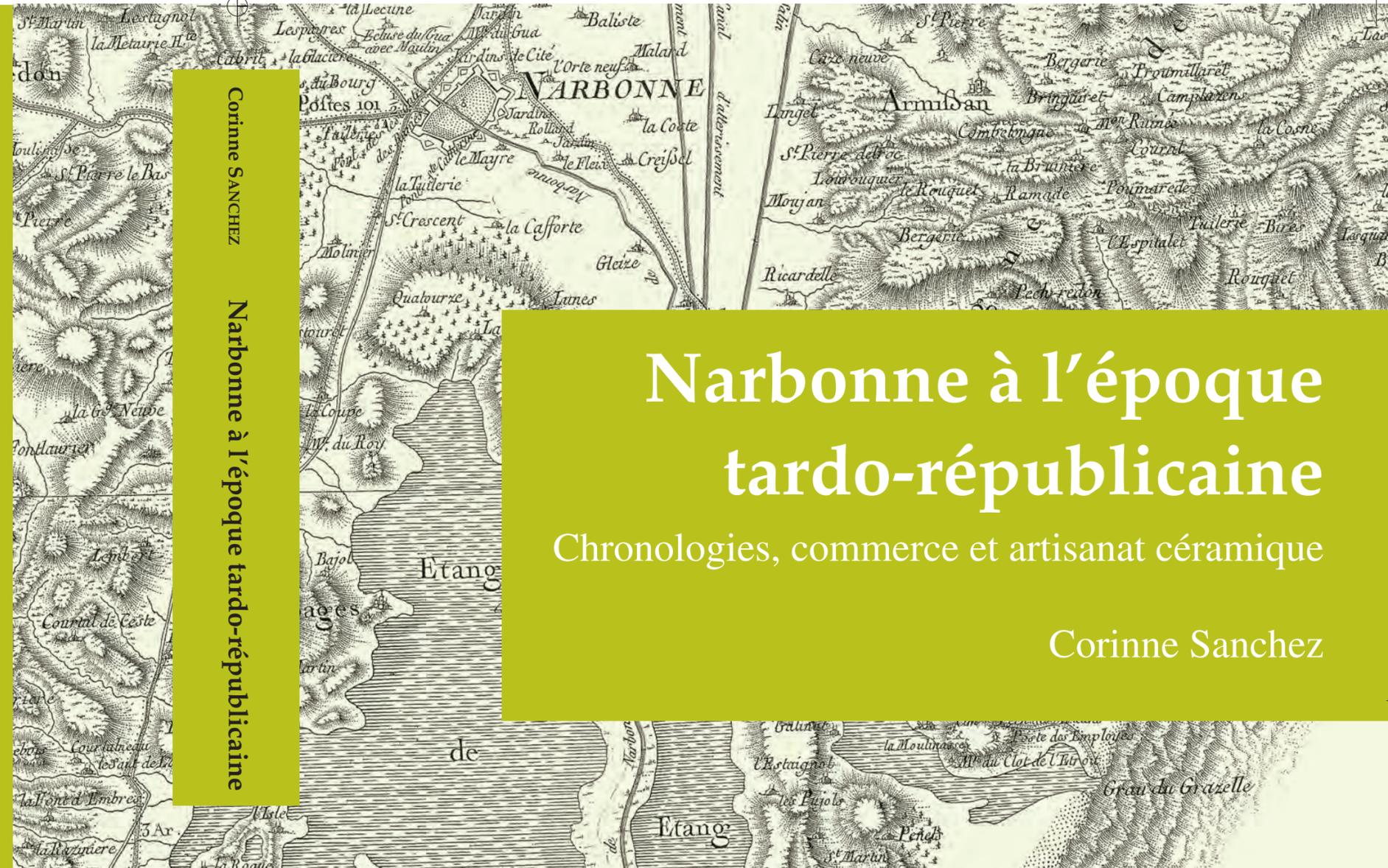




“Rempart et observatoire du peuple romain” suivant Cicéron, “La plus grande place de commerce de la région” selon le géographe Strabon, Narbonne — qui fut la plus ancienne colonie romaine hors d’Italie — apparaît comme la référence primordiale pour étudier les transformations économiques et culturelles de la Gaule du Sud sous la domination de Rome. Pourtant, malgré les travaux pionniers de quelques grands érudits qui se penchèrent jadis sur l’histoire de la cité, en dépit de la multiplication récente des données archéologiques issues notamment des fouilles préventives, les deux premiers siècles de la colonie manquaient encore d’une synthèse monographique à la hauteur des enjeux scientifiques posés par la “première fille de Rome”. Il revient à Corinne Sanchez d’avoir brillamment comblé cette lacune en nous offrant cette somme imposante qui livre en détail et dans un exposé solidement argumenté tout ce qu’on peut dire actuellement de l’archéologie des premiers siècles de la capitale provinciale.

Narbonne des origines est abordée par l’étude du mobilier céramique provenant de la zone urbaine, des secteurs portuaires, des oppida et des sites ruraux périphériques. Grâce à l’analyse de nombreux ensembles, des éléments nouveaux sur les critères de datation pour les deux premiers siècles avant notre ère sont apparus qui serviront désormais de référence bien au-delà de la région. Pendant la période de la première colonie, la question des découvertes se rattache étroitement à celle de la topographie primitive de l’agglomération. Le rôle commercial de la place, inscrite dans un environnement contraignant mais dont l’évolution est complexe et encore mal connue, repose sur l’organisation de zones portuaires. Les vestiges mobiliers qui y ont été exhumés font aussi l’objet d’une analyse poussée. Au terme de l’étude est proposé un premier schéma de fonctionnement général où se fait jour l’hypothèse d’un commerce privilégié avec certaines régions d’Italie et de Catalogne. Le transfert de techniques avec l’apparition d’ateliers influencés par les modèles italiques et les changements économiques avec le développement des productions locales font également l’objet de discussions.

Au total, l’ouvrage d’une richesse incomparable qu’attendait la communauté scientifique mais aussi tous les curieux d’histoire antique.



Corinne SANCHEZ

Narbonne à l’époque tardo-républicaine

# Narbonne à l’époque tardo-républicaine

Chronologies, commerce et artisanat céramique

Corinne Sanchez



RAN  
supplément  
38

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE  
SUPPLÉMENT 38  
MONTPELLIER 2009







REVUE ARCHÉOLOGIQUE  
DE NARBONNAISE

SUPPLÉMENT 38



Directeur : Pierre GARMY

Comité de lecture et de rédaction :

Guy BARRUOL, Valérie BEL, Frédérique BERTONCELLO, Michel BONIFAY, Philippe BORGARD, Marie-Brigitte CARRE, Gaëtan CONGÈS, Isabelle DAVEAU, Jean-Luc FICHES, Dominique GARCIA, Pierre GARMY, Jean GUYON, Marc HEIJMANS, Cécile JUNG, Xavier LAFON, Fanette LAUBENHEIMER, David LAVERGNE, Philippe LEVEAU, Jean-Marc MIGNON, Nuria NIN, Anne PARIENTE, Michel PASSELAC, Christophe PELLECUER, Hervé POMAREDES, Christian RICO, Claude RAYNAUD, Robert ROYET, Daniel SCHAAD, Patrick THOLLARD

Rédacteur en chef : Albane BURENS CAROZZA

Secrétaire de rédaction : Muriel RICHARD

DAO : Albane BURENS CAROZZA

Mise en page : Virginie Teillet - Italiques  
virginie.teillet@free.fr - Tél. : 04 93 58 02 81

Ouvrage publié avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication (SDARCHETIS),  
de l'Université Paul Valéry - Montpellier III,  
du Conseil Régional Languedoc-Roussillon  
et de la Ville de Narbonne

Pour les normes de la Revue et des Suppléments, l'envoi des manuscrits, ainsi que les échanges,  
s'adresser à la rédaction de la Revue :

Revue archéologique de Narbonnaise

UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes - 390 Avenue de Perols - 34970 LATTES

Tél. : 04 67 15 61 34 et/ou 04 67 15 61 28 – Fax : 04 67 22 55 15

E-mail : pgarmy@wanadoo.fr et/ou albane.burens@montp.cnrs.fr

Pour la partie commerciale :

– Revue : PULM - Presses universitaires de la Méditerranée, 17 rue Abbé-de-l'Épée - 34090 Montpellier

E-mail : publications@univ-montp3.fr

– Suppléments n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9 et 10, s'adresser à Édition-Diffusion de Bocard

11, rue de Médicis, 75000 PARIS, Tél. : 01 43 26 00 37 – Fax : 01 43 54 85 83

– Autres Suppléments, s'adresser aux PULM

Tél. : 04 99 63 69 25

Illustrations de couverture : Anteas, F. Cognard (Inrap), J.-M. Colombiers (Ville de Narbonne),  
Fr. Falguéra (Anteas), L. Gavigniaux (Anteas), Carte de Cassini ; montage A. Burens Carozza.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE

SUPPLÉMENT 38

**NARBONNE À L'ÉPOQUE TARDO-RÉPUBLICAINE**  
**CHRONOLOGIES, COMMERCE ET ARTISANAT CÉRAMIQUE**

Corinne SANCHEZ

avec la contribution de  
Fabien Convertini, Mireille Courrent, Pierre Rascalou

Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise  
Montpellier  
2009

**PUBLICATIONS**  
**MONTPELLIER 3**  
Université Paul-Valéry

© 2009 pour tous pays

Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise

ISSN : 0153-9124

ISBN : 978-2-9528491-1-1

Dépôt légal : premier semestre 2009

Imprimerie Louis-Jean Imprimeur SAS

59, Avenue Emile Didier

05003 Gap Cedex

# Sommaire

<b>INTRODUCTION</b> .....	11
CHAPITRE 1.	
<b>POUR UNE NOUVELLE APPROCHE D'UNE IMPLANTATION COLONIALE</b> .....	15
1.1. Les conditions géographiques .....	15
1.1.1. Une unité géographique .....	15
1.1.2. Au carrefour des voies commerciales .....	16
1.1.3. Un axe fluvial : l'Aude .....	20
1.2. La situation historique .....	20
1.2.1. L'administration précoce de Rome en Languedoc occidental ? .....	20
1.2.2. La fondation de Narbonne et ses conséquences .....	22
1.3. La colonie et les processus d'acculturation .....	23
1.3.1. Acculturation et romanisation .....	23
1.3.2. Romanisation culturelle .....	26
1.3.3. Romanisation des modes de vie .....	26
1.3.4. Romanisation au sens historique .....	28
1.4. Des données renouvelées .....	29
1.4.1. Les sites .....	29
1.4.2. Un choix d'ensembles de référence .....	31
1.4.3. Rappels méthodologiques .....	31
CHAPITRE 2.	
<b>CHRONOLOGIES : LES SITES DE RÉFÉRENCE POUR LES II<sup>e</sup> /I<sup>er</sup> S. AV. N.È.</b> .....	35
2.1. Les ancrages chronologiques .....	35
2.2. Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix : un site "précolonial" (en collaboration avec M. Courent) .....	35
2.2.1. Données générales .....	37
2.2.2. Études .....	38
2.2.3. Arguments chronologiques .....	40
2.2.4. Conclusion .....	41
2.3. Le marché vers l'Aquitaine ? : les fouilles de la Gendarmerie à Narbonne (120/100 av. n.è.) .....	77
2.3.1. Position géographique, historique des recherches et topographie du site .....	77
2.3.2. Fosse A1 .....	78
2.3.3. Fosse A3 .....	89
2.3.4. Musée archéologique .....	103
2.3.5. Arguments chronologiques .....	104
2.3.6. Synthèse et perspectives .....	105

2.4. Une installation italique ? : l'Illette à Peyriac-de-Mer . . . . .	106
2.4.1. Position géographique, historique des recherches et topographie du site . . . . .	106
2.4.2. Études . . . . .	106
2.4.3. Arguments chronologiques . . . . .	118
2.4.4. Conclusion . . . . .	118
2.5. Le I <sup>er</sup> s. av. n.è. : la Médiathèque (P. Rascalou et C. Sanchez) . . . . .	119
2.5.1. Historique des recherches, topographie du site et méthodologie . . . . .	119
2.5.2. Mise en phase . . . . .	120
2.5.3. Phase 1 : niveaux anciens . . . . .	120
2.5.4. Phase 2 : niveaux « intermédiaires » . . . . .	128
2.5.5. Phase 3 : niveaux d'abandon . . . . .	128
2.5.6. Phase 4 : niveaux préaugustéens . . . . .	139
2.5.7. Phase 5 : niveaux augustéens . . . . .	153
2.5.8. Les marques sur amphores . . . . .	154
2.5.9. Arguments chronologiques . . . . .	160
2.5.10. Conclusion . . . . .	161
2.6. « Le Tassigny » . . . . .	162
2.6.1. Position géographique et historique des recherches . . . . .	162
2.6.2. Sigillées italiques du service 1 . . . . .	162
2.6.3. Sigillées italiques à bords obliques . . . . .	164
2.6.4. Sigillées italiques à bords ronds . . . . .	164
2.6.5. Autres sigillées italiques . . . . .	165
2.6.6. Formes rares de sigillées italiques . . . . .	165
2.6.7. Fonds de sigillées italiques . . . . .	165
2.6.8. Présigillées, céramiques campaniennes et celtiques . . . . .	165
2.6.9. Céramiques communes et amphores . . . . .	166
2.6.10. Arguments chronologiques . . . . .	166
2.6.11. Les timbres de potiers classés avec la sigillée du Tassigny . . . . .	189
2.6.12. Le puits de l'avenue de Lattre de Tassigny . . . . .	189
2.7. Les découvertes urbaines : des problèmes d'identification des niveaux anciens . . . . .	191
2.7.1. Inventaire des sites sous Narbonne ayant révélé du mobilier ancien . . . . .	194
2.7.2. L'intérêt des stratigraphies de Narbonne . . . . .	226
2.7.3. Bilan des données urbaines . . . . .	229
2.8. L'apport des ensembles narbonnais aux discussions chronologiques . . . . .	233
2.8.1. Caractéristiques narbonnaises . . . . .	233
2.8.2. Troisième ou dernier quart du II <sup>e</sup> s. av. n.è. : question de chronologie ou de statut des occupants ? . . . . .	235
2.8.3. Le I <sup>er</sup> s. av. n.è. . . . .	245
2.8.4. La « fin » des importations italiques . . . . .	248
2.8.5. Dater par les amphores, quelles limites ? . . . . .	251
 CHAPITRE 3. <b>L'EMPORION NARBONNAIS.</b> . . . . .	  261
3.1. L'impact de la colonie dans l'organisation des échanges . . . . .	261
3.1.1. Les sources . . . . .	261

3.1.2. Un milieu propice au développement . . . . .	261
3.1.3. Les lieux d'échanges. . . . .	264
3.1.4. Le témoignage des épaves de Mateille . . . . .	265
3.2. Pour un port fluvial . . . . .	270
3.2.1. Un débarcadère provisoire ? : Port-la-Nautique . . . . .	270
3.2.2. Un port fluvial : l'évidence des dépôts urbains . . . . .	300
3.2.3. Pour en finir avec les avant-ports . . . . .	309
3.2.4. Conclusion . . . . .	323
3.3. Les produits échangés . . . . .	323
3.3.1. De la prédominance des importations avec l'Italie. . . . .	323
3.3.2. Au transfert des investissements vers la Catalogne . . . . .	335
3.3.3. Des échanges avec toute la Méditerranée. . . . .	344
3.3.4. Conclusion . . . . .	349

#### CHAPITRE 4.

<b>NARBONNE ET SA RÉGION AUX II<sup>e</sup> /I<sup>er</sup> S. AV. N.È.</b> . . . . .	351
4.1. Les relations avec les anciens lieux de pouvoir : les <i>oppida</i> narbonnais . . . . .	351
4.1.1. Montlaurès . . . . .	352
4.1.2. Mailhac . . . . .	369
4.1.3. Une occupation des <i>oppida</i> à rediscuter . . . . .	382
4.2. Les sites ruraux . . . . .	383
4.2.1. Le développement des sites ruraux à la fin du second âge du Fer . . . . .	385
4.2.2. L'épandage des amphores italiques . . . . .	391
4.2.3. Établissement rural tardo-républicain ou gestion des déchets : l'exemple de Crabit . . . . .	391
4.2.4. La genèse des « domaines ». . . . .	399
4.2.5. Seconde déduction . . . . .	399
4.2.6. En guise de bilan : l'époque augustéenne. . . . .	400
4.2.7. Les relations entre Narbonne et son territoire. . . . .	400
4.2.8. Conclusion . . . . .	402
4.3. L'impact de la colonie dans le développement des productions locales. . . . .	403
4.3.1. Les productions de type italique. . . . .	403
4.3.2. Les transformations du monde indigène. . . . .	414
4.3.3. L'apport des observations pétrographiques. . . . .	429
4.3.4. Conclusion. . . . .	432
Encart : Analyses pétrographiques (Fabien Convertini). . . . .	431
4.4. Modélisation du faciès de consommation narbonnais . . . . .	432
4.4.1. Caractéristiques communes et différences entre sites narbonnais . . . . .	432
4.4.2. Essai de définition du vaisselier narbonnais antique . . . . .	436
4.4.3. Les spécificités narbonnaises . . . . .	445
4.4.4. Narbonne : quel modèle culinaire ? . . . . .	449
4.4.5. Romanisation, acculturation et céramique . . . . .	456
4.5. Des comparaisons régionales . . . . .	460
4.5.1. Languedoc oriental et occidental . . . . .	460

4.5.2. L'exemple du Languedoc oriental .....	462
4.5.3. Le Languedoc central .....	466
4.5.4. Le Toulousain .....	466
4.5.5. Le Roussillon .....	468
4.5.6. La Catalogne .....	472
4.5.7. Conclusion. ....	472

<b>CONCLUSION</b> .....	473
-------------------------	-----

<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	477
----------------------------	-----

# Introduction

Narbonne, “première fille de Rome”, “Narbonne mon amie”... Ce sont sans doute ces deux slogans que les gens de passage retiennent de cette ville de Méditerranée, au riche passé antique, marquée par l’implantation de la première colonie romaine hors d’Italie et centre de la vie économique entre l’Espagne, l’Italie et le continent. Pour les chercheurs, “*la plus grande place de commerce de la région*” (Strabon, *Géographie*, IV, 1, 6) qualifiée de “*rem-part et d’observatoire du peuple romain*” (Cicéron, *Pro. Font.*, V, 13) apparaît comme une référence incontournable pour définir le rôle de Rome dans les transformations économiques et culturelles de la Gaule du Sud. Cependant, face à ce potentiel d’informations, un constat cède le pas à l’illusion : que connaît-on des premiers temps de la colonie ? Quelles sont les données permettant des comparaisons avec d’autres sites sur l’importance de son commerce ? Que consommaient ces Romains installés sur le sol gaulois ? Qu’en est-il de l’artisanat à Narbonne même ? Autant de questions qui sont restées en suspens. La réputation de Narbonne et de sa Province dans les livres d’Histoire a fait oublier qu’aucune donnée archéologique nouvelle sur les premiers temps de la colonie n’est réellement connue.

Pourtant, depuis la thèse d’état de M. Gayraud (1981), les recherches sur Narbonne, son territoire et ses ports ont apporté des éléments de réflexion dispersés sur les modalités de l’implantation romaine et ses conséquences. Les travaux d’Y. Solier, de M. et R. Sabrié et le développement de l’archéologie préventive ont considérablement fait évoluer nos connaissances sur Narbonne depuis une trentaine d’années.

Grâce à ces recherches, j’ai pu réaliser mon doctorat obtenu le 28 novembre 2003 à l’Université Lumière Lyon 2 sous le titre « Le mobilier céramique de Narbonne et sa région (II<sup>e</sup> s. av. n.è. / I<sup>er</sup> s. de n.è.), autour du concept de romanisation ». Le jury était composé d’Armand Desbat, directeur de recherche au CNRS et directeur de ce travail, Michel Bats, directeur de recherche au CNRS, Jean-Claude Béal, maître de conférence habilité à diriger les recherches à l’Université Lyon 2, Jean-Luc Fiches, directeur de recherche au CNRS et Stefanie Martin-Kilcher, professeur à l’université de Berne. Je tiens à les remercier pour leurs remarques qui m’ont permis de finaliser la publication dans sa forme actuelle. Ainsi, le cadre chronologique a été

réduit aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. pour mieux appréhender les questions sur les origines de la colonie, le rôle commercial de cette dernière et son influence dans les modifications de l’artisanat et de la consommation. Ce recadrage chronologique pour la publication a modifié le document d’origine en approfondissant les problématiques liées à cette période et en intégrant des informations issues de nouvelles fouilles et de publications récentes.

La spécificité du Languedoc occidental, déjà tangible avant même la présence de la colonie romaine en 118 av. n.è., se manifeste dans tous ces domaines. L’hypothèse d’une implantation précoloniale (Mommsen 1928 ; Ebel 1976) doit être discutée sur la base des études cadastrales (Perez 1995), épigraphiques (Christol 1995a) mais aussi à partir des sites de référence (Montlaurès, le Clos de la Lombarde, la Nautique), des découvertes récentes (Montredon, la Médiathèque...) et des programmes de prospections (sud-Narbonnais et Montlaurès). Avec la colonie de 118 av. n.è. et l’implantation des vétérans de la X<sup>e</sup> légion en 46/45 av. n.è., la chronologie de la structuration de la région narbonnaise, notamment pour les zones portuaires ou les exploitations rurales, est primordiale. Il est donc nécessaire de bien connaître le faciès narbonnais pour arriver à dater des vestiges qui n’ont plus la même signification s’ils appartiennent aux années 140, 118, 75, ou 40 av. n.è.

Parmi les découvertes à Narbonne ou dans sa périphérie proche, plusieurs collections constituent des séries de référence que nous présenterons chronologiquement tout en discutant du bien fondé des datations. Bien entendu, les propositions avancées ne sont pas définitives et pourront évoluer avec la découverte d’autres ensembles ou par des interprétations nouvelles. Le manque de documents sur les nécropoles a été un handicap majeur, mais l’absence est aussi le marqueur d’une région où les pratiques funéraires tardo-républicaines, si l’on exclut les « puits funéraires » de Vieille-Toulouse (Fouet 1969 ; Boudet 1996 ; Benquet *et al.* 2001) ne sont pas connues.

L’enjeu économique et commercial que représente la création de Narbonne, mis en valeur par la diffusion des produits italiques vers l’Aquitaine (Roman 1983), a une large répercussion dans la circulation des produits méditerranéens et continentaux. Comment se présentaient les

zones commerciales de la région de Narbonne? Quels produits étaient importés puis quels produits étaient destinés à l'exportation? Comment ont évolué les liens entre le monde ibérique et le Languedoc occidental? Quels ont été les modifications dans les circuits commerciaux existants et parmi les acteurs de ce commerce? L'analyse de l'évolution des zones portuaires et des produits permet de d'avancer plusieurs propositions.

L'originalité de Narbonne repose sur l'hypothèse qu'elle ait pu être une colonie de civils (Gayraud 1981). L'épigraphie est une source essentielle de renseignements à travers laquelle M. Gayraud avait montré l'origine des colons pour la plupart du centre de l'Italie (Ombrie, Picenum, Latium, Campanie), leur statut et leurs activités. Le mobilier confirme-t-il une relation privilégiée avec ces régions? En appliquant à partir du mobilier céramique une démarche de définition du modèle culturel (Bats 1988), l'objectif est de connaître la consommation d'une implantation romaine. La prise en compte des *oppida*, des habitats ruraux, des ateliers de production et des débarcadères fournit des éléments de réflexion sur une « romanité ». Le mobilier céramique n'est pas seulement considéré comme objet de commerce mais aussi comme moyen de définir le faciès de la plus importante colonie romaine en Gaule. Il était alors nécessaire de considérer l'ensemble des céramiques pour analyser les associations des différentes catégories, quantifier les importations et approfondir l'étude de la vaisselle pour les questions culturelles : la notion d'assemblage est donc à la base de notre démonstration.

Sont pris en compte les contextes de création de la colonie, les étapes de son développement jusqu'aux effets de la réforme administrative d'Auguste. L'époque augustéenne témoigne des particularités du faciès narbonnais consécutif à l'implantation de colons<sup>1</sup>. Cette étude s'articule parfaitement avec les interrogations posées par les différentes disciplines. Le mobilier, à la charnière des données historiques, économiques et culturelles apporte un éclairage incontournable sur les étapes et les transformations des sociétés gauloises pour lesquelles Narbonne a joué un rôle de moteur.

Cette étude n'aurait pu voir le jour sans mes « initiateurs » à la céramologie : Andrès Adroher et Olivier Puertas. Ces quelques lignes ne suffiront pas à louer leur

patience et leur disponibilité. Je tiens tout particulièrement à remercier les équipes qui m'ont accueilli : Pierre Garmy, directeur de l'UMR 5140 m'a permis de travailler dans des conditions optimales au sein du laboratoire de Lattes. Mon travail a été grandement facilité par Christine Lucand et Thérèse Panouillères. J'ai également bénéficié des compétences du laboratoire de céramologie de Lyon dirigé par Anne Schmitt. L'aide constante de Michel Py et de toute l'équipe de fouilles de Lattes a accompagné mon parcours universitaire : merci à Natalia Alonso, Carmen Belarte, Philippe Blanchemanche, Ramon Buxo, Cédric Bonato, Michael Dietler, Eric Gailledrat, Dominique Garcia, Armelle Gardeisen, Thierry Janin, Denis Lebaupin, Joan Lopez, Antonio Lopez, Guy Pouzolles, Stéphanie Raux, Jean-Claude Roux, Myriam Stenberg, Enric Tartera, Laure Vallet, Arès Vidal. Le soutien incondicional de Raymond Descat, Alain Bouet, D. Barraud, Jean-François Barratin, Ch. Sireix, J. France et celui de toute l'équipe d'Ausonius m'a permis de développer mes problématiques vers l'Aquitaine et de travailler à la publication de ma thèse.

Merci également à :

Nuria Ruvira et Gaël Piquès pour leur amitié, Claire-Anne de Chazelles, Jérôme Kotarba et Stéphane Mauné dont la confiance et les encouragements ont été du plus grand soutien.

Mireille Courrent sans qui le plus bel ensemble régional du II<sup>e</sup> s. av. n.è. n'aurait jamais vu le jour et qui m'a confié l'étude du site de Sainte-Croix à Montredon-des-Corbières.

Raymond et Maryse Sabrié, ainsi que toute l'équipe du GRAN. Les fouilles du Clos de la Lombarde constituent un ensemble inédit auquel j'ai pu avoir un total accès. L'aide à la fois matérielle et personnelle de R. et M. Sabrié a été indispensable pour ce travail. Josy Farré, abeille active ! René Eyrolles pour les dessins et les amphores de l'avenue Anatole-France, Jean-Marie et Françoise Falguéra et l'équipe ANTEAS. La Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne et Jacques Michaud.

Les deux années passées au sein du Service Culturel de la Ville de Narbonne furent source d'expérience grâce à Myriam Sirventon, Dominique Moulis, Mireille Franc, Sébastien, Delphine, Anne, Sylvie, Sophie, Benjamin et toute l'équipe des « créateurs 2000 » sans oublier Valérie, Anne, Stéphane, Philippe, Maryse...

Les agents du Service Régional de l'Archéologie et du DRASSM : Christophe Pellecuer, dont les conseils lors de ma soutenance de DEA ont été utilisés pour ce travail, Iouri Bermond, Hélène Bernard, Philippe Galant, Pierre-Yves Genty, Xavier Guthertz, Marie-Pierre Jézégou, Pierre-Arnaud de Labriffe, Dominique Orssaud, Christian Olive, Jean-Michel Pène, Gérald Sachot, Martine Schwaller, Philippe Vergain.

Tous ceux qui ont eu la gentillesse de me confier du mobilier : Patrice Alessandri, Henri Barbouteau, Marie-

1- Les résultats pour l'époque augustéenne sont publiés dans l'ouvrage sur le Clos de la Lombarde (Sanchez 2004) et dans un bilan sur les données matérielles en Languedoc aux éditions M. Mergoïl (Sanchez 2006a). Quant aux données sur Port-la-Nautique au I<sup>er</sup> s. de n.è., une première étude sur les sigillées est disponible dans la publication de la table-ronde de Millau de 2003 « la diffusion des sigillées de la Graufesenque dans le nord de l'Espagne » (Sanchez, Silvéreano 2006). De même, les données sur les autres catégories feront l'objet d'une synthèse à l'occasion du Programme Collectif de Recherche sur les ports de Narbonne dirigé par P. Gianfrotta, M.-P. Jézégou et C. Sanchez.

Laure Hervé, Jean-Marcel et Caroline Mascla, Philippe Mellinand, Hervé Petitot, Pierre Rascalou, Raymond et Maryse Sabrié, Yves Solier, Odette et Jean Taffanel, Alain Vignaud. Un grand merci à toutes les équipes AFAN/INRAP !

Je ne pourrais énumérer individuellement l'aide apportée par Virginie Archimbeau, Laurence Benquet, Sébastien Barberan, Cécile Batigne, Loïc Buffat, Christine Cochey, Olivier Ginouvez, Josselyne Guerre, Maxime Guillaume, Max Guy, Rozita Kiai, Vanessa Léa, Sophie Ledrole, Séverine Lemaitre, Frédéric Loppe, Gwenaëlle Marchet, Mario Marco, Thierry Martin, Guillaume Maza, Florent Mazières, Emmanuel Pellegrino, Stéphanie Raux, Réjane Roure, Virginie Ropiot, Sarah Silvéreano, Laurent Vidal, Zinédine Sékhraoui.

Je tiens aussi à remercier les personnes qui m'ont permis à des degrés divers (observations, invitations, relectures, soutien moral...) de progresser dans mes

problématiques : François Amigues, Patrice Arcelin, Jean-Claude Bessac, Maria-Luisa Bonsangue, Michel Christol, Jérôme France, Gilbert Fédière, Michel Feugère, Vianney Forest, Martine Genin, Elian Gomez, Lili Grastilleur, Jean Grimal, Christian Landes, Fanette Laubenheimer, Philippe Leveau, Christian Llinas, Martial Monteil, Nuria Nin, Gloria Olcese, Fabienne Olmer, Martine et Bernard Orsat, Michel Pasqualini, Michel Passelac, Xavier Paya, Emmanuel Pellegrino, Jordi Principal, Claude Raynaud, Christian Rico, Lucien Rivet, Mercedes Roca, Danielle Roman, Daniel Rouquette, Sylvie Saunier, Alain Salvétat, Eleni Schindler-Kauldelka, Christophe Sireix, Patrick Thollard, Marie Tuffreau-Libre, Daniela Ugolini, Florence Verdín, Gustav Vivar.

Une attention particulière à Fabien Convertini, Emma Cowley-Kormann, Christelle Daudé, Alexis Gorgues, Michèle Rouve, Franck Sanchez, Christelle Schneider, Letycja Texereau.



## CHAPITRE 1

# Pour une nouvelle approche d'une implantation coloniale

### 1.1. LES CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES

#### 1.1.1. Une unité géographique

La limite administrative de la cité de Narbonne antique englobe une zone extrêmement vaste, aux données archéologiques encore disparates. Le choix de favoriser Narbonne et son proche terroir s'est donc imposé d'autant plus que les limites du « pays narbonnais », de l'étang de Lapalme jusqu'au-delà de Fleury, puis vers l'ouest au Minervois et aux Corbières, répondent à une logique territoriale. Ce cadre géographique correspond à la frange littorale du département de l'Aude depuis le nord des Corbières jusqu'au sud-ouest de l'Hérault. Le golfe de Narbonne se trouve scindé en trois espaces qui sont, au Nord l'étang de Vendres-Capestang, au centre l'étang de Coursan et l'Étang Salin et, au Sud, l'étang de Capitoul et l'Étang de Narbonne (Verdeil 1990 : 27). Les composants fondamentaux du terroir narbonnais sont représentés par les Corbières maritimes, la plaine et le massif de Fontfroide, la zone de contact entre le Minervois et le Narbonnais, le piémont, le littoral (lido et mer), le complexe lagunaire, le massif de la Clape et le plateau de Leucate. Narbonne se situe au contact de la plupart de ces zones. C'est cette entité géographique que nous qualifierons de « Narbonnais » (fig. 1, 2 et 8).

Les sites pris en compte pour notre étude sont essentiellement répartis autour de Narbonne et de ses environs proches dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres qui correspond à des limites naturelles :

- vers le Nord, l'importance du « delta » de l'Aude et des étangs est à reconsidérer car cette zone pouvait constituer une véritable barrière naturelle entre les deux territoires que rappellent les étangs de Vendres et de Capestang et les problèmes de franchissement de la voie domitienne (Ecoffet 1994). Les zones marécageuses narbonnaises ont marqué l'historiographie au point que N. Lamboglia (1959) a proposé que le toponyme de la Livière, lieu-dit se développant au pied de l'*oppidum* de Montlaurès, aurait donné par extension le nom de Ligures. Ainsi, « la formation du mot "ligure" se serait étendue depuis les zones

*marécageuses au Golfe du Lion sur une base préromaine \*liga signifiant le marais»* (Garcia 2004 : 16) ;

- au Sud-Ouest, les Corbières marquent une limite, avec les massifs de Fontfroide, et une avancée jusqu'aux villages de Montséret, Thézan, Boutenac, Ferrals. Ces zones vallonnées cloisonnent trop le paysage pour permettre d'avoir des secteurs de culture importants près de la ville. Les limites géographiques du Narbonnais s'arrêtent donc aux Corbières maritimes, entre Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse et Quintillan. Au-delà, les reliefs deviennent difficiles d'accès et enclavés par rapport à la côte ;

- au Nord-Ouest, la Montagne noire et le Minervois constituent une limite naturelle et ont été abondamment exploités pour leurs ressources minières, en particulier argentifères. Les premiers reliefs, c'est-à-dire à partir des villages de Cruzy, Bize, Mailhac, marquent le contact entre la plaine narbonnaise et un arrière-pays montagneux. Mailhac se présente donc comme l'*oppidum* en limite extrême du Narbonnais. De Cruzy au Lézignanais se forme une zone de contact entre le littoral et l'arrière-pays. Après Lézignan, se développent de grandes plaines agricoles, ce qui n'est pas le cas pour la ville de Narbonne, dont le terroir est limité par les premiers contreforts des Corbières et le Massif de la Clape ;

- à l'Ouest, l'Aude marque la frontière du Lauragais et du Razès. Bien qu'elle soit considérée dans ce secteur comme limite de territoire (Guilaine 1972 : 17-19 ; Chazelles 1993 : 57), l'Aude reste un lien entre le littoral et l'intérieur du pays. Les débats sur le passage de l'Aude à Narbonne (Verdeil 1967 ; Guy 1972), à l'appui des textes antiques (Strabon, IV, 1, 14 et Mela, II, 5, 81) et des données géomorphologiques, semblent aujourd'hui résolus : on considère que l'Aude ne traversait pas la ville mais qu'un chenal aurait été creusé durant l'Antiquité (Ambert 1995). S'inscrivant à la charnière d'un fleuve et de la mer, cette situation géographique fait du Narbonnais une place de commerce privilégiée.

Ces limites forment une région d'étude pour laquelle nous avons étudié des collections de sites de statuts très divers : l'agglomération de Narbonne, Port-la-Nautique à 6 km au sud de la ville qui correspond au seul débarcadère

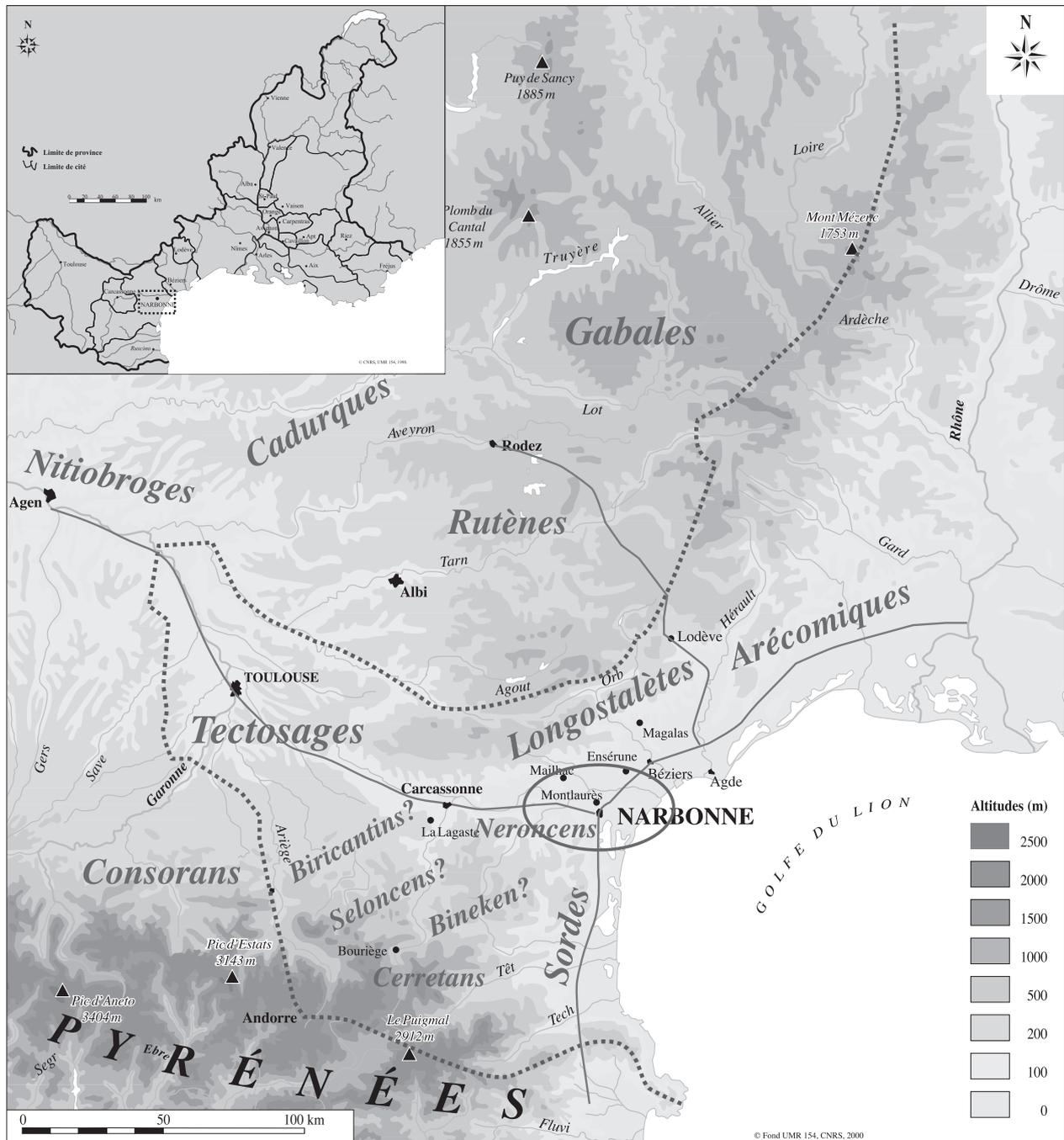


Fig. 1- Carte de situation de la région de Narbonne (fond UMR 154).

reconnu, quelques sites ruraux et les *oppida* encore occupés à l'époque romaine que sont Montlaurès et Mailhac. Les limites géographiques naturelles du Narbonnais donnent une impression d'enclave peu étendue en surface. Cette réflexion n'est pas contradictoire avec l'importance économique de Narbonne, desservie par un réseau de voies de communication lui permettant d'être un des principaux lieux de redistribution du sud de la Gaule.

### 1.1.2. Un carrefour de voies commerciales

Les voies de communication, grâce aux voies domitienne et d'Aquitaine, mais aussi le port et un accès fluvial, ont joué un rôle majeur (fig. 3). Seront distingués les axes principaux que sont la voie domitienne et la voie d'Aquitaine des voies secondaires, c'est-à-dire les routes du Minervoises et des Corbières. En effet, les deux premières

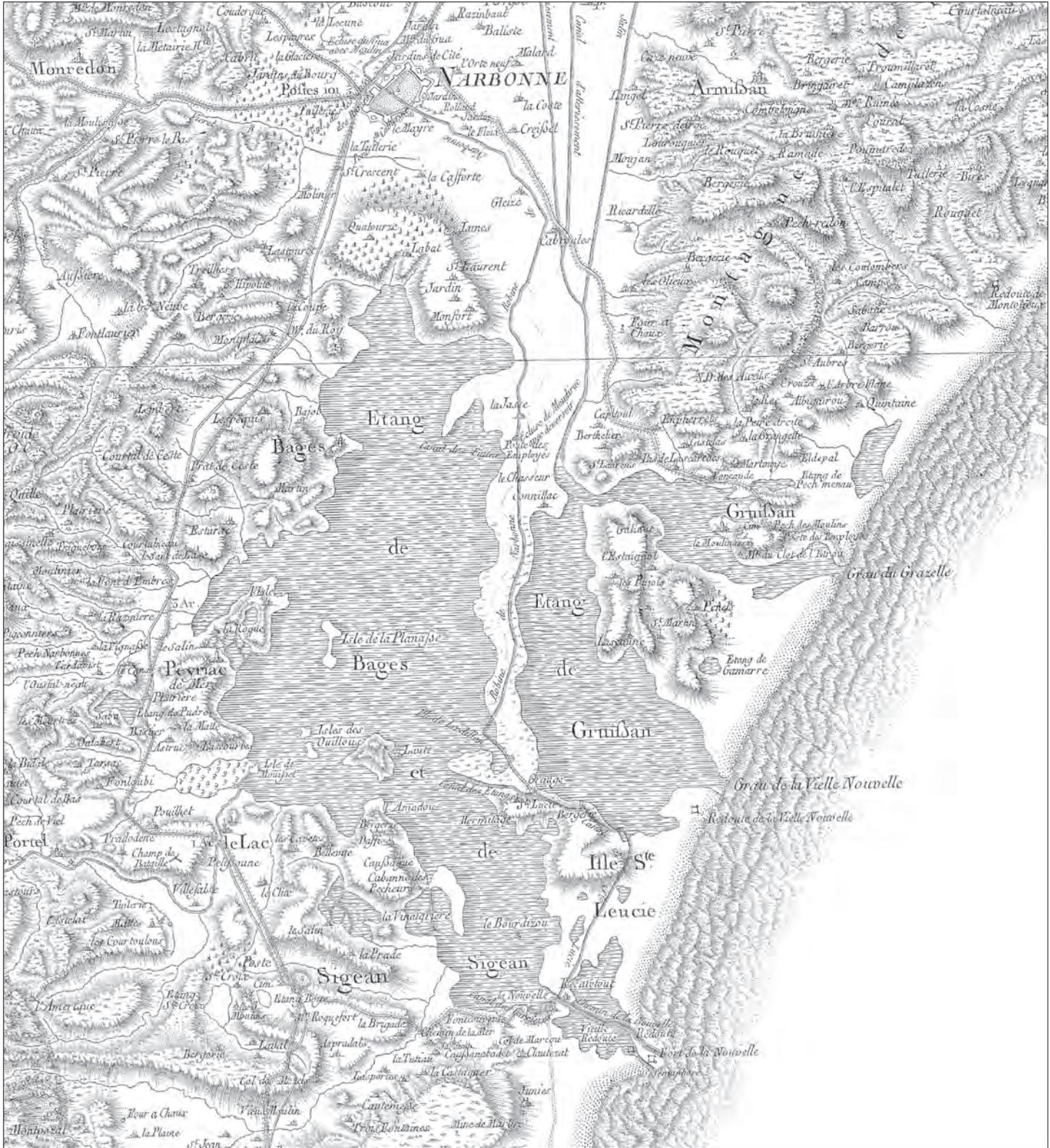


Fig. 2- Extrait de la carte de Cassini sur Narbonne et ses environs.

constituent des grands axes commerciaux et stratégiques alors que les secondes correspondent essentiellement à une exploitation de l'arrière-pays narbonnais.

Les deux axes antiques que sont les voies domitienne et d'Aquitaine ne sont pas des créations *ex nihilo*, la première étant considérée comme l'ancienne voie « Héracléenne », la seconde comme la route de l'étain. Leur existence a sans doute été un point d'appui pour une restructuration rapide et efficace des circuits commerciaux à date haute.

#### *La voie domitienne*

La voie domitienne détient une fonction aussi stratégique que commerciale, par le fait qu'elle longe la façade méditerranéenne où elle double le commerce maritime. La voie domitienne entretient un lien privilégié avec la ville de Narbonne par son appartenance à la même phase de réorganisation du sud de la Gaule. Le proconsul *Cn. Domitius Ahenobarbus*, fondateur de Narbonne, aurait eu la responsabilité du bornage des pistes préromaines. Le milliaire découvert à Treilles mentionne d'ailleurs le nom du proconsul (Duval 1949). Reprenant le tracé de la mythique voie Héracléenne, *Ahenobarbus* va alors structurer l'axe terrestre le plus important de l'Antiquité en Gaule du Sud. La majeure partie de son tracé reliant l'Italie à l'Espagne est bien connue (Castellvi *et al.* 1997).

La date exacte de l'aménagement de la voie reste en revanche sujette à discussion. Cette datation est importante car elle a des répercussions directes sur la remise en cause du moment de l'installation romaine. Bien que la fondation de Narbonne soit officiellement admise vers en 118 av. n. è., les chercheurs s'interrogent sur une probable installation antérieure à cette date. C'est la mention de Polybe qui témoigne le plus directement de ce problème. En effet, l'auteur, mort vers 125 av. n. è., évoque le bornage de la voie d'Ampurias jusqu'au Rhône tous les milles. Le contrôle de Rome en Languedoc-Roussillon serait alors établi dès le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. La thèse de Ch. Ebel (1976) replace cet aménagement dans un contexte d'implantation romaine depuis l'Espagne dès le milieu du II<sup>e</sup> s. av. n. è.

Outre ces problématiques historiques communes, la voie domitienne a dicté la trame urbaine car elle a servi de *kardo* à la colonie. On distingue une variation occidentale pouvant correspondre à la première colonie, et une variante orientale datant de la fin de la République ou du Haut Empire. Un tracé intermédiaire est identifié et serait antérieur à César (Perez 1995).

Le rôle économique de la voie formant le lien terrestre entre l'Italie et l'Espagne est difficile à évaluer. En effet, cet axe suit la côte et reste avant tout stratégique. La concurrence du commerce maritime, plus pratique et moins cher, laisse penser que la plupart des marchandises ne circulent sur la voie que sur des courtes distances.

L'exploration des relais jalonnant la voie pourrait nous donner un aperçu de ce trafic. De plus, il devait être nécessaire de disposer, pendant l'hiver, d'une voie terrestre commerciale sur les côtes languedociennes car la Méditerranée était peu navigable à cette saison.

#### *La voie d'Aquitaine*

Contrairement à la voie domitienne qui reste très littorale, la voie d'Aquitaine constitue la liaison entre le littoral et l'arrière-pays, puis au-delà vers Toulouse et Bordeaux, mais son tracé exact reste difficile à matérialiser. La voie d'Aquitaine est le seul moyen véritable de communication vers l'intérieur des terres. Des sites sont de toute évidence liés à une activité économique nouvelle comme la Lagaste (Rancoule 1980) qui se développe au moment de l'intensification du trafic. Elle permet de relier la Méditerranée à l'Atlantique et sert ainsi de contact entre des mondes très différents. Dès le Bronze final III, le commerce de l'étain prouve qu'elle joue un rôle essentiel dans le développement économique. L'ancienneté de cet axe soulève le problème de l'aménagement par Rome (Roman 1985). Il est fort probable que la situation existante ait été maintenue et que la structuration de ces axes par Rome se soit faite assez tardivement, au I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les deux premières stations à partir de Narbonne sont Hosuerbas et Tricensimum.

Le cas d'Hosuerbas, premier relais sur la voie d'Aquitaine à partir de Narbonne (distant de 15 à 16 milles de la ville), montre combien il est difficile de corrélérer les données historiques et archéologiques (Sanchez 2002a). Deux itinéraires antiques citent Hosuerbas : au I<sup>er</sup> s. de n. è. la table de Peutinger, et au IV<sup>e</sup> s. de n. è. le *Hierosolymitain* ou Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. En 1968, J. Euzet publie un article de synthèse sur la situation d'Hosuerbas, relais de la voie d'Aquitaine. Il étudie toutes les hypothèses émises par ses prédécesseurs et aboutit à une solution personnelle qui place Hosuerbas à 4,5 km au sud de Lézignan, au lieu-dit Gaujac. Le pendant d'harnais découvert par P. et B. Pauc est un exemplaire de forme rare qui prend toute son importance sur le site supposé d'Hosuerbas. En effet, selon les auteurs (Feugère, Abauzit 1995), cet objet de faible valeur n'a pas été commercialisé pour lui-même mais illustrerait le mouvement de cavalleries auxiliaires.

Les voies domitienne et d'Aquitaine forment deux axes complémentaires. L'une constitue un lien entre l'Italie et l'Espagne tandis que l'autre permet les contacts avec la Celtique et favorise le commerce avec l'Atlantique. Le contact entre les voies domitienne et d'Aquitaine se fait à Narbonne dans le secteur de l'avenue Anatole-France (Guy 1955c, fig. 3).

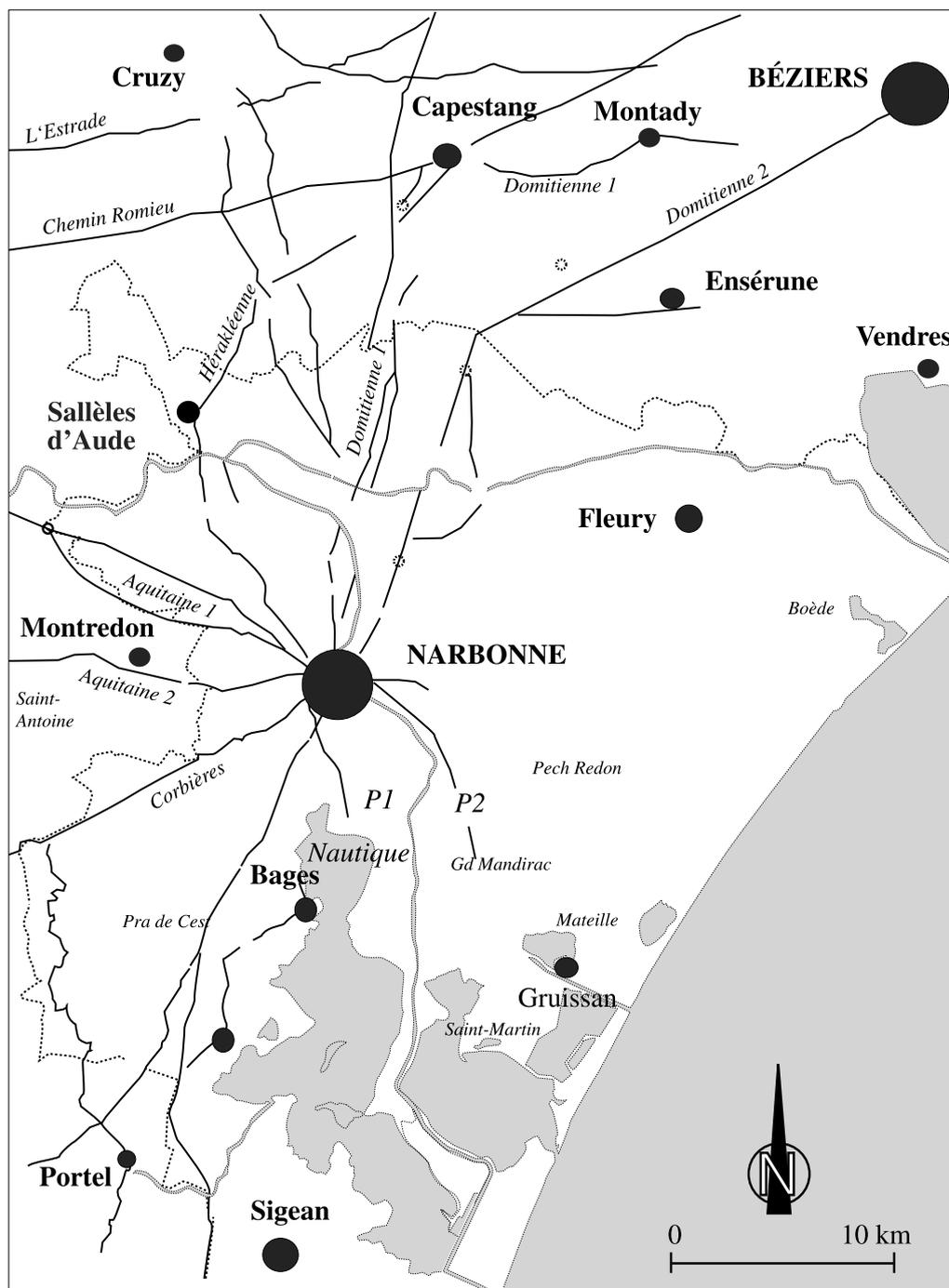


Fig. 3- Voies antiques supposées autour de Narbonne (d'après M. Guy).

### *Les routes du Minervois et des Corbières*

Les routes du Minervois sont de première importance pour l'accès aux mines de la Montagne noire. Ces exploitations marquent l'avancée de l'exploitation par Rome de ces contrées reculées. Le massif des Corbières est encadré par la voie domitienne et la voie d'Aquitaine. On considère l'existence d'une *via Corbariensis* qui mène par Fontfroide

au massif de Mouthoumet (Solier 1992). Une autre voie, la *via Mercaderia* se dirige vers les Hautes-Corbières. L'accès aux Corbières est dicté par l'acheminement des matières premières de ces régions. Or, peu de recherches sont réalisées sur ces exploitations antiques. Les Corbières occidentales, autour du massif de Mouthoumet, sont riches en minerais comme le fer, le cuivre, le plomb et le plomb argentifère.

Économiquement, l'extraction minière se développe au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les deux principaux secteurs miniers dans l'Aude se situent pour l'un sur les contreforts de la Montagne Noire, au nord de Carcassonne, pour l'autre au milieu du massif des Corbières. Parmi les entrepreneurs italiens exploitant l'arrière-pays minier, le cas de Lascours illustre l'importance du rôle de Narbonne. En effet, une épitaphe (AE, 1986, 470) trouvée à Villeneuve-L'Argentière en zone minière de la haute vallée de l'Orb, datée des années 70-30 av. n. è., mentionne un personnage de la tribu *Polliia*, colon de la première colonie de Narbonne (Bellan, Christol 1986; Christol 1995b: 17). Toujours dans la haute vallée de l'Orb, les recherches de R. Gourdiol et Ch. Landes (1998) démontrent la présence d'Italiens avant le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è., en particulier grâce aux découvertes de tessères de plomb avec les légendes *SS = S(ocietas) s(egodunensis)*, *SR = S(ocietas) R(utenensis)*, *SOCARC = S(ocietas Arg(entarii))*, et *ROT = Rot(eni)*.

Ces éléments renvoient à une société privée de publicains exploitant le minerai d'argent. La fouille a révélé l'installation d'Italiens: quatre meules importées de la péninsule italique, un chapiteau toscan, le faciès céramique, les *tegulae* estampillées *SOC* et un ensemble thermal parmi les plus anciens de Transalpine en témoignent (Bouet 2003). Cette présence italienne constitue un point de comparaison direct avec Narbonne.

### 1.1.3. Un axe fluvial: l'Aude

Le fleuve *Atax* est mentionné par les auteurs antiques (Ropiot à paraître). Seul Strabon en fait une description purement géographique (Strabon, IV, 1, 6 et 1, 14). Les autres auteurs le mentionnent pour ses caractéristiques de navigation: Pomponius Mela précise que l'*Atax* n'est navigable qu'en aval de Narbonne (II, 5, 81). D'après Lucain, il refuserait les navires latins, c'est-à-dire les gros bateaux de haute mer: *mitis Atax latias gaudet non ferre carinas* (Phars., I, 403).

Le rôle historique de ce fleuve est mis en évidence par Pomponius Mela qui appelle *Narbo* " colonie des *Atacini* et des *Decumani* " (II, 5, 75). À partir de cette citation, on considère que l'Aude a donné son nom aux premiers colons (Gayraud 1981; Ugolini, Olive 2003) et plusieurs interprétations sont alors proposées: on suppose que le nom d'Atacinien désigne le groupe installé près du fleuve. Cette hypothèse irait dans le sens d'une installation à vocation commerciale au bord du fleuve pour les transactions par voies navigables.

Dans la ville elle-même, les observations fournies par les sondages géotechniques et les découvertes fortuites permettent de proposer comme hypothèse le passage d'un canal qui correspondrait à l'actuelle Robine et l'existence d'un paléo-plan d'eau vers l'Églassieral (Ambert 1995).

Il est maintenant accepté que l'Aude ne passait pas par Narbonne durant l'Antiquité. Cependant les alluvionnements de l'Aude ont pu favoriser le surcreusement du canal. Au XVI<sup>e</sup> s., des maisons sont construites sur les anciennes berges: rive droite, entre la rue de la parerie et la Robine, la pente est encore bien marquée. De même, rive gauche, la promenade des barques et la rue Jean-Jaurès sont construites sur les atterrissements et des remblais.

Ainsi, le « chenal » antique serait repris par le canal de la Robine et aurait une emprise d'une vingtaine de mètres par rapport aux limites actuelles du canal. Ce sont les découvertes archéologiques qui permettent de valider ces premières observations. En effet, les tombes bordant la voie domitienne n'apparaissent qu'à 150 m du pont *vetus*, à partir de la rue Cabirol, et à l'embranchement de la voie d'Aquitaine. Le problème du débouché de l'Aude dans les étangs, bien qu'important pour l'histoire des ports narbonnais ne sera pas traité ici, les questions de fluctuation du débouché de l'Aude sont en effet trop complexes et font actuellement l'objet d'une thèse (Rescanières en cours). Il est cependant admis que l'Aude se déverserait vers la Nautique durant la République et le Haut Empire puis, au II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. de n. è., se serait détournée vers Gruissan (fig. 4). De nombreuses incertitudes empêchent de véritablement cerner ces phénomènes, surtout de manière chronologique faute d'indices de datation.

## 1.2. LA SITUATION HISTORIQUE

### 1.2.1. L'administration précoce de Rome en Languedoc occidental ?

L'hypothèse d'une administration précoce de Rome en Languedoc occidental a été suggérée par Mommsen et reprise par Ch. Ebel (1976: 42), E. Badian (1968), puis Chr. Goudineau (1978: 686). De nombreux arguments plaident en faveur de cette théorie, mais aucune véritable preuve ne vient la confirmer.

Par rapport à cette hypothèse, il faut noter certains événements importants qui se produisent en Espagne. Le traité de l'Ebre, en 226 av. n.è., limite la puissance romaine au nord de l'Ebre (Ebel 1976: 17). Durant la seconde guerre punique, le débarquement des Romains à Ampurias transforme le processus d'échanges qui conduit à la romanisation (Martin i Ortega 1993: 14). En 197 av. n.è. a lieu l'organisation de l'Espagne: la région côtière s'étendant des Pyrénées au Rhône serait sous la responsabilité du gouverneur d'Espagne Citerieure. Après la pacification de Caton en 195 av. n. è., trois principaux centres de frappes monétaires sont établis en Catalogne: *Tarraco*, *Emporion*, et *Illerda*.

Les arguments qui plaident en faveur d'une administration romaine à date haute en Languedoc occidental sont

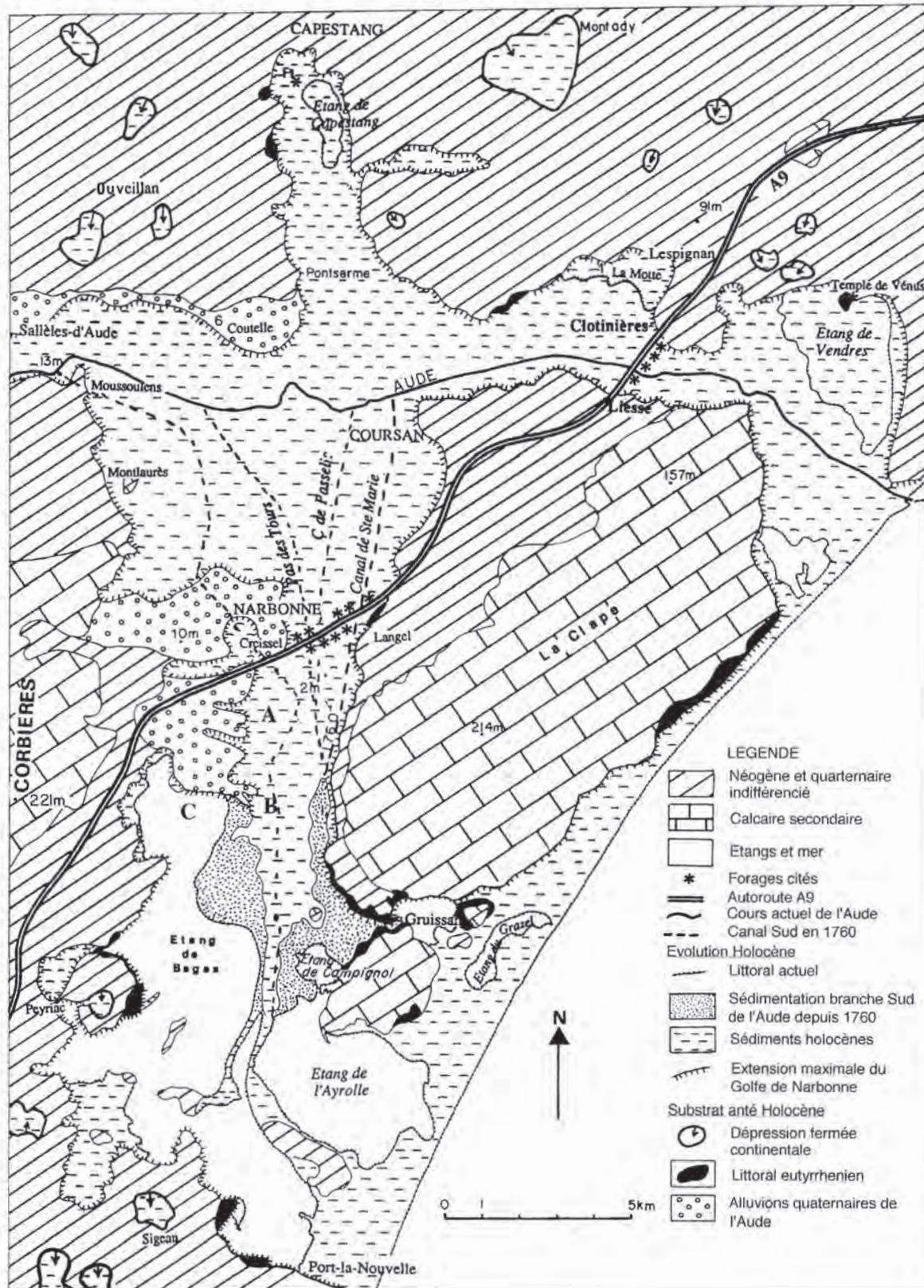


Fig. 4- Carte générale de la région de Narbonne et de l'étang de Bages-Sigean. Anomalies géomorphologiques de la terminaison orientale du plateau alluvial narbonnais. A: Lunes; B: Monfort; C: Port-la-Nautique (Ambert 1995).

multiples. Du point de vue culturel, l'appartenance au domaine ibérique favorise l'hypothèse d'une région touchée par l'organisation de 197. La voie d'*Emporia* au Rhône aurait été bornée avant la colonisation. En effet, Rome aurait jalonné la voie avant 120 ou 135 av. n. è. (hypothèse de Mommsen d'après des références de Polybe). Déjà en 218 av. n. è., le passage d'Hannibal a démontré l'importance de la route terrestre dans cette région.

En numismatique, à propos des *Neroncen* provenant de Montlaurès datées de 175-71 av. n. è., Hill (1931) penchait pour une origine romaine des monnaies ibères de Transalpine. De plus «*la prolifération monétaire est aussi la preuve d'une activité commerciale accrue. Cela corrobore d'autres preuves archéologiques qui montrent que Rome développait des liens plus étroits avec la Transalpine et l'Espagne au II<sup>e</sup> s. av. n. è.* (Ebel 1976: 55). On peut, en tout cas, remarquer qu'aucune opération militaire n'est attestée à l'ouest du Rhône lors de la conquête. Les intérêts romains semblent déjà bien établis (Ebel 1976: 125; Goudineau 1978: 687).

Récemment, l'étude d'A. Perez sur les cadastres a soulevé l'hypothèse de l'existence d'un cadastre pré-colonial (Perez 1995). Le cadastre Narbonne A s'étendrait dans la vallée de l'Aude aux abords du fleuve et jusqu'à l'Orb. Il est absent de la rive septentrionale de l'étang de Bages (Perez 1995: 211). Les discussions actuelles sur la date probable de la référence de Polybe situeraient une implantation entre 146 et 134 av. n. è. Les comparaisons avec l'Espagne peuvent laisser supposer une mainmise romaine antérieure à 125 av. n. è. dont témoigne le réseau « Narbonne A » tout comme existe l'« Ampurias A » implanté par *T. Sempronius Gracchus* en 181-179 av. n. è.

L'implantation romaine en Narbonnais se situerait alors, selon ces dernières théories, durant la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è., entre 197 et 146 ou 134 av. n. è.

L'appartenance à l'organisation de l'Espagne Citérieure expliquerait le caractère civil de la première colonie, installée dans une région pacifiée. Cette implantation de civils romains dans un milieu indigène au rôle commercial important dès la Protohistoire soulève toujours l'hypothèse de l'intégration de ce secteur au monde ibérique anciennement colonisé. Or, si effectivement Narbonne (*Naro/Narbo*) est rattachée à l'Espagne Citérieure, pourquoi les sources antiques, en particulier Cicéron ne font-elles pas mention d'un comptoir italique? À moins que nous ne soyons dans un système complexe, où l'administration romaine est présente (bornage des voies, numéraire de type romain) tout en laissant une forte indépendance politique aux autochtones (monnaies au nom des « roitelets » locaux...).

Bien que nous puissions présenter des documents éclairant partiellement ces problèmes, en particulier dans le secteur de l'avenue Anatole-France, les découvertes anciennes (rue de Nancy et place Bara) et récentes (la Gendarmerie), le doute est toujours de mise: ce secteur correspond-il à

un marché indigène ou bien à une installation romaine précoloniale? Ce matériel ne valide pas l'hypothèse d'une implantation ancienne puisqu'il est daté autour des années 120/100 av. n. è. La seconde difficulté est la date de fondation de 118 av. n. è. En effet, on a tendance à considérer que les niveaux sous la ville de Narbonne ne peuvent être datés au-delà de 118 av. n. è. car ils appartiennent à une création *ex nihilo*. Il est donc nécessaire de regarder le matériel en s'affranchissant des événements historiques.

### 1.2.2. La fondation de Narbonne et ses conséquences

#### *Les événements*

C'est l'implantation d'une colonie qui est au cœur de toutes les réflexions sur le rôle de Narbonne et les modifications du Midi gaulois. En 118 av. n. è., le Sénat romain envoie les *duoviri L. Licinius Crassus* et *Cn. Domitius Ahenobarbus* fonder une colonie (*Velleius Paterculus*, II, 7, 8 Saint Jérôme, *Chron. 164 Olymp.*, 4<sup>ème</sup> année, Eutrope, IV, 10). Des doutes subsistent concernant cette date: les documents numismatiques suggéreraient plutôt 115/114 voire 110 av. n. è. (Ebel 1976: 90-92).

Plusieurs raisons semblent avoir provoqué le choix de l'implantation de la colonie de Narbonne officiellement nommée *Colonia Narbo Martius*. La première est le lieu stratégique évoqué par Cicéron (*Pro Fonteio*, V, 13), permettant le contrôle des principales voies de communication.

La seconde est liée à la situation de la société romaine à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (Cicéron, *Brutus*, XLIII, 160): créer une colonie permettait d'installer des citoyens appauvris, c'est la *causa popularis*. Avant tout, les colons assuraient l'exploitation d'une région, qui comme le montrent les marques peintes de Vieille Toulouse, faisait déjà l'objet d'un commerce organisé. Ces premiers colons vont sans doute développer les modalités d'échanges existantes. Dans un second temps, leur enrichissement et l'installation de nouveaux arrivants renvoient à l'existence de personnages gérant les affaires et se constituant des biens. La construction des *domus* est sans doute le reflet de ces changements. À ce moment-là, la seconde déduction joue pleinement son rôle pour conforter l'exploitation de la région. L'analyse géographique a montré combien le terroir de Narbonne n'est pas des plus propices à un grand développement agricole, contrairement à des terroirs proches comme ceux du Lauraguais et du Biterrois.

#### *L'occupation récente de Montlaurès*

Le problème de l'installation de la première colonie peut aussi être évoqué à propos de Montlaurès (fig. 5), *oppidum* identifié à *Naro*, capitale des Elisyques. Ce site reste occupé jusque vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è., moment

où les « indigènes » auraient abandonné leur *oppidum* au profit de Narbonne. Les deux entités auraient coexisté pendant plus d'un siècle puisque les deux déductions se situent en 118 puis en 46/45 av. n. è. L'inventaire des découvertes des niveaux les plus profonds dans la ville antique donne des informations réduites sur ces implantations coloniales. Le *vicus Atax*, lieu de naissance du poète Varron, mentionné par les textes antiques (Porphyry, *ad. Hor., Sat. I, 10, 46*; Pomponius Mela, II, 5, 75) et pouvant correspondre à la première implantation reste énigmatique.

D'autres éléments sont à souligner : pour M. Gayraud (1981 : 199), l'absence de traces fossiles de la première centuriation de Narbonne (Narbonne B) autour de Montlaurès témoignerait de l'existence d'un territoire laissé aux indigènes. Quant aux frappes de monnaies de *Neroncen* et peut-être des *Bineken*, elles confirmeraient cette quasi-indépendance du site par rapport à la colonie pourtant si proche. Les légendes monétaires *Neroncen*, *Binneken* et *Seloncen* ne se retrouvent que dans la région narbonnaise (Richard 1973 ; Gayraud 1981 : 108-116 ; Roman, Roman 1978) mais les frappes de *Neroncen* proviennent en majorité de l'*oppidum* d'où elles semblent être émises. Elles sont comparables aux *untikescen* et correspondraient à une même mesure politique que l'on situerait avant 143/137 av. n. è., à cause du *terminus* de Numance (Perez 1995 : 215).

Les relations entre Narbonne et Montlaurès restent donc difficiles à cerner : leur histoire est-elle partagée ou les deux villes ont-elles vécu en parallèle ? Au vu de l'implantation civile de 118 av. n. è., une entente commerciale a dû lier les autochtones (?) et les colons. De ces autochtones, on ne sait rien, faute de données archéologiques. Pour le III<sup>e</sup> s. av. n. è., la référence reste Pech Maho, mais les autres sites du III<sup>e</sup> s. puis ceux du début du II<sup>e</sup> s. av. n. è. n'ont pas encore été mis clairement en évidence.

Le secteur de l'avenue Anatole-France, daté du II<sup>e</sup> s. av. n. è., a pu être la première place de commerce commune ou au contraire une création distincte de la colonie toute proche. L'indépendance politique de Montlaurès, supposée sur la base des études cadastrales et numismatiques, laisserait penser à une assimilation respectant les modes de vie antérieurs puis un mélange de la population, délaissant peu à peu l'habitat indigène pour la nouvelle ville. Bien que Narbonne soit une colonie romaine créée dès 118 av. n. è., des fondements économiques, sociaux et symboliques étaient déjà existants et n'ont certainement pas été exclus. Rentrent alors en ligne de compte les idées de conservation, d'adoption, et d'adaptation face à l'arrivée d'une population nouvelle.

### *Le rôle des militaires*

Lorsque Cicéron décrit le rôle de Narbonne, "*Narbo Martius, colonia nostrorum civium, specula populi Romani ac propugnaculum istis ipsis nationibus oppositum et*

*objectum*" (*Pro Fonteio*, V.13), l'auteur semble faire référence plus à un rempart culturel que militaire.

Pourtant, le rôle des militaires est essentiel surtout pour une ville comme Narbonne qui a accueilli des légions et une colonie de vétérans (Gayraud 1974). Le fait que la première colonie de Narbonne soit plutôt civile que militaire n'est pas clairement défini de manière historique. Archéologiquement, les données sont encore trop lacunaires pour évoquer les zones d'installations des colons. Pompée se servit de Narbonne comme base de ravitaillement. Lors de son retour contre *Sertorius* en 74 av. n. è. pour prendre ses quartiers d'hiver, il aurait retrouvé la ville récemment libérée des ennemis qui la serraient de près par *Fonteius* (Cicéron XX, 46).

La guerre contre *Sertorius* accélère la romanisation de la Transalpine (Ebel 1976, 3). Les textes de Cicéron nous indiquent l'importance des événements de 70 av. n. è. pour la Gaule méridionale. Si les conséquences des actions de Pompée n'ont pas laissé de preuves archéologiques certaines, elles ont en tout cas marqué les interprétations de l'Archéologie méridionale. Ainsi, l'abandon de Montlaurès a longtemps été fixé au cours de cette période. Seul l'*oppidum* de Mailhac semble véritablement subir une destruction violente aux environs de 75 av. n. è.

En 52 av. n. è., César vient organiser la défense de Narbonne contre le cadurque *Lucter* (*B. G.*, VII, 7). En 49 av. n. è., pendant la guerre civile, il fit hiverner trois légions à Narbonne et dans ses environs, à pied d'œuvre pour la campagne d'Espagne (*B. Civ.*, I, 37). Narbonne sert alors de base de contrôle à la conquête.

## 1.3. LA COLONIE ET LES PROCESSUS D'ACCULTURATION

### 1.3.1. Acculturation et romanisation

Narbonne incarne l'impérialisme romain et le basculement vers une nouvelle organisation politique, économique et culturelle. Les conséquences de l'implantation de colons sont perceptibles dans le passage à un nouvel ordre économique, dans les changements de systèmes de production et, au quotidien, dans des habitudes culinaires et alimentaires qui se renouvellent. Au-delà d'une profonde mutation des structures, c'est l'intégration d'éléments de la culture méditerranéenne que véhicule la présence romaine. Le monde italique a brassé différentes influences qu'il a intégrées et qui vont elles-mêmes être diffusées vers les pays nouvellement conquis. En Gaule du Sud, les contacts entre civilisations méditerranéennes ont déjà provoqué l'intégration et l'utilisation de modèles importés. Une sorte de « fond commun » (ustensiles de cuisine comme les mortiers) est liée à une entité alimentaire reposant sur les pratiques culturelles du bassin méditerranéen (vigne,



Fig. 5- Photographie aérienne IGN (1946) de Narbonne et Montlaurès.

olivier, céréales, élevage, produits de la mer...). La transition vers la période romaine qualifiée de romanisation dans le sens chronologique et culturel renvoie au concept d'acculturation. Il est nécessaire de définir ces deux termes pour mieux apprécier les idées qu'ils recouvrent.

Le terme d'acculturation a été proposé pour la première fois par les anthropologues américains en 1880 (Powell 1880). Redéfini en 1938 par l'école américaine de l'anthropologie culturelle, il désigne "*l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types culturels de l'un ou l'autre groupe*" (Abou 1990). Actuellement, il est considéré comme un "*processus par lequel un groupe en contact avec une culture différente de la sienne l'assimile totalement ou en partie*". Les exemples actuels d'acculturation sont nombreux. Concept souvent porteur d'une idée de colonisation, il fut l'objet de nombreux débats<sup>1</sup> en particulier lorsqu'on se réfère à l'histoire coloniale contemporaine. La définition du terme d'acculturation peut différer selon le domaine d'origine traité. En ce qui concerne l'Archéologie, on peut échapper à des notions polémiques relatives aux conceptions de races ou de relations entre populations dominantes et dominées, même si la romanisation fait référence à l'impérialisme romain et donc à l'idée d'imposition d'une culture. Le terme « acculturation » est un emprunt aux disciplines de l'anthropologie et de l'ethnologie. L'archéologie n'utilise ce terme que récemment mais le phénomène qu'il recouvre est étudié depuis longtemps. En effet, des auteurs comme C. Jullian décrivent un processus d'acculturation qui n'est pas ainsi nommé<sup>2</sup>.

Diverses études ont pour objet l'acculturation. Hellénisation, romanisation, ibérisation sont liées à ce concept pour lequel il n'y a pas réellement de schéma type: F. Benoit pour développer sa thèse sur « l'hellénisation » s'appuie sur les données commerciales et les productions, notamment céramiques (Benoit 1967 et 1980). L'hellénisation est souvent présentée comme un processus commercial qui a permis une influence culturelle profonde par l'adoption et parfois la fabrication de nouveaux produits. Narbonne se présente comme la rivale de Marseille, le seul port à pouvoir rivaliser avec la cité grecque (Jullian 1909: 37). Strabon citera Narbonne et Marseille comme les villes les plus illustres du monde romain (Strabon, II,

5, 28). Au-delà d'une concurrence purement commerciale (Jannoray 1955: 442; Py 1990) se greffe une concurrence culturelle: Marseille pôle de l'hellénisme et Narbonne représentante de Rome (voir Gros 1992)? Le rôle de la région narbonnaise pendant la conquête de la Gaule chevelue est évoquée car elle a pu servir de base d'opération à César.

Les comparaisons avec l'acculturation grecque sont souvent présentées: importation de produits de la mère patrie, production sur place dans les colonies elles-mêmes avec une part d'imitations, une part d'innovations et, éventuellement, une part de traditions plus anciennes, transmises par le substrat, puis exportation vers des zones situées au-delà. Ces dernières vont, aux dépens des régions qui les ont initiées, produire à leur tour. Ces processus semblent communs à tous les cas d'acculturation. Le terme acculturation va être véritablement mis à la première place par M. Bats (1988). Son ouvrage fait justement le lien entre l'ethnologie et son utilisation en archéologie. Le Narbonnais est, pour les problèmes d'acculturation, une région particulièrement propice: ibérisation, hellénisation, celtisation, romanisation, tous les cas ont été évoqués par des générations de chercheurs. L'« ibérisation » balance entre deux définitions: elle est présentée soit comme un ensemble de phénomènes comme l'habitat, l'organisation sociale, la langue... soit comme une analyse des mouvements commerciaux considérés comme *stimuli* pour les civilisations indigènes (Chazelles 1993: 11).

Pendant, il est nécessaire de distinguer ce qui est propre à la civilisation romaine de ce qui se retrouve dans la plupart des cas d'acculturation. Parmi les études régionales (Barruol 1975; Garcia 1993), les essais de rattachement à un « peuple » ne vont pas sans soulever des problèmes de définition du terme même de culture. En effet, lorsqu'on évoque les Ibères ou les Ligures, est-ce par référence à une population au sens de peuple ou à une culture par rapport à des manières de vivre et de raisonner communes? Qu'il s'agisse de tribus, d'ethnies, de sociétés ou de civilisations qui renvoient à des entités distinctes, il est impossible de faire référence à une culture spécifique pour notre région. En effet, ces populations de Gaule du Sud ne sont connues que par les références littéraires (Barruol 1975) sans qu'on aborde leur organisation ou mode de vie. Ce sont donc les données archéologiques qui vont livrer des informations dans ces domaines. Il faut plutôt définir les mécanismes qui ont entraîné de profonds changements dont le mobilier est un révélateur, une infime fenêtre.

La « romanisation », à la différence du monde grec ou ibère, ne répond pas seulement à un principe d'échanges économiques, mais aussi à un principe de colonisation. Elle est aussi présentée comme un moment d'uniformisation. D'ailleurs, M. Bats limite chronologiquement son étude "*au moment où le modèle romain s'imposait*

1- À ce sujet voir en particulier Pierre Clastres, *Recherches d'anthropologie politique*, Seuil, Paris, 1981, 32, et toujours l'article de Selim Abou.

2- "*il ne suffit pas pour faire l'histoire de la Gaule latine d'exposer comment les proconsuls l'ont conquis et les princes l'ont gardé [...]. Nous devons étudier ensuite la manière dont se sont comportés sous cet empire les êtres et les choses de ce pays. Les changements que le régime des Césars a procurés ou imposés aux cultures du sol, à l'aspect des monuments.*" (Jullian 1909: 3-4).

*dorénavant comme modèle commun au-delà des frontières de la Narbonnaise, institutionnelles du moins, après la conquête césarienne de la Gaule*” (Bats 1988 : 17). Rome a été organisée pour affermir sa mainmise sur les régions nouvellement conquises. En témoigne l’omniprésence des Romains dans toutes transactions puisqu’*“aucun Gaulois ne fait d'affaires que par l'intermédiaire d'un citoyen romain. Pas une pièce d'argent ne se déplace en Gaule sans être portée sur les livres de citoyens romains”* (Cicéron, *Pro Fonteio*, V, II). La difficulté d’analyser l’acculturation dans une société repose sur l’interaction culturelle. La définition de la romanisation pose alors problème : s’agit-il d’imposer un nouveau modèle ou de s’adapter à une civilisation préexistante ? Le terme de civilisation gallo-romaine résume ce contact : il est effectivement possible d’étudier Rome par rapport à la Gaule, mais l’interaction « méditerranéenne » est si importante qu’il est difficile de reconnaître comment se produit l’acculturation car elle n’est pas à sens unique.

### 1.3.2. Romanisation culturelle

La présentation de la période de romanisation par les textes littéraires permet de connaître le déroulement des événements de la conquête militaire dans l’espace et dans le temps, non d’avoir une idée des transformations réelles des modes de vie. L’archéologie comble certaines lacunes ; elle détecte les changements ou les persistances dans les techniques, dans l’urbanisme ou l’architecture. L’exemple du site de Nages (Py 1978 : 48) permet de cerner certaines tendances : rien ne change brutalement dans les années 120/30 av. n. è. ; la présence romaine (voie domitienne à 3 km) ne se fait sentir que par l’évolution plus rapide des produits utilisés, par l’importance de plus en plus grande des céramiques importées et par l’influence plus directe sur la céramique qui se romanise. Cette période est parfois qualifiée de « protoromaine » ; à partir de 30 av. n. è., on parlera de période véritablement gallo-romaine.

« L’acculturation » semble donc être un processus qui a débuté par de fortes relations commerciales pour aboutir, après les interventions militaires, à une véritable mainmise sur le territoire (organisation administrative) ; mais pour le quotidien (habitat, religion...), la tradition domine. Ce sont l’action des négociants italiens et l’adoption du mode de vie à la romaine par l’élite et les notables gaulois qui ont joué un rôle prédominant dans la « formation » de la civilisation gallo-romaine. L’influence de la colonie de Narbonne reste alors à déterminer. La description des modes de vie de la cité, comparée à sa campagne, à l’arrière-pays, puis à un cadre géographique plus lâche permet de cerner ce processus. Il est donc nécessaire de réfléchir sur l’évolution culturelle et d’en extraire les causes.

Le terme de culture rassemble des concepts qui touchent des questions d’ordre ethnique, social ou matériel.

Ce sont ces trois idées qui couvrent nos préoccupations. Ethnique pour les apports et les contacts de populations, social dans le sens où les modifications de la société sont profondes et matériel par rapport à la vie quotidienne. L’installation de colons a eu pour conséquence l’intégration définitive de nouveautés dans les systèmes commerciaux et les techniques, mais aussi dans la politique et la religion. Pour les deux derniers cas, seuls les textes sont explicites. Pour le commerce et les techniques, l’étude du mobilier céramique est un bon indice même si, dans le cadre du mobilier céramique, il est impossible de définir précisément une « romanité » dans le sens d’uniformisation. Nous nous heurtons aux différences géographiques : région, emplacement par rapport à la mer (spécificité littorale), arrière-pays qui donnent à chaque lieu sa particularité. Nous pouvons cependant mettre en évidence les grandes lignes qui permettent de reconnaître la particularité du monde romain dans un espace géographique donné : c’est l’enjeu d’une définition du faciès d’une ville romaine comme Narbonne.

En ce qui concerne l’utilisation des termes, celui de romanisation en tant que civilisateur est à éradiquer tout comme la notion de supériorité de la civilisation romaine par rapport aux peuples colonisés. La situation coloniale entraîne l’idée de « déculturation ». Les comparaisons avec les colonisations récentes seraient des raccourcis trop simples pour expliquer des mécanismes complexes qui se produisent durant l’Antiquité. Elles peuvent cependant apporter quelques éclairages intéressants en poussant les chercheurs à se poser de nouvelles questions. Il n’y a pas eu l’écrasement d’une culture par une autre, mais des transformations progressives et profondes. Finalement, pour l’implantation coloniale de la région de Narbonne, on peut penser à l’idée de créolisation (Webster 2001). Ce concept définit les relations entre les Carrabéens et les Américains. La création de ce terme met en valeur les difficultés de définir l’acculturation qui est toujours spécifique mais aussi la volonté de trouver une appellation nouvelle, « à la mode » succédant à d’autres. L’idée de créolisation est intéressante car elle introduit une nuance proche de la romanisation.

### 1.3.3. Romanisation des modes de vie

La romanisation est considérée comme “*un processus de standardisation*” qui se développe à partir de “*foyers d’irradiation culturelle*” que sont, par exemple, des colonies comme Pollentia ou Palma aux Baléares (Guerrero Ayuso 1990 : 239). Trois phases sont définies pour ces colonies : en 125-100 av. n. è., 100-30 av. n. è., 30 av./-25/50 de n. è.

Ces étapes peuvent être transposées pour le Narbonnais avec bien entendu les distinctions liées à un substrat culturel et historique différent.

Les opérations de la conquête se déroulent officiellement à partir de 118 av. n. è.

Après 100 av. n. è., et surtout au troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les modifications du cadre de vie correspondent incontestablement à un deuxième stade de la romanisation. *“Ces modifications portent d’abord sur la construction, où l’on commence à employer timidement la pierre et la chaux ; plus intéressant est le regroupement en îlots ou quartiers, mais qui ne semble pas s’accompagner d’une urbanisation caractérisée. Le renouvellement rapide des formes de vases produites par les potiers locaux, avec un abandon presque total des formes purement gauloises, leur remplacement par des modèles d’aspect et d’usages très différents, assiettes à fond plat par exemple, révèle probablement un changement des habitudes culinaires, même si, au début, ils apparaissent conjointement aux formes traditionnelles”* (Rancoule 1980 : 133).

Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les transformations enregistrées connaissent plusieurs paliers, contrecoups consécutifs à des événements historiques et institutionnels. On constate qu’aux alentours de 70 av. n. è. se manifestent les premières influences romaines sur l’habitat et les mœurs (Sabrié 1996). Vers les années 40 av. n. è., la romanisation s’accélère avec l’installation des vétérans de César.

C’est effectivement après les années 40, et surtout l’époque augustéenne, que le faciès céramique donne une impression d’uniformité dans le sens où on assiste à une généralisation de certaines catégories comme les parois fines ou les sigillées et la multiplication des ateliers locaux de céramiques communes. À ce moment-là, on constate qu’en Espagne *“les destinées culturelles du monde ibérique sont définitivement marquées du sceau de la romanité, lorsque, avec l’avènement d’Auguste, l’Empire romain atteint sa maturité politique, dès lors, les changements fruits des expériences antérieures, s’accroissent en reléguant dans un même plan de plus en plus brouillé les vestiges des anciennes cultures ibériques”* (Abal Caral, Berdala Galan 1998). Cette phrase résume toute l’ambiguïté de la romanisation. S’appuyant sur un substrat existant, Rome va transformer l’économie locale pour instaurer son propre système d’exploitation. Les « anciennes cultures » n’en sont pas moins encore présentes. C’est à la période augustéenne que Narbonne s’affirme comme une petite Rome, en particulier avec l’installation du culte impérial (Gayraud 1981 : 355-366) et le développement des *domus* luxueuses où l’on retrouve des évocations de la *lex provinciae*. Auguste donne son nom à la Province toute entière (*Gallia Narbonensis*) en installant à Narbonne le siège du culte provincial au *numen augusti*. La période augustéenne marque donc une étape majeure dans la romanisation de la région. Pour la cité, l’arrivée de nombreux affranchis et de nouveaux émigrants d’Italie centrale, attirés par la capitale, atteste le développement économique local.

Les outils de la romanisation sont multiples et complémentaires. Ils concernent :

- la politique urbaine qui s’appuie sur des « centres de romanisation » ;
- la cadastration pour la gestion du territoire ;
- les productions artisanales afin de répondre à un besoin de consommation locale et de conteneurs pour transporter les produits. La définition du modèle de processus de romanisation rend compte du passage à une « autonomisation économique » d’une région concernée, c’est-à-dire que la région devient gestionnaire de son propre commerce et n’est plus essentiellement consommatrice (Bonsangue 1997).

Par rapport à ces étapes de changement, il faut tenir compte du temps d’adaptation, comme des différences régionales : on remarque par exemple qu’à Ambrussum (Fiches 1986), les habitats se transforment, tandis qu’à Beaucaire, ce sont les pratiques funéraires (Dedet 1978 : 83-135). De même, en Languedoc oriental, *“Les fouilles du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. ont porté sur des oppidums secondaires où la vie s’est maintenue sous ses formes les plus traditionnelles”* (Py 1990 : 244). L’observation de l’évolution du mobilier dans le contexte funéraire d’Aramon montre l’existence d’un changement dans les années 40/20 av. n. è. (Genty *et al.* 1995). Par rapport aux périodes antérieures, on assiste à la disparition des grands plats et coupes pour la présentation alimentaire, des pots et plats à cuire, mais aussi au dédoublement des vases à boire. Le mobilier des tombes récentes voit donc une restriction des fonctions représentées, correspondant à une réduction de la quantité d’éléments solides déposés. La tombe 10 atteste l’apparition d’ustensiles féminins, phénomène qui devient courant sous l’Empire.

Les recherches sur les premiers temps de la colonie de Narbonne montrent combien les données sont lacunaires. Voici les quelques réflexions.

À Narbonne même, durant le I<sup>er</sup> s. av. n. è., se maintiennent parfois des techniques traditionnelles comme *“les constructions en terre et pierre sèche, parois des pièces revêtues d’un badigeon de chaux, foyers sommairement aménagés sur le sol”* (Sabrié 1996). Ce n’est qu’à partir de l’époque augustéenne que l’architecture et les décors sont typiquement italiques.

Pour la zone proche de l’agglomération, des modifications dues à la romanisation des populations rurales de la zone étudiée sont attestées (Solier 1992 : 327-389). Guy Rancoule résume la situation ainsi : *“nous avons posé nos arguments concernant la date de cette dernière coupure que nous plaçons dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. La survivance de très nombreux aspects des modes de vie de l’âge du Fer ne permet pas, avant ce moment, de dissocier la civilisation indigène autochtone de celles qui l’ont précédé”* (Rancoule 1980 : 33).

En ce qui concerne l'occupation des sols dans les Corbières, les habitats dispersés de plaine se multiplient à cette période (Solier 1992 : 327-389). Autour de Montlaurès, l'emprise sur le terroir à cette époque est évidente. Au contraire, le sud de Narbonne ne connaît pas une telle occupation. On peut alors se demander quel est le rôle joué par l'*oppidum* à cette période charnière. L'abandon vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. correspond à l'extension de la ville de Narbonne et la création de nouveaux domaines.

### 1.3.4. Romanisation au sens historique

Plusieurs visions des processus de l'intervention romaine se sont succédé. La version de la colonisation apportant ses bienfaits aux peuples indigènes fait définitivement partie du passé. Elle témoignait d'une mentalité qui se trouvait dans la lignée de notre propre colonisation européenne. Une version insiste sur l'aspect violent de l'arrivée romaine, en évoquant la destruction de certains *oppida* de Provence (Entremont), ou l'importance de diverses révoltes (Volques, Salyens, Voconces). Ces violences donnent l'impression d'une arrivée massive d'une civilisation romaine imposée de force.

La vision opposée met en évidence l'intégration « douce » : *“Rome ne pratiqua jamais en Gaule l'assimilation forcée. Aucune violence ni coercition. Le peuple vainqueur se contenta de mettre les Gaulois en contact quotidien avec ses monuments, son genre de vie et sa culture matérielle. L'élite, puis le menu peuple des villes et enfin, plus graduellement, le peuple des campagnes se rallièrent, sans heurts, à cette nouvelle forme de civilisation”* (Coulon 1990).

Il faut actuellement nuancer ces propos. Certes, la conquête ne se fit pas sans vicissitudes. Les révoltes citées plus haut ainsi que certaines exactions des gouverneurs le confirment (*Pro Fonteio*). La réduction au statut colonial imposait tributs, corvées, fournitures d'auxiliaires. Les colons se sont effectivement heurtés à des résistances ou des tensions sociales. Cependant, l'intégration des modes de vie à la romaine a eu lieu, mais elle a surtout porté sur les classes dirigeantes et n'a pas été uniforme ; en témoigne bien après l'installation romaine, le poids des traditions protohistoriques. Ce passé protohistorique est à prendre en compte car il est à l'origine des différences dans le processus de romanisation selon les secteurs géographiques. Lorsque les peuples de la Transalpine prennent les armes aux côtés de César au moment de l'insurrection généralisée de la Gaule en 52 av. J.-C., les liens entre les « Gaulois du Midi » et le monde romain sont évidents.

En Espagne comme en Languedoc, deux moments importants marquent le processus de romanisation. Durant le II<sup>e</sup> s. av. n.è., l'intégration semble minime et l'assimilation très lente. L'idée d'un établissement préromain à l'emplacement de la colonie n'a toujours pas été vérifiée

et les fouilles récentes n'ont pas révélé de mobilier pouvant appartenir à des phases protohistoriques. Il faut alors considérer que seule la convergence entre une volonté politique et un emplacement qui pouvait à un moment précis posséder un intérêt stratégique (dans tous les sens du terme) a décidé de ce choix et non la seule préexistence d'un riche lieu d'échanges qui reste à trouver. C'est pourtant vraisemblablement dans les années précédant la fondation de Narbonne, en 118 av. n.è., que les éléments décisifs pour considérer ce lieu comme favorable à l'implantation d'une colonie de civils se sont mis en place. Les recherches récentes confirment l'importance de l'occupation de Montlaurès autour des années 150/100 av. n.è.

Au I<sup>er</sup> s. av. n.è. le processus s'accélère, sans doute à cause des guerres civiles, de la politique de Pompée, de celle de César puis d'Auguste (Nolla, Nieto 1978 : 235-244). C'est durant cette seconde phase que se mettent en place les transformations économiques, sociales et culturelles qui se développent au siècle suivant. Le I<sup>er</sup> s. av. n.è. voit se structurer la première implantation appuyée par une seconde déduction sous César. Le I<sup>er</sup> s. av. n.è. est donc une période particulièrement riche en changements avec un développement économique tourné vers l'exploitation croissante de l'arrière-pays et l'affirmation d'un rôle d'interface pour un commerce à grande distance. L'époque augustéenne marque une nouvelle étape vers le passage à une économie locale très développée et de plus en plus diversifiée, puis la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n.è. va permettre de cerner ce rôle économique au niveau local, régional et de l'Empire.

Durant le I<sup>er</sup> s. av. n.è., les *oppida* de Montlaurès, Mailhac, Ensérune, montrent une nouvelle vitalité. Des bourgs se développent sur les grandes voies de passage (Vieille-Toulouse, La Lagaste, Combas) pour constituer des points d'appui au nouveau commerce. Montlaurès disparaît vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. au profit de l'emplacement actuel de Narbonne. Ensérune n'est plus fréquenté après les années 50 de n.è.

Il va donc être important de mettre en évidence comment se sont déroulés le développement du commerce italique et l'implantation d'Italiens habitant Narbonne et les campagnes. C'est grâce à ces deux phénomènes conjoints dans le Narbonnais que les changements ont pu se faire durablement et plus précocement qu'ailleurs en Transalpine. Le fait que Narbonne puisse être une création *ex nihilo* est difficile à concevoir : l'*oppidum* de Montlaurès se présente réellement comme un site transitoire. C'est aussi le contact de deux populations distinctes qui a pu favoriser les emprunts réciproques et qui définit le faciès narbonnais. La complexité de ces contacts est regroupée sous le terme d'acculturation pour lequel l'article de N. Wachtel (1974) montre l'importance de définir chaque cas.

Les événements historiques soulèvent donc plusieurs questions : la précocité de l'implantation romaine, le rôle

de la présence militaire, en particulier celles des légions de Pompée et César, la transition vers l'époque augustéenne et enfin l'aboutissement des transformations au I<sup>er</sup> s. de n.è. Pour mieux comprendre ces différentes phases, la caractérisation du « faciès céramique » de la plus ancienne colonie romaine sur le sol de la Gaule doit permettre de poser de nouvelles bases de discussions.

## 1.4. DES DONNÉES RENOUVELÉES

### 1.4.1. Les sites

L'étude du mobilier a été scindée en fonction du statut des sites : la zone urbaine, le système portuaire, les sites ruraux, les habitats lagunaires et les *oppida* (Sanchez 2003). Ce classement a permis de prendre en compte la spécificité de chaque site dont les interprétations économiques et culturelles sont dépendantes de leur statut.

Plusieurs approches étaient donc incontournables : l'étude détaillée des ensembles assez importants pour constituer des points de références, les attestations de mobilier ancien qui valident la présence de certaines formes et la prise en compte des différents contextes. L'inventaire systématique des sites de consommation doit permettre d'avoir une vision globale de l'évolution du mobilier céramique depuis la première déduction jusqu'au début du I<sup>er</sup> s. de n.è. Les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. ont été traités de manière systématique car ils correspondent aux périodes coloniales et soulèvent des questions chronologiques, économiques et culturelles pour une période mal connue.

Pour la zone urbaine, sur les dix-sept points de découvertes ayant livré du mobilier tardo-républicain (fig. 6), nous avons fait les comptages pour cinq fouilles récentes : la Gendarmerie (Solier 1981), l'îlot Saint-Eutrope (Alessandri 1995), le Quai d'Alsace (Hervé *et al.* 2000), le Clos de la Lombarde 1988-1991 (Sabrié, Sabrié 2004) et la Médiathèque (Mellinand, Léal 2002). Les déséquilibres entre les différentes fouilles existent, en particulier lorsqu'on compare l'étude de dix ans de fouilles programmées du Clos de la Lombarde, qui représente à lui seul plusieurs ensembles de référence conséquents avec plus de 50 000 tessons (dont environ 18 000 pour le I<sup>er</sup> s. av. n.è.), avec les interventions de sauvetage réduites à quelques jours.

Le système portuaire de Port-la-Nautique constitue le point de référence pour la connaissance du commerce antique à Narbonne entre 40 av. n.è. et 70 de n.è. Les fouilles qui ont été effectuées successivement par les équipes d'A. Bouscaras, de l'association ANTEAS (Association Narbonnaise de Travaux et d'Étude d'Archéologie Sub-aquatique) et du DRASSM ont livré un abondant mobilier encore inexploité et des ensembles encore méconnus des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è.

Peu d'éléments nous sont parvenus des interventions de sauvetage effectuées sur les sites ruraux, excepté Montredon-des-Corbières (Courrent *et al.* 2003) qui présente un important mobilier daté autour des années 140/120 av. n.è. et qui reste la seule intervention récente sur un site rural narbonnais de cette période. Le mobilier découvert lors de la réalisation de la rocade RN 213 (Vignaud *et al.* 2000) constitue un ensemble pour le I<sup>er</sup> s. av. n.è. et le milieu du I<sup>er</sup> s. de n.è. L'occupation des sols dans le Narbonnais est essentielle pour la connaissance de l'exploitation des ressources de la région. Quelles furent les exploitations coloniales et leur évolution ? Les campagnes de prospections récentes, en particulier autour de Montlaurès (Mauné, Chazelles 1996 et 1998 ; Chazelles *et al.* 2001), montrent un important développement des habitats au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. On ne peut cependant pas préciser véritablement si ce processus débute antérieurement à l'installation coloniale de 118 av. n.è. L'analyse métrologique des différents bords d'amphores italiques prélevés permet une première proposition de chronologie. Ce phénomène de dispersion de l'habitat se retrouve en Lauragais (Passelac 1983), dans les Corbières (Solier 1992) et dans le Minervois (Rancoule 1992). En ce qui concerne l'occupation des sols aux périodes suivantes, les données de prospection ne sont pas suffisantes pour établir une carte donnant une chronologie précise des établissements romains. Cet important travail de terrain reste à réaliser. On peut cependant évoquer les travaux de prospections systématiques autour de Montlaurès et des étangs de Bages/Sigean : sur ces secteurs, la dynamique de l'occupation des sols est de mieux en mieux connue et ouvre de nouvelles perspectives de recherches (Mauné, Chazelles 1998 ; Ginouvez *et al.* 1997 ; Sanchez *et al.* 1998/1999). L'apport des fouilles en milieu rural sera indispensable pour approfondir les premiers éléments de réflexion.

Parmi les quatre sites lagunaires que nous avons étudiés, la fouille de Peyriac-de-Mer (« Les Carrières ») qui livre une base de données conséquente pour la période 25 av. n.è. / 100 de n.è. n'a pas été pris en compte en l'absence de données préaugustéennes. Sont donc présentés dans cette publication les trois autres sites : Gruissan (« île Saint-Martin »), l'île de l'Aute et l'Ilette.

Montlaurès et Mailhac constituent les *oppida* les plus proches de Narbonne. Sur la commune de Narbonne, les fouilles de J. Giry, Y. Solier puis de Cl.-A. de Chazelles sur l'*oppidum* de Montlaurès livrent des informations importantes sur le site supposé de Narbonne préromaine. Mailhac, fouillé depuis les années 1930 par O. et J. Taffanel, a fait l'objet d'une étude de la documentation grâce au Programme Collectif de Recherche dirigé par Th. Janin, « Mailhac, inventaire et expertise du matériel archéologique du territoire communal ». Ensérune reste un cas particulier qu'il serait intéressant de traiter mais dont

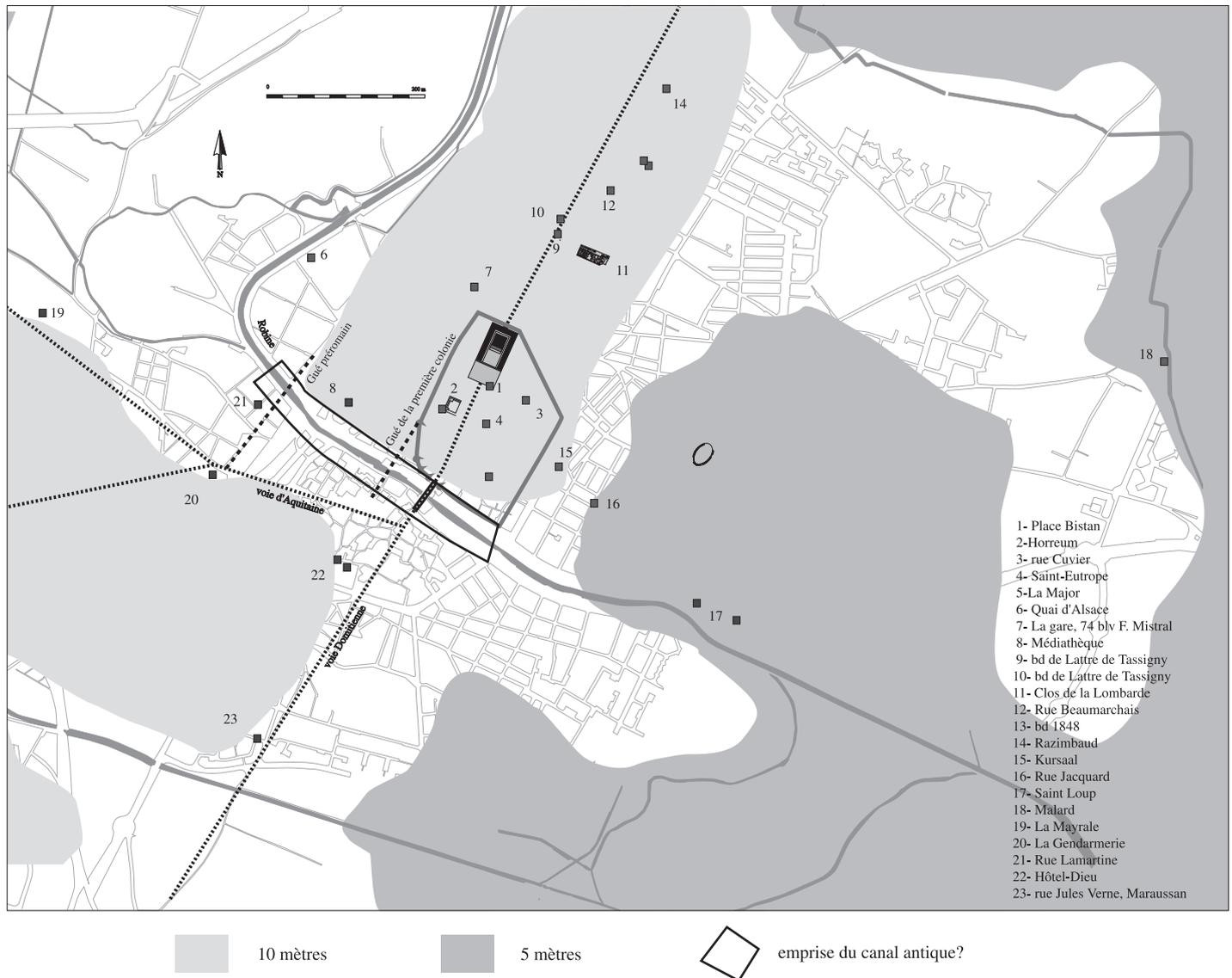


Fig. 6- Narbonne : emplacement des sites urbains étudiés (E. Dellong, C. Sanchez).

le mobilier provient exclusivement de fouilles anciennes difficilement exploitables. Par ailleurs, l'étude des silos par Gallet de Santerre (1980) montre les difficultés à définir le faciès récent du mobilier d'Ensérune.

Les centres de production seront quant à eux traités à part. Ceux de la région biterroise et de l'arrière-pays audois sortent pour la plupart de la définition géographique du Narbonnais, mais sont évoqués car ils illustrent l'impact de l'installation des colons. De plus, les renseignements apportés par l'étude des productions sont assez différents de l'étude des sites de consommation ou des ports. À la différence des autres régions où les interventions archéologiques de sauvetage ont été nombreuses en préalable à de grands travaux, peu de projets d'aménagements ont touché l'Aude littorale. Ce sont donc les fouilles programmées comme celles du Clos de la Lombarde qui constituent

l'essentiel de la documentation. Pour cette raison, les ensembles provenant de fouilles à long terme apportent une documentation intéressante sur le plan quantitatif. Les fouilles de sauvetage de la Médiathèque, effectuées par l'AFAN, livrent une documentation de premier ordre car elles constituent la première stratigraphie du I<sup>er</sup> s. av. n. è. à Narbonne (Mellinand, Léal 2002).

Au vu de la rareté des fouilles récentes, il est aussi nécessaire de gérer des données anciennes qui constituent une source de renseignements sur la vie économique, historique et sociale de la région narbonnaise.

Le manque d'interventions est difficilement compensé par les prospections. De plus, la nécessité de réaliser de nouvelles fouilles devient évidente lorsqu'on fait le bilan des connaissances et des possibilités d'exploitation des données existantes.

Au total, sur quarante-six ensembles (fig. 6 et 7), il s'agit d'effectuer une étude inédite de vingt-et-un contextes (neuf sites urbains, un portuaire, neuf ruraux, dont quatre lagunaires, et deux *oppida*) parmi lesquels une dizaine apporte véritablement des données comptabilisables et donc comparables totalisant plus de 60 000 tessons.

#### 1.4.2. Un choix d'ensembles de référence

L'étude du matériel inédit de sites narbonnais peut être limitée par la méconnaissance du type de ramassage (systématique ou choix ?) ou du contexte (dépotoir, remblai, habitat...). Des séries très importantes issues de fouilles récentes, comme le Clos de la Lombarde à Narbonne (18 712 tessons) ou Sainte-Croix à Montredon-des-Corbières (14 592 tessons) offrent un nombre de tessons statistiquement très convenable et constituent des séries de référence. Des comparaisons sont donc possibles entre les sites urbains et ruraux fouillés récemment. Pour les fouilles anciennes, les attestations de formes permettent des réflexions sur leur chronologie et leur diffusion.

Soulignons que des ensembles clés ont vu le jour au cours de l'année 2001 : Montredon-des-Corbières (1999-2001) et la Médiathèque (octobre 2001). De plus, les amphores de l'avenue Anatole-France, découvertes en 1981, ont été restituées en juin 2001. Or, ces trois sites livrent des éclairages chronologiques essentiels pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Ils permettent également de confirmer des suppositions qui émanaient de l'étude d'autres ensembles.

Autre site essentiel : le dépotoir du Tassigny. Bien qu'il s'agisse essentiellement d'un prélèvement de céramiques fines, cet ensemble constitue le lot le plus important de sigillées italiques découvertes en Narbonnais. Caractéristique de la période 40/20 av. n. è., il présente des associations significatives.

Afin de raisonner sur les chronologies, il faut prendre en compte les sites présentant des séries assez conséquentes et homogènes. Ainsi les sites de référence sont :

- Sainte-Croix à Montredon-des-Corbières (MTD) daté du troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (fouilles M. Courrent) ;
- la Gendarmerie (GDM) à Narbonne du dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (fouilles Y. Solier/R. Sabrié) ;
- l'Illette (ILT) à Peyriac-de-Mer, daté du premier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (observations H. Barbouteau) ;
- la Médiathèque (MDT) à Narbonne, second et troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (fouilles Ph. Mellinand, E. Léal) ;
- le Tassigny (TAS) : niveaux augustéen précoce (fouilles Y. Solier/R. Sabrié) ;
- le Clos de la Lombarde (Ci) Narbonne : -60/Antiquité tardive (fouilles R. Sabrié) ;
- Port-la-Nautique, (NTQ et DRASSM 1998) : -150 ?/ +80 (fouilles A. Bouscaras, J.-M. Falguéra, E. Miéjac).

#### 1.4.3. Rappels méthodologiques

La définition d'un faciès doit reposer sur une quantification fondée sur des principes communs et nécessite un cadre strict pour les comparaisons entre sites (Arcelin 1981 ; Bats 1986 ; Py 1991). Pour les fouilles anciennes ou récentes, on utilisera le système d'enregistrement « Syslat » afin de mettre en évidence la validité ou non du lot de céramique et pour avoir une unité de comptage de base commune qui est le nombre de fragments et le nombre de bords. Si ce lot s'avère incohérent, l'analyse des formes céramiques sera prioritaire. Dans le cas des prospections, les ramassages apportent des données pour plusieurs sites ruraux. Le cas du port antique est particulier puisque l'analyse des traces d'utilisation et des formes présentes tend à montrer qu'il s'agit en partie d'une vaisselle de bord.

Tous les sites narbonnais tardo-républicains et du début du I<sup>er</sup> s. de n. è., peu nombreux, difficilement qualifiables et souvent mal conservés ont pour seule « matière commune » le mobilier céramique. Le choix de traiter uniquement la céramique répond à une nécessité méthodologique de pouvoir aborder à la fois les problèmes chronologiques, économiques et culturels. Il était donc nécessaire de considérer l'ensemble des céramiques pour analyser les associations des différentes catégories, quantifier les importations et approfondir l'étude de la vaisselle pour les questions culturelles.

Le protocole élaboré au Mont-Beuvray (Arcelin, Tuffreau Libre 1998) approfondit la conception du type d'enregistrement ; trois thèmes sont essentiels dans la méthode de quantification : la sélection de l'échantillonnage, le processus de quantification et la transmission documentaire.

Par rapport à la sélection de l'échantillonnage, la valeur quantitative n'est pas essentielle bien qu'elle soit importante. Nous avons été confrontée à ce problème où la quantité de céramique était faible mais constituait le seul élément exploitable pour le site. Il est donc indispensable de définir les limites de l'exploitation de ces ensembles qui sont utilisables sur des points particuliers mais ne peuvent servir de base de comparaison. Concrètement, l'inventaire est adapté pour chaque site. Lorsque le nombre de tessons est supérieur à 100, nous avons opté pour une présentation d'un tableau de comptage présentant les pourcentages. Ce choix peut sembler aléatoire, mais il correspond à une clarté de présentation car, au-delà d'une centaine de fragments, un simple inventaire devient difficilement lisible. Enfin, certains contextes de fouilles sont trop particuliers pour être traités en tableau de comptage classique comme la Nautique, le quai d'Alsace ou encore les fouilles anciennes où il y a eu une sélection de certaines catégories. Ainsi, on disposera des tableaux de comptage uniquement pour les ensembles comparables. L'enregistrement sur Syslat est utile dans la gestion d'ensembles importants pour lesquels on peut ensuite réaliser une mise en phase. Dans

commune	type d'intervention	n° carte	nature du site	nom site	datation	nb fr.	références
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-1</b>	<b>habitat</b>	<b>Pl. Bistan</b>	<b>vers -120 ?</b>	<b>28</b>	<b>Solier 1981</b>
Narbonne	FP	6-2	bâtiment public	<i>Horreum</i>	august. et Ht Emp.	?	Solier 1968
Narbonne	S	6-3	habitat	Rue Cuvier	vers -100	?	Sabrié, Sabrié 1989
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-4</b>	<b>habitat</b>	<b>Saint Eutrope</b>	<b>II<sup>e</sup> av./moderne</b>	<b>77</b>	<b>Alessandri 1995</b>
Narbonne	S	6-5	bâtiment public ?	La Major	républ. ?	?	Colin inédit
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-6</b>	<b>habitat</b>	<b>quai d'Alsace</b>	<b>-120 / III<sup>e</sup> ap.</b>	<b>700</b>	<b>Hervé et al. 2000</b>
Narbonne	S	6-7	habitat	la Gare	-120/ V <sup>e</sup> ap.	?	
Narbonne	S	6-7	habitat, auberge	Saint Félix	-100/ III <sup>e</sup> ap.	513	Sabrié, Sabrié 1994
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-8</b>	<b>habitat, entrepôts ?</b>	<b>Médiathèque</b>	<b>-75/ I<sup>er</sup> s. de n. è.</b>	<b>7000</b>	<b>Mellinand, Léal 2002</b>
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-9</b>	<b>dépotoir</b>	<b>Immeuble le Tassigny</b>	<b>-30 /10</b>	<b>135</b>	<b>inédit</b>
Narbonne	FP	6-10	puits	Puits Tassigny	-40 /0	777	Falguera 1997
<b>Narbonne</b>	<b>FP</b>	<b>6-11</b>	<b>habitat</b>	<b>Clos de la Lombarde</b>	<b>-75/ V<sup>e</sup> s. de n. è.</b>	<b>18712</b>	<b>Sabrié, Sabrié 1999</b>
Narbonne	S	6-12	drain?	rue Beaumarchais	august. et I <sup>er</sup> s. ap.		Solier 1968
Narbonne	S	6-13	dépotoir	Boulevard 1848	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. ?		Solier 1965 ; Sand 1980
Narbonne	S	6-14	nécropole	Razimbaud	augustéen		inédit
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-15</b>	<b>?</b>	<b>Kursaal</b>	<b>-30? / III<sup>e</sup> ap.</b>	<b>410</b>	<b>Kotarba 1996</b>
Narbonne	S	6-16	habitat	Rue Jacquard	-30? / III <sup>e</sup> ap.		Solier 1968
Narbonne	S	6-17	quai ?	Saint-Loup	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. ?		Ginouvez 1991
Narbonne	S	6-18	drain ?	Malard	augustéen		ANTEAS 1993
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-19</b>	<b>habitat puis production</b>	<b>La Mayral</b>	<b>-400 / II<sup>e</sup> ap. ?</b>	<b>224</b>	<b>Solier 1981</b>
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>6-20</b>	<b>dépotoir</b>	<b>Anatole France</b>	<b>-120/ -100</b>	<b>1844</b>	<b>Solier 1981</b>
Narbonne	S	6-21	habitat	Rue Lamartine	I <sup>er</sup> /II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.		Sabrié, Sabrié 1997
Narbonne	S	6-22	nécropole	Hôtel -Dieu	I <sup>er</sup> -XVIII <sup>e</sup> s.		Ginouvez 1997
Narbonne	S	6-23	habitat	rue Jules Verne	augustéen		Sabrié, Sabrié 1979
Narbonne	S	6-23	dépotoir	Maraussan	augustéen		Sabrié, Sabrié 1979
Narbonne	S		?	Hôtel de Ville	?	?	Ginouvez et al. 1997
<b>Narbonne</b>	<b>Sub FP</b>	<b>301-1</b>	<b>port</b>	<b>fouille Bouscaras</b>	<b>-40 /+70 (30/60)</b>	<b>1012</b>	<b>rapports Bouscaras</b>
Narbonne	Sub D	301-1	port	ANTEAS 1993	-150		ANTEAS 1993a
Narbonne	Dragage	301-1	port	Dragage	-40 /+70 (30/60)		ANTEAS 1993b
<b>Narbonne</b>	<b>Sub S</b>	<b>301-1</b>	<b>port</b>	<b>DRASSM 1998</b>	<b>-100 /+70</b>	<b>1731</b>	<b>Miéjac et al. 1998</b>
<b>Port-la-Nouvelle</b>	<b>S</b>	<b>301-13</b>	<b>habitat</b>	<b>L'Aute</b>	<b>vers -100/-75</b>	<b>273</b>	<b>Guy 1955a</b>
<b>Peyriac-de-Mer</b>	<b>S</b>	<b>301-12</b>	<b>habitat</b>	<b>L'Illette</b>	<b>vers -75</b>	<b>976</b>	<b>inédit</b>
<b>Gruissan</b>	<b>FP</b>	<b>301-14</b>	<b>habitat</b>	<b>Saint-Martin-le-Bas</b>	<b>-120 / VI<sup>e</sup> ap.</b>	<b>1859</b>	<b>Sanchez 2000</b>
<b>Peyriac-de-Mer</b>	<b>FP</b>	<b>301-15</b>	<b>habitat</b>	<b>Les carrières</b>	<b>-40 /80</b>	<b>7689</b>	<b>Solier, Mascla 1986</b>
Narbonne, Moussan	Prosp	301-3	?	sites autour MLS	républ.	30	Chazelles et al. 2002
Bages, Peyriac...	Prosp	301	?	sites autour étangs	républ.	30	Ginouvez et al. 1997
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>301-9</b>	<b>habitat</b>	<b>Crabit</b>	<b>républ.</b>	<b>587</b>	<b>Ginouvez et al. 1997</b>
<b>Narbonne</b>	<b>Prosp</b>	<b>301-4</b>	<b>habitat</b>	<b>Saint Laurent</b>	<b>républ. et august.</b>		<b>Ginouvez et al. 1997</b>
<b>Cuxac-d'Aude</b>	<b>Prosp</b>	<b>301-5</b>	<b>poste d'observation ?</b>	<b>Rocques Vacquières</b>	<b>républ.</b>		<b>inédit</b>
<b>Montredon</b>	<b>Prosp</b>	<b>301-6</b>	<b>habitat</b>	<b>Castellas</b>	<b>august. et Ht Emp.</b>		<b>Ginouvez et al. 1997</b>
Gruissan	Prosp	301-7	<i>fanum</i> ?	Capoulade	augustéen		info. J.-C. Roux
Fleury-d'Aude	FP	301-8	habitat et atelier	L'Oustalet	august. et Ht Emp.		Fabre 1966
Néviau ?	Prosp		habitat	Saint Antoine	rép. et Ht Empire		<b>Ginouvez et al. 1997</b>
Narbonne	S	301-10	habitat	Jonquières	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. ?		Sanchez, Sirventon 2000
Narbonne	FP	301-17	habitat et atelier	Pech Redon	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.		Guiraud 1987
<b>Narbonne</b>	<b>S</b>	<b>301-2</b>	<b>habitat</b>	<b>Rocade RN213</b>	<b>-100 et +20/+50</b>	<b>410</b>	<b>Vignaud et al. 2000</b>
<b>Montredon</b>	<b>S</b>	<b>301-16</b>	<b>dépotoir</b>	<b>Sainte Croix</b>	<b>-120/ -100</b>	<b>14592</b>	<b>Courrent et al. 2003</b>
Nissan	FP	301	<i>oppidum</i>	Ensérune			Jannoray 1955
Pomas et Rouffiac	FP		<i>oppidum</i>	La Lagaste			Rancoule 1980
<b>Narbonne</b>	<b>FP</b>	<b>301</b>	<b><i>oppidum</i></b>	<b>Montlaurès</b>		<b>1967</b>	<b>Solier, Giry 1973</b>
<b>Mailhac</b>	<b>FP</b>	<b>301</b>	<b><i>oppidum</i></b>	<b>Le Cayla</b>		<b>2726</b>	<b>Taffanel, Taffanel 1976</b>

Fig. 7- Tableau récapitulatif des sites (en gras ceux qui ont fait l'objet d'une nouvelle étude).

plusieurs cas, il est préférable, au vu du nombre réduit de fragments céramiques, de donner un inventaire texte par Us sans proposer de tableaux.

L'exemple de la Nautique témoigne de toute la difficulté liée au contexte de fouille et au statut du site. En effet, la collection Bouscaras constitue un ensemble dont la chronologie est comprise entre 40 av. n. è. et 70 de n. è. Selon les fouilleurs, le matériel provenait de « tas » qui auraient pu correspondre à des zones de rejets de certains bateaux. Aucune stratigraphie ni cartographie des vestiges n'ayant été proposée, le matériel doit être traité comme un ensemble à part entière sur une chronologie de 110 ans environ. Ce mobilier apporte des éléments importants dans la connaissance du commerce antique et de la vaisselle de bord mais il est pour l'instant impossible de caractériser des zones de rejets spécifiques ou leur appartenance à une stratigraphie. Récemment, les fouilles subaquatiques du DRASSM (Miéjac *et al.* 1998 ; Miéjac, Sanchez à paraître) ont pourtant démontré l'existence d'une stratigraphie dans l'accumulation des objets. Les données céramologiques de ces fouilles ont pu alors être étudiées par phase ce qui n'avait pas été le cas pour la collection Bouscaras.

Lors de l'établissement du protocole du Mont-Beuvray (Arcelin, Tuffreau Libre 1998), dans le processus de quantification, trois démarches méthodologiques ont été retenues : choisir une unité de base aux enregistrements, définir les données à traiter, ventiler les quantifications obtenues selon les catégories, séries et ateliers. Pour le choix de l'unité de base des enregistrements, nous avons utilisé le logiciel « Syslat » qui correspond au type d'enregistrement adopté par les chercheurs du Languedoc-Roussillon et de Provence. Il existe un niveau élémentaire de l'enregistrement, c'est-à-dire le comptage de restes (NR = Nombre de Restes), correspondant au nombre total de tessons avant recollage et le NMI (= Nombre Minimum d'Individus). Pour le mobilier issu de fouilles récentes effectuées dans des conditions « normales », l'inventaire du mobilier a été réalisé grâce au logiciel « Syslat » dont les principes ont été développés dans le *Lattara 4* (Py 1991). Il prend en compte le comptage du nombre total de fragments, de bords et du nombre d'individus. Ce dernier correspond au nombre supérieur de bords ou de fonds après recollage pour chaque catégorie. S'il n'existe ni bord ni fond, le nombre d'individus est alors égal à 1 car les tessons appartiennent au moins à un vase dans la catégorie. Cette dernière application pose le problème de la surreprésentativité de catégories céramiques rares. Le nombre de bords se présente alors comme le nombre minimum d'individus le plus proche de la réalité (Arcelin, Tuffreau Libre 1998).

Les comptages par origine géographique, en particulier pour l'époque augustéenne présentent des difficultés. En effet, l'essor des productions locales pose des problèmes de distinction avec les produits importés : les parois fines

peuvent être originaires de Gaule, d'Italie ou d'Espagne. Les céramiques à pâte claire, comme la plupart des céramiques communes, sont souvent des productions locales mais peuvent aussi être importées. Les céramiques de cuisine narbonnaises (sableuses oxydantes et réductrices) n'ont quasiment pas de formes semblables à celles du Languedoc oriental où a été établie la typologie. Ainsi, pour les distinguer, nous avons opté pour une typologie spécifique au Languedoc occidental appelé « céramique sableuse du Languedoc Occidental » qui donne comme abréviation « SABL-OC ». Pour les céramiques communes italiques, les urnes n'ont pas la pâte à dégraissants volcaniques typique des plats et couvercles importés de Campanie. Même si les formes et parfois les dégraissants permettent de les distinguer, l'identification n'est pas toujours évidente. Il est donc fort probable que des importations italiques soient classées dans des sableuses oxydantes. De même, la catégorie présigillée, considérée comme narbonnaise, est une évolution de dérivées de campanienne fortement représentées à Narbonne. Ces imitations de céramiques fines ne sont peut-être pas seulement locales, comme le montrent les céramiques campaniennes grises de l'épave de la Madrague de Giens (Tchernia *et al.* 1978).

La mise en place d'un système d'enregistrement informatisé et issu d'une réflexion commune a permis un premier bilan de l'état de la recherche céramologique en Gaule du Sud (Py 1991 et 1993).

Le dictionnaire des céramiques antiques, *Lattara 6* (Py 1993), est un témoin essentiel de l'histoire de la recherche céramologique dans le Midi. Il propose une synthèse pour chaque catégorie céramique ; les déséquilibres entre les études régionales ne pouvaient être évités. En effet, excepté pour les séries connues comme les céramiques sigillées ou campaniennes, les synthèses sur les céramiques locales romaines sont plus nombreuses en Provence et en Languedoc oriental (Meffre, Raynaud 1993 ; Raynaud 1993a, b, c) qu'en Languedoc occidental. Un premier point sur les céramiques communes du Languedoc occidental a été effectué en 1994 (Passelac 1996), mais les données sur le Narbonnais n'étaient pas encore disponibles. Les particularités régionales, notamment pour les céramiques communes, sont un point important : les études en Provence ont mis en évidence des groupes céramiques pour lesquels une typologie a été établie, ce qui n'a pas été le cas pour le Languedoc occidental (Py 1993).

Pour les importations, certaines céramiques communes préaugustéennes et les productions standardisées (sigillées...), la classification de référence se fonde sur le dictionnaire des céramiques antiques (Py 1993). En ce qui concerne les typologies des céramiques communes, et ce à partir de l'époque augustéenne, l'utilisation des classifications existantes se heurte au problème de la multiplication des ateliers régionaux. Pour le Narbonnais, les fouilles de Sallèles d'Aude (Laubenheimer 1990b) correspondent au

seul atelier fouillé dans son intégralité. Ces ateliers d'importance moyenne sont loin d'être tous connus. La mise en place d'une typologie purement locale, fondée sur l'étude des sites d'habitats est donc essentielle. Des descriptions et des comparaisons de ces communes seront donc faites afin d'individualiser et de classer certaines productions.

Les présigillées, les dérivées de campanienne, les céramiques communes et la céramique celtique sont des catégories où la typologie reste à compléter pour le Narbonnais car elles se distinguent trop du faciès du Languedoc oriental. Leur typologie est reprise et commentée. D'autres séries clairement définies, comme les dérivées de campanienne en Languedoc oriental ou en Provence, le sont beaucoup moins à Narbonne. En effet,

pour Narbonne, la distinction entre dérivées de campaniennes et présigillées devient difficile si les formes ne sont pas caractéristiques des catégories imitées. Exceptée cette étude particulière d'une production, des articles pour la période qui nous concerne sont rares. Plusieurs concernent les présigillées (Passelac *et al.* 1986; Passelac 1992; 1993; Sanchez 2001b; à paraître), les sigillées (Poncin, Guy 1955; 1968; 1970; Fiches 1971; 1972; 1977; Fiches *et al.* 1978; Sanchez, Silvéreano 2006) et la publication du dépôt de sigillées de la rue Lamartine (Sabrié, Sabrié 1997). Les autres approches du mobilier sont incluses dans la publication du site sans faire l'objet d'une étude spécifique, puisqu'elles illustrent le plus souvent et seulement les arguments chronologiques.

## CHAPITRE 2

# Chronologies : les sites de référence pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è.

### 2.1. LES ANCRAGES CHRONOLOGIQUES

L'époque républicaine pose souvent des problèmes de datation par manque de repères chronologiques et de critères autres que la céramique. La durée d'utilisation des céramiques fines, une certaine uniformité du mobilier en sont les principales causes. La plupart des données de référence correspondent à des études sur un matériel précis (partie d'une cargaison, céramiques campaniennes d'un site...) et livrent rarement une présentation globale permettant de cerner les associations entre les différents mobiliers. Le bilan des références chronologiques sur lequel s'appuie la datation des *oppida* non méditerranéens fait l'objet d'une synthèse dans Colin 1998. Afin de pallier la rareté des céramiques fines, les systèmes chronologiques non méditerranéens s'appuient sur le mobilier métallique. Les systèmes chronologiques pour la fin de l'âge du Fer reposent en Méditerranée sur les céramiques fines découvertes en abondance. De ce fait, les systèmes « non méditerranéens » conçus par J. Déchelette et P. Reinecke, avec l'utilisation du mobilier métallique comme fossile directeur, ne sont pas totalement opératoires pour nos régions.

Les fouilles récentes d'Ampurias, Valence, Pollentia et Lattes constituent un référentiel incontournable car elles correspondent à des études sur l'ensemble du mobilier en stratigraphie comme le travail précurseur sur Vintimille (Lamboglia 1955).

Des événements historiques permettent de proposer des séries de référence : Carthage, détruite en 146 av. n. è. (Lancel 1992), Frégelle en Italie, colonie latine détruite en 125 av. n. è. (Coarelli 1986), les camps de Numance abandonnés en 133 av. n. è., les sites de Provence comme Olbia (Bats 1988), Glanum à Saint-Rémy-de-Provence (Arcelin 1991), l'*oppidum* de la Cloche aux Pennes-Mirabeau (Arcelin, Chabot 1980), l'*oppidum* de Saint Blaise à Saint-Mitre-Les-Remparts (Cayot 1984) et l'*oppidum* d'Entremont. Malgré les dates historiques, le lien entre les données archéologiques et l'événement reste parfois dépendant des problèmes d'identification du site et en tout cas, de probables réoccupations. Le problème se pose aussi pour la Gaule chevelue (Colin 1998), avec les datations absolues sur la base des textes de César. Les liens entre les événements

historiques et l'établissement des camps militaires sont un critère de datation absolue recherché. Les multiples campagnes militaires effectuées en péninsule ibérique rendent d'autant plus difficiles l'attribution d'une date historique à une occupation.

Les épaves souffrent pour la plupart de ne pas avoir été étudiées dans leur intégralité, la priorité étant donnée au chargement, en délaissant la vaisselle de bord. Les épaves correspondent à une association de mobilier à un instant précis sans qu'on puisse en établir une chronologie absolue. Leur chronologie, fondée sur les références de sites comme Vintimille, montre que ce n'est pas elles qui permettront de proposer des datations. Cependant, elles constituent des séries homogènes qui peuvent aider à mieux évaluer, sur les sites terrestres, la part de mobilier résiduel.

Régionalement, le terme générique de « républicain » est utilisé pour désigner la fin du second âge du Fer, notamment pour les sites qui ont livré des amphores italiennes et des céramiques campaniennes, sans qu'on puisse préciser à quel moment ils se situent dans les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. voire le III<sup>e</sup> s. av. n. è. L'étude des différents ensembles narbonnais a montré la difficulté d'être affirmatif sur certaines chronologies lorsque le matériel n'est pas quantitativement important. Lorsque les ensembles sont conséquents, les associations de certaines catégories céramiques restent originales et soulèvent les questions de leur date d'apparition, d'un approvisionnement différent ou d'une spécificité de l'ensemble. Les comparaisons apparaissent comme peu nombreuses et reposent sur des chronologies larges.

Il faut alors revoir sur quelles références reposent les chronologies actuelles et quelles sont les nouvelles données qui alimentent ces interrogations.

### 2.2. MONTREDON-DES-CORBIÈRES, SAINTE-CROIX : UN SITE "PRÉCOLONIAL"

(avec la contribution de M. Courrent, Université de Perpignan)

Le site de « Sainte-Croix, les Combes » à Montredon-des-Corbières se situe à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Narbonne, sur le versant sud d'une petite colline, à

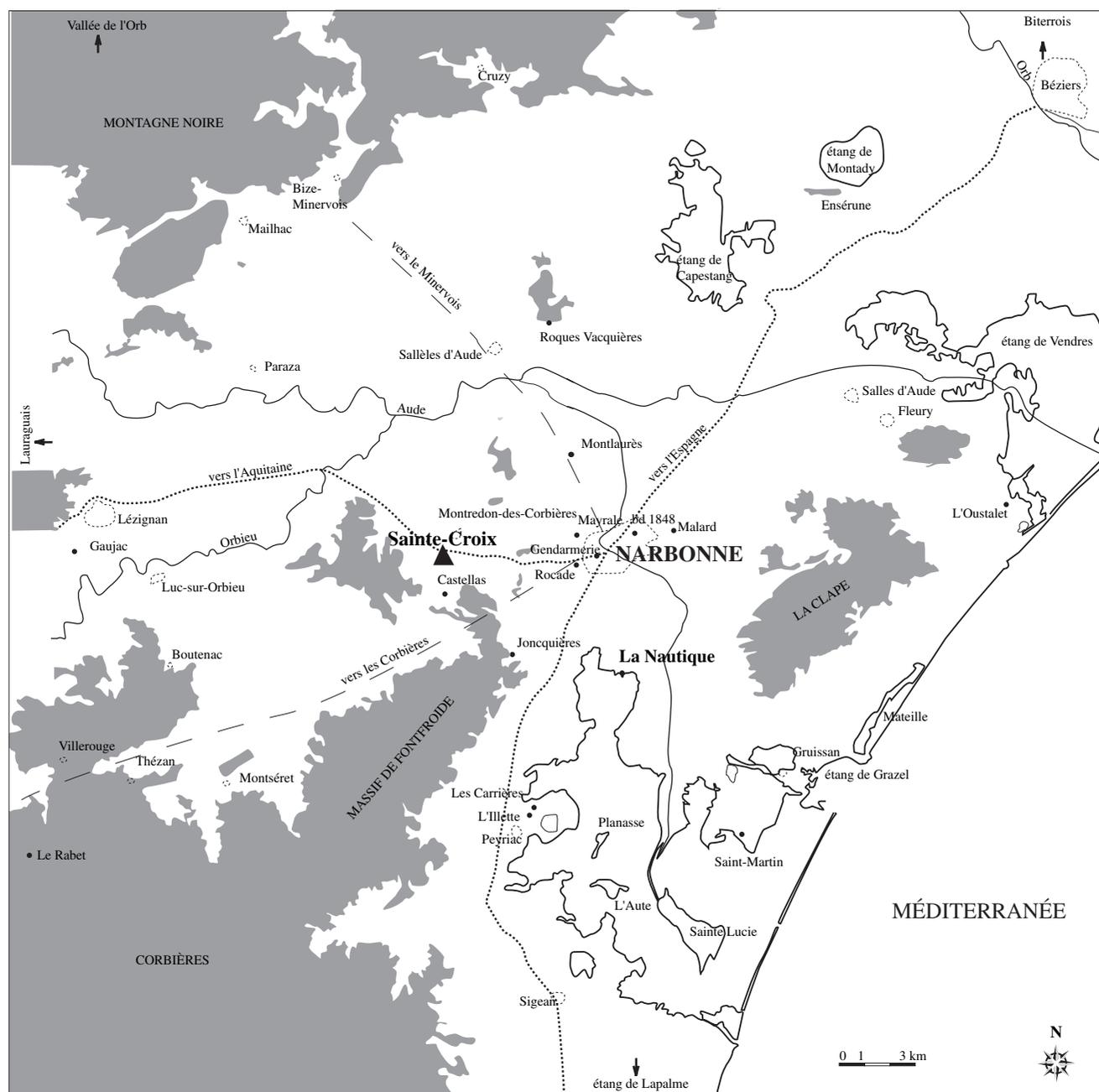


Fig. 8- Le « pays narbonnais », emplacement du site de Sainte-Croix à Montredon-des-Corbières (C. Sanchez).

1 500 m de l'axe supposé de la voie d'Aquitaine (fig. 8). Dans ce secteur, une *villa* était déjà connue par les prospections (Sanchez *et al.* 1998/1999), mais la zone de concentration de mobilier républicain, qui est à peine à 1 m du mur de la *villa*, n'avait pas été appréhendé car il se trouvait dans une parcelle en friche. La fouille de sauvetage dirigée par M. Courrent (Université de Perpignan) s'est déroulée de décembre 1999 à juillet 2001 et a permis de mettre au jour le seul ensemble du II<sup>e</sup> s. av. n.è. exploitable au niveau quantitatif pour les terroirs proches de

Narbonne (Courrent *et al.* 2003). Il s'agit d'une fosse longue de 9 m, large de 6 m pour une profondeur de 0,40 m (fig. 9). Les unités stratigraphiques se distinguaient nettement (fig. 10). La présence de fragments d'adobes, mais également les déchets alimentaires et culinaires, montrent que nous sommes dans un contexte d'habitat. L'Us 5 est la plus dense en mobilier. L'Us 1 est particulière dans le sens où les nombreuses pierres qui la constituent forment une surface plane et dure. L'interprétation finale de cette fosse reste difficile. L'Us 1 montre qu'il a pu exister une surface

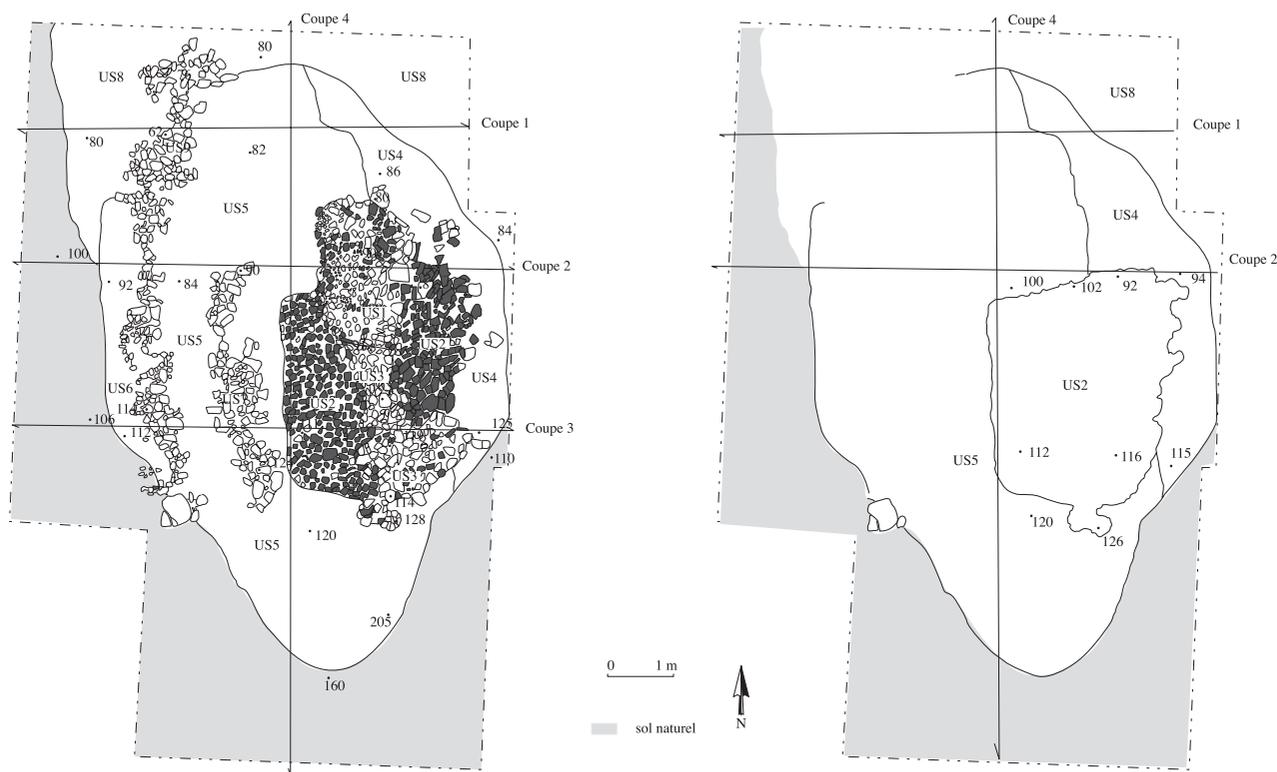


Fig. 9- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix: plans de la fosse (Courrent et al. 2003).

de circulation mais le reste des couches correspond à un dépotoir extrêmement dense en mobilier.

### 2.2.1. Données générales

La céramique, avec 13 900 tessons pour 1 643 bords et 430 fonds, constitue l'ensemble le plus important de mobilier tardo-républicain trouvé dans le Narbonnais (fig. 11). Il peut être attribué à la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et très vraisemblablement au troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Jusqu'à présent, le seul ensemble statistiquement exploitable en Narbonnais pour la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. était celui de la Gendarmerie, avenue Anatole-France, au nord-ouest de la ville antique (Solier 1981), daté des années 120/100 av. n. è. Les comparaisons entre les deux sites viennent alimenter le débat sur les questions chronologiques. Au vu de l'homogénéité, de la qualité et de la quantité du matériel à traiter, il s'agit de toute évidence d'un ensemble de référence. La plupart des tessons sont bien conservés avec un taux de fragmentation assez faible.

Le niveau superficiel (Us 00, fig. 12 à 14) comporte un mobilier important qui reste homogène. On remarque, parmi le mobilier rare, deux fragments de céramique cel-

tique à engobe blanc et rouge et un bord de céramique commune réductrice à bord à bandeau (fig. 14, n° 12) qui rappelle des formes de l'Antiquité tardive (intrusion ?). Une marque AP sur anse d'amphore italique est attestée.

L'Us 1, avec 133 fragments seulement, n'est pas assez importante pour être analysée individuellement. Il en est de même pour les Us 4 et 10 (fig. 45-46) qui sont aussi de petits ensembles comportant dans l'ordre 182 et 235 fragments. Les Us 8 (fig. 42) et 9 (fig. 43) forment des lots plus importants avec respectivement 602 et 1 181 tessons.

L'Us 2 (fig. 15 et 16) correspond surtout à un comblement d'amphores italiques car la vaisselle représente une faible quantité : 232 fragments pour 1 830 fragments d'amphores. Ce type d'Us, composée essentiellement d'amphores fait chuter la part de la vaisselle dans le comptage global.

L'Us 5 forme le niveau le plus représentatif avec 8 540 fragments (fig. 17 à 41). Il est donc difficile de comparer les Us entre elles car l'Us 5 écrase par la quantité toutes les autres. La vaisselle est présente en quantité seulement dans cet ensemble puisqu'elle atteint 46 % du total céramique.

Le nombre de fragments par Us est trop déséquilibré pour vraiment mettre en évidence une évolution chronologique entre les Us. Il semble que toutes les couches appartiennent à la même période.

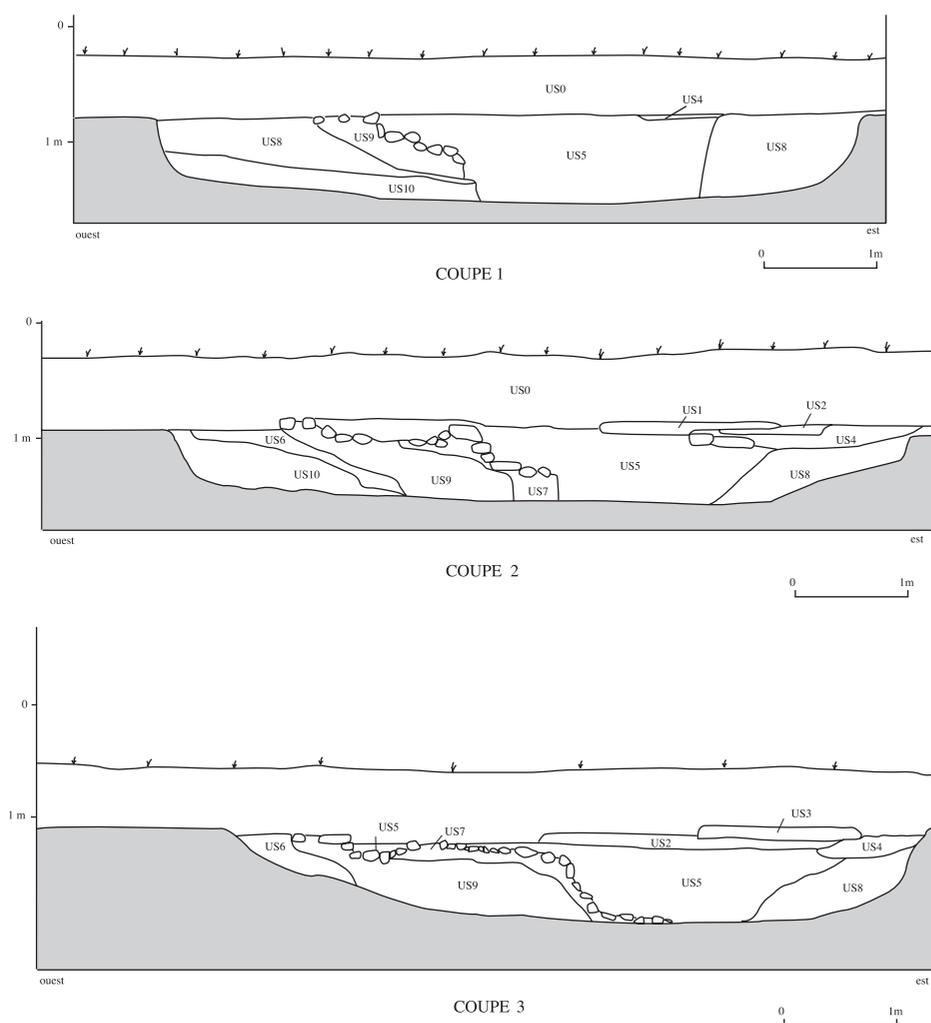


Fig. 10- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix: coupes stratigraphiques de la fosse (Courrent *et al.* 2003 ; DAO C. Sanchez).

### 2.2.2. Étude

L'ensemble des données a été enregistré sous le logiciel Syslat: la plupart des catégories et des formes pour cette période en Languedoc occidental y sont identifiées. Tous les bords d'amphores d'origine italique ont été mesurés pour effectuer le rapport Hauteur sur Largeur de la lèvre; mais les résultats seront livrés dans la partie « chronologie ».

#### *Céramiques fines*

Cet ensemble est composé de nombreux fragments de vaisselle, en particulier pour l'Us 5 (5 608 fragments pour 1 202 individus) où, pour les céramiques fines, les céramiques campaniennes A et les *sombreros de copa* dominent. L'absence des parois fines dans le matériel observé laisse entrevoir que cette catégorie n'est pas abondante au cours du II<sup>e</sup> s. av. n. è., ce que confirment les comptages des fouilles de la Gendarmerie (Sanchez 1996) et de la Nautique (Miéjac *et al.* 1998). Il faut aussi remarquer l'absence de bols hellénistiques à relief.

Les céramiques campaniennes A sont largement majoritaires avec 49,9 % de bords représentés par rapport à la vaisselle pour l'Us 5. Les formes les plus fréquentes sont, par ordre d'importance, les Lamb.27Bb ou Ba (fig. 13, n<sup>os</sup> 3, 5, 7; fig. 19, n<sup>os</sup> 1 à 20; fig. 44, n<sup>o</sup> 1; fig. 46, n<sup>o</sup> 1), 31b (fig. 13, n<sup>os</sup> 4, 6, 9; fig. 20, n<sup>os</sup> 1 à 8, 11, 14 et 16; les fonds: fig. 13, n<sup>o</sup> 11 et fig. 46, n<sup>o</sup> 3), 25 (fig. 13, n<sup>o</sup> 8; fig. 18, n<sup>os</sup> 1 à 29), 36 (fig. 21, n<sup>os</sup> 1, 3 à 10) qui constituent le groupe majoritaire, puis les Lamb.6 (fig. 13, n<sup>o</sup> 1; fig. 21, n<sup>os</sup> 2, 11 et 12), 31a (fig. 20, n<sup>os</sup> 15, 17 à 20), 33b (fig. 20, n<sup>os</sup> 9, 10, 12, 13), 49a (fig. 21, n<sup>os</sup> 13, 15 et 17), et 28ab (fig. 21, n<sup>o</sup> 19; fig. 46, n<sup>o</sup> 5) attestés par quelques exemplaires. Les Lamb.6 appartiennent à la série moyenne, avec un diamètre de 25 cm. Pour les Lamb.31b, aucune étude régionale n'atteste de taille préférentielle. À Montredon, Sainte-Croix, tous les exemplaires mesurés ont un diamètre compris entre 13 et 15 cm. Les quelques exemplaires de Lamb.31a, avec décor de feuilles de lierre au rehaut blanc, ont des tailles supérieures, avoisinant les 18 cm. Il semble donc bien exister une différenciation par la taille entre les deux modèles. D'après les données d'Ensérune,

on considère que les Lamb.25 sont plus fréquents en Languedoc occidental qu'en Languedoc oriental. C'est effectivement une des formes les plus répandues sur le site de Montredon. Le diamètre de cette forme est petit, toujours entre 10 et 11 cm. Les mesures des Lamb.27Bb donnent des diamètres autour de 20/24 cm.

Pour les *sombreros de copa*, les formes de *kalathos* 2711 sont presque exclusives (fig. 13, n<sup>os</sup> 13, 14, 17, 18; fig. 24, n<sup>os</sup> 1 à 10; fig. 25, n<sup>os</sup> 1 à 8 et 10; fig. 26, n<sup>os</sup> 1 à 13; fig. 46, n<sup>o</sup> 6) car il y a peu de coupes (fig. 13, n<sup>o</sup> 15; fig. 24, n<sup>o</sup> 11; fig. 25, n<sup>o</sup> 9; fig. 46, n<sup>o</sup> 7). Les décors peints sont tous bien conservés. Il s'agit essentiellement de motifs géométriques, en cercles concentriques (fig. 13, n<sup>o</sup> 16; fig. 24 et 26). Il existe parfois quelques rares dessins en spirales et encore moins de décors végétaux (fig. 24, n<sup>o</sup> 1). En tout cas, la plupart des décors semblent appartenir aux ateliers catalans de Fontcaldes (Lafuente i Revuelto 1992). Plusieurs de ces vases ont des trous de réparation. Les modules les plus fréquents sont compris entre 18/21 et 23/26 cm. Il existe aussi des disparités entre des petits exemplaires de 15/16 cm et des grands de 29/36 cm. Parmi les fragments, 200 portent des décors circulaires et 46 des décors géométriques différents, voire végétaux.

Les céramiques grises de la côte catalane sont pour la plupart des gobelets Gb5 (fig. 27, n<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5 et 8; fig. 44, n<sup>o</sup> 3), mais on a aussi des petits gobelets Gb7 (fig. 27, n<sup>o</sup> 6, 7 et 9 et fig. 44, n<sup>o</sup> 4) et des cruches (non fig.). Un *stamnos* (fig. 27, n<sup>o</sup> 13) est une forme rarement attestée. L'absence de vase avec téton Gb3 qui se retrouve de préférence dans des périodes plus anciennes est à noter.

Les céramiques communes ibériques sont peu nombreuses, mais un bord de grand gobelet est bien conservé (fig. 27, n<sup>o</sup> 1).

Les céramiques grises tournées (dite « celtique ») se caractérisent par une pâte fine, bien épurée et une couleur gris clair et constituent 6,8 % de la vaisselle. Les formes de cette série sont des urnes à fond plat ou des jattes. Les urnes (fig. 14, n<sup>os</sup> 1 à 4, 6 à 8, 18; fig. 23, n<sup>os</sup> 3, 7, 9 et 10) sont sans doute utilisées pour le stockage car aucune ne porte de traces de feu. Les jattes (CELT6) constituent aussi une série importante (fig. 14, n<sup>os</sup> 2, 5; fig. 23, n<sup>os</sup> 1, 5, 8, 17). Par rapport à l'avenue Anatole-France, la rareté des coupes de type CELT9 (voir les rares attestations : fig. 23, n<sup>os</sup> 13 et 14) est d'autant plus étonnante qu'il s'agit d'une forme ancienne. Les urnes balustres sont représentées par un bord (fig. 23, n<sup>o</sup> 21) et un fond (fig. 23, n<sup>o</sup> 22). D'autres formes sont plus rares : cruches ? (fig. 23, n<sup>o</sup> 12), gobelet (fig. 23, n<sup>o</sup> 4) ou des petites urnes indéterminées (fig. 23, n<sup>os</sup> 11, 15, 16, 19). Les tessons n<sup>os</sup> 5-151 et 5-152 (fig. 23, n<sup>os</sup> 24 et 25) portent des palmettes imprimées dans des cercles qui sont tout à fait originales car elles semblent se situer sur la panse. L'origine de ces vases est peut-être à chercher vers le Roussillon. À Elne, une trentaine de fragments porte un décor estampé (Grau 1969; Claustres

1966) et leur chronologie se situerait entre la fin du IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le décor se trouve là aussi sur la panse. Les sites d'*Illiberis* et *Ruscino* ont livré plusieurs exemplaires de cette céramique estampée. Un autre fragment est signalé à Llo (Campmajo, Rancoule 1997 : 75 et fig. 4, n<sup>o</sup> 4) avec un décor de cercles concentriques. Ces constatations montrent que la catégorie celtique grise englobe sans doute de nombreuses productions locales audoises ou même roussillonnaises. Ces productions s'adaptent à la demande et il est fort probable que, pour le littoral, les importations satisfassent une grande partie des besoins en céramique de table. De ce fait, les coupes ou bols dans cette série sont rares à Narbonne car ils peuvent être remplacés par des vases importés. Ainsi, on ne trouve pas encore, comme au I<sup>er</sup> s. av. n. è., les imitations de vases importées.

Les céramiques celtiques à engobe blanc sont rares : deux bords dans l'Us 5 (fig. 23, n<sup>os</sup> 26 et 27) et quelques fragments (n<sup>os</sup> 48 et 49) appartiennent à l'Us 00 (fig. 14, n<sup>o</sup> 30).

#### *Céramiques communes*

La céramique non tournée domine largement avec les urnes, mais des importations de plats en céramiques communes italiques montrent l'adoption de nouveaux types de cuisson des aliments. On constate que les céramiques non tournées présentent un pourcentage important : 17 % de la vaisselle en nombre de fragments. Ces dernières correspondent essentiellement à des urnes simples peignées (fig. 14, n<sup>os</sup> 16 à 18; fig. 30, n<sup>os</sup> 1 à 16; fig. 31, n<sup>os</sup> 1 à 8; fig. 32, n<sup>os</sup> 1 à 12 et fig. 46, n<sup>os</sup> 10 et 11) alors que la présence des coupes est anecdotique (fig. 14, n<sup>o</sup> 15; fig. 32, n<sup>o</sup> 14), tout comme celles des couvercles (fig. 30, n<sup>o</sup> 18). Trois rondelles sont retaillées dans ces céramiques non tournées et mesurent respectivement 3,4 cm, 5 et 7,7 cm. Les céramiques non tournées portent pour la plupart des traces d'utilisation lors la cuisson (couche de suie). La grande majorité des vases correspond à des urnes ovoïdes à bord simple ou épaissi. Finalement, peu semblent avoir été utilisées pour le stockage. Des modules différents existent et une urne de dimensions moyennes (diamètre 21 cm) est archéologiquement complète. Les diamètres d'ouverture varient entre 10 et 25 cm, mais se situent surtout autour de 17 cm. Pour les décors, le peignage est quasiment systématique. Au niveau de la jonction col/panse se trouve souvent un décor d'ondes, des incisions, alors que la partie haute est lissée. Les quelques rares exemplaires de jatte se caractérisent par un bord épaissi vers l'intérieur, et une paroi divergente. Ces formes sont déjà attestées à Narbonne, avenue Anatole-France. L'aspect de ces céramiques non tournées est proche de celui des urnes de la Lagaste pour la même période et le I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Les céramiques communes italiques ont des formes assez variées : boutons de couvercles différents (fig. 14,

n° 14; fig. 28, n°s 4, 5 et 8), diversité des urnes (COM-IT2: fig. 28, n°s 2 et 3), plats (COM-IT6: fig. 28, n° 6; COM-IT6c: fig. 28, n°s 9 et 10; COM-IT6e: fig. 28, n° 11) mais aussi mortiers italiens de type 8e (fig. 29; fig. 46, n° 8). Des poêles (forme COM-IT5) sont inventoriées dans l'Us 5 (fig. 28, n° 7). Les urnes à bord en amande (COM-IT1b) sont également attestées (fig. 14, n° 13; fig. 28, n° 1), mais pas en aussi grande quantité qu'au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. (cf. l'Illette à Peyriac-de-mer). Ainsi, tout ce qui correspond à la cuisson au four et au broyage est importé. Aucune imitation ou production locale de ce type de vase n'est attestée. Les plats et mortiers ont une pâte typique alors que les urnes et les couvercles sont des céramiques tournées à cuisson oxydante de couleur orangée avec des dégraissants de calcite et de quartz.

Les céramiques à pâte claire sont peu abondantes et correspondent essentiellement à des cruches avec des fonds ombiliqués (fig. 14, n°s 19 à 25; fig. 29, n°s 6 à 11 et 13). Le type de fond rappelle celui des communes ibériques qui sont également attestées sur le site par des cruches (fig. 14, n° 26) et également des jattes basses.

#### *Amphores et dolia*

L'essentiel du mobilier amphorique provient d'Italie. Les autres catégories d'amphores sont des exemplaires rares. On observe ainsi la présence d'amphores à pâte très dure, sandwich, à bord à bandeau (fig. 14, n° 27). Cette pâte pourrait être ibérique, mais la forme du bord indique qu'il s'agit d'une amphore punique. Cette dernière correspond à la forme A-AFR TrA-bd1 "lèvre à bandeau allongé souligné par une gorge", signalée dans des contextes 150/125 av. n.è. à Lattes (Py *et al.* 2001: 254).

Une anse d'amphore punico-ébusitaine (n°s 5-19) est un exemplaire unique (fig. 41, n° 1). Il en est de même pour un fond mouluré (5-258: fig. 41, n° 4) qui peut se rapprocher des amphores magno-grecques (apuliennes?).

Pour l'Us 5, on peut observer les proportions entre vaisselle et mobilier amphorique: ce dernier représente environ 53 %. Quelques fragments d'amphores ibériques sont présents.

Toutes Us confondues, ont été comptabilisés environ 500 bords d'amphores italiens (fig. 33 à 40 et fig. 44, n°s 5 à 10). Les mesures des rapports hauteur, largeur et diamètre des lèvres livrent des résultats assez proches de ceux du fossé de la rue du Souvenir, plaine de Vaise (Maza 1998). Les mesures par Us ne donnent pas de résultats vraiment différents, ce qui confirme une homogénéité du comblement: 75 % des bords d'amphores ont une hauteur de lèvre inférieure à 3,5 cm. Les rapports Hauteur/Largeur sont majoritairement inférieurs à 1,2 (47 %) ce qui correspond à des gréco-italiques (ces dernières se définissent par un rapport H/L < 1,2). Les formes de transition H/L = 1,3

sont plus nombreuses (32 % ?) que les amphores Dr.1 H/L > 1,4 (21 %).

Autre remarque: les fonds d'amphores italiens ne peuvent être décrits car trop usés. Quatre bouchons ont été taillés dans des panses et mesurent 3,5; 6; 6,2 et 7,2 cm de diamètre.

Le type de pâte des amphores italiens montre que les exemplaires à dégraissant volcanique ne sont pas très abondants, environ 10 %. La grande majorité des amphores a une pâte sableuse plus ou moins fine avec des dégraissants divers.

Les rares *dolia* sont petits, avec des dégraissants de coquillages concassés.

#### **2.2.3. Arguments chronologiques**

Les observations sur les céramiques campaniennes A permettent de placer plus précisément la datation vers le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è. L'importance des formes Lamb.25, puis l'association des formes Lamb.6, 36 et 27, mais surtout des formes à tendance plus anciennes comme les Lamb.31a (plusieurs avec incisions) et 33, confirment cette datation. Les palmettes sont peu nombreuses et de moindre qualité (fig. 22). La présence de la forme COM-IT6c est un élément supplémentaire pour dater l'ensemble de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. De même, les formes de céramiques grises de la côte catalane sont de tendance fin II<sup>e</sup>: gobelets Gb5 avec hauteur supérieure au diamètre maximum et trois moulures ainsi que les petits gobelets sans moulures Gb7. Les absences sont aussi des éléments discriminants pour éliminer les périodes antérieures à 150: absence de Lamb.23, 28ab, 34, 42Bc, 48. Les amphores sont majoritairement de type gréco-italique et gréco-italique de transition. La forme générale correspond bien à ce type de transition ce qui confirme que nous sommes autour de 140 av. n.è. Cependant, le reste du matériel peut faire descendre la datation vers 100 av. n.è., en particulier les campaniennes A avec des rehauts à la peinture blanche et la rareté des décors de palmettes. Mais, au vu des premières observations, nous situerons le site de Montredon autour des années 140/120 av. n.è. (tranche chronologique de comparaison avec Lattes 150/125 av. n.è.).

Au regard de la période que recouvre le site, dans le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è., la question du rapport de ce site avec la colonie de Narbonne n'est pas résolue. La plupart du matériel nous semble proche des années 140 av. n.è. Mais le mobilier céramique ne peut livrer de date précise, seulement une fourchette chronologique. Par rapport aux découvertes de l'avenue Anatole-France des différences des formes et des catégories sont à noter: absence de parois fines et de campaniennes B, de formes CELT9a. Il ne s'agit là aussi que de comparer deux contextes particuliers qui sont le comblement de fosses. Seule une stratigraphie entre la fin II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. apporterait des

arguments plus solides. L'étude archéozoologique menée par V. Forest (Courrent *et al.* 2003) apporte plusieurs éclairages pour les chronologies et l'interprétation de ce dépotoir. L'âge des animaux consommés tendrait à préciser la saison d'abattages, durant la période estivale, ce qui prouve aussi la rapidité de la constitution de ce dépôt, peut-être sur deux ou trois mois.

La question du caractère indigène de Montredon reste ouverte. Parmi les nombreux *graffiti*, trois *graffiti* ibères sont bien lisibles dont un sur un vase non tourné, les deux autres sur campanienne. Un *graffito* grec appartient à la couche 9. Les *graffiti* sont absents du mobilier de la rue Anatole-France ce qui peut constituer soit une confirmation de la succession chronologique des ensembles soit

une différence de statut : un habitat indigène par rapport à un établissement colonial ?

### 2.2.4. Conclusion

Le site de Montredon nous donne une image complète du mobilier céramique vers 140 av. n.è. Les associations entre gréco-italiques, gréco-italiques de transition et ita-lyques, le mobilier importé confirment cette datation. Vu le nombre de formes représentées, ce site constitue une référence pour le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è. près de la (future) colonie de Narbonne. En regard du site de la Gendarmerie, cet ensemble permet d'aborder les discussions de différences dues au statut ou à la chronologie.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
cl.-peinte	2	0,01	0,04	1	0,06	0,08		0,00	0,00			
camp-a	1645	11,27	29,33	662	37,15	55,07	574	34,89	49,65	coupelle	CAMP-A 25	7c, 80b
										coupe	CAMP-A 27Ba	1b
										coupe	CAMP-A 27Bb	2c, 179b
										bol	CAMP-A 27a-b	27b, 1t
										bol	CAMP-A 27c	2b
										coupelle carénée	CAMP-A 28ab	2b
										bol	CAMP-A 31a	10b, 1d
										bol	CAMP-A 31b	2c, 99b, 1f
										coupe	CAMP-A 33a	1f
										coupe	CAMP-A 33b	15b
										coupelle carénée	CAMP-A 34a	1t
										assiette	CAMP-A 36	3c, 51b, 2f, 42t
										coupe à anses	CAMP-A 49A	5b, 2t
										assiette	CAMP-A 6	11b, 5f, 24t
										bol à anses	CAMP-A 68	1f
										autre	CAMP-A ind.	78b, 114f, 21d
der-a	1	0,01	0,02	1	0,06	0,08	1	0,06	0,09		DER-A	1b
celtique	420	2,88	7,49	53	2,97	4,41	63	3,83	5,45	urne	CELT 1	3b, 1f
										urne	CELT 2	25b
										urne	CELT 2a	1b
										urne	CELT 2b	1b
										urne balustre	CELT 3a	3b, 1f
										cruche	CELT 4	1b
										jatte	CELT 5	5b, 1t
										jatte	CELT 6	1b
										coupe carénée	CELT 8	2b
										autre	CELT ind.	7f, 2a, 1d, 2t
										urne	CELT ind.	21b, 4f
ib-peinte	1093	7,49	19,49	149	8,36	12,40	146	8,88	12,63	kalathos	IB-PEINTE 2711	143b, 30f, 4a, 8d
										coupe	IB-PEINTE 3811f	3b, 3f
cot-cat	491	3,36	8,76	65	3,65	5,41	60	3,65	5,19	cruche	COT-CAT Cc0	7b, 1f
										gobelet	COT-CAT Gb0	6b, 3f, 2a
										gobelet à une anse	COT-CAT Gb5	2c, 41b, 23f, 21a

Fig. 11- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix: tableau de comptages général de la céramique.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
										gobelet à une anse	COT-CAT Gb7	2c, 1b, 2f
										jatte	COT-CAT Jt0	1b
										autre	COT-CAT ind.	1f
unguent	24	0,16	0,43	4	0,22	0,33		0,00	0,00	<i>unguentarium</i>	UNGUENT ind.	4f
TOURN. FINE	3676	25,19	65,55	935	52,47	77,79	844	51,31	73,01			
pâte-cl.	570	3,91	10,16	41	2,30	3,41	42	2,55	3,63	cruche	CL-REC 1	10b, 7f, 4a
										jatte	CL-REC 13h	2b
										jatte	CL-REC 13i	1b
										cruche	CL-REC 2	1b
										cruche	CL-REC ind.	28b, 11f, 17a
										gobelet	CL-REC ind.	1f
com-ib	153	1,05	2,73	21	1,18	1,75	19	1,16	1,64	cruche	COM-IB Cc0	11b, 10f, 2a
										cruche	COM-IB Cc2	2b, 1f
										coupe	COM-IB Cp0	5b
										gobelet	COM-IB Gb0	1b
										autre	COM-IB ind.	1a
com-itagr	189	1,30	3,37	48	2,69	3,99	31	1,88	2,68	<i>olla</i>	COM-IT 1a	1b
										<i>olla</i>	COM-IT 1b	2b
										urne à deux anses	COM-IT 2	2b
										poêle	COM-IT 5	1b
										<i>patina</i>	COM-IT 6c	1c, 9b, 3f
										<i>patina</i>	COM-IT 6d	2b
										<i>patina</i>	COM-IT 6e	1c, 1b
										couvercle	COM-IT 7	10b, 1f
										couvercle	COM-IT 7a	1b
										autre	COM-IT ind.	1f
										<i>olla</i>	COM-IT ind.	2f
sabl-o	25	0,17	0,45	3	0,17	0,25	2	0,12	0,17	urne	SABL-O(N) ind.	2b, 1f
sabl-r	5	0,03	0,09	3	0,17	0,25	1	0,06	0,09	urne	SABL-O(N) ind.	1b
mort-i	18	0,12	0,32	18	1,01	1,50	18	1,09	1,56	mortier	COM-IT 8e	18b
autrescom	10	0,07	0,18	5	0,28	0,42		0,00	0,00	autre	AUT-COM ind.	2f
TOURN. COM.	970	6,65	17,30	139	7,80	11,56	113	6,87	9,78			
CNT-Loc	962	6,59	17,15	128	7,18	10,65	199	12,10	17,21	vases spéciaux	CNT-LOC A1	1b
										coupe	CNT-LOC C1	7b
										coupe	CNT-LOC C2	6b
										gobelet	CNT-LOC G4	1b
										jatte	CNT-LOC J1	2b
										urne	CNT-LOC U7	181b, 12f, 1d
										couvercle	CNT-LOC V1b	1b
										autre	CNT-LOC ind.	36f, 5a, 5d
VAISSELLE	5608	38,43	100,00	1202	67,45	100,00	1156	70,27	100,00			
a-pun	7	0,05	0,08	1	0,06	0,17	1	0,06	0,21	amphore	A-AFR TrA- bd1	1b
a-pe	1	0,01	0,01	1	0,06	0,17		0,00	0,00	amphore	A-PE ind.	1a
a-ibé	113	0,77	1,26	9	0,51	1,57	4	0,24	0,83	bord	A-IBE bd2d	4b
a-gre-ital	8781	60,18	98,14	557	31,26	97,38	478	29,06	98,76	amphore	A-GRE-ITA	478b, 156f, 684a
a-afr	34	0,23	0,38	1	0,06	0,17	1	0,06	0,21	amphore	A-AFR ind.	1b
a-mgr?	1	0,01	0,01	1	0,06	0,17		0,00	0,00	amphore	A-MGR ind.	1f
a-autres	10	0,07	0,11	2	0,11	0,35		0,00	0,00	autre	A-AUTR ind.	1a
AMPHORES	8947	61,31	100,00	572	32,10	100,00	484	29,42	100,00			
<i>dolium</i>	37	0,25		8	0,45		5	0,30		bord	DOLIUM bd8f	2b
										jarre	DOLIUM ind.	3b
<b>TOTAL</b>	<b>14592</b>	<b>100,00</b>		<b>1782</b>	<b>100,00</b>		<b>1645</b>	<b>100,00</b>				

Fig. 11 - Suite.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
cl.-peinte	2	0,1	0,2	1	0,3	0,4		0,0	0,0			
camp-a	367	19,6	35,0	122	39,4	49,4	110	47,6	47,8	coupe	CAMP-A 27Bb	38b
										bol	CAMP-A 27a-b	22b, 1t
										bol	CAMP-A 27c	1b
										bol	CAMP-A 31b	26b
										coupe	CAMP-A 33a	1f
										coupe	CAMP-A 33b	4b
										assiette	CAMP-A 36	1c, 15b, 12t
										assiette	CAMP-A 6	1b
										autre	CAMP-A ind.	2b, 31f, 6d
celtique	136	7,3	13,0	20	6,5	8,1	21	9,1	9,1	urne	CELT 2	19b
										urne	CELT 2a	1b
										jatte	CELT 6	1b
										urne	CELT ind.	4f
										autre	CELT ind.	1d
ib-peinte	205	11,0	19,5	35	11,3	14,2	35	15,2	15,2	<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2711	33b
										coupe	IB-PEINTE 3811f	2b, 1f
cot-cat	86	4,6	8,2	12	3,9	4,9	9	3,9	3,9	cruche	COT-CAT Cc0	3b
										gobelet à une anse	COT-CAT Gb5	6b, 4f, 10a
unguent	2	0,1	0,2	2	0,6	0,8		0,0	0,0	<i>unguentarium</i>	UNGUENT ind.	2f
TOURN. FINE	798	42,7	76,1	192	61,9	77,7	175	75,8	76,1			
pâte-cl.	60	3,2	5,7	6	1,9	2,4	6	2,6	2,6	cruche	CL-REC 1	6b, 7f, 4a
com-ib	29	1,6	2,8	7	2,3	2,8	7	3,0	3,0	cruche	COM-IB Cc0	2b
										coupe	COM-IB Cp0	4b
										gobelet	COM-IB Gb0	1b
com-itagr	32	1,7	3,1	13	4,2	5,3	13	5,6	5,7	<i>olla</i>	COM-IT 1b	2b
										<i>patina</i>	COM-IT 6c	6b
										<i>patina</i>	COM-IT 6d	1b
										couvercle	COM-IT 7	4b, 1f
										<i>olla</i>	COM-IT ind.	2f
										autre	COM-IT ind.	1f
sabl-o	3	0,2	0,3	1	0,3	0,4	1	0,4	0,4	urne	SABL-OR ind.	1b
sabl-r	1	0,1	0,1	1	0,3	0,4	1	0,4	0,4	urne	SABL-OR ind.	1b
autres com	3	0,2	0,3	3	1,0	1,2		0,0	0,0			
TOURN. COM.	128	6,9	12,2	31	10,0	12,6	28	12,1	12,2			
CNT-Loc	123	6,6	11,7	24	7,7	9,7	27	11,7	11,7	vases spéciaux	CNT-LOC A1	1b
										coupe	CNT-LOC C1	7b
										urne	CNT-LOC U7	19b
										autre	CNT-LOC ind.	4f, 1a
VAISSELLE	1049	56,2	100,0	247	79,7	100,0	230	99,6	100,0			
a-pun	7	0,4	0,9	1	0,3	1,6	1	0,4	100,0	amphore	A-PUN ind.	1b
a-ibé	15	0,8	1,9	1	0,3	1,6		0,0	0,0			
a-ital	777	41,6	96,2	58	18,7	93,5		0,0	0,0			
a-tar	4	0,2	0,5	1	0,3	1,6		0,0	0,0			
a-mgr		0,0	0,0		0,0	0,0		0,0	0,0	amphore	A-MGR ind.	1f
a-autres	5	0,3	0,6	1	0,3	1,6		0,0	0,0			
AMPHORES	808	43,3	100,0	62	20,0	100,0	1	0,4	100,0			
<i>dolium</i>	11	0,6		1	0,3			0,0				
<b>TOTAL</b>	<b>1868</b>	<b>100,0</b>		<b>310</b>	<b>100,0</b>		<b>231</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 12- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix : tableau de comptages de la céramique Us 00.

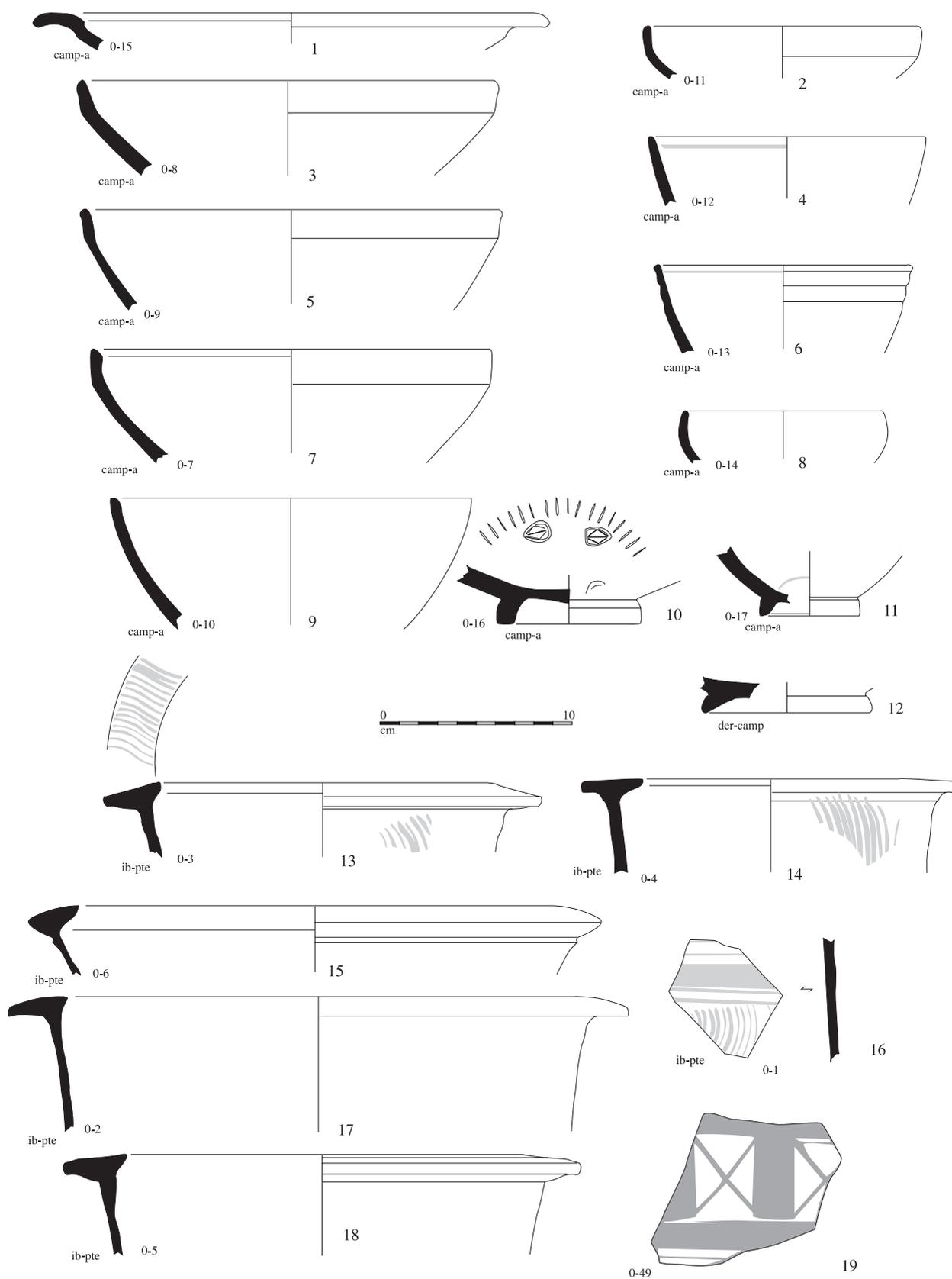


Fig. 13- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix, Us 00.  
1-11 : céramiques campaniennes ; 12 : dérivée de campanienne ; 13-19 : ibériques peintes.

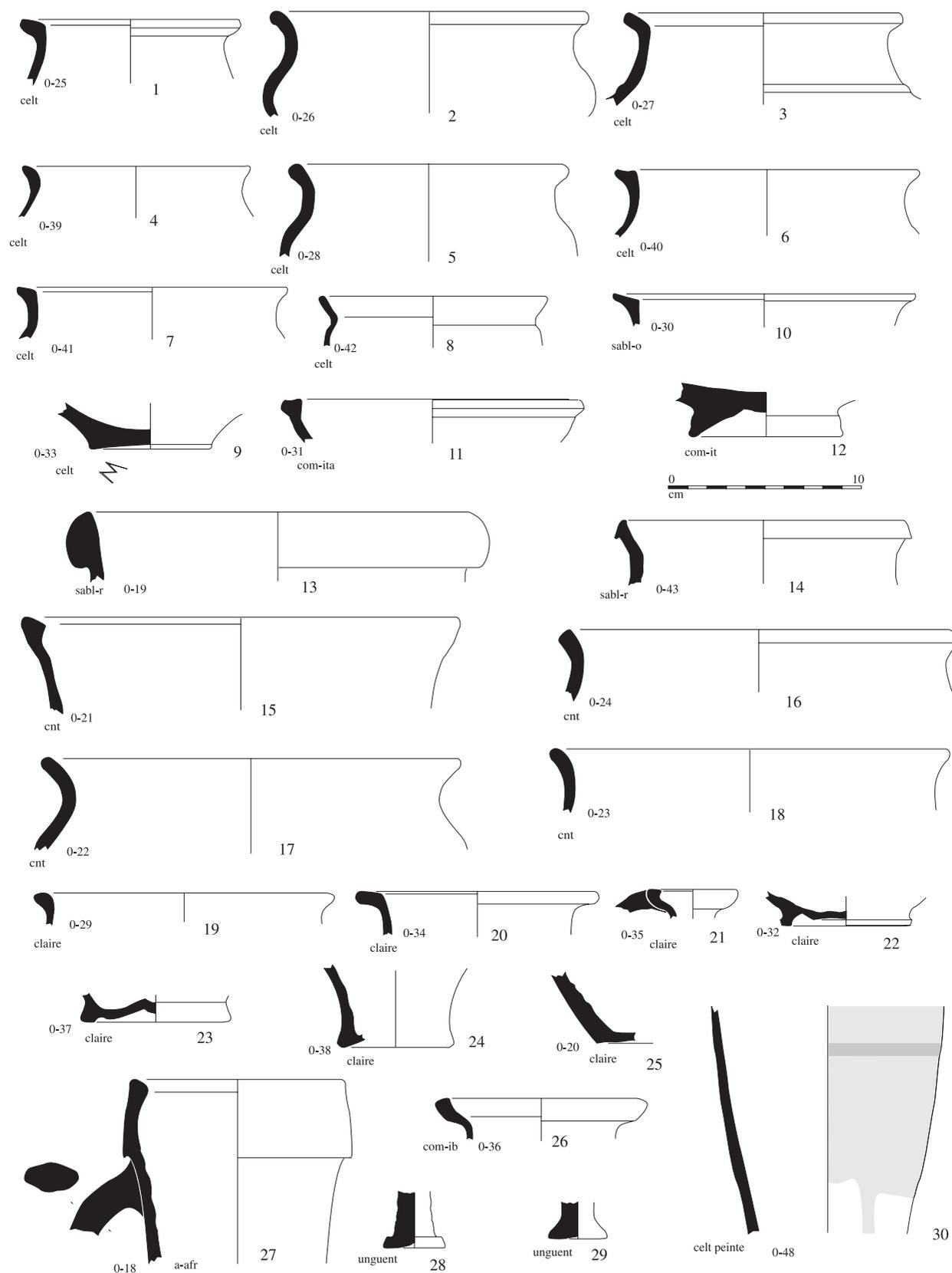


Fig. 14- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 00.

1-9: celtiques; 10: sableuse oxydante; 11-12: communes italiques; 13-14: sableuses réductrices; 15-18: céramiques non tournées; 19-25: pâtes claires; 27: amphore punique; 28-29: *unguentaria*; 30: celtique peinte.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	85	4,1	36,3	23	10,6	60,5	23	11,3	62,2	coupe	CAMP-A 27Ba	1b
										coupe	CAMP-A 27Bb	9b
										bol	CAMP-A 27a-b	1b
										bol	CAMP-A 31b	4b
										coupe	CAMP-A 33b	1b
										assiette	CAMP-A 36	4b, 3t
										autre	CAMP-A ind.	3b, 3f
celtique	10	0,5	4,3	1	0,5	2,6	1	0,5	2,7	urne	CELT 2	1b
										autre	CELT ind.	1a
ib-peinte	26	1,3	11,1	5	2,3	13,2	5	2,5	13,5	<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2711	5b
cot-cat	8	0,4	3,4	3	1,4	7,9	3	1,5	8,1	gobelet	COT-CAT Gb0	3b, 2f
TOURN. FINE	129	6,2	55,1	32	14,7	84,2	32	15,7	86,5			
pâte-cl.	82	4,0	35,0	2	0,9	5,3	2	1,0	5,4	cruche	CL-REC 1	1b
										jatte	CL-REC 13i	1b
										cruche	CL-REC ind.	4f, 1a
com-itagr	10	0,5	4,3	1	0,5	2,6	1	0,5	2,7	<i>patina</i>	COM-IT 6c	1b
sabl-o	1	0,0	0,4	1	0,5	2,6	1	0,5	2,7	urne	SABL-OR ind.	1b, 1f
sabl-r	2	0,1	0,9	1	0,5	2,6		0,0	0,0			
TOURN. COM.	95	4,6	40,6	5	2,3	13,2	4	2,0	10,8			
CNT-Loc	10	0,5	4,3	1	0,5	2,6	1	0,5	2,7	urne	CNT-LOC U7	1b, 1f, 1d
VAISSELLE	234	11,3	100,0	38	17,4	100,0	37	18,1	100,0			
a-ibé	1	0,0	0,1	1	0,5	0,6		0,0	0,0			
a-ital	1829	88,3	99,9	178	81,7	99,4	166	81,4	100,0	amphore	A-ITA Dr1A	166b, 78f, 275a
AMPHORES	1830	88,3	100,0	179	82,1	100,0	166	81,4	100,0			
<i>dolium</i>	8	0,4		1	0,5		1	0,5		bord	DOLIUM bd8f	1b
<b>TOTAL</b>	<b>2072</b>	<b>100,0</b>		<b>218</b>	<b>100,0</b>		<b>204</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 15- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120) : tableau de comptages de la céramique de l'Us 02.

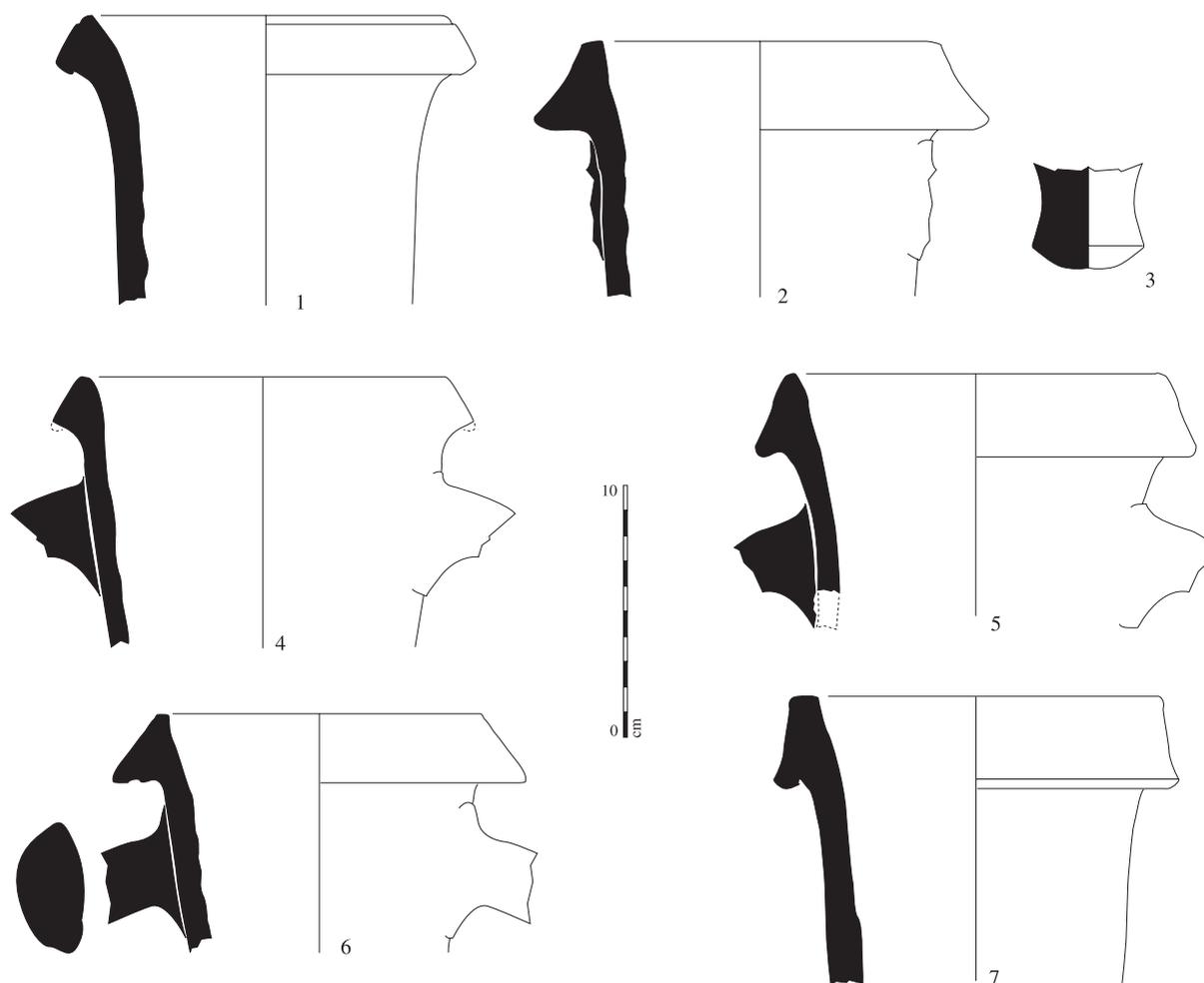


Fig. 16- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 02 : amphores italiques.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	1023	12,3	27,2	473	47,1	58,7	397	40,0	49,9	coupelle	CAMP-A 25	7c, 80b
										coupe	CAMP-A 27Bb	1c, 111b
										coupelle carénée	CAMP-A 28ab	1b
										bol	CAMP-A 31a	9b
										bol	CAMP-A 31b	2c, 66b
										coupe	CAMP-A 33b	6b
										assiette	CAMP-A 36	2c, 27b, 2f, 22t
										coupe à anses	CAMP-A 49A	4b, 2t
										assiette	CAMP-A 6	10b, 5f, 24t
										bol à anses	CAMP-A 68	1f
									autre	CAMP-A ind.	71b, 74f, 15d	
der-a	1	0,0	0,0	1	0,1	0,1	1	0,1	0,1	assiette	DER-A 5/7	1b
celtique	256	3,1	6,8	25	2,5	3,1	36	3,6	4,5	urne	CELT 1	3b, 1f
										urne	CELT 2b	1b
										urne balustre	CELT 3a	3b, 1f

Fig. 17- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120) : tableau de comptages de la céramique Us 05.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
										cruche	CELT 4	1b
										jatte	CELT 5	5b, 1t
										coupe carénée	CELT 8	2b
										urne	CELT ind.	21b
										autre	CELT ind.	7f, 1a, 2t
ib-peinte	717	8,6	19,1	84	8,4	10,4	82	8,3	10,3	<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2711	81b, 29f, 2a
										coupe	IB-PEINTE 3811f	1b, 1f
cot-cat	368	4,4	9,8	44	4,4	5,5	44	4,4	5,5	cruche	COT-CAT Cc0	4b
										gobelet à 1a	COT-CAT Gb5	2c, 35b, 19f, 11a
										gobelet à 1a	COT-CAT Gb7	1c, 1b, 2f
										jatte	COT-CAT Jt0	1b
										autre	COT-CAT ind.	1f
unguent	21	0,3	0,6	1	0,1	0,1		0,0	0,0	<i>unguentarium</i>	UNGUENT ind.	1f
TOURN. FINE	2386	28,7	63,5	628	62,5	77,9	560	56,5	70,4			
pâte-cl.	375	4,5	10,0	28	2,8	3,5	29	2,9	3,6	jatte	CL-REC 13h	2b
										gobelet	CL-REC ind.	1f
										cruche	CL-REC ind.	27b, 5f, 12a
com-ib	96	1,2	2,6	10	1,0	1,2	11	1,1	1,4	cruche	COM-IB Cc0	9b, 10f, 2a
										cruche	COM-IB Cc2	1b
										coupe	COM-IB Cp0	1b
com-itagr	132	1,6	3,5	29	2,9	3,6	13	1,3	1,6	<i>olla</i>	COM-IT 1a	1b
										urne à 2a	COM-IT 2	2b
										<i>patina</i>	COM-IT 6	2f
										<i>patina</i>	COM-IT 6c	1c, 1b
										<i>patina</i>	COM-IT 6d	1b
										<i>patina</i>	COM-IT 6e	1c, 1b
										couvercle	COM-IT 7	5b
sabl-o	21	0,3	0,6	1	0,1	0,1		0,0	0,0			
mort-i	17	0,2	0,5	17	1,7	2,1	17	1,7	2,1	mortier	COM-IT 8e	17b
autr. com	7	0,1	0,2	2	0,2	0,2		0,0	0,0	autre	AUT-COM ind.	2f
TOURN. COM.	648	7,8	17,2	87	8,7	10,8	70	7,1	8,8			
CNT-Loc	723	8,7	19,2	91	9,1	11,3	165	16,6	20,8	coupe	CNT-LOC C2	6b
										gobelet	CNT-LOC G4	1b
										jatte	CNT-LOC J1	2b
										urne	CNT-LOC U7	155b, 10f
										couvercle	CNT-LOC V1b	1b
										autre	CNT-LOC ind.	32f, 4a, 5d
VAISS.	3757	45,2	100,0	806	80,3	100,0	795	80,1	100,0			
a-pe	1	0,0	0,0	1	0,1	0,5		0,0	0,0	amphore	A-PE ind.	1a
a-ibé	87	1,0	1,9	3	0,3	1,5	3	0,3	1,5	bord	A-IBE bd2d	3b
a-ital	4427	53,2	97,3	190	18,9	97,4	190	19,2	97,9	amphore	A-ITA Dr1A	190b, 55f, 247a
a-afr	34	0,4	0,7	1	0,1	0,5	1	0,1	0,5	amphore	A-AFR ind.	1b
AMPHORES	4549	54,7	100,0	195	19,4	100,0	194	19,6	100,0			
<i>dolium</i>	12	0,1		3	0,3		3	0,3		jarre	DOLIUM ind.	3b
<b>TOTAL</b>	<b>8318</b>	<b>100,0</b>		<b>1004</b>	<b>100,0</b>		<b>992</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 17- Suite.

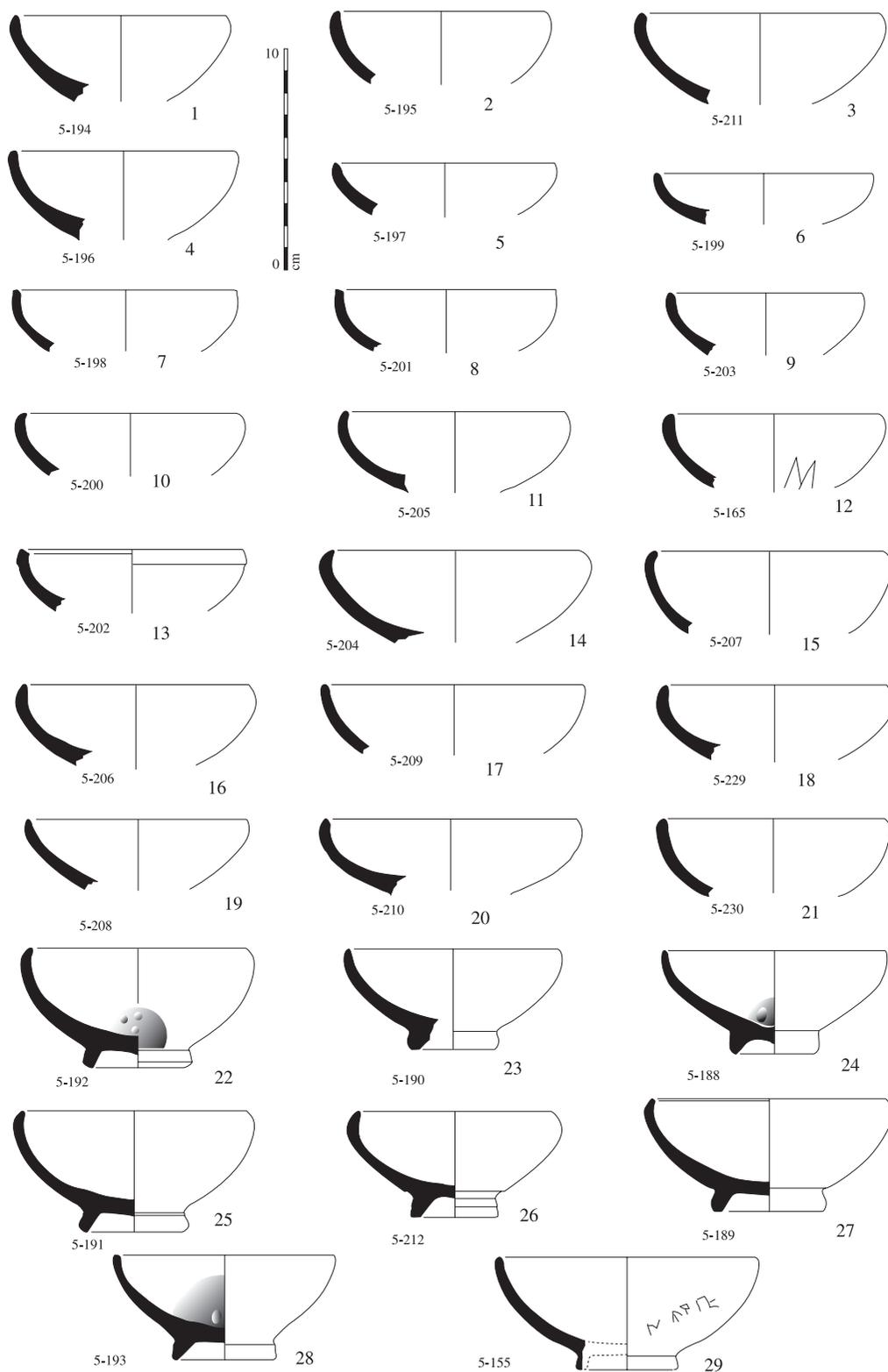


Fig. 18- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques campaniennes A.

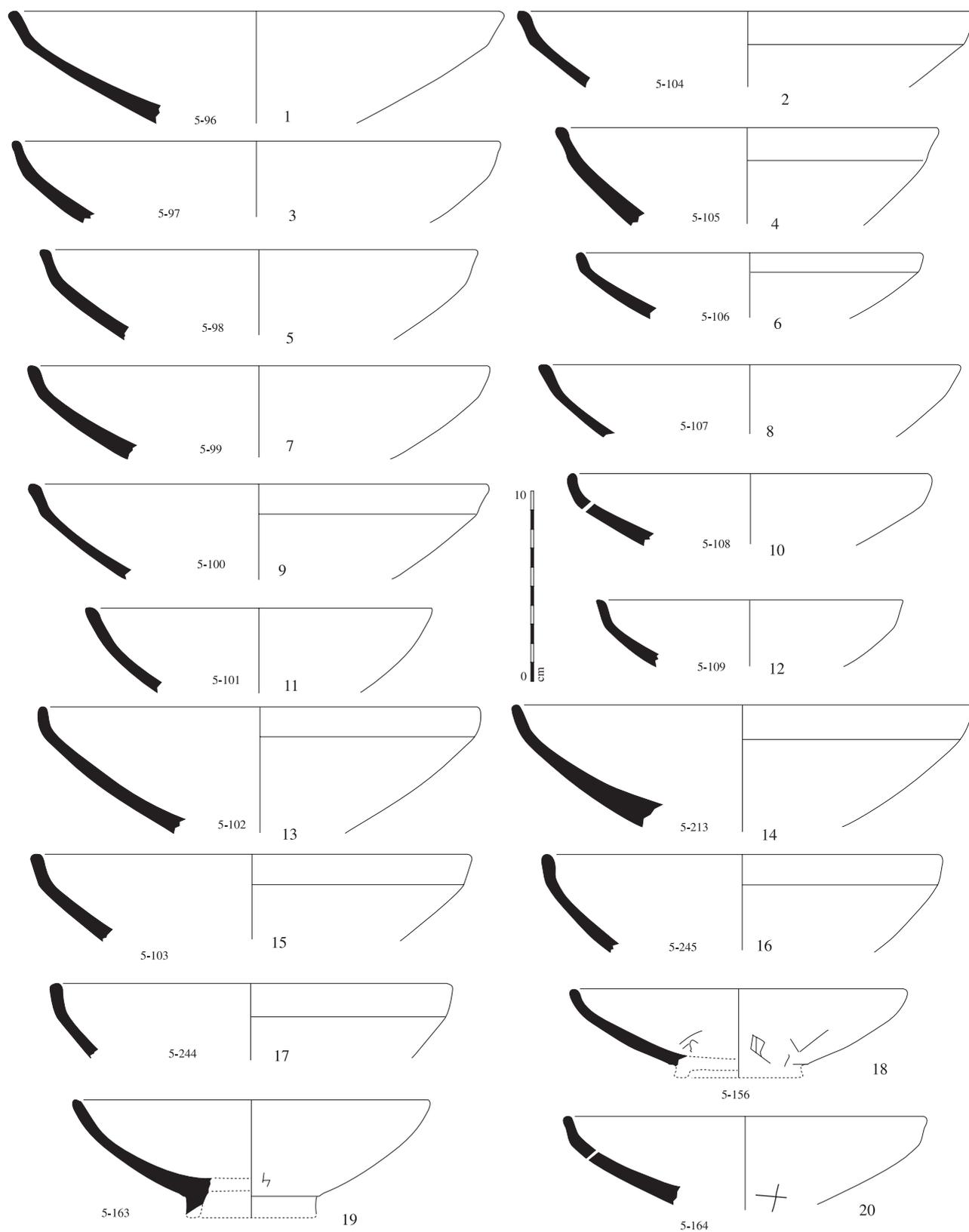


Fig. 19- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques campaniennes A.

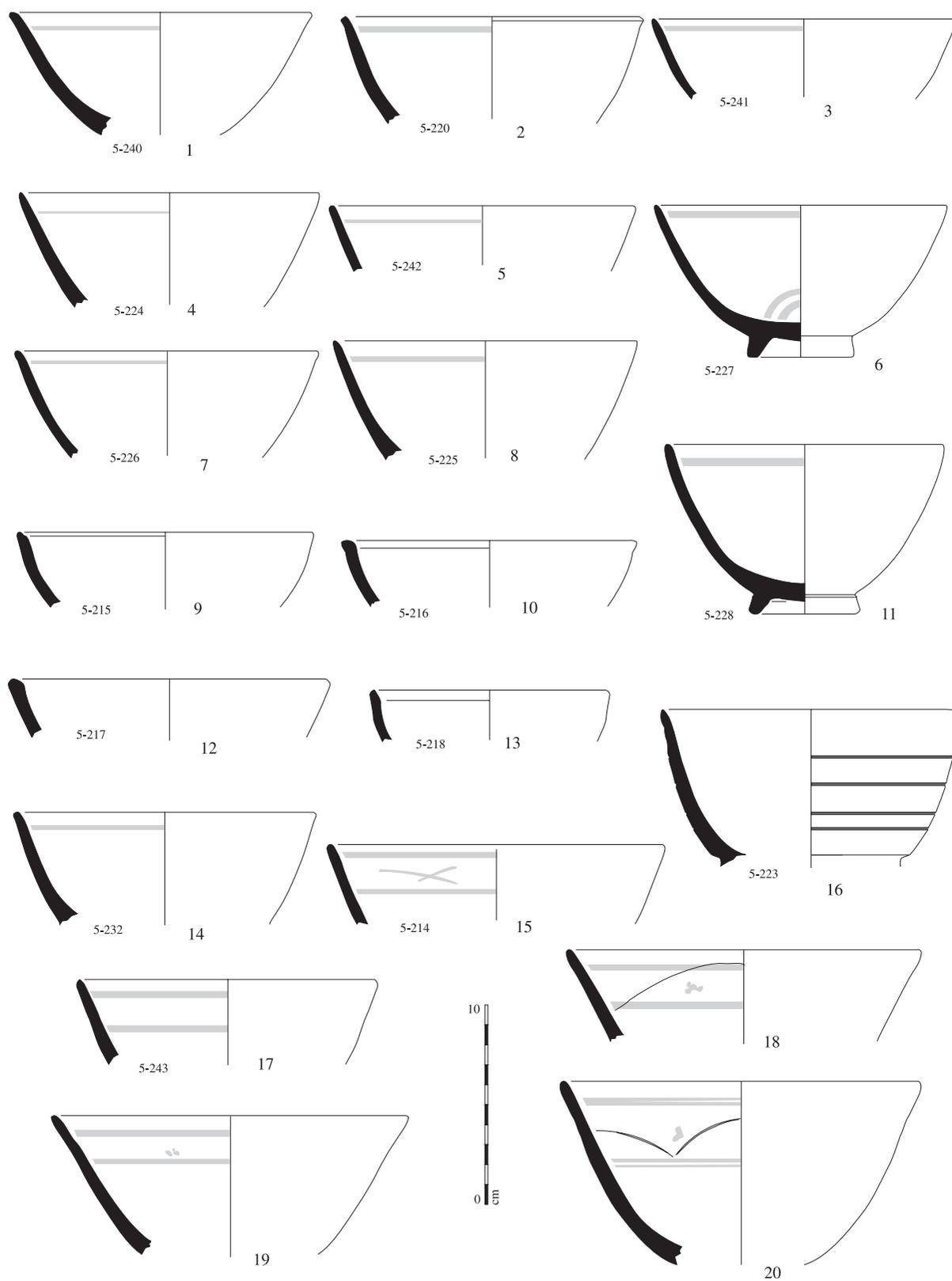


Fig. 20- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques campaniennes A.

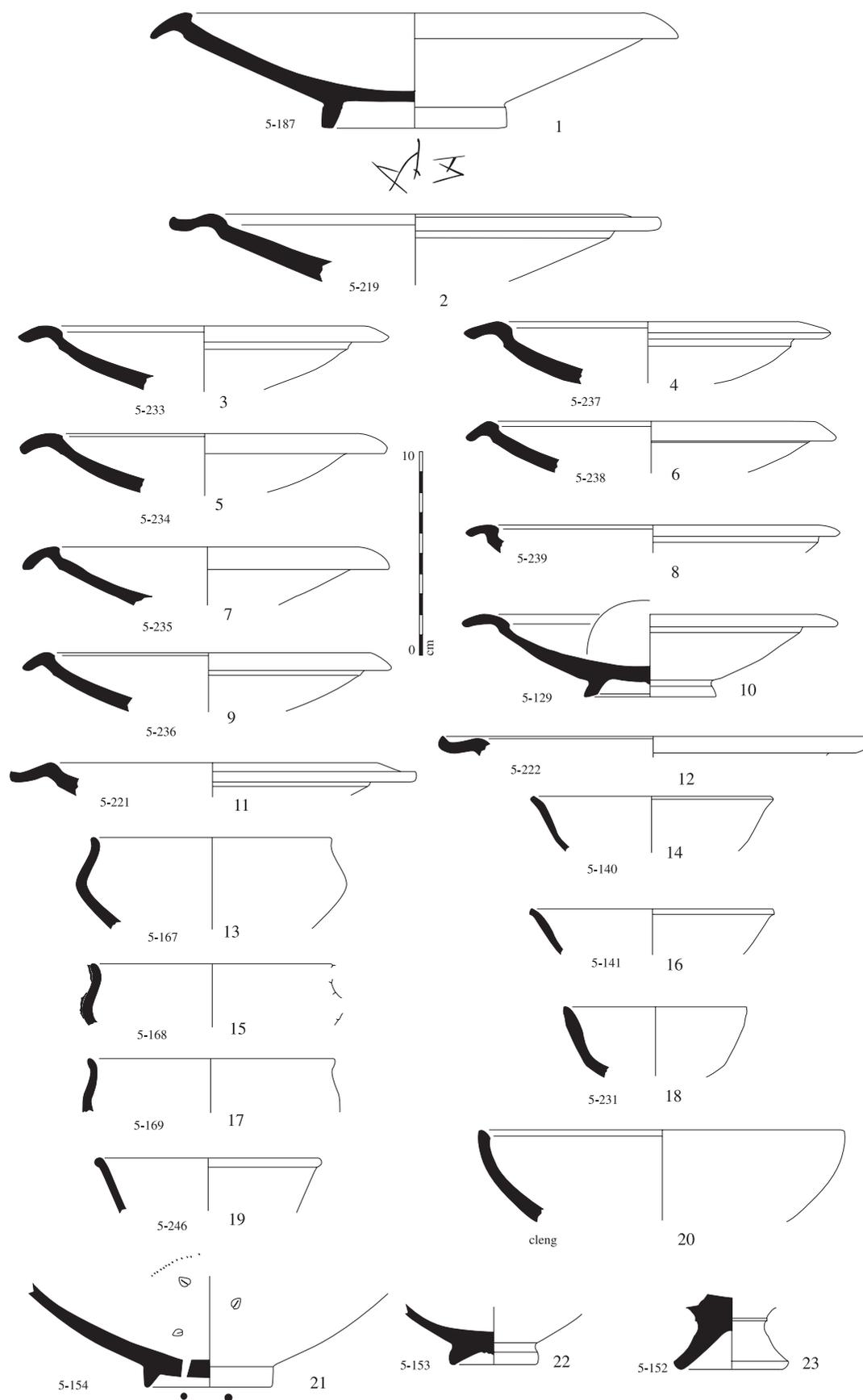


Fig. 21- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques campaniennes A.

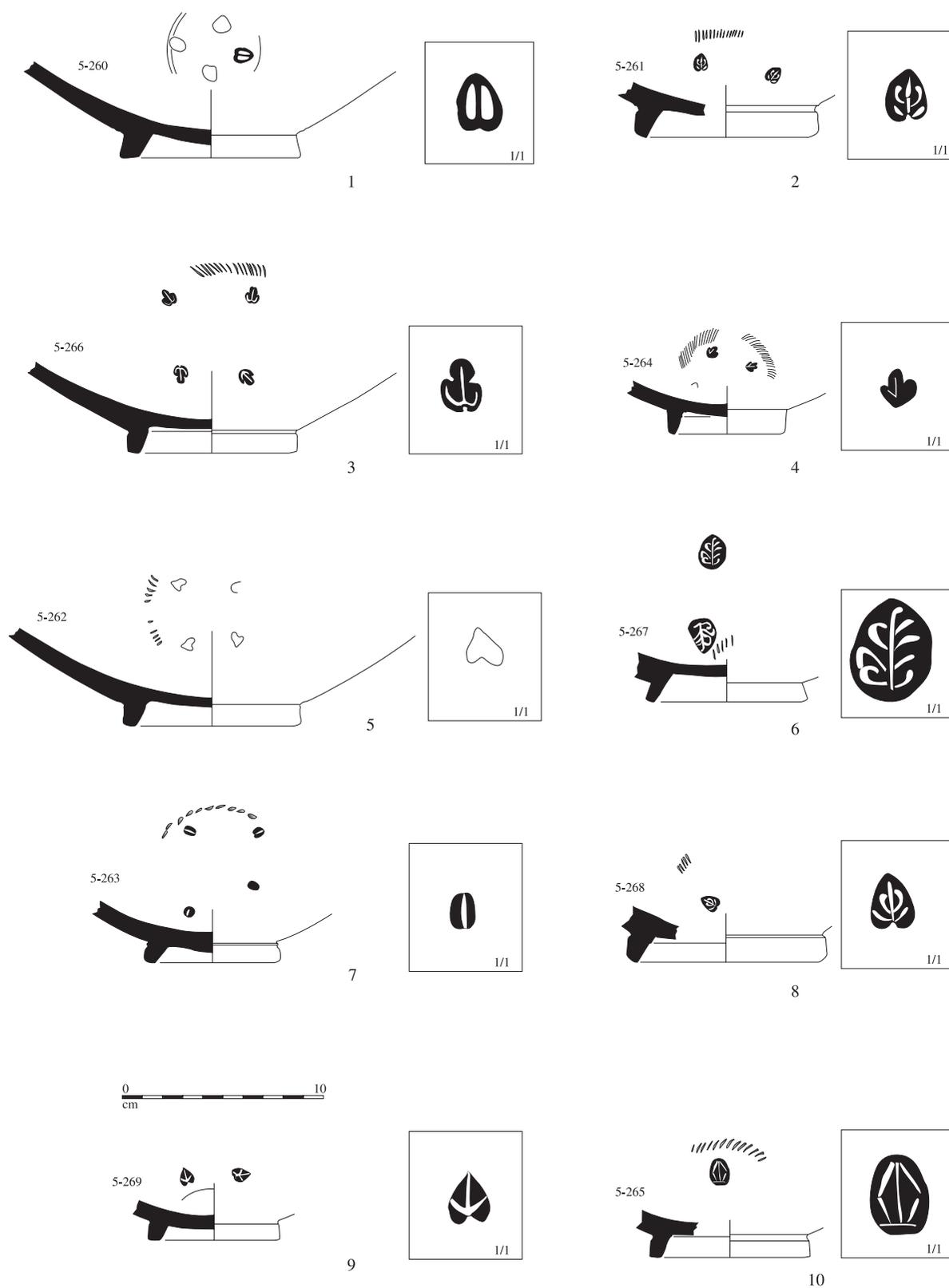


Fig. 22- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques campaniennes A.

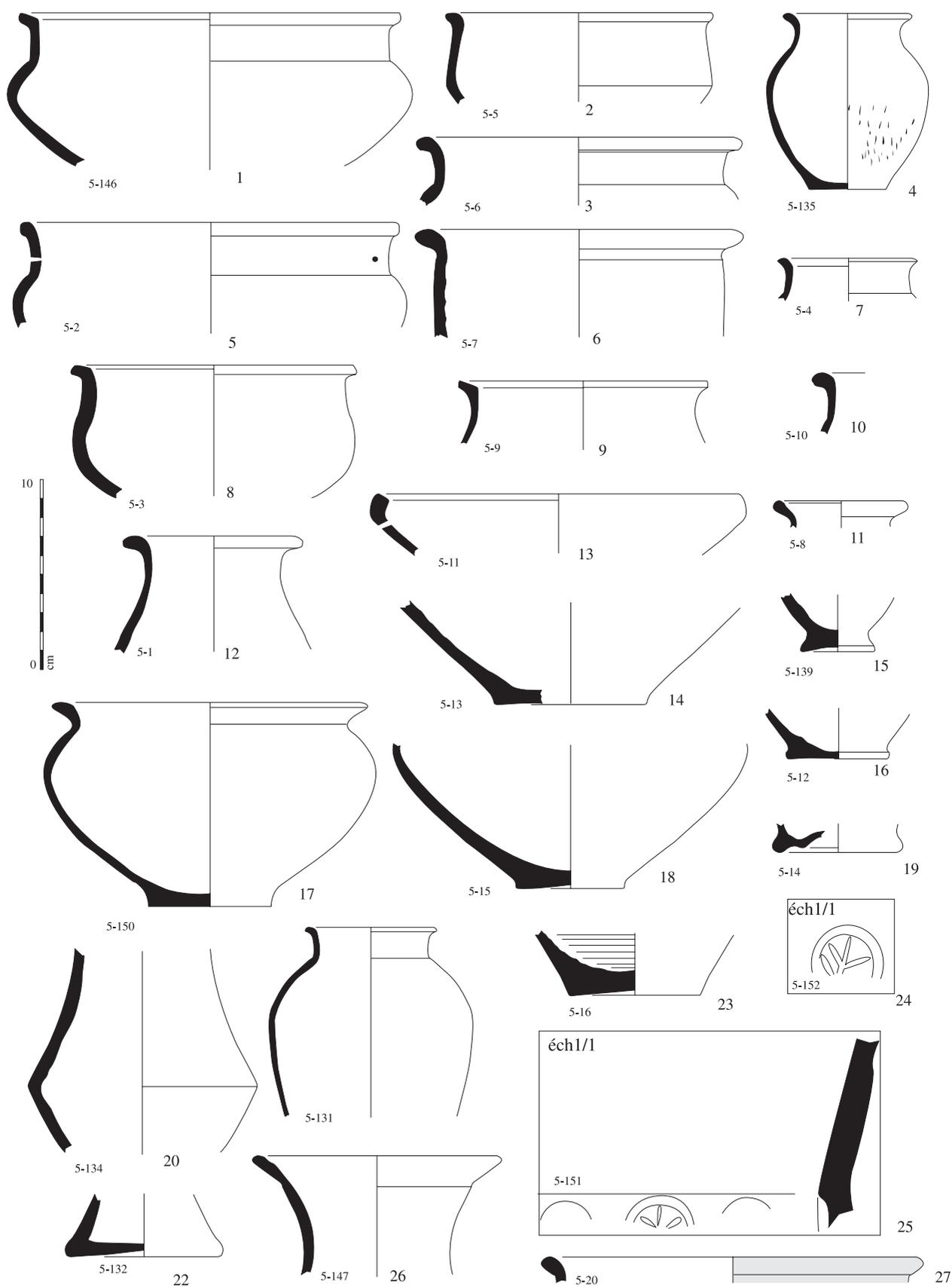


Fig. 23- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05.  
 1-23 : celtique grise engobée lissée ; 24-25 : grise roussillonnaise ; 26-27 : celtique à engobe blanc.



Fig. 24- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05: céramiques ibériques peintes.

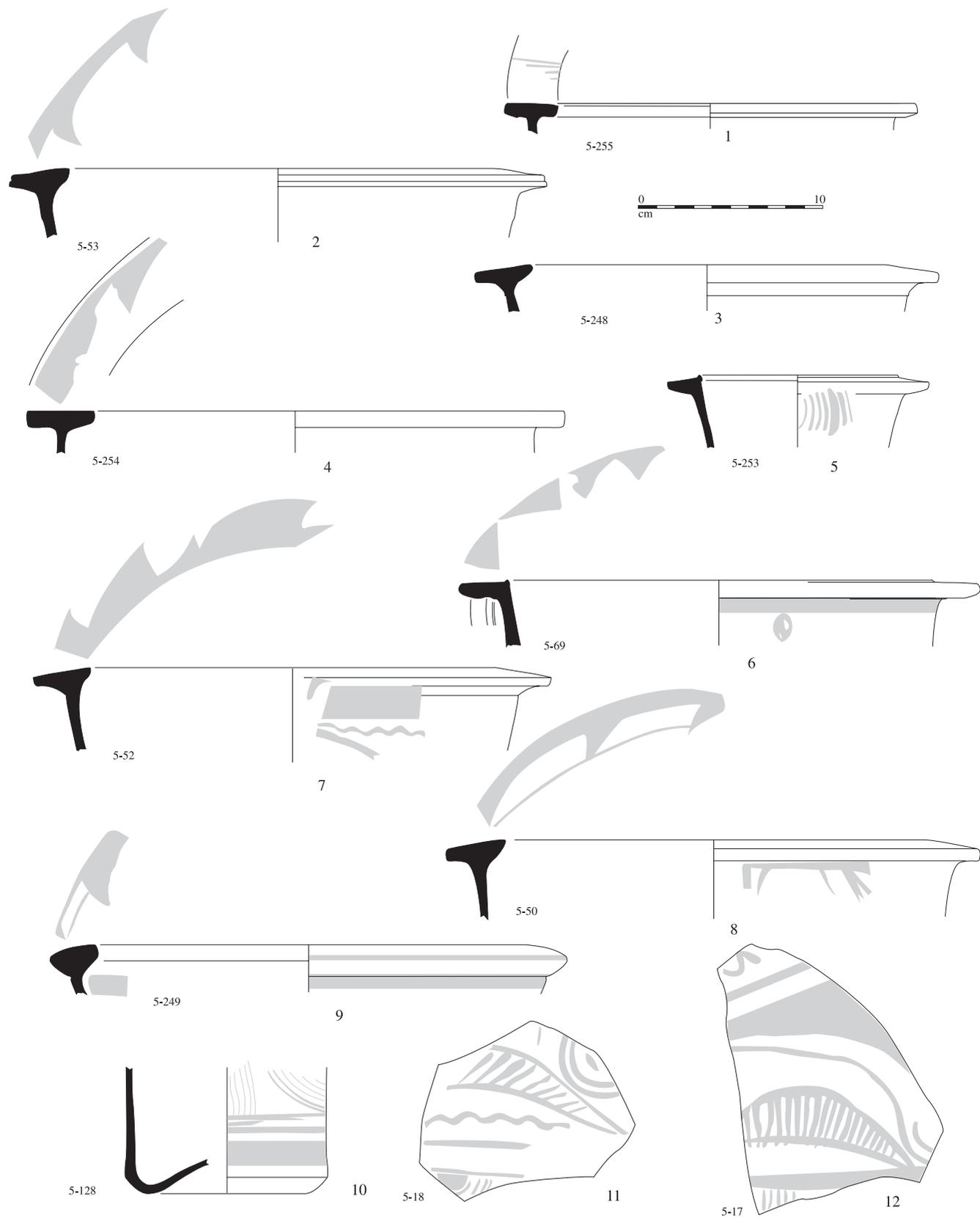


Fig. 25- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques ibériques peintes.

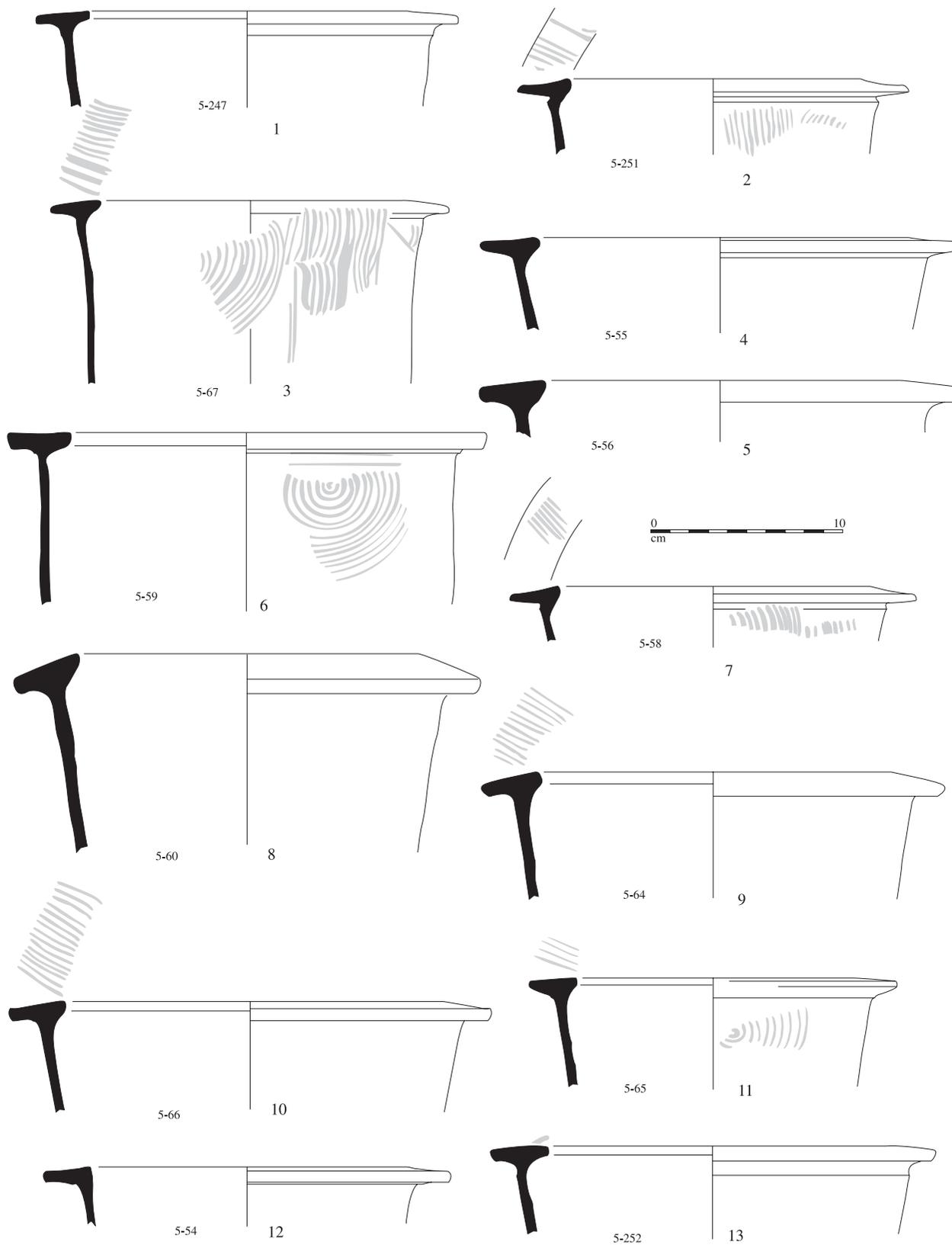


Fig. 26- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05: céramiques ibériques peintes.

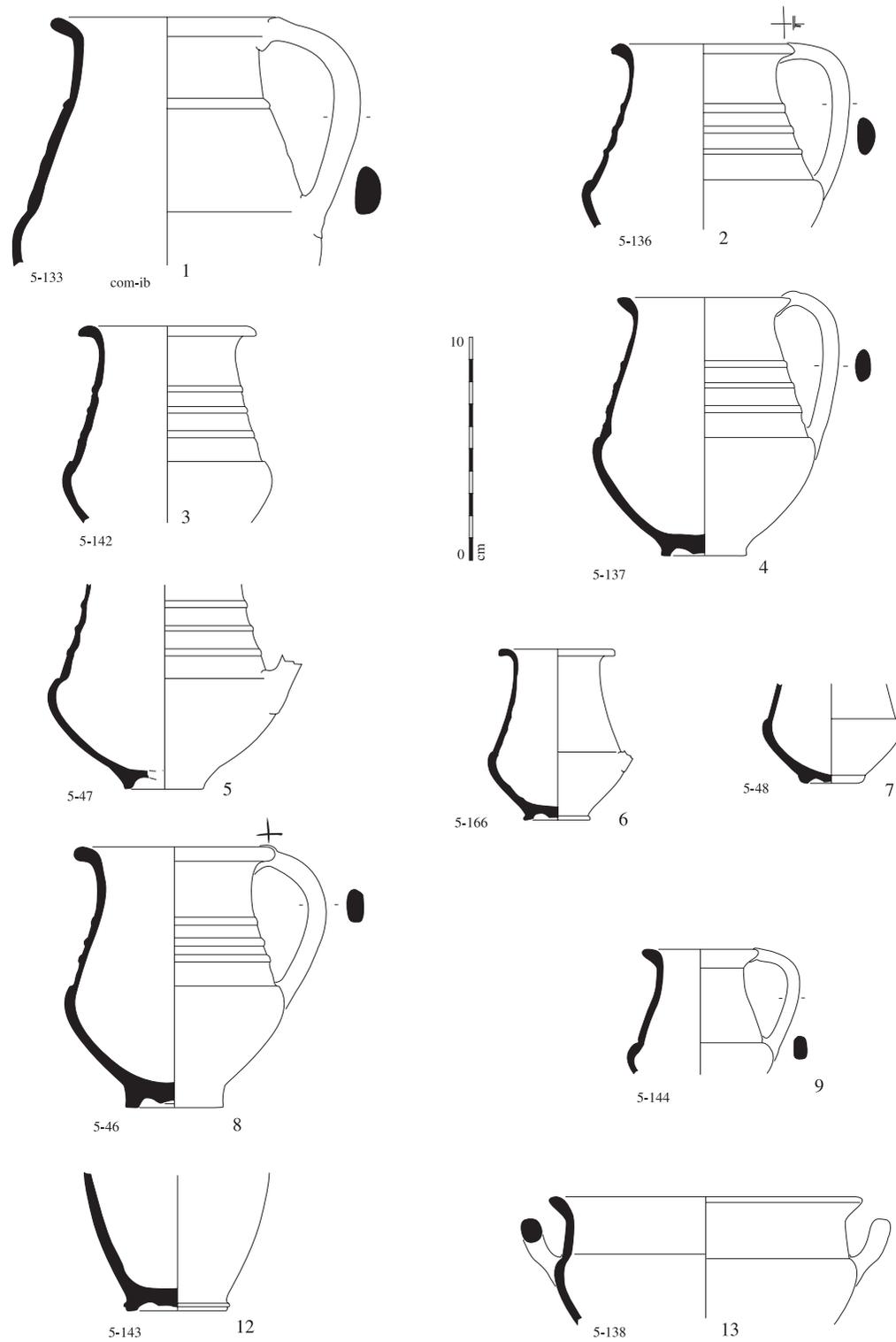


Fig. 27- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques de la côte catalane.

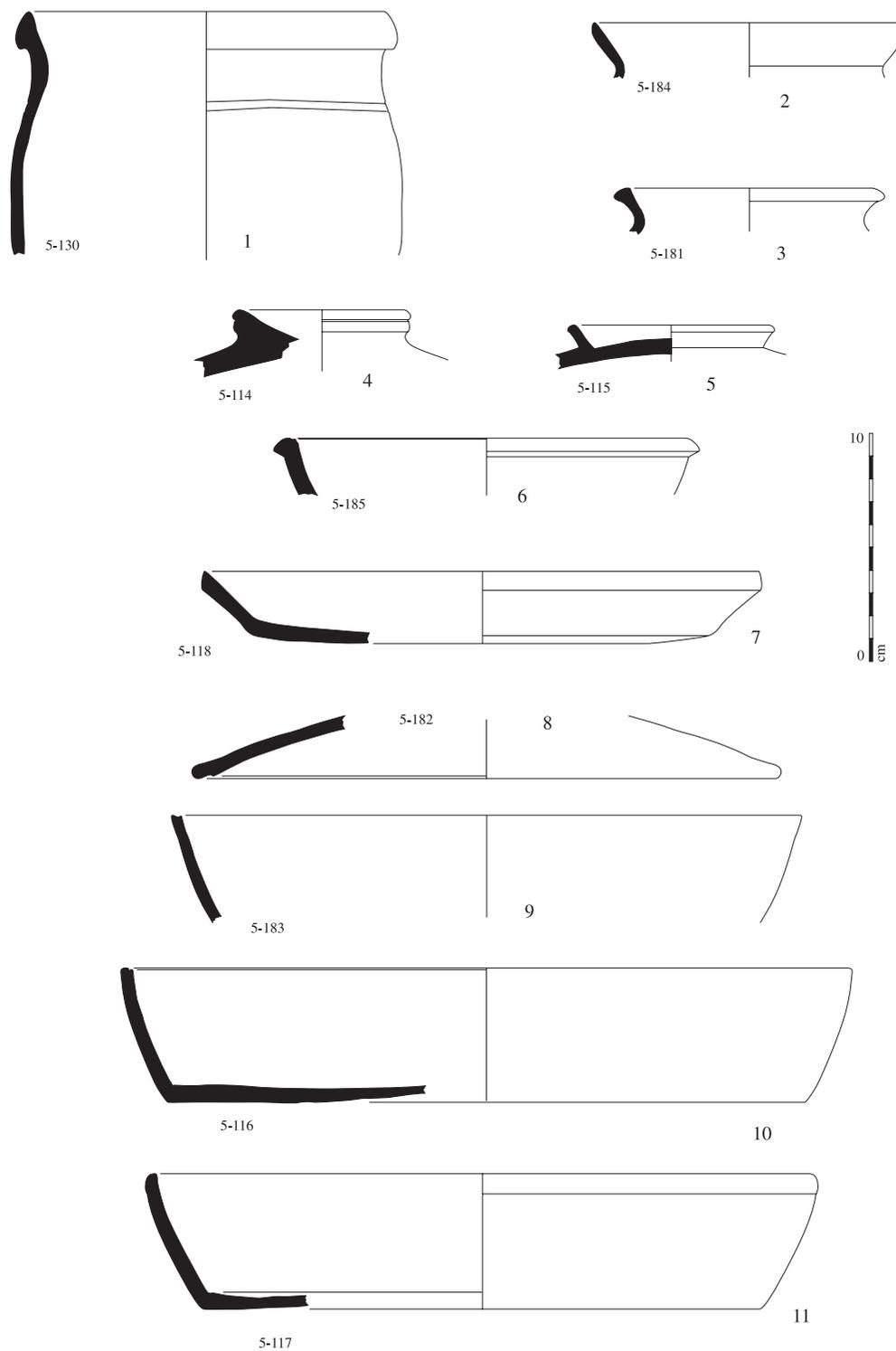


Fig. 28- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques communes italiques.

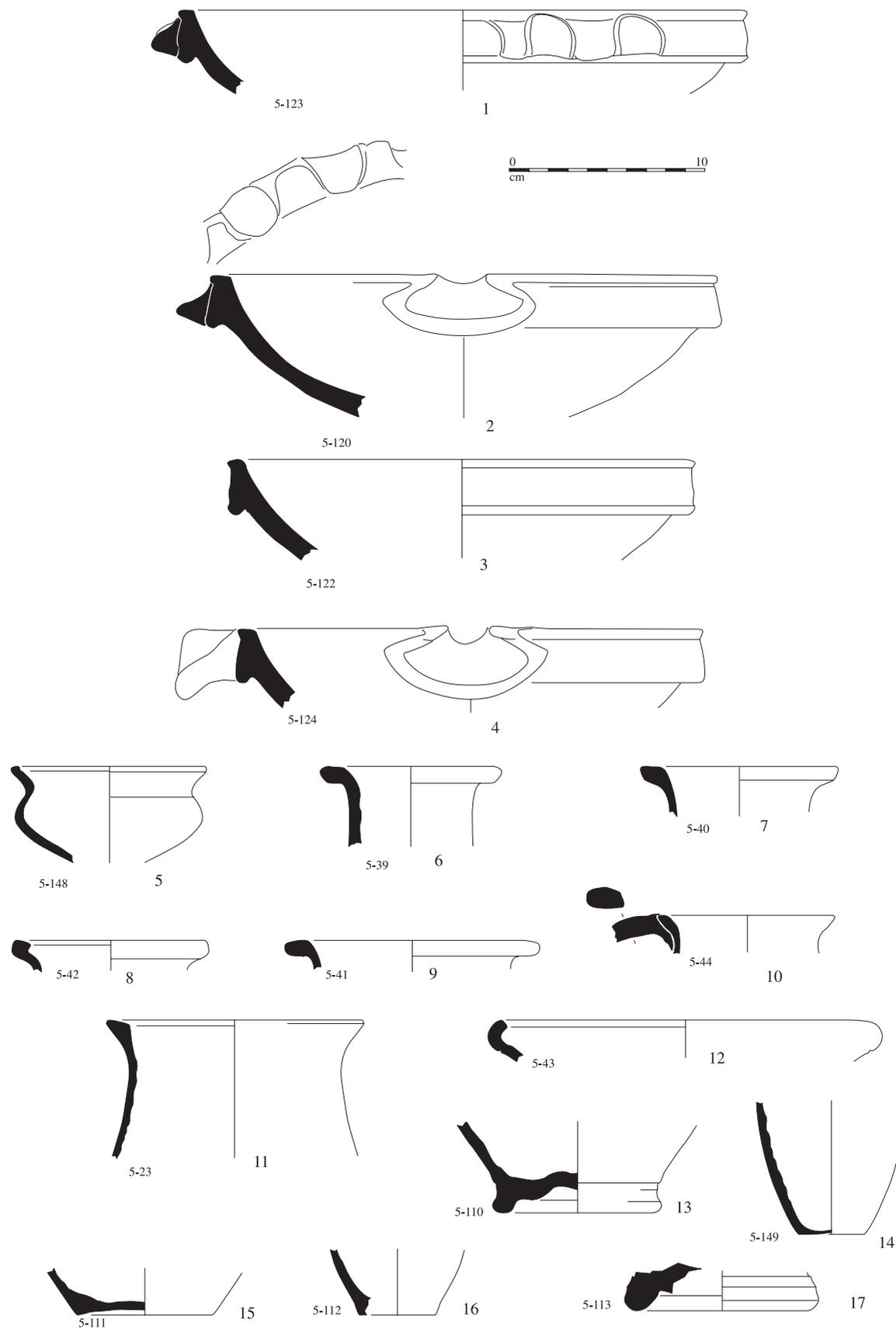


Fig. 29- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : 1-4 : céramiques communes italiques ; 5-17 : pâtes claires.

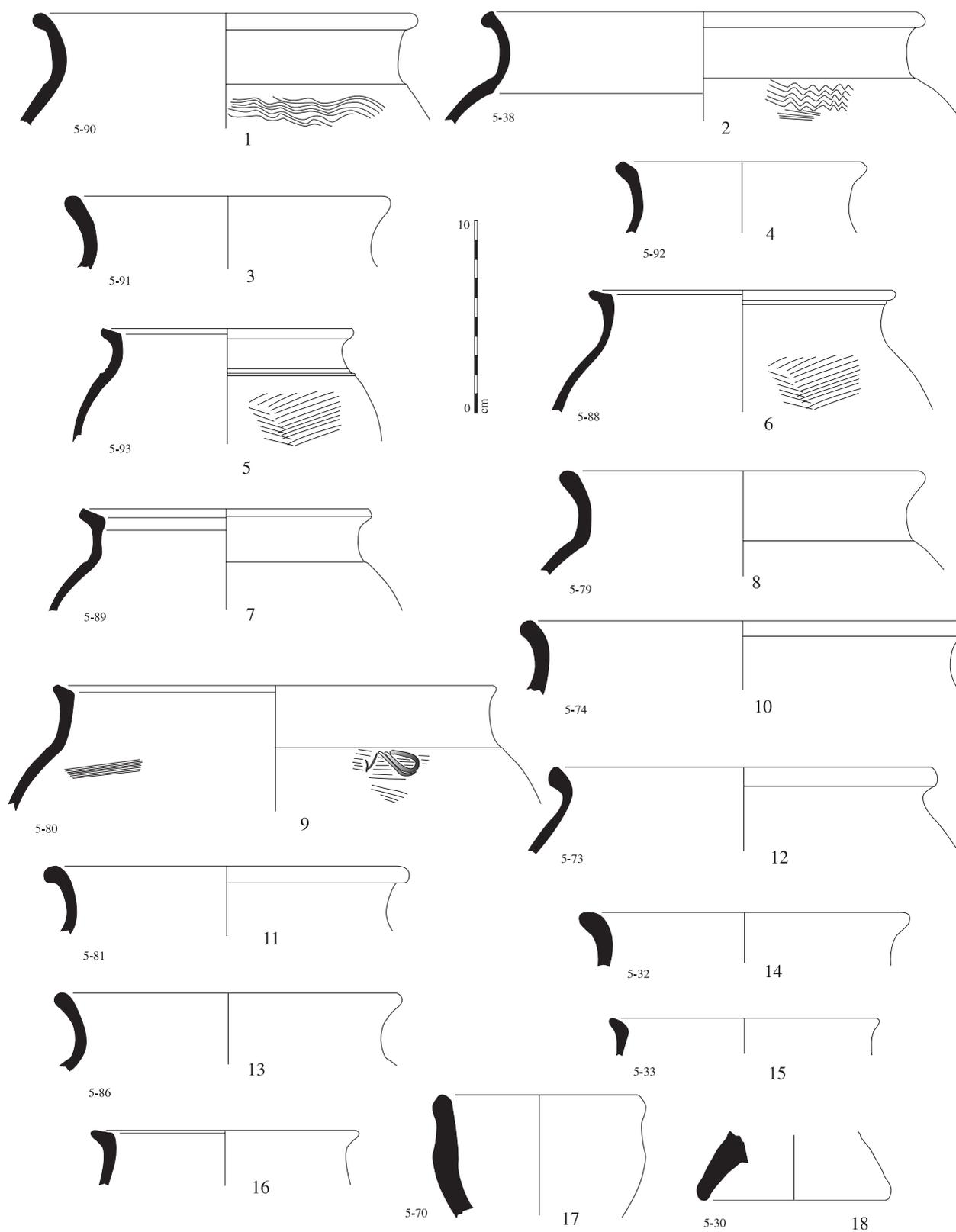


Fig. 30- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques non tournées.

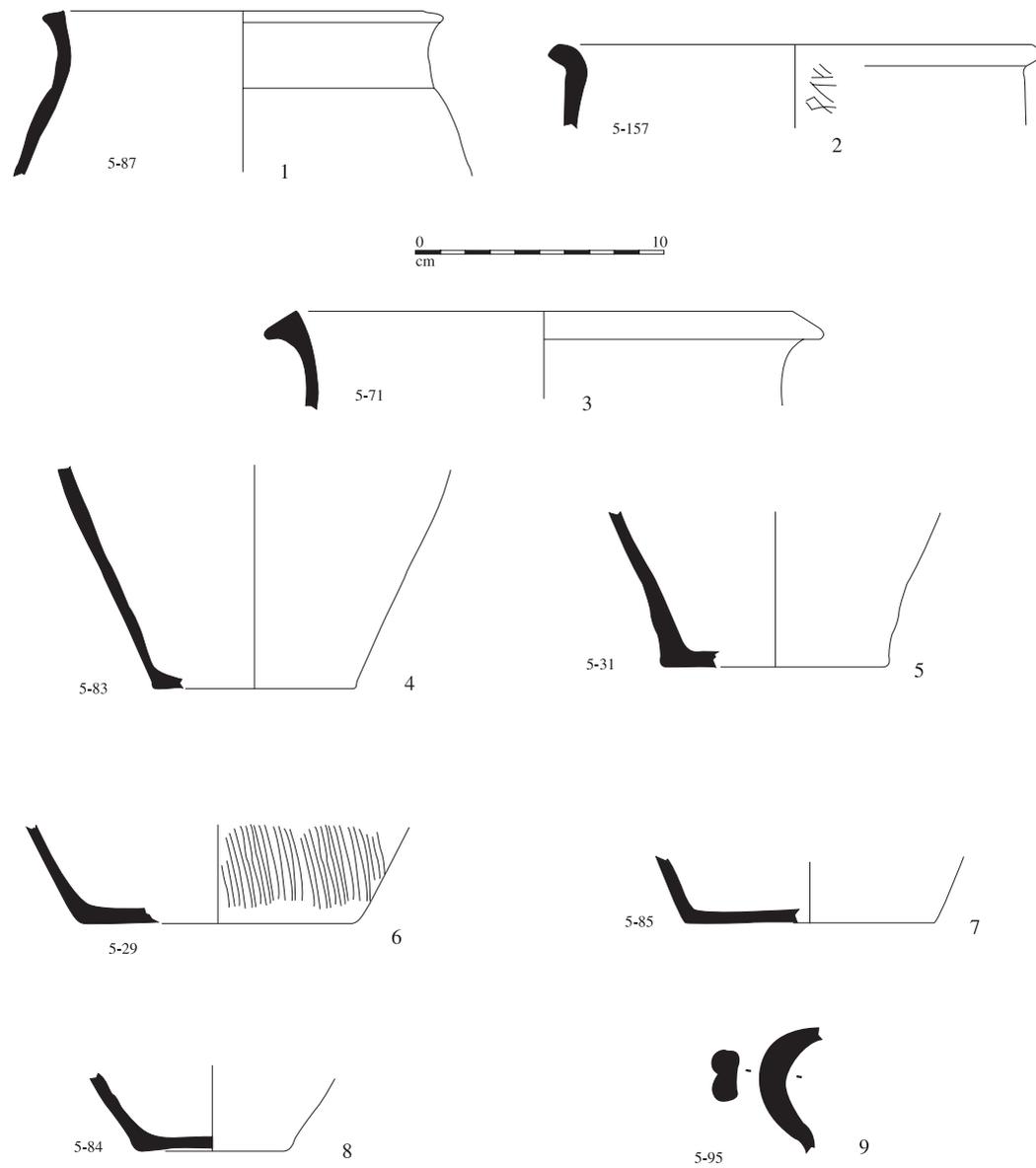


Fig. 31-Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05: céramiques non tournées.

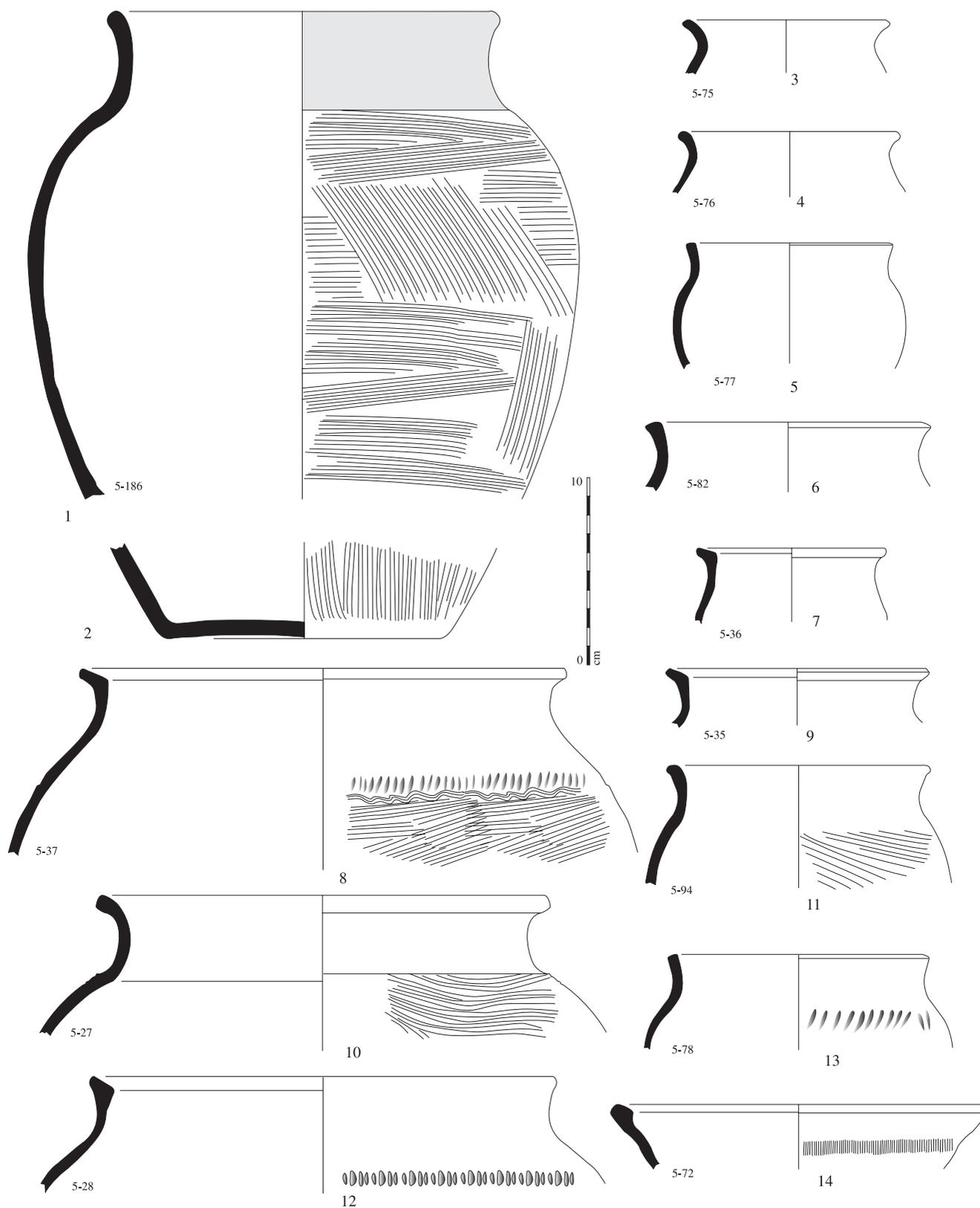


Fig. 32- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : céramiques non tournées.

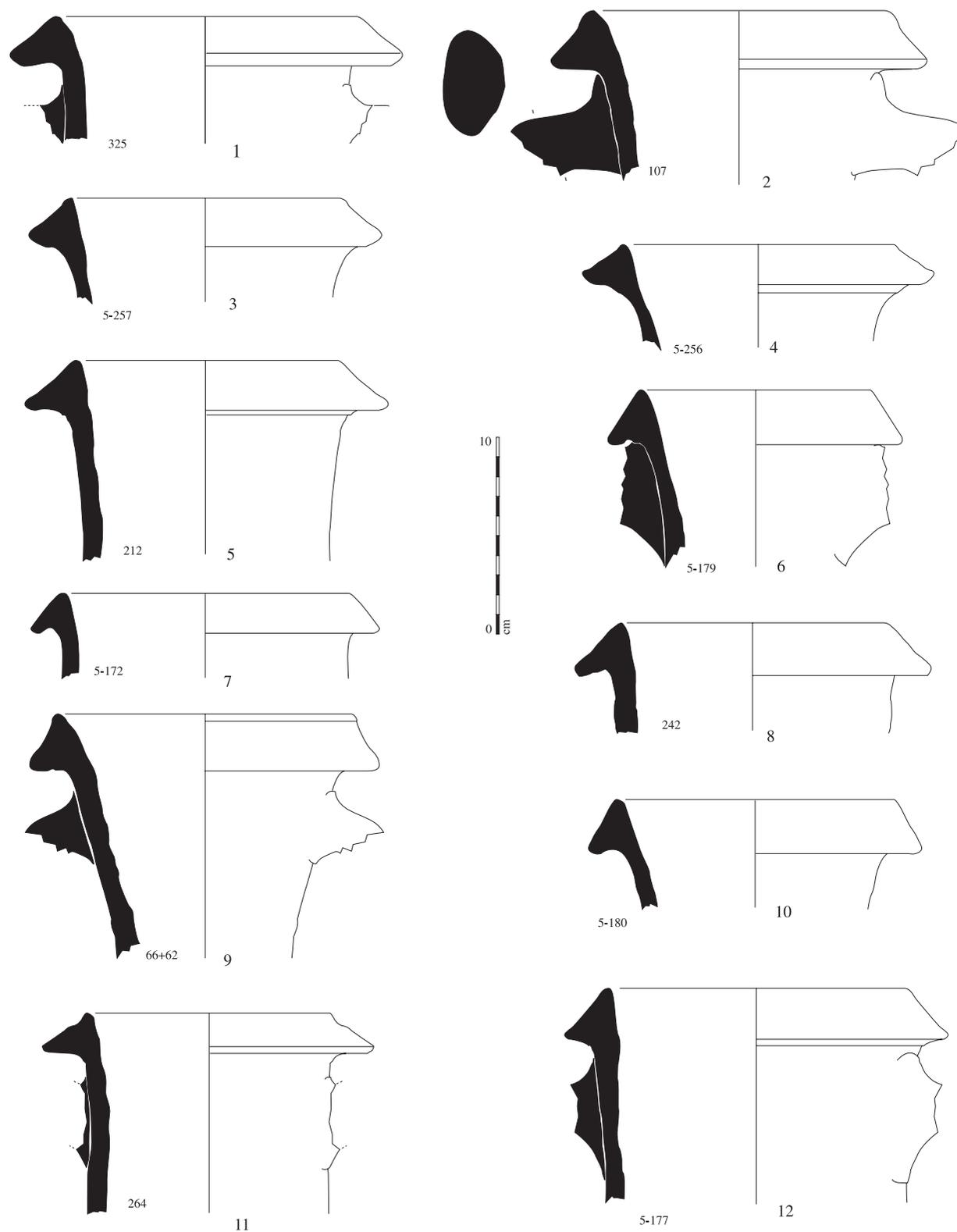


Fig. 33- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

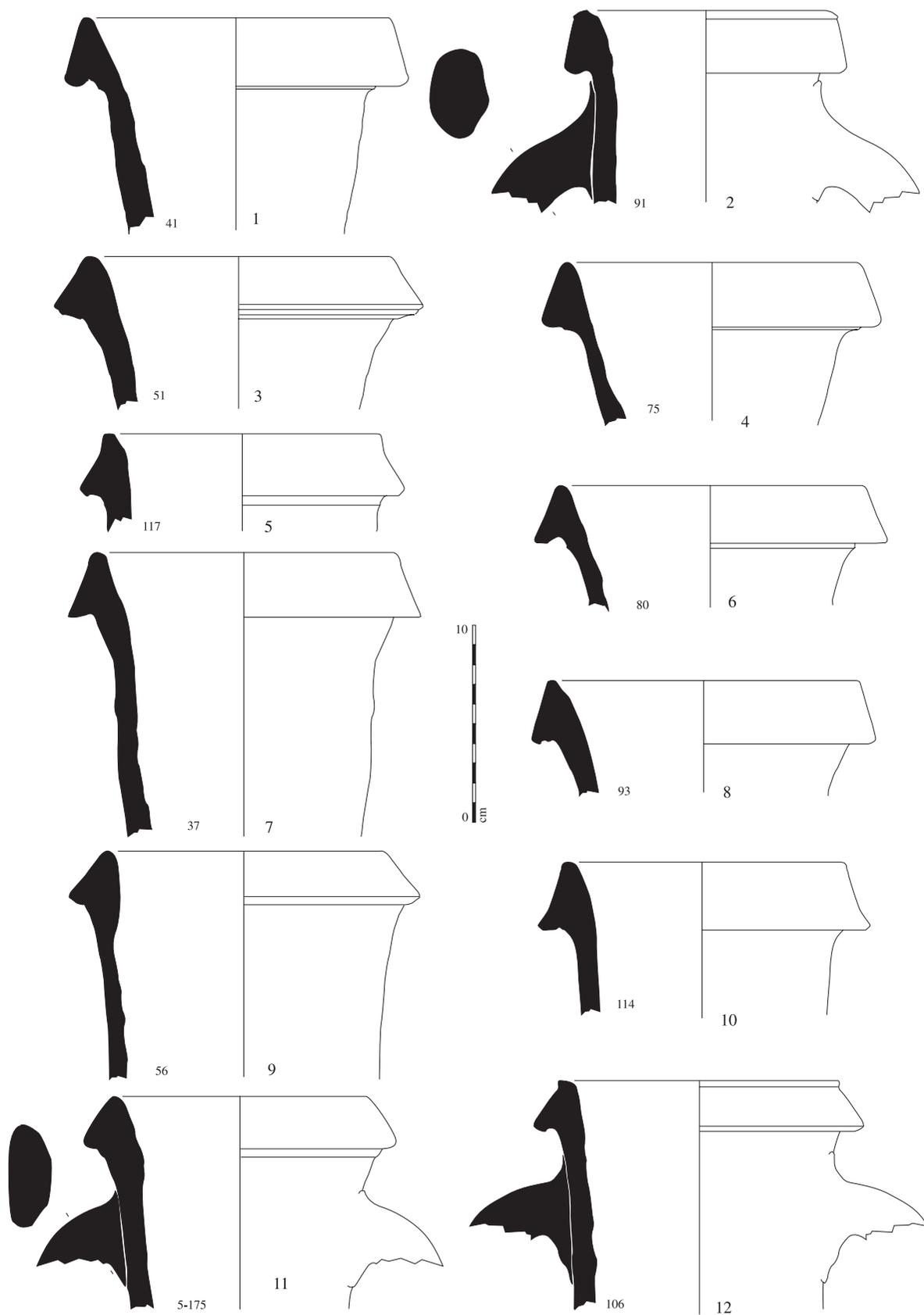


Fig. 34- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

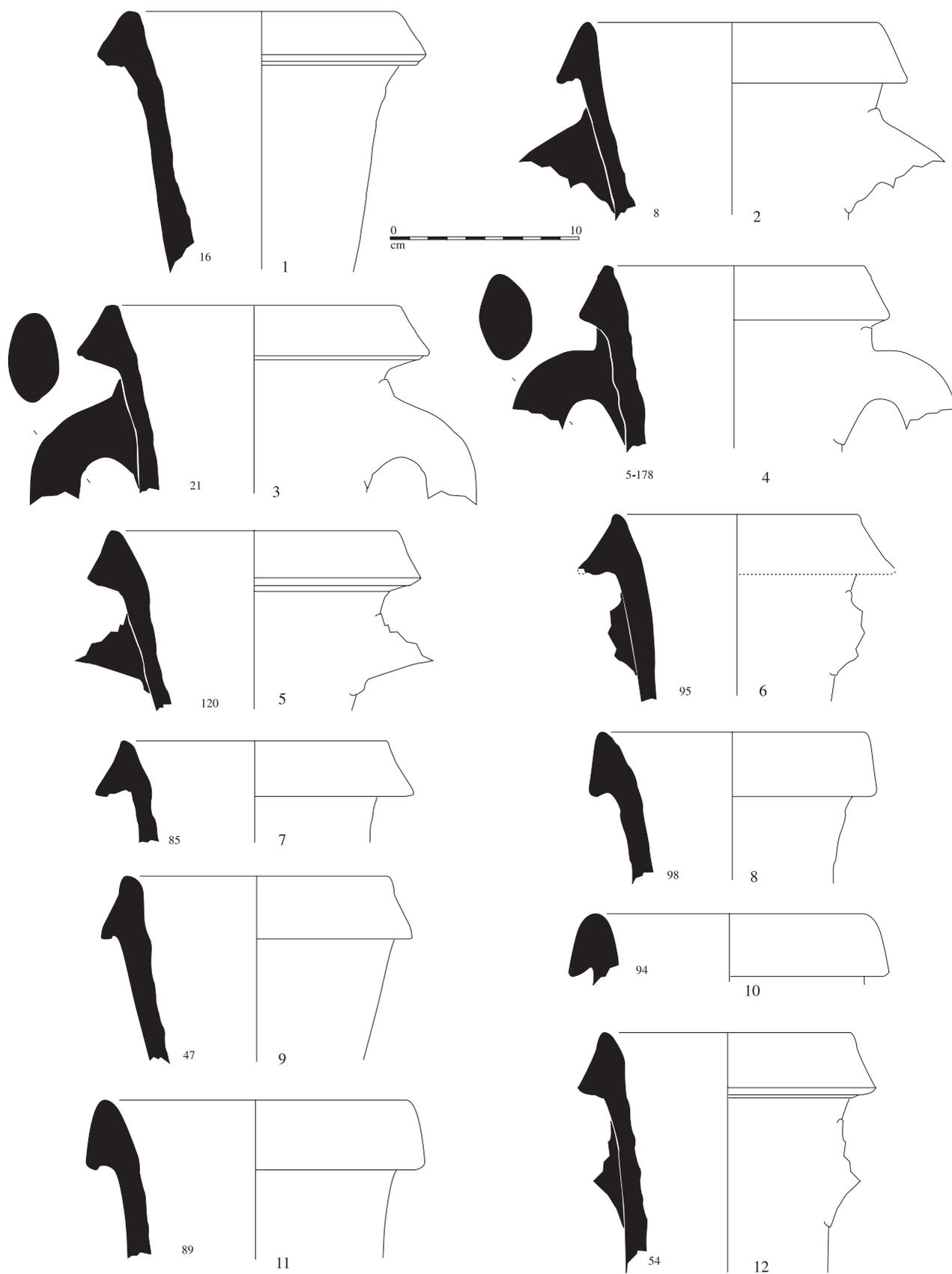


Fig. 35- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.



Fig. 36- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

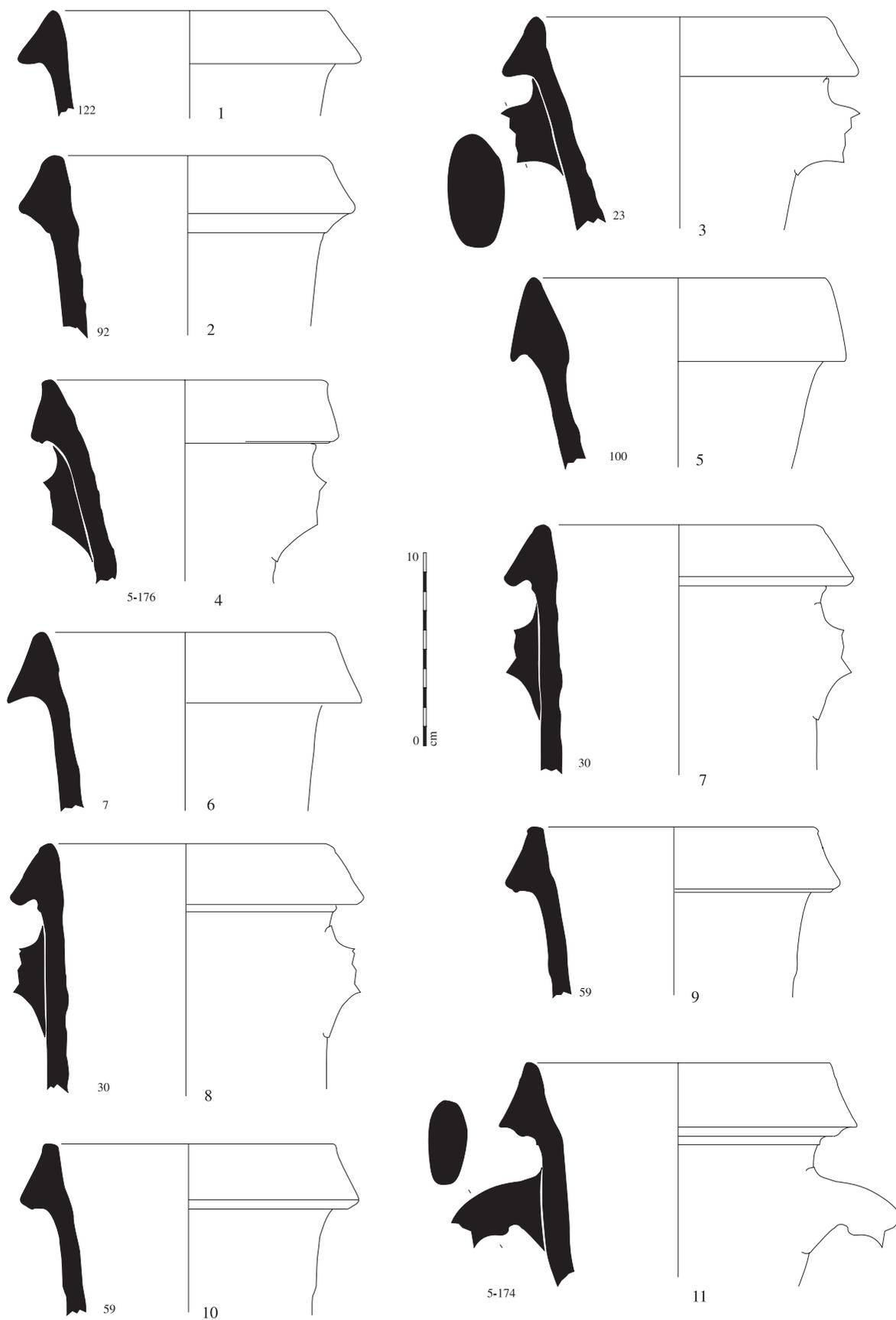


Fig. 37- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

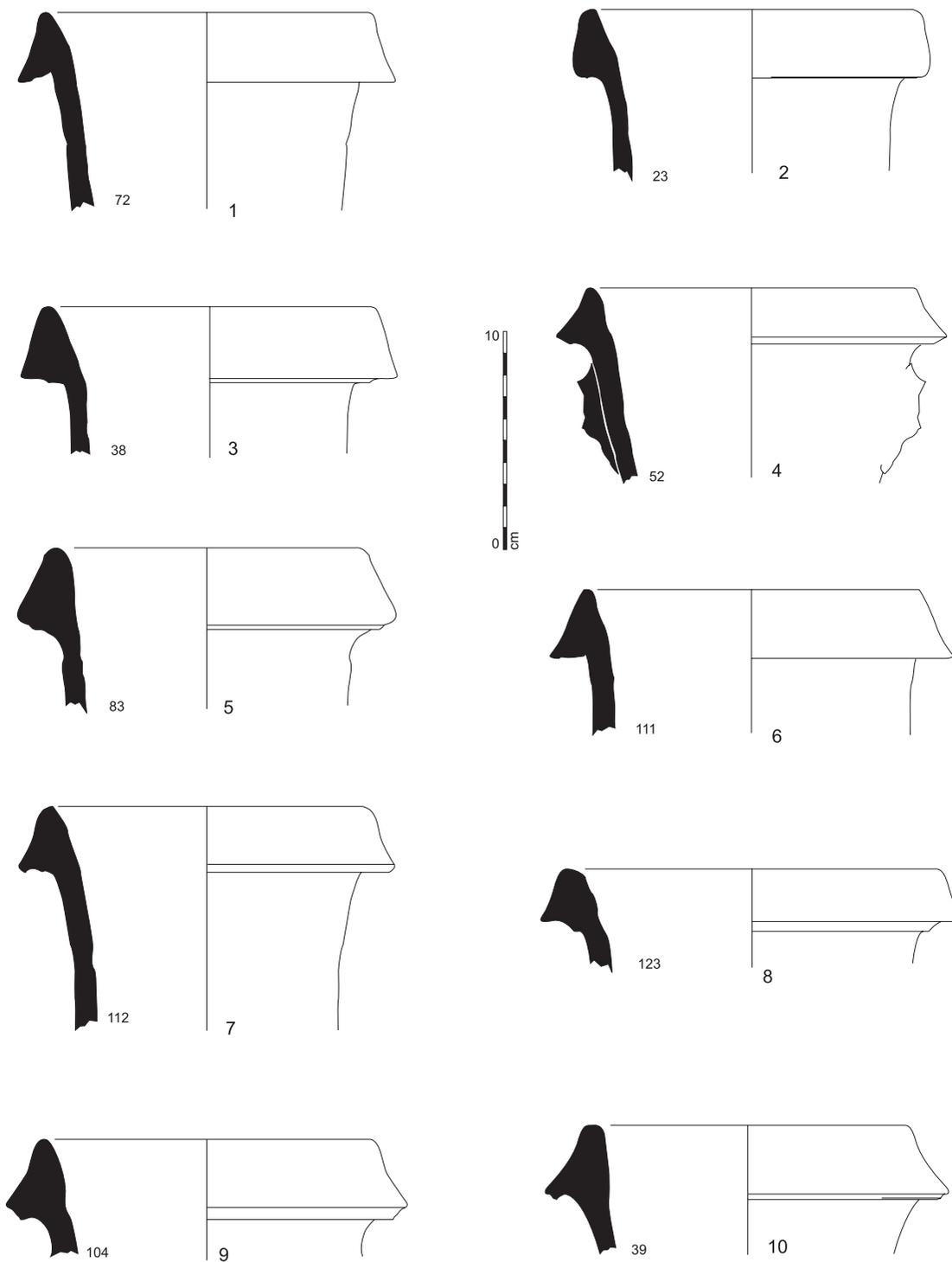


Fig. 38- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

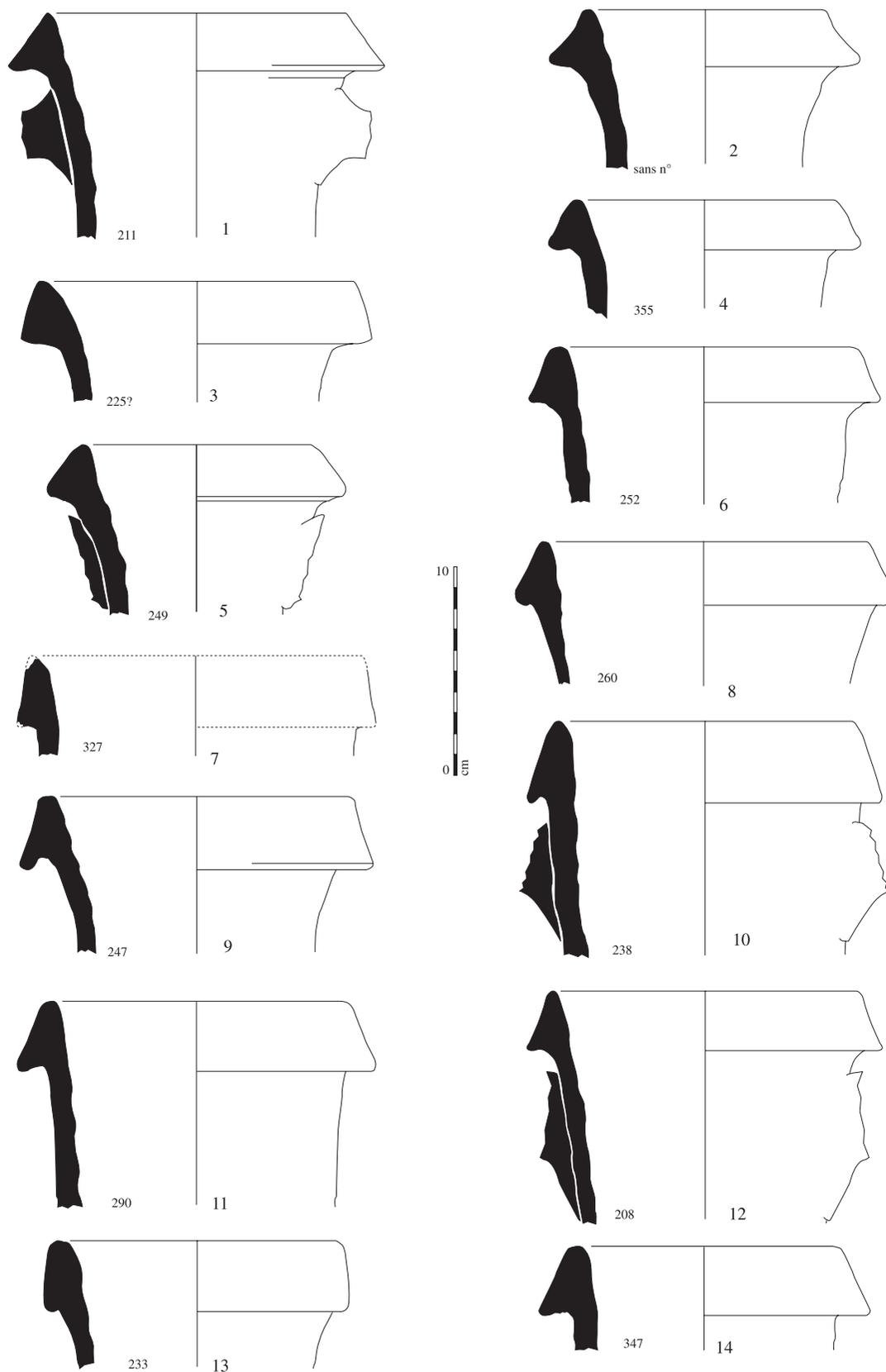


Fig. 39- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

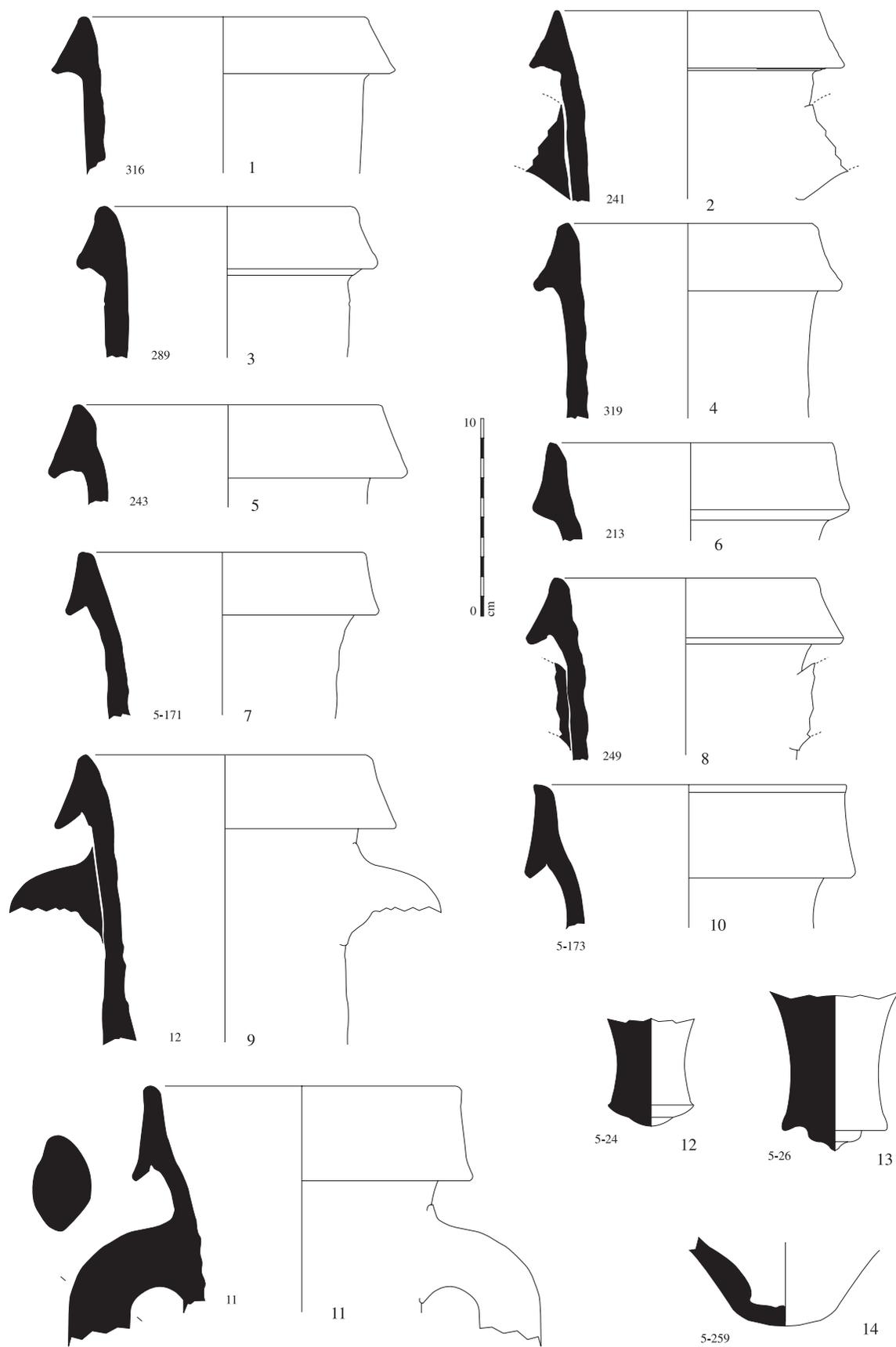


Fig. 40- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 05 : amphores italiques.

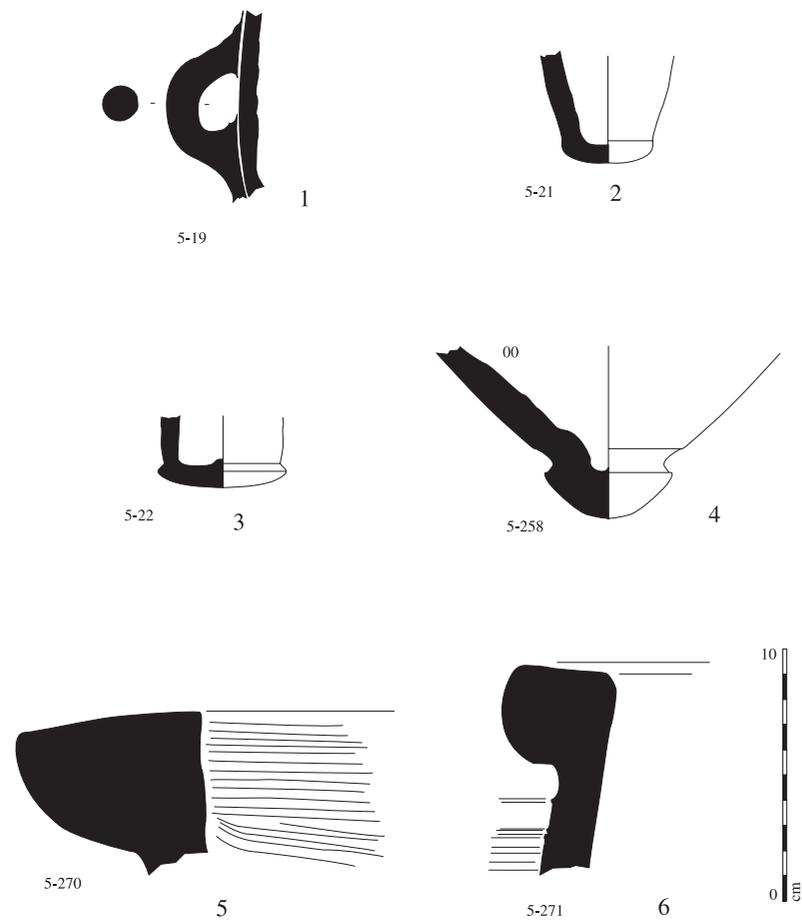


Fig. 41- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120),  
Us 05: amphores autres et dolia.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	57	9,5	30,6	17	27,9	41,5	17	32,7	43,6	coupe	CAMP-A 27Bb	12b
										bol	CAMP-A 27a-b	2b
										bol	CAMP-A 31b	2b, 1f
										cpel. carénée	CAMP-A 34a	1t
										assiette	CAMP-A 36	2t
										autre	CAMP-A ind.	1b, 3f
celtique	2	0,3	1,1	1	1,6	2,4		0,0	0,0			
ib-peinte	77	12,8	41,4	11	18,0	26,8	11	21,2	28,2	kalathos	IB-PEINTE 2711	11b, 1a
										coupe	IB-PEINTE 3811f	1f
cot-cat	9	1,5	4,8	2	3,3	4,9	2	3,8	5,1	gobelet	COT-CAT Gb0	2b, 1a
unguent	1	0,2	0,5	1	1,6	2,4		0,0	0,0	unguentarium	UNGUENT ind.	1f
TOURN. FINE	146	24,3	78,5	32	52,5	78,0	30	57,7	76,9			
pâte-cl.	8	1,3	4,3	2	3,3	4,9	2	3,8	5,1	cruche	CL-REC 1	2b
										cruche	CL-REC ind.	2a
com-ib	2	0,3	1,1	1	1,6	2,4	1	1,9	2,6	cruche	COM-IB Cc2	1b, 1f
com-itagr	5	0,8	2,7	3	4,9	7,3	3	5,8	7,7	poêle	COM-IT 5	1b
										couvercle	COM-IT 7	1b
										couvercle	COM-IT 7a	1b
TOURN. COM.	15	2,5	8,1	6	9,8	14,6	6	11,5	15,4			
CNT-Loc	25	4,2	13,4	3	4,9	7,3	3	5,8	7,7	urne	CNT-LOC U7	3b, 1f
VAISSELLE	186	30,9	100,0	41	67,2	100,0	39	75,0	100,0			
a-ibé	3	0,5	0,7	1	1,6	5,3	1	1,9	8,3	bord	A-IBE bd2d	1b
a-ital	410	68,1	99,3	18	29,5	94,7	11	21,2	91,7	amphore	A-ITA Dr1A	11b, 2f, 14a
AMPHORES	413	68,6	100,0	19	31,1	100,0	12	23,1	100,0			
dolium	3	0,5		1	1,6		1	1,9		bord	DOLIUM bd8f	1b
<b>TOTAL</b>	<b>602</b>	<b>100,0</b>		<b>61</b>	<b>100,0</b>		<b>52</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 42- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120) : tableau de comptages de la céramique de l'Us 08.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
ib-peinte	1	0,1	50,0	1	0,9	50,0		0,0	0,0	kalathos	IB-PEINTE 2711	1a
cot-cat	1	0,1	50,0	1	0,9	50,0	1	0,9	100,0	cruche	COT-CAT Cc0	1f
										gobelet à une anse	COT-CAT Gb7	1c
TOURN. FINE	2	0,2	100,0	2	1,9	100,0	1	0,9	100,0			
VAISSELLE	2	0,2	100,0	2	1,9	100,0	1	0,9	100,0			
a-ital	1179	99,8	100,0	105	98,1	100,0	105	99,1	100,0	amphore	A-ITA Dr1A	105b, 19f, 144a
AMPHORES	1179	99,8	100,0	105	98,1	100,0	105	99,1	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>1181</b>	<b>100,0</b>		<b>107</b>	<b>100,0</b>		<b>106</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 43- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120) : tableau de comptages de la céramique de l'Us 09.

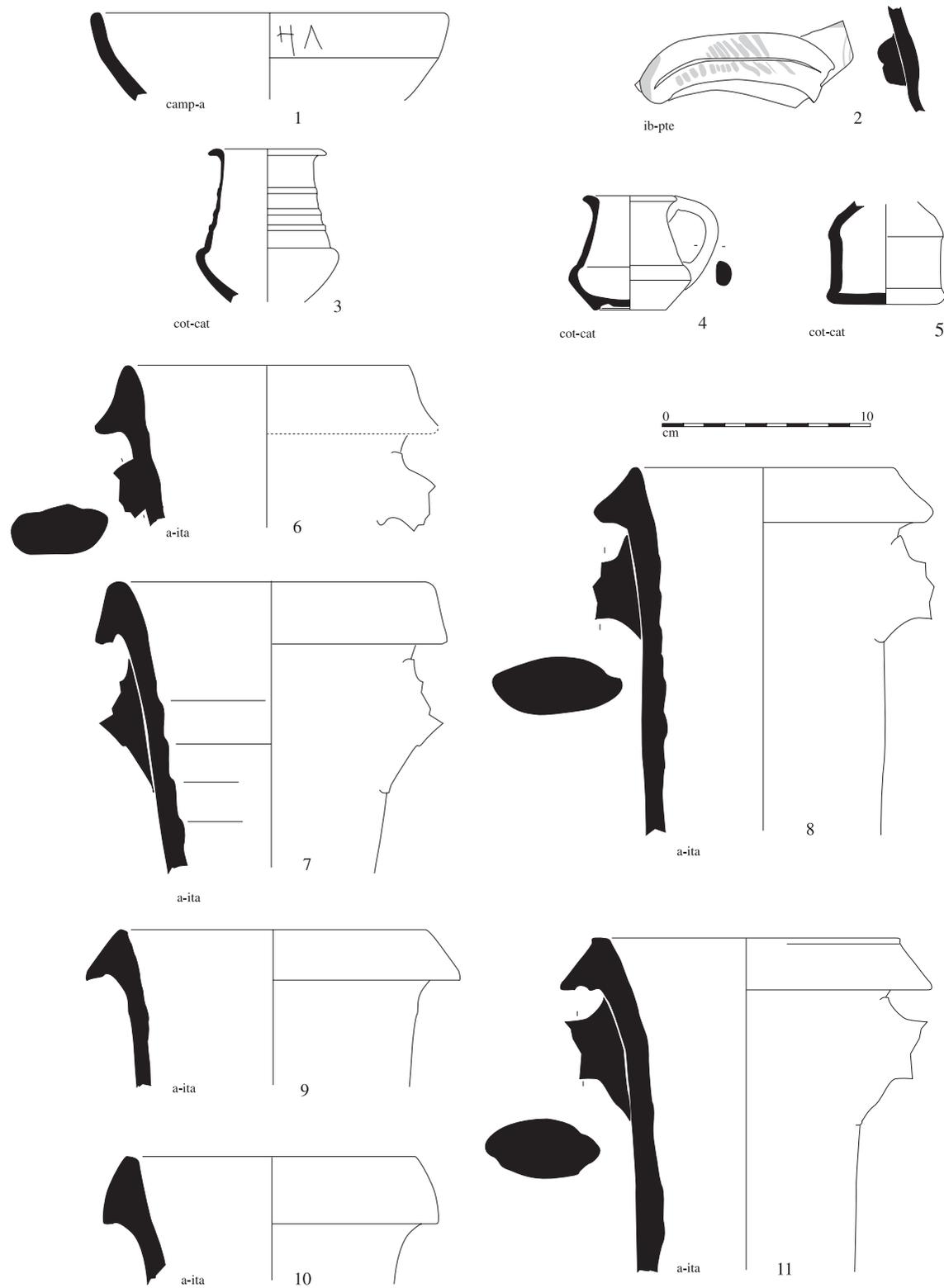


Fig. 44- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120), Us 09.  
1 : campanienne A; 2 : ibérique peinte; 3-5 : grise de la côte catalane; 6-11 : amphores italiennes.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	48	20,4	31,2	8	25,8	36,4	7	36,8	53,8	coupe	CAMP-A 27Bb	1c
										bol	CAMP-A 27c	1b
										cple carénée	CAMP-A 28ab	1b
										bol	CAMP-A 31b	1b
										assiette	CAMP-A 36	2b, 1t
										autre	CAMP-A ind.	1b, 1f
celtique	4	1,7	2,6	1	3,2	4,5		0,0	0,0			
ib-peinte	26	11,1	16,9	1	3,2	4,5	1	5,3	7,7	<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2711	1b, 1f
cot-cat	1	0,4	0,6	1	3,2	4,5		0,0	0,0			
T. FINE	79	33,6	51,3	11	35,5	50,0	8	42,1	61,5			
pâte-cl.	11	4,7	7,1	1	3,2	4,5	2	10,5	15,4	cruche	CL-REC 1	1b
										cruche	CL-REC 2	1b
										cruche	CL-REC ind.	1f
com-ib	1	0,4	0,6	1	3,2	4,5		0,0	0,0	autre	COM-IB ind.	1a
sabl-r	2	0,9	1,3	1	3,2	4,5		0,0	0,0			
mort-i	1	0,4	0,6	1	3,2	4,5	1	5,3	7,7	mortier	COM-IT 8e	1b
TOURN. COM.	15	6,4	9,7	4	12,9	18,2	3	15,8	23,1			
CNT-Loc	60	25,5	39,0	7	22,6	31,8	2	10,5	15,4	urne	CNT-LOC U7	2b
VAISSELLE	154	65,5	100,0	22	71,0	100,0	13	68,4	100,0			
a-ibé	3	1,3	3,8	1	3,2	12,5		0,0	0,0			
a-ital	76	32,3	95,0	6	19,4	75,0	6	31,6	100,0	amphore	A-ITA Dr1A	6b, 2f, 4a
a-autres	1	0,4	1,3	1	3,2	12,5		0,0	0,0	autre	A-AUTR ind.	1a
AMPHORES	80	34,0	100,0	8	25,8	100,0	6	31,6	100,0			
<i>dolium</i>	1	0,4		1	3,2			0,0				
<b>TOTAL</b>	<b>235</b>	<b>100,0</b>		<b>31</b>	<b>100,0</b>		<b>19</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 45- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120) : tableau de comptages de l'Us 10.

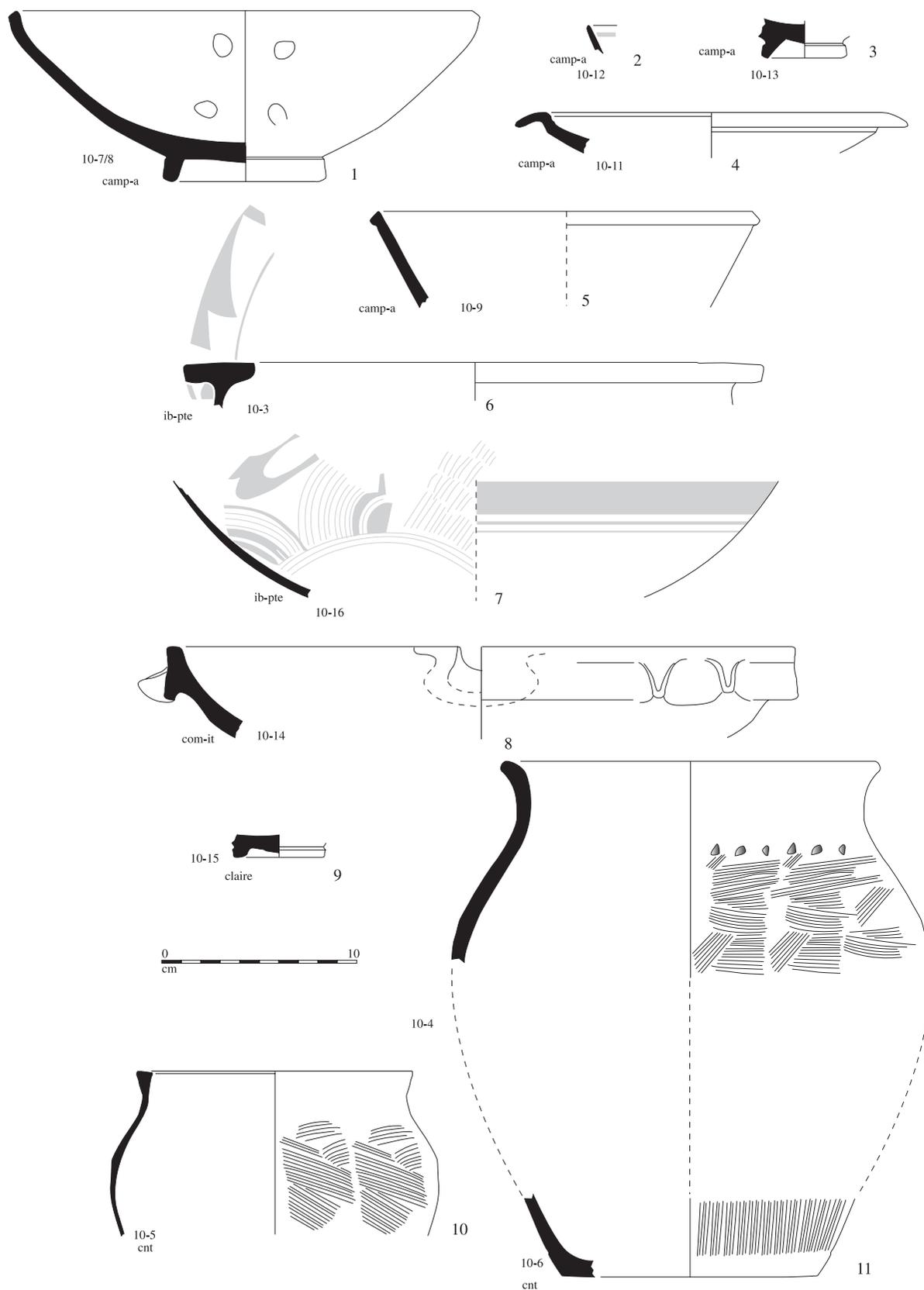


Fig. 46- Montredon-des-Corbières, Sainte-Croix (-140/-120) : Us 10.  
1-5: campanienne A; 6-7: ibérique peinte; 8: commune italique; 9: pâte claire; 10-11 : céramiques non tournées.

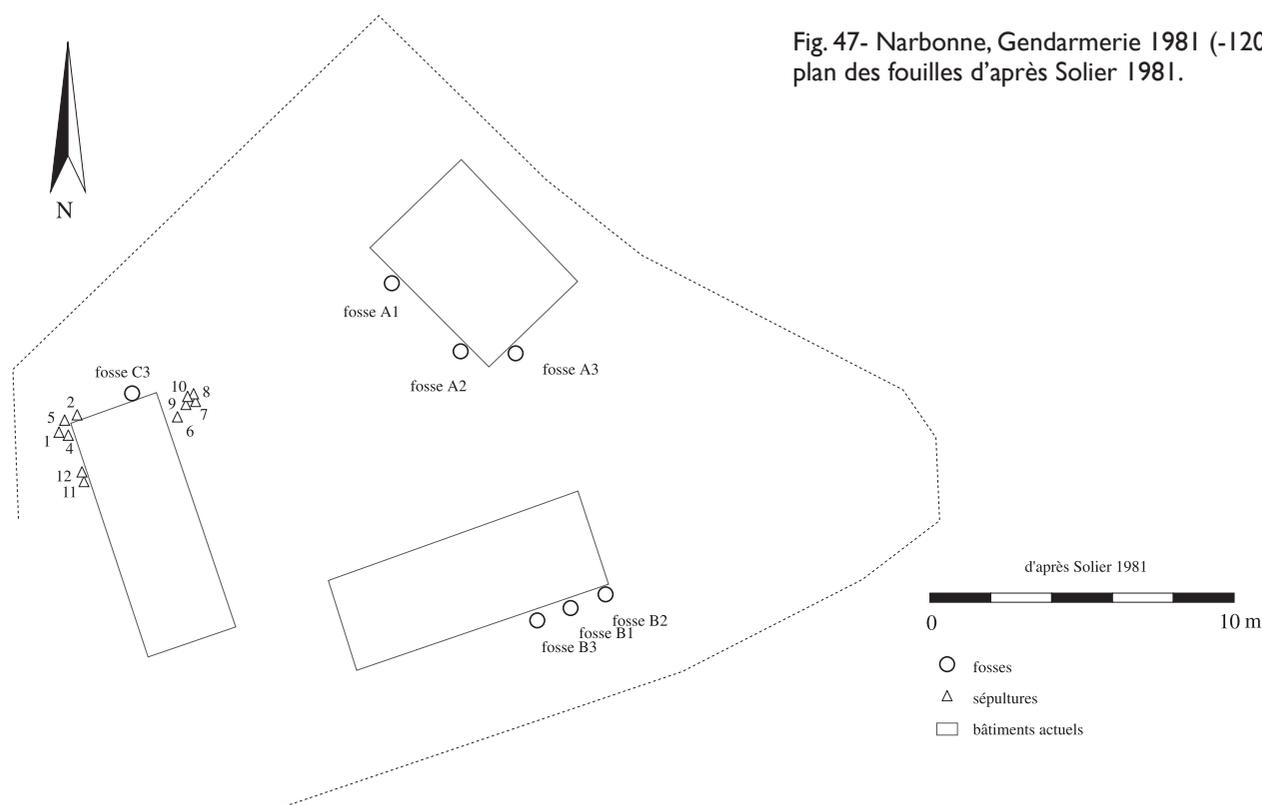


Fig. 47- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), plan des fouilles d'après Solier 1981.

### 2.3. LE MARCHÉ VERS L'AQUITAINE ? : LES FOUILLES DE LA GENDARMERIE À NARBONNE (120/100 AV. N. È.)

Les sites républicains attestés se situent dans le secteur englobant l'avenue Anatole-France, la rue de Nancy, la place Bara, qui correspond au croisement du tracé le plus ancien de la voie domitienne et de la voie d'Aquitaine, un peu en dehors du périmètre de la ville antique (fig. 47, n° 20). Plusieurs dépôts, localisés en 1954 par D. Giry et P. Hélène furent interprétés par ces derniers comme les "témoins d'un marché à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. lors de la fondation de Narbonne" (Hélène 1955). Ce secteur pourrait correspondre à l'emplacement de la première colonie, d'autant plus qu'il se situe aux croisements des anciennes voies terrestres et fluviales (Gayraud 1981 : 145 ; Guy 1955c).

Ont été signalés rue de Nancy (PV du BCAN 1951-1955, XXIII, p. CLIV) des "verniss noirs campaniens des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles" av. J.-C., et des "vases gaulois en terre grise résistante, gravés de bandeaux ondulés entre de gros tores saillants" ; à la place Bara (datée par les fouilleurs plutôt III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> av. n. è.), un gobelet à parois fines, deux *sombreros de copa*, un *askos* à pâte grise, un vase à vernis rouge-pompéien et des vases campaniens de type A à vernis noir assez terne, agrémenté de cercles peints (trois formes Lamb.5, quatre formes Lamb.6, dix formes Lamb.31/33).

Dans le même secteur (place Anatole-France), des fouilles de sauvetage effectuées en 1981 par R. Sabrié et

Y. Solier à l'emplacement de l'actuelle gendarmerie ont mis au jour un secteur de fosses comblées par du matériel de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>1</sup>.

Toutes les hypothèses sont envisageables pour l'interprétation de ces fosses. Il peut s'agir de dépotoirs situés à l'extérieur de la cité. Ce site est aussi considéré comme un probable secteur d'entrepôts établi au voisinage de la voie d'Aquitaine pour la redistribution des vins italiens vers le Sud-Ouest (Solier 1990 : 69). On peut également se demander, vu l'emplacement du site, la qualité et la spécificité d'une partie du matériel, si nous ne sommes pas en présence, comme à Valencia (Ribera y Lacomba 1995b), de fosses de fondation.

#### 2.3.1. Position géographique, historique des recherches et topographie du site

En 1981, la construction de deux immeubles à l'emplacement de la caserne Roger, avenue Anatole-France (fig. 47) nécessita un décaissement de 2,50 m de profondeur,

1- D'après Y. Solier, Voir pour comparaisons les fouilles de Vada Sabatia, fondée vers -109, G. Grosso, REL, 21, 1955. La campanienne A est la plus abondante et dans la même proportion que la couche VIB d'Albintimilium. On retrouve comme formes de campaniennes : 5, 36, 27, 31. Datation 120/100. Un exemplaire de campanienne B, forme 5. La figure 5 regroupe les principaux types de céramique : on reconnaît les principales formes de campanienne de cette période, un mortier italique et un gobelet à parois fines avec décor de points en relief.

détruisant neuf grandes fosses qui apparaissaient en coupe (Solier 1981). Creusées “*peut-être afin de prélever de d'argile*” (information Sabrié, inédit), les deux fosses fouillées (n<sup>os</sup> A1 et A3) mesuraient de 1,20 m à 3,70 m de diamètre et 2,45 m de profondeur environ et contenaient 2 615 tessons.

### 2.3.2. Fosse A1 (fig. 48-56 et 64-66)

Sur 744 tessons (fig. 48-56), la fosse A1 compte 457 fragments de vaisselle caractérisée par l'importance des productions italiques (plus de 50 % de la vaisselle) et ibériques (*sombrero de copa*, gobelets ampuritains, et communes ibériques correspondent à 31 % de la vaisselle).

#### Céramiques fines

Parmi les céramiques fines importées, les céramiques campaniennes A sont les plus fréquentes. Les coupes Lamboglia 27Bb (fig. 49, n<sup>os</sup> 7 et 8) et 31 (fig. 49, n<sup>o</sup> 9) forment l'essentiel du répertoire complété par les formes 33 (fig. 49, n<sup>os</sup> 3, 5 et 6), 36 (fig. 49, n<sup>os</sup> 1 et 2), 25 (fig. 49, n<sup>os</sup> 10 et 11), 27 (fig. 49, n<sup>os</sup> 12 et 13). Plusieurs fonds sont décorés de palmettes de style tardif (fig. 49, n<sup>os</sup> 17 à 19) ou de « feuilles de lierre » (fig. 49, n<sup>os</sup> 15 et 16). Une forme « ancienne » est représentée par le fond de Lamb.33a (fig. 49, n<sup>o</sup> 20), également attestée dans l'Us de surface du site de Montredon-des-Corbières. Les céramiques campaniennes B, avec 3 fragments correspondent à la forme Lamb.1 (fig. 49, n<sup>os</sup> 23 et 24). Un fragment nous a posé de sérieux problèmes d'identification (fig. 49, n<sup>o</sup> 25) : bord d'une assiette Morel 1430 ou 1431 ou bord de cratère, voire fond de grand pyxis. Cette dernière interprétation nous semble la plus probable.

Les gobelets à parois fines sont rares puisqu'aucun bord n'est répertorié et seul un fragment illustre la présence de cette série. Le *kalathos* reste la forme la plus fréquente parmi les céramiques ibériques peintes (fig. 50, n<sup>os</sup> 9 et 10) accompagné de quelques coupes (fig. 50, n<sup>os</sup> 11 et 12), tout comme les productions de la côte catalane sont représentées presque exclusivement par des gobelets (fig. 50, n<sup>os</sup> 2, 3 et 5 à 8). À l'exception de ces derniers, le reste du répertoire des céramiques grises de la côte catalane est diversifié (cruches, bols, autres gobelets, fig. 50, n<sup>os</sup> 1 et 4) mais reste très minoritaire. Les vases en céramique celtique reposent sur un répertoire associant urnes (fig. 51, n<sup>os</sup> 2 et 3), coupes (fig. 51, n<sup>o</sup> 1) et jattes (fig. 51, n<sup>os</sup> 7 et 8) avec quelques rares formes d'urne balustre (fig. 51, n<sup>o</sup> 4).

#### Céramiques communes

La vaisselle culinaire se compose principalement de céramiques non tournées largement dominantes (17,9 %) et de communes italiques (5,03 %). Les premières sont

surtout représentées par les urnes, caractéristiques de la cuisson lente à l'eau. Parmi les céramiques communes italiques se trouvent des *patinae* (fig. 51, n<sup>o</sup> 16) et leur couvercle, reflétant l'adoption de la cuisson au four et des fritures. Un bord d'urne à pâte de couleur rouge orangé est sans doute une commune italique (fig. 51, n<sup>o</sup> 14). Un bord de marmite à bord rabattu (fig. 51, n<sup>o</sup> 15) correspond à une forme découverte dans l'épave de la Baie de Cavalière (Chardin *et al.* 1978, fig. 22, n<sup>o</sup> 18) datée des années 100 av. n.è. Ce tesson est d'ailleurs remarquable par la composition de la pâte surchargée de grains blancs, ce qui le distingue des importations italiques à dégraissants volcaniques noirs. Il s'agit d'une importation de céramique non tournée de Marseille (Arcelin 1999). Les pâtes claires, peu importantes, sont représentées par la forme CL-REC 1a ou 2 (fig. 51, n<sup>os</sup> 9, 10 et 12) et les fonds sont généralement ombiliqués (fig. 51, n<sup>os</sup> 11 et 13). Les céramiques non tournées forment un lot homogène par l'aspect de la pâte grise, parfois micacée. Pour une large majorité, il s'agit d'urnes peignées (fig. 52, n<sup>os</sup> 2 à 11) alors que les coupes sont très rares (fig. 52, n<sup>o</sup> 1).

#### Amphores

Les amphores, représentées par 61 bords (fig. 52, n<sup>os</sup> 12 à 14, fig. 53 et 54), peuvent être réparties par le rapport H/L entre gréco-italiques, gréco-italiques de transition et italiques Dr.1A. Quelques exemplaires (voir fig. 56, n<sup>os</sup> 5 et 6) présentent un décor ondulé sur la lèvre fait avant cuisson. Nous n'avons pas trouvé de comparaisons sur cette caractéristique exceptionnelle. Un bord de type gréco-italique (fig. 53, n<sup>o</sup> 2; fig. 67, n<sup>os</sup> 1 et 3) porte une estampille sous le bord ainsi qu'une marque peinte sur le col.

Les fonds sont partagés entre un type « gréco-italique » majoritaire (vingt-cinq exemplaires) et un type « italique », c'est-à-dire massif, plus rare (huit exemplaires). Sur ces trente-trois fonds, six sont usés.

#### Autres

##### Un thymiatherion ?

Parmi les céramiques diverses, un fragment de vase à pâte claire (épaisseur d'environ 7 mm) décoré d'une tête en relief de personnage (fig. 50, n<sup>o</sup> 13) constitue une pièce exceptionnelle. Le visage, entouré d'une chevelure ondulée, est tourné vers la gauche. Cette figure peut être comparée à un décor d'applique découvert au Clos de la Lombarde (Sabrié *et al.* 1987 : 107, fig. 59b) dans des niveaux plus récents (fin République ou début de l'Empire) : il s'agit d'un décor placé à la base d'une anse de cruche représentant une tête de Gorgonne avec un nœud de serpents sous le menton. L'applique de la Gendarmerie semble proche iconographiquement de la découverte faite à la Lombarde (Sabrié *et al.* 1987 : 106, fig. 59,

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	228	30,7	43,0	94	42,7	58,0	95	44,2	62,1	coupelle	CAMP-A 25	4b
										coupe	CAMP-A 27Bb	40b
										bol	CAMP-A 27a-b	3b
										bol	CAMP-A 27c	4b
										bol	CAMP-A 31a	5b
										bol	CAMP-A 31b	14b
										coupe	CAMP-A 33a	1f
										coupe	CAMP-A 33b	4b
										assiette	CAMP-A 36	14b
										assiette	CAMP-A 6	5b
camp-b	3	0,4	0,6	2	1,0	1,2	1	0,5	0,7	autre	CAMP-A ind.	2b, 32f, 1t
										coupe	CAMP-B 1/8	1b, 1f
celtique	42	5,7	7,9	12	5,5	7,4	11	5,1	7,2	pyxis	CAMP-B 3	1f
										urne	CELT 2	5b
ib-peinte	61	8,2	11,5	10	4,5	6,2	8	3,7	5,2	coupe	CELT 9a	6b
										autre	CELT ind.	4f, 1d
										kalathos	IB-PEINTE 2711	6b
cot-cat	55	7,4	10,4	10	4,5	6,2	11	5,1	7,2	kalathos	IB-PEINTE 2721	1b
										plat	IB-PEINTE 3811f	1b
										askos	COT-CAT As1	1b
										coupe	COT-CAT Cp2	1b
par-fin	1	0,1	0,2	1	0,5	0,6		0,0	0,0	gobelet	COT-CAT Gb0	8b
										gobelet à une anse	COT-CAT Gb5	1b
										autre	COT-CAT ind.	5f, 2a
TOURN. FINE	390	52,5	73,6	129	58,7	79,6	126	58,6	82,4			
pâte-cl.	8	1,1	1,5	2	0,9	1,2	1	0,5	0,7	cruche	CL-REC ind.	1b
										autre	CL-REC ind.	1f, 1a
com-ib	29	3,9	5,5	3	1,4	1,9		0,0	0,0	autre	COM-IB ind.	2f
com-itagr	23	3,1	4,3	9	4,1	5,6	9	4,2	5,9	olla	COM-IT 1	3b
										patina	COM-IT 6	1f
										patina	COM-IT 6c	2b
										patina	COM-IT 6d	3b
sabl-r	1	0,1	0,2	1	0,5	0,6	1	0,5	0,7	couvercle	COM-IT 7a	1b
										urne	SABL-OR ind.	1b
mort-cal	1	0,1	0,2	1	0,5	0,6		0,0	0,0			
autres com	1	0,1	0,2	1	0,5	0,6		0,0	0,0			
TOURN. COM.	63	8,5	11,9	17	7,7	10,5	11	5,1	7,2			
CNT-Loc	77	10,4	14,5	16	7,3	9,9	16	7,4	10,5	urne	CNT-LOC U5	7b
										urne	CNT-LOC U7d	9b
										autre	CNT-LOC ind.	4f
CNT-Mas	2	0,3	0,4	2	0,9	1,2	2	0,9	1,3	marmite	CNT-MAS 5a1	2b
VAISSELLE	530	71,3	100,0	162	73,7	100,0	153	71,2	100,0			
a-pun	6	0,8	2,8	1	0,5	1,7		0,0	0,0			
a-ibé		0,0	0,0		0,0	0,0	1	0,5	1,6	bord	A-IBE bd1a	1b
a-ital	207	27,9	97,2	57	25,9	98,3	61	28,4	98,4	bord	A-ITA Dr1	61b, 52f, 32a
AMPHORES	213	28,7	100,0	58	26,4	100,0	62	28,8	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>743</b>	<b>100,0</b>		<b>220</b>	<b>100,0</b>		<b>215</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 48- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1 : tableau de comptages de la céramique.

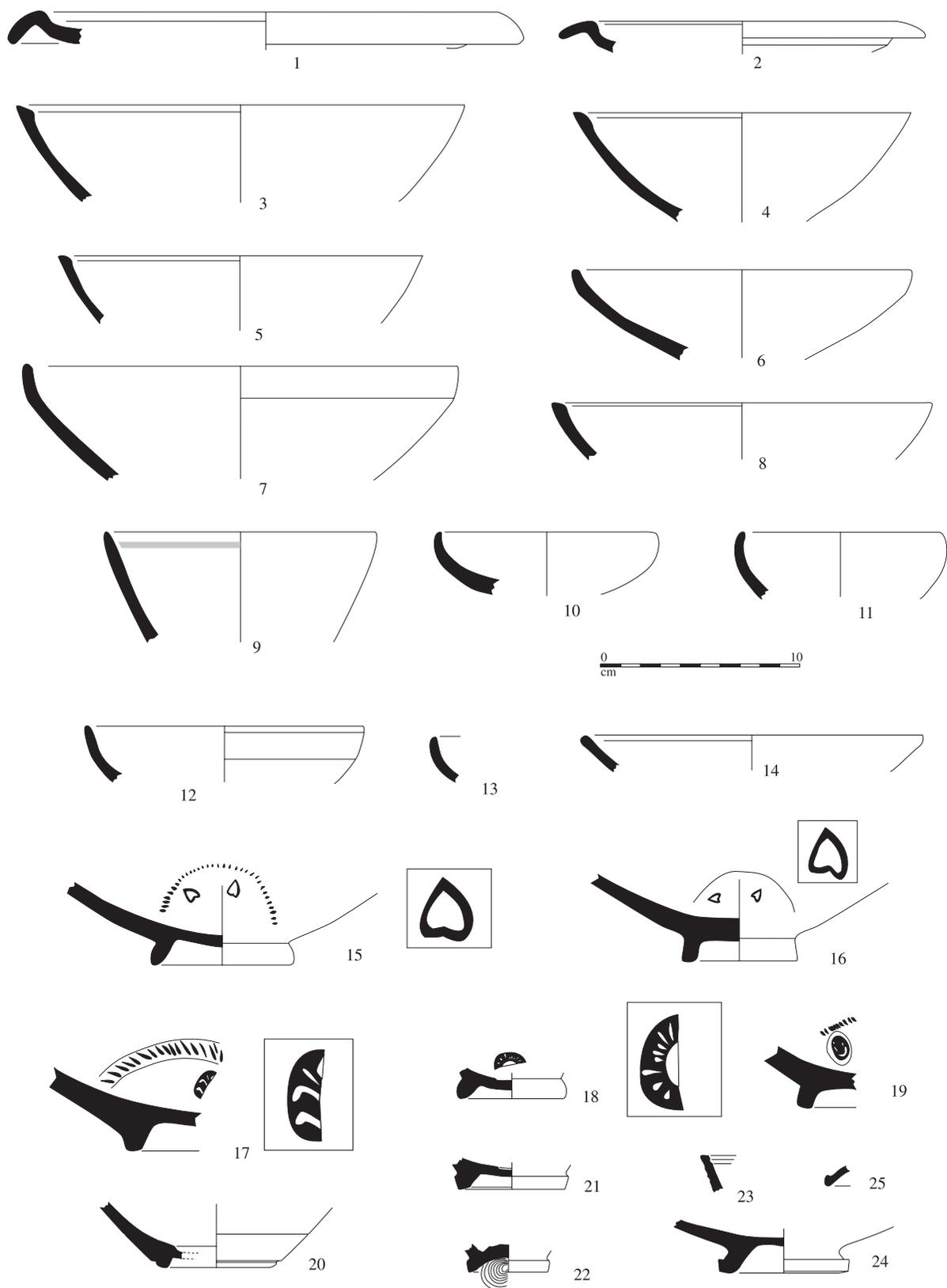


Fig. 49- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1.  
1-22: campanienne A; 23-25: campanienne B.

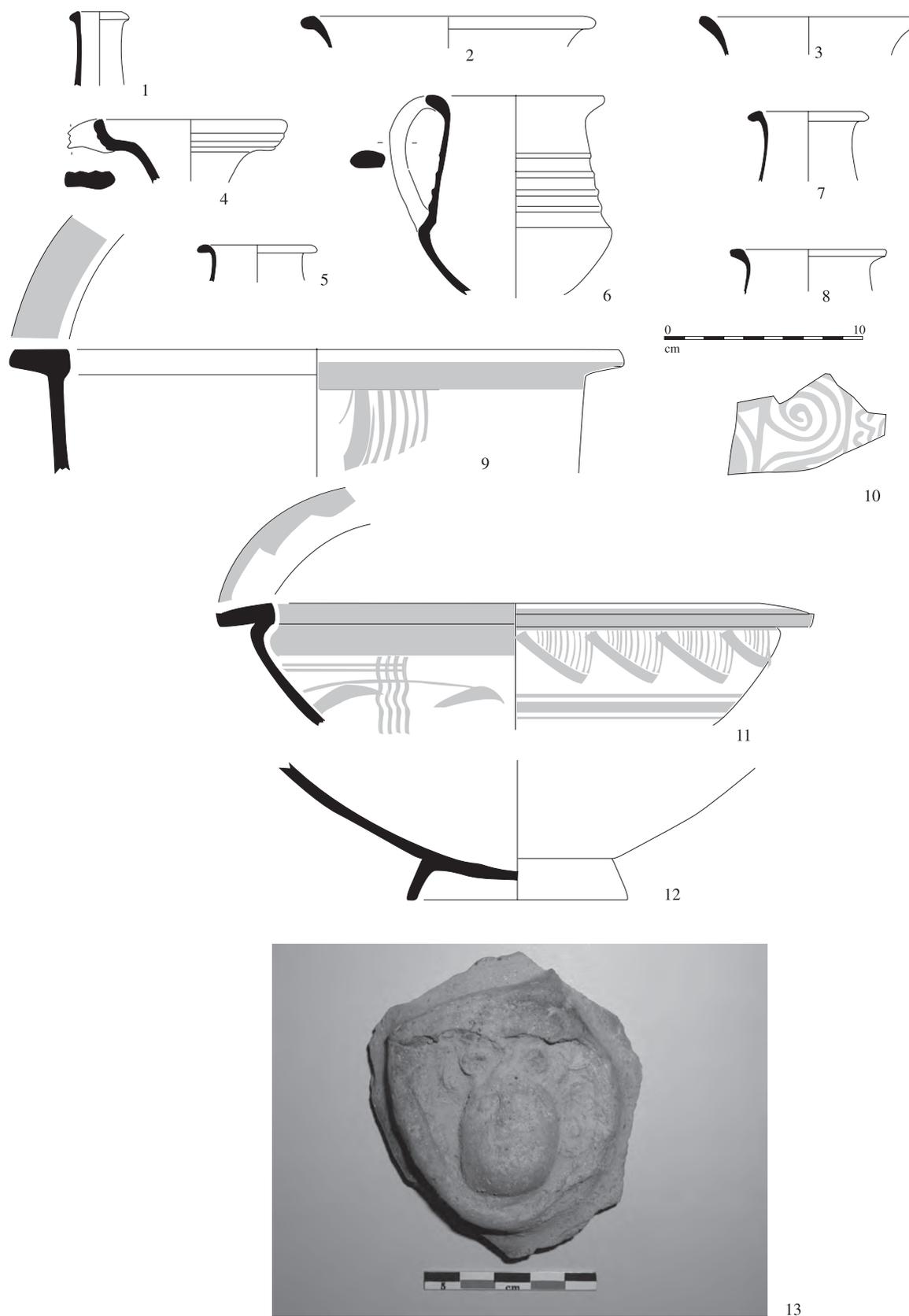


Fig. 50- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1.  
 1-8: côte catalane; 9-12: ibérique peinte; 13: applique (photographie F. Convertini).

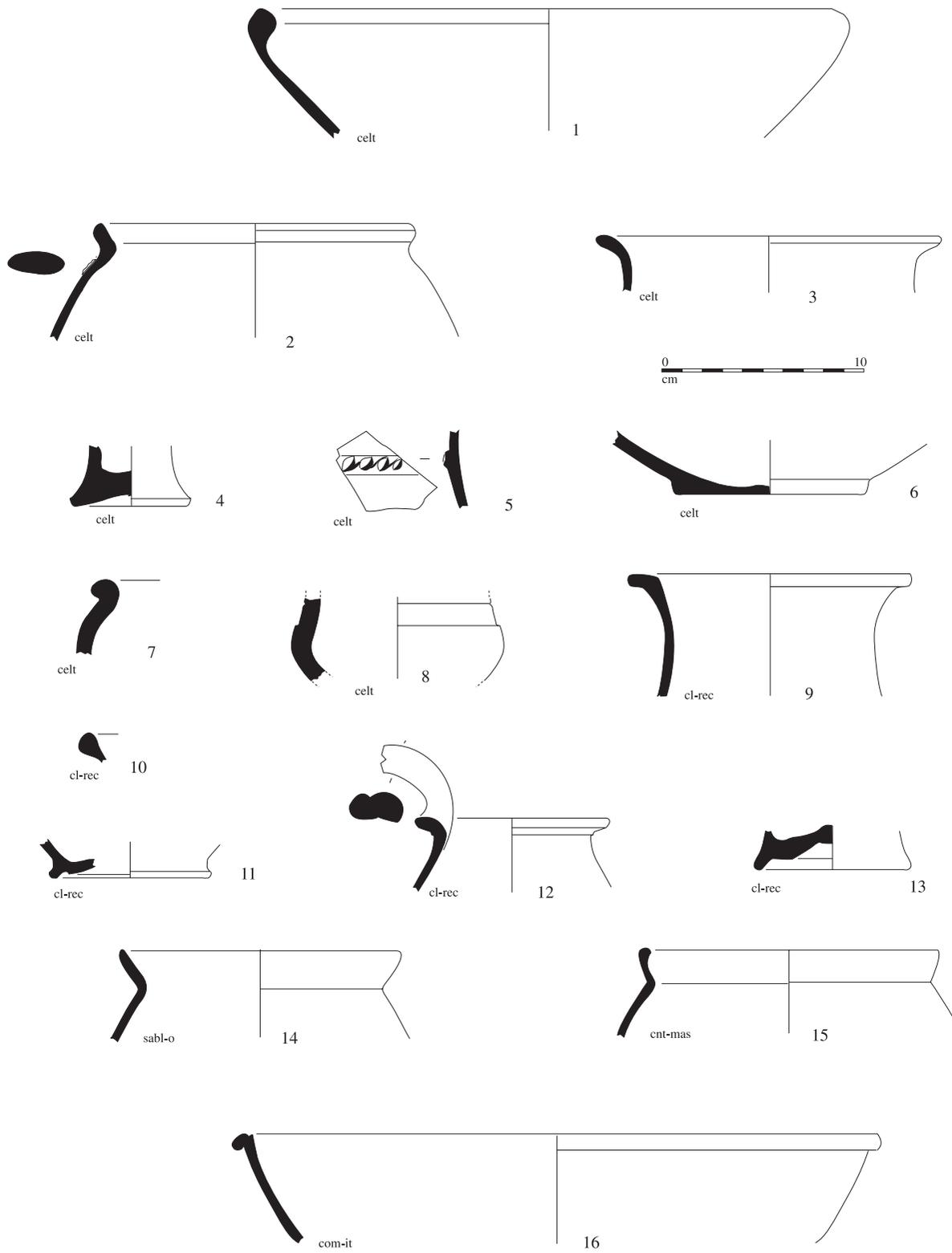


Fig. 51- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1.

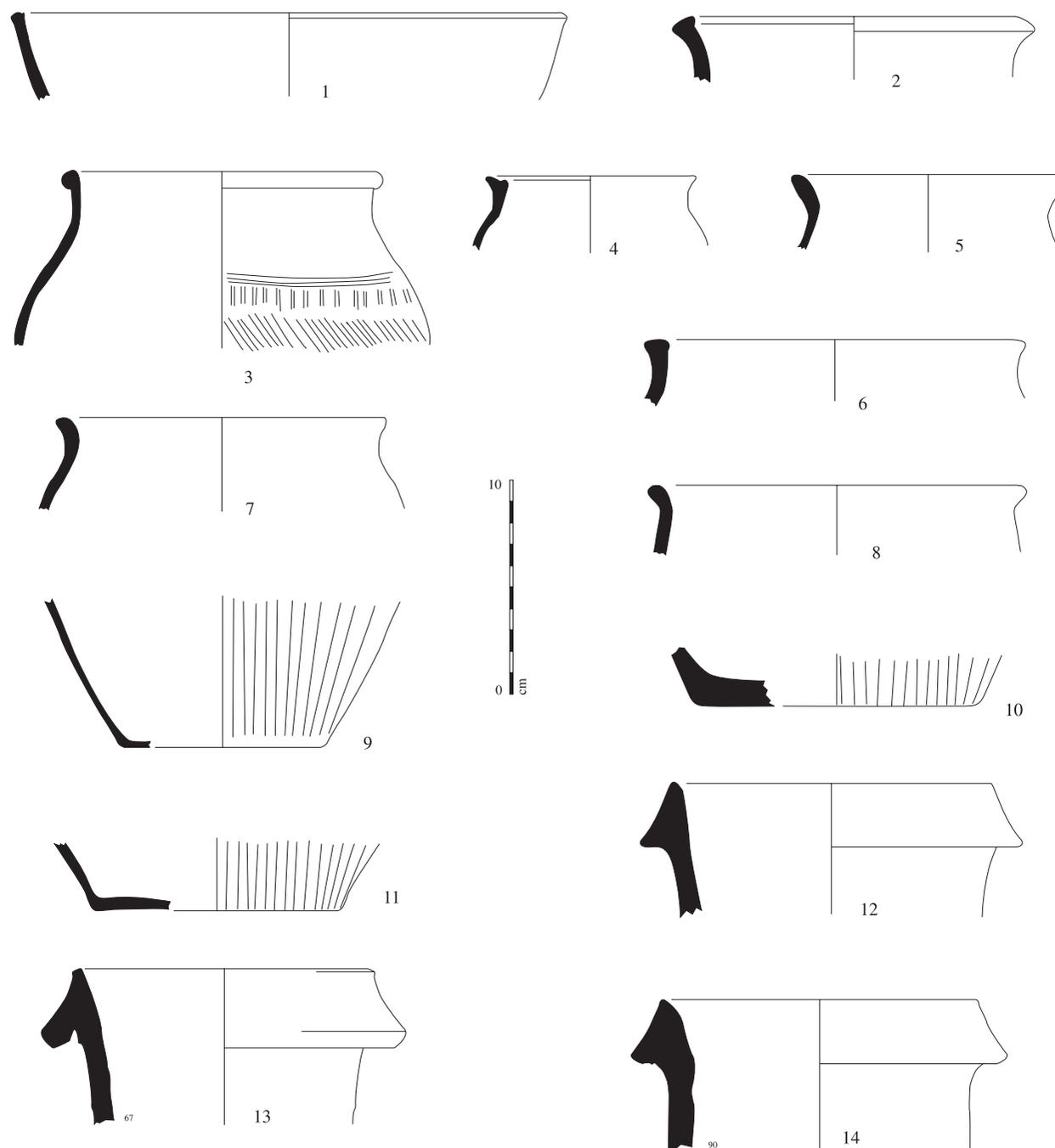


Fig. 52- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1.  
1-12: CNT; 13-14: amphores italiques.

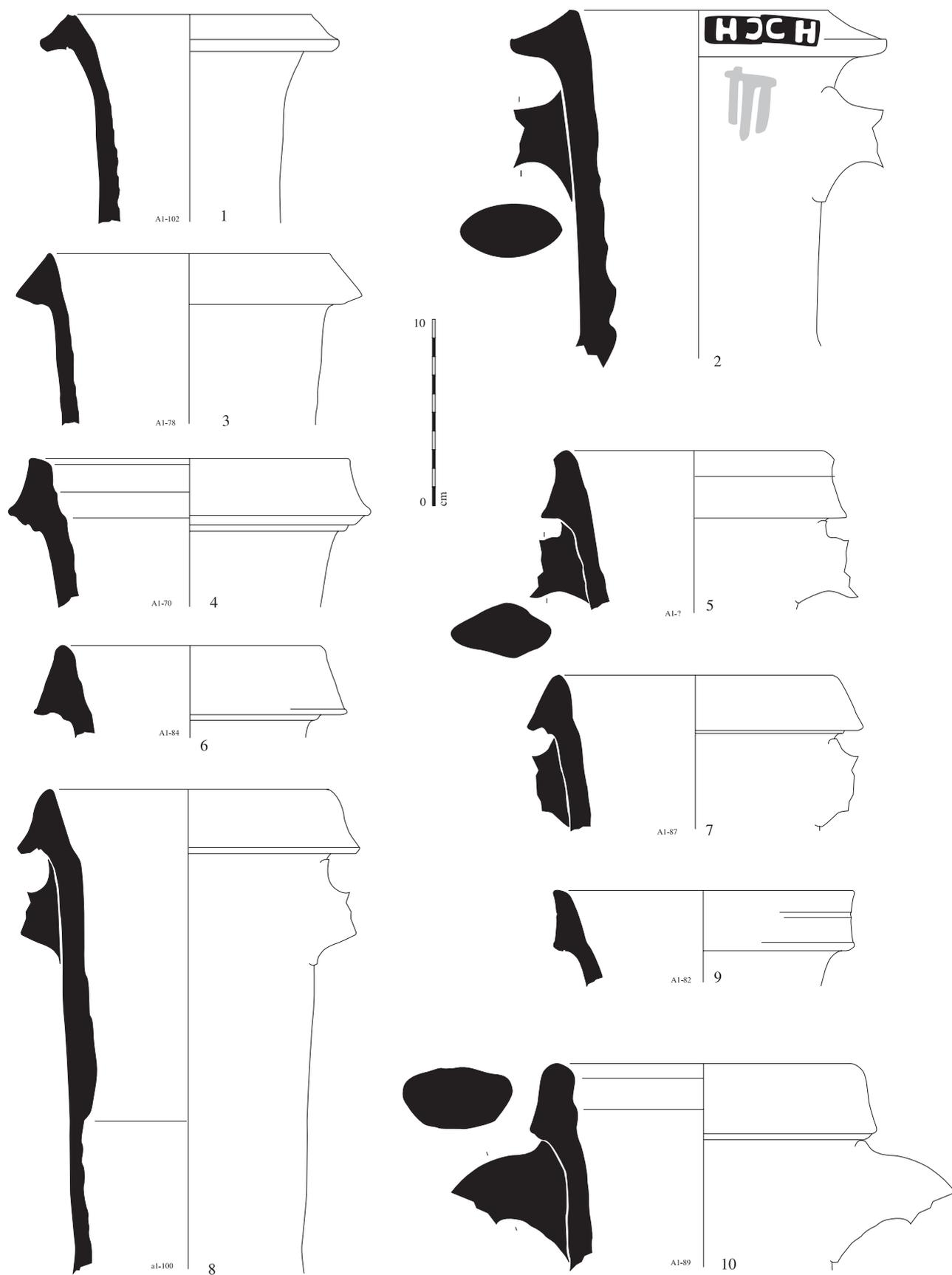


Fig. 53- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1 : amphores italiennes.

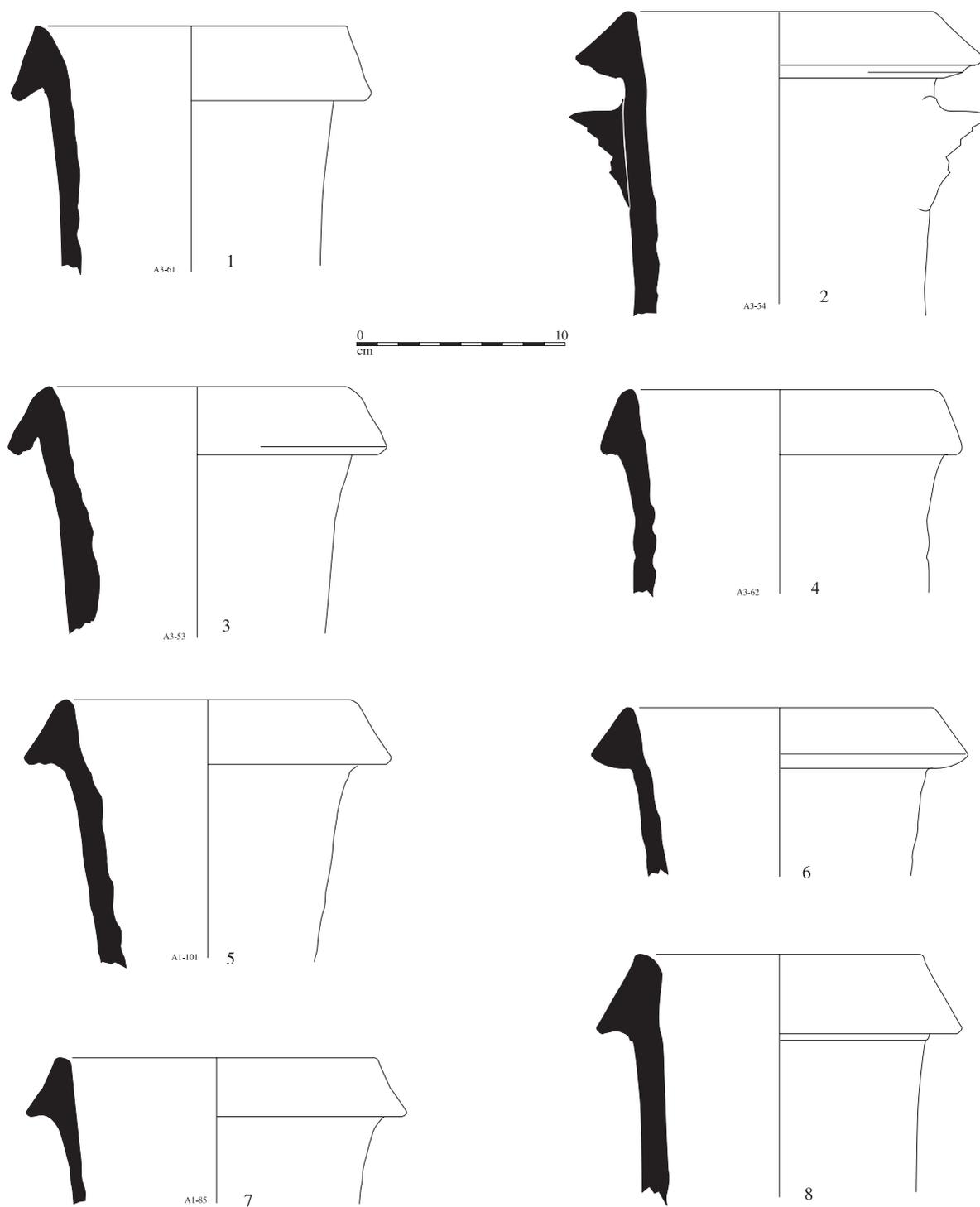


Fig. 54- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1 : amphores italiques.

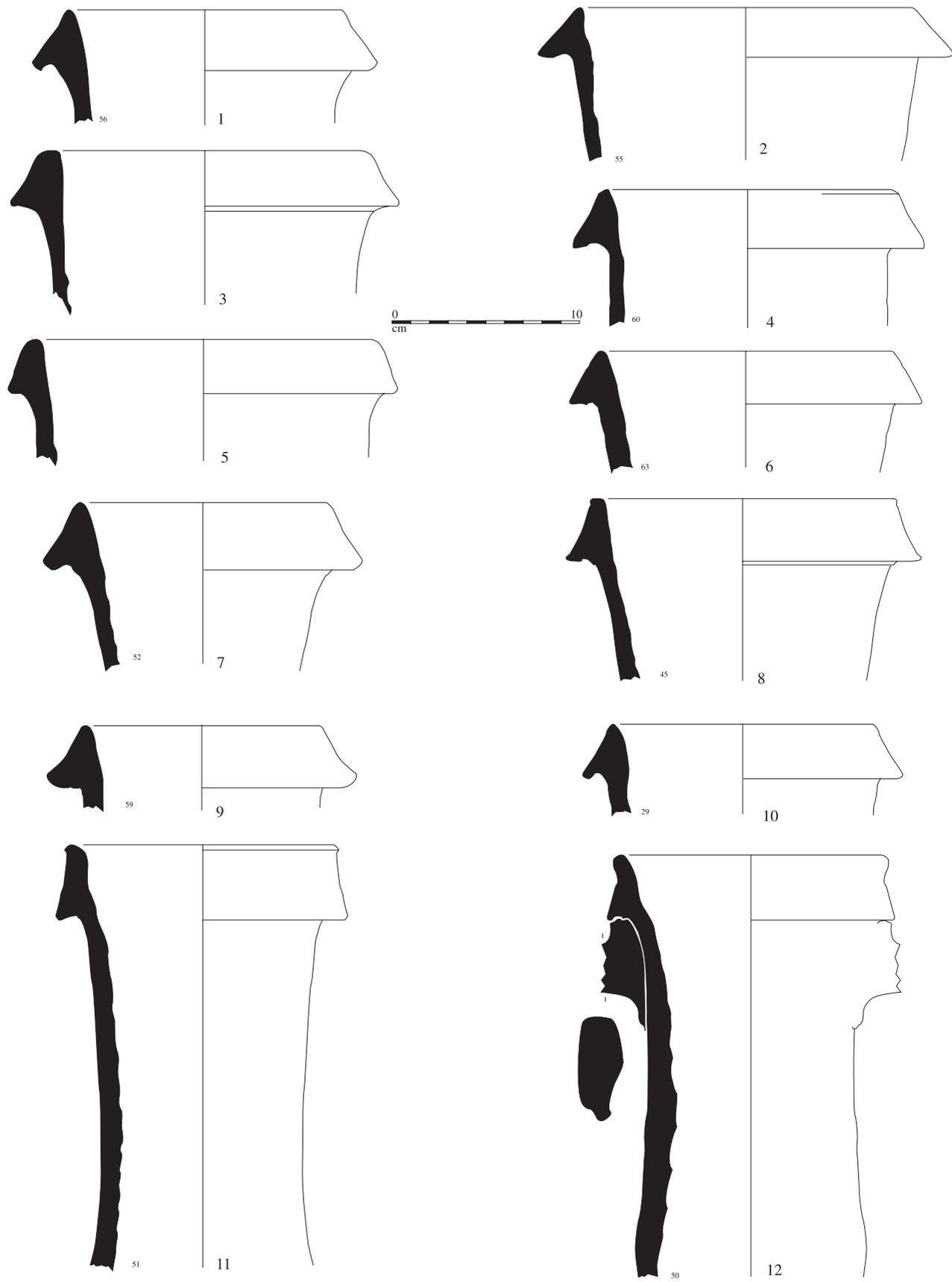


Fig. 55- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1 : amphores italiennes.

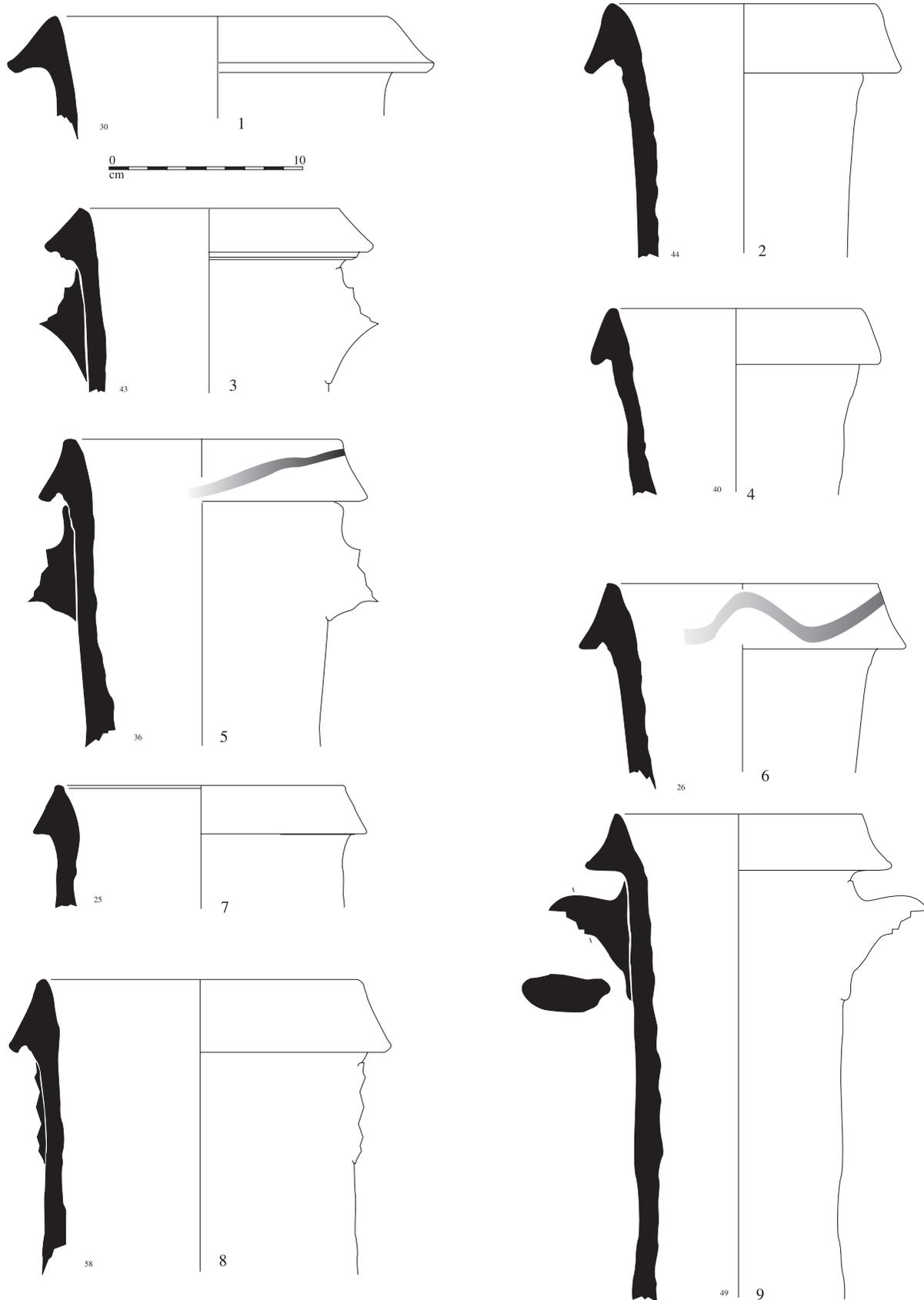


Fig. 56- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1 : amphores italiques.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	462	24,7	34,3	187	45,8	55,5	188	46,9	57,3	assiette	CAMP-A 1311	1b
										coupelle	CAMP-A 25	10b
										coupe	CAMP-A 27Ba	31b
										bol	CAMP-A 27a-b	9b
										bol	CAMP-A 27c	1b
										coupelle carenée	CAMP-A 28ab	8b
										bol	CAMP-A 31a	22b
										bol	CAMP-A 31b	76b
										coupe	CAMP-A 33b	8b
										assiette	CAMP-A 36	15b
										plat	CAMP-A 55	1b
										assiette	CAMP-A 6	3b
										bol à anses	CAMP-A 68	1f
autre	CAMP-A ind.	3b										
camp-b	3	0,2	0,2	2	0,5	0,6	2	0,5	0,6	pyxis	CAMP-B 3	1f
										cratère	CAMP-B F4753	1b
										coupe	CAMP-B 1/8	1b
celtique	40	2,1	3,0	15	3,7	4,5	16	4,0	4,9	urne	CELT 1	7b
										urne balustre	CELT 3	1f
										jatte	CELT 6a	3b
										coupe	CELT 9a	4b
										urne	CELT ind.	1b
										autre	CELT ind.	1b, 4f
ib-peinte	114	6,1	8,5	14	3,4	4,2	14	3,5	4,3	jarre	IB-PEINTE 2221a	1b
										kalathos	IB-PEINTE 2711	10b
										coupe	IB-PEINTE 3811f	3b
cot-cat	238	12,7	17,7	34	8,3	10,1	24	6,0	7,3	cruche	COT-CAT Cc6	3b
										gobelet	COT-CAT Gb0	21b
										autre	COT-CAT ind.	10a
par-fin	26	1,4	1,9	9	2,2	2,7	8	2,0	2,4	gobelet	PAR-FIN 2	2c, 6b, 1f, 1d
										autre	PAR-FIN ind.	1f
unguent		0,0	0,0		0,0	0,0	1	0,2	0,3	unguentarium	UNGUENT ind.	1b, 1f
TOURN. FINE	883	47,2	65,7	261	64,0	77,4	253	63,1	77,1			
pâte-cl.	70	3,7	5,2	7	1,7	2,1	7	1,7	2,1	bouchon d'amphore	CL-REC 16	2b
										bouchon d'amphore	CL-REC 16d	2b
										cruche	CL-REC 1b	1b
										cruche	CL-REC 1i	1b
										cruche	CL-REC 2d	1b
										autre	CL-REC ind.	5f
										com-ib	86	4,6
										gobelet	COM-IB Gb0	1b
										jatte	COM-IB Jt3	1b
com-itagr	60	3,2	4,5	17	4,2	5,0	16	4,0	4,9	olla	COM-IT 1	5b
										patella	COM-IT 4	2b
										patina	COM-IT 6c	1b
										patina	COM-IT 6d	1c, 3b
										couvercle	COM-IT 7a	1b
										couvercle	COM-IT 7b	3b

Fig. 57- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3 : tableau de comptages de la céramique.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
										autre	COM-IT ind.	3f
sabl-r	2	0,1	0,1	1	0,2	0,3		0,0	0,0			
mort-m		0,0	0,0		0,0	0,0	3	0,7	0,9	mortier	CL-MAS 633a	3b
mort-i	3	0,2	0,2	3	0,7	0,9	1	0,2	0,3	mortier	COM-IT 8a	1b
TOURN. COM.	221	11,8	16,4	32	7,8	9,5	32	8,0	9,8			
CNT-Loc	241	12,9	17,9	44	10,8	13,1	43	10,7	13,1	jatte	CNT-LOC J	2c, 4b
										urne	CNT-LOC U7b	35b, 11f
										couvercle	CNT-LOC V	1b
										autre	CNT-LOC ind.	1a, 5d
CNT-Mas	1	0,1	1,0	1	0,2		1	0,2	0,3	marmite	CNT-MAS 5a1	1b
VAISSELLE	1345	71,8	100,0	337	82,6	100,0	328	81,8	100,0			
a-pun	8	0,4	1,5	1	0,2	1,4		0,0	0,0	amphore	A-PE 17	1b
a-pe	1	0,1	0,2	1	0,2	1,4	1	0,2	1,4	amphore	A-IBE ind.	1b
a-ibé	13	0,7	2,5	1	0,2	1,4	1	0,2	1,4	amphore	A-ITA Dr1A	3c, 68b, 35f, 100a
a-ital	505	27,0	95,8	68	16,7	95,8	71	17,7	97,3			
AMPHORES	527	28,2	100,0	71	17,4	100,0	73	18,2	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>1872</b>	<b>100,0</b>		<b>408</b>	<b>100,0</b>		<b>401</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 57- Suite.

n° 40). Elle reste cependant originale par sa datation et son emplacement sur le vase (collée à un fragment de panse). Ce type d'applique à reliefs est inspiré des vases métalliques hellénistiques. Des exemplaires de céramiques non vernissées à décor en relief ont été découverts dans les niveaux du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur l'*oppidum* du Moulin à Peyriac-de-mer. Il s'agit d'un lézard et d'une tête humaine barbue (*Gallia* XXII, 1964, fascicule 2, 480). Pour le II<sup>e</sup> s. av. n.è., la fouille de sauvetage sur le site « del bocs del Congost » près de Gérone a révélé un vase à relief original de type *Kalathos* représentant le mythe de Triptolème (Burch *et al.* 1995 : 80-81 et fig. 13 à 15). Sous l'anse horizontale torsadée se trouve une tête féminine de belle facture, le visage dégagé, portant une coiffure très travaillée. La découverte de ces vases à relief reste donc assez exceptionnelle. L'exemplaire de la Gendarmerie peut également être comparé aux appliques d'un *thymiaterion* du site de Caceres el Viejo (Ulbert *et al.* 1984 : 298-304, fig. 76-77). L'épaisseur de la paroi et la taille de l'applique sont des arguments plaidant pour un élément appartenant à un *thymiatherion* plutôt qu'à une cruche.

#### Des pigments

Un fond de céramique contenant des résidus de peinture rouge serait à analyser pour définir le pigment (fig. 60, n° 27). Sur l'épave de Planier 3 par exemple, datée du milieu ou du troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è., une dizaine de pierres correspond à des fragments de réalgar, un minéral d'arsenic utilisé comme colorant rouge (Tchernia 1969 :

489). Cette présence de pigment rouge prend toute son importance sur un site à probable vocation commerciale vers l'Ouest. En effet, une des interprétations des marques peintes de Vieille-Toulouse est qu'un commerçant ibère de la région de Narbonne, se portant acquéreur de la cargaison italique, peint le nom du destinataire avant de la confier au transporteur par voie de terre (Gorgues à paraître). Nous nous trouverions avec le site de la Gendarmerie dans un même système mais à une période où les Italiens prennent en charge ce trafic.

#### 2.3.3. Fosse A3 (fig. 57 à 61)

Un nombre beaucoup plus élevé de tessons (1 871 fragments) que pour la fosse A1 permet de confirmer les observations faites précédemment : l'importance, par rapport au nombre total de céramiques, des produits italiens (46,88 %) où prédominent les campaniennes A et la place non négligeable des importations ibériques (30,91 %) et des céramiques non tournées (16,37 %).

#### Céramiques fines

Les formes de céramiques campaniennes A de type Lamboglia 31b (fig. 58, n° 9) puis 27Bb (fig. 58, n° 4 à 6), 36 (fig. 58, n° 1 à 3), 31a (fig. 58, n° 8 et 10) puis 33 (fig. 58, n° 7) sont majoritaires. Les premières constituent au sein des formes de céramiques campaniennes A

presque 52 % suivies de loin par les 27Ba qui représentent 17,4 %. Les décors à la peinture blanche sont particulièrement nombreux : ils se situent en majorité non seulement à l'intérieur des coupes Lamb.31B sous le bord, mais aussi sur les fonds où ils forment une spirale. La fréquence de cette peinture est une tendance typique de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Le décor de palmette se trouve seulement sur six fonds et leur mauvaise qualité est typique des derniers exemplaires sur production de campanienne A (fig. 58, n° 11). Sur dix-sept fonds seulement, quatre décors de palmettes sont attestés. La chute des Lamb.25, alors que les Lamb.31 progressent est une tendance qui distingue les années 120/100 des périodes antérieures. Un bord de campanienne B ou B-oidé à lèvre tombante marque une originalité par sa forme et la décoration du bord composé d'une guirlande d'oves incisées (fig. 58, n° 15). Par la forme et le décor, un exemplaire identique se retrouve à *Ruscino* (Solier 1980 : 228, et 237, fig. 6, n° 140). Il s'agit de la forme F-4753, vase « cratéroïde » décoré d'oves dont la plupart des attestations valident une datation dans le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è. (Ballester Perez 1992). La comparaison avec Narbonne est donc intéressante pour ce type, car elle permet une approche chronologique de cette forme peu connue. Il peut s'agir d'une production de Calès : voir Pedroni 1986, tav.91, n°s 481, 482 ; tav.92, n°s 483, 484, 485 et Pedroni 1990, tav.22, n°s 931, 930, 929, 932, 934. Une autre attestation locale de cette forme se trouve à Lastours dans un contexte des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. (Rancoule 1984b : 311 fig. 59, n° 7). Deux autres fragments de campanienne B sont attestés et correspondent à un bord de pyxis (fig. 58, n° 14) et un bol proche de la forme 1/8 (fig. 58, n° 13).

Vingt-six parois fines sont recensées et les bords appartiennent en majorité à la forme PAR-FIN2 (fig. 58, n°s 16 à 25) et un décor à la barbotine est une attestation rare (fig. 58, n° 21). Deux exemplaires complets ont un aspect massif (plus de 3 mm d'épaisseur) et il aurait été possible d'hésiter à la qualifier de « parois fines » sans ces formes complètes (fig. 58, n°s 24 et 25). Les autres exemplaires restent « classiques » d'une épaisseur de 1,5 mm environ. Deux fragments d'*unguentarium* sont également attestés dans cette fosse (fig. 58, n°s 26 et 27).

Les productions ibériques sont bien représentées, en particulier les gobelets de la côte catalane et en deuxième position les céramiques ibériques peintes avec les *kalthos* (fig. 59, n°s 3 et 6) et les coupes (fig. 59, n°s 1, 2 et 5). Un bord de jarre est un exemplaire rare et ancien (fig. 60, n° 4).

Les productions à tendance « celtique grise » (tournées et lissées) comprennent deux formes principales : l'urne (fig. 60, n°s 1, 3 à 6, 8) et la jatte basse (fig. 60, n°s 9 à 11). Sont également attestés, mais en moindre proportion : la coupe carénée à bord rentrant (fig. 60, n° 2), l'urne balustre (fig. 60, n° 7) et des exemplaires à pâte savonneuse qui

semblent avoir un répertoire différent avec des coupelles (fig. 60, n° 12) et un pied/support (fig. 60, n° 15). Un bord d'urne celtique à engobe blanc souligné par un trait rouge (fig. 59, n° 7) est également présent et peut être une importation.

### *Céramiques communes*

Parmi les céramiques communes, les non tournées sont les plus abondantes puisqu'elles forment 17,7 % de la vaisselle. Leur type est à rapprocher par la forme et le peignage à la Lagaste avec des décors à la jonction du col et de la panse : peignage horizontal, ondes, incisions. La fosse A3 a livré une belle série pour cette catégorie : outre les nombreuses urnes à décors variés (fig. 62, n°s 1 à 12) se trouvent des coupes (fig. 62, n°s 13 et 14) dont une complète (fig. 62, n° 17), de nombreux exemplaires d'urnes à bords déversés simples ou arrondis (fig. 62, n°s 1 à 12) et de rares couvercles (fig. 62, n° 16). Les céramiques communes importées sont bien représentées : cent trois fragments pour les céramiques ibériques, soit 8,13 % (les ibériques peintes sont plus nombreuses avec cent quatorze fragments), soixante dix-huit pour les céramiques italiques (6,16 %). Pour les céramiques communes ibériques qui restent une catégorie faiblement représentée, les formes sont assez diversifiées : jattes (fig. 61, n° 1), bols (fig. 61, n° 2), cruches (fig. 61, n°s 3 et 4), coupes (fig. 61, n° 5). Les communes italiques sont partagées entre les plats (fig. 61, n°s 12 à 14), les couvercles et les mortiers (fig. 61, n° 15) à pâte typique et des urnes (fig. 61, n°s 6 à 8) ou des couvercles (fig. 61, n°s 10 et 11) sans dégraissants volcaniques. Un bord de céramique non tournée massaliète est attesté (fig. 61, n° 9). Même si cette catégorie reste extrêmement rare au moins un fragment est attesté pour chaque ensemble narbonnais du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Les céramiques à pâte claire (77 fragments) gardent un répertoire peu diversifié : cruches CL-REC 1 (fig. 60, n°s 17 à 21) à fonds ombiliqués (fig. 60, n°s 22 à 25), olpés et bouchons d'amphores CL-REC 16c (fig. 60, n°s 28 et 29).

### *Amphores*

Une douzaine d'amphores italiques conservées aux trois quart a été découverte (fig. 66).

Le type d'amphore italique correspond aux gréco-italiques de transition. Leur forme est assez élancée, proche des Dr.1A. Il faut noter une caractéristique de ces amphores de la Gendarmerie : un décor d'onde avant cuisson sur le bandeau de la lèvre (fig. 56, n°s 5-6).

Quelques fragments de céramiques peuvent correspondre à des importations puniques. Parmi les rares importations se trouve un bord d'amphore ibérique (fig. 59, n° 8) et punico-ébusitaine (fig. 59, n° 9).

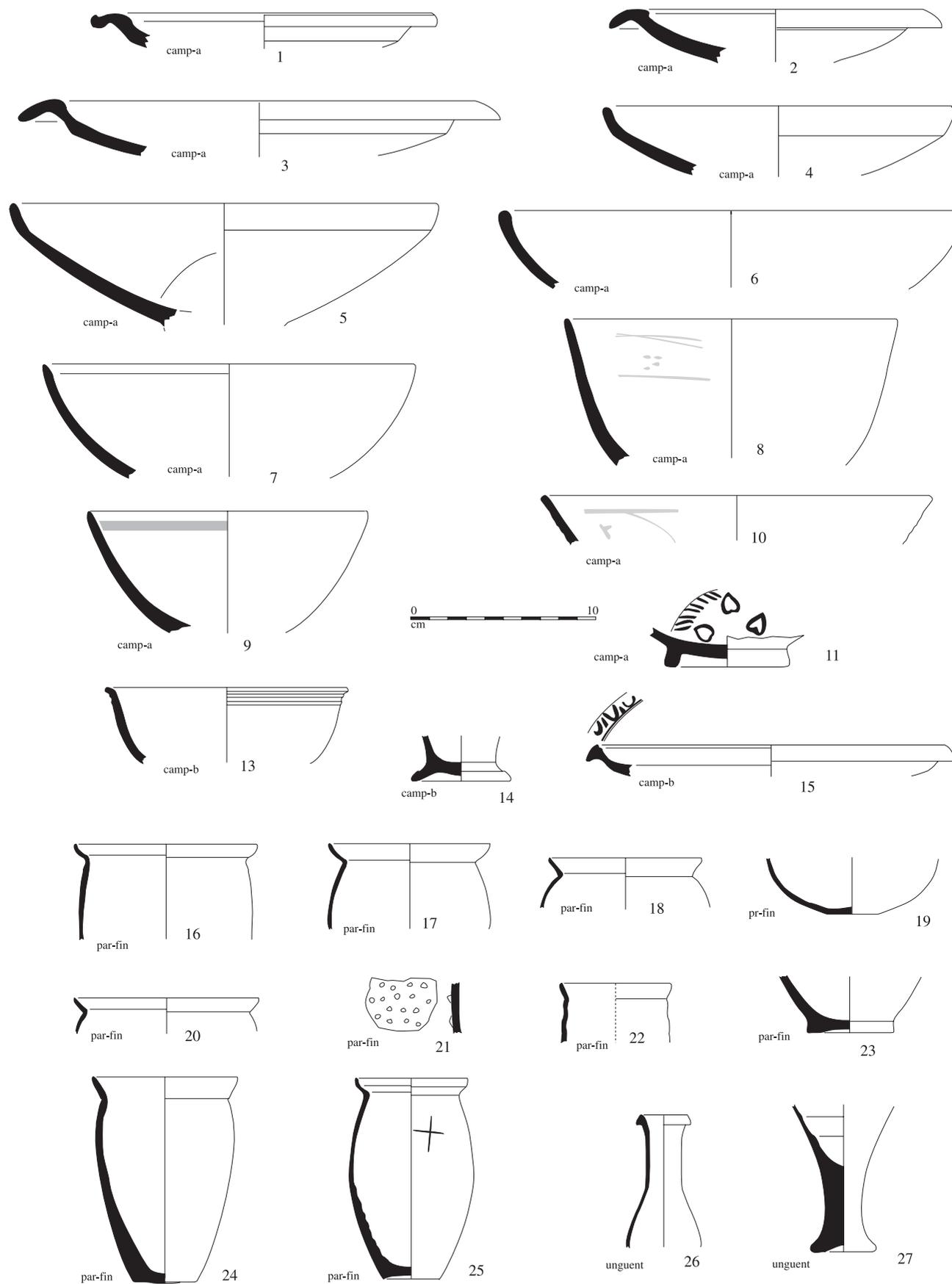


Fig. 58- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3.  
 1-11 : campanienne A; 13-15 : campanienne B; 16-25 : parois fines; 26-27 : unguentaria.

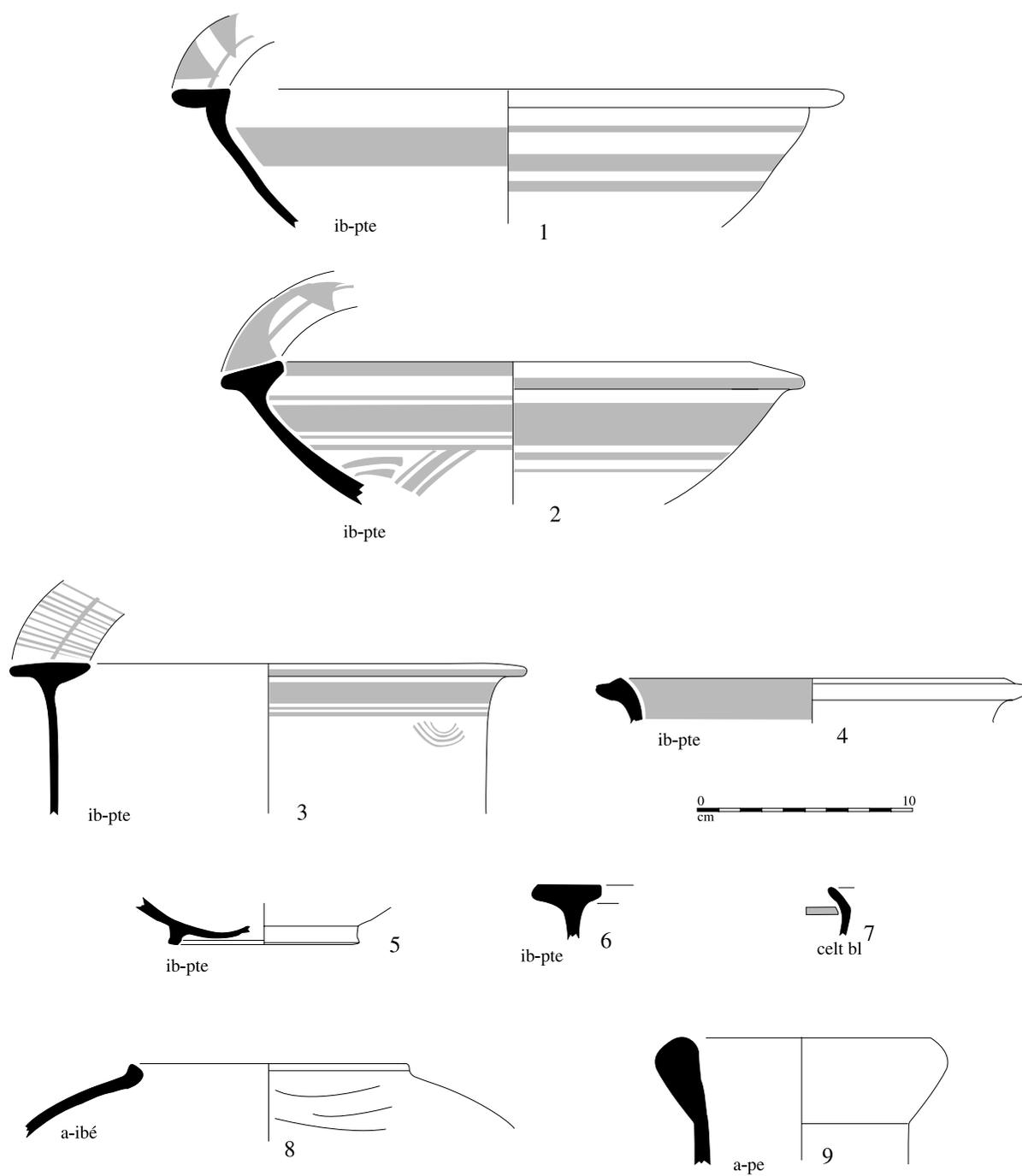


Fig. 59- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3.  
1-6: ibériques peintes; 7: celtique peinte; 8: amphore ibérique; 9: amphore punico-ébusitaine.

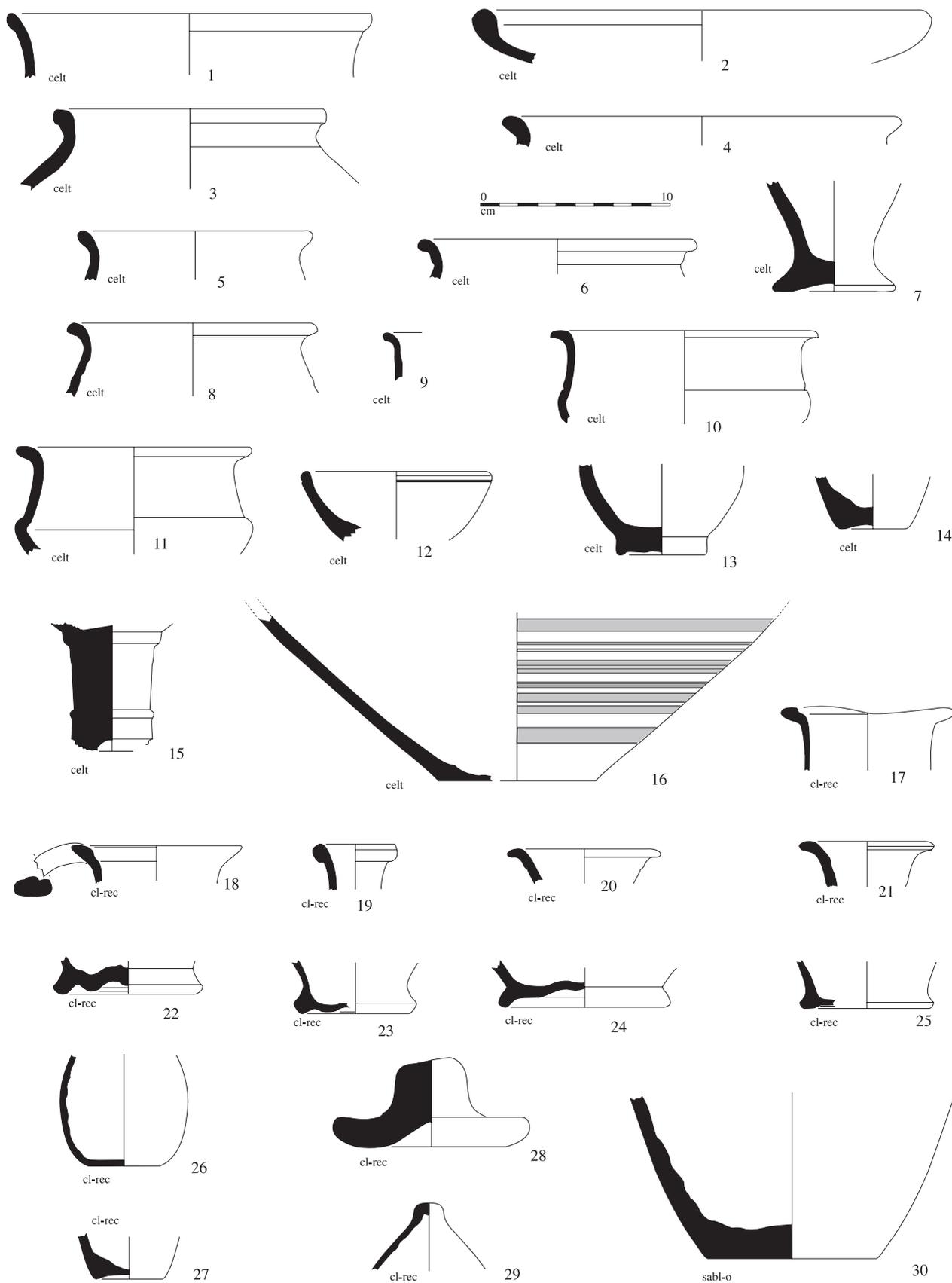


Fig. 60- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3.  
1-16 : celtiques ; 17-29 : pâte claire ; 30 : sableuse oxydante.

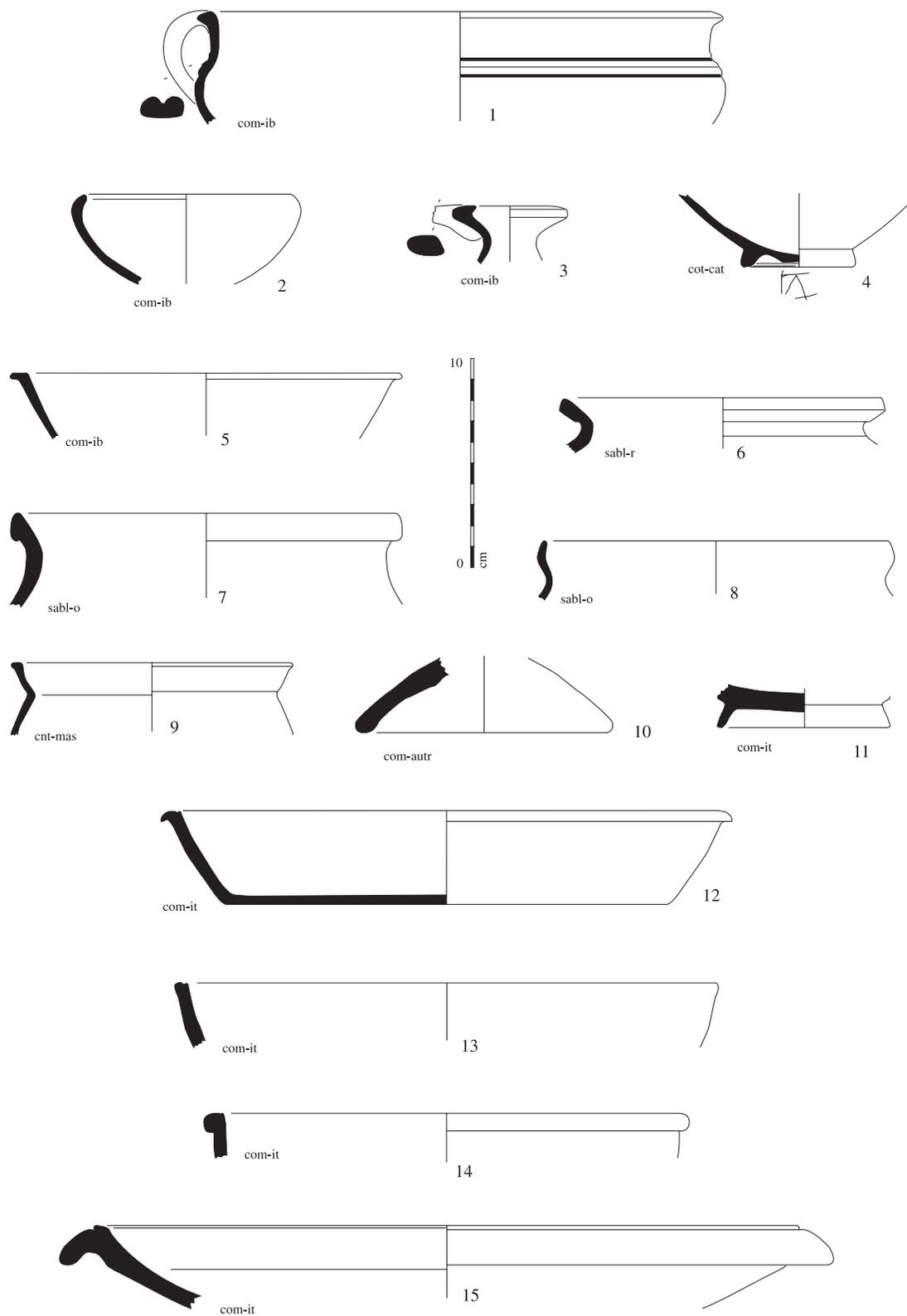


Fig. 61- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3.  
 1-3, 5 : communes ibériques; 4 : côte catalane; 6 : sableuse réductrice; 7-8 : sableuses oxydantes;  
 9 : céramique non tournée massaliète; 10 : commune autre; 11-15 : communes italiennes.

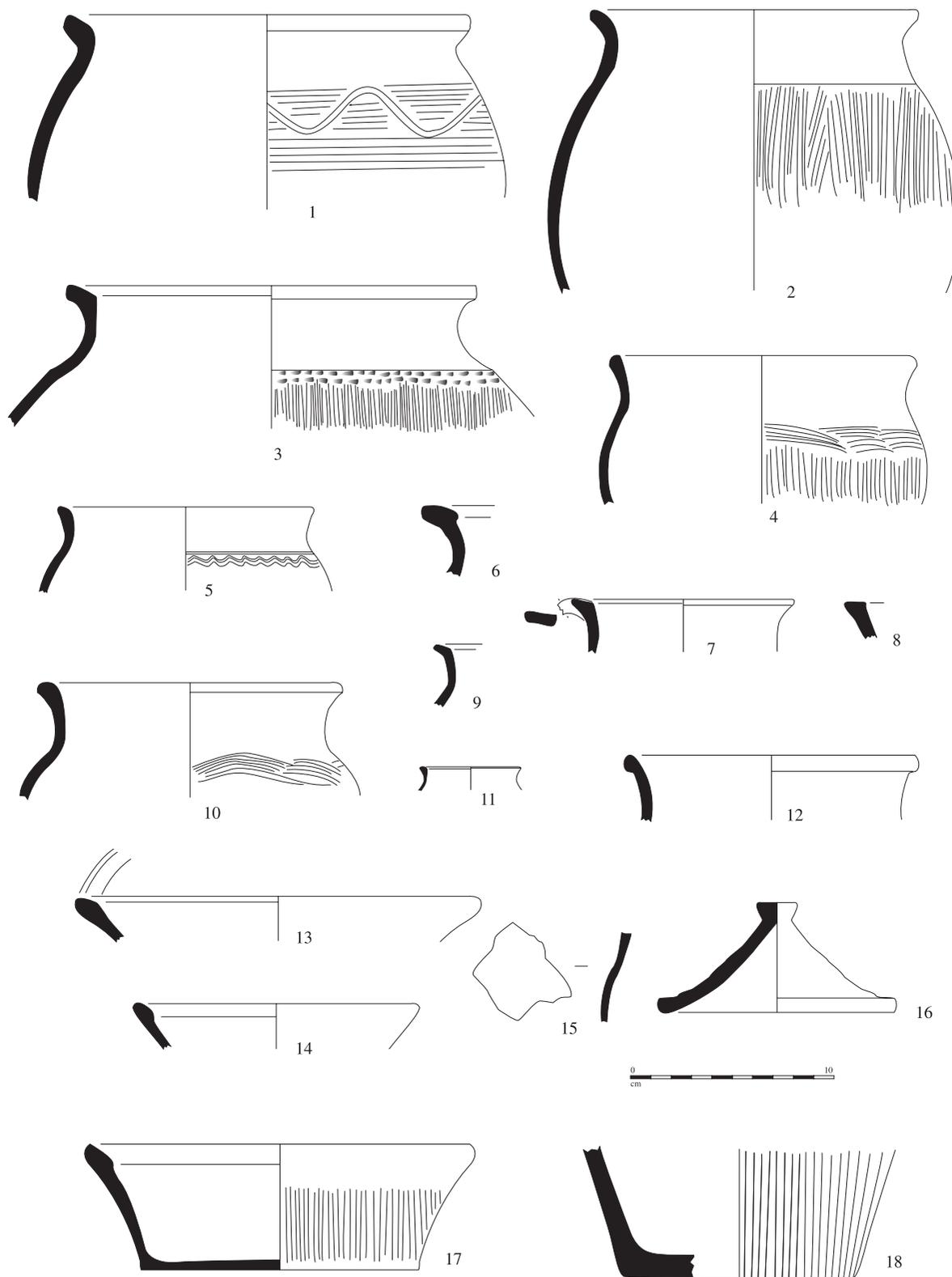


Fig. 62- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3 : céramique non tournée.

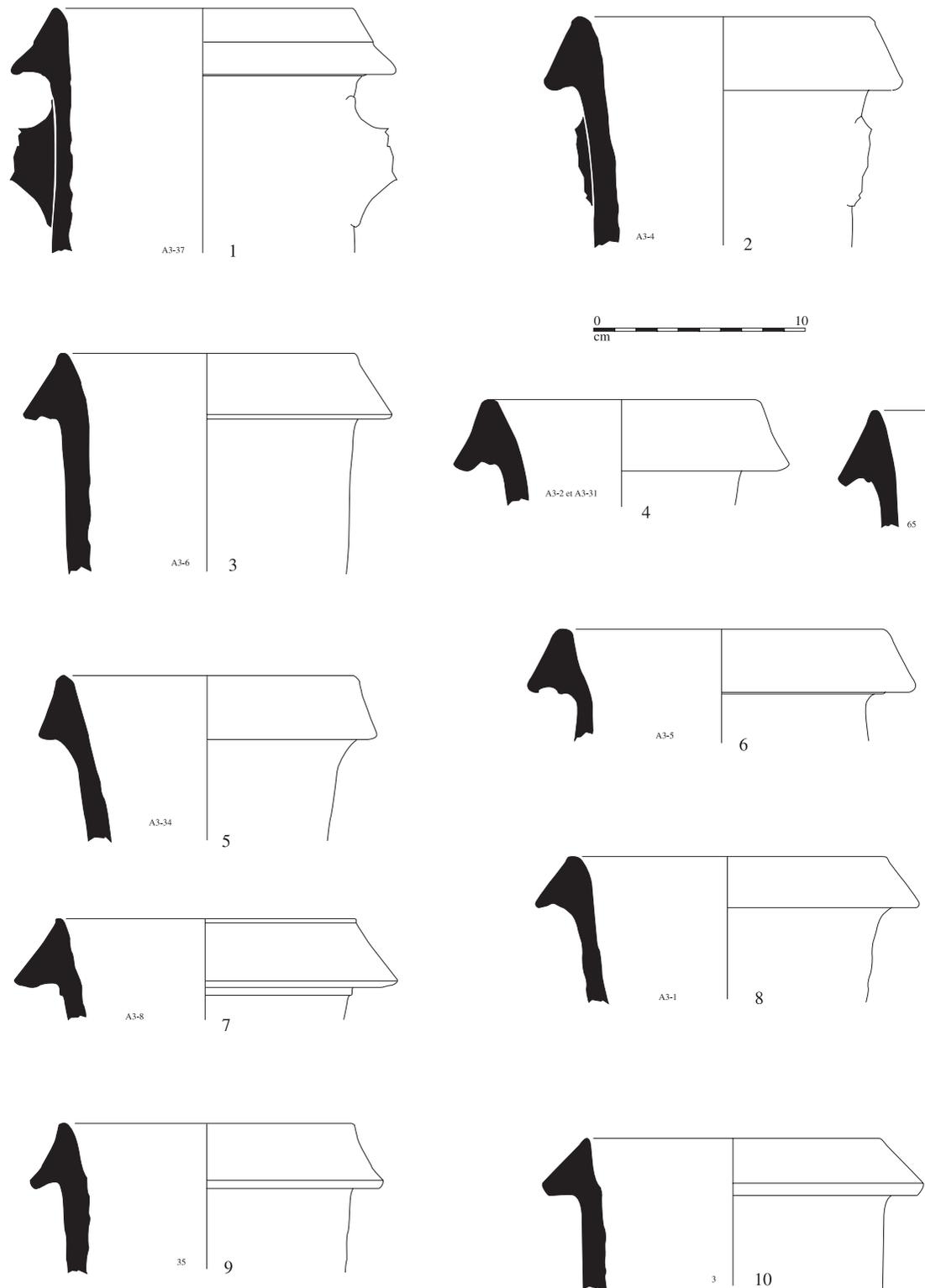


Fig. 63- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A3 : amphores italiques.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	690	26,4	36,8	281	44,8	56,4	279	45,5	58,4	assiette	CAMP-A 1311	1b
										coupelle	CAMP-A 25	14b
										coupe	CAMP-A 27Ba	31b
										coupe	CAMP-A 27Bb	40b
										bol	CAMP-A 27a-b	12b
										bol	CAMP-A 27c	5b
										coupelle carénée	CAMP-A 28ab	8b
										bol	CAMP-A 31a	27b
										bol	CAMP-A 31b	90b
										coupe	CAMP-A 33a	1f
										coupe	CAMP-A 33b	8b
										assiette	CAMP-A 36	29b
										plat	CAMP-A 55	1b
										assiette	CAMP-A 6	8b
										bol à anses	CAMP-A 68	1f
autre	CAMP-A ind.	5b, 32f, 1t										
camp-b	6	0,2	0,3	4	0,6	0,8	4	0,7	0,8	coupe	CAMP-B 1/8	2b, 1f
										<i>pyxis</i>	CAMP-B 3	2f
										autre	CAMP-B ind.	1b
										cratère	CAMP-B F4753	1b
celtique	82	3,1	4,4	27	4,3	5,4	27	4,4	5,6	urne	CELT 1	7b
										urne	CELT 2	5b
										urne balustre	CELT 3	1f
										jatte	CELT 6a	3b
										coupe	CELT 9a	10b
										autre	CELT ind.	1b, 8f, 1d
										urne	CELT ind.	1b
ib-peinte	175	6,7	9,3	24	3,8	4,8	22	3,6	4,6	jarre	IB-PEINTE 2221a	1b
										<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2711	16b
										<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2721	1b
										plat	IB-PEINTE 3811f	1b
										coupe	IB-PEINTE 3811f	3b
cot-cat	293	11,2	15,6	44	7,0	8,8	35	5,7	7,3	<i>askos</i>	COT-CAT As1	1b
										cruche	COT-CAT Cc6	3b
										coupe	COT-CAT Cp2	1b
										gobelet	COT-CAT Gb0	29b
										gobelet à une anse	COT-CAT Gb5	1b
										autre	COT-CAT ind.	5f, 12a
par-fin	27	1,0	1,4	10	1,6	2,0	8	1,3	1,7	gobelet	PAR-FIN 2	2c, 6b, 1f, 1d
										autre	PAR-FIN ind.	1f
unguent	2	0,1	0,1		1,0	0,0	1	0,2	0,2	<i>unguentarium</i>	UNGUENT ind.	1b, 1f
TOURN. FINE	1275	48,7	67,9	390	63,2	78,3	376	61,3	78,7			
pâte-cl.	78	3,0	4,2	9	1,4	1,8	8	1,3	1,7	bouchon d'amphore	CL-REC 16	2b
										bouchon d'amphore	CL-REC 16d	2b
										cruche	CL-REC 1b	1b
										cruche	CL-REC 1i	1b

Fig. 64- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100), fosse A1 et A3 : tableau de comptages de la céramique.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
										cruche	CL-REC 2d	1b
										autre	CL-REC ind.	6f, 1a
										cruche	CL-REC ind.	1b
com-ib	115	4,4	6,1	7	1,1	1,4	5	0,8	1,0	coupelle	COM-IB Cp6	3b
										gobelet	COM-IB Gb0	1b
										jatte	COM-IB Jt3	1b
										autre	COM-IB ind.	2f
com-itagr	83	3,2	4,4	26	4,1	5,2	25	4,1	5,2	olla	COM-IT 1	8b
										patella	COM-IT 4	2b
										patina	COM-IT 6	1f
										patina	COM-IT 6c	3b
										patina	COM-IT 6d	1c, 6b
										couvercle	COM-IT 7a	2b
										couvercle	COM-IT 7b	3b
										autre	COM-IT ind.	3f
sabl-r	3	0,1	0,2	2	0,3	0,4	1	0,2	0,2	urne	SABL-OR ind.	1b
mort-m		0,0	0,0		0,0	0,0	3	0,5	0,6	mortier	CL-MAS 633a	3b
mort-i	3	0,1	0,2	3	0,5	0,6	1	0,2	0,2	mortier	COM-IT 8a	1b
mort-cal	1	0,0	0,1	1	0,2	0,2		0,0	0,0			
autres com	1	0,0	0,1	1	0,2	0,2		0,0	0,0			
TOURN. COM.	284	10,9	15,1	49	7,8	9,8	43	7,0	9,0			
CNT-Loc	318	12,2	16,9	59	9,4	11,8	59	9,6	12,3	jatte	CNT-LOC J	2c, 4b
										urne	CNT-LOC U5	7b
										urne	CNT-LOC U7b	35b, 11f
										urne	CNT-LOC U7d	9b
										couvercle	CNT-LOC V	1b
										autre	CNT-LOC ind.	4f, 1a, 5d
CNT-Mas	3	0,1	0,2	3	0,5	0,6	3	0,5	0,6	marmite	CNT-MAS 5a1	3b
VAISSELLE	1877	71,7	100,0	498	80,4	100,0	478	78,0	100,0			
a-pun	14	0,5	1,9	2	0,3	1,6		0,0	0,0	amphore	A-PE 17	1b
a-pe	1	0,0	0,1	1	0,2	0,8	1	0,2	0,7	bord	A-IBE bd1a	1b
a-ibé	13	0,5	1,8	1	0,2	0,8	2	0,3	1,5	amphore	A-IBE ind.	1b
										amphore	A-ITA Dr1A	3c, 68b, 35f, 100a
a-ital	712	27,2	96,2	125	19,9	96,9	132	21,5	97,8	bord	A-ITA Dr1A-bd1	61b, 52f, 32a
AMPHORES	740	28,3	100,0	129	20,6	100,0	135	22,0	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>2617</b>	<b>100,0</b>		<b>627</b>	<b>101,0</b>		<b>613</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 64- Suite.

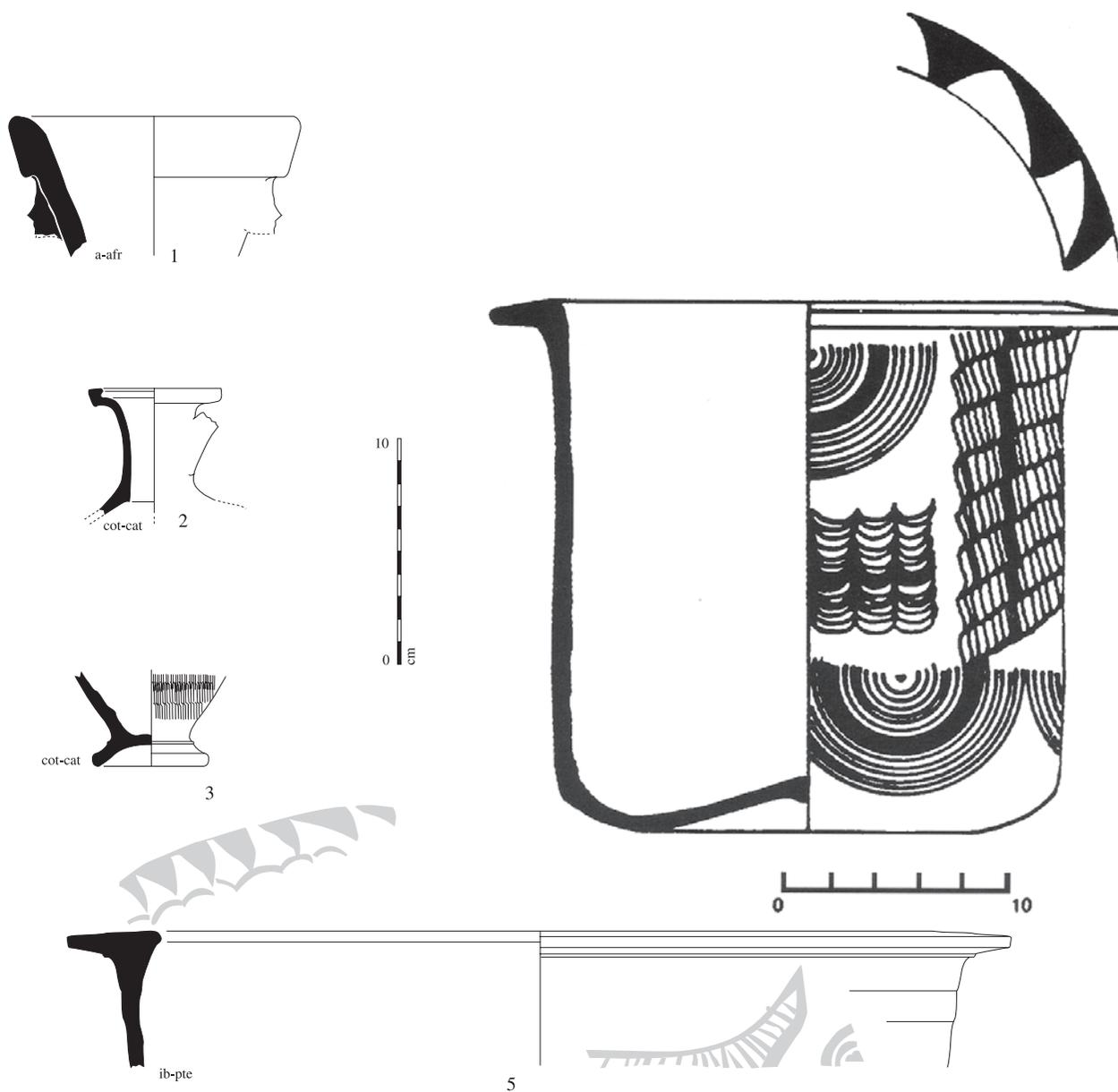


Fig. 65- Narbonne, Avenue Anatole-France (-120/-100), matériel conservé au musée archéologique.  
 1 : amphore punique; 2-3 : côte catalane; 4 : *sombbrero de copa* (d'après Conde Berdos 1991 : 148, fig. 6); 5 : *sombbrero de copa*.

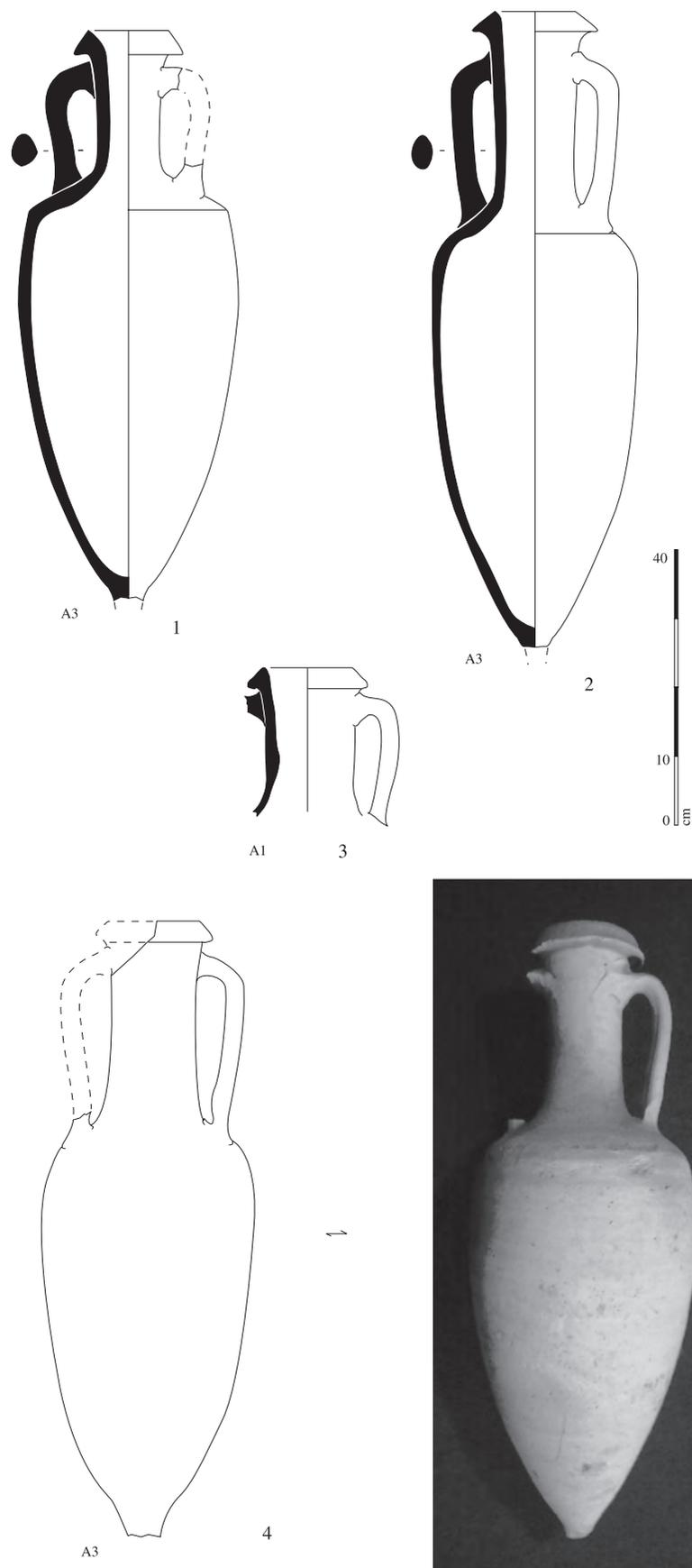


Fig. 66- Narbonne, Avenue Anatole-France (-120/-100), matériel conservé au musée archéologique: amphores complètes (dessins R. Eyrolles; photographie J.-M. Colombers).

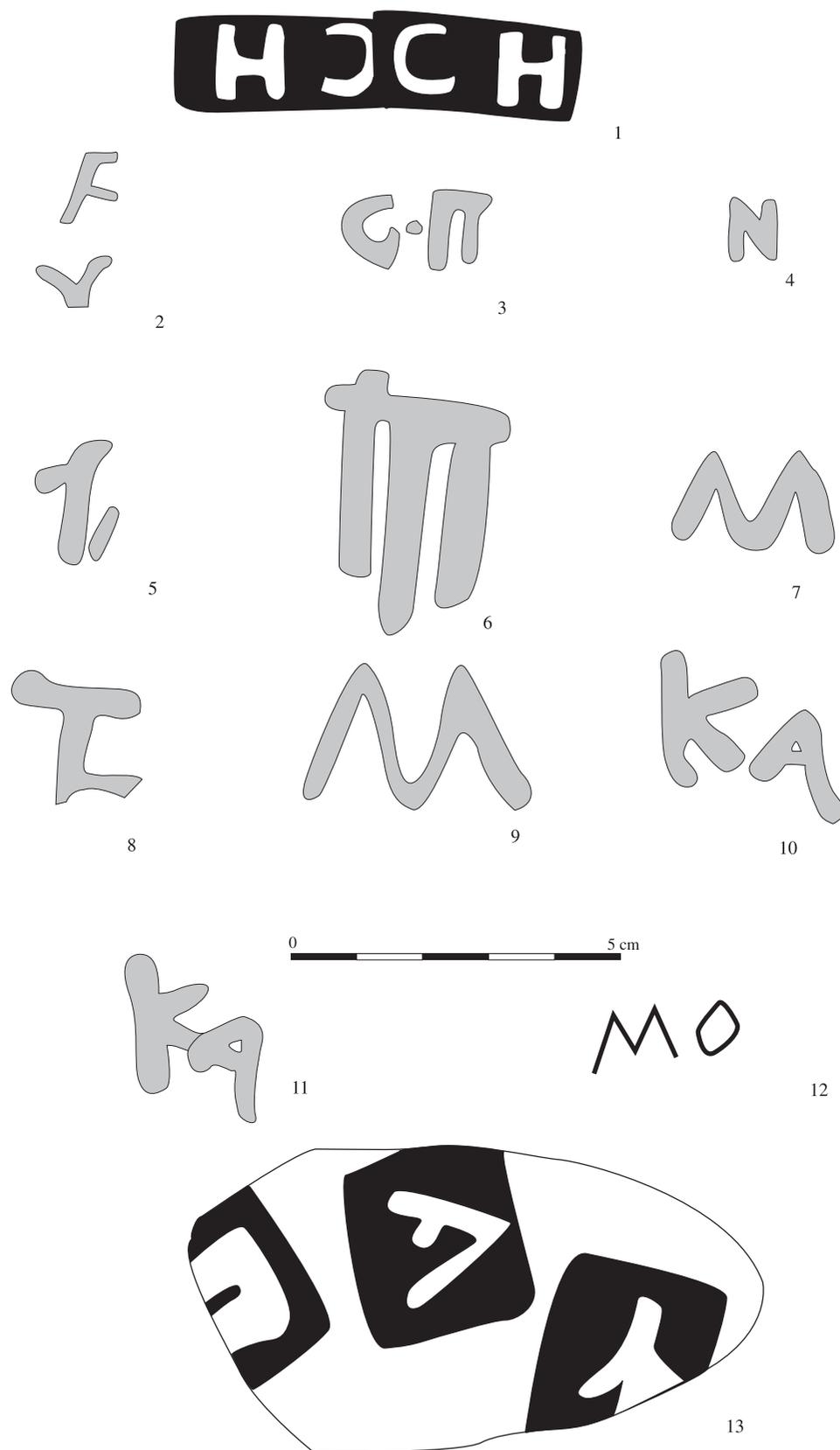
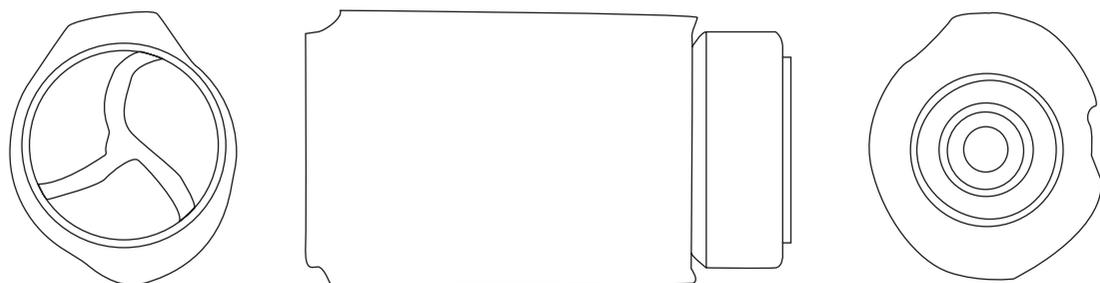
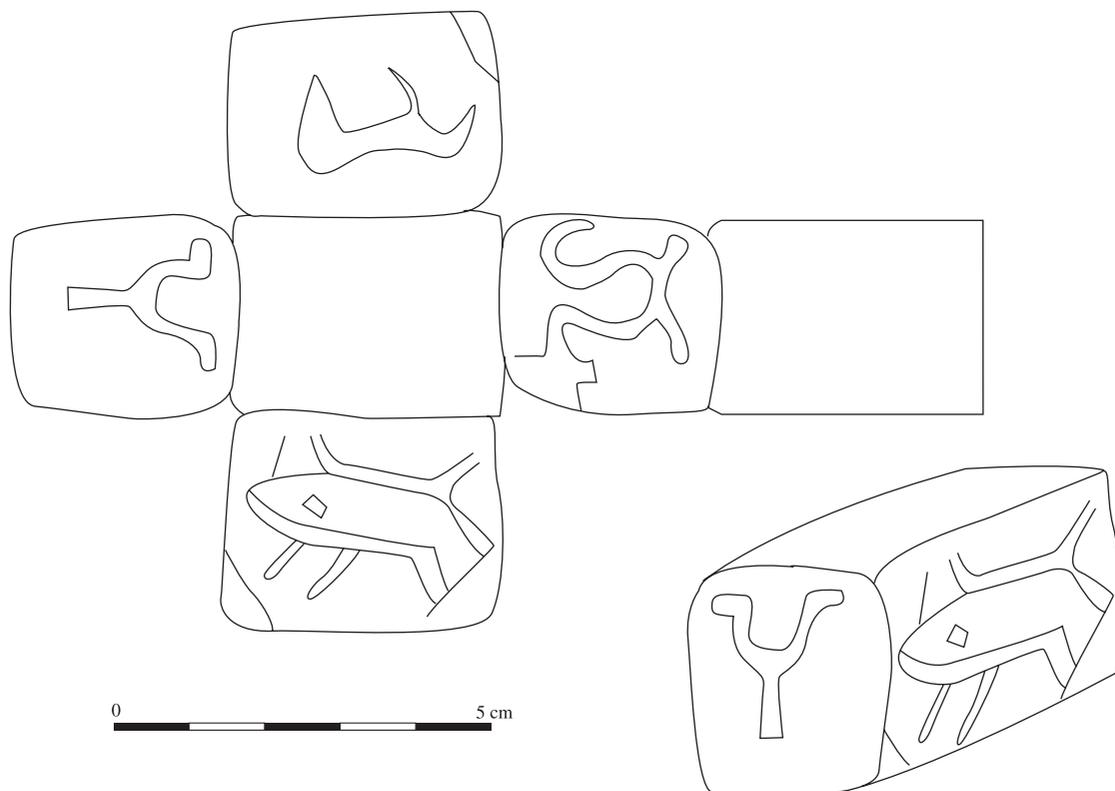


Fig. 67- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100):  
marques peintes sur amphores italiennes et estampilles sur bouchon en pouzzolane (dessins R. Eyrolles).



1



2



3

Fig. 68- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100) : dessins des « poinçons » (dessins R. Eyrolles).  
 1- anse d'amphore italique retaillée en poinçon; 2- pierre quadrangulaire avec dessins en creux sur quatre faces (dessins R. Eyrolles);  
 3- photos des poinçons et restitution d'un bouchon (photographie J.-M. Colombiers).

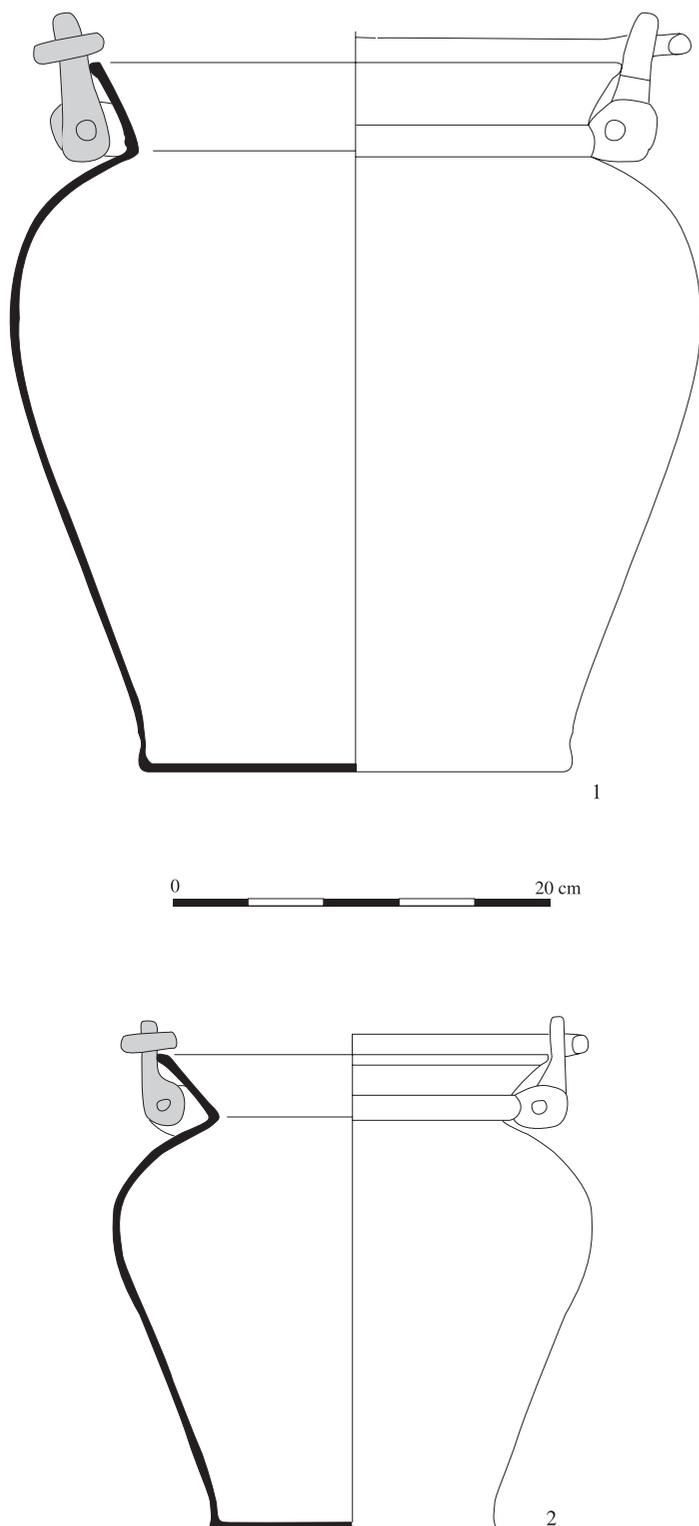


Fig. 69- Narbonne, Gendarmerie 1981 (-120/-100) :  
situles en bronze (dessins R. Eyrolles).

### 2.3.4. Musée archéologique

Dans les réserves du musée archéologique de Narbonne sont encore conservés quelques ramassages des fouilles anciennes de la place Bara. Outre des fragments de campanienne, se trouve un bord d'amphore tripolitaine (fig. 65, n° 1), un bord de cruche en céramique de la côte catalane (fig. 65, n° 2), ainsi qu'un fond de la même catégorie portant un décor de guillochis (fig. 65, n° 3). Aucune attestation d'amphore tripolitaine n'est signalée dans les fouilles récentes alors qu'elles sont bien diffusées en Catalogne à cette période (Pascual Berlanga, Ribera i Lacomba 2002).

Certaines pièces remarquables découvertes durant les fouilles de 1981 sont exposées au musée archéologique : vases complets de type *sombrero de copa*, amphores italiques Dr.1A, des situles en bronze (fig. 69) et deux cachets supposés avoir été utilisés pour l'estampillage des opercules d'amphores (fig. 68, n° 1 et 2).

Les vases conservés au musée archéologique ont été sélectionnés sous le critère de leur état de conservation. Ne connaissant pas exactement leur fosse d'origine, nous les évoquerons en tant qu'objet de collection :

- deux coupes en céramique ibérique peinte ( $H$ : 12 cm ;  $D$ : 33 ;  $H$  conservée : 9 cm ;  $D$ : 30,5), vase de type *sombrero de copa* ( $H$ : 27 cm ;  $D$ : 24 ; fig. 65, n° 4 étudié et publié par Conde Berdos 1991 : 148, fig. 6), gobelet de la côte catalane ( $H$ : 8 cm ;  $D$ : 7), mortier italique ( $L$ : 9 cm ;  $l$ : 35), deux situles en bronze ( $H$ : 20,5 cm ;  $D$ : 19.  $H$ : 30 cm ;  $D$ : 27 ; cerclage en fer.) (fig. 69), bol campanien ( $H$ : 5 cm ;  $D$ : 12) ;

- trois lampes campaniennes ( $H$ : 4,2 cm ;  $D$ : 9) : ces trois lampes sont les seules attestées. Elles représentent donc un faible pourcentage ;

- amphores gréco-italiques tardives ou Dr.1A ( $H$ : 96 cm ;  $D$ : 29) (fig. 66) : outre la douzaine d'amphores Dr.1A presque complètes répertoriées, nombreuses sont celles qui ont disparu au moment des travaux, nous privant de la connaissance de leur nombre. L'importance numérique semble pourtant avoir marqué les esprits des premiers chercheurs. On peut donc supposer, au vu de l'état de conservation des amphores, qu'elles étaient entreposées dans ce secteur en grand nombre. Est-il possible de les interpréter comme des témoins d'un marché au bord du fleuve ? C'est fort probable. Mais dans ce cas, pourquoi cet emplacement aurait été abandonné. Yves Solier, par rapport aux découvertes de l'avenue de Gruissan, avait avancé l'hypothèse d'un abandon de la zone de stockage située dans le secteur de la Gendarmerie au profit de celle du quartier Saint-Loup ;

- bouchon estampillé en mortier : il s'agit d'un exemplaire de bouchon en mortier de chaux, portant trois estampilles qui correspondent à des lettres (fig. 67, n° 3) ;

- poinçon en céramique ( $H$ : 6,5 cm ;  $D$ : 4) : cette anse d'amphore italique est retaillée : d'un côté sont représentés

des motifs de cercles concentriques et de l'autre un triskèle (fig. 68, n° 1). Cette réutilisation des anses comme poinçon est attestée en Charente-Maritime à Muron et dans la Vienne à Naintré (Maguer 2007 : 55-56) ;

- *poinçon (?) en pierre calcaire (H: 3,8 cm; D: 3,2)* : plusieurs types de motifs ornent ce « poinçon » rectangulaire. Seuls quatre côtés sont décorés. Il s'agit vraisemblablement d'animaux stylisés, peut-être un coq, un équidé et un sanglier (fig. 68, n° 2). On peut comparer cet objet au « dé à décor zoomorphique sur ses quatre faces » signalé sur le site du Baou-Roux dans les Bouches-du-Rhône (Boissinot 1990 : 94). La photographie de ce dé aujourd'hui disparu représente un équidé stylisé.

Si l'interprétation en tant que « poinçons pour bouchons d'amphores » est avérée, ces deux objets constituent un maillon important dans la compréhension des processus de commercialisation. Aucune estampille correspondant à ces sceaux n'a été signalée, en tout cas à notre connaissance. Il faut nuancer cette absence à cause de la rareté des découvertes de bouchons estampillés, exception faite des épaves. Le bouchon découvert (fig. 68, n° 3) à la Gendarmerie n'a pas bénéficié de ces empreintes. S'il s'agit bien de poinçon comment interpréter leur présence ? De plus, au vu des amphores découvertes, provenant toutes d'Italie, pourquoi procéder à une seconde fermeture ? Y a-t-il eu réutilisation du conteneur après consommation dans le Narbonnais ? Dans ce cas, pourquoi remplacer les produits ? Autant de problèmes qui ne permettent pas de proposer une solution convenable et rendent improbable cette interprétation.

- *Les marques peintes* (fig. 67) correspondent toutes à des inscriptions gréco-latines. On observe la présence de la lettre A. Aucune de ces marques peintes n'atteste de l'utilisation de la langue ibère. Il s'agit sans doute et avant tout d'une question de chronologie, puisque les amphores de Vieille-Toulouse qui portent des inscriptions ibériques sont datées dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Pour l'instant, le nombre de marques peintes sur Narbonne est trop faible pour affirmer que la langue ibère n'était pas utilisée. Mais ces découvertes sont des éléments de réflexion sur le marquage de ces amphores à Narbonne, idée avancée suite aux découvertes de Vieille-Toulouse (Vidal, Magnol 1983). Néanmoins, le marquage des amphores en Tarraconaise comme l'ont proposé M. Bats (1986) et A. Tchernia (1999) paraît plus probable.

### 2.3.5. Arguments chronologiques

Cet ensemble de l'avenue Anatole-France, avec presque 2000 fragments, représente la seule série de référence disponible pour le II<sup>e</sup> s. av. n. è. dans la ville de Narbonne. Les quantités d'importations, en particulier l'importance des produits italiques témoignent de la consommation d'une ville qui sert de lieu de transfert. Le problème du

statut du site de la Gendarmerie reste la difficulté majeure de l'analyse du matériel. En effet, il n'est pas possible de raisonner sur la quantité de produits importés pour trancher sur l'appartenance ou non à un caractère colonial ou indigène. De même, il est difficile de mettre en évidence une divergence chronologique entre les deux fosses même si certaines caractéristiques dans les proportions des céramiques pourraient aller dans ce sens. La majorité des céramiques culinaires correspond à des urnes et céramiques non tournées, mais les urnes et plats italiques sont nombreux. La quantité de céramique grise fine tournée démarque l'ensemble de la Gendarmerie, mais le manque d'éléments de formes nous prive de données typologiques sur cette série. Les formes de communes italiques sont diversifiées : les plats, de type COM-IT4, 6 et 7, montrent que le mode de cuisson au four n'est pas qu'anecdotique. Les urnes italiques à bord en amande (COM-IT1) attestent l'importation d'un vase qui peut facilement être remplacé par des produits locaux. Leur présence ne pourrait pas seulement indiquer qu'il s'agit d'une importation d'appoint, mais d'une utilisation d'objets traditionnels pour une population italique. Les céramiques non tournées sont cependant majoritaires. Les urnes CNT-LOC7 constituent l'essentiel de la batterie de cuisine, alors que les jattes et couvercles sont rares. Les céramiques tournées à cuisson réductrice, classées en « céramique celtique » sont bien attestées. On remarque une grande diversité des importations provenant de la péninsule ibérique. Les céramiques de la côte catalane sont représentées surtout par des gobelets, mais les cruches constituent aussi une partie du répertoire. Les communes ibériques possèdent des formes assez diversifiées, coupelles, gobelets et jattes. Les céramiques ibériques peintes sont représentées par les *kalathos* et les grandes coupes. En général, les vases ouverts sont abondants, en particulier les coupes ; les assiettes sont rares et les vases à boire sont essentiellement des parois fines, des céramiques de la côte catalane et des campaniennes A.

Le site du quartier Anatole-France doit être considéré comme une référence parce qu'il a livré l'ensemble de mobilier « républicain » le plus important de Narbonne. L'analyse de ce matériel donne une fourchette chronologique qui tend autour des années 120 av. n. è., c'est-à-dire au cours du troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Une datation vers 140 av. n. è. n'est pas à exclure pour une partie du mobilier. Rien ne permet, à l'heure actuelle, d'affirmer si ce gisement est légèrement antérieur, contemporain ou à peine postérieur à la date officielle de la colonie. En effet, le matériel reste proche des ensembles de Numance (Sanmarti, Greco 1992). Pour l'instant, en l'absence de niveaux clairement identifiés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è., ceux du secteur de l'avenue Anatole-France, c'est-à-dire en dehors du périmètre d'occupation de la ville antique, sont une exception. Cette limite d'urbanisation antique est confirmée par la présence de tombes du I<sup>er</sup> s. de n. è. dans ce secteur.

Il y a donc une zone occupée dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. aux portes de la ville. Pour M. Gayraud, “*il y a eu une bourgade indigène au sud-ouest de la future colonie*” (Gayraud 1981 : 85). Le problème réside dans le caractère ponctuel de l’occupation de l’avenue Anatole-France et sa position géographique, ainsi que l’absence, sous Narbonne, de niveaux contemporains clairement reconnus. Mais la datation de ces ensembles de l’avenue Anatole-France, autour des années 120 av. n. è., interprétés comme les témoins d’un marché abandonné au moment de la création de la colonie, expliquerait ce décalage. Les fosses de la Gendarmerie livreraient un cliché sur une période courte, les niveaux narbonnais pouvant avoir une datation plus large entre 120/75 av. n. è.

Des rapprochements peuvent être effectués entre le mobilier de ces fosses et celui de la Cugnasse et la Paguèse, commune de Villarzell (Cattanéo *et al.* 1989 : 14-15) ainsi qu’à Lacombe, commune de Lastours (Rancoule, Rigaud 1978 : 27-33). Le même type de céramique a été inventorié : amphores Dressel 1A, campanienne A, balsamiques et *sombrero de copa* et la céramique commune modelée en égalité avec la tournée.

Les ensembles de *Cosa* permettent également de restituer le site de la Gendarmerie dans l’évolution du mobilier au cours du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Alors que dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. les formes les plus courantes en campanienne A sont les coupes Lamb.27ab, dans la seconde moitié, les formes se diversifient entre les Lamb.31, 36, 5, 6, 27B, 28, Morel F2615... (Bats 1988). La répartition des formes à Narbonne montre l’importance des coupes Lamb.27Bb par rapport aux assiettes, représentées par les types Lamb.6 et 36. Les bols Lamb.31 forment un lot important mais aucun n’est décoré d’incisions.

Pour tenter de répondre aux problèmes chronologiques, plusieurs épaves bien datées constituent des points de référence : les épaves Riou 3 (datée des années 110/80) (Long 1988), Giannutri (140/130), Albenga (90-80). Mais c’est la publication des camps de Numance qui constitue un point de comparaison essentiel avec l’étude des amphores (*cf.* chapitre 2.8. « L’apport des ensembles narbonnais aux discussions chronologiques »). L’argument chronologique fort est la présence de céramiques campaniennes B de Calès qui reste en très faible proportion avec les formes F4753 et un grand pyxis.

### 2.3.6. Synthèse et perspectives

Les fouilles de 1981 complètent et confirment les découvertes faites dans le secteur (avenue Anatole-France, rue de Nancy, place Bara). Ce quartier de Narbonne se trouve à l’extérieur de l’emprise topographique de la ville du Haut Empire, comme le prouvent les sépultures du I<sup>er</sup> s. de n. è. Cette absence de réoccupation du site a sans aucun doute sauvé ces niveaux. Ce site soulève de

nombreux problèmes d’interprétation. Une part du mobilier appartient à un dépotoir d’habitat du II<sup>e</sup> s. av. n. è., proche ou contemporain de la fondation, avec l’association de céramiques de cuisine et de consommation, mais une autre part du mobilier laisse ouverte d’autres hypothèses. Bien entendu, sa position privilégiée entre le fleuve et la voie d’Aquitaine, la présence de possibles poinçons et de colorants pour les marques peintes permettent d’envisager un site de commercialisation des produits italiques. La durée d’existence du site, encore difficile à évaluer mais qui ne doit pas excéder une génération, peut permettre de l’attribuer à une première phase de mise en place de structures commerciales. Parmi les rares comparaisons possibles, une découverte récente à Aix-en-Provence d’un fossé (Nin 2000 ; Maza, Nin 2003) contenant des céramiques campaniennes A, des communes italiques, et des amphores italiques présente des similarités avec le site de la Gendarmerie. Dans cette ville créée en 122 av. n. è., les terrains de la ZAC Sextius Mirabeau, “*éloignée de l’aire urbanisée durant le Haut Empire*”, au bord d’une voie antique, ont été interprétées comme le témoin “*à l’issue de la conquête, d’un nouveau parcellaire*” (Nin 2000 : 268).

Cependant, à Narbonne, nous sommes en présence de fosses qui ne sont pas sans rappeler les fosses de Valencia (Ribera y Lacomba 1995b). Plusieurs éléments restent inhabituels : outre les deux « poinçons », l’applique témoignant d’un probable *thymiaterion* et les situles sont souvent attribués à des contextes culturels (Ulbert *et al.* 1984 ; Poux 2004). La date de création vers 138 av. n. è. de *Valence* est donnée par Tite Live. Les niveaux et structures contemporains de la fondation sont nombreux et se répartissent entre des vestiges « domestiques » et culturels (Ribera y Lacomba 1995). Une première phase, avec des cabanes circulaires en matériaux périssables, laisse la place à des structures dont les fondations en pierre sont les seules conservées. Les nombreuses fosses d’extraction d’argile témoignent de l’utilisation de la terre pour ces structures. Une dernière phase voit l’émergence de construction d’édifices. Ces différentes étapes semblent se succéder dans un laps de temps très court entre 130 et 120 av. n. è. Pour Valence, sont considérées deux périodes : la période de création et celle de destruction. Les phases intermédiaires ne sont pas évoquées. Faut-il considérer la « période de création » comme une phase entre 138 et 75 av. n. è. ? Il faut noter que la présence, dans la « fosse de fondation » de Valencia, de céramiques campaniennes récentes comme la forme M113 ou au contraire d’éléments plus anciens comme la campanienne A Lamb.23 incite à la prudence sur l’affirmation de l’homogénéité de l’ensemble.

Dans ces fosses de la Gendarmerie, l’importance du mobilier métallique tend également à rapprocher cet ensemble des découvertes des puits de Vieille-Toulouse ou d’Agen d’autant plus que la chronologie est proche. Dans l’hypothèse qu’une partie du matériel puisse correspondre

à un contexte « rituel », nous nous retrouvons confronté aux problèmes de la caractérisation des acteurs : rituel gaulois ou pratique de fondation romaine ? Dans le premier cas, les travaux de M. Poux (2004) permettent d'évoquer le sabrage des amphores (ici non prouvé), l'importance de la boisson (vases en céramiques et situles en bronze), l'importance de la faune (malheureusement non attestée). Pour la seconde hypothèse, les comparaisons avec Valencia montrent des correspondances évidentes. L'hypothèse de la fosse de fondation est bien entendue attirante. Cependant, la position périphérique à l'agglomération peut également évoquer une simple zone de décharge.

Ce secteur de l'avenue Anatole-France reste à découvrir. Les interventions récentes (Ginouvez et coll. 2004) montrent que, même en l'absence de structures, le mobilier du II<sup>e</sup> s. av. n.è. est bien représenté, dernier témoin d'une occupation particulièrement importante.

## 2.4. UNE INSTALLATION ITALIQUE ? : L'ILLETTE À PEYRIAC-DE-MER (100/75 AV. N.È.)

### 2.4.1. Position géographique, historique des recherches et topographie du site

Le gisement de l'Illette (fig. 70) sur la commune de Peyriac-de-Mer a été découvert en 1957 au cours d'un défonçage de la « vigne Pradviel » :

*Gallia*, Tome XX, 1962, fasc.1 618 : attestation de découverte, au lieu-dit l'Illette, des foyers et un dépotoir d'époque préromaine (vigne Pradviel, parcelle 489). "Trois foyers, à 1 mètre de profondeur, étaient constitués par des fosses circulaires (0,35 m de diamètre, 0,30 m de profondeur) remplies de cendres et de charbons ; ils étaient délimités par 5 dalles placées horizontalement. Le dépotoir voisin contenait des rebus industriels (coulées de bronze, scories de fer, débris de plomb). On est donc vraisemblablement en présence d'une petite fonderie. La céramique, assez mêlée, comprend des tessons d'amphores italiques, de céramique campanienne (une marque Rullus, déjà connue à Montlaurès et Ensérune avec tête de Pallas casquée), de vases à parois fines. Parmi les autres trouvailles, on signale des monnaies (un petit bronze de Marseille, III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; un bronze de Kaïantolos, fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; une fausse monnaie en plomb imitant un denier de la République romaine, frappée en 92 av. J.-C. par L. Cosconius), un scarabée égyptien en pâte bleue, orné de deux animaux (lion et antilope ?)."

À environ 200 m au Nord a également été découvert en 1915 un trésor monétaire de cent dix-sept pièces d'argent de la République romaine. Une « cave-entrepôt » datée du changement d'ère a également été dégagée au lieu-dit « les Carrières » (Solier, Mascla 1986 ; Solier *et al.* 1987 ; 1988 ; Sanchez 2006b).

En 1986, H. Barbouteau a pu constater à l'Illette, « à la suite d'un labour profond de la parcelle 688, que le gisement se prolongeait largement dans cette dernière ».

Cette fouille a révélé un mobilier datable de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. comprenant un peu moins de mille tessons (976). L'ensemble est assez homogène et quantitativement assez important pour être considéré comme un site de référence. Le site de l'Illette livre donc des données exploitables pour une période encore mal représentée pour le Narbonnais.

Trois monnaies ont été découvertes (informations H. Barbouteau) : un bronze de Marseille au taureau cornupète du III<sup>e</sup> s. av. n.è., une monnaie en bronze ornée à l'avvers de la tête d'Héraclès et au revers d'un lion courant à droite avec la légende *Kaïantolos Basileus*. Cette dernière peut être datée du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Enfin une monnaie du I<sup>er</sup> s. av. n.è., en plomb, imitant un denier de la République : à l'avvers, on peut lire *L. Cosco. M. F. X (Lucius Cosconius, Marcus filius, 10 as)* et au revers, à l'exergue du roi Bituit conduisant un bige, *L. Lic. Cn Dom. (Lucius Licinius Cneus Domitius)*.

Un objet rarissime est également à signaler, un scarabée en pâte de verre sur lequel est gravée une scène animale. Ce « scarabée » est percé longitudinalement et mesure 14 sur 11 mm pour une épaisseur de 7 mm.

### 2.4.2. Études

#### *Céramiques fines*

Parmi les céramiques fines, les céramiques campaniennes sont majoritaires, avec 18 % de type A et 14,5 % de type B (fig. 71). En nombre de bords, le rapport entre céramiques campaniennes A et B est équilibré mais correspond à une légère supériorité du nombre de fragments de campanienne A. Les formes CAMP-A27B (26 bords ; fig. 72, n<sup>os</sup> 1 à 24) et CAMP-B5/7 (31 bords ; fig. 74, n<sup>os</sup> 1 à 3) dominant largement.

Les céramiques campaniennes A se répartissent entre les Lamb.27, 31 (fig. 73, n<sup>os</sup> 8 à 12), 33b (fig. 73, n<sup>o</sup> 13), 6 (fig. 73, n<sup>os</sup> 6 et 7), 5/7, 8B et 36 (fig. 73, n<sup>os</sup> 3 et 4). En céramique campanienne A est également présent un bord Lamb.28ab (fig. 73, n<sup>o</sup> 15) ainsi que deux bords de coupe Lamb.8B. Les palmettes sont rares et très empâtées (fig. 73, n<sup>os</sup> 17, 20 et 21).

La forme Lamb.1 en campanienne B n'est représentée que par huit bords (fig. 74, n<sup>os</sup> 11 à 15). Lorsqu'on compare cet assemblage au lot de campanienne B de la Médiathèque (Us 8060, fig. 28 et 29), il ressort clairement une différence dans la répartition des formes. En effet, pour ce lot homogène, les Lamb.1 sont majoritaires tandis que les Lamb. 5 n'arrivent qu'en troisième position. Pour l'Illette, cette tendance est inversée. En effet, les assiettes Lamb.5 (fig. 73, n<sup>os</sup> 1 et 2) et 7 (fig. 73, n<sup>os</sup> 8 à 12) dominant puisqu'elles constituent 67 % des formes de céramiques campaniennes B. Les coupelles Lamb.1/8 sont en deuxième position et aussi bien représentées par les bords (fig. 74, n<sup>os</sup> 11 à 15) que par des fonds (fig. 74,

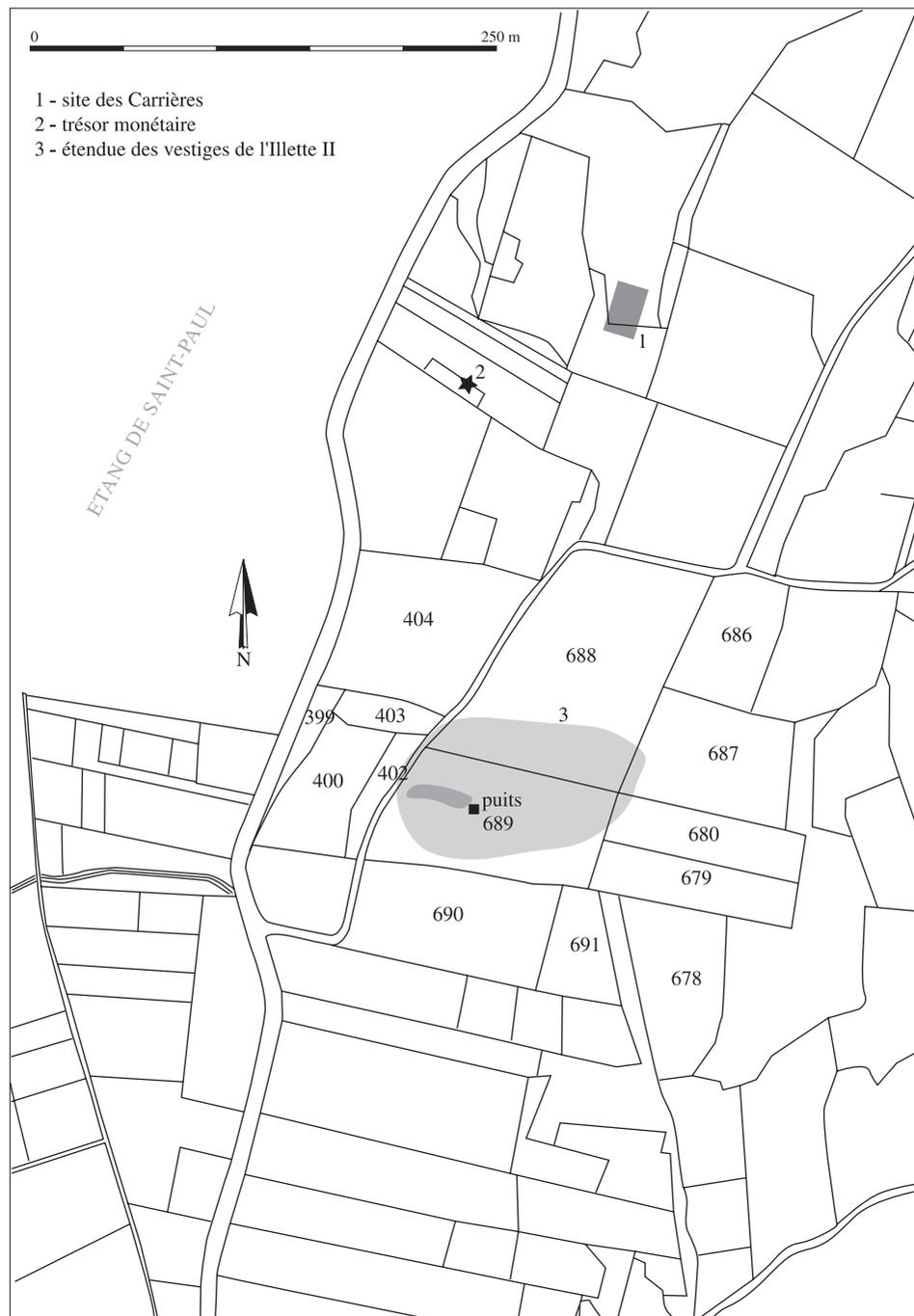


Fig. 70- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : fond cadastral (E. Dellong).

n<sup>os</sup> 4 à 8). Quelques pyxis (forme Lamb.3) complètent le répertoire des formes attestées (fig. 74, n<sup>o</sup> 9). On remarque aussi l'absence pour l'Illette de la forme Pasquinucci 127 en campanienne B.

Les parois fines sont nettement représentées (17 % de la vaisselle) et correspondent essentiellement au gobelet haut, renvoyant à la forme Mayet 2 (fig. 75). Si cette catégorie tend à remplacer avec une fonction similaire les gobelets de la côte catalane, on remarque une inversion

entre le nombre de fragments et le nombre de bords. En effet, en nombre de fragments, les parois fines sont supérieures aux céramiques de la côte catalane mais, en nombre de bords, les deux catégories sont presque équivalentes. Il faut remarquer l'absence de décors de perles et de picots.

Les importations ibériques sont beaucoup moins abondantes qu'à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. : les *sombreros de copa* sont nettement en chute, tout comme les céramiques de la côte catalane dont le gobelet Gb0 (fig. 76, n<sup>os</sup> 8 à 14) reste

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	179	18,3	18,7	29	13,9	15,3	55	23,0	25,1	coupe	CAMP-A 27Bb	26b
										bol	CAMP-A 27a-b	2b
										coupelle carénée	CAMP-A 28ab	1b
										bol	CAMP-A 31a	10b
										coupe	CAMP-A 33b	1b
										assiette	CAMP-A 36	6b, 5t
										assiette	CAMP-A 5/7	1b
										assiette	CAMP-A 6	5b
										coupe	CAMP-A 8B	2b
										coupe	CAMP-A ind.	1b, 9f
camp-b	141	14,4	14,7	45	21,5	23,7	46	19,2	21,0	coupelle	CAMP-B 1	8b, 9f
										pyxis	CAMP-B 3	3b
										assiette	CAMP-B 5	31b
										coupe	CAMP-B 8b	2b
										coupe	CAMP-B ind.	1b, 5f
										assiette	CAMP-B ind.	1b, 1f
										autre	CAMP-B ind.	4f, 1a
autres vn	1	0,1	0,1	1	0,5	0,5		0,0	0,0	autre	AUT-VN ind.	1f
celtique	1	0,1	0,1	1	0,5	0,5	1	0,4	0,5	autre	CELT ind.	1b
ib-peinte	10	1,0	1,0	7	3,3	3,7	7	2,9	3,2	kalathos	IB-PEINTE 2711	7b
cot-cat	37	3,8	3,9	13	6,2	6,8	13	5,4	5,9	gobelet	COT-CAT Gb0	11b
										cruche	COT-CAT ind.	2b
										autre	COT-CAT ind.	13f, 10a
										gobelet	PAR-FIN 2	10b, 11f
par-fin	166	17,0	17,3	11	5,3	5,8	11	4,6	5,0	gobelet	PAR-FIN ind.	1b, 1f, 2a
										gobelet	PAR-FIN ind.	1b, 1f, 2a
autres fines		0,0	0,0		0,0	0,0		0,0	0,0	autre	AUT-FIN ind.	1f
TOURN. FINE	535	54,8	55,9	107	51,2	56,3	133	55,6	60,7			
pâte-cl.	16	1,6	1,7	7	3,3	3,7	7	2,9	3,2	urne	CL-REC 10	1b
										cruche	CL-REC ind.	3b, 1t
										autre	CL-REC ind.	3b, 2f, 3a
com-itagr	37	3,8	3,9	20	9,6	10,5	20	8,4	9,1	patina	COM-IT 6	1f
										patina	COM-IT 6c	4b
										patina	COM-IT 6d	1b
										couvercle	COM-IT 7	15b
										autre	COM-IT ind.	1f
com-it non typ	139	14,2	14,5	21	10,0	11,1	23	9,6	10,5	urne	COM-IT 1b	19b
										urne	COM-IT ind.	3b
										plat	COM-IT ind.	1b
sabl-o	142	14,5	14,8	10	4,8	5,3	10	4,2	4,6	couvercle	SABL-O(N) ind.	6b, 1f
										urne	SABL-O(N) ind.	1b
										autre	SABL-O(N) ind.	3b, 5f
sabl-r	42	4,3	4,4	12	5,7	6,3	13	5,4	5,9	urne	SABL-R(N) ind.	13b
autres com	9	0,9	0,9	9	4,3	4,7	9	3,8	4,1	autre	AUT-COM ind.	9b
TOURN. COM.	385	39,4	40,2	79	37,8	41,6	82	34,3	37,4			
CNT-Loc	37	3,8	3,9	4	1,9	2,1	4	1,7	1,8	jatte	CNT-LOC ind.	2b
										urne	CNT-LOC ind.	2b
										autre	CNT-LOC ind.	5f
VAISSELLE	957	98,1	100,0	190	90,9	100,0	219	91,6	100,0			
a-ital	19	1,9	100,0	19	9,1	100,0	20	8,4	100,0	amphore	A-ITA Dr1A	15b
										amphore	A-ITA Dr1B	4b
										amphore	A-ITA Dr1C	1b
AMPHORES	19	1,9	100,0	19	9,1	100,0	20	8,4	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>976</b>	<b>100,0</b>		<b>209</b>	<b>100,0</b>		<b>239</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 71 - Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : tableau de comptages de la céramique.

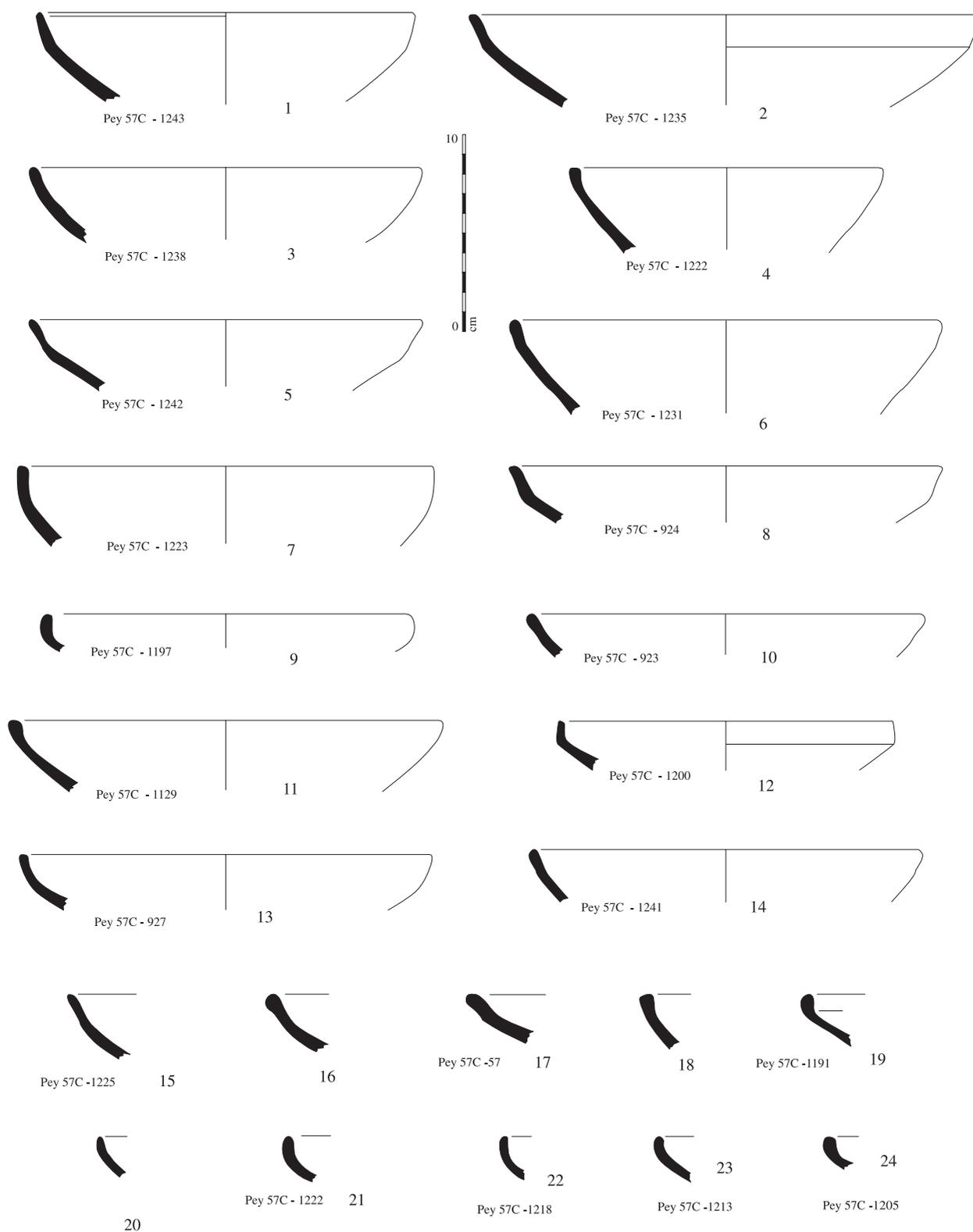


Fig. 72- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : campaniennes A (dessins C. Sanchez, H. Barbouteau, E. Dellong, S. Mauné).

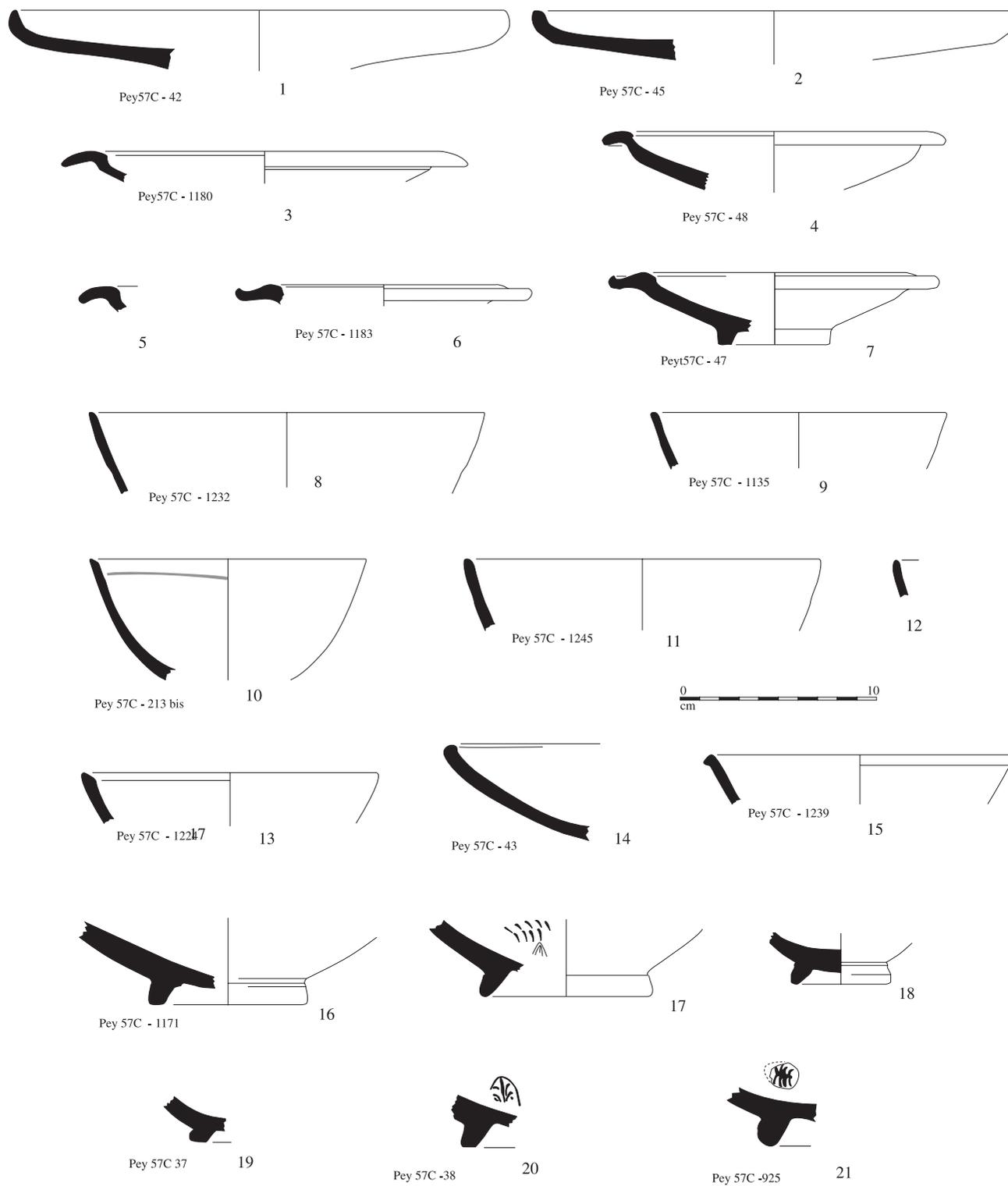


Fig. 73- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : campaniennes A (dessins C. Sanchez, H. Barbouteau, E. Dellong, S. Mauné).

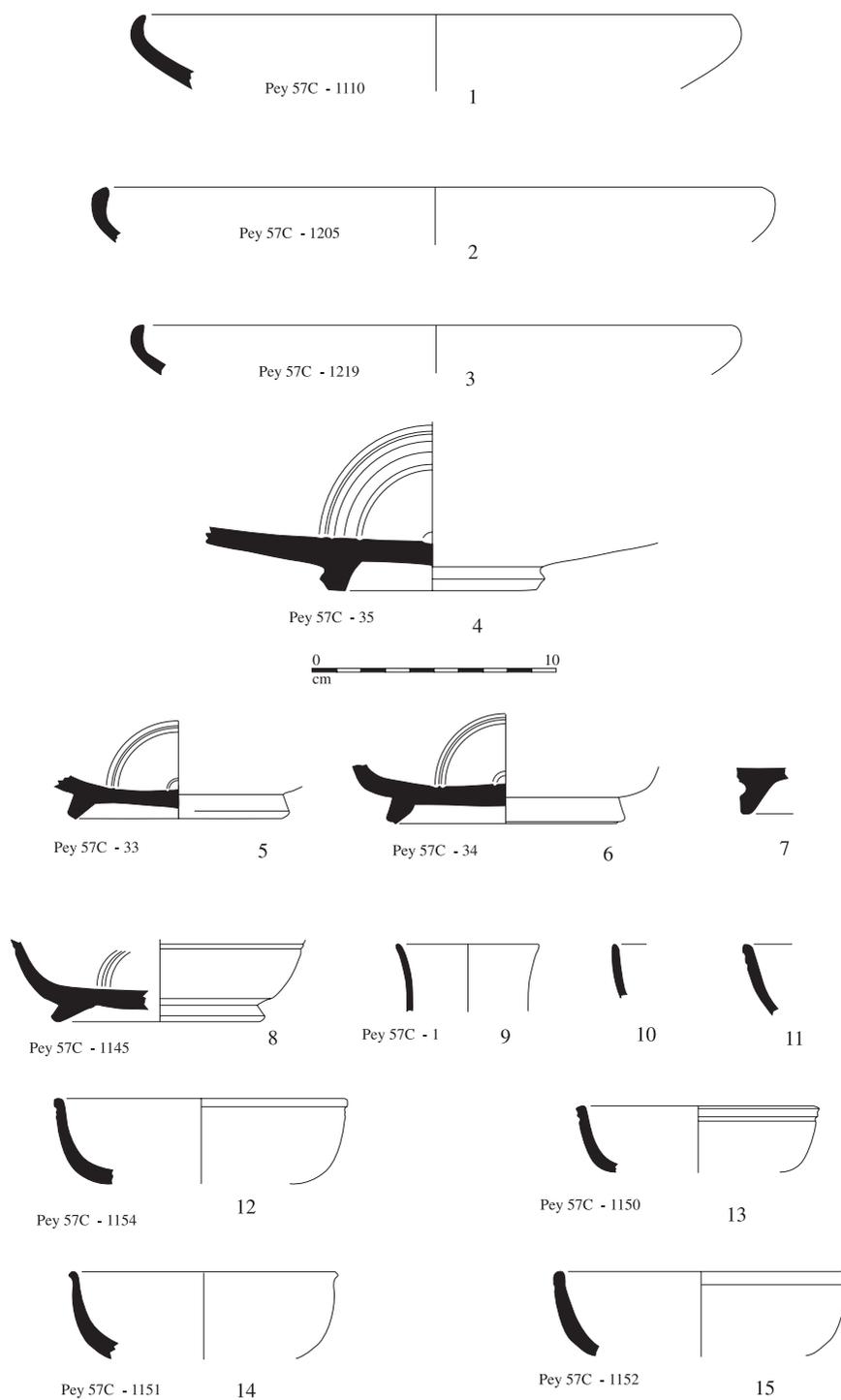


Fig. 74- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : campaniennes B (dessins C. Sanchez, H. Barbouteau, E. Dellong, S. Mauné).

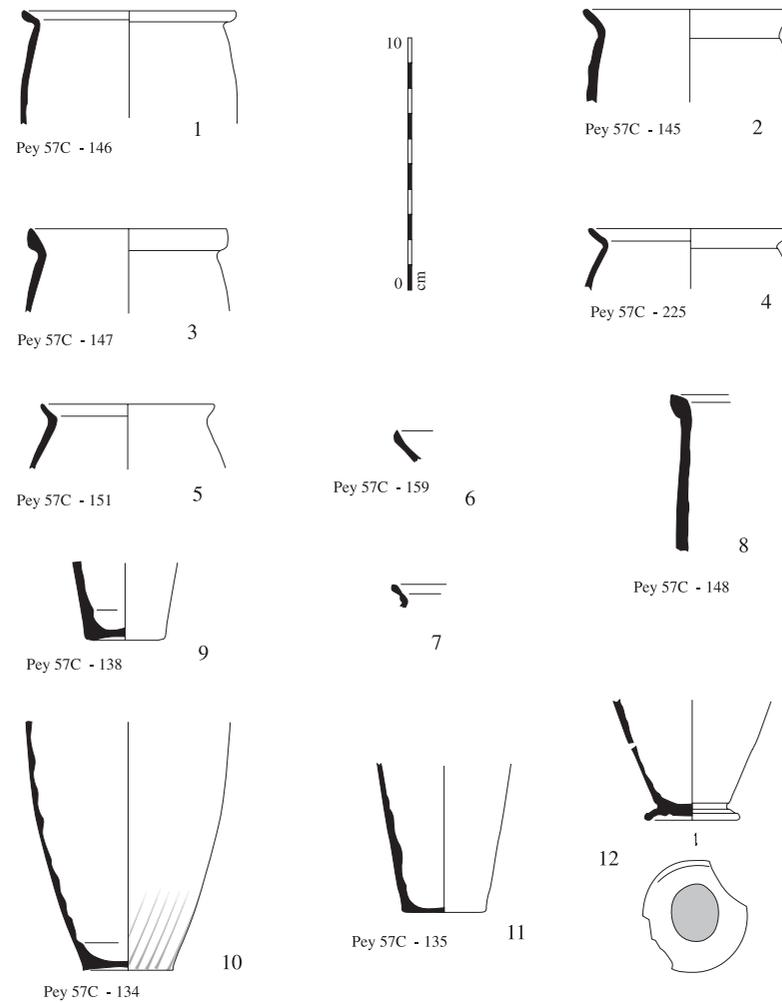


Fig. 75- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : parois fines (dessins C. Sanchez, H. Barboteau, E. Dellong, S. Mauné).

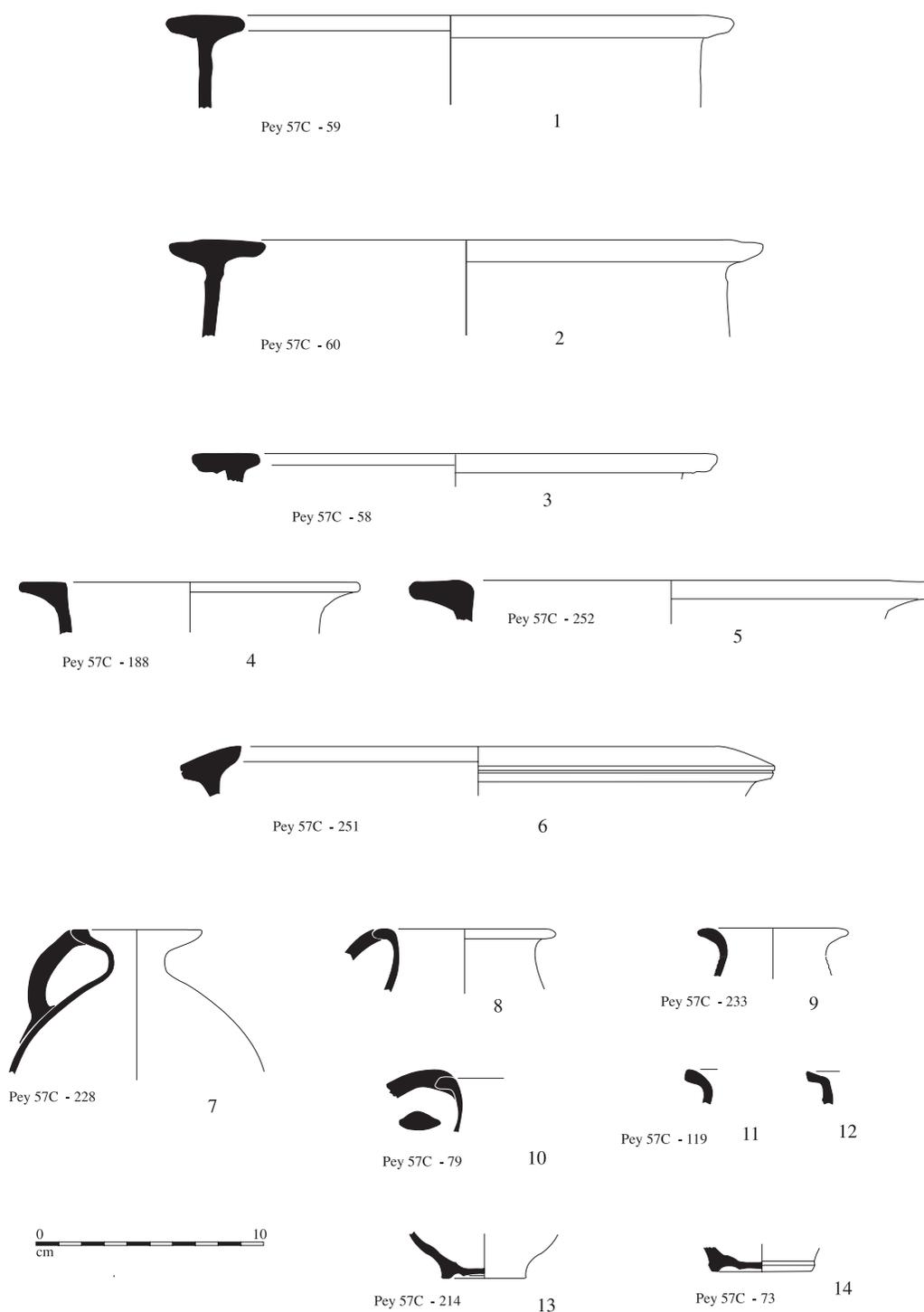


Fig. 76- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75):  
 1-6 : sombrero de copa ; 7-14 : céramiques de la côte catalane (dessins C. Sanchez, H. Barboteau, E. Dellong, S. Mauné).

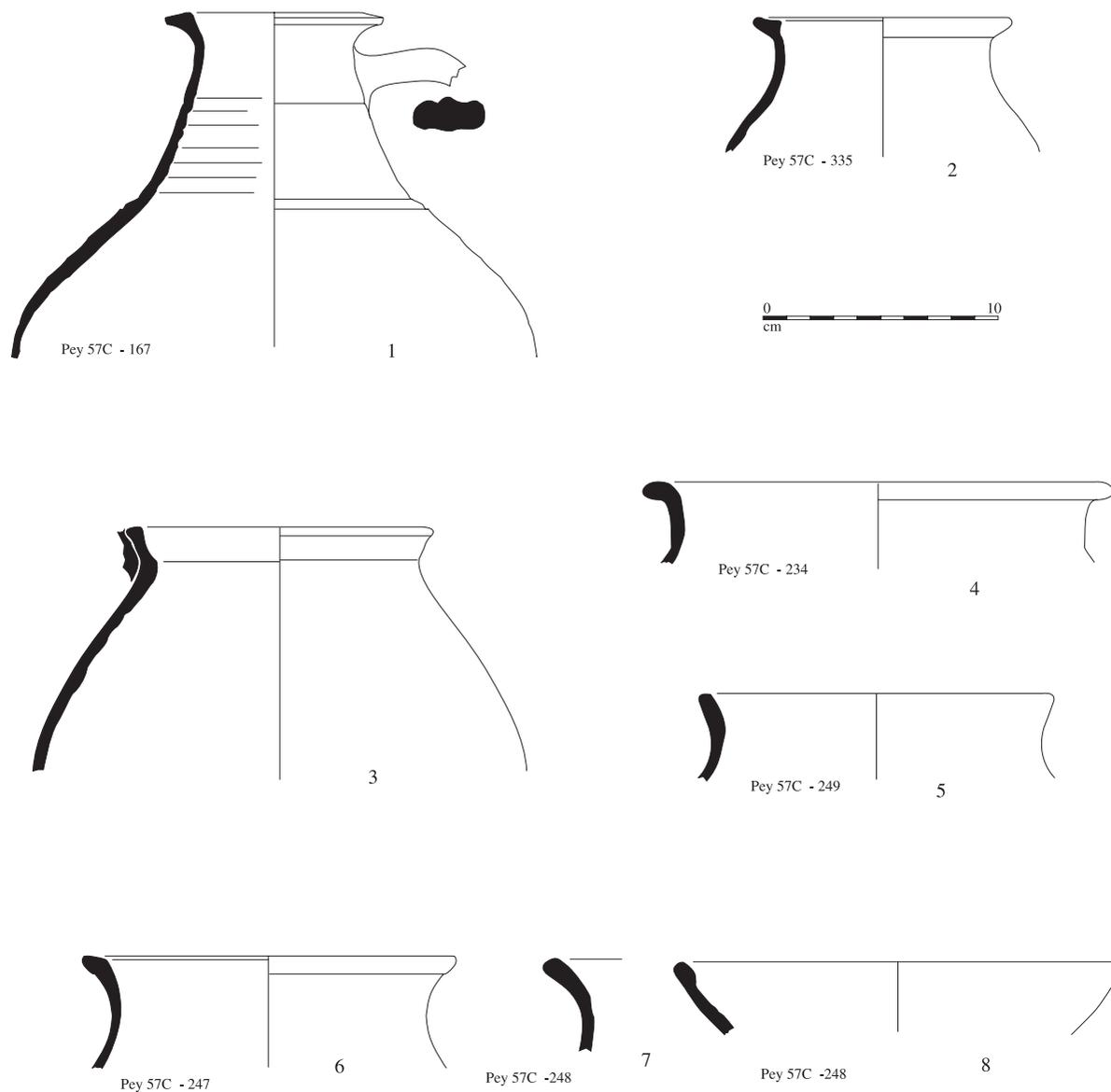


Fig. 77- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75).  
 1-2: pâtes claires; 3: sableuse oxydante; 4: grise fine; 5-8: céramiques non tournées  
 (dessins C. Sanchez, H. Barbouteau, E. Dellong, S. Mauné).

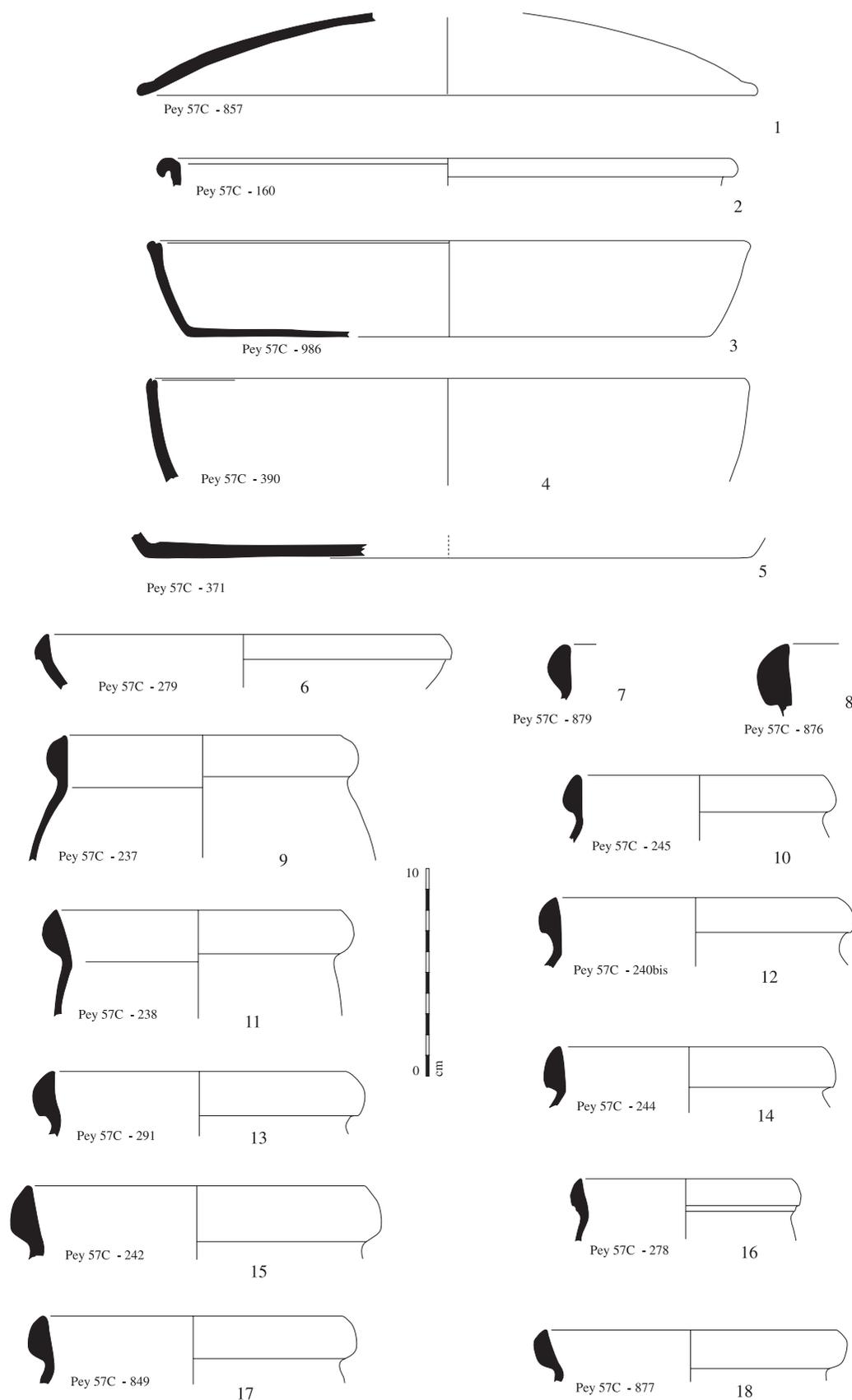


Fig. 78- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : céramiques communes italiques (dessins C. Sanchez, H. Barbouteau, E. Dellong, S. Mauné).



Fig. 79- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : amphores italiqes (dessins C. Sanchez, H. Barbouteau, E. Dellong, S. Mauné).

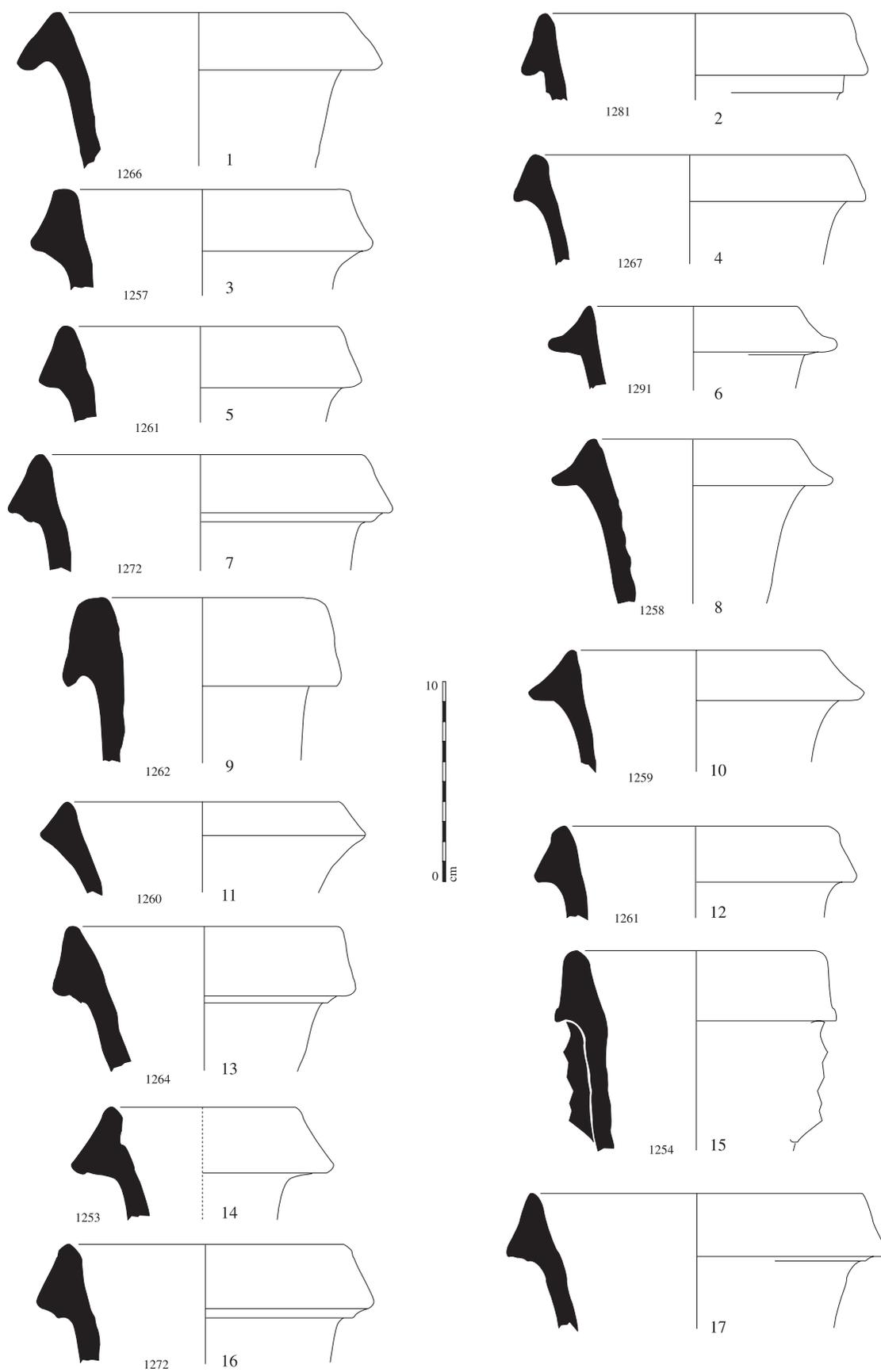


Fig. 80- Peyriac-de-Mer, Illette (-100/-75) : amphores italiques (dessins C. Sanchez, H. Barboteau, E. Dellong, S. Mauné).

la forme la plus courante. Deux bords de cruches à col étroit sont également attestés (fig. 76, n° 7). Les *sombreros de copa* sont représentés exclusivement par la forme de *kalathos* 2711 (fig. 76, n° 1 à 6).

Dans la catégorie « autre fine » a été classé un fond qui correspond par la forme à un gobelet à parois fines, mais dont la surface grise engobée lissée pourrait renvoyer à une production particulière (fig. 75, n° 12). De plus, sur le fond est estampillé «*une tête casquée de Minerve et le nom IMACVS RULIISVS, interprété comme Lismacus, esclave de Rullus*» (d'après commentaire musée Peyriac). Ce type de vase est signalé également à Ensérune (Hélène 1937, 420, fig. 281) et nous renvoyons pour l'étude précise des références au chapitre 3.3.1. « De la prédominance des importations avec l'Italie ».

### Céramiques communes

Les céramiques communes ont une répartition originale : les céramiques à pâte claire et les sableuses réductrices sont faibles alors que dominent les sableuses oxydantes. Il est difficile de rattacher avec certitude certains exemplaires de céramiques à pâte claire (fig. 77, n° 1 et 2) et le bord de sableuse oxydante (fig. 77, n° 3) à l'ensemble de l'Illette à cause de la typologie, mais aussi de l'aspect des tessons qui ont une patine différente.

La catégorie « commune italique non typique » a été utilisée exceptionnellement pour enregistrer des sableuses oxydantes qui correspondent vraisemblablement à des communes italiennes non typiques, c'est-à-dire sans dégraissant volcanique. Ces dernières sont essentiellement représentées par les urnes à bord en amande COMIT1B. Le choix d'utiliser une autre catégorie a pour objectif de ne pas surreprésenter les italiennes typiques et de faire la part entre ces importations italiennes de régions différentes. En nombre de bords, le cumul des italiennes à dégraissants volcaniques et des non typiques montre la nette prédominance des céramiques de la péninsule italique. L'importance des urnes à bord en amande italiennes est un cas exceptionnel puisqu'elles représentent, avec 19 bords, 23 % des céramiques communes tournées (fig. 78, n° 7 à 18) et presque 20 % de la vaisselle. Pour les communes italiennes typiques, les couvercles (fig. 78, n° 1) et *patinae* (fig. 78, n° 2 à 6) sont toujours les mieux représentés.

Le peu d'attestations de céramiques non tournées n'est pas compensé par les sableuses réductrices. Les sableuses oxydantes semblent remplacer ces séries. La céramique non tournée représente une série réduite avec moins de 4 % même en nombre d'individus, ce qui exclut l'hypothèse d'une sélection de mobilier et donc, de l'exclusion de la non tournée. Cette série est représentée par trois bords d'urnes récentes à bord déversé simple (fig. 77, n° 5 et 7) ou légèrement épaissi (fig. 77, n° 6) et une coupe

à bord épaissi vers l'intérieur (fig. 77, n° 8) comme les exemplaires du II<sup>e</sup> s. av. n. è.

### Amphores

Les amphores, majoritairement italiennes (fig. 79 et 80), sont représentées essentiellement par des Dr.1, deux exemplaires complets restant à retrouver. D'après les observations d'H. Barboteau, la première mesure 101,5 cm pour un diamètre de 15 cm et une hauteur de lèvre de 3,7 cm. La seconde aurait la pointe légèrement amputée ; elle mesure 96 cm, a un diamètre de 15,2 cm et sa hauteur de lèvre est de 4,7 cm. Est également signalée une marque sur amphore composée d'un D dans un cartouche carré (n° d'inventaire 263). Le type Dr.1A domine par rapport aux Dr.1B et 1C. Quelques exemplaires sont proches des amphores gréco-italiennes et posent le problème d'un élargissement de la chronologie de cet ensemble. Les amphores Dr.1B sont rarissimes alors qu'elles sont majoritaires vers 50 av. n. è. à la Médiathèque. Cet argument chronologique permet de placer le site de l'Illette dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., voire même le premier quart. Toutes ces amphores italiennes ont été mesurées (fig. 198). Outre les amphores italiennes, on constate la présence d'un fond d'amphore de Brindes, (fig. 79, n° 15, n° inv.257) et deux bords d'amphores à pâte rosé et engobe clair, (n° inv.268-269), qui sont peut-être d'origine punique ou bétique.

### 2.4.3. Arguments chronologiques

L'ensemble présente des risques d'intrusions comme en témoigne le fragment de sigillée claire B. Quelques doutes peuvent donc être émis pour quelques fragments de céramiques communes qui peuvent être plus récents que le reste du mobilier. De plus, le matériel est assez érodé, ce qui rend parfois difficile certaines identifications. Le site de l'Illette est daté par les amphores Dr.1A et 1B, la forte proportion de céramiques campaniennes B et les formes de campaniennes A Lamb.27, 6, 36 de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

### 2.4.4. Conclusion

L'ensemble compte un peu moins d'un millier de tessons et permet ainsi plusieurs remarques statistiques pour cette période charnière de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

On retient, par rapport à la fin du II<sup>e</sup> s. de n. è., de nettes différences : l'importance des campaniennes B, la progression des parois fines, la chute des importations ibériques, des céramiques non tournées et des sableuses réductrices. Au contraire, les importations de communes italiennes non typiques deviennent nombreuses.

Ces premières constatations devront être confirmées par l'étude de nouveaux ensembles. En effet, l'Illette reste

une référence rare et, en l'absence de comparaisons, l'importance des importations italiques soulève le problème de la définition du contexte : s'agit-il de résultats normaux pour cette période en Narbonnais ou d'un témoignage de la présence romaine ? Ce site, dont l'activité métallurgique semble être un aspect important, mériterait de nouveaux sondages.

## 2.5. LE I<sup>er</sup> S. AV. N. È. : LA MÉDIATHÈQUE

(P. Rascalou et C. Sanchez)

### 2.5.1. Historique des recherches, topographie du site et méthodologie

Les résultats exceptionnels livrés par les fouilles de sauvetage de la Médiathèque (fig. 81 et 82) sont liés à la profondeur d'enfouissement des vestiges (2,50 m de stratigraphie) et à la nature de l'opération (Mellinand, Léal 2002). Dans ce secteur ouest de Narbonne, les attestations

de mobilier républicain avaient été décrites, mais de manière très ponctuelle. Les niveaux de la Médiathèque montrent ainsi un net déséquilibre avec les données jusqu'à présent disponibles pour le I<sup>er</sup> s. av. n. è. sur Narbonne, car il s'agit de la seule fouille ayant livré du mobilier du I<sup>er</sup> s. av. n. è. à la fois bien calée stratigraphiquement et en nombre de fragments conséquents. Les résultats des fouilles de la Médiathèque constituent dorénavant l'ensemble de référence pour ces périodes en Narbonnais.

L'inventaire, l'analyse et les commentaires ont été réalisés avec P. Rascalou et ont porté sur les 7 316 fragments d'époque romaine au sens large issus de 145 contextes (Rascalou, Sanchez 2002). Les niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è. comptent 3 528 fragments et 2 226 fragments à la période augustéenne.

Les vestiges du I<sup>er</sup> s. av. n. è. jusqu'au I<sup>er</sup> s. de n. è. permettent d'avoir un corpus du mobilier céramique utilisé durant ces années charnières pour la civilisation gallo-romaine. Les résultats de cette fouille participeront également à la définition des productions et de la consom-



Fig. 81- Narbonne, La Médiathèque : plan des structures antiques, phase I, état I (DAO C. Jung).



Fig. 82- Narbonne, La Médiathèque: l'alignement d'amphores (photographie F. Cognard).

mation de la colonie de Narbonne durant une période de transition.

### 2.5.2. Mise en phase

Les cinq horizons considérés sont un niveau profond daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., deux niveaux de comblement du troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è., des Us de transition vers 40 av. n. è. puis, quelques Us augustéennes. Les niveaux du Haut Empire sont rares et mal datés. Les comptages globaux sur l'ensemble des céramiques antiques recueillies sur le site de la Médiathèque montrent, de manière générale un déséquilibre dans la représentation des différentes périodes, au profit des niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è. et du changement d'ère par rapport aux niveaux du Haut Empire. Les contextes augustéens sont bien renseignés avec trente-deux ensembles composés de 2 226 fragments de céramiques.

Plusieurs Us constituent des ensembles importants (527 fragments pour l'Us 7111) et donnent des indications sur les associations des catégories et formes céramiques.

Pour l'exploitation du matériel, deux démarches pouvaient être effectuées. D'une part des commentaires par phases, afin de cumuler les Us qui appartiennent à un même horizon et ainsi avoir les grandes tendances évolutives. D'autre part, afin de cerner les chronologies relatives, il est nécessaire de partir des niveaux les plus récents dans la stratigraphie pour recalibrer les niveaux antérieurs et mettre en évidence le moment d'apparition

de certaines formes. Cette seconde démarche a été incluse dans le chapitre 2.5.3. «Phase 1: niveaux anciens» traitant des données stratigraphiques et des problèmes chronologiques. La présentation graphique du mobilier devait à la fois respecter les données de base et illustrer le mobilier par phase. Ainsi, pour les séquences où le matériel était peu abondant, les dessins ont été regroupés. En revanche, parce que les Us 7111 et 7113 constituent des ensembles à part entière, elles ont été présentées en tant que telles. Ces dernières, par leur position stratigraphique, peuvent apporter des éléments en chronologie relative.

Nous prêterons tout particulièrement attention au mobilier de la zone 7 (fig. 83), dont la stratigraphie s'organise autour d'un événement précis: la mise en place d'un « mur » constitué par un « alignement » d'amphores Dr.1B. Les zones 8 et 9 livrent des niveaux beaucoup moins stratifiés mais se distinguent par une forte représentation des niveaux augustéens et préaugustéens.

Pour la zone 8, très arasée, le comblement du fossé 8060 présente un intérêt particulier par le lot de céramique campanienne B.

La zone 9, dans sa partie ouest/est, comme en zone 8, est faiblement stratifiée et les vestiges se rapportent essentiellement à la période augustéenne. L'importance des campaniennes et le volume des amphores italiques placent cet ensemble dans un large I<sup>er</sup> s. av. n. è. La difficulté d'établir un calibrage chronologique entre les différentes couches n'a pas permis, pour l'instant, de distinguer plusieurs séquences à l'intérieur des niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Cet ensemble regroupe 20 unités stratigraphiques fournissant un total de 923 fragments de céramiques pour un minimum de 170 individus.

Pour une analyse par phase, les comptages présentés reposent exclusivement sur la zone 7 pour garder la cohérence stratigraphique de cette zone. La présentation graphique du mobilier est aussi liée à cette logique et sera distincte pour les zones 7, 8 et 9.

La mise en phase peut être calée à la mise en place d'un fait précis, les alignements d'amphores (SB7112 et SB7149) qui forment une limite probablement parcellaire. C'est autour de cet événement que s'organise la stratigraphie de la zone 7 avec les niveaux antérieurs à la mise en place de cet alignement d'amphores (phase 1), contemporains (phase 2), postérieurs (phase 3) et augustéens (phase 4).

### 2.5.3. Phase 1 : niveaux anciens

Ces niveaux appartiennent à des contextes antérieurs à l'installation des alignements d'amphores (MDT1, fig. 84-88).

Les Us prises en compte sont : 7184, 7185, 7186, 7200, 7201, 7202, 7203, 7204, 7206, 7207, 7208, 7218, 8061 (?).

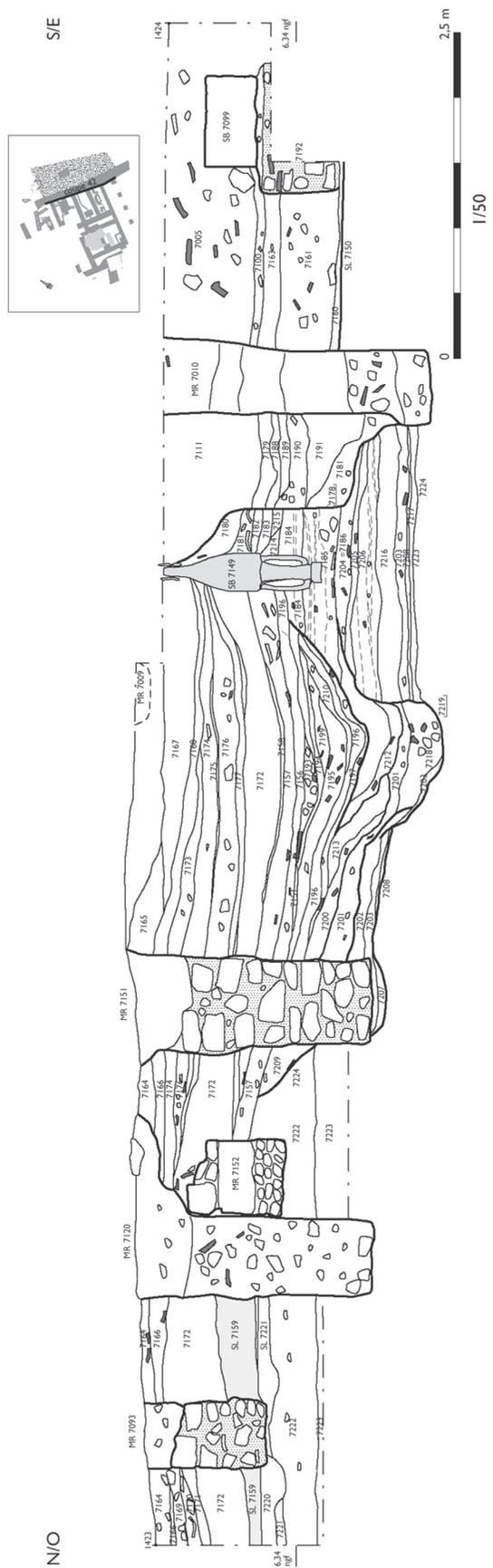


Fig. 83- Narbonne, La Médiathèque : coupe principale de la zone 7 (Mellinand, Léal 2002).

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	10	2,8	12,0	5	6,6	13,9	5	17,9	26,3	bol	CAMP-A 31a	2b
										bol	CAMP-A 31b	3b
										assiette	CAMP-A 36	1t
camp-b	10	2,8	12,0	6	7,9	16,7	1	3,6	5,3	coupelle	CAMP-B 1	1f
										coupe	CAMP-B 1/8	1f
										assiette	CAMP-B 5	1f
										assiette	CAMP-B 7	1b
ib-peinte	2	0,6	2,4	2	2,6	5,6	2	7,1	10,5	<i>kalathos</i>	IB-PEINTE 2711	2b
par-fin	16	4,6	19,3	4	5,3	11,1		0,0	0,0	gobelet	PAR-FIN 1a	1f, 1d
										autre	PAR-FIN ind.	1f
										gobelet	PAR-FIN ind.	2f
pré-sigga	1	0,3	1,2	1	1,3	2,8		0,0	0,0			
TOURN. FINE	39	11,1	47,0	18	23,7	50,0	8	28,6	42,1			
pâte-cl.	15	4,3	18,1	4	5,3	11,1	3	10,7	15,8	cruche	CL-REC 2a	1b
										cruche	CL-REC 3n	1b
										autre	CL-REC ind.	1b, 1f
com-ib	1	0,3	1,2	1	1,3	2,8		0,0	0,0			
com-itagr	9	2,6	10,8	4	5,3	11,1	3	10,7	15,8	<i>patina</i>	COM-IT 6c	1b, 1f
										couvercle	COM-IT 7	2b
										autre	COM-IT ind.	1f
cl.-eng	1	0,3	1,2	1	1,3	2,8		0,0	0,0	autre	CL-ENG ind.	1f
sabl-o	10	2,8	12,0	3	3,9	8,3	2	7,1	10,5	urne	COM-IT 1B	2b
sabl-r	6	1,7	7,2	3	3,9	8,3	2	7,1	10,5	urne	COM-IT 1B	1b
										couvercle	SABL-OR ind.	1b
TOURN. COM.	42	12,0	50,6	16	21,1	44,4	10	35,7	52,6			
CNT-Loc	2	0,6	2,4	2	2,6	5,6	1	3,6	5,3	urne	CNT-LOC U7	1b
VAISSELLE	83	23,6	100,0	36	47,4	100,0	19	67,9	100,0			
a-gre		0,0	0,0		0,0	0,0	1	3,6	11,1	amphore	A-GRE ind.	1b, 1a
a-pun	13	3,7	4,9	5	6,6	12,5	1	3,6	11,1	amphore	A-PUN C2b	1b
a-pe	9	2,6	3,4	4	5,3	10,0		0,0	0,0			
a-ital	219	62,4	81,7	16	21,1	40,0	7	25,0	77,8	amphore	A-ITA Dr1A	4b
										amphore	A-ITA Dr1B	2b
										amphore	A-ITA Lb2	1b
										amphore	A-ITA ind.	1f
a-bet	5	1,4	1,9	5	6,6	12,5		0,0	0,0	amphore	A-BET Ha70	1a
a-tar	2	0,6	0,7	2	2,6	5,0		0,0	0,0			
a-mgr	2	0,6	0,7	2	2,6	5,0		0,0	0,0			
a-autres	18	5,1	6,7	6	7,9	15,0		0,0	0,0	autre	A-AUTR ind.	1a
AMPHORES	268	76,4	100,0	40	52,6	100,0	9	32,1	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>351</b>	<b>100,0</b>		<b>76</b>	<b>100,0</b>		<b>28</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 84- Narbonne, La Médiathèque, phase I (-75/-60) : tableau de comptages de la céramique.

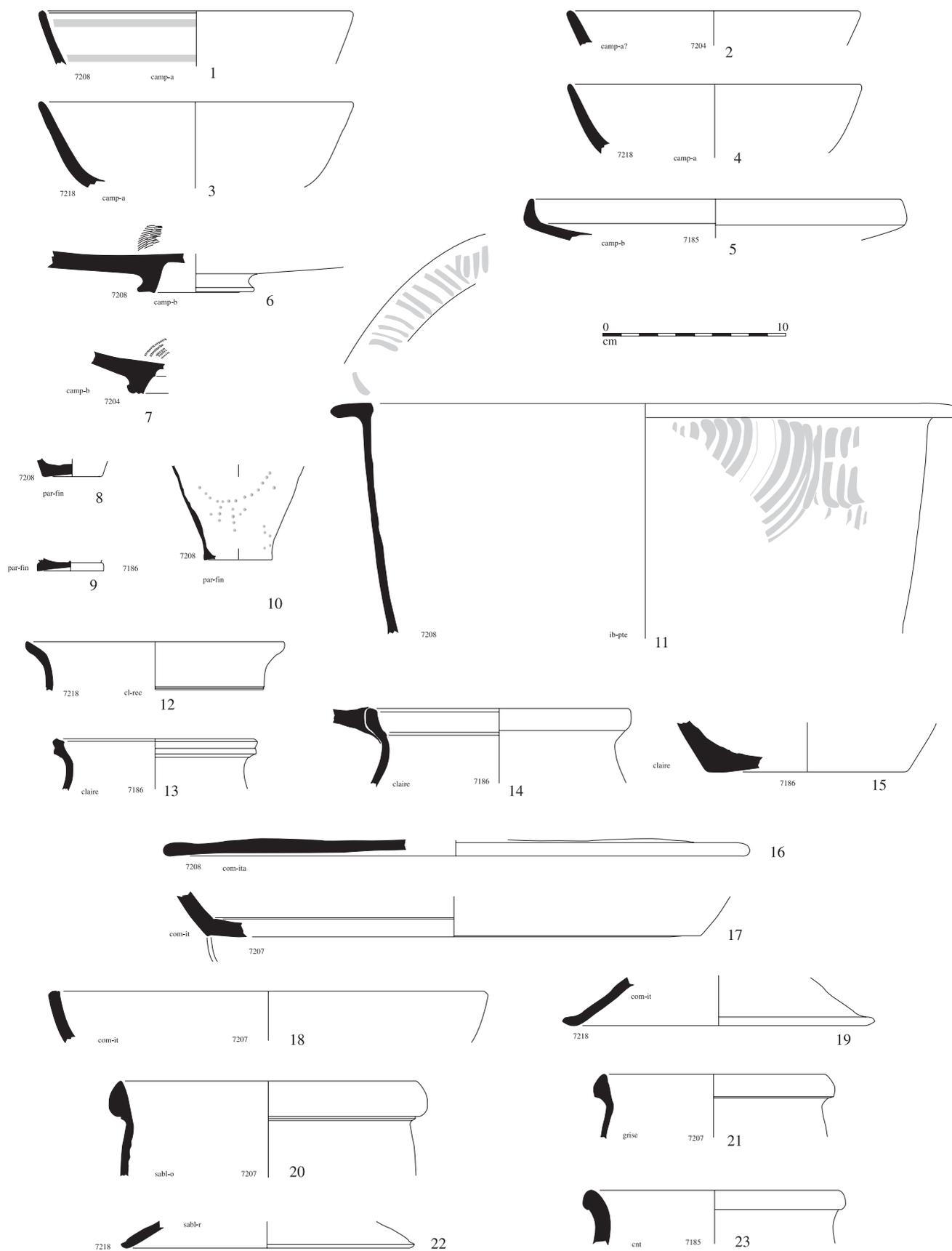


Fig. 85- Narbonne, La Médiathèque, zone 7, céramiques de la phase I (-75/-60).

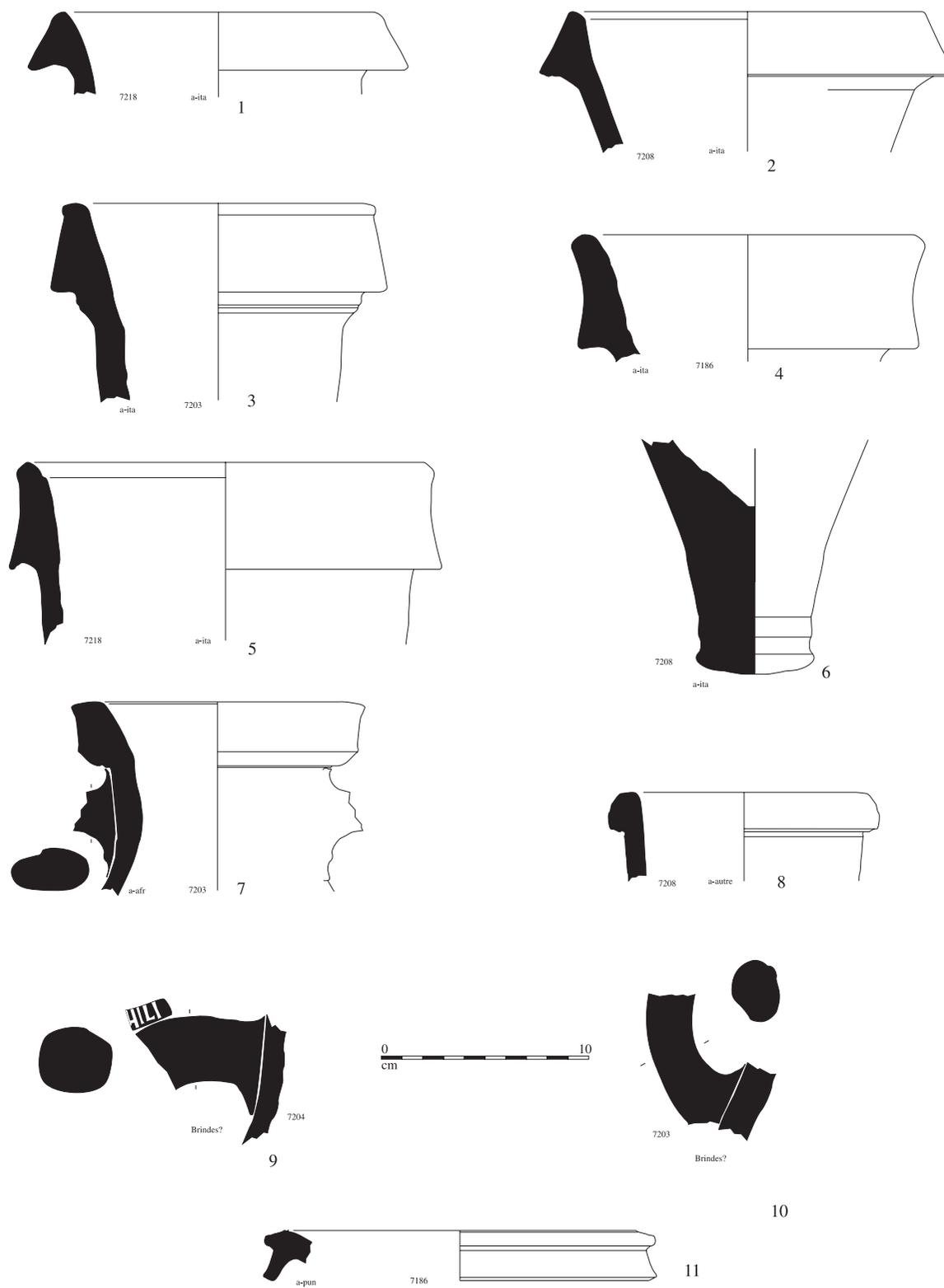


Fig. 86- Narbonne, La Médiathèque, zone 7, céramiques de la phase I (-75/-60).

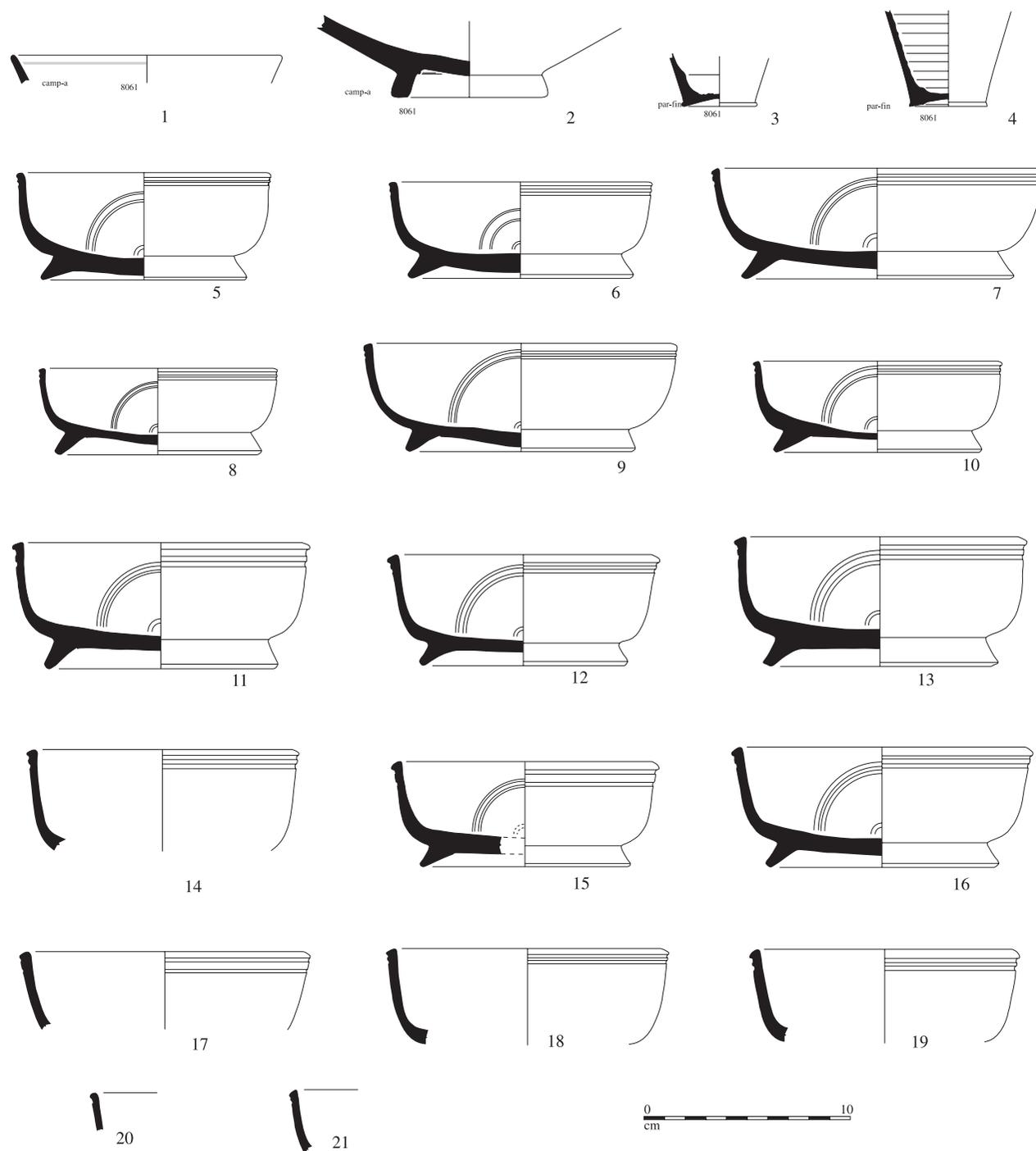


Fig. 87- Narbonne, La Médiathèque, zone 8, phase I (-75/-60) : céramiques campaniennes B du comblement du fossé FO8060 (dessins P. Rascalou).

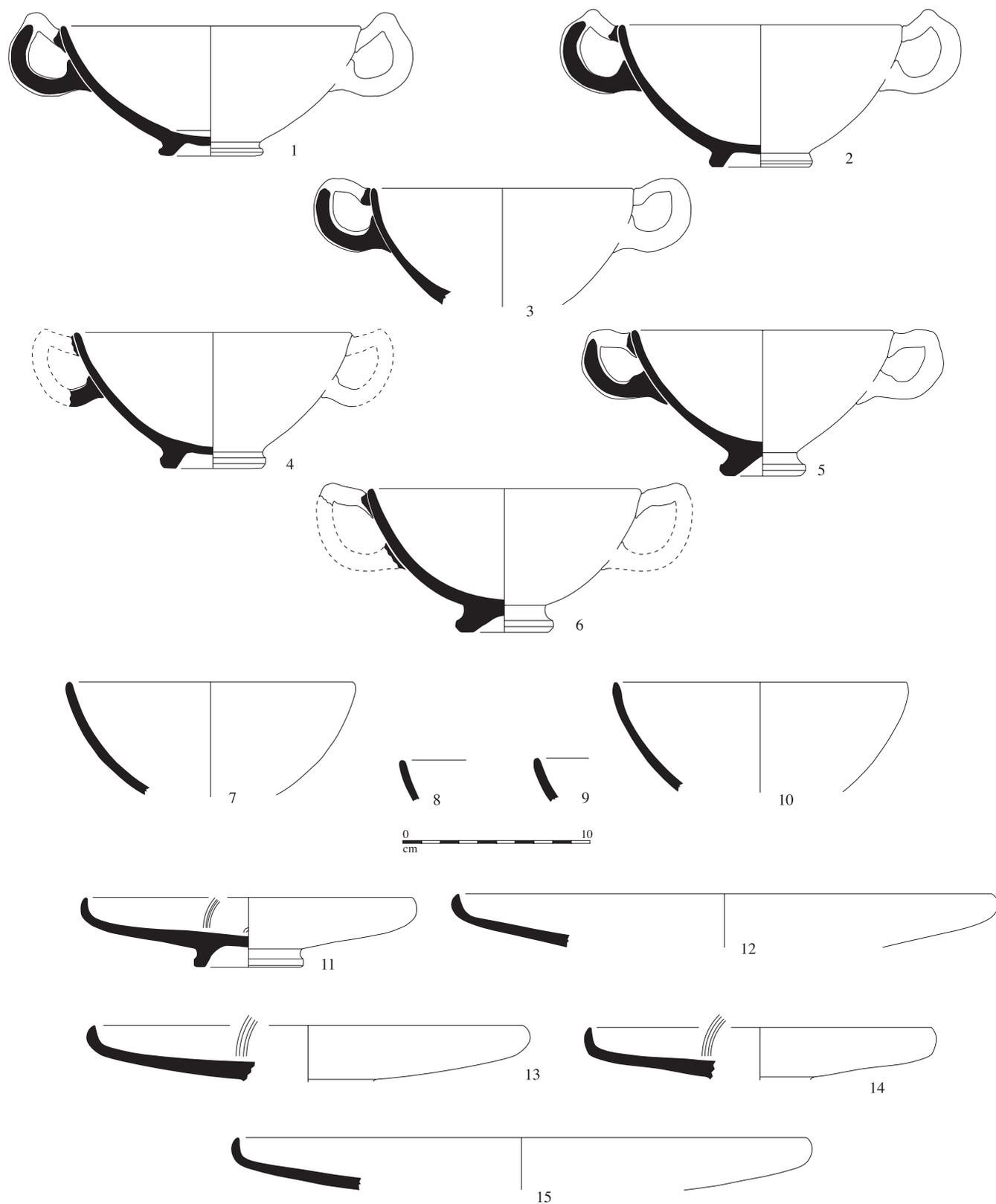


Fig. 88- Narbonne, La Médiathèque, zone 8, phase I (-75/-60) : céramiques campaniennes B du comblement du fossé FO8060 (dessins P. Rascalou).

Pour la phase 1, les niveaux de la zone 7 correspondent seulement à 350 fragments de céramique, dont les trois quarts appartiennent à des amphores : 23,65 % de vaisselle pour 76,35 % d'amphores.

Le lot de céramique campanienne B, qui appartient au comblement d'un fossé de la zone 8 (Us 8061), est certainement à rattacher à cette phase mais sera traité ultérieurement.

Les proportions entre céramiques fines et communes sont équilibrées : respectivement 11,1 et 11,97 %, ce qui paraît être une caractéristique de cette époque. En effet, les phases plus récentes voient en général une augmentation des céramiques communes sans doute liée aux proportions grandissantes de céramiques à pâte claire.

### Céramiques fines

Parmi les céramiques à vernis noirs qui constituent la moitié des tessons, les campaniennes A et B sont en nombre égal. La première catégorie livre cinq bords de bol dont deux de type Lamb.31a (fig. 85, n° 1) et trois de type Lamb.31b (fig. 85, n°s 2 à 4) ainsi qu'un fragment d'assiette Lamb.36 (non fig.). La campanienne B fournit, quant à elle, deux assiettes avec un bord de type Lamb.7 (fig. 85, n° 5) et 1 fond de type Lamb.5 (fig. 85, n° 6, peut-être le n° 7). Les campaniennes représentent donc seulement 24,1 % de la vaisselle ce qui est faible par rapport au II<sup>e</sup> s. av. n. è. Les céramiques ibériques peintes sont également peu attestées avec deux bords de *sombrero de copa* (fig. 85, n° 11), dont l'un porte un décor de cercles concentriques.

Les céramiques à parois fines sont en nombre relativement réduit avec seize fragments appartenant à quatre individus. Elles sont représentées par des fonds (fig. 85, n°s 8 à 10), appartenant pour l'essentiel à des gobelets hauts de type Marabini 1, donc les plus anciens. De façon générale, ces fragments présentent des surfaces lisses, sans engobes ni décors en relief, sauf un exemplaire possédant un décor de petites perles en filet (fig. 85, n° 10). Enfin, un fragment de céramique fine engobée et un fragment de dérivée de campanienne sont anecdotiques.

### Céramiques communes

Le faciès des céramiques communes est marqué par la part assez importante des importations. Les céramiques à pâte claire sont représentées par des cruches de moyennes ou de grandes dimensions (fig. 85, n°s 12 à 15). À côté d'un unique fragment de commune ibérique, les productions italiques sont attestées par neuf fragments : un bord de *patina* COM-IT6c (fig. 85, n° 18), deux fonds de *patina* COMI-IT6 (fig. 85, n° 1) et deux bords de couvercle de type COM-IT7 (fig. 85, n°s 16 et 19). Le rapport entre les céramiques non tournées (deux fragments) et les céramiques communes sableuses oxydantes ou réductrices (seize

fragments) est nettement en faveur de ces dernières. Elles sont illustrées par deux bords d'urnes qui empruntent au répertoire des communes italiques, notamment des *ollae*, avec leur lèvre en amande (fig. 85, n° 1). Dès le début du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les céramiques non tournées sont quantitativement très faibles (fig. 85, n° 23). En nombre de fragments, les céramiques communes italiques et les sableuses oxydantes sont presque égales, et le sont réellement en nombre d'individus.

### Amphores

Les amphores constituent, avec 267 fragments, les trois quarts du mobilier céramique (76,29 %). Elles sont largement dominées par les importations italiques, qui forment 82 % des fragments. Ce taux doit cependant être relativisé, puisqu'en nombre d'individus, il est deux fois plus réduit avec 40 % des conteneurs. Les bords sont variés et appartiennent aux types Dr.1A (trois bords, fig. 86, n°s 1 à 3) et Dr.1B (trois bords, fig. 86, n°s 4 et 5). Les importations de la sphère ibéro-punique sont remarquables puisqu'elles forment également 40 % des amphores en nombre minimum d'individus. Parmi celles-ci, la présence des amphores puniques ébusitaines (Baléares), peu rencontrées par ailleurs dans des contextes languedociens du I<sup>er</sup> s. av. n. è., est exceptionnelle. Les amphores puniques présentent deux grands groupes de pâte. L'un est de couleur rouge à pâte bien cuite contenant un dégraissant sableux et correspond au Tripolitaine 1 (fig. 86, n° 7), l'autre, le plus fréquent, présente une pâte poreuse de teinte rosée au cœur et jaunâtre en surface. Ces caractères peuvent être rapprochés de ceux rencontrés sur certaines amphores Dressel 7/11 de Bétique. Ce dernier groupe est présent avec un bord d'amphore de type Maña C2 (fig. 86, n° 11). Des amphores grecques (fig. 86, n° 8) ou magno-grecques (fig. 86, n°s 9 et 10) illustrent la diversité des importations qui arrivent à Narbonne. La présence d'un départ d'anse (non fig.) d'amphore de Bétique Halt.70 confirme la datation haute de cette forme.

Il faut aussi remarquer plusieurs fragments d'*imbri-ces* et de *tegulae* dont l'apparition pourrait être située à Narbonne au cours du second quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (information G. Fédière).

### Un lot de céramiques campaniennes B

L'Us 8061 (FO8060) est à traiter à part, d'abord parce qu'elle est isolée du contexte stratigraphique (comblement d'un fossé) et ensuite parce qu'elle est composée par un dépôt de céramiques campaniennes B (fig. 87 et 88). Ces dernières sont essentiellement des coupelles Lamb.1, des bols Pasquinucci 127 et des assiettes Lamb.5/7. La qualité des vases, notamment le vernis, laisse penser qu'il s'agit de vases du début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Cette datation est

confirmée par les autres catégories présentes : parois fines (fig. 87, n<sup>os</sup> 3 et 4), campaniennes A (fig. 87, n<sup>os</sup> 1 et 2) et amphores italiques Dr.1A. Cet ensemble de céramiques campaniennes B pourrait appartenir à une caisse brisée lors d'un déchargement. En effet, les vases quasiment complets ne portent aucune trace d'usures. L'inventaire montre la prédominance des formes Lamb.1, suivies des Pasquinucci 127 et des Lamb.5. Ces vases étaient regroupés, mais le comblement dont ils faisaient parti est composé d'amphores italiques et de parois fines. Nous renvoyons pour l'étude détaillée de cet ensemble au chapitre 3.2.2. « Un port fluvial : l'évidence des dépôts urbains ».

#### 2.5.4. Phase 2 : niveaux « intermédiaires »

Ces niveaux « intermédiaires » sont contemporains de l'installation de l'alignement d'amphores (MDT2, fig. 89-91).

Les Us prises en compte sont : 7151, 7156, 7194, 7195 et 7197.

##### *Céramiques fines*

Au sein des céramiques fines, les vernis noirs campaniens sont bien représentés avec la campanienne A (fig. 90, n<sup>o</sup> 1) qui forme les deux tiers du lot. En tout, ils constituent un peu moins de 27 % des céramiques fines et offrent trois bords d'assiettes de type Lamb.5/7 (fig. 90, n<sup>o</sup> 2). Le cortège des céramiques fines est varié, même si les différentes catégories sont peu renseignées. On signalera ici, la présence d'un gobelet de la côte catalane (fig. 90, n<sup>o</sup> 10), d'un *sombrero de copa* (fig. 90, n<sup>o</sup> 11) et de fragments décorés d'épines (fig. 90, n<sup>o</sup> 12) appartenant à un vase en parois fines probablement de type Mayet 1c. Les productions locales ou régionales sont, quant à elles, bien mieux représentées, avec treize fragments de dérivées de campanienne (fig. 90, n<sup>os</sup> 3 à 8), et vingt-six fragments de céramique dite celtique. Les dérivées de campanienne offrent deux bords d'assiette à rapprocher du type Lamb.5/7 en dérivée de C (fig. 90, n<sup>o</sup> 3). Les céramiques celtiques sont documentées par deux bords d'urnes (fig. 90, n<sup>os</sup> 18 et 21) et plusieurs fragments d'une même coupe à pâte « brune » (fig. 90, n<sup>o</sup> 9).

##### *Céramiques communes*

Les céramiques communes fournissent un lot dominé par les pâtes claires, mais pas encore dans les proportions des périodes plus récentes. Les formes se répartissent entre les cruches à goulot étroit (fig. 90, n<sup>o</sup> 15), des grandes cruches (fig. 90, n<sup>o</sup> 16) et des formes originales dont témoigne le fragment à relief (fig. 90, n<sup>o</sup> 14). Les importations de céramiques communes italiques et de céramiques

à vernis rouge pompéien prennent une part relativement importante, représentant 17,45 % du groupe. Le répertoire des céramiques communes italiques est composé par des urnes à bord en amande de type COM-IT1 (fig. 90, n<sup>o</sup> 19), des *patinae* COM-IT6c (fig. 90, n<sup>o</sup> 23) et des couvercles COM-IT7 (fig. 90, n<sup>os</sup> 22 et 24). Dans ces contextes, la céramique non tournée, avec un seul tesson, apparaît anecdotique tandis que les sableuses oxydantes (fig. 90, n<sup>o</sup> 17) ou réductrices (fig. 90, n<sup>o</sup> 20) totalisent elles près de 28 % des céramiques communes.

##### *Amphores et dolia*

Par rapport aux contextes antérieurs à l'installation des alignements de Dr.1B, le groupe des amphores évolue peu. Les différentes catégories se retrouvent, à peu de choses près, dans les mêmes proportions. Les amphores italiques dominent l'ensemble, avec un taux qui s'élève à 70 %. Avec cinq bords, le type Dr.1B (fig. 91, n<sup>os</sup> 3 à 5) est ici mieux représenté que les Dr.1A, attestées par 3 bords (fig. 91, n<sup>os</sup> 1 et 2). Parmi ces importations provenant d'Italie, on note la présence d'amphores de Brindes (type A-MGR 9, fig. 91, n<sup>o</sup> 7) dont un col muni d'une anse estampillée VCCO (fig. 91, n<sup>o</sup> 8). Toujours autour de 2 %, les productions de Bétique ou de Tarraconaise font une timide apparition. Les amphores puniques sont encore présentes avec notamment un bord de type Maña C2 (fig. 91, n<sup>o</sup> 9) et un bord d'amphore de type A-PE 17 (fig. 91, n<sup>o</sup> 10).

Un fond de dolium est attesté dans l'Us 7195 (fig. 91, n<sup>o</sup> 11).

#### 2.5.5. Phase 3 : niveaux d'abandon (MDT3, fig. 92-98)

Us prises en compte : 7114, 7124, 7157, 7168, 7173, 7174, 7175, 7176, 7177, 7183, 8028, 9012, 9026, 9032, 9033, 9052, 9053, 9054, 9057, 9059, 9060, 9061, 9062, 9063, 9064, 9080, 9083, 9086, 9094, 9095.

##### *Céramiques fines*

Les céramiques fines montrent bien que nous sommes dans une période de transition, car les dérivées de campanienne ou présigillées sont presque aussi abondantes que les importations de céramiques campaniennes. Parmi les quelques fragments de pré-sigillées/dérivées de campanienne C, un tesson possède un engobe rouge. Les céramiques fines sont documentées par les céramiques campaniennes A et B à hauteur de quinze fragments, soit 41 % du groupe. La céramique campanienne A fournit un bord de bol type Lamb.31a contre trois de type Lamb.31b (fig. 93, n<sup>o</sup> 1). La céramique campanienne B offre un bord d'assiette de type Lamb.7 (fig. 93, n<sup>o</sup> 2), un fond de Lamb.1

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	10	2,8	6,6	3	4,5	7,0	1	3,1	4,8	assiette	CAMP-A 5/7	1b
der-a	2	0,6	1,3	1	1,5	2,3	1	3,1	4,8	coupe	DER-A 31b	1b
										autre	DER-A ind.	1f
camp-b	2	0,6	1,3	2	3,0	4,7	1	3,1	4,8	assiette	CAMP-B 5	1b
camp-c	3	0,8	2,0	1	1,5	2,3		0,0	0,0			
celtique	26	7,2	17,1	4	6,0	9,3	3	9,4	14,3	urne	CELT 1	2b
										autre	CELT ind.	1c
ib-peinte	4	1,1	2,6	1	1,5	2,3		0,0	0,0	autre	IB-PEINTE ind.	1d
cot-cat	1	0,3	0,7	1	1,5	2,3	1	3,1	4,8	gobelet	COT-CAT Gb0	1b
par-fin	3	0,8	2,0	1	1,5	2,3	1	3,1	4,8	gobelet	PAR-FIN 1c	1b
pré-sigga	13	3,6	8,6	3	4,5	7,0	2	6,3	9,5	assiette	PRE-SIGGA 10	2b
										autre	PRE-SIGGA ind.	3f
<i>unguent</i>	1	0,3	0,7	1	1,5	2,3		0,0	0,0			
T. FINE	65	18,0	42,8	18	26,9	41,9	10	31,3	47,6			
pâte-cl.	46	12,7	30,3	5	7,5	11,6	2	6,3	9,5	couvercle	CL-REC 15	2b
										cruche	CL-REC ind.	1t
com-itagr	9	2,5	5,9	7	10,4	16,3	5	15,6	23,8	<i>olla</i>	COM-IT 1	1b
										<i>olla</i>	COM-IT 1b	1b
										<i>patina</i>	COM-IT 6c	1b
										couvercle	COM-IT 7a	1b
										couvercle	COM-IT 7c	1b
r-pomp	6	1,7	3,9	4	6,0	9,3		0,0	0,0	autre	R-POMP ind.	1f
cl.-eng	1	0,3	0,7	1	1,5	2,3	1	3,1	4,8	autre	CL-ENG ind.	1b
sabl-o	16	4,4	10,5	4	6,0	9,3	1	3,1	4,8	urne	SABL-O(N) ind.	1b, 1f
sabl-r	8	2,2	5,3	3	4,5	7,0	2	6,3	9,5	urne	SABL-R(N) A10	1b
										couvercle	SABL-R(N) ind.	1b
T. COM.	86	23,8	56,6	24	35,8	55,8	11	34,4	52,4			
CNT-Loc	1	0,3	0,7	1	1,5	2,3		0,0	0,0			
VAISS.	152	42,0	100,0	43	64,2	100,0	21	65,6	100,0			
a-gre		0,0	0,0		0,0	0,0	1	3,1	9,1	amphore	A-GRE ind.	1b, 1f, 2a, 1d
a-pun	17	4,7	8,3	2	3,0	9,1	1	3,1	9,1	amphore	A-PUN C2a	1b
										amphore	A-PUN ind.	1a
a-pe	9	2,5	4,4	2	3,0	9,1	1	3,1	9,1	amphore	A-PE 17	1b
a-ital	143	39,5	70,1	9	13,4	40,9	8	25,0	72,7	amphore	A-ITA Dr1A	3b
										amphore	A-ITA Dr1B	5b
a-bet	2	0,6	1,0	1	1,5	4,5		0,0	0,0			
a-tar	5	1,4	2,5	2	3,0	9,1		0,0	0,0			
a-mgr	7	1,9	3,4	2	3,0	9,1		0,0	0,0			
a-autres	21	5,8	10,3	4	6,0	18,2		0,0	0,0			
AMPH.	204	56,4	100,0	22	32,8	100,0	11	34,4	100,0			
<i>dolium</i>	6	1,7		2	3,0			0,0				
<i>dol-</i> <i>tourné</i>		0,0			0,0			0,0		autre	DOLIUM ind.	1f
<b>TOTAL</b>	<b>362</b>	<b>100,0</b>		<b>67</b>	<b>100,0</b>		<b>32</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 89- Narbonne, La Médiathèque, phase 2 (-60/-50) : tableau de comptages de la céramique.

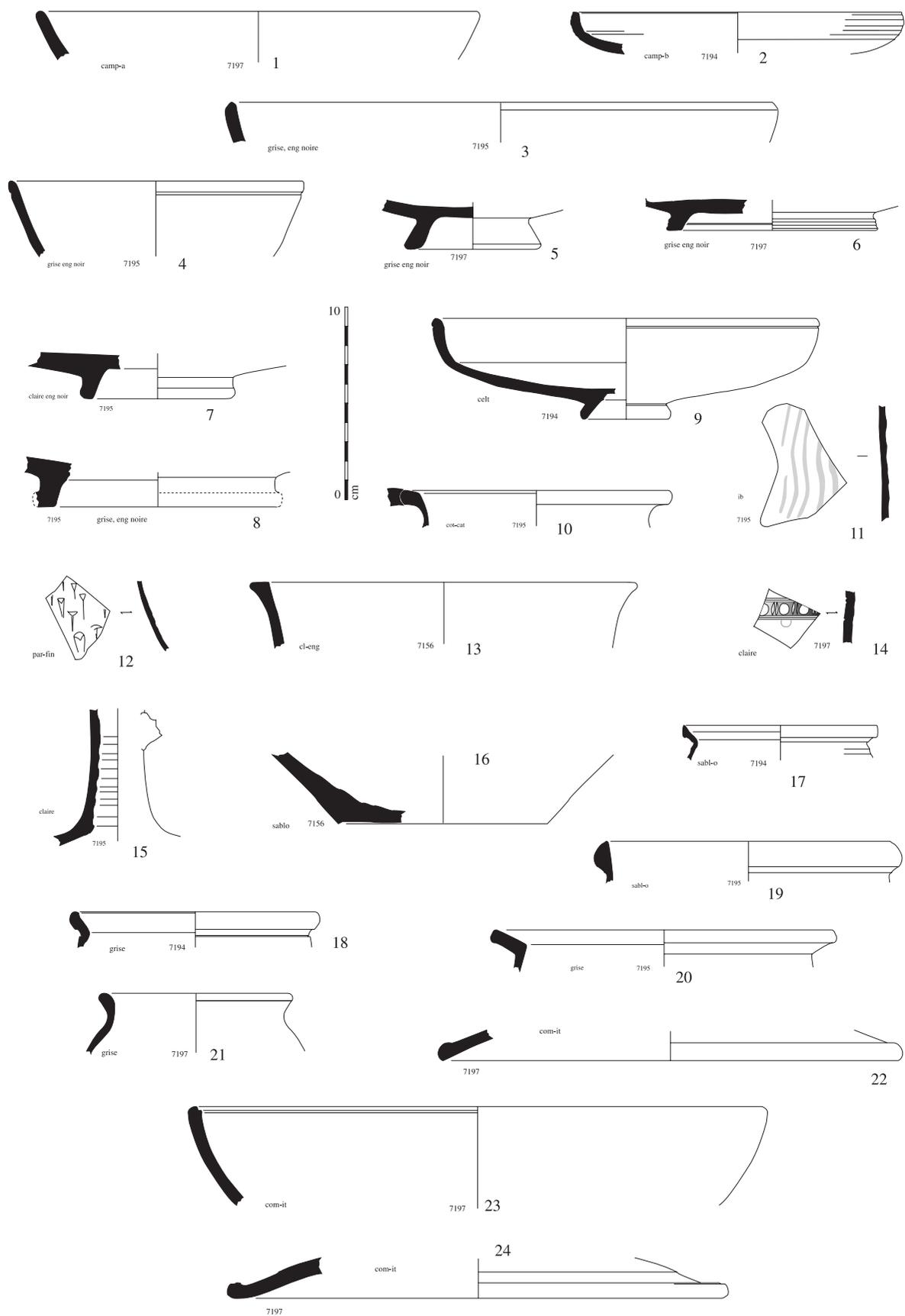


Fig. 90- Narbonne, La Médiathèque, zone 7, céramiques de la phase 2 (-60/-50).



Fig. 91- Narbonne, La Médiathèque, zone 7, céramiques de la phase 2 (-60/-50).

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	10	2,0	8,8	6	6,12	11,5	4	8,9	19,0	bol	CAMP-A 31a	1b
										bol	CAMP-A 31b	3b
										autre	CAMP-A ind.	1f
der-a	4	0,8	3,5	2	2,04	3,8	2	4,4	9,5	coupe	DER-A 31b	2b
										autre	DER-A ind.	1f
camp-b	5	1,0	4,4	3	3,06	5,8	2	4,4	9,5	assiette	CAMP-B 7	1b
										autre	CAMP-B ind.	1b
celtique	1	0,2	0,9	1	1,02	1,9		0,0	0,0	autre	CELT ind.	1f
par-fin	9	1,8	7,9	5	5,10	9,6	2	4,4	9,5	gobelet	PAR-FIN 1c	1d
										gobelet	PAR-FIN 2	1b
										gobelet	PAR-FIN 3.1	1b
										gobelet	PAR-FIN ind.	1f
pré-sigga	5	1,0	4,4	4	4,08	7,7		0,0	0,0			
autres fines	1	0,2	0,9	1	1,02	1,9	1	2,2	4,8	autre	AUT-FIN ind.	1b
TOURN. FINE	35	7,1	30,7	22	22,45	42,3	11	24,4	52,4			
pâte-cl.	29	5,9	25,4	5	5,10	9,6	1	2,2	4,8	couvercle	CL-REC 15	1f
										cruche	CL-REC 2	1b
										cruche	CL-REC ind.	1f
com-ib	2	0,4	1,8	1	1,02	1,9		0,0	0,0			
com-itagr	9	1,8	7,9	4	4,08	7,7	2	4,4	9,5	patina	COM-IT 6c	1b
										couvercle	COM-IT 7	1b
r-pomp	4	0,8	3,5	2	2,04	3,8	1	2,2	4,8	plat	R-POMP 19	1b
cl.-eng	1	0,2	0,9	1	1,02	1,9		0,0	0,0			
sabl-o	20	4,0	17,5	9	9,18	17,3	3	6,7	14,3	urne	SABL-O(N) A1	1b
										urne	SABL-O(N)A2	1b
										autre	SABL-O(N) ind.	1f
										couvercle	SABL-O(N) ind.	1b
sabl-r	7	1,4	6,1	2	2,04	3,8		0,0	0,0			
autres com	1	0,2	0,9	1	1,02	1,9		0,0	0,0			
TOURN. COM.	73	14,7	64,0	25	25,51	48,1	7	15,6	33,3			
CNT-Lor	6	1,2	5,3	5	5,10	9,6	3	6,7	14,3	urne	CNT-LOC U7	2b
										plat	CNT-LOC ind.	1b, 1f
VAISSELLE	114	23,0	100,0	52	53,06	100,0	21	46,7	100,0			
a-pun	6	1,2	1,6	2	2,04	4,3		0,0	0,0			
a-pe	4	0,8	1,0	3	3,06	6,5		0,0	0,0			
a-ital	334	67,5	87,7	27	27,55	58,7	21	46,7	87,5	amphore	A-ITA Dr1A	4b
										amphore	A-ITA Dr1B	17b
										amphore	A-ITA ind.	5f, 23a
a-mi	2	0,4	0,5	2	2,04	4,3		0,0	0,0			
a-bet	4	0,8	1,0	3	3,06	6,5		0,0	0,0			
a-tar	8	1,6	2,1	3	3,06	6,5	1	2,2	4,2	amphore	A-TAR Pa1	1b
a-autres	23	4,6	6,0	6	6,12	13,0	2	4,4	8,3	autre	A-AUTR ind.	2b
AMPHORES	381	77,0	100,0	46	46,94	100,0	24	53,3	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>495</b>	<b>100,0</b>		<b>98</b>	<b>100,00</b>		<b>45</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 92- Narbonne, La Médiathèque, phase 3 (-50/-40) : tableau de comptages de la céramique.



Fig. 93- Narbonne, La Médiathèque, zone 7, céramiques de la phase 3 (-50/-40).

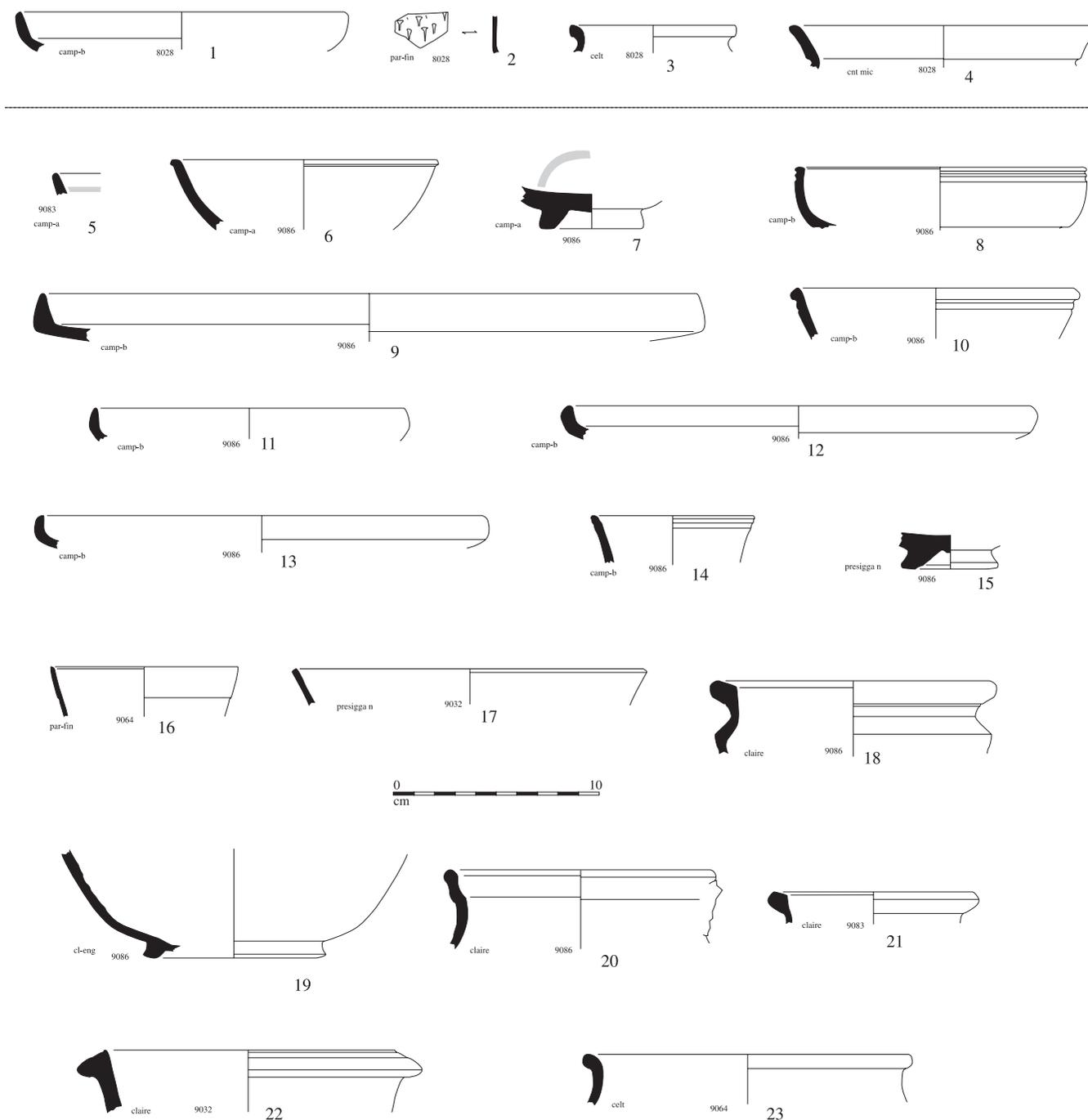


Fig. 94- Narbonne, La Médiathèque, zones 8 et 9, céramiques de la phase 3 (-50/-40).

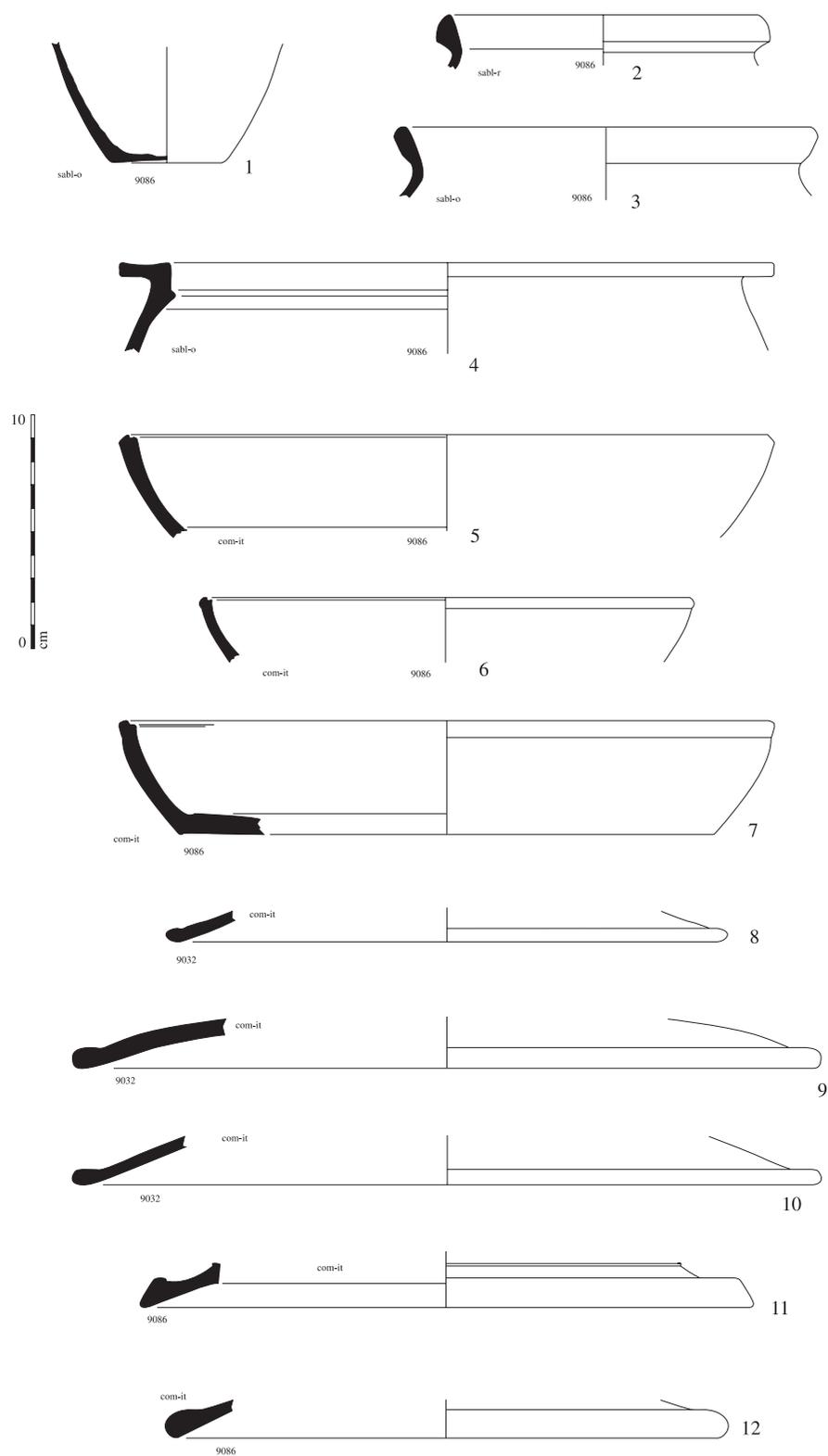


Fig. 95- Narbonne, La Médiathèque, zone 9, céramiques de la phase 3 (-50/-40): communes italiques.

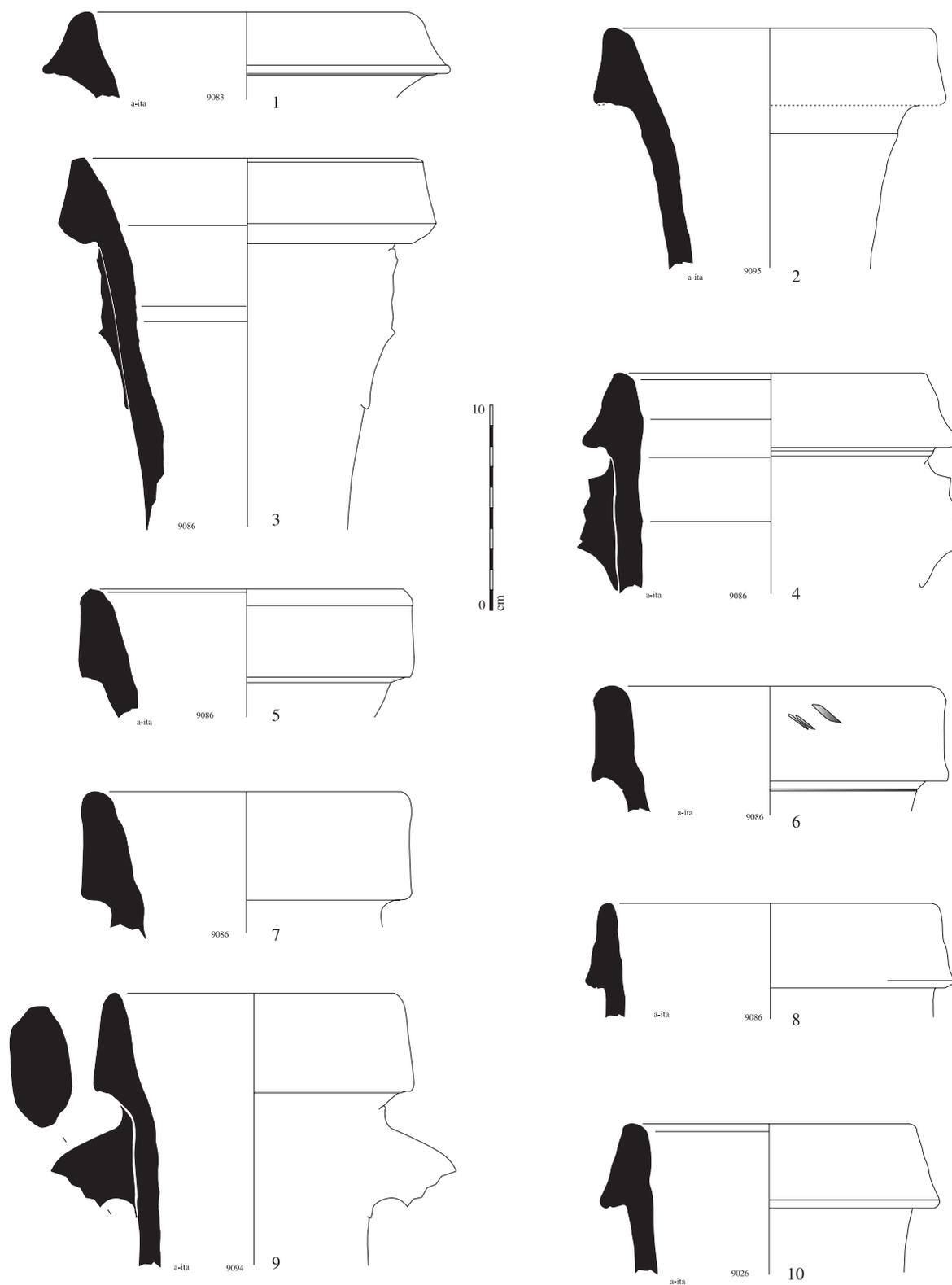


Fig. 96- Narbonne, La Médiathèque, zone 9, céramiques de la phase 3 (-50/-40) : amphores italiques.

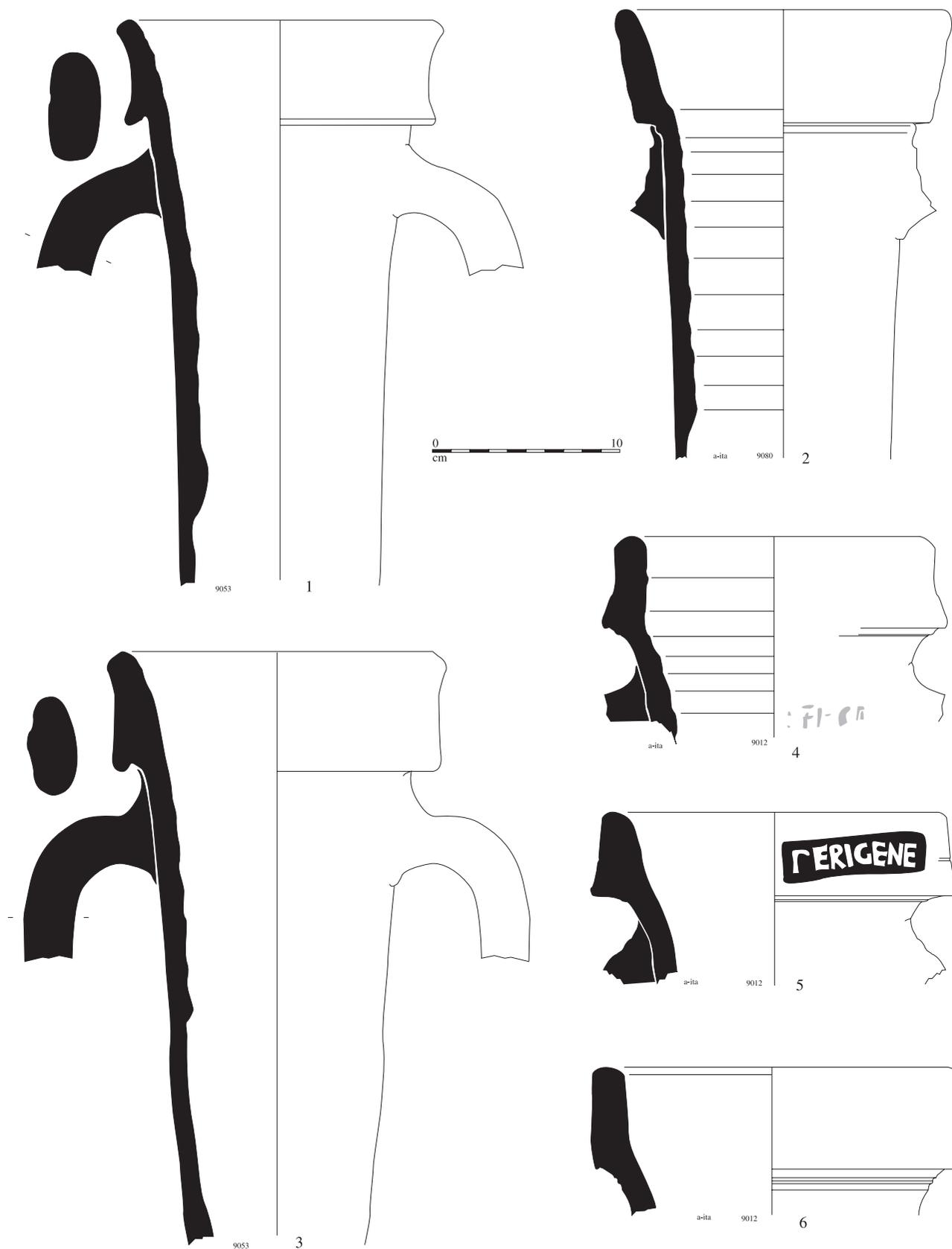


Fig. 97- Narbonne, La Médiathèque, zone 9, céramiques de la phase 3 (-50/-40) : amphores italiennes.

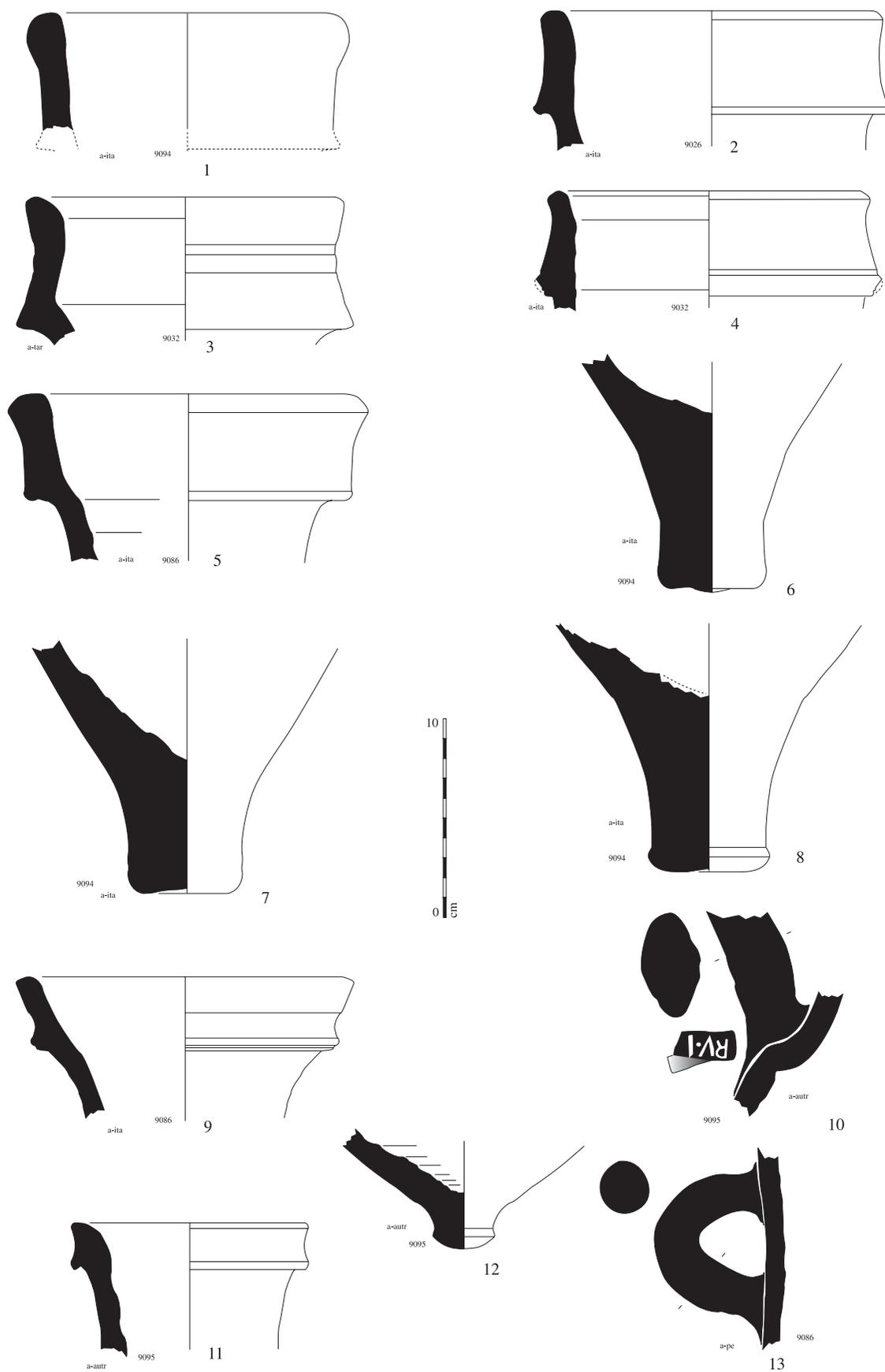


Fig. 98- Narbonne, La Médiathèque, zone 9, céramiques de la phase 3 (-50/-40) : amphores.

(fig. 93, n° 3) et probablement les fragments d'un pyxis Lamb.3 et d'une coupelle à rapprocher du type Lamb.2. L'importance des campaniennes B est bien illustrée dans les zones 8 et 9 (fig. 94, n°s 1, 8 à 14). Les parois fines sont toujours documentées par des gobelets hauts avec notamment un bord de type Mayet 2 (fig. 93, n° 9), un de type Mayet 3.1 à lèvre convexe haute (fig. 93, n° 10) et un fragment de décor d'épines (fig. 94, n° 2).

#### *Céramiques communes*

La céramique commune se répartit entre la vaisselle italique, les pâtes claires et quelques céramiques non tournées. Vers 40 av. n.è., les communes italiques restent importantes au sein des céramiques culinaires.

Les céramiques communes fournissent un lot où les pâtes claires et les sableuses oxydantes sont les mieux documentées. Ces dernières sont représentées, entre autre, par un bord d'urne à lèvre triangulaire, déversée et gorge intérieure (fig. 93, n° 13). Les importations italiques sont toujours bien documentées avec les plats et les couvercles habituels (type COM-IT6c et 7, fig. 93, n°s 15 et 16 voir aussi pour la zone 9 fig. 95, n°s 5 à 12) tandis que la céramique à vernis rouge pompéien apporte un bord de plat R-POMP19 (fig. 93, n° 17). La céramique non tournée (fig. 93, n°s 16 à 20) présente des caractères récents, avec des urnes pourvues de bord à lèvre déversée simple et, quelquefois, un peignage fin rappelant le traitement de surface des sableuses réductrices. Ces dernières restent une série assez anecdotique.

#### *Amphores*

La plupart des Us sont constituées par des amphores italiques Dr.1B associées à de la céramique campanienne B, des céramiques communes italiques, des pâtes claires et quelques non tournées. Les amphores non italiques apparaissent bien. Il s'agit de l'amphore punico-ébusitaine reconnaissable par sa pâte claire, dure et des sillons sur la panse et, dans plusieurs Us, l'amphore de Tarraconaise. Des fragments à pâte jaune ressemblent à la pâte des amphores de Bétique Dr.7/11, mais les bords montrent que ces fragments sont rattachables aux amphores Maña C2 et confirment l'importation d'amphores « puniques » à cette période.

Au moment où les dernières amphores italiques sont importées (fig. 93, n°s 21 à 25, voir aussi pour la zone 9, fig. 96 à 98), le commerce avec le sud de l'Espagne et l'Afrique du Nord apparaît clairement au travers des fouilles de la Médiathèque. Plusieurs fragments d'amphores africaines sont également présentes dans plusieurs Us. Un col d'amphore de Brindes a été découvert avec la marque sur anse (fig. 98, n° 10). Une marque peinte est attestée sur un col d'amphore Dr.1B de l'Us 9012 (fig. 97, n° 4).

#### **2.5.6. Phase 4 : niveaux préaugustéens (MDT4, fig. 99-109)**

Us prises en compte : 7107, 7111, 7113.

Ces niveaux sont constitués par des remblais. Cet ensemble d'Us correspond à la phase où les imitations de céramiques fines et les importations de communes italiennes sont à leur apogée.

#### *Les céramiques fines*

Le fait que nous soyons dans une période intermédiaire est illustré par les présigillées qui dérivent toujours de prototypes campaniens (fig. 100, n°s 6, 8 à 10, 13 pour l'Us 7107 ; fig. 102, n°s 14 à 20 pour l'Us 7111 ; fig. 108, n°s 5, 6 et 9), et des sigillées italiques comme le plat à bord oblique (fig. 102, n° 13). On remarque encore la faiblesse de ces dernières, qui totalisent 1,29 % des fragments de céramiques fines et qui pourraient d'ailleurs être intrusives. C'est certainement le cas de la forme SIG-IT14.1 (fig. 108, n° 8) que nous avons considéré comme telle. La rareté des sigillées italiques est un argument supplémentaire pour situer ces contextes vers 40 av. n.è. Il faut probablement tenir compte du fort déséquilibre qui existe entre les taux de présigillées, autour de 27 %, et celui des sigillées italiques. Le basculement dans les proportions de ces deux groupes intervient vraisemblablement entre le troisième et le dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. dans la région de Narbonne comme on le voit, ailleurs, à Nîmes ou à Lattes (Py 1990 ; Guillet et coll. 1992 ; Fiches 1994 ; Barberan 1999 ; Sanchez 2001b). Un fond de campanienne B dans l'Us 7113 (fig. 108, n° 4) est décoré d'un décor de rosettes radiées (Pedroni 1986 : Tav.116, n° 597). Les céramiques campaniennes B restent dans des proportions non négligeables (proches des 7 % de la vaisselle) et les formes les plus courantes du répertoire sont représentées : Lamb.1 (fig. 100, n° 1 et 2 ; fig. 102, n° 10), Lamb.3 (fig. 100, n° 3 ; fig. 102, n°s 6 et 9), Lamb.4 (fig. 102, n° 3), Lamb.5 (fig. 100, n° 4 ; fig. 102, n° 11), Lamb.7 (fig. 102, n° 5), Pasquinucci 127 (fig. 100, n° 5). Un unique exemplaire de céramique campanienne C est représentée par la forme Lamb.5 (Us 7111, fig. 102, n° 12). Les céramiques à paroi fine restent stables avec 5 % de la vaisselle en nombre d'individus. Il s'agit essentiellement de gobelet de type Mayet 2 (fig. 102, n°s 21, 22, 24). Les céramiques celtiques correspondent essentiellement à des urnes (fig. 100, n° 11) des coupes (fig. 103, n°s 8, 9) ou des gobelets (fig. 100, n° 12). Une coupe en céramique « brune » est un rare exemplaire complet de cette forme (fig. 108, n° 7) avec le bord épaissi souligné par un sillon et le fond évasé. D'autres formes en céramique grise fine sont plus proches du répertoire des présigillées (fig. 103, n°s 10 et 11). Les céramiques claires engobées sont rares et de formes très différentes : bols (fig. 100, n° 7), grande urne (fig. 103, n° 12) et *askos* (fig. 103, n°s 13 et 14). Cette forme

est attestée par ailleurs dans les ateliers de présigillées de Bram sous le code PRE-SIGGA 310 (Passelac 1993 : 535) et également en Catalogne (Casa i Ginover *et al.* 1989 : 98-99, n° 200).

### Les céramiques communes

L'importance des produits italiens est très significative de cette phase. Les urnes à bord en amande sont bien attestées (fig. 104, n° 3 à 6 ; fig. 108, n° 18), ainsi que les plats (fig. 104, n° 15 à 17), fig. 108, n° 21) et couvercles (fig. 104, n° 12 à 14 ; fig. 19, n° 23). À cette période les vernis rouge pompéien deviennent plus nombreux (fig. 108, n° 22). En parallèle à ces importations, se développe la catégorie de

céramique commune à cuisson oxydante dont l'urne à bord triangulaire est la forme la plus courante (fig. 104, n° 1 et fig. 108, n° 19). Celle-ci sera amenée à un grand développement et accompagnée d'autres formes d'urnes (fig. 100, n° 17), de marmites (fig. 100, n° 18 et fig. 108, n° 20) et de couvercles (fig. 100, n° 19 et 20). Les céramiques non tournées, essentiellement des urnes, restent présentes avec moins de 7 % de la vaisselle et (fig. 104, n° 7 à 9 et fig. 108, n° 17). Les céramiques à pâte claire, comme pour les périodes précédentes fournissent des cruches soit de grand format (fig. 103, n° 1, 4, 5 ; fig. 108, n° 12 et 13) soit de format « moyen » (fig. 100, n° 15 et 16 ; fig. 103, n° 2 et 3 ; fig. 108, n° 10). Un vase original est attesté dans l'Us 7111 (fig. 103, n° 7) : caractérisé par un bord déversé

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés										
camp-a	5	0,5	1,0	2	0,9	1,4	2	1,1	1,6	assiette	CAMP-A 5	2b										
										autre	CAMP-A ind.	2f										
der-a	1	0,1	0,2	1	0,5	0,7		0,0	0,0													
camp-b	27	2,7	5,3	14	6,5	10,0	9	4,8	7,3	coupelle	CAMP-B 1	1b, 1f, 1t										
										coupe	CAMP-B 1/8	1b, 1f										
										bol à anses	CAMP-B 127	2b										
										coupelle	CAMP-B 2	1b										
										pyxis	CAMP-B 3	1b, 1f										
										coupelle à pied	CAMP-B 4	1b, 1t										
										assiette	CAMP-B 5	1b, 1f, 1d										
										autre	CAMP-B ind.	1b										
										camp-c	2	0,2	0,4	2	0,9	1,4	2	1,1	1,6	assiette	CAMP-C 5	2b
										celtique	27	2,7	5,3	9	4,2	6,4	12	6,5	9,7	urne	CELT 1	3b
urne	CELT 2	1b																				
gobelet	CELT 7	3b																				
coupe	CELT 9	1f																				
coupe	CELT 9a	2b																				
autre	CELT ind.	1c, 2b																				
par-fin	27	2,7	5,3	7	3,3	5,0	7	3,8	5,6											gobelet à anses	PAR-FIN 10	1b
										gobelet	PAR-FIN 1c	1b, 2d										
										gobelet	PAR-FIN 2.1	1b										
										gobelet	PAR-FIN 2.2	2b										
										gobelet	PAR-FIN ind.	2b, 1f										
sig-it	2	0,2	0,4	2	0,9	1,4	2	1,1	1,6	assiette	SIG-IT 1.1	1b										
										plat	SIG-IT 11.1	1b										
pré-sigga	43	4,4	8,5	15	7,0	10,7	15	8,1	12,1	assiette	PRE-SIGGA 10	10b										
										coupe	PRE-SIGGA 180	2b										
										bol	PRE-SIGGA 20	1b										
										coupelle	PRE-SIGGA 60	1b										
										autre	PRE-SIGGA ind.	1b, 2f										
										plat guilloché	PRE-SIGGA ind.	2f										
coupe	PRE-SIGGA ind.	2f																				
unguent	1	0,1	0,2	1	0,5	0,7		0,0	0,0													
autres fines	4	0,4	0,8	1	0,5	0,7		0,0	0,0													

Fig. 99- Narbonne, La Médiathèque, phase 4 : tableau de comptages de la céramique.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
TOURN. FINE	139	14,1	27,5	54	25,2	38,6	49	26,3	39,5			
pâte-cl.	170	17,2	33,7	18	8,4	12,9	11	5,9	8,9	bouchon d'amphore	CL-REC 16	1b
										cruche	CL-REC 2a	10b
										cruche	CL-REC ind.	11f
com-itagr	56	5,7	11,1	27	12,6	19,3	28	15,1	22,6	olla	COM-IT 1a	1b
										olla	COM-IT 1b	1b
										patina	COM-IT 6	3b, 8f
										patina	COM-IT 6b	1b
										patina	COM-IT 6c	7b
										couvercle	COM-IT 7	15b, 1f
r-pomp	8	0,8	1,6	3	1,4	2,1	2	1,1	1,6	écuelle	R-POMP 1	2b
cl.-eng	16	1,6	3,2	3	1,4	2,1	3	1,6	2,4	autre	CL-ENG ind.	2b, 1f, 1t
										urne	CL-ENG ind.	1b
sabl-o	65	6,6	12,9	20	9,3	14,3	20	10,8	16,1	urne	SABL-O(N) A1	3b
										urne	SABL-O(N) A4	3b
										marmite	SABL-O(N) B1	2b
										cruche	SABL-O(N) F2	1b
										coupe	SABL-O(N)ind.	1b
										autre	SABL-O(N) ind.	2f, 1t
										couvercle	SABL-O(N) ind.	5b
										urne	SABL-O(N) ind.	5b
sabl-r	9	0,9	1,8	4	1,9	2,9	3	1,6	2,4	urne	SABL-R(N) A7	1b
										urne	SABL-R(N) ind.	2b
mort-cal	5	0,5	1,0	5	2,3	3,6	5	2,7	4,0	mortier	CL-REC 17	2b
										mortier	CL-REC 22a	2b
										autre	CL-REC ind.	1b
autres com	2	0,2	0,4	1	0,5	0,7		0,0	0,0			
TOURN. COM.	331	33,5	65,5	81	37,9	57,9	72	38,7	58,1			
CNT-Loc	35	3,5	6,9	5	2,3	3,6	3	1,6	2,4	urne	CNT-LOC U7	2b
										plat	CNT-LOC ind.	1b
										autre	CNT-LOC ind.	1a
VAISSELLE	505	51,2	100,0	140	65,4	100,0	124	66,7	100,0			
a-gre	1	0,1	0,2	1	0,5	1,4		0,0	0,0	amphore	A-GRE ind.	1f
a-pun	59	6,0	12,2	5	2,3	6,8	4	2,2	6,5	amphore	A-PUN C2a	2b
										amphore	A-PUN C2b	1b
										amphore	A-PUN ind.	1b, 1a
a-pe	19	1,9	3,9	2	0,9	2,7		0,0	0,0			
a-ital	325	32,9	67,4	52	24,3	70,3	53	28,5	85,5	amphore	A-ITA Dr1A	8b
										amphore	A-ITA Dr1B	45b
										amphore	A-ITA ind.	1f, 6a
a-gau	1	0,1	0,2	1	0,5	1,4		0,0	0,0			
a-bet	8	0,8	1,7	2	0,9	2,7	1	0,5	1,6	amphore	A-BET Dr10	1b
										amphore	A-BET Ha70	2a
a-tar	36	3,6	7,5	5	2,3	6,8	3	1,6	4,8	amphore	A-TAR Lt1	1b
										amphore	A-TAR Pa1	1b
										amphore	A-TAR ind.	1b
a-afr	1	0,1	0,2	1	0,5	1,4	1	0,5	1,6	amphore	A-AFR ind.	1b
a-autres	32	3,2	6,6	5	2,3	6,8		0,0	0,0	autre	A-AUTR ind.	3f
AMPHORES	482	48,8	100,0	74	34,6	100,0	62	33,3	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>987</b>	<b>100,0</b>		<b>214</b>	<b>100,0</b>		<b>186</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 99- Suite.

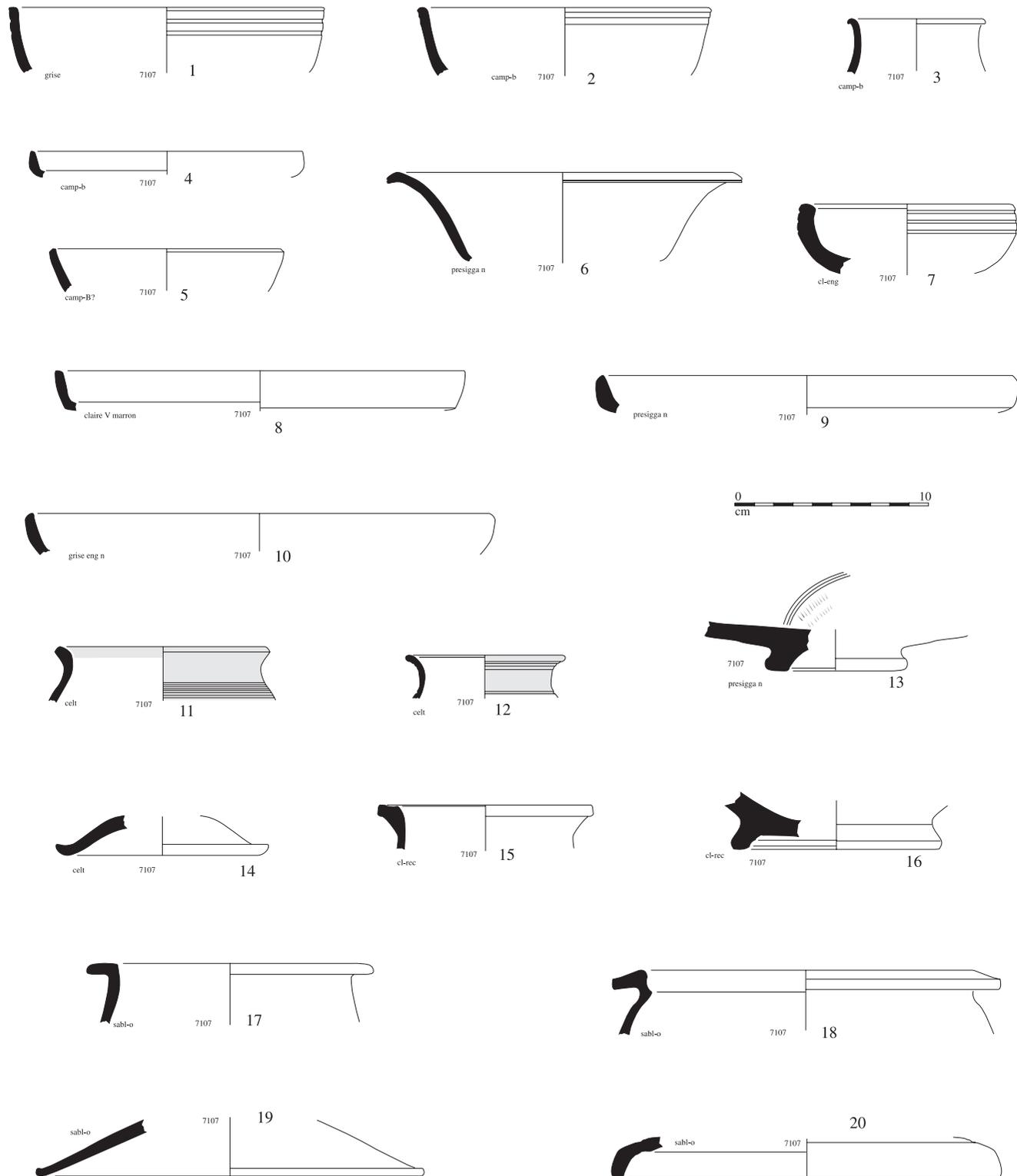


Fig. 100- Narbonne, La Médiathèque, Us 7107, céramiques de la phase 4 (-40/-30).

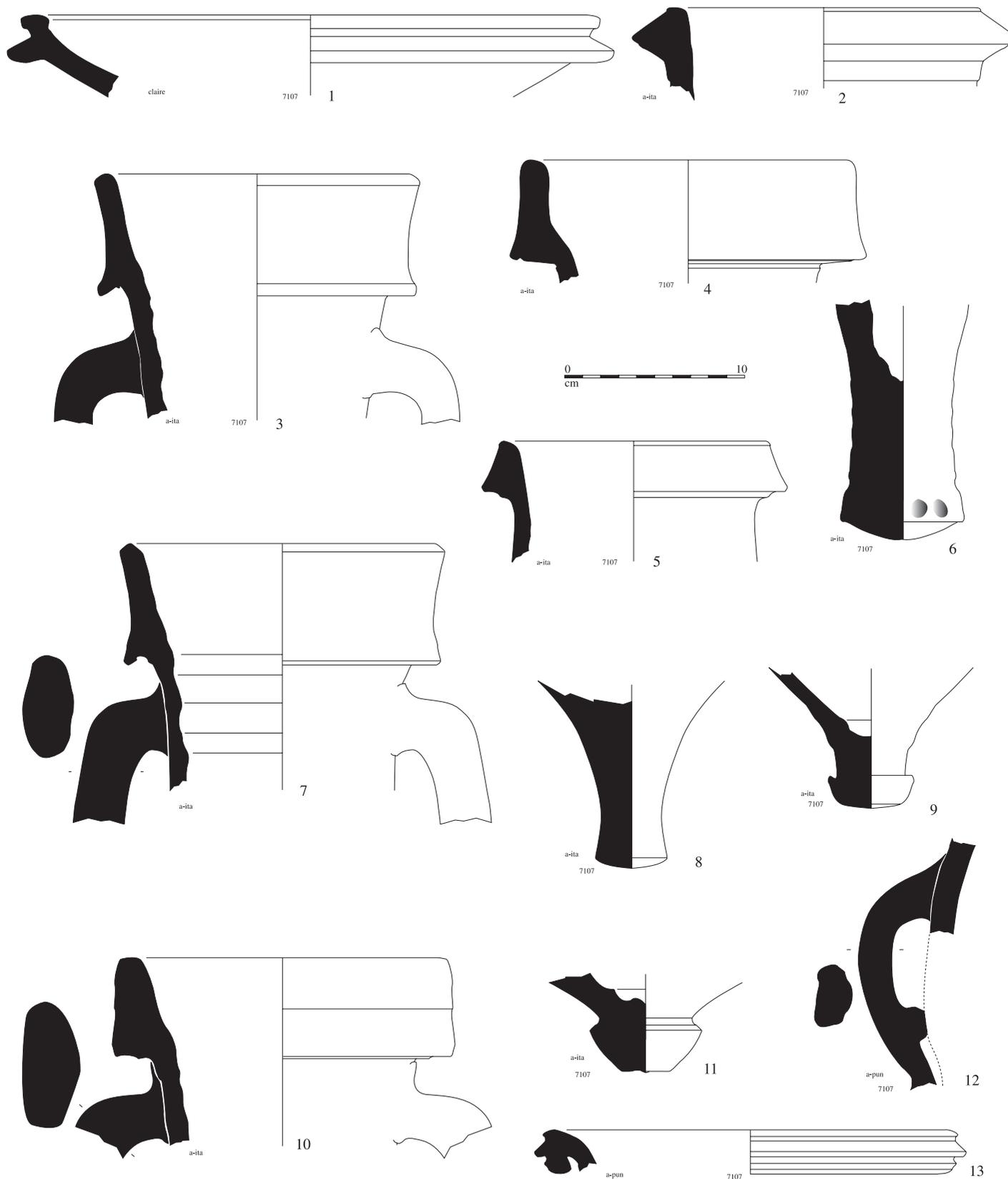


Fig. 101- Narbonne, La Médiathèque, Us 7107, céramiques de la phase 4 (-40/-30).

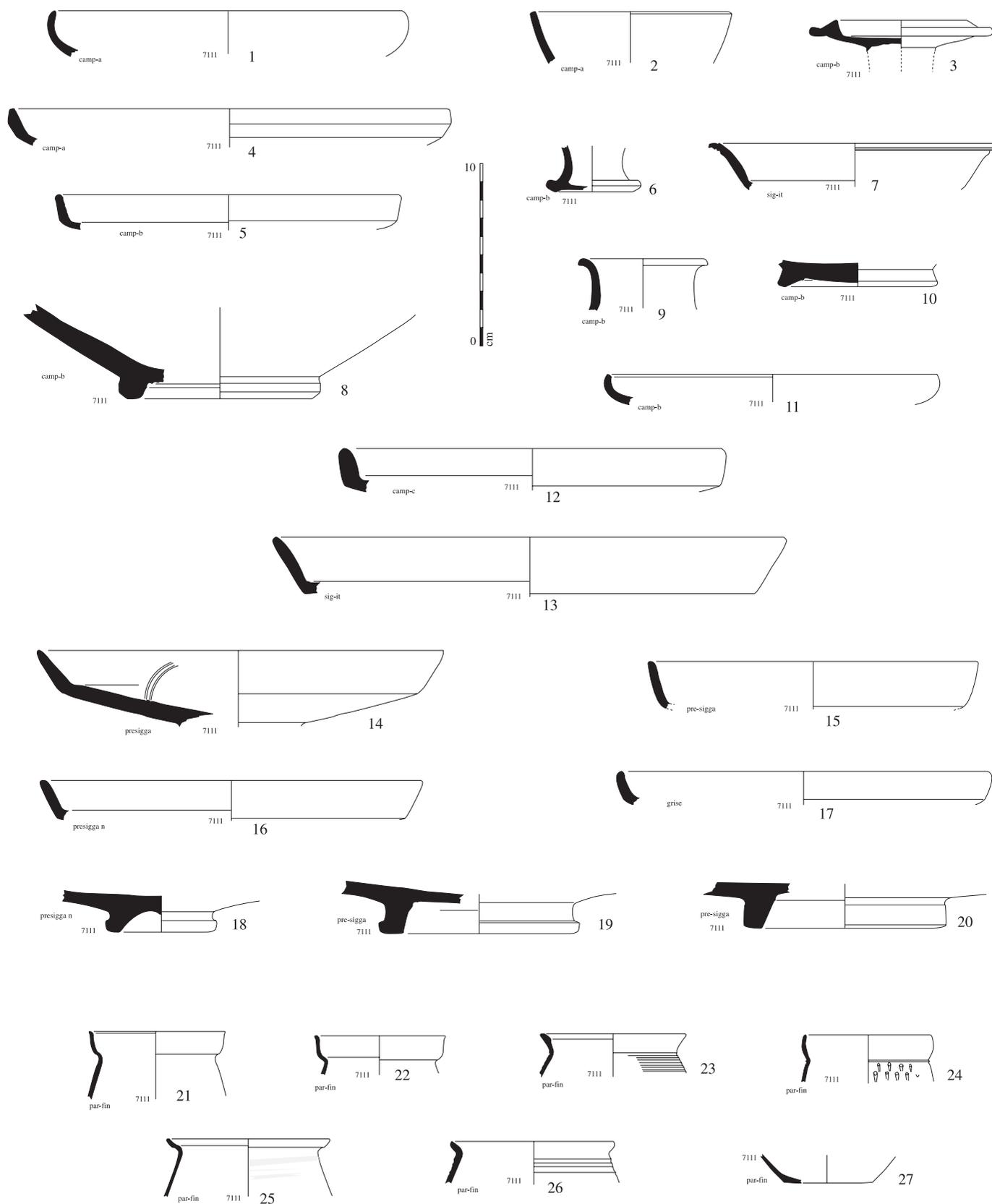


Fig. 102- Narbonne, La Médiathèque, Us 7111, céramiques de la phase 4 (-40/-30).

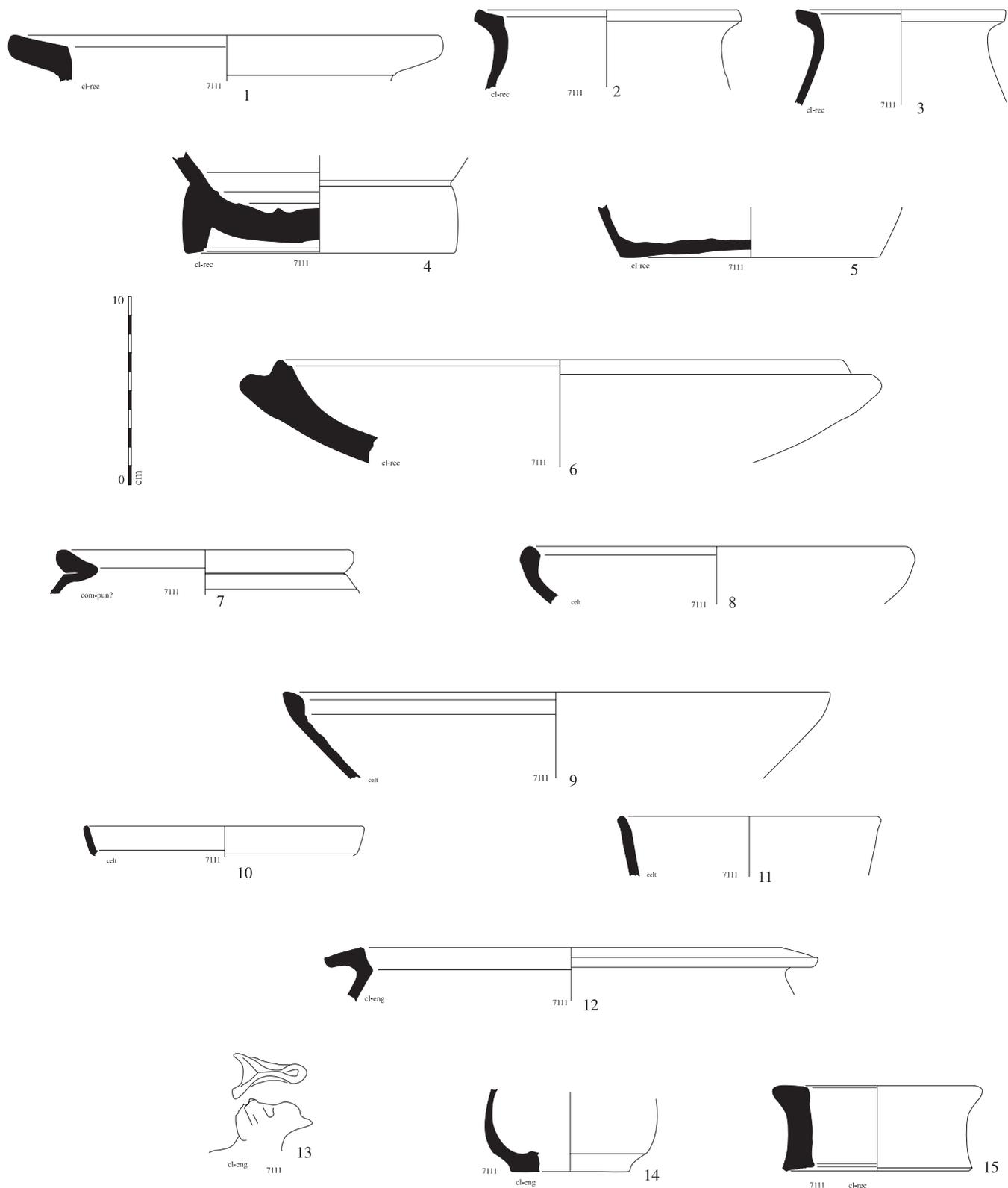


Fig. 103- Narbonne, La Médiathèque, Us 7111, céramiques de la phase 4 (-40/-30).

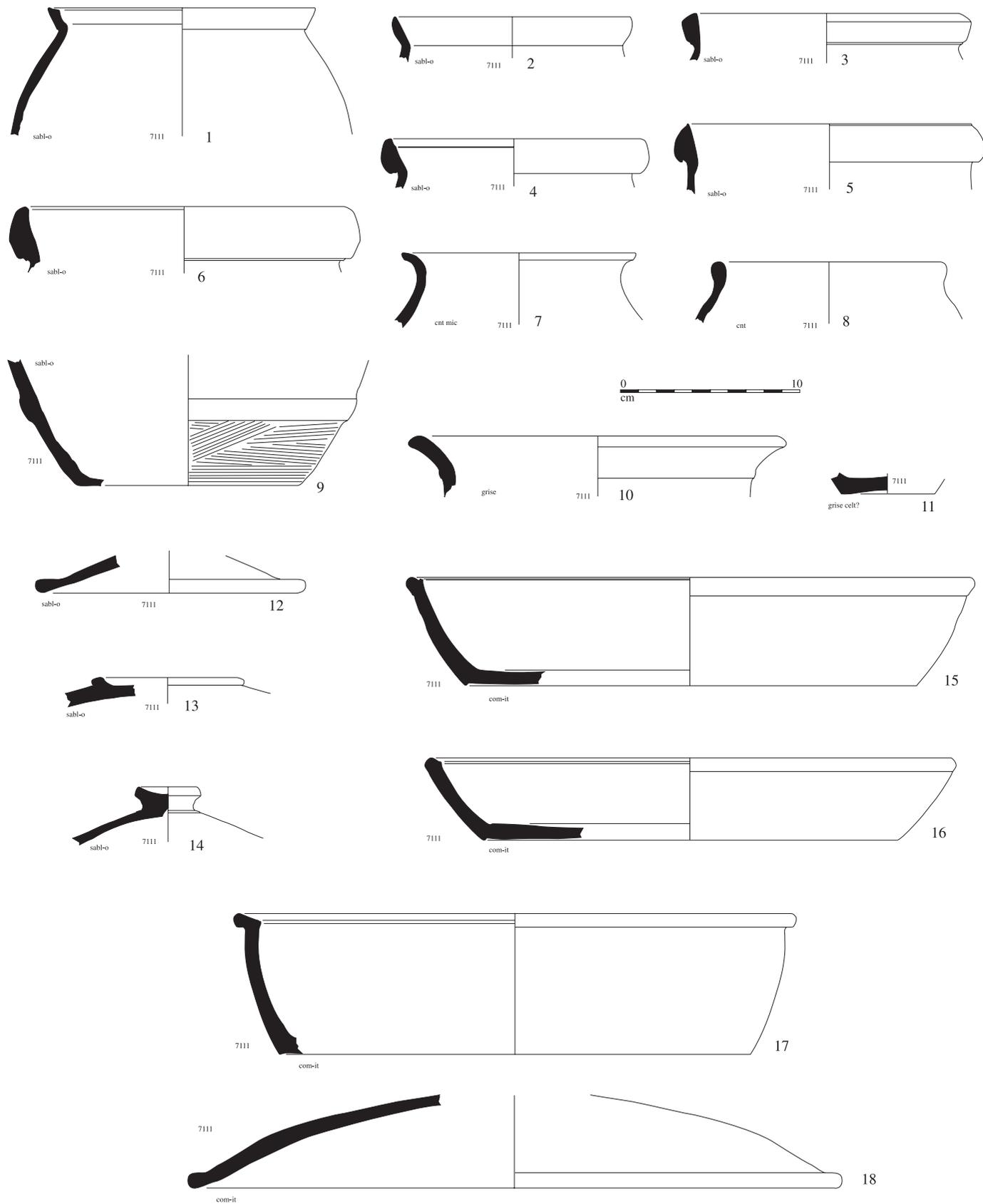


Fig. 104- Narbonne, La Médiathèque, Us 7111, céramiques de la phase 4 (-40/-30).

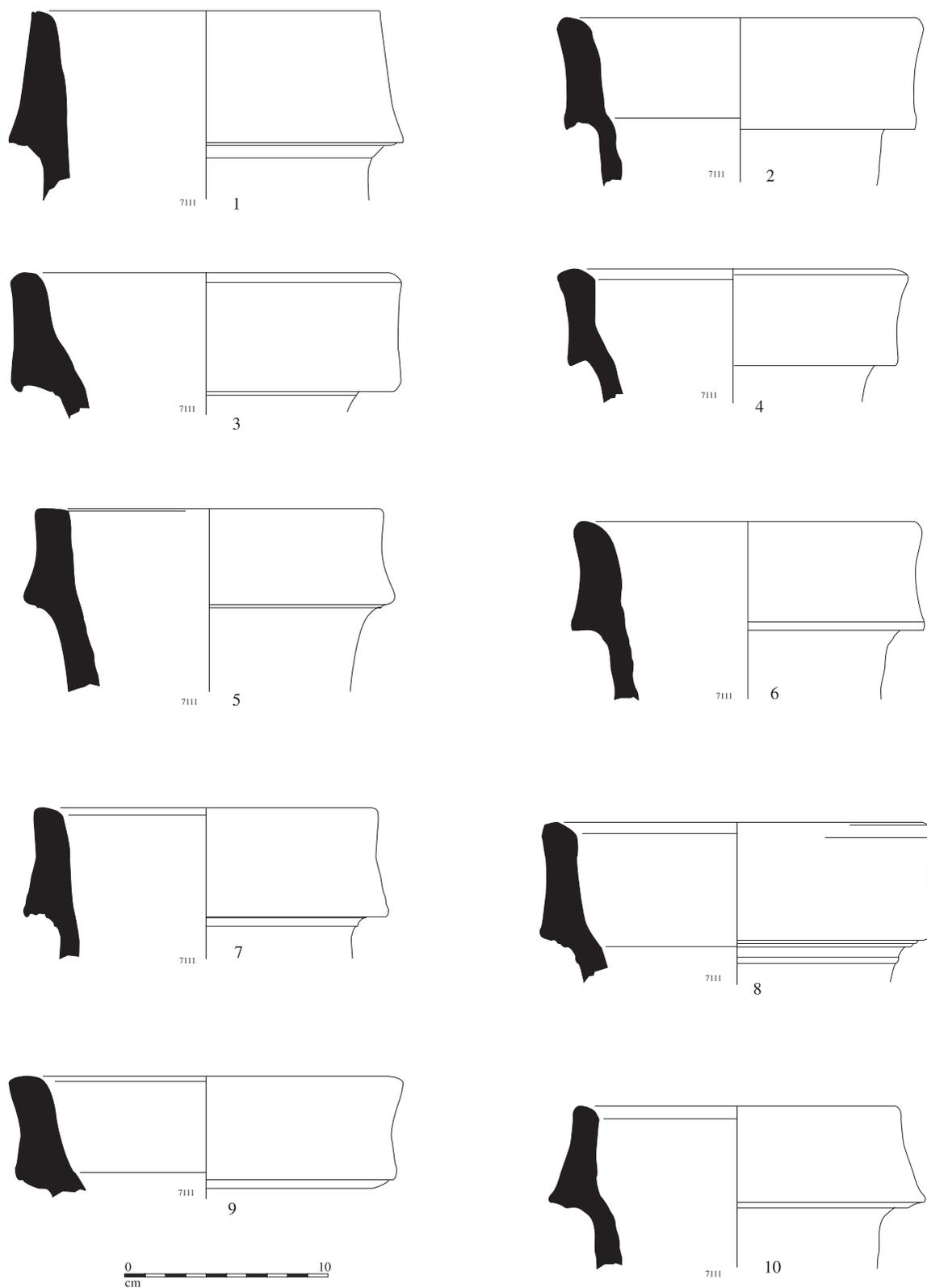


Fig. 105- Narbonne, La Médiathèque, Us 7111, céramiques de la phase 4 (-40/-30) : amphores italiques.

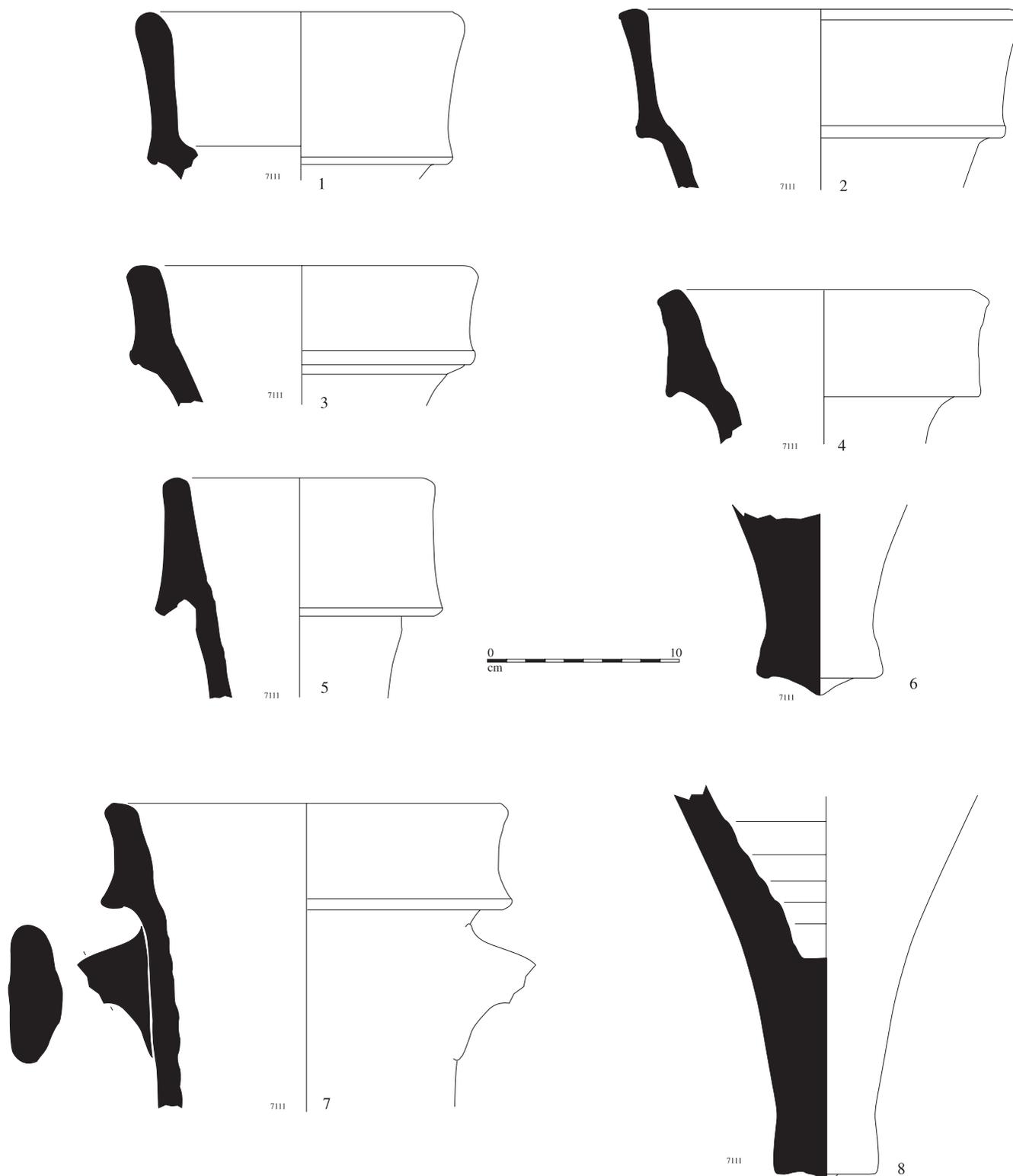


Fig. 106- Narbonne, La Médiathèque, Us 7111, céramiques de la phase 4 (-40/-30) : amphores italiques.

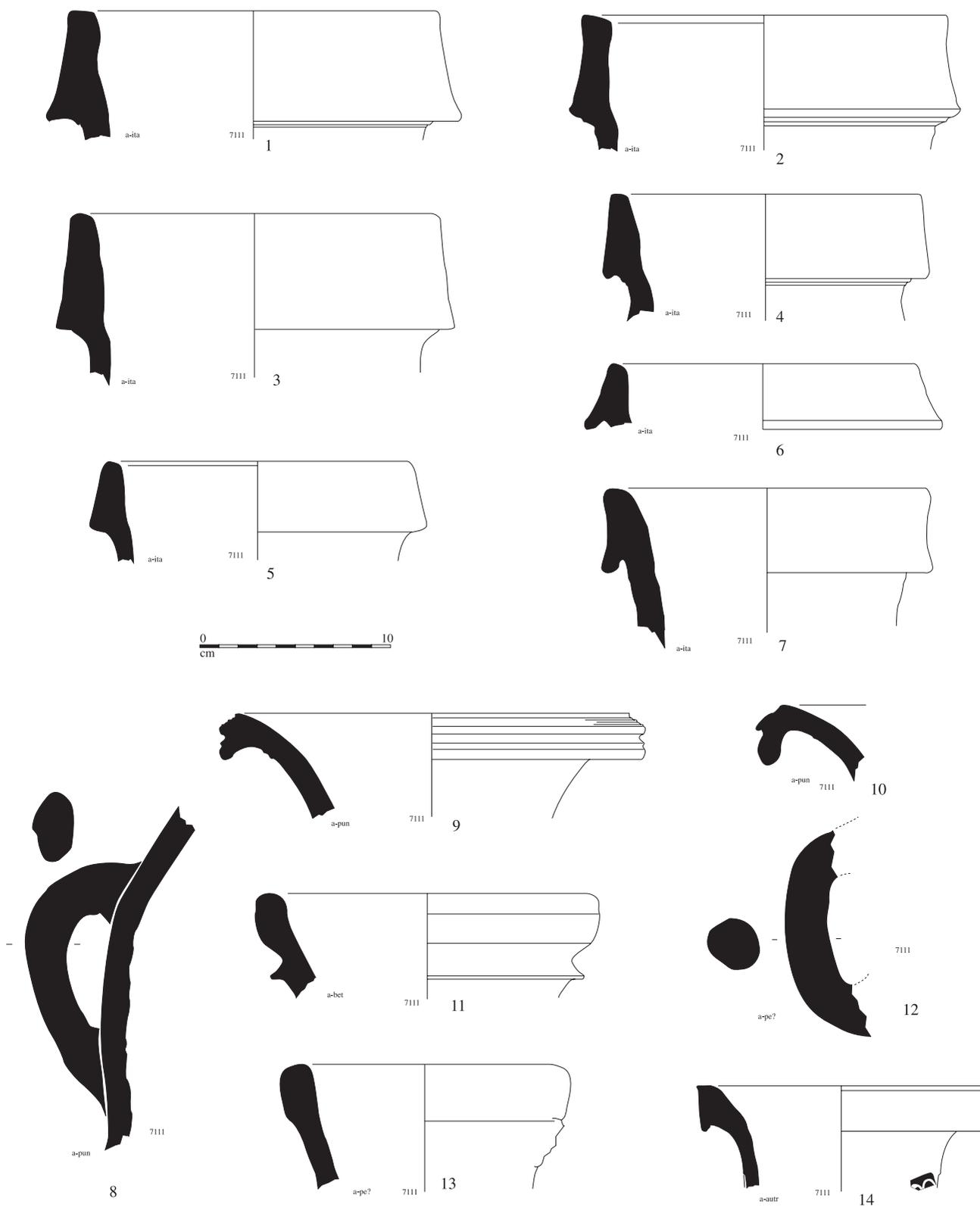


Fig. 107- Narbonne, La Médiathèque, Us 7111, céramiques de la phase 4 (-40/-30) : amphores.

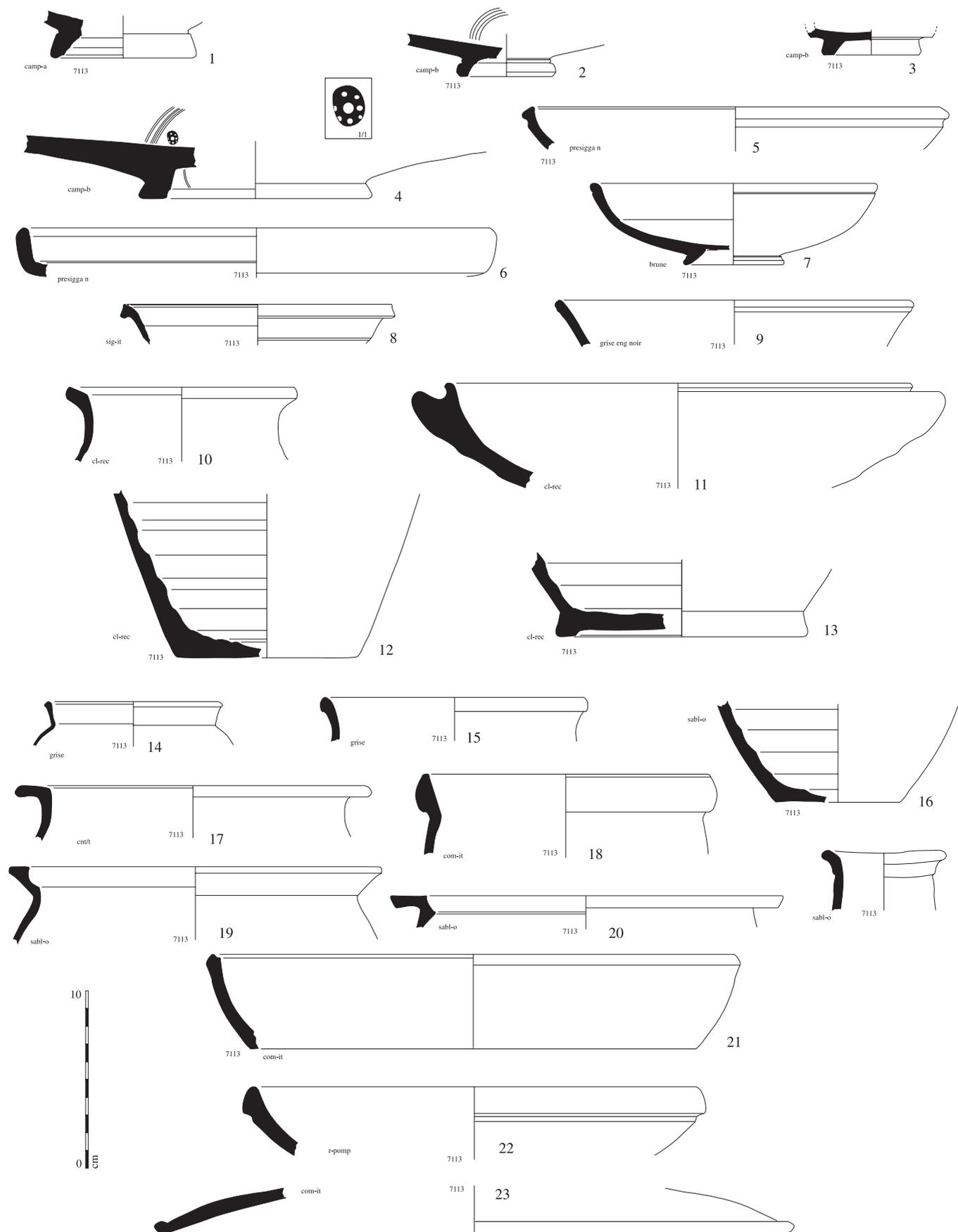


Fig. I08- Narbonne, La Médiathèque, Us 7113, céramiques de la phase 4 (-40/-30).



Fig. 109- Narbonne, La Médiathèque, Us 7113, céramiques de la phase 4 (-40/-30).

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés										
camp-a	4	0,3	0,5	3	2,1	2,9	1	1,2	1,4	coupe	CAMP-A 27Bb	1f										
										assiette	CAMP-A 5/7	1b										
camp-b	3	0,2	0,4	3	2,1	2,9	1	1,2	1,4	coupelle	CAMP-B 1	1f										
										coupelle	CAMP-B 2	1b										
celtique	92	6,9	11,5	12	8,5	11,4	9	10,5	12,7	urne	CELT 1	1b										
										urne	CELT 1g	1c, 2b										
										urne	CELT 2	1f										
										gobelet	CELT 7b	2b										
										autre	CELT ind.	2b, 3d										
										urne	CELT ind.	1b										
par-fin	136	10,1	17,0	14	9,9	13,3	10	11,6	14,1	gobelet	PAR-FIN 1	1b										
										gobelet à anses	PAR-FIN 10B	1b										
										gobelet	PAR-FIN 12	4b										
										gobelet à une anse	PAR-FIN 12A	1c										
										gobelet	PAR-FIN 2C	1c										
										gobelet	PAR-FIN 3.1	2b										
										gobelet	PAR-FIN ind.	1f										
sig-it	10	0,7	1,3	6	4,3	5,7	2	2,3	2,8	assiette	SIG-IT 10.1	1b										
										plat	SIG-IT 11.1	1b										
										bol	SIG-IT 14.1	1f										
										coupe	SIG-IT ind.	2f										
										assiette	SIG-IT ind.	1f										
pré-sigga	12	0,9	1,5	6	4,3	5,7	4	4,7	5,6	assiette	PRE-SIGGA 10	2b										
										bol	PRE-SIGGA 190	1b										
										coupe	PRE-SIGGA 230	1f										
										autre	PRE-SIGGA ind.	1b										
unguent	8	0,6	1,0	3	2,1	2,9	1	1,2	1,4	<i>unguentarium</i>	UNGUENT B0	1c										
										<i>unguentarium</i>	UNGUENT ind.	2f										
autres fines		0,0	0,0		0,0	0,0	1	1,2	1,4	autre	AUT-FIN ind.	1b										
TOURN. FINE	265	19,7	33,2	47	33,3	44,8	29	33,7	40,8													
pâte-cl.	374	27,9	46,8	20	14,2	19,0	17	19,8	23,9	cruche	CL-REC 1	2b										
										couvercle	CL-REC 15	4b										
										cruche	CL-REC 2a	5b										
										cruche	CL-REC 2k	2b										
										cruche	CL-REC 4	1b										
										amphore	CL-REC 9e2	1c										
										autre	CL-REC ind.	2f										
										cruche	CL-REC ind.	2b, 9f, 7a										
										com-itagr	17	1,3	2,1	8	5,7	7,6	7	8,1	9,9	<i>patina</i>	COM-IT 6	1f
																				<i>patina</i>	COM-IT 6c	3b, 1f
couvercle	COM-IT 7	4b																				
r-pomp	2	0,1	0,3	2	1,4	1,9	2	2,3	2,8	plat	R-POMP 13	2b										
										autre	R-POMP ind.	1f										
cl.-eng	1	0,1	0,1	1	0,7	1,0		0,0	0,0													
sabl-o	95	7,1	11,9	17	12,1	16,2	14	16,3	19,7	urne	SABL-O(N) A1	8b										
										urne	SABL-O(N) A2	3b										
										marmite	SABL-O(N) B1	1b										
										plat	SABL-O(N) C2	1b										
										cruche	SABL-O(N) F2	1b										

Fig. 110- Narbonne, La Médiathèque, phase 5 (-30/+5) : tableau de comptages de la céramique.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
										urne	SABL-O(N) ind.	1f
sabl-r	43	3,2	5,4	9	6,4	8,6	1	1,2	1,4	urne	SABL-R (N) A1	1b
										urne	SABL-R(N) ind.	2f
mort-cal	2	0,1	0,3	1	0,7	1,0	1	1,2	1,4	mortier	CL-REC 21a	1c
TOURN. COM.	534	39,8	66,8	58	41,1	55,2	42	48,8	59,2			
VAISSELLE	799	59,5	100,0	105	74,5	100,0	71	82,6	100,0			
a-pun	6	0,4	1,1	2	1,4	5,9		0,0	0,0			
a-pe	5	0,4	0,9	2	1,4	5,9		0,0	0,0			
a-ital	45	3,4	8,3	6	4,3	17,6	2	2,3	14,3	amphore	A-ITA Dr1B	2b
										amphore	A-ITA ind.	1d
a-mi	4	0,3	0,7	1	0,7	2,9		0,0	0,0			
a-bet	102	7,6	18,9	8	5,7	23,5	6	7,0	42,9	amphore	A-BET Dr20A	4b, 1a
										amphore	A-BET Dr7-11	1a
										amphore	A-BET Ha70	2b, 3a
a-tar	318	23,7	58,8	10	7,1	29,4	5	5,8	35,7	amphore	A-TAR Dr2-4	1b, 4f, 3a
										amphore	A-TAR Pa1	4b, 3f, 3a
										amphore	A-TAR ind.	1d
a-autres	61	4,5	11,3	5	3,5	14,7	1	1,2	7,1	autre	A-AUTR ind.	1b, 1a
AMPHORES	541	40,3	100,0	34	24,1	100,0	14	16,3	100,0			
<i>dolium</i>	2	0,1		2	1,4		1	1,2		jarre	DOLIUM ind.	1b
<b>TOTAL</b>	<b>1342</b>	<b>100,0</b>		<b>141</b>	<b>100,0</b>		<b>86</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 110- Suite.

et épaissi formant un méplat intérieur, la forme générale peut correspondre à une urne. La forme la plus proche se trouve dans le répertoire des céramiques communes grecques (Py *et al.* 2001 : 993). La pâte, rouge avec des vacuoles et des points blancs, se rapproche de la pâte des amphores puniques et il est fort probable que nous soyons en présence d'une rare attestation de céramique commune punique (à moins qu'il ne s'agisse d'une amphore !).

### Les amphores

Les amphores italiennes sont très largement dominées par le type Dr.1B (fig. 101, n<sup>os</sup> 3, 4, 7, 10; fig. 105, fig. 106, fig. 107, n<sup>os</sup> 1 à 3, fig. 109, n<sup>o</sup> 2) tandis que quelques Dr.1A « perdurent » (fig. 101, n<sup>os</sup> 2 et 5; fig. 107, n<sup>os</sup> 4 à 7). La rareté du mobilier résiduel détermine un ensemble particulier. Bien que les amphores italiennes soient majoritaires, d'autres types complètent les importations. Outre les amphores de la sphère punique (fig. 101, n<sup>os</sup> 12, 13; fig. 107, n<sup>os</sup> 8 à 13), il faut remarquer la présence d'amphores de Brindes (fig. 101, n<sup>o</sup> 11; fig. 109, n<sup>os</sup> 8 et 9), ou d'origine indéterminée (fig. 107, n<sup>o</sup> 14; fig. 109, n<sup>o</sup> 7) témoignant d'un commerce particulièrement ouvert sur la Méditerranée mais aussi l'Adriatique. Les amphores de Tarraconaise ne sont pas encore en proportion importante (7,5 % des amphores) et les trois bords de l'Us 7113 sont tous de type différent : Lt.1 (fig. 109, n<sup>o</sup> 4), Pasc.1 (fig. 109, n<sup>o</sup> 5), ou indéterminé (fig. 109, n<sup>o</sup> 6).

### 2.5.7. Phase 5 : niveaux augustéens (MDT5, fig. 110-115)

Us prises en compte : 5102 (appartient à la zone 7), 7050, 7061, 7063, 7101, 7103, 7104, 7148 ; voir également 8002, 8011, 8012, 8026, 8031, 8035, 8055, 9004, 9005, 9008, 9009, 9015, 9016, 9017, 9025, 9027, 9030, 9034, 9035, 9039, 9069, 9075, 9077, 9078, 9081, 9082.

En zone 7, les niveaux de la période augustéenne sont, dans la plupart des cas, des remblais de destruction ou d'abandon. Ils se matérialisent par la présence de nombreux éléments d'architecture en terre crue témoignant de la fonte ou de l'effondrement des élévations de murs. Ces contextes sont documentés par huit unités stratigraphiques, et forment un lot de 1364 fragments de céramiques, soit un minimum de 145 individus (fig. 110). Ces données sont complétées par les niveaux des zones 8 et 9.

### Céramiques fines

Les céramiques fines sont dominées par deux catégories qui se développent tout particulièrement à cette période, les « celtiques », c'est-à-dire les grises fines engobées lissées qui représentent 11,43 % du groupe et les parois fines, qui dominent avec 13,33 %. Le répertoire des céramiques celtiques se répartit entre les urnes basses décorées, notamment un exemplaire complet de CELT1g (Us 7063, fig. 111, n<sup>o</sup> 13), puis les urnes et gobelets (fig. 111, n<sup>o</sup> 14). Les

coupes ne sont pas attestées. Parmi le répertoire des parois fines, se trouvent des formes typiques de cette période avec les types PAR-FIN 10 et 12, mais aussi des formes plus anciennes comme PAR-FIN1. La couche 7103 apporte deux exemplaires complets: un gobelet à une anse 12a (fig. 111, n° 13) et un de forme 2c (fig. 111, n° 12).

Les présigillées sud-gauloises et les sigillées italiques se retrouvent à part à peu près égale, à l'image de ce qui a déjà été observé pour la phase augustéenne du Clos de la Lombarde avec 2,33 % de sigillées italiques par rapport au groupe et 4,65 % de présigillées. Cette proportion plus importante de la seconde catégorie semble caractériser la période augustéenne antérieure au changement d'ère. Sur le petit lot de présigillées, le tiers des fragments est à vernis rouge dont un bord d'assiette PRESIGGA10 (fig. 111, n° 5). Le même vase se retrouve également en vernis noir, accompagné par un bord de bol de type 20 ou 190. Les présigillées gardent sur Narbonne un répertoire de forme peu varié avec les types d'assiette et de bols à bord droit (PRE-SIGGA20 et 190) et les coupes à bord en amande (PRE-SIGGA230).

Les sigillées italiques associent des formes encore anciennes ou classiques du service 1: *Conspectus* 10, 11 et 14. Aucun service 2 n'est attesté. Dans l'Us 8002, deux sigillées italiques décorées sont présentes (fig. 114, n° 1 et 2). L'une correspond à un fond de calice à fond plat R3.

Les *unguentaria* en terre cuite (fig. 115, n° 15) constituent une catégorie rare avec 1,16 % du groupe ce qui la place aux mêmes proportions que les céramiques campaniennes A et B. Pour ces dernières, il est difficile d'opter pour une interprétation en tant que mobilier résiduel ou de l'attestation d'un commerce finissant.

### Céramiques communes

Les céramiques à pâte claire dominent largement les céramiques communes et constituent la catégorie majoritaire au sein de la vaisselle. Il s'agit essentiellement de cruches et de couvercles (fig. 111, n° 15 et 23), mais aussi d'amphores (fig. 111, n° 16 et 17). Les cruches sont d'ailleurs souvent de grands formats ce qui laisse supposer une fonction de stockage plus que de service de table.

Les productions italiques se rencontrent avec trois bords et deux fonds de *patinae* (fig. 112, n° 14 et 15; voir aussi fig. 114, n° 12) ou les quatre bords de couvercles de type 7 (fig. 112, n° 13, 16 à 18) ainsi que les céramiques à vernis rouge pompéien illustrées par les plats de type 4 (fig. 112, n° 21) et 13 (fig. 112, n° 19 et 20). Avec moins de 13 % des fragments de communes, le taux de ces importations est moins élevé qu'auparavant.

Les céramiques de cuisine occupent une part relativement importante et sont majoritairement à cuisson oxydante (11,89 pour 5,38 %). Elles fournissent surtout des urnes à bords triangulaires (huit bords, fig. 112, n° 2-5 et

fig. 115, n° 26), à lèvres déversées simples et méplat supérieur (trois bords, fig. 112, n° 11 et 12). L'Us 7050 illustre la morphologie de ces urnes à l'époque augustéenne avec un méplat supérieur bien horizontal (fig. 112, n° 4 et 5). Les plats, les marmites et les cruches sont, quant à eux, représentés par un seul bord (fig. 112, n° 9). Enfin, pour ce qui est des céramiques communes, on notera l'absence des céramiques non tournées.

### Amphores

Le faciès amphorique est encore bien marqué par les importations italiques dont la part n'est plus aussi écrasante et se limite à 8,32 % des fragments pour 15 % des individus. Ce sont maintenant les importations de la péninsule hispanique qui prennent une position dominante. Les amphores de Bétique forment près de 19 % des fragments et celles de Tarraconaise un peu moins de 59 %. En nombre d'individus, ces deux catégories totalisent plus de la moitié des amphores. Les premières associent la forme Dr.20 (fig. 113, n° 6) avec des bords de type ancien (quatre bords, une anse) et la forme Ha70 (deux bords, trois anses). Une seule anse appartient à une amphore à saumure Dr.7/11. Les amphores tarraconaises fournissent les amphores fuselées de type Pascual 1 (quatre bords, fig. 113, n° 5 et deux fonds, quatre anses) et Dr.2/4 (un bord, un fond et trois anses). Enfin, les productions de la sphère punique sont marquées par un tassement de leur taux avec moins de 2 % des fragments.

### 2.5.8. Les marques sur amphores

*SABINA*: sur épaule d'amphore italique Dr.1, Us 7001 (découverte également sur l'épave de la Madrague de Giens) (Tchernia *et al.* 1978: 33-46).

*SALANI* (A et N liés) : sur anse d'amphore de Brindes, Us 7001.

*PERIGENE*: sur bord Dr.1A, Us 9012 (*cf.* Carre *et al.* 1995, n° 96, *PERIGE* sur anse Lamb.2 à Vercelli, Italie) (fig. 97, n° 5).

*PHILOXS.AELI* (P et H liés) : sur bord Dr.1B, Us 8001.

*VCCO*: sur anse amphore de Brindes, Us 7195, (fig. 91, n° 8).

*[VE]HILI*: sur anse d'amphore de Brindes, Us 7204 (fig. 86, n° 9).

*RVI*: sur anse d'amphore italique Dr.1, Us 9095, (fig. 98, n° 10).

*Q MAE ANT* (MAE liés, ANT liés) : sur bord d'amphore italique Dr.1B, Us 9077 (fig. 116, n° 37).

Marque cassée sur col d'amphore tripolitaine IA (Us 7111), fig. 107, n° 14.

*]PHL* (lettres liées) : sur anse d'amphore de Tarraconaise, Us 5102.

On remarque la présence des estampilles sur amphores de Brindes.

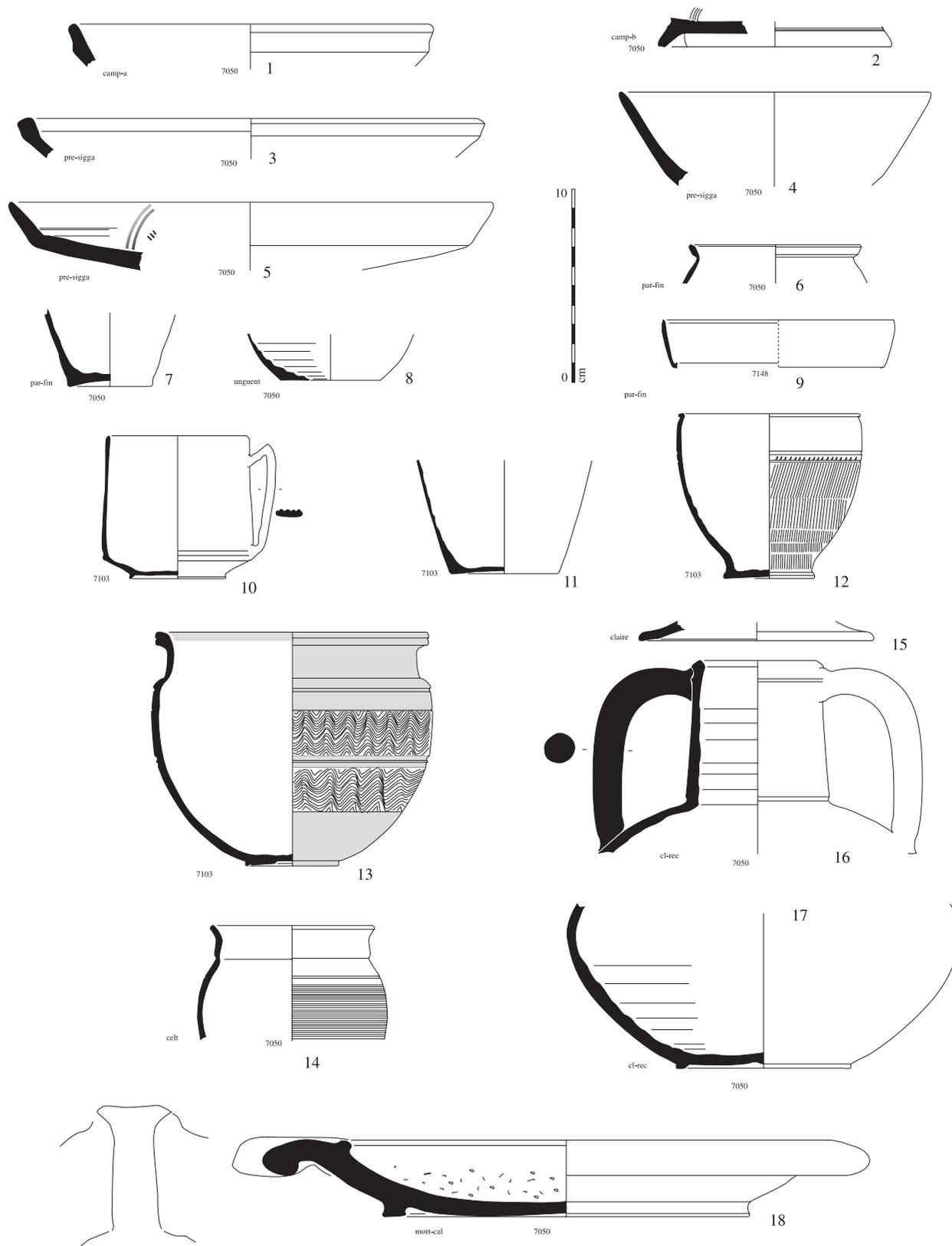


Fig. III - Narbonne, La Médiathèque, céramiques de la phase 5 (-30/+5), zone 7.

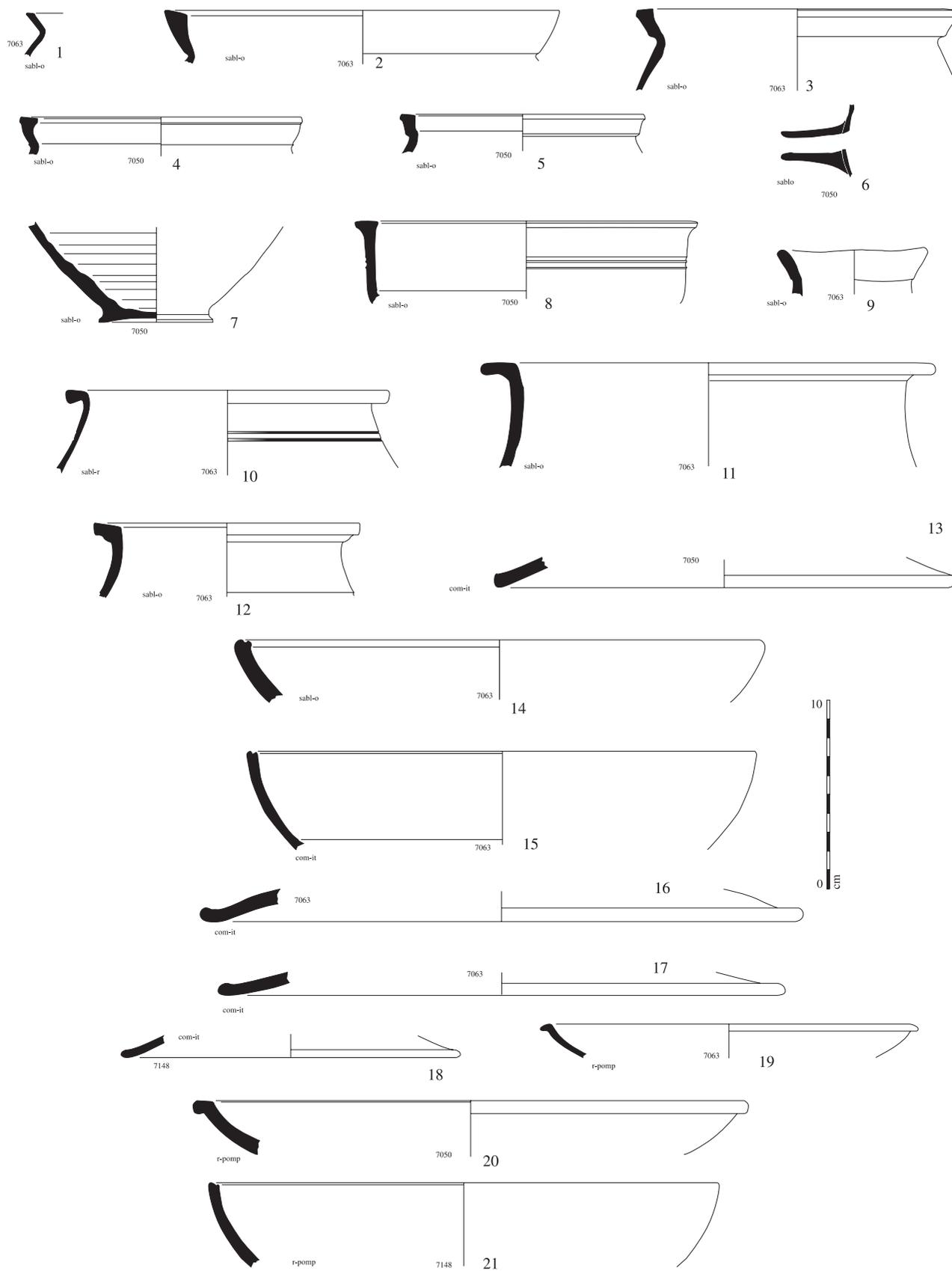


Fig. 112- Narbonne, La Médiathèque, céramiques de la phase 5 (-30/+5), zone 7.

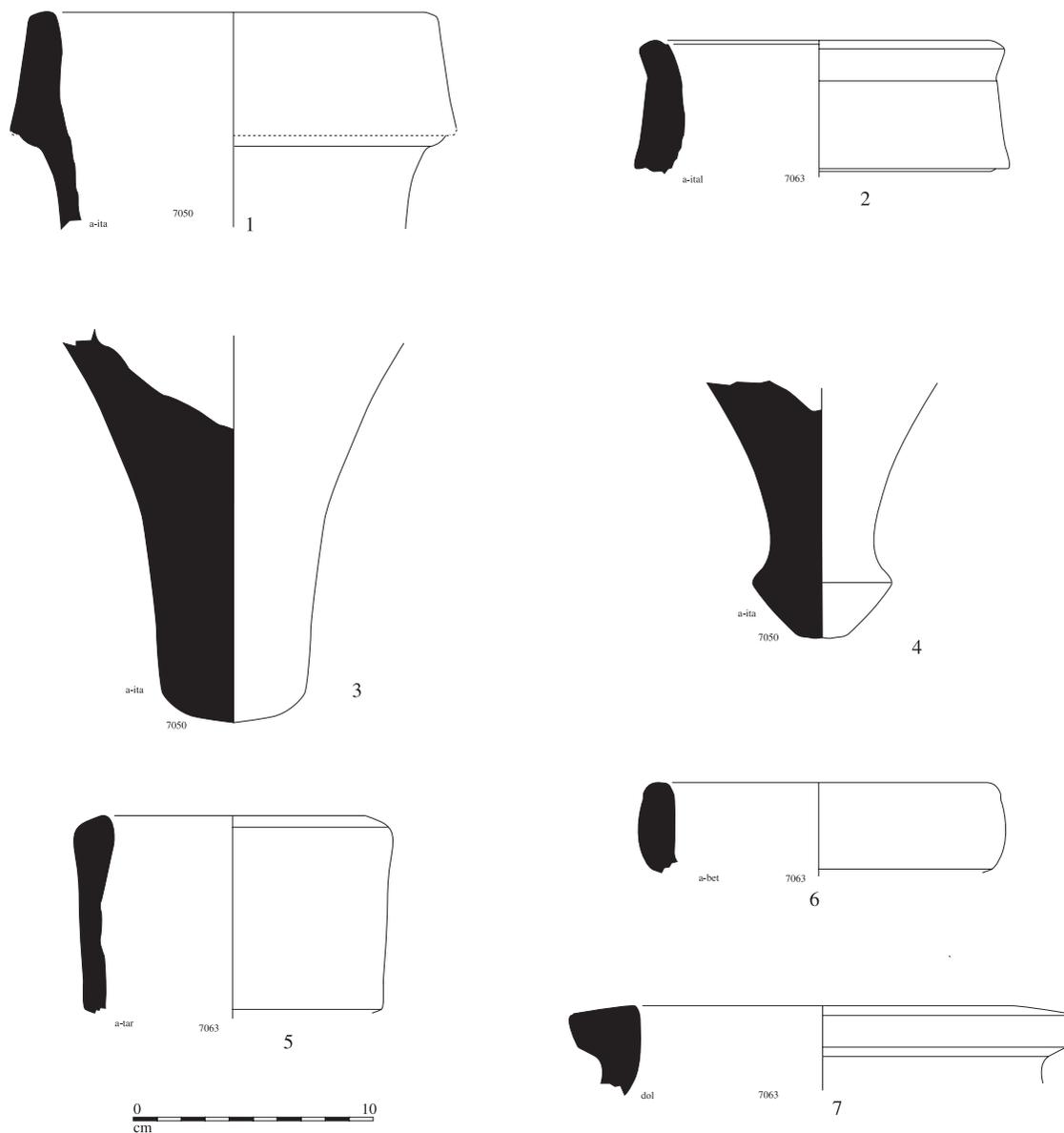


Fig. I 13- Narbonne, La Médiathèque, céramiques de la phase 5 (-30/+5), zone 7.

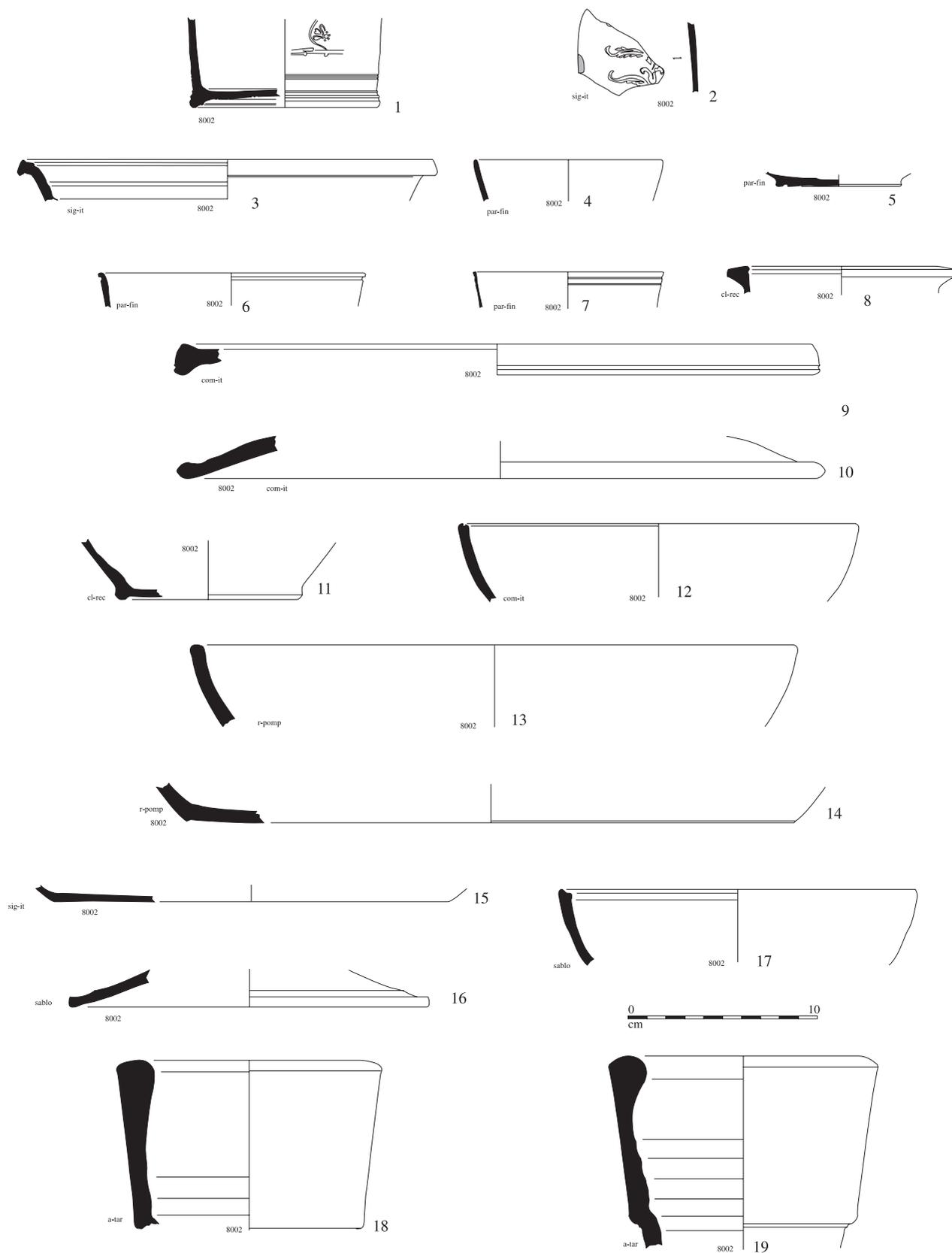


Fig. 114- Narbonne, La Médiathèque, céramiques de la phase 5 (-30/+5), zone 8.

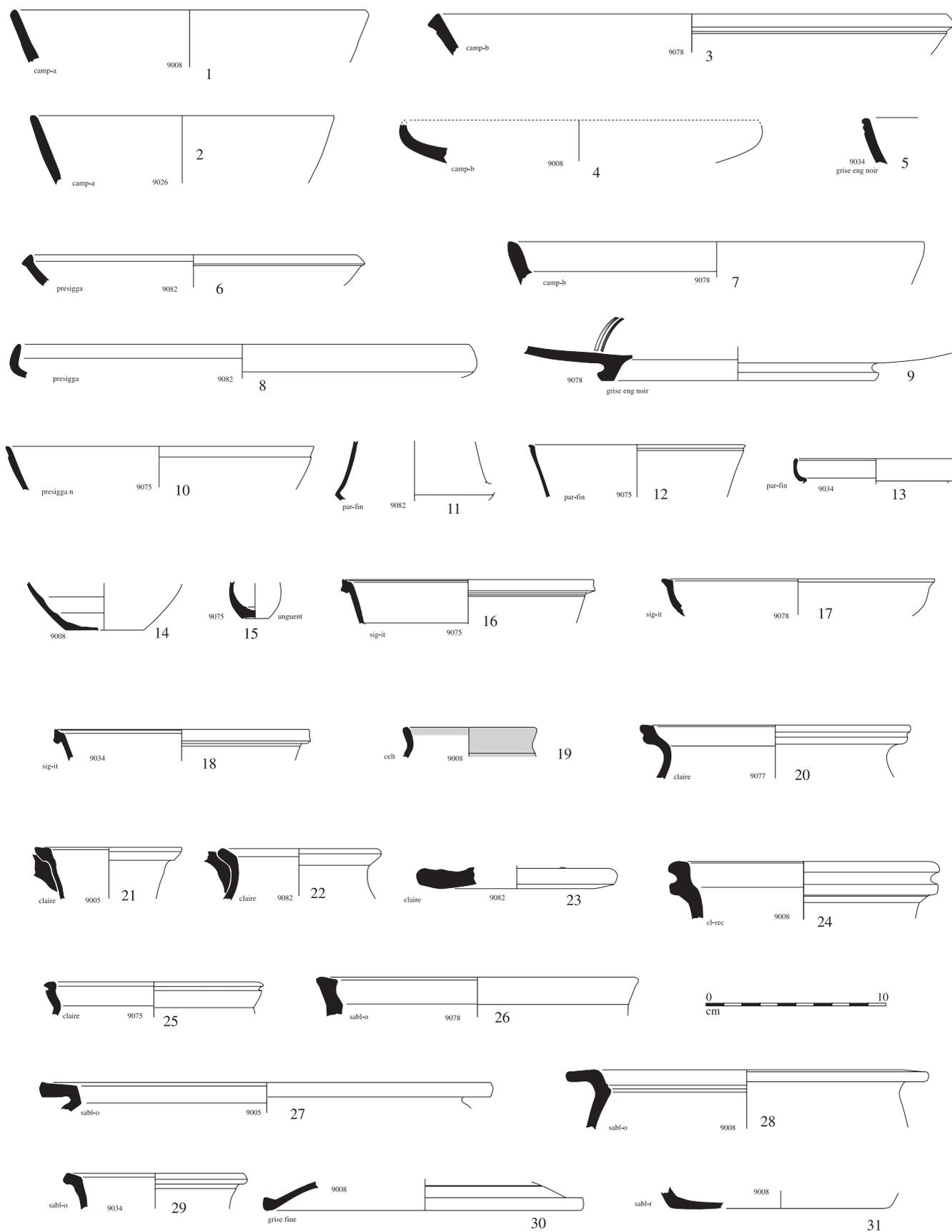


Fig. 115- Narbonne, La Médiathèque, céramiques de la phase 5 (-30/+5), zone 9.

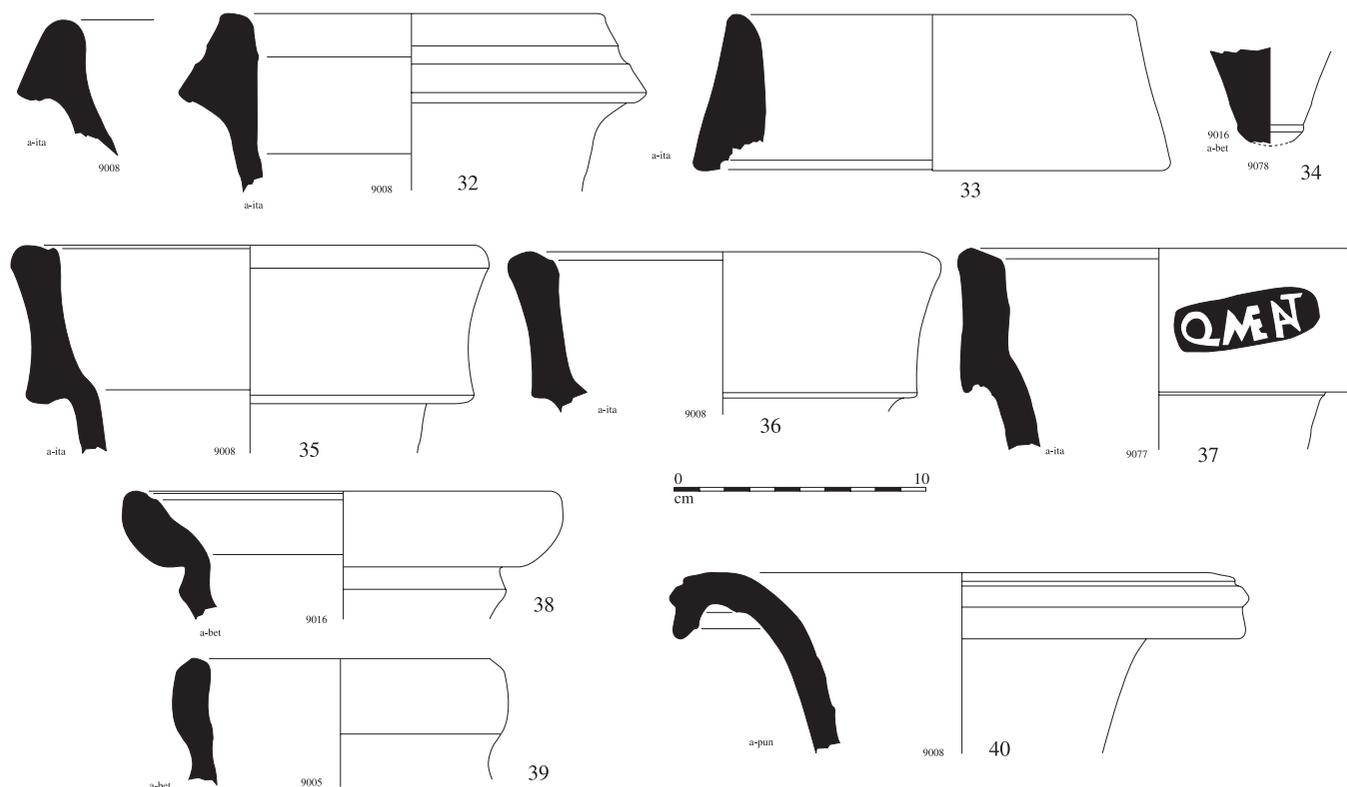


Fig. 116- Narbonne, La Médiathèque, céramiques de la phase 5 (-30/+5), zone 9.

### 2.5.9. Arguments chronologiques

#### Phase 1

Le contexte stratigraphique des Us 7207, 7208 et 7218 confirme leur ancienneté. Le *sombrero de copa* est différent des époques antérieures, c'est-à-dire des contextes de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. de l'avenue Anatole-France: la pâte est moins dure, et surtout la peinture beaucoup plus fragile et le décor plus épais. De même, les céramiques de la côte catalane semblent plus empâtées et leur aspect finit par se rapprocher des céramiques celtiques. Les céramiques à parois fines à décor de perles disposées en filet appartiennent à cette période mais se maintiendront jusqu'à Auguste. L'égalité entre les campaniennes A et B pourrait situer cet ensemble autour des années 75 av. n. è.

Plusieurs indices convergents permettent donc de caler cet ensemble dans le courant du I<sup>er</sup> s. av. n. è., à la charnière du premier et deuxième quart: le mobilier est comparable à celui découvert dans des niveaux de la première moitié de ce siècle à Narbonne même (Sabrié *et al.* 1997). On relève pour les deux sites la présence des céramiques campaniennes B accompagnées par les amphores de type Dr1B et Lb2 et surtout les arrivages encore anecdotiques des amphores de Bétique ou de Tarraconaise dont l'apparition se situe aux alentours du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. La campanienne B est ici bien présente et fait même part égale

avec la campanienne A. Dans les contextes républicains du sud de la Gaule, il faut attendre le deuxième et troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. pour voir la campanienne B bien mieux représentée que la A au sein des vernis noirs<sup>2</sup>.

La fréquence encore limitée de certaines catégories de céramiques, comme les productions locales de vernis noirs (groupe des dérivées de campanienne C et des présigillées noires) et les toutes premières importations d'amphores de Bétique et de Tarraconaise sont également des arguments pour situer l'ensemble vers le second quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. On peut remarquer ici, que le taux des amphores italiennes ou celui des productions de la péninsule hispanique ne doit pas être considéré seulement comme un indice chronologique mais qu'ils sont aussi liés au contexte de consommation d'une colonie romaine.

2- Sur le site du Marduel (Py, Lebeaupin 1986), les céramiques campaniennes B forment 1,3 % du total des vernis noirs de Campanie à la phase IIB2 (-125/-100), 1,09 % à la phase IA (-100/-75) et 5% à la phase IB (-75/-25). Pour Lattes (Py 1990), les niveaux de l'îlot 4 nord montrent la même tendance: 0,41 % à la phase 4nF (-125/-75), 4,77% à la phase 4nE (-75/-50) et 2,13 % à la phase 4nD (-50/-25). Enfin, des taux encore plus significatifs de campanienne B (14,38 %) se retrouvent dans les niveaux datés du second et troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. sur la fouille de la Z.A.C. Villa Roma (Guillet et coll. 1992).

### Phase 2

Pour fixer les bornes chronologiques de cet ensemble, les proportions de céramiques campaniennes B par rapport à la A sont un indice de datation vers le milieu du siècle. Pour ce qui est des pré-sigillées noires/dérivées de campanienne C, et même si leur chronologie reste à affiner pour la période pré-augustéenne, elles se situent très vraisemblablement autour du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les premiers arrivages, dans des proportions encore limitées, d'amphores de la péninsule ibérique vont dans le sens d'une même ambiance chronologique. Enfin, il nous faut préciser que les amphores utilisées dans les structures (l'alignement des amphores italiques) appartiennent toutes au type Dr.1B qui devient quasi exclusif dans les productions italiques à partir des années 50 av. n. è. Cet ensemble peut être daté autour des années 60/50 et reste proche de la phase suivante qui serait plutôt datée vers 50/40 av. n. è.

### Phase 3

Si, globalement, cet ensemble se distingue peu des ensembles stratigraphiquement antérieurs, au regard des attestations des principales catégories et surtout de leur fréquence, quelques indices permettent de proposer une datation plus récente. Ainsi, des éléments typologiques comme l'amphore de type Pascual 1 ou le gobelet de forme Mayet 3.1 en céramique à paroi fine nous placent après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Certains témoignages tendent même à tirer la chronologie dans le I<sup>er</sup> siècle bien avancé, tels que les éventuels fragments d'amphore de Bétique et peut-être le plat à vernis rouge pompéien de type R-POMP19. Parmi les éléments nouveaux, on notera la présence d'amphores massaliètes impériales, ainsi qu'un fragment à couverture rouge au sein des pré-sigillées. Avec l'ensemble de ces indices chronologiques, une datation dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. est envisageable, sans doute avant 40 av. n. è., au regard de la faiblesse des importations de Bétique ou de Tarraconaise. Celles-ci forment déjà 26 % du total des fragments d'amphores à Lattes à la période 5E1 datée entre 50 et 25 av. n. è. (Fiches 1994). Enfin, l'absence de sigillée italique nous paraît également significative pour maintenir une datation haute de ces niveaux dans le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Les comparaisons sont nombreuses pour ces phases 2 et 3 de la Médiathèque avec l'épave 3 de Planier où est attestée l'association entre amphores italiques Dr.1B, amphores de Brindes, campaniennes B et préarétine (Tchernia 1971 ; Lequément, Liou 1976). Le timbre sur les amphores de *M. Tuccius Galeo*, mort en 47 av. n. è. d'après une lettre de Cicéron (Tchernia 1971 : 74), permet de proposer une datation autour des années 50 av. n. è. du naufrage.

### Phase 4

Dans l'ensemble, le mobilier céramique de ces contextes se distingue peu de celui des derniers niveaux venant s'appuyer contre les alignements d'amphores. La présence nouvelle de certaines catégories comme la céramique sigillée italique ou celle, bien attestée, de fragments d'amphores de Bétique, pose la question de savoir si l'on doit considérer cet ensemble comme hétérogène vue les circonstances de la fouille, ou s'il témoigne réellement d'une évolution chronologique. Le fait que ces niveaux soient intercalés entre des contextes pré-augustéens et augustéens nous engage à trancher et à les considérer comme significatifs d'une période intermédiaire vers 40 av. n. è.

### Phase 5

Pour arrêter une chronologie à cet ensemble, on s'appuie sur la présence de sigillées italiques ainsi que sur les formes de parois fines, notamment les gobelets de type Mayet 12. La forte représentation des amphores Dr.20 au sein des productions de Bétique et la présence d'une amphore Dr.2/4 de Tarraconaise permettent de fixer un *terminus post quem* dans le dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les formes plutôt anciennes apportées par la sigillée italique et l'absence de sigillées sud-gauloises militent en faveur d'un *terminus ante quem* ne dépassant pas le changement d'ère.

Cette datation autour du changement d'ère apparaît relativement haute pour des niveaux d'abandon de bâtiments. On doit certainement considérer que le mobilier contenu dans ces remblais témoigne plus de l'ambiance chronologique de l'ensemble de la période d'occupation que de l'instant précis où les niveaux de sols sont abandonnés.

### 2.5.10. Conclusion

La stratigraphie de la Médiathèque apporte des informations clés en livrant des ensembles d'un I<sup>er</sup> s. av. n. è. encore mal cerné à Narbonne, mais aussi par l'approche chrono-stratigraphique. Plusieurs observations établies à partir des rares niveaux narbonnais du I<sup>er</sup> s. av. n. è. peuvent être confirmées :

- la chute rapide des importations ibériques au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. est démontrée : seul le niveau profond a livré des *sombreros de copa* et des céramiques de la côte catalane, mais en faible quantité ;
- l'écrasante majorité des amphores italiques Dr.1B et surtout la diversité des autres approvisionnements, illustrée avec l'attestation d'amphores puniques, punico-ébusitaines, Brindes... ;
- la précocité (entre 75/50 av. n. è.) et l'importance de céramiques fines imitant les dernières productions

campaniennes qui sont comparables à ce qui a été observé à Pollentia (Sanmanti *et al.* 1996). Ce groupe est le premier stade des ateliers qui produiront sous Auguste les présigillées. Pour Narbonne, ce terme de « présigillée » est à revoir étant donné qu'il s'agit pour la plupart de formes que l'on retrouve dans le répertoire des céramiques campaniennes tardives et des sigillées précoces et que la couleur préférentielle reste le noir.

## 2.6. « LE TASSIGNY »

### 2.6.1. Position géographique et historique des recherches

Lors de la construction de l'immeuble « Voie Domitienne » avenue de Lattre de Tassigny (fig. 117), une fouille a été menée en 1988 par Y. Solier et R. Sabrié : elle aurait été à l'origine de la mise au jour du puits exploré en 1994 (Falguéra 1997) et d'un dépotoir augustéen inédit. Le matériel de ce dépotoir aurait été entreposé en partie au dépôt de fouille de Narbonne pour les céramiques fines (tout particulièrement les sigillées italiques étudiées ici), en partie dans celui de Sigean pour le reste du mobilier (les parois fines et les lampes sont regroupées et appartiennent majoritairement à la période augustéenne classique). La sigillée italique retrouvée au dépôt de fouille de Narbonne sur l'appellation Tassigny constitue un lot cohérent pour la période augustéenne précoce.

Une sélection des céramiques présigillées et sigillées italiques semble donc avoir été effectuée, même si quelques tessons de céramiques noires celtiques y sont mêlés, sans doute à cause de leur ressemblance avec la pâte des présigillées. Aucun comptage de répartition entre catégorie céramique n'est donc possible et seule la répartition entre présigillées et sigillées italiques est envisageable. Au sein des sigillées italiques, l'association des formes témoigne d'une série homogène. En effet, l'ensemble de sigillées italiques provenant de ce dépotoir du boulevard de Lattre de Tassigny à Narbonne comprend exclusivement des sigillées italiques précoces ou du service I.

L'état du matériel est de grande qualité, tant au point de vue de la conservation (vases quasi complets) que de l'homogénéité des formes de sigillées, ce qui laisse penser qu'il s'agit bien du matériel prélevé dans le « dépotoir stratifié » évoqué par R. Sabrié (information orale). L'absence de recollage entre les bords et les fonds reste cependant incohérente.

#### Problèmes d'intrusions

Le problème réside dans la présence de formes pouvant être considérées comme plus récentes (T171 : fig. 131, n° 3 ; T163 : fig. 129, n° 15, T312 : fig. 131, n° 1,

T134 : fig. 131, n° 2) et de marques du potier *Cn. Ateius* (fig. 136, n°s 4 à 6 ; fig. 137, n°s 6, 8 ; fig. 138, n° 1). Si ces éléments sont considérés comme intrusifs, le reste du mobilier pourrait appartenir sans problème à une période datée 40/20 av. n.è. L'origine de ces intrusions nous paraît être un mélange parmi les fonds. Un double marquage des tessons (M puis T pour le même exemplaire) pourrait indiquer une confusion entre Maraussan (?) et Le Tassigny. En fait, les marques des deux ensembles auraient pu être regroupées puis considérées de la même provenance. Ainsi, nous avons pris le parti de présenter les marques dans un paragraphe différent afin de ne pas perturber une logique d'ensemble.

#### L'ensemble

Ce matériel est essentiellement constitué de bords de sigillées italiques appartenant à des formes précoces ou à des exemplaires du service IB. Le reste du mobilier, entreposé au dépôt de Sigean, n'a pas été réellement distingué par niveaux ce qui implique une datation augustéenne au sens large : les amphores et les céramiques communes montrent la prédominance des Pascual 1 et des urnes A1 de profils très variés. Quelques céramiques grises fines ont été conservées et englobent à la fois des présigillées et des productions « celtiques ». Ainsi, seules les associations entre les formes de sigillées et les présigillées peuvent être présentées.

Cent vingt et un bords de sigillées italiques ont été répertoriés ainsi que seize bords et quatorze fonds de présigillées. Les sigillées italiques forment un lot homogène et se répartissent en huit formes *Conspectus* 1, trois *Conspectus* 4, sept *Conspectus* 7, seize *Conspectus* 10, onze *Conspectus* 11, vingt-huit *Conspectus* 12, sept *Conspectus* 13, trente *Conspectus* 14, cinq autres assiettes, deux autres plats, quatre autres bols, un fragment de cruche, un bouton de couvercle, un gobelet R13.1.1., et un bord de plat en *eastern sigillata* A. Vu les parallèles avec des ensembles comme la Montée de Loyasse (Genin 1994), nous avons pris le parti d'une présentation similaire par service pour faciliter les comparaisons.

### 2.6.2. Sigillées italiques du service I

#### Les plats

Comme pour le dépôt de Loyasse (Genin 1994 : 325) se retrouvent, dans le service IA, les associations entre les plats à bord pendant (fig. 119) attestés au Magdalensberg vers 20 av. n.è. (Schindler, Scheffenegger 1977, pl. 2a, n° 1 et pl. 21, n° 1) et les exemplaires à ressaut interne formant un méplat (fig. 120). Pour les plats à bord pendant, la partie supérieure de la lèvre surplombe le méplat alors qu'au Magdalensberg ou à Pollentia elle peut être



Fig. 117- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : plan de l'intervention d'après Y. Solier et R. Sabrié.

à la même hauteur (Schindler, Scheffenegger 1977, pl. 4 à 7, 10, 13, 14) voire inversement le rebord se situant en dessous du niveau supérieur du méplat (Schindler, Scheffenegger 1977, pl. 2a, n<sup>os</sup> 3, 11, 12; Ettlinger 1983, pl. 1, n<sup>os</sup> 25 et 26). Le service 1A est donc représenté par six plats à lèvre pendante, mesurant en moyenne 34 cm de diamètre, mais pouvant aussi atteindre de grandes dimensions avec 42 cm.

Les autres formes sont d'une grande variété, parfois inédites et certaines proches du service 1B. En effet, plusieurs plats (notamment fig. 120, n<sup>os</sup> 1 à 4) se caractérisent par un bord triangulaire annonçant le service 1B mais ce bord est encore bien détaché de la paroi, rappelant le service 1A. Les exemplaires de la figure 120 trouvent aussi des comparaisons au Magdalensberg. Ainsi, les n<sup>os</sup> 1 et surtout 3 sont proches de Schindler, Scheffenegger 1977, pl. 21, n<sup>o</sup> 1, tandis que les n<sup>os</sup> 4 à 6 sont à comparer à Schindler, Scheffenegger 1977, pl. 4, n<sup>o</sup> 12 par leur rebord plat et le double ressaut intérieur et les n<sup>os</sup> 7 et 8 à Schindler, Scheffenegger 1977, pl. 5, n<sup>o</sup> 1 car ils se caractérisent par un profil continu, le méplat ne formant pas de rupture même si un ressaut souligne le bord. En fait, plusieurs exemplaires (fig. 120, n<sup>os</sup> 5 à 8) gardent une forme générale du service 1A avec un bord nettement détaché, mais ce dernier n'a pas l'épaississement caractéristique de ce service. Le méplat s'estompe pour ne former qu'une

gorge. La plupart de ces plats possède un ressaut intérieur et un profil arrondi. Des rapprochements peuvent également être faits avec le dépotoir de la Montée de Loyasse (Genin 1994 : 324, fig. 4, n<sup>os</sup> 6 à 9).

Une autre série de plat est à rapprocher du service 1B (fig. 121, n<sup>os</sup> 1 à 6). Leur bord, à peine détaché de la paroi, est triangulaire, vertical ou légèrement rentrant. Même si la dépression de la partie supérieure est parfois proche d'un méplat, il s'agit bien d'une gorge. Les comparaisons avec le Magdalensberg sont là aussi nombreuses, comme le plat n<sup>o</sup> 1 de la figure 121, au bord souligné par un sillon et au profil intérieur marqué par un ressaut qui est comparable à celui de la planche 5, n<sup>o</sup> 2 daté de 15 av. n. è. au Magdalensberg. De même, les n<sup>os</sup> 3 à 5 de la figure 121 ont la face extérieure du bord verticale voire inclinée vers l'intérieur et une paroi intérieure continue soulignée par deux ressauts, comme le n<sup>o</sup> 5 de la planche 21 du Magdalensberg (Schindler, Scheffenegger 1977).

D'autres exemplaires sont « classiques », avec un bord triangulaire peu détaché de la paroi (fig. 122, n<sup>os</sup> 1 à 5) même si des exemplaires présentent certaines spécificités. Ainsi les n<sup>os</sup> 1 à 3 de la figure 122, au bord triangulaire assez massif, profil droit et ressaut intérieur, sont comparables aux exemplaires 8 de la planche 24 et n<sup>os</sup> 7 à 11 de la planche 25 du Magdalensberg (Schindler, Scheffenegger 1977). De même, le n<sup>o</sup> 4 a une paroi épaisse, un bord trian-

gulaire massif et un ressaut qui va diviser la paroi en deux parties d'épaisseur différente comme l'exemplaire n° 4, planche 25 du Magdalensberg (Schindler, Scheffenecker 1977).

Les sigillées italiennes ne provenant pas d'Arezzo pourraient être représentées par un plat (n° 208 : fig. 122, n° 6) original par sa décoration (oves sur le pendant du bord et guirlande sur le méplat) et sa pâte, de couleur jaune soufre. Il s'agit d'une sigillée orientale A, assimilable à la forme Hayes 9 (Carandini 1981, Tav. II, n° 7; Hayes 2001 : 154, fig. 2, n° 6), dont on retrouve l'illustration avec un exemplaire provenant de Cnossos, Crète (Forster 2001, fig. 4.1, c) et à Tripoli (Aurigemma 1958:18, fig. a, 28). Les attestations de sigillées orientales en Gaule commencent à être reconnues, notamment à Lyon (Desbat 2002).

Les plats 1 et 2 de la figure 123 ne sont pas des formes fréquentes même si des rapprochements peuvent être effectués avec le dépôt de la Montée de Loyasse (Genin 1994 : 324, fig. 4, n° 7 et 10) ou des niveaux augustéens du Magdalensberg (Schindler, Scheffenecker 1977, pl.17, n° 13) et de Pollentia (Ettlinger 1983, pl. 2, n° 39). Seuls les n° 3 et 4, à bord déversé, sont inédits.

#### *Les assiettes*

Les mêmes problèmes de rattachement à des services se posent pour les assiettes, les unes à bord triangulaire épaissi proches du service 1A (fig. 125, n° 1 à 6), les autres se rapprochant du service 1B en gardant un bord assez détaché de la paroi (fig. 125, n° 7 à 13) et pour des formes correspondant bien au service 1B (fig. 126, n° 1 à 10). Un exemplaire (fig. 126, n° 12) pourrait même appartenir au service 1B évolué par son bord assez arrondi.

Le n° 171 (fig. 131, n° 3) est de toute évidence une intrusion car il peut être classé sans hésitation avec les séries récentes du service 1B par son profil, mais aussi à cause de son vernis qui a tendance à s'écailler.

L'assiette de la figure 126, n° 11 présente un profil original avec une paroi très fine, un bord triangulaire se détachant nettement de la paroi. Les deux assiettes à bord déversé épaissi et arrondi (fig. 126, présentent des similitudes avec le bord de plat augustéen du Magdalensberg de la planche 13, n° 3 (Schindler, Scheffenecker 1977) qui se différencie cependant par son diamètre de 28 cm.

Les assiettes de la figure 126, n° 15 et 16 sont totalement originales par leurs bords rectangulaires inclinés vers l'intérieur et une carène à peine marquée.

#### *Les bols*

Les bols se présentent comme un lot assez homogène pouvant appartenir majoritairement à des formes du service 1B alors que les formes du service 1A peuvent avoir un profil déjà connu au Magdalensberg autour du changement

d'ère (comparer fig. 128, n° 1 à Schindler, Scheffenecker 1977, fig. 15, n° 5 et à Ettlinger 1983, pl. 6, n° 143). Il faut constater l'absence de standardisation. On distingue des formes nettement évasées (fig. 128), de profils beaucoup plus rectilignes (fig. 129). Les uns présentent un bord très facetté (fig. 128, n° 8-10, 13-16) ou une gorge nettement marquée sous le bord (fig. 128, n° 11 et 12, à comparer avec Ettlinger 1983, pl. 6, n° 151) ou des formes plus originales comme les n° 17 à 20 de la figure 128. Le bol n° 17 de la figure 128, avec son bord carré souligné par un sillon, est comparable à un exemplaire du Magdalensberg (Schindler, Scheffenecker 1977, fig. 15, n° 10). D'autres possèdent un bord triangulaire classique (fig. 129, n° 5 à 11 et n° 15; le n° 5 est proche de l'exemplaire n° 85 de la figure 6, 326 dans Genin 1994), ou encore une gorge marquée sur la partie supérieure qui a tendance à épaissir le bord et à lui donner un aspect carré. Le bol complet n° 147 (fig. 129, n° 16) détone car il correspond plus à une forme récente du service 1B. On peut donc regrouper les bols du service 1 en vingt-deux formes classiques du service 1B, six bords avec la lèvre encore détachée de la paroi, un bol complet 1B évolué, deux bords à gorge nettement marquée. Les bols de la figure 129, n° 12 et 13 ont des bords carrés, incisés sur la partie supérieure, une gorge intérieure nettement marquée, un ressaut intérieur mais aussi extérieur. Ces caractéristiques se retrouvent sur l'exemplaire de Genin 1994 : 326, fig. 6, n° 90 et Ettlinger 1983, pl.6, n° 151.

#### **2.6.3. Sigillées italiennes à bords obliques**

Les formes à bords obliques sont représentées par sept plats (fig. 130, n° 1 à 7), une assiette (fig. 130, n° 8) de type Goudineau 1 et deux bols (fig. 130, n° 12 et 13). Le bol (fig. 130, n° 12) est comparable à celui trouvé à la Montée de Loyasse (Genin 1994 : 328, fig. 7, n° 100).

La majorité des plats sont de grande dimension (entre 32 et 34 cm de diamètre), excepté le n° 81 qui mesure 26 cm de diamètre (fig. 130, n° 4).

#### **2.6.4. Sigillées italiennes à bords ronds**

Des assiettes et des bols ont des bords arrondis ou facettés (fig. 130, n° 9, 10, 11, 14 à 16).

#### *Les assiettes*

Les assiettes, (fig. 130, n° 9 à 11) à bord arrondi souligné par un sillon trouvent de nombreux éléments de comparaisons avec des exemplaires de la Montée de Loyasse : pour la figure 130, n° 9, cf. Genin 1994 : 328, fig. 7, n° 113; pour la figure 130, n° 10, cf. Genin 1994 : 328, fig. 7, n° 106 et pour la figure 130, n° 11, cf. Genin 1994 : 328, fig. 7, n° 105. Il faut également souligner que

l'assiette n° 10 de la figure 130 est extrêmement proche du type 2B d'Oberaden.

### *Les bols*

Les bols à bord simple souligné par un sillon et à ressaut intérieur à mi-panse (fig. 130, n°s 14 et 18) sont proches de ceux de la Montée de Loyasse (Genin 1994 : 328, fig. 7, n° 101), des exemplaires trouvés dans les niveaux augustéens du Magdalensberg (Schindler, Scheffenegger 1977, fig. 20, n° 7) ou de Pollentia (Ettlinger 1983, pl. 6, n° 150). De même, le bol de petit diamètre n° 15 de la figure 130 trouve des comparaisons à la fois à Loyasse (Genin 1994, fig. 7, n° 104) et au Magdalensberg (Schindler, Scheffenegger 1977, fig. 20, n° 6). Les bols n°s 16, 17 de la figure 130 sont des individus isolés et le n° 16 serait même à rapprocher des formes du service 1B.

### **2.6.5. Autres sigillées italiques**

Deux formes d'assiettes, regroupées sous la série 1C ne sont pas des plus classiques (fig. 131, n°s 1 et 2), même si elles possèdent une gorge nettement marquée.

### **2.6.6. Formes rares de sigillées italiques**

Plusieurs formes rares voire inédites ont été recensées dans le dépotoir du Tassigny.

Il s'agit d'un fragment de cruche (fig. 131, n° 9) et d'un fragment de coupe de type *Sarius* portant les restes d'un décor végétal (fig. 131, n° 10). Ce décor de grandes feuilles est tout à fait similaire à une coupe de Clemens, trouvée en Croatie (Brusic 1999 : 177, fig. 45, n° 269). Cette production d'Italie du Nord n'est pas très courante en Gaule, et les attestations sont rares : un exemplaire a été récemment publié pour Fréjus (Rivet 2002b).

Une assiette (fig. 131, n° 4) à bord rectangulaire et au profil très incurvé est difficilement rattachable à une forme connue. Ce n'est pas le cas de quatre bols (fig. 131, n°s 5 à 8) à bord rectangulaire et profil lisse qui sont pour la seconde fois attestés après l'exemplaire de la Montée de Loyasse (voir Genin 1994 : 330, fig. 8, n° 132) et décrit comme « bol hémisphérique lisse ».

Un fond de couvercle (fig. 131, n° 11) fait parti des formes rares en sigillée italique.

### **2.6.7. Fonds de sigillées italiques**

Les fonds non estampillés sont au nombre de quarante et un, dont vingt-cinq assiettes, onze plats et cinq bols (fig. 124, 127 et 129, n°s 17 à 22) tandis que les fonds estampillés sont représentés par douze plats, dix assiettes et dix bols (fig. 137 et 138).

Les pieds de plats sont pour la plupart massifs et à gorge extérieure arrondie (fig. 124, n°s 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10 et 11) avec parfois un ressaut médian intérieur (fig. 124, n°s 3 et 11 ou fig. 137, n°s 2, 5, 7 et 11). Ces caractéristiques seraient un signe d'ancienneté qualifiée de « premier stade » dans l'évolution des fonds par Ch. Goudineau (1968b : 239). Toujours dans ce premier stade, la gorge va s'adoucir et « une facette presque verticale apparaît en dessous de la gorge » (Goudineau 1968b : 240). C'est le cas pour les n°s 1, 6, 7, 8 à 11 de la figure 124 et les n°s 1, 3, 6, 8, 9 et 12 de la figure 137. Les n°s 3 et 6 de la figure 124 présentent un fort bourrelet extérieur qui est, là aussi, une tendance ancienne (Goudineau 1968b : 243). Dans le second stade de l'évolution des fonds, l'attache du pied est généralement angulaire et peu d'exemplaires du Tassigny présentent véritablement cette caractéristique (fig. 124, n° 4).

Les assiettes possèdent des pieds triangulaires simples (fig. 127, n°s 1, 2, 6, 7, 11 à 13, 15, 17, 18, 20), des pieds triangulaires avec ressaut intérieur (fig. 127, n°s 3, 4, 5, 8, 10, 14) et des fonds triangulaires épaissis (fig. 127, n°s 9, 16, 19, 22). Comme pour les plats, les fonds ayant une gorge extérieure arrondie (fig. 127, n°s 1, 3-13, 15-18, 20 et 21) sont plus nombreux que les pieds dont l'attache est angulaire (fig. 127, n°s 2, 14, 19, 22 et 23).

### **2.6.8. Présigillées, céramiques campaniennes et celtiques**

Les présigillées de Narbonne imitent essentiellement les bords obliques de type Goudineau 1 avec quatre plats et deux assiettes (fig. 133, n°s 1 à 6). En effet, les imitations des plats Goudineau 1 font parti des formes les plus fréquentes en présigillée, mais certains exemplaires peuvent poser le problème du rapprochement à un répertoire typologique : sont-elles inspirées des céramiques campaniennes ou des sigillées italiques ? Il n'existe pas d'ambiguïtés pour les formes imitant le service 1A des sigillées illustrées par deux bords de plats (fig. 133, n°s 7 et 8).

Les bols ou coupes en présigillées, au nombre de huit, sont systématiquement des formes simples, d'assez grande dimension, parfois soulignés par un sillon sous le bord (fig. 132).

Les fonds de présigillées sont au nombre de quinze et correspondent à des plats, des assiettes et de grandes coupes. La qualité de la pâte de cette série ne permet pas d'obtenir des profils aussi anguleux que la pâte dure des vraies sigillées. On remarque, par rapport aux sigillées, une hauteur du pied plus importante (fig. 134).

La céramique campanienne est représentée par un fond de coupe de type A, très empâté (fig. 143, n° 3) et 1 fond de pyxis en campanienne B (fig. 135, n° 1).

La céramique de type « celtique » correspond à des coupes, des urnes et des assiettes (fig. 135, n°s 7 à 14).

### 2.6.9. Céramiques communes et amphores

Plusieurs sacs de céramiques communes et d'amphores appartiennent à la fouille du Tassigny sans précisions du numéro d'unités stratigraphiques auxquelles les attribuer. Il est donc impossible d'affirmer de manière sûre si celles-ci sont à rapprocher de l'ensemble des sigillées italiques datées des années 40/20 av. n.è. que nous venons de voir. Cependant, l'ensemble paraît cohérent pour une période augustéenne précoce. Les formes d'urnes en sableuse oxydante (fig. 140, n<sup>os</sup> 8 à 13) ont une grande variabilité de profils, de taille avec de grands modèles et de petits modèles qui sont parfois ansées. Nous avons également illustré des formes de céramiques à pâte claire où sont essentiellement représentées les formes 2A et des cruches à col droit et bord arrondi (fig. 140, n<sup>os</sup> 5 et 7). Une amphore italique Dr.1B côtoie les amphores tarraconaises Pascual 1.

### 2.6.10. Arguments chronologiques

Les datations données par les bords de sigillés italiques dénotent d'un ensemble particulièrement homogène avec une majorité de formes appartenant au service 1B et 1A, la rareté voire l'absence du service 1C, quelques formes archaïques et précoces et l'absence de service 2. Cette association est typique de la période 40/20 av. n.è. (Desbat *et al.* 2000). Deux monnaies ont été retrouvées avec cet ensemble. Il s'agit d'un as d'Octave à la proue, frappé à

Narbonne en 40 av. n.è. (Amandry *et al.* 1986). La seconde n'est pas encore identifiée.

Ainsi, pour caler chronologiquement cet ensemble, les comparaisons avec les ensembles régionaux sont nécessaires. Le dépôt de la « Maison au Bûcher » de *Ruscino* est un des rares ensembles clos datés représentatif d'une période proche de celle du Tassigny. Le dépôt de *Ruscino* est composé de vases certainement intacts au moment de la destruction (Fiches, Genty 1980 : 275-276 et 286). Trois deniers émis en 119, 42 et 32/31 av. n.è. permettent d'avancer un *terminus* vers 30 av. n.è. L'inventaire des formes présentes comprend : un vase Goudineau 3, un Goudineau 10, cinq proches de la forme Goudineau 13, trois assiettes proches du type Goudineau 15. La datation fixée pour cet ensemble, par rapport aux comparaisons avec la couche B-2C de Bolsena et du camp d'Oberaden, se situe entre 20/10 av. n.è.

L'ensemble du Tassigny peut être considéré comme antérieur à celui de *Ruscino* par l'absence de formes standardisées. La plupart des bords n'appartiennent pas encore au répertoire du service IB classique. La présence du plat à décor d'oves sur le rebord pendant est dans la lignée des céramiques campaniennes B (voir la forme F4753).

L'ensemble le plus proche par les associations de formes du Tassigny est le dépôt de la Montée de Loyasse à Lyon (Genin 1994) daté dans les années 40/20 av. n.è. où se trouvent exclusivement les formes du service 1 et des formes à bords obliques ou bords ronds (fig. 118).

%	TASSIGNY	CYBELE 1 et 2	LOYASSE	CYBELE 3	HALTERN
Formes précoces	10	86	10,5		
Service 1A	29				
Service 1B	41	12		15	7
Service 1C	2			23	27
<b>TOTAL Service 1</b>	<b>72</b>		<b>69</b>		
bords ronds	7		7,5		
Halt.14			9,7		
Halt.16			1,5		
Service 2				51	51
Divers	11	2	2	11	15
<b>Estampilles</b>	<b>%</b>	<b>%</b>	<b>%</b>	<b>%</b>	<b>%</b>
radiales	56	56		3	
centrales	41	44		97	

Fig. 118- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : tableau de comptages des formes de sigillées italiques comparé à des ensembles de référence.

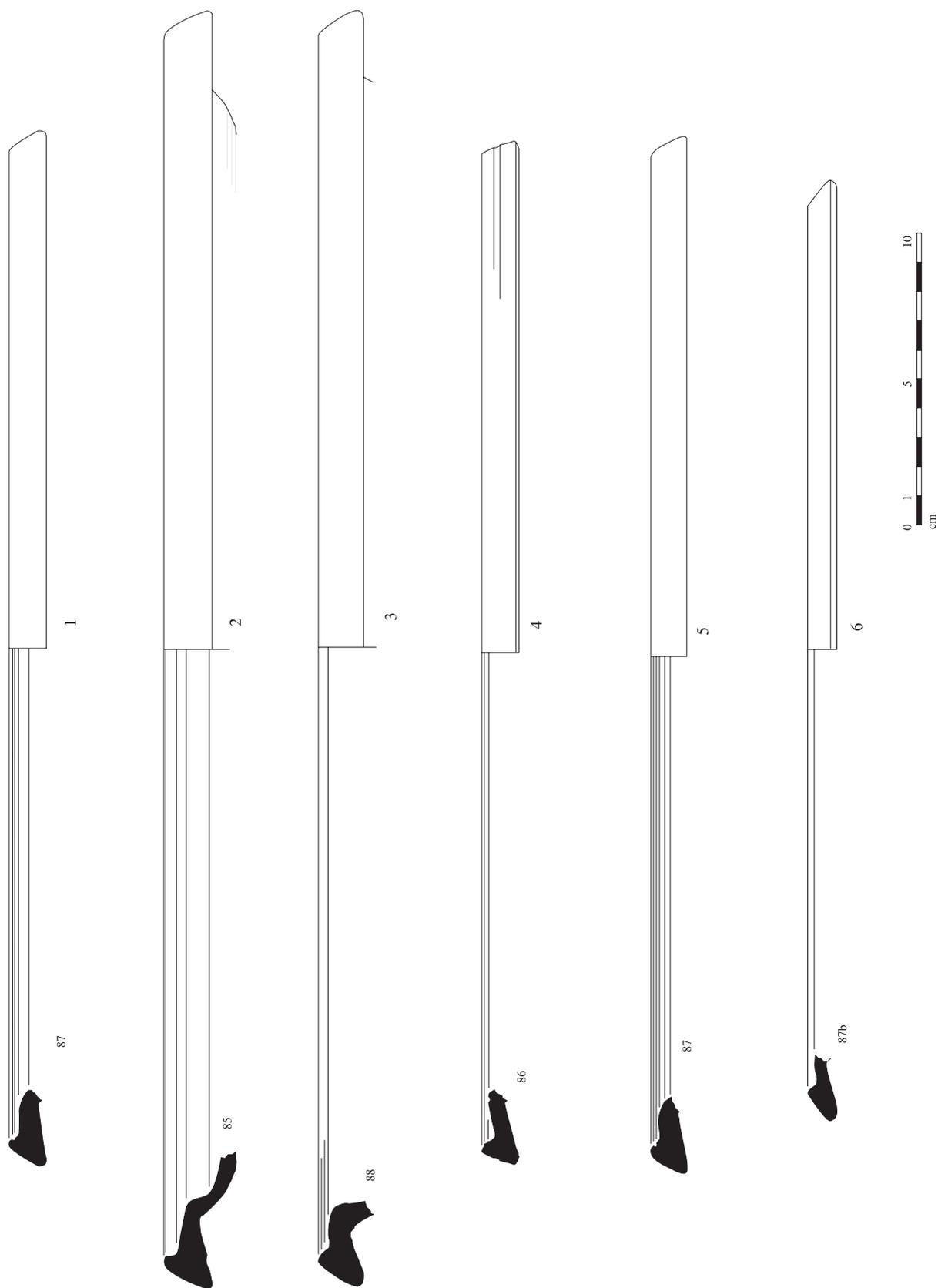


Fig. 119- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiennes, plats du service IA.

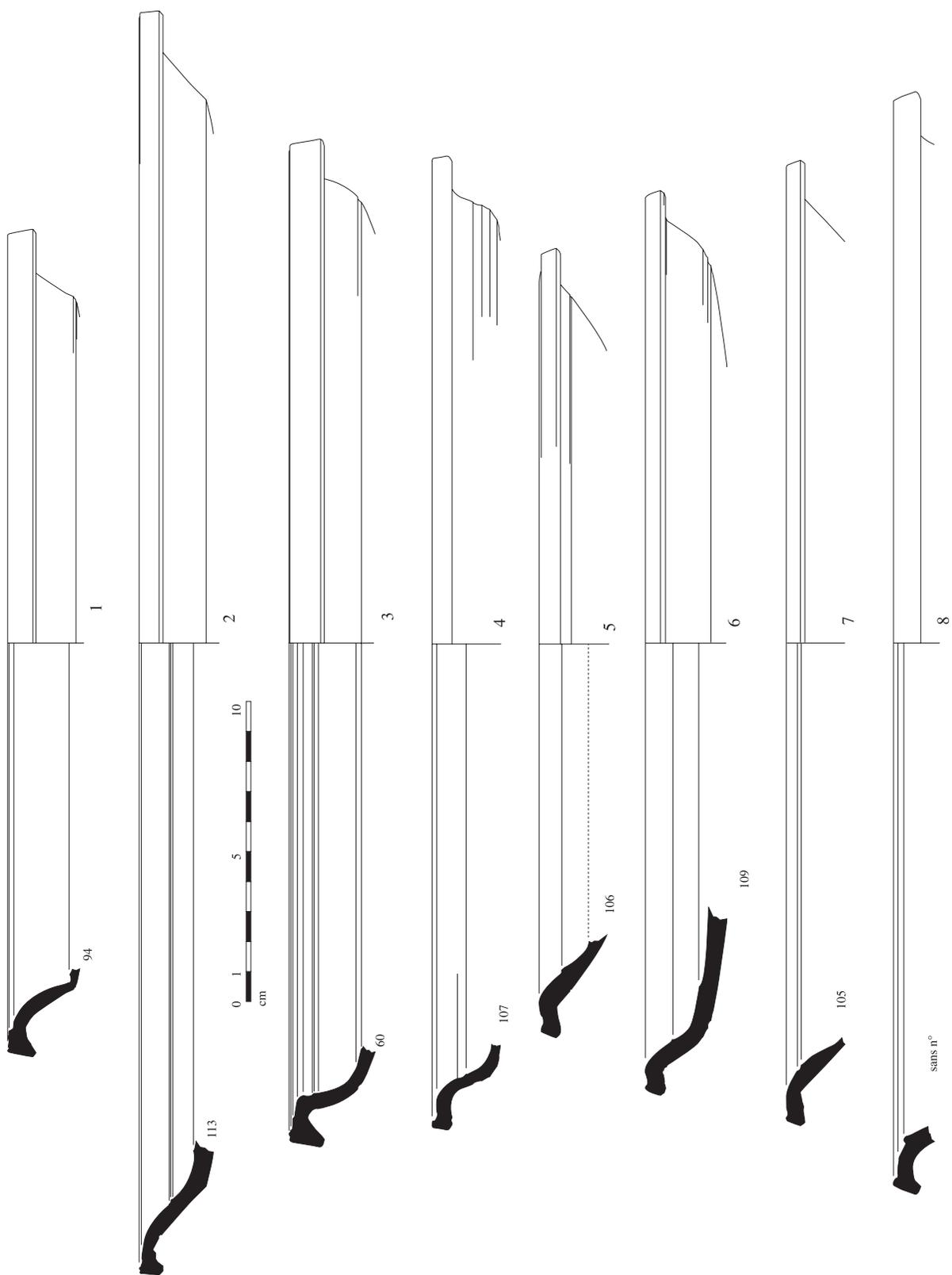


Fig. 120- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, plats du service IB.

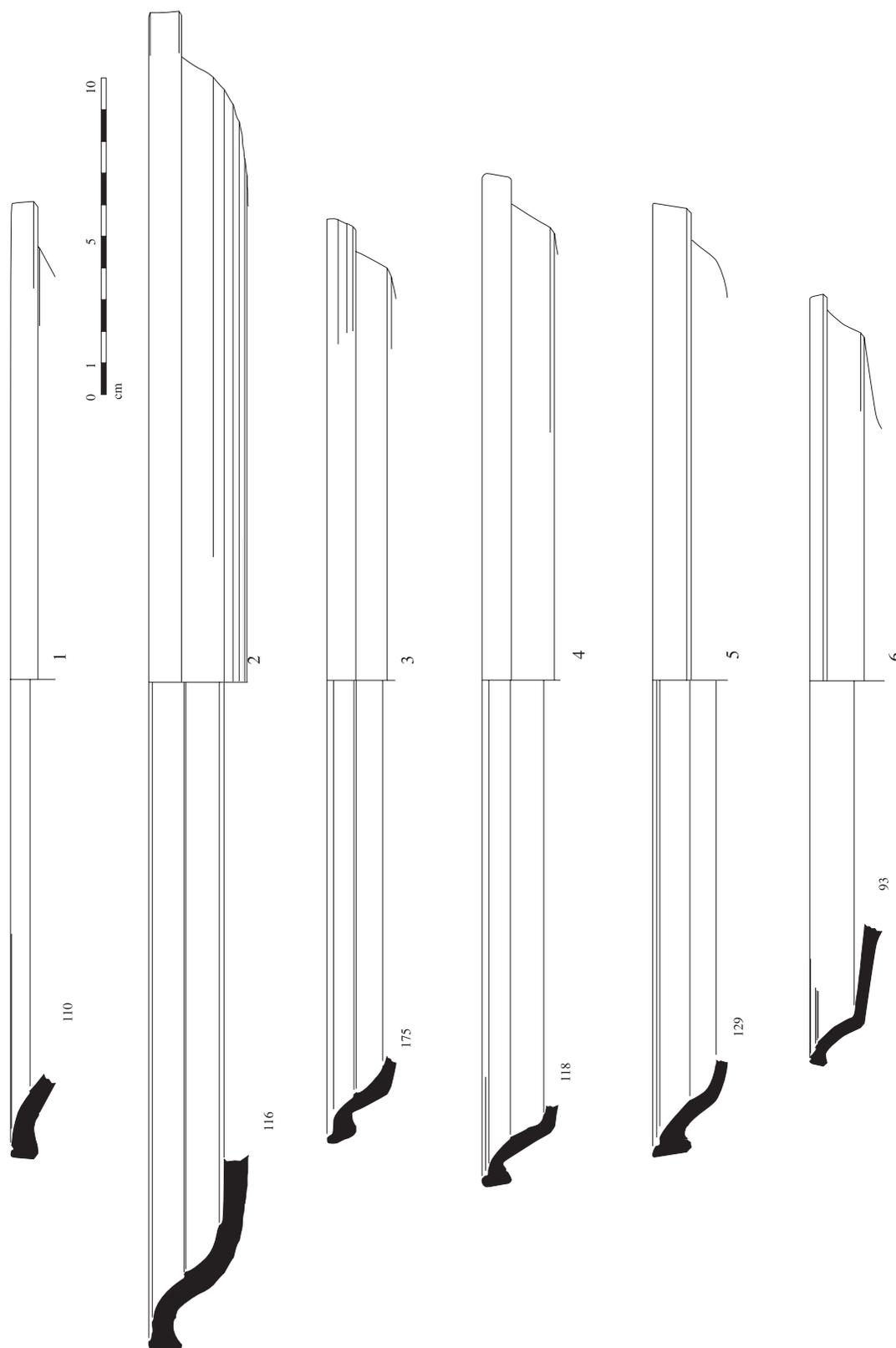


Fig. 121- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, plats du service IB.

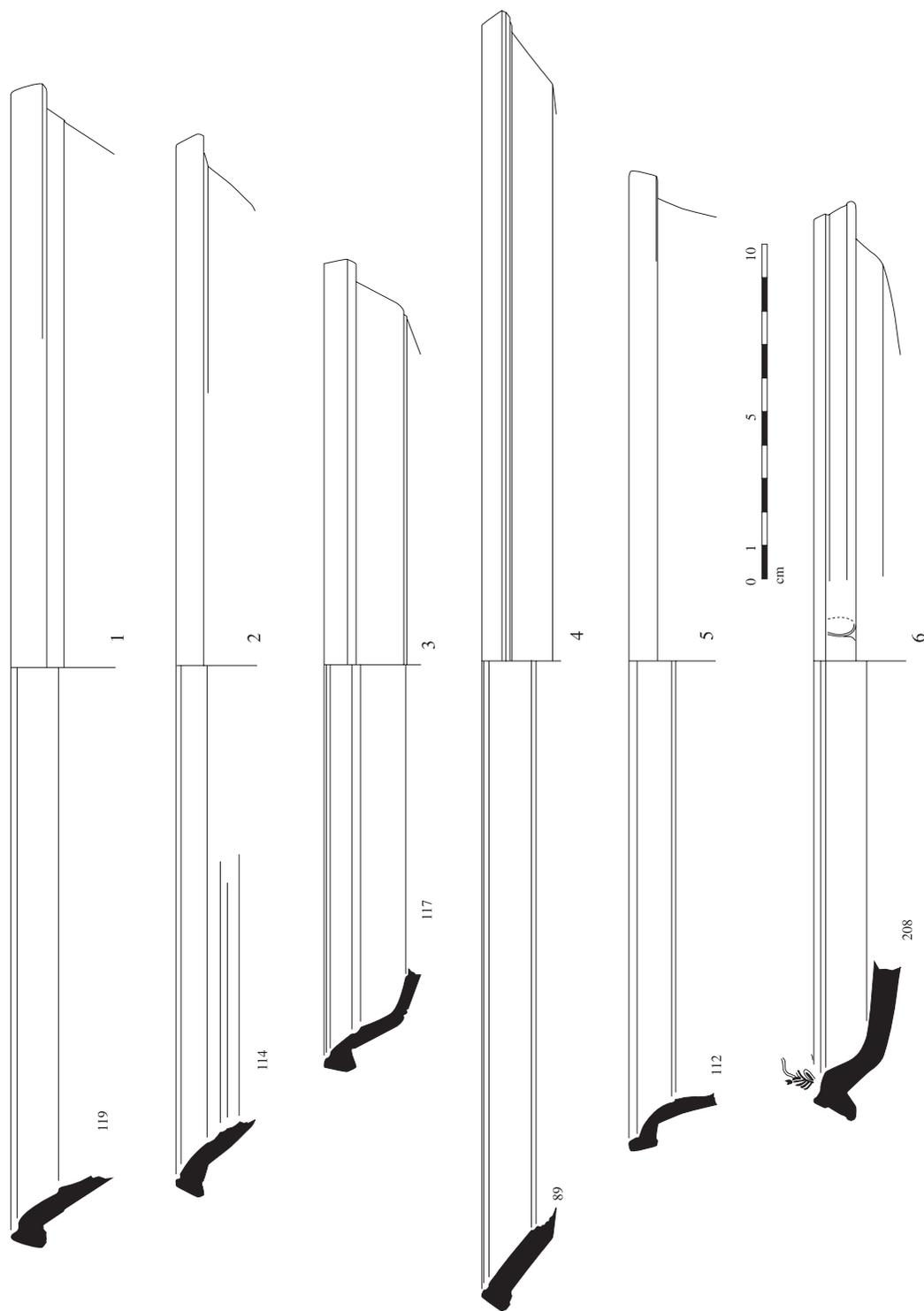


Fig. 122- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiennes, plats du service IB (n° 6 : sigillée orientale).

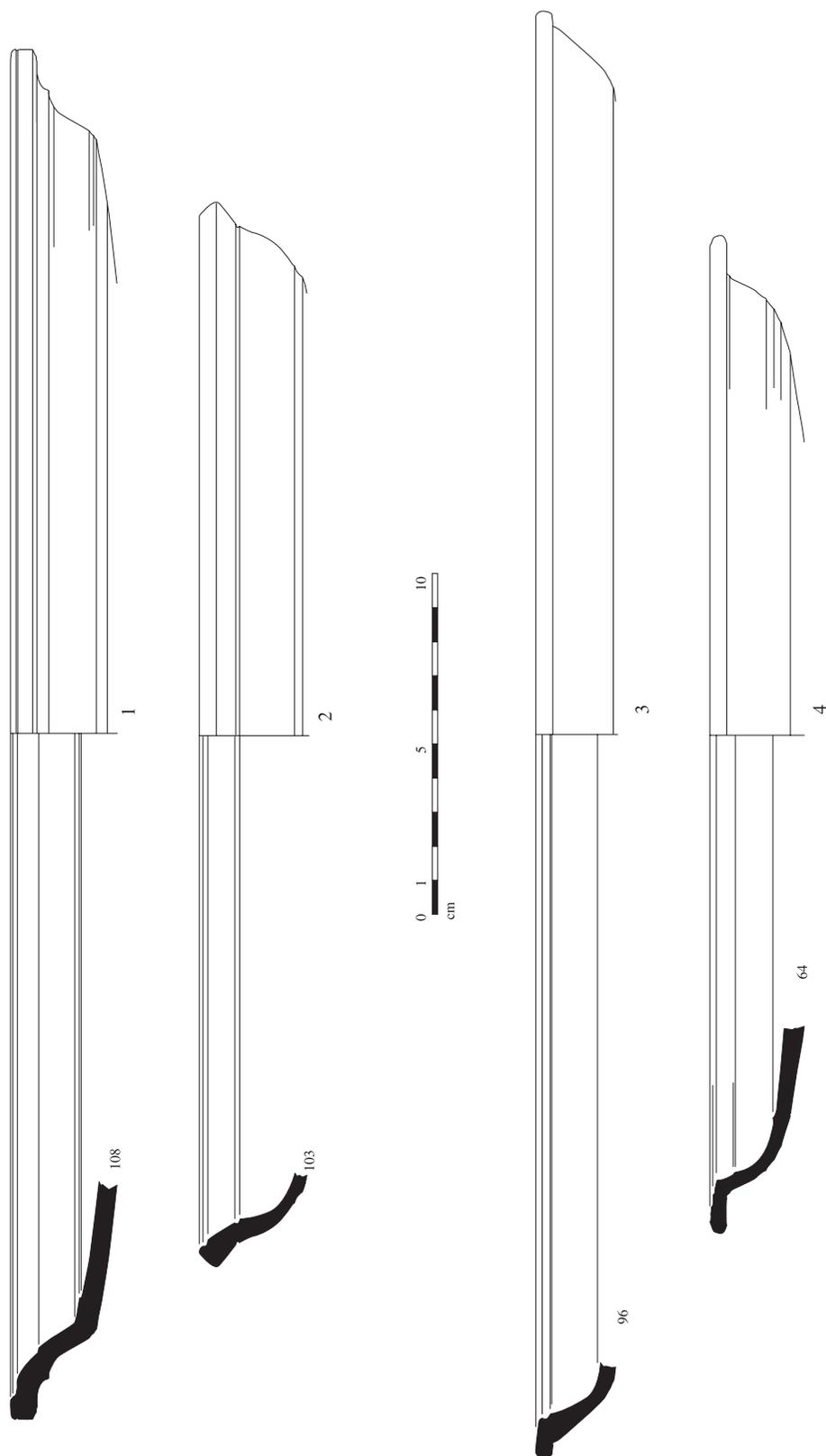


Fig. 123- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, plats.

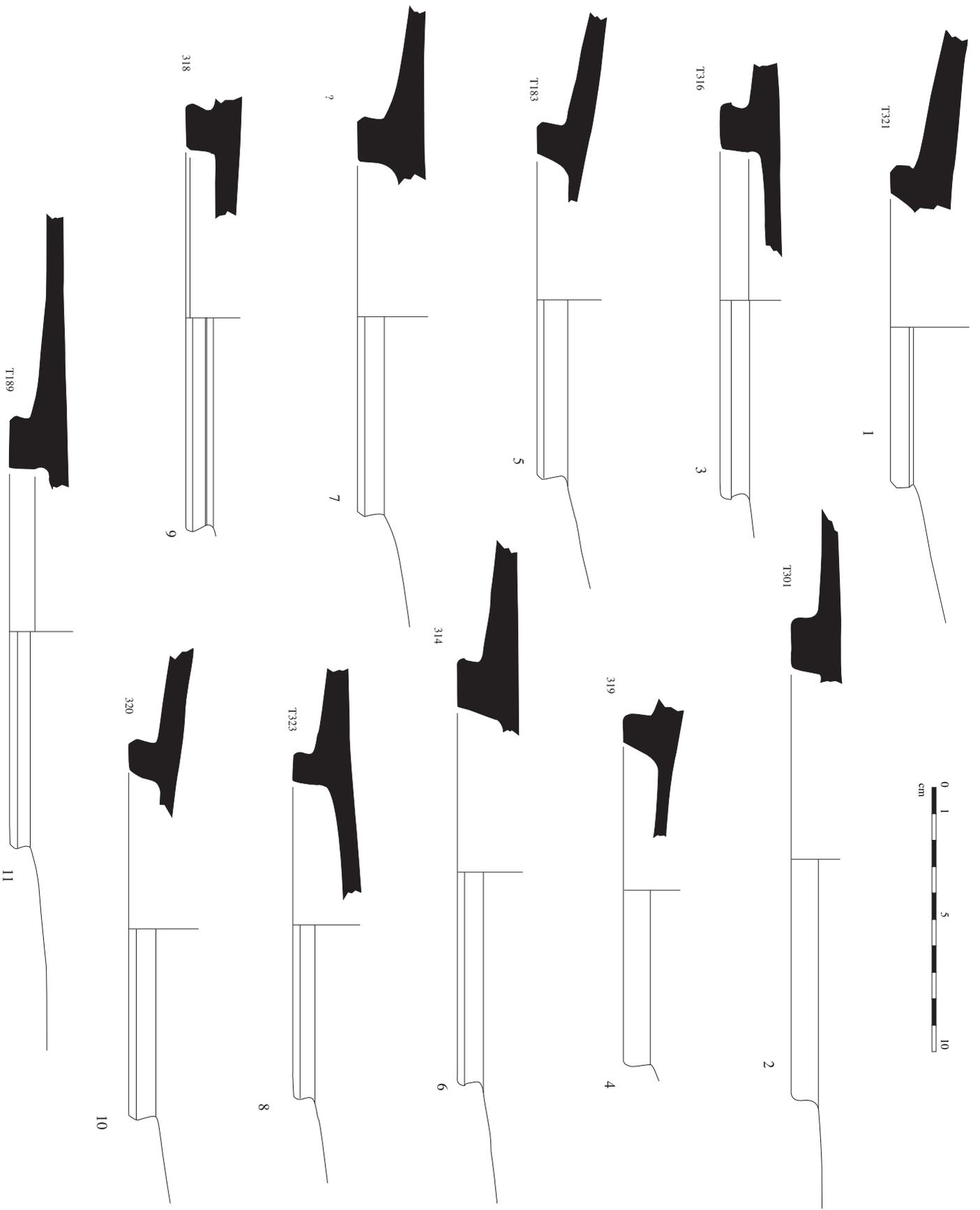


Fig. 124- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, fonds de plats.

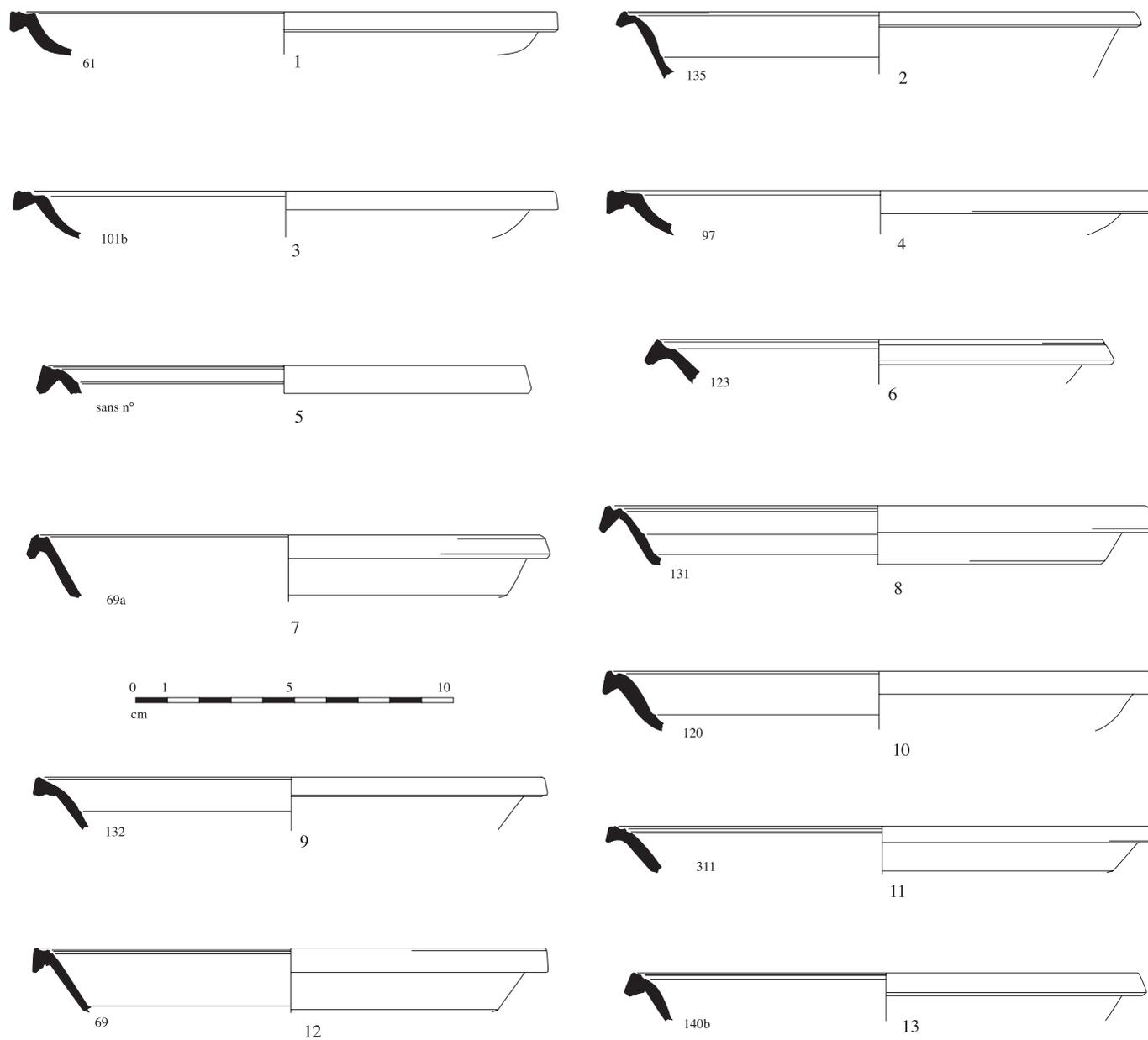


Fig. 125- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, assiettes du service IB.

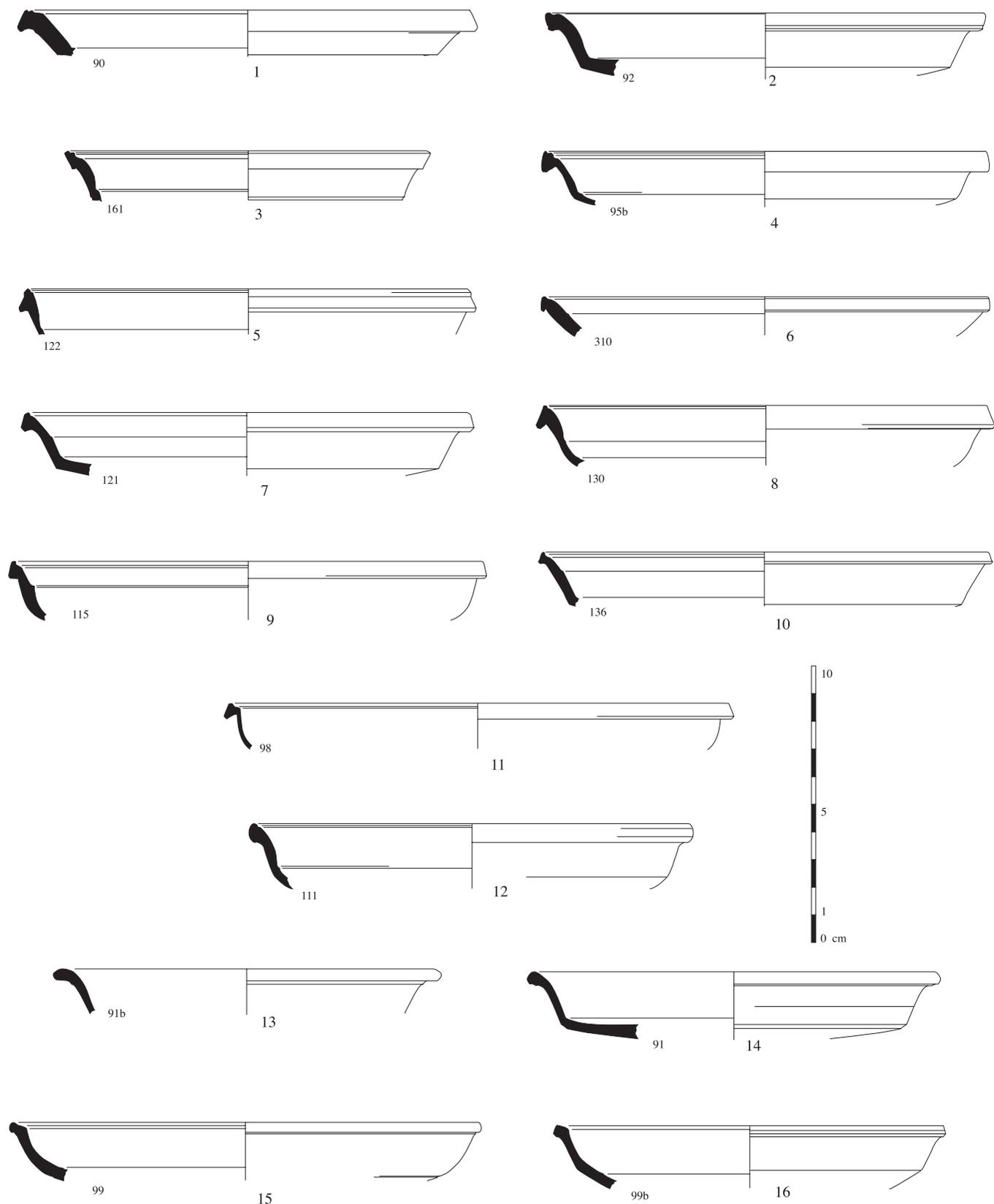


Fig. 126- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, assiettes du service IB.

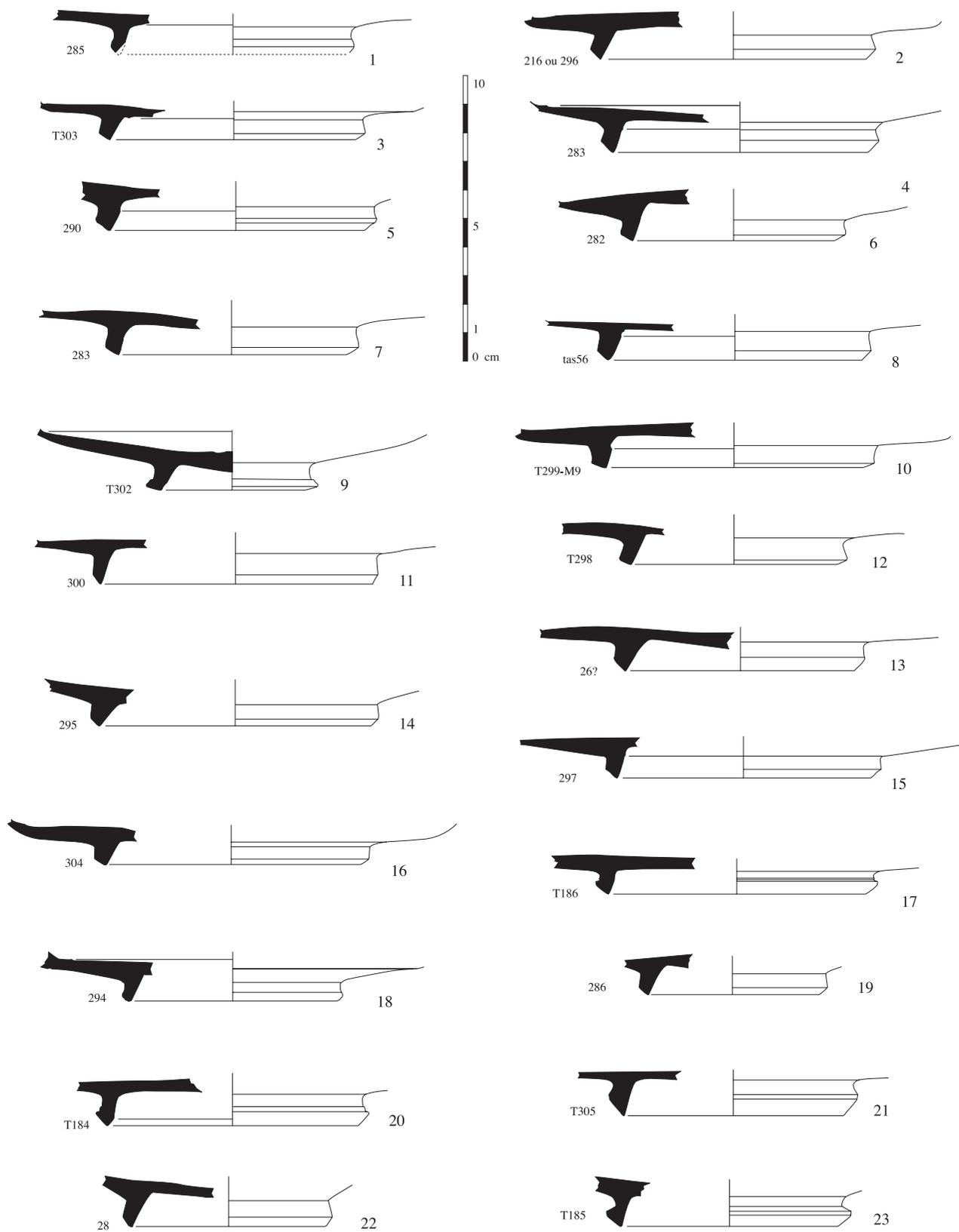


Fig. I27- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, fonds d'assiettes.

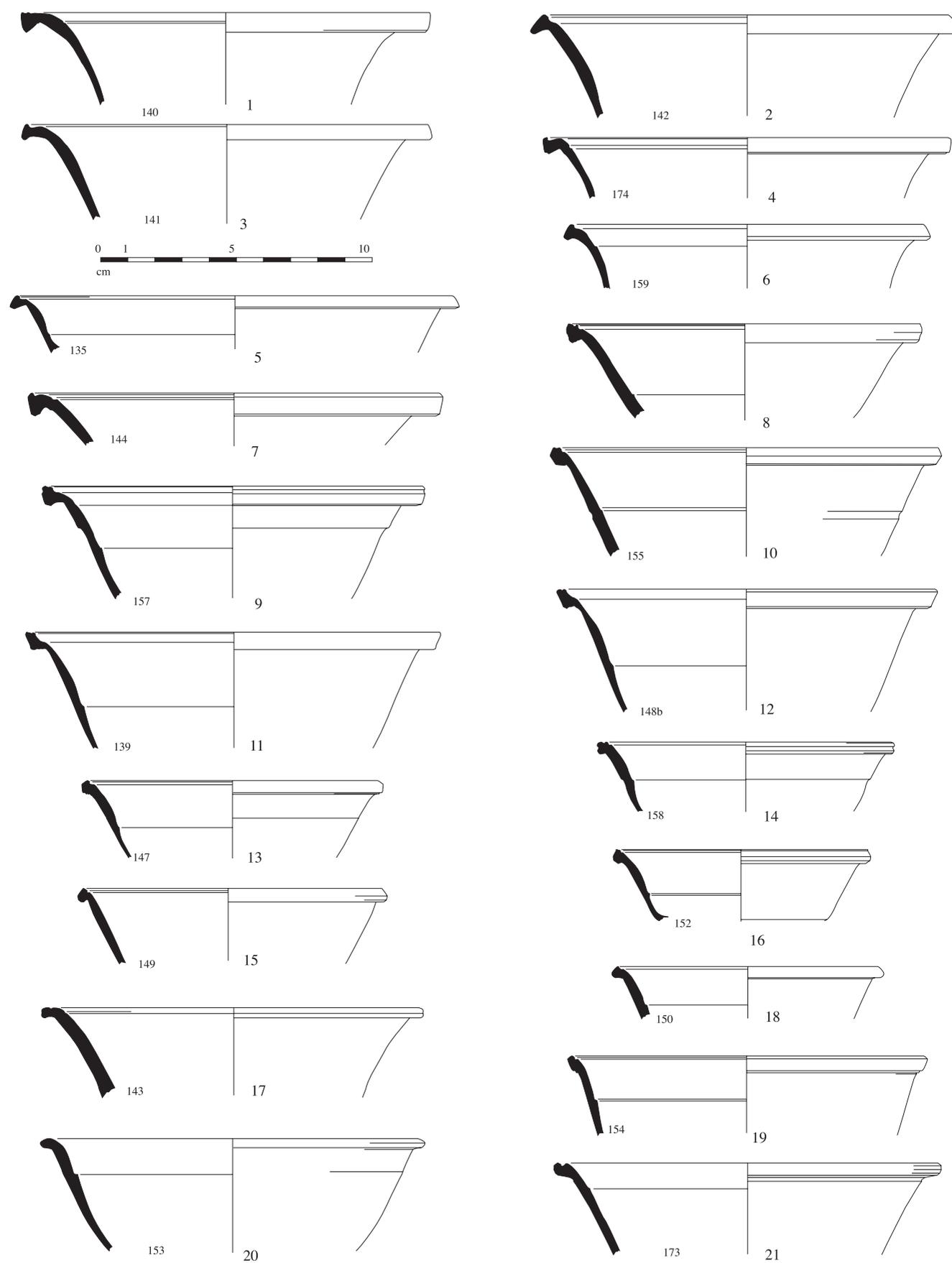


Fig. 128- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, bols des services IA et IB.



Fig. 129- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, bols du service IB.

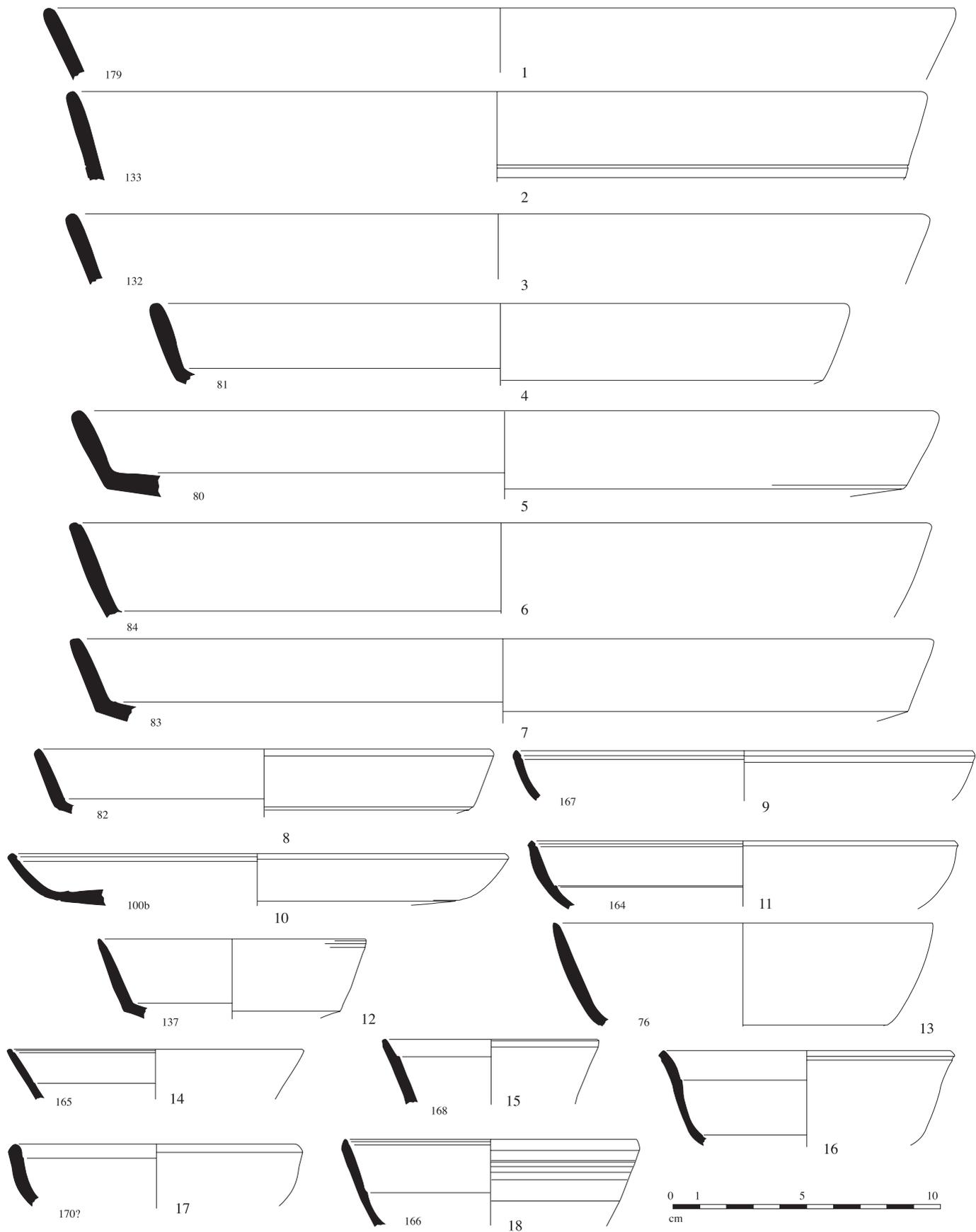


Fig. 130- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, bords obliques.

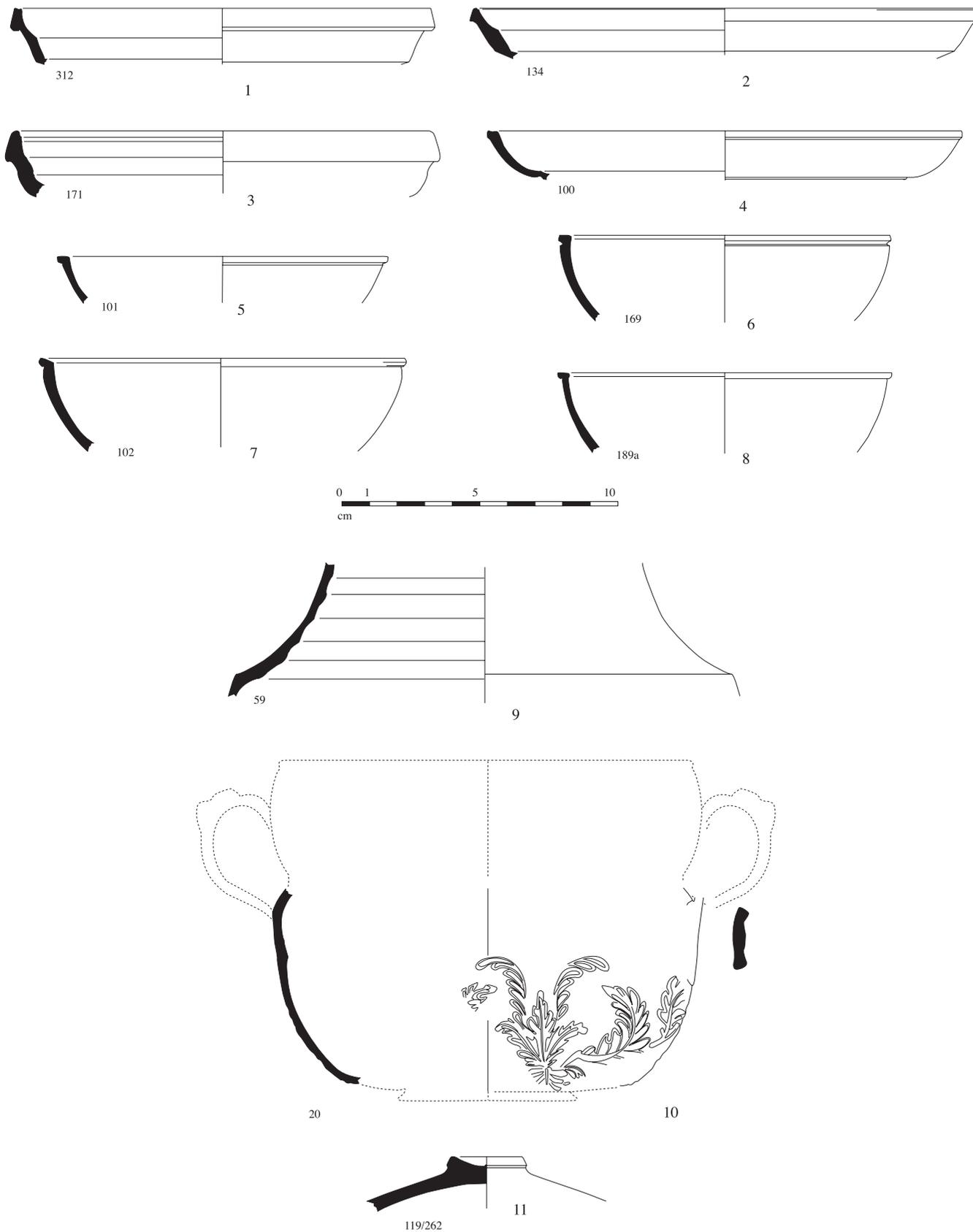


Fig. 131- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, formes diverses.

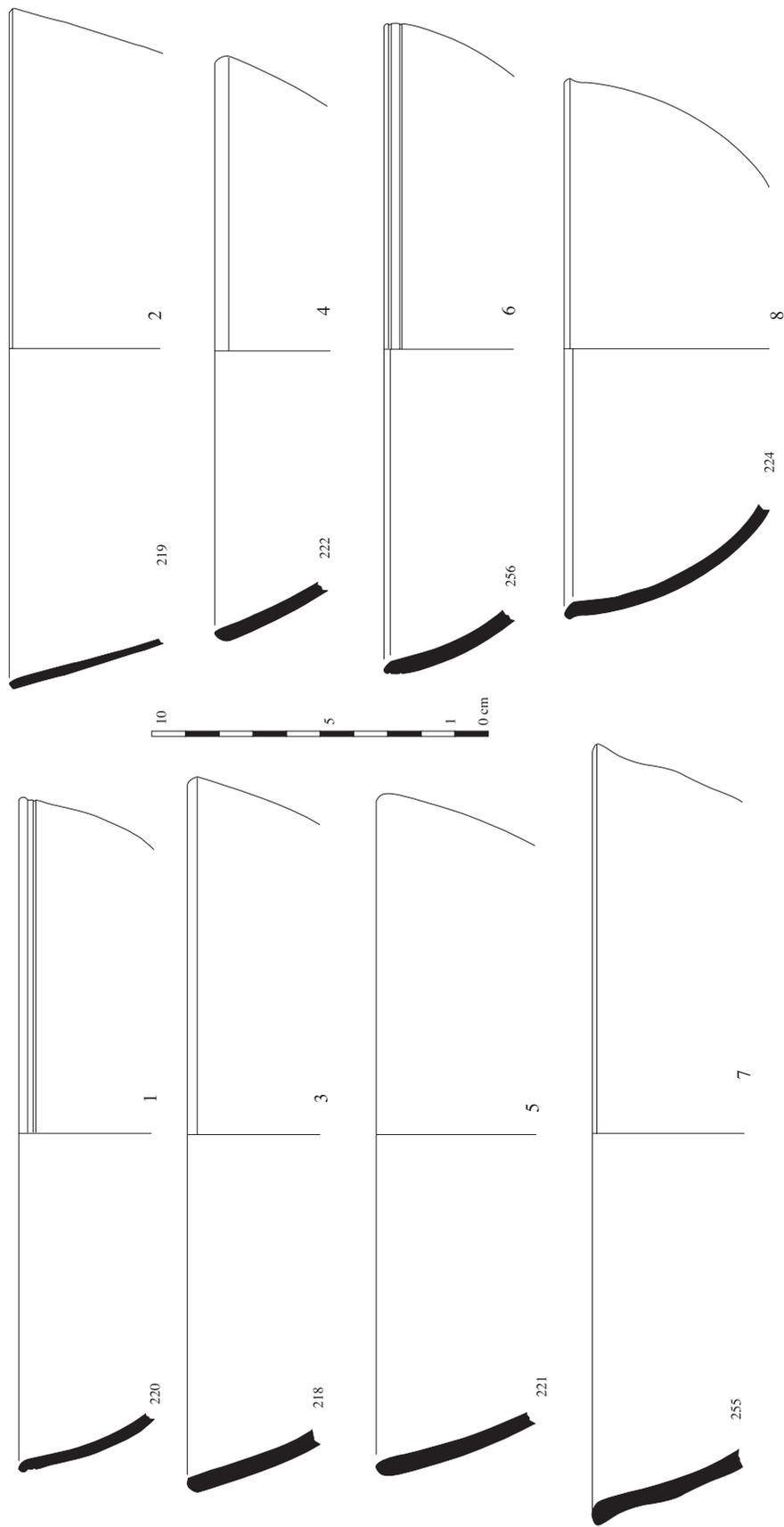


Fig. 132- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : bols en présigillée noire.

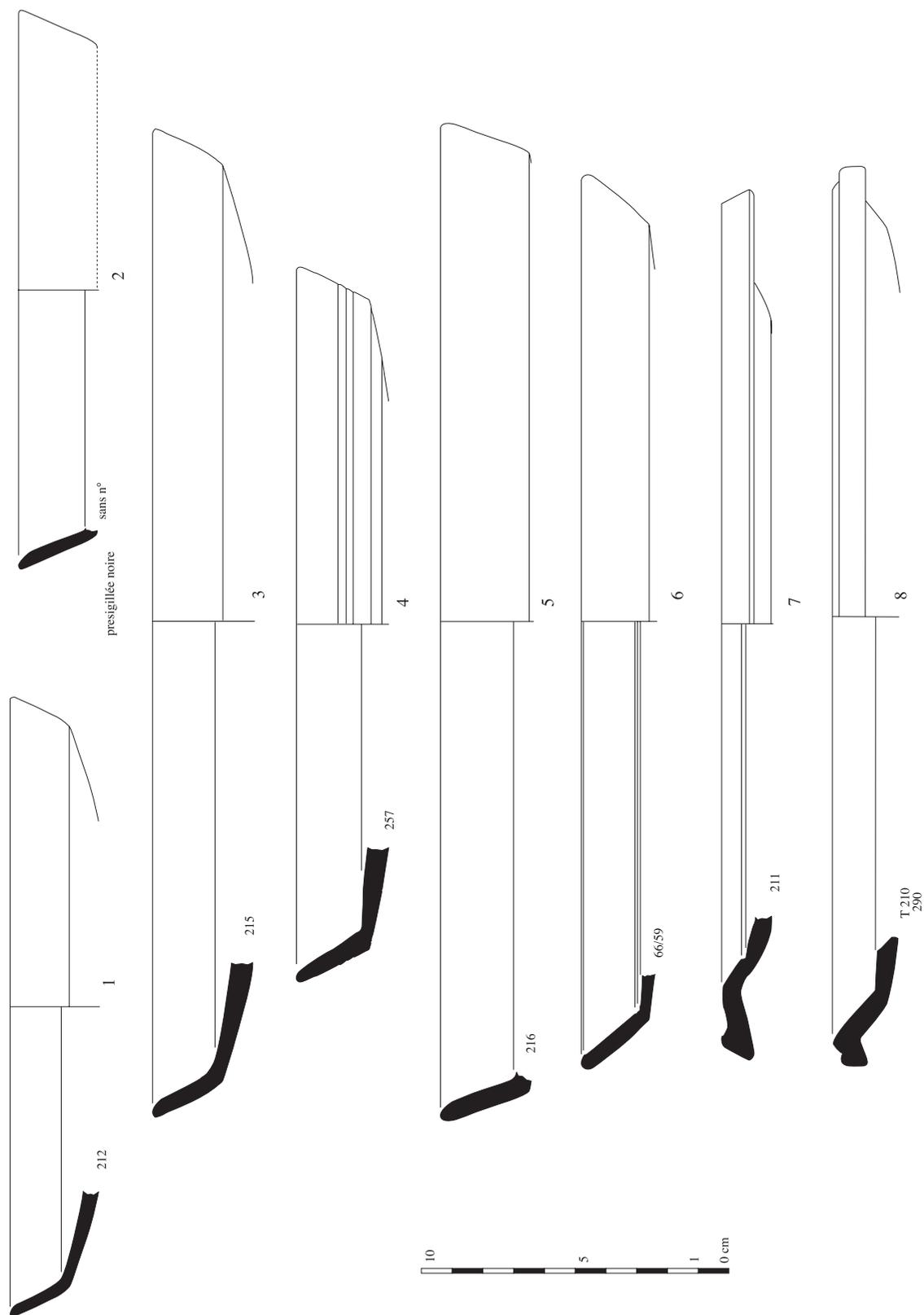


Fig. 133- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : assiettes et plats en présigillée.

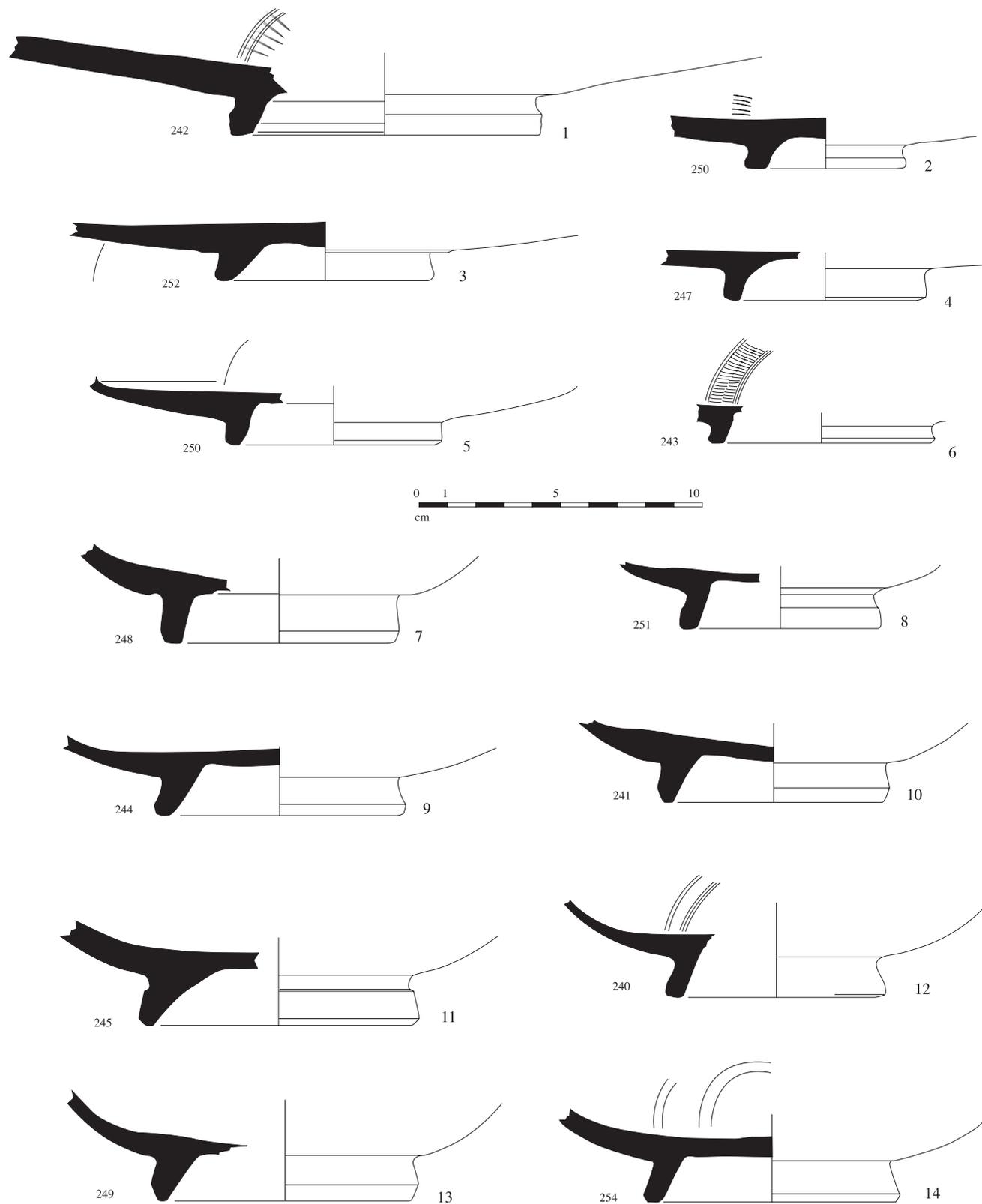


Fig. 134- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : fonds en présigillée.

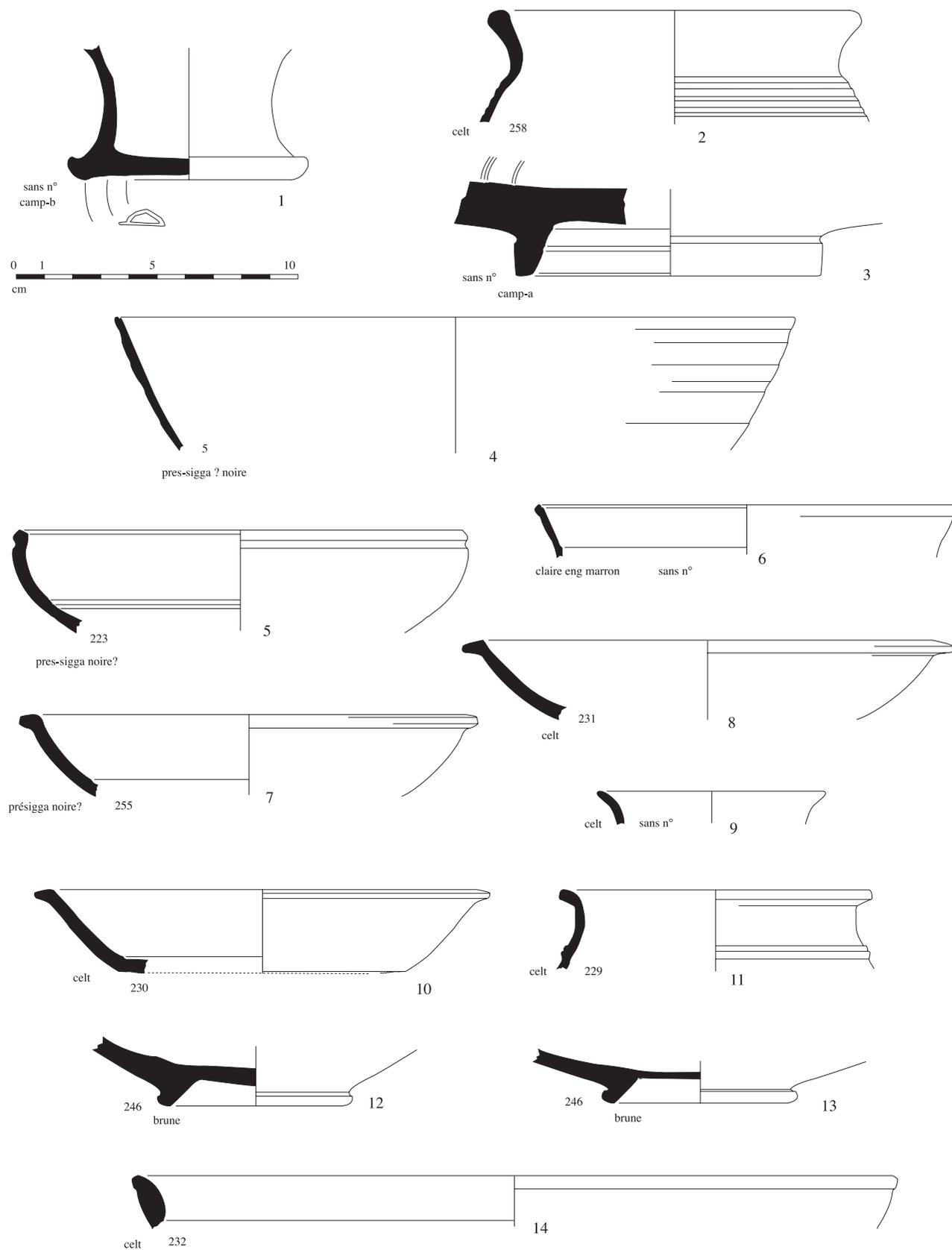


Fig. 135- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : céramiques fines diverses.

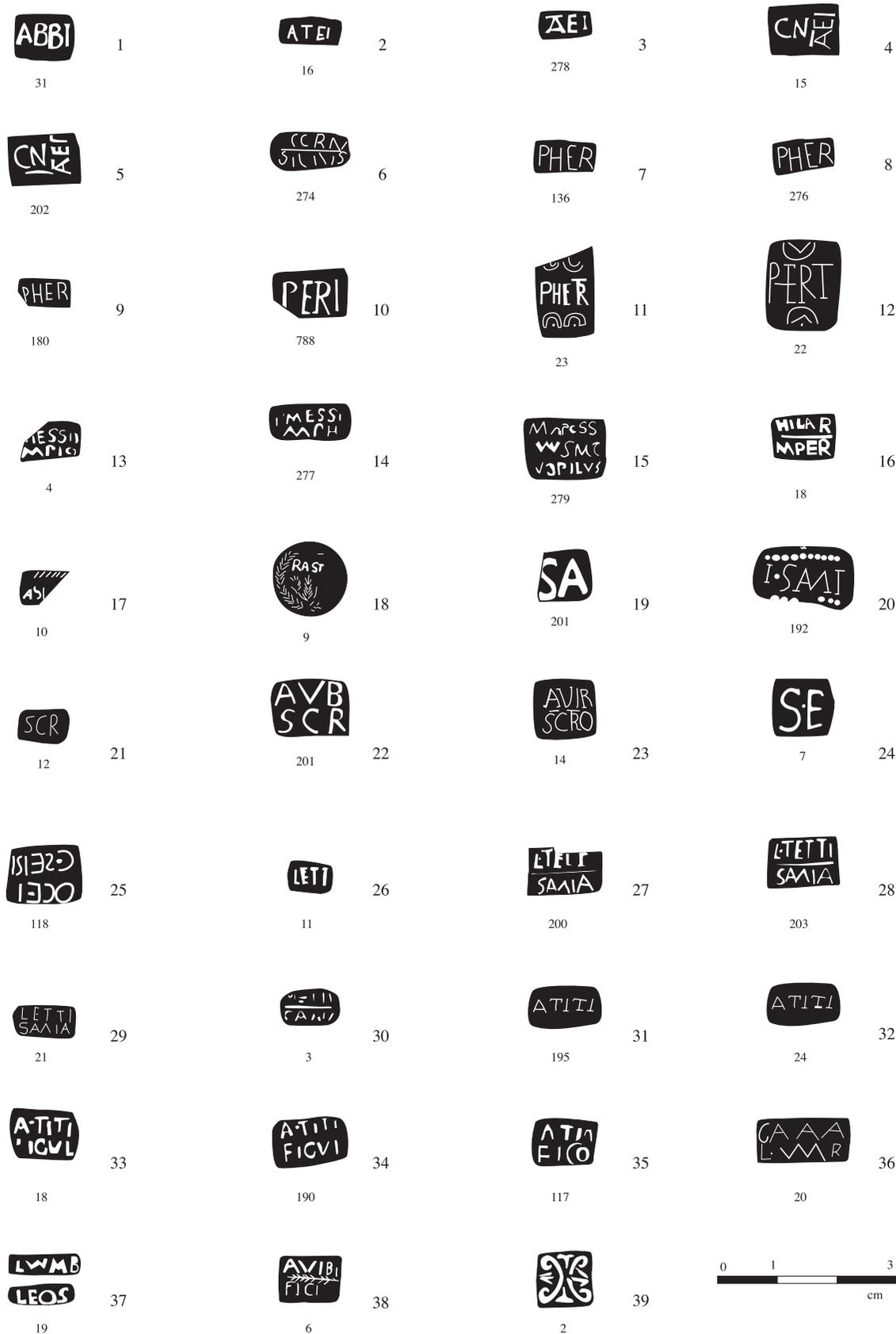


Fig. I 36- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : les marques sur fond de sigillées italiques.

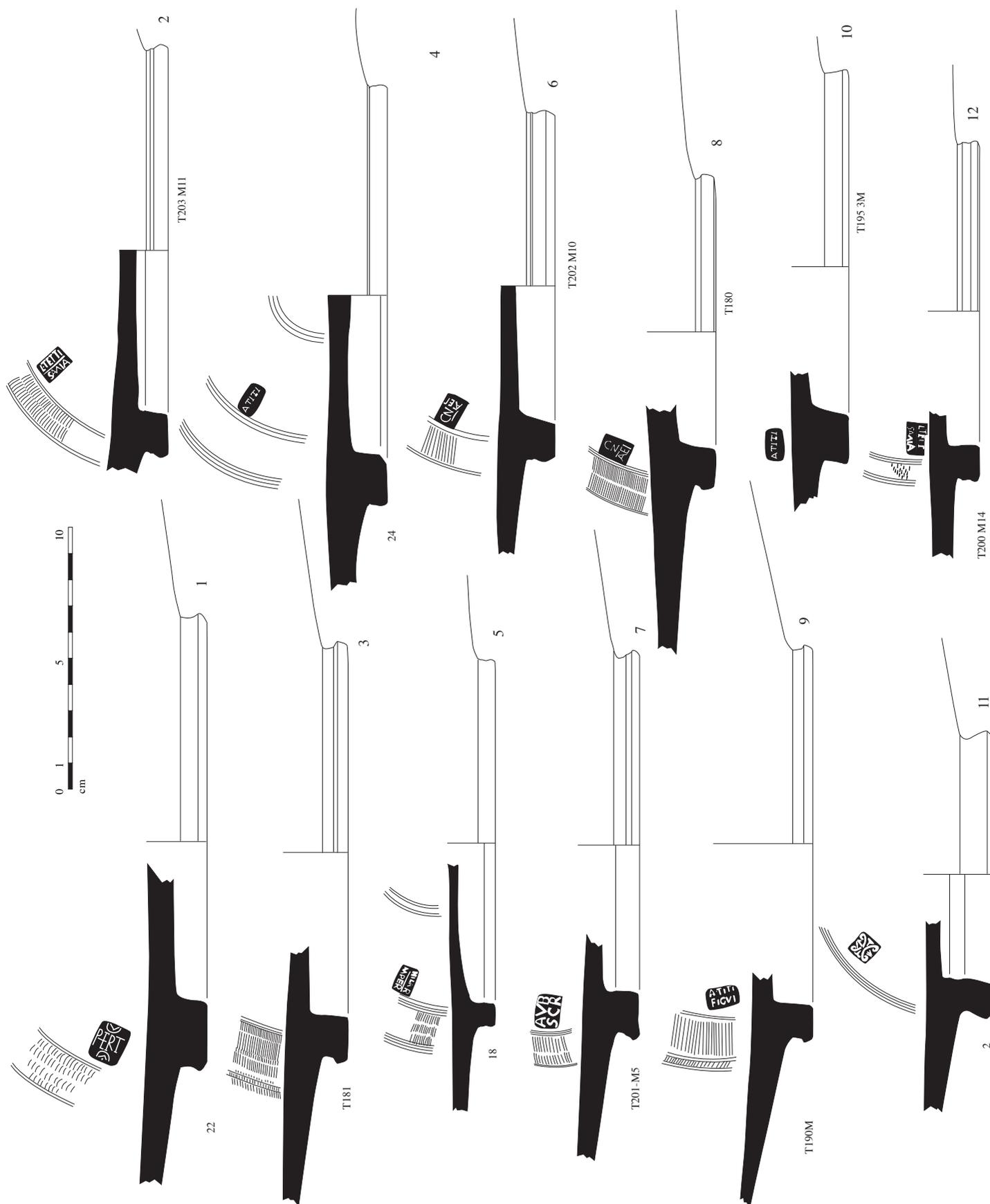


Fig 137- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiques, fonds de plats estampillés.

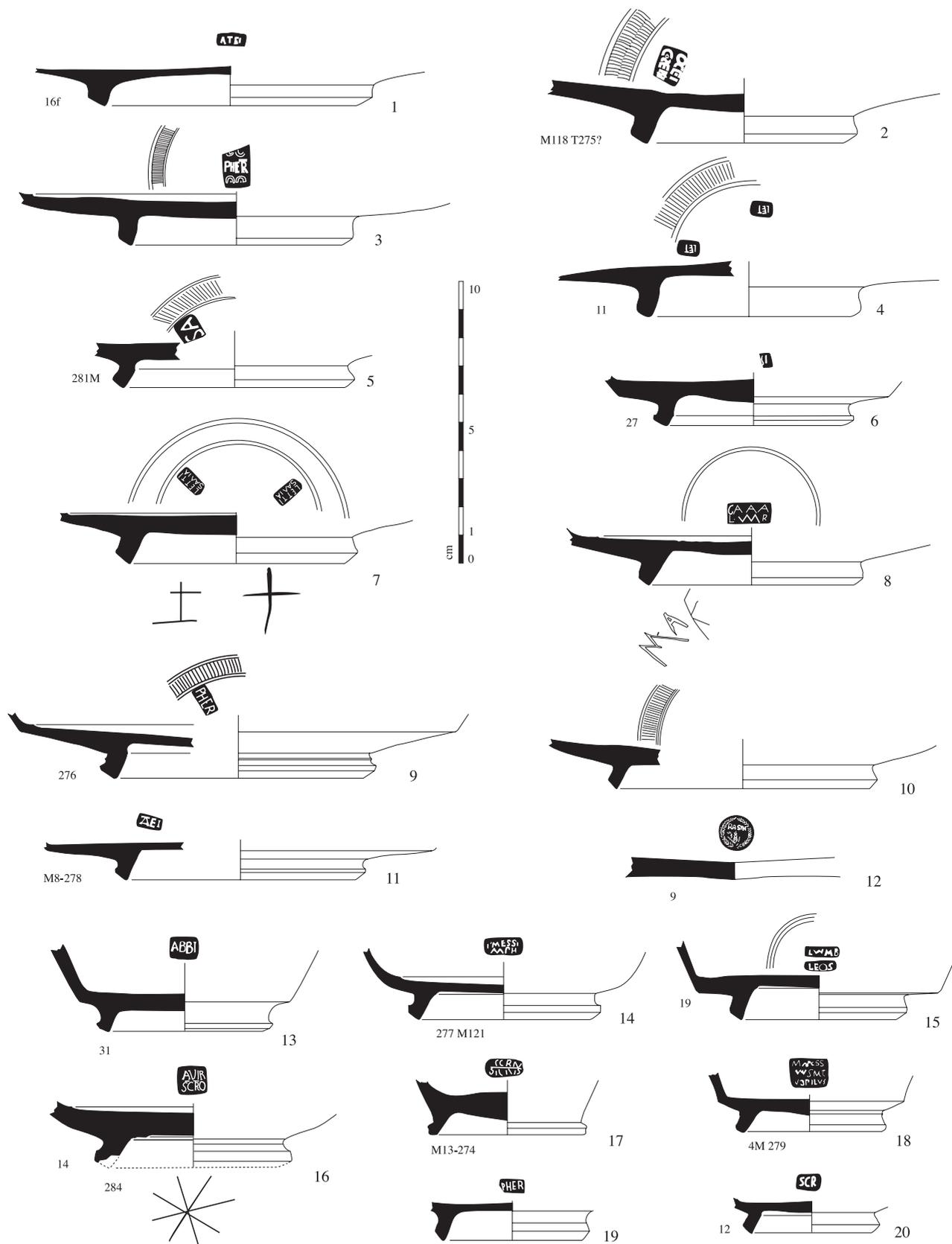


Fig. 138- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : sigillées italiennes, fonds d'assiettes et bols estampillés.

n° invent	Forme	marques	noms	timbre	O.C.	O.C.K.	attest	n° planche	fig. 136
31	coupelles	ABBI	<i>Abbius</i>	c	5	11.2	0	138, n°13	1
16f	assiette	ATEI	<i>Ateius</i>	c	144	270	5	138, n°1	2
278	assiette	ATEI	<i>Ateius</i>	r	144	270	-	138, n°11	3
15	plat	CN.ATEI	<i>Cn. Ateius</i>	r	145	275.32	10		4
202	plat	CN/ATEI	<i>Cn. Ateius</i>	r	145	275.32	-	137, n°6	5
274	coupelles	CORNELIVS/ ANTIVS	<i>P.Cornelius Anthus?</i>	c	482	628	2	138, n°17	6
136	assiette	PHER	<i>P. Hertorius</i>	r	788	933	1		7
276	assiette	PHER	<i>P. Hertorius</i>	r	788	933	-	138, n°9	8
180	coupelles	PHERT	<i>P. Hertorius</i>	c	788	933	-		9
788	coupelles	PHERT	<i>P. Hertorius</i>	c	788	933	-	138, n°19	10
23	assiette	PHERT	<i>P. Hertorius</i>	c+g	788	933	-	138, n°3	11
<b>22</b>	<b>plat</b>	<b>PHERT</b>	<b><i>P. Hertorius</i></b>	<b>r</b>	<b>788</b>	<b>933</b>	-	<b>137, n°1</b>	<b>12</b>
<b>4</b>	<b>assiette?</b>	<b>P.MESSVVS/ AMPIO</b>	<b><i>P. Messenius Amphio</i></b>	<b>c</b>	<b>1013</b>	<b>1169.2</b>	-		<b>13</b>
277	coupelles	P.MESSE/AMPH	<i>P. Messenius Amphio</i>	c	1013	1169.3	0	138, n°14	14
279	coupelles	P.MESSENVVS/ MENOPILVS	<i>P.Messenius Menopilus</i>	c	1015	1171.3	-	138, n°18	15
18	plat	HILAR M./PER	<i>M. Perenius Hilarus</i>	r	796?	1398	3		16
10	?	ASI	<i>Rasinius?</i>	?	1622	1486.94	2		17
<b>9</b>	<b>?</b>	<b>RASIN</b>	<b><i>Rasinus</i></b>	<b>c</b>	<b>1622</b>	<b>1486.94</b>	<b>?</b>	<b>138, n°12</b>	<b>18</b>
201	coupelles	SA	<i>Samia?</i>	r	1973	1767	2	138, n°5	19
192	fragment	L.SAMI	<i>Samia?</i>	r	2409-2413				20
12	coupelles	SCR	<i>Scro(fula?)</i>	?	2327?	1831	1	138, n°20	21
201	plat	AVB/SCR	<i>A.Vibius Scrofula</i>	r	2327	2400	1	137, n°7	22
14	assiette?	AVIRT/SCRO	<i>A.Vibius Scrofula</i>	c	2327	2400	-	138, n°16	23
7	assiette?	SPE?	<i>Sex. Pe()</i>	r	1301	1383	1?		24
<b>118</b>	<b>assiette</b>	<b>C.SER/OCEI</b>	<b><i>C.Sertorius Ocella</i></b>	<b>r+retro</b>	<b>1179</b>	<b>1912</b>	<b>1</b>	<b>138, n°2</b>	<b>25</b>
11	assiette	L.TETI (T et E liés)	<i>L.Tetius</i>	r	2052	2094	2	138, n°4	26
200	plat	L.TETI/SAMIA	<i>L. Teti Samia</i>	r	1968	2109	4	137, n°12	27
203	plat	L.TETI/SAMIA	<i>L. Teti Samia</i>	?	1968	2109	-	137, n°2	28
3	?	LTETTI/SAMIA	<i>L. Teti Samia</i>	c	1968	2109	-		29
21	assiette	LETTI/SAMIA	<i>L. Teti Samia</i>	r+g	1968	2109	-	138, n°7	30
<b>195</b>	<b>plat</b>	<b>A.TITI</b>	<b><i>A. Titius</i></b>	<b>r</b>	<b>2001</b>	<b>2166</b>	<b>3</b>	<b>137, n°10</b>	<b>31</b>
<b>24</b>	<b>plat</b>	<b>ATITI</b>	<b><i>A. Titius</i></b>	<b>r</b>	<b>2001</b>	<b>2166</b>	-	<b>137, n°4</b>	<b>32</b>
<b>18</b>	<b>plat</b>	<b>A.TITI/?IGVL</b>	<b><i>A. Titius Figulus</i></b>	<b>r</b>	<b>2002</b>	<b>2168</b>	<b>5</b>		<b>33</b>
<b>190</b>	<b>plat</b>	<b>A.TITI/FICVL</b>	<b><i>A. Titius Figulus</i></b>	<b>r</b>	<b>2002</b>	<b>2168</b>	-	<b>137, n°9</b>	<b>34</b>
<b>117</b>	<b>?</b>	<b>ATIT/FICO</b>	<b><i>A. Titius Figulus</i></b>	<b>c</b>	<b>2002</b>	<b>2168</b>	-		<b>35</b>
20	assiette	CAATA/L.VMR	<i>(Auctus?) Lucius Umbricius</i>	c	2456?		0	138, n°8	36
19	coupelles	LVMB/LEOS	<i>L. Umbri(cius) Leost(henes)</i>	c	2443	2489	0	138, n°15	37
6	?	AVIBI/FIC	<i>A. Vibius Figulus</i>	c	2324	2398	1		38
2	plat	pelte double		r	2542	2555.4		137, n°11	39
<b>17</b>	<b>fragment</b>	<b>(L.T.)C</b>	<b><i>L. Titius Copo</i></b>	<b>?</b>	<b>2055</b>	<b>2239</b>	<b>1</b>		
sans n°	assiette	?		c					
181	plat	?		?	?				
?	?	?		r					

Fig. 139- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : tableau des marques sur sigillées italiques.

c = central ; r = radial ; g = graffiti

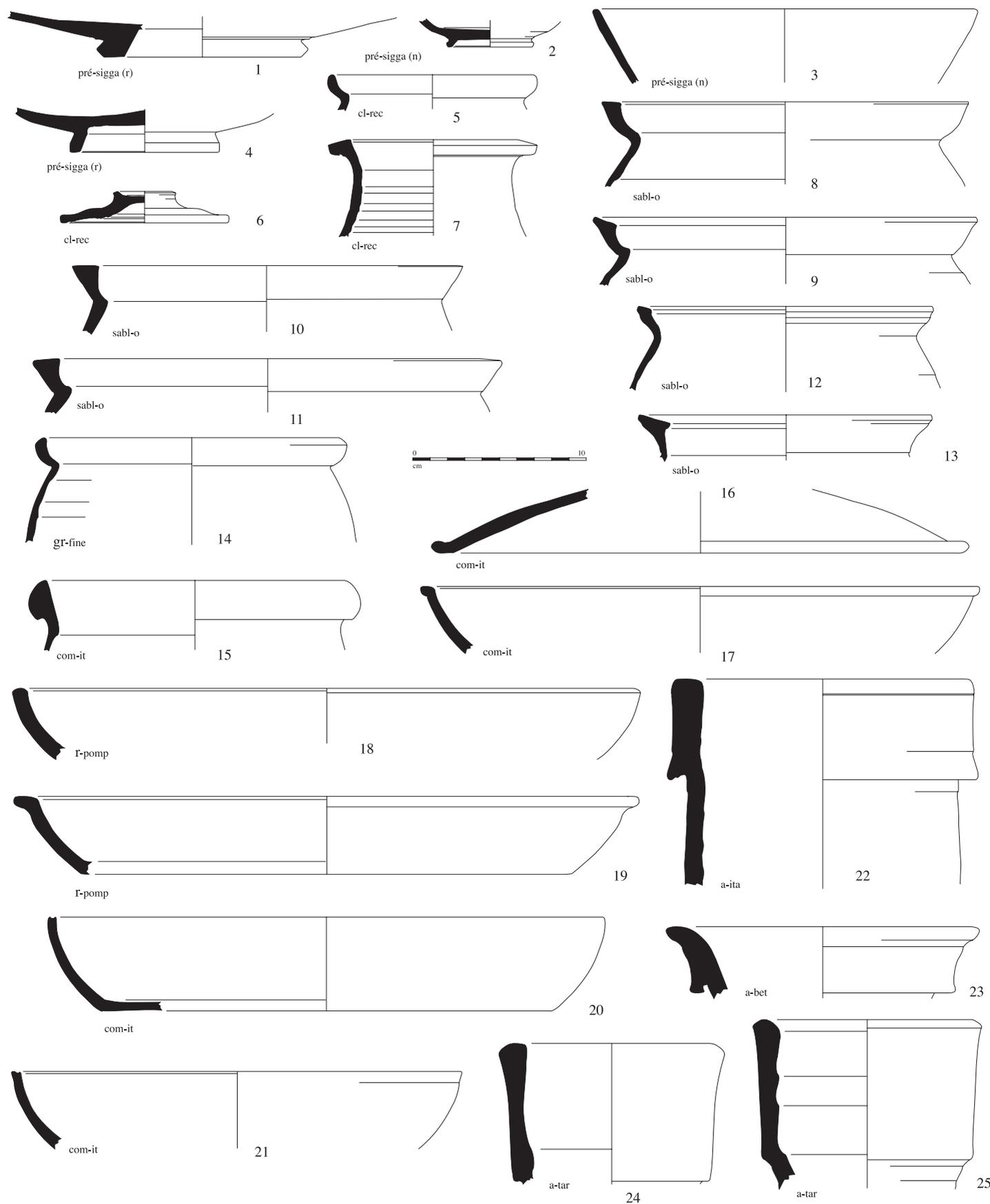


Fig. 140- Narbonne, Immeuble le Tassigny, dépotoir (-40/-20) : céramiques communes et amphores.

### 2.6.11. Les timbres de potiers classés avec la sigillée du Tassigny

Les estampilles classées avec les fouilles du Tassigny montrent un décalage évident dans la chronologie, la plupart appartenant à des phases plus récentes. Les estampilles appartiennent en grande partie à la période ancienne (en gras les estampilles attestées dans les horizons 1 et 2 de Cybèle), la plupart étant des marques radiales (fig. 139). Le recensement des estampilles répertoriées à Narbonne par la seconde édition du *Corpus Vasorum Arretinorum* (Oxé *et al.* 2000) permet de mettre en évidence les confirmations ou les nouvelles attestations (fig. 136 à 138). Au total, sur quarante et une marques, vingt-trois (56 %) sont radiales et dix-sept (41 %) centrales.

### 2.6.12. Le puits de l'avenue de Lattre de Tassigny

Le puits découvert avenue de Lattre de Tassigny en 1988 par le GRAN (Groupe de Recherches Archéologique du Narbonnais) lors de la construction de l'immeuble voie domitienne est constitué d'une margelle monolithe en calcaire coquiller (fig. 141). Une fouille a été entreprise en 1994 par l'équipe ANTEAS. Ce puits se situe le long de la voie domitienne à la sortie nord-est de la ville, en face du site archéologique du Clos de la Lombarde (fig. 6, n° 9).

D'une profondeur de 16 m et d'un diamètre compris entre 0,60 et 0,90 m, le puits est constitué d'un parement de 106 rangs de pierres calcaires. L'assemblage des pierres a été minutieusement exécuté et les pierres ont été ajustées au millimètre près. Pour obtenir une telle précision, la taille et la position de chaque pierre ont dû être ajustées et déterminées en surface. En effet, pour certains rangs, chaque pierre porte sur la face visible deux chiffres romains indiquant un ordre numérique. Les chiffres sont gravés par paires, pour identifier le jumelage chronologique des pierres.

Selon J.-M. Falguéra, la période de construction et le début de l'utilisation du puits pourraient se situer aux environs de 80/70 av. J.-C. Il est vraisemblablement abandonné dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

L'utilisation collective du puits est attestée par la présence de plusieurs dizaines de cruches (284 en tout) avec *graffiti* (fig. 143, n° 1) indiquant vraisemblablement des marques de propriété. La majorité des céramiques sont des cruches à une anse, la plupart intactes (fig. 143, n° 1 et 2).

D'autres objets ont été découverts : petit autel votif, tirelire en bois, boîte à sceau... Ils ont pu être précipités intentionnellement dans le puits. La présence de deux petits autels ainsi que d'autres objets laisse penser à une utilisation rituelle du lieu.

C'est à partir de 12,35 m que les premiers éléments archéologiques en place sont découverts, en particulier des

briques, qui ont pu être utilisées comme couverture de la margelle. Le fond du puits a été atteint à 15,75 m.

L'inventaire du mobilier a été effectué par l'équipe ANTEAS et publié dans le Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne (Falguera 1997). Nous nous appuyons donc sur les données du rapport de fouilles pour lequel un important travail a été fourni, en particulier la métrologie des céramiques à pâte claire. Tout comme la Nautique, le mobilier prélevé étant la plupart du temps dans un très bon état de conservation, le comptage de fragments n'a pas été systématiquement effectué, en particulier pour les cruches, qui avaient été brisées sur place.

La présence de céramiques diverses (amphores, présigillées, parois fines...), mais surtout une grande quantité de céramiques communes pour le puisage témoignent de la période d'utilisation puis de comblement. Le nombre d'individus s'élève d'après l'inventaire effectué par ANTEAS (Falguéra 1997) à 284 (fonds), dont 272 cruches, et 12 urnes à deux anses.

#### Comblement du puits

*Céramiques fines* : présigillées : 1 cruche (fig. 142, n° 8), 1 plat (fig. 142, n° 1), 1 gobelet à deux anses (fig. 142, n° 7), 1 grande coupe (fig. 142, n° 5), 1 petit gobelet (fig. 142, n° 6), 2 coupes (fig. 142, n° 2 et 3), 1 pied (fig. 142, n° 4) ; claire engobée ? : 2 cruches orangées (fig. 142, n° 9 et 10), 1 pied ou support de vase (fig. 142, n° 17) ; campaniennes : 2 vernis noirs indéterminés, 1 campanienne B ; unguentarium : 1 bord UNGUENTB10 (fig. 142, n° 15), 1 fond (fig. 142, n° 16) ; parois fines : Mayet 14 (fig. 142, n° 13), Mayet 3 (fig. 142, n° 14), autres gobelets (fig. 142, n° 11 et 12).

*Céramiques communes* : mortiers : 1 mortier CL-REC22b (fig. 143, n° 5), 1b. mortier CL-REC17 (fig. 143, n° 14), 1 b. indet. ; Commune italique : 1 bord de couvercle COM-IT7b (fig. 143, n° 5) ; pour les cruches, ce sont : 284 fonds, 272 cruches à une anse, 12 urnes à deux anses.

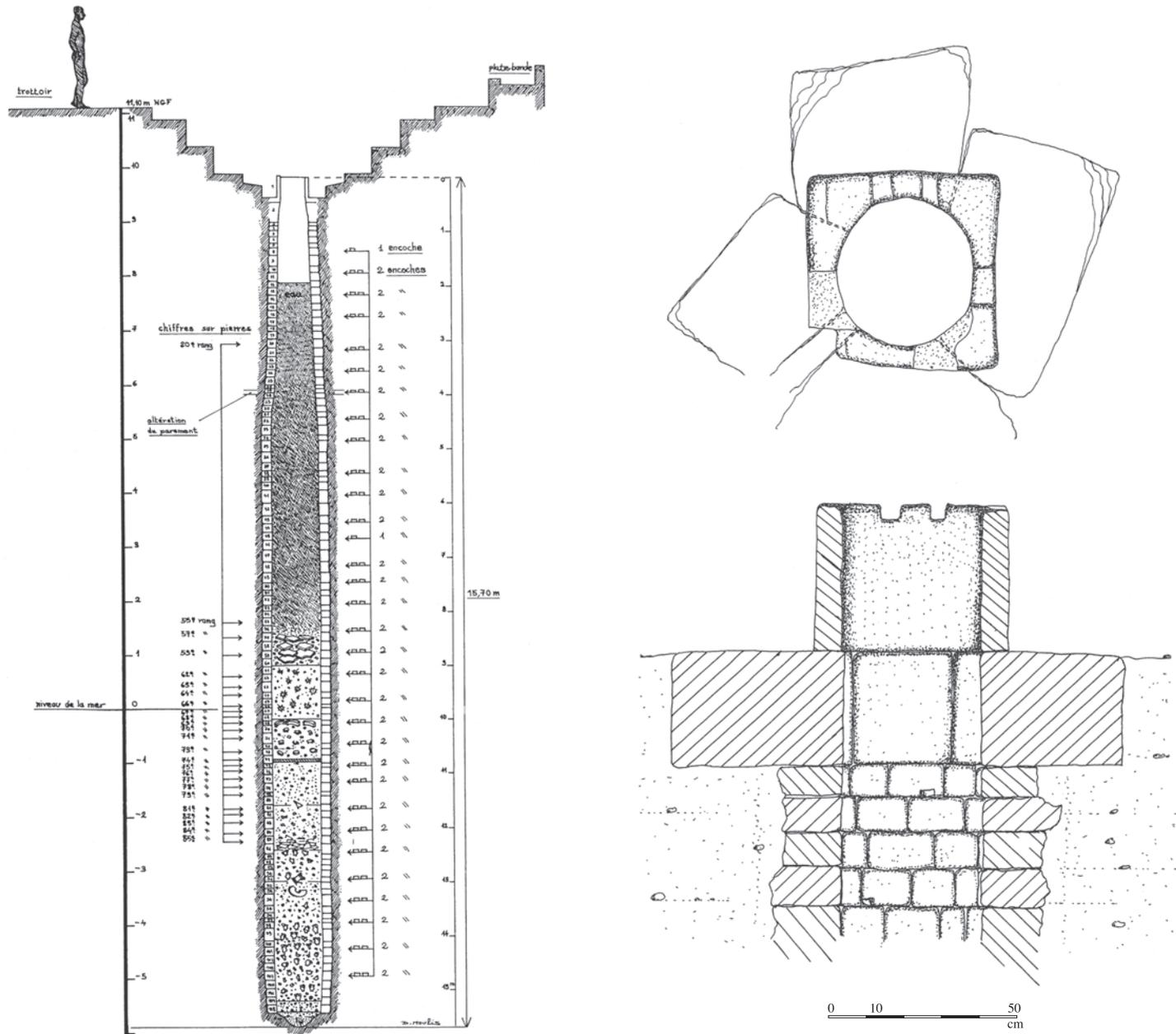
*Amphores* : 395 tessons dont 52 identifiés et les types Dr.1 se trouvent dans les niveaux les plus profonds :

- Dr.1A : 2 fr. dont 1 fr. de col, 1 pointe ; Dr.2/4 : 1 fr. de col. ; Lamb.2 : 1 fr. de col. ; Dr.10 : 2 fr. de col ; Halt.70 : 1 fr. de fond ;
- Dr.1B : 28 fr. dont 4 fr. de col et 2 fr. de fond. ; Léétaniennes : 8 fr. dont 4 fr. et 2 fonds. ; Pascual 1 : 6 dont 1 fr. de col et 1 fond ;
- non ident. : 4 cols.

#### Niveaux postérieurs à l'abandon du puits

24 sigillées italiques : 1 fr. *Conspectus* 17.1, 1 fr. *Conspectus* 22.2, 2 fr. *Conspectus* 22.3, 1 fr. *Conspectus* 12.4 ; parois fines : Mayet 33A, Mayet 14, Mayet 2B, Mayet 10.

L'homogénéité du comblement permet des observations sur une période de transition : les formes de présigillées et les autres céramiques fines concernent l'intégration de types nouveaux caractéristiques de la région de Narbonne.



D'après Falguéra 1997

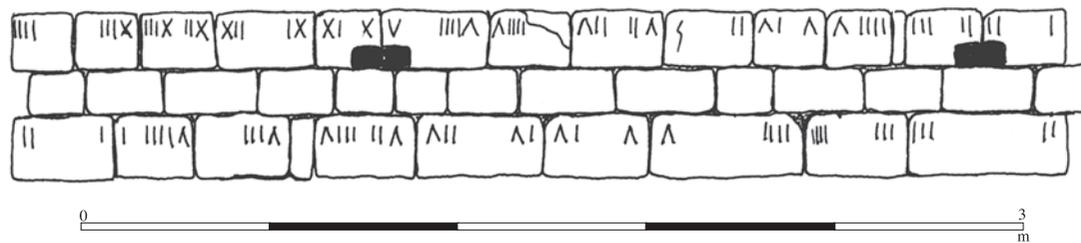


Fig. 141- Narbonne, Puits avenue de Lattre de Tassigny: emplacement et stratigraphie (Falguéra 1997).

Ces productions locales témoignent de la romanisation de la région : après une phase d'importation, les besoins grandissants au niveau local et régional obligent à passer à une phase de production, supplantant progressivement les importations principalement italiques et ibériques.

Parmi le groupe inventorié comme présigillées, il faut seulement prendre en compte une grande coupe (DeL94-282 : fig. 142, n° 5), deux bols (DeL94-286 et 287 : fig. 142, n° 2 et 3) et un plat de petit module (DeL94-285 : fig. 142, n° 1) car les gobelets gris correspondent à des formes ampuritaines : le n° 283 (fig. 142, n° 8) correspond à une grande cruche, alors que les n° 31 et 33 sont des gobelets (fig. 142, n° 6 et 7). Il est possible que ces formes ampuritaines soient des imitations locales. Ce mobilier témoigne d'une période de transition, en particulier le n° 287, de type présigillée dont la forme est connue en campanienne (cf. Lamb.19). De même, le n° 282 est une forme typique (CAMP-GR 2683) de la catégorie des céramiques campaniennes à pâte grise du type de l'épave de la Madrague de Giens (Py 1993 : 155).

La présence d'amphores italiques Dr.1B et d'amphores de Tarraconaise dans ce comblement laisse penser que les deux types coexistaient.

Cet ensemble permet de mieux appréhender la série des cruches à pâte claire pour lesquelles six modules ont été mis en évidence :

A = 1 boisseau, B = 1/2 urne, C = 1/2 boisseau, D = 1 conge, E = 9 hemines, F = 9 setiers.

Parmi les formes de cruches, le type de 2a semble largement majoritaire alors qu'il n'y a que quelques exemplaires de 3n.

L'état de conservation du mobilier en milieu humide a permis d'observer, exceptées ces deux cruches, que toutes les céramiques à pâte claire étaient poissées.

Les éléments en pierre dits « crapaudine » (fig. 319, n° 6 et 7) ont été interprétés comme des supports de tour de potier. Si cette hypothèse est avérée, il pourrait s'agir d'un nouvel élément venant confirmer l'installation de potiers dans ce secteur.

### *Arguments chronologiques*

Selon les fouilleurs, « la période de construction et le début de l'utilisation du puits pourraient se situer aux environs de 80/70 av. J. -C. correspondant à l'époque d'émission de quinaires et à la typologie des tessons d'amphores présents dans les niveaux les plus profonds du comblement. La période d'abandon du puits est matérialisée dans les niveaux supérieurs par la présence d'une amphore Pascual 1 dont le début de mise en circulation de ce type se situe aux environs de 30 av. J.-C. » (Falguera 1997). La présence d'une présigillée 120, imitant les formes SIG-IT14.1, descend la datation vers 15 av. n. è. L'association entre les amphores italiques

Dr.1B, les tarraconaises et les présigillées, qui sont plutôt des dérivées de campanienne, confirme que la plupart du matériel appartient certainement au troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les gobelets ovoïdes en parois fines sont les éléments les plus récents qui nous rapprochent de la fin du troisième quart du I<sup>er</sup> s. L'absence de ce type de gobelets dans les camps du *limes* (Vegas 1973, 65) indiquerait une fin de la production vers 15/10 av. n. è.

Il est intéressant de comparer les vestiges du puits avec la datation du mobilier trouvé dans le probable « dépotoir du Tassigny » (chapitre 2.6. « Le Tassigny »). Il est clair que nous manquons d'informations clés pour déterminer si le lot de sigillées italiques correspond à un dépotoir proche du puits et s'il a été bien délimité, comme le laisse supposer l'homogénéité des sigillées italiques datables des années 40/20 av. n. è. En tout cas, les sigillées italiques trouvées par ANTEAS dans les niveaux postérieurs à l'abandon du puits appartiennent en partie au service 2 qui est totalement absent du dépotoir. Il faut donc considérer que plusieurs phases datées autour du changement d'ère sont attestées dans ce secteur et que le comblement du puits peut correspondre par la présence de présigillées, de parois fines, à la phase augustéenne « classique » avec de nombreux éléments antérieurs. Nous aurions donc une série de céramiques légèrement postérieure à la datation du lot de sigillées italiques du dépotoir du Tassigny.

### **2.7. LES DÉCOUVERTES URBAINES : DES PROBLÈMES D'IDENTIFICATION DES NIVEAUX ANCIENS**

La supposition de Ch. Ebel (1976) d'une mainmise romaine antérieure à 118 av. n. è. demande à être validée par des preuves de la précocité de l'implantation romaine. Les données céramologiques de Narbonne sont donc sollicitées pour répondre à plusieurs questions historiques : Narbonne est-elle bien une création *ex nihilo*? Existe-t-il une implantation romaine antérieure à la conquête<sup>3</sup>? Quels sont les vestiges pouvant être datés de la première colonisation? Seuls les vestiges du secteur de l'avenue Anatole-France (de la place Bara et de la rue de Nancy) livrent un lot de mobilier assez important pour être clairement attribuable à la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è.

La révision du matériel issu des fouilles urbaines sous Narbonne antique (fig. 178) doit permettre d'évaluer les données disponibles au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. puis d'exploiter le mobilier provenant d'ensembles clos encore inédits ou des niveaux les plus profonds atteints lors des diverses fouilles.

3- Mais une mainmise romaine antérieure à 118 av. n. è. peut être effective sans qu'un établissement soit nécessairement créé à Narbonne.

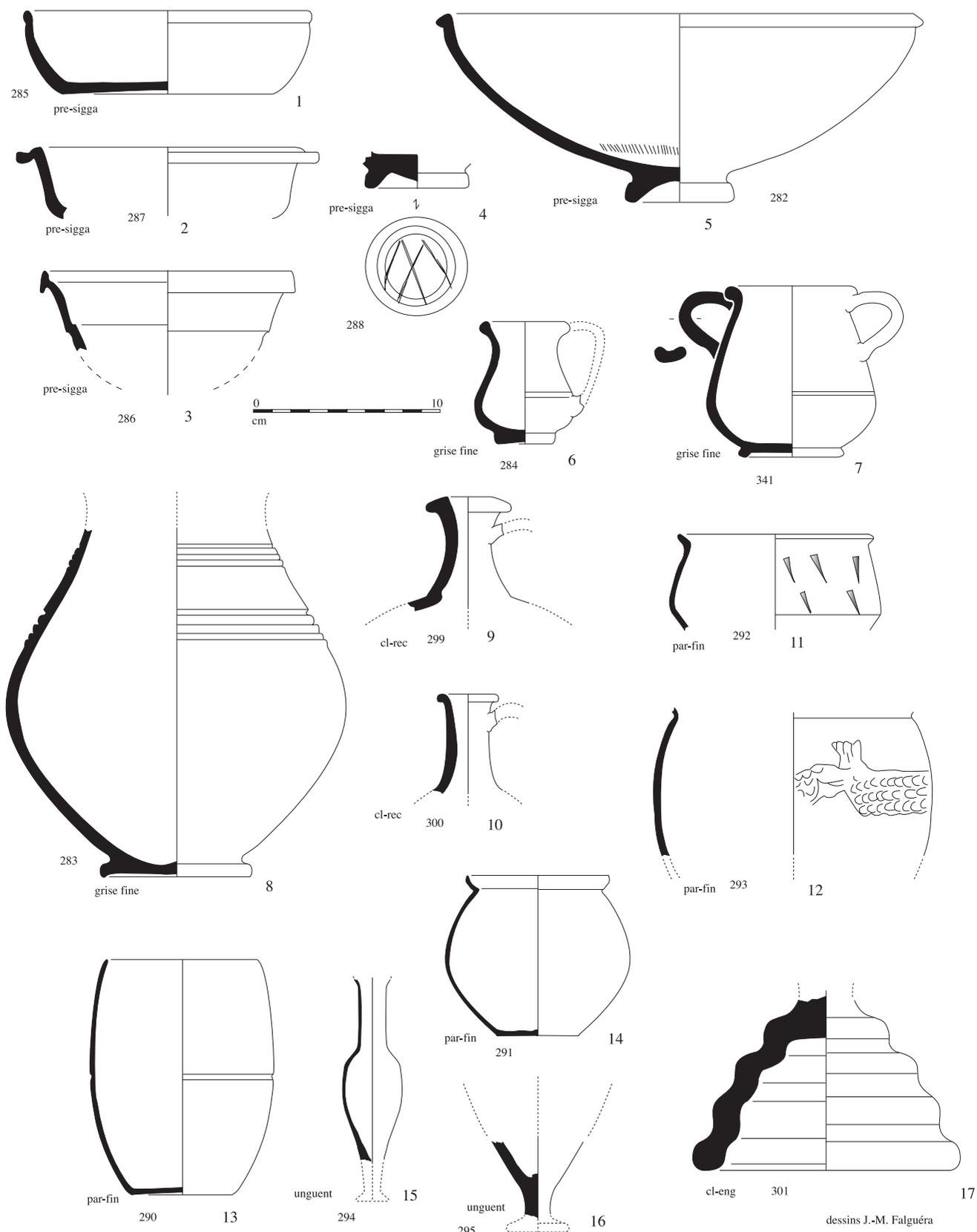


Fig. 142- Narbonne, Puits avenue de Lattre de Tassigny : céramiques fines (dessins J.-M. Falguéra, DAO C. Sanchez).

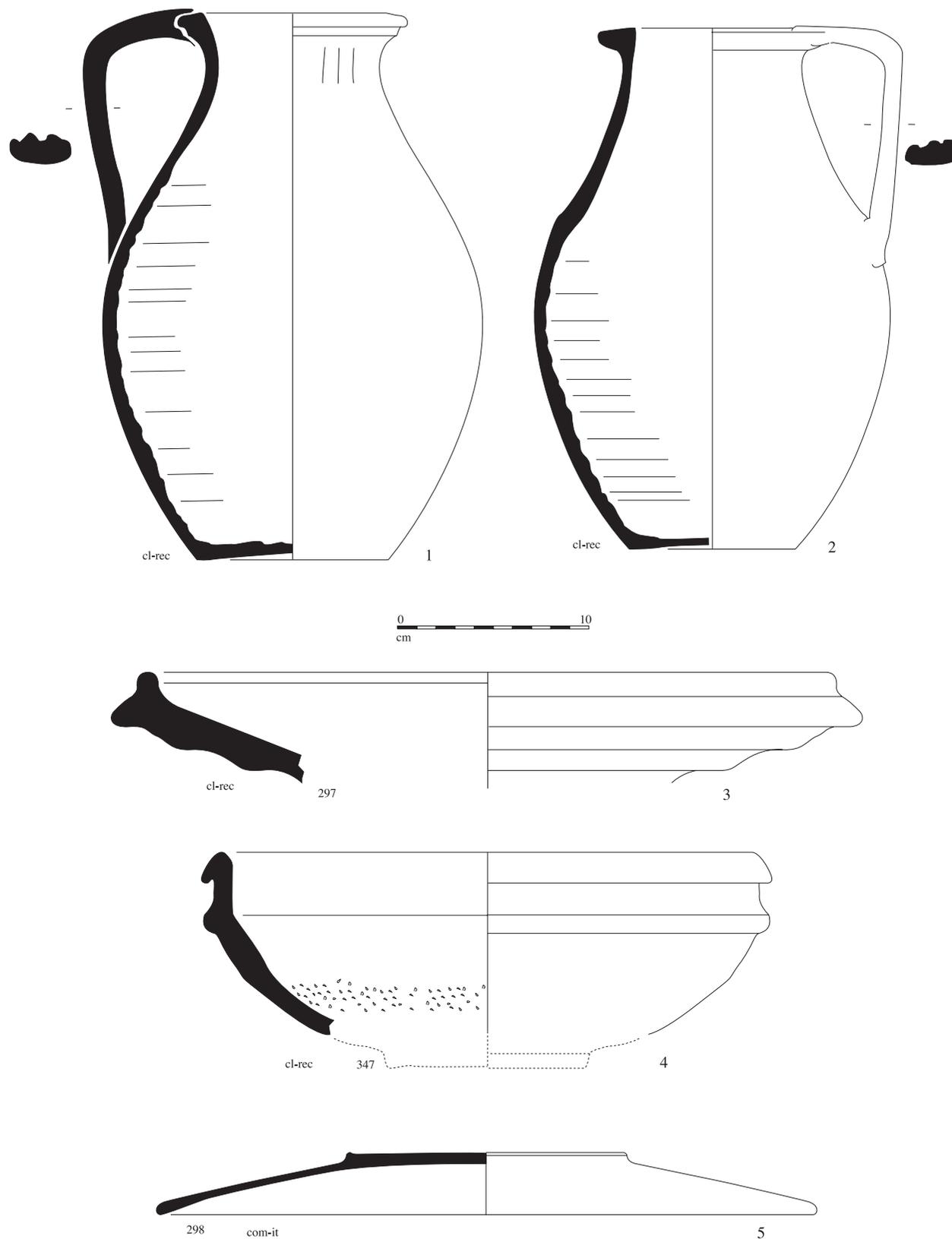


Fig. I43- Narbonne, Puits avenue de Lattre de Tassigny : céramiques communes (dessins J.-M. Falguéra, DAO C. Sanchez).

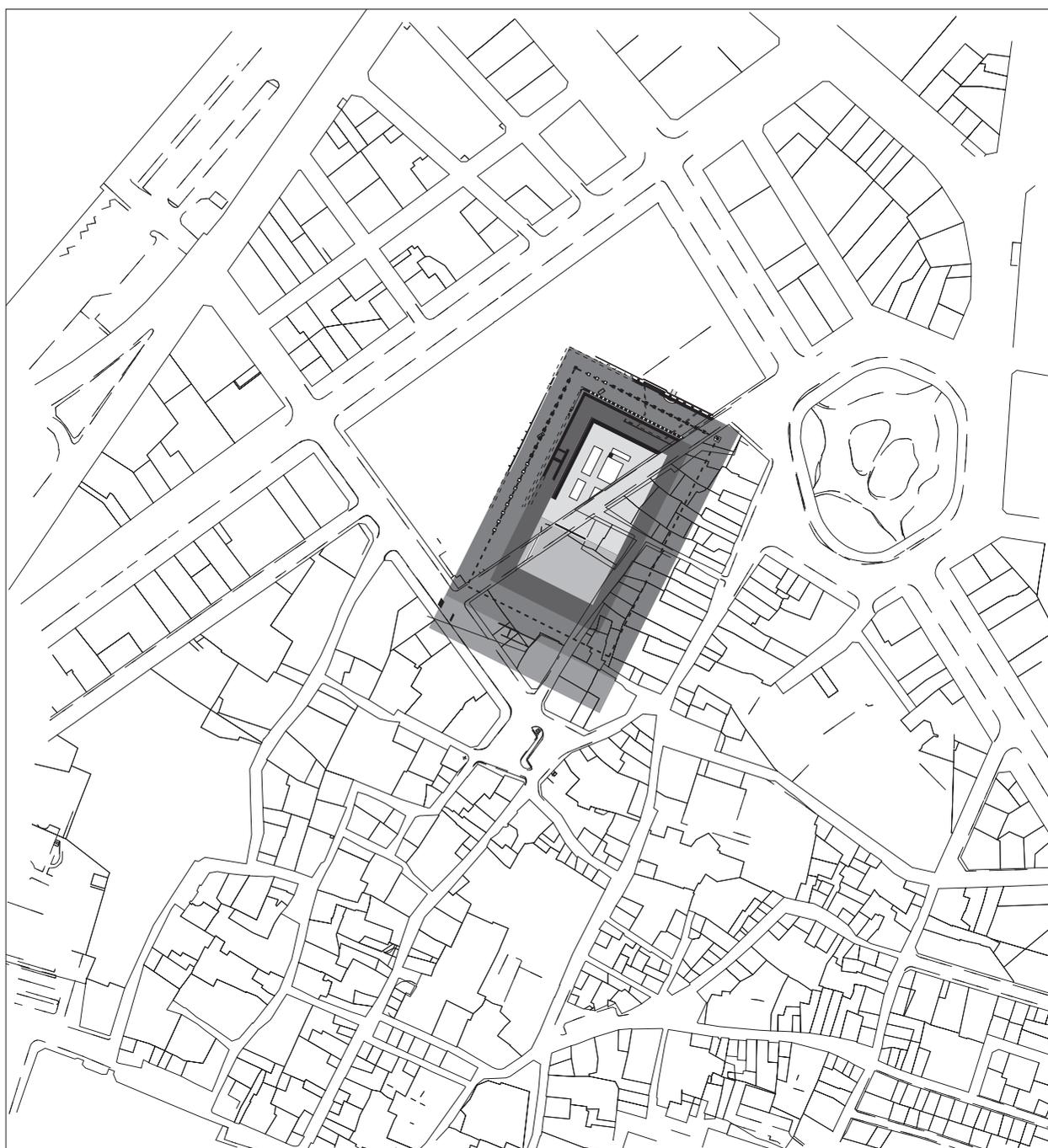


Fig. 144- Narbonne, vestiges de la place Bistan : plan E. Dellong.

### 2.7.1. Inventaire des sites sous Narbonne ayant révélé du mobilier ancien

#### *Place Bistan*

Dans les années 1980, une fouille de sauvetage dans le secteur du *forum* (Solier 1978) à l'emplacement de l'ancienne école Bistan (angle de la place et de la rue Girard, fig. 144) avait pour objectif de trouver la limite sud-est du *forum*. Ainsi, les sondages 1 et 2 devaient permettre

de retrouver le portique, alors que les sondages 3 et 4 avaient pour objectif d'établir une stratigraphie.

*“La démolition d'une ancienne école située Place Bistan, à l'emplacement de la limite s-e du forum, a été l'occasion d'observer, pour la première fois dans la ville, une stratigraphie très nette : 5 niveaux bien différenciés, compris entre le sol naturel et l'horizon médiéval. Les trois premières strates, marquées par des sols en argile battue et datées par des céramiques à vernis noir et*

*des amphores républicaines, s'échelonnent de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. à l'époque augustéenne. On notera que le second de ces sols comporte un dispositif de protection contre l'humidité, formé d'un entassement de débris d'amphores. (...). Il convient de souligner l'aspect rustique de l'habitat, contemporain de la première colonie (fouille Y. Solier et GRAN).” (Gallia, Tome 37, 1979, Fasc. 2, 524).*

Parmi les découvertes relatives aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. il faut relever :

*Sondage 3 (extrait de Solier 1978 : 7) :*

- strate IIIC, entre 3 et 3,30 m : couche de terre rubéfiée, mêlée de charbons et de cendres, appliquée contre les fondations du mur en petit appareil. Il en est issu 1 fragment arétin, des fragments de vases à parois fines et 5 fragments campaniens (3A, 2B) qui appartiennent à la forme 5/7 ;

- strate IV, entre 3,30 et 3,55 m : couche d'argile jaune compacte marque un sol foulé ;

- strate V, entre 3,60 et 4 m : couche de terre cendreuse dans laquelle apparaissent de nouveaux fragments de coupes campaniennes de forme 5/7 (3 fragments de type A, 5 de type B dont 1 fond décoré de 5 rangs de fines guillochures) accompagnées de restes d'amphores républicaines de type IIIA et B. À la côte 4 m, sol de cailloux (5 m) ;

- strate VI : substrat du pavement (0,35 m d'épaisseur) constitué par un mélange d'argile jaune, de galets et des amas de fragments d'amphores italiques de type IIIab ;

- strate VII, de 4,35 m à 4,50 : terre grisâtre renfermant du matériel très pauvre limité à 1 fragment campanien et à quelques fragments d'amphores italiques de type IIIA ;

- 4,50 m : couche de gravier indiquant le sol naturel.

Les strates VII-VI-V seraient contemporaines de la première colonie alors que la IIIC correspondrait à la fondation de la seconde colonie (Solier 1978 : 8).

*Sondage 4 (extrait de Solier 1978 : 10-11) :*

- strate III, entre 2,90 et 3,30 m : comprenant une couche de terre grisâtre (IIIA) et une couche d'argile rubéfiée recouvrant un sol de chaux et de sable, épais de 8 à 10 cm (IIIC). La couche IIIA contenait des débris d'enduits peints ornés de filets, divers fragments de céramiques à parois fines et un fragment de coupe à vernis noir de type A ;

- strate IV, de 3,30 à 3,80 m : couche de limon et de terre argileuse ocre brun dans laquelle s'ouvre une fosse mesurant 0,35 m de large et 1,25 m de long pour une profondeur de 0,25 m. Entièrement remplie de charbons, elle a peut-être servi à des fins artisanales. La teinte ocre rougeâtre des parois atteste soit que le bois a brûlé à l'intérieur même de la cavité, soit qu'on y a déversé des braises incandescentes.

De nombreux débris d'amphores dont une vingtaine de bords proviennent de la couche limoneuse. Ces amphores appartiennent toutes au type républicain IIIB. Quelques fragments de campaniennes dont 1 fragment de forme Lamb.5/7 leur était associé ;

- strate V : terre noire homogène de 30 cm d'épaisseur divisée en deux parties par un lit de petits galets constituant semble-t-il un sol très rudimentaire. Dans la partie supérieure (VA) nous avons ramassé quelques rares tessons de céramiques communes et d'amphores ;

- côte 4,10 m : sol naturel constitué par un mélange d'argile jaune et galets.

*“Nous constatons donc, à nouveau au-dessus du sol naturel, un exhaussement du niveau de l'habitat du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (strates IV-V-IIIB). Si l'élévation des sols est plus marquée que dans le sondage précédent en revanche l'étagement des ruines correspondant à la période d'urbanisation est plus net : trois étages de constructions témoignent ici de la continuité de l'occupation de la ville du début de n. è au bas Moyen Âge.” (Solier 1978).*

Le matériel retrouvé dans les réserves avait fait l'objet d'un tri et seules les formes ont été gardées pour toutes périodes, de l'Antiquité à l'époque moderne. Pourtant, au moment de la fouille, une importante stratigraphie avait pu être observée.

Seul un ensemble d'amphores du II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. est exploitable (fig. 145 à 147). Contenant une vingtaine d'amphores italiques, cette fouille apporte de trop rares éléments sur Narbonne républicaine. Ont été retrouvés des amphores Dr. 1A, 1B ainsi qu'un bord d'assiette en céramique campanienne B (fig. 145, n° 2) et un bord de plat à vernis rouge pompéien (fig. 145, n° 1). Un bord de Dr. 20 ancien a également été répertorié (fig. 148, n° 7). Il est possible que les amphores n°s 5 et 6 de la figure 147 à pâte fine, claire et engobe jaune soient des amphores de Brindes.

Au vu du matériel conservé, seul un constat de présence de quelques céramiques est faisable. En tout cas, les formes d'amphores italiques les plus anciennes restent dans la chronologie 120/100 av. n. è. Des bords triangulaires plus anciens sont cependant probables puisqu'un tiers ont un rapport H/L < 1,2 cm. Il s'agit des bords n°s 356, 358, 357, 334, 314, 354. Cependant, l'absence de *sombrero de copa* et de céramiques de la côte catalane est un argument supplémentaire pour une datation après 100 av. n. è. En effet, ces céramiques, présentes jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. connaissent une grande diffusion avant 100 av. n. è. Leur absence n'est certainement pas due au tri de mobilier car ce type de céramique aurait été conservé.

Ce secteur révèle la présence de niveaux anciens qui mériteraient une attention particulière lors de nouveaux travaux.

### *Rue Cuvier*

Deux maisons du Haut Empire ont été fouillées en 1988 par le Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais (fig. 148) : une, rue Descartes (pas de mobilier signalé), l'autre, rue Cuvier (Sabrié 1989). Les niveaux de

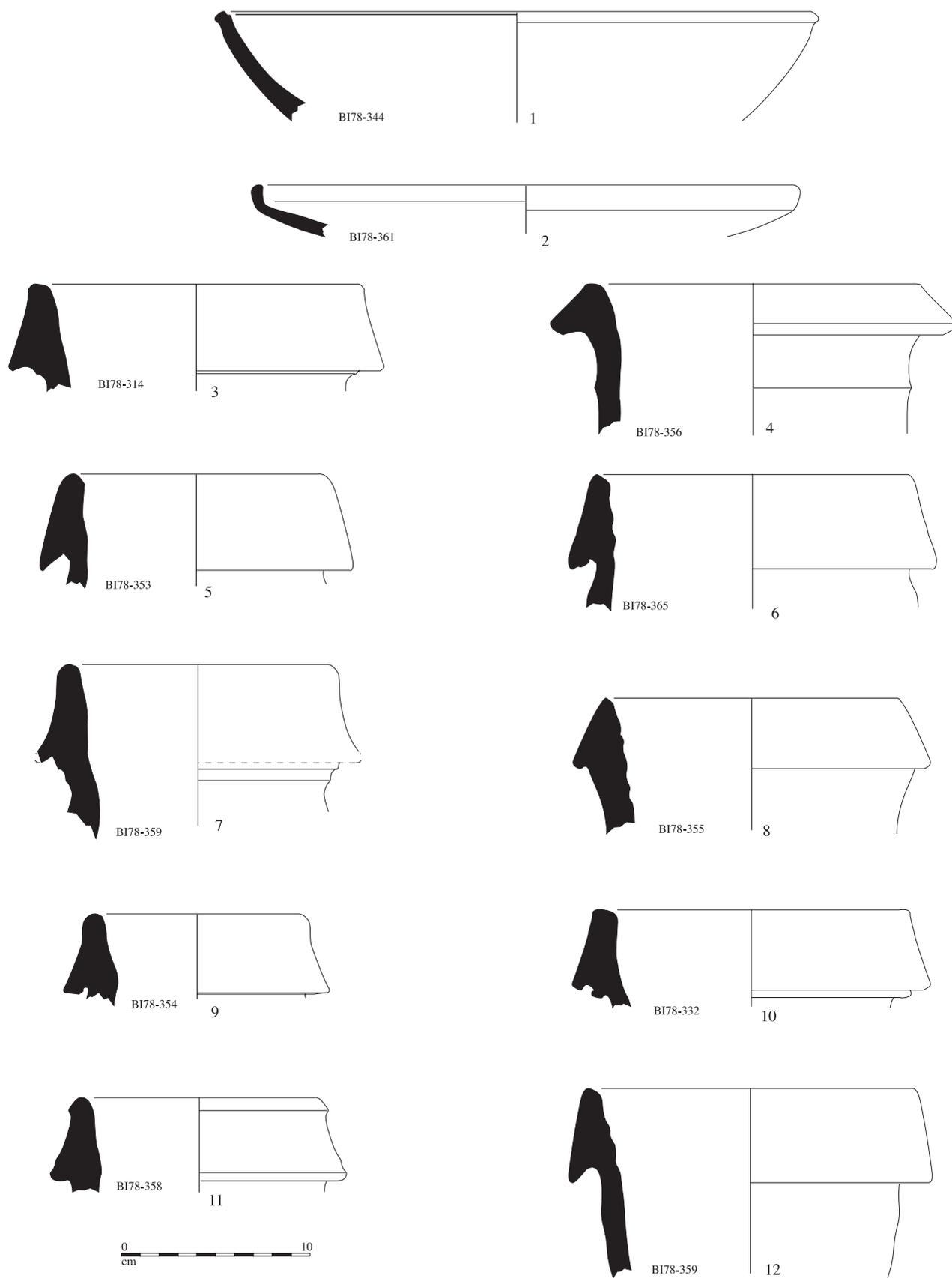


Fig. 145- Narbonne, Place Bistan.  
 1 : céramique à vernis rouge pompéien ; 2 : campanienne B ; 3-12 : amphores italiques.

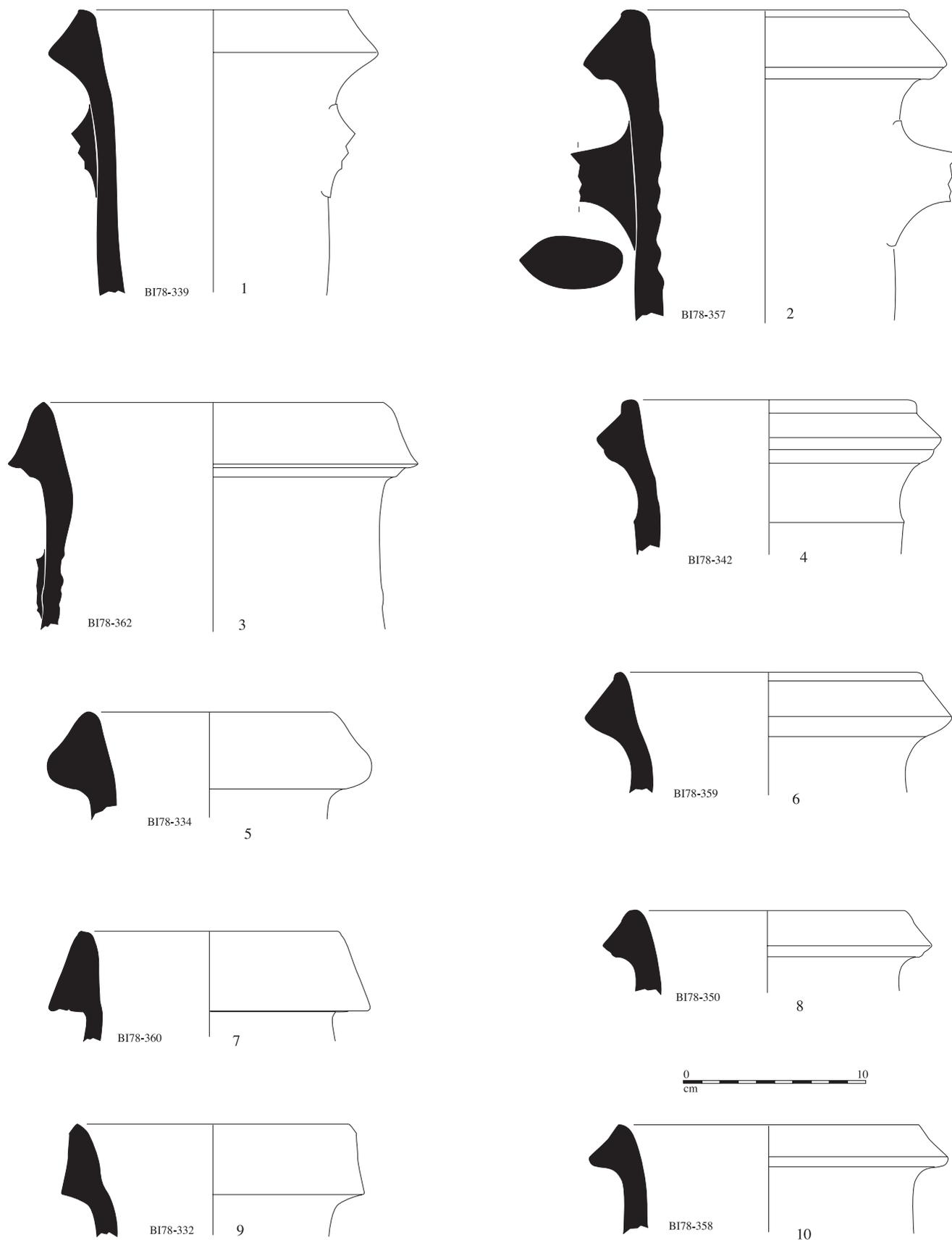


Fig. 146- Narbonne, Place Bistan : amphores italiques.

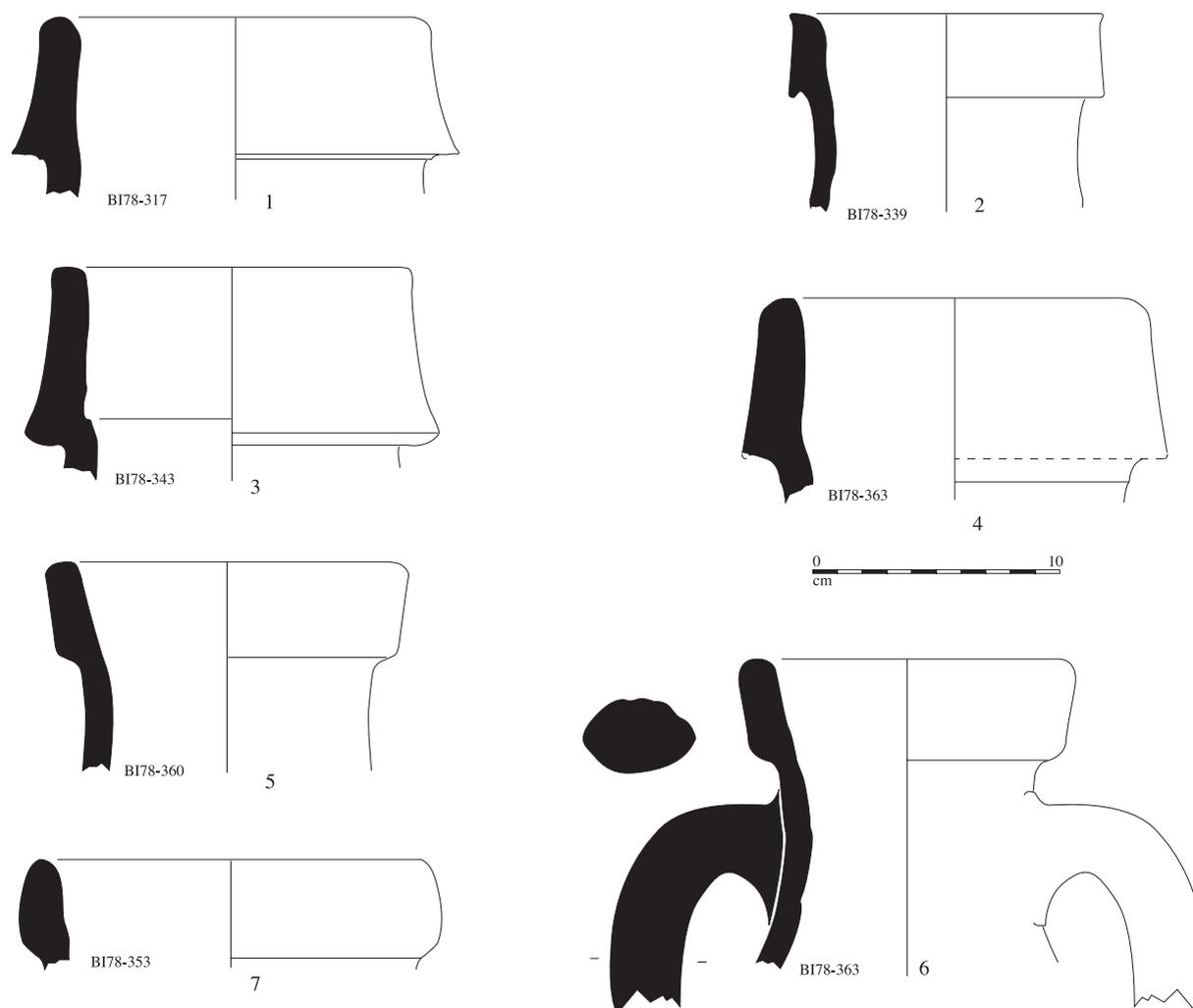


Fig. 147- Narbonne, Place Bistan.  
1-5 : amphores italiques ; 5-6 : amphores de Brindes ? ; 7 : amphore de Bétique.

la rue Cuvier (fig. 149) s'étendent chronologiquement du I<sup>er</sup> s. av. n.è. à l'Antiquité tardive. Une couche d'incendie (Us 1 et 2) a pu être datée de la fin du II<sup>e</sup> s. de n.è. On y trouve des poutres calcinées mêlées à la terre des cloisons, rubéfiée par endroits. Pour cette publication, le mobilier céramique n'a pas fait l'objet de comptage, mais a été considéré pour ses indications chronologiques. Nous livrons ici les mentions de mobilier tardo-républicains ainsi que les formes dessinées à l'occasion de la publication (dessins R. Sabrié).

Sondage nord-est :

Couche 4 : 5,80 à 6,60 m, (Sabrié 1989, fig. 10, n<sup>os</sup> 85-97).

Dans le sondage nord-est, la couche 4 datée du I<sup>er</sup> s. av. n.è. est comprise entre 5,80 et 6,60 m. (Sabrié 1989, fig. 10 n<sup>os</sup> 85-97).

Le mobilier des deux dernières couches est semblable : il se caractérise par des coupes campaniennes A et B (fig. 150, n<sup>os</sup> 2-5 ; Sabrié 1989, n<sup>os</sup> 94-97), un bord de sigillée italique du type Goudineau 18 (fig. 150, n<sup>o</sup> 1 ; Sabrié 1989, n<sup>o</sup> 93). Parmi les amphores Dr.1B, une

anse porte dans un cartouche en creux la marque en relief suivante : L. ANTIUS, A et N étant liés (fig. 150, n<sup>o</sup> 13 ; Sabrié 1989, n<sup>o</sup> 92). Les amphores sont essentiellement des Dr.1A évoluées (fig. 150 n<sup>os</sup> 6, 8, 9-11) et des Dr.1B.

Cet ensemble permet de situer les niveaux d'occupation, en particulier les plus anciens qui se trouvent entre 5,80 et 6,60 m. La fréquentation de cette partie du centre ville est continue du I<sup>er</sup> s. av. n.è. au IV<sup>e</sup> s. de n. è.

#### Saint-Eutrope

Du 23 janvier au 10 mars 1995, les fouilles de sauvetage menées par l'AFAN, sous la direction de P. Alessandri à l'îlot Saint-Eutrope (Alessandri 1995), ont mis au jour des vestiges répartis chronologiquement de l'Antiquité à l'époque moderne.

Cette fouille se situe au cœur de Narbonne antique (fig. 6, n<sup>o</sup> 4), près du *cardo maximus* qui est l'actuelle rue

droite. Proche de l'ensemble monumental comprenant le *forum*, le capitole et l'*horreum* ainsi que le pont unissant les deux rives de l'Aude, cette intervention se trouve sur la partie la plus élevée de la cité, dans un point clé de la ville antique. Les fouilles de l'îlot Saint-Eutrope (fig. 151 et 152) ont révélé des niveaux antiques au centre de la ville romaine et ont ainsi apporté des connaissances nouvelles sur la topographie de Narbonne à cette période.

Les résultats des fouilles de l'îlot Saint Eutrope concernent des niveaux partant du II<sup>e</sup> s. av. n. è. jusqu'à l'époque moderne. Il a donc fallu détruire les caves modernes avant d'arriver aux niveaux archéologiques. Des murs d'habitats sont alors apparus.

Les niveaux les plus anciens, datés des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (phase 1), sont caractérisés par un mur en galet lié à l'argile crue associé à un petit lambeau de sol constitué par un sédiment proche du substrat (fig. 152-153). Cet habitat apparaît sous forme de vestiges modestes et isolés dont les parois de terre crue reposaient sur un soubassement en dur destiné à assurer une protection contre l'humidité du sol.

La phase 2 est représentée par des éléments d'architecture. L'abandon se situe durant une période couvrant le I<sup>er</sup> s. av. n. è. et le début du I<sup>er</sup> s. ap. n. è.

Pour la phase 3, on retrouve des espaces bâtis scellés par des couches d'abandon constituées entre la fin du V<sup>e</sup> et le milieu du VI<sup>e</sup> s. de n. è.

Les vestiges médiévaux et modernes constituent la phase 4. Un silo abandonné dans le courant du X/XI<sup>e</sup> s. est bien individualisé. Il est recouvert d'un remblai contenant des productions du Levant espagnol datées des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et début XVI<sup>e</sup> s. et des fabrications locales plus tardives de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début XVII<sup>e</sup> s.

Des apports contemporains (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.) sont bien représentés.

Les Us comprenant des éléments anciens sont au nombre de huit. Elles se répartissent au sein des trois premières phases.

- Phase 1 : Us 23, datation 75/50 av. n. è., nombre total de fragments : 12.

Vernis rouge pompéien : 5 fr. dont 1 bord de type 1 (fig. 154, n° 1) ; amphore italique : 2 fr. dont 2 bords Dr. 1A (fig. 154, n° 4 et 15, n° 5) ; commune italique : 2 fr. dont 1 bord type 1b (fig. 154, n° 3) ; pâte claire : 3 fr. dont 1 bord en amande (fig. 154, n° 2).

Cet aperçu de la première période d'occupation du site montre que l'Us 23 correspond à la période républicaine.

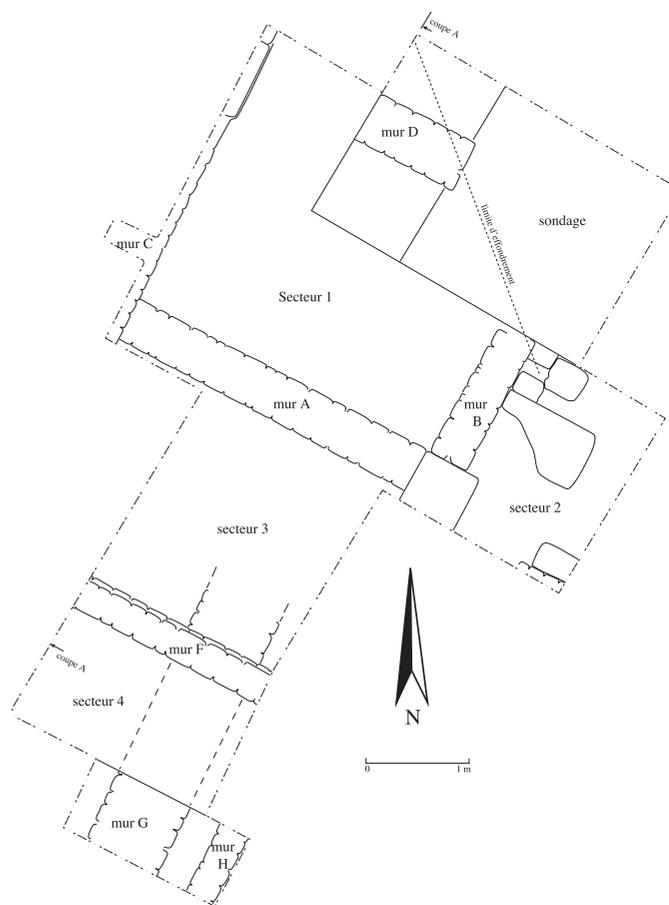


Fig. 148- Narbonne, Rue Cuvier : plan des vestiges (Sabrié 1989).

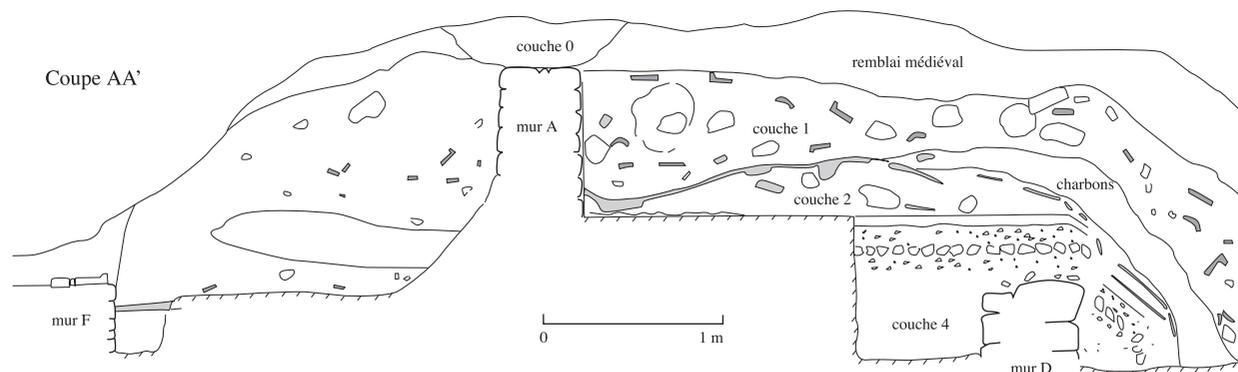


Fig. 149- Narbonne, Rue Cuvier : coupe stratigraphique (Sabrié 1989).

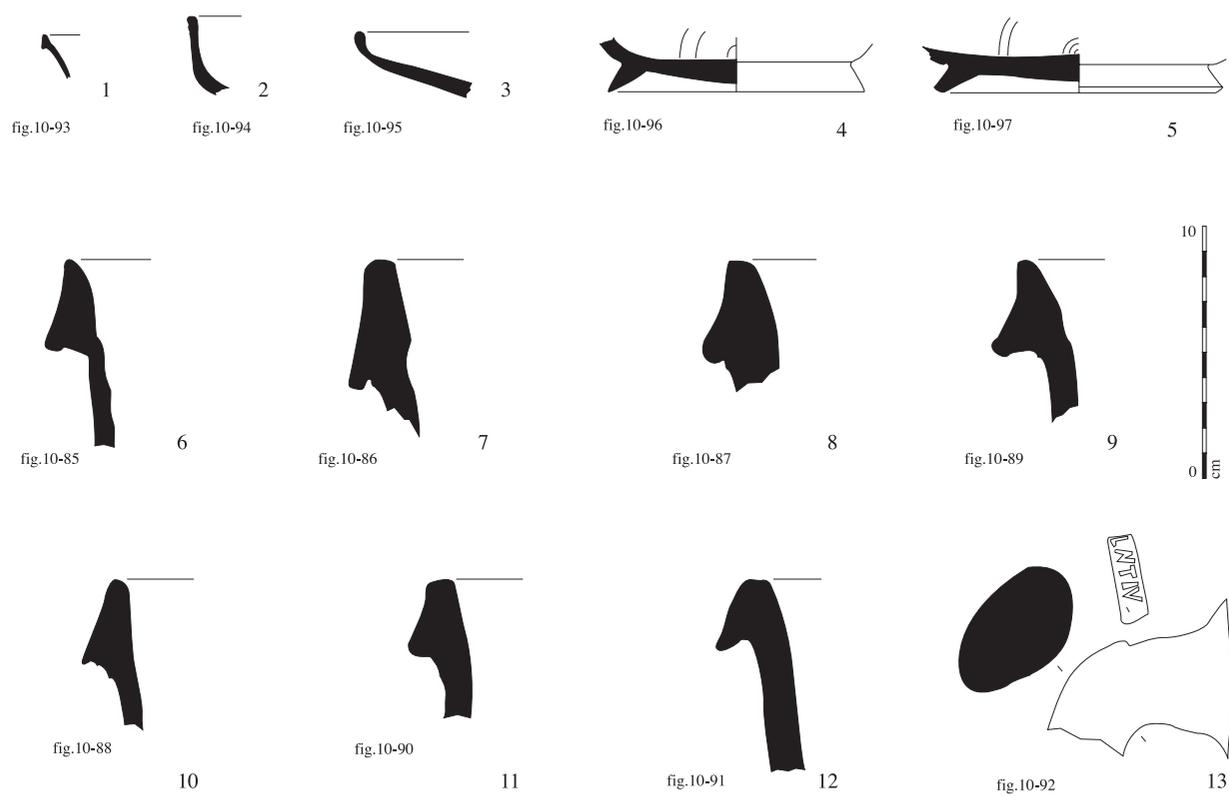


Fig. 150- Narbonne, Rue Cuvier (d'après dessins R. Sabrié).  
1 : sigillée italique; 2-5 : campaniennes B; 6-13 : amphores italiques.

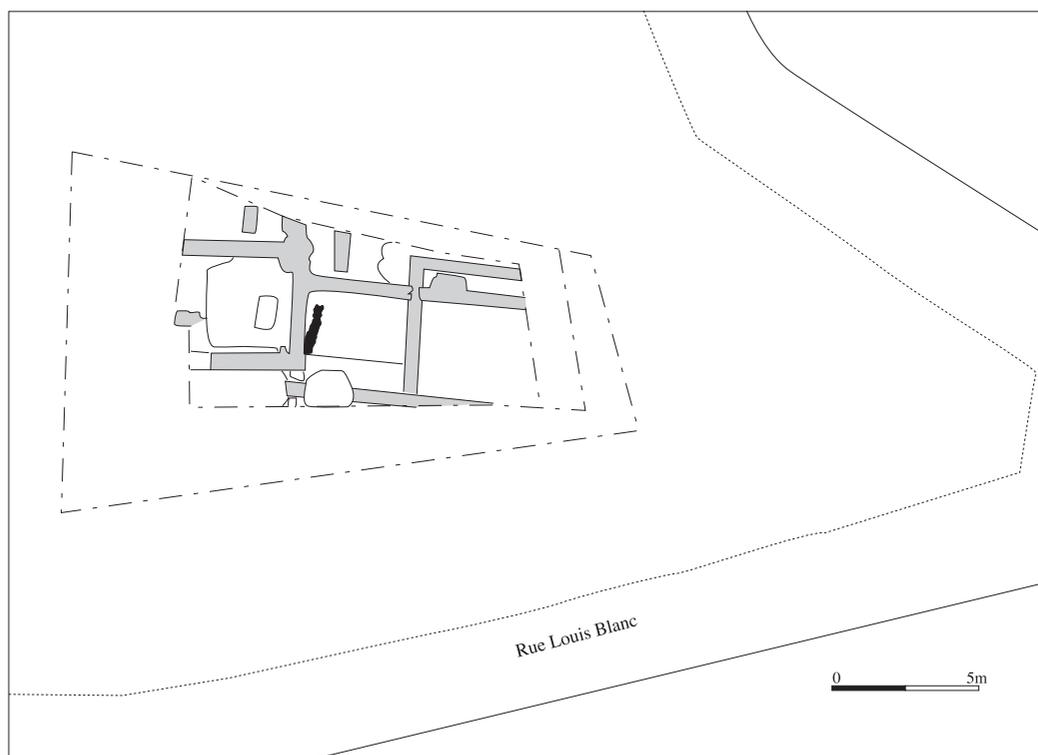


Fig. 151- Narbonne, Saint-Eutrope: plan des vestiges (Alessandri 1995). En noir le mur en galets tardo-républicain.

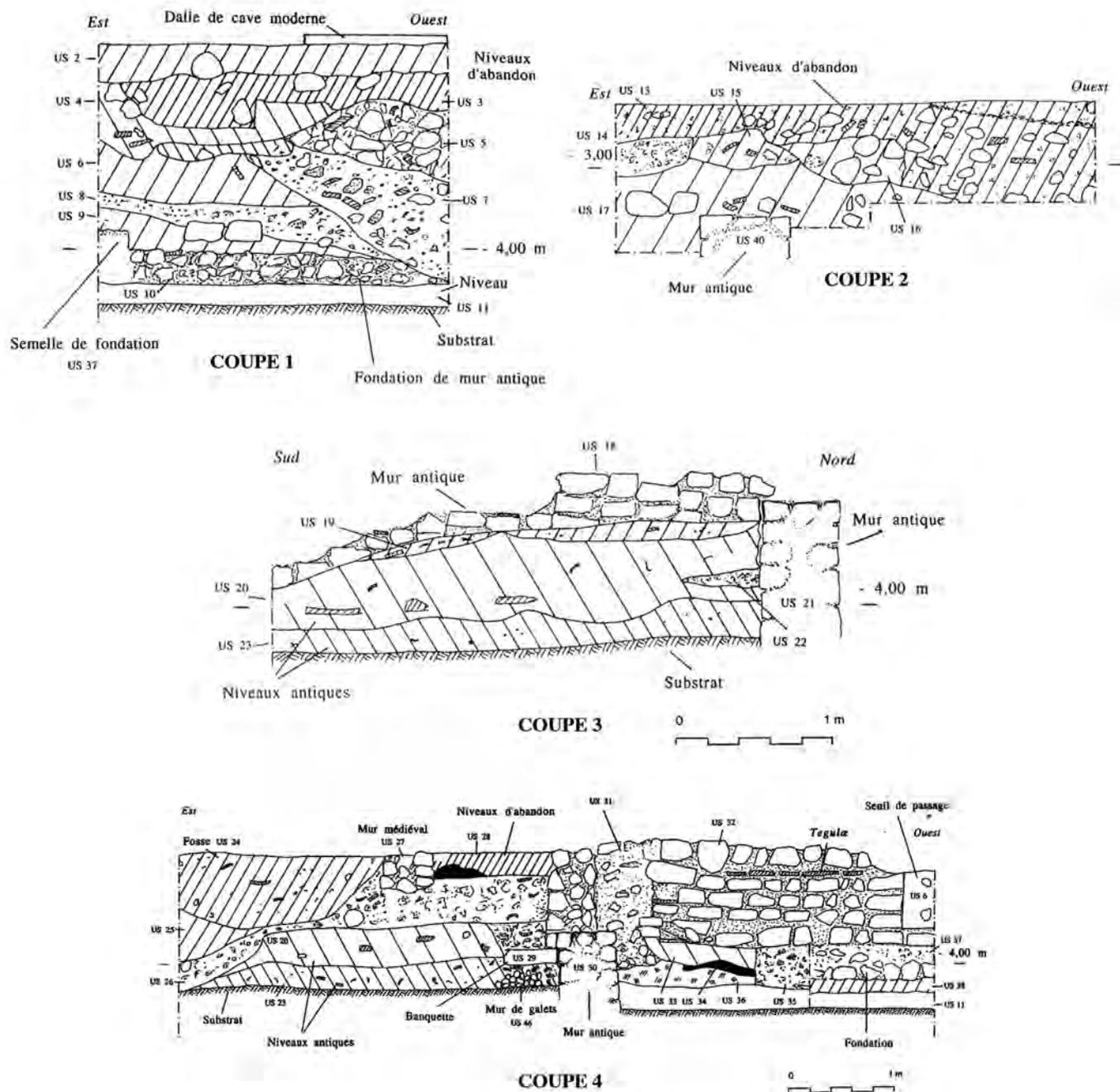


Fig. 152- Narbonne, Saint-Eutrope : coupes stratigraphiques où sont situés les niveaux les plus profonds (Alessandri 1995).

Malgré un nombre de tessons extrêmement réduit, ce niveau représente une série homogène du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Du point de vue céramologique, cette série est quantitativement trop faible pour resserrer la datation sur 50 ans.

- Phase 2 : Us 19 et 20, datation 50/1 av. n.è., nombre total de fragments : 45.

La phase 2 est marquée par des modifications architecturales avec des constructions en pierres et mortier. L'abandon de cet habitat se situe chronologiquement au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

L'îlot Saint-Eutrope corrobore les données dont nous disposons pour le I<sup>er</sup> s. av. n.è. qui révèlent l'importance des importations italiques, à la fois pour le commerce amphorique, mais aussi pour la vaisselle de table (pâtes claires) et de cuisine (vernis rouge pompéien pour les plats à four, communes italiques). On peut remarquer une diversification des pâtes et des bords d'amphores italiques ainsi que le développement des céramiques campaniennes B, parmi lesquelles la forme Lamb.5 semble

fréquente. Le type d'urne COM-IT 1a (bord en amande) semble être le mieux représenté à cette période.

- Us 19: sigillée sud-Gaule: 2 fr. dont 1 pied de calice (intrusion); campanienne B: 1 fr.; parois fines: 1 fr. avec décor de barbotine; pâte claire: 1 bord de coupe; commune oxydante: 6 fr. dont 1 fond et 1 bord d'urne de type A1; vernis rouge pompéien: 1 bord de type R-POMP 15.

- Us 20: campanienne A: 8 fr. dont 1 bord de type 6; campanienne B: 2 fr. dont 1 bord de type 5 et 1 pied de type 4 (fig. 154, n<sup>os</sup> 6 et 9); parois fines: 1 fr. de décor de points en relief; pâte claire: 1 bord indéterminé; commune italique: 6 fr. dont 3 couvercles et 3 bords de type 1b (fig. 154, n<sup>o</sup> 8); celtique: 1 bord de type 9a (fig. 154, n<sup>o</sup> 7); amphore italique: 14 fr. dont 4 anses, 3 bords Dr.1A (fig. 154, n<sup>os</sup> 11 et 15, n<sup>o</sup> 10), 3 bords Dr.1B, 3 bords indet.

L'Us 19 comprenant de nombreuses intrusions, seule l'Us 20 est représentative du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Riche de trente-six fragments, elle comprend une majorité d'amphores et des céramiques campaniennes A et B. Malgré la faiblesse du nombre d'échantillons, on peut constater certaines tendances. Le faciès de cette période peut être défini par l'absence de *sombrero de copa*, qui représentait entre 125/100 av. n. è., 20 % de la vaisselle, mais aussi la présence d'amphores italiques Dressel 1B et un décor de points en relief sur parois fines. On remarque surtout l'importance des importations italiques. Seuls un fragment de pâte claire et un fragment de céramique celtique pourraient attester une production régionale. Les céramiques communes italiques sont représentées par trois bords en amande et deux couvercles. Les céramiques campaniennes semblent encore majoritaires pour la vaisselle.

- Phase 3: Us 24, 26, 28, 33 et 36 datation I<sup>er</sup> s. de n. è., nombre total de fragments: 20.

- Us 24: Sigillée sud-Gaule: 1 pied; pâte claire: 2 fr. dont 1 bord indét., 1 fond; amphore orientale (intrusion): 1 fr.

- Us 26: pâte claire: 2 fr. dont 1 bord déversé épaissi; commune oxydante: 1 fr.; amphore de Bétique: 1 bord de Dressel 20; 1 fragment d'anse de lampe avec un réflecteur décoré de végétaux.

- Us 28: commune noire: 1 fr. de couvercle; Pâte claire: 1 anse; sigillée sud-gauloise: 3 fr. dont 2 décors.

- Us 33: amphore italique: 1 bord Dr. 1A (fig. 154, n<sup>o</sup> 14); campanienne B: 2 fr.

- Us 36: commune italique: 1 bord de type 1A (fig. 154, n<sup>o</sup> 13); amphore italique: 2 bords Dr. 1A (fig. 154, n<sup>o</sup> 12)

Ces niveaux du Haut Empire constituent un très faible échantillon mais attestent la présence de mobilier résiduel. La faiblesse des niveaux antiques peut être liée à la continuité de l'occupation dans ce secteur de la ville antique: les remaniements successifs ont pu, par surcroisement, détruire les témoins de certaines périodes.

Le total de cet ensemble correspond à soixante dix-sept tessons dont cinquante sept peuvent être rattachés de manière certaine à l'époque républicaine. Les Dr.1A et 1B et les céramiques campaniennes B donnent l'impression



Fig. 153- Narbonne, Saint-Eutrope: photographie du mur en galets probablement tarso-républicain (photographie D. Moulis).

qu'il n'y a rien de vraiment antérieur à 100 av. n. è. Au vu de la pauvreté du nombre de tessons, cette hypothèse reste à confirmer.

#### *Saint-Félix, Boulevard Frédéric-Mistral*

En 1994, les fouilles de sauvetage sous l'emplacement de l'église médiévale Saint-Félix (fig. 155-156) ont mis au jour des vestiges gallo-romains du I<sup>er</sup> s. av. n. è. au III<sup>e</sup> s. de n. è. (Sabrié *et al.* 1997). Cette fouille représente un jalon important dans l'étude de Narbonne au I<sup>er</sup> s. av. n. è. En effet, les données sont rares pour ces périodes et le mobilier est peu abondant.

Ce site est cependant un nouveau point de découverte pour la connaissance du I<sup>er</sup> s. av. n. è. par les observations sur l'habitat où les techniques de tradition indigène sont encore bien présentes et sur le mobilier (Sabrié *et al.* 1997).

- Phase 1a: pas de matériel.

- Phase 1b (75/50 av. n. è.): pour la phase 1b, le matériel est peu abondant (Sabrié *et al.* 1997, fig. 7, n<sup>os</sup> 1-3): "seize tessons de céramique campanienne A dont un bord de Lamb.5, amphore Dr.1A, un plat de commune italique" (COM-IT6g, fig. 157, n<sup>o</sup> 3). Sont illustrés dans la publication deux bords de cruche en pâte claire récente (fig. 157, n<sup>os</sup> 1 et 2). Malgré le peu

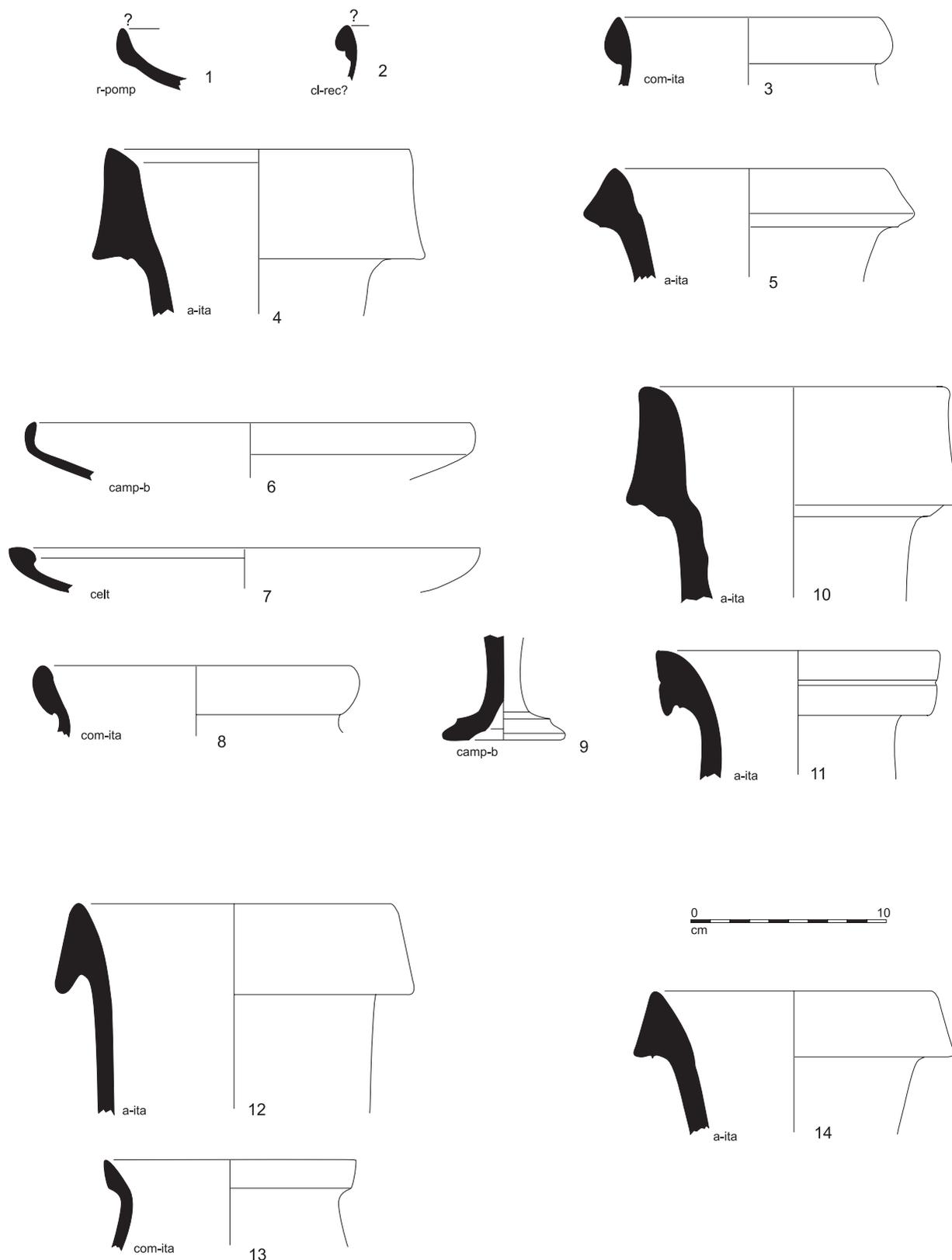


Fig. 154- Narbonne, Saint-Eutrope, mobilier céramique.  
1-5: Us 23; 6-11: Us 20; 12-13: Us 36; 14: Us 33.

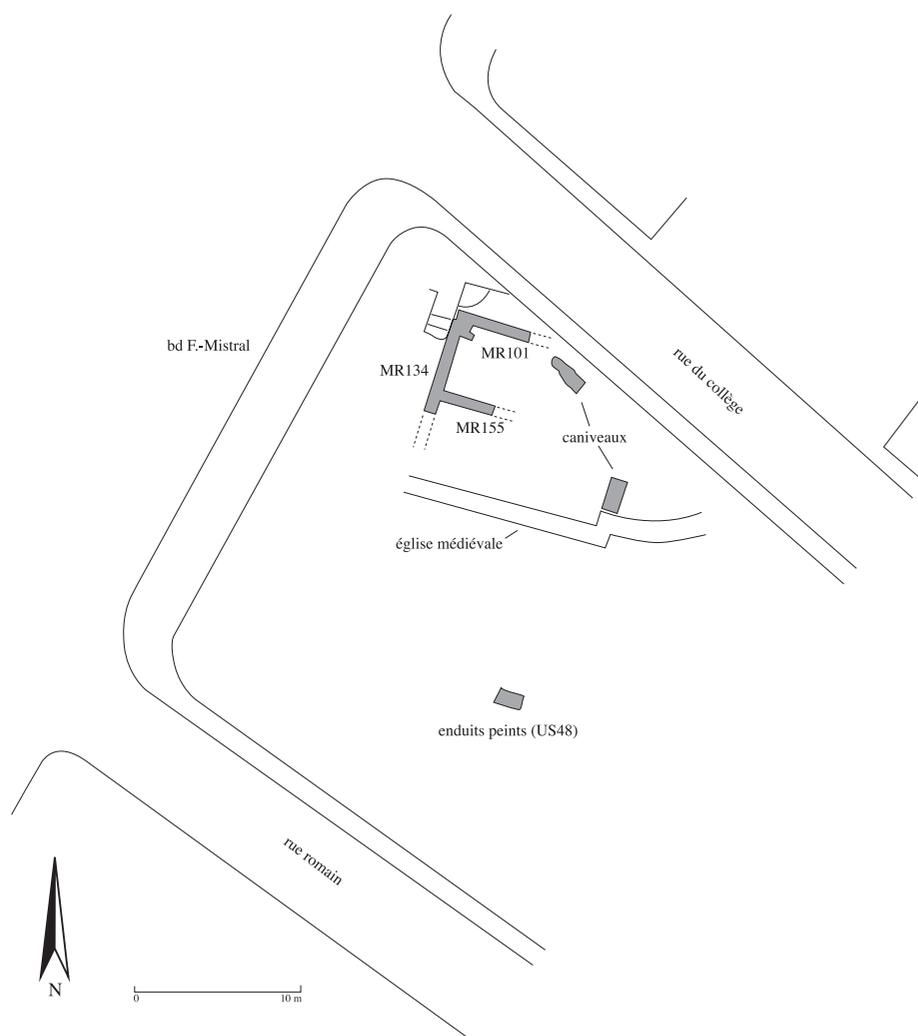


Fig. 155- Narbonne, Boulevard Frédéric-Mistral : plan d'ensemble des vestiges (Sabrié et al. 1997).

de mobilier, cette phase se situe vraisemblablement à une date antérieure au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

- Phase 2a (75/50 av. n. è.) : parmi les vingt-huit tessons prélevés (Sabrié et al. 1997, fig. 7, n<sup>os</sup> 4-9), se trouvent : “quatre tessons de campanienne A, et deux campaniennes B (CAMP-B8b), des Dr.1 (fig. 157, n<sup>o</sup> 7) dont une estampille L sur anse d'amphore italique (fig. 157, n<sup>o</sup> 5), un bord vase ibérique peint (IB-PTE2721, fig. 157, n<sup>o</sup> 8), une urne (1b, fig. 157, n<sup>o</sup> 6), deux parois fines, onze sableuses oxydantes, trois réductrices, cinq amphores et un plat (COM-IT6g, fig. 157, n<sup>o</sup> 4)”. Cet ensemble paraît être antérieur à 50 av. n. è.

- Phase 2b (vers 50 av. n. è.) : 51 tessons (Sabrié et al. 1997, fig. 7 n<sup>os</sup> 10-13) parmi lesquels ont été inventoriés : “quatre parois fines (fig. 157, n<sup>o</sup> 11), une lampe, deux pâte claire, cinq communes oxydantes, deux amphores avec col amphore Dr.1 (fig. 157, n<sup>o</sup> 10), lampe campanienne Deneauve XI (fig. 157, n<sup>o</sup> 9), commune italique 6g, gobelet à paroi fine Mayet 3”. Le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. semble être la datation la plus probable.

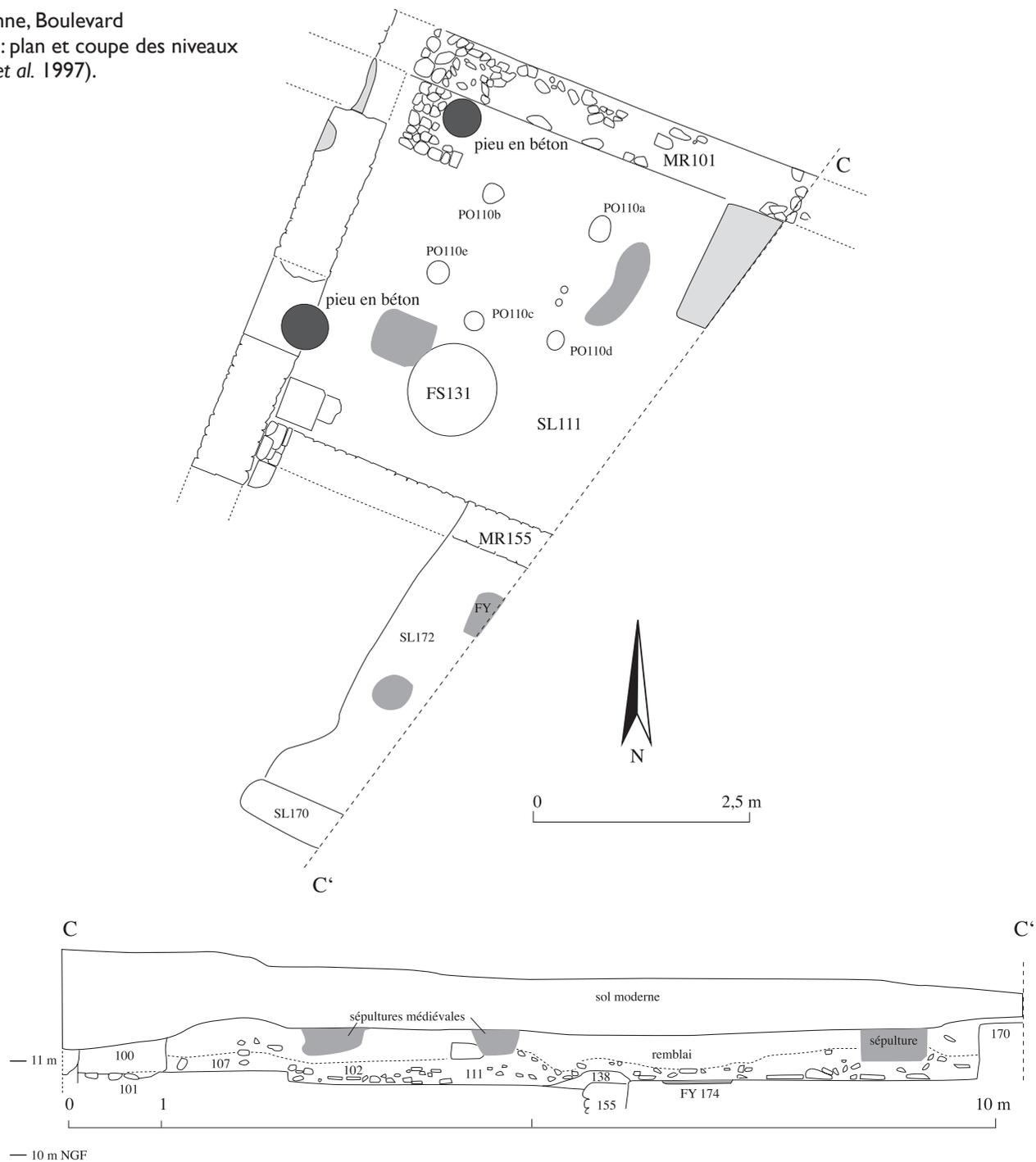
- Phase 2c (vers 50 av. n. è.) : parmi les quarante-sept tessons se trouvent (Sabrié et al. 1997, fig. 7 n<sup>os</sup> 14-22) : « deux campaniennes A, des amphores italiennes, une commune italique 6c,

un bord de cruche catalane engobée, dix sept parois fines dont un gobelet avec décors de perles (Mayet 1a), onze pâte claire, cinq communes oxydantes, six réductrices, trois céramiques non tournées, trois amphores antérieures au début de l'Empire. La sigillée italique est absente. »

Les commentaires de l'article mettent en évidence qu'il n'est pas probant de calculer des pourcentages vu le nombre d'objets, mais que la céramique importée est présente en grande quantité, de même que les céramiques communes.

- Phase 3a : sur les 371 tessons (Sabrié et al. 1997, fig. 7, n<sup>o</sup> 23-33), peu de céramiques communes sont représentées et les céramiques réductrices sont absentes. Sont comptabilisées : “douze campaniennes A, une sigillée, dix-neuf présigillées dont une présigillée 220, vingt-six sigillées sud-gauloises, Drag.24/25, 27, 29a, 30, estampille MASCLUs, dix-sept parois fines, vingt-trois rouges pompéiens, une lampe, une africaine de cuisine, soixante claires, vingt-quatre communes oxydantes, cinq engobées, cinq amphores, parois fines Mayet XXV et XXXVII, une commune italique 6c, une urne sableuse à rainure, intrusions époque précédente.”

Fig. 156- Narbonne, Boulevard Frédéric-Mistral: plan et coupe des niveaux anciens (Sabrié et al. 1997).



On note la présence de pot à fleur et d'un fragment de vase à pâte claire à paroi peu épaisse portant un décor moulé représentant l'arrière d'un cheval et une roue de char.

- Phases 3b et 3c : phases non prises en compte pour notre étude. Ce sont les niveaux récents qui ont livré le plus de matériel, avec un nombre important de mobilier résiduel, en particulier dans la phase 3c.

Ces ensembles de Saint-Félix permettent de connaître

l'évolution de la céramique sur une longue période, mais reflètent les problèmes d'études des niveaux anciens qui sont sous-représentés, en particulier pour la première colonie. La phase augustéenne est moins évidente que dans la plupart des autres découvertes urbaines.

On peut aussi conclure de la fouille du Boulevard Frédéric-Mistral l'existence de niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è., mais peu de choses nous permettent de remonter avant les années 100 av. n. è.

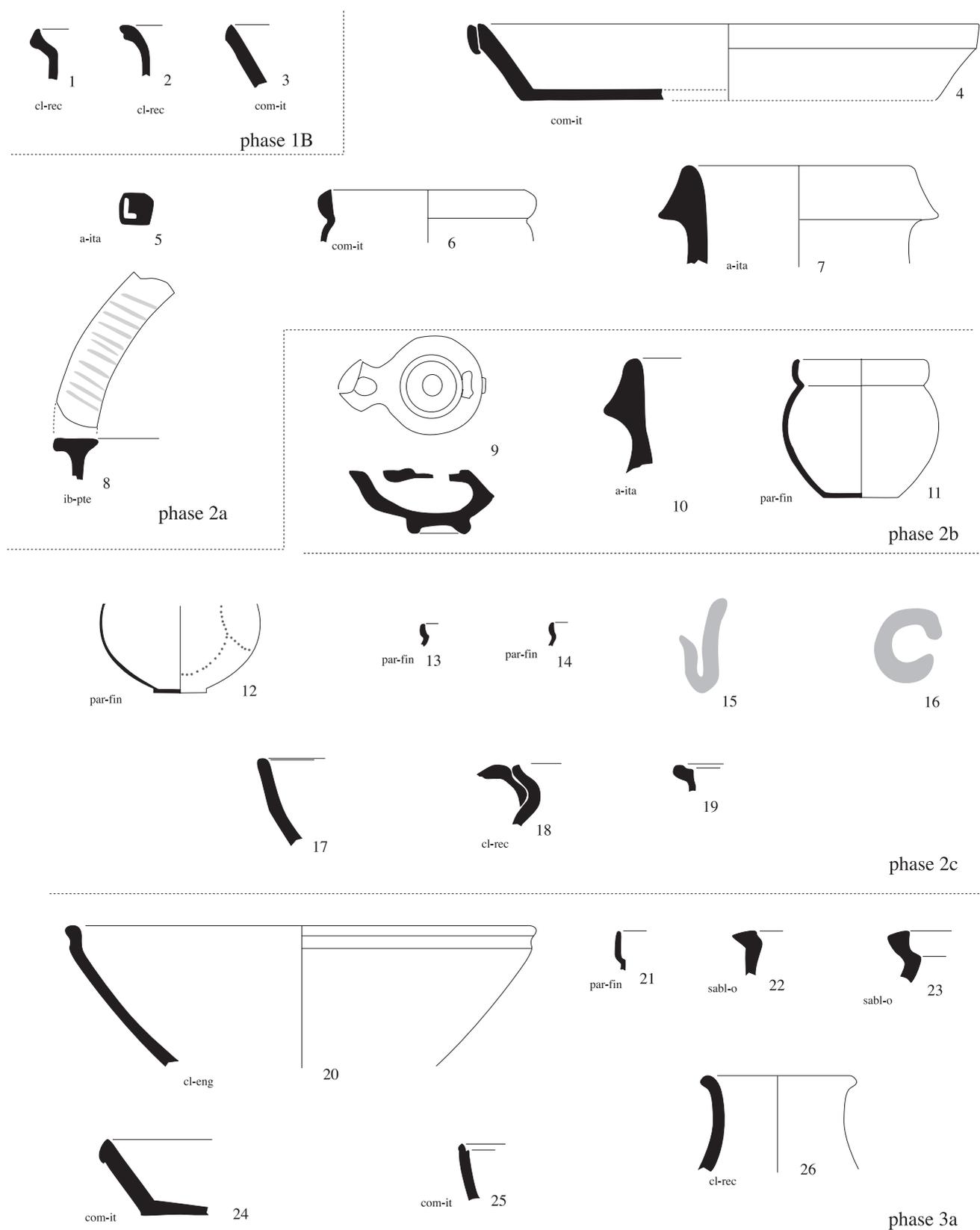


Fig. 157- Narbonne, Boulevard Frédéric-Mistral: mobilier céramique des premiers niveaux (dessins R. Sabrié). Éch. 1/3.

*Maraussan*

Le dépotoir de Maraussan (fig. 158), rue Jules-Verne, fouillé en 1978 (Sabrié 1979), est un ensemble intéressant car il constitue un lot homogène de la période augustéenne. On y retrouve trente-cinq fragments de sigillées italiques lisses, quelques présigillées, des parois fines, des céramiques communes et des amphores tarraconaises. Le tableau de comptage n'ayant pas été fourni avec la publication, nous nous contenterons des données disponibles dans l'article.

Parmi la céramique commune oxydante, on distingue 3 types de bords :

- « à plage horizontale » : 4 bords (n<sup>os</sup> 52, 54, 55 et 56 de l'article) (fig. 160, n<sup>os</sup> 7 à 10);
- « bords évasés » : 2 (n<sup>os</sup> 53 et 57) (fig. 160, n<sup>os</sup> 11 et 12);
- la forme la plus répandue est l'urne à « bord évasé, creusé à l'intérieur par un profond sillon pour recevoir le couvercle » (fig. 160, n<sup>os</sup> 13 à 22).

Les deux premiers types seraient antérieurs ou prédominants au début de l'ère impériale.

Parmi les 35 fragments de sigillées italiques (fig. 159), sont signalés 1 bord Haltern 7/Goudineau 16 (n<sup>o</sup> 73) et 1 bord Goudineau 23 ou 24 (n<sup>o</sup> 72) et divers Goud.26 et 27. Quelques sigillées décorées sont

attestées : Drag.11b (n<sup>o</sup> 71a), le n<sup>o</sup> 71 portant la marque *MEMMI HILARUS* (OCK1160, datée av.15 av. n. è.).

Les présigillées sont constituées par une imitation service 2 (n<sup>o</sup> 86), le n<sup>o</sup> 85 étant probablement une copie de forme archaïque. Pour les parois fines sont présentes les formes Mayet X et XII (n<sup>o</sup> 88 = Mayet X, n<sup>o</sup> 89 vase fusiforme, n<sup>o</sup> 92 = Mayet XII). Parmi les amphores, les tarraconaises seraient les plus nombreuses en particulier les types Pascual 1 (n<sup>os</sup> 48, 49, 50 de l'article).

Cet ensemble présente donc un lot homogène pour l'époque augustéenne et nous donne quelques indications sur les principales céramiques et les formes présentes à cette époque.

*21 quai d'Alsace*

Le chantier des berges de l'écluse (Hervé *et al.* 2000) au 21 quai d'Alsace (fig. 161 et 162), correspond à une intervention de sauvetage suite aux travaux prématurés de pose de pieux en béton pour l'édification d'un immeuble. Dans chaque creusement, une stratigraphie apparaît, ce qui a nécessité d'effectuer le relevé de ces coupes et d'en extraire du matériel pour les datations.

Ces découvertes soulèvent le problème de la topographie de la ville antique. À environ une centaine de mètres

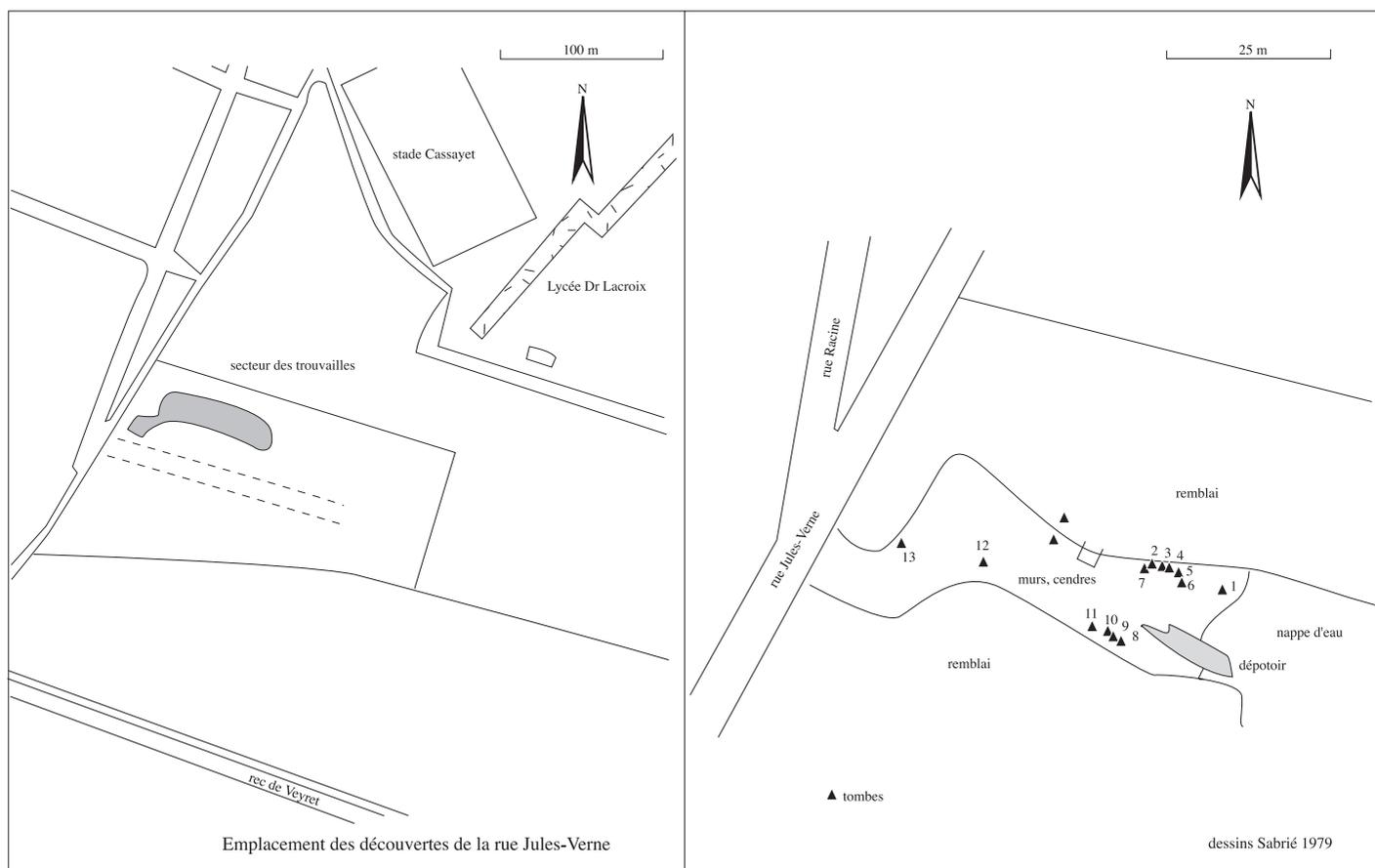


Fig. 158- Narbonne, Maraussan, le dépotoir : plan du dépotoir et emplacement des tombes (dessins R. Sabrié, C. Sanchez).

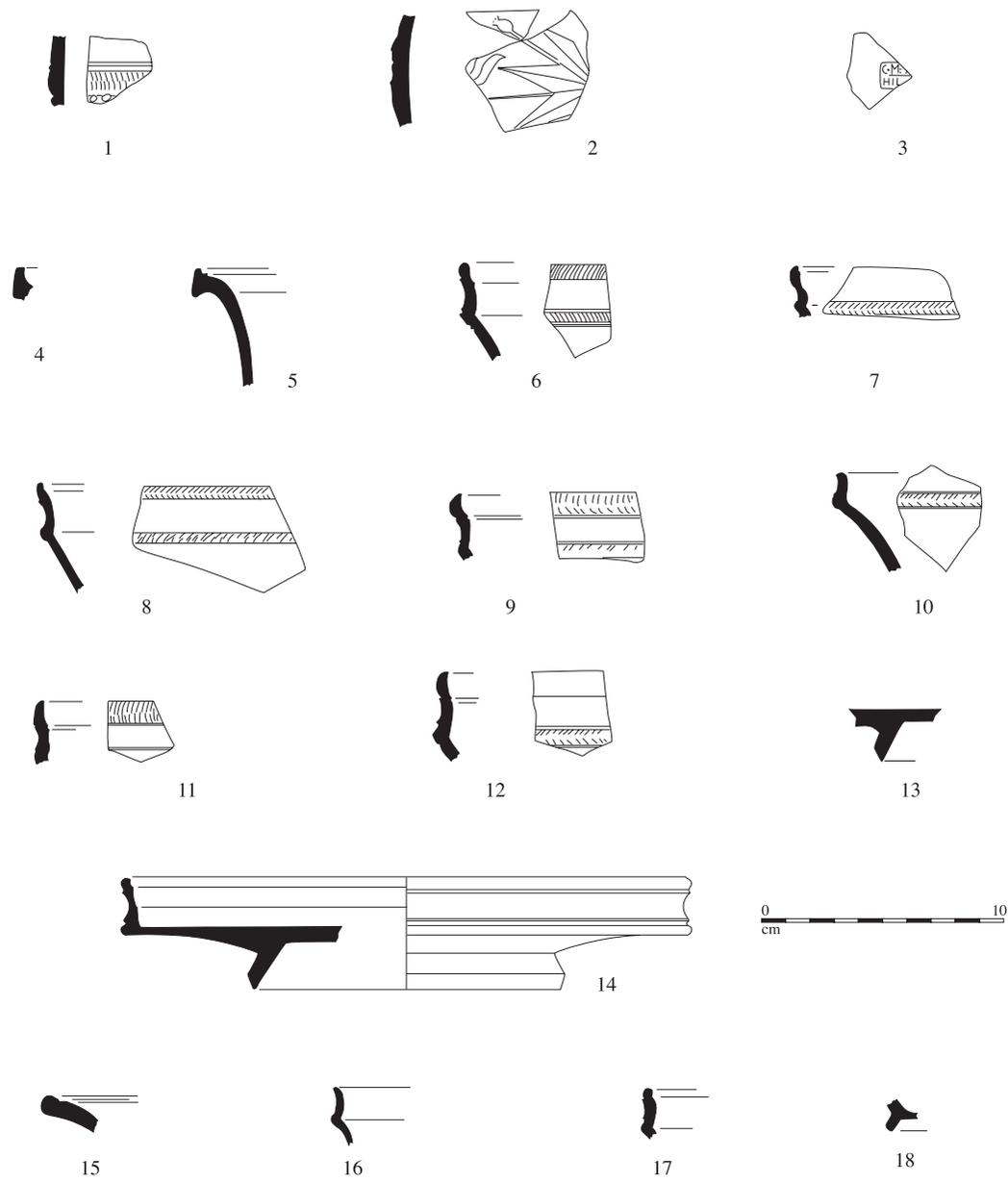


Fig. 159- Narbonne, Maraussan, le dépotoir : sigillées italiques (dessins R. Sabrié).

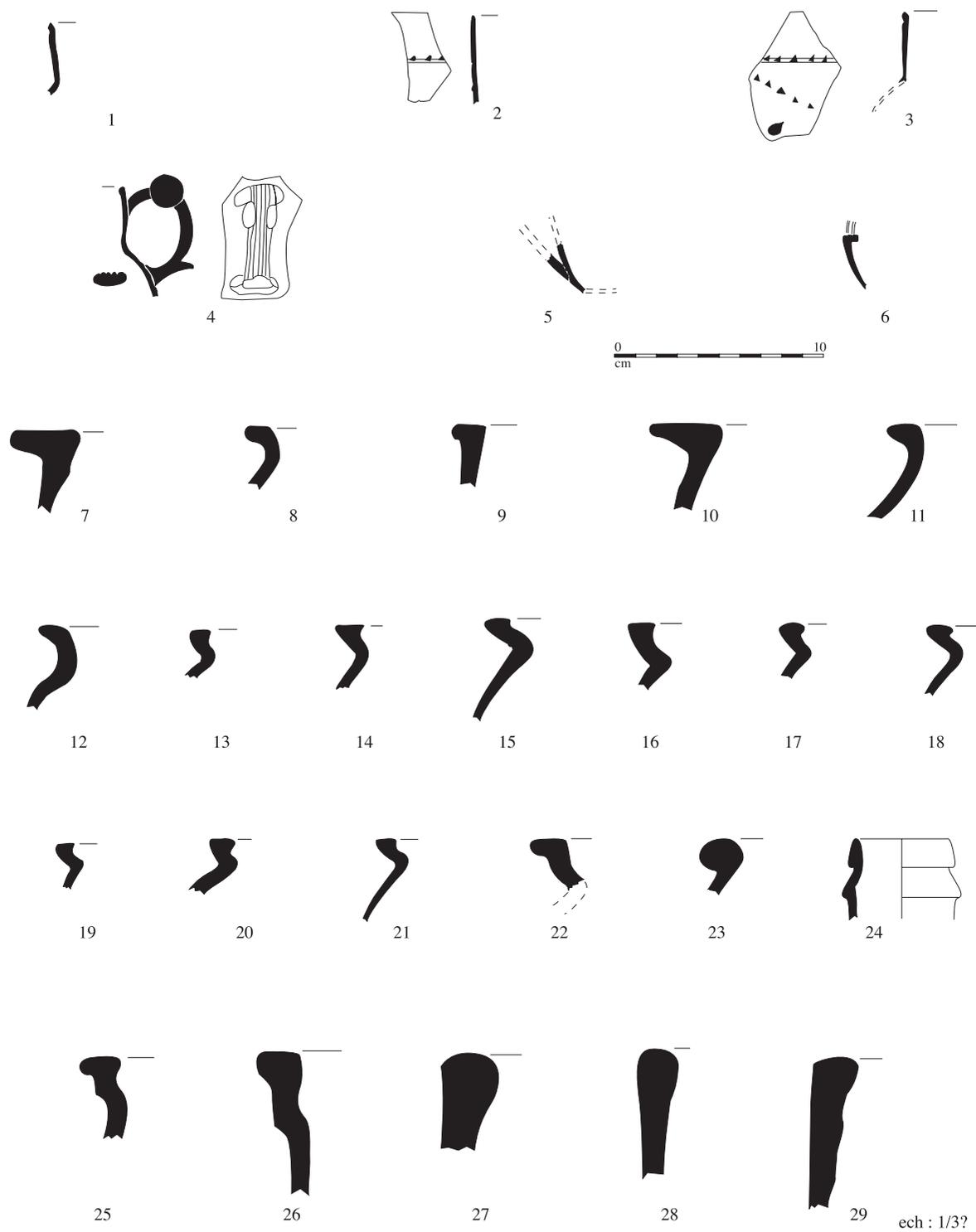


Fig. 160- Narbonne, Maraussan, le dépotoir : céramiques des niveaux anciens (dessins R. Sabrié).

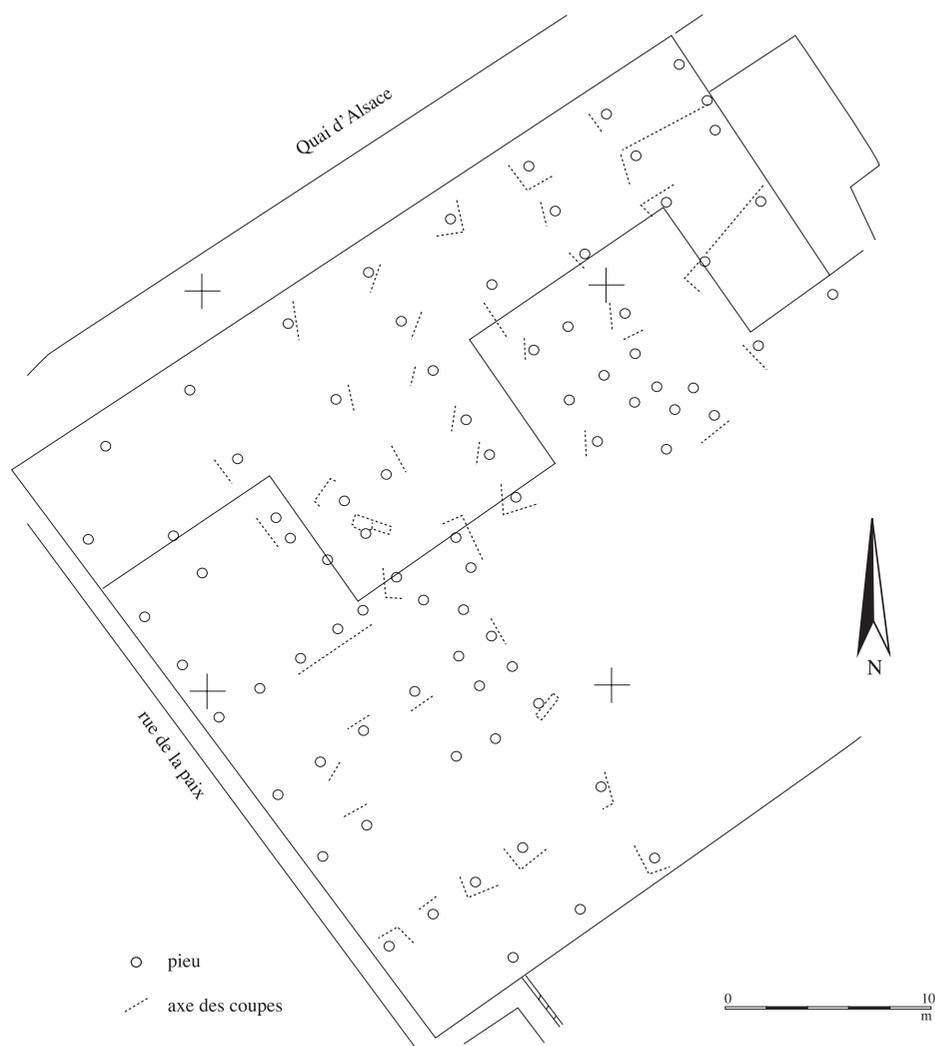


Fig. 161 - Narbonne, Quai d'Alsace : plan de la fouille (Hervé et al. 2000).

au nord de la gare actuelle, le site des berges de l'écluse se situe en bordure du canal de la Robine. En effet, ce secteur était considéré comme non urbanisé durant l'Antiquité. La présence de campaniennes et d'amphores italiques est d'autant plus importante qu'elle montrerait l'ancienneté de l'occupation dans cette zone.

La numérotation des céramiques correspond à celles des plots de construction et des coupes stratigraphiques différentes (ex : P10 coupe est, P31 coupe nord...).

Pour chaque coupe, les niveaux repérés ont été numérotés de 1 à n et relevés systématiquement. Du mobilier découvert hors contexte stratigraphique a souvent été prélevé. Il a également été mis en relation avec les plots (ex : P. 31 HS), mais il s'agit le plus souvent de mobilier récupéré par les terrassiers lors du redressement des bermes. D'autres ensembles sont marqués HS ; il s'agit du mobilier ramassé sur le site et qui, sans plus de précisions (ex : HS/HS) permet de confirmer la datation générale du site. Il ne nous a pas paru nécessaire de préciser le nombre minimum d'individus, puisque l'on ne pouvait pas faire de synthèse sur l'évolution du mobilier.

De fait, les formes seront considérées uniquement pour leur apport chronologique.

Deux types d'informations sont apportés par le mobilier (fig. 163). Tout d'abord, les Us non perturbées par du mobilier actuel qui constituent des ensembles homogènes mais réduits pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Ensuite, les Us des niveaux plus récents ou perturbés mais ayant livré du matériel antérieur, témoignant de l'occupation ancienne dans cette zone.

Bien qu'il soit pour l'instant difficile de définir la nature exacte des découvertes du quai d'Alsace, le mobilier montre qu'il existe des niveaux datés de l'époque républicaine (antérieurs à 50 av. n.è. sans plus de précisions). L'occupation a pu durer au moins jusqu'à la fin II<sup>e</sup>/début III<sup>e</sup> s. bien que le mobilier prélevé pour ces périodes appartienne à des niveaux où le matériel est très mélangé, à la fois avec du matériel ancien et moderne.

Il s'agit donc là des mêmes séquences observées sur tous les quartiers en périphérie du centre ville. Les bouleversements sont bien attestés par la présence de mobilier contemporain. Il est donc possible que les

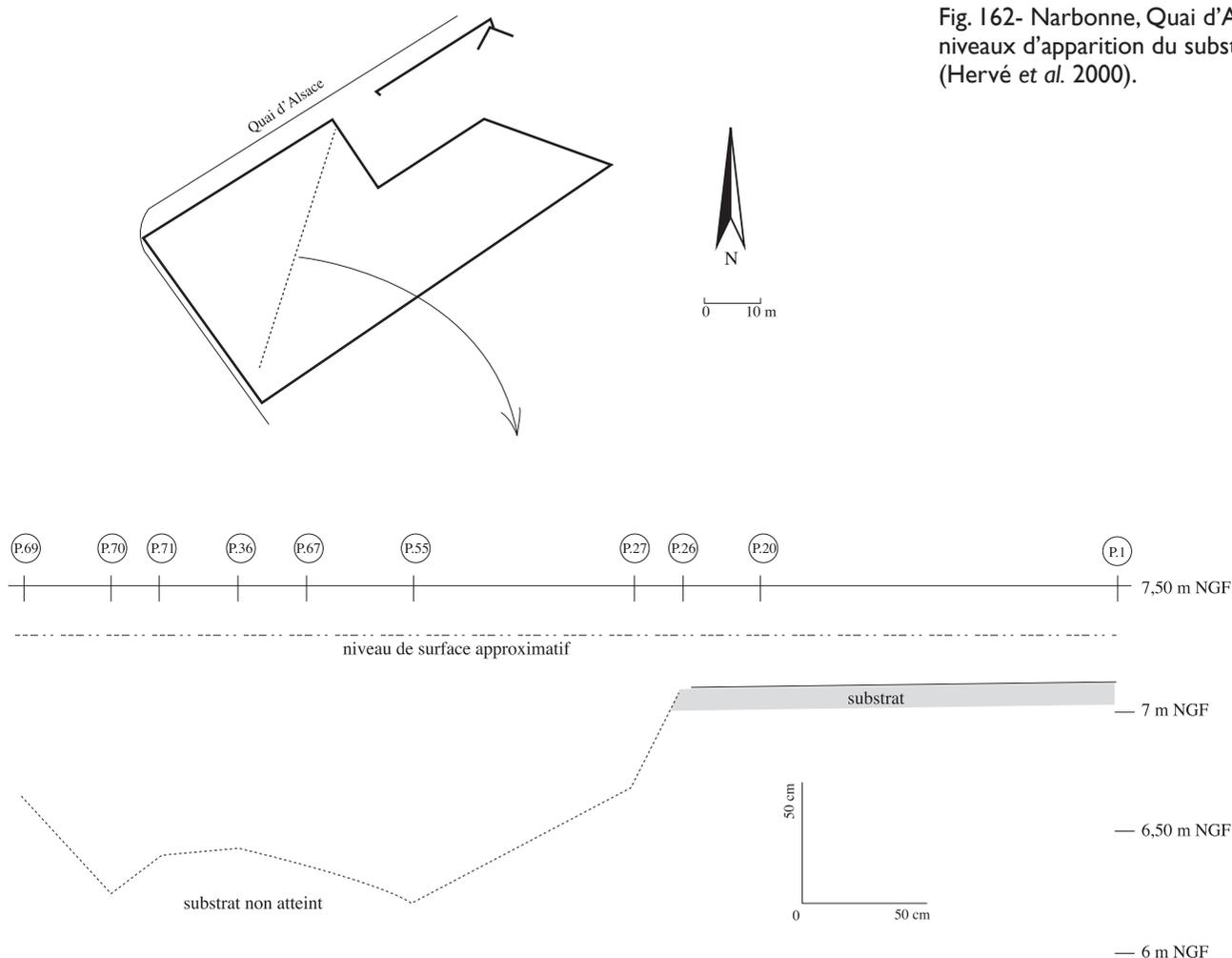


Fig. 162- Narbonne, Quai d'Alsace : niveaux d'apparition du substrat (Hervé *et al.* 2000).

niveaux supérieurs n'aient pas été conservés. Outre ces observations sur le quartier ouest en général, on peut aussi remarquer que les seuls ensembles importants datés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. se situent de l'autre côté de la Robine (autour de l'avenue Anatole-France).

Au vu de ces premières observations, le mobilier est similaire à celui découvert au 74 boulevard Frédéric-Mistral, où les niveaux appartenant au I<sup>er</sup> s. av. n. è. sont présents et témoignent de la précocité de l'urbanisation de cette zone.

### *Kursaal*

Le Kursaal, ancienne salle de spectacle située boulevard du Général de Gaulle (fig. 164) appartient à la Ville de Narbonne. Des travaux de reconnaissances devaient évaluer le potentiel archéologique qui aurait pu être une entrave à la vente du terrain pour un futur projet immobilier. L'évaluation a dû alors être réalisée à l'intérieur du bâti existant avec pour conséquences des contraintes techniques (Kotarba *et al.* 1996).

Situé à l'extérieur de la ville romaine tardive et médiévale dont l'emprise est contenue dans les remparts modernes, le Kursaal correspond au quartier est de la ville antique du Haut Empire. Aucune reconnaissance archéologique n'avait encore été effectuée sous le Kursaal.

Le secteur 4 correspond à une petite cour qui se trouve dans l'angle nord-est de la parcelle. Une bonne partie de la tranchée de reconnaissance archéologique se trouvait à l'intérieur du fossé moderne. La fouille a alors été restreinte aux 3 m les plus à l'est du mur mitoyen avec l'école Jean-Jaurès (fig. 164). Les travaux à cet endroit ont atteint plus de 4 m de profondeur et apportent des renseignements précieux sur l'évolution de ce secteur depuis le changement d'ère. Au vu de la surface réduite explorée, cette séquence n'est pas complète et doit bien être considérée comme une vue partielle et ponctuelle. Toutefois, elle permet bien de compléter nos connaissances sur les quartiers est de la ville antique.

L'horizon le plus ancien atteint est constitué de niveaux d'occupation, de remblai et d'architecture de terre crue, sans que nous puissions totalement affirmer être à l'intérieur

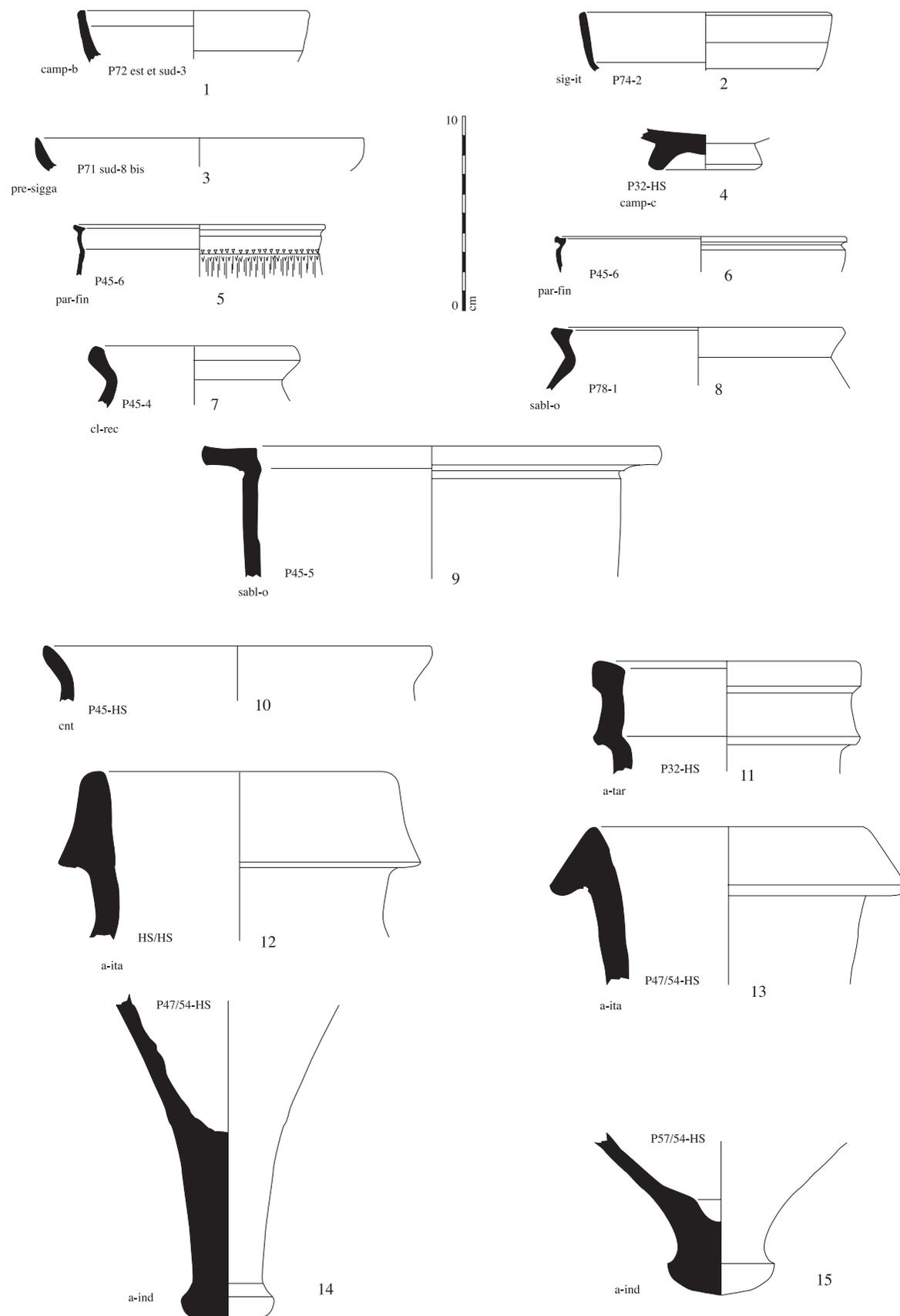


Fig. 163- Narbonne, Quai d'Alsace : céramiques prélevées dans les sondages.

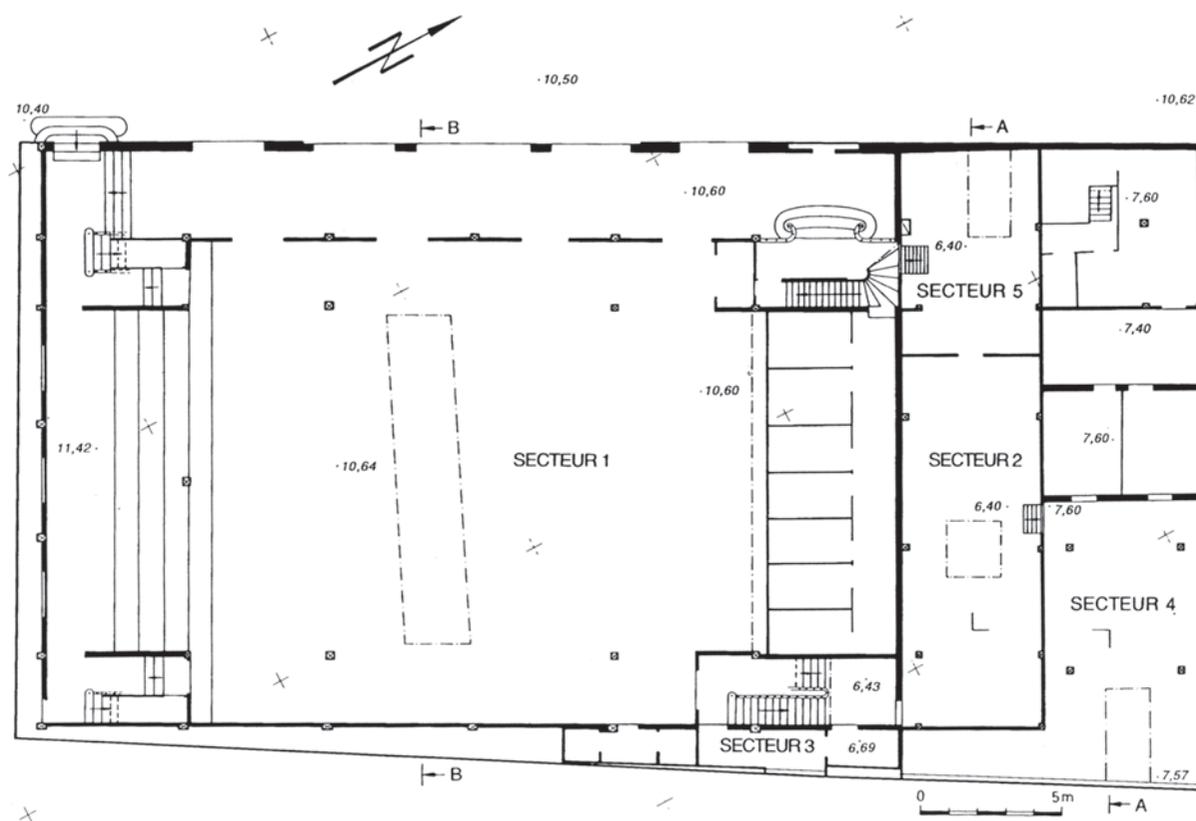


Fig. 164- Narbonne, Le Kursaal: plan de la fouille (Kotarba et al. 1996).

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	4	1,0	2,1	2	3,9	7,1		0,0	0,0			
celtique	10	2,4	5,3	3	5,9	10,7		0,0	0,0			
par-fin	6	1,5	3,2	2	3,9	7,1	1	7,1	100,0	gobelet	PAR-FIN ind.	1b
sig-sg	1	0,2	0,5	1	2,0	3,6		0,0	0,0			
autres fines	1	0,2	0,5	1	2,0	3,6		0,0	0,0			
TOURN. FINE	22	5,4	11,6	9	17,6	32,1	1	7,1	100,0			
pâte-cl.	71	17,3	37,6	5	9,8	17,9		0,0	0,0			
com-itagr	6	1,5	3,2	5	9,8	17,9		0,0	0,0			
sabl-o	83	20,2	43,9	5	9,8	17,9		0,0	0,0			
sabl-r	5	1,2	2,6	2	3,9	7,1		0,0	0,0			
mort-cal	1	0,2	0,5	1	2,0	3,6		0,0	0,0			
TOURN. COM.	166	40,5	87,8	18	35,3	64,3	0	0,0	0,0			
CNT-mic	1	0,2	0,5	1	2,0	3,6		0,0	0,0			
VAISSELLE	189	46,1	100,0	28	54,9	100,0	1	7,1	100,0			
a-ital	13	3,2	5,9	2	3,9	8,7		0,0	0,0			
a-bet	1	0,2	0,5	1	2,0	4,3		0,0	0,0			
a-tar	178	43,4	80,5	13	25,5	56,5	12	85,7	92,3	amphore	A-TAR Dr2-4	1a
										amphore	A-TAR Dr7/11	2b
										amphore	A-TAR Pa1	10b
a-autres	29	7,1	13,1	7	13,7	30,4	1	7,1	7,7	autre	A-AUTR ind.	1b, 1a
AMPHORES	221	53,9	100,0	23	45,1	100,0	13	92,9	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>410</b>	<b>100,0</b>		<b>51</b>	<b>100,0</b>		<b>14</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 165- Narbonne, Le Kursaal: tableau de comptages de la céramique.

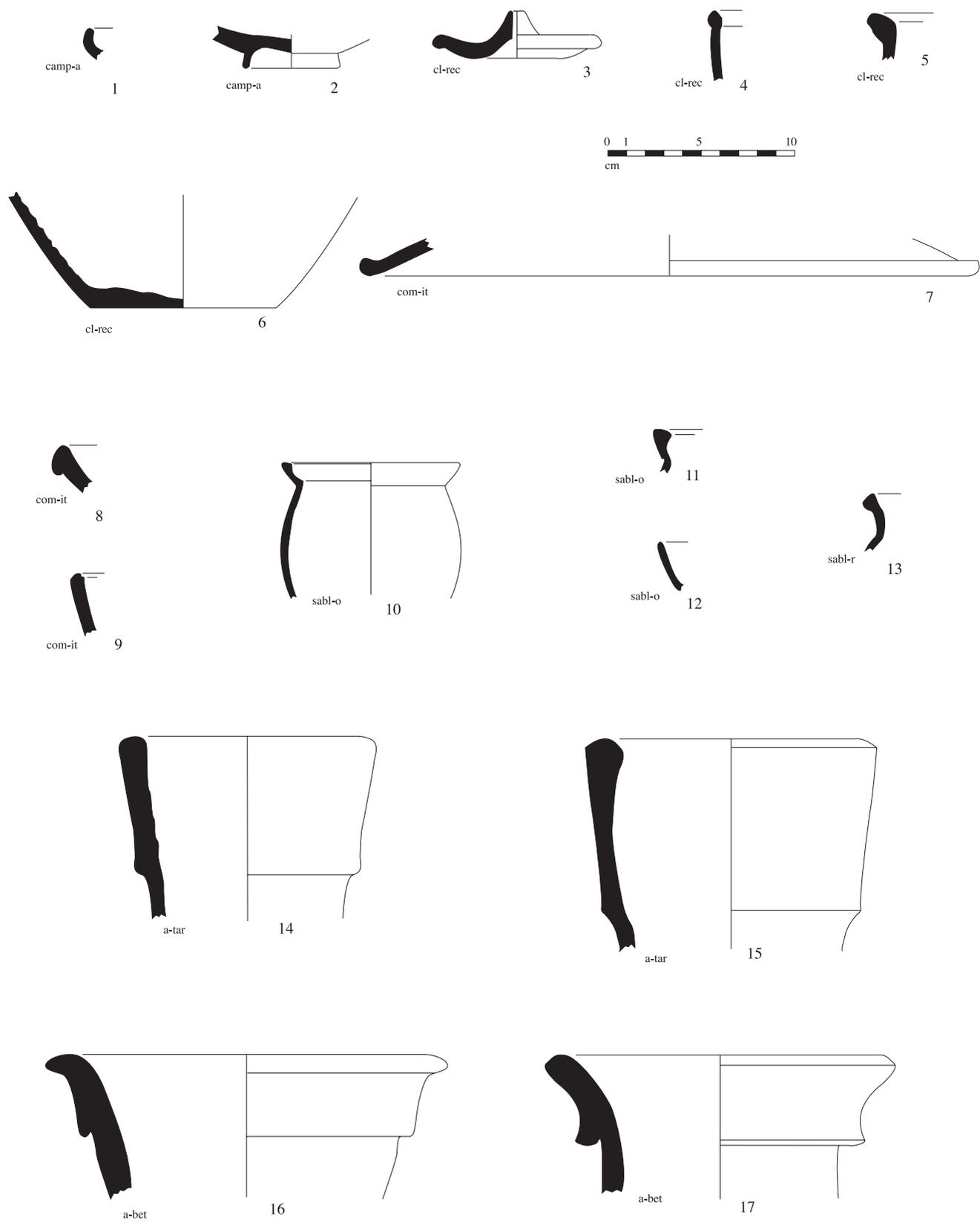


Fig. 166- Narbonne, Le Kursaal : céramiques de la phase I, Us 4048.

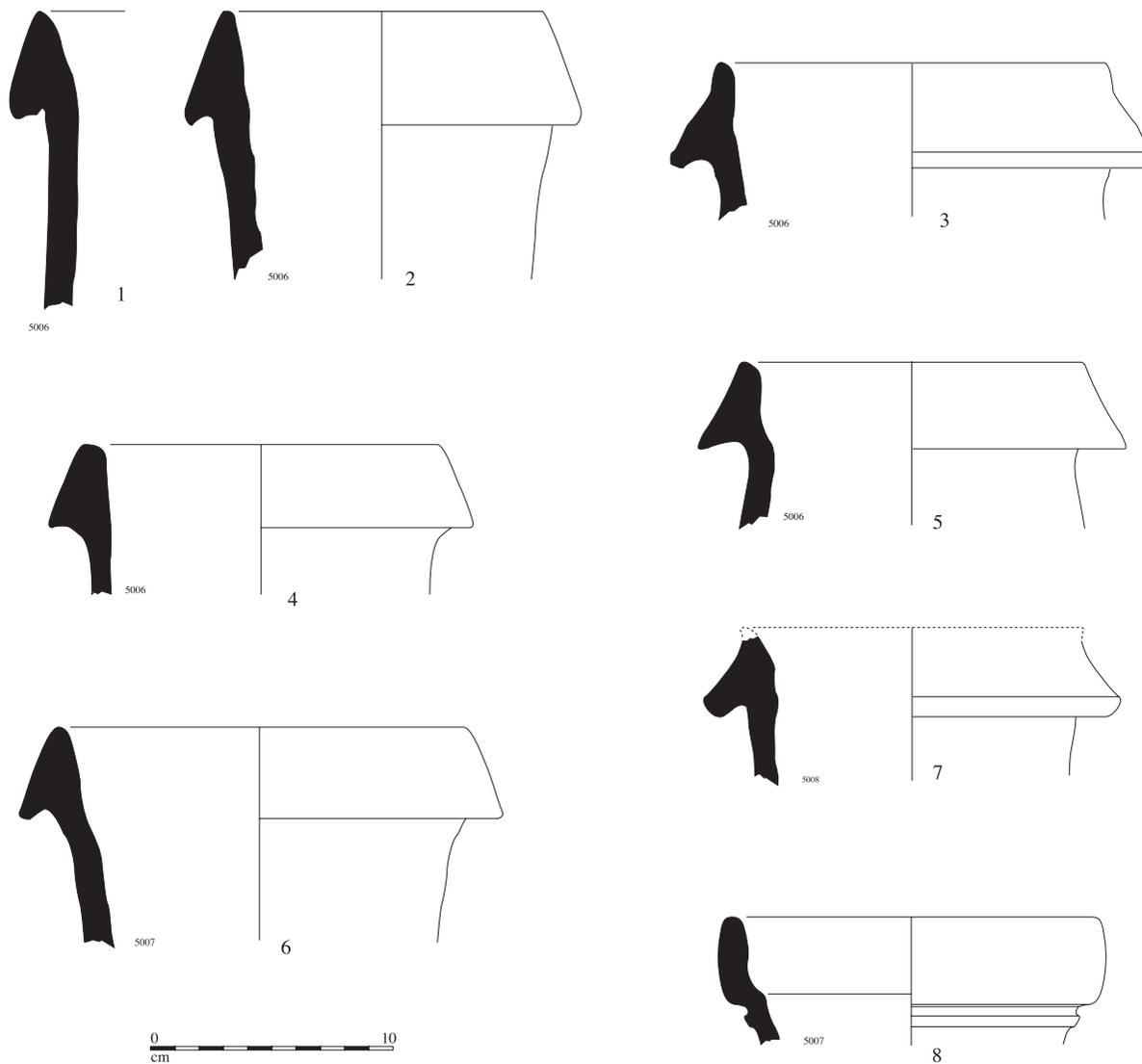


Fig. 167- Narbonne, Le Kursaal: 1-7 : amphores italiques; 8: amphore tarraconaise Lt I.

d'un habitat. Le mobilier céramique associé est composé de nombreuses amphores hispaniques parmi lesquelles la forme Pascual 1 est majoritaire ; les Dressel 2/4 et Dressel 7/1 sont aussi attestées par des rebords (fig. 165-167). Les céramiques communes comprennent des importations d'Italie et de façon majoritaire une production locale à cuisson oxydante dont la surface est très granuleuse. Enfin, les céramiques fines avec au moins un tesson de sigillée et des imitations grises locales de sigillée italique ne permettent pas de dater plus anciennement que les années 30 av. n.è. cet horizon. Le *terminus ante quem* est difficile à préciser: nous proposerons le premier quart du I<sup>er</sup> s. de n.è. Une fosse allongée creusée à l'intérieur de ces niveaux contient des gros morceaux d'enduit peint dont les motifs sont datables de la première moitié de ce siècle (analyse R. Sabrié).

#### Mobilier résiduel

Parmi le matériel ancien (amphore tarraconaise non prise en compte) résiduel a été inventorié sur l'ensemble de la fouille :

Us 2002 : 4 bords d'amphores italiques Dr.1A, 1 fr. de campagnienne B, 3 fr. de commune italique, 1 bord Dr. 20 anc ? ; Us 3001 : 1 fond de sigillée italique, 1 fr. modelée ; Us 4007 : 2 fr. d'amphore italique ; Us 4008 : 1 fr. de commune italique ; Us 4009 : 1 bord d'amphore italique, 1 fr. de commune italique ; Us 4011 : 1 bord service 1 de Haltern de sigillée italique, 1 fr. commune italique ; Us 4013a : 1 fr. d'amphore de Bétique ; Us 4014 : 1 panse de CNT très épaisse avec un téton de préhension, 1 fr. de céramique modelée très micacée ; Us 4017 : 1 fr. d'amphore de Bétique ; Us 4018 : 1 fr. de commune italique ; Us 4019 : 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. de commune italique ; Us 4020 : 1 fr. d'amphore massaliète,

2 fr. d'amphore italique ; Us 4026 : 1 fr. de commune italique ; Us 4031 : 1 fr. d'amphore italique ; Us 4037 : 4 fr. d'amphore italique, 1 bord Goud.7 en sigillée italique ?, 3 fr. de commune italique ; Us 4039 : 3 fr. d'amphore italique ; Us 4040 : 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 bord de campanienne ; Us 4041 : 8 fr. dont 1 anse d'amphore italique, 6 fr. d'amphore de Bétique, 2 fr. imitation de campanienne dont 1 fond, 2 fr. de commune italique dont 1 bord, 1 fr. CNT. ; Us 4042 : 1 bord d'amphore italique ; Us 4043 : 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. de campanienne A ; Us 4044 : 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. de commune italique ; Us 4045 : 1 fr. de campanienne, 1 fr. de commune italique ; Us 4048 : 4 fr. d'amphore italique, 6 fr. d'amphore italique probable dont 1 anse, 1 fr. d'amphore de Bétique, 3 fr. de campanienne dont 1 fond et 1 bord, 4 fr. de commune italique dont 3 bords ; Us 5002 : 4 fr. d'amphore italique, 1 bord de campanienne B ; Us 5003 : 2 fr. d'amphore italique dont 1 bord, 1 fr. d'amphore de Bétique ; Us 5004 : 9 fr. d'amphore italique dont 1 fond, 2 anses ; Us 5005 : 4 fr. d'amphore italique dont 2 anses, 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fond de campanienne B, 1 fond de commune italique ; Us 5006 : 12 fr. d'amphore italique dont 5 bords Dr.1A (fig. 162, n° 5), 2 fr. d'amphore de Bétique, 1 bord Lamb.5 de campanienne A ; Us 5007 : 13 fr. d'amphore italique dont 1 bord Dr.1A (fig. 162, n° 6), 1 bord d'amphore tarraconaise Lt1 (fig. 162, n° 8), 1 fr. de campanienne C ; Us 5008 : 5 fr. d'amphore italique dont 1 bord Dr.1A (fig. 162, n° 7), 1 fr. d'amphore de Bétique ; Us 5009 : 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Bétique.

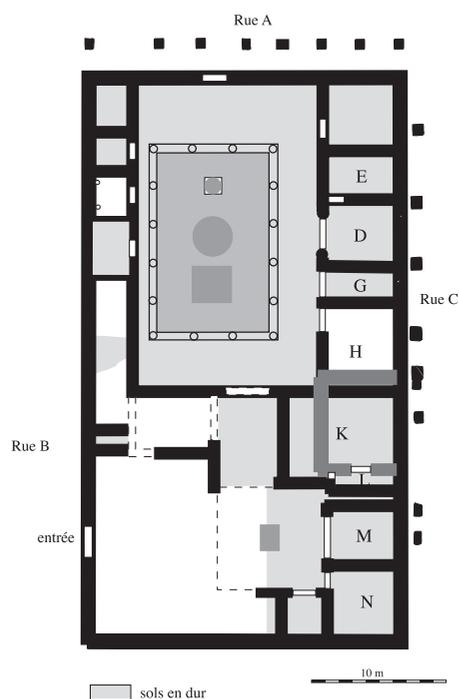
La première date d'occupation de ce quartier, antérieure au changement d'ère, n'a pu être établie car les niveaux correspondant se trouvent sous la nappe phréatique et n'ont pas pu être explorés. Le mobilier résiduel montre qu'ils sont sans doute présents. En effet, des découvertes datées du début du I<sup>er</sup> s. av., voire du II<sup>e</sup> s. av. n. è, sont signalées non loin de là, à l'Hôtel des Postes (Hélène 1937) et rue Littré (information orale R. Sabrié).

*Le Clos de la Lombarde :  
mobilier céramique de la phase 1*

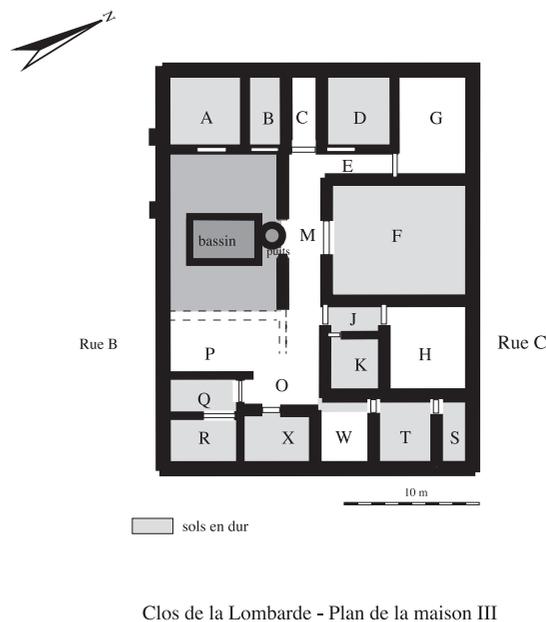
*Historique des recherches et topographie du site*

Le site du Clos de la Lombarde fut découvert en 1973, lors du projet de construction du centre des impôts. Face à l'intérêt du site, le terrain est laissé aux archéologues (Y. Solier puis R. Sabrié). La basilique paléochrétienne (Solier 1991), la Maison à portique (Sabrié *et al.* 1987) puis les rues bordant la maison sont fouillées (Sabrié, Sabrié 2004).

Situés durant l'époque romaine à la périphérie nord-est de la ville (fig. 168-169), entre le centre et le secteur des nécropoles, à quelques mètres de la voie domitienne, les vestiges du Clos de la Lombarde correspondent à un vaste quartier suburbain occupé de l'époque préaugustéenne au III<sup>e</sup> s. de n. è.



Clos de la Lombarde - Plan de la maison à Portiques,  
emplacement des rues A et C



Clos de la Lombarde - Plan de la maison III

Fig. 168- Narbonne, Clos de la Lombarde: plan des *domus* (dessins M. et R. Sabrié).

Il est difficile de caractériser l'occupation avant les années 40 av. n.è. : des aménagements fossoyés semblent indiquer que nous sommes dans un secteur rural à cette période. Les grandes *domus* sont construites sous Auguste et seront occupées jusqu'au début du III<sup>e</sup> s. de n.è. Le quartier reste inoccupé jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. de n.è. : à cette époque, une basilique paléochrétienne est édifée, mais ce lieu ne retrouvera jamais d'habitat proprement dit.

La *domus* dite « Maison à portique » (Sabrié *et al.* 1987) est entièrement dégagée entre 1972 et 1989 et couvre une superficie de 900 m<sup>2</sup>. Elle suit le plan traditionnel des demeures romaines avec un péristyle et un *atrium*. Le mur sud-est est mitoyen à la maison III. Une monographie sur les décors aborde le mobilier découvert (Sabrié *et al.* 1987). Le sondage 1A a livré du mobilier daté des années 50-20 av. n.è. par les auteurs (Sabrié *et al.* 1987 : 104-107). Cette datation est appuyée par la présence de sigillées italiques précoces associées aux présigillées. Pour les amphores, des bords de Dr.1A côtoient un bord d'amphore Dr.2/4.

Une seconde étape des recherches s'est déroulée de 1990 à 1993. Dans l'optique d'un projet de construction d'un musée de site, la partie nord-est du chantier dut être entièrement explorée. Elle a livré des vestiges d'artisanat et a permis de dégager deux des trois rues (rue A et rue C) qui bordaient la *domus*. Les niveaux augustéens les plus importants proviennent de la stratigraphie de cette rue. La fouille de ces secteurs a permis de mettre en évidence sept grandes phases du I<sup>er</sup> s. av. n.è. à l'Antiquité tardive. Pour notre étude, nous prendrons en compte seulement les phases datées entre le I<sup>er</sup> s. av. n.è. et le début I<sup>er</sup> ap. J.-C. Une attention particulière sera portée au I<sup>er</sup> av. n.è. et l'époque augustéenne afin de traiter le problème de la romanisation. Ainsi pour les périodes récentes les commentaires resteront plus généraux.

La troisième phase d'exploration a débuté en 1995. La *domus* mitoyenne de la maison à portique (maison au grand *triclinium*) est en cours de publications par R. Sabrié. Elle se caractérise par un sol d'une pièce d'apparat en *opus sectile* (marbre et schistes) et un jardin avec bassin. La limite sud-est de la maison est connue, mais les espaces sont beaucoup plus difficiles à appréhender car des thermes sont imbriqués à la maison. La découverte d'un autel dédiée à *Tutela* permet de connaître le dernier propriétaire de la maison : *Marcus Clodius Aestivo*.

*Niveaux préaugustéens : État 1A (75/40 av. n.è.)*

Us prises en compte : 32127, 33065, 32132 (fig. 170). Très peu d'Us sont rattachables à cette phase qui correspond à une occupation, peut-être à vocation agricole, antérieure à l'urbanisation du quartier résidentiel. Les Us 32132 et 33065 correspondent au comblement d'un fossé creusé dans le substrat (Sabrié 2004 : 25-26) et d'orientation conforme au cadastre colonial Narbonne B (Perez

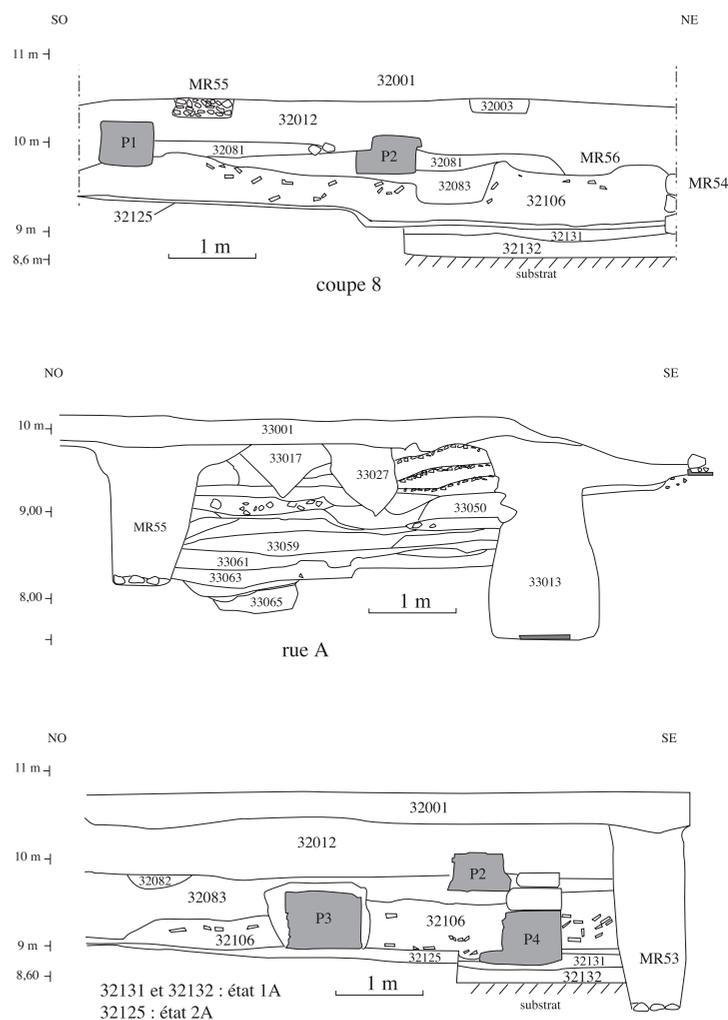


Fig. 169- Narbonne, Clos de la Lombarde : coupes des rues (dessins R. Sabrié).

1995 : 82). Dans le comblement, le mobilier témoigne d'un commerce italique très présent, surtout au niveau amphorique. L'association Dr.1 (fig. 171, n° 8 ; fig. 172, n°s 9 à 11 ; fig. 173, n°s 7 à 10), communes italiques, campanienne B et parois fines caractérise les deuxième et troisième quarts du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

*Céramiques fines* : la vaisselle fine est mal représentée. Les fragments de céramiques campaniennes ne sont pas en aussi grande proportion que dans les niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. connus à Narbonne. La céramique campanienne B et tout particulièrement la forme Lamb.5/7 caractérise cette période (fig. 172, n° 1 ; fig. 173, n° 1) avec encore quelques fragments de campanienne A (fig. 172, n° 1). Les parois fines constituent 27 % de la vaisselle et les formes sont quasi exclusivement des gobelets sans décor de type Mayet 2 (fig. 171, n° 2 ; fig. 172, n° 2 et 4).

*Céramiques communes* : parmi elles, il faut noter la présence d'une urne complète en céramique non tournée peignée (CI32-127 ; fig. 171, n° 6 et 7) et deux bords d'urnes en céramique commune tournée oxydante (fig. 171, n° 6 et 7). Parmi les communes italiques,

une urne à bord triangulaire constitue un exemplaire unique de ce type (fig. 171, n° 5). Les autres formes de cette catégorie sont illustrées par les urnes à bord en amande (fig. 172, n° 8; fig. 173, n° 4) et les couvercles (fig. 173, n° 3, 5 et 6). Les céramiques à pâte claire, comme pour le II<sup>e</sup> s. av. n. è. possèdent des fonds ombiliqués (fig. 171, n° 3).

*Amphores* : elles sont essentiellement de type italique exceptés une anse d'amphore punico-ébusitaine (fig. 172, n° 13) et un bord d'amphore Haltern 70 (fig. 172, n° 12). La présence d'un bord d'amphore de Bétique Haltern 70 et l'importance des parois fines nous amènent à une datation proche voire postérieure aux années 50 av. n. è.

*Commentaires de l'Us 33065* : seule l'Us 65 (RA-65 = 33065) comporte un nombre de fragments suffisamment important pour représenter la phase datée antérieurement aux années 50 av. n. è. L'Us 65, constituée de 93 fragments de vaisselle et de 114 fragments d'amphores est, sur le plan quantitatif, l'ensemble le plus important du site pour cette période.

*Céramiques fines* : les céramiques campaniennes sont essentiellement constituées par le type B avec la forme Lamb.7 (fig. 173, n° 1). Les dérivées de céramiques campaniennes à pâte rouge représentent 14 fragments dont 4 bords de bols proches de la forme Lamb.33 (fig. 173, n° 2). Les céramiques à parois fines sont nombreuses avec 26 fragments et un répertoire composé essentiellement de gobelets (fig. 173, nos 11 à 14).

*Céramiques communes* : les quelques fragments de céramiques à pâte claire montrent bien qu'il s'agit d'une période antérieure à l'époque augustéenne. En effet, sous Auguste, elles sont en proportion équivalente aux céramiques communes de cuisine. Cette dernière série permet d'ailleurs des réflexions sur l'importance de l'influence italique. En effet, les céramiques non tournées sont rares, seulement 4 fragments, alors que les céramiques communes italiques sont représentées par 15 fragments pour 7 individus, et les communes oxydantes 22 fragments pour 2 individus. Les sept exemplaires de communes italiques à pâte à dégraissants volcaniques ne sont que des couvercles. Quelques céramiques communes à cuisson oxydante sont sans doute des importations italiques non typiques, c'est-à-dire sans fins dégraissants volcaniques comme l'urne à bord en amande. Des observations sur d'autres exemplaires de cette forme très reconnaissable ont montré la présence de dégraissants de pisolites. Dans tous les cas, entre les années 75 et 50 av. n. è., les céramiques tournées à cuisson oxydante sont largement majoritaires par rapport à l'ensemble des céramiques culinaires parmi lesquelles les céramiques communes réductrices sont absentes et les céramiques non tournées peu représentées. Pour la vaisselle en général, les proportions entre céramiques fines et communes sont équilibrées.

*Amphores* : les amphores italiques représentent 111 fragments alors qu'il y a seulement 3 fragments d'amphores punico-ébusitaines. Parmi les six bords d'amphores italiques, toutes correspondent à des Dressel 1A. La répartition des types de pâtes d'amphores italiques se compose ainsi : 25 fragments à pâte orangée dure avec des dégraissants blancs répartis de manière régulière, 38 fragments à pâte à dégraissants volcaniques, 4 à pâte jaune, 16 à pâte rosé feuilletée et

3 fragments à pâte rose homogène. Le pourcentage amphorique est important et semble caractéristique du comblement des fossés durant l'époque républicaine. Des comparaisons peuvent être faites avec les découvertes sur le tracé du gazoduc « artère du midi » (Collectif 1996) qui ont permis la fouille de fossés de cette période où le comblement est là aussi composé en grande majorité d'amphores.

Ce niveau montre l'importance du commerce italique avec les amphores Dr.1 (les autres types d'amphores sont punico-ébusitaines, mais restent très rares), les céramiques campaniennes A et B dont la forme la plus courante est l'assiette Lamb.5/7 et, pour les parois fines, des gobelets de type Mayet II.

Cette Us est à comparer avec les niveaux les plus profonds de la Médiathèque qui ont le même type d'association de mobilier.

#### *État 1B (40 av. n. è.)*

Us prises en compte : 23042, 23050, 25040, 26041, 28280, 28282, 33060 (fig. 174 et 175).

Ces niveaux sont peu nombreux et donc difficiles à analyser. On regrette la rareté des céramiques fines qui pourraient nous aider à mieux cerner la chronologie. Les céramiques communes dominent largement, en particulier les céramiques à pâte claire.

Cette période, extrêmement importante car elle se trouve à la charnière de la fin des importations de campaniennes et au début des sigillées italiques, reste malheureusement mal documentée.

*Céramiques fines* : parmi les céramiques fines, les céramiques campaniennes A et B ont un pourcentage élevé, puisqu'elles constituent plus de 13 % du total. Les présigillées, représentées seulement par des fragments et des fonds apparaissent alors que les sigillées italiques sont absentes. Il est donc possible de se demander si le terme de « présigillées » est pour cette époque valable, parce que nous ne possédons pas de bords et que l'identification est limitée à l'aspect de la pâte. Comme pour la Médiathèque, durant la période préaugustéenne, peuvent être présentes des imitations de céramiques fines italiennes ou des céramiques campaniennes à pâte grise de type Madrague de Giens (Tchernia 1978).

La céramique à décor au brunissoir est présente (fig. 175, n° 1). Les céramiques de la phase 1A perdurent comme l'ibérique peinte ou la céramique de la côte catalane. C'est une période de transition où l'on voit l'aboutissement des transformations de la phase précédente.

*Céramiques communes* : les céramiques communes dominent largement avec 64,12 % du total. Malgré une nette majorité de céramiques à pâte claire et de sableuses oxydantes, les sableuses réductrices et les communes italiques ne sont pas en proportion négligeable : 7 et 6 % environ. Parmi les céramiques communes se trouvent pour l'Us 25040 un bord déversé d'urne en commune italique avec une gouttière intérieure (fig. 175, n° 2) ainsi qu'un petit bord d'urne dans l'Us 33060 (fig. 175, n° 5) à rapprocher de la forme COM-IT 1a.

Quelques fragments de céramiques non tournées montrent la diminution franche de cette catégorie, dont certains exemplaires ont une pâte très micacée. Les formes de céramiques communes qui seront fréquentes à l'époque augustéenne sont attestées : les

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	12	2,9	4,0	4	5,1	6,3	3	4,9	6,4	bol	CAMP-A 31b	3b
der-a	14	3,3	4,7	4	5,1	6,3	4	6,6	8,5	coupe	DER-A 33b	4b
camp-b	14	3,3	4,7	4	5,1	6,3	4	6,6	8,5	coupelle	CAMP-B 1	1b
										coupe	CAMP-B 33b	1b
										assiette	CAMP-B 5	1b
										assiette	CAMP-B 7	1b
celtique	1	0,2	0,3	1	1,3	1,6		0,0	0,0			
ib-peinte	2	0,5	0,7	2	2,5	3,1	1	1,6	2,1	kalathos	IB-PEINTE 2711	1b
cot-cat	1	0,2	0,3	1	1,3	1,6	2	3,3	4,3	gobelet	COT-CAT Gb0	2b
par-fin	37	8,8	12,4	14	17,7	21,9	14	23,0	29,8	gobelet	PAR-FIN 2	10b
										gobelet	PAR-FIN ind.	1f
										autre	PAR-FIN ind.	4b
										décor barbotine	PAR-FIN ind.	1d
pré-sigga	1	0,2	0,3	1	1,3	1,6		0,0	0,0	autre	PRE-SIGGA indet.	1f
unguent		0,0	0,0		0,0	0,0		0,0	0,0	unguentarium	UNGUENT ind.	1f
autres fines	1	0,2	0,3	1	1,3	1,6		0,0	0,0			
TOURN. FINE	83	19,7	27,8	32	40,5	50,0	28	45,9	59,6			
pâte-cl.	55	13,1	18,4	4	5,1	6,3	1	1,6	2,1	bouchon d'amphore	CL-REC 16	1b
										autre	CL-REC ind.	1a
										cruche	CL-REC ind.	1f
com-itagr	32	7,6	10,7	10	12,7	15,6	11	18,0	23,4	olla	COM-IT 1b	1b
										urne à deux anses	COM-IT 2a	1b
										couvercle	COM-IT 7	8b
										olla	COM-IT ind.	1b
sabl-o	45	10,7	15,1	8	10,1	12,5	5	8,2	10,6	urne	SABL-O(N) A1a	4b
										couvercle		1b
sabl-r	3	0,7	1,0	1	1,3	1,6		0,0	0,0			
TOURN. COM.	135	32,1	45,2	23	29,1	35,9	17	27,9	36,2			
CNT-Loc	81	19,2	27,1	9	11,4	14,1	2	3,3	4,3	urne	CNT-LOC U7	2b, 1f
										autre	CNT-LOC ind.	1a
VAISSELLE	299	71,0	100,0	64	81,0	100,0	47	77,0	100,0			
a-pe	4	1,0	3,3	2	2,5	13,3	1	1,6	7,1	amphore	A-PE ind.	1a
a-ital	117	27,8	95,9	12	15,2	80,0	12	19,7	85,7	amphore	A-ITA Dr1A	12b
										amphore	A-ITA ind.	6a
a-bet	1	0,2	0,8	1	1,3	6,7	1	1,6	7,1	amphore	A-BET ind.	1b
AMPHORES	122	29,0	100,0	15	19,0	100,0	14	23,0	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>421</b>	<b>100,0</b>		<b>79</b>	<b>100,0</b>		<b>61</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 170- Narbonne, Clos de la Lombarde : tableau de comptages de la céramique de la phase IA.

céramiques à pâte claire récente 2a et les céramiques communes sableuses oxydantes A1 en particulier. Pour l'Us 33060, quelques formes sont originales telles qu'une céramique à pâte claire de forme indéterminée avec un bord en V (fig. 175, n° 3).

*Amphores* : parmi les formes d'amphores, les Dr.1A italiennes sont représentées par six bords (fig. 175, n° 7). Les amphores de Bétique constituent l'essentiel du reste du répertoire avec trois bords, en particulier un bord Dr.20 ancienne dans l'Us 33060 (fig. 175, n° 6). Un fragment d'anse d'amphore punico-ébusitaine est également présent.

Remarques sur l'Us 33060 : elle comprend 121 tessons, dont les campaniennes A et B (11 et 7 %) et les parois fines (29 %) alors qu'on trouve peu de présigillées. Les proportions de céramiques à pâte claire deviennent importantes. On remarque l'association parmi les amphores d'un bord d'amphore italienne Dr.1 et d'un bord d'amphore de Bétique Dr.20. Les amphores tarraconaise Lt1 ne sont pas attestées dans cette phase mais se retrouvent dans le comblement du puits du Tassigny (Falguéra 1997) et dans les niveaux augustéens comme l'Us 30341 (fig. 175, n° 8 et 9).

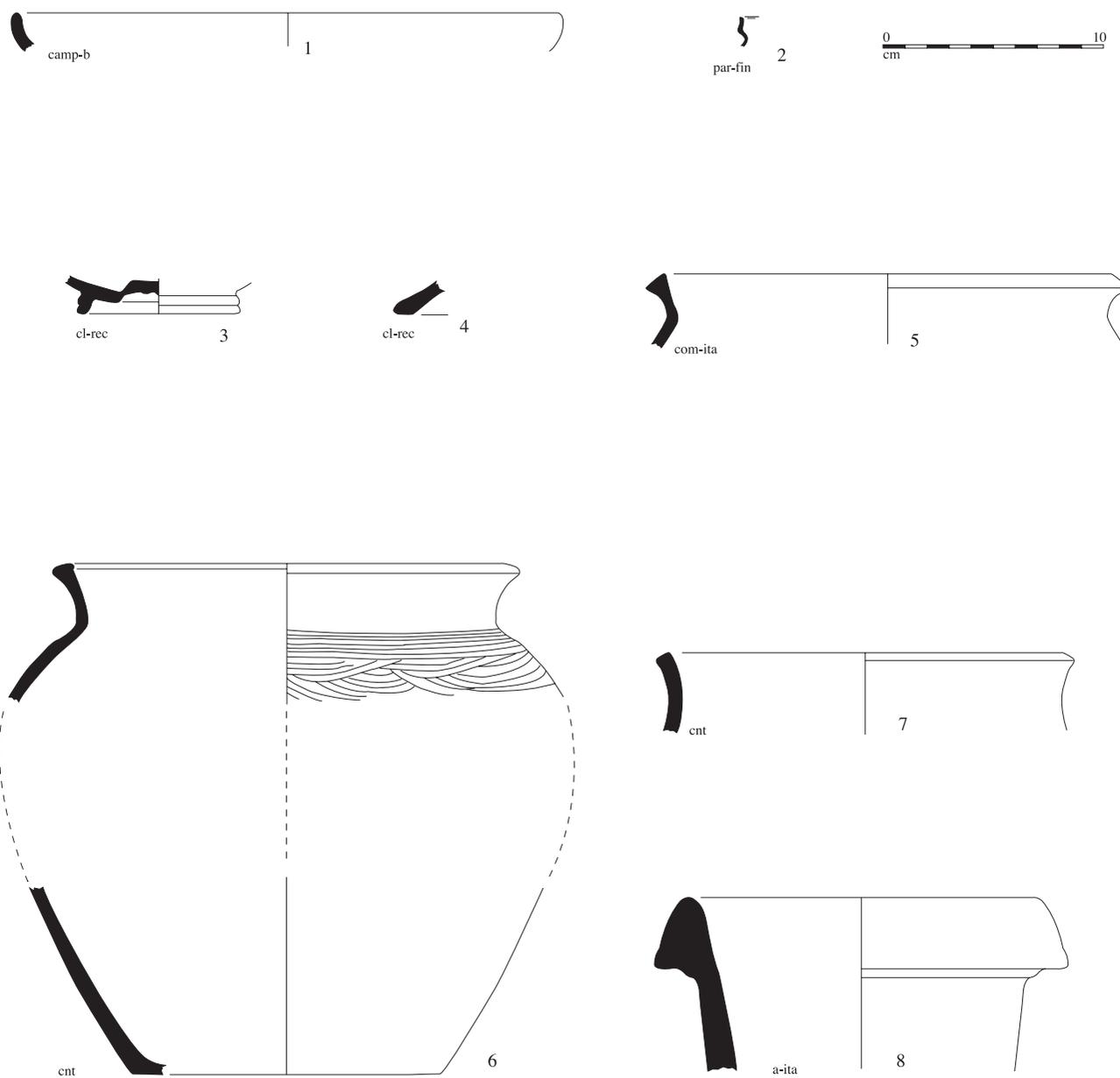


Fig. 171- Narbonne, Clos de la Lombarde: céramiques de la phase IA, Us 32127.

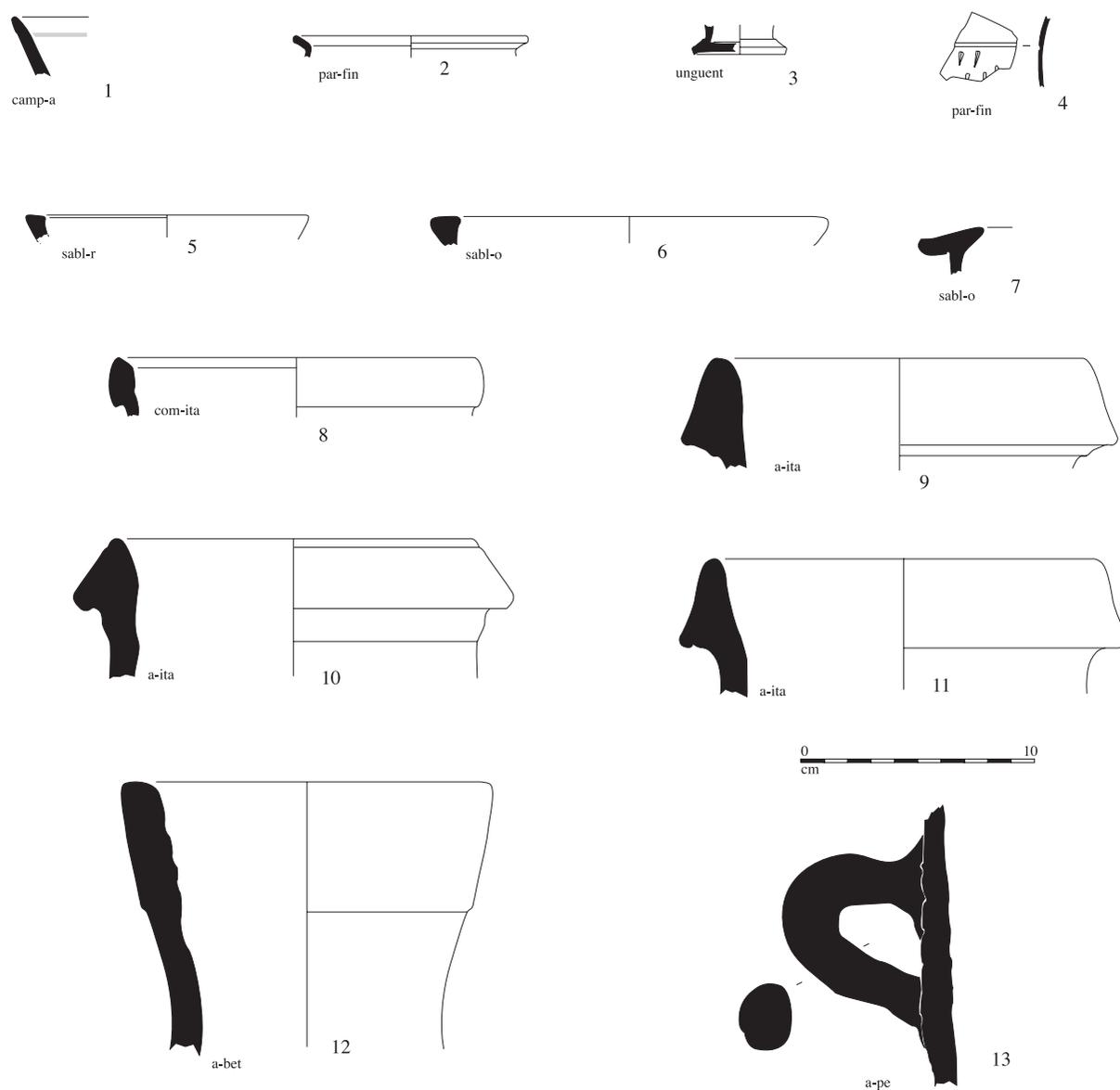


Fig. 172- Narbonne, Clos de la Lombarde : céramiques de la phase IA, Us 32132.

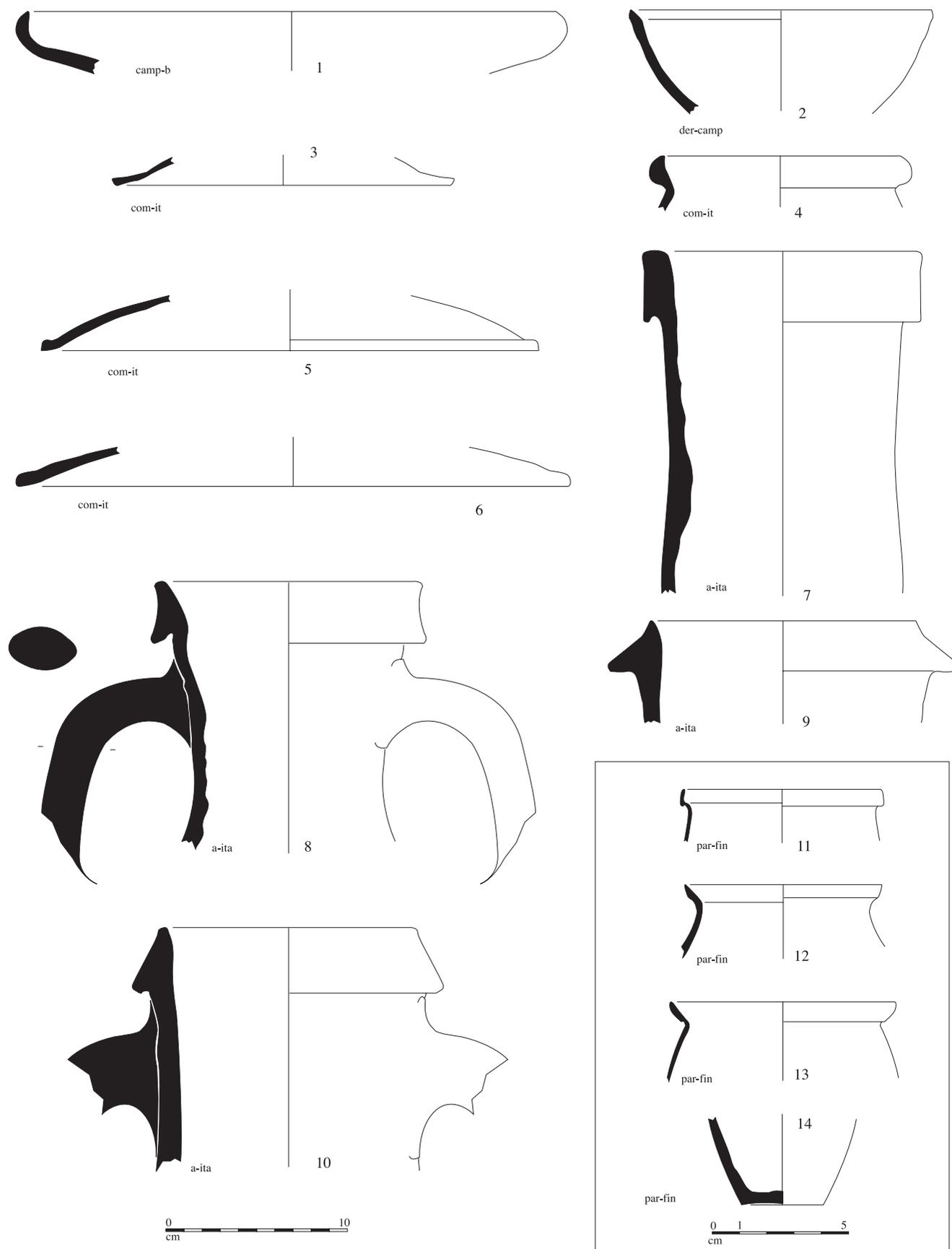


Fig. 173- Narbonne, Clos de la Lombarde: céramiques de la phase IA, Us 33065.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
camp-a	18	8,7	8,9	7	16,3	17,9	2	9,5	11,8	assiette	CAMP-A 5/7	2b
camp-b	9	4,3	4,5	1	2,3	2,6		0,0	0,0			
autres vn	1	0,5	0,5	1	2,3	2,6		0,0	0,0			
par-fin	33	15,9	16,3	7	16,3	17,9	2	9,5	11,8	gobelet à anses	PAR-FIN 11	2b
										décor barbotine	PAR-FIN ind.	1d
										autre	PAR-FIN ind.	4f
pré-sigga	5	2,4	2,5	2	4,7	5,1		0,0	0,0	autre	PRE-SIGGA indet.	1f
TOURN. FINE	66	31,9	32,7	18	41,9	46,2	4	19,0	23,5			
pâte-cl.	50	24,2	24,8	5	11,6	12,8	6	28,6	35,3	cruche	CL-REC 1	1b
										bouchon d'amphore	CL-REC 16	1b
										cruche	CL-REC 2a	3b
										autre	CL-REC ind.	1b, 4f, 1a
com-itagr	15	7,2	7,4	2	4,7	5,1	1	4,8	5,9	olla	COM-IT ind.	1b
r-pomp	1	0,5	0,5	1	2,3	2,6		0,0	0,0			
cl.-eng	1	0,5	0,5	1	2,3	2,6	1	4,8	5,9	autre	CL-ENG ind.	1b
sabl-o	45	21,7	22,3	5	11,6	12,8	3	14,3	17,6	urnette	SABL-OC A4	1b
										autre	SABL-OC ind.	2b, 1f, 2a
sabl-r	18	8,7	8,9	4	9,3	10,3	1	4,8	5,9	urne	SABL-OC A9	1b
										autre	SABL-OC ind.	2f
mort-cal	1	0,5	0,5	1	2,3	2,6	1	4,8	5,9	mortier	CL-REC 22a	1b
autres com	2	1,0	1,0	1	2,3	2,6		0,0	0,0			
TOURN. COM.	133	64,3	65,8	20	46,5	51,3	13	61,9	76,5			
CNT-Loc	3	1,4	1,5	1	2,3	2,6		0,0	0,0			
VAISSELLE	202	97,6	100,0	39	90,7	100,0	17	81,0	100,0			
a-ital	1	0,5	20,0	1	2,3	25,0	1	4,8	25,0	amphore	A-ITA Dr1A	1b
a-bet	2	1,0	40,0	2	4,7	50,0	2	9,5	50,0	amphore	A-BET Dr20A	1b
										amphore	A-BET Ha70	1b
a-autres	2	1,0	40,0	1	2,3	25,0	1	4,8	25,0	amphore	A-AUTR ind.	1b, 1a
AMPHORES	5	2,4	100,0	4	9,3	100,0	4	19,0	100,0			
<b>TOTAL</b>	<b>207</b>	<b>100,0</b>		<b>43</b>	<b>100,0</b>		<b>21</b>	<b>100,0</b>				

Fig. 174- Narbonne, Clos de la Lombarde: tableau de comptages de la céramique de la phase IB.

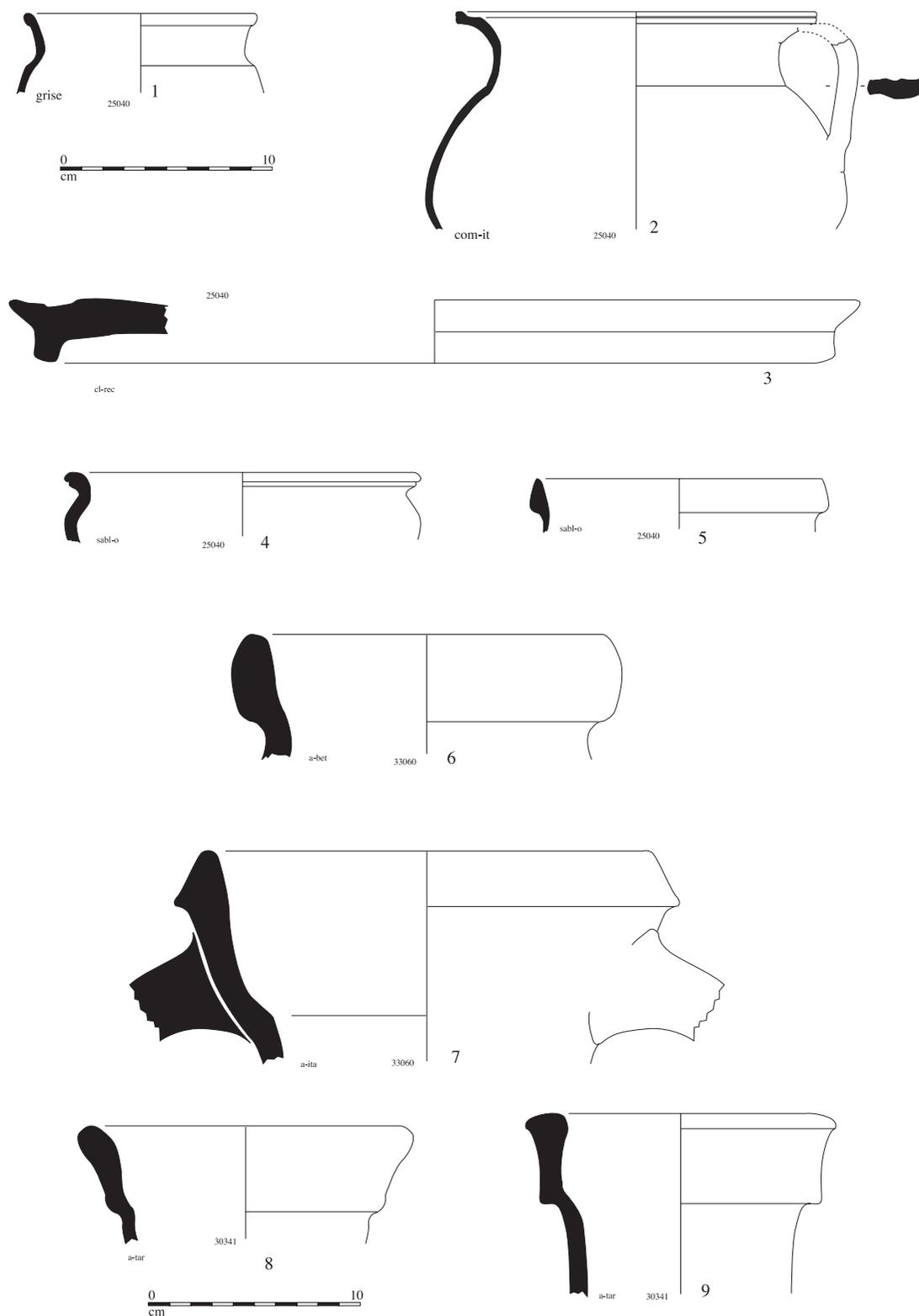


Fig. 175- Narbonne, Clos de la Lombarde: céramiques des phases IB et 2A.  
1-2: Us 25040; 3-7: Us 33060; 8-9: Us 30341, amphores tarraconaises Lt. I.

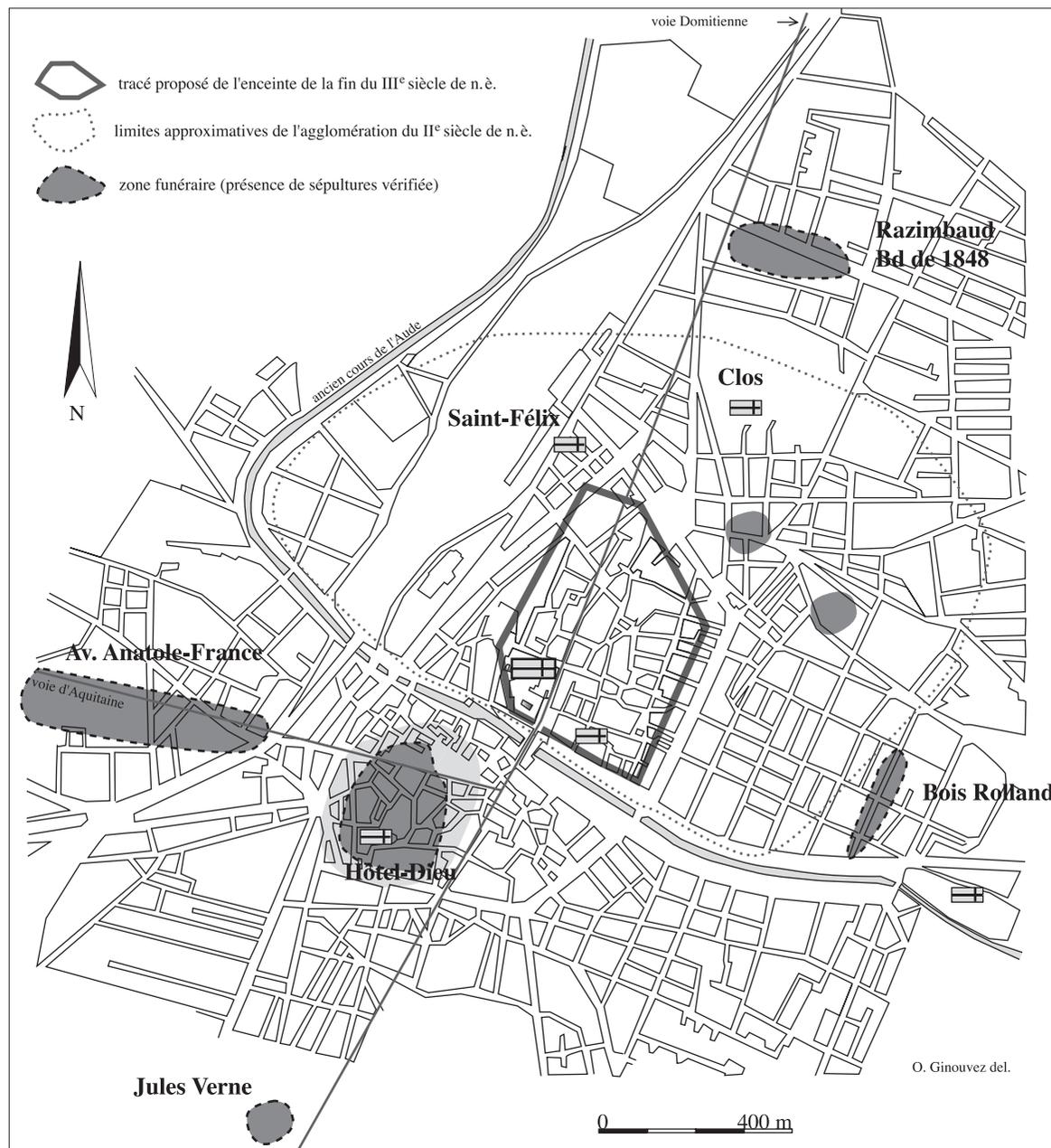


Fig. 176- Narbonne: emplacement des principales nécropoles (fond de carte O. Ginouvez).

### Nécropoles

Les pratiques funéraires à Narbonne ne sont connues qu'à partir de l'époque augustéenne (fig. 176). Aucune tombe du II<sup>e</sup> ou du début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. n'a été découverte. L'absence de tombes républicaines correspond-elle au hasard des découvertes ou l'implantation des nécropoles à cette période est-elle différente? Les nécropoles de Narbonne, qui se sont développées à l'époque augustéenne à la sortie de la ville, sont utilisées jusqu'à l'Antiquité tardive, voire – comme celle de l'Hôtel-Dieu, à côté de l'église Saint-Paul – jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s.

On remarque, pour le Languedoc occidental, l'absence de tombes républicaines, ce qui n'est pas le cas dans la région nîmoise ou en Provence (Py 1990: 763-765; Marcadal, Féménias 2001). Les découvertes de la région nîmoise comme la nécropole des Marronniers à Beaucaire, les tombes de Nages, au Marduel la tombe d'Atilla et plusieurs découvertes ponctuelles permettent de définir les pratiques funéraires de la période républicaine en Languedoc oriental. Ces dernières, qualifiées de « tombes à armes », témoignent de l'existence de personnages ayant un statut particulier. Il peut s'agir d'un témoignage de la romanisation des élites au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

L'absence de ce type de sépulture en Narbonnais et même dans le Biterrois peut illustrer une différence dans le processus de romanisation des élites entre les deux zones du Languedoc. Cette absence est cependant une généralité jusqu'à la côte atlantique, excepté la tombe de Boé (Schönfelder 2004) près d'Agen.

### 2.7.2. L'intérêt des stratigraphies de Narbonne

Les stratigraphies de sites étudiées exhaustivement en Méditerranée ou dans le reste du monde romain sont en nombre réduit.

Les fouilles de Vintimille menées et publiées par N. Lamboglia (1955) constituent le travail de référence pour toutes les chronologies méditerranéennes. Les strates qui couvrent les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. sont les suivantes : strate VI B3 : 150 av. ; strate VI B2 : 130 av. ; strate VIB1 : 110 av. ; strate VIA4 : 90 av. ; strate VIA3 : 70 av. ; strate VIA2 : 50 av. ; strate VIA1 : 30 av. ; strate VB : 10 av. ; strate VA : 10 ap. La chute des céramiques campaniennes A au profit des B démarre vers 90 av. n. è. et s'accroît vers 70 av. n. è. Les proportions s'inversent vers 50 av. n. è. La catégorie appelée « *presigillata* » apparaît vers 50 av. n. è. Les trois catégories de céramiques campaniennes universelles (A, B, C) sont attestées dès 170 av. n. è.

Les fouilles de Lattes ont livré d'importants niveaux républicains lors du dégagement des îlots 3, 4 et 5 (Py 1990 ; 1994 ; Fiches 1994)<sup>4</sup>. Les fouilles des îlots 30/35 (Sanchez, Adroher 2002) constituent une série particulièrement importante pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. en Languedoc oriental.

Le site d'Ampurias (Sanmarti Greco 1978 ; 1985), les fouilles de Tarragone (Diaz 2000), de Valence (Ribera i Lacomba 1995a et b) présentent des associations de mobilier significatives.

Pour Narbonne, deux fouilles permettent de raisonner sur des stratigraphies importantes : le Clos de la Lombarde et la Médiathèque. Elles offrent l'opportunité de visualiser le moment de l'apparition de certaines catégories ou formes.

#### *Stratigraphies du Clos de la Lombarde*

Le site du Clos de la Lombarde est surtout connu par la fouille des *domus* créées dans les années 40/30 av. n. è. et abandonnées au cours du II<sup>e</sup> s. de n. è. Les niveaux anté-

rieurs à l'édification des maisons ont rarement été atteints car les sols ont été sondés très ponctuellement. La fouille des rues a mis au jour les vestiges antérieurs à l'urbanisation massive du quartier, mais ils ne peuvent être observés que sur une surface réduite.

La mise en phase a permis de globaliser les données. Nous avons donc repris les coupes stratigraphiques disponibles pour tester les possibilités de chronologie relative (fig. 83 et 169).

#### *Us classées du plus récent au plus ancien*

Un sondage dans la rue A a livré la couche la plus ancienne en place du Clos de la Lombarde (33065). Mais les Us lui succédant immédiatement comme l'Us 33059, par la présence du service IA en sigillée italique, nous placent directement vers les années 30/10 av. n. è.

La coupe de la rue C dans le secteur 28 montre l'importance des présigillées dans les niveaux les plus profonds. L'Us 30315 est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, sa position stratigraphique permet de la considérer comme le niveau le plus ancien atteint lors de la fouille du secteur 30. Les sigillées italiques présentes correspondent toutes à des types anciens qui apparaissent vers 40 av. n. è. : *Conspectus* 1, 7, 8 et 10. Cette chronologie n'est pas démentie par le reste du mobilier. La prédominance des présigillées sur les sigillées italiques valide les tendances observées sur d'autres stratigraphies du Clos ou à la Médiathèque : cette catégorie est extrêmement importante vers les années 50 et surtout 40 av. n. è. La consommation de sigillées italiques sur un site urbain représente donc seulement la troisième série des céramiques fines derrière les parois fines et les présigillées. Les amphores répertoriées se répartissent de manière égale entre italiques Dr.1A, B, C, tarraconaises et bétiques.

On peut retenir de l'analyse de ces coupes :

- l'existence de mobilier résiduel ancien qui peut appartenir au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. : amphores Dr.1A, mais surtout quelques fragments de *sombrero de copa* et de céramiques de la côte catalane qui ne sont plus diffusés après 40 av. n. è. ;
- un ensemble aussi important que la Lombarde permet une étude globale basée sur une grande quantité de mobilier. En contrepartie, la qualité des ensembles correspondant devient moindre à cause de l'importance du mobilier résiduel. Afin d'arriver à cerner des évolutions, la seule solution reste le choix d'Us pouvant être traités comme des ensembles de référence à part entière. Cette démarche compense un certain lissage des données dû à la mise en phase.

On distingue des niveaux « profonds », correspondant à une occupation rurale antérieure aux *domus*, des niveaux intermédiaires, c'est-à-dire qui se situent stratigraphiquement avant les niveaux datables par la présence de sigillées italiques :

4- Py 1990, 162-174 : phase 3D1 (-150/-125) ; Py 1990, 247-249 : phase 4nG (-150/-125) ; Py 1990, 174 : phase 3C2 (-125/-75) ; Py 1990, 249-256 : 4nF (-75/-25) ; Py 1990, 174-179 : phase 3C1 (-75/-50) ; Py 1990, 256 : phase 4nE (-50/-25) ; Py 1990, 256, phase 4nD (-25/25) ; Py 1990, 179-181 : phase 3B2 (-25/-1) ; phase 4nC (-25/-1). Py 1994, 310-317 : phase 4sC (-150/-100). Fiches 1994, 336 : phase 5E2 (-100/-50) ; Fiches 1994, 337-341 : phase 5E1 (-50/-25) ; Fiches 1994, 341-349, phase 5D (-25/-1).

- niveaux profonds : amphores italiques et punico-ébusitaines, céramiques campaniennes B, dérivées de campaniennes, peu de parois fines ;
- niveaux intermédiaires : Us qui se caractérisent par l'absence de sigillées italiques, mais aussi par une forte quantité de « présigillées » et de parois fines. Ces contextes, comme pour la Médiathèque, soulèvent le problème du terme « présigillée ». Cette série correspond à Narbonne à un phénomène précis puisqu'il se situe entre la chute des importations de céramiques campaniennes et l'apparition des sigillées italiques. Le terme « présigillée » n'est approprié que s'il recouvre à la fois les productions qui précèdent les sigillées italiques, c'est-à-dire les « presigillata » de N. Lamboglia (1951) ; le qualificatif de présigillées sud-gauloise regroupe les imitations de sigillées italiques du sud de la Gaule (Bram, Narbonne, Fleury...);
- niveaux datés par la sigillée italique : les parois fines sont extrêmement importantes. Le taux de présigillées a tendance à chuter par rapport aux niveaux antérieurs.

### *Les stratigraphies de La Médiathèque*

La plupart des ensembles narbonnais ont pour inconvénient majeur de ne pas posséder de niveaux stratifiés conséquents. Lorsque l'on possède une accumulation d'Us, leurs effectifs sont trop disproportionnés pour être comparables. La présentation du mobilier par Us sera traitée du plus récent au plus ancien afin de se reposer sur les catégories bien datées comme les sigillées italiques qui doivent permettre de caler les niveaux antérieurs.

La fouille du chantier de la Médiathèque (Mellinand, Léal 2002) a livré une stratigraphie des niveaux antiques particulièrement bien conservée (fig. 83). Il est fort probable que la ville du Haut Empire se soit développée dans ce secteur, mais après un apport de remblais importants qui a préservé les vestiges antérieurs. En tout cas, nous bénéficions pour la première fois d'une séquence stratigraphique qui couvre tout le I<sup>er</sup> s. av. n.è. Malgré cette accumulation stratigraphique, se pose le problème de la durée de constitution de ces couches car les datations peuvent être très rapprochées.

Les fouilles de la Médiathèque ont pour avantage de nous donner les moments d'apparition de certaines catégories ou formes et de raisonner sur les problèmes stratigraphiques.

#### *Us classées du plus récent au plus ancien*

- 7219 : pas de tessons ; 7204 = 7186 : respectivement 5 et 41 tessons ; 7205 : pas de tessons ; 7260 : pas de tessons ; 7216 : pas de tessons ; 7203 : 42 tessons ; 7208 : 117 tessons ; 7217 : pas de tessons ; seule l'Us 7208 contient plus d'une centaine de tessons. Le

nombre de fragments de céramiques est trop peu important pour cerner des tendances (Mellinand 2002 : 33).

- 7184 : 7 tessons ; 7185 : 11 tessons ; 7211 : pas de tessons ; 7212 : pas de tessons ; 7213 : pas de tessons ; 7200 : 29 tessons ; 7201 : 3 tessons ; 7218 : 34 tessons ; 7202 : 19 tessons (Mellinand 2002, 34).

- FO7219 : pas de tessons ; 7194 : 47 tessons ; 7199 : pas de tessons ; 7195 : 139 tessons, présence de céramiques de la côte catalane et d'ibériques peintes ; 7210 : pas de tessons ; 7196 : pas de tessons ; 7197 : 137 tessons, présence de rouge pompéien et d'amphore de Tarraconaise (Mellinand 2002 : 35).

Malgré un déséquilibre des données par Us, cette stratigraphie permet d'observer la fin des importations de vaisselle catalane. L'Us 7197 voit l'apparition des amphores de Tarraconaise et des céramiques à vernis rouge pompéien. L'importation significative de ces dernières est donc bien un phénomène tardif.

#### *Coupe générale de la zone 7*

7207 : 36 tessons ; 7208 : 117 tessons ; 7203 : 6 tessons ; 7206 : 6 tessons ; 7204 = 7186 : 6 tessons ; 7218 : 34 tessons ; 7202 : 19 tessons ; 7201 : 3 tessons ; 7200 : 29 tessons ; 7285 : 0 tessons ; 7184 : 7 tessons ; 7197 : 137 tessons ; 7194 : 47 tessons ; SL7151 : 7 tessons ; 7156 : 32 tessons ; 7157 : 44 tessons ; 7177 : 14 tessons ; 7176 : 16 tessons ; 7175 : 2 tessons ; 7174 : 2 tessons ; 7173 : 2 tessons ; 7168 : 4 tessons ; 7111 : 527 tessons ; 7112 : 297 tessons ; 7113 : 193 tessons ; 7061 : 48 tessons ; 7083 : 1 tessons ; SB7103 : 122 tessons ; 7104 : 25 tessons.

La mise en phase de la zone 7 (chapitre Médiathèque) a déjà permis une étude détaillée des niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n.è. de la Médiathèque. La stratigraphie permet d'aller plus loin dans l'analyse. En effet, en l'absence de sigillées italiques, les ensembles du I<sup>er</sup> s. av. n.è. manquent d'ancrages chronologiques précis. Or, nous avons la chance de posséder à la Médiathèque des Us datées autour de 40 av. n.è. grâce à la présence d'un bord de sigillée italique Goud.1 de l'Us 7111 et d'arétine à vernis noir. Il s'agit donc d'un point de départ pour « recalculer » les datations des niveaux antérieurs.

À partir des niveaux suivants, l'absence de sigillée italique prouve que nous sommes bien avant leur apparition et donc dans une phase antérieure à 40 av. n.è. Pour ces Us, on constate l'importance des céramiques campaniennes B, des parois fines à décor d'épines et des imitations de céramiques fines. La fréquence de la forme COM-IT1B est également au plus haut à ce moment-là. Les dérivées de campaniennes/présigillées (que l'on devrait alors qualifier d'imitations de céramiques fines) connaissent leur apogée au même moment que les communes italiques et notamment les vernis rouge pompéien. Les céramiques non tournées ne sont jamais en forte proportion car elles ne dépassent pas les 6,9 % du groupe. L'Us 7197 est représentative de cette période

	7207	7208	7203	7206	7204	7218	7202	7201	7206	7185	7184	7197	7195	7194	7151	7156	7149	7112	7157	7183	7111	7113	7061
IB-PEINTE		**																					
COT-CAT											*												
CL-ENG					*	*			*				*					**				**	
CAMP-A		*			*	**			*				*					**				**	
CAMP-B		*			*			*	*				**					**				**	*
CAMP-C												*	*	*								*	
CELTIQUE												*	*	*					*			*	
DER												*	*	*					*			*	
PRE-SIGGA												*	*	*								*	
PAR-FIN		**										*	*	*								*	
déc d'épine												*	*	*				*				*	
SIG-ITA																						*	
CL-REC												**										**	*
COM-IB																						*	*
COM-ITA	*	*				*						*****	*	*								*****	*****
R-POMP														*								*	*
SABL-O	*											*	*	*								*****	*****
SABL-R	*											*	*	*				*				*	*
CNT																		*				*	*
A-AFR												*						*				*	*
A-BET																		**				*	*
A-ITA Dc:IA		***				*			*			*	**	*				**				*****	*****
A-ITA Dc:IB			*			*			*			*	***	***				*****				*****	*****
Lamb 2			*																			*	*
A-PUN			*									*	*	*				*				*	*
A-TAR												*	*	*				*				*	*
A-PE												*	*	*				*				*	*
A-M-G												*	*	*				*				*	*

Fig. 177 - Tableau d'apparition des catégories céramiques à la Médiathèque, Narbonne.

présence  
individus \*

et marque le changement de phase. Les Us antérieures à cette unité ne possèdent ni présigillées, ni céramiques à vernis rouge pompéien.

Dans les niveaux les plus profonds, on remarque la rareté des imitations de céramiques fines. Les importations de céramique de la côte catalane et les ibériques peintes sont faibles par rapport à des sites clairement datés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Les céramiques campaniennes A et B sont en nombre équivalent. Pour les parois fines, seul le décor de filet de perle est attesté. Les amphores Dr.1A dominant encore les 1B.

#### *Les moments d'apparition des catégories*

En projetant dans un tableau (fig. 177) les données par Us, les moments d'apparition et de fréquence des différentes catégories céramiques sont mis en évidence. Une case grisée atteste la présence de fragments de cette catégorie, les points chaque individu :

- imitations céramiques fines : n'apparaissent que dans l'Us 7195/7197 tout comme les céramiques à engobe rouge pompéien ;
- vernis rouge pompéien : la stratigraphie de la Médiathèque confirme l'apparition assez tardive de cette série qui n'est pas attestée dans les niveaux sans dérivées de campaniennes/présigillées ;
- céramiques ibériques : quelques fragments de céramiques ibériques peintes et de céramiques de la côte catalane se retrouvent dans l'Us 7195. Elles sont rares dans l'ensemble des niveaux de la Médiathèque, même les plus anciens, puisque seulement deux bords de *kalathos* sont présents dans l'Us 7208 ;
- campaniennes : les céramiques campaniennes A sont attestées sur toute la stratigraphie. L'importance de ces importations explique leur présence, même dans des niveaux récents où elles peuvent être en position résiduelle. L'association de céramiques campaniennes A et B (2 individus) se trouve dans l'Us 7194. Cette Us représente certainement la dernière période de diffusion de ces céramiques, déjà concurrencées par l'apparition des présigillées ;
- communes italiques : les communes italiques présentes dans tous les niveaux sont particulièrement nombreuses dans l'Us 7197 ;
- les amphores italiques Dr.1 sont toujours présentes, au moins sous forme de fragments, durant tout le I<sup>er</sup> s. av. n. è. Le bord Dr.1B apparaît dès l'Us 7218. Mais c'est surtout l'attestation des amphores de Tarraconaise, dès l'Us 7206, qui montre l'apparition de cette série sans association avec les céramiques à vernis rouge pompéien et les présigillées. Il en est de même pour les amphores de Bétique. Ces réflexions sont confirmées par les associations de Port-la-Nautique où les amphores Dr.1B sont attestées avec les amphores de Bétique dans l'Us 14b (fig. 227).

### 2.7.3. Bilan des données urbaines

#### *Le problème de la mise en évidence des niveaux tardo-républicains*

Depuis la découverte du tesson attique de la rue Jacquard (Gayraud 1981, 81) et du site protohistorique de la Mayral (fouilles Y. Solier), aucune nouvelle donnée n'atteste une occupation précoloniale à Narbonne. La Mayral reste une occupation protohistorique excentrée par rapport à la trame urbaine antique et actuelle (Gailledrat 2003). Seules exceptions, le tesson de céramique campanienne A Lamb.45 et le bord d'amphore ibérique trouvés dans des niveaux du Haut Empire au Clos de la Lombarde (Sabrié, Sabrié 1999) sous-entendent la possibilité d'une occupation préromaine. Malgré ces maigres indices, rien ne met en valeur l'ancienneté de l'occupation sous Narbonne. La plupart des découvertes qui avaient livré des *sombreros de copa* ou des céramiques campaniennes ont laissé supposer une occupation au cours du III<sup>e</sup> s. av. n. è. dans le secteur de l'avenue Anatole-France (Procès-Verbal 03.02.1954 ; Grenier 1957 : 68-69 ; voir également Hélène 1937 : 437, note 3, 354). La première révision du mobilier, faite par Y. Solier (1981) a montré que ces vestiges appartiennent à une phase beaucoup plus récente. Il était donc nécessaire de revoir toutes ces données sur les niveaux profonds de la ville, même s'il ne s'agit que d'éléments isolés et peu nombreux.

La nécessité d'analyser les données à Narbonne même s'avère alors indispensable pour identifier les niveaux de la première colonie (fig. 178). On peut retenir des différentes interventions en ville plusieurs réflexions. Tout d'abord, la difficulté d'atteindre les niveaux républicains qui se situent vraisemblablement entre 4 et 5 m NGF en centre ville :

- les fouilles de la place Bistan (fig. 178, point n° 5) ont mis au jour les niveaux anciens à partir des couches qui se trouvent à 3,80 à 4,50 m (altitude NGF ?) ;
- pour le boulevard Frédéric-Mistral (point n° 11), à partir de 10,80 m NGF ;
- rue Cuvier (point n° 6), entre 5,80 et 6,60 m NGF ;
- Saint-Eutrope (point n° 7), vers 3,40 m NGF ;
- le quai d'Alsace (point n° 10), 6,27 m NGF ? ;
- le Clos de la Lombarde (point n° 13), 8,60 m NGF et 7,70 m NGF pour le fond du fossé de la phase 1 ;
- la Médiathèque (point n° 12), 5,30 m NGF.

Pour les autres fouilles, le mobilier républicain a été trouvé sans référence stratigraphique.

Pour tous ces sites, le nombre de tessons est insuffisant pour donner une datation précise des niveaux républicains, mais aucun ne possède de niveaux clairement identifiés pouvant être datés antérieurement au I<sup>er</sup> s. av. n. è. Excepté pour la place Bistan, où les amphores gréco-italiques de transition sont attestées mais ne sont pas attribuables à une



Débarcadères : 1 : Malard ; 2 : Saint-Loup ; 3 : av. A.-France

▨ Cours supposé de l'Aude

- ★ Gisements du IIe - Ier s. av. J.-C. : 3 : av. A.-France, rue de Nancy, place Barra ; 4 : Gendarmerie 1981 ; 5 : place Bistan ; 6 : rue Cuvier ; 7 : Saint-Eutrope ;  
 ● 8 : Cour de la Madeleine ; 9 : La Major ; 10 : quai d'Alsace ; 11 : bd F.-Mistral ; 12 : la Médiathèque ; 13 : Clos de la Lombarde ; 14 : Hôtel des postes ;  
 15 : rue Littré ; 16 : Kursaal ; 17 : Vallum 1848?

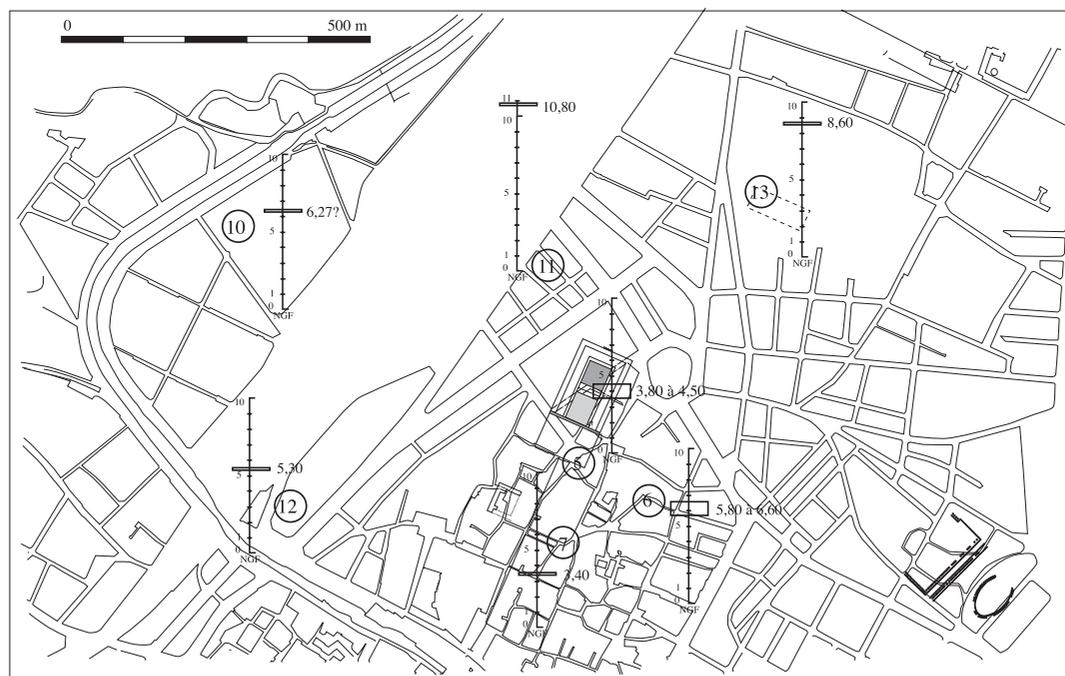


Fig. 178- Carte et altitudes des niveaux tardo-républicains sous Narbonne (C. Sanchez).

Us, tous les autres ensembles possèdent essentiellement des Dr.1A. On peut alors évoquer les vestiges de l'Hôtel des Postes (Hélène 1937) ou de la rue Littré (information R. Sabrié), considérés comme appartenant à la première colonie, mais aucune donnée ne nous est parvenue. Il en est de même pour les observations d'H. Joucla qui a pu effectuer des fouilles sous la cathédrale Saint-Just, au pied du refend est de la chapelle de la Madeleine : sous un remblai de 3,20 m "*une couche homogène de limon marquait le niveau de l'eau. Elle contenait une grande quantité de morceaux d'amphores et d'amphorettes de type italique avec trois tessons de campaniens. Les amphores présentent toutes des galbes de panse, des formes d'anses et des cols, identiques à ce que l'on trouve dans les oppida de la Tène III de la région*" (Joucla 1951 : 76-78). Le seul site qui permette de réellement estimer les niveaux tardo-républicain est la fouille récente de la Médiathèque (Mellinand, Léal 2002). Les résultats exceptionnels livrés par ces fouilles sont liés à l'enfouissement des vestiges. L'étude du mobilier confirme l'impression donnée par l'observation des autres fouilles plus ponctuelles : l'absence de niveaux attribuables avec certitude au II<sup>e</sup> s. av. n. è.

Les niveaux du boulevard Frédéric-Mistral (Sabrié *et al.* 1997), malgré un matériel ancien peu abondant, constituent cependant un nouveau point de découverte. Cette fouille montre qu'à Narbonne même, durant le I<sup>er</sup> s. av. n. è., se maintiennent parfois des techniques traditionnelles comme "*les constructions en terre et pierre sèche, parois des pièces revêtues d'un badigeon de chaux, foyers sommairement aménagés sur le sol*" (Sabrié *et al.* 1997). Ce n'est qu'à partir de l'époque augustéenne que l'architecture et les décors sont typiquement italiques. Joint aux données de l'habitat où les techniques de tradition indigène sont encore bien présentes, cet ensemble fournit des éléments céramologiques du I<sup>er</sup> s. av. n. è. : amphores italiques Dr.1B, céramiques campaniennes B, vernis rouge pompéien et sigillées italiques.

Des découvertes comme le quai d'Alsace démontrent l'existence d'une occupation dans un secteur où l'extension de la ville antique n'était pas connue. Les séquences stratigraphiques mises au jour au Kursaal apportent un témoignage supplémentaire de l'urbanisation des espaces périphériques de Narbonne antique et la difficulté de les aborder.

À Saint-Eutrope, les niveaux les plus anciens, datés des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C., comprennent un mur en galets associé à un petit lambeau de sol (fig. 153). Cet habitat apparaît sous la forme de vestiges modestes et isolés dont les parois de terre crue reposaient sur un soubassement en dur destiné à assurer une protection contre l'humidité du sol (Alessandri 1995).

Les fouilles qui ont atteint des niveaux profonds comme Saint-Eutrope (Alessandri 1995), la Médiathèque (Mellinand, Léal 2002), boulevard Frédéric-Mistral (Sabrié

*et al.* 1997) ou le Clos de la Lombarde (Sabrié, Sabrié 1999), livrent un mobilier associant campaniennes A et B, parois fines à décor de perle ou de picots, des communes italiques plus nombreuses que les céramiques non tournées.

D'après les découvertes du Clos de la Lombarde, il semblerait que vers 75/50 av. n. è., une occupation péri-urbaine, probablement rurale, ait pu exister dans ce quartier. La phase 1A avec 427 fragments montre l'importance des céramiques campaniennes et des parois fines ainsi que, malgré 27 % de céramique non tournée, une proportion importante de céramiques communes italiques et de sableuses oxydantes.

Plus au Nord-Est, sur l'emplacement du boulevard 1848, Ph. Hélène et H. Joucla auraient observé, à la faveur du creusement d'un fossé antichars durant la seconde guerre mondiale, les traces d'un important « *vallum* » large d'une quinzaine de mètres (BCAN 1943-1946, XXI, 2, p. CLXXVI, CLXXVII ; Grenier 1959 : 37 n° 32) avec dans son comblement des monnaies d'Ampurias, Tarragone et des *Neroncen*.

#### *La datation des premiers niveaux d'occupation*

La plupart de ces attestations de mobilier républicain sont trop succinctes pour déterminer si elles appartiennent au II<sup>e</sup> ou au I<sup>er</sup> s. av. n. è. En effet, la datation du mobilier républicain sur un nombre de tessons extrêmement réduit est impossible. La plupart des fouilles n'a atteint que des niveaux ne dépassant pas les années 100 av. n. è. excepté (sans l'affirmer) à la place Bistan et peut-être, d'après les observations de P. Hélène, à l'Hôtel des Postes et de manière sûre Avenue Anatole-France qui est un site à part. Donc, pour la zone urbaine, les niveaux sont identifiables à partir des années 80 av. n. è. En effet, un changement significatif des rapports H/L est observé pour les amphores italiques de la Médiathèque qui définissent une hauteur plus importante que la largeur qui ne permet pas de les dater avant le I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Les premières datations des ensembles ont été fondées selon les critères habituels de présence/absence, de proportion et d'association des catégories et formes céramiques. Ce travail étant fait, il est maintenant nécessaire de prendre en compte plus précisément la logique intrinsèque des références narbonnaises, et surtout de les situer par rapport aux systèmes de référence utilisés pour les datations.

Confronter vaisselle et Histoire est une entreprise périlleuse. Cependant, des données importantes peuvent être mises en évidence comme l'ont montrées les études de P. de Miroschedji (1986 : 9-46) qui met en relation une modification de la poterie et un événement historique majeur. En évitant des rapprochements qui ne pourront jamais être prouvés, est-il possible de voir comment s'articulent les données archéologiques et historiques ?

Nous avons vu que l'hypothèse de l'existence d'une occupation précoloniale non détectée sous Narbonne est difficilement justifiable. Un site comme la Gendarmerie, excentré par rapport aux limites de l'agglomération antique, ne bénéficie pas d'une datation absolue mais se situe de toute évidence autour des années 120 av. n. è. De même, la difficulté d'identifier les niveaux contemporains de l'installation coloniale sous la ville, peut être liée au fait que la première colonie soit réduite en surface et aucun niveau conservé. De ce fait, la plupart des niveaux dits « anciens » et difficilement datables peuvent appartenir à une phase plus récente. Ce n'est qu'en traitant chaque ensemble au cas par cas et sans *a priori* que l'on peut proposer un bilan documentaire fiable et des pistes de recherches.

Les ensembles de référence pour la période autour des années 120 av. n. è. comme ceux de Pollentia (Sanmarti Grego 1978 ; Sanmarti *et al.* 1996) et de Valence (Ribera i Lacomba, Calvo 1996) sont importants car ces villes bénéficient d'une date historique proche de celle de Narbonne (123 et 138 av. n. è.) et sont aussi des colonies. Le problème est essentiellement méthodologique, étant donné que les niveaux archéologiques posés sur le substrat sont considérés comme contemporains de la date de fondation. Ces ensembles se caractérisent essentiellement par la présence de céramiques campaniennes B. Si nous utilisons ce même principe, qui nous paraît extrêmement dangereux sur ces sites urbains sujets à des remaniements importants, il nous faut considérer que les niveaux de la Médiathèque qui reposent sur les niveaux naturels sont datés de 118 av. n. è. Les associations sont effectivement proches de celles de Pollentia. Dans ce cas, la première phase datée par l'importance des céramiques campaniennes B vers 80 av. n. è. devrait être remontée en 118 av. n. è. Ce serait ne pas prendre en compte les problèmes de diffusion des ateliers de campanienne B, d'évolution topographique et de possibles décaissements.

En fait, l'absence systématique de niveaux clairement interprétés comme contemporains des dates de fondation des colonies (Pollentia, Valence, Narbonne) soulève des questions de mise en place de ces dernières et de la validité des systèmes chronologiques. Combien de temps s'écoule entre la décision de fondation d'une colonie et sa fondation effective ? En effet, la fondation d'une colonie représente toujours la fin d'un « processus » politique. Comment se présente cette première fondation ? L'arrivée des colons est-elle réellement massive dès les premières années ? Faut-il alors considérer comme normal la difficulté de cerner ces niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. par le fait que les premières années d'implantation ne correspondent pas à une occupation urbaine importante ?

Parmi les niveaux reposant sur le substrat se trouvent la place Bistan (peu exploitable car nous n'avons pas les correspondances entre les numéros d'inventaire du mobilier et leur position stratigraphique), le boulevard Frédéric-

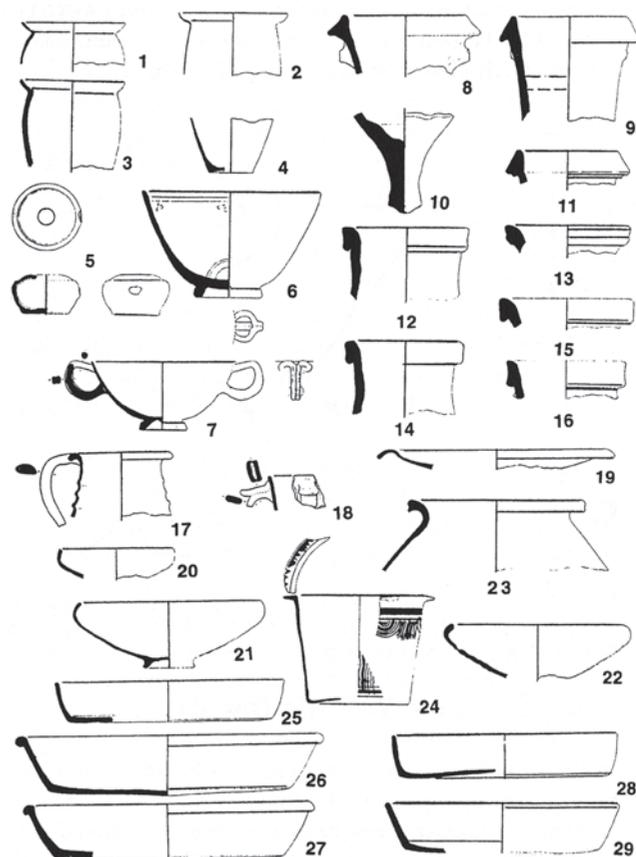


Fig. 179- Mobilier céramique de Valence (Ribera 1995 ; Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998 : 206).

Mistral (peu de mobilier), Saint-Eutrope (*idem*) et l'Us 7208 de la Médiathèque. Tous ces ensembles ont pour point commun d'attester la présence de céramiques campaniennes A et B associées à des Dr.1A mais à bandeau assez allongé qui pourraient alors appartenir à une « date haute » comme Valence (fig. 179) ou Pollentia. Dans ce cas, la datation des fouilles du quartier Anatole-France serait antérieure à la phase coloniale, à cause de la prédominance des céramiques campaniennes A et des amphores Dr.1A dont la hauteur de lèvre est en moyenne de 3,5 cm.

Si l'on considère les niveaux profonds de la Médiathèque dans une tranche chronologique 130/70 av. n. è., il faut alors proposer une datation pour la Gendarmerie antérieure à 130 et, de ce fait, remonter celle de Montredon. Mais rentre en compte la durée de constitution de ces ensembles qui, si elle s'avère rapide, ne modifie pas réellement les datations.

La question des installations coloniales se pose aussi avec les vestiges les plus profonds atteints par la fouille du DRASSM à Port-la-Nautique en 1998 (Miéjac *et al.* 1998) : il s'agit des niveaux 15a et b (phase 1) mis au jour à plus de 3 m sous la vase et scellés par des niveaux postérieurs dont la fouille d'A. Bouscaras a révélé l'ampleur. Les

seules autres données clairement du II<sup>e</sup> s. av. n. è. à Port-la-Nautique correspondent aux amphores gréco-italiques découvertes lors de la fouille d'ANTEAS en 1993 (ANTEAS 1993). Les formes complètes de ces amphores les rattachent au type de gréco-italique de la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Mais il ne s'agit pour l'instant que d'une attestation isolée non rattachable à une quelconque structure.

Narbonne bénéficie d'une datation historique qui pourrait nous faire considérer que les niveaux les plus profonds sont contemporains de la colonie. Or, ces derniers sont loin d'être évidents, sans doute pour des raisons de conservation, mais aussi d'évolution urbaine. On peut ainsi penser que la stratigraphie importante pour le I<sup>er</sup> s. av. n. è. de la Médiathèque et l'absence de niveaux du II<sup>e</sup> s. av. n. è. s'expliquent par des raisons topographiques, ce secteur pouvant être investi seulement au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

En tout cas, lorsque les fouilles ont atteint le substrat, aucun vestige antérieur à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. n'a été clairement mis en évidence. S'il y a eu une implantation antérieure, elle se trouve à Montlaurès ou dans ses environs. Quant aux découvertes datées de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. sont-elles contemporaines de l'implantation romaine ou peuvent-elles être antérieures ? Il reste donc à définir à quel moment dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. s'est effectuée l'implantation : 140, 130, 120, 110 ? Les datations de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. sont fondées sur l'évolution des amphores gréco-italiques vers le type Dr.1 et un répertoire de céramiques campaniennes Associant les formes Lamb.25, 27, 6, 36. Le décor de palmettes se raréfie plus on se rapproche des années 100. Pour ces périodes, deux sites sont constamment cités comme références : Numance (133 av. n. è.) et Pollentia (123 av. n. è.). Du premier, on retient des publications (en particulier Sanmarti Grego 1992) l'importance des céramiques campaniennes B (en fait 30 tessons ramassés en surface) et l'homogénéité des amphores dites de transition car elles sont proches des gréco-italiques et des Dr.1. Pollentia reste une comparaison difficile car elle est, comme Narbonne, occupée sur la longue durée. Il semble cependant que les niveaux profonds aient livré du matériel comprenant de nombreuses céramiques campaniennes B. Les données d'Aix-en-Provence sont essentielles car il s'agit de la seule ville dont la fondation est quasi contemporaine avec celle de Narbonne. Les fouilles récentes ont mis au jour des fossés datés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (Nin 2000).

Les différents ensembles présents dans ce chapitre de l'archéologie urbaine rendent compte de la disparité des informations. Ils représentent cependant chacun, à leur niveau, un apport à la connaissance du faciès céramique urbain. Le dépouillement exhaustif des publications ainsi que les études inédites sur le matériel lui-même prouvent que la céramique gallo-romaine de Narbonne est demeurée mal connue et peu exploitée.

L'inventaire des données urbaines permet une première répartition du mobilier attestant des différentes étapes de la structuration de la cité au cours des deux premiers siècles de son existence. L'absence de mobilier pouvant être rattaché à l'époque protohistorique est confirmée. L'unique tesson de CAMP-A45, trouvé dans les niveaux récents de la Lombarde, reste trop isolé pour supposer l'existence d'une occupation antérieure à 125 av. n. è. Cette absence est d'autant plus curieuse qu'on ne comprend pas que l'éminence sur laquelle Narbonne s'est implantée n'ait pas fait l'objet d'une quelconque occupation. Il faut se trouver à l'extérieur de la ville, vers la Mayral, pour identifier clairement une occupation protohistorique.

Dans tous les cas, nous sommes confrontés à la difficulté de mettre en évidence les premières occupations des colonies. Ce problème est récurrent comme le décrit M. Gras au sujet de fondations de colonies grecques (Gras 2002 : 185) : *“on dit que les données archéologiques “confirment” la tradition littéraire pour une date de fondation de colonie grecque, c'est simplement parce que l'écart entre les datations littéraires n'est pas de nature à perturber les datations archéologiques concernées. Mais ces dernières datations sont, on l'oublie trop souvent, des “fourchettes” de plusieurs décennies [...] on doit de plus en plus songer à la prise en compte d'une phase de campements ou si l'on préfère d'une mise en place de la ville, phase durant laquelle les données archéologiques sont fatalement minces, voire inexistantes [...]”*.

## 2.8. L'APPORT DES ENSEMBLES NARBONNAIS AUX DISCUSSIONS CHRONOLOGIQUES

### 2.8.1. Caractéristiques narbonnaises

Il ne s'agit ici pas de définir des critères stricts mais de proposer un récapitulatif des indicateurs qui peuvent orienter les datations. Ce sont souvent plus les assemblages que des « fossiles directeurs » qui permettent de dater. La part que constituent les différentes catégories céramiques définit le faciès narbonnais. Il est donc nécessaire d'avoir un nombre de tessons conséquent.

*Troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (fig. 180)*

Les amphores gréco-italiques sont plus nombreuses que les gréco-italiques de transition. Les céramiques importées sont particulièrement nombreuses, en particulier les ibériques et les campaniennes A. Les céramiques campaniennes A sont représentées par les formes de type Lamb.25, puis Lamb.27. Les palmettes sur fond de campaniennes sont peu nombreuses. Les parois fines sont absentes ainsi que les céramiques campaniennes B au moins sur les sites non coloniaux. Les céramiques celtiques

-150 => campanienne A (forme 25, 27, 31), importations ibériques, amphores italiques, graffitis ibères

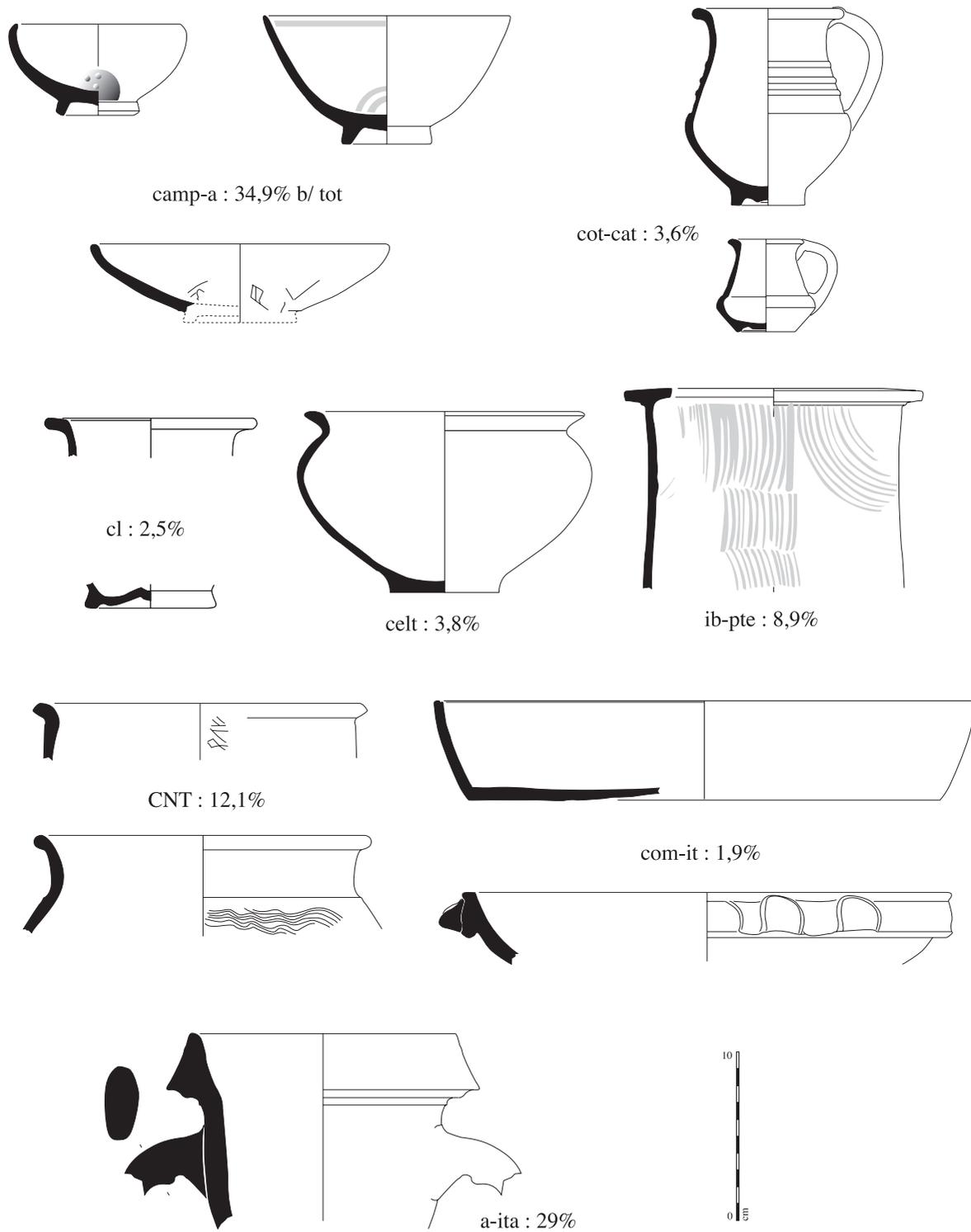


Fig. 180- Associations du mobilier par période dans le Narbonnais (% nb de b/total).

correspondent essentiellement à des urnes. Les cruches à pâte claire présentent des fonds ombiliqués.

#### *Dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (fig. 181)*

Les amphores gréco-italiques de transition sont majoritaires mais les Dr.1A progressent. Les parois fines et les céramiques campaniennes B apparaissent mais restent rares. Le type de gobelet à parois fines correspond uniquement aux formes Mayet 1 et 2. Les formes de céramiques campaniennes Lamb.25 diminuent au profit des Lamb.31.

Les associations caractéristiques de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont les suivantes : campanienne A forme Lamb.27 et 25 pour le troisième quart, *sombrero de copa*, urnes en céramique non tournée, céramique de la côte catalane Gb7. De plus, les proportions importantes de céramiques campaniennes et de *sombrero de copa* sont un indice de datation pour cette phase.

À Narbonne, le mobilier de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. se caractérise par l'importance des produits importés italiques et ibériques et l'absence de céramiques d'imitation. Ces dernières apparaissent au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. et vont vraiment être fréquentes vers 40 av. n. è. Pour la céramique de cuisine, les urnes non tournées sont majoritaires ; les plats et les mortiers sont des importations italiques et ne sont pas imités localement avant l'époque augustéenne. Finalement, la vaisselle de cette période est essentiellement importée, les céramiques grises audoises représentant en nombre d'individus une série limitée.

#### *Premier et deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (fig. 182 et 183)*

Les Dr.1B pourraient se développer essentiellement vers 75 av. n. è. étant donné leur rareté sur le site de l'Illette à Peyriac-de-Mer. Les céramiques campaniennes B progressent considérablement au point d'obtenir des proportions proches des campaniennes A. Les parois fines et surtout des importations d'urnes italiques à bord en amande d'origine étrusco-latiale sont très fortement représentées. Les importations ibériques, que ce soient les céramiques de la côte catalane et les *sombreros de copa*, diminuent.

Pour cette période, il faut noter les comparaisons avec le niveau B de la Lagaste (Rancoule 1980 : 51) et avec l'épave de la Madrague de Giens si l'on suit la datation des auteurs proposant une date postérieure à 76 av. n. è. d'après une monnaie découverte dans la structure de l'épave (Tchernia *et al.* 1978). La cargaison est composée essentiellement par des céramiques campaniennes B, quelques bols hellénistiques à relief et des parois fines alors que les céramiques campaniennes A sont rares et les présigillées et les sigillées italiques sont absentes.

#### *Troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (fig. 184)*

Vers 50/30 av. n. è., les céramiques campaniennes B sont encore bien attestées. Les imitations locales se développent pour devenir majoritaires. La vaisselle ibérique disparaît. Les amphores Dr.1B sont largement présentes, tout comme les amphores puniques et punico-ébusitaines alors qu'apparaissent les premières importations d'amphores bétiques et tarraconaises. Pour comparaisons, l'épave Fourmigue C (Baudoin *et al.* 1994 : 13) et la Madrague de Giens (Tchernia *et al.* 1978) possèdent comme cargaison des amphores Dr.1B et quelques 1A de l'ordre de 1,8 et 0,25 %.

#### *Dernier quart I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (fig. 185)*

Les proportions de parois fines deviennent extrêmement importantes. Les céramiques campaniennes sont insignifiantes. Les imitations locales se maintiennent dans des proportions proches de la période précédente à côté des sigillées italiques. Les deux catégories ont des proportions proches. Les céramiques communes comme les pâtes claires ou les sableuses oxydantes connaissent un développement extrêmement important. Les amphores de Tarraconaise sont devenues majoritaires.

### **2.8.2. Troisième ou dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. : question de chronologie ou de statut des occupants ?**

Face au manque d'affirmation dans les chronologies, se pose le problème des datations du mobilier céramique et des possibles particularités liées au statut des occupants (indigènes ou colons).

Le II<sup>e</sup> s. av. n. è., qui constitue une période charnière pour le Narbonnais, souffre du manque de données des années 200/150 av. n. è., afin de connaître le faciès pré-colonial. L'*oppidum* de Montlaurès fournit quelques niveaux de destruction pouvant correspondre à cette période (vers 150 av. n. è. ?), mais ces derniers ont un fort pourcentage de mobilier résiduel et la datation reste arbitraire par le manque de tessons.

Pour le Narbonnais, les deux ensembles de référence dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. sont les découvertes de Montredon-des-Corbières (Sainte-Croix) à 4 km au nord-ouest de la ville et de l'avenue Anatole-France (fouilles de la Gendarmerie). Pour la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è., il est clair qu'il est difficile de resserrer la datation avec un nombre réduit de formes identifiables, mais ces deux ensembles, avec 14 600 et 2 300 tessons, donnent matière à répondre à ces questions chronologiques. L'association de différentes formes sont les éléments les plus importants : les comparaisons entre l'avenue Anatole-France et Montredon-des-Corbières viennent illustrer les difficultés de dater au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è., même avec un nombre de fragments conséquent.

-125 => campanienne A (27, 31, 36), peu de campanienne B et de parois fines

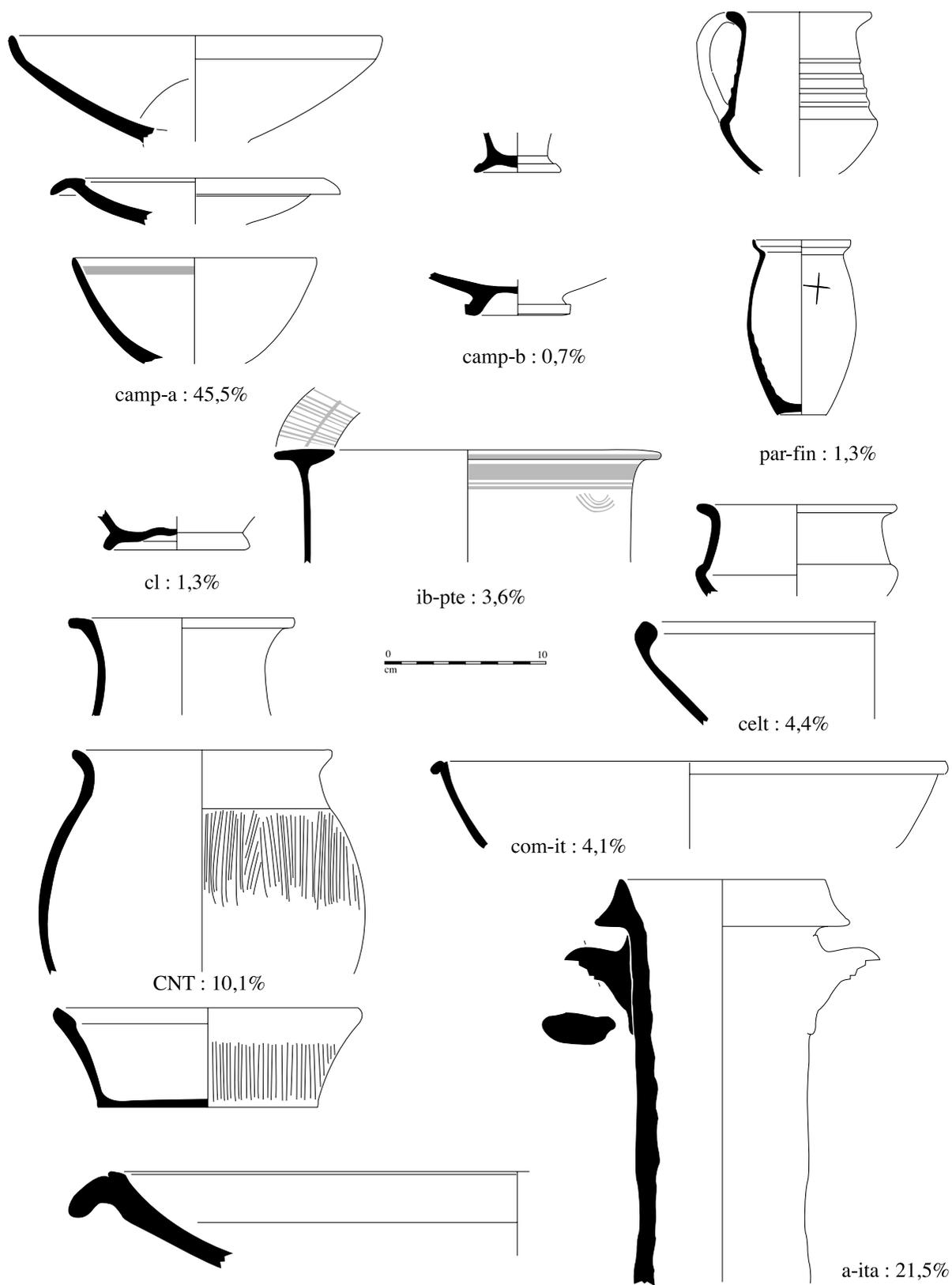


Fig. 181- Associations du mobilier par période dans le Narbonnais (% nb de b/total).

-100 => campanienne A et B (5/7 et 1), COM-IT1B, développement des parois fines

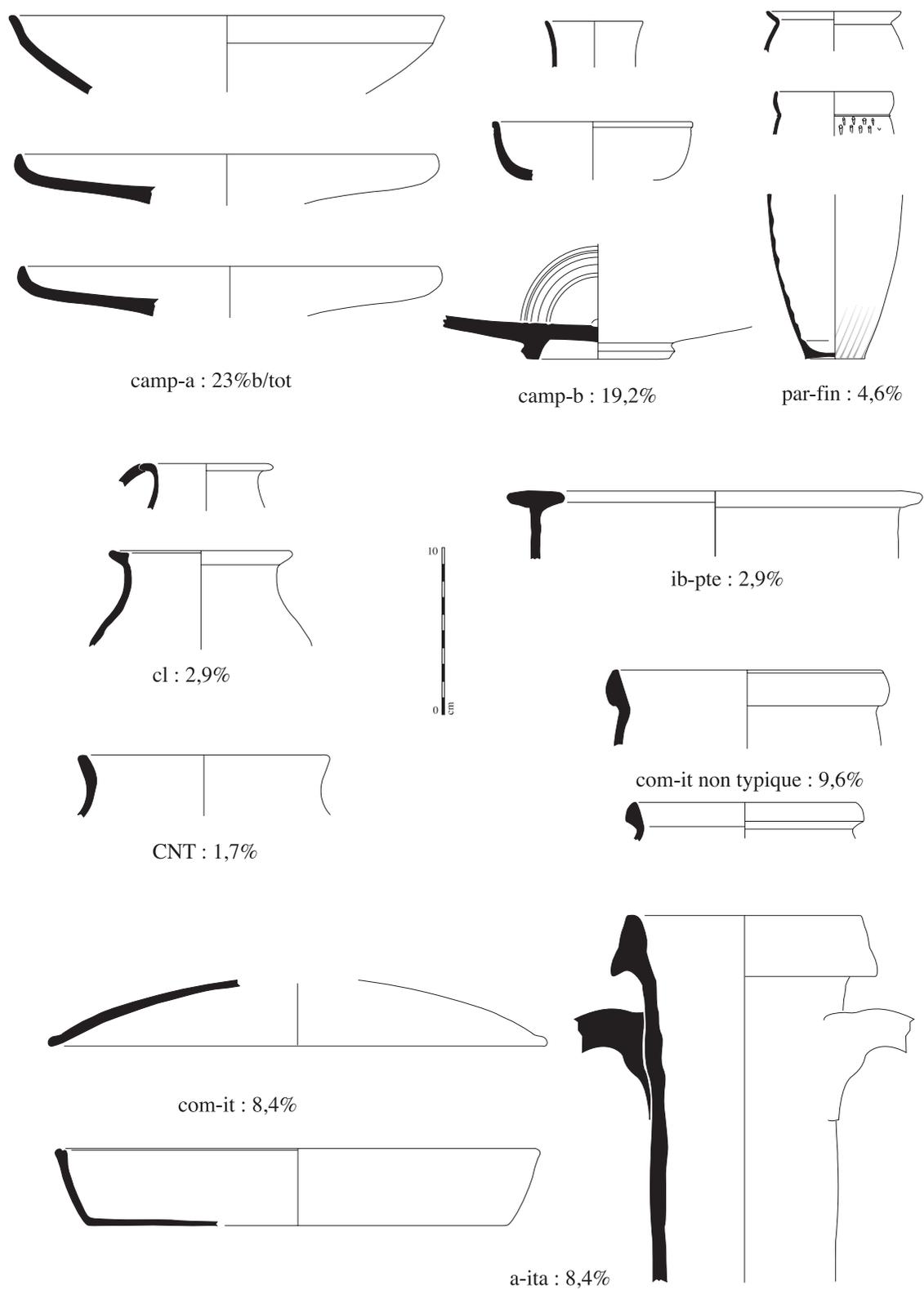


Fig. 182- Associations du mobilier par période dans le Narbonnais (% nb de b/total).

-75/-50 => développement des imitations de céramiques fines, des parois fines, apparition formes culinaires locales et amphores tarraconaises

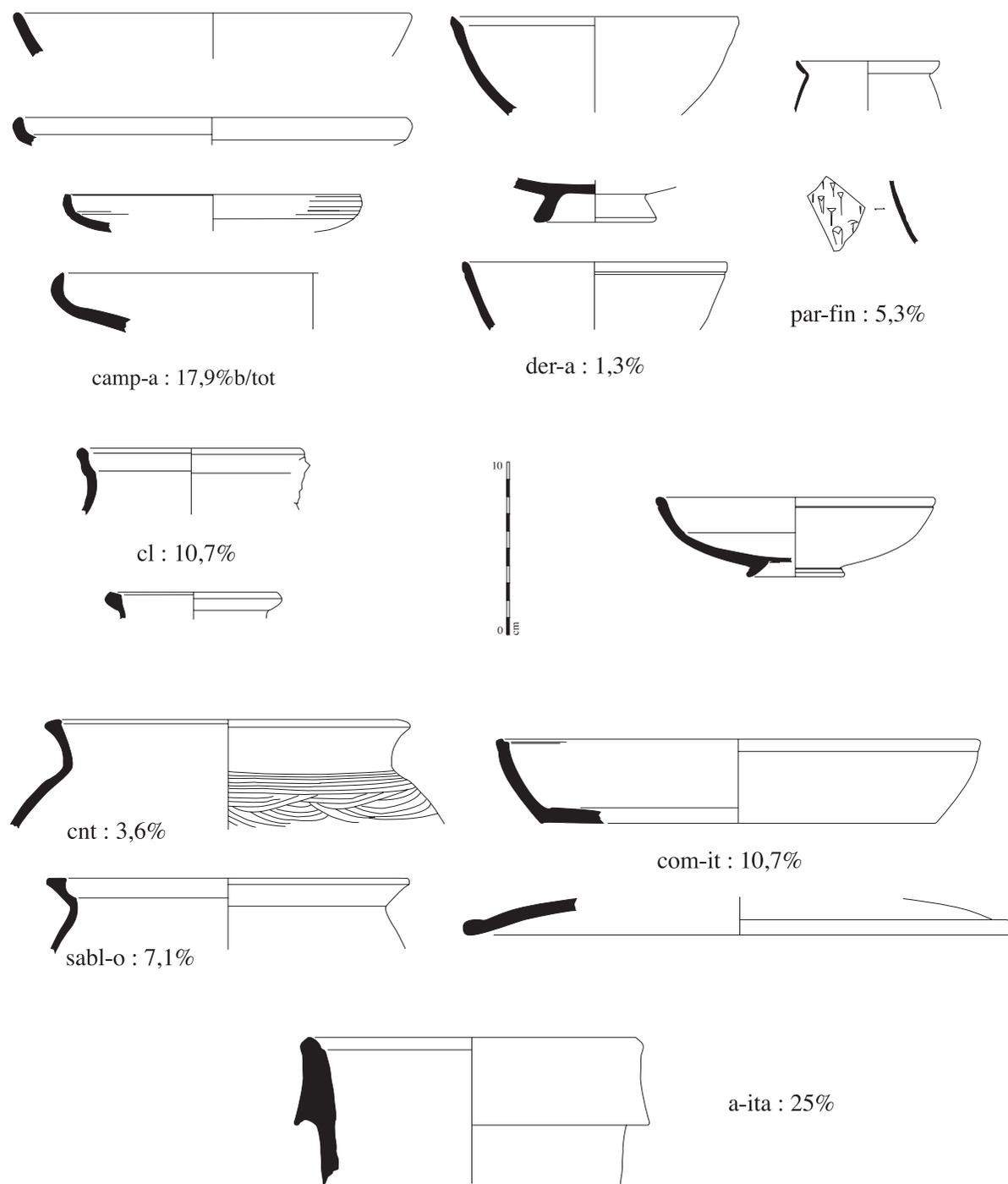


Fig. 183- Associations du mobilier par période dans le Narbonnais (% nb de b/total).

-50/-40 => présigillées, celtique, majorité de parois fines et de pâte claire, développement urne à bord triangulaire, a.Tarraconaise

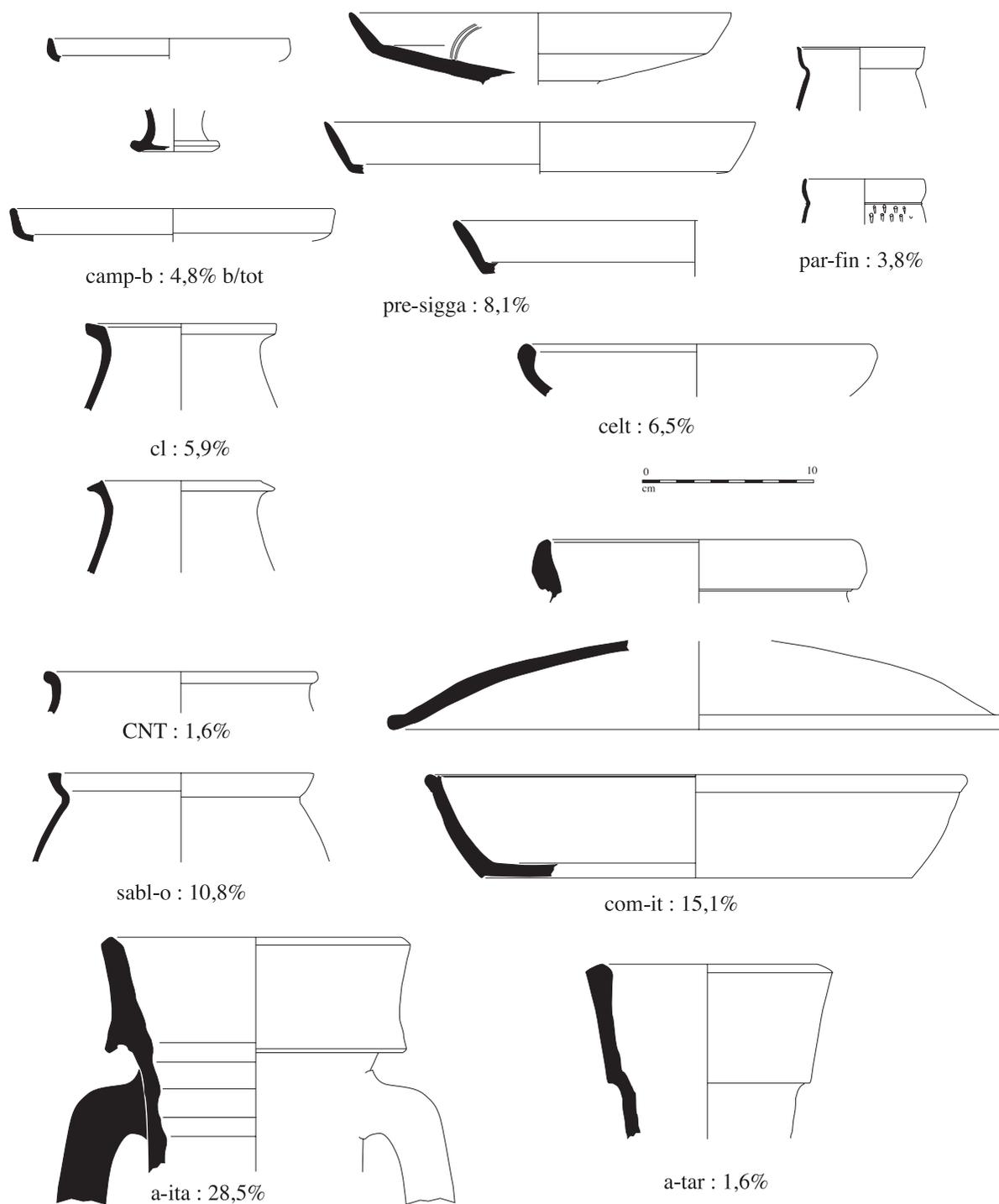


Fig. 184- Associations du mobilier par période dans le Narbonnais (% nb de b/total).

-40/+10 : développement des communes locales, forte présence présigillées et celtiques

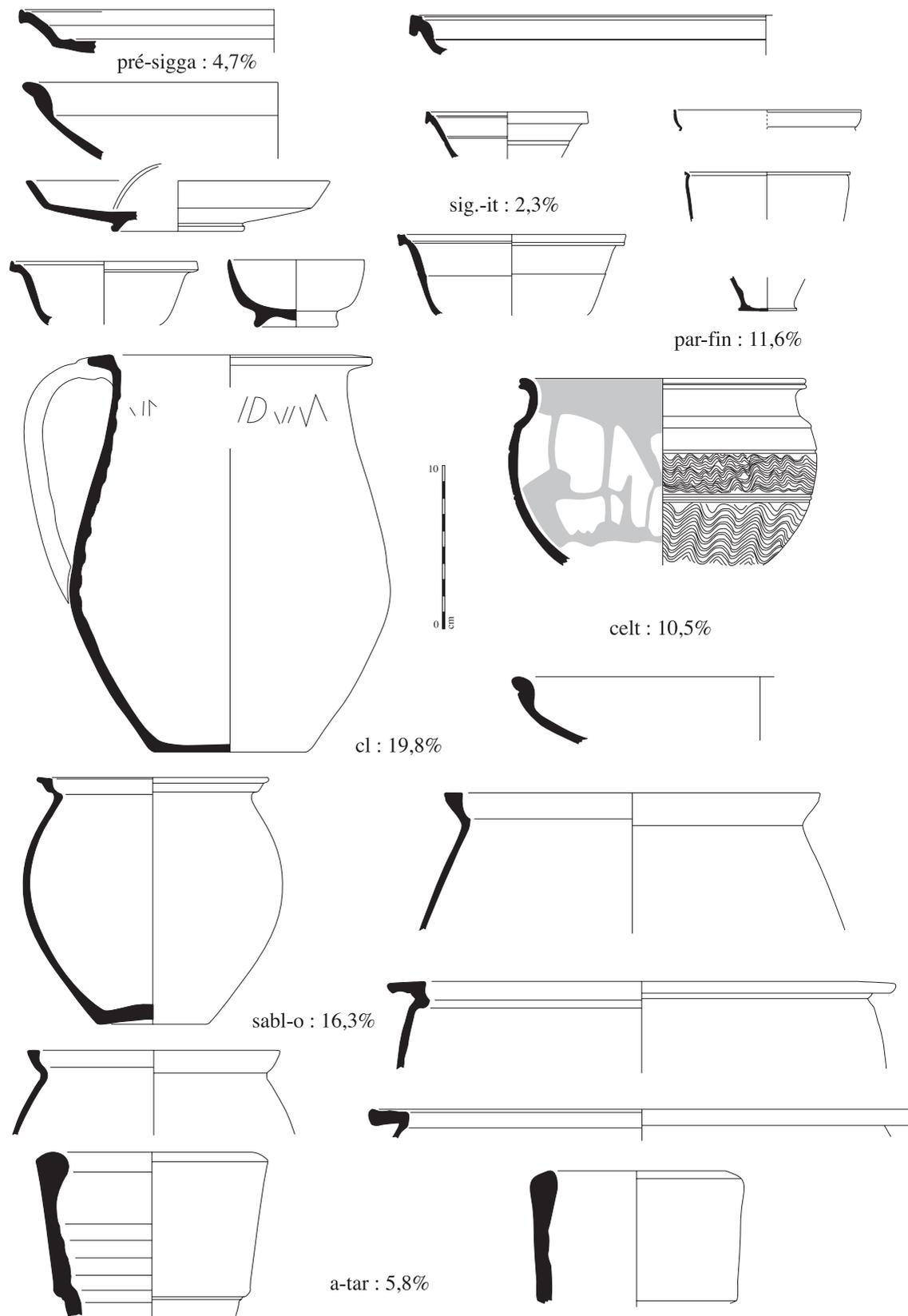


Fig. 185- Associations du mobilier par période dans le Narbonnais (% nb de b/total).

### Option chronologique

Nous avons choisi l'interprétation chronologique en partant de l'hypothèse que les ensembles de Montredon-des-Corbières et de la Gendarmerie puissent avoir une chronologie légèrement différente. En effet, pour la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è., les ensembles consécutifs restent rares, ce qui explique l'absence de séries de référence. Les découvertes dans la ville même de Narbonne comme La Gendarmerie, sont exceptionnelles. Cette occupation courte dans le temps montre qu'il s'agit d'un phénomène ponctuel qui pose le problème de la spécificité historique de la découverte.

La comparaison du mobilier des deux sites montre une forte similitude qui laisse penser qu'ils peuvent être contemporains et seuls quelques détails permettent de proposer un décalage chronologique.

Pour les deux ensembles, les formes de céramiques campaniennes (fig. 186) confirment la datation de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. : Lamb.27, 31, 33b, 36. L'absence de forme Lamb.5/7 caractéristique indique une datation antérieure à 125 av. n. è. L'écrasante présence de la céramique campanienne A témoigne de la faiblesse des autres importations campaniennes à cette période. Pour Montredon et la Gendarmerie, de formes de céramiques campaniennes A sont identiques, mais avec une forte représentativité de la forme Lamb.25 pour Montredon. La céramique campanienne B est absente à Montredon, et seulement un fragment, deux fonds et deux bords identifiés sont répertoriés à la Gendarmerie. On note, dans les deux cas, l'importance du matériel italique et ibérique par rapport à l'ensemble de la vaisselle : respectivement 31 et 33 % de vaisselle ibérique, 33 et 41 % de vaisselle italique à Montredon et à la Gendarmerie. La céramique de tradition celtique est également représentée, mais pas en grande quantité. On remarque quelques fragments de céramique celtique à engobe blanc. Les céramiques non tournées présentent une série de même type de pâte et semblent issues d'un groupe d'ateliers identiques. Elles constituent la part la plus importante des vases de cuisine. Ainsi, pour les deux ensembles, on dispose en gros des mêmes catégories, ce qui donne l'impression de contemporanéité. Les amphores pourraient confirmer cette tendance : la mesure des rapports H/L donnent une répartition entre gréco-italiques, gréco-italiques de transition et Dr.1A très proche, les deux premières étant le mieux représentées.

Les différences reposent sur la présence des parois fines et de quelques rares fragments de céramique campanienne B seulement à la Gendarmerie. On a ainsi confirmation d'un même courant commercial qui commence à diffuser les céramiques campaniennes B, les parois fines et des Dr.1A.

Dans la répartition des formes, les céramiques campaniennes A Lamb.25 sont en proportion beaucoup plus

	Montredon	Gendarmerie
CAMP-A6	1	1,7
CAMP-A25	7,5	2,9
CAMP-A27ab	2,3	2,5
CAMP-A27B	15,7	14,9
CAMP-A33	1,3	1,7
CAMP-A31a	0,9	5,6
CAMP-A31b	8,7	18,8
CAMP-A36	4,7	6,1
Campanienne B	0	0,6
Parois fines	0	1,7
CELT9	0,1 ?	2,1
Graffiti	1,2	0

Fig. 186- Sainte-Croix (Montredon) / la Gendarmerie (Narbonne) : différences en proportion et présence/absence de la vaisselle % / nb bords total de vaisselle).

importantes à Montredon. De même, les types Lamb.42/49 sont également présents alors qu'il s'agit d'une forme peu fréquente et plutôt ancienne. La présence de plusieurs fragments de coupe CELT9 en céramique celtique, l'apparition de campanienne B et de parois fines, et pour les amphores la supériorité des formes de transition aident à distinguer la Gendarmerie de Montredon.

Les rapports hauteur sur largeur des amphores italiques ont montré une proportion de gréco-italiques très légèrement plus importante à Montredon alors que pour la Gendarmerie les formes de transition sont plus fréquentes (fig. 187). Mais la différence est extrêmement minime et les deux ensembles restent très proches.

L'apparition des céramiques campaniennes B est attestée à la Gendarmerie, mais pas à Montredon, or les campaniennes B (/oïdes) sont connues en Espagne dès 150/140 av. n. è. (Sanmarti Grego 1978; Ribera y Lacomba 1995b). Pour le Languedoc occidental, elles ne se développent clairement qu'à partir de 80 av. n. è. L'apparition des céramiques campaniennes B en Languedoc occidental serait-elle datée seulement vers 120 av. n. è. ? Il est difficile de l'affirmer à partir de deux seuls sites, mais la question peut être au moins posée. L'absence de fouilles d'établissements de ces périodes en Narbonnais vont manquer cruellement pour répondre à ces problèmes. Les comparaisons avec le silo 4350 dans l'aile est du cryptoportique du *forum* d'Ampurias montre, pour le milieu du II<sup>e</sup> s. av. n. è., une présence majoritaire de céramiques campaniennes A et de quelques dérivées de campaniennes Accompagnées de vernis noir punique Lamb.23 (Aquilué Abadias *et al.* 1998). Il est probable que cette absence de céramiques campaniennes B dans les niveaux antérieurs à 120 av. n. è. ne soit pas isolée. D'ailleurs, l'épave de la Punta Scaletta, près de l'îlot

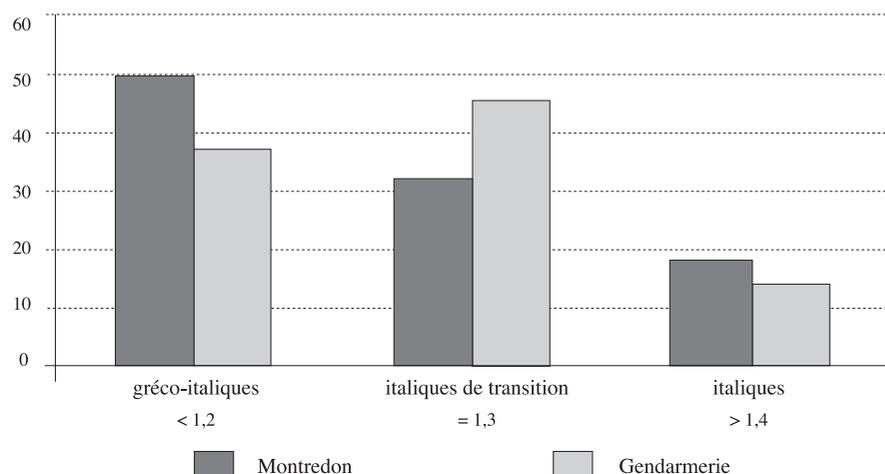


Fig. 187- Sainte-Croix (Montredon)/ la Gendarmerie (Narbonne) : proportions comparées entre amphores gréco-italiques, italiques et gréco-italiques de transition.

Giannutri, datée vers 150/140, ne contient aucune campanienne B (Lamboglia 1964). Seule la multiplication de découvertes d'ensembles clos contemporains en Languedoc-Roussillon et en Espagne pourrait le confirmer, car l'apparition de la céramique campanienne B sur le marché régional est attestée essentiellement par les études sur Ampurias (Sanmarti Grego 1978) et Numance (Sanmarti Grego 1992). Dans le puits XLIV de Vieille Toulouse, daté peu après le milieu du II<sup>e</sup> s. av. n.è. (Benquet *et al.* 2001), les amphores gréco-italiques de transition sont majoritaires et sont accompagnées de céramiques campaniennes A 27, 27ab, 27Bb, 31, 36 et Ampuritaine D. Aucune céramique campanienne B n'est attestée. De même le puits XIV, où les Dr.1A deviennent les plus abondantes, mais les quatre uniques bords de céramiques campaniennes A représentent une série trop limitée pour valider l'apparition de campanienne B durant la période 130/100 av. n.è.

Au vu des ensembles qui sont actuellement disponibles dans le Narbonnais, on peut donc provisoirement conclure que Montredon-des-Corbières fournit une référence pour le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Il peut aussi s'agir d'un dépôt particulier, mais plusieurs détails sont interprétables comme éléments chronologiques, en particulier la fréquence de certaines formes comme les CAMP-A25. Malgré de très fortes similitudes, le mobilier de la Gendarmerie possède quelques éléments comme des fragments de campanienne B (-oïde ?), les parois fines qui, à l'heure actuelle, ne sont pas des critères « discriminants » mais pourtant... On peut donc être prudent en avançant une datation autour de 120 du site de la Gendarmerie.

#### Les sites de référence « contemporains »

La démonstration chronologique reste théorique dans l'attente de confirmation. Les épaves n'apportent pas

de véritable solution pour cette période : la révision du matériel de l'épave Illa Pedrosa (fig. 188) dont la datation a été maintes fois revue (*cf.* le point effectué par Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998 : 206) permet de proposer une chronologie entre 140/130 av. J.-C. (Sanmarti Grego 1985 : 155-156). Les formes de céramiques campaniennes A (Lamb.6, 36, 55, 27B, 31ab ou F2958c) sont associées aux campaniennes B Pasquinucci 127, aux amphores italiques Dr.1A, à de possibles gréco-italiques de transition, à de probables amphores magno-grecques et à des amphores puniques. La vaisselle est complétée par la présence de communes italiques (plats et couvercles) ainsi que par des vases de la côte catalane (Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998 : 206, 207).

L'épave Bénat 4 est datée vers 130/110 av. n.è. par le caractère galbé des anses d'amphores et leur taille qui ne dépasse pas le mètre, indiquant qu'il s'agit d'amphores gréco-italiques de transition (Long 1987 : 99-108). Les trois urnes à bord en amande correspondent au type COM-IT1B. L'épave de Punta Scaletta, près de l'îlot de Giannutri, a livré uniquement des céramiques campaniennes A (Lamb.5, 6, 36, 55, 8B, 27B, 33b, 27ab, 31b, 49A et F2974a2, F2614d ; fig. 189 : *cf.* Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998 : 205) associées à des amphores gréco-italiques de transition et une amphore ovoïde. Enric Sanmarti (1992 : 429) propose, pour cette épave, une datation comprise entre le *terminus post quem* de 146, donnée par le bronze frappé sous Ptolémée VI Philométor, et 133. Nino Lamboglia considérait que cette épave se situait chronologiquement après celle du Grand Congloué (170-160 av. n.è.) et avant Spargi (130-120 av. n.è.), c'est-à-dire autour des années 150/140 av. n.è. (Lamboglia 1964 : 248).

Avec l'épave Filicudi A, les céramiques campaniennes B sont représentées par toutes les formes connues, en particulier le bol à deux anses Pasquinucci 127. Pour les

céramiques campaniennes A, ce sont les formes Lamb.5, 27 et 36 et probablement 28. Les amphores sont aussi de type gréco-italiques de transition. Un gobelet à paroi fine Marabini II a également été trouvé. Cette épave est datée par A. Tchernia (1986) du milieu du II<sup>e</sup> s. av. n. è., ce qui modifie la première chronologie haute donnée par J.-P. Morel vers 180/170 av. J.-C. (Morel 1981 : 63).

Sur l'épave la Fourmigue datée de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è., les amphores mesurent 1,10 à 1,15 m de hauteur et sont de type Dr.1A. Parmi elles, on remarque la présence de lèvres moulurées. Pour la vaisselle commune, des urnes à bord en amande correspondent très certainement aux communes italiques. Malheureusement, alors que pour une fois le mobilier commun est présenté, la vaisselle campanienne reste rare avec un vase complet et un bord de CAMP-A5/7. Une lampe campanienne correspond au type 2 de Carthage (Deneauve 1969 : 103). La datation est donnée par le fait que "l'association d'amphores italiques Dr.1 d'un type ancien et de vaisselle campanienne A tend à situer la date du naufrage au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et plus vraisemblablement dans la seconde moitié." (Pollini 1975 : 80).

On attend beaucoup de l'étude des camps militaires notamment pour Numance (Luik 2002) dont la datation est proche de la fondation de Narbonne. La publication de Sanmarti Greco en 1992 prend en compte le mobilier découvert lors de fouilles anciennes et le ramassage récent de bords d'amphores sur le camp de Renieblas V, près de Numance, abandonné vers 133/130 av. n. è. Les analyses reposent sur les travaux d'A. Schulten qui considère cinq installations réparties entre le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (camps I et II contemporains des campagnes de Caton, le camps III correspondrait à la campagne contre les Numantins du consul Nobilior en 152) jusqu'à l'époque des affrontements entre Pompée et Sertorius (camps IV et V datés de 74/75 av. n. è.). La datation basse proposée par A. Schulten (1945 : 225-226) serait réfutée par les monnaies datées entre 135 et 130 av. n. è. et revue comme contemporaine de la campagne numantine menée par Scipion. Le bilan du mobilier étudié est extrêmement faible : 4 fr. de campanienne A, 13 fr. campanienne B et 1 fr. proche de la campanienne B. En campanienne A, il s'agit d'un bord de Lamb.36, 1 fond de Lamb.6 et 2 fonds indéterminés. Pour la campanienne B sont recensés : 4 bords de Lamb.5, 4 fonds pouvant appartenir à des Lamb.6, 1 fond indet., 2 fr. Lamb.6, 1 fond Lamb.2 et 1 Lamb.3 complet. Un autre vase à vernis noir reste une exception et correspond à un vase à boire décoré de guillochures sur la paroi externe. Les comparaisons avec les fouilles de Carthage qui attestent l'existence, dès 146 av. n. è., de la plupart des formes de céramiques campaniennes B, sont toujours présentées comme des arguments irréfutables pour dater les sites avec les campaniennes B. Pourtant l'appartenance de ces céramiques campaniennes B au niveau de destruction de 146 ne paraît pas si clairement

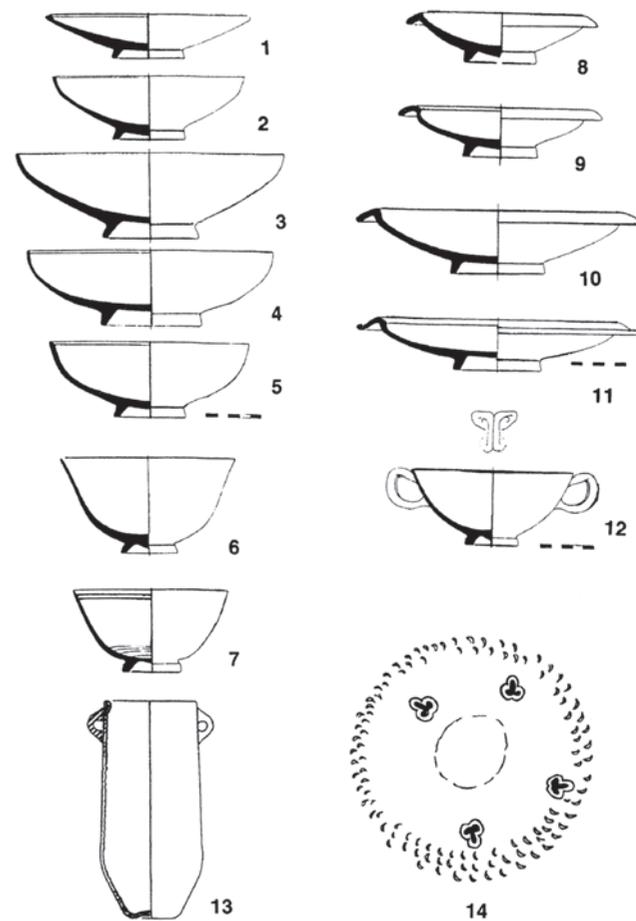


Fig. 188- Mobilier céramique d'Illa Pedrosa (Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998 : 207, fig. 24).

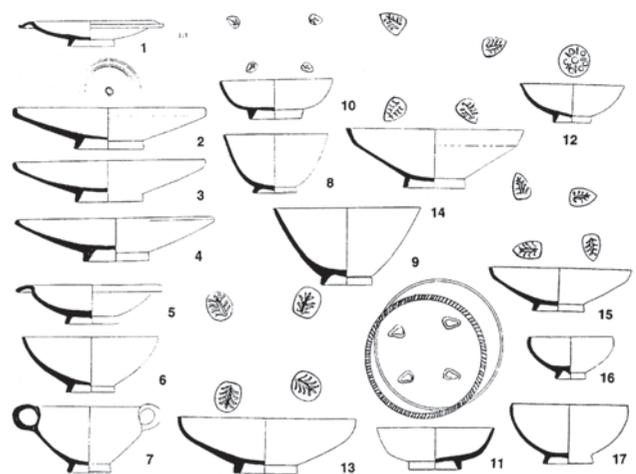


Fig. 189- Mobilier céramique de Punta Scaletta (Lamboglia 1964 ; Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998 : 205, fig. 222).

établie au vu des réoccupations du site. Le problème est clairement posé par la classe Byrsa 661 dont les analyses de pâte ont montré qu'il pourrait s'agir d'une production de Calès. Jean-Paul Morel, en conclusion du colloque sur les faciès céramiques d'importation des III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. av. n. è. (Ramon Torres *et al.* 1998 : 246), évoque le problème ainsi "Chronologiquement, on entrevoit déjà une première conséquence : ces céramiques peuvent très bien être en partie postérieures à la chute de Carthage et donc à 146. Commercialement, industriellement, historiquement, se pose la grande question de Calès (...)".

Cette présence de campanienne B à Numance n'a rien d'étonnant en considérant que les camps numantins ne sont pas approvisionnés par les circuits normaux (Sanmarti 1992, 421). La présence d'un pied amphore ovoïde estampillé *C.L.SEX.* démontre la datation haute de cette marque (Desbat, Maza 1997) datée par d'autres contextes fin II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Le mobilier du camp de Renieblas montre donc l'association entre les céramiques campaniennes A et B, les amphores gréco-italiques de transition (28 bords), la marque *C.L.SEX.*, les amphores ovoïdes et les amphores puniques. Cette étude des camps numantins est considérée comme un point de référence majeur, mais il faut espérer qu'aucune réoccupation postérieure de ces camps n'ait eu lieu.

Sur le camp Peña Redonda de Numance (Sanmarti Greco 1985), 87 bords d'amphores ont été prélevés, dessinés et mesurés. Les diamètres d'ouverture sont compris entre 13 et 16,7 cm, avec une concentration entre 13 et 13,6 cm, car les hauteurs de lèvre varient entre 2,5 et 4 cm et le rapport entre la hauteur et l'inclinaison maximale de la lèvre se situe entre 1 et 2,09.

Créée en 123 av. n. è. par *Q. Caecilius Metellus*, Pollentia (Mallorca) constitue de ce fait un site de comparaison avec Narbonne. L'étude des vernis noirs (Sanmarti *et al.* 1996) fait le point sur les céramiques campaniennes et les imitations découvertes dans les différentes fouilles. L'importance des imitations est attestée dès le second quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Bien que les trois quarts de l'étude prennent en compte surtout l'objet, l'appendice 1 de la publication remet le mobilier dans son contexte. La stratigraphie del carrer porticat de Sa Portella (Sanmarti *et al.* 1996 : 67-69) met en évidence trois niveaux dont le niveau VI serait, d'après les auteurs, antérieur aux années 75 av. n. è., sans doute entre 120 et 80 av. n. è. avec 58,93 % de campanienne A (majorité de formes Lamb.6), 39,29 % de campanienne B et l'absence de campanienne C.

Le véritable problème repose sur l'absence d'autres sites terrestres de comparaison et il serait audacieux de faire des sites de la Gendarmerie et de Montredon une généralité pour le Narbonnais au II<sup>e</sup> s. av. n. è. Ils constituent cependant les prémices d'une élaboration d'une chronologie fine pour l'époque tardo-républicaine.

### *Un site colonial par rapport à un site indigène ?*

On peut alors s'interroger sur ces différences qui ne sont peut-être pas liées aux datations, mais au statut des sites. Peut-on considérer ces deux sites comme contemporains mais représentatifs l'un, d'un site « romain » (pré-colonial ou colonial ?), par rapport au site « indigène » de Montredon ? Cette question illustre combien il faut être prudent. En effet, le statut des sites est alors important d'autant plus que le contexte reste difficile à définir. À quoi correspondent ces fosses isolées et comblées par un matériel particulièrement riche ? L'étude des restes de faune de la fosse de Montredon (Forest *et al.* 2003) met en évidence la possibilité d'un comblement extrêmement rapide.

De plus, la présence de *graffiti* ibères à Montredon et leur absence à Narbonne ne témoigneraient-elles pas d'une installation de colons par rapport à une ferme indigène ? L'absence de parois fines comme une différence dans les pratiques de table ? Ces questions restent ouvertes.

Parmi les associations non céramiques, on constate l'absence de mobilier métallique à Montredon, alors que les fouilles de la Gendarmerie ont livré un important matériel en bronze, en particulier deux situles complètes (fig. 69) et des éléments en fer. Pour ce site, la présence de ces situles en bronze pourrait être interprétée comme un indice d'une double phase comblement : dépôt rituel puis dépotoir ?

On ne peut savoir si la faune était présente à la Gendarmerie ou si elle n'a pas été prélevée. Seul un coquillage peigne glabre est présent, mais on peut se demander pourquoi il reste isolé. Si nous étions certains qu'il fait parti de l'ensemble, la spécificité romaine du ramassage de ce coquillage ferait la distinction car il est totalement absent du site de Montredon (renseignement V. Forest).

Une réflexion sur la fonctionnalité du mobilier peut nous permettre d'aller au delà d'une analyse purement chronologique. On peut constater que, pour les deux sites, les associations de mobilier sont semblables aux rejets d'habitat : céramique de cuisine (urnes, plats, mortiers), vases à boire (bols), vases de service (assiettes, coupes). La plupart du mobilier possède des signes d'utilisation comme des dépôts de suie sur les vases culinaires, des coupures dans les assiettes, des usures pour les bols ou des trous de réparation sur céramiques campaniennes ou *sombreros de copa*. Il ne s'agit donc pas d'un mobilier utilisé une seule fois comme c'est le cas dans des pratiques liées au sacré. Si on élimine l'hypothèse de dépôts particuliers et que l'on considère les deux sites comme des dépotoirs d'habitats pouvant avoir des statuts différents, l'absence des céramiques campaniennes B et des parois fines sur le site de Montredon doit être analysée sous l'aspect formel.

En effet, les vases recensés sur le site de la Gendarmerie correspondent pour les campaniennes B à un cratère, deux *pyxis* (pour les définitions voir Moore, Pease Philippides

1986) et un bol. Le cratère est le vase de mélange du vin et de l'eau, pratique qui n'est pas toujours en usage chez les gaulois, comme l'affirme le passage de Diodore de Sicile, (Bibliothèque historique, V, 26) : "Aimant le vin jusqu'à l'excès, ils engloutissent pur celui que leur apportent les marchands". Le *pyxis* est, quant à lui, un vase à cosmétique.

Quant aux parois fines, il s'agit bien entendu de gobelets qui marquent une coupure par rapport aux vases à boire traditionnels et introduisent une gestuelle différente de la boisson au bol. Il est donc clair que ces catégories correspondent à des vases marquant des pratiques de tradition non indigène. Il serait alors possible que la faiblesse de ces catégories sur le site de la Gendarmerie puisse être expliquée comme le témoignage d'une toute première installation italique, peut-être effectivement de type *forum*, ayant précédé de quelques années la colonie (Roman 1995).

En effet, dans l'hypothèse d'une première installation *a priori* de commerçants, leur consommation globale repose dans un premier temps sur un approvisionnement régional pour la majorité de la vaisselle culinaire. Cependant, pour des consommations ou des utilisations spécifiques (plats à four, récipients pour le mélange de l'eau et du vin, vases à cosmétiques), certaines formes sont introduites mais pas diffusées sur les sites indigènes. Dans un second temps, l'installation des colons va effectivement créer le besoin d'importer des céramiques culinaires italiques, ce qui pourrait expliquer l'importance des urnes à bord en amande vers 100 av. n. è.

### 2.8.3. Le I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Les différentes interventions dans la ville de Narbonne et sur les sites ruraux permettent plusieurs réflexions sur les données de la période antérieure à Auguste. L'inventaire des niveaux « anciens » de l'agglomération démontre une faiblesse de nos connaissances sur les premières années de la colonie. Entre 100 av. n. è. et l'époque augustéenne, les données deviennent plus nombreuses mais restent ponctuelles.

#### *Vers 100 av. n. è.*

Les niveaux datés dans le premier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. sont peu attestés et souvent globalisés dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. C'est le cas du mobilier provenant des fonds de cabanes de Montlaurès pour lesquels la datation ne peut être véritablement resserrée sur le quart de siècle. Le problème est identique pour les fouilles urbaines, où aucun ensemble homogène des années 100/75 av. n. è. n'a été trouvé.

La phase 100/50 av. n. è. n'est pas réellement mise en évidence dans la ville de Narbonne. Il nous manque mal-

heureusement des niveaux correspondant à cette période de transition. Seule la phase 1 du Clos et de la Médiathèque pourrait être en partie rattachée à cette période et semble appartenir au second quart.

En revanche, le site de l'Illette à Peyriac-de-mer est à placer dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., par la quasi-absence de céramiques d'imitations, de Dr.1B, l'importance des communes italiques et le développement des parois fines. Les céramiques campaniennes B deviennent plus fréquentes qu'à la période précédente. Ces dernières sont représentées par deux formes, Lamb.1 et 5/7, ce qui modifie la répartition de la vaisselle par rapport à la période précédente avec l'augmentation des assiettes. Les céramiques non tournées ne correspondent plus réellement à celles de la Lagaste (grise, assez fine, bien cuite) et présentent un aspect différent : pâte marron, vases n'ayant pas une aussi bonne finition qu'aux périodes antérieures. Les communes italiques deviennent nombreuses avec comme formes les plus courantes les plats à bord rainuré, les couvercles et beaucoup d'urnes à bord en amande.

Les nombreuses épaves datées autour de 100 av. n. è. pourraient également aider à mieux cerner cette période mais les propositions de datations larges, 120/80 av. n. è., montrent la difficulté d'avancer une chronologie précise même pour un ensemble clos.

Pour l'épave Spargi (Pallarès 1983), A. Tchernia (1990) appuie la datation haute sur la présence d'*eastern sigillata* A. Le reste du matériel comprend : des amphores Dr.1B, une amphore de Brindes, des campaniennes B Lamb.1, 5/7 (Lamboglia 1964 : 260) avec décor de losange, Morel 10, amphore rhodienne 7, des olpés. La présence de céramiques campaniennes B-oïdes avec un décor de losange attesterait la diffusion de cette production à une date haute, autour des années 100 av. n. è.

L'épave de La Baie de la Cavalière, comparable à l'épave de Sant Jordi (Cerdeja Juan 1980 ; Colls 1987), datée vers 100 av. n. è. (Chardin *et al.* 1978), est représentée par un abondant matériel amphorique de diverses origines (italiques Dr.1A, Dr.1C Lamb.2, amphores puniques, amphores de Cos) mais aussi de la vaisselle. Il semble essentiellement que ce soit des céramiques campaniennes B (*pyxis* Lamb.3, Lamb.4, Lamb.5), des parois fines et des *sombreros de copa*.

Dans l'épave Riou 3 (Long, Ximenès 1988 : 159-183), datée vers 120/80 av. n. è., ont été compabilisées treize amphores Dr.1C qui sont associées à dix-neuf Dr.1A. La céramique fine correspond à neuf individus de type céramique campanienne A Lamb.5/7, un fragment de Lamb.27, un bord de Lamb.31/33 et trois assiettes campaniennes B Lamb.5/7. Les céramiques communes comptent trois fonds d'urnes et deux bords d'urnes à bord triangulaire. Ces urnes sont la première attestation d'un type qui sera produit en Narbonnais. Les diamètres de 16,1 et 13,2 cm permettent de confirmer qu'il ne s'agit pas de marmites.

### *Le second quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è.*

Le problème posé par cette période reste la distinction entre le second et troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. d'autant plus que la majorité des ensembles est constituée par un nombre réduit de tessons.

Entre 75 et 50 av. n. è. se produit la transition vers un « faciès gallo-romain ». Le contexte historique régional est alors marqué par les événements relatifs à *Fonteius* qui influencent profondément les interprétations archéologiques locales. Ainsi, l'abandon de Montlaurès a longtemps été lié à ces événements. De même, à Mailhac, une couche d'incendie au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. fut considérée comme une destruction des soldats de *Fonteius* à cause de « difficultés » avec la population locale. L'enfouissement du trésor monétaire de l'Illette, daté vers 75 av. n. è., est aussi présenté comme une conséquence de cette période de troubles (Gayraud 1981 : 198-204).

Pour illustrer cette période de transition, seule l'Us 33065 du Clos de la Lombarde comporte un nombre de tessons assez représentatif de la phase antérieure à 50 av. J.-C., par ses 93 fragments de vaisselle et 114 fragments d'amphores. Les imitations de céramiques campaniennes sont présentes ainsi que des exemplaires de communes italiques et de parois fines.

Sur d'autres sites, ont été atteints des niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è. : Saint-Eutrope (57 tessons rattachables à l'époque républicaine), le quai d'Alsace et le boulevard Frédéric-Mistral (142 fragments). Le mobilier républicain découvert sur ces différentes fouilles est très réduit, sans doute à cause des constructions postérieures. Les fouilles de la Médiathèque constituent donc les données les plus importantes pour les trois premiers quarts du I<sup>er</sup> s. av. n. è. avec 3 531 tessons. Nous renvoyons pour le détail à l'étude qui en a été faite précédemment : il faut essentiellement retenir l'exclusivité des amphores Dr.1B à partir de 50 av. n. è. et le développement des imitations de céramiques fines. Des tendances peuvent être confirmées comme la fréquence des parois fines à décor de picots vers 60/40 av. n. è., l'apparition tardive des céramiques à vernis rouge pompéien ou encore l'importance des céramiques campaniennes B à partir de 80 av. n. è. Parmi les réflexions sur les séries locales, on remarque l'apparition des urnes à bord triangulaire vers 50/40 av. n. è.

Le Narbonnais se caractérise, pour ces périodes antérieures à 50 av. n. è., par la diversité des catégories représentées, en particulier la présence de céramique celtique qui est rare en Languedoc oriental.

Les imitations de céramiques fines ne sont vraiment attestées en Narbonnais que dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Peu d'ensembles de comparaison pour cette époque sont disponibles dans la région. Ainsi, pour Loupian (Pellecuer 2000 : 52) à ces périodes, parmi la quinzaine

d'Us représentées (24185, 240213, 24016, 24017, 24019, 240227, 240248, 240648, 241399, 241416, 241418, 241419, 242006), on compte 118 fragments d'amphores italiques, 71 fragments de céramiques campaniennes et dérivées, 377 fragments de céramiques non tournées. Les comparaisons régionales sur cette période restent donc rarissimes. Pour comparaison, la nécropole d'Aramon (Genty *et al.* 1995), datée du I<sup>er</sup> s. av. n. è. a fait l'objet d'une étude approfondie qui constitue une référence dans l'analyse du processus de romanisation et montre le succès des formes d'imitations.

Cette période de transition, qui peut être datée par quart de siècle vers 75/50 av. n. è., peut être aussi considérée comme la phase 60/40 av. n. è. par l'absence de sigillées italiques. À Lyon par exemple, il s'agit d'une période durant laquelle ni les céramiques campaniennes ni les sigillées ne sont attestées (observation A. Desbat). Même les épaves ne permettent pas de véritablement illustrer cette tendance. Pour l'épave de la Madrague de Giens, datée vers 75/30 av. n. è., la première datation avait été influencée par la présence de monnaies (Tchernia *et al.* 1978) : trois deniers en argent datés respectivement des années 137, 79 et 75 av. J.-C. Les associations entre amphores Dr.1B, Lamb.2, de Brindisi, de Cos, de Rhodes, et les B-oïdes avec absence de décor de losange étaient proposées comme éléments supplémentaires. À l'heure actuelle, cette datation a été revue, les monnaies pouvant être contemporaines de la construction du bateau, mais pas du chargement. De plus, la présence des céramiques campaniennes grises est considérée comme un élément récent, autour de 50 av. n. è. même si la date haute peut être défendue (Tchernia 1990 : 296). Ces « céramiques à pâte grise de la Madrague de Giens » ont fait l'objet d'une classification (Py 1993 : 155) qui met en évidence le peu d'attestations de cette série : outre l'épave de la Madrague de Giens (Tchernia *et al.* 1978 : 57-59), elle est signalée à Albenga où elle est associée à des campaniennes A, quelques campaniennes B et des vernis rouge pompéien (Lamboglia 1952 : 169, fig. 28) et Olbia (Bats 1988 : 145-188). Cette catégorie à pâte grise est un élément important pour la datation de cet ensemble. En effet, les formes de cette catégorie pourraient être classées à la fois dans le répertoire des céramiques campaniennes et dans celui des premières sigillées italiques comme les assiettes et coupes à bord pendant (Tchernia *et al.* 1978, pl. 20, n<sup>os</sup> 2 et 3). De même, la céramique campanienne CAMP-GR1440 qui est rapprochée de la forme CAMP-C6 (Py 1993 : 155) fait aussi penser aux formes du service 1A des sigillées italiques. La coupe profonde à bord épaissi et guillochures (CAMP-GR2683) de la Madrague de Giens (Tchernia *et al.* 1978, pl. 20, n<sup>os</sup> 5 et 6) trouve son équivalent dans le puits du Tassigny (fig. 142, n<sup>o</sup> 5), ce qui est un élément supplémentaire pour la datation de cette série tout comme l'exemplaire de Lattes trouvé dans un contexte du troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Py 2001 : 584, n<sup>o</sup> 3045).

Les formes présentes laissent penser que la datation 75/50 av. n. è. est la plus probable, mais elle est sans doute plus proche de 50 av. n. è.

Sont recensées dans l'épave Drammont A (Santamaria 1961), vers 80/60 av. n. è., des amphores Dr.1B, Lamb.2, une amphore punique remplie d'olives, des olpés et des amphores à fond plat. La datation de cette épave a été proposée en tenant compte de l'association entre amphores Dr.1B, Lamb.2 et Brindisi, et les céramiques italiennes Vegas 4. Ce faciès correspondrait au niveau de destruction de Valencia.

Les travaux de l'été 1958 sur l'épave du Titan à l'île du Lévant (Toulon) ont permis de prélever des amphores Dr.12, Dr.10 et des céramiques campaniennes B Lamb.1, 2, 3, 5, 13 datées 75/65 av. n. è. (Benoit 1958 ; sur chronologie voir Morel 1981 : 64).

La première datation avancée pour l'épave Fos 1 était autour des années 40/20 av. n. è. La présence de B-oides décorées de losanges et d'amphores Dr.1B et Lamb.2 donne une datation 60/40 av. n. è. Il pourrait alors en être de même pour l'épave Drammont A.

Gérone est considérée comme une fondation dans les années 80/70 av. n. è. au moment des guerres sertoriennes, mais peu de références sur le mobilier sont publiées (Nolla 1977 ; 1980 ; 1988).

Cacejes el Viejo en Extremadure (Espagne) a bénéficié d'une publication (Ulbert *et al.* 1984) permettant de discuter des interprétations d'A. Schulten. En effet, ce dernier considère le matériel archéologique comme la confirmation de sa propre conception historique (Ulbert *et al.* 1984) en proposant Caceres el Viejo comme le *Castra Caecilia* fondé par Q. *Caecilius Metellus* vers 80 av. n. è. L'étude du mobilier n'est pas en contradiction avec cette date puisqu'on retrouve des céramiques campaniennes B avec les formes Lamb.5/7, 1/8, 36 et également l'association d'amphores Dr.1A et 1B. La datation est plus récente que celle de Numance à la fois par le faciès céramique mais également par le mobilier métallique avec la présence à Caceres de fibules de type Nauheim. La destruction par un incendie du site a scellé ces niveaux datés historiquement vers 80/72 av. n. è., date qui reste archéologiquement probable.

La destruction de Valence en 75 av. n. è. par l'armée de Sertorius, attestée par les auteurs anciens, est mise en évidence par des données archéologiques. La découverte d'un niveau d'incendie, renfermant des restes d'individus torturés et des armes, constitue des vestiges évidents d'un événement particulièrement violent (Ribera i Lacomba, Calvo 1996). Le mobilier archéologique associé comprend :

8 fr. de campanienne A, 1 bord Lamb.8b et 1 fr. de campanienne B étrusque, 1 bord de Lamb.5 et 1 bord de campanienne B de Calès, 1 bord de Lamb.1, 2 fr. et 1 bord de Lamb.3, 1 bord, 1 vase complet et 1 bord de Lamb.5., 1 fond et 14 fr. indéterminés de campanienne B-oides ; 1 bord Lamb.2 en vernis noir indéterminé et 1 fr. d'assiette

en céramique fine à pâte grise et engobe rouge ; 1 anse de lampe ; 1 bord de Mayet 1, 1 profil complet de Mayet II/III, 2 b. Mayet III et 13 fr. de parois fines ; 1 fond, 1 anse et 5 fr. de gobelets et 2 fr. indéterminés de céramique ampuritaine ; 1 bord de Dr.1B, 1 anse et 68 fr. d'amphores italiennes ; 2 bord Lamb.2 et 4 fr. d'amphore de l'Adriatique ; 1 fr. d'amphore ébusitaine, 1 fr. d'amphore punique, 1 fr. indéterminé ; 4 anses et 222 fr. d'amphore indéterminée ; 5 bords de couvercles, 1 bord de mortier et 8 fr. de commune italienne ; 1 bord, 1 fond et 2 anses d'urne, 1 bord d'opercule, 1 bord d'assiette, et 1 bord, 1 fond, 2 anses et 112 fr. de céramique commune oxydante ; 2 bords Vegas 1, 1 vase complet Vegas 41, 1 bord d'assiette, 1 bord de couvercle, 1 bord et 50 fr. de céramique commune réductrice ; 8 fr. de dolium ; 1 bord de *kalathos*, 2 bords de *patera*, 2 bords de vases globulaires, 1 bord d'assiette, 1 bord d'amphorique et 21 fr. de céramique ibérique décorée ; 2 bords de *patera*, 2 bords de vases globulaires, 1 bord d'assiette et 164 fr. de céramique ibérique lisse.

Ce niveau se caractérise donc par les amphores Dr.1B, Lamb.2 et de Brindisi, l'apparition des vernis rouge pompéien et des formes italiennes Vegas 4, sans oublier les perdurations des amphores Dr.1A, les céramiques campaniennes A et B de Calès.

À Pollentia (Mallorca) (Sanmarti *et al.* 1996), le niveau V date entre 80 av. n. è. et le milieu du siècle, comprend 30,88 % de céramiques campaniennes A (surtout Lamb.5, 5/7, 31 puis 27ab, 36, 33b et 28), 58,33 % de campaniennes B et 5,39 % de campanienne C. Les premières imitations apparaissent dans ce niveau.

On assiste donc, de manière générale, à une régression des céramiques campaniennes qui semblent être diffusées jusque vers 40 av. n. è. voire jusqu'à la période augustéenne en Provence ou en Languedoc. L'hypothèse de mobilier résiduel repose sur le fait que les séries récentes où ont été trouvées les céramiques campaniennes proviennent de sites à occupation longue. Seuls des ensembles clos pour ces périodes pourraient permettre de trancher. Il est de toute manière clair que des séries « locales » tendent à remplacer ces importations dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Une étude globale sur ces séries d'imitations dans un cadre géographique large pourrait permettre d'évaluer s'il s'agit uniquement de productions locales ou si des séries de céramiques campaniennes grises qu'il reste à définir sont présentes.

#### *Le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è.*

Le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. est bien défini en général : présence toujours marquée des céramiques campaniennes B avec les formes 1 et 8, d'amphores Dr.1B et 1C, disparition des importations de vaisselle ibérique.

Cependant, le quart de siècle correspondant aux années 50/25 av. n. è. est encore difficile à cerner. L'apparition des amphores de Tarraconaise et le développement des parois fines sont des marqueurs chronologiques pour cette phase mais les références aux épaves sont peu nombreuses :

seule l'épave Drammont C (Joncheray 1994) montre l'association entre Dr.1B, Lamb.2 et des céramiques fines à rattacher au répertoire des campaniennes C que l'on peut dater vers 40 av. n. è.

La destruction de l'*oppidum* de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches du Rhône) est fixée en 49 av. n. è. lors du siège de Marseille, mais la typologie des armes abandonnées (Chabot, Feugère 1993) montre que les datations ne sont pas évidentes. Cependant, ce *terminus* permet de constater certaines tendances pour la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Marty 1999).

Au sein des céramiques fines, la céramique campanienne A est majoritaire avec 23,65 % en NMI de la vaisselle alors que la céramique campanienne B ne représente que 2,04 %. Cette proportion moindre de céramiques campaniennes B distingue les zones du Languedoc oriental et de la Provence, sous influence marseillaise, du Languedoc occidental, plus proche du faciès ibérique. De même, la présence de céramiques campaniennes C et de dérivées de C est attestée, alors qu'elles sont quasiment inexistantes dans la région de Narbonne. Ces différences régionales sont évidentes à travers les proportions de céramiques ibériques déjà peu diffusées dans une ville portuaire comme Lattes et qui constitue 1,19 % pour les ibériques peintes et 3,14 % pour les céramiques grises de la côte catalane. Parmi les céramiques communes, les céramiques non tournées sont largement majoritaires avec 38,95 % des individus, soit 60,11 % des fragments. Les céramiques à pâte claire sont nombreuses, 19,72 %, sans doute à cause de la tradition ancienne de cette production dans la région de Marseille (CL-MAS). Malgré la proximité d'un important lieu d'échanges comme Marseille, les céramiques communes italiques restent peu consommées (1,33 %). La consommation de produits locaux sur l'*oppidum* de la Cloche est cependant élevée puisqu'elle est supérieure à des villes comme Ampurias, Burriac ou Luni. À Pollentia (Mallorca) (Sanmarti *et al.* 1996), le niveau IV est daté entre le milieu I<sup>er</sup> av. n. è. et les années 30 à cause des sigillées italiques anciennes. Les campaniennes A sont représentées à 27,84 % pour 60,76 % de campanienne B : 3,16% de campanienne C et 8,23 % d'imitations.

Pour Narbonne, la période césarienne est une phase essentielle de structuration de la ville et de sa région. Ainsi, la période d'essor de Port-la-Nautique démarre autour de 40 av. n. è. Vers 30 av. n. è., la création du quartier suburbain voit l'émergence de nombreuses *domus*, d'après les découvertes faites au Clos de la Lombarde. C'est à cette période que se développent les séries de céramiques locales comme les présigillées. L'ensemble constitué par les Us 7107, 7111 et 7113 pose le problème de savoir si les sigillées italiques présentes sont intrusives. Si c'était le cas, ces niveaux seraient antérieurs et non plus contemporains des années 40 av. n. è. Cette dernière datation est cependant la plus probable.

Nous avons considéré la période « 40 av. n. è. » car elle peut être mise en évidence par le niveau 7111 de la Médiathèque qui possède des associations particulièrement significatives. Les céramiques fines correspondent à des campaniennes B (dont une forme CAMP-B3), mais un bord de sigillée italique (SIG-IT1) nous situe vers 40 av. n. è., même s'il semble à première vue intrusif. Un probable bord de céramique arétine à vernis noir (fig. 102, n° 7) validerait cette datation. Les amphores sont essentiellement italiques de type Dr.1B. Des importations de Bétique sont également attestées, mais en faible quantité avec un bord de Dr.12 et deux anses d'Halterne 70 ainsi qu'un fragment de probable amphore tarraconaise. Ce type d'association se retrouve dans le niveau 13b de Port-la-Nautique.

Vers 40 av. n. è., les catégories dites locales se font plus importantes ainsi que les importations de vases à parois fines. Pour le dépotoir du Tassigny, la présence du service 1A, les formes précoces du 1B et la rareté du 1C nous donnent une datation autour des années 40/20 av. n. è. Ce type d'ensemble clos conséquent permet de mieux connaître les associations de formes et d'ajuster les datations. Cette chronologie haute est d'autant plus importante qu'elle permet des rééquilibrages. En effet, si nous sommes entre 40 et 20 av. n. è. avec des importations de sigillées italiques en quantité, les ensembles de la phase 4 de la Médiathèque ne peuvent être datés au-delà des années 40/30 av. n. è. Ainsi, les remblais antérieurs peuvent être considérés dans une phase 60/40 av. n. è. La comparaison avec d'autres sites régionaux est alors difficile à cause du découpage habituel par quart de siècle qui globalise cette période de transition dans le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (50/25 av. n. è.).

#### 2.8.4. La « fin » des importations italiques

La note 4 sur les amphores italiques dans Py *et al.* 2001 cristallise le malaise autour des datations de l'arrêt des amphores Dr.1 (Py *et al.* 2001 : 98, note 4). Trois points sont à la source des différences d'appréciation que nous résumons ici :

- l'évaluation du mobilier résiduel : on ne peut nier qu'il existe mais à quel moment et dans quelles quantités ? ;
- la prise en compte des spécificités régionales et de la « diversité des circuits commerciaux » qui pourraient expliquer un arrêt plus précoce des importations dans certaines régions alors que les zones traditionnellement dans les circuits commerciaux italiques comme la côte méditerranéenne continueraient à être approvisionnées par les dernières productions ;
- le troisième point est une remise en question de la validité des datations proposées par certains auteurs « continentaux ».

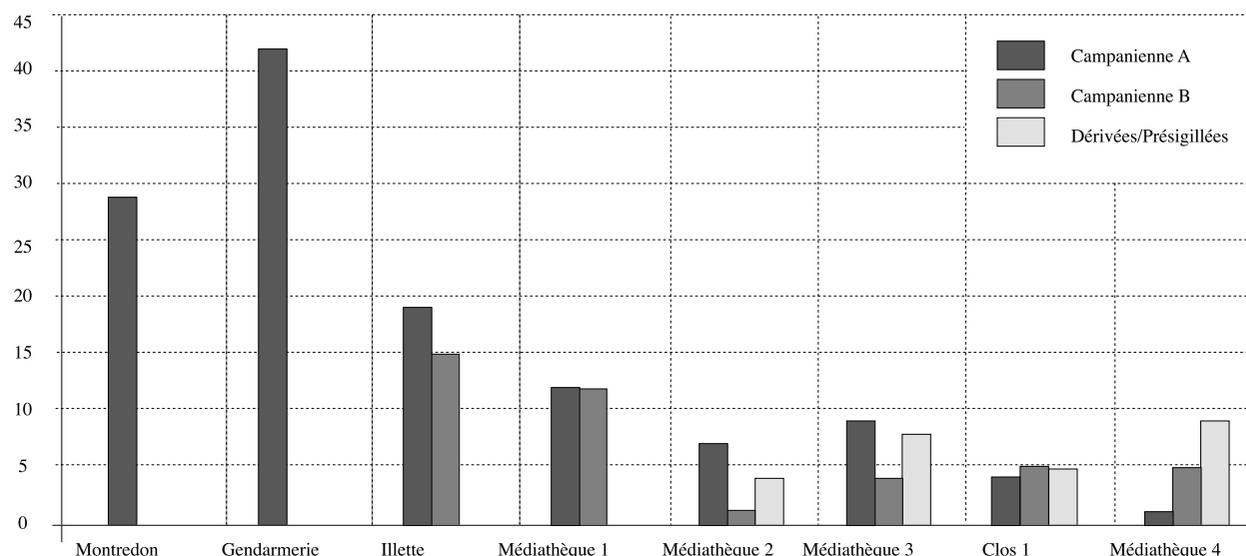


Fig. 190- Évolution des céramiques campaniennes A, campaniennes B, dérivées et présigillées.

Les deux premiers points sont des questions que l'on peut se poser pour d'autres périodes et pour d'autres catégories. Elles débouchent sur un consensus : à chaque région de considérer à quel moment elle cesse d'être approvisionnée en céramiques campaniennes et amphores Dr.1 et donc quand ce mobilier est résiduel. Quant au dernier point, nous laissons aux auteurs l'appréciation de leur chronologie.

Narbonne, face aux questions chronologiques, représente un enjeu important en tant que première ville consommatrice de produits importés.

Nous traiterons parallèlement la fin de l'arrêt des amphores Dr.1 et des céramiques campaniennes car les deux cas apportent des indices complémentaires (fig. 190-191).

En effet, la fin de diffusion des céramiques campaniennes est liée à celle des amphores italiques, cette vaisselle accompagnant les amphores à vin. Cependant il faut prendre en compte que la datation de la fin de la consommation des céramiques campaniennes et des amphores italiques est toujours tributaire des problèmes de mobilier résiduel (Desbat, Dangréaux 1992 : 154). Ainsi, bien que les amphores italiques soient encore présentes jusqu'à Auguste, la difficulté de confirmer si elles sont en fonction reste entière. On considère par rapport à Py 1981 et Dedet 1979 que les importations de Dr.1 et des campaniennes sont encore importantes dans le dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. car elles sont trouvées en quantité dans les niveaux augustéens.

Reprendre le problème à la lumière d'ensembles non méditerranéens (Desbat 1998 ; Poux 1999) permet de relancer la problématique en proposant une date haute, vers 40/30 av. n.è., pour la chute des amphores Dr.1.

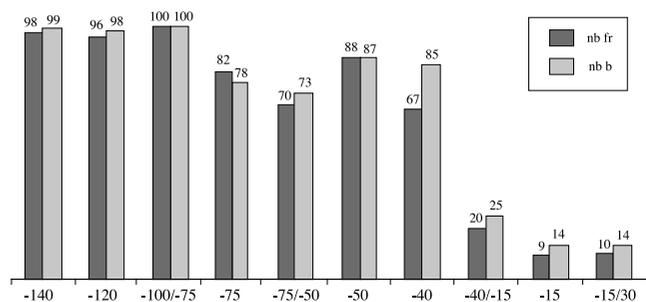


Fig. 191- Narbonne : évolution des amphores italiques.

#### *Les céramiques campaniennes remplacées par les présigillées*

La stratigraphie du site de la Médiathèque, l'absence de perturbations récentes et la quantité de matériel permettent de mettre en évidence la fin des céramiques campaniennes. En effet, la globalisation de l'information par quart de siècle a sans doute très souvent gommé des observations sur la transition qui se situe vers 40 av. n.è., au moment où les sigillées italiques vont commencer à être diffusées. Ainsi, les niveaux de la Médiathèque montrent clairement la présence des « imitations » dès la phase 2 et une inversion des proportions des campaniennes et des « présigillées » pendant la phase 4, c'est-à-dire vers 40 av. n.è. Sous Auguste, les céramiques campaniennes sont anecdotiques, remplacées par les présigillées et les sigillées italiques.

À partir des observations de la Médiathèque, on peut donc dire que vers 40 av. n.è., au moment où les sigillées italiques ne sont pas encore bien diffusées, les céramiques d'imitation sont majoritaires par rapport aux céramiques

campaniennes (fig. 190). Le moment de la disparition des céramiques campaniennes se produit sans doute autour des années 40/30 av. n. è., mais rien ne permet d'affirmer si les exemplaires encore présents sont contemporains de la couche ou si la céramique campanienne n'est déjà plus produite et que les quelques vases en service appartiennent à une génération précédente. La présence des céramiques campaniennes est en tous cas anecdotique sous Auguste et peut être considérée soit comme résiduelle soit comme les derniers soubresauts d'un commerce finissant. Les céramiques fines locales, les sigillées italiques, les « celtiques » et surtout les parois fines vont alors combler le vide laissé par les céramiques campaniennes.

L'ensemble de l'immeuble du Tassigny aurait pu illustrer ce moment, peu après les années 40, où les sigillées italiques sont largement importées. Pour cent-vingt bords de sigillées italiques, on rencontre quinze bords de présigillées soit un rapport de une présigillée pour huit sigillées italiques. Le fond de pyxis en céramique campanienne B et le fond de campanienne A sont de provenance douteuse. Les associations de formes des sigillées italiques et de présigillées sont très semblables au dépôt de la montée de la Loyasse (Genin 1994) où aucune céramique campanienne n'est attestée.

Quant au problème des spécificités régionales et d'un approvisionnement différencié, le problème reste posé puisqu'à Tarragone, par exemple, les vernis noirs seraient encore diffusés sous Auguste et disparaîtraient seulement sous Tibère (Diaz Garcia, Otiña Hermoso 2002 : 191-192). Seuls des ensembles de références comparables pour chaque région pourraient valider l'hypothèse de circuits commerciaux à chronologie variable.

À partir des données narbonnaises, la chute de la production des céramiques campaniennes semble se situer vers 50/40 av. n. è., amorcée sans doute peu avant 50 av. n. è., elle aurait provoqué un phénomène général de productions de céramiques de substitution (ou inversement, le développement de productions locales et de nouveaux secteurs d'approvisionnement provoquerait la diminution des productions italiques ?). Cela expliquerait que la plupart de ces « imitations » corresponde à des formes de transition entre dérivées et sigillées que ce soit à Fréjus (Rivet 2002), Lyon (Desbat, Genin 1996), en Espagne (Sanmarti *et al.* 1996) ou à Narbonne (Sanchez 2001b). Le commerce des sigillées n'étant pas aussi massif que celui des campaniennes, ces présigillées continuent à être produites jusqu'au développement des sigillées gauloises. De plus, on peut effectivement parler de possibilités de différences régionales : le phénomène d'imitations, peut-être lié à la chute des importations, aurait touché en premier les lieux éloignés des grands circuits de distribution. La disparition rapide des présigillées en Narbonnais est alors normale puisque Narbonne va être le premier point de consommation et de redistribution pour ces productions millavoises.

### *Amphores italiques/Amphores tarraconaises*

Les fouilles de la Médiathèque ont révélé d'importants niveaux avec presque exclusivement des amphores italiques au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (fig. 191). Les sites fouillés près de la Robine, qui reprendrait l'ancien passage du fleuve, témoignent de deux caractéristiques : la quantité des amphores (phase 3/4 de la Médiathèque) et une occupation essentiellement tardo-républicaine. On a bien l'impression que ces zones correspondent à des entrepôts en bord de fleuve comme le laisse supposer le dépôt de campaniennes B de la Médiathèque. L'homogénéité des amphores de la phase 4 de la Médiathèque ne serait-il pas un témoignage d'un lieu de transfert ? Les comptages montrent en tout cas clairement que l'inversion totale des proportions entre les amphores italiques au profit des tarraconaises, elles aussi présentes dès la phase 2, se situe vers 40 av. n. è. (fig. 192) : à ce moment là, les proportions d'amphores italiques s'effondrent, passant de 85 à 25 %. Ces chiffres sont importants d'autant plus qu'ils seraient à pondérer avec des sites occupés à partir de 40 av. n. è. pour estimer la part du résiduel. La présence d'amphores italiques Dr.1B dans les niveaux augustéens du Clos de la Lombarde et du puits de l'avenue de Lattre de Tassigny soulève effectivement le problème de la consommation de ces importations jusqu'au dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Si l'on raisonne en terme de différence de circuits commerciaux, l'importance des amphores italiques dans les niveaux augustéens du Languedoc oriental, qui sont en plus essentiellement des Dr.1A (peu de Dr.1B), peut être interprétée comme un approvisionnement qui garde un répertoire formel ancien et qui dépend encore sous Auguste des circuits de distribution habituels. Au contraire, le Languedoc occidental, tourné vers le Latium, consommerait majoritairement des Dr.1A avec des bord proches des Dr.1B. Elles sont dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. remplacées par les amphores de Tarraconaise. Cette chute des importations italiques est donc évidente à Narbonne par rapport aux amphores de Tarraconaise qui pourraient être considérées aussi comme des produits de remplacement (fig. 192). Sous Auguste, le développement du vignoble catalan a pu accélérer le processus. On peut effectivement se demander si le commerce de Tarraconaise n'a pas envahi la zone de redistribution de Narbonne, alors qu'ailleurs le commerce avec l'Italie est encore entretenu, et dans ce cas expliquerait la présence encore significative d'amphores italiques dans les niveaux augustéens nîmois. Pour Narbonne, un autre indice permet de valider la fin des importations italiques : les données des sites de consommation situés « en fin de circuit », c'est-à-dire des sites comme Saintes, dont l'approvisionnement est obligatoirement passé par Narbonne. L'avantage de Saintes est l'assurance d'une datation qui ne peut être antérieure au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Lauranceau, Maurin 1989) et une

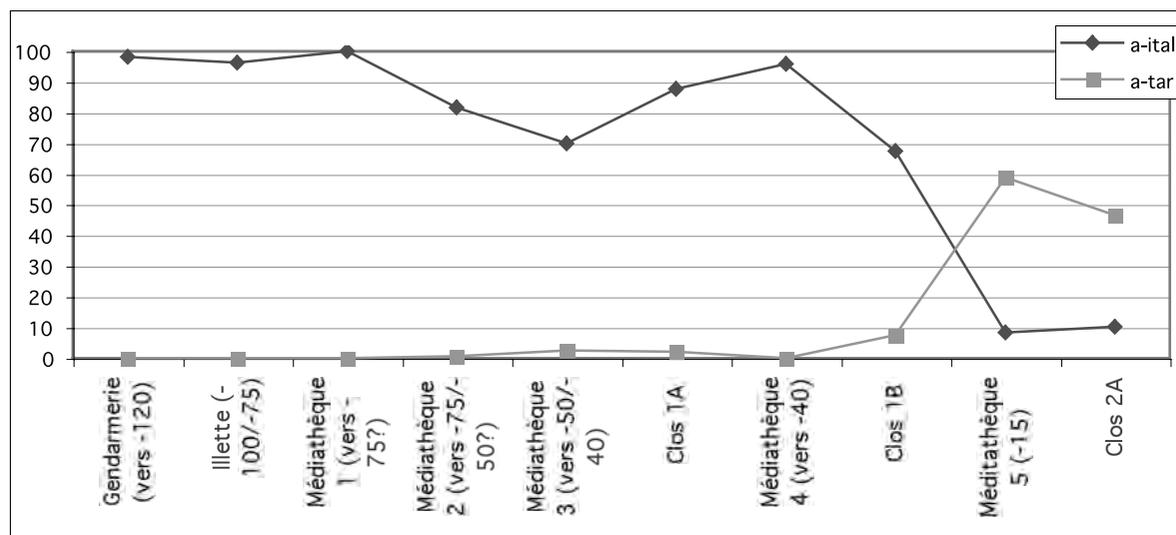


Fig. 192- Narbonne : évolution des amphores italiennes et tarraconaises.

étude du mobilier en contexte stratigraphique (Lauranceau 1989). Ainsi, dans le niveau 5, préaugustéen, les amphores sont essentiellement italiennes et comparables à celles de Bâle et de l'horizon IA d'Alésia. Pour le niveau 4b, augustéen précoce, commencent à apparaître les amphores de Tarraconaise. L'auteur pencherait pour une datation de la pleine diffusion de ces amphores vers 20/10 av. n. è. Sous Auguste, les amphores Dr.1B ne représentent plus que 0,7 % du groupe.

### 2.8.5. Dater par les amphores, quelles limites ?

Sur le littoral méditerranéen, la vaisselle importée permet d'avancer des arguments chronologiques; les sites « continentaux » sont essentiellement datés par les amphores ou le mobilier métallique. Cette difficulté a eu pour avantage de développer les études sur les amphores et de proposer des critères de datation (fig. 193; Maza 1998). Une synthèse des éléments à disposition est recensée dans l'article de M. Poux (fig. 194; Poux 1998; 2004) : épaves, événements historiques, dates consulaires font partie de l'élaboration de ces chronologies qui définissent l'évolution de la forme générale de l'amphore et la morphologie des bords (hauteur, largeur, inclinaison de la lèvre).

Il était nécessaire d'effectuer une approche méthodologique identique afin de croiser les résultats de datations sur les seuls critères amphoriques puis les datations par la vaisselle. Ces données devront aider à resituer les ensembles où le matériel est essentiellement amphorique.

Dans la région de Narbonne, les seules fouilles qui apportent des arguments chronologiques précis (stratigraphie et association avec les céramiques fines) pour la période II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. sont Montredon-des-Corbières (478 bords), la Gendarmerie (129 bords), l'Illette

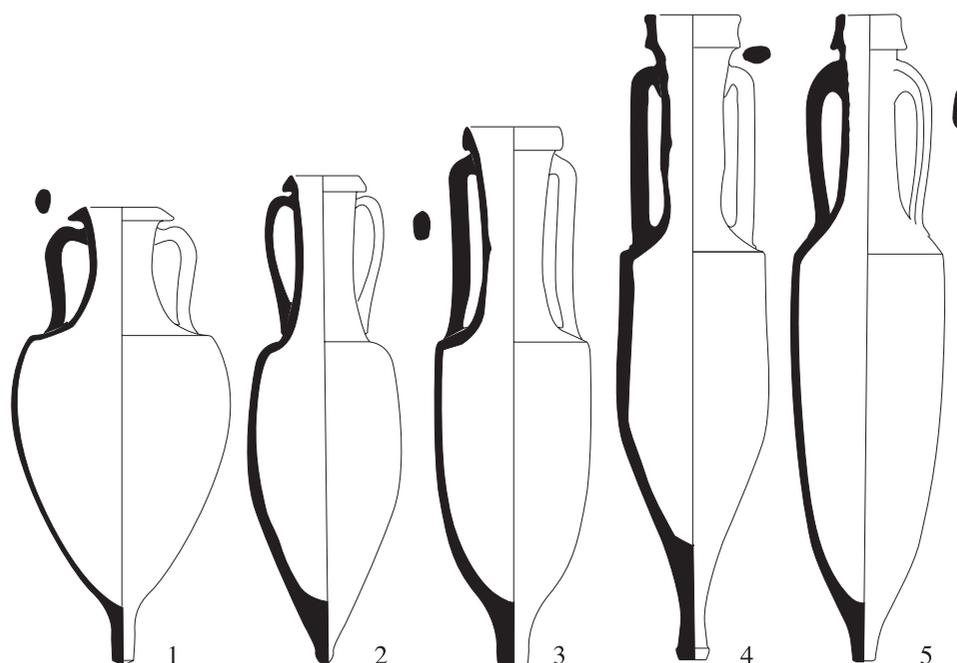
(ensemble homogène daté par les céramiques fines) et la Médiathèque (ensembles en stratigraphie). Ces quatre sites sont d'autant plus intéressants qu'ils se succèdent très rapidement dans le temps pour une période où, justement, on manque de repères chronologiques.

Pour Montredon, le rapport H/L des bords d'amphores est compris en moyenne entre 0,9 et 1,5, c'est-à-dire que la hauteur est généralement à peine plus importante que la largeur. Les graphiques de dispersion par Us montrent l'homogénéité de l'ensemble (fig. 198). Aucun exemplaire, sauf une exception sur 478 bords, ne dépasse un rapport H/L supérieur à 2, c'est-à-dire qu'aucune lèvre n'est deux fois plus haute que sa largeur.

Les bords d'amphores Dr.1 du site de la Gendarmerie sont extrêmement similaires (fig. 196), avec un rapport H/L compris entre 0,9 et 1,5, et une dominance entre 1,1 et 1,3. Ces mesures attestent une chronologie proche du site de Montredon. En prenant uniquement en compte les amphores des sites de Montredon et de la Gendarmerie, leur ressemblance avec le faciès de Peña Redonda (camp de Numance) aurait donné une datation vers 130 av. n. è.

La différence chronologique entre les deux sites, sans doute minime, est aussi difficile à mettre en évidence par les céramiques fines. Il s'agit de toute évidence d'ensembles très proches dans le temps et il n'est même pas exclu qu'ils puissent être contemporains. Dans ce cas, la définition des statuts des sites et la possibilité d'être en présence de contextes particuliers est à envisager.

Le site de l'Illette ne présente malheureusement qu'une vingtaine de bords (fig. 198), ce qui ne permet pas d'être aussi affirmatif que pour les trois autres ensembles de référence. Plusieurs exemplaires ont un rapport H/L supérieur à 2, montrant l'allongement de la hauteur de la

Principaux types d'amphores importés en Gaule aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

1 : Gréco-italique ancienne ; 2 : Gréco-italique de transition ; 3 : Dressel 1A ; 4 : Dressel 1B ; 5 : Dressel 1C

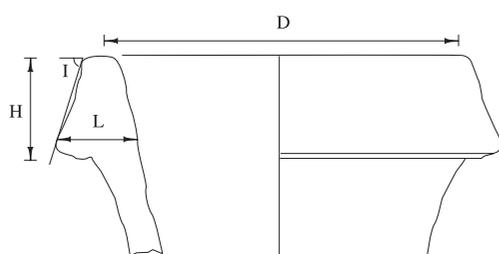


Schéma descriptif des principales prises de mesures sur lèvres d'amphores gréco-italiques ou Dressel 1.

H : hauteur de lèvre ;  
 L : largeur de la lèvre ;  
 I : inclinaison de la lèvre ;  
 D : diamètre moyen à l'embouchure.

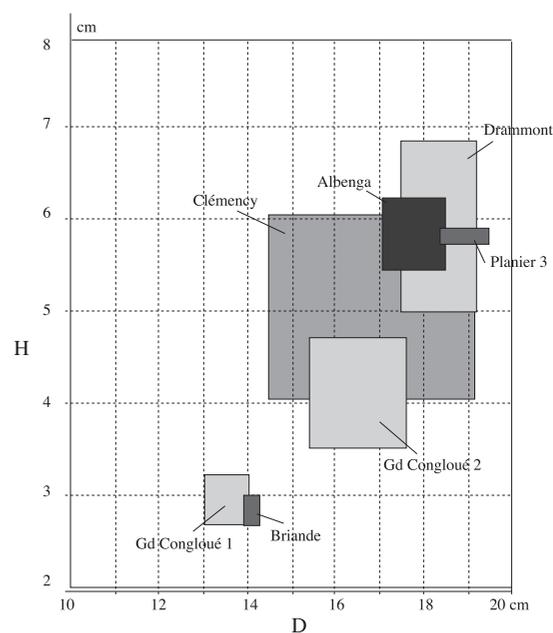
Graphique de dispersion des hauteurs et des diamètres de lèvres par rapport à divers lots d'apaves (Metzler *et alii* 1991, P. 85, fig. 71)

Fig. 193- Récapitulatif des définitions formelles et métriques des amphores italiques (Maza 1998).

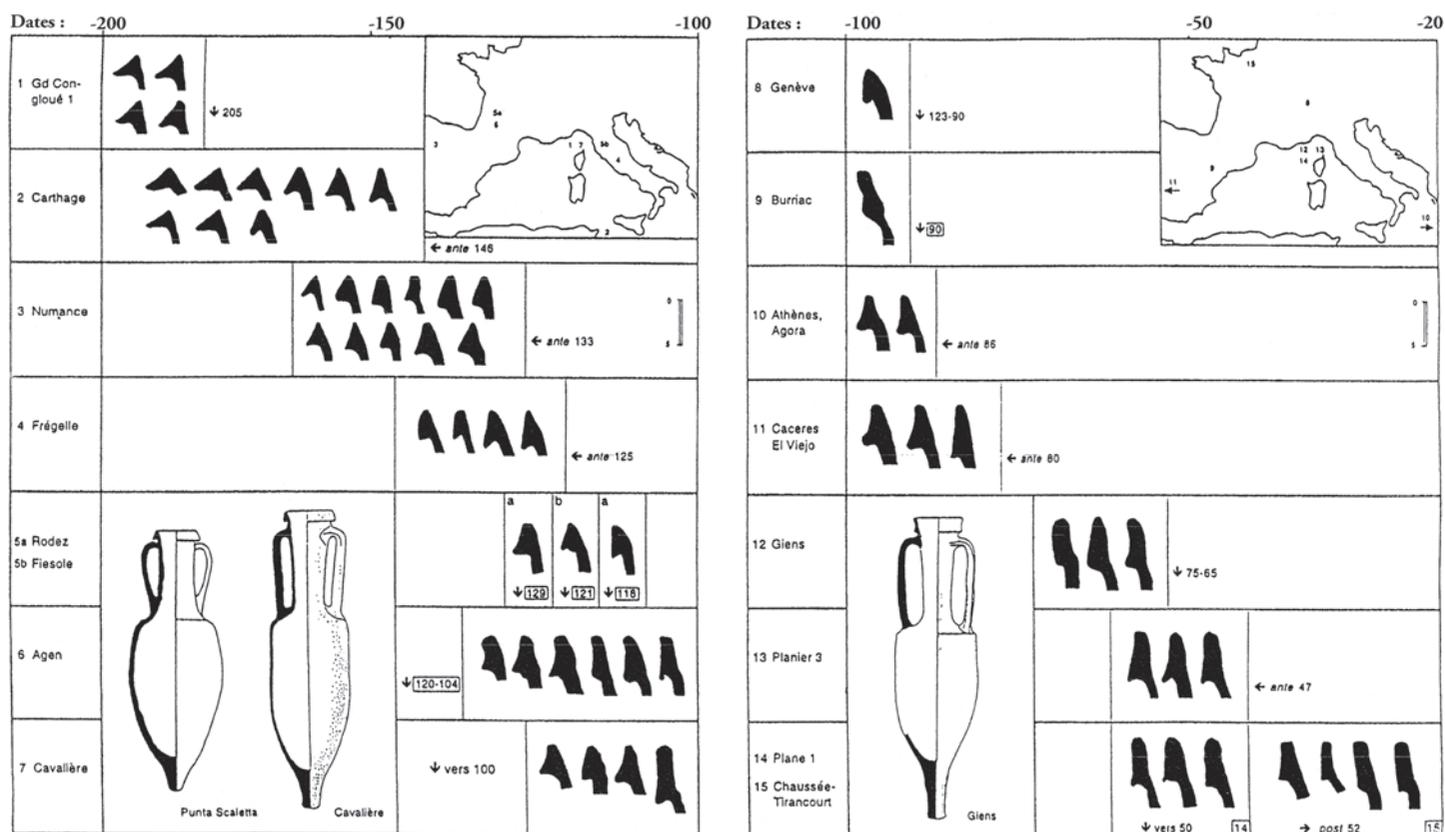


Fig. 194- Tableau de synthèse des amphores italiques dans des contextes bien datés (Poux 1998).

lèvre. La hauteur maximale attestée est de 6 cm, ce qui prouve la présence de Dr.1B.

Sur le site de la Médiathèque (fig. 198), on remarque qu'au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. les amphores appartiennent majoritairement au type Dr.1B : 37,8 % des amphores correspondent à des Dr.1B selon la définition d'A. Tchernia, c'est-à-dire que la hauteur du bord est supérieure à 5,5 cm. On remarque surtout que 79,6 % des amphores ont une hauteur du bord supérieure à 4 cm, qui est une hauteur qu'atteignent rarement les amphores des deux derniers sites. L'inclinaison de la lèvre est également un indice chronologique : les amphores de la Médiathèque ayant une inclinaison autour de 90° alors que celles de Montredon ou de la Gendarmerie varient autour de 45/70°. La grande majorité des Dr.1B pour la Médiathèque est à rapprocher de la cargaison de la Madrague de Giens, dont le naufrage est daté entre 75/30 av. n. è. (Tchernia *et al.* 1978) mais pour laquelle nous pencherions vers une date autour de 50 av. n. è.

On peut évoquer, parmi les études sur les amphores italiques, le mobilier des fouilles lyonnaises qui ont livré huit sites de référence, dont le lot d'amphores italiques le moins important correspond à vingt lèvres. L'article de synthèse sur les amphores gréco-italiques et Dressel 1A à Lyon (Maza 1998) a été aussi l'occasion de tester la plupart des

méthodes métrologiques utilisées pour qualifier et dater ces amphores (Tchernia 1986 ; Aulas 1986 ; Hesnard, Lemoine 1981 ; Gateau 1990 ; Metzler *et al.* 1991). L'application des différents systèmes sur les ensembles lyonnais a démontré leurs limites (Maza 1998). On retient que la combinaison de deux critères typologiques au sein de graphiques de dispersion est une des méthodes les plus fiables. Ainsi, le rapport entre la hauteur et le diamètre des lèvres livre un nuage de points dont les concentrations témoignent d'une homogénéité ou non. Les résultats livrés par la combinaison des rapports entre la hauteur et le diamètre des lèvres sont assez semblables à ceux des rapports entre la hauteur et la largeur, même si l'évolution des largeurs de lèvre semble moins franche que les diamètres (Maza 1998 : 27). Pour Narbonne, les résultats des deux approches étant semblables, mais les graphiques des rapports hauteur sur largeur plus explicites, nous avons fait le choix de présenter uniquement ces derniers (fig. 198).

Parmi les différentes méthodes, celle d'A. Hesnard (Hesnard, Lemoine 1981) affinée par F. Gateau (1990) prend en compte le rapport hauteur et largeur de la lèvre et reste une des plus fréquemment utilisées. Ainsi, les gréco-italiques ont un rapport H/L < 1,2, les formes de transition H/L = 1,3 et les amphores Dr.1 H/L > 1,4. Ces mesures ont pour principal intérêt de différencier les gréco-italiques

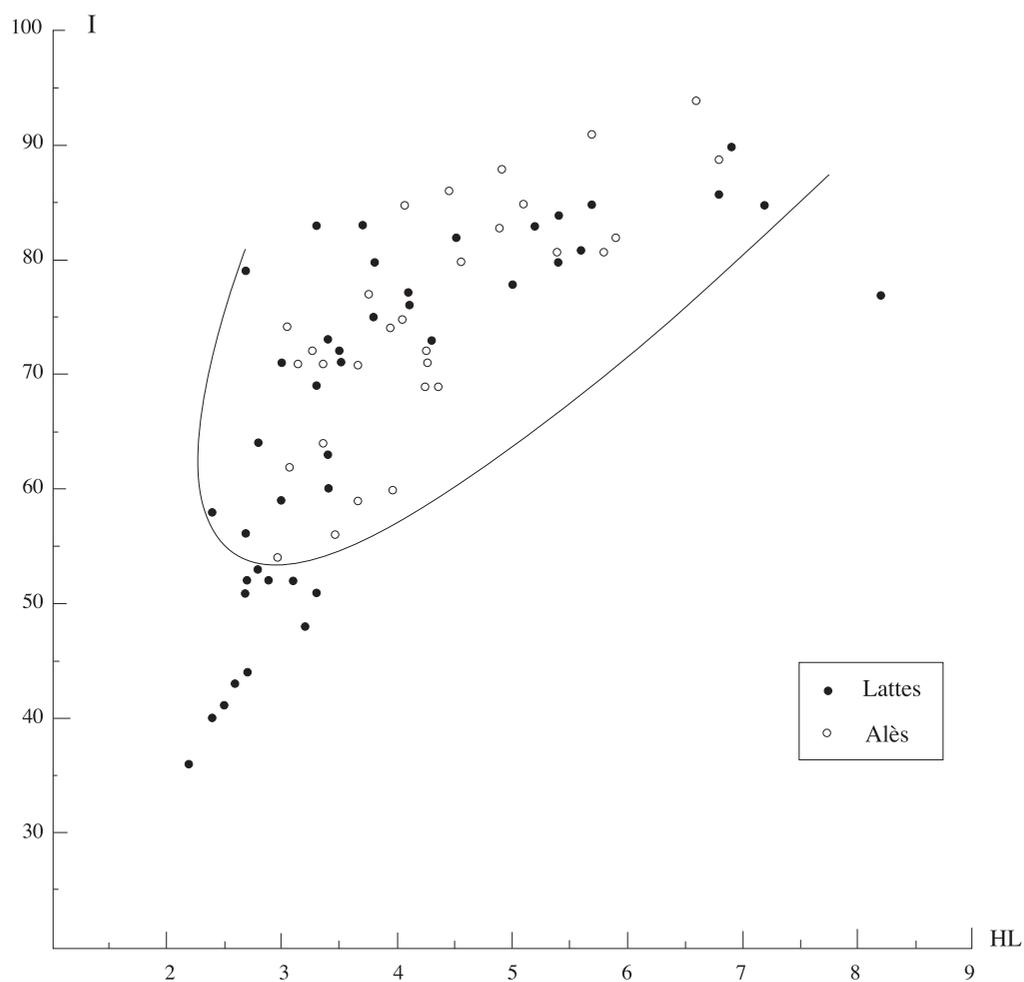
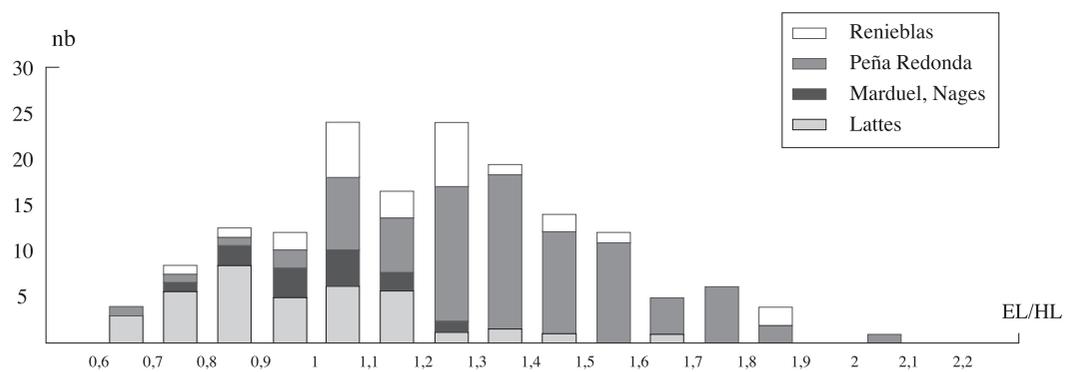


Diagramme de dispersion des lèvres d'amphores à Lattes et Alès pour la période -75/-25, selon les critères de la hauteur (HL) et du degré d'inclinaison



Histogramme de dispersion des lèvres d'amphore à Lattes et Alès pour la période -75/-25, selon les critères de hauteur (HL) et du degré d'inclinaison (I).

Fig. 195- Diagrammes de dispersion des lèvres d'amphores italiques et histogramme de distribution selon le rapport HL/EL d'après Rascalou 1997.

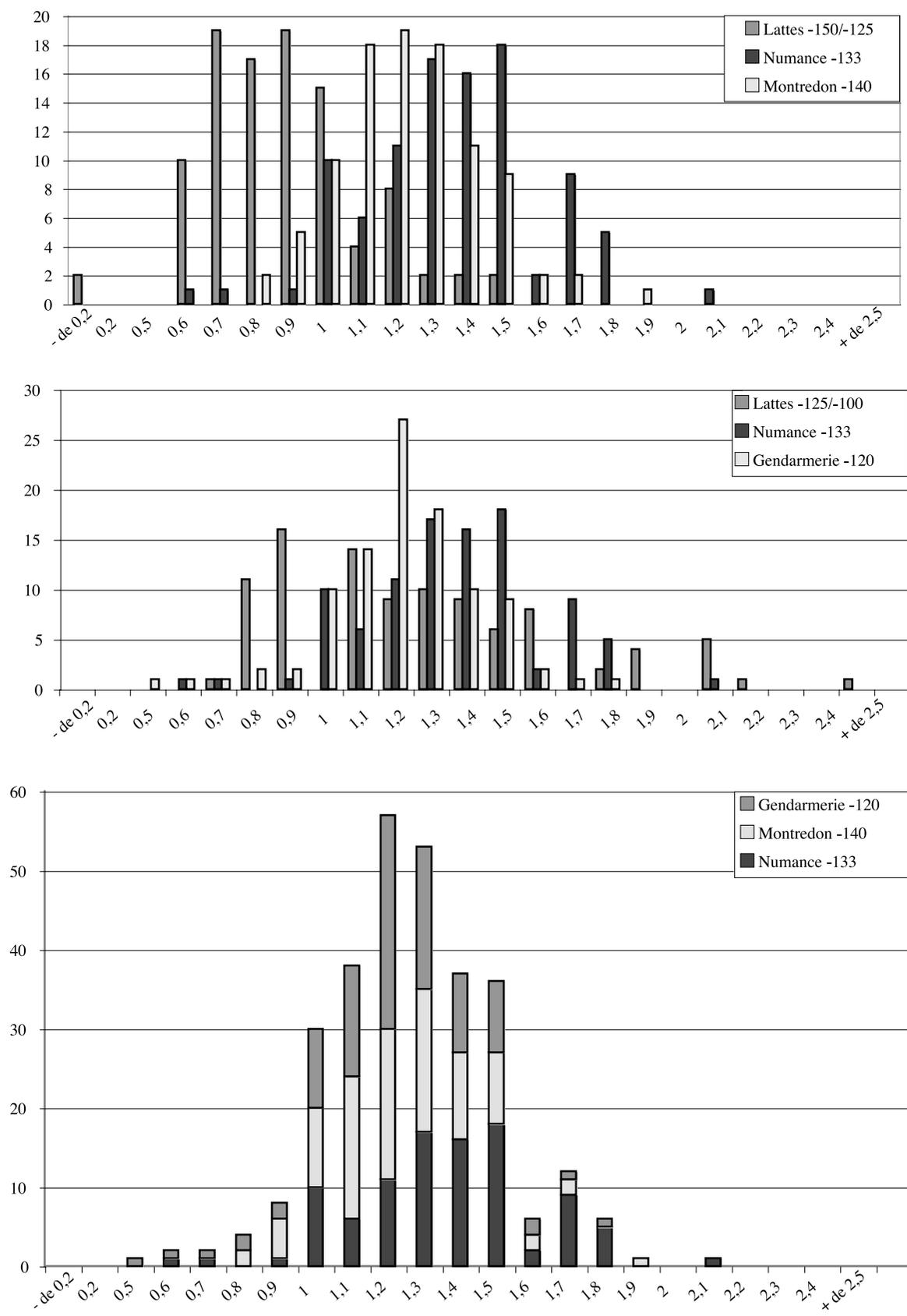
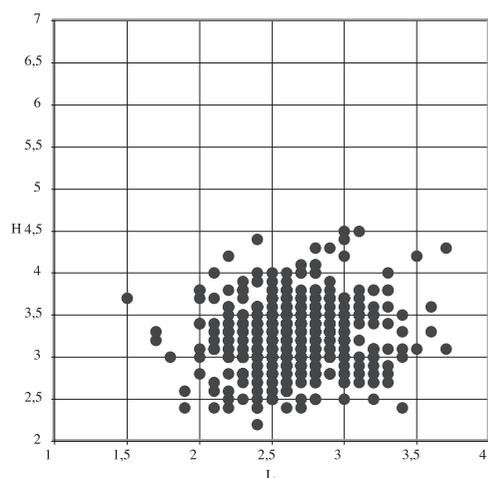


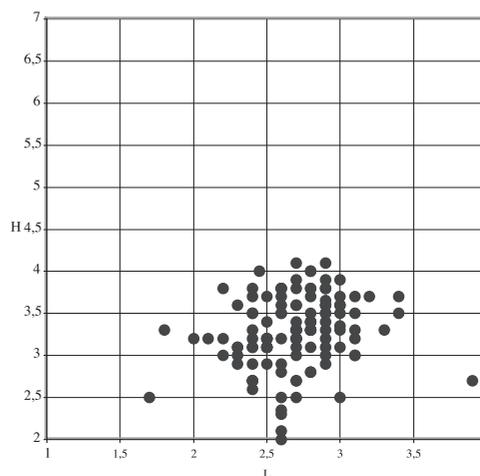
Fig. 196- Histogramme de distribution des lèvres selon le rapport HL/EL entre les sites de Lattes, Numance, Montredon et la Gendarmerie.

SITE	Commune	US- n°	H	L	Diamètre	H/L	inclinaison
Place Bistan	Narbonne	332	3,9	2,3	14	1,7	73
		332	4,5	2,5	16	1,8	84
		355	3,6	2,6	15	1,4	
		360	4,1	2,8	14	1,5	65
		356	2,5	3,3	17	0,8	46
		359	3,4	2,6	16	1,3	
		350	2,4	2,6	14	0,9	54
		358	2,4	2,6	16	0,9	50
		357	3,7	3,7	15	1,0	72
		363	6	2,3	14	2,6	
		339	3,5	2,8	14	1,3	
		317	5,4	2,6	14	2,1	76
		334	4	3,4	13	1,2	
		314	4,4	2,9	17	1,5	76
		339	3,2	1,3	12	2,5	
		365	4,8	2,2	16	2,2	73
		353	5	2,4	13	2,1	75
		362	4	3	18	1,3	63
		360	3,7	1,6	14	2,3	69
		358	4,1	2,6	13	1,6	
342	3,2	2,5	15	1,3	54		
354	3,9	2,8	12	1,4	75		
Saint-Eutrope	Narbonne	23	5,7	3,6		1,6	81
		23	3	2,7		1,1	56
		20	6,6	3		2,2	83
		20	3,3	2,4		1,4	98
		36	4,5	2,7		1,7	77
		33	3,3	3		1,1	72
Kursaal	Narbonne	5006	4,2	2,6	13	1,6	
		5006	4,7	2,6	13	1,8	
		5006	3,5	2,5	14	1,4	
		5006	4,4	2,8	16	1,6	
		5006	3,6	3	14	1,2	
		5007	3,8	2,7	16,8	1,4	
		5008	3,7	3	14	1,2	
F. Mistral	Narbonne		2,7	2,4	12	1,1	62
			3	2,1	?	1,4	64
Clos 1A	Narbonne	32127	3,3	2,5	15	1,3	67
		32132	3,9	2,5	15	1,6	71
		32132	2,8	2,7	15	1,0	54
		32132	3,3	2,5	15	1,3	73
		33065	3,9	1,6	15	2,4	92
		33065	3,3	2,1	15	1,6	88
		33065	3,6	2,4	14	1,5	65
		33065	3	2,8	15	1,1	46
		33060	2,4	2,4	19	1,0	63
		33060	2,4	2,4	19	1,0	63
Clos 2A	Narbonne	30310	2,7	1,2	13,5	2,3	78
		30310	3,6	2,4	12	1,5	65
		30315	4,8	1,8	15	2,7	88
		32119	4,2	2,7	15	1,6	73
		32122	4,8	3	15	1,6	69
Clos 2B	Narbonne	33058	3,9	2,1	12	1,9	64
		32071	5,7	2,5	16,5	2,3	78
		30314	2,7	2,4	15	1,1	57
		30314	4	2,7	15	1,5	80
NTQ 98	Narbonne	15b-535	3,3	2,3	14	1,4	55
		15b-200	3,6	2,8	12	1,3	53
		15b-533	2,4	3,3	15	0,7	50

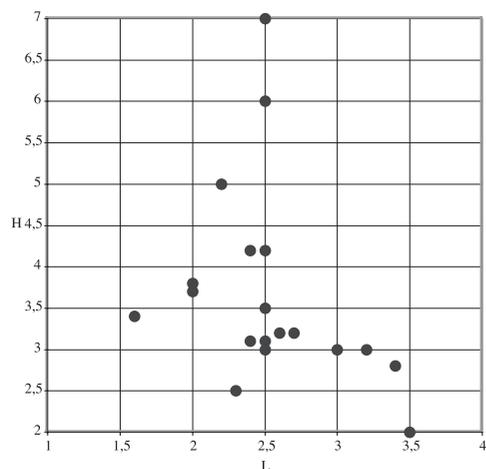
Fig. 197- Graphique des rapports H/L des lèvres d'amphores italiennes trouvées à Narbonne.



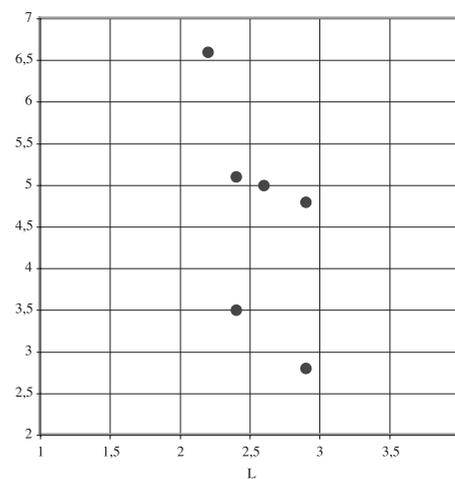
Montredon-des-Corbières  
(vers -140)



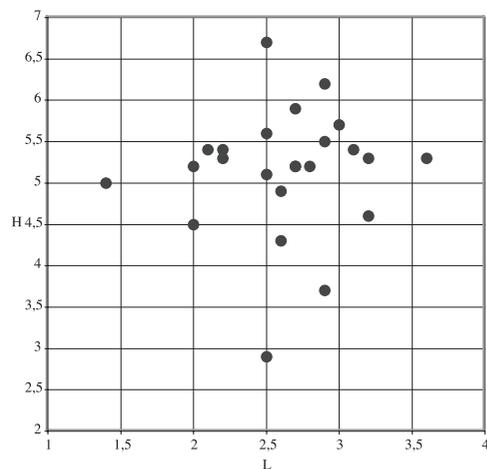
La Gendarmerie à Narbonne (-120)



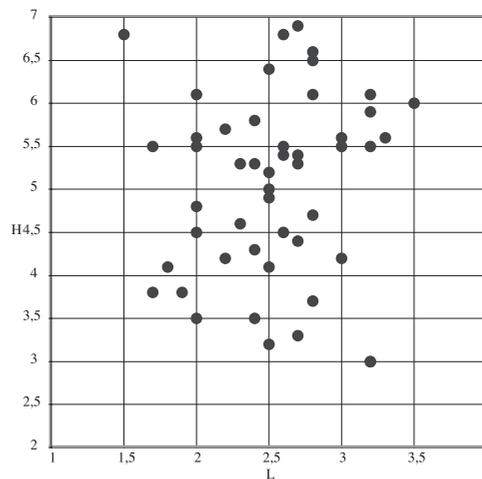
Illette à Peyriac-de-Mer (-100/-75)



Médiathèque, phase 2, vers -60/-50



Médiathèque, phase 3, vers -50



Médiathèque, phase 4, vers -40

Fig. 198- Graphique des rapports H/L des lèvres d'amphores italiques sur différents sites narbonnais.

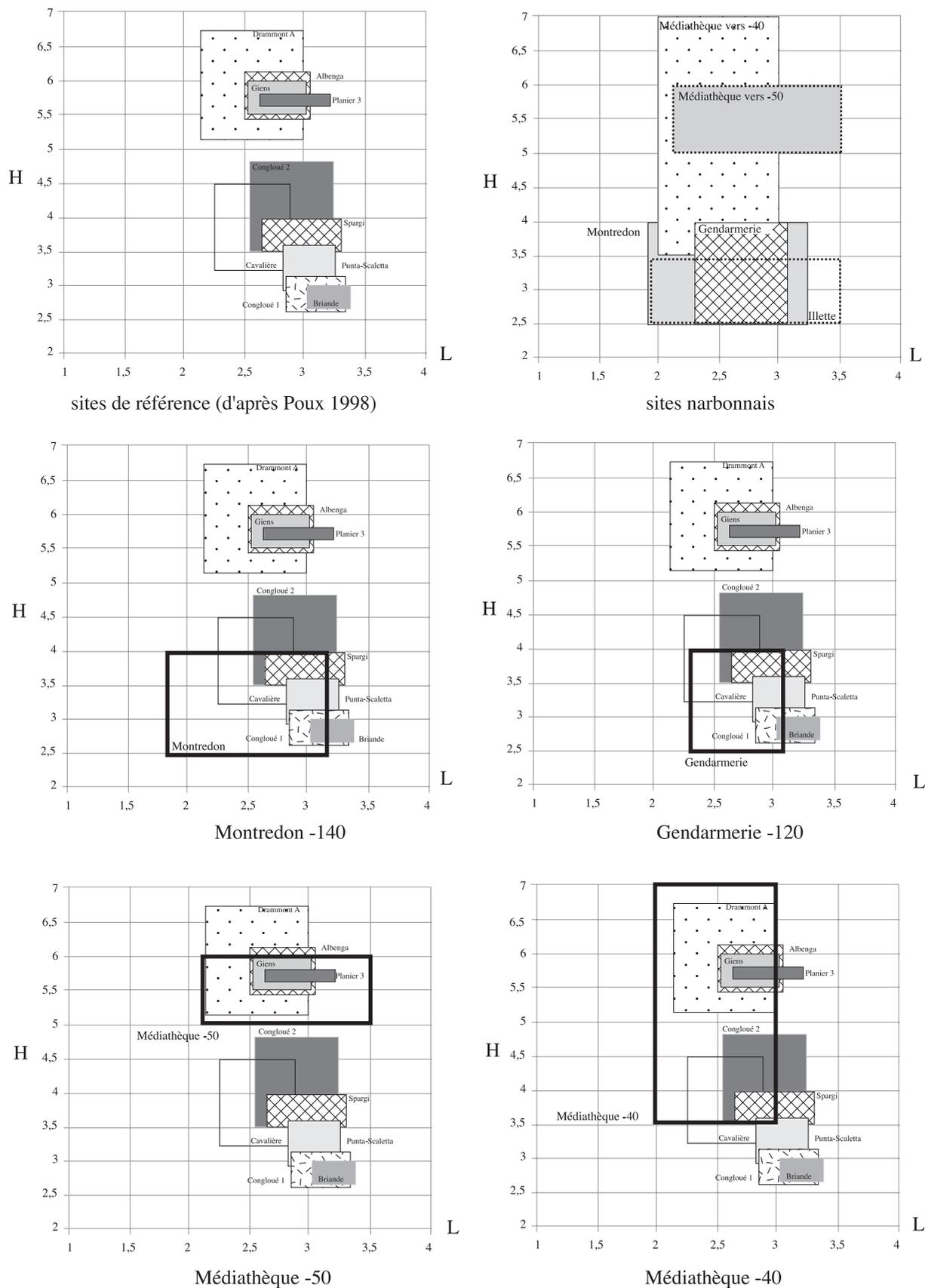


Fig. 199- Graphique des rapports H/L des lèvres d'amphores italiques des sites narbonnais comparé au données de référence.

des Dr.1. Les amphores dont la hauteur de lèvre est égale ou supérieure à 5,5 cm sont assimilées par A. Tchernia à la forme Dr. 1B (Tchernia 1986). La méthode d'Aulas (1986) qui considère l'inclinaison de la lèvre est plus difficile à mettre en application et les résultats sont peu interprétables.

Toutes ces méthodes testées ont donc leurs avantages et leurs limites, mais la plus facilement applicable et qui semble faire l'unanimité repose sur la combinaison de deux graphiques de type nuage de point, prenant en compte la hauteur de la lèvre sur diamètre et la hauteur sur largeur de la lèvre. Les intervalles de hauteur permettent de constituer des sous-groupes. Ainsi quatre classes peuvent être différenciées (Colin 1998 : 71) : la classe 1 :  $H < 3,5$  mm ; la classe 2 :  $3,5 \leq H \leq 4,5$  cm ; la classe 3 :  $4,5 \leq H < 5,5$  cm ; la classe 4 :  $H \geq 5,5$  cm.

Une étude récente (Rascalou 1997) montre les problèmes qui peuvent exister avec les critères évoqués pour des sites considérés comme contemporains. Ainsi, la comparaison (fig. 195) entre les amphores des camps de Numance et les amphores datées de la même phase chronologique (150/125 av. n.è.) de sites du Languedoc oriental (Lattes, le Marduel, Nages) montre l'existence d'un décalage (Rascalou 1997 : 54) : pour Numance, le rapport hauteur de lèvre (HL) sur épaisseur de lèvre (EL) est compris entre 0,9 et 1,9 (lèvre plus haute que large) alors que pour le Languedoc oriental le rapport oscille entre 0,6 et 1,3 (lèvres triangulaires). La comparaison entre ensembles est souvent très délicate et l'histogramme de distribution des lèvres l'a bien mis en évidence (Rascalou 1997 : 53, fig. 18). La nature du site et le contexte peuvent induire des différences d'approvisionnement, mais il est difficile de penser que les amphores ne présentent pas des dimensions proches pour une même période. Il est clair que, pour les camps de Numance abandonnés en 133 av. n.è., on considère avoir un « cliché » de la consommation amphorique à un moment donné et dans un contexte particulier qui est celui des camps militaires. Cependant, les publications sur les camps ne reflètent pas les problèmes de constitution des ensembles de référence qui appartiennent à des fouilles anciennes et à un ramassage de surface.

Si l'on effectue la même démarche que Rascalou 1997 avec les sites de Montredon et la Gendarmerie (fig. 196), on constate un décalage évident avec Lattes dont les rapports HL/EL sont nettement plus petits dans la période 150/125 av. n.è. Ce décalage a tendance à être moins marqué pour la phase 125/100 av. n.è. Il est probable que Lattes soit représentatif d'un site à occupation longue où le mobilier résiduel est important. Les sites de Montredon, la Gendarmerie et Numance sont proches dans le sens où les variations des rapports HL/EL oscillent entre 1,1 et 1,5. Pour les trois sites, le rapport 1,1 est identique ; les sites de Montredon et de la Gendarmerie ont une majorité d'amphores dont le rapport se situe entre 1,2/1,3 tandis

qu'à Numance le rapport le plus fréquent est compris entre 1,5 et 1,6. Si l'on considère qu'il peut exister une évolution régulière des bords d'amphores avec une tendance à l'augmentation du rapport HL/EL, les sites de Montredon et de la Gendarmerie seraient alors antérieurs à ceux de Numance, c'est-à-dire avant 133. Cependant, il est difficile d'affirmer sur des variations aussi minimes s'il s'agit de chronologie ou de légères différences de dimensions selon les lots.

Le bilan des fouilles narbonnaises permet de présenter des ensembles datés par la céramique fine et d'autres où les amphores devront constituer des indices chronologiques (fig. 197 et 198) :

*Ensembles constitués essentiellement par des amphores*

Saint Eutrope : 6 bords  
Rue Cuvier : 7 bords  
Place Bistan : 25 bords (sans références stratigraphiques)  
Quai d'Alsace : 2 bords  
Kursaal : 7 bords  
Saint-Félix, 75 av. n.è. : 2 bords  
L'Aute : 1 bord  
Saint-Martin, Gruissan : 14 bords  
Les Hauts de Narbonne : 2 bords  
Montlaurès : 17 bords  
Prospections Montlaurès : 33 bords  
Prospections sud-narbonnais : 29 bords  
Le problème récurrent pour ces ensembles reste le manque de mobilier.

*Ensembles datés par la céramique fine*

Montredon-des-Corbières, 140 av. n.è. : 478 bords  
La Gendarmerie, 120 av. n.è. : 129 bords  
L'Illette, 100/75 av. n.è. : 20 bords  
Médiathèque, 75 av. n.è. / +15 de n.è. : 88 bords  
Clos de la Lombarde, 75/50 av. n.è. : 9 bords  
La Nautique 1998, 100 av. n.è. (?) : 5 bords  
La Nautique 1993, vers 150 av. n.è. : 3 bords

Ces ensembles, qui ne sont représentés que par quelques bords d'amphores italiques, constituent les seuls indices de l'occupation républicaine de leur secteur de découverte. Il est donc nécessaire de prendre en compte les différents bords d'amphores italiques attestés notamment en centre ville (fig. 197) c'est-à-dire à la place Bistan (3,60 à 4,50 m), Saint-Eutrope (voir phase 1B) et dans le quartier « périphérique » avec le Kursaal, Saint-Félix et le Clos de la Lombarde. Le quai d'Alsace étant à part à cause de sa proximité avec le secteur de l'avenue Anatole-France.

Chaque bord a été mesuré et les conventions d'abréviation sont les suivantes : H = hauteur de la lèvre ; L = largeur de la lèvre ; D = diamètre moyen à l'embouchure, I = inclinaison.

Le bilan des ensembles ayant livré du mobilier amphorique assez conséquent et daté par de la céramique fine met en évidence le manque de données pour le premier quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Mais les comparaisons entre les sites de référence narbonnais et les ensembles lyonnais (Maza 1998 : 27, fig. 19) montrent de très fortes similitudes entre Montredon (140 av. n.è.), la rue du Souvenir (150/125 av. n.è.), la Gendarmerie (vers 120 av. n.è.), la rue du souvenir et Marietton (150/125 av. n.è.) et l'Illette à Peyriac (100/75 av. n.è.) avec Saint-Vincent état II (100/40 av. n.è.) à Lyon. Les graphiques de dispersion de points des ensembles lyonnais comme le fossé du Lycée Saint-Just à Fourvière (vers 100/80 av. n.è.) sont à comparer avec ceux de la Médiathèque (fig. 198) pour les phases 1 et 2, tandis que la phase 3 peut être rapprochée du Fossé de l'hôpital Sainte-Croix à Fourvière (60/40 av. n.è.) et la phase 4 de Saint-Vincent, état IIIa. Ces observations restent donc à confirmer. De plus, les associations de mobilier sont proches de celles de l'épave du Miladou où se trouvent des Dr.1B, une amphore ibéro-punique et des céramiques à pâte claire, cruches à une ou deux anses qui ont pu servir pour le transport (Dumontier, Joncheray 1991). Il faut cependant souligner que l'homogénéité et l'importance numérique des amphores de la Médiathèque peuvent laisser supposer que nous sommes dans un contexte particulier, peut-être une zone d'échanges comme le laisse supposer le lot de campaniennes B et la proximité du canal.

Même pour les sites datés par la céramique fine mais qui n'ont que très peu de bords d'amphores italiques, aucune observation n'est contradictoire. Ainsi, les niveaux

de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. de Port-la-Nautique sont du même ordre de proportion que ceux de la Gendarmerie. Pour les niveaux datés après 75 av. n.è., les hauteurs deviennent plus importantes, et donc le rapport H/L a tendance à s'accroître.

À Montlaurès, le matériel des cases et de la parcelle DS 92 est un témoignage de l'occupation de l'*oppidum* au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. et les rapports H/L oscillent entre 1 et 1,5, ce qui correspond à la moyenne des sites de la fin du II<sup>e</sup> av. n.è. Pour les niveaux d'abandon du grenier sur les pentes de l'*oppidum*, le rapport semble un peu plus faible en se situant entre 0,7 et 1,1 ce qui tend à confirmer une date proche du milieu du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

Avec les données de prospections, on constate la faible représentativité des amphores Dr.1B qui sont attestées sur les sites de Ratagel et Sainte-Anne. Pour le sud-Narbonnais, elles sont absentes, et la plupart des amphores dépassent rarement un rapport H/L de 2. Il semble qu'une certaine homogénéité existe dans la datation de ces probables « pratiques d'épandages ».

Le mobilier des fouilles narbonnaises démontre les limites de datation par les seules amphores italiques même si les résultats sont très cohérents avec ce qui est connu par ailleurs (fig. 199). Si effectivement la répartition des mesures d'amphores peut servir d'indice chronologique avec un ensemble important, il n'en est pas de même sur des petites séries. Tous ces sites narbonnais constituent des éléments de discussions sur les chronologies. Seule la multiplication des données permettra de conforter et d'affiner les premières tendances observées.

## CHAPITRE 3

# L'emporion narbonnais

### 3.1. L'IMPACT DE LA COLONIE DANS L'ORGANISATION DES ÉCHANGES

#### 3.1.1. Les sources

Les sources écrites confirment l'importance du commerce narbonnais durant toute l'Antiquité. Strabon (*Géographie*, IV, 1, 6) décrit la situation économique au début du I<sup>er</sup> s. av. n.è.: « *c'est la plus grande place de commerce de la région* », (voir aussi IV, 1, 12). Cette importance commerciale est confirmée dans les textes jusque dans l'Antiquité tardive (Ausone, *Ordo Urbium nobilium*, 118-128; Sidoine Apollinaire, *Espitulae et Carmina*, XXIII, vers 44). Strabon en reprenant Posidonios qualifie Narbonne d'*emporion* le plus important de la région voire de la Celtique toute entière (Strabon, IV, 1, 6 et 12). L'auteur n'apporte pas de précision sur ce rôle, à part le qualificatif d'*emporion*.

On peut donc s'interroger sur ces lieux de commerce, Narbonne étant avant tout un lieu de redistribution avec le commerce du vin durant la période républicaine, puis de l'huile de Bétique, mais aussi par l'exportation de sigillées. Des références aux produits commercialisés permettent aussi de mieux connaître les marchandises échangées en particulier l'huile, les minerais ou les produits agricoles. Le vin est une source de profit considérable car il est fort apprécié des Gaulois, comme l'affirme le passage de Diodore de Sicile, (*Bibliothèque historique*, V, 26) « *Aimant le vin jusqu'à l'excès, ils engloutissent pur celui que leur apportent les marchands* ». Le témoignage de Cicéron (*Pro Fonteio*, IX, 19) fait référence à l'importation de vin à Narbonne et des problèmes induits par une taxation pour sa redistribution le long de l'axe Aude/Garonne (France 2001). Narbonne est aussi citée pour le commerce de l'étain (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* V, 38,4-5). On retient des auteurs antiques le rôle jamais démenti de Narbonne dans le commerce méditerranéen en particulier pour le vin.

Les sources épigraphiques constituent un dossier extrêmement riche dont nous ne citerons que quelques exemples (Bonsangue 1997). Les métiers liés au commerce font référence à des personnages spécialisés dans le transport : les utriculaire et les naviculaires (Gayraud 1981 : 532-534). Certains noms de familles narbonnaises comme les

*Fadii* apparaissent sur les marques amphoriques du Monte Testaccio, témoignant ainsi de leur rôle dans le commerce de l'huile à destination de Rome. Il s'avère plus difficile d'évoquer le commerce des produits issus de l'exploitation des richesses du terroir. Les Narbonnais sont aussi impliqués dans l'extraction de minerais provenant des Corbières, de la Montagne Noire ou de la haute vallée de l'Orb (Christol, Bellang 1986). Nous reviendrons sur le cas particulier des corrélations entre l'épigraphie amphorique, tegulaire et funéraire qui ouvrent des perspectives de recherches (Christol, Fédière 1999).

On peut retenir des données littéraires et épigraphiques la mention de personnages impliqués dans le commerce car ils en sont les transporteurs ou parce qu'ils gèrent ce trafic. Les Narbonnais ont joué un rôle de redistribution des produits entre l'Italie, l'Espagne, et la Gaule. L'épigraphie permet de mettre en évidence l'implication précoce et profonde des Italiens même dans l'arrière-pays dont le sujet a été abondamment traité par M. Christol (voir tout particulièrement Christol 1995a). Les métiers du commerce entre la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le milieu du I<sup>er</sup> s. de n.è. sont connus grâce aux témoignages épigraphiques : six *navicularii* (C. *Allius*, L. *Gaienina Masclus*, Q. *Valerius Gemellus*, D. *Uleius Auctus*, L. *Squeillanius Faustu*), qui ont leur petite entreprise individuelle, trois *mercatores*, un *negotiator* et un *utricularius*. Pour le second siècle de n. è., les naviculaires appartiennent à de grandes familles : *Fadii*, *Olitii*, *Segolatii*, *Aponii*, *Valerii* et gèrent des affaires de vastes envergures (Bonsangue 1997 : 54-55).

#### 3.1.2. Un milieu propice au développement

« *On peut penser que les colons romains ont trouvé dans la Narbonnaise une organisation commerciale déjà très structurée et efficace, qui est demeurée encore quelque temps en place* » (Taffanel, Rancoule 1973 : 133). Cette phrase résume toute l'ambiguïté de la conception de l'implantation commerciale romaine. En effet, le commerce est déjà bien développé au moment de leur installation et on peut penser que les Romains ont bénéficié de l'organisation existante. Dans son article sur « une problématique des conditions économiques de l'implantation romaine dans le midi gaulois », M. Clavel Lévêque (1975) insiste sur l'importance du « *niveau de développement des régions*

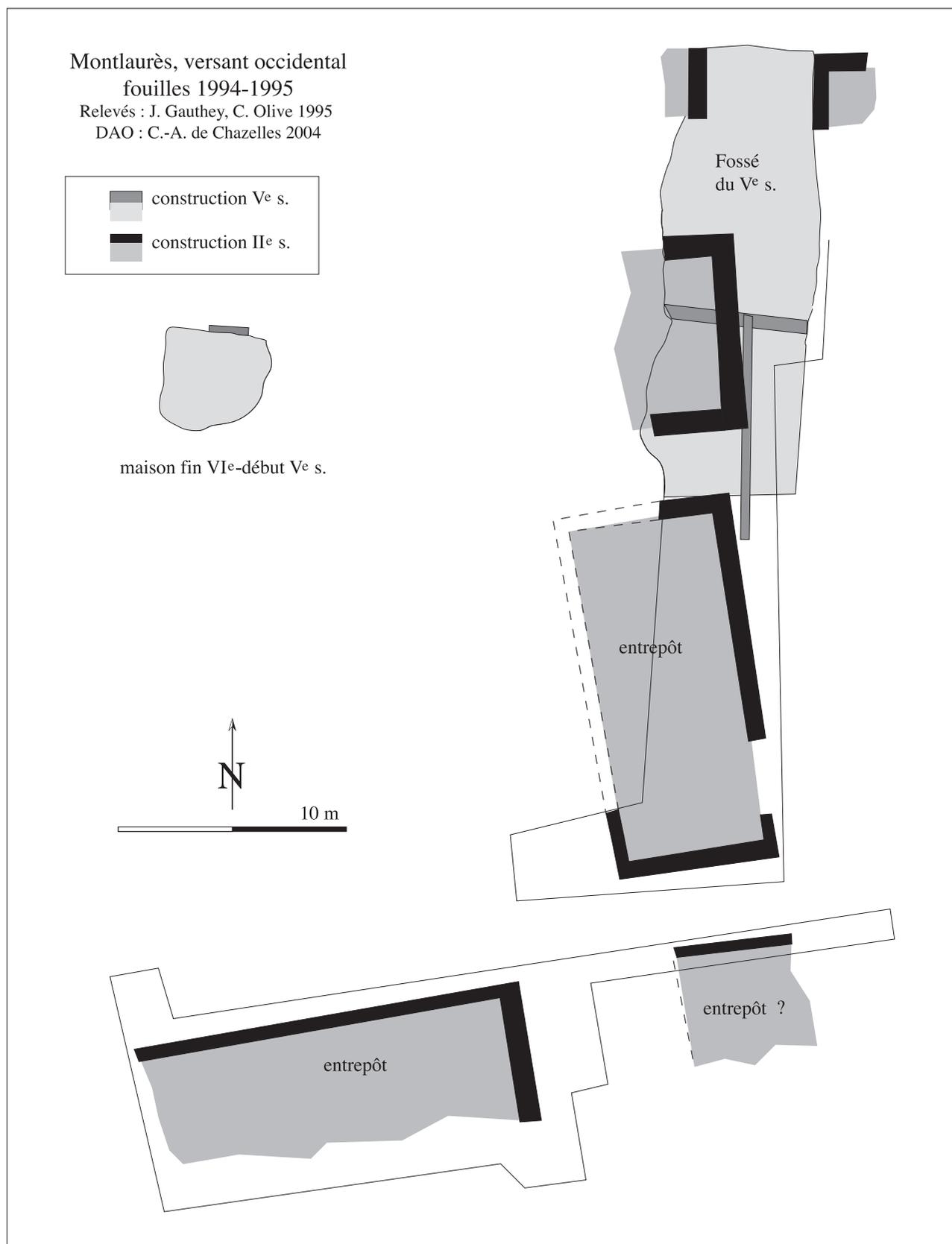


Fig. 200- Entrepôts de Montlaurès (J. Gauthey, C. Olive, C.-A. de Chazelles).

*méridionales*”. Lorsqu’on reprend les idées proposées par M. Clavel Lévêque, il est évident qu’il faut évoquer le fonctionnement commercial avant l’implantation romaine. Malheureusement, ce fonctionnement reste mal connu malgré la fouille de grands sites comme Pech Maho ou Montlaurès. L’absence de données pour la période couvrant les III<sup>e</sup> et début le II<sup>e</sup> s. av. n.è. en Narbonnais reste problématique.

La destruction brutale de Pech Maho entre 225/200 av. n.è., laissant l’*oppidum* de Montlaurès comme seule grande agglomération du littoral narbonnais, peut être directement liée à une volonté de maîtriser les acteurs du commerce : Pech-Maho présentait-il un obstacle à cet objectif ? On ne peut aller plus loin dans le raisonnement qui reste par ailleurs très hypothétique.

Il faut arriver à cerner dans le Narbonnais la transition entre la présence d’un port de type « protohistorique », c’est-à-dire une place de commerce redistribuant vers l’intérieur des terres et le port romain, gérant le grand commerce (Gorgues à paraître). C’est dans ce changement de système que l’on pourra mieux comprendre le basculement économique. Déjà, vers 200 av. n.è., l’abandon de Pech Maho est un point important puisque le commerce avec l’Italie et les relations avec l’Espagne et Ampurias plus précisément sont déjà des éléments forts. On peut alors penser qu’avant 200 av. n.è. la diffusion des produits s’atténue vers l’intérieur des terres, les sites littoraux étant les mieux desservis. À quel moment une structure visant à s’imposer économiquement a-t-elle pu être mise en place ? Le commerce étant, pour toutes les périodes, important, il est difficile de cerner le changement. L’exemple des marques peintes de Vieille Toulouse est une des rares illustrations. L’utilisation de l’écriture ibérique pour les échanges durant la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. montre un système encore aux mains des Ibères. Ce n’est qu’au moment de l’implantation de la colonie que le commerce va s’organiser différemment. Un élément de réponse se trouve dans la création des *oppida*-marchés à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Ces derniers sont les témoins d’une nouvelle phase où l’on a besoin de fonder des points de redistribution pour des produits qui arrivent maintenant en plus grande quantité. Le problème reste le point de départ dans le Narbonnais. Montlaurès connaît une phase d’expansion au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Installé au cœur d’une plaine pouvant être exploitée au point de vue agricole, l’*oppidum* a pu bénéficier du passage de l’Aude, apportant un atout supplémentaire, c’est-à-dire une zone portuaire. Mais il n’y a toujours aucune validation de cette hypothèse de la proximité d’un bras de l’Aude permettant un accès fluvial. Archéologiquement, la découverte d’un grenier incendié (Chazelles 1998) doit soulever le problème du rôle probablement centralisateur des richesses agricoles. Reste à définir si ce stockage est réservé à la seule consommation locale ou si une partie peut faire l’objet d’exportation.

Le point d’appui qu’a pu constituer Montlaurès pour le commerce des denrées agricoles mais aussi des matières premières durant la Protohistoire a sans doute été un élément pour la déduction de la colonie. Or, les données des fouilles récentes ne permettent pas de connaître l’occupation de la région entre 200 et 125 av. n.è. La destruction de Pech Maho est d’autant plus importante qu’il s’agit d’un acte de guerre. Il serait donc primordial de savoir ce qui a succédé à une agglomération comme Pech Maho. La difficulté de mettre en évidence les niveaux de la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. à Montlaurès est alors véritablement problématique. Il est imprudent de parler de hiatus dans la mesure où du mobilier pouvant appartenir à cette période est présent. Mais aucune phase claire n’y est rattachable pour l’instant. La phase « récente » est extrêmement présente par la quantité d’amphores Dr.1A et de céramique campanienne A tardive. Il semble que, vers 100 av. n.è., Montlaurès connaisse une occupation particulièrement forte. Reste à définir si cette présence marque le lien avec les *oppida*-marchés ou si Montlaurès a eu un rôle plus spécifique comme pourrait en témoigner la présence d’entrepôts de grande envergure qui se développent sur le versant occidental (fig. 200). Ces trois grands bâtiments (le mieux conservé mesure 16,20 sur 7,20 m) ont été à peine appréhendés lors des fouilles de 1994/1995 (Chazelles *et al.* 1995) : un décapage a permis de les délimiter mais aucun sondage n’a été réalisé.

De même, ce n’est au plus tôt que dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. que l’on peut valider l’existence d’une véritable zone portuaire à Port-la-Nautique à cause des déchets de transbordements. Cependant, la présence d’amphores gréco-italiques dans l’étang soulève la question d’une fréquentation entre 200 et 150 av. n.è.

Seules de nouvelles découvertes archéologiques pourront permettre de répondre à une question récurrente : à quel moment Narbonne a-t-elle mis en place des infrastructures capables de gérer un commerce de grande ampleur ? Il faut mettre en évidence dans la région de Narbonne le moment où il ne s’agit plus seulement de réceptionner les produits pour les diffuser vers l’arrière-pays, mais de véritablement servir de plaque tournante avec une gestion commerciale à part entière. Le changement est d’autant plus difficile à mettre en évidence qu’il n’est pas une véritable « révolution ». Les communautés indigènes qui géraient doivent s’adapter à un nouveau système. En effet, la mise en place d’un commerce de redistribution implique des constructions de grande ampleur avec des zones de stockage adaptées. Les aménagements des zones portuaires doivent permettre de contrôler un commerce en pleine expansion : la fréquentation au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. de Port-la-Nautique et son véritable développement à partir de 50/40 av. n.è. laissent ouvertes de nombreuses questions. Seule la fouille des parties terrestres pourrait montrer s’il existe des niveaux républicains et donc des aménagements dès le II<sup>e</sup> s. av. n.è.

### 3.1.3. Les lieux d'échanges

#### *L'emporion et l'epineon*

Diodore de Sicile (V, 38, 5) et Strabon (IV, 1, 6 et 12) suggèrent l'existence d'une place de commerce (*emporion*) bien distincte du port (*epineion*), la première dans l'agglomération, la deuxième à quelques distances. Ces auteurs antiques mettent ainsi en évidence un fonctionnement organisé autour de deux lieux. Si l'on reprend les définitions couramment admises, l'*emporion* est "une place de commerce où l'on apporte la production d'une région pour la vendre en vue de l'exportation et où arrivent les marchandises des provinces lointaines, tandis que l'*epineion* est un port dépendant économiquement d'une ville située à quelques distances, qu'il utilise pour ses relations maritimes" (Rougé 1966: 108-110). Pour Narbonne, Port-la-Nautique pourrait correspondre à l'*epineion* car il est probable que le lieu d'échanges principal se trouve plus proche de la ville. Non loin du fleuve, des zones de débarquement pour la ville sont à découvrir. Un site comme l'avenue Anatole-France aurait pu jouer ce rôle à un moment donné. Mais il s'agit là d'une gestion interne de l'afflux des marchandises et de leur distribution. Ces *emporia* sont avant tout des communautés charnières: Arles et Narbonne en sont les principaux représentants pour l'époque romaine. Elles jouent un rôle dans le « grand commerce », c'est-à-dire pour la redistribution des marchandises vers d'autres ports de la Méditerranée. Elles sont aussi le poumon de l'économie locale en permettant l'exportation des produits régionaux et une consommation massive de produits importés.

#### *À propos des découvertes de l'avenue Anatole-France : le vicus Atax ?*

La position en bord de fleuve des découvertes de l'avenue Anatole-France laisse supposer qu'il peut s'agir du fameux *vicus Atax*, lieu de naissance du poète Varron (Suétone, *Deperd. Libr. Reliqu.*, 295, [Roth], Jérôme, *Chron.*, 174<sup>e</sup> Olymp., Prosper, *Epit. Chron.*, 302).

En effet, le rôle historique du fleuve est mis en évidence par Pomponius Mela qui appelle *Narbo* « colonie des *Atacini* et des *Decumani* » (Mela, II, 5, 75). De cette citation, on considère que l'Aude a donné son nom aux premiers colons et plusieurs interprétations peuvent être proposées: le nom d'*atacinien* désignerait le groupe établi près du fleuve, peut-être pour gérer les transactions par voies navigables. Y a-t-il eu un tranfert de l'*oppidum* de Montlaurès à Narbonne dont témoigneraient les découvertes du secteur de l'avenue Anatole-France? Il a dû exister dans la ville-même des structures capables de recevoir les marchandises transportées par voie fluviale. La connaissance du plan d'eau lagunaire ainsi que le creusement probable de la Robine sont des éléments de discussions pour l'existence d'un port urbain (Rescanières 2002: 50).

Ainsi, par rapport à cette problématique durant l'époque républicaine, le gisement de la rue de Nancy/place Bara (secteur de l'avenue Anatole-France), aperçu pour la première fois au cours de travaux de voirie en 1954 et 1955 et fouillé en 1981 sous l'emplacement de l'actuelle Gendarmerie, a été proposé comme probable établissement lié à une activité commerciale ou portuaire, peut-être un lieu de déchargement des amphores italiques au bord du fleuve. En effet, la proximité de la Robine et d'un méandre supposé de l'Aude tend à suggérer la présence d'un site lié au débarquement de marchandises daté du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ph. Hélène effectua des observations et data le site du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il s'agirait, selon lui, du plus gros gisement de matériel républicain connu à Narbonne. En 1972, Y. Solier qui a pu étudier le matériel dégagé au cours de ces travaux rejoint, tout en précisant la datation du gisement, les impressions d'Hélène: "il s'agit de dépôts homogènes de céramiques hellénistiques localisés en 1954 par D. Giry et Ph. Hélène, qui y a vu les témoins d'un marché de la fin du II<sup>e</sup> s. supprimé lors de la fondation de *Narbo Martius*. En fait, la datation nous semble légèrement trop haute: le gisement doit être considéré comme contemporain de la colonie romaine." (Solier, Giry 1973: 107-108). Mais c'est en 1981 (Solier 1981) que les fouilles mettent au jour des fosses remplies de mobilier républicain. L'étude du matériel montre une forte concentration d'amphores gréco-italiques de transition et une datation qui se limite aux années 120/100 av. n.è. Quelle est la raison d'une occupation aussi ponctuelle datée de la première colonisation? Rien ne permet pour l'instant de confirmer la présence d'un débarcadère fluvial dans le secteur des rues Anatole-France, Nancy et Bara mais ce site atypique permet de soulever cette question pour la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

#### *Les marchés*

Les marchés de Narbonne sont évoqués par les auteurs antiques: Sidoine Apollinaire au V<sup>e</sup> s. de n.è. cite des *macella* et des *horrea* (*Carm.*, XXIII, v.42). Dans l'épigraphie locale sont mentionnés un *macellum* et un *mercatus* (fig. 201):

- découverte aux Moulinasses en 1880 de deux claveaux inscrits du même texte sur les deux faces: [p] r (aetor) duomvir solo...: *macellum de sua [pecunia fecit]* (CIL XII, 4429 et 4430), marché construit par un magistrat municipal à ses frais;
- le *Mercatus* est indiqué sur les fragments d'une table de marbre trouvée en 1908 entre l'Avenue de Gruissan et la Rue Suffren. Le *mercatus* désigne le négoce au sens large, la foire ou le marché. Ce marché ne devait pas être bien éloigné de l'amphithéâtre et du sanctuaire provincial;
- le *macellum* de Sidoine Apollinaire peut faire référence au marché de détail où venaient s'approvisionner les



Fig. 201- Fragment de l'inscription où est mentionné le *mercatus*, trouvé en 1908 entre l'avenue de Gruissan et la rue Suffren à Narbonne (photo D. Moulis).

Narbonnais en légumes, viande et poisson et se situait sans doute au centre ville près du *forum* ;

La structure qui surmontait l'*horreum* peut correspondre à un marché. Bien qu'aucun indice ne valide l'hypothèse d'un entrepôt souterrain, la situation topographique du lieu, proche des centres monumentaux, laisse penser qu'un lieu d'échanges pouvait se développer en surface. Ces galeries (fig. 202-203) pouvaient constituer un vide sanitaire pour d'importantes structures publiques.

#### *Les zones portuaires*

L'archéologie a montré combien il est difficile de comprendre comment le port a été aménagé et comment il a fonctionné. Le problème de l'évolution du littoral reste encore confus. Golfe largement ouvert sur la mer durant la Protohistoire, le comblement de la zone deltaïque provoque la mise en place d'un cordon littoral limitant des étangs. Grâce aux travaux de M. Guy, l'aspect du littoral au moment de la conquête semble mieux connu (Guy 1988). On considère généralement que les navires de haute mer ne pouvaient accéder jusqu'à Narbonne tandis que les débarcadères au large de la côte permettaient aux navires de haut fond de décharger la marchandise sur des barques à fond plat qui remontaient jusqu'à la ville. Dans la nébuleuse des hypothèses sur les sites ayant pu servir



Fig. 202- *Horreum* de Narbonne (photographie J.-M. Colombiers).

à débarquer ou embarquer des marchandises, seules les découvertes terrestres et subaquatiques de Port-la-Nautique révèlent de manière certaine une activité portuaire en ce lieu : rejets de transbordement, vaisselle de bord, énorme quantité de vases sigillés et pièces d'accastillage sont autant de témoins directs de cette fonction. Alors que le commerce narbonnais est florissant durant les haut et bas Empire, ce que nous révèlent le mobilier de l'habitat, les textes antiques et d'autres sources (épigraphiques et archéologiques), il n'existe pas de découverte comparable à Port-la-Nautique. Port-la-Nautique est pour l'instant le seul débarcadère reconnu de Narbonne, mais dont le plein fonctionnement correspond à une phase courte, entre 40 av. n.è. et 70 de n.è., avec une « pointe d'activité » dans les années 20/60 de n.è. Situé à 4 km de la ville, dans le secteur le plus accessible et avancé des étangs, le site présente une situation géographique privilégiée. Le laps de temps très court de l'occupation du site est donc au cœur du problème de l'organisation portuaire : lieu provisoire pendant le réaménagement du port urbain ? Port abandonné à cause de l'envasement ? Rien ne permet actuellement de vérifier ces hypothèses, d'abord à cause de l'absence de traces prouvant l'existence d'un port urbain, ni de tout autre port sur la lagune. Cependant, si l'on admet le creusement d'un canal dès la conquête (Ambert 1995), l'hypothèse des ports urbains paraît la plus probable.

#### **3.1.4. Le témoignage des épaves de Mateille**

Les épaves sont des éléments clés pour comprendre les mécanismes commerciaux et les problèmes d'accès dans les ports narbonnais. Ce sont bien entendu les épaves de Gruissan qui nous ont livré des informations directes sur les chargements qui arrivent ou qui partent de Narbonne (Solier et coll. 1981). L'archéologie narbonnaise n'a pu bénéficier entièrement des découvertes des épaves de Mateille à Gruissan. Les épaves qui constituent des séries de référence ne sont pas exploitables comme telles pour cet important gisement. En effet, la découverte de Mateille

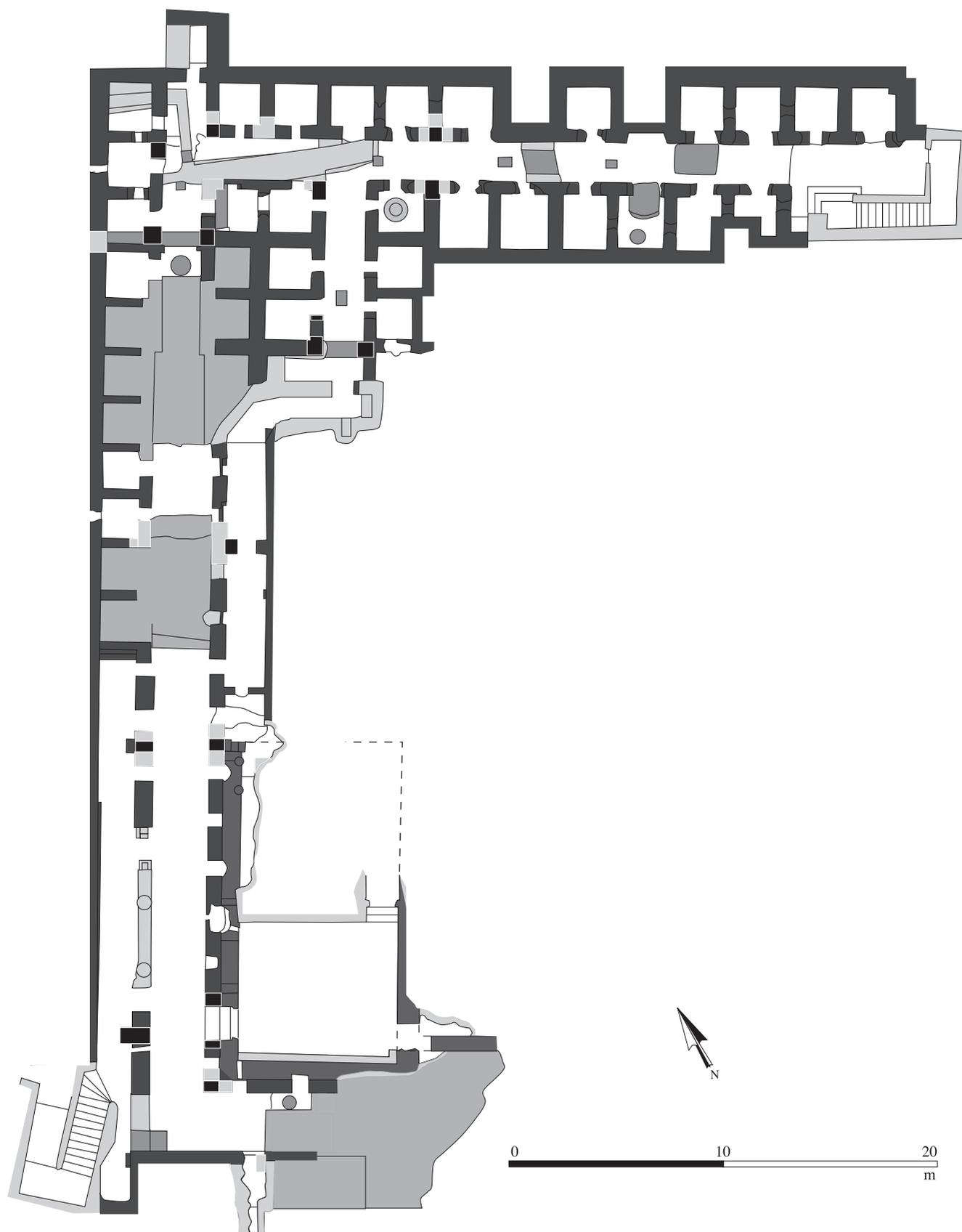


Fig. 203- Plan de l'horreum de Narbonne (D. Moulis, E. Dellong d'après Gayraud 1981).

n'a pas été suivie d'une fouille. Seul le ramassage des rejets de suceuse a permis de récupérer un minimum de données qui ont été synthétisées dans la monographie des épaves de Gruissan (Solier et coll. 1981). Une enquête de terrain réalisée par H. Barbouteau avait permis de cartographier les lieux de découvertes et leur provenance probable (fig. 204). Le gisement de Mateille constitue un apport important à l'image du trafic maritime. Parmi les neuf groupements de mobilier issus du creusement du port, cinq correspondent à des épaves dont la plus ancienne est datée 350/250 av. n.è., et la plus récente autour des années 630 de n.è. (Solier et coll. 1981). Ces épaves rendent compte de la vitalité des échanges entre le Narbonnais et l'ensemble de la Méditerranée durant huit siècles. Dans le cadre chronologique fixé pour notre étude, quelques épaves permettent de disposer d'un témoignage direct du commerce entre le II<sup>e</sup> s. av. et le changement d'ère (Solier et coll. 1981 : 263).

#### *Grazel A*

L'épave Grazel A viendrait d'Italie vers 100/50 av. n.è., à une période contemporaine du Port de Cauquène et de Saint-Martin. (Solier et coll. 1981 : 23). Ce gisement est connu par J. Iché et H. Rouzaud, suite au dragage de 1974 ; une récupération des objets est effectuée par A. Bouscaras et J. Pauc. Les vestiges sont rares : 30 fragments d'amphores italiques dont 5 Dr.1A et 1 fond, 1 fond de campanienne A et 1 bord Lamb. 31/33.

#### *Grand Bassin B*

L'épave Grand Bassin B serait aussi originaire d'Italie, vers 100/70 av. n.è. (Solier et coll. 1981 : 59) et elle constitue un ensemble conséquent (fig. 205) avec : 38 bords d'amphores Dr.1A, 13 fonds, 2 Dr.1B/1C, 2 Dr.2/4, 2 Pascual 1 et 105 fragments de céramique campanienne. La céramique campanienne est majoritaire : 10 Lamb.27, 5 Lamb.28, 12 bords et 3 fonds de Lamb.31/33, 9 bords et 2 fonds Lamb.36, 2 bords Lamb.42B/49, 1 bord et 1 fond Lamb.5/7, 2 fonds guillochés.

Une céramique campanienne B porte l'estampille *C.V.* que l'on retrouve à Albintimilium, phase VIA (100/30). Elle est attribuable au premier quart du I<sup>er</sup> s. av. Ont aussi été inventoriés : 3 bords Lamb.1, 2 bords Lamb.2, 2 bords Lamb.3, 1 bord Lamb.4, 9 bords Lamb.5/7.

Les autres céramiques sont 1 lampe à huile, 1 fragment de sombrero, 25 fragments de grise (coupelle Solier et coll. 1981, fig. 26.1), 1 fond de grande coupe (Solier 1981, fig. 26.2), 1 fond de coupelle dérivée de campanienne (Solier et coll. 1981, fig. 26.5), 1 œnochoé en céramique de la côte catalane, 1 fragment avec godrons, 90 fragments de claire.

Une lampe hellénistique a également été répertoriée.

Parmi les marques et *graffiti* se trouvent une anse avec timbre figuré et marque *CCL* et une marque sur épaule dans un cartouche rectangulaire (*MEVI (ME liés)*) sur une amphore de Tarraconaise. Un *graffito* ibère sur amphore italique est également attesté. Le mobilier montre une association Italie/Espagne. En effet, on retrouve des monnaies de Tarragone du I<sup>er</sup> s., des amphores venant d'Italie et un plat en métal avec inscription ibérique (fig. 205).

#### *Mateille B*

Cette épave, probablement originaire d'Espagne au I<sup>er</sup> s. de n.è., a livré trente fragments d'amphores de Bétique dont un fragment d'épaule avec marque peinte *AV* et cinq amphores Dr.7/11.

#### *Mateille C*

Le gisement Mateille C est hétérogène. Il s'agit vraisemblablement de "*restes de dépotoirs constitués en bordure du rivage antique par les occupants des importants habitats côtiers qui jalonnent les abords de l'étang de Mateille, les sites du Bouis et Tintaine notamment*" (Solier et coll. 1981 : 225). Des tessons de céramiques campaniennes et de sigillées claires montrent l'hétérogénéité du gisement. On note cependant des attestations de mobilier rare :

- un vase zoomorphe (Solier et coll. 1981 : 234) ;
- deux fragments de sigillée (Solier et coll. 1981 : 247 et fig. 101) appartiennent aux formes ornées de la sigillée hispanique. Notons que les sigillées hispaniques à Narbonne sont très rares, seules les fouilles du Condorcet et du Clos de la Lombarde en ont livré des exemplaires (renseignements R. Sabrié) ;
- un fragment de sigillée sud-gauloise Drag.29 avec 1 mou-lure sans ligne perlée.

#### *Anse de Montfort*

Les recherches menées à l'*anse de Montfort* par ANTEAS (1996) ont concerné le reste d'une épave dont le chargement était composé d'amphores de Tarraconaise. Un incendie a provoqué la perte du chargement. Il s'agit d'un bateau de faible tonnage qui correspond aux dimensions d'autres épaves de ce type (Nieto 1986). Le site est bien daté par la présence de sigillées italiques tardives autour des années 20/40 de n.è. : Halt.5, 3, 15b, 12, Taff.44-13, 83-59, Ritt.9. Les amphores correspondent à des Dr.2/4, Dr.28, Dr.9, 38 et Pascual 1.

Nous avons là quelques vestiges de cargaisons qui restent difficiles à exploiter au vu des circonstances des découvertes. La quantification est impossible. Ainsi, pour notre propos, l'épave qui présente le plus d'intérêt est celle du Grand Bassin B. Datée entre 100 et 70 av. n.è., on peut



Fig. 204- Épaves de Gruissan : plan des découvertes (d'après Solier et coll. 1981).

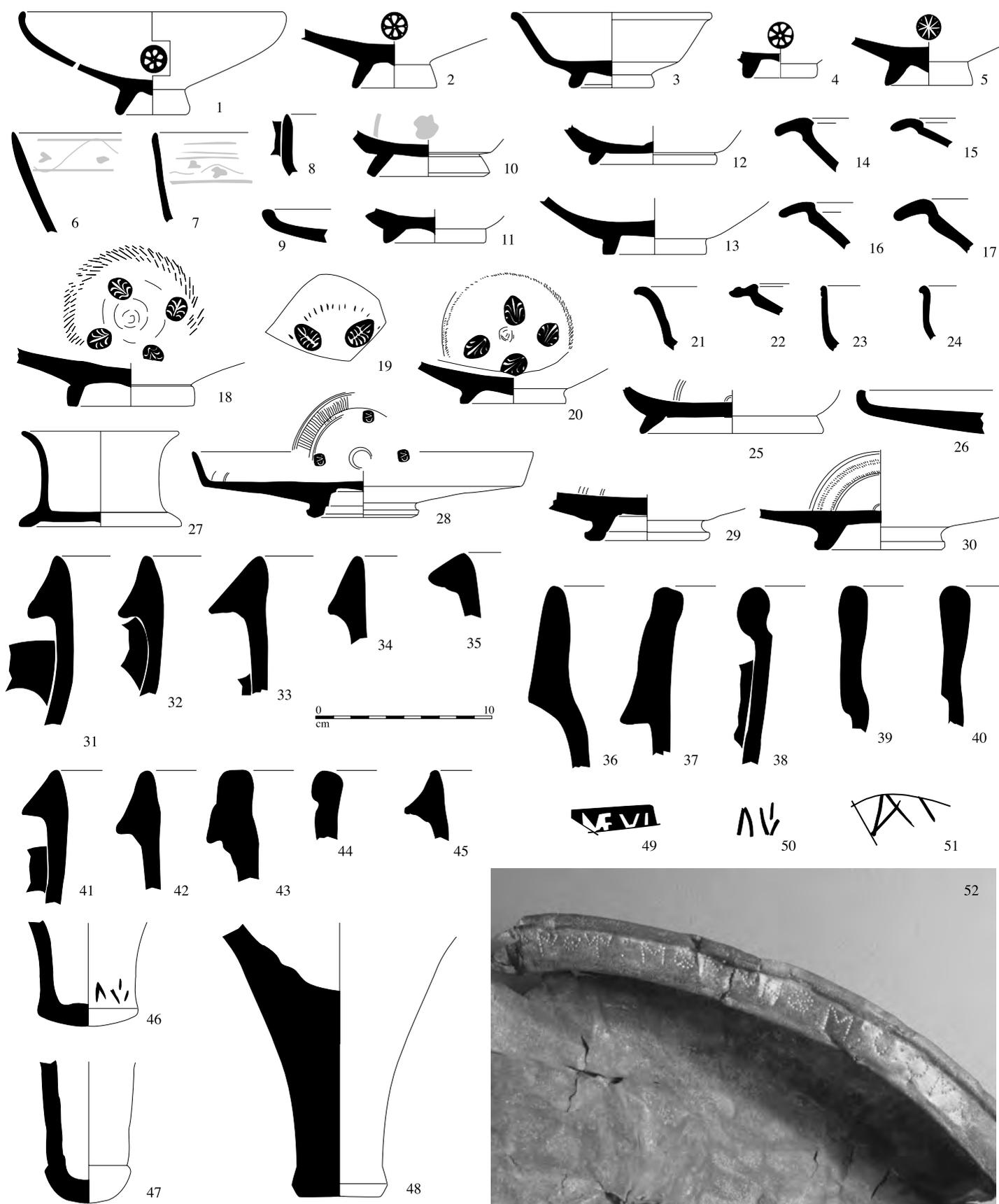


Fig. 205- Gruissan, matériel du Grand Bassin B d'après Solier 1981 et inscription ibérique sur le marli d'un plat en bronze (photographie J.-M. Colombiers).

aujourd'hui modifier la datation de cette épave et la placer vers 50 av. n. è. par la présence d'amphores de Tarraconaise. C'est l'association entre le mobilier italique et ibérique qui est la plus surprenante, en particulier le vase en bronze avec inscription ibérique (attestation la plus récente de la langue ibère ?) (fig. 205, n° 52). Il est fort probable que nous soyons en présence d'un bateau en provenance de Tarraconaise prenant en charge des produits italiques.

La conclusion de l'article sur les épaves de Gruissan (Solier et coll. 1981 : 253) reste d'actualité : *“Nous sommes conscients qu'il n'est pas possible de tirer de nos analyses des conclusions ambitieuses et définitives en raison des circonstances mêmes des trouvailles (...). Mais même lacunaires, les informations apportées nous paraissent enrichir notamment le dossier du commerce maritime de Narbonne et ses ports”*.

### 3.2. POUR UN PORT FLUVIAL

Les ports antiques de Narbonne, étudiés depuis le début du XX<sup>e</sup> s., sont encore mal connus. Pourtant, les recherches ont été nombreuses et quelques schémas de fonctionnement ont été proposés. Henri Rouzaud est l'initiateur de l'hypothèse d'avant-ports. En 1981, Y. Solier établit une synthèse des différentes recherches et aboutit à cette image des ports de Narbonne : *“il n'y avait plus à Narbonne, au moment de la fondation de la colonie romaine, un port maritime mais un port fluvial, accessible seulement aux embarcations légères. Les navires les plus lourds accostaient dans des avant-ports où avaient lieu les transbordements [...]”*. Plusieurs lieux sont alors cités comme probables avant-ports dont le plus important serait Port-la-Nautique qui *“présentait des avantages considérables, une position très favorable à la défense, la proximité de l'embouchure de l'Aude et de la ville, à laquelle le port était relié à la fois par une route directe et le fleuve [...]”* (Solier et coll. 1981). Les produits, déchargés en cet endroit, étaient ensuite transportés par le fleuve jusqu'à la ville. Cependant, *“un inconvénient majeur, les approches de La Nautique étaient sous la menace constante des alluvions contre lesquelles on dû lutter par la construction d'une digue reconnue par Rouzaud et aussi, peut-être d'un chenal de direction Est Ouest assurant la communication avec la passe de Gruissan.”* L'une des conséquences fut l'abandon progressif du port de la Nautique au profit d'autres lieux moins sujets à l'ensablement. *“Ce sont ce colmatage progressif du delta et son corollaire, l'orientation du cours du fleuve vers les étangs de Campagnol-Gruissan qui expliquent la décadence de la Nautique.”*

Narbonne, à travers les textes antiques (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, V, 38; Strabon, *Géographie*, IV, 1, 12), est connue comme une importante place de commerce durant toute l'Antiquité. Strabon décrit

la ville comme le plus grand port de la Celtique, pouvant rivaliser avec Marseille. À l'Est, la mer permet l'ouverture sur toute la Méditerranée et les ports les plus proches sont Ampurias et Tarragone pour l'Espagne, Agde et Lattes pour le Languedoc.

Les recherches sur l'emplacement du port de Narbonne sont encore en cours dans le cadre du Programme Collectif de Recherches : «Le système portuaire narbonnais entre Méditerranée et Atlantique», coordonné par M.-P. Jézégou, C. Sanchez et P. Gianfrotta). Au vu des nombreuses épaves découvertes dans l'étang de Mateille à Gruissan (Solier et coll. 1981), de toutes périodes (VI<sup>e</sup> s. av./VI<sup>e</sup> s. de n. è.), cette zone se présente comme un passage obligé et dangereux depuis le début du commerce méditerranéen. Dans les étangs de Bages et Sigean, qui n'ont pas toujours été faciles d'accès, on ne retrouve pas ce phénomène de concentrations d'épaves<sup>1</sup>.

Les différentes hypothèses de l'évolution du littoral sont nombreuses (Guy 1972; 1988; Ambert 1995) et M. Gayraud conclut lui-même sur l'analyse de ces différents articles : *“La côte narbonnaise a subi une évolution sur laquelle ni les géologues, ni les archéologues, ni les historiens ne sont d'accord”* (Gayraud 1981). L'incapacité à connaître le fonctionnement portuaire de Narbonne dénote un réel décalage entre les données de terrain et les sources antiques.

L'étude des ports antiques de Narbonne reste encore profondément marquée par la vision d'un système reposant sur la présence d'avant-ports sur les étangs de Bages/Sigean mis en évidence par H. Rouzaud au début du XX<sup>e</sup> s. À l'heure actuelle, seul le site de Port-la-Nautique a livré des vestiges certains d'une activité portuaire.

Faute de données de terrain renouvelées, nous proposons ici une vision de l'évolution du système portuaire essentiellement sur la base des découvertes de mobilier.

#### 3.2.1. Un débarcadère provisoire ? : Port-la-Nautique

Nous reviendrons dans les chapitres suivants sur les différentes hypothèses d'emplacement et d'évolution des ports pour nous concentrer ici sur la seule zone portuaire évidente, Port-la-Nautique (fig. 206). En effet, les autres découvertes supposées être en relation avec le système portuaire résultent de prospections ou de fouilles d'habitats lagunaires dont l'interprétation reste discutable. Le site de Port-la-Nautique regroupe plusieurs ensembles inédits qui correspondent à différentes interventions archéologiques (fig. 207-208).

1- Ces étangs n'ont pas fait l'objet de grands travaux comme à Mateille. L'utilisation d'un sonar dans le cadre du Programme Collectif de Recherche sur les Ports de Narbonne a déjà mis en évidence des anomalies qui seront à sonder.



Fig. 206- Photographie aérienne de Port-la-Nautique, Narbonne (photographie J.-M. Colombiers).

Le site de la Nautique est attesté depuis le début du XX<sup>e</sup> s. Les premières « fouilles archéologiques » effectuées à la Nautique, eurent lieu de 1903 à 1904, sous la direction du capitaine Molins (1904; 1905; 1907...). Dans sa « Note sur les ports de Narbonne », H. Rouzaud énumère ces découvertes :

*“Voici une énumération rapide des trouvailles qu’on y a faites presque sous mes yeux : substructions ou fondements arasés de constructions gallo-romaines de petit appareil ; deux réservoirs ou citernes, avec leurs parements de chaux grasse et tuileaux pulvérisés ; un grand égout solidement maçonné où un homme peut se tenir facilement debout, perpendiculaire au rivage et s’ouvrant autrefois dans les eaux de l’étang ; cet émissaire se divise en deux branches de section moindre, après une quarantaine de mètres de parcours, pour desservir au moins deux groupes d’habitations ; nombreux débris de pavement des appartements antiques, en petites briques posées de champ et mosaïques peu riches ; nombreux débris de mortiers enduits de couleurs, du revêtement intérieur de certain logis ; amas considérable de tuiles plates à rebords (...). Une statue en marbre blanc représentant Hercule (...). Énormes amas d’huîtres de la grosse et excellente variété méridionale dite Pied de cheval dont les coquilles ont été séparées et laissées sur place (...). Enfin d’abondants débris de la moule commune, des dents de dorade, quelques hameçons de bronze trouvés parmi les susdites coquilles*

*d’huître semblent déjà nous prévenir en faveur d’une station ou port de pêche à Capelles. Une abondance réellement surprenante de poteries rouges en terre sigillée. Un grand dolium à grains, en terre cuite, découvert en mars 1912 lors de la construction du chalet Sauzy, dont la partie supérieure (...) porte une double inscription.”* (Rouzaud 1914)

Ces observations résument les axes de recherches qui sont toujours valables sur ce site.

Les fouilles ont porté principalement sur “des substructions de bâtiments qui furent probablement des docks, des réservoirs et des citernes” (Rouzaud 1914: 290). Elles ont livré un très grand nombre de tessons céramiques de la Graufesenque (Grenier 1959: 108; Poncin, Guy 1955: 157-167; Fiches *et al.* 1978: 185-219).

Les structures décrites par H. Rouzaud témoignent de l’existence de bâtiments avec au moins deux groupes d’habitations (*villae*?) (Rouzaud 1914: 291). On peut s’interroger sur ces structures : au vu du matériel découvert, enduits peints, antéfixes, déchets domestiques, s’agit-il d’habitats de types luxueux en bord d’étang et, dans ce cas, qu’elle est leur relation avec le trafic portuaire qui se développe à quelques mètres de là ? En ce qui concerne les amas d’huîtres, J.-M. Falguéra pencherait pour des témoignages de l’exploitation ostréicole dans ce secteur (ANTEAS 1992).

La quantité de sigillées a surpris H. Rouzaud et sa constatation sera confirmée par les découvertes suivantes.

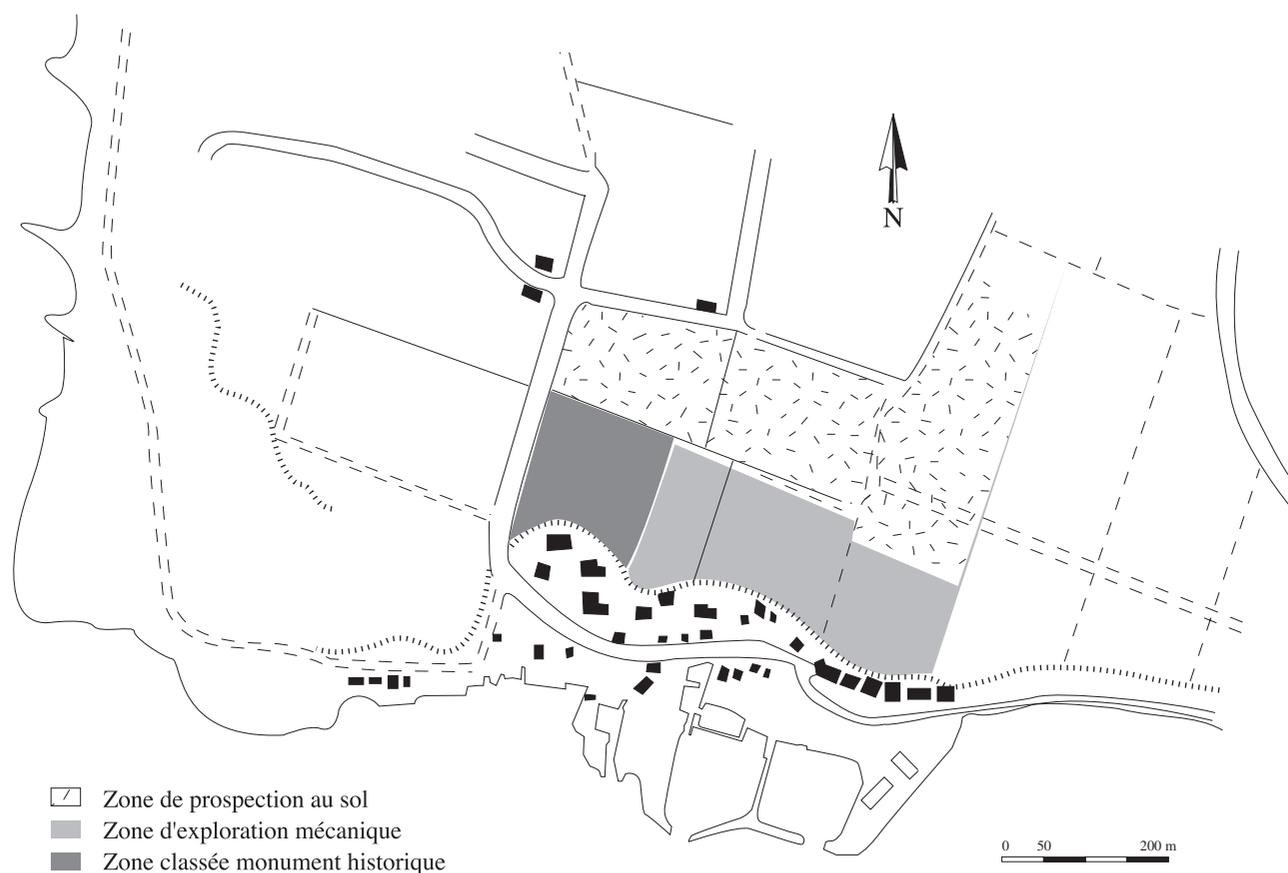


Fig. 207- Port-la-Nautique, Narbonne : emplacement des sondages terrestres (C. Sanchez).

En effet, L. Poncin organise en 1925, suite à des travaux agricoles, la fouille d'un dépotoir sans pouvoir dégager une stratigraphie précise (Poncin, Guy 1955 : 158). En 1954-1955, il entreprend des sondages non loin de l'emplacement des découvertes faites 30 ans auparavant (Poncin, Guy 1955) afin de relever une stratigraphie qu'il n'avait pu observer en 1925. À l'est d'un de ces sondages, "les prospections ont permis d'apercevoir les ruines d'un grand bâtiment formant une légère butte où parmi les moellons et les tegulae ont été trouvées de belles antéfixes. Nous devons retrouver les mêmes dans la fouille". Quatre couches archéologiques bien différenciées livrèrent aux fouilleurs un dépôt de vases sigillés neufs, datés avec assez de précision des premières années de notre ère. Ils avaient été déversés dans ce qui était une fosse située à proximité d'un habitat (*villa*? aire de stockage?). La publication des fouilles d'un de ces bâtiments permet d'avoir une stratigraphie des vestiges et fournit la documentation qui a démontré l'existence de lots de céramique sigillée prévus pour l'exportation (Fiches *et al.* 1978).

La couche 3 a livré l'ensemble des vases sigillés : des bols et assiettes sont empilés par deux ou trois et portent des traces de sable qui disparaissent au simple lavage à l'eau.

De nombreux bols ont été prélevés complets. D'après les fouilleurs, ce dépotoir correspond à des déchets d'un tri effectué avant embarquement pour l'exportation de poteries rutènes et suggèrent également qu'on est en présence "du contenu d'un tombereau vidé sur une décharge et que ces vases forment un lot homogène" (Fiches *et al.* 1978 : 188). Parmi la répartition quantitative des formes de céramique sigillée, les céramiques lisses sont abondantes avec les types Drag.27, 24/25, Ritt.8, Drag.33, Ritt.9 et 12, Drag.15/17, et 18 ainsi que les rares formes Drag.16 et 2/21. Outre quatre cent six vases lisses, on compte quatre-vingt coupes Drag.29b et vingt-huit bols Drag.30. Trois cent vingt marques correspondent à quatre vingt dix timbres de cinquante potiers parmi lesquels : *MODESTVS*, *PRIMVS*, *SABINVS*, *ALBINVS*, *SENECIO*, *COTTO*, *IVIIX*, *BASSUS*, *ESGEN*, *REGENVS*.

Les fouilles terrestres entreprises en 1991, à 200 m à l'est des sondages réalisés auparavant par M. Guy et L. Poncin, ont dégagé un long mur arasé et l'amorce d'autres murs, tendant à longer le rivage. Cette construction (fig. 209), dépourvue de mobilier archéologique réellement significatif, a été interprétée comme un espace de stockage (Galant, La Folie 1990) correspondant à de probables

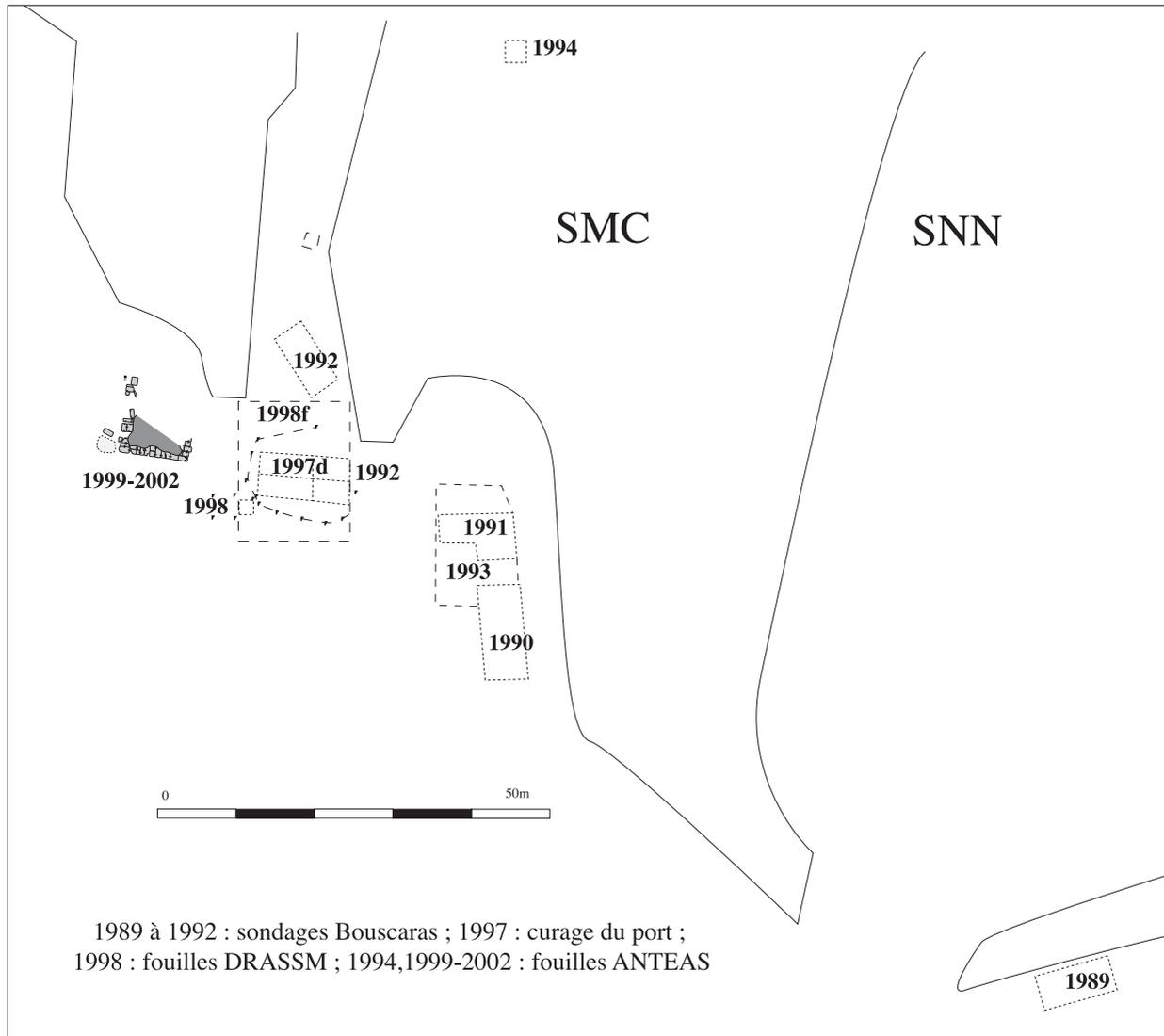


Fig. 208- Port-la-Nautique, Narbonne: emplacement des sondages subaquatiques (C. Sanchez d'après A. Bouscaras).

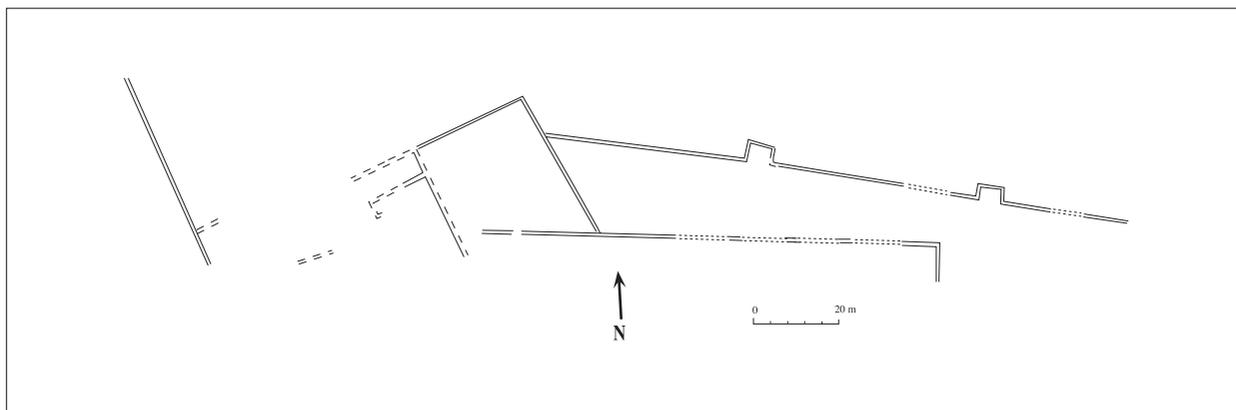


Fig. 209- Port-la-Nautique, Narbonne: Entrepôts? (Galant, La Folie 1990).

entrepôts : douze fondations de murs ont été dégagées. Le mur 1 mesure 134,40 m et forme deux redans distants de 47,30 m. Les autres murs délimitent des espaces qui sont difficiles à interpréter compte tenu de la difficulté à mettre en évidence une chronologie relative. Seul le mur 11 peut être considéré en relation avec la *villa* de la parcelle limitrophe.

Quant au *dolium* décrit par H. Rouzaud, on peut regretter que cette découverte soit isolée du contexte. Henri Rouzaud livre une retranscription de ce qu'il a pu observer sur le col (Rouzaud 1914, 294-296). La première inscription est longue de 43 cm : *LXXXVIXXVIII*. La deuxième inscription, placée à la suite de la première et à petite distance, occupe un espace long de 35 cm : *XXCVIXXVIII*. Il s'agirait, d'après H. Rouzaud, d'un récipient servant d'étalonnage, mais rien ne permet de corroborer ces affirmations. La marque de contenance correspond à 23 hl. Il faut aussi considérer la présence de bâtiments administratifs<sup>2</sup> pour l'enregistrement et le stockage des produits. La « mosaïque des Narbonnais » de la place des corporations à Ostie pourrait représenter un navire déchargeant les marchandises dans un bâtiment à déterminer (Heron de Villefosse 1918 : 245-273).

Les travaux reprennent de manière régulière à Port-la-Nautique à partir des années 1988 :

- 1988 : sondage de Laurence Ollivier, SRA ;
- 1989-1992 : la fouille subaquatique d'A. Bouscaras dans les années 1990 correspond à plusieurs sondages près de la passe de la Société Marseillaise de Crédit. Le matériel est daté entre 40 av. n.è. et 70 de n.è. avec de nombreux éléments entre 30 et 60 ;
- 1990 : diagnostic mettant en évidence des bâtiments correspondant peut-être à des entrepôts (Galant, La Folie 1990) ;
- 1993 : fouilles ANTEAS : sondage terrestre, amphores gréco-italiques (ANTEAS 1993a) ;
- 1993 : curage du port, ramassage dans les déblais (ANTEAS 1993b) ;
- 1994 : sondages dans l'anse des galères (ANTEAS 1996) ;
- 1995-1996 : fouilles subaquatiques ANTEAS dans l'anse de Montfort (ANTEAS 1996), découverte d'une épave (cf. chapitre commerce) ;
- 1998 : sondage d'ANTEAS à la périphérie du curage. Également suite aux curages, un sondage du DRASSM a permis de relever une stratigraphie dans le port. Bien que limitée en surface, les résultats montrent le potentiel de ce type d'intervention (Miéjac *et al.* 1998 ; Miéjac, Sanchez à paraître) ;
- 1999-2004 : fouilles ANTEAS, mise en évidence d'un bâtiment en grand appareil dans l'étang ;

2- Un diagnostic réalisé à Port-la-Nautique par O. Ginouvez (2004) a mis au jour un grand bâtiment à portique.

- 2004-2005 : diagnostics INRAP sur le rivage (Ginouvez 2004 ; Rolin 2005).

Seuls les vestiges, en particulier céramiques, de Port-la-Nautique sont de toute évidence liés à une zone portuaire. Son abandon à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. est interprété comme un changement d'avant-port, au profit d'un autre non localisé (Solier et coll. 1981 ; Bouscaras 1994), situé soit sur la lagune, soit en ville même. Les raisons probables invoquées sont liées à des causes naturelles, le fort alluvionnement de cette partie de l'étang et du delta de l'Aude empêchant toute opération de transbordement. D'un autre point de vue, P. Verdeil (Verdeil 1990) considère l'abandon de la Nautique comme un « acte délibéré » dans la mesure où le port fluvial (re)prendrait une nouvelle activité. D'autre part, l'abondance de la faune estuarienne dans les sédiments de l'époque de fonctionnement du port viendrait du fait que l'on a détourné l'Aude dans l'étang (Falguéra *et al.* 2000, 23). L'aménagement de la Nautique n'aurait été en fin de compte qu'une solution à court terme chargée de pallier le problème d'accès du port fluvial.

Les données matérielles permettent de mettre en évidence le caractère spécifique de Port-la-Nautique.

#### *La Nautique : les fouilles subaquatiques d'A. Bouscaras*

Parmi les fouilles des zones portuaires, celles d'A. Bouscaras à la Nautique ont livré le matériel le plus abondant. Au moins cinq campagnes d'investigations ont été menées (fig. 208). Le mobilier a été ramassé sans mention du contexte, mais on est sûr de sa provenance et l'ensemble est homogène (époque tardo-républicaine et I<sup>er</sup> s. de n.è.). D'après les descriptions des plongeurs, les découvertes de mobilier correspondraient à des amoncellements d'objets.

André Bouscaras mena à « la Nautique » les fouilles d'un des rares débarcadères certains de Narbonne romaine. Il s'agit d'un prélèvement systématique d'objets découverts en fouilles subaquatiques. La chronologie doit donc être prise dans son ensemble : l'occupation du site débute à l'époque césarienne et ne perdure pas au-delà du I<sup>er</sup> s. de n.è. (40 av. n.è./70 de n.è.). L'avantage de ce mobilier trouvé en milieu sous-marin réside dans la conservation d'éléments témoignant de l'utilisation de l'objet comme la poix. Le problème de l'exploitation des données est lié aux conditions de prélèvement. Il s'agissait plus de recherches d'objets que de véritables fouilles ce qui a eu pour conséquence l'accumulation d'une énorme quantité de mobilier. Des études ponctuelles ont pu être faites, en particulier sur les marques peintes (Liou 1987 ; 1993 ; 1998) et les estampilles sur amphores (Bouscaras 1994 ; Bergé 1990). L'investissement sur la collection est énorme et se heurte à la difficulté d'arriver à restituer les années et les contextes, qui auraient permis de réaliser des comptes correspondant aux secteurs.

L'intérêt de cette série est essentiellement typologique. En effet, un contexte d'habitat permet l'étude de nombreux ensembles, mais l'état fragmentaire du matériel rend l'analyse typologique difficile pour les céramiques communes. Le matériel de la Nautique, dans un état de parfaite conservation et avec un répertoire de formes complètes important, se présente comme un jalon essentiel dans l'élaboration d'une typologie de ces céramiques communes. Ces dernières, découvertes dans un contexte portuaire, peuvent être d'origines diverses.

Amphores mises à part, les sigillées sud-gauloises sont largement représentées (fig. 210). Les formes correspondent essentiellement au type plats/assiettes Drag.18, aux bols Drag.27 et quelques Drag.24/25. Les formes décorées sont peu fréquentes (quelques Drag.29). Le type de parois fines le plus commun est le bol Mayet 36 à décor sablé.

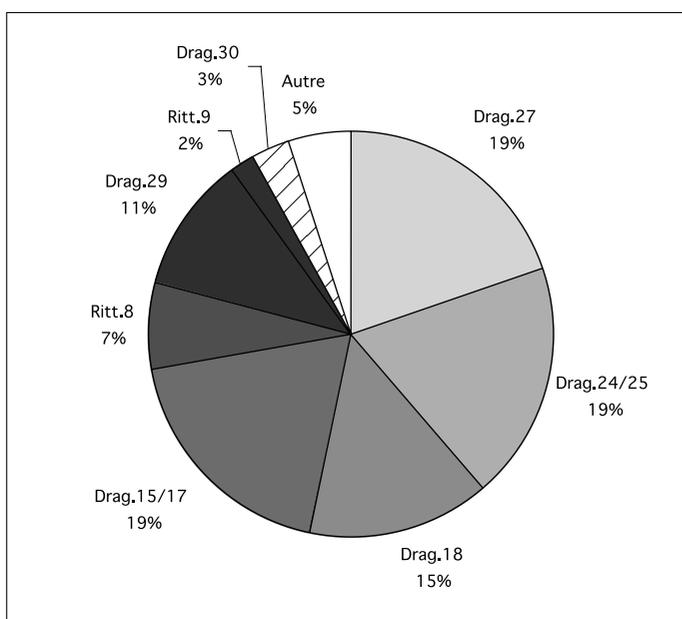


Fig. 210- Répartition des formes de sigillées sud-gauloises de Port-la-Nautique, sondages Bouscaras.

Un vase cependant apparaît comme une pièce exceptionnelle dans cette collection : un gobelet à glaçure plombifère de grande qualité porte un décor de feuilles de vigne (fig. 211) imitant la vaisselle métallique. Il peut s'agir d'une importation orientale (Hochuli Gysel 1977).

Quelques présigillées sont aussi présentes. Production essentiellement narbonnaise, leur rareté dans cette collection offre un intérêt à la fois typologique et commercial puisqu'elles ne sont visiblement pas destinées à l'exportation.

L'homogénéité de l'ensemble des sigillées sud-gauloises est confirmée par les marques. Il s'agit d'un dépôt qui s'est constitué principalement à la période Néro-Claudienne. Ces vases sigillés observés par Rouzaud durant la fouille Molins avaient déjà attiré son attention : *"c'est moi qui ai appelé l'attention du capitaine Molins sur ces particularités lui faisant même remarquer sur le fond intérieur de certains vases plats les restes du sable qu'on mettait pour empêcher les adhérences des poteries vernies empilées dans les fours pour la cuisson"* (Rouzaud 1914 : 293) ; 40 ans plus tard, les mêmes observations seront faites par L. Poncin. Les sigillées italiques correspondent majoritairement au type tardif (fig. 212). Les sigillées italiques de Port-la-Nautique constituent un ensemble de 154 individus dont 31 complets. Il s'agit d'une série bien représentée et dans un bon état de conservation. Contrairement aux autres céramiques, pour lesquelles une bonne partie a fait l'objet d'un commerce, les sigillées italiques font majoritairement partie de la vaisselle de bord. On peut observer des traces d'usure à l'intérieur des assiettes. De même, les *graffiti* sont essentiellement représentés sur ces sigillées. Dans la plupart des cas, il s'agit de motifs simples de type croix. Parfois, le nombre de traits complexifie la lecture. On note l'extrême rareté des décors et la fréquence des marques *in planta pedis*. Les formes anciennes sont quasiment absentes. La plupart des vases de la série appartient donc au début du I<sup>er</sup> s. de n. è. Ces sigillées italiques correspondent essentiellement à la phase tardive de la production vers 20/40 de n. è. avec 19 formes *Conspectus* 20, 14 formes *Conspectus* 22 et 15

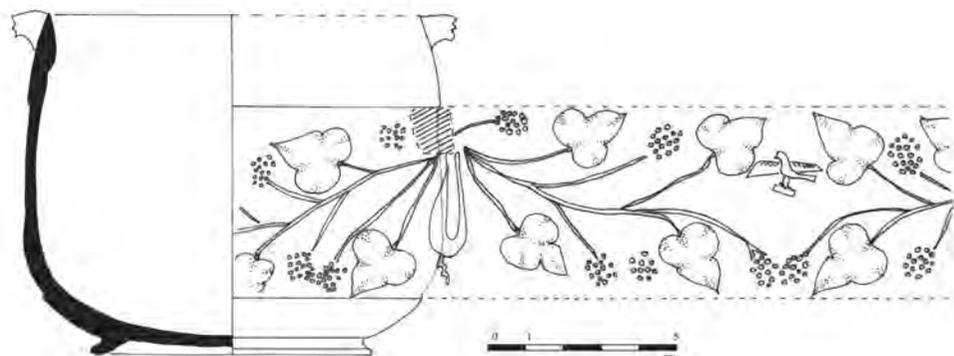


Fig. 211 - Glaçurée romaine décorée de Port-la-Nautique (dessins C. Sanchez).

Forme	nb bords	fonds	complets	noms	O.C.K.	précisions
1.	1					
1.1			1			graffiti MI
3.	3					
3.1.1	12=1 1		3			
3.7	1					
4.	1					trou réparation
4.6	1		2	<i>Philo</i> <i>Ser ou Serius</i>	1453 1874.4	? <i>in planta pedis</i>
6.2	1					
8.	1					
8.3.1			1	<i>Titius</i>	2149	graffiti <i>Primus</i>
10.	1					
12.	4					
12.5	1					
14.	1		5	<i>Domitius?</i> <i>C. Sentius</i>	749 1854.2	
14.1	1		1	<i>Sestius</i>	1922	
14.4	1					
17.1		1				
18.	3		2	<i>C. Vibius</i>	2418	graffiti H marque triple
18.2			1	<i>Ateius</i>	267	graffiti trident
19.	2					
19.1	1					
20.	17		1	<i>Atei</i>	267	
20.			1	<i>Umbricius</i>	2441	graffiti
20 probable		1		<i>Diodurus?</i>	536	
20.1			1			
20.4	2					
21.	2	1		<i>C. Sentius</i>	1861	
22.	13		1	<i>Crestus</i>	698	
22.		1		<i>Crestus</i>	698	graffitis XX
22.1	1	1		<i>Cn.Ateius</i>	276	<i>in planta pedis</i>
23.	5		2			
				<i>L. Gellius</i>	879	
25.	2					
26.	4		1			Rétrograde
27.	9 4=1	1		<i>Arvius</i>	252	<i>in planta pedis</i> , graffiti d'ancre
27.1		1				<i>in planta pedis</i>
27 ou 8.1	1					
28.	1					
28.1	1					
31.			1	<i>Xanthus</i>	2536	graffiti sur le côté
32.	1		1			2 fr
33.	2					
36.	15		4	<i>Chres()</i> <i>Marius</i>	548 1124	
			1			graffiti
36?		1				graffiti trident
37.	3		1			
R1						1fr
R5	1					
R9	1					graffiti

Fig. 212 - Port-la-Nautique, Narbonne, collection Bouscaras : inventaire des sigillées italiques.

Forme	nb bords	fonds	complets	noms	O.C.K.	précisions
décors 22?		6		<i>Chrestus</i> <i>Camurius</i> <i>Rasinius</i>	552 514 1523	graffiti <i>in planta pedis</i>
coupelle		1 1 1 1 1 1 2 1 1 5 1 2 2	1	<i>L. Avillius</i>  <i>Philo</i>  <i>Zolius</i>  <i>A. Titius</i>   <i>Apella?</i>  <i>Umbricius</i>	403  1453 2580 2544  2166   215  2441	<i>in planta pedis</i> graffiti graffiti croix <i>in planta pedis</i>     marque illisible <i>in planta pedis</i> <i>in planta pedis</i>  <i>in planta pedis</i>
assiette	3  1   1	4  1 1 1 1 1 1 1 1		<i>P. Hertorius</i> <i>P. Hertorius</i>  <i>L. Avillius</i> <i>Avillius</i> <i>Ateius</i>   <i>Camurius</i>	933 933  403 371   514	  <i>in planta pedis</i> <i>in planta pedis</i>      <i>in planta pedis</i> <i>in planta pedis</i>  <i>in planta pedis, graffiti</i> <i>in planta pedis</i>
Plat		4  1 1 1 1 1 2 1 1		  <i>Rasinius</i> <i>L. Tettius Samia</i>  <i>L. Fastidianus optatus</i>   <i>Gellius</i>	Graffiti dio  1623 2109  810  878  8 fr	  marque radiale marque radiale marque radiale marque radiale 3 branches <i>in planta pedis</i>  <i>in planta pedis</i> <i>in planta pedis</i>
coupe		1 1 1		<i>Ateius</i>  <i>C. Ateius</i>		  <i>in planta pedis</i> <i>in planta pedis</i>
indet.	7  3	1  1 1 1 1		   <i>C. Ateius</i> <i>Ateius</i> <i>Ateius</i>		   graffiti <i>in planta pedis</i> <i>in planta pedis</i>  fr

Fig. 212 - Suite.

formes *Conspectus* 36. Les estampilles témoignent de ces chronologies avec des types anciens comme *P. Hertorius*, *L. Teti Samia*, ou récents comme *Xanthus*, *Camurius*, *L. Avillius*, *Zoilus*. Sur un total de 71 marques, 23 sont *in planta pedis*, soit environ 32 %, ce qui montre la forte représentativité des éléments récents pour cet ensemble.

Les estampilles sur sigillées italiques sont les suivantes : *Philo*, *Serius*, *Sentius*, *Atei*, *Diodorus*, *C. Santius*, *Crestus*, *L. Gellius*, *Arvius*, *Chres* (), *Chrestus*, *Marius*, *Camurius*, *Rasinius*, *L. Avillius*, *Zolius*, *Umbricius*, *P. Hertorius*, *L. Avilius*, *Camurius*, *L. Fastidianus optatus*, *Gellius*, *Titius*, *Xanthus*, *Umbricius*, *Domitius*, *Sestius*, *A. Titius*, *Rasinius*, *L. Tettius Samia*

Parmi le mobilier probablement préaugustéen ou augustéen sont attestées des amphores italiques et punico-ébusitaines.

Un *askos* en claire-engobée est également attesté, mais sa datation ancienne n'est pas assurée.

Le mobilier des fouilles Bouscaras montre une occupation particulièrement dense au cours du I<sup>er</sup> s. de n. è. mais le mobilier antérieur au changement d'ère est d'autant plus difficile à mettre en évidence que nous ne possédons pas l'emplacement stratigraphique des objets. La chronologie de certains exemplaires ne peut donc pas permettre d'affirmer de manière certaine l'existence de niveaux préaugustéens dans les zones où a travaillé l'équipe d'A. Bouscaras. Il faut aussi ne pas perdre de vue que les niveaux antérieurs au I<sup>er</sup> s. de n. è. n'ont peut-être pas été atteints.

Alain Bergé (1990, 186) avait mis en évidence l'absence à Port-la-Nautique de certaines marques sur amphores de Tarraconaise. Cette observation pourrait témoigner d'un lien privilégié entre Port-la-Nautique et certains ateliers catalans. Elle permettrait également de supposer l'existence d'un autre point de débarquement d'amphores de Tarraconaise. Par rapport à l'organisation interne de Port-la-Nautique, la forte concentration d'amphores Dr.2/4 à pâte beige dans le sondage 1998 détonne avec la quantité d'amphores tarraconaises trouvées ailleurs (Miéjac *et al.* 1998). Les observations des plongeurs de l'équipe Bouscaras (renseignements oraux) et d'ANTEAS décrivent la présence de concentration de matériaux, le plus souvent d'un même type d'amphore. Ces témoignages n'ont malheureusement pas pu être vérifiés. Il y a donc dans la stratigraphie relevée en 1998 des éléments différents par rapport aux données connues. Il faut aussi se demander si les données de ce sondage sont représentatives de l'occupation de Port-la-Nautique ou si elles reflètent des zones spécifiques. La collection Bouscaras correspond, certainement, à une période de grande activité que l'on situe par rapport aux sigillées dans le second quart du I<sup>er</sup> s. de n. è.

Les caractéristiques des amphores de Tarraconaise de Port-la-Nautique concernent la couleur de la pâte, à 50 % rouge (Bergé 1990 : 145) et la prédominance de quatre signatures qui constituent les 2/3 des marques : *IVLI*

*THEOPHIL* (31,8 %), *L.VOLTEIL* (13,1 %), *M. PORC* (9,8 %), *Q.F.S.* (8,7 %). L'auteur évoque alors "le sentiment d'une relation privilégiée entre le site de Port-la-Nautique et une partie seulement des exportations léétaniennes pour une période précise". On pourrait également apporter au dossier la présence de la marque sur les *tegulae* de Port-la-Nautique *C.L.P.* qui est la plus répandue dans la région de Narbonne et remarquable par sa datation haute. Elle est aussi attestée en Espagne à Ampurias, Mataro et Carthagène (Fédière 2004 : 243).

#### *La Nautique : fouille ANTEAS 1993*

En 1993, le groupe ANTEAS réalise l'étude de mobilier provenant de dragages pour lesquels nous avons illustré le mobilier ancien (fig. 213-214). Le comptage des différents types d'amphores avait également été réalisé (fig. 214).

Un sondage est alors prévu pour effectuer les relevés des dépôts sédimentaires consécutifs aux comblements fluviaux antérieurs et postérieurs à l'activité du port. L'emplacement du sondage a été dicté par la nécessité de choisir un endroit propice à l'accès par un engin de forage. Le terre-plein qui sépare les ports de la Société Nautique et de la Marseillaise de Crédit permet d'effectuer un sondage dans la zone portuaire par accès terrestre. En effet, ce terre-plein a été gagné sur l'étang dans les années 1970 par l'apport massif de matériaux constitués de gravats de démolitions et de terrils de l'ancienne briqueterie Coudonne à Narbonne.

Les observations de ce sondage sont nombreuses.

La coupe stratigraphique (fig. 216) relevée en 1993 (ANTEAS 1993a : 9) montre l'existence de plusieurs niveaux. Après les niveaux d'où sont issus essentiellement des amphores Pascual 1, puis du matériel daté vers 50/40 av. n. è., des amphores gréco-italiques apparaissent.

Les découvertes d'amphores gréco-italiques trouvées vers 4,30 et 4,90 m (voir rapport ANTEAS 1993a : 61 et 62 : n<sup>os</sup> 124/4a, 125/6A, 127/4B, 126/4A) soulèvent le problème de la première fréquentation de Port-la-Nautique. Bien qu'il s'agisse d'un sondage réduit en surface, les amphores complètes qui en sont issues ont un profil datable de la première moitié ou du milieu du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Les comparaisons avec celles de la Gendarmerie confirment cette antériorité. Elles présentent en effet un profil plus trapu. Aucune de ces amphores n'est complète, mais la mieux conservée (76 cm sans le fond qui a disparu) peut être évaluée à 90 cm de haut maximum (fig. 217). Celles de la Gendarmerie mesurent 96 cm.

Yves Roman pose la question de l'emplacement du port de la première colonie : soit les ports de l'étang de Sigean sont les plus anciens, soit le port de la première colonie doit être cherché ailleurs (Roman 1997). Les découvertes des niveaux profonds de Port-la-Nautique recelant des amphores gréco-italiques du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. soulignent combien nos connaissances peuvent

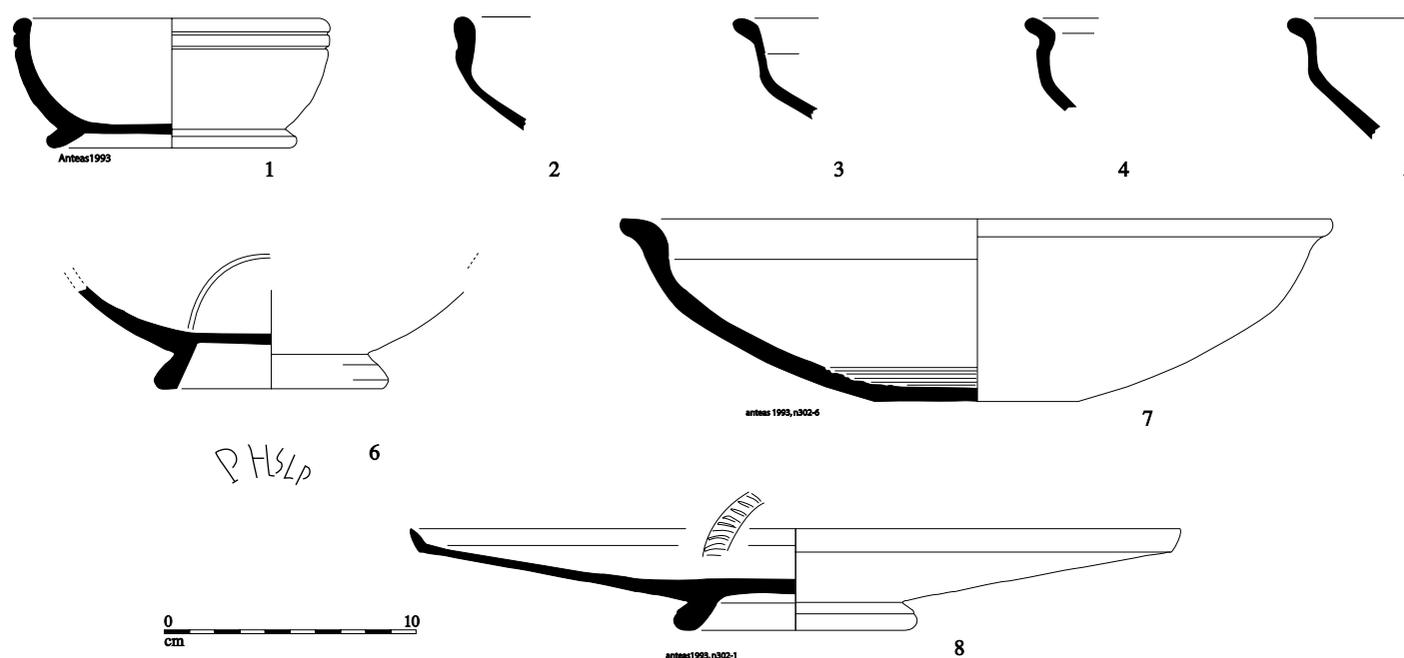


Fig. 213- Port-la-Nautique, Narbonne, dragages 1993 : vaisselle (d'après ANTEAS 1993).

rapidement évoluer. Jusqu'à présent, la chronologie établie pour Port-la-Nautique était comprise entre 40 av. n. è. et 70 de n. è. On peut maintenant affirmer qu'il existe une fréquentation de cette zone vers -150, d'autant plus que des gréco-italiques ont également été retrouvées en profondeur dans les sondages devant l'École de Voile à près de 200 m à l'Est et à l'Ouest.

#### La Nautique : Dragage 1997

L'emplacement du port antique est actuellement occupé par un centre nautique. L'ensablement du port est important et, afin d'assurer la sortie des bateaux, des dragages sont effectués. En 1997, un de ces dragages est allé au-delà de la profondeur autorisée et a entamé des vestiges antiques. Un ramassage rapide par le groupe ANTEAS a pu être effectué et a révélé l'importance du mobilier. Il s'agit toujours des mêmes types de céramiques, mais le contexte de pillage falsifiant tout comptage, nous avons seulement retenu le mobilier atypique par comparaison avec la collection Bouscaras. Ainsi, ont été identifiés :

- deux bords d'amphore gauloise de Marseille (fig. 218, n° 2 et 3), de forme A-M-I6a, à lèvres à bandeau (Bertucchi 1982 et 1983) ;

- un bord d'amphore gauloise sableuse. Ces amphores, extrêmement nombreuses dans la région nîmoise dont elles sont originaires, restent rares en Narbonnais. La découverte d'un seul exemplaire sur l'ensemble du mobilier le

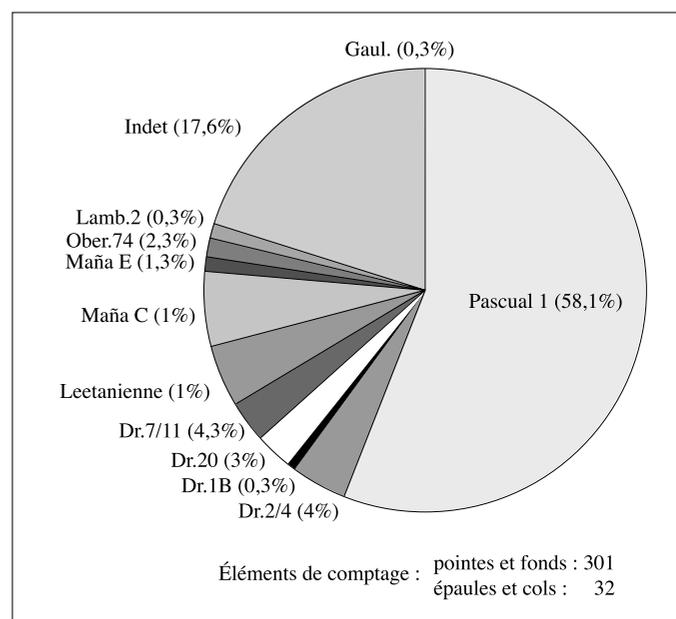


Fig. 214- Port-la-Nautique, Narbonne, dragages 1993 : amphores (d'après ANTEAS 1993).

confirme. Il s'agit d'une forme A-GAUL1 (fig. 218, n° 1). Le séjour dans l'eau a rendu la pâte marron ;

- un vase entier contenant des arêtes de poissons (fig. 219). La découverte de ces restes permet de connaître la fonction de ce vase. Par sa forme (urne à deux anses), le

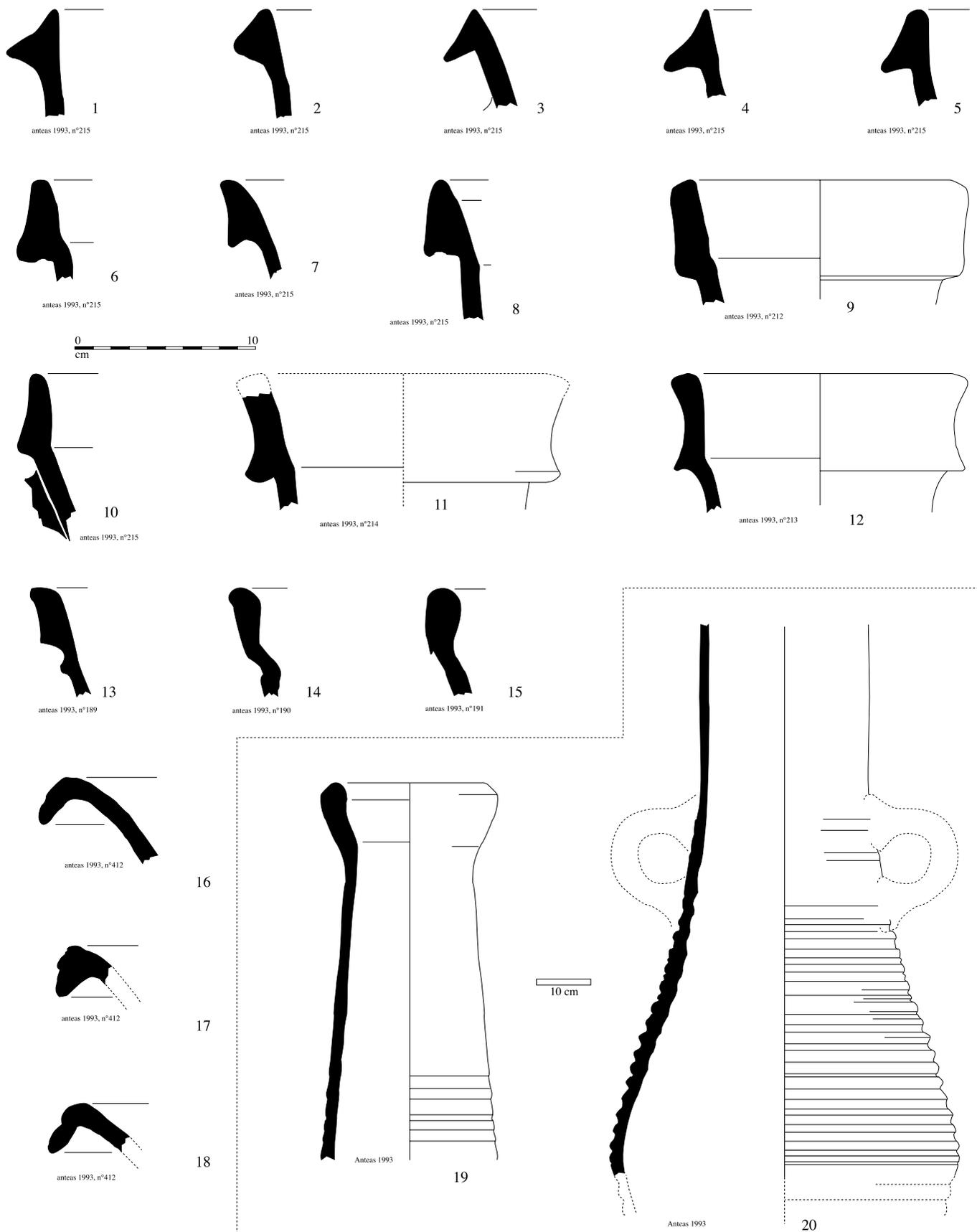


Fig. 215- Port-la-Nautique, Narbonne, dragages 1993 : répartition des différentes catégories d'amphores (d'après ANTEAS 1993).

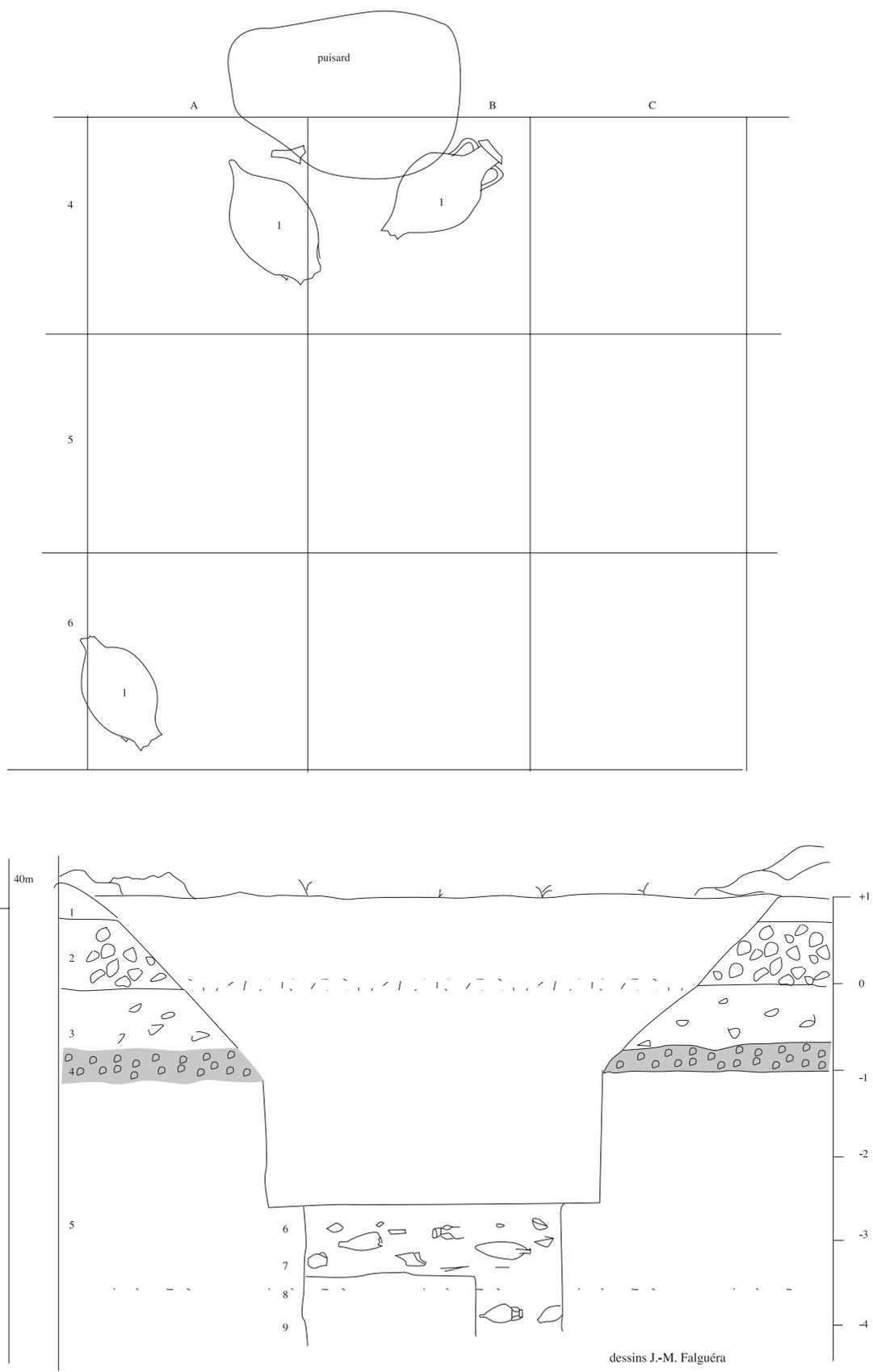


Fig. 216- Port-la-Nautique, Narbonne, sondage 1993 : plan et coupes (d'après ANTEAS 1993).

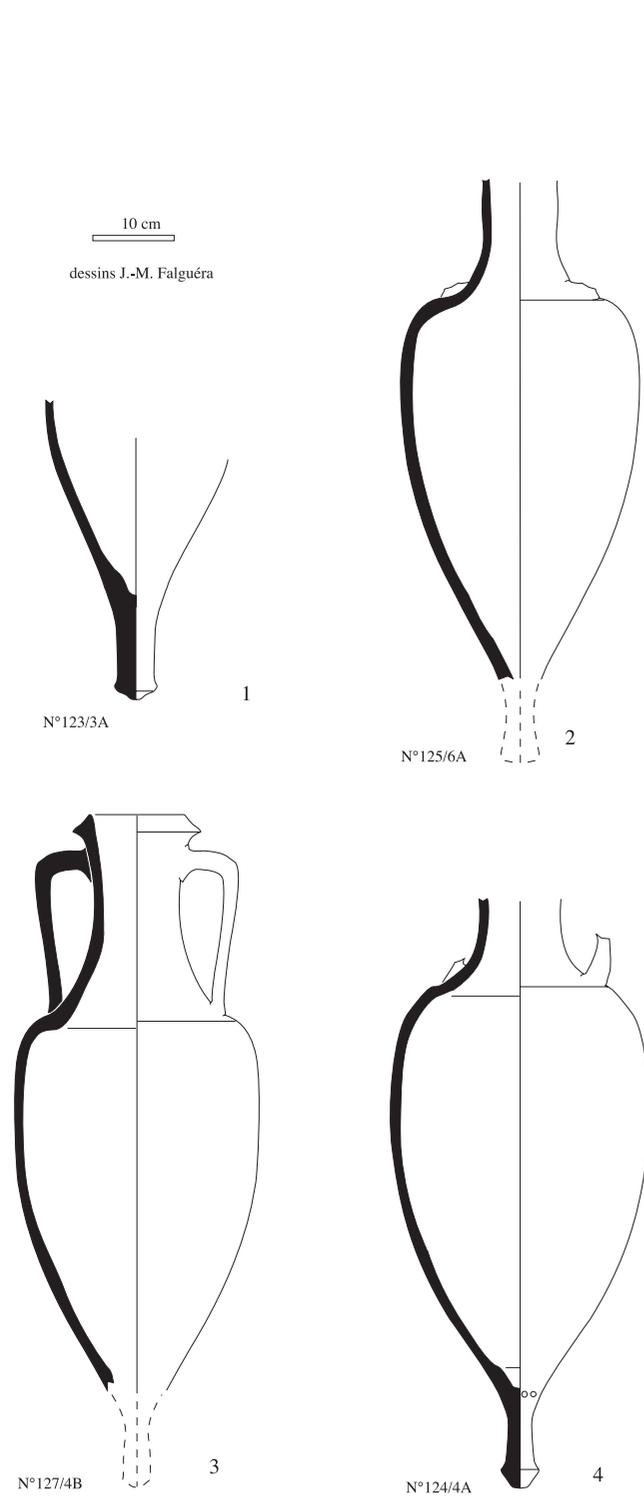


Fig. 217- Port-la-Nautique, Narbonne, sondage 1993 : amphores gréco-italiques (d'après ANTEAS 1993).

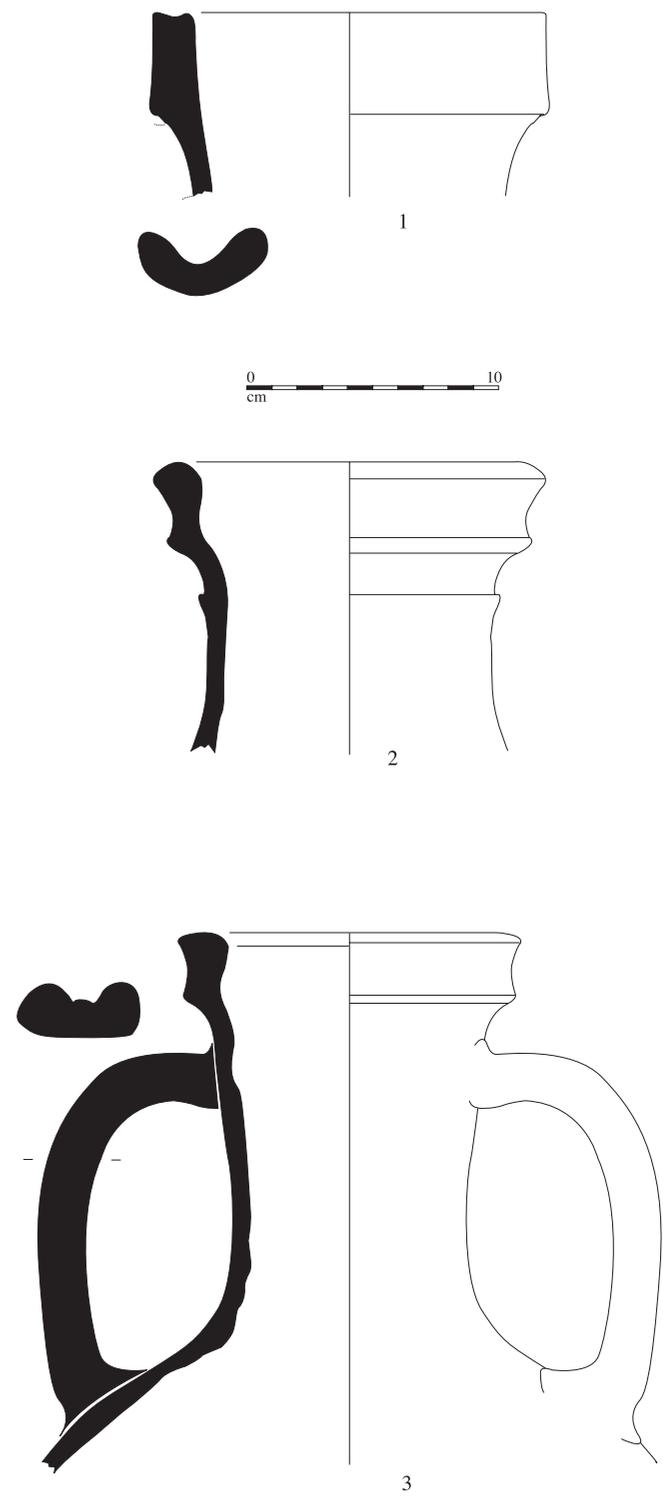


Fig. 218- Port-la-Nautique, Narbonne, dragage SMC1997.  
1 : amphore gauloise sableuse ; 2-3 : amphores massaliètes impériales.

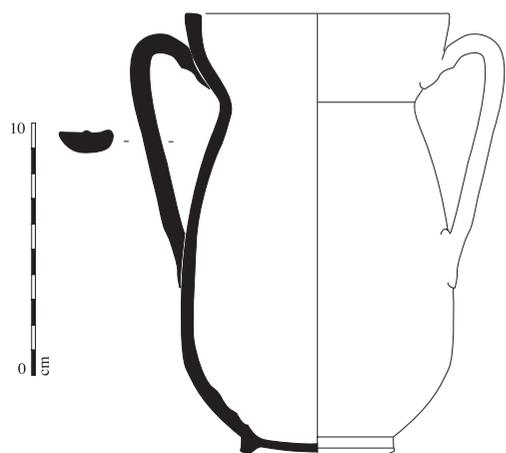


Fig. 219- Port-la-Nautique, Narbonne, dragage SMC1997: céramique à pâte claire poissée contenant des restes de poissons.

réceptif aurait été interprété en fouilles terrestres comme vase de stockage. Cette forme à bord très évasé est assez rare et il est possible qu'elle corresponde plus particulièrement à la conservation de la saumure en petite quantité. Cet exemplaire est d'ailleurs attesté dans des faciès portuaires (Marty 2002, fig. 10, 213);

- des formes de céramique campanienne B, et notamment un fond à décor de losange, constituent des exemplaires rares.

#### *La Nautique : fouilles DRASSM, mai-juin 1998*

Cette fouille, constituant une des rares stratigraphies exploitables pour Port-la-Nautique, sera traitée en tant que telle. Il s'agit d'une séquence extrêmement importante car elle recouvre une période allant du II<sup>e</sup> s. av. n.è. à la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. Par rapport à la collection Bouscaras, cette fouille met en évidence une fréquentation chronologiquement plus large dans ce secteur. L'étude détaillée de cet ensemble est présentée dans la partie suivante.

Suite aux dragages trop profonds de la passe de la SMC en 1997, une fouille de sauvetage a été effectuée par le DRASSM qui a positionné deux sondages accolés ayant respectivement pour dimensions 2 x 2 m et 3 x 3 m (fig. 220). La fouille en stratigraphie a bénéficié d'une bonne visibilité qui permettait les observations (Miéjac *et al.* 1998).

Les différentes couches se développaient sur une hauteur de près de 3 m (fig. 221). Les trois premiers niveaux étaient stériles (-1,38 à -2,18 m) (d'après Miéjac *et al.* 1998), les couches archéologiques apparaissent à partir de l'Us 4:

- couche 4 (2,18 à 2,24 m): argile gris clair et fine avec quelques moules fragmentées. Son épaisseur moyenne était de 15 cm. On observe le même pendage du Nord vers le Sud;
- couche 5 (2,18 à 2,24 m): sédiment homogène, argilo-sableux, fin, gris foncé. Dans cette argile, il n'y avait pas de coquillage mais

quelques inclusions de sable légèrement brun. D'une épaisseur de 5 à 7 cm, cette couche présentait le même pendage que les couches précédentes;

- couche 6 (2,24 à 2,30 m): matrice sableuse grise présentant des coquilles de moules et d'huîtres. Son épaisseur était de 4 à 5 cm environ;

- couche 7 (2,24 à 2,30 m): première couche archéologique véritable. Des tessons étaient en relation directe avec cette couche. Elle était composée d'une matrice argilo-sableuse avec une grande densité de moules, huîtres et *cardium*. On note la présence d'éléments nouveaux: des restes végétaux, branches et brindilles. Épaisse de 6 cm en moyenne, elle présentait un pendage Nord/Sud;

- couche 8 (2,30 à 2,44 m):

- a- argile gris clair présentant quelques lentilles de sable. L'épaisseur moyenne de cette couche était de 5 à 10 cm environ;

- b- même matrice que la couche supérieure avec inclusions de moules et d'huîtres. Quelques tessons épars étaient posés sur la couche sous-jacente 8c;

- c- la matrice argileuse de la couche 8 était imprégnée de matière organique en proportion importante et de cordes, cuir, bois (copeaux). Son épaisseur moyenne était de 5 à 10 cm environ;

- couche 9 (2,44 à 2,50 m):

- a- sable gris blanc compact, avec inclusions de nombreux petits coquillages. Du matériel apparaissait soit posé sur la couche inférieure, soit enfoncé dans les couches inférieures;

- b- la matrice de cette couche était argilo-sableuse et présentait quelques coquillages, des huîtres et moules;

- couche 10 (2,50 à 2,63 m):

- a- couche d'argile fin gris clair compacte avec quelques rares coquillages;

- b- argile gris clair dense et compacte avec de nombreux coquillages (moules, huîtres, *cardium* et murex);

- couche 11 (2,63 à 2,70 m): argile fine gris clair stérile; cumul des couches 8 à 11b;

- couche 12 (2,70 à 2,88 m): marque une rupture dans la succession des couches 8 à 11. Relativement épaisse, c'était une couche de sédiment argileux fin, gris clair, sans coquillages et sans matériel. À la base de cette couche, un lit de *cardium* apparaissait sur tout le carré;

- couche 13:

- a- (2,88 à 2,95 m) couche relativement épaisse d'argile gris clair, avec à sa base l'apparition de quelques coquillages. L'épaisseur de ce niveau est de 10 à 15 cm environ;

- b- (2,95 à 3 m) couche de sable compact gris foncé avec quelques éléments végétaux et coquilliers. Par endroits, on a pu découvrir des blocs calcaires et des galets. En liaison avec ce niveau, on voyait apparaître des tessons de céramiques;

- couche 14 (3 à 3,25 m):

- a- argile moyenne à fine gris clair;

- b- sable gris foncé avec des inclusions de petits coquillages;

- couche 15 (3,25 à 3,70 m): était séparée en deux niveaux, la partie supérieure stérile alors que la base de la couche présentait un niveau de matériel associé à des branchages et coquillages;

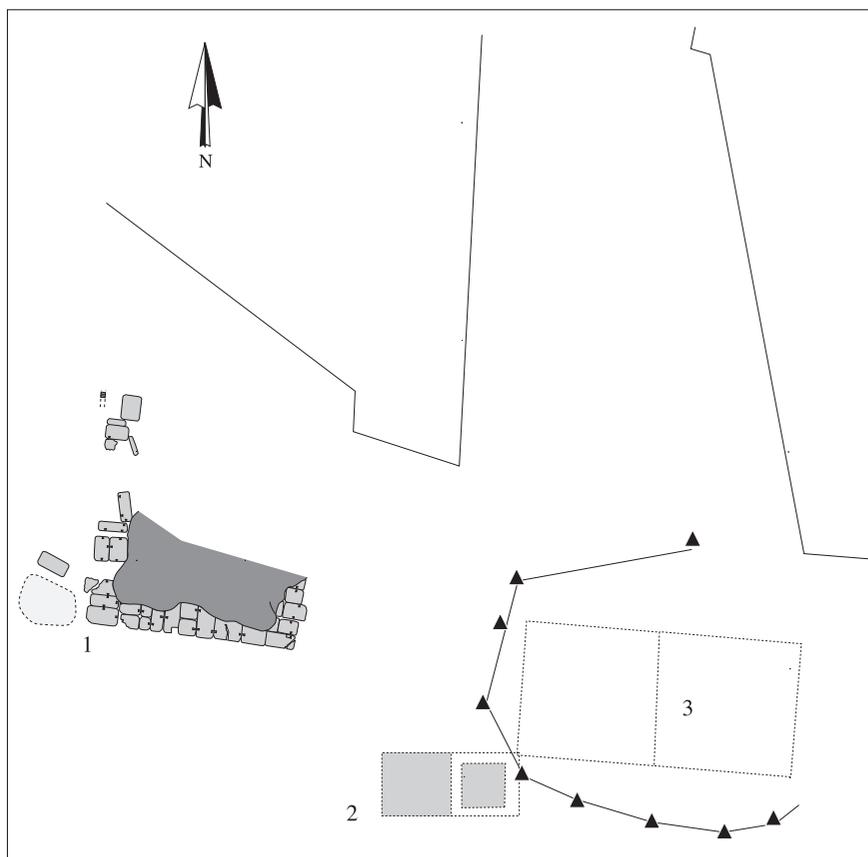
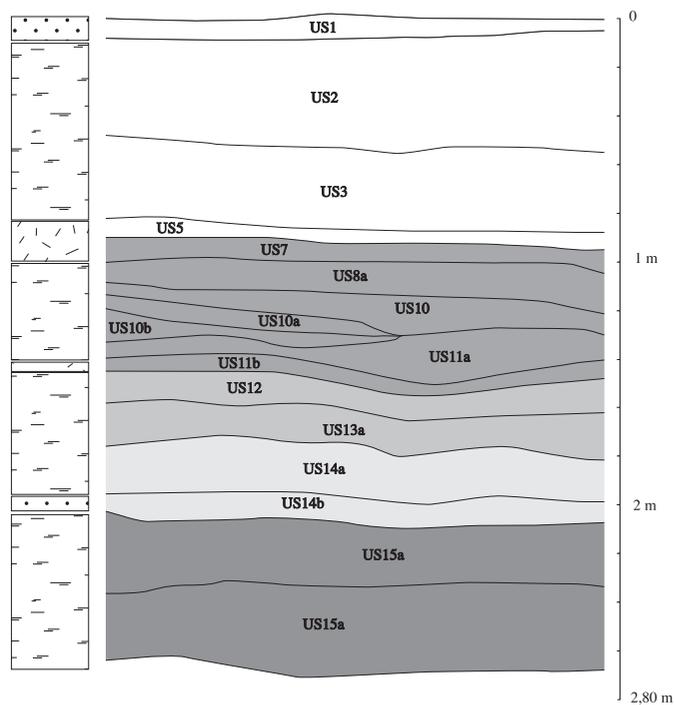
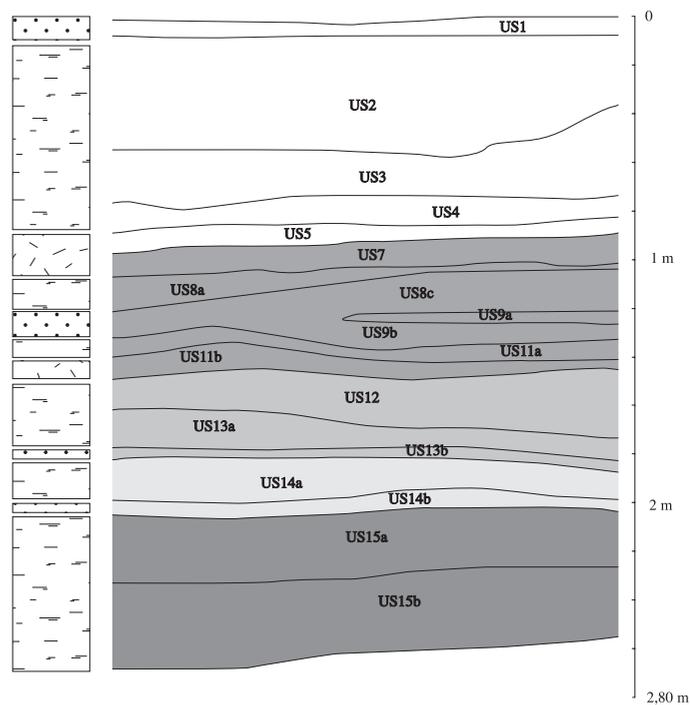


Fig. 220- Port-la-Nautique, Narbonne, fouilles 1998, plan des vestiges (Miéjac *et al.* 1998).  
1- construction submergée; 2: implantation du sondage 1998; 3: zone de dragage.

Coupe est



Coupe Nord



D'après Sondage DRASSM 1998.

- [-] faciès à dominante argileuse
- [••] faciès à dominante sableuse
- [ ] faciès argilo - sableux
- phase 1
- phase 2
- phase 3 - 4
- phase 5

Fig. 221- Port-la-Nautique, Narbonne: fouilles 1998, coupes stratigraphiques (Miéjac *et al.* 1998).

a- trois différents litages. Tout d'abord, une couche d'argile claire, légère, sans aucun coquillage. Venait ensuite une couche argileuse gris foncée très compacte. Enfin, un dernier niveau assez peu épais d'une argile stérile légère ;

b- double litage : tout d'abord un lit de coquillages avec des branchages fins posés sur une argile grise claire. L'épaisseur totale de ce premier niveau était en moyenne de 5 cm. Venait ensuite un lit de petits coquillages mêlés à de grosses moules et de petites huîtres.

Cette stratigraphie a permis de distinguer cinq phases mais nous ne présenterons ici que les plus anciennes.

Tout le mobilier céramique a subi un rinçage puis un dessalage par immersion dans l'eau douce. Le mobilier en bois, cuir ou les cordages ainsi que les marques peintes sont restées plongées dans de l'eau pure renouvelée régulièrement.

L'étude du mobilier repose sur une présentation des tableaux et des planches de données pour chaque Us. Une mise en phase a été effectuée pour permettre de raisonner sur des bases statistiques plus importantes. Cependant, les observations par Us seront prioritaires pour que cette première mise en phase puisse faire l'objet de modifications lors d'investigations de plus grande envergure.

Nous retiendrons ici les trois phases préaugustéennes.

*Phase 1, niveaux 15a et 15b, date : 150/100 av. n. è. ? (cf. fig. 222 à 224)*

Pour la phase 1 (150/100 av. n. è.), le matériel en céramique fine n'est pas assez abondant (33 fragments) pour faire une analyse statistique. Seul un bord de céramique campanienne A Lamb.31b est présent (fig. 223, n° 7).

Un gobelet à paroi fine de grande dimension, une quinzaine de centimètres de haut (fig. 223, n° 6) constitue un exemplaire quasi complet puisque seule la partie supérieure du bord manque. Son aspect élancé peut être rapproché des vases à paroi fine de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è., en particulier la série Mayet II décrit comme "gobelet fusiforme ou ovoïde, étroit, présentant un resserrement sous le bord" (Passelac 1993 : 512).

Parmi les céramiques communes, on constate l'association de céramiques non tournées et de communes italiques. Pour ces dernières, un rare exemplaire d'urne complète à deux anses (fig. 223, n° 4) a pu être prélevé. Le bord à inflexion interne pour poser le couvercle est un prototype des urnes qui seront produites localement en Narbonnais. La pâte est typique avec des dégraissants volcaniques fins.

Une cruche à pâte sableuse blanche est une forme particulière : ce vase n'est pas tourné et possède avec un fond massif qui permet sa stabilité (fig. 223, n° 5).

Les amphores présentes sont exclusivement de type italique de forme Dr.1A ou gréco-italique de transition (fig. 223, n° 1 à 3). Le bord n° 533 (fig. 224, n° 3) est proche des gréco-italiques, tout comme la plupart des fonds (fig. 224,

n° 1 à 11). L'ensemble s'inscrit dans une chronologie de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. sans plus de précision compte tenu du manque statistique de bords.

*Phase 2, niveaux 14a et 14b, date 50 ou 40/30 av. n. è. (cf. fig. 225 à 228)*

Dans la phase 2 (50/30 av. n. è.), le matériel est là aussi insuffisant pour une étude quantitative (fig. 225). La présence de céramiques campaniennes B, de présigillées et de sigillées italiques nous projette dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. De nouveaux types de gobelets à paroi fine font leur apparition (fig. 226, n° 4, fig. 228, n° 1 à 3). La céramique celtique est représentée par un fragment de panse décoré de deux tétons (fig. 228, n° 4).

La céramique non tournée est présente (fig. 227, n° 1), mais on retrouve aussi des céramiques communes tournées oxydantes ou réductrices. La céramique à cuisson réductrice reprend la forme des urnes non tournées à bord déversé simple (fig. 226, n° 3). Les exemplaires à cuisson oxydante ont des formes plus variées : cruche ou urne (fig. 226, n° 5). L'urne à bord en amande (fig. 228, n° 5) correspond à la forme COM-IT 1b, bien attestée sur l'épave de la baie de la Cavalière (Chardin *et al.* 1978). Souvent, la pâte de ce type d'urne contient des dégraissants ferreux, d'aspect proche de la pisolite et témoigne que nous sommes bien en présence d'une importation. Les pâtes claires sont représentées par une petite cruche à bord redressé (fig. 226, n° 4). Les céramiques communes italiques correspondent essentiellement à des couvercles (fig. 226, n° 1 et 2).

Cette phase voit la diminution nette des amphores italiques (fig. 227, n° 3) remplacées par les amphores tarraco-naises et bétiques (fig. 227, n° 2, 228, n° 1 et 227, n° 6).

*Phase 3, niveau 13b, date 30 av. n. è. (cf. fig. 229 à 231)*

Durant la phase 3 (fig. 229), un profil complet de présigillée (fig. 230, n° 6) fait partie des premières imitations. La céramique celtique, fine, grise, à engobe noir, de bonne qualité est caractéristique de cette phase (fig. 230, n° 1, 2, 7). Le décor d'ondes (fig. 230, n° 1) se retrouve fréquemment pour cette série ainsi que les tores (fig. 230, n° 7). Parfois les deux décors sont associés (cf. CELT1g). Le décor de points en relief attesté dans la phase précédente est en revanche exceptionnel. On remarque l'absence de sigillées italiques. Les parois fines sont des gobelets droits (fig. 230, n° 9) ou légèrement incurvés (fig. 231, n° 2).

Peu d'éléments nouveaux différencient cette période de la précédente, exceptée l'apparition de l'urne à bord triangulaire (fig. 231, n° 3) et des urnes à bord épaissi (fig. 231, n° 4). Toutes les autres céramiques communes sont attestées. Ainsi, les céramiques non tournées sont représentées par des urnes peignées et décorées de chevrons à la jonction du col et de la panse (fig. 230, n° 3)

et les communes réductrices reprennent cette tradition décorative (fig. 231, n° 1). Sont également attestées les céramiques communes à cuisson oxydante dont l'exemplaire de la figure 230, n° 4 qui porte un *graffito* et les communes italiques (fig. 230, n° 5).

Les amphores de phase 3 (40 av. n. è./10 de n. è.) proviennent de la péninsule Ibérique. Les amphores de Bétique sont en progression et en égalité avec les amphores tarraconaises. Parmi les amphores de Tarraconaise, les formes Dr.2/4 et Pascual 1 sont présentes : quatre bords de Pascual 1 (fig. 231, n°s 6, 7) pour un bord Dr.2/4 (fig. 231, n° 5) et une amphore complète Dr.2/4 portant une marque peinte sur le col figurant quatre traits parallèles (non figurés). Un fond d'amphore italique (n° 205, niveau 15b) présentant une encoche vers la pointe et des traces d'usure (fig. 224, n° 1) montre la réutilisation de certains vestiges.

#### *Arguments chronologiques*

Le manque de céramique fine ainsi que la faiblesse du nombre d'échantillons a rendu la datation du niveau 13b difficile. La présence d'un exemplaire de présigillée, l'apparition de la céramique fine lissée grise à décor d'ondes dite « celtique », l'urne en céramique commune oxydante à bord triangulaire et rebord horizontal nous orientent vers une datation augustéenne.

Les couches 14a et 14b avec la présence de céramique campanienne B et l'importance des amphores de Tarraconaise se situent vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Les couches 15a et b, contenant des amphores italiques Dr.1A, des gréco-italiques tardives et un exemplaire de céramique campanienne A, peuvent être datées entre 150 et 100 av. n. è. Le matériel peu abondant de ce niveau par rapport aux précédents empêche de préciser les datations. En effet, durant ces périodes touchant la fin du II<sup>e</sup> voire le début du I<sup>er</sup> s. av. n. è., la chronologie peut être précisée grâce à la fréquence de certaines formes campaniennes. La faiblesse de l'échantillon ne permet pas d'effectuer cette analyse.

#### *Conclusion sur le mobilier DRASSM 1998*

Plusieurs phases ont pu être observées lors de ce sondage 1998, mais il sera sans doute possible d'affiner les datations et les observations lors de fouilles plus importantes. La stratigraphie qui a été mise en évidence permet des observations sur la chronologie des céramiques rejetées dans le port. La plupart des céramiques consommées à Narbonne même sont présentes comme les « celtiques » ou les urnes triangulaires. La planche de la couche 13 (fig. 232) illustre l'aboutissement des transformations du mobilier au début du I<sup>er</sup> s. de n. è. avec la prédominance des amphores de Tarraconaise et la diversité de la vaisselle. Il faut souligner que, par rapport à la collection Bouscaras, le matériel semble beaucoup plus fragmenté comme si l'on s'éloignait des zones de rejets.

Cette présentation du mobilier reste succincte car de nombreux points mériteraient une approche spécifique tels que :

- l'étude des marques peintes (fig. 233, n° 2) ;
- l'analyse des *graffiti* et des estampilles (fig. 233). Est-il possible de faire des rapprochements entre certains *graffiti* et des noms connus comme *Q. Ancharis (C.I.L., XII, 5679, 3)* inscrit sur une mosaïque trouvée entre deux dolia à Caussagues sur la commune de Sigean (fig. 233, n° 2 ; Grenier 1957 : 140 et 223) ? ;
- un travail sur la présence de *dolium*, de tuiles et de vases à pâte tarraconaise qui témoignent d'une production qui n'est pas seulement amphorique. Cette fabrication d'objets divers mérite une attention particulière, notamment pour la connaissance des ateliers catalans ;
- mettre en phase les données stratigraphiques de ce sondage et les fouilles réalisées par ANTEAS sur la construction en grand appareil immergée. En partie recouverte par le quai de la Société Marseillaise de Crédit, l'ensemble se développe sur 9,70 m. L'extension vers l'ouest n'a pu être vue que sur 8,80 m. Les sondages récents (ANTEAS 2000) dans le terre-plein de la Société Marseillaise de Crédit laissent penser qu'il s'agit d'une structure isolée du rivage.

#### *Conclusion sur Port-la-Nautique*

La masse documentaire que représentent les travaux de Port-la-Nautique est extrêmement importante, en particulier à cause du passif de la collection Bouscaras. Les problématiques ont été renouvelées par les fouilles récentes menées par ANTEAS et le DRASSM.

Les travaux de l'équipe ANTEAS ont prouvé la présence d'un niveau profond daté vers 150 av. n. è. donc vraiment antérieur aux dates traditionnellement attribuées à l'occupation du port c'est-à-dire entre 40 av. n. è. et 70 de n. è. Cette observation, confirmée par d'autres sondages (ANTEAS 1998 et 2000 ; fig. 234), constitue un élément de réflexion sur le débarquement des amphores gréco-italiques diffusées vers Toulouse et au-delà.

Les fouilles du DRASSM ont également mis en évidence l'existence de niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. datés par la présence d'amphores italiques Dressel 1A et de céramiques campaniennes. Cette occupation ancienne oblige aussi à reconsidérer les hypothèses de fonctionnement des débarcadères. Notons que vers la Société Marseillaise de Crédit, de nombreuses Dr.2/4 à pâte beige ne correspondent pas aux observations habituelles de concentration de Pascual 1. Les découvertes récentes à Port-la-Nautique prouvent une méconnaissance des vestiges : le I<sup>er</sup> s. de n. è. a, en quelques sortes, éclipsé toutes les découvertes antérieures. La révision de la collection Bouscaras montre que la chronologie de ce matériel est comprise essentiellement entre les années 20 et 60 de

n.è. Il existe très probablement des zones spécifiques de rejets qui ont pu être utilisées à des périodes successives avec une très forte activité au cours du I<sup>er</sup> s. de n. è.

L'étude de ces différents travaux apporte plusieurs éléments à la compréhension du commerce et de l'économie en Narbonnais. Le rôle du port de Narbonne est centré sur la distribution des produits méditerranéens vers l'intérieur de la Gaule, en particulier par l'axe aquitain. Inversement, l'épave Culip 4 (Nieto 1986) montre un rare exemple du trafic des produits gaulois en partance de Narbonne. Les découvertes faites sur la partie terrestre de Port-la-Nautique ont démontré l'existence de fosses remplies de sigillées sud-gauloises stockées pour l'exportation. L'étude du mobilier de la Nautique permet d'évaluer le commerce à Narbonne durant les années 40 av. n.è. à 70 de n.è. et de s'interroger sur les périodes précédentes. Les amphores constituent la plus grande partie du mobilier mis au jour. Vu la chronologie, le débarcadère de la Nautique est utilisé véritablement (les niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. ne constituent pas pour l'instant un ensemble assez conséquent) autour des années 50/40 av. n.è., au moment où l'arrivage des amphores italiques Dr.1 devient anecdotique. La rareté des amphores Dr.1B, seulement 0,3 % (ANTEAS 1992) et des céramiques campaniennes B, même dans la stratigraphie établie en 1998, confirme l'absence de véritables niveaux

de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Le commerce avec l'Espagne, et plus particulièrement avec la Catalogne, s'intensifie vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les amphores tarraconaises deviennent quasiment exclusives avec le type Pascual 1 largement majoritaire. Les amphores de Tarraconaise sont concurrencées dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. de n.è. par des amphores Dr.2/4. La chronologie du débarcadère couvre donc la période de pleine diffusion des amphores de Tarraconaise. Des fragments d'amphores de Sicile témoignent d'un commerce qui est peu attesté pour le Haut Empire (fig. 270). Aucune amphore de ce type n'a été trouvée sur Narbonne en fouille terrestre. La fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. – qui va marquer le moment du développement du commerce avec l'Afrique – est absent. La Nautique semble donc péricliter au moment où le commerce méditerranéen se modifie, avec le développement de la production d'amphores gauloises et l'apport de la vaisselle africaine.

Des concentrations d'amphores d'un type différent de celle de Tarraconaise seraient à confirmer : pourrait-il s'agir d'un témoignage de la spécialisation d'un secteur du port ? De nombreuses questions restent donc à résoudre quant à l'organisation de Port-la-Nautique, en particulier pour les bâtiments de stockage et d'enregistrement des marchandises.

Us 15b	NFR nb	NBD nb	Forme	Code	Éléments représentés	n° invent.
CAMP-A	1	1	bol	CAMP-A31b	1b	201
COM-IT	1	1	urne	COM-IT1	1c	202
CNT	4					
A-TAR	1					
A-ITA	20	3	amphore	A-ITAbd3	1b	200
			amphore	A-ITAbd4	1b	531
			amphore	A-ITADr.1A	1b	535
			amphore		11f	
			amphore		1f réutilisé	205
A-AUTR	2					
<b>TOTAL</b>	<b>29</b>	<b>5</b>				

Us 15a	NFR nb	NBD nb	Forme	Code	Éléments représentés	n° invent.
PAR-FIN	1		gobelet	PAR-FIN1	1f	534
CLAIRE	2	1	cruche	CL-REC1	1c	532
			cruche	CL-RECind.	1a	533
A-ITA	2					
<b>TOTAL</b>	<b>5</b>	<b>1</b>				

Fig. 222- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, tableau de comptages de la céramique de la phase I (Us 15a et b).

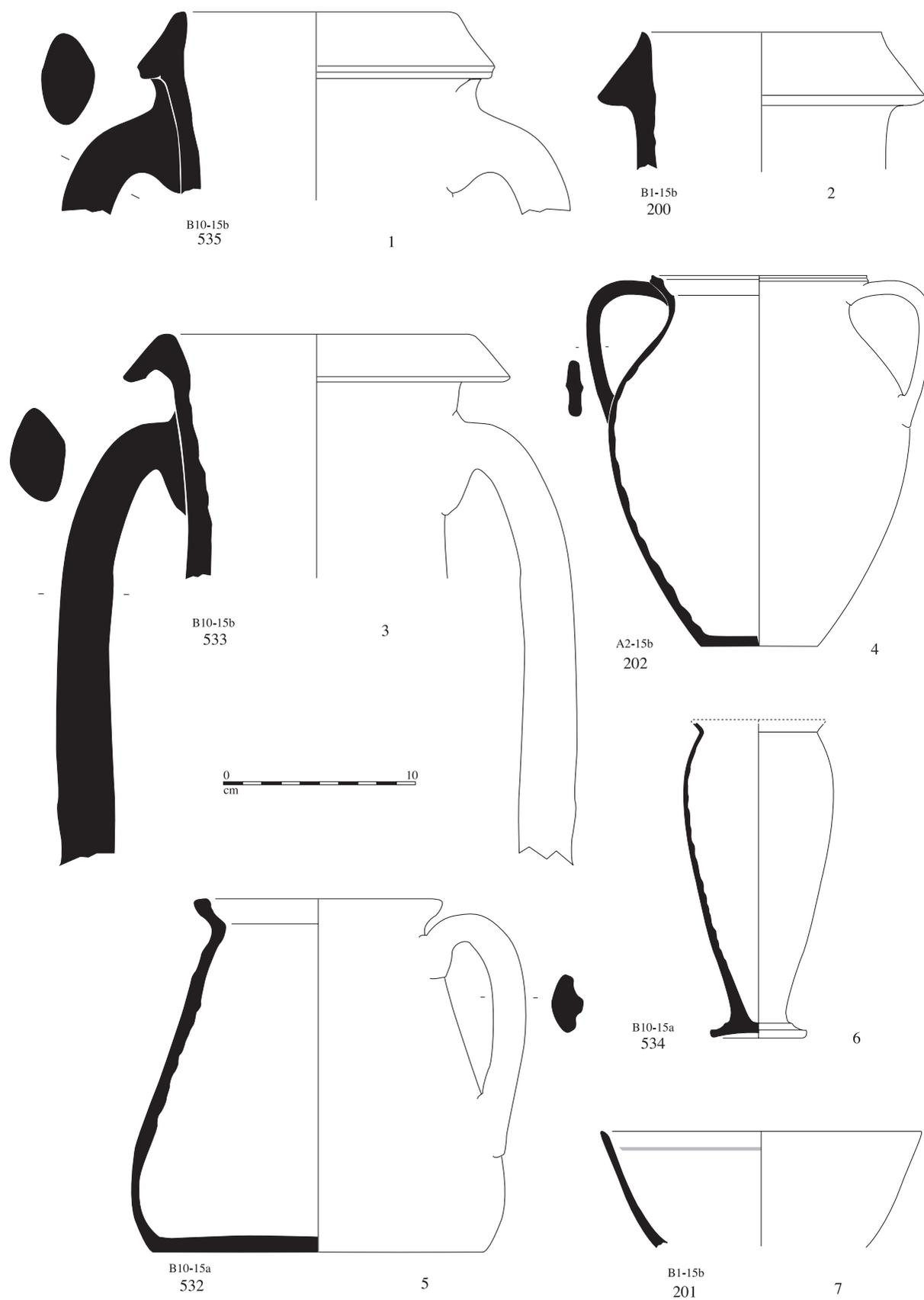


Fig. 223- Port-la-Nautique, Narbonne: fouilles 1998, céramiques de la phase I (Us 15a et b).  
1-3: amphore italique; 4: commune italique; 5: commune claire; 6: parois fines; 7: campanienne A.

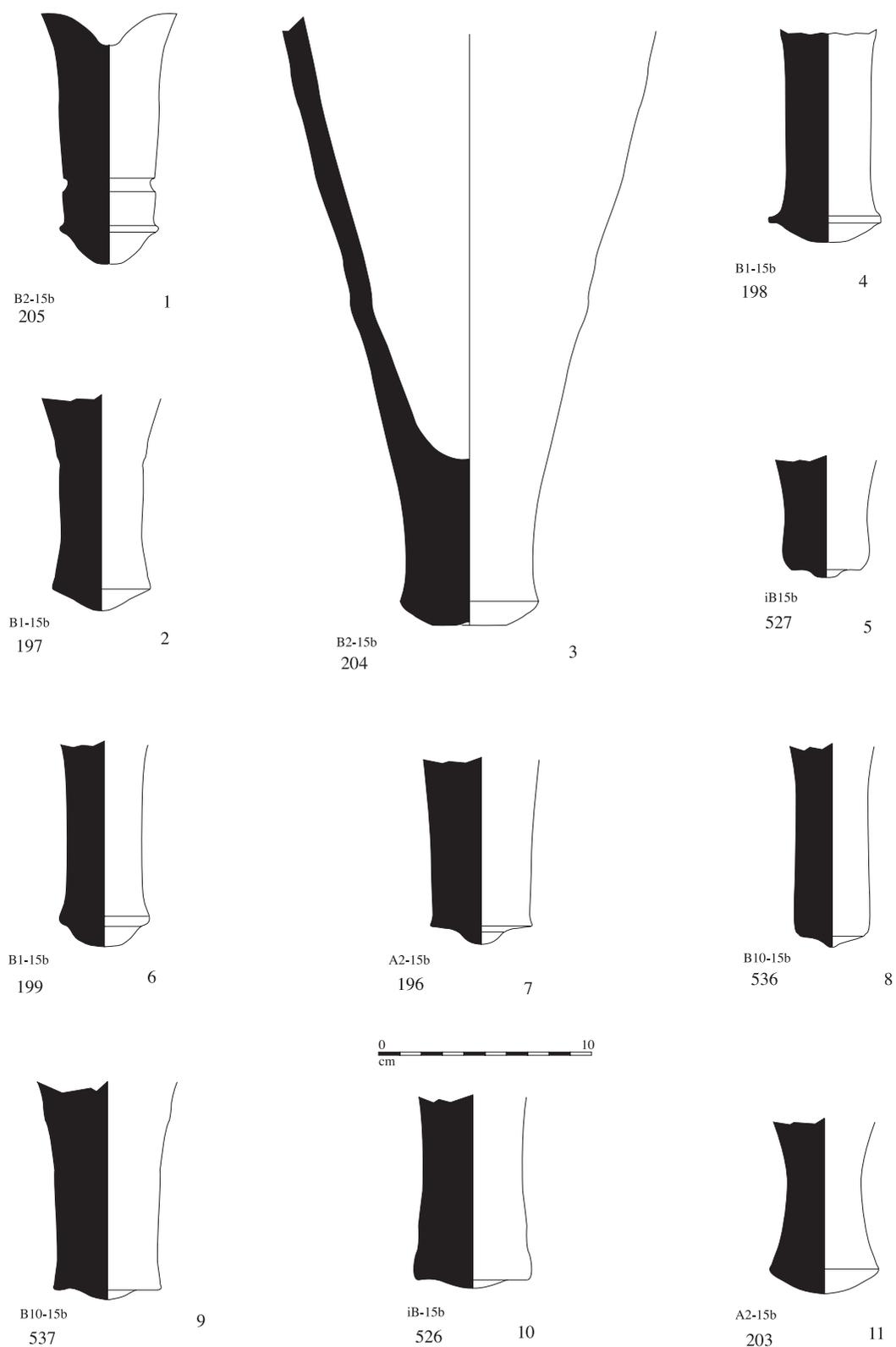


Fig. 224- Port-la-Nautique, Narbonne: fouilles 1998, céramiques de la phase I (Us 15a et b): amphores italiennes.

Us 14b	NFR nb	NBD nb	Forme	Code	Éléments représentés	n° invent.
PAR-FIN	1					
SIG-IT	2					
CAMP-B		1	assiette	CAMP-B7		182
CLAIRE	3	1	cruche	CL-REC1	1b	179
SABL-O	3	1	cruche	SABL-O ind.	1b	188
SABL-RED	1	1	urne	SABL-R ind.	1b	181
CNT	1	1	urne	CNTU7	1b	528
COM-IT	2	2	couvercle	COM-IT7	2b	529,53
Total VAISS.	13					
A-ITA	2	1	amphore	A-ITADr.1C	1b	528b
A-BET	4		amphore	A-BETDr.7/11	1f,1t	178
A-TAR	8	1	amphore	A-TARind.	2a	176-177
			amphore	A-TAR Pa.1	1b	128
A-AUTR	2	1	amphore	A-IND	1b	180
TOTAL AMPH	16					
TOTAL	29	10				

Us 14a	NFR nb	NBD nb	Forme	Code	Éléments représentés	n° invent.
PAR-FIN	4	3	gobelet	PAR-FIN	2b	185,186
			gobelet	PAR-FIN	1f	188
			gobelet	PAR-FIN	1b	194
			gobelet	PAR-FIN	1t	193
CLAIRE	1					
SABL-O	5	1	urne	SABL-O ind.	1f	253
			urne	COM-IT1B	1b	524
SABL-R	1	1	urne	SABL-R ind.	1b	192
CNT						
CELT	1			CELTind.	1d.point	187
Total VAISSELLE	12	5				
A-ITA volc	1					
A-BET	4		amphore	A-BET ind.	1a	191
A-TAR	14	2	amphore	A-TAR Pa.1	2b	189,19
			amphore	A-TARind.	1a	522
TOTAL AMPH	19	2				
TOTAL	31	7				

Fig. 225- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, tableau de comptages phase 2 (Us 14a et b).

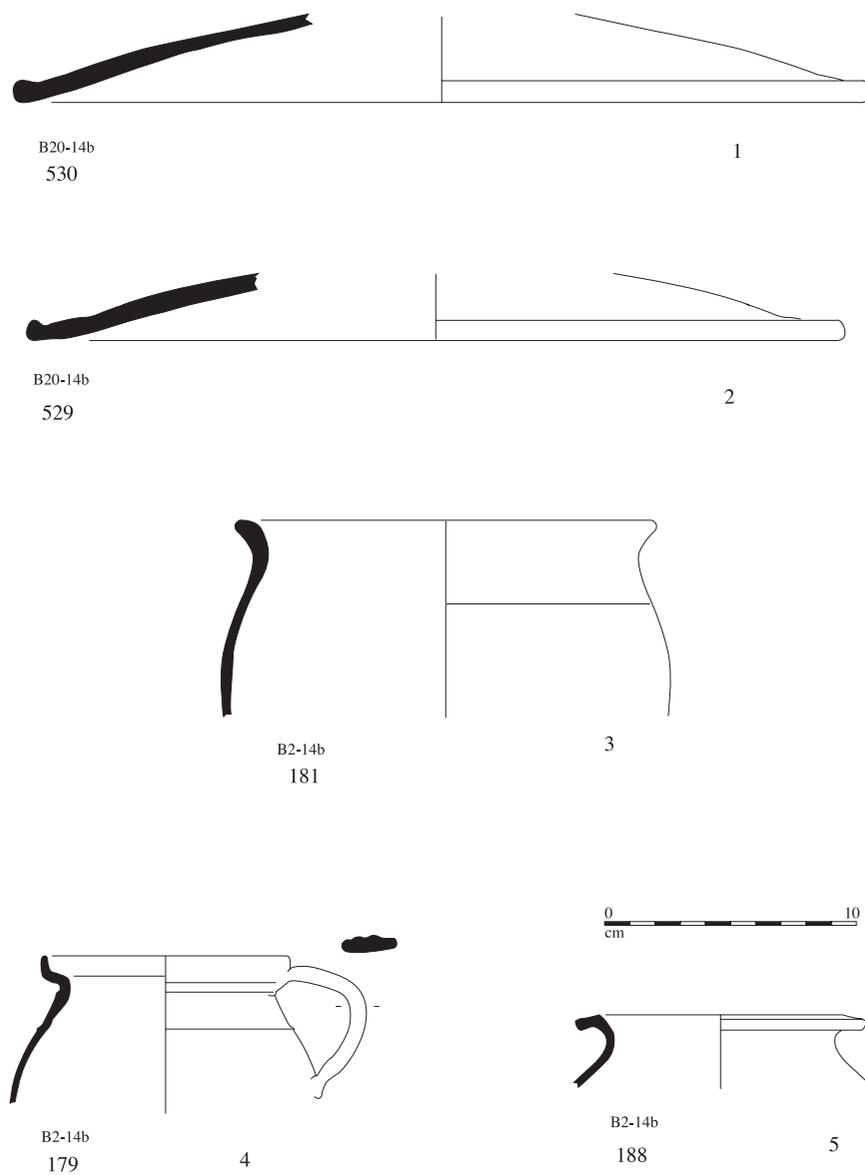


Fig. 226- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, céramiques de la phase 2, Us 14b.  
1-2 : communes italiques ; 3 : commune réductrice ; 4 : pâte claire ; 5 : commune oxydante.

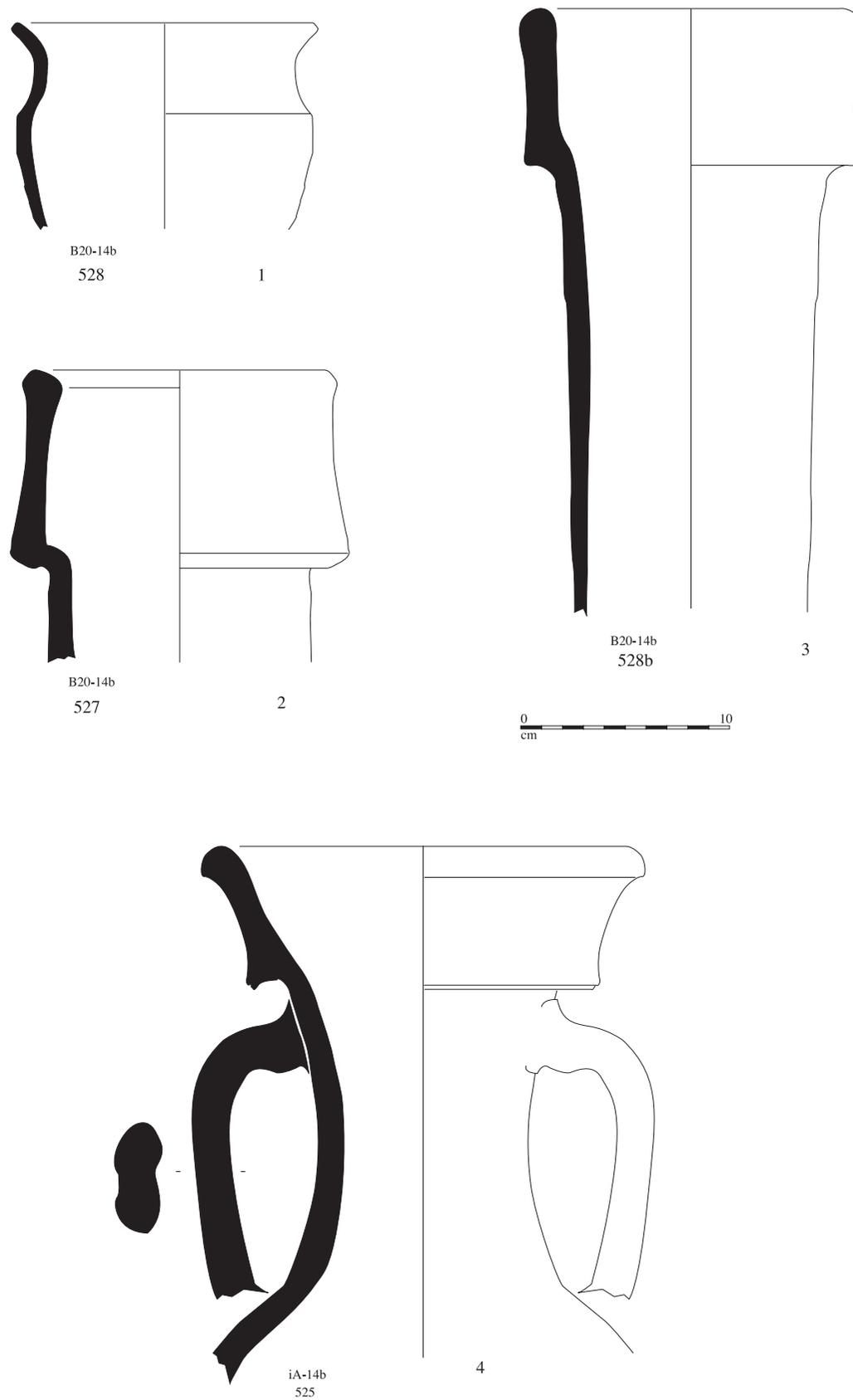


Fig. 227- Port-la-Nautique, Narbonne: fouilles 1998, céramiques de la phase 2, Us 14b. 1: céramique non tournée; 2: amphore tarraconaise? 3: amphore italique; 4: amphore de Bétique.

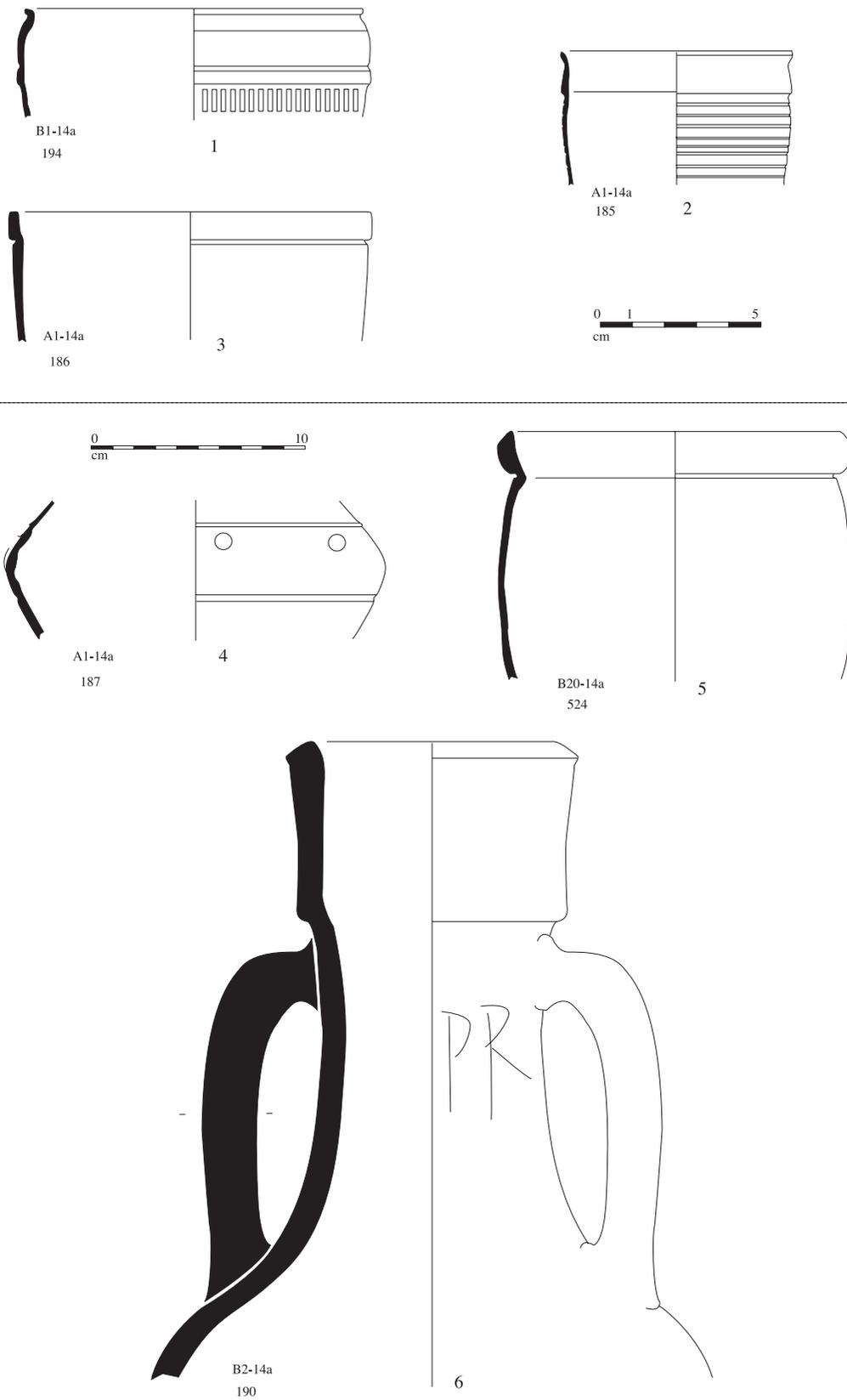


Fig. 228- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, céramiques de la phase 2, Us 14a.  
1-3: parois fines ; 4: celtique ; 5: commune italique ; 6: amphore tarraconaise.

Us 13b	NFR nb	NBD nb	NBD nb	Forme	Code	Éléments représentés	n° invent.
PRE-SIGGA	1	0,93	1	assiette	PRE-SIGGA10	1b	165
PAR-FIN	6	5,56	2	gobelet	PAR-FIN33A	1b	155
				gobelet	PAR-FIN ind.	1f	175
				ind.	PAR-FIN ind.	1b	
CLAIRE	7	6,48	2	cruche	CL-REC ind.	2f	162, 229
SABL-O	7	6,48	3	marmite	SABL-O	1b	160 graffiti
				urne	SABL-O A1	1b	173
				urne	SABL-O ind.	1b	174
SABL-R	1	0,93					
CNT	1	0,93	1	urne	CNTU7	1b	168
CELT	3	2,78	2	gobelet	CELT7	1b	164
				coupelle	CELTind.	2f	167,169
				urne	CELT1/2	1b	484
COM-IT	1	0,93	1	couvercle	COM-IT7	1b	163
Total VAISS.	27	25,00	12				
A-ITA	1	0,93					
A-ITA volc	2	1,85		amphore	A-ITADr.2/4	1a	485
A-BET	31	28,70	1	amphore	A-BETDr7/11	1a	
				amphore	A-BETHalt.70	1b	487
A-TAR	35	32,41	6	amphore	A-TARPa1	4b	158,159, 166,486, 526
				amphore	A-TARind.	3f, 3a	154
				amphore	A-TARPa1	1c,1t,1b	183, 184,483
A-GAUL	7	6,48					
A-ORI	3	2,78					
A-P-E	1	0,93					
A-AUTRE	1	0,93					
Total AMPHORES	81	75,00	7				
TOTAL	108	100,00	19				

Fig. 229- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, tableau de comptages phase 3 (Us 13b).

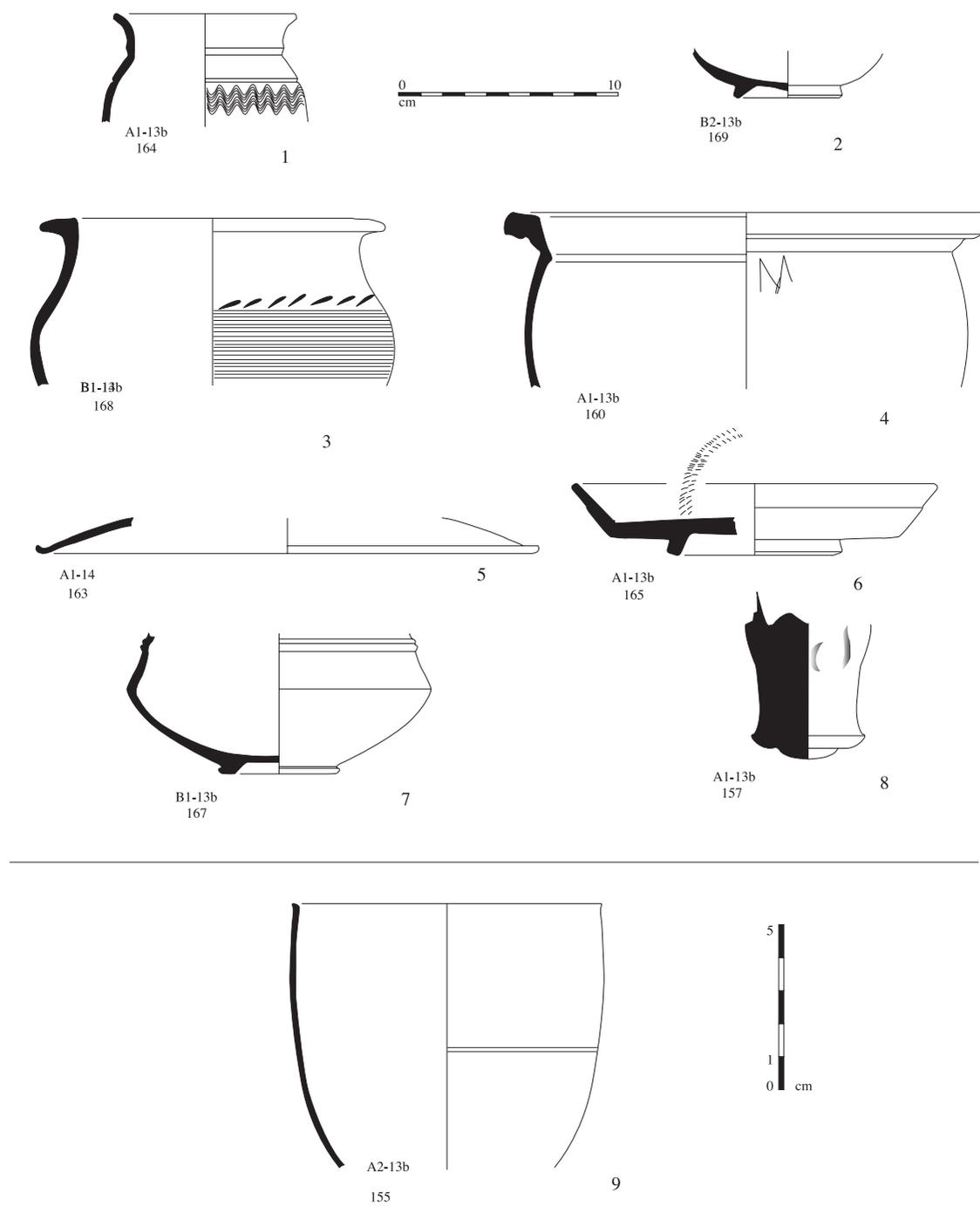


Fig. 230- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, céramiques de la phase 3.  
 1-2 et 7 : celtique ; 3 : céramique non tournée ; 4 : commune oxydante ; 5 : commune italique ;  
 6 : présigillées ; 8 : amphore tarraconaise ; 9 : parois fines.

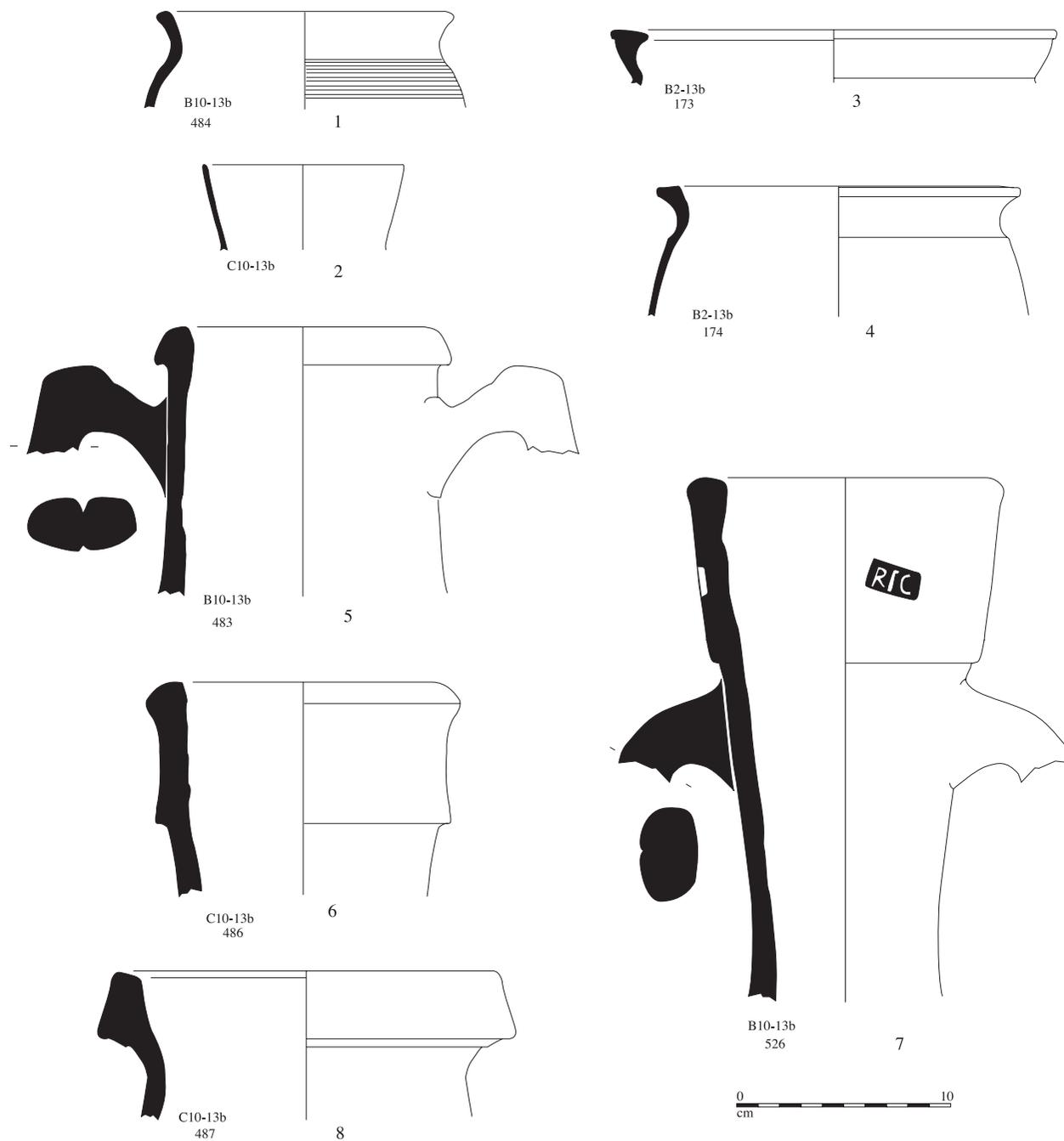


Fig. 231- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, céramiques de la phase 3.  
 1 : commune réductrice ; 2 : parois fines ; 3-4 : commune oxydante ; 5-7 : amphores tarraconaises ; 8 : amphore indéterminée.

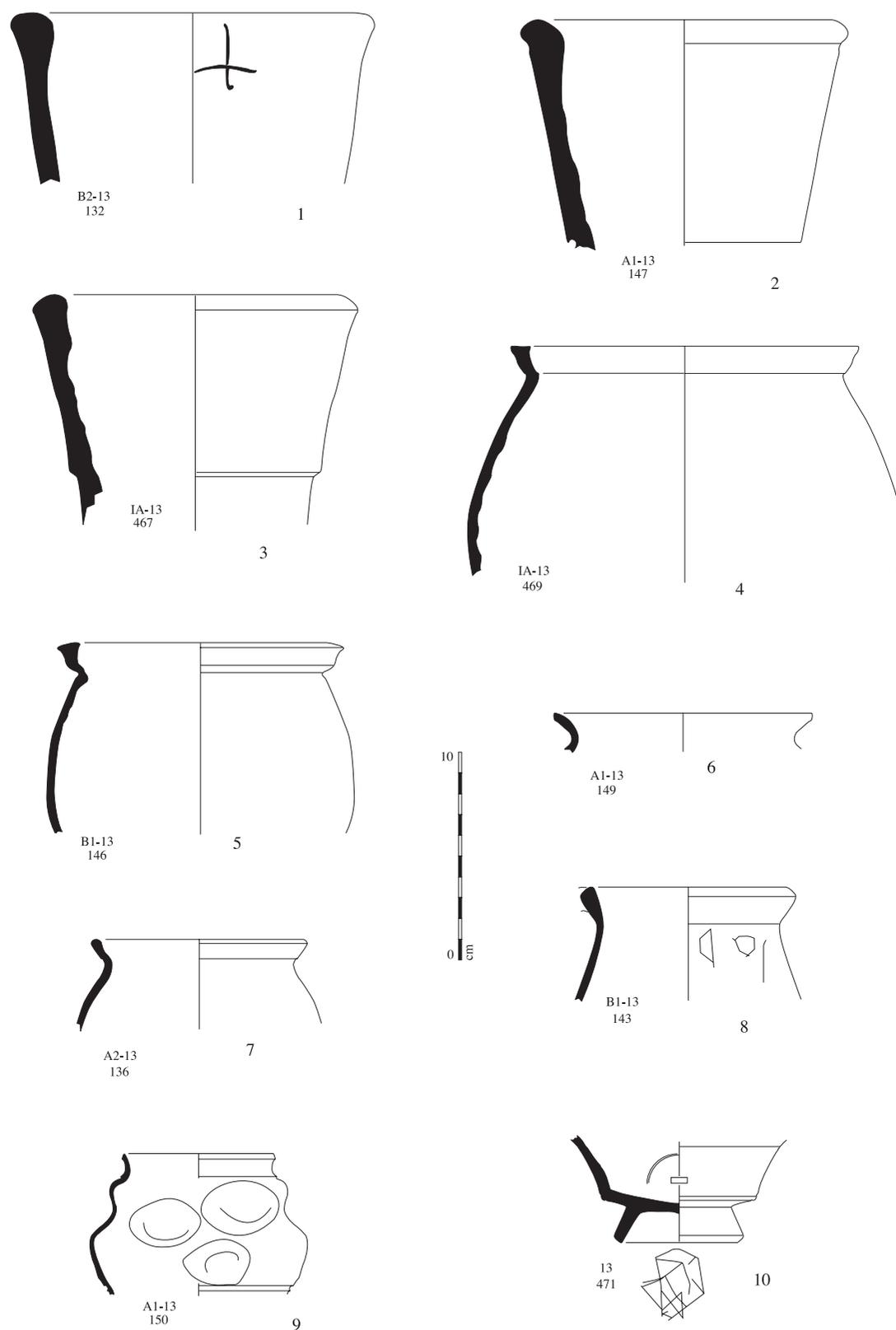


Fig. 232- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998, céramiques de la céramique de l'Us 13 (phase 4).  
 1-3 : amphores tarraconaises ; 4-7 : communes oxydantes ; 8 : pâte claire ; 9 : parois fines ; 10 : sigillée sud-gauloise.

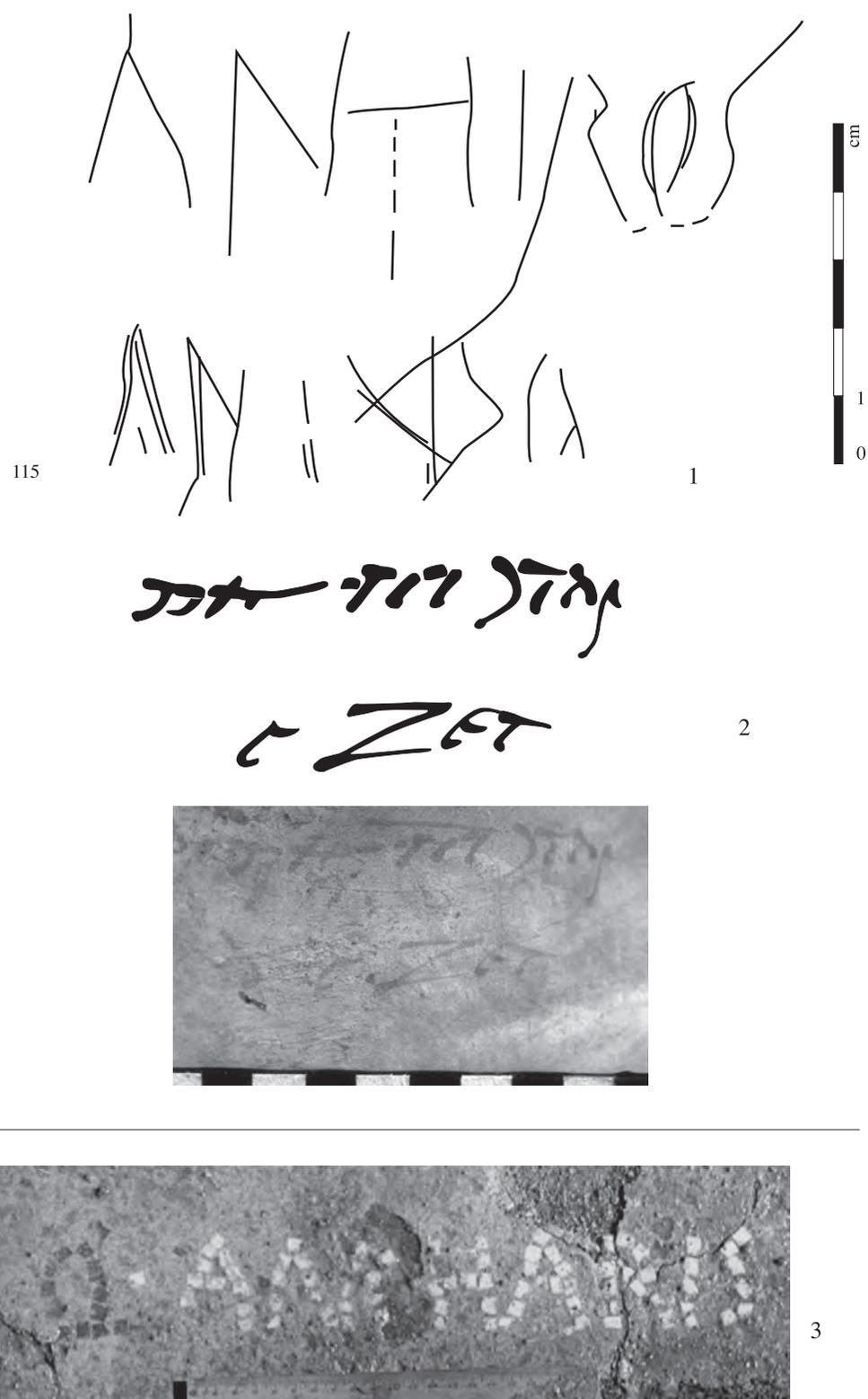


Fig. 233- Port-la-Nautique, Narbonne : fouilles 1998 ; Caussagues, Sigean.  
 1 : graffitis sur amphore de Port-la-Nautique ; 2 : marque peinte sur Dr.2/4 de Port-la-Nautique (photographie E. Miéjac) ;  
 3 : Inscription de Q.Ancharis trouvée entre deux *dolia* à Caussagues, Sigean (photographie Y. Solier).

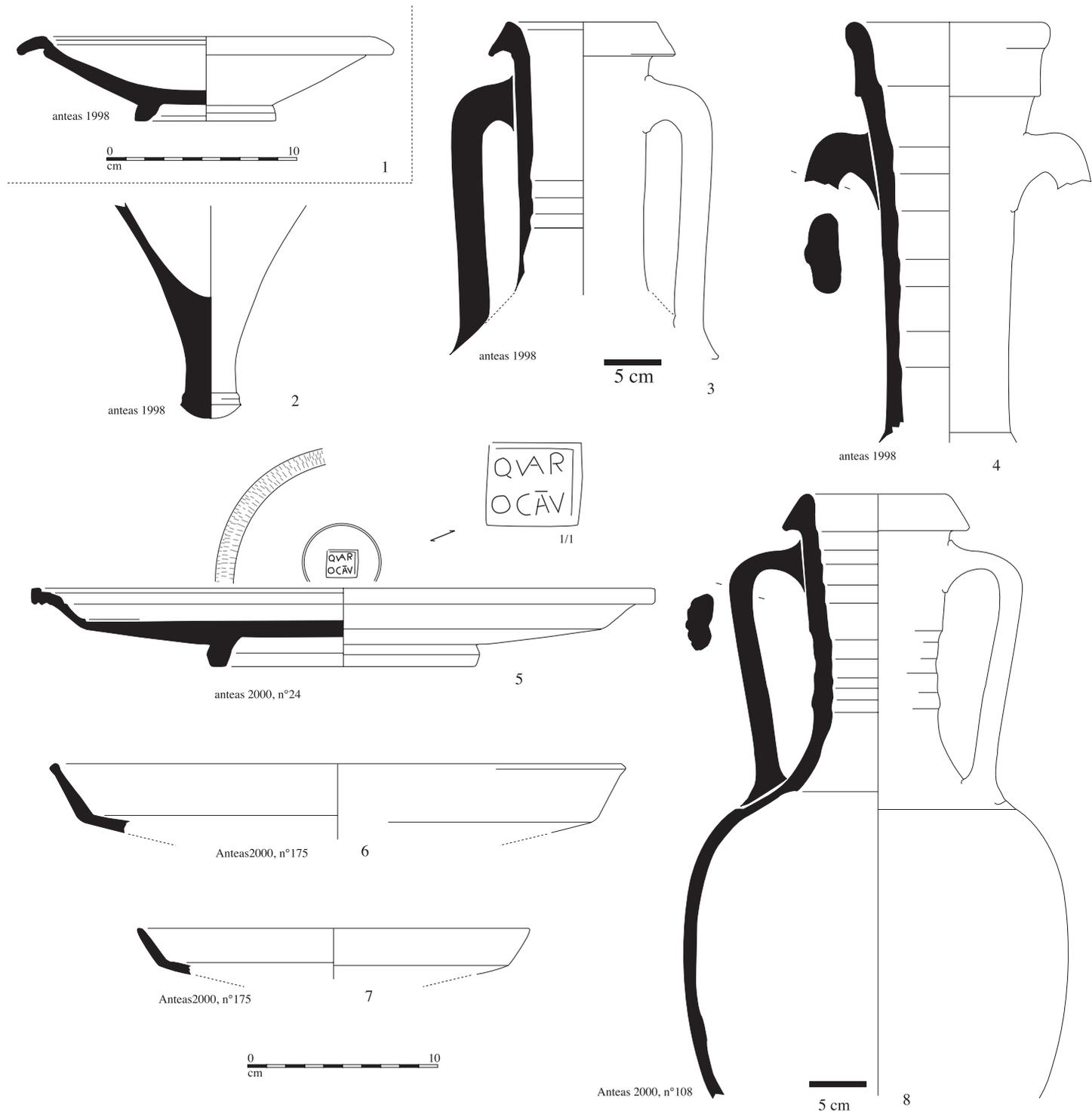


Fig. 234- Mobilier des sondages ANTEAS 1998 et 2000 à Port-la-Nautique, Narbonne (dessins J.-M. Falguéra).

...et autres perspectives

Seules des recherches de grande ampleur permettront de mieux qualifier le rôle et l'organisation du site de Port-la-Nautique et, dans les perspectives de travail, les transports spécifiques doivent être pris en compte car ils réclament des structures adaptées. On peut ainsi évoquer le commerce par *dolia* dont témoignent les exemples de Marseille (Hesnard 1997) et Lattes (Garcia, Vallet 2002). Bien qu'il semble avoir duré peu de temps, ce type de portage a nécessité des aménagements particuliers. On peut penser que Narbonne a dû, à un moment donné, être utilisateur de cette forme de trafic. Il ne faut pas oublier que les travaux réalisés sur le plateau surplombant l'étang ont consisté au seul dégagement de murs : si des fosses à *dolia* étaient présentes, elles n'ont pas été repérées.

À Marseille et Lattes, ce type d'aménagement a été découvert : il s'agit de chais dont la position au sein de la zone portuaire laisse supposer une relation avec le transfert de vin en vrac (Garcia, Vallet 2002). La datation augustéenne du bâtiment à *dolia* de Lattes est à rapprocher de la datation des épaves à *dolia*. Ces dernières correspondent vraisemblablement à un mode de transport précis qui n'a pas connu de lendemain. En effet, la découverte de ces épaves montre aussi la difficulté de ce genre de transport où la masse considérable constituée par chaque *dolium* représente un danger en cas de mauvaise mer. La rupture de ces conteneurs pouvait très vite compromettre la stabilité du navire.

Cette pratique et le transvasement en *dolia* impliquent des manipulations complexes et un transport direct entre deux ports bénéficiant des mêmes structures. À Lattes, outre les entrepôts à *dolia*, les trouvailles en nombre d'amphores gauloises et de bouchons en céramique laissent entrevoir la possibilité d'un stockage de vin pour la diffusion régionale (Sanchez, Adroher 2002).

À la Nautique, ce sont les amphores de Tarraconaise qui constituent l'essentiel du matériel amphorique. Une épave d'amphores de Tarraconaise dans l'anse de Montfort (ANTEAS 1996) a été repérée à la Nautique et montre qu'il s'agit de bateaux de faible tonnage.

La fin de la grande diffusion des amphores hispaniques correspond à la mise en place des chais à Lattes qui semblent fonctionner durant tout le I<sup>er</sup> s. de n. è. et le début du II<sup>e</sup>. de n. è. L'importance des amphores gauloises montre une forte activité d'un port comme Lattes après les années 70. Or, cela correspond au moment de l'abandon de Port-la-Nautique. Il est difficile de confronter ces données. On constate seulement que le débarcadère de Port-la-Nautique, lié essentiellement au trafic de sigillée sud gauloises et d'amphores de Tarraconaise, a fonctionné pleinement dans les années 40/60, puis périclité après 70 av. n. è. À Lattes, si le niveau de mise en place du bâtiment à *dolia* livre une grande quantité d'amphores de Tarraconaise, le

plein fonctionnement semble être lié au moment où les amphores gauloises deviennent abondantes, c'est-à-dire après 70. Dans la région narbonnaise, avec les productions du Clos Raynaud à Sallèles d'Aude et du Deume à Sigean (Laubenheimer 1985), tout comme au Bourbou à Loupian (Pellecuer 2000), on assiste au développement des ces productions locales. Leur proximité avec le littoral laisse penser qu'il s'agit de conteneurs permettant l'exportation des produits viticoles des grands domaines languedociens. On ne connaît pas encore le lieu d'embarquement des amphores gauloises narbonnaises. Ces parallèles entre ces différentes zones portuaires montrent la possibilité de lier l'abandon de Port-la-Nautique à une nouvelle organisation économique qui ne réclame plus les mêmes structures. Une autre hypothèse est suggérée par M. Guy : Port-la-Nautique correspondrait au moment de la réfection du port d'embouchure de Mandirac/Castellou. Dans ce cas, l'exportation des amphores gauloises serait effectuée dans ce secteur.

Pour l'époque augustéenne, des structures portuaires importantes semblent se développer. Le mode de transport par *dolia* entraîne certainement une restructuration des lieux de déchargement.

Après les années 60/70, un nouveau circuit économique se met en place. La création des ateliers d'amphores gauloises à cette période correspond à la fin de l'utilisation de Port-la-Nautique.

Pour l'époque flavienne, l'épave Culip IV (Nieto 1986 et 1989) témoigne de la complexité des échanges et de la nécessité de posséder une zone de transfert. En effet, le bateau chargé d'amphores de Bétique et de sigillées sud-gauloises revenait certainement de Narbonne. La plupart des produits était stockée dans ce port avant de faire l'objet d'une autre cargaison. D'où l'obligation de posséder des zones de stockage et de gestion. Il est alors difficile de comprendre pourquoi la Nautique n'a pas fonctionné plus longtemps, surtout si l'on considère que la mise en place de toutes ces structures est un investissement de type public. Par conséquent, on peut effectivement penser qu'il s'agit d'un aménagement d'une zone portuaire qui a répondu à un besoin précis à un moment donné.

### 3.2.2. Un port fluvial : l'évidence des dépôts urbains

#### *Avant la colonie : Montlaurès*

Le passage de l'Aude à Montlaurès soulève le problème de l'existence d'une zone portuaire aux abords de l'*oppidum*. Les textes relatant l'importance du port de Narbonne pré-romaine ont laissé supposer l'accès à Montlaurès par le fleuve. Le rôle de capitale aurait ainsi été conforté par un moyen de communication fluvial reliant l'*oppidum* à la mer. L'étude de M. Guy (1972) fondée sur les données des cartes topographiques et hydrogéologiques et des photos aériennes a mis en évidence des anciens

méandres malheureusement difficiles à dater. Les travaux de P. Verdeil et de M. Guy sur le passage de l'Aude se heurtent donc à l'absence de datation absolue. Le fleuve passerait bien au pied de l'*oppidum*, mais à quel moment ? Seule une chronologie relative peut être proposée en considérant que la restitution du passage du cours d'eau ne pourra être validée que par de nouvelles observations, notamment archéologiques. Selon les géologues (Verdeil/Guy), Montlaurès dominerait le fleuve sur ses flans nord au début de l'âge du Fer. L'*oppidum* aurait alors accès à la mer par cette voie fluviale. Cette hypothèse pourrait apporter la confirmation de l'importance de Montlaurès. En effet, pour reprendre les propos de C.-A. de Chazelles (1998), “ *si l'agglomération possédait d'une part un accès direct vers la mer et, d'autre part, un moyen de communication vers l'intérieur des terres, il est certain qu'elle a pu jouer dès l'origine, le rôle d'intermédiaire entre les acteurs du commerce méditerranéen et les autres agglomérations indigènes de l'hinterland* ”. En 1999, des sondages étudiés par les géomorphologues apportent de nouvelles observations et confirment la proximité d'un cours d'eau au nord du site. Des travaux récents (Rescanières 2002) ont montré l'existence de niveaux liés à des dépôts fluviaux mêlés à du mobilier daté des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. La présence de grands entrepôts datés de la fin de l'époque républicaine sur la pente ouest de l'*oppidum* tend à prouver le rôle centralisateur de Montlaurès.

Enfin, Strabon (IV, 1, 14) précise que “ *quand on part de Narbonne, on remonte d'abord l'Atax sur une faible distance, puis on effectue la plus grande partie du trajet, soit environ 700 ou 800 stades, par terre jusqu'à la Garonne, laquelle, comme la Loire, descend à l'Océan* ”... Ainsi, vers l'ouest, le lieu de déchargement en amont de la ville antique reste à découvrir.

#### *Dans la nouvelle colonie*

L'existence d'un port urbain est nécessaire mais ne bénéficie pas des découvertes archéologiques l'attestant (Sanchez 2002c).

Les forages géotechniques réalisés dans l'agglomération de Narbonne visent à étudier les “ *contours du rivage des étangs*”, “ *l'extension des plans d'eau contemporains* ” et “ *l'intégration dans ceux-ci de la Robine de Narbonne* ” (Ambert 1995). Parmi les données nouvelles, il faut souligner la reconnaissance d'un paléo-plan d'eau (fig. 235). Cette découverte vient confirmer la possibilité de l'existence d'un port urbain.

Les fouilles de la rue Lamartine, du quartier Anatole-France et de la Médiathèque attestent une activité commerciale peut-être en relation avec une zone portuaire fluviale (Sanchez 2002c).

Les problèmes liés au port urbain ont été évoqués dans une récente table-ronde sur les ports antiques de

Narbonne (Jézégou, Sanchez coord. à paraître). Le bilan des connaissances sur le fonctionnement d'un des grands ports de la Méditerranée reste décevant. En fait, aucune installation évidente de stockage n'a pour l'instant été retrouvée à Narbonne même. La ville devait pourtant disposer d'installations capables de recevoir les marchandises transportées par voie maritime. On suppose que ces structures devaient se situer près des voies d'eau que constituaient le bras occidental de l'Aude (Malard) et un bras sur l'actuelle Robine. Ces installations ont-elles succédé à des aménagements préexistants contemporains de l'*oppidum* de Montlaurès ?

Autant de questions régulièrement posées par les chercheurs mais auxquelles ils s'avèrent impossible de répondre de manière catégorique. La présence d'aménagements antiques « atypiques » dont la physionomie est sans rapport avec celle des sites que l'on peut habituellement observer en ville même, a laissé supposer un lien avec une activité commerciale ou portuaire. Ces indices correspondent à quatre gisements qui ont en commun d'être implantés sur les rives de la Robine :

#### *Rue de Nancy/place Bara, Avenue Anatole-France*

Signalé par Amardel, le gisement de la rue de Nancy/place Bara, Avenue Anatole-France a été aperçu pour la première fois au cours de travaux de voirie en 1954 et 1955. Philippe Hélène y effectue des observations et date le site du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Mais c'est en 1981, toujours dans le voisinage, que des travaux de voirie mettent au jour le même type de matériel. La proximité d'un méandre supposé de l'Aude tend à suggérer la présence d'un site lié au débarquement de marchandises daté du II<sup>e</sup> s. av. n. è. L'étude du matériel montre une forte concentration d'amphores gréco-italiques de transition et une datation qui se limite aux années 100 av. n. è. Mais quelle est la raison de l'abandon d'un site de cette importance daté de la première colonisation ?

#### *Le dépôt de céramiques campaniennes B de la Médiathèque*

De l'autre côté du fleuve, la découverte récente sur le site de la Médiathèque de bols et d'assiettes en céramique campanienne B complets (Rascalou, Sanchez 2002) laisse penser à un lot abandonné (fig. 236). L'ensemble des fragments (140) appartient à trente-deux récipients dont la plupart possèdent un profil complet et, bien souvent, les collages permettent d'obtenir presque l'intégralité du vase. L'état de conservation de ces objets, l'absence de traces d'usures, leur concentration dans un secteur et le fait qu'ils soient en série laissent penser qu'ils appartiennent à une caisse. Le type de fragmentation et le taux de remontage permettent de penser que l'on a affaire à un comblement primaire du fossé par des céramiques venant probablement d'être cassées.

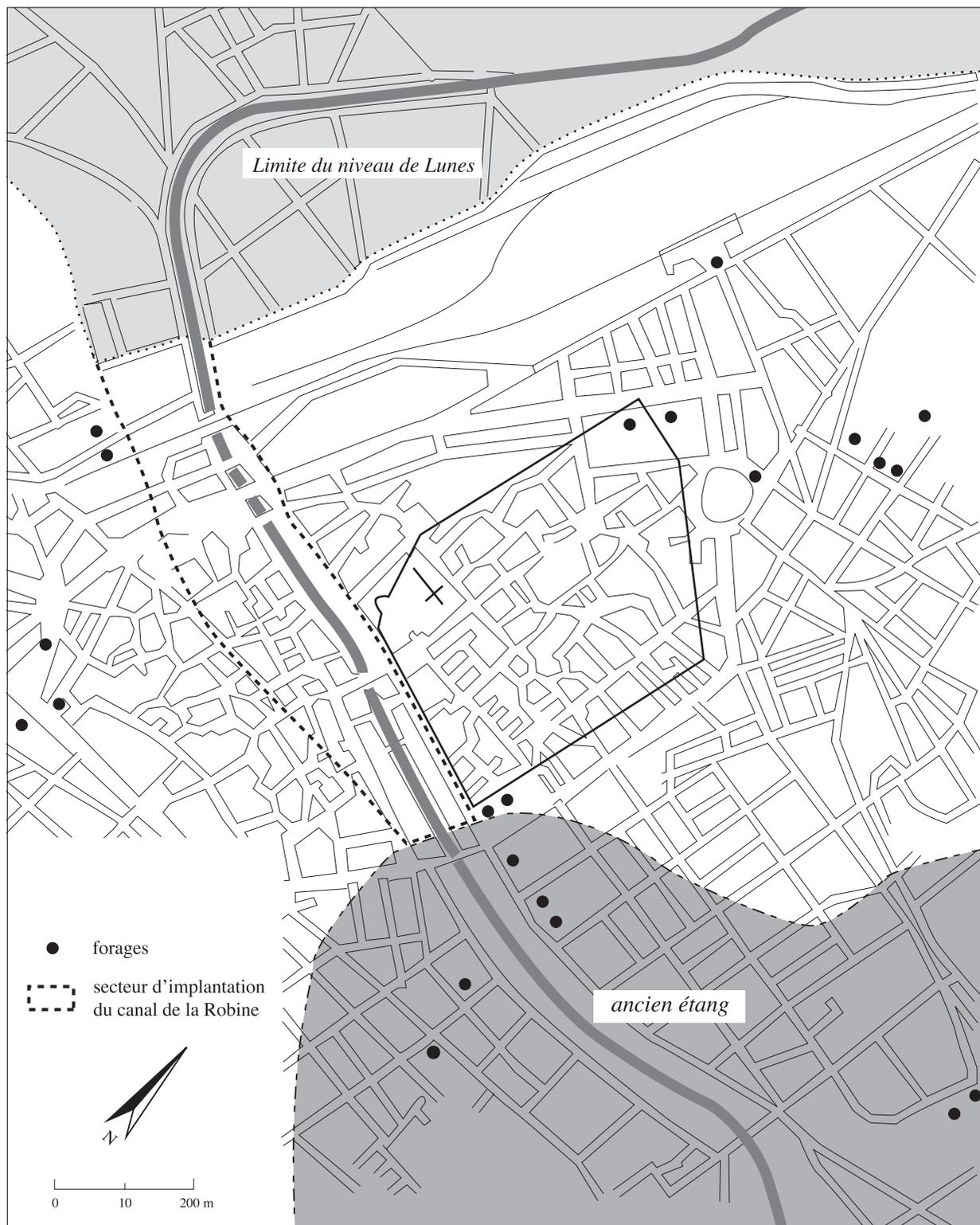


Fig. 235- Narbonne ville : sondages géotechniques et paléo-plan d'eau (Ambert 1995).



Fig. 236- La Médiathèque: photo de la découverte du lot de campanienne B (photographie D. Rolin).

La datation de l'ensemble repose sur peu d'éléments hormis les céramiques campaniennes B: trois fragments de céramique campanienne A, quatre bords d'amphores Dr.1A, un fragment de céramique celtique, un fragment à pâte claire engobée et neuf fragments de céramiques à parois fines. Pour ces dernières, nous avons deux fonds de gobelet haut sans décor appartenant vraisemblablement aux types Lamb.1 ou 2. Ce mobilier nous situe dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. en raison de l'arrivée massive de céramiques campaniennes B à cette période et en prenant en considération que les niveaux de la Médiathèque, même les plus anciens, remontent difficilement au-delà des années 80/70 av. n. è.

Les formes appartenant au lot de céramiques campaniennes B correspondent à dix-sept Lamb.1, dix Pasquinucci 127 et cinq Lamb.5. On remarque cependant des dimensions différentes pour les mêmes formes, mais aussi de nombreuses variantes qui rendent chaque vase unique. Il s'agit bien de séries, mais le niveau de standardisation n'est pas élevé. L'ensemble des vases en céramique campanienne B constitue un lot homogène par l'aspect du

vernis et de la pâte. Les quelques variations sont minimales dans le sens où le vernis est plus ou moins mat. Ce dernier est dans tous les cas épais, de grande qualité, toujours très adhérent avec parfois des reflets bleutés ou luisants. Sur les pieds, les marques de doigts sont bien visibles et sous le fond les coulures témoignent du procédé d'engobage. Au niveau des ressauts, il devient légèrement craquelé. La pâte est fine, de couleur beige chamois tendant vers le rose avec de rares et très fines particules micacées et parfois quelques petits points blancs.

Les coupelles basses de type Lamboglia 1 à sillons externes sous la lèvre sont au nombre de dix-sept dont onze au profil archéologique complet. Les diamètres s'échelonnent assez régulièrement entre les extrêmes à 11,7 et 16,1 cm même si l'on constate deux concentrations autour de 12/13 et 14/15 cm. La forme du bord est soit arrondie avec la face supérieure aplatie soit, le plus souvent, à lèvre saillante et de profil anguleux. Les fonds sont tous pourvus de cercles concentriques, un petit au centre suivi d'un groupe de deux plus grands.

La forme Pasquinucci 127 qui correspond à un bol à anses bifides en boucle, est présente avec dix vases dont cinq exemplaires possèdent un profil complet. Ces bols ont une vasque profonde avec un pied massif pourvu d'un bourrelet facetté. Les formes Pasquinucci 127 sont peu attestées en Narbonnais et dans l'Aude en général. Il s'agit d'une forme que l'on retrouve surtout en Languedoc oriental, mais aussi en Espagne alors qu'"elles semblent rares (absentes?) en Languedoc occidental" (Py et al. 2001: 573). Ces exemplaires découverts à Narbonne restent isolés par rapport aux autres découvertes.

Le type Lamboglia 5 est illustré par cinq assiettes dont une seule est de profil complet. Les trois groupes de tailles de récipients sont représentés avec, pour les plus petits modèles, des diamètres autour de 18/19 cm, ensuite autour de 24 cm et enfin pour les plus grands entre 29 et 31 cm. Comme les coupelles, ces assiettes présentent un petit cercle central et un groupe de deux cercles concentriques plus larges. Les guillochis sont absents.

#### *Un dépôt de sigillées sud-gauloises rue Lamartine*

Bien qu'il s'agisse d'une découverte hors de nos limites chronologiques, le dépôt de sigillées sud-gauloises de la rue Lamartine (Sabrié, Sabrié 1997) renvoie à deux questions essentielles pour Narbonne: la présence de zones commerciales en bord de fleuve en particulier vers la rue Anatole-France et l'existence de magasins spécialisés pour le dépôt/vente de céramiques. La découverte de la rue Lamartine soulève donc le problème de l'importance de la consommation de la ville elle-même pour laquelle les proportions de sigillées sont importantes sur tous les sites. Ces magasins seraient situés dans des zones artisanales. Les sigillées de la rue Lamartine appartiennent à vingt formes différentes dont une grande majorité de formes Drag.37. Ce

lot homogène est daté des années 60/80 de n.è. (peut-être à rapprocher plus des années 70/90; Sabrié, Sabrié 2006) par la forte proportion de Drag.37. Il offre un éventail de formes variées pour satisfaire les besoins de la clientèle. Il est alors possible d'observer quelles formes sont les plus demandées pour la consommation de la population de Narbonne à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è.

Cette découverte est particulière par la nature de l'ensemble et son homogénéité. Cette concentration et la proximité du fleuve laissent entrevoir la présence d'un dépôt témoignant d'un stockage de céramiques sigillées probablement pour la diffusion locale. On peut alors penser aux découvertes assez similaires faites en terrestre à Port-la-Nautique d'un abondant lot de céramiques sigillées pour l'exportation. Parmi les 5217 tessons récoltés, 5094 appartiennent à des vases sigillés: 31,73 % sont décorés pour 68,27 % lisses. Les formes Drag. 27 et 37 sont largement dominantes. Viennent ensuite les formes Drag.18/31, 29 et Knorr 78 qui correspondent à 7/11 % du total. Parmi les 94 estampilles, le potier *Silvius* est le plus fréquent avec 29 attestations, suivi de *Iucundus* qui se trouve sur 22 vases. Pour le détail, nous renvoyons à la publication récente de R. et M. Sabrié (Sabrié, Sabrié 1997).

Ce lot de vases sigillés est un nouvel élément pour la connaissance des circuits commerciaux autour de cette catégorie céramique. Outre le dépotoir de Port-la-Nautique et la cargaison de l'épave Culip IV, nous sommes certainement en présence de vestiges d'un magasin-entrepôt destinés à la vente locale. On est, avec cette découverte, à un autre stade du processus commercial: la vente à Narbonne

même. La localisation géographique de la découverte peut expliquer sa spécificité. Le supposé magasin reste loin du centre ville. Il est cependant dans un secteur considéré pour les périodes protohistoriques et républicaines comme lieu de commerce au bord du fleuve. Yves Solier suppose que les niveaux protohistoriques mis au jour lors des fouilles de sauvetage de la Mayral peuvent être considérés comme un marché dépendant de Montlaurès. Dès la première colonisation, une activité commerciale est intense comme en témoignent les nombreuses découvertes de l'époque républicaine dans cette zone ouest de l'agglomération. Il peut apparaître vers 100 av. n.è. comme un centre de redistribution où les marchandises reçues étaient reconditionnées avant leur diffusion vers d'autres marchés, en particulier ceux du Sud-Ouest.

#### *Saint-Loup*

Pour le site de Saint-Loup, au sud-est de la ville, a été observé un "aménagement antique" de la rive gauche de la Robine (Ginouvez 1991) qui correspond véritablement à un quai.

#### *Malard*

Pour le Haut Empire, rien ne permet d'affirmer la présence, en ville, d'une quelconque installation ou d'aménagement portuaire. Le site de Malard, découvert en 1989 suite à la pose de conduites d'eau, pourrait représenter une alternative intéressante. Ce gisement (fig. 237-238), à 1,5 km de la limite orientale de la ville de Narbonne, en bordure d'une plaine basse gagnée par l'alluvionnement

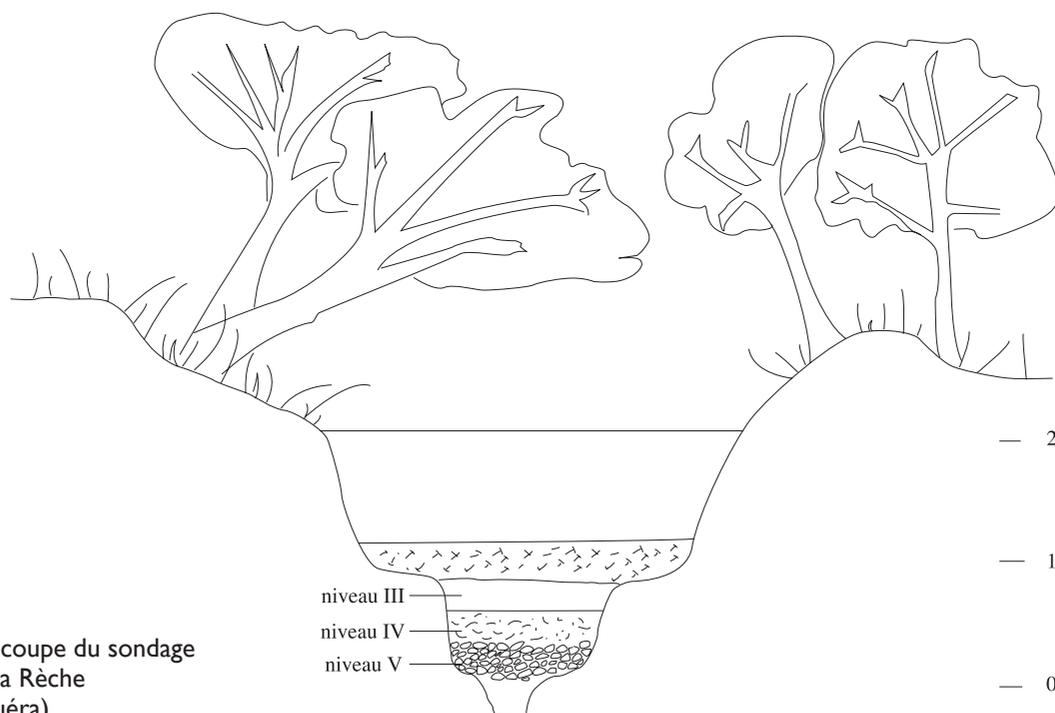


Fig. 237- Malard: coupe du sondage sous le ruisseau la Rèche (dessin J.-M. Falguéra).

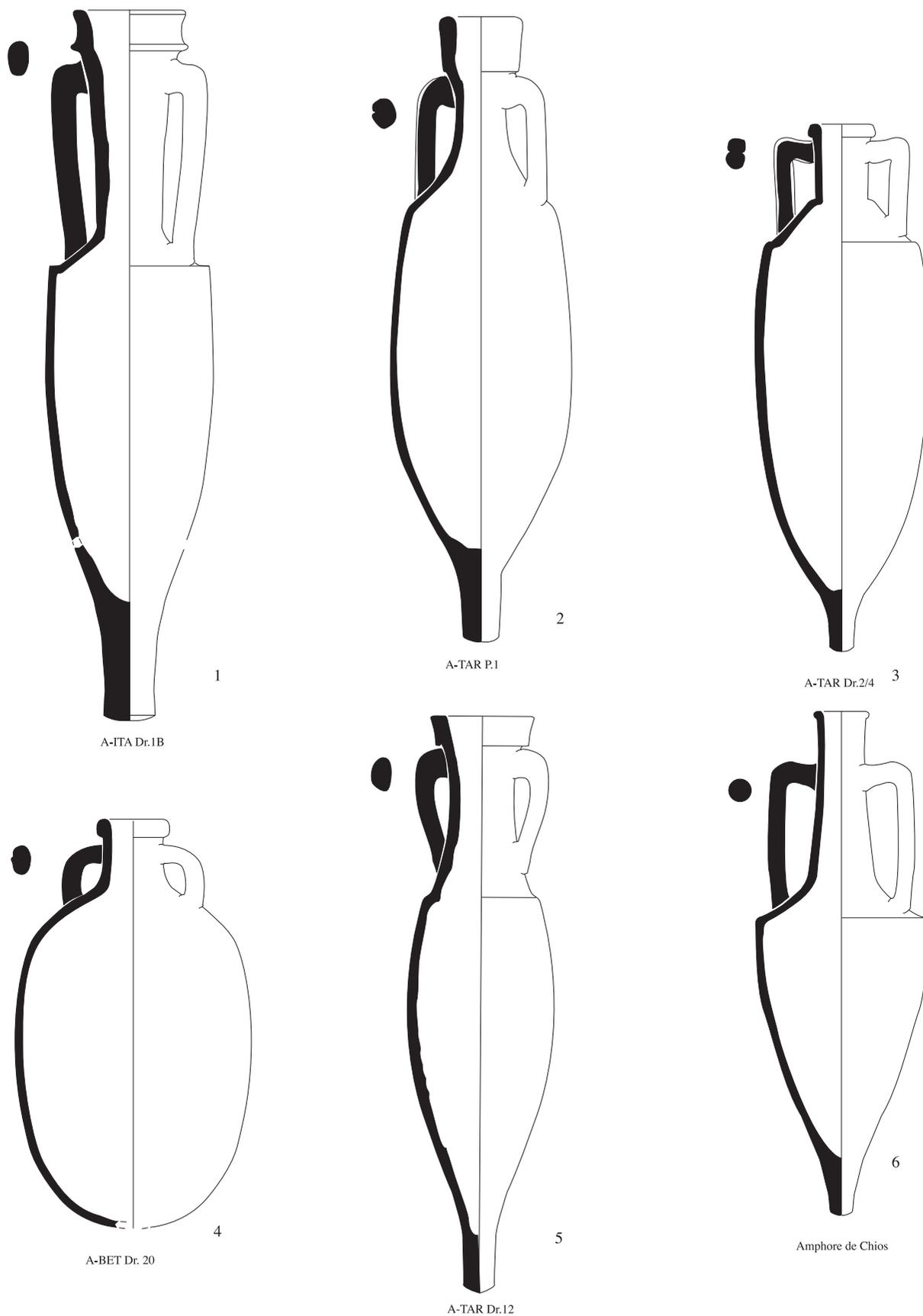


Fig. 238- Malard: différents types d'amphores, échelle 1/10<sup>e</sup> (dessin J.-M. Falguéra).

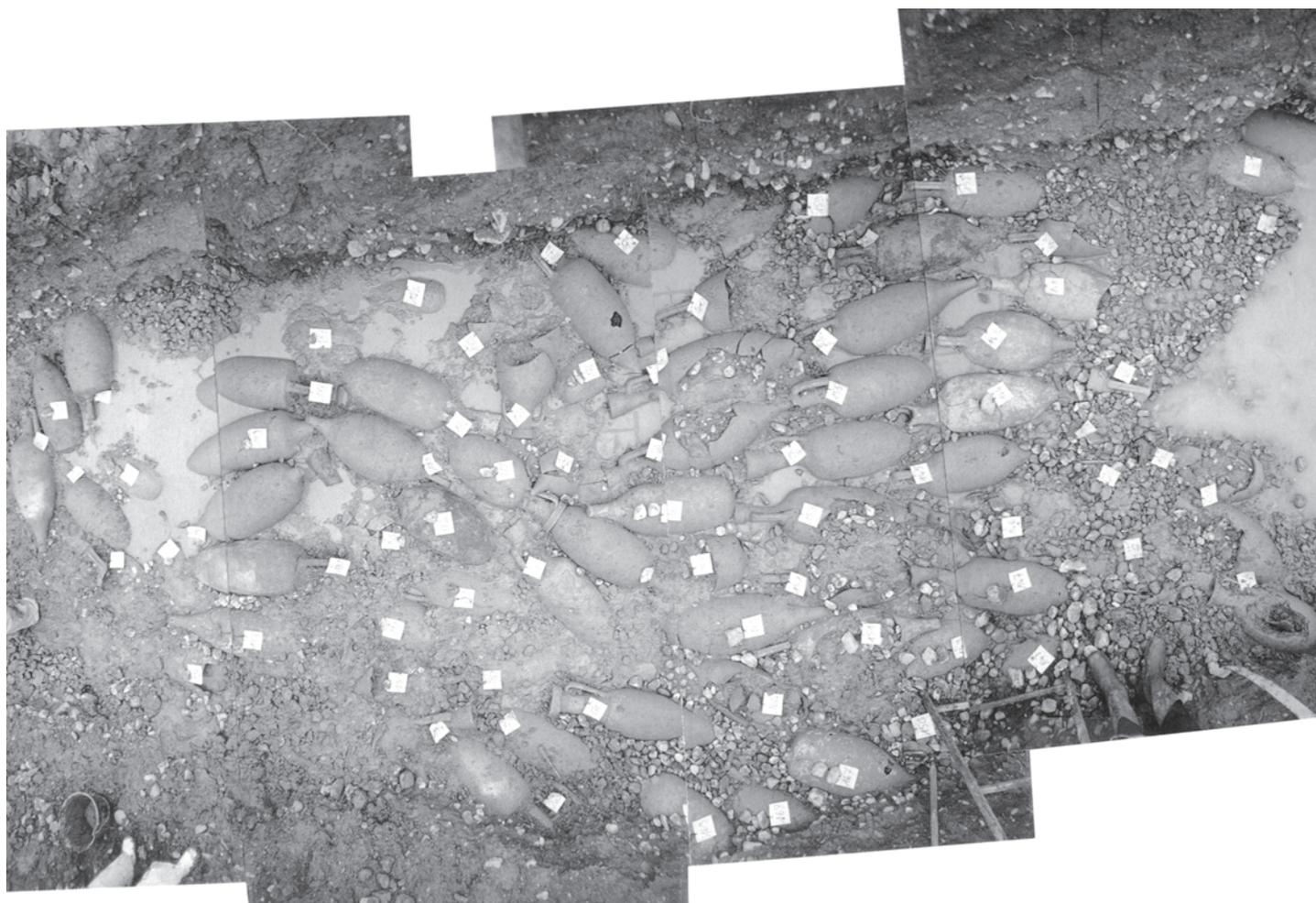


Fig. 239- Malard : les amphores en place (photographie J.-M. Falguéra).

sur d'anciens étangs, est composé d'un sol humide et instable (limons fluviaux). À environ 5 m de profondeur, les fouilles du groupe ANTEAS (Falguéra 1993) ont permis le dégagement de deux cent cinquante amphores couchées, amputées du col ou emboîtées les unes dans les autres, essentiellement du type Pascual 1 comme à Port-la-Nautique, noyées dans du gravier et recouvertes d'une couche de galets (fig. 239). La présence de ces derniers ne peut être naturelle, étant donné que la sédimentation du site est essentiellement fluviale (Falguéra *et al.* 2000, 19), constituée de matériaux fins, ce qui exclut l'apport de galets par un cours d'eau. L'absence de structures associées rend difficile l'interprétation de ces vestiges datés entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et le courant du I<sup>er</sup> s. de n.è. Les amphores s'étendent sur au moins 9 m de côté, mais la dimension exacte du gisement est encore mal cernée. L'interprétation de ce site reste bien entendu difficile. Dès 1890, certains chercheurs ont cru, suite à la découverte d'amphores et d'« anneaux d'amarrage », à l'existence d'un port. Cette hypothèse fut réfutée par la plupart des archéologues et

historiens. Les recherches reprises en 1990 relancent le débat : s'agit-il d'une voie en relation avec une organisation portuaire périphérique ? On peut en tout cas constater que ce nombre important d'amphores ne peut être lié à un simple habitat. Ces amphores sont situées aujourd'hui au niveau de la mer et sont orientées vers une cuvette longtemps marécageuse. Il est fort probable que ce type d'installation, proche d'un plan d'eau fluvial, soit destiné à assurer le drainage du sol ou à réaliser une plateforme sur un sol instable. La fonction de drainage est donc évidente mais est-elle liée à la proximité d'un avant-port contemporain de la Nautique, alors principal débarcadère ? D'autres découvertes ponctuelles identiques ont été signalées à l'Églassièral et vers Creissel. Ces structures posent le problème de leur fonction. En effet, aucune construction, habitats ou entrepôts, n'a été repérée.

Si Malard correspond à des installations portuaires, il est possible que, comme dans le secteur de Saint-Loup où des vestiges d'un aménagement du I<sup>er</sup> s. de n.è. ont été observés (Ginouvez 1991), il y ait eu un vaste programme

d'aménagement de la zone est de l'agglomération pour développer des capacités portuaires au cours du I<sup>er</sup> s. de n. è.

Amphores (total : 251) : Pascual 1 : 193 avec marques FVL. PHIL, IVLI THEOPHIL, M. PORCI, C. IVLI ANTER ; Haltern 70 : 15 ; Dressel 2/4 : 10 ; Dressel 7/8 : 10 ; Dressel 9/10 : 9 ; Dressel 1A : 1 ; Dressel 1B : 4 ; Dressel 12 : 4 (fig. 238, n° 5) ; Dressel 20 : 4 ; Chios : 1.

Outre ces informations de contexte, on peut remarquer l'homogénéité de l'ensemble et la suprématie des amphores de Tarraconaise Pascual 1 (fig. 238, n° 2). Les amphores de Bétique représentent une faible quantité bien qu'elles soient en seconde position. L'unique amphore Dr.1A et les quatre Dr. 1B (fig. 238, n° 1) prouvent que leur présence est anecdotique. Cette association peut aussi attester une mise en place autour de 30 av. n. è. En effet, la prédominance des amphores Pascual 1 sur les Dr.2/4 (fig. 238, n° 3) et le peu d'amphores Dr.20 (fig. 238, n° 4) sont des éléments qui ont tendance à vieillir la datation. L'amphore de Chios est un exemplaire unique (fig. 238, n° 6). Ce type d'importation est relativement rare, mais les découvertes de la Médiathèque montrent que les importations orientales sont attestées au même moment que les Dr.1B/C et les premières amphores de Tarraconaise. Des amphores des années 40/30 av. n. è. ont pu être récupérées pour cet aménagement.

Ces installations de drainage en amphores, ici certainement un exhaussement d'un sol humide ou marécageux, sont bien attestées à Lyon où une quinzaine de sites est recensée en particulier les vides sanitaires de la place Bellecour et de la rue Childebert (Laubenheimer 1998).

Ce lot homogène et important d'amphores soulève la question des modalités de la mise en place de ce gisement de Malard. En effet, il a nécessairement fallu prévoir la récupération de ces conteneurs pour l'aménagement. Cela implique un stockage de ces amphores en prévision de la mise en œuvre de cette structure. Il ne s'agit pas ici d'un simple drainage privé, mais véritablement de travaux publics.

Le même type d'interprétation peut être appliqué aux découvertes de l'avenue de la Mer à Narbonne qui auraient pu succéder au site de la Gendarmerie (Solier 1980).

### *Bilan sur l'hypothèse des ports urbains*

Ces zones de concentration de céramiques évoquent donc l'existence de débarcadères fluviaux dans la ville même. La mise en parallèle entre les découvertes de Port-la-Nautique et les « dépôts » de céramiques urbains (fig. 240) laisse envisager la possibilité évoquée par P. Verdeil (1990) que Port-la-Nautique n'aurait été qu'un lieu de déchargement provisoire lors de travaux sur le port fluvial. De plus, l'hypothèse de la construction d'un canal creusé au moment de la conquête (Ambert 1995) confirmerait une nécessité de favoriser l'accès des marchandises

maritimes. La fréquentation de Port-la-Nautique dans une phase ancienne, c'est-à-dire au cours du II<sup>e</sup> s. av. n. è., pourrait alors correspondre à une période d'utilisation de ce débarcadère avant la création du canal. L'absence de niveaux du début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. serait alors explicitée.

La plupart des découvertes d'époque tardo-républicaine avec un mobilier amphorique significatif a été faite près de l'actuelle Robine, ce qui laisse supposer une relation avec le trafic fluvial : la Gendarmerie par rapport aux quantités d'amphores observées au moment de la découverte (à confirmer) ; la Médiathèque par l'importance des amphores Dr.1B et du lot de céramiques campaniennes B qui semble provenir d'une caisse abandonnée. L'extrême rareté des amphores Dr.1B et des campaniennes B à Port-la-Nautique n'est pas cohérente avec les débuts d'une fréquentation au II<sup>e</sup> s. av. n. è. Les sigillées italiques précoces sont peu fréquentes et pourraient appartenir à la vaisselle de bord. La datation vers 40 av. n. è. de la fréquentation de Port-la-Nautique repose sur leur présence ainsi que les rares éléments de Dr. 1B et de campanienne B. Il faut pourtant remarquer que les amphores de Tarraconaise précoces ne sont pas nombreuses. La datation du site pourrait être plus proche du changement d'ère.

À ce titre, le dépotoir du Tassigny, qui est le plus important ensemble de sigillées italiques précoces, daté vers 40/20 av. n. è., reste difficilement rattachable à un simple dépotoir domestique. Il pourrait constituer un indice même si son éloignement du fleuve ne permet pas de le lier directement au trafic par voies navigables. Cependant, il ne faut pas oublier que, non loin de là, les grands dépotoirs du boulevard 1848 et les nombreuses sigillées sud-gauloises qui y ont été découvertes ont laissé supposer l'existence d'une zone de rupture de charge (fouilles Hélène inédites, voir Peyron, Robert 1979). Il s'agit très probablement de dépotoirs à l'extérieur de la ville antique qui se développent à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è.

Le fait que la Nautique ait essentiellement fonctionné entre les années 20 et 60 de n. è. alors qu'apparaissent en milieu urbain des zones de stockage de sigillées vers 80 de n. è. comme la rue Lamartine va dans le sens de changements des zones de transfert selon les périodes.

Seul le développement des fouilles comme la Médiathèque, en bord du tracé supposé du fleuve permettra de comprendre comment a pu s'organiser un trafic fluvial sur la longue durée. On peut par exemple se demander où s'effectuait le transfert des amphores de Bétique à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. À ce titre, l'hypothèse d'Y. Solier de l'abandon de la zone de l'avenue Anatole-France au profit de l'avenue de la Mer est toujours valide, en sachant que la chronologie d'occupation et l'organisation de ces deux lieux sont encore largement à définir.

La connaissance des passages des bords du fleuve est donc essentielle pour l'interprétation des vestiges archéologiques. Ainsi, les fouilles du secteur de l'avenue

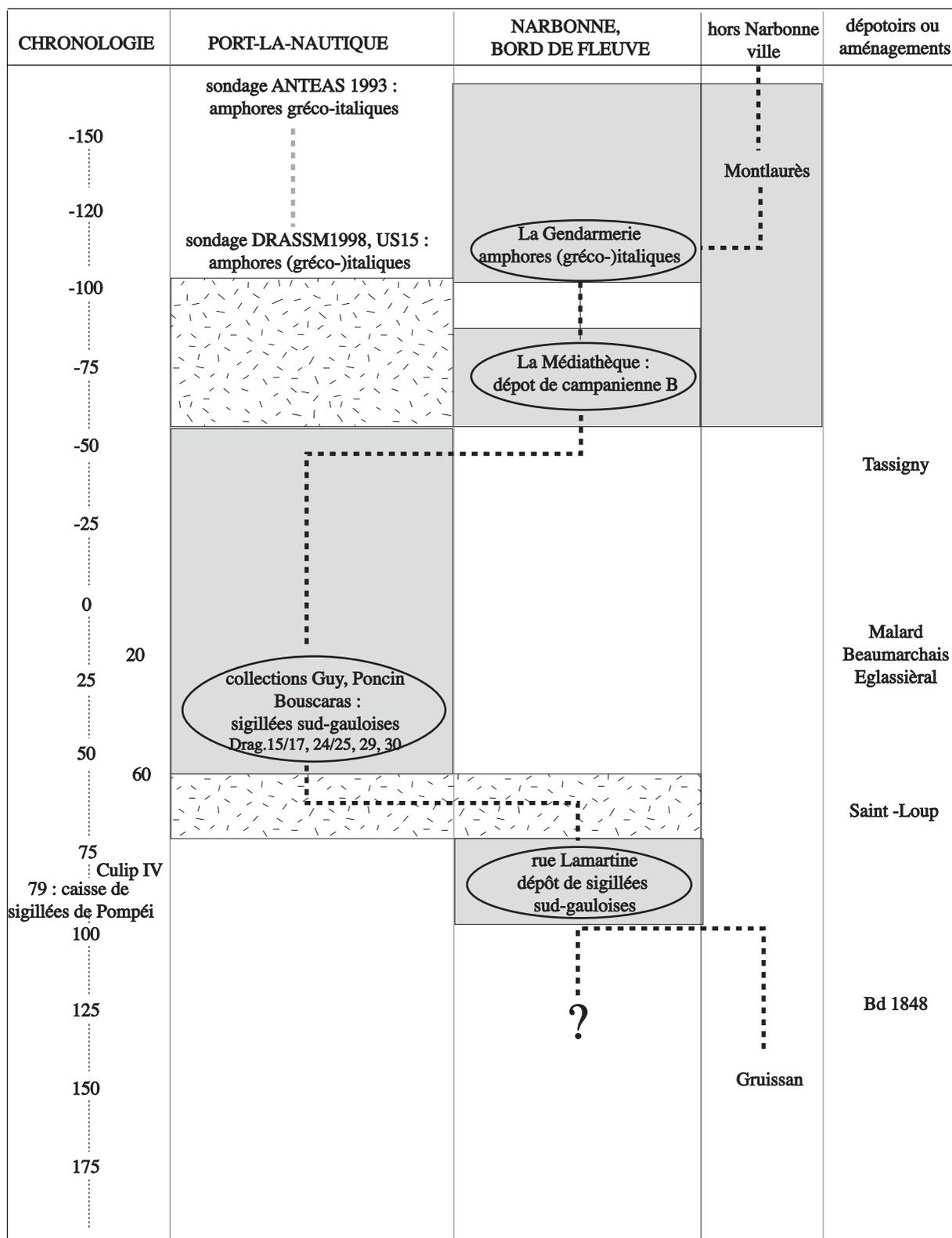


Fig. 240- Découvertes de mobilier à la Nautique et en bord de fleuve: un reflet des zones portuaires ? (C. Sanchez).

Anatole-France sont considérées comme un lieu de déchargement des amphores italiques au bord du fleuve. En effet, pour l'époque républicaine, la présence d'un débarcadère fluvial dans le secteur des rues Anatole-France, Nancy et Bara a été avancée. Les dépôts de mobilier de la rue Lamartine et de la Médiathèque sont des arguments supplémentaires en faveur de cette hypothèse. En effet, les fouilles de la Médiathèque ont montré l'importance de mobilier du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. comportant de nombreuses amphores Dr.1B. Situés au bord du fleuve ou d'un canal, ces vestiges, eux aussi mal définis, témoignent d'une activité de transferts de marchandises.

### 3.2.3. Pour en finir avec les avant-ports

La théorie des avant-ports, développée par H. Rouzaud à partir de 1910, appuyée par les travaux de M. Guy en 1955, semble aujourd'hui comme une vérité établie. Cette hypothèse de travail n'a malheureusement pas été suivie par des travaux de grandes envergures permettant de la valider ou non. En effet, tous les sites considérés comme faisant partie du système portuaire narbonnais, les candidats pour des avant-ports, n'ont fait l'objet que de prospections ou de sondages. Les données subaquatiques sont quasiment absentes. L'étude du mobilier découvert qui nous a été confié par M. Guy pour l'île de l'Aute et la fouille de l'île Saint-Martin (Sanchez *et al.* 2000) n'apportent pas de données probantes pour considérer ces sites comme des avant-ports d'un système portuaire aussi prestigieux que le port de Narbonne. Bien entendu, ces sites ont pu avoir leur zone de transfert de marchandises mais certainement pas à l'échelle d'un commerce d'un des principaux ports de Méditerranée<sup>3</sup>. Les avant-ports supposés (Guy 1955b) correspondent à la cartographie des établissements littoraux narbonnais: Sainte-Lucie, Tintaine, Saint-Martin, Peyriac-de-Mer, Mandirac... Les données nouvelles reposent seulement sur la continuation des fouilles de Port-la-Nautique (Bouscaras, ANTEAS), les fouilles de Saint-Martin (Sanchez *et al.* 2000) et les études inédites de mobilier que nous réalisons dans cette publication (voir Illette, les Carrières, et ci-dessous l'île de l'Aute). Ces études vont permettre de discuter de l'apport des données nouvelles et des études de mobilier pour l'interprétation de ces sites. Le site de l'Illette constituant également un ensemble de références pour les chronologies, nous renvoyons à ce chapitre. Quant au site des Carrières à Peyriac de Mer, son début d'occupation étant l'époque augustéenne, il est exclu de cette publication (Sanchez

2006b). Nous utiliserons cependant certaines données qui illustrent notre propos.

#### L'Aute

Le potentiel archéologique de l'île de l'Aute, commune de Sigean, est souligné pour la première fois en 1910 par H. Rouzaud (H. Rouzaud, Cahiers I, fol. 266, 16.06.1910). On connaît mal la nature des opérations effectuées sur l'île de l'Aute à partir des années 1920; dans l'article qu'il consacre à l'île, M. Guy les définit lui-même comme des "*travaux préliminaires ayant révélé un habitat préromain remarquable par sa richesse en débris datés*" (Guy 1955a: 50).

En 1947, à l'emplacement de ces premières découvertes furent implantés par M. Guy deux sondages (Guy 1955a: 71).

#### Sondage 1

- Niveau 1: caractérisé par la présence de débris de cuisine (principalement des coquilles de moules) et de céramiques diverses, interprété comme un "*emplacement de foyers ou un fond de cabane centré en avant du mur qui limite le second niveau*";
- niveau 2: couche de cendres mêlées à des déchets culinaires, limitée à l'ouest par un mur en pierres sèches en partie détruit et, au nord, par un mur perpendiculaire au premier;
- niveau 3: issu du ravinement du plateau qui surplombe le gisement (l'auteur signale la présence de fragments d'amphores, sans plus de précisions).

#### Sondage 2

Le sondage 2 a été "*effectué dans la partie sud-ouest de l'île*" (larg. 5 m; prof. moy. 1,20 m; larg. moy 3m) et a livré des fragments de "*poteries ibériques, amphores italiotes estampillées (fig. 242, n° 16), des fragments de plats campaniens (graffiti V sur l'un), des vases de poteries grises fines et plats, poteries peignées, plats très grossières (écuelles), fragments de campanien portant une inscription, anneau en bronze, fragments de fibules en bronze, fer (semble haut d'épée)*", (M. Guy, Cahiers, 10-11) et également un fragment de céramique attique à figures rouges, (Guy 1955a: 73).

Ces sondages ont permis de révéler "*deux systèmes d'habitats dont le plus évolué est bâti avec des murs en pierres sèches, la période de fréquentation de ce site s'étalant du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.*". Ce gisement fut interprété, peut-être trop rapidement, comme débarcadère: on sait en effet aujourd'hui que le mobilier préromain observé (fragments de céramique campanienne de forme 36 et céramiques ibériques de type gris ampuritaïn et *sombrero de copa*) avait été mal daté et l'interprétation du site revue puisqu'il s'agissait non pas d'un débarcadère mais, pour reprendre les propos d'Y. Solier, d'habitats de pêcheurs (Solier et coll. 1981: 255, note 329).

3- Pour M. Guy, Saint-Martin n'est peut-être pas qu'un simple habitat, d'autant plus qu'il est en surface plus vaste que Port-la-Nautique. Les amphores de l'îlot Pujol seraient également liées à une activité commerciale.

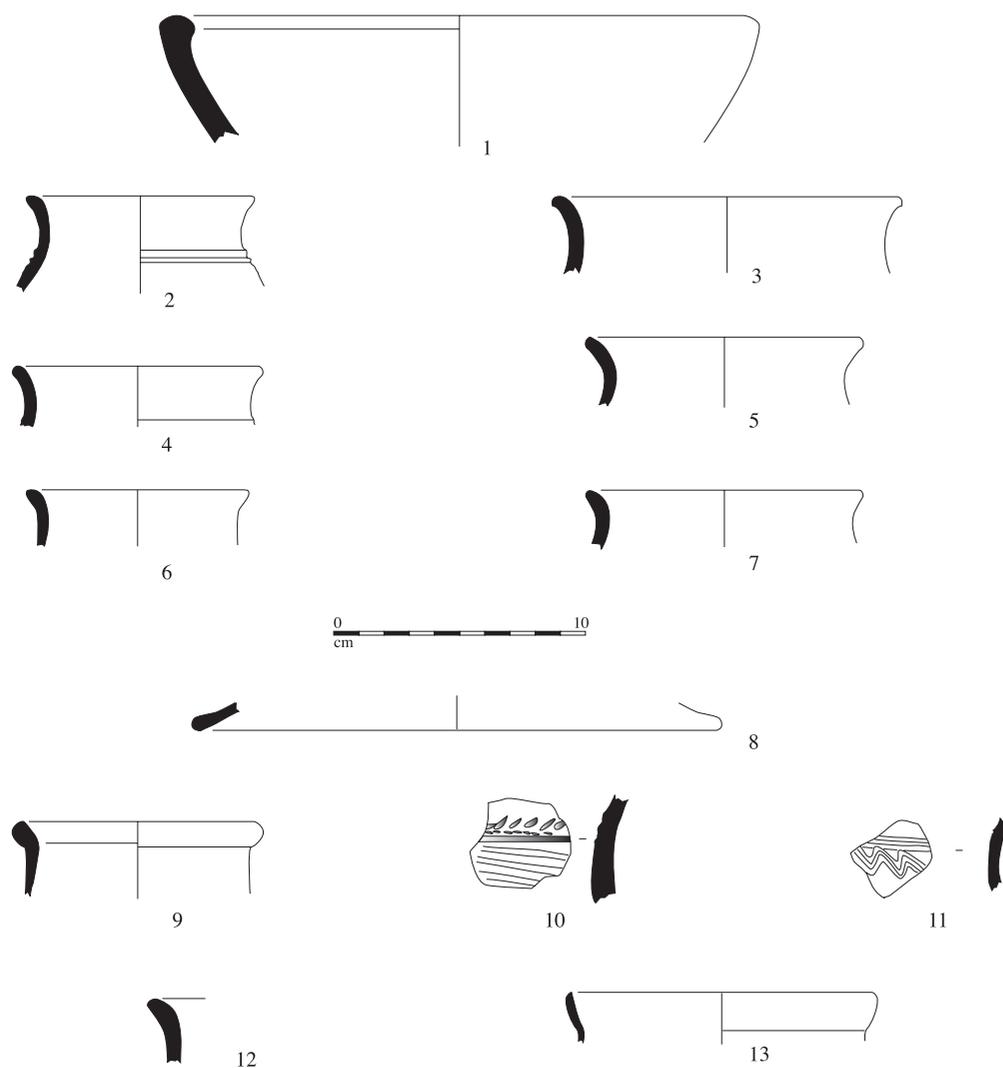


Fig. 241 - L'île de l'Aute (I<sup>er</sup> s. av. n.è.) : mobilier céramique, fouille M. Guy, dessins C. Sanchez.

Ce sondage a révélé la présence, selon lui, d'un fond de cabane de "forme vaguement hémisphérique (diam. 6 m)" (M. Guy, Cahiers, 11), organisé autour d'un foyer central (épais. maxi. 30 cm). Au cours des prospections effectuées sur le plateau, des vestiges gallo-romains (céramique sigillée sud-gauloise) furent repérés dans la "partie centrale de l'île" (M. Guy, Cahiers, 5-6).

Nous avons également pu disposer du matériel provenant du ramassage effectué par M. Guy au cours de ses sondages (voir ci-dessus). La mise en phase s'avérant difficile à faire, il a été décidé de présenter le matériel par « sac ».

*Sac 2, 1946, diverses stations autres que la fouille (matériel provenant de prospections effectuées avant la mise en place des sondages)*

Sigillée sud-gauloise : 8 fr. dont 1 décor, 1 décor 29, 1 fond coupe, 1 fond coupelle estampille illisible, 1 bord Drag.17; parois fines :

6 fr. dont 5 appartiennent au même gobelet; côte catalane : 3 bords de gobelet; africaine de cuisine : 1 bord Hayes 23b; sableuse oxydante : 1 bord; céramique non tournée fine micacée : 1 fr.

*Île de l'Aute 1950, foyer supérieur (probablement niveau 002 dans sa partie supérieure)*

Campanienne A : 8 fr. dont 2 bords Lamb.31b (fig. 242, n° 6), 2 bords 27ab (fig. 242, n° 1 et 242, n° 2), 2 bords 36 (fig. 242, n° 4); campanienne B : 6 fr. dont 2 bords recollent type Lamb.2 (fig. 242, n° 7), 2 bords Lamb.6 (fig. 242, n° 8); côte catalane : 15 fr. dont 1 anse, 3 fonds, 1 bord gobelet (fig. 242, n° 14 et 242, n° 13); *sombrero de copa* : 4 fr.; celtique peinte : 1 fr.; commune italique : 5 fr.; claire récente : 3 fr.; Céramique non tournée : 3 fr. dont 2 fr. peignés, 1 bord d'urne (fig. 241, n° 3).

*L'Aute, sac 3 (niveau indéterminé.)*

Côte catalane : 4 fr.; ibérique peinte : 13 fr. dont 1 bord (fig. 242, n° 11); claire récente : 12 fr. dont 1 fond de cruche; sableuse réductrice : 1 bord d'urne (fig. 241, n° 13); céramique non tournée :

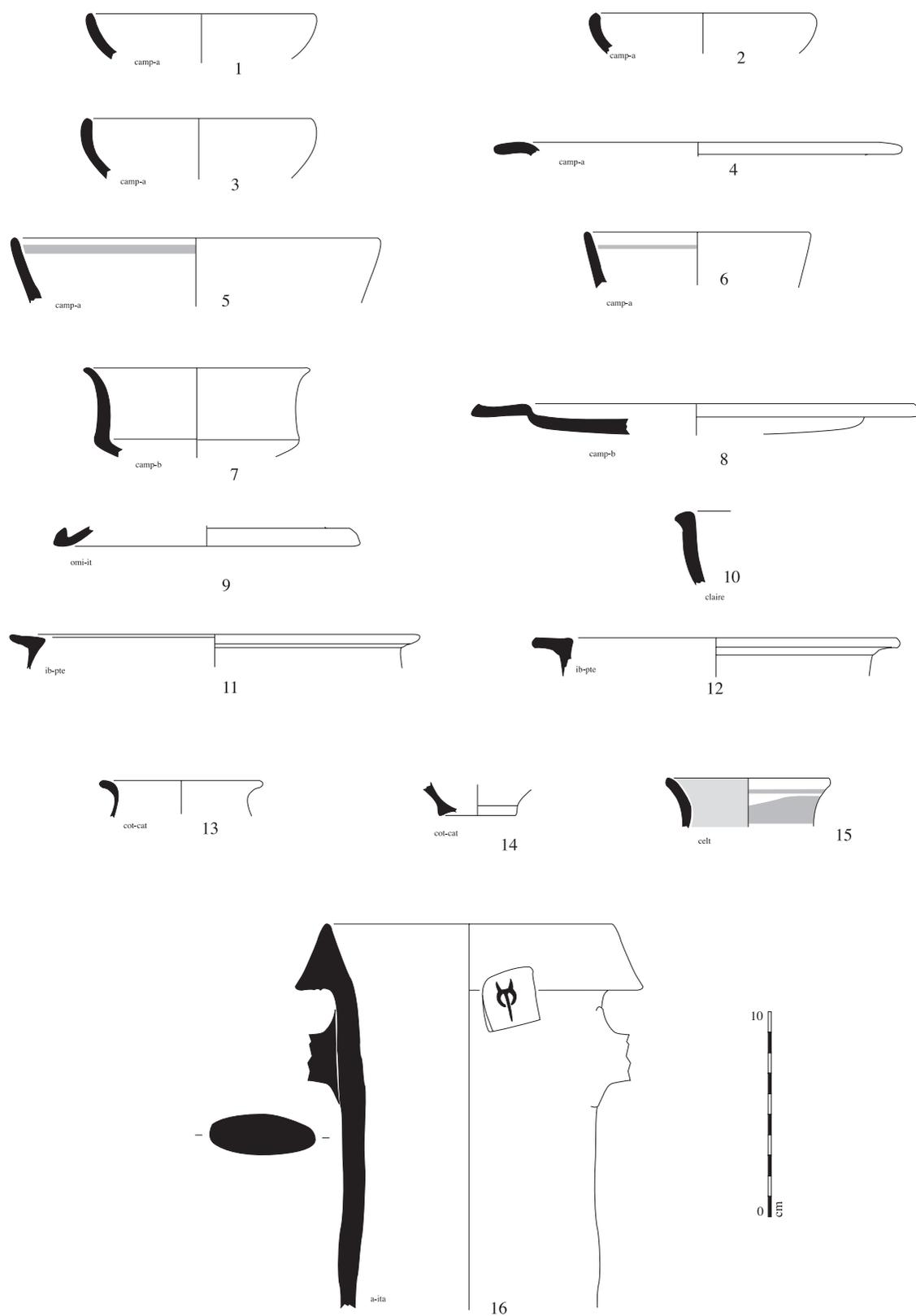


Fig. 242- L'île de l'Aute (1<sup>er</sup> s. av. n.è.) : mobilier céramique (fouille M. Guy, dessins C. Sanchez).

19 fr. dont 1 b. jatte (fig. 241, n° 1); amphore ibérique: 2 fr.; amphore italique: 12 fr.; amphore indéterminée: 1 fr.

*L'Aute, ramassage, A et B (1946), sac 1  
(ramassage effectué de part et d'autre du sondage 1 :  
point A et du sondage 2 : point B)*

Campanienne A: 28 fr. dont 8 bords Lamb.6, 2 bords Lamb.31 (fig. 242, n° 5), 2 bords Lamb.33b, 3 bords 27ab (fig. 242, n° 3); campanienne B: 1 bord d'assiette; parois fines: 2 fr. dont 1 bord; *sombrero de copa*: 2 fr.; celtique: 1 bord peint intérieur et extérieur (fig. 242, n° 15); commune ibérique: 3 fr.; claire récente: 1 fr.; sableuse réductrice: 1 fr.

*L'Aute, fouille B 1946 (matériel provenant  
du sondage 2 : pas de distinction stratigraphique)*

Parois fines: 3 fr.; claire engobée: 1 fr.; claire récente: 3 fr., 1 bord de coupe, 1 bord de couvercle (fig. 242, nos 9 et 10); céramique non tournée: 20 fr. dont 3 décors (fig. 241, n° 10 et 241, n° 11), 4 bords d'urnes (fig. 241, nos 2, 4, 5, 7) et 1 couvercle (fig. 241, n° 8); sableuse oxydante: 1 bord; sableuse réductrice: 2 fr. dont 1 bord (fig. 241, n° 6).

*L'Aute, sac 4 (provenance indéterminée.)*

Campanienne A: 1 fr.; parois fines: 3 fr.; ibérique peinte: 12 fr. dont 1 bord (fig. 242, n° 12); commune italique: 2 fr.; commune ibérique: 2 fr.; sableuse réductrice: 9 fr.; sableuse oxydante: 16 fr.; céramique non tournée très granuleuse quartz: 46 fr. dont 1 bord (fig. 241, n° 9); amphore italique: 15 fr.; céramique indéterminée: 15 fr.

Les observations sur le mobilier découvert permettent de proposer une datation vers le début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. On remarque cependant la forte proportion de céramique non tournée par rapport aux vases tournés. Cette céramique non tournée est différente par la pâte et le type de décor de celle découverte à Narbonne, même pour une période légèrement antérieure. Sur l'île de l'Aute, elle présente une pâte assez grossière de teinte marron, avec parfois des décors marquant la séparation entre la panse et le col. À Narbonne, la pâte est plus homogène, grise. Cette différence correspond-elle à un décalage chronologique ou, tout simplement, les céramiques modelées de l'Aute sont-elles produites sur place et donc, ont leurs caractéristiques propres ?

Un fragment de céramique celtique à décor de bandes rouges sur fond blanc montre que les importations continentales sont présentes. En revanche, la rareté des céramiques campaniennes dans les sacs correspond sans doute à un prélèvement pour étude.

*Saint-Martin, Gruissan*

Le site de Saint-Martin est la seule fouille récente (Sanchez *et al.* 2000) qui ait porté sur un établissement antique de bord d'étang supposé être en relation avec le

système portuaire. Cet habitat littoral, fondé lors de la première colonie, permet d'aborder le rôle et l'évolution d'un site peut-être en relation avec le système portuaire. La présence d'un bâtiment de type public accentue le rôle particulier de ces sites en bord d'étang. Les successions d'occupation depuis la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. jusqu'au Moyen Âge rendent difficiles la lecture globale. Cependant, la présence de niveaux affleurant, datés autour du changement d'ère, apporte des éléments pour la définition du faciès du mobilier rural dans ces années charnières. Malheureusement, la mainmise sur l'Archéologie par les associations locales a rendu impossible la continuation de la fouille.

Nous ne présenterons, du point de vue du mobilier, que les phases correspondant au cadre chronologique fixé (II<sup>e</sup> s. av./I<sup>er</sup> s. de n. è.).

En 1981, la publication des recherches effectuées sur les épaves situées dans le secteur des lieux-dits Tintaine/Le Bouis sur la commune de Gruissan (Solier et coll. 1981) suggère l'existence probable d'un port dans ce secteur. Le site de Saint-Martin, auquel se réfèrent Y. Solier et ses collaborateurs, est alors admis comme composante du système de fonctionnement du port de Narbonne. Ce port aurait coexisté avec le port fluvial de la ville et le port d'étang de la Nautique, durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. L'auteur souligne qu'il est possible qu'au même moment, "*d'autres avant-ports aient pu être en activité mais de façon plus occasionnelle, particulièrement au voisinage des passes, à Tintaine et à l'île Saint-Martin*". Lorsque le site de la Nautique est abandonné vers 70 de n. è., il est possible que le port de l'île de Saint-Martin ait pu encore être utilisé. Les découvertes d'épaves près du secteur de Tintaine-Le-Bouis mettent en évidence l'existence probable d'un port. Cependant ces hypothèses, qui font maintenant figure de référence, peuvent être rediscutées.

La découverte des blocs en grand appareil dans le sondage 2 témoigne de l'existence d'un important édifice qui, à l'évidence, constitue un point fort dans la compréhension de la topographie du site et de sa fonction (fig. 243). La construction du bâtiment a lieu au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Autour du changement d'ère, des structures en matériaux légers autour du bâtiment sont abandonnées (Us 2008). C'est sans doute à cette période que sont construites les « annexes » en dur qui prennent appui contre le bâtiment (MR1, 6, 9 et 10). Le niveau de démolition à l'intérieur du bâtiment (Us 2028) a été vu sur un espace trop restreint pour donner une datation. En effet, n'ont été observés que des fragments d'amphores bétiques ou tarraconaises prises dans le mortier et des fragments de *tegulae*.

Au cœur du problème des ports antiques de Narbonne, le site de l'île Saint-Martin n'a pourtant livré aucun témoignage de sa fonction portuaire.

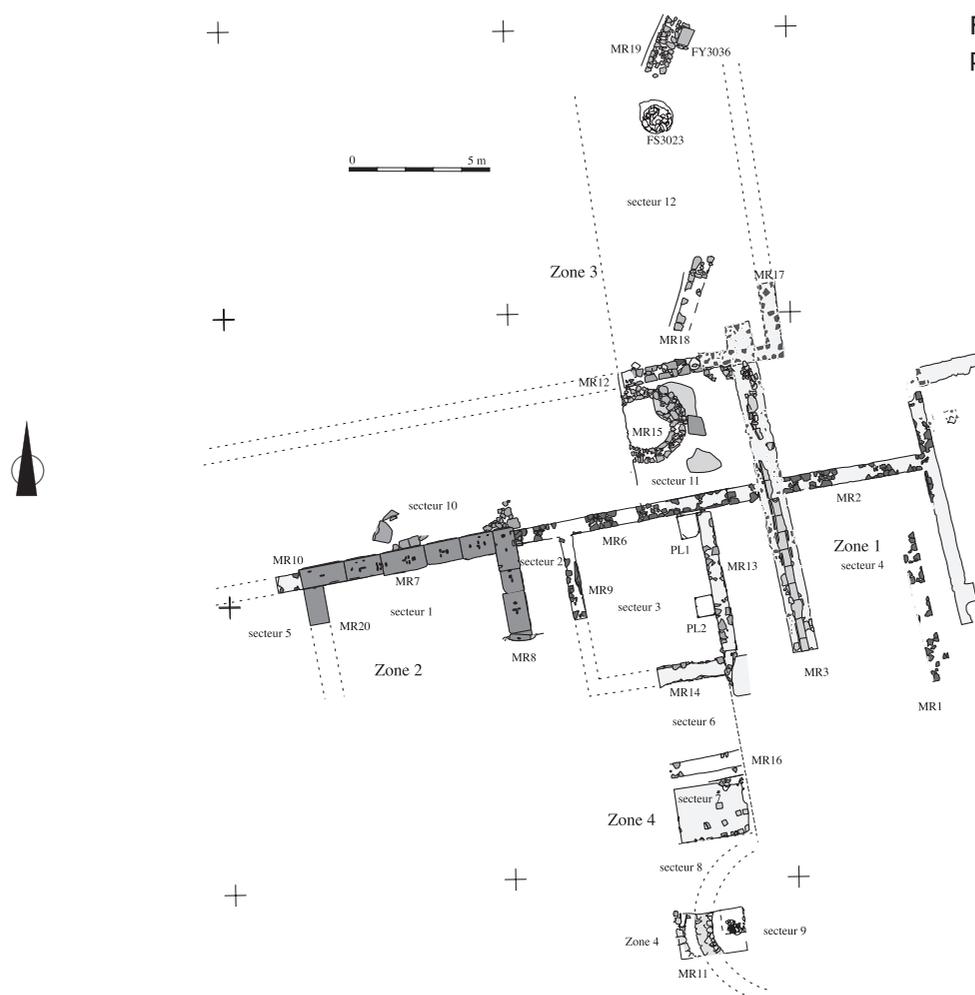


Fig. 243- L'île Saint-Martin, Gruissan: plan du site (Sanchez et al. 2000).

De nombreux fragments de céramiques campaniennes A, de *sombrero de copa* et d'amphores italiennes montrent que le site de l'île Saint-Martin est créé vers la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Pour l'instant, les niveaux de cette période n'ont pas été atteints. Il sera sans doute possible de les appréhender dans la zone 3, c'est-à-dire dans la partie nord du site. En effet, cette zone est très arasée et on trouve rapidement les niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les phases « coloniales » n'ayant pas été atteintes, nous considérerons provisoirement la phase 1, datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., comme la phase la plus ancienne mise en évidence.

*Phase 1- structures primitives  
(vers 50/30 avant notre ère)*

Une première phase architecturale a pu être appréhendée. La position stratigraphique des structures (sous les niveaux de sols de la phase 2) et leur orientation non conforme à l'organisation générale Nord/Sud du site confirment l'existence de cette première phase. Il s'agit de deux murs parallèles (MR18 et 19) et un circulaire (MR15). Contre le mur 19, côté est, un foyer composé d'une *tegula* fortement

rubéfiée mesure 62 cm sur 47 cm. Le mur 15 correspond à une structure circulaire dont la fonction reste inconnue. Sa fouille a montré qu'il s'agit d'une fondation conservée au moins sur environ une cinquantaine de centimètres. Le comblement composé de pierraille et d'argile n'apporte pas plus d'éléments pour la compréhension de cette structure. Le mobilier recueilli n'est pas abondant car les niveaux correspondant à cette phase ont été peu fouillés. On trouve essentiellement des fragments d'amphores italiennes, de parois fines et de campaniennes qui permettent d'avancer comme datation le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

*Phase 2- construction de nouveaux bâtiments  
(30/10 av. n. è.)*

La plupart des sols qui ont été dégagés sur la totalité de la zone 3 et en partie sur la zone 4 recouvrent les structures précédentes. La fouille de ces niveaux n'a été que ponctuelle et a révélé du matériel qui semble correspondre à la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. La construction du mur en grand appareil correspond à cette phase : les fondations sont faites avec des pierres non équarries de petit module noyées dans le mortier. Cette fondation permet la mise à

niveau de ces gros blocs qui sont d'épaisseurs différentes. Les gros blocs forment alors une assise parfaitement plane. Les différentes marques de construction permettent d'évaluer la seconde assise avec un retrait de 10 cm, donc une deuxième assise de 60 cm de large. Le côté dégagé du bâtiment mesure 7,60 m. Le bossage de la première assise laisse penser que cette dernière était en partie visible. Autour du bâtiment, des structures, pour lesquelles nous n'avons pour l'instant que les niveaux de destructions et les sols (zone 3), seront à identifier.

*Phase 3- mise en place des « annexes »  
(10 av. n. è. /20 de n. è.)*

Phase 3A- destruction : un niveau de destruction recouvre la totalité de la zone 3 et une partie des zones 2 et 4. Ce niveau, d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur environ, se caractérise par sa structure argileuse avec de nombreuses inclusions de couleurs différentes. La coupe nord de la zone 2 montre bien la constitution de cette Us et on peut distinguer les fragments d'adobe provenant de la destruction de structures en matériaux légers. Le matériel découvert est homogène : les quelques fragments de sigillées italiques permettent de dater la destruction de l'époque augustéenne.

Le site de Saint-Martin, par sa durée d'occupation, sa position géographique et la particularité de ses structures, pose des problèmes d'interprétation. La fonction du site a pu changer selon les époques. La création dès la fin II<sup>e</sup>/début I<sup>er</sup> s. av. n. è. peut laisser supposer qu'il s'agit d'un établissement colonial visant à exploiter les ressources d'un terroir et de l'étang. Les structures antérieures au bâtiment n'ont pas été assez fouillées pour être interprétées. La présence d'une structure circulaire (MR15) en correspondance avec deux murs parallèles et une plaque foyer est le seul élément dont nous disposons. C'est bien entendu la présence d'un édifice imposant qui fait la spécificité du site. Par sa position assez centrale et compte tenu de son étendue supposée, il s'agit d'une construction majeure dans l'organisation architecturale. En effet, sa construction donnera la nouvelle orientation des structures. S'il s'agit, dès la création, d'un simple établissement agricole, pourquoi construire cet édifice ? L'isolement du lieu restreint l'interprétation de l'édifice public : s'agit-il d'un lieu de culte ou d'un mausolée ? C'est visiblement durant l'époque augustéenne que l'édifice sert d'appui à de nouvelles constructions. Pour l'instant, la fouille a mis au jour un hypocauste appartenant probablement à une partie thermale. Dans la parcelle voisine, les nombreux fragments de *dolia* et à l'extrémité nord-est des tuiles surcuites montrent qu'il s'agit peut-être d'un secteur artisanal et agricole. Mais ce ne sont ici que des observations de surface. À première vue, les vestiges de la parcelle 892 correspondraient à la *pars urbana*. Il semblerait donc que

l'édifice public ait servi d'appui à un établissement rural qui aurait été occupé jusqu'à l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge.

Les fouilles de l'île Saint-Martin permettent d'étudier des niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (phases 1 et 2) qui sont rares en Narbonnais et qui pourtant apporteraient des informations sur la période de romanisation.

*Étude du matériel*

Nous avons cumulé un certain nombre d'Us (35 en tout entre les phases 2 et 3) afin d'avoir un échantillon statistique conséquent (fig. 244). En effet, la plupart des Us ont livré un mobilier peu abondant. Le nombre peu élevé de tessons par Us ne permet pas de donner des datations sûres. Bien que le faciès général oriente la chronologie vers la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., le mobilier résiduel semble important pour les niveaux anciens parfois affleurants et peut biaiser la vision de l'ensemble. De plus, les niveaux de la phase 1 étaient trop peu nombreux pour les traiter à part, nous avons donc préféré cumuler les phases 1 et 2. Cependant, les planches de mobilier sont présentées par Us afin de pouvoir illustrer des différences chronologiques.

Sur les 1859 fragments étudiés, 925 correspondent à de la céramique commune, 183 à de la céramique fine et 751 à des amphores. Les Us prises en compte sont les suivantes : 2008 (fig. 245), 2022, 2023 (fig. 245), 2027 (fig. 245), 2028, 2029 (fig. 245), 2030, 2031, 2032, 2033, 3003, 3007 (fig. 248), 3008, 3009 (fig. 247), 3010 (fig. 266, 251), 3011, 3015 (fig. 247), 3016, 3017 (fig. 247), 3018 (fig. 248), 3019 (fig. 248), 3020, 3021, 3022 (fig. 248), 3024 (fig. 246), 3025, 3026 (fig. 246), 3027, 3031, 3032, 3033, 3035, 4007 (fig. 252), 4008, 4009 (fig. 252).

*Céramiques fines*

Les comptages montrent la faiblesse numérique des céramiques fines ce qui prouverait que l'on n'est pas dans la pleine période augustéenne. En effet, les parois fines ne sont pas en aussi grand nombre qu'à Narbonne pour la période -30/+15.

Pour les céramiques campaniennes A, dans les indéterminées sont comptées : 1 fond de coupe (fig. 247, n° 1), 2 fonds de coupelle (fig. 251, n° 4), 1 bord d'assiette, et 1 fond avec *graffito* (fig. 247, n° 10). Les formes courantes se rencontrent comme les Lamb.6 (fig. 251, n° 2), Lamb.27ab (fig. 251, n° 3), Lamb.27Bb (fig. 249, n° 1; fig. 248, n° 9), Lamb.36 (fig. 251, n° 1) alors que les fonds décorés de palmettes sont rares (fig. 251, n° 5). De même, dans les sondages anciens ont été prélevées des formes Lamb.27Ba et Bb (fig. 253, n°s 2 et 3).

Les céramiques campaniennes B restent rares, mais les formes attestées correspondent essentiellement aux Lamb.1 (fig. 245, n° 7).

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
gr.-peinte	1	0,1	0,1	1	0,4	0,6		0,0	0,0			
camp-a	35	2,5	4,4	16	6,1	9,1	10	10,0	12,3	coupe	CAMP-A 27Bb	1b
										bol	CAMP-A 27a-b	2b
										bol	CAMP-A 31b	1b
										coupe	CAMP-A 33b	2b
										assiette	CAMP-A 36	1b
										assiette	CAMP-A 5	1b
										autre	CAMP-A ind.	2b, 2f
camp-b	5	0,4	0,6	4	1,5	2,3	1	1,0	1,2	coupelle	CAMP-B 1	1b
celtique	6	0,4	0,8	5	1,9	2,8	2	2,0	2,5	coupe	CELT 9	1b
										urne	CELT 1/2	1b
ib-peinte	7	0,5	0,9	5	1,9	2,8	1	1,0	1,2	kalathos	IB-PEINTE 2711	1b, 2d
										autre	IB-PEINTE ind.	2d
cot-cat	2	0,1	0,3	1	0,4	0,6		0,0	0,0	gobelet	COT-CAT Gb0	1a
par-fin	45	3,2	5,7	17	6,5	9,7	3	3,0	3,7	gobelet à anses	PAR-FIN 10	3b
										gobelet	PAR-FIN ind.	5f, 2a
sig-it	13	0,9	1,7	9	3,4	5,1	5	5,0	6,2	bol	SIG-IT 14.1	2b
										assiette	SIG-IT 18.2	1b
										assiette	SIG-IT 19.2	1b
										autre	SIG-IT ind.	1f, 1t
										assiette	SIG-IT ind.	1f, 1t
										coupe	SIG-IT ind.	1b
pré-sigga	13	0,9	1,7	8	3,0	4,5	4	4,0	4,9	assiette	PRE-SIGGA 10	4b
autres fines	1	0,1	0,1	1	0,4	0,6	2	2,0	2,5	autre	AUT-FIN ind.	2b
TOURN. FINE	128	9,1	16,3	67	25,5	38,1	28	28,0	34,6			
pâte-cl.	268	19,0	34,1	27	10,3	15,3	12	12,0	14,8	couvercle	CL-REC 15	1b, 1f
										cruche	CL-REC 2a	6b
										cruche	CL-REC 2g	1b
										cruche	CL-REC 4	2b
										autre	CL-REC ind.	1b
										cruche	CL-REC ind.	1b, 10f, 1a
com-itagr	29	2,1	3,7	9	3,4	5,1	6	6,0	7,4	patina	COM-IT 6b	4b, 1t
										patina	COM-IT 6c	2b
										couvercle	COM-IT 7	2f
r-pomp	3	0,2	0,4	2	0,8	1,1		0,0	0,0			
cl.-eng	4	0,3	0,5	2	0,8	1,1		0,0	0,0			
sabl-o	228	16,2	29,0	33	12,5	18,8	21	21,0	25,9	urne	SABL-O(N) A1	10b, 3f
										urne	SABL-O(N) A2	4b
										urne	SABL-O(N) A4	1b
										plat	SABL-O(N) C6	1b
										urne	SABL-O(N) A	4b, 7f
										couvercle	SABL-O(N) E	1b
										autre	SABL-OR ind.	1a
sabl-r	65	4,6	8,3	23	8,7	13,1	12	12,0	14,8	urne	SABL-R(N) A2	2b
										urne	SABL-R(N) A3	2b
										urne	SABL-R(N) A4	1b
										autre	SABL-R(N) ind.	1b
										coupe	SABL-R(N) ind.	1b

Fig. 244- L'île Saint-Martin, Gruissan : tableau de comptages de la céramique du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

Type	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NMI %/tot	NMI %/grp	NBD nb	NBD %/tot	NBD %/grp	Forme	Code	Éléments représentés
										couvercle	SABL-R(N) ind.	1b
										urne	SABL-R(N) ind.	4b, 5f
mort-cal	1	0,1	0,1	1	0,4	0,6		0,0	0,0			
autres com	1	0,1	0,1	1	0,4	0,6		0,0	0,0			
TOURN. COM.	599	42,5	76,1	98	37,3	55,7	51	51,0	63,0			
CNT-Loc	60	4,3	7,6	11	4,2	6,3	2	2,0	2,5	urne	CNT-LOC U7	1b, 1f
										jatte	CNT-LOCJ	1b
										autre	CNT-LOC ind.	1f, 1a
VAISSELLE	787	55,8	100,0	176	66,9	100,0	81	81,0	100,0			
a-pun	2	0,1	0,3	2	0,8	2,4		0,0	0,0			
a-pe	4	0,3	0,6	4	1,5	4,8		0,0	0,0			
a-ital	320	22,7	51,8	26	9,9	31,3	9	9,0	52,9	amphore	A-ITA Dr1A	7b, 1a
										amphore	A-ITA Dr1B	1b, 1a
										amphore	A-ITA Dr1C	1b
										amphore	A-ITA ind.	7a, 1t
a-gau	3	0,2	0,5	1	0,4	1,2		0,0	0,0			
a-bet	82	5,8	13,3	20	7,6	24,1	2	2,0	11,8	amphore	A-BET Dr20	1b
										amphore	A-BET Dr7-11	1a
										amphore	A-BET Ha70	1b
										amphore	A-BET ind.	4a
a-tar	178	12,6	28,8	20	7,6	24,1	6	6,0	35,3	amphore	A-TAR Dr2-4	2b, 1f
										amphore	A-TAR Pa1	3b, 1a
										amphore	A-TAR ind.	1b, 2f, 1a
a-afr	9	0,6	1,5	4	1,5	4,8		0,0	0,0			
a-autres	20	1,4	3,2	6	2,3	7,2		0,0	0,0			
AMPHORES	618	43,8	100,0	83	31,6	100,0	17	17,0	100,0			
dolium	5	0,4		4	1,5		2	2,0		jarre	DOLIUM ind.	2b
dol-tourné	5	0,4		5	1,9			0,0				
TOTAL	1410	100,0		263	100,0		100	100,0				

Fig. 244- Suite.

Les parois fines constituent une des catégories les plus abondantes avec un taux proche des 23 %, ce qui rapproche la datation générale des Us prises en compte de la pleine époque augustéenne. Les formes les plus fréquentes sont les gobelets à bord droit, les Mayet 10 (fig. 252, n° 3) et des Mayet 2 (fig. 247, n° 3). Les fonds sont difficiles à déterminer (fig. 248, n° 5 et fig. 251, n° 6).

Les *sombreros de copa* attestent d'une occupation ancienne, les quelques exemplaires inventoriés étant de bonne qualité comme les décors végétaux (fig. 245, n° 4) ou les cercles concentriques (fig. 246, n° 12; fig. 248, n° 10 et 13; fig. 251, n° 9). Dans les sondages de 1988, deux bords de *sombrero de copa* ont été prélevés (fig. 253, n° 5 et 6).

Quelques céramiques de type « celtique grise » sont présentes, mais en pourcentage moins important que pour le début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. avec 3 bords d'un même vase à bord déversé simple (fig. 246, n° 9), 1 bord de coupe souligné par un sillon (fig. 251, n° 8), 1 urne à bord déversé,

engobée lissé et décorée de stries parallèles (fig. 247, n° 11).

Les présigillées, par rapport aux contextes urbains, sont assez bien représentées et correspondent essentiellement aux formes à bord droit de type PRE-SIGGA10 (fig. 246, n° 2; fig. 247, n° 13) à associer avec les fonds guillochés (fig. 247, n° 8) ou non (fig. 248, n° 11).

Les sigillées italiques sont peu nombreuses et appartiennent essentiellement au service 1B (fig. 245, n° 1 et 2; fig. 246, n° 11) et rarement au service 2 (fig. 252, n° 8).

#### Céramiques communes

Les céramiques à pâte claire connaissent un fort développement dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Le répertoire des formes est constitué par des cruches à bord simple (fig. 251, n° 10), de cruches à bord épaissi proche du type 2a (fig. 251, n° 11) ou une petite amphore à bord épaissi et col droit (fig. 249, n° 3). Les mortiers sont, quant à eux, peu fréquents (fig. 249, n° 2 et 4; fig. 251, n° 12).

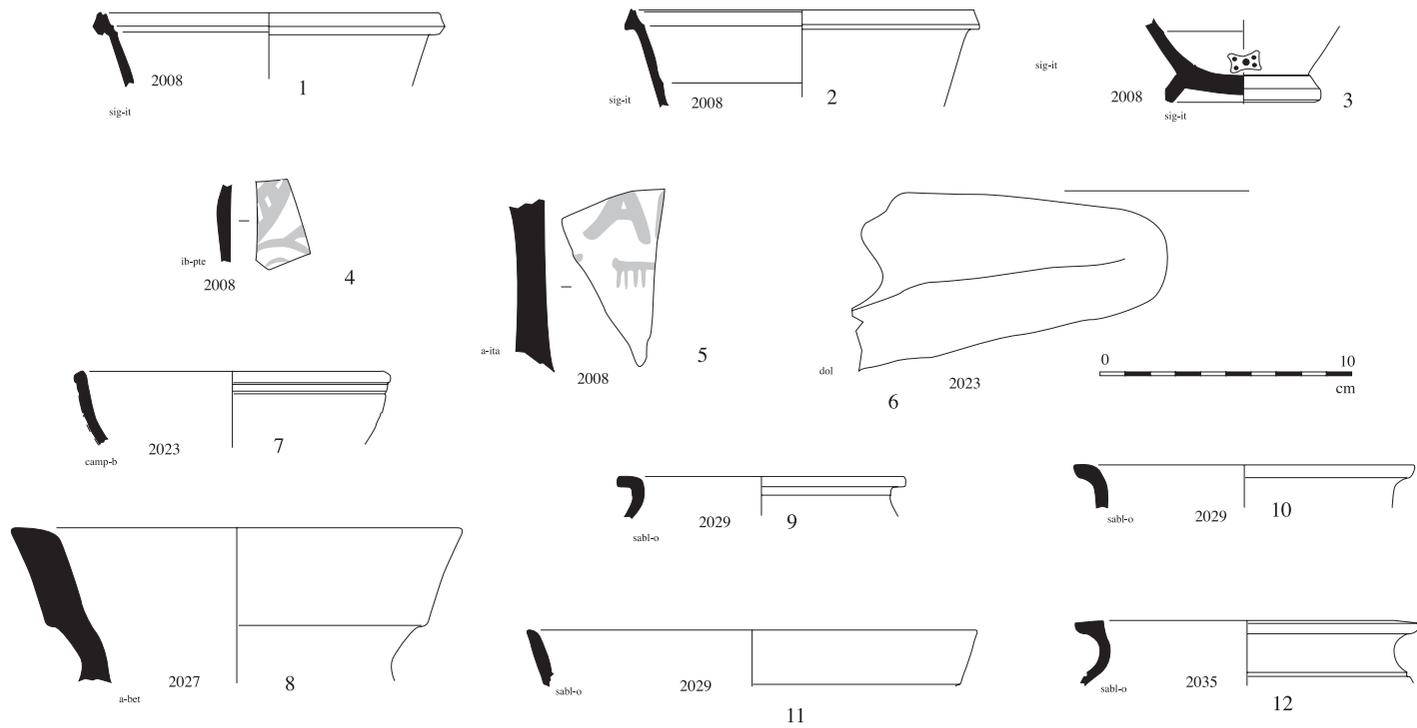


Fig. 245- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques de la zone 2.

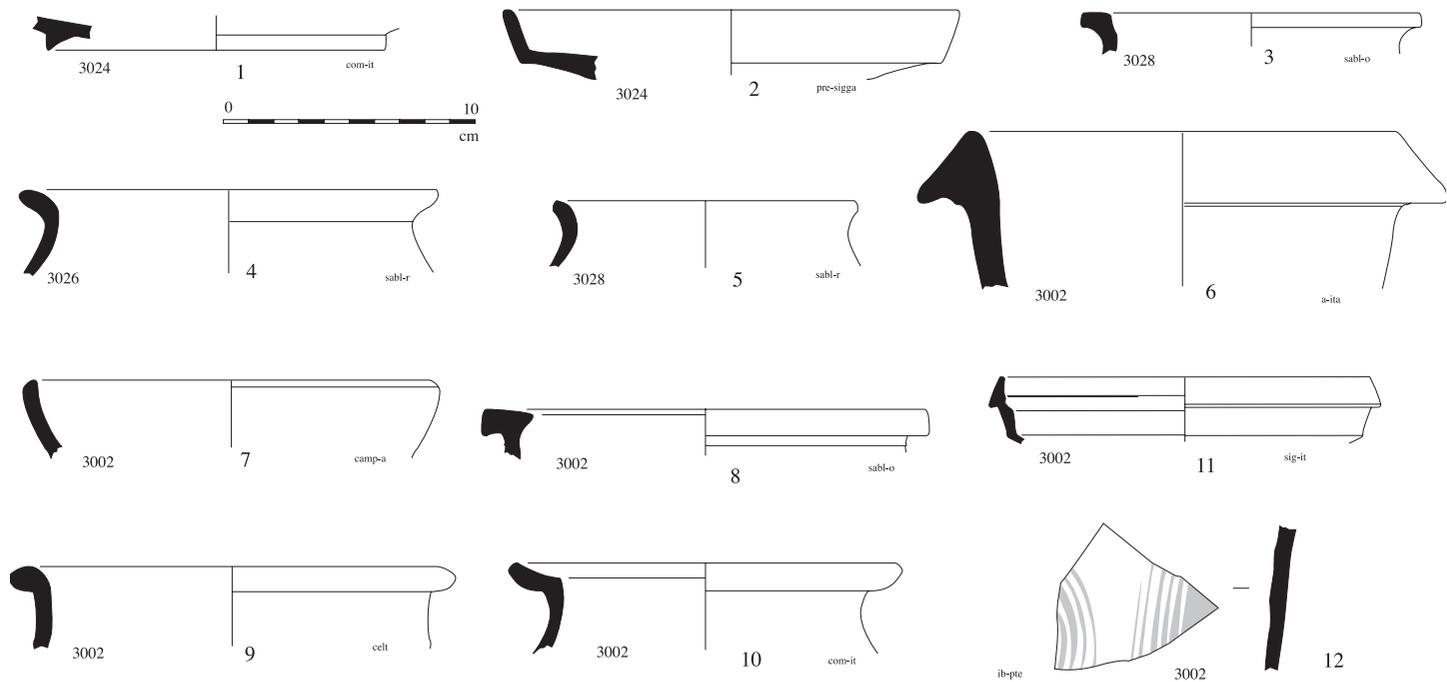


Fig. 246- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques de la zone 3.

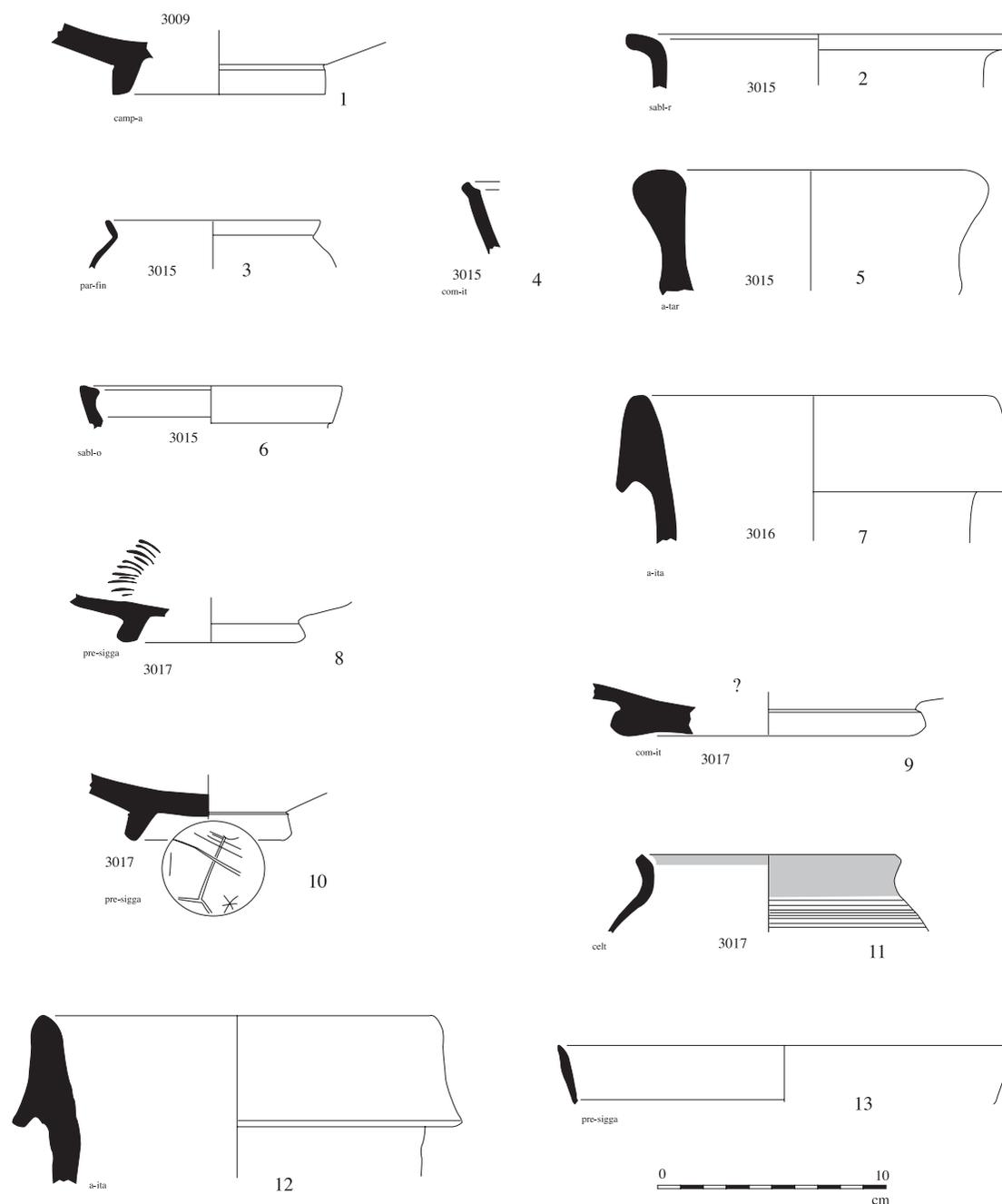


Fig. 247- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques de la zone 3.

Les céramiques communes oxydantes découvertes à Saint-Martin ont une pâte assez fine, bien tournée. On ne trouve pas encore en grande quantité les formes A1 (fig. 247, n° 6; fig. 248, n° 1; fig. 251, n°s 13, 15, 16 et sans doute 14) qui composeront l'essentiel du répertoire des céramiques communes durant les I<sup>er</sup>/III<sup>e</sup> s. de n. è. en Narbonnais. Il semble que les formes à bord carré simple de type A2 caractérisent la période préaugustéenne et soient en tout cas particulièrement nombreuses à Saint-Martin (fig. 245, n°s 9, 10; fig. 246, n° 3), et notamment

des urnes présentant des ressauts à la jonction du col et de la panse (fig. 245, n° 12; fig. 248, n°s 3 et 4; fig. 252, n°s 1 et 2). D'autres formes sont beaucoup plus rares comme les plats à ressaut interne (fig. 247, n° 4; fig. 248, n° 2), des plats simples proches des formes de céramiques fines (fig. 245, n° 11) et des urnes simples (fig. 248, n° 8) ou encore une forme indéterminée à bord épais (fig. 246, n° 8). Deux bords d'urnes en amande pourraient être aussi classés en céramique commune italique (fig. 248, n°s 6 et 7).

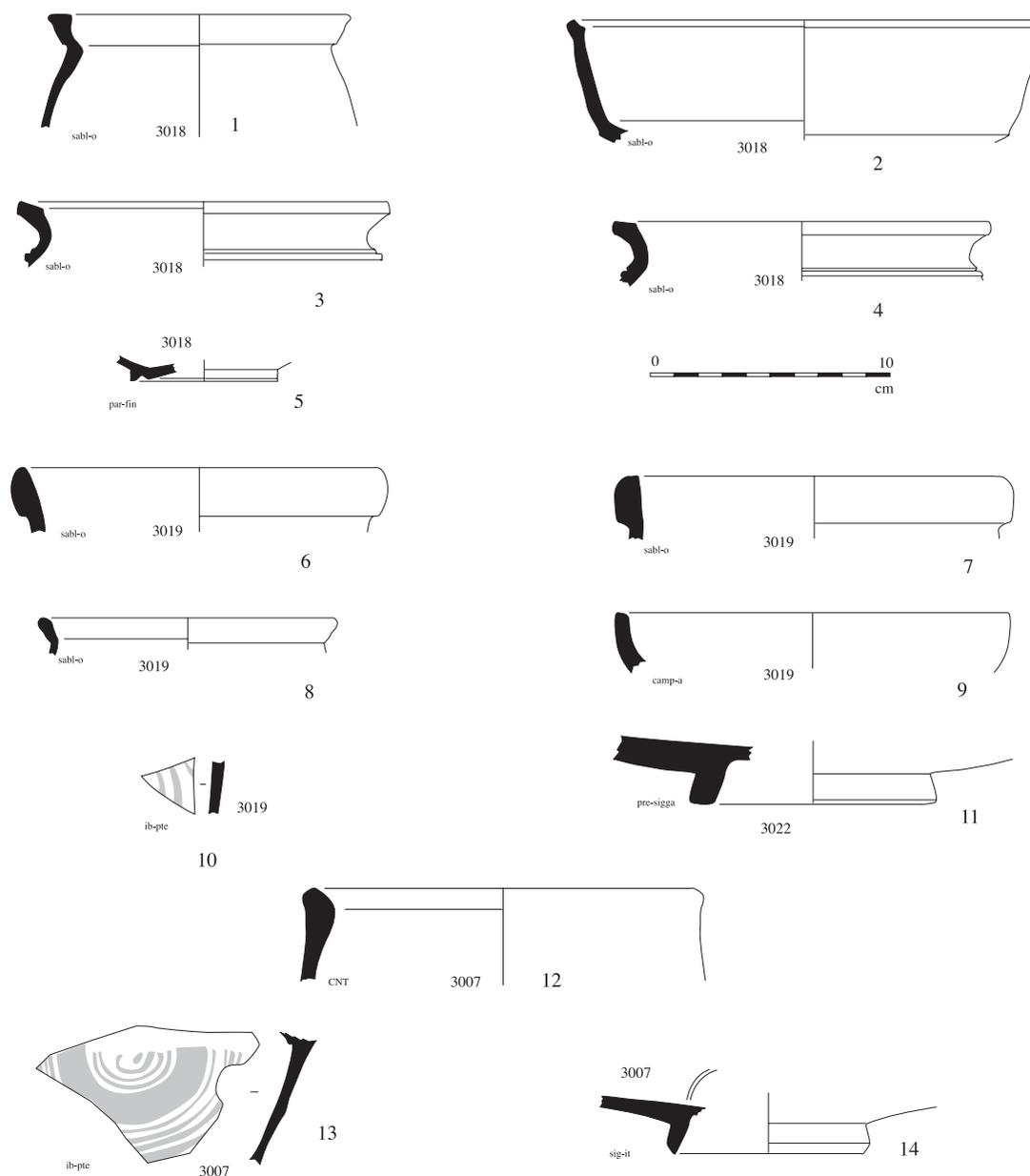


Fig. 248- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques de la zone 3.

Les céramiques communes à cuisson réductrice sont peu nombreuses même si le répertoire des formes présentes est varié : coupe (fig. 251, n° 17), urne à bord simple (fig. 247, n° 2), urne A1 de petit format (fig. 251, n° 19) ou encore couvercle à bord en V (fig. 251, n° 18). Certains bords d'urnes rappellent les formes U7 en céramiques non tournées par leur bord déversé simple (fig. 246, n°s 4 et 5). Un bord d'urne ou de grande cruche à bord déversé formant un ressaut intérieur présente une pâte très dure qui rappelle les céramiques communes ibériques (fig. 246, n° 10).

Les céramiques communes italiques sont peu nombreuses et seulement attestées par des fonds de couvercle (fig. 246, n° 1 ; fig. 247, n° 9 ; fig. 251, n° 21).

Parmi les céramiques culinaires, quelques exemplaires de céramiques non tournées nous situent aussi durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., mais on observe des formes de marmites avec anses plaquées (fig. 251, n° 20). Ces marmites sont exceptionnelles car il est rare de trouver en Narbonnais des céramiques non tournées inspirées de modèles importées. La forme de la figure 248, n° 12 est

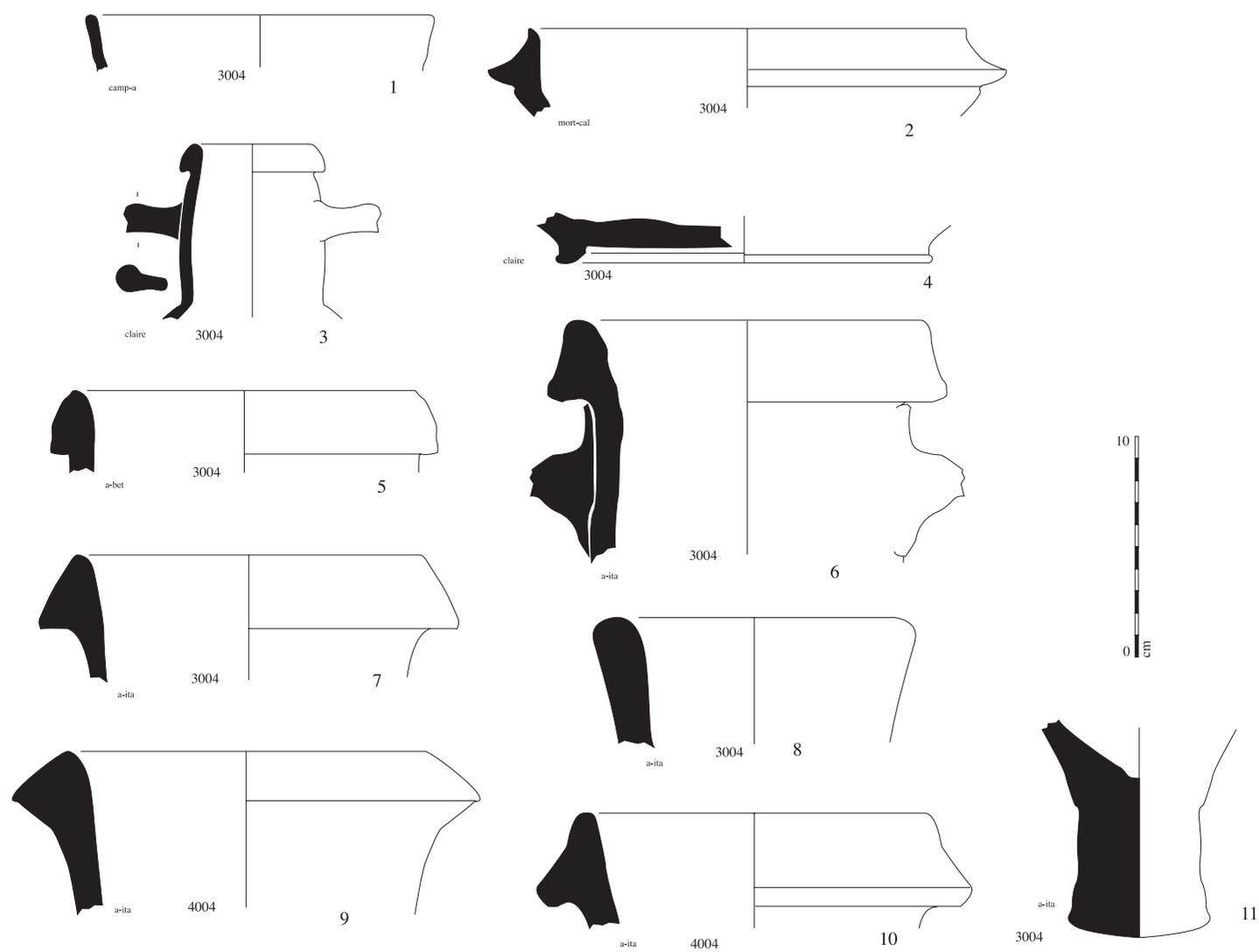


Fig. 249- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques des zones 3 et 4.

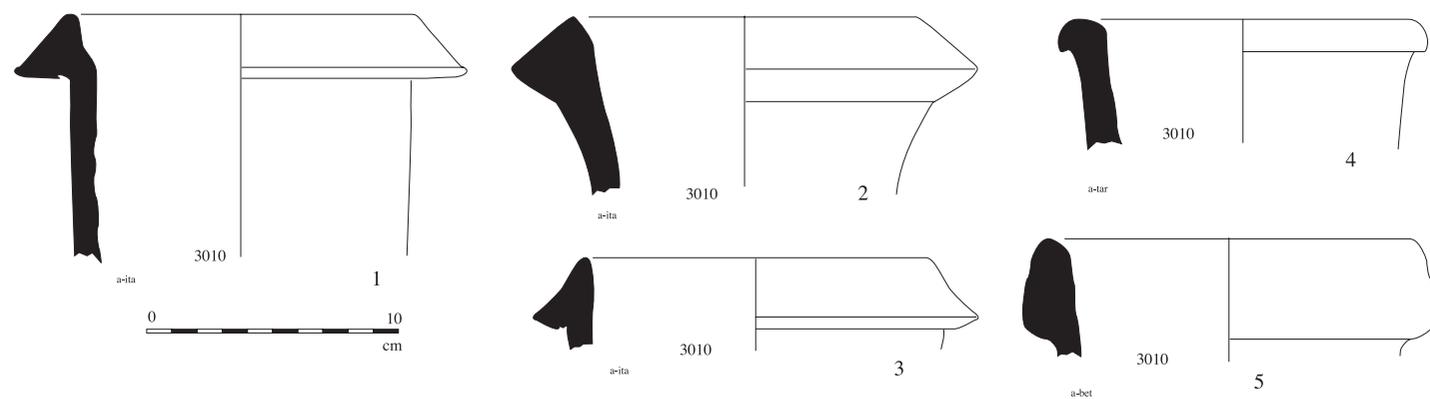


Fig. 250- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques de l'Us 3010.

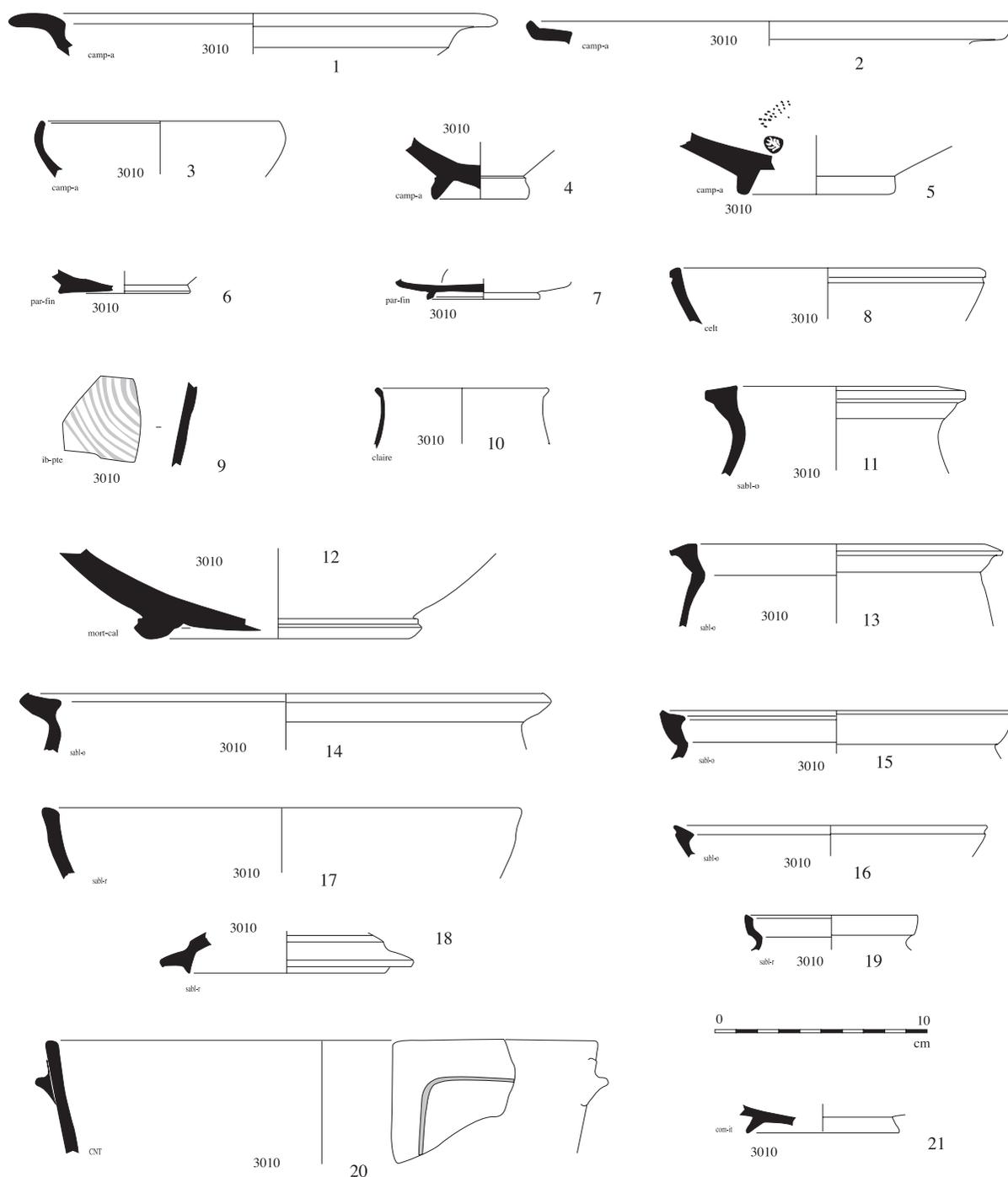


Fig. 251- L'île Saint-Martin, Gruissan: céramiques de l'Us 3010.

plus difficile à déterminer mais correspond certainement à une urne.

#### *Amphores, dolia et matériaux*

La pâte des *dolia* et des *tegulae* est aussi caractéristique du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Pour les *dolia*, on retrouve un nombre équivalent de fragments avec des dégraissants volcaniques et de fragments avec une pâte contenant des dégraissants

de calcite et du mica doré. Nous avons qualifié cette pâte de « tarraconaise » car sa composition est proche des amphores de ce type.

Les amphores italiques sont majoritaires, avec les bords de Dr.1A (fig. 246, n° 6; fig. 247, n° 7; fig. 249, n°s 6, 7, 9 et 10; fig. 252, n°s 5 et 7; fig. 266, n°s 1 à 3) et des bords qui tendent vers des Dr.1B comme l'exemplaire de la figure 247, n° 12 dont la hauteur est de 4,8 cm ou de

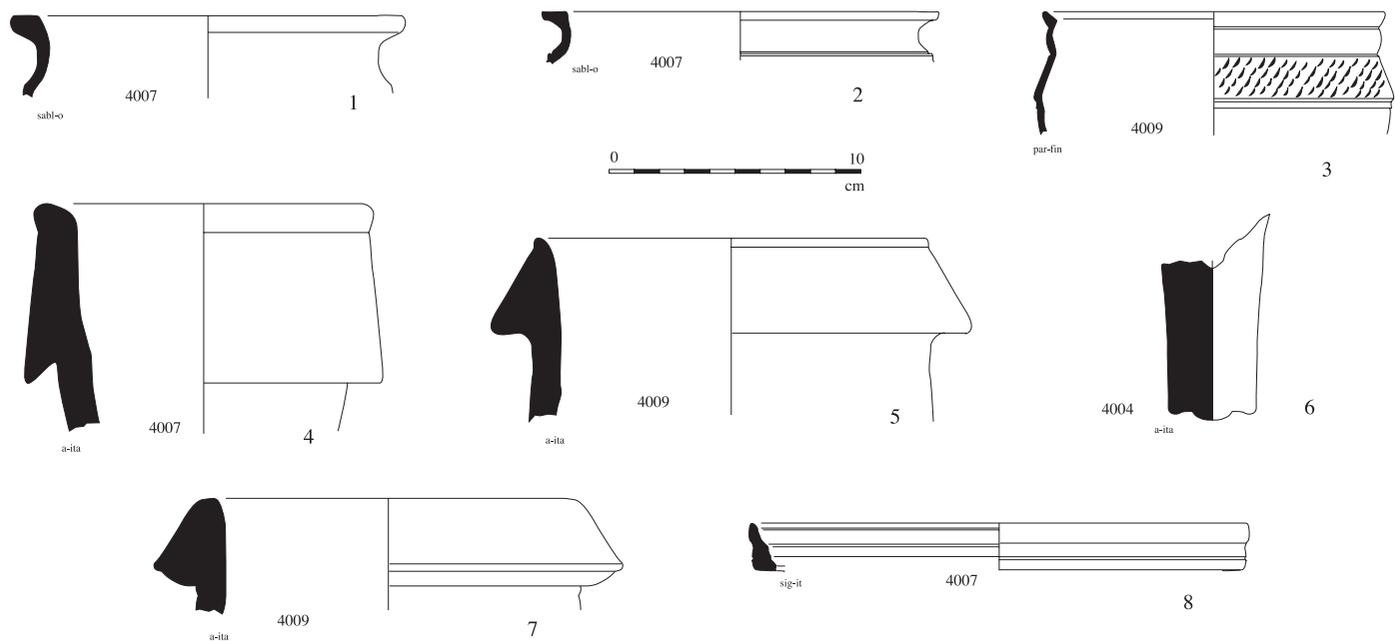
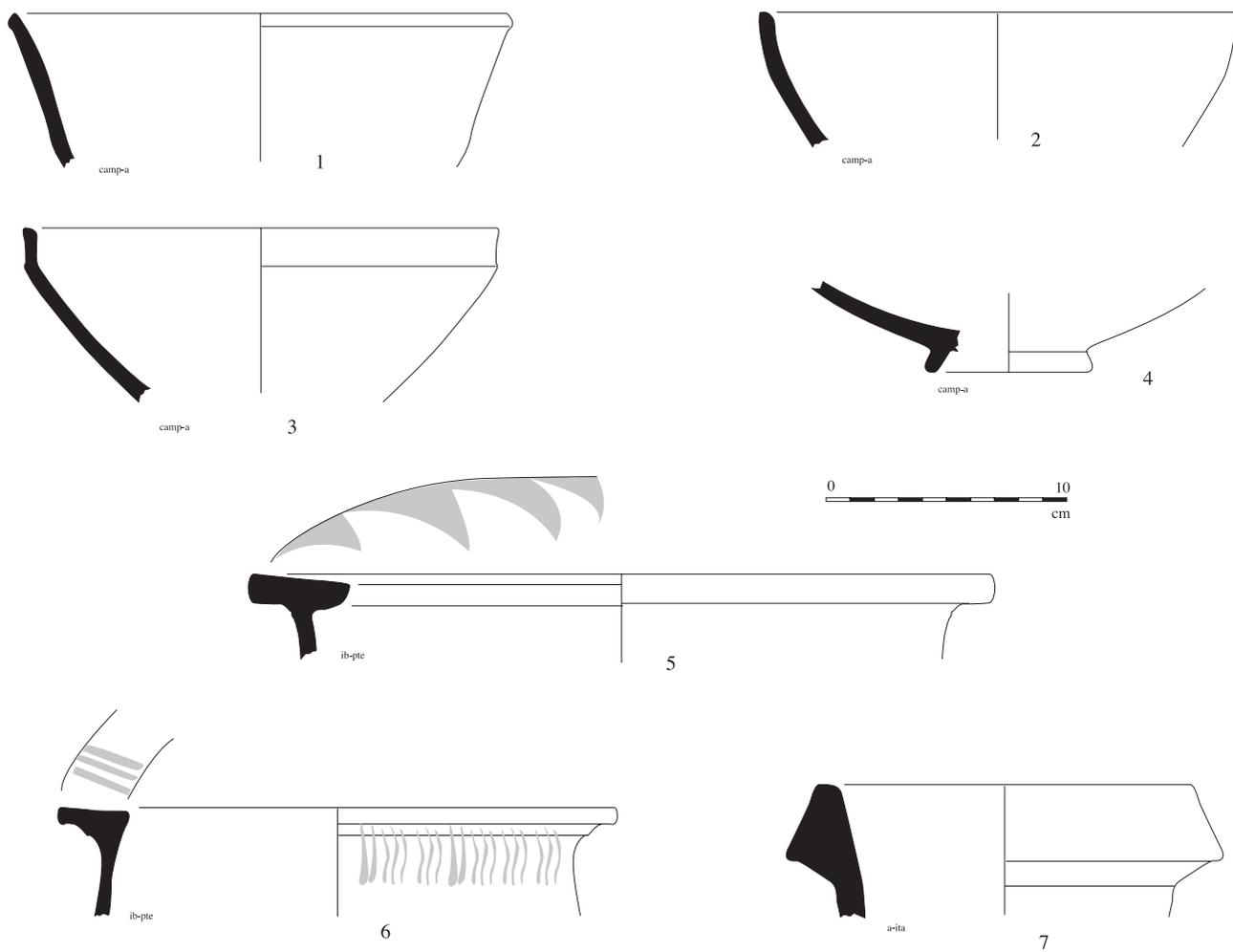


Fig. 252- L'île Saint-Martin, Gruissan : céramiques de la zone 4.

Fig. 253- L'île Saint-Martin, Gruissan, sondages 1988-1990 : matériel de la fin du II<sup>e</sup> s./début du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

véritables Dr.1B (fig. 249, n° 8; fig. 252, n° 4). Les fonds montrent aussi cette contemporanéité Dr.1A et B (fig. 252, n° 6; fig. 249, n° 11). Cependant, la présence d'amphores de Bétique et d'amphores de Tarraconaise témoigne d'une période où le commerce espagnol remplace les importations italiques. Les amphores de Bétique sont de type ancien comme les Haltern 70 (fig. 245, n° 8) ou les Dr.20A (fig. 249, n° 5; fig. 250, n° 5). Les amphores de Tarraconaise sont attestées par des Pascual 1 (fig. 247, n° 5 et fig. 250, n° 4).

Il faut noter le bon état de conservation du matériel dont témoigne la marque peinte sur amphore italique trouvée dans l'Us 2008 (fig. 245, n° 5). Elle représente la lettre A suivie en deuxième ligne par quatre barres parallèles liées. Il s'agit très probablement de l'âge du cru : *a (nnorum)* suivi de l'âge lors du conditionnement (Tchernia 1986 : 29).

Des observations sur les pâtes d'amphores italiques permettent de mettre en évidence l'importance des fragments à pâte sableuse ainsi que la forte présence de la pâte typique à dégraissants volcaniques.

Pâte sableuse : 17; pâte claire : 5; pâte sableuse avec dégraissants finement broyés : 166; pâte granuleuse, points blancs : 3; dégraissants noirs : 2; chamotte : 22; pâte dure : 5; volcanique : 86; feuilletée : 42; pâte fine : 4; sableuse fine : 33 légèrement volcanique : 2.

*Dolium* : 9 fr. avec dégraissants de pouzzolane, 9 fr. à pâte « tarraconaise », 1 fr. avec dégraissants de calcite.

*Tegulae* : 7 fr. à pâte chamotte dont 1 bord, 9 fr. à pâte claire, 6 fr. à pâte feuilletée.

Le pourcentage d'amphores italiques est extrêmement important alors que les présigillées et quelques sigillées italiques sont présentes. Les quelques sigillées italiques, datées entre 15 av. n.è. et 15 de n.è., nous situent entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et le début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Cependant, la majorité du matériel nous amène à dater ces niveaux entre 50/40 av. n.è. et le changement d'ère.

Les premières données semblent limitées, mais elles correspondent seulement à une première campagne de fouilles sur un site particulièrement complexe. Saint-Martin s'inscrit au nombre des sites majeurs car il correspond très certainement à un des premiers établissements italiques. En effet, l'ancienneté des vestiges, le caractère monumental à l'époque augustéenne et l'existence probable d'une production de tuiles estampillées *T. FAD. LIC* (information G. Fédière qui a repéré des surcuits) au sein même du site vont dans ce sens. Il existe sur le littoral d'autres établissements importants voire des agglomérations secondaires (fig. 254). Près de Narbonne, le site de Saint-Antoine à Néviau (fig. 3) peut être comparable à Saint-Martin par sa superficie, son ancienneté et d'importants aménagements.

On peut pour l'instant supposer que Saint-Martin est une *villa* ayant pu avoir sa propre activité commerciale mais pas au point d'être un avant-port. Il est également

possible, comme l'avait suggéré Ph. Leveau, qu'il s'agisse d'une *villa maritima*.

L'étude des établissements considérés comme des avant-ports montre l'absence de données validant ces hypothèses.

### 3.2.4. Conclusion

Une reprise objective de la documentation montre que le schéma proposé depuis le début du XX<sup>e</sup> s. du fonctionnement du système portuaire narbonnais s'appuyant sur un réseau d'avant-ports n'a cessé de chercher confirmation. En l'absence d'investissements de grande ampleur qui, espérons le, verrons le jour avec le Programme Collectif de Recherches «Le système portuaire narbonnais entre Méditerranée et Atlantique», nous avons ici tenté de proposer un schéma privilégiant l'hypothèse d'un port fluvial (en ville et/ou au Castellou). Port-la-Nautique pourrait avoir eu une fonction de débarcadère antérieur au creusement d'un canal au moment de la conquête. Après un hiatus, la reprise d'activité du I<sup>er</sup> s. de n.è. serait alors liée à des travaux ou à une période de suractivité nécessitant des aménagements portuaires complémentaires.

## 3.3. LES PRODUITS ÉCHANGÉS

### 3.3.1. De la prédominance des importations avec l'Italie

Le commerce avec l'Italie est évidemment très important en particulier aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Narbonne constitue le point de redistribution vers l'intérieur des terres et notamment vers l'ouest (Roman 1983). Ainsi, pour un des rares sites dont nous disposons des pourcentages, La Lagaste (Rancoule 1984, 333), dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è., le commerce italique est majoritaire avec 85 % par rapport aux autres apports extérieurs : l'Ampurdan 7 %, la Gaule indépendante 3 %, et les autres 5 %. Il est donc important de connaître le mobilier et ses proportions sur les lieux même où il est réceptionné puis redistribué.

#### *Céramique campanienne A*

Les céramiques campaniennes A sont quasiment exclusives parmi la vaisselle fine au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. La proportion parmi la vaisselle est d'environ 40 %. Les formes sont répétitives : Lamb.25, 27, 36, 6. Ce n'est qu'à partir de 100 av. n.è. et surtout vers 80 av. n.è. qu'elles vont être concurrencées par les céramiques campaniennes B et/ou B-oïdes (fig. 190). Les formes correspondent essentiellement à des coupes ou des bols et quelques assiettes. Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è., on ne constate pas la même diversité

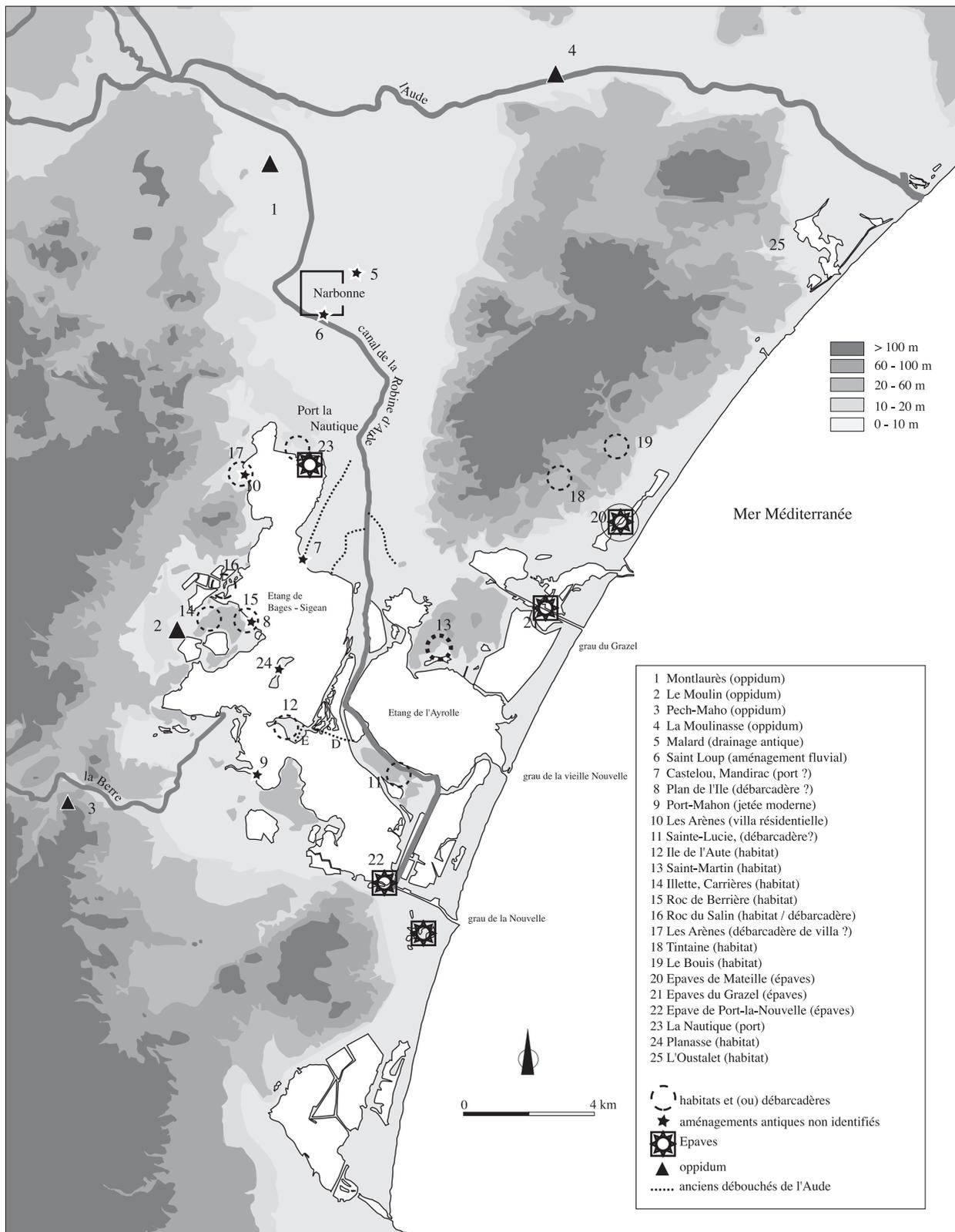


Fig. 254- Carte des principaux sites littoraux antiques (E. Dellong, C. Sanchez).

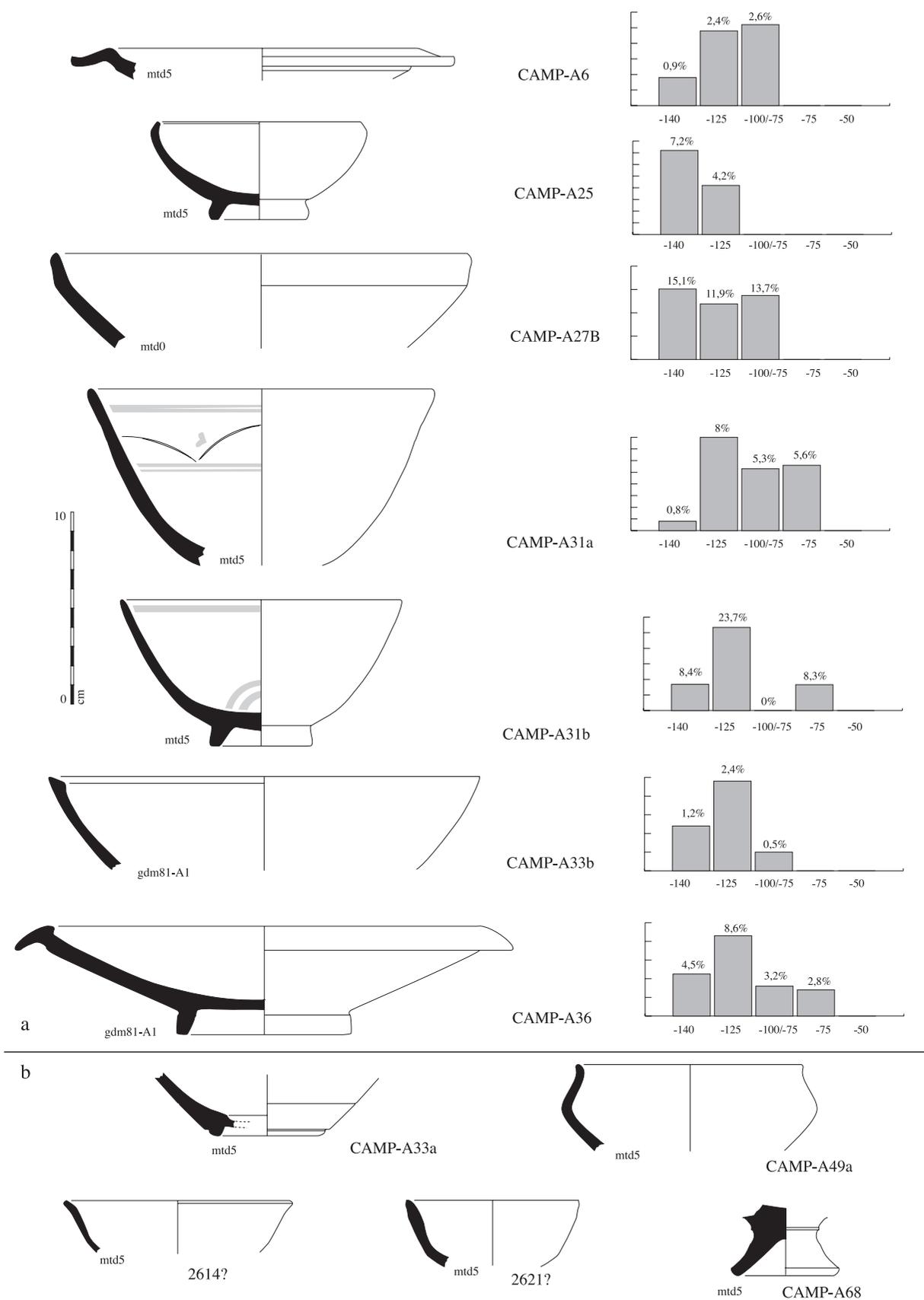


Fig. 255- Céramiques campaniennes A trouvées dans la région de Narbonne.

qu'en Languedoc oriental, sans doute à cause d'un circuit privilégiant les ateliers de B alors qu'au-delà de la vallée de l'Hérault les liens avec la Campanie sont entretenus.

La céramique campanienne en Narbonnais présente comme formes les plus courantes (fig. 255) :

CAMP-A 6, 25, 27a-b, 27Ba, 27Bb, 27c, 28ab, 31a, 31b, 33a, 33b, 36, 49A.

Absence de la forme 34, 68, 113, 1311 ? ; 2943 ?

Probable absence des céramiques campaniennes B et C dans le troisième quart, rareté dans le dernier quart.

CAMP-A5/7 : absente à Montredon et rare à la Gendarmerie, il s'agit essentiellement d'une forme du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (entre 0,5 et 2,3 % de la vaisselle) que l'on retrouve à l'Illette (fig. 73, n° 1 et 2). Cependant, elle reste rare au profit de la même forme en campanienne B.

CAMP-A6 : cette forme est surtout attestée autour des années 100 av. n. è. (fig. 255).

Les CAMP-A25 (fig. 255) caractérisent le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (7,2 % des individus, à Montredon, voir fig. 18) et leur proportion diminue dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (2,3 %).

CAMP-A27Bb (fig. 255) : il s'agit d'une des formes les plus courantes en céramique campanienne A jusqu'au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è., entre 12 et 15 % des individus.

CAMP-A31a : cette forme (fig. 255), considérée comme ancienne, perdure jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. : 8 % des individus vers 120 av. n. è., puis 5,5 % jusqu'au troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Elle est bien attestée sur les sites de Montredon et de la Gendarmerie. À partir de ces ensembles, on remarque que cette forme se distingue de la 31b par un important diamètre, c'est-à-dire environ 18 cm alors que les 31b varient entre 13 et 15 cm.

CAMP-A31b : domine la phase 120/100 av. n. è. (28 % alors qu'elle ne représente que 8 % vers 140 av. n. è. et vers 75 av. n. è.) et reste présente jusqu'à la fin de la diffusion des campaniennes.

CAMP-A33a : cette coupe (fig. 255), dont la fin de la diffusion est datée de 150 av. n. è., se retrouve en un exemplaire à Montredon et à la Gendarmerie. Ce sont les fonds qui ont permis d'identifier la forme.

CAMP-A33b : la coupe Lamb.33b (fig. 255) caractérise aussi la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et la période autour de 100 av. n. è.

CAMP-A36 : l'assiette Lamb.36 (fig. 255) est une forme qui garde un pourcentage régulier du milieu du II<sup>e</sup> s. av. n. è. à la fin du premier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (entre 3 et 9 % des individus).

#### Formes rares

CAMP-A49 : trouvée à Montredon, couche 5 (fig. 255).

CAMP-A68 : trouvée à Montredon, couche 5 (fig. 255).

#### Céramique campanienne B

En Provence, dès le 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è., les importations de céramiques campaniennes B sont bien attestées alors qu'à Narbonne la céramique campanienne B n'apparaît de manière anecdotique qu'au dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Elle est totalement absente dans les niveaux de Montredon vers 140 av. n. è., et trois individus sont recensés à la Gendarmerie vers 120 av. n. è. Il s'agit de formes classiques comme le type Lamb.1 ou plus rares comme le Morel F-4753.

Le Languedoc occidental est considéré comme une région où le commerce de la céramique campanienne B est très important à l'époque républicaine. Les arguments reposaient alors sur des ensembles dont la chronologie restait vague par manque de stratigraphie, comme Ensérune ou *Ruscino*. Cette absence de céramique campanienne B est aussi signalée à Bram, dans le gisement 1 (Passelac 1970 : 88) mais aussi en Provence sur des sites comme Entremont et le Baou Roux qui ont été détruits en 123 av. n. è. (Arcelin 1978 : 114). C'est donc au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. que la céramique campanienne B va être importée en quantité en Narbonnais. Elle devient même fort bien attestée dans la période 100/75 av. n. è. où elle est en proportion équivalente ou supérieure aux céramiques campaniennes A. La céramique campanienne B amorce un changement par rapport aux importations de céramiques campaniennes A. Quantitativement, elle n'est pas aussi abondante et marque véritablement une transition car elle annonce la chute des proportions de céramiques fines. De plus, le répertoire des formes de campanienne B diffère de celui de la A car il repose sur deux formes essentielles, les assiettes Lamb.5/7 et les bols Lamb.1/8.

CAMP-B : 1, 1/8, 2, 3, 5, 6, 7, 33b, 127, rare 4, Pasquanucci 127 ; absence 8b, 10, 11, 14.

CAMP-C : peu attestée, pourtant existence de formes dérivées qui imitent les types 5/7, 18, 19.

#### Attestations de formes rares

Un bord de campanienne B ou B-oïde avec décor d'oves est présent à la Gendarmerie, fosse A3, qui est dans un

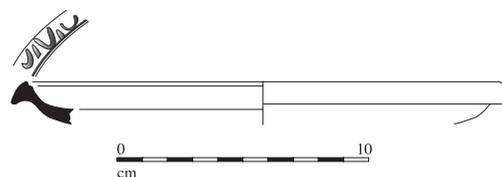


Fig. 256- Campanienne F4753 trouvée à la Gendarmerie, Narbonne.

contexte de la fin II<sup>e</sup> av. n.è. (fig. 256). Cet exemplaire se retrouve à *Ruscino* (Solier 1980 : 228 et 237, fig. 6, n° 140) et à Lastours dans un contexte II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. (Rancoule 1984 : 311 fig. 59, n° 7). Ces exemplaires ont un système d'oves inversées par rapport à la plupart des vases étudiés à Calès : Pedroni 1986, tav.91, n<sup>os</sup> 481, 482 ; tav.92, n<sup>os</sup> 483, 484, 485 et Pedroni 1990, tav.22, n<sup>os</sup> 931, 930, 929, 932, 934). La répartition géographique des découvertes de ce vase cratéroïde décoré d'oves, F-4753, ainsi que les arguments chronologiques sont donnés par Ballester Perez 1992.

Nous avons extrait des comptages le lot de campanienne B (Us 8060) de la Médiathèque, qui correspond à un dépôt particulier et fausserait tous les comptages par la seule concentration de vases en céramiques campaniennes B (cf. chapitre 3.2.2. « Un port fluvial : l'évidence des dépôts urbains »).

CAMP-B1 : cette forme se trouve toujours attestée depuis les fouilles de la Gendarmerie (trois exemplaires soit 0,8 % des formes) et surtout au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. : un bord et deux fonds rue Cuvier, un bord quai d'Alsace (P72) sont également répertoriés.

CAMP-B2 et CAMP-B3 : ces formes de pyxis (fig. 257) apparaissent dans les fosses de la Gendarmerie et deviennent fréquentes au I<sup>er</sup> s. av. n.è.

CAMP-B4 : rares attestations (fig. 257) avec un bord à Saint-Eutrope (Us 20), un bord à la Médiathèque (Us 7111) vers 40 av. n.è.

CAMP-B 5/7 (fig. 257) : un exemplaire à la place Bistan ainsi qu'à la rue Cuvier. Alors que la forme 5/7 était rare en campanienne A, elle constitue un des vases les mieux attestés en campanienne B atteignant 16,3 % des formes dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. pour diminuer rapidement dès 75 av. n.è.

CAMP-B127 : cette forme (fig. 257) n'est pas attestée en fouille alors qu'elle fait partie des formes les plus fréquentes dans le lot 8060 de la Médiathèque.

Vers 75 av. n.è., le lot 8060 de la Médiathèque se répartit en trente-deux individus correspondant à 53,1 % de Lamb.1, 31,3 % de Pasquinucci 127 et 16,5 % de Lamb.5. Sur un site indigène contemporain comme l'*oppidum* de la Cloche, les assiettes Lamb.5 représentent 40 %, les Lamb.2, 36 % et les Lamb.1, 9 %.

### Céramique campanienne C

CAMP-C5/7 : exclusivité de cette forme (fig. 257), absence de toute autre forme comme les Lamb.1, 2, et 3. Elle reste anecdotique puisqu'on recense un fond au quai d'Alsace et un exemplaire à la Médiathèque dans l'Us 7111 datée des années 40 av. n.è.

### Sigillées italiques

Les sigillées italiques ont très tôt suscité un grand intérêt notamment par les publications des camps du *Limes* (Lœschcke 1942 et 1989). La dernière publication de synthèse servant actuellement de référence est le *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae* d'Ettlinger (Ettlinger *et al.* 1990). La typologie du *Dictionnaire des céramiques antiques* (Py 1991) reprend cette typologie avec une datation générale de la production entre 40 av. n.è. et 50 de n.è. Les sigillées italiques semblent apparaître en Gaule vers 30 av. n.è. voire plus précocement comme le montre la présence en Languedoc de timbres de *Q. Afranius* (Fiches 1970 : 119).

Pour la région de Narbonne, les principales études sur les sigillées italiques ont été entreprises par J.-L. Fiches (Fiches 1970) livrant les données sur l'important passif de la collection Rouzard en particulier. La plupart des importations arétines sont retrouvées à Narbonne comme *M. Perrenius*, *Rasinius* (phase ancienne de l'atelier de *M. Perrenius* 30/15 av. n.è.), *Anni*, *P. Cornelius* et *Cn. Ateius*.

Depuis ces recherches, deux nouveaux ensembles essentiels sont inédits : les sigillées italiques de la collection Bouscaras<sup>4</sup> qui sont essentiellement de type tardif (fig. 212) avec de nombreuses estampilles *in planta pedis* et celles du Tassigny qui sont, au contraire, de type précoce vers 40/20 av. n.è.

Les fouilles de l'immeuble le Tassigny montrent l'importance des sigillées italiques précoces, alors qu'elles sont rarissimes à quelques mètres de là, au Clos de la Lombarde à la même période. On peut cependant affirmer pour le Clos de la Lombarde que le mobilier est représentatif de la vie d'un quartier résidentiel. La représentativité des céramiques sigillées à Narbonne reflète à la fois la consommation d'une ville mais aussi le commerce.

D'ailleurs, la rareté des formes de sigillées italiques anciennes reste une tendance pour les sites de références du Clos de la Lombarde et de Port-la-Nautique. Seule la fouille inédite du Tassigny livre de nombreuses formes de sigillées italiques précoces. Ces dernières sont bien connues par rapport aux collections anciennes, mais font défaut dans les sites récemment fouillés. Cependant, l'absence de séries arétines anciennes a été constatée sur les sites de l'arrière-pays (Rancoule 1980 : 51), ce qui n'explique pas leur rareté au Clos de la Lombarde à Narbonne où elles devraient apparaître vers 40/30 av. n.è.

Les remarques sur les associations de mobilier au Clos de la Lombarde concernent donc avant tout la rareté des formes italiques anciennes alors que les présigillées sont

4- L'étude des sigillées italiques de la Collection Bouscaras pour Port-la-Nautique et en cours dans le cadre du Programme Collectif de Recherche dirigé par M.-P. Jézégou, C. Sanchez et P. Gianfrotta.

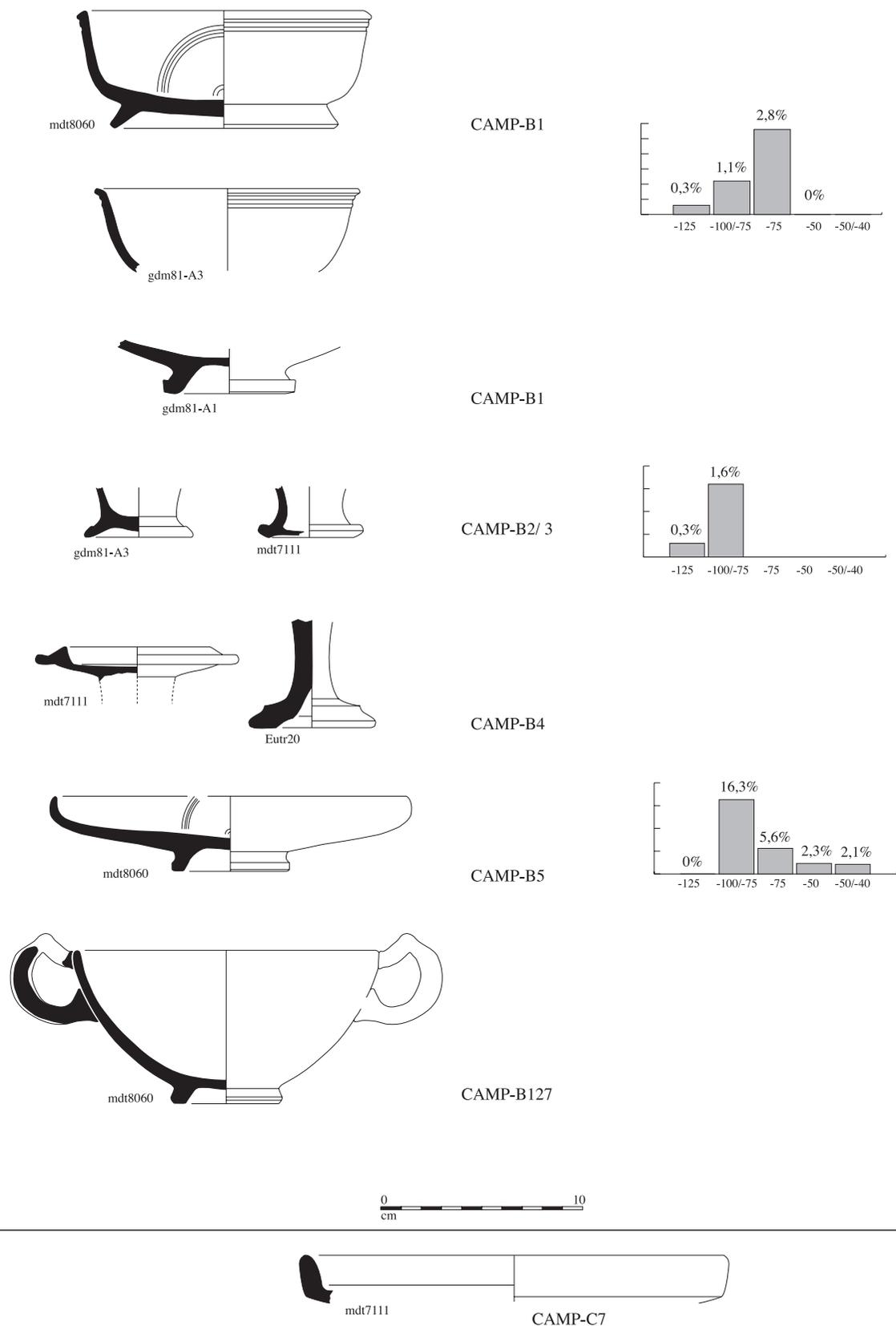


Fig. 257- Céramique campanienne B/C trouvées dans la région de Narbonne.

en nombre conséquent. Pour la Médiathèque, durant la période augustéenne précoce, les sigillées ne représentent qu'1,6 % tandis que les présigillées 12,1 % des bords. Les présigillées correspondent à un moment où les produits italiques sont peu diffusés. Les importations sont pourtant bien présentes aux époques antérieures, mais autour de 40 av. n. è., elles sont en partie remplacées par des imitations produites dans des ateliers urbains. Pendant la période augustéenne et surtout autour du changement d'ère, les sigillées italiques semblent mieux représentées mais sans augmentation spectaculaire. Les fouilles à Narbonne et dans ses environs ont livré des fragments de sigillées italiques, mais jamais en forte quantité. Les comptages sur les sites de consommation confirment cette faiblesse. Les sigillées italiques représentent un peu plus de 5 % de la vaisselle au Clos de la Lombarde. Ce n'est que dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è. que leur proportion va devenir conséquente, à côté des sigillées sud-gauloises. En effet, les sigillées italiques représentent en général autour de 4 % de la vaisselle, ce qui reste quand même une proportion importante par rapport aux autres régions. Il est donc clair que, même si Narbonne possède plus précocement et en plus grande quantité des sigillées italiques, ces dernières restent une catégorie qui n'a pas atteint la proportion des campaniennes.

Grâce aux fouilles de la Médiathèque, l'apparition précoce de la sigillée italique à Narbonne peut être mieux cernée. L'analyse stratigraphique de la zone 7 met en évidence la présence d'un bord de sigillée italique à vernis noir (fig. 102, n° 7) et d'un bord de plat Goudineau 1 (fig. 102 n° 13), au moment où les campaniennes sont encore consommées mais « concurrencées » par une forte présence de « présigillées ».

La très grande majorité des sigillées italiques de Narbonne proviennent d'Arezzo. Le répertoire des formes est extrêmement divers, surtout dans les premiers temps de la production. Il faut remarquer l'absence de la forme Halt.14 (Doray 1992). Les marques de potiers nouvelles à Narbonne ont pu être répertoriées grâce au dépotoir du Tassigny (fig. 139) : *Abbius*, *P. Messenius Amphio*, (*Auctus*?) *Lucius Umbricius*, *L. Umbri (cius) Leost (henes)*. Les autres marques montrent la forte représentativité des potiers : *Ateius*, *P. Hertorius*, *L. Tetius Samia* et *A. Titius Figulus*.

À Port-la-Nautique, bien que des formes et des marques anciennes soient attestées, la plupart des vases appartiennent à des types tardifs. Les décors et les marques *in planta pedis* sont particulièrement nombreux. Cependant, pour les sites de consommation, aucune Us statistiquement importante ne permet de définir cette phase où les sigillées italiques tardives doivent devenir nombreuses. L'ensemble de sigillées de la Nautique reste donc une base de données pour ces formes mais n'est pas représentatif de la consommation à Narbonne. Le nombre particulièrement important

de *graffiti* sur ces vases montre que la grande majorité de la série constitue la vaisselle de bord.

Bien que la grande majorité de la sigillée italique de Narbonne provienne d'Arezzo, quelques tessons pouvant appartenir à une production d'Italie du Nord ont été mis en évidence (identification Th. Martin, confirmé par E. Schindler) : fragment avec décor végétal au Tassigny (fig. 131, n° 10), fragment avec décor végétal au Clos de la Lombarde (Sanchez 2006a : 15, fig. 3, n° 20), fragment avec décor de griffon au Clos de la Lombarde (Sanchez 2006a : 13, fig. 9, n° 13), fragment avec décor de guerrier à Mailhac, fouille 33 (fig. 298, n° 12). Sauf pour le Tassigny, dont le vernis est rouge mat, les trois autres fragments portent un vernis à tendance orangée.

#### *Gobelet à vernis noir*

À Peyriac-de-Mer, sur le site de l'Illette daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., sous le fond d'un gobelet à vernis noir, une estampille mentionnant *Rullus* a été apposée (fig. 258) : *IMACVS RVLHISVS*, interprété comme "Lisimachus, esclave de Rullus" (d'après commentaire musée Peyriac).

Cette marque se retrouve à Montlaurès (Hélène 1937 : 419, fig. 280) "estampilles du potier Rullus avec les marques *LVSIMACVS RVLII* (oppidum de Montlaurès) et *LICIN(I)VS RVLII* (type lyre et massue) d'après les moulages d'H. Rouzaud" (Hill 1931, pl. VI, nos 9-11).

Une estampille identique a été découverte à Ensérune : "revers d'un pied surélevé de petit vase campanien portant l'estampille du potier Rullus, type à la tête de Minerve casquée accompagnée de la légende *SERVLLI*. I<sup>er</sup> s. av. J.-C." (Hélène 1937 : 420, fig. 281), "déchets de l'acropole. Coll. Mouret" (d'après C.V.A. France, fasc.6, pl. 21, n° 11).

Deux exemplaires ont également été trouvés dans le puits XXXVII de Vieille Toulouse marqués *LC RVLII* et *SAL/RVLII* (Benquet et al. 2001 : 129).

Ces « gobelets de Rullius » seraient d'origine samnite et se trouvent en Étrurie, en Italie septentrionale et sur le littoral du golfe de Lion (Morel 1991 : 191 ; Étienne, Mayet 1986).



Fig. 258- Photo du fond de gobelet estampillé *Rullus* du site de l'Illette à Peyriac-de-Mer (photographie H. Fabre).

### Bols hellénistiques à reliefs

Ces vases moulés possèdent une paroi fine, un vernis marron et un décor en relief (Bats 1979 : 163 ; Laumonier 1982).

Attestée seulement à Montlaurès (Solier, Giry 1973 : 84, fig. 3), cette catégorie est absente des contextes de la fin du II<sup>e</sup> av. n. è. de la rue Anatole-France et de Montredon, et même des niveaux de la Médiathèque (75 av. n. è. / augustéen). La présence à Montlaurès nous situe autour des années 100/75 av. n. è. (fig. 259).

Sur les sites à occupation longue comme Lattes, ces vases sont attestés entre 125 et 50 av. n. è. avec une nette prédominance vers 100/75 av. n. è. (Py *et al.* 2001 : 417).



Fig. 259- Bol hellénistique à reliefs trouvé sur l'oppidum de Montlaurès (photographie Bouscarle).

### Céramiques à parois fines

L'étude des parois fines (pour les définitions voir Passelac 1993 : 511-521) de Narbonne (fig. 260 et 261) apporte des indications sur la chronologie de diffusion de ces formes. Les parois fines posent en général des problèmes d'identification par rapport à la typologie existante qui repose essentiellement sur les vases complets.

Vers 140 av. n. è., aucune paroi fine n'est attestée (*cf.* site de Montredon-des-Corbières).

Ce n'est que vers 120 av. n. è., sur le site de la Gendarmerie, qu'apparaissent les premiers gobelets Mayet 2. On distingue une série à pâte claire, mais avec une épaisseur de paroi parfois supérieure à 3 mm à la Gendarmerie. Certains gobelets sont donc épais et seule la forme générale permet de les considérer comme des parois fines. Il pourrait s'agir de productions locales. On remarque la présence d'un décor de perles, disposé en filet. Ce type de décor va être vraiment attesté à partir de 100 av. n. è.

Après les années 100, ce décor se répand et s'affine avec des filets de perles. À partir des années 60 av. n. è., le décor d'épines devient extrêmement courant. L'époque augustéenne marque un changement clair avec le développement de nouvelles formes, dont un certain nombre relève d'une production locale. Les identifications deviennent d'ailleurs difficiles à cause de la diversité des formes.

Les parois fines apparues faiblement dès le second siècle vont connaître un essor à l'époque augustéenne.

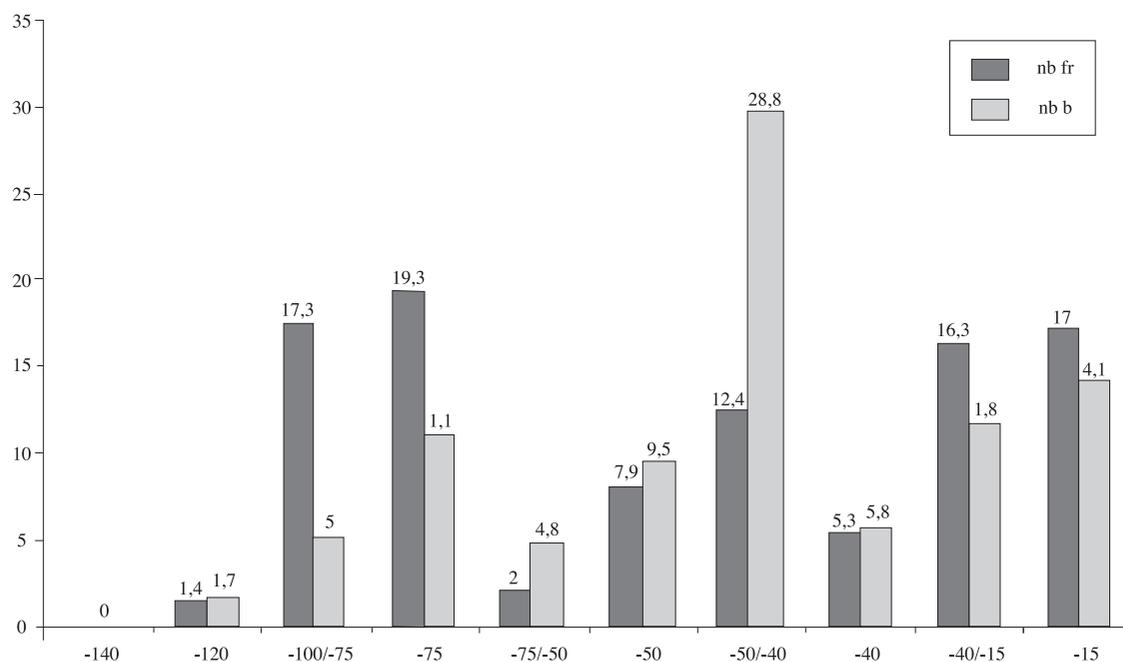


Fig. 260- Proportion des céramiques à parois fines de la région de Narbonne (nombre de fragments et nombre de bords).

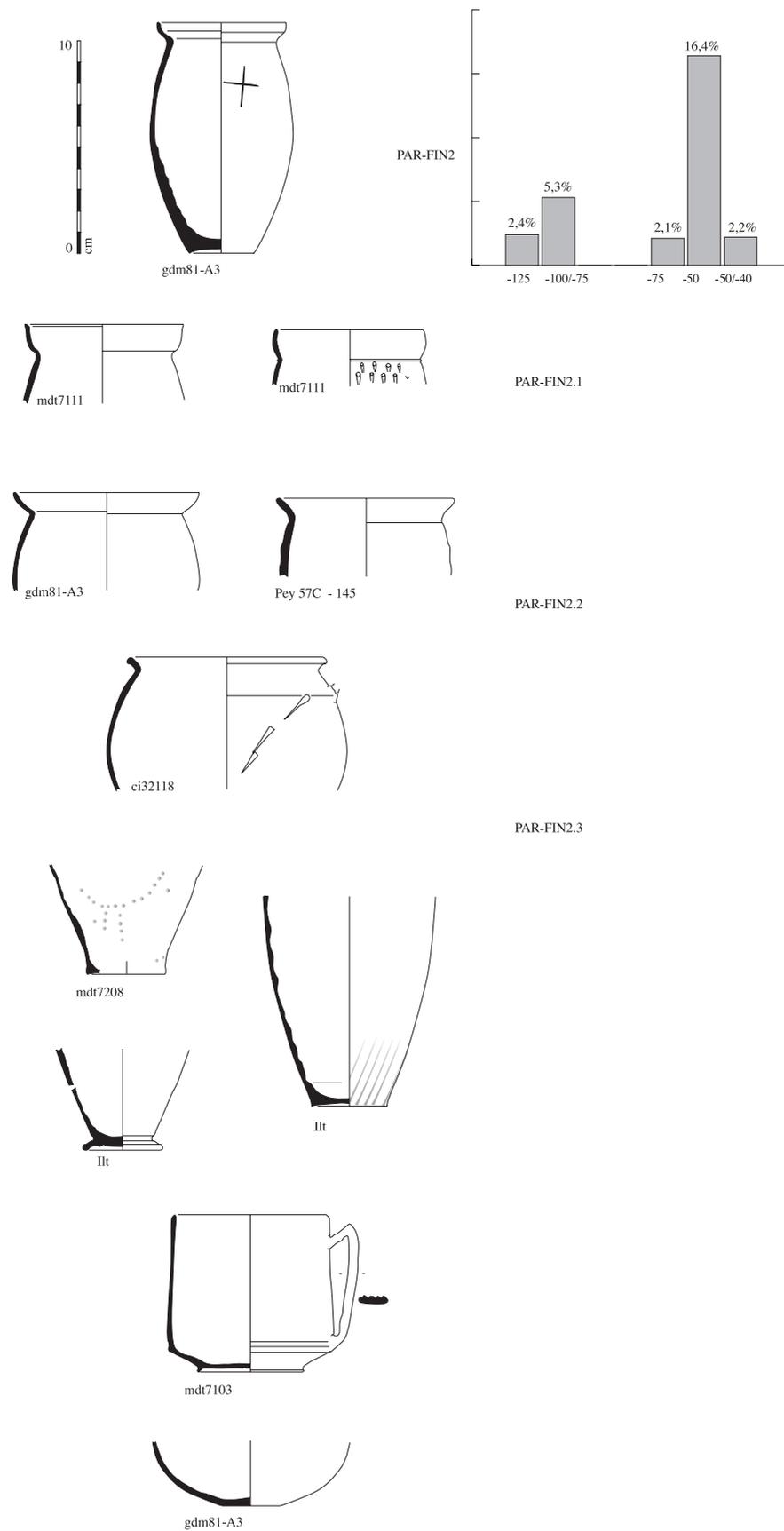


Fig. 261- Céramiques à parois fines anciennes trouvées dans la région de Narbonne.

Mais, à partir de cette période, il est difficile de différencier les importations italiques, hispaniques ou les productions régionales.

Mayet 1 : ce gobelet fusiforme à bord mouluré a pour variantes la forme Mayet 1a avec décor de perles, déjà présent à la Gendarmerie et qui va se retrouver surtout au I<sup>er</sup> s. av. n. è. La Mayet 1b se définit par les cordons verticaux incisés et la Mayet 1c par des décor d'épines, vers 50 av. n. è.

Mayet 2 : gobelet fusiforme avec un bord en gouttière. Le type 2 caractérise la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le début du I<sup>er</sup> s. av. n. è., puisqu'il constitue 2,4 % de la vaisselle à la Gendarmerie, et 5,3 % à l'Illette. Les variantes de la forme 2, au contraire de la 1, sont plus difficiles à individualiser. Le resserrement sous le bord distingue la forme 2.2 de la 2.1.

Mayet 2.1 : décor de longues épines ou clous.

Mayet 2.2 : forme générale plus tassée et plus large.

Mayet 3.2 : ce gobelet à bord en gouttière porte un décor de longues épines ou clous. Un exemplaire complet provient d'un contexte de la phase 2B du Boulevard Frédéric-Mistral ainsi que deux bords et un fond avec décor de perles en arc de cercles déjà attesté. Pour cette forme, voir Py *et al.* 2001, n° 5875, 1154.

Mayet 3.B : ce gobelet se retrouve essentiellement à l'époque augustéenne (voir les exemplaires complets du puits de l'avenue de Lattre de Tassigny, fig. 142).

Mayet 5 : ces gobelets à bord épaissi font partie des formes les mieux attestées (14 % des parois fines augustéennes).

Mayet 10 : cette forme de gobelet bilobé caractérise l'époque augustéenne (16 % des parois fines).

Mayet 11 : ce gobelet, au profil sinueux est, comme la forme Mayet 10, fréquent autour du changement d'ère (20 %).

Mayet 12 : le gobelet Mayet 12 à forme cylindrique ou concave a permis de regrouper tous les bords droits sans qu'on puisse déterminer les variantes. Comme les Mayet 10 et 11, c'est une des formes les plus courantes parmi les parois fines augustéennes. Un exemplaire complet est attesté à la Médiathèque (fig. 111, n° 10).

Le nombre de formes indéterminées reflète les problèmes d'identification des vases à parois fines. La diversité des vases de cette catégorie s'explique sans doute par de multiples origines (ibériques, italiques gauloises) et un grand nombre d'ateliers.

### *Céramiques communes italiques*

Nous considérerons les importations de Campanie (Vegas 1973 ; pour les définitions générales des formes : Bats 1993 : 357-362), reconnaissables aux nombreuses inclusions de pyroxènes (bâtonnets noirs et brillants d'origine volcanique), et les urnes avec des pisolithes ferrugineuses (fig. 262). D'autres régions italiques ont

sans doute exporté leurs productions, mais, en l'absence d'indices discriminants, il est actuellement difficile de les isoler. Les plats constituent l'essentiel des importations.

Aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., on trouve essentiellement des plats (type 6) et des couvercles (type 7). Un plat à lèvre tombante (*cf.* Gendarmerie, COM-IT6d) caractérise cette période. Les formes d'urnes de communes italiques au II<sup>e</sup> s. av. n. è. sont cependant assez diversifiées. Au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è., la l'urne à bord en amande COM-IT1B est également présente et sa pâte se caractérise par la présence de pisolithes. On la retrouve bien représentée dans la fouille 33 de Mailhac et en très forte proportion sur le site de l'Illette. Ces deux sites confirment qu'elles sont les plus nombreuses dans la phase 75/40 av. n. è. Cette forme décrite en Italie comme "*olla a borde a mandorla*" serait originaire de la zone étrusco-latiale (Py *et al.* 2001). Ce qualificatif de «bord en amande» est repris par M. Vegas (Vegas 1973 : 16 et fig. 3) "*olla a borde a mandorla*". En Italie, ces urnes datées pour les plus anciennes du II<sup>e</sup> s. av. n. è., sont très nombreuses dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Vegas 1973 : 16-17) et ne vont plus être fabriquées sous Auguste. Durant l'époque augustéenne, on rencontre en particulier les plats de type 6c et les couvercles correspondants.

COM-IT 1a : cette urne à col court et bord déversé, attestée essentiellement au II<sup>e</sup> s. av. n. è (Py *et al.* 2001 : 1007) ne se retrouve pas en Narbonnais. Seule exception : l'épave de l'anse de Montfort, datée dans les années 20/40 de n. è. par les sigillées italiques. La vaisselle de bord comprend deux exemplaires de ce type (fig. 334).

COM-IT 1b : urne à bord en amande très connue sur une large période (III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è.) aussi bien par les épaves que par les sites terrestres. Les modules (grande et petite taille) semblent distinguer les exemplaires anciens des récents. Il est difficile de confirmer cette constatation pour le Narbonnais à cause du déséquilibre entre les données selon les différentes périodes. On peut en tout cas constater que les exemplaires du II<sup>e</sup> s. av. n. è. ont un diamètre de 13,5 cm et celles du I<sup>er</sup> s. av. de 16,5 cm. Pour le Narbonnais, cette forme est attestée dès le II<sup>e</sup> s. av. n. è. où elle accompagne les plats en céramiques communes italiques. Elle devient abondante au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. et essentiellement vers 75 av. n. è.

COM-IT 2a : urne à bord déversé à deux anses, cette forme reste extrêmement rare, mais un exemplaire particulièrement bien conservé est à signaler dans l'Us 25040 du Clos de la Lombarde donc vers 40 av. n. è. Une urne complète est également répertoriée lors du sondage 1998 à Port-la-Nautique dans l'Us 15b (n° A2-202, fig. 223, n° 4), le bord triangulaire n'étant pas sans rappeler les formes locales d'urnes « produites » en Narbonnais.

COM-IT 3d : ce *caccabus* à bord déversé allongé, caréné reste une importation rare alors qu'à partir d'Auguste, la forme locale identique sera largement reproduite.

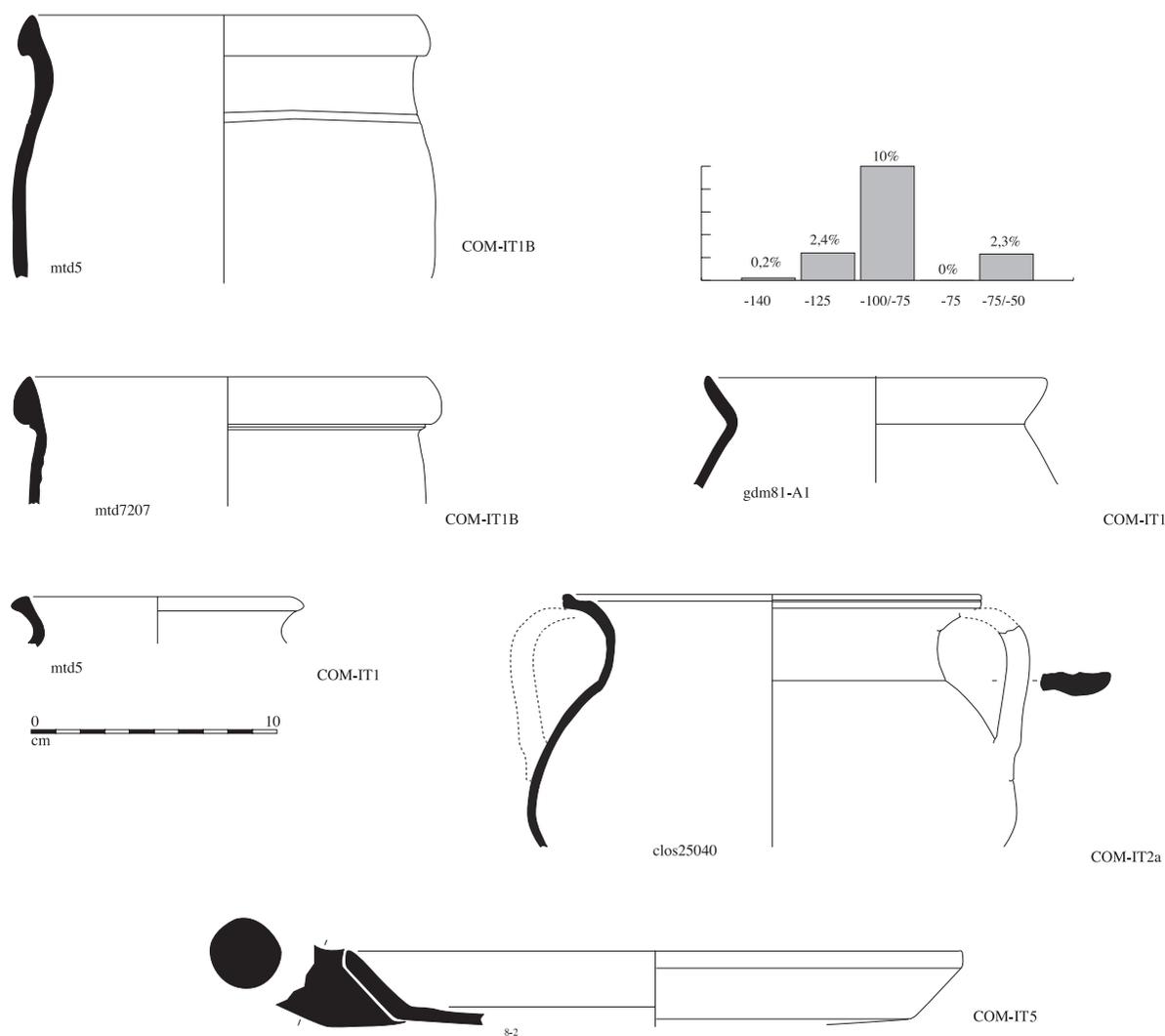


Fig. 262- Céramiques communes italiennes trouvées dans la région de Narbonne.

COM-IT 5 : un seul manche de cette forme de poêle a été trouvé à Montredon-des-Corbières (Us 08).

COM-IT 6 : le plat est la forme la plus courante en céramique commune italique pour toutes les périodes. L'origine est campanienne puisque la pâte contient systématiquement des inclusions volcaniques caractéristiques (fig. 263).

COM-IT 6c : variante la plus courante à bord simple entaillé par un sillon. Pour les références et la datation à remonter avant 100 av. n.è., voir Py *et al.* 2001 : 1012. La présence sur le site de Montredon-des-Corbières confirme une date d'apparition vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

COM-IT 6d : un bord déversé et un sillon sur la partie supérieure de la lèvre définissent cette forme dont les attestations les plus anciennes remontent vers 200 av. n.è. Absentes sur le site de Montredon-des-Corbières, elles sont répertoriées à la Gendarmerie.

COM-IT 6g : ce plat, à bord triangulaire, est présent à Montredon, ce qui est une attestation supplémentaire pour une date d'apparition fixée dès 150 av. n.è. (Py *et al.* 2001 : 1014).

COM-IT 7 : avec les plats, les couvercles (série COM-IT7) font partie des formes les plus nombreuses (fig. 263).

COM-IT 8 : la série 8 (fig. 263), qui correspond aux mortiers, a pour principales variantes les mortiers à lèvres triangulaires notamment les formes 8d à lèvre triangulaire, 8e à lèvre pendante et 8f à bandeau concave. Les variantes 8a, b, et c sont absentes.

#### *Vernis rouge pompéien*

Cette production (Goudineau 1970 ; Rancoule 1980 ; Passelac 1993 : 545-547) est représentée exclusivement par des plats (fig. 264) dont le vernis intérieur et

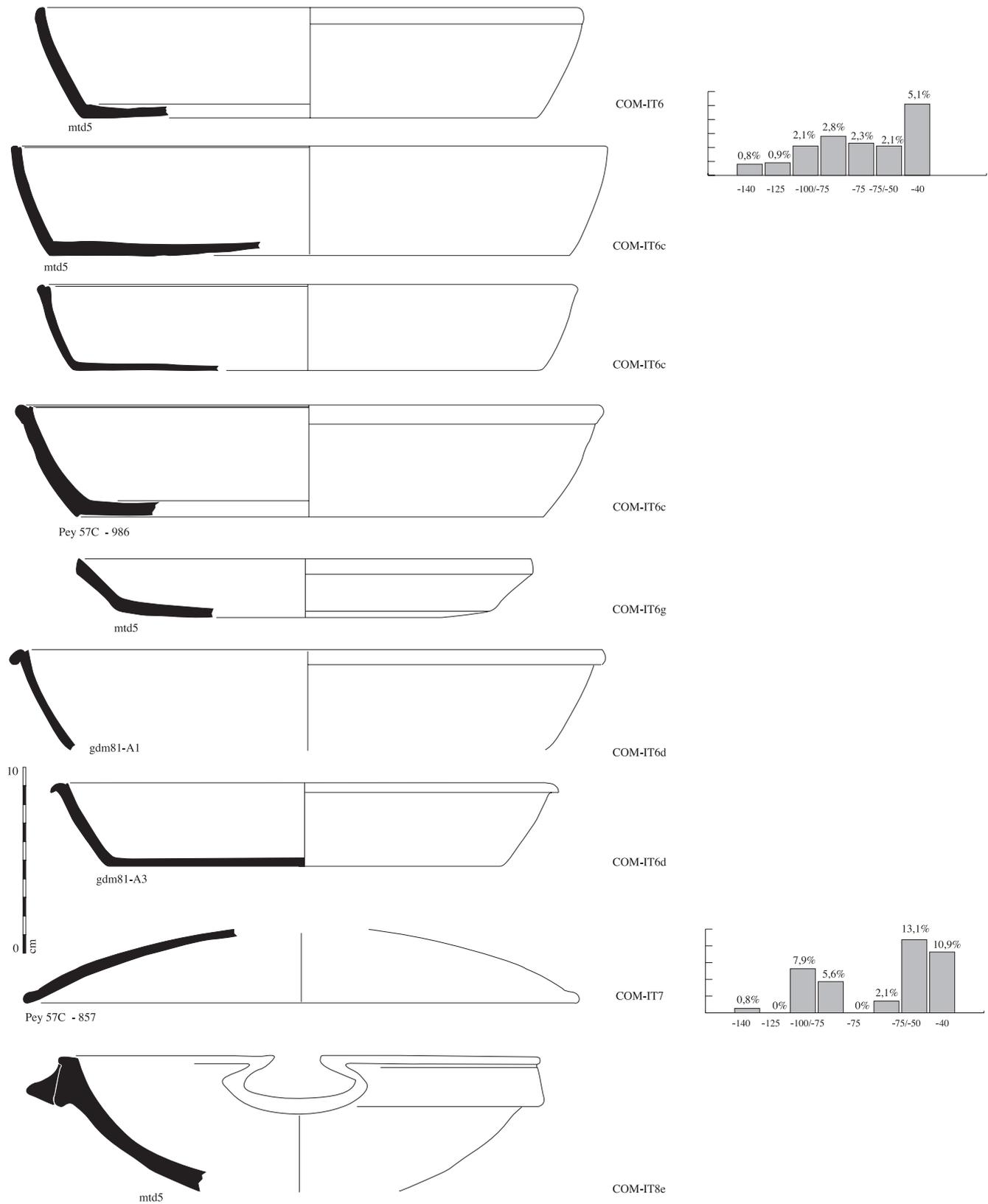


Fig. 263- Céramiques communes italiennes trouvées dans la région de Narbonne.

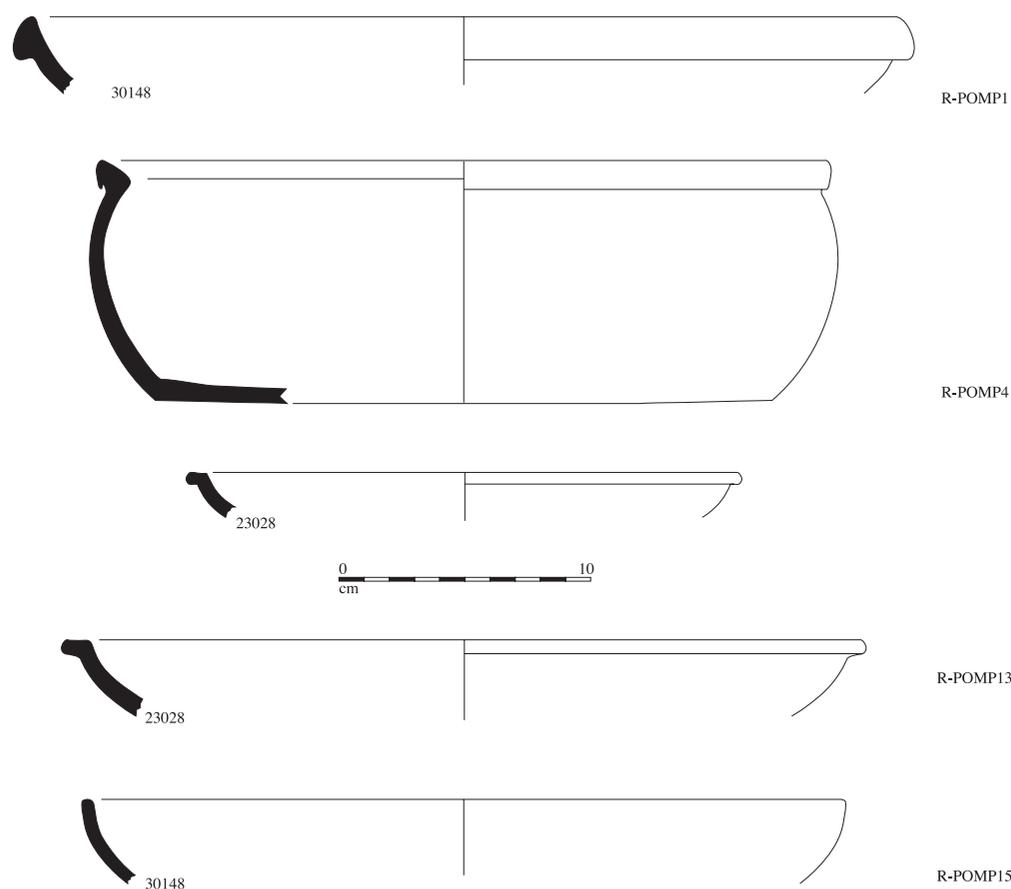


Fig. 264- Céramiques à engobe rouge pompéien trouvées dans la région de Narbonne.

les formes témoignent d'une utilisation pour la cuisson au four. Le vernis rouge pompéien n'apparaît pas avant le second quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Excepté pour la forme 1 vers 75/40 av. n.è., les autres formes ne sont attestées que sous Auguste.

R-POMP1: plat à bord épaissi proche du bord en amande. Sa présence à Montlaurès (fig. 287, n° 7) confirme l'ancienneté de cette forme que l'on retrouve à la Médiathèque vers 40 av. n.è.

R-POMP4: lèvre déversée aplatie inclinée vers l'intérieur et paroi bombée, forme la plus fréquente.

R-POMP13: forme à lèvre épaissie, assez fréquente.

R-POMP15 et R-POMP19: ces formes à bord simple ont un fond différent; les R-POMP19 ont un fond annulaire.

#### *Les amphores italiennes en Narbonnais*

Voir chapitre 2.8.5. « Dater par les amphores, quelles limites? »

Les amphores de Brindes restent une catégorie extrêmement rare excepté sur le site de la Médiathèque, ce qui prouve que la diffusion arrive à son apogée vers le milieu de I<sup>er</sup> s. av. n.è.

### 3.3.2. Au transfert des investissements vers la Catalogne

#### *Des contacts à définir entre le Languedoc occidental et la Catalogne*

Le rattachement du Languedoc occidental à la culture ibérique a été développé par Ch. Ebel (1976), s'appuyant sur les données archéologiques d'Ensérune (Jannoray 1955). Depuis d'autres découvertes archéologiques (mobiliers, écriture...) sont venues mettre en valeur cette hypothèse qui a donné lieu à un dossier des *Documents d'Archéologie Méridionale* en 1993 et à une thèse (Gailledrat 1997). On note alors une unité avec le nord de l'Espagne et personne "en tout cas ne nie l'appartenance vraisemblablement culturelle et quoi qu'il en soit économique à une sphère ibérique" (Chazelles 1993: 12).

Cet aspect économique est mis en avant par l'étude de J. Untermann (Untermann 1992). L'auteur démontre, pour l'Hérault, que les noms de personnes ibériques "sont totalement absents des inscriptions latines à partir de la romanisation" (Untermann 1992: 26). Selon lui, ceux qui écrivaient l'Ibère ne faisaient pas partie de la population

autochtone mais étaient des commerçants dont le poids sur la vie sociale et économique était important. Michel Py a pu mettre en évidence dans la vallée de l'Hérault la limite de l'influence ibérique qui s'arrête aux environs d'Agde, comptoir marseillais fondé vers 400 av. n.è. et "il est désormais acquis que la zone d'Agde et la vallée de l'Hérault constituent la limite orientale extrême de la diffusion de la culture ibérique" (Py 1990 : 144). Pour Untermann (1992 : 26), les Ibères, malgré leur importance dans la vie sociale et économique, ne devinrent jamais une composante de la population elle-même. La présence de mobilier celte, en particulier à Ensérune, nuance également l'importance de cette culture ibérique. Toujours à Ensérune, même si l'écriture est ibérique, l'onomastique reste gauloise (Christol 1998 : 211). Au travers de ces observations, il est clair que l'écriture ibère est couramment utilisée mais ne définit pas une ethnie.

Le problème réside dans l'interprétation des seules données archéologiques. En effet, même pendant la période de romanisation, c'est-à-dire durant les deux siècles précédant le changement d'ère, les céramiques de la côte catalane et plus tard certaines productions viticoles seront régulièrement et tout particulièrement bien diffusées en Languedoc occidental (Rancoule 1993 : 45). Il est alors évident que tous ces débats reposent sur des données archéologiques reflétant une situation commerciale et économique qui n'est pas d'une valeur déterminante pour définir le rattachement à une culture. La position géographique du Narbonnais facilite les contacts avec l'Espagne et plus particulièrement avec la Catalogne, surtout au point de vue commercial et ce, à toutes les périodes. Il est donc d'autant plus difficile de discerner sur la base du matériel si nous sommes en présence d'une influence de proximité culturelle et/ou économique, ou s'il est possible d'envisager une entité politique. Ce dernier point est essentiel dans cette étude : si effectivement le Languedoc occidental est sous la même influence politique que l'Espagne, certains ancrages chronologiques pourraient être remis en question.

### *Le rôle des Ibères*

Nous avons déjà évoqué le rôle des Ibères et les problématiques spécifiques au Languedoc occidental. Leur implication dans les réseaux commerciaux méditerranéens est évidente entre le IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. av. n.è. L'origine est peut-être à rechercher à Ampurias au IV<sup>e</sup> s. av. n.è. où un nouveau fonctionnement du négoce va être mis en place. Quant à l'intégration du Languedoc occidental dans la même sphère politique et économique que l'Espagne Citérieure, elle devrait se révéler par une certaine uniformité : utilisation de la langue ibère, processus commerciaux identiques. La fin d'utilisation de la langue ibère est fixée au cours du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. En Narbonnais, la déduction de

la colonie va imposer le modèle romain comme le prouve l'absence d'onomastique ibérique du corpus épigraphique narbonnais (Untermann 1973).

Or, les découvertes récentes en Narbonnais révèlent une onomastique ibère au cours du troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è. sur le site de Montredon-des-Corbières. Les *graffiti* de Montredon sont au nombre de dix-sept, seize d'entre eux sur des céramiques campaniennes et un sur de la céramique non tournée (fig. 265). Quinze se trouvaient dans l'Us 5 et deux dans l'Us 9. Ils se situent souvent près du pied du récipient (deux sous le pied et quatorze sur la paroi extérieure). Ils ne sont donc souvent visibles que lorsque le récipient est à l'envers (voir en particulier le n° 2). Il s'agit vraisemblablement du nom du propriétaire du vase. La lecture de ces *graffiti* a été effectuée par M. Courrent (Courrent *et al.* 2003).

Certains relèvent de ce qui ressemble à de l'alphabet grec :

*HL*, (sur bord Lamb.27), n° 4, que l'on pourrait rattacher aussi à l'alphabet ibère, mais le dessin des lettres (orientation par rapport à la verticale, angles droits) est plus proche de la graphie grecque.

*M* (sur paroi Lamb.25), n° 6

*K*, n° 10

*Π*, n° 11

*L*, n° 14

D'autres relèvent de l'alphabet ibère oriental :

[*s*] (près du fond d'une Lamb.27), n° 1

[*ten*] (sur Lamb.27), n° 2

[*nurbai*] (sur panse Lamb.25), n° 5

[*ss*], (sur fond Lamb.31), n° 7

[*ta*] (sur Lam b.27), n° 3

[*s*] + un signe (sous le fond Lamb.36), n° 8

[*bele*] (sous bord céramique non tournée lissée), n° 9

Certains représentent des croix ou des dessins, comme les n°s 12-13 de la figure 265.

Ainsi sur quinze *graffiti*, huit sont en langue ibère. À Montlaurès, on manque de données sur ce problème, mais au vu de la masse de mobilier traité lors des fouilles récentes les *graffiti* semblent rares sur ce site. Les *graffiti* sont aussi peu nombreux à Mailhac, attestés de façon sûre au Cayla IV (Untermann 1980) et peut-être présents dans les niveaux III et V (étude à réaliser). Les fouilles de la Gendarmerie montrent que, dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è., les *graffiti* en général deviennent rares voire inexistants et que les marques peintes sur amphores sont en caractères latins. L'usage de la langue ibère s'arrête donc clairement vers les années 130 (/100 av. n.è.) en Narbonnais.

Les *graffiti* ibères se répartissent sur les agglomérations littorales et sont rares en milieu rural. Cette répartition fait conclure à l'usage de cette écriture par une partie de la population concentrée sur le littoral (Campmajo, Rancoule 1997 : 78).

Au sujet de l'utilisation de la langue ibère, l'article récent d'A. Gorgues (à paraître) fait le point sur les

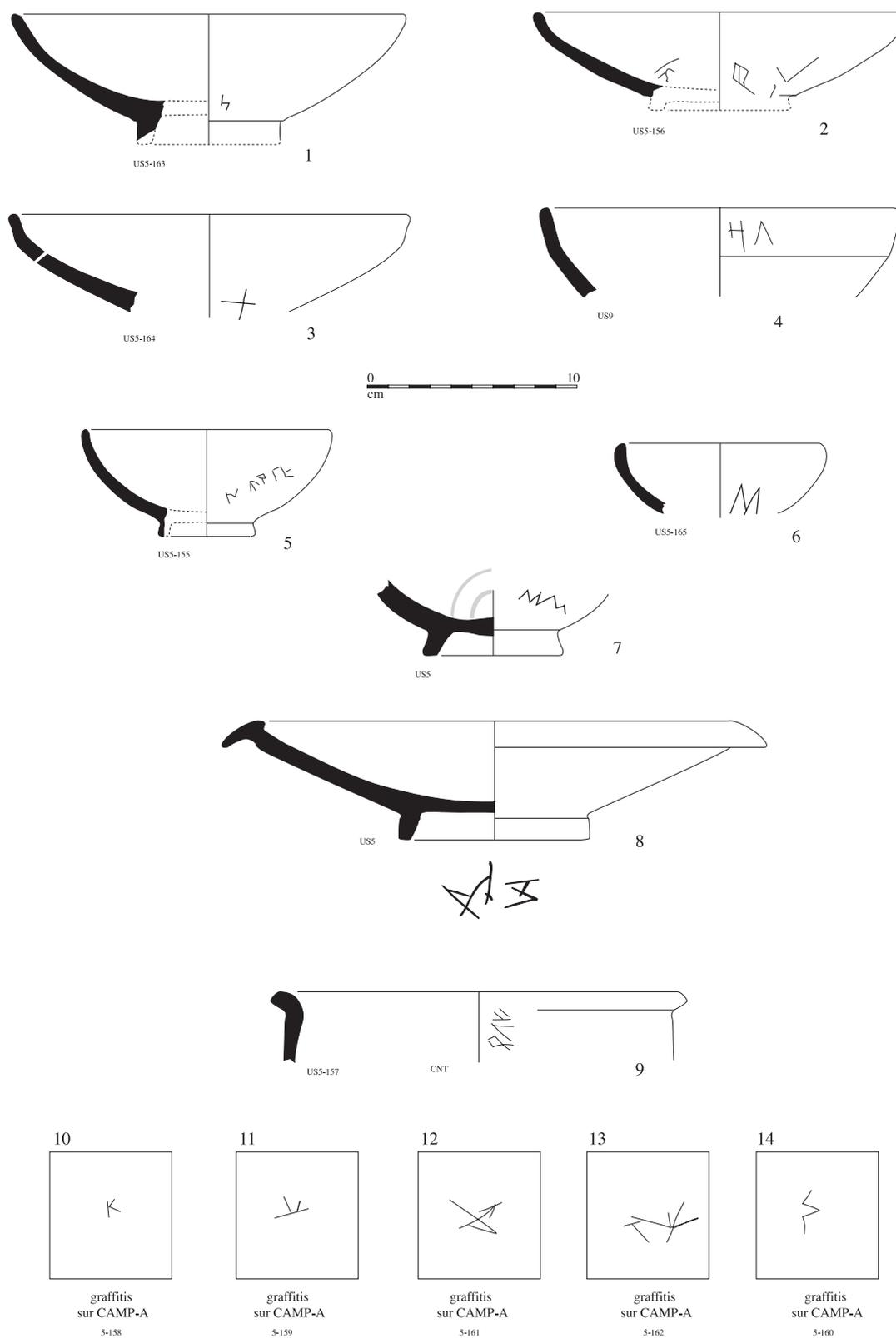


Fig. 265- Graffitis du site de Montredon-des-Corbières sur campaniennes A, excepté le n° 9 (céramique non tournée).

différentes hypothèses émises sur les marques peintes de Vieille Toulouse. L'auteur évoque quatre interprétations très différentes de « ce phénomène unique ». Ainsi, pour l'inventeur, M. Vidal, ces marques apposées au débarquement, peut-être à Narbonne, mentionneraient leur destinataire. Michel Bats (Bats 1988) interprète les noms comme ceux de commerçants ibères de Tarraconaise récemment promus à la citoyenneté romaine. Pour A. Tchernia, les marques peintes seraient apposées par des négociants installés à Ampurias (Tchernia 1999) alors que pour A. Hesnard et de Cl. Domergue, il s'agit de négociants établis à Narbonne. Les Ibères s'adaptent au développement des échanges et surtout conservent leur rôle d'intermédiaire comme en témoigne l'usage de leur « dialecte » (attestation d'anthroponymes celtiques ou autres dans cet alphabet à Ensérune, Ampurias et Vieille-Toulouse).

#### *Des liens privilégiés avec la Catalogne*

En péninsule Ibérique, les Romains installés depuis trois générations, c'est-à-dire dès le début du II<sup>e</sup> s. av. n.è. s'imposent comme les nouveaux gestionnaires du commerce. Le commerce avec la péninsule ibérique est une des composantes fondamentale de l'histoire économique du Narbonnais. Les comparaisons avec la péninsule ibérique sont importantes, car la mainmise romaine y est effective dès la deuxième guerre punique (Le Roux 1982 : 37) où l'installation romaine s'opère selon deux tendances (Abal, Berdala 1998) :

- par transculturation d'une communauté préexistante, à l'initiative des minorités dirigeantes, plus sensibles aux bénéfices de la romanité ;
- par déplacement des populations indigènes, par l'établissement d'un groupe de colons et d'immigrants et par la fondation de nouvelles villes.

Les Romains puisent alors dans leur arsenal juridique les formules de la *depolis* ou de la *contributio* (Abal, Berdala 1998). La *contributio* vise à la création d'un nouveau centre urbain par la réunion de plusieurs agglomérations préexistantes ; ce changement radical est facilité dans le monde ibérique par la notion de cité. Quant à la *depolis*, elle consiste à s'appuyer sur une organisation urbaine préexistante en installant, à côté de l'ancienne ville une nouvelle agglomération romaine, ce qui entraîne la formation d'une ville double qui tendra à fusionner et à ne faire plus qu'une.

Les liens avec la région ampuritaine et Narbonne sont constatés grâce à l'épigraphie. Ainsi, il existe à Ampurias, au I<sup>er</sup> s. de n.è., une *Cornelia Atacina*, épouse de *P. Fabrinus Primus*. À Llafranc, les marques sur amphore Pascual 1 et sur *tegulae* mentionnent *P. VSUL. VEIENT* = *Publius Usulenus Viento*, famille d'origine italique très connue à Narbonne (Christol, Plana Mallart 1997).

#### *Aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è.*

Les grandes proportions d'amphores ibériques et de céramiques ibéro-languedociennes caractérisent la Protohistoire régionale et servent de définition à une aire économique. Les relations économiques entre ces deux régions sont tout particulièrement fortes entre le II<sup>e</sup> s. av. n.è. et le début du I<sup>er</sup> s. de n. è., comme le montre l'importance des produits importés de la côte catalane.

Il est fort probable que durant les premières années de la colonie de Narbonne, le rôle d'Ampurias dans la diffusion des produits italiques en Gaule du Sud soit important. D'ailleurs l'évolution du commerce catalan est bien parallèle avec le commerce italique : la répartition et les quantités de mobilier sont proportionnelles. Ainsi pour les mêmes périodes, si la vaisselle italique représente en Narbonnais 29 %, le commerce catalan représente, lui, 14 %, soit en général un rapport de 2/1. En Languedoc oriental, les proportions de céramique ibérique par rapport aux céramiques tournées sont de 9 % du NMI pour la phase 4NE et 3 % à la phase 5E2 à Lattes.

Jusqu'à 75/50 av. n.è., l'évolution parallèle entre les importations italiques et catalanes confirme que le circuit commercial utilisé est identique. Les gobelets de la côte catalane et les *sombreros de copa* suivent la même dynamique que les céramiques campaniennes. Les gobelets catalans sont soit des vases à boire soit des petits recipients de transport (huile, onguents...). Les vases *sombrero de copa* viennent témoigner d'un commerce de fruits sucrés ou de miel qui répond à une demande italique. Durant le I<sup>er</sup> s. av. n. è., les proportions de céramiques catalanes, que ce soient les grises ou les *sombreros de copa*, chutent (5 % de la vaisselle) comme les importations de céramiques campaniennes. C'est donc tout un ensemble de produits de la même région qui va disparaître. Il ne s'agit cependant pas d'un arrêt du trafic entre ces zones, mais du passage à un nouvel ordre économique.

Cette relation purement économique est confirmée par l'absence de céramique catalane engobée qui caractérise la période tardo-républicaine dans la région ampuritaine (Nolla 1981 ; Castanyer 1993) et qui témoigne de zones culturelles différentes. On peut donc supposer que malgré de fortes similitudes, il n'y a pas de promiscuité culturelle entre Ampurias et Narbonne, mais plutôt des échanges commerciaux privilégiés. Cette situation est liée à la présence romaine ancienne dans la région d'Ampurias. En péninsule italique, les produits ibériques sont quasiment inexistant, seulement 1 % du matériel.

Cette importance du commerce de vaisselle catalane s'atténue dès le début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et disparaît vers 40 av. n.è. À ce moment-là, et surtout sous Auguste, le port d'Ampurias connaît une forte régression. Inversement, la fréquentation portuaire et les premières structures bâties apparaissent à Port-la-Nautique à Narbonne.

### Céramiques ibériques peintes

Les *kalathoi* (vases cylindriques à bord à marli) et les coupes à marli sont les deux seules formes attestées aux périodes récentes dans la catégorie céramique ibérique peinte (pour les définitions générales des formes, voir Adroher 1993 : 470-484). Il s'agit d'une série à pâte beige, dure, portant des décors de couleur ocre à rouge géométriques ou rarement végétaux (groupe A2 de Conde Berdos 1991). Cette catégorie se trouve essentiellement en Languedoc occidental alors qu'elle ne dépasse pas les 0,55 % en Languedoc oriental. La plupart des exemplaires découverts en Narbonnais proviennent de l'Atelier de Fontscaldes (Vall, Tarragone) (Tarradell, Sanmarti 1980 ; Lafuente i Revuelto 1992). Les décors sont identiques et témoignent d'une production de série.

Pour le Narbonnais, les sites étudiés montrent que le moment de plus forte représentation des *sombreros de copa* est la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Elles vont ensuite diminuer pour disparaître vers 50/40 av. n.è. Pour Montredon-des-Corbières et la Gendarmerie, les comptages sont explicites : quasi 20 % de la vaisselle en nombre de fragments. Les décors sont répétitifs, essentiellement les cercles concentriques. À Montredon, plusieurs exemplaires portent des décors végétaux ou d'ondes. Les formes de *kalathos* sont les plus fréquentes et sont accompagnées de quelques rares exemplaires de coupes. Ces *kalathos* sont de différents modules (24 et 13,5 cm de diamètre).

L'étude des *sombreros de copa* en Languedoc est finalement limitée (excepté les études de Guérin 1993). Maria-José Conde Berdos (1991 : 91) résume l'état de nos connaissances sur la question : "*il faut enfin constater que les recherches récentes ne concernent le sud de la Gaule que dans une moindre mesure ; il reste à espérer que dans un futur proche les précisions chronologiques fournies par les stratigraphies languedociennes pourront au moins contribuer à fixer dans le temps les différentes formes*".

Au travers des découvertes d'Anatole-France et de Montredon, le moment de la grande diffusion de ces vases est bien illustré dans des ensembles datés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. À partir des années 100 av. n.è., la quantité de ces vases diminue.

IB-PEINTE2711 : il s'agit de la forme de *kalathos* (fig. 266) la plus courante. De nombreux exemplaires trouvés à Montredon portent des traces de réparation.

La période de plus grande attestation est la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. avec 11,9 % des formes pour Montredon. La proportion de *kalathos* diminue rapidement puisqu'il n'est plus qu'à 5 % des individus et ce vase cesse d'être importé sans doute vers 50/40 av. n.è.

IB-PEINTE3811f : beaucoup moins fréquente que le *kalathos*, cette coupe (fig. 266) est cependant toujours attestée.

IB-PENTE2721 : cette jarre (fig. 266) de tradition ancienne est attestée de manière exceptionnelle par un bord provenant des fouilles de la Gendarmerie.

Les céramiques ibériques peintes trouvées en Narbonnais sont proportionnellement plus nombreuses dans la région de Narbonne que sur les autres sites du Languedoc, de la Provence et de l'Italie, à la fois par la proximité des lieux de production, mais sans doute aussi pour une question de goût de la population.

### Céramiques de la côte catalane

Les céramiques de la côte catalane (pour les définitions générales des formes, voir Castanyer 1993 : 391-397) se distinguent parfaitement par la dureté et la finesse de la pâte. Cependant, quelques exemplaires nous ont posé des problèmes de classement pour les différencier de la céramique celtique. Il s'agit par exemple d'un petit gobelet guilloché à pâte grise, fine qui peut être classé aussi bien en céramique celtique que catalane (contexte Montredon, fig. 23, n° 4). Il est fort probable que ces catégories soient finalement assez proches, en particulier pour les périodes récentes. Dans cet ordre d'idées, le mobilier roussillonnais prouve l'existence de céramiques d'imitation des côtes catalanes qui deviennent même plus nombreuses que les types originaux vers 80 av. n.è. (silo 69 du Puig del Baja, Kotarba inédit). Dans les séries narbonnaises étudiées, on remarque l'absence de gobelets Gb6, définis par la hauteur presque égale au diamètre maximal du vase. La datation haute de cette forme dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. est confirmée.

COT-CATGb0 : cette série englobant tous les gobelets permet d'enregistrer les bords lorsque les fragments ne sont pas assez importants. En effet, l'identification typologique des gobelets repose sur les proportions générales et le nombre de listels.

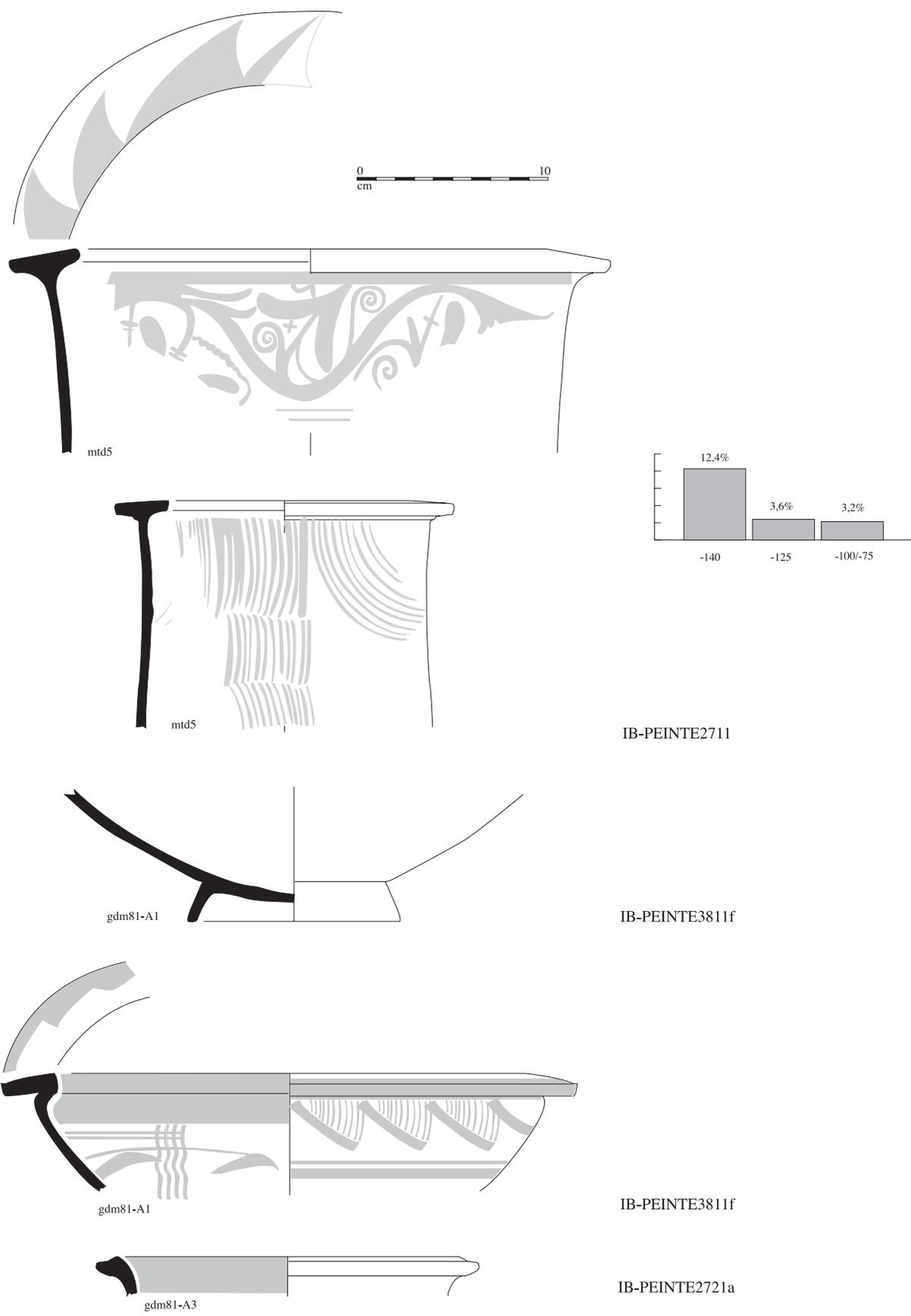
COT-CATGb5 : cette forme (fig. 267), définie par trois listels et une hauteur supérieure au diamètre maximal du vase, est majoritaire dans le répertoire des céramiques de la côte catalane en particulier à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. À ce moment-là, elle va commencer à être concurrencée par les gobelets à parois fines. Les gobelets de la côte catalane marquent finalement une transition dans les changements du répertoire des formes, par le remplacement des bols par des formes hautes.

COT-CATGb7 : ce gobelet lisse et de petite taille (fig. 267), dont la date d'apparition est située vers 150 av. n.è., se trouve à Montredon puis à la Gendarmerie. Il n'est pas attesté dans les rares niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

COT-CATCc3 : cruche à bord déversé et en gouttière.

COT-CATCc6 : cruche à col en collerette.

COT-CATCc8 : daté 150/100 av. n.è., Us 9 de Montredon (fig. 44, n° 4).



IB-PEINTE2711

IB-PEINTE3811f

IB-PEINTE3811f

IB-PEINTE2721a

Fig. 266- Céramiques ibériques peintes trouvées dans la région de Narbonne.

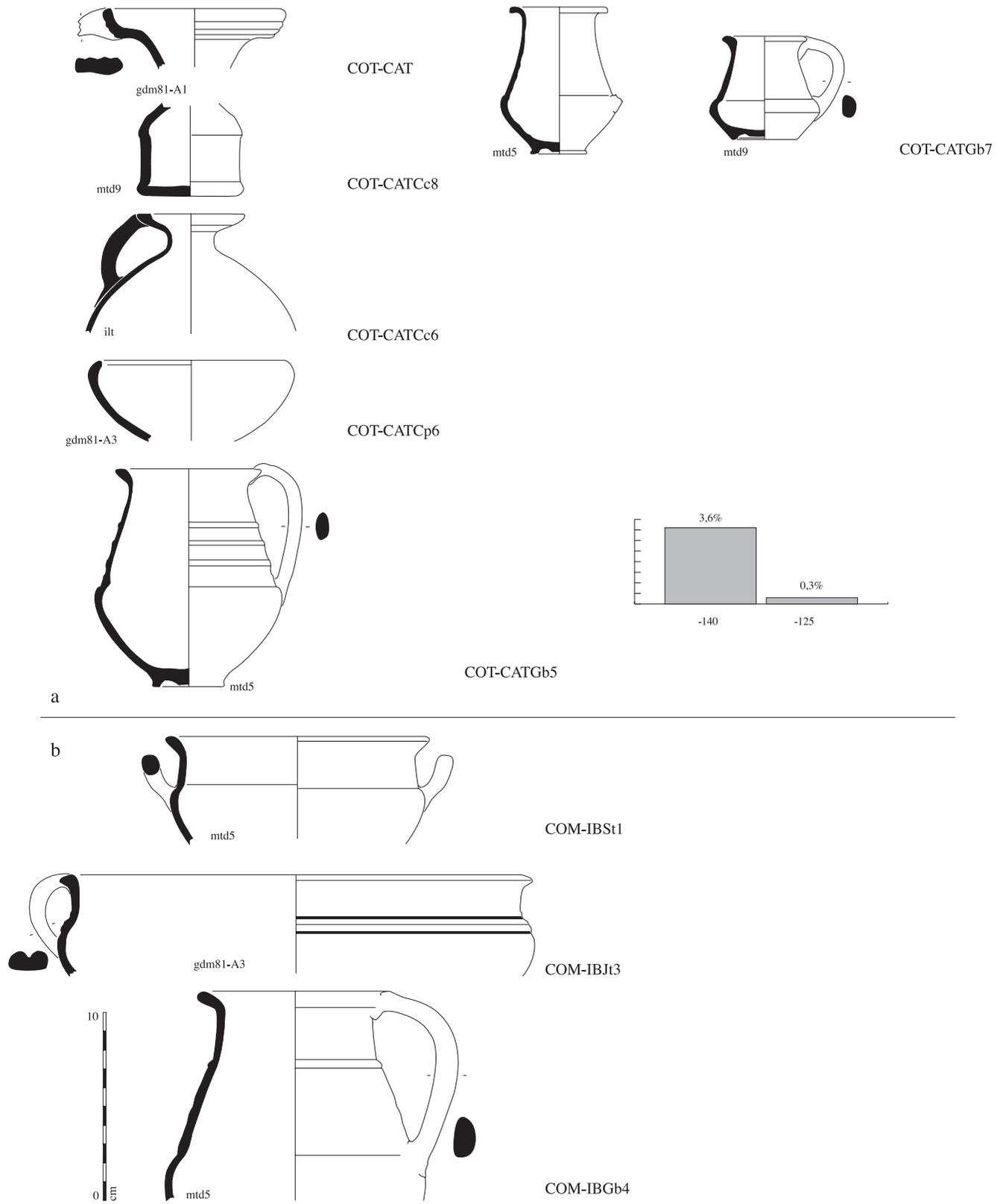


Fig. 267- Céramiques de la côte catalane et communes ibériques trouvées dans la région de Narbonne.

COT-CATCr5 : cratérisque daté habituellement entre 350 et 200 av. n.è. Il est pourtant présent dans le contexte du puits du Tassigny (fig. 142, n<sup>os</sup> 6 et 7).

#### *Communes ibériques*

Apparues dès le V<sup>e</sup> s. av. n. è., les communes ibériques (fig. 267) sont encore présentes au II<sup>e</sup> s. av. n.è. Elles se caractérisent par une pâte très dure, sonnante, à tendance rosée (Castanyer 1993 : 351-356).

Sont attestées dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. :

COM-IBJt.0 : cette série correspond aux jattes à col large et bord légèrement épaissi. Forme avec embouchure rétrécie, anse, parfois présence d'un goulot ; présence de cannelures sur la panse ; pâte assez fine, dure ;

COM-IBJt3 : un exemplaire à la Gendarmerie ;

COM-IBSt.1 (250/100 av. n.è.) : vase à bord déversé, anses horizontales, attesté dans l'Us 05 de Montredon-des-Corbières ;

COM-IBCco : les formes de cruches sont rares et les exemplaires attestés ont une pâte moins dure que les jattes, mais se distinguent des pâtes claires par la couleur à tendance orangée ;

COM-IBCP6 : coupelle à bord convergent, attestée à la Gendarmerie ;

COM-IBGb4 : ce grand gobelet, proche des Gb0, se trouve à Montredon et porte une seule moulure ; la datation généralement admise pour cette forme est de la fin du III<sup>e</sup> s. av. n.è. (250/200 av. n.è.). Il faut donc sans doute rediscuter de l'identification, à moins qu'il s'agisse effectivement d'une forme ancienne résiduelle, ce qui paraît peu probable pour la fosse de Montredon.

#### *À partir de 50 av. n.è.*

C'est à partir de 50/40 av. n.è. qu'on assiste au succès des productions agricoles léétaniennes. Les amphores de cette région se caractérisent par une pâte en général rouge, comprenant d'importants dégraissants de mica doré et de quartz. Durant l'époque préaugustéenne, quelques exemplaires de Lt.1 caractérisent cette période (fig. 175, n<sup>os</sup> 8 et 9). Les formes les plus représentées jusqu'au I<sup>er</sup> s. de n.è. sont les Pascual 1.

Les amphores de Tarraconaise sont majoritaires sur les sites narbonnais entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et le début du I<sup>er</sup> s. de n.è. Le rôle joué par Narbonne dans ce commerce est connu archéologiquement grâce aux fouilles de Port-la-Nautique (Bergé 1990). Les amphores constituent la plus grande partie du mobilier mis au jour, bien qu'il soit difficile de l'évaluer précisément à cause des tris opérés dans les collections. La fouille du DRASSM en 1998, même si elle est limitée en superficie, apporte des éléments d'un comptage fiable sur l'arrivée de ces importations. Le

débarcadère de la Nautique est utilisé véritablement (les niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. ne sont pour l'instant pas assez fouillés pour les qualifier) autour des années 40 av. n.è., au moment où l'arrivage des amphores italiques Dr.1 va s'arrêter (Us 14 de DRASSM 1998). Le commerce avec les produits de la péninsule ibérique, et plus particulièrement la Catalogne, s'intensifie. Les amphores tarraconaises deviennent quasi exclusives et le type Pascual 1 est largement majoritaire (fig. 214). Les amphores de Tarraconaise sont concurrencées dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. par des amphores Dr.2/4 (italiques ?). Il faut noter l'absence d'amphores atypiques comme l'amphore tarraconaise de l'épave Sud-Caveaux 1 dans la baie de Marseille présentant un profil du col proche des Dr.7/11 (Long 1998 : 341-349).

La chronologie des fouilles 1998 à Port-la-Nautique est sans doute à affiner car la vaisselle fine était trop peu abondante. Néanmoins, les éléments de chronologie relative restent intéressants à noter. Ainsi, on note l'association Dr.1C avec une probable Pascual 1 plutôt proche des Dr.1C et une amphore de Bétique Dr.7/11 (Us 14a). Ensuite pour l'Us 14b, il n'y a plus que des Pascual 1. Elles sont associées dans l'Us 12b aux Dr.2/4 et à des amphores de Bétique. La chronologie du débarcadère couvre donc la période de pleine diffusion des amphores de Tarraconaise. En effet, la période qui succède, c'est-à-dire la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è., marque aussi le moment du développement du commerce avec l'Afrique dans toute la Gaule du Sud. La Nautique semble donc péricliter au moment où le commerce méditerranéen se modifie, avec le développement de la production d'amphores gauloises et l'apport de la vaisselle africaine. Les derniers niveaux de la Nautique livrent une grande quantité d'amphores à pâte beige d'origine indéterminée, peut-être orientale.

L'abandon de Port-la-Nautique a toujours soulevé le problème des modifications topographiques ou géomorphologiques de la région (envasement, changement du cours de l'Aude). La présence d'entrepôts de sigillées, le mobilier, les vestiges de navires ainsi que les *graffiti* confirment cette utilisation en tant que débarcadère. Or, aucune autre découverte semblable à Port-la-Nautique n'a été repérée. La question toujours en suspend est donc le positionnement de débarcadère similaire à la Nautique pour les périodes postérieures qui doivent bénéficier d'une installation portuaire importante. Le rôle commercial de Narbonne est indiscutable durant toute son histoire. Il est possible que ces installations ne soient plus observables car elles sont enfouies dans une zone difficile d'accès, comme le Castellou. Port-la-Nautique semble correspondre à un moment précis où les importations des amphores de Tarraconaise sont à leur apogée. La tentation est donc grande de lier cette installation avec le commerce tarraconais. En effet, ce développement du commerce espagnol avait été attribué par A. Tchernia à l'initiative des

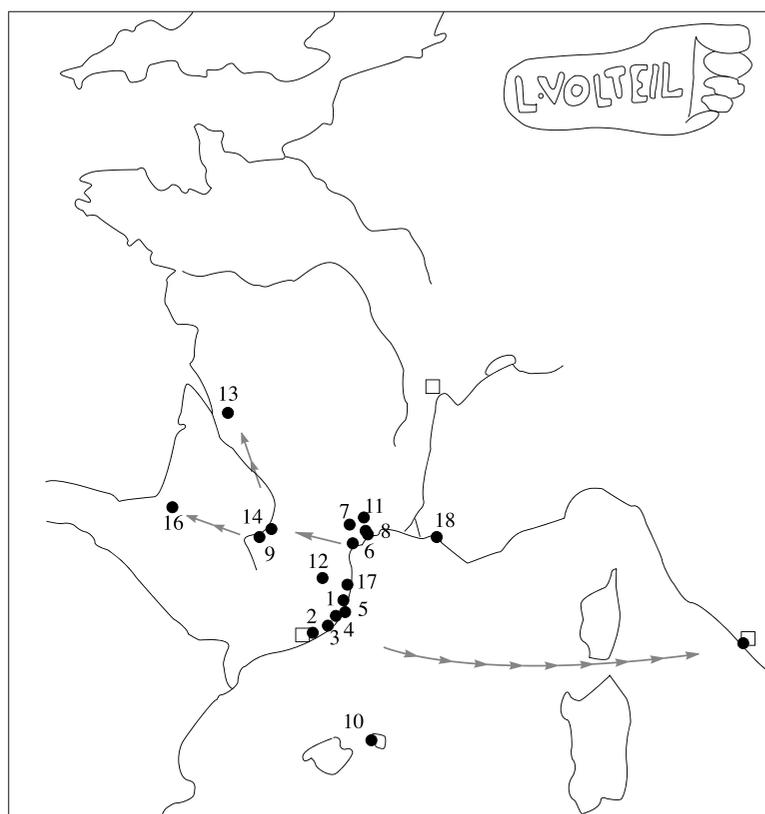


Fig. 268- L'estampille *Volteilius* sur amphore de Tarraconaise (d'après Bergé 1990).

Diffusion de la marque L. VOLTEIL  
(sur amphore Pascual 1 ou Dr.2/4) par Bergé 1990, 160  
(Sources : Miro 1983, 235 et 244 ; Liou, Pomey 1985, 538 ;  
Amar, Liou 1984, 162 ; Hesnard 1981, 145)

- 1- Atelier de Sot del Camp (Province de Barcelone)
- 2- Mataro (Province de Barcelone)
- 3- Llavanes (Province de Barcelone)
- 4- Palamos (Province de Gérone)
- 5- Ampurias (Province de Gérone)
- 6- Narbonne (Aude)
- 7- Cayla de Mailhac (Aude)
- 8- Béziers (Hérault)
- 9- Auterive (Haute-Garonne)
- 10- Mercadal (Minorque)
- 11- Ensérune (Hérault)
- 12- Ruscino (Pyrénées-Orientales)
- 13- Sainte-Foy-la-Grande (Gironde)
- 14- Cintegabelle (Haute-Garonne)
- 16- Saint-Jean-le-Vieux (Pyrénées-Atlantiques)
- 17- Épave Bear I (Pyrénées-Orientales)
- 18- Fos sur Mer (Bouches du Rhône)

sénateurs propriétaires de domaines viticoles en Espagne. Il faut aussi mentionner le rôle des *negotiatores* faisant partie de l'élite municipale comme *Usulenus Veiento*, *Volteilius* et *Mevius*, mis en évidence par les estampilles. Michel Christol a en effet démontré, en rapprochant les estampilles de l'épigraphie, que les marques *VOLTEILI(us)* et *USULENUS* sur amphores de Tarraconaise mentionnent des membres de l'aristocratie municipale narbonnaise possédant des ateliers en Catalogne (fig. 268). Il est vrai que la Léétanie (Mir 1983 : 228), précocement romanisée, possède de grandes possibilités agricoles et des avantages stratégiques et commerciaux : vignoble étiré le long d'une bonne façade maritime, ports naturels, présence de la voie Augusta.

Parmi les amphores de Tarraconaise, l'étude de A. Bergé (Bergé 1990) montre que quatre signatures dominent cet inventaire : *IVLI THEOPHIL*, *L. VOLTEIL*, *M. PORC.*, *Q.F.S.*

Cette collection donne l'impression d'une relation privilégiée avec seulement une partie des exportations léétaniennes pour une période précise.

Ces liens privilégiés avec la Catalogne sont essentiellement commerciaux. On considère pour le Languedoc oriental, que les amphores autres qu'italiques, c'est-à-dire de Bétique et de Tarraconaise, n'apparaissent que vers 25 av. n.è. Pour la phase 25/1 av. n.è., les amphores de Tarraconaise Pascual 1 sont en tous cas majoritaires. Dans

la région narbonnaise, les premières importations sont consommées dès le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. mais la période de pleine diffusion va se situer à partir du début de l'époque augustéenne jusqu'au troisième quart du I<sup>er</sup> s. de n.è. L'épave de Montfort (datée des années 20/40 de n.è.) est aussi une référence avec 38 bords d'amphores Pascual 1 et leurs marques : marque *C* associée à une marque digitée, *PTC*, *N* rétrograde avec marque digitée, *PTD* et nombreuses marques digitées (ANTEAS 1996). Se pose également la question d'une présence militaire qui entraîne des productions ou des approvisionnements particuliers. Pour le camp de Neuss, daté vers 20 av. n.è., les amphores de type Pascual 1 sont associées aux Dr.1. Cette association s'expliquerait, selon A. Tchernia, par le fait que les vins italiques seraient destinés à l'élite militaire et les vins léétaniens à l'intendance militaire. Vers 20 av. n.è. une demi-douzaine de légions transitent par la Léétanie pour se rendre sur le théâtre des campagnes militaires dans le nord-ouest de l'Hispanie. La production viticole a sans doute été orientée pour la consommation des légions. Étant donné les liens entre Tarragone et Narbonne, cette période a-t-elle eu des conséquences sur l'approvisionnement du Languedoc occidental ?

L'impression dominante à propos des liens entre Ampurias et Narbonne concerne une évolution de leur rôle respectif. Ampurias sert de relais au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. avant la fondation de Narbonne et peut-être même

durant encore quelques années. Les amphores gréco-italiques trouvées à Vieille Toulouse avec les *graffiti* ibères pourraient correspondre à cette période précoloniale. Rapidement, les liens directs avec l'Italie s'instaurent, les deux cités devenant des centres de redistribution vers leur arrière-pays respectif. Les productions de vaisselle catalane ne sont alors que peu acheminées à Narbonne au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. qui va importer une nouvelle vaisselle italique. À partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les ateliers régionaux d'imitation de la vaisselle fine se développent. Le vignoble catalan va alors occuper une place tenue jusqu'à présent par l'Italie. Les données de l'épigraphie peuvent être associées à des découvertes de marques de l'atelier de Llafranc qui produit amphores, matériaux de construction, *dolia* et céramiques communes. Les marques sur amphores Pascual 1 et sur tuiles sont *UVSVL. VEIENT* vers 40/30 av. n. è., et le nom d'*Usulenus* renvoie à un groupe de population italique établi à Narbonne au I<sup>er</sup> s. av. n. è. Le personnage de *P (ublius) Usulenus Veiento* et son fils évoquent par son nom la ville de Véies dans le sud de l'Étrurie. L'inscription découverte à Moux au sujet des transformations du sanctuaire rural au dieu *Larraso* montre que *P (ublius) Usulenus Veiento* a un mode de gestion aristocratique. Les marques sur tuiles à son nom montrent "la diversification des activités rurales qui commence à être bien connue dans l'arrière-pays de Narbonne" (Christol à paraître). Ces grands personnages gèrent donc de nombreuses activités, qu'elles soient rurales ou artisanales. Son attestation dans les ateliers catalans vient démontrer l'implication des familles narbonnaises jusqu'en Catalogne. Parmi les timbres sur *tegulae*, la diffusion micro-régionale de ceux de l'atelier des Vignals à Boutenac (Sabrié, Sabrié 1992), liée à une production d'antéfixes typiquement italiques, valide ce type de fonctionnement à l'italienne.

#### En résumé

À la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è., alors que le marché italique représente 50 % de la vaisselle, les importations de *sombrero de copa* et de communes ibériques en constituent 20 %. Dans les années 50 av. n. è., le commerce avec l'Espagne connaît un important changement. Déjà vers 100 av. n. è., les importations catalanes subissent une brusque diminution par rapport à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. qui restait,

finalement, dans la continuité de la période protohistorique avec des produits ibères en quantité. Après 100 av. n. è., ces relations diminuent et vers 50 av. n. è., le changement opéré se caractérise par la quasi-disparition de la vaisselle importée. La phase 50 av. n. è. et 50 de n. è. va pourtant se définir par l'importance du matériel amphorique en provenance de Catalogne. Les amphores tarraconaises vont alors avoir un quasi-monopole sur le marché narbonnais.

Il s'agit donc d'une évolution qui peut être expliquée par les conséquences de l'implantation romaine. Jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è., l'économie locale est tournée vers la région ampuritaine par où la plupart des produits transitent. Après l'installation de la colonie, on peut supposer une inversion dans le circuit économique avec un contact direct de l'Italie vers Narbonne.

Il faut aussi distinguer les absences qui peuvent être liées aux relations commerciales de celles liées aux liens culturels. C'est sans doute le second cas qui explique l'absence des céramiques catalanes engobées.

### 3.3.3. Des échanges avec toute la Méditerranée

#### *Céramiques non tournées massaliètes*

On constate, parmi les céramiques non tournées (Arcelin 1993), des exemplaires rares importés de Marseille (fig. 269) : les *lopas* dans les contextes de la fin du II<sup>e</sup> av. n. è. (Gendarmerie, Montredon-des-Corbières) avec dans la pâte de nombreuses inclusions blanches, les CNT-MAS5a1 (voir CNT-LOR A6 *lopas*). Cette forme est imitée des *lopades* en commune grecque, c'est-à-dire COM-GRE2 (-550/-25) et plus précisément COM-GRE2c2 (-350/-25) qui correspondent à un vase profond à bord en gouttière et anse plaquée sous le bord.

#### *Les importations de Bétique*

Les amphores de Bétique sont représentées principalement par les formes Haltern 70, Dressel 7/11 et Dressel 20 contenant respectivement du vin, de l'huile et des saumures (Martin-Kilcher 2000). Les amphores Halt.70 sont attestées dès le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Médiathèque, phase 1, fig. 84).

Le type d'amphore globulaire Dr.20 témoigne de l'importance pris par le commerce d'huile de Bétique en

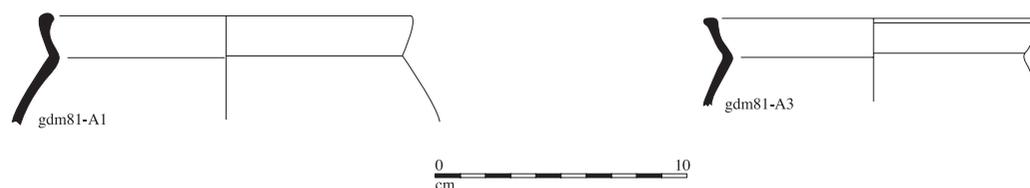


Fig. 269- Céramiques non tournées massaliètes trouvées à la Gendarmerie (Narbonne).

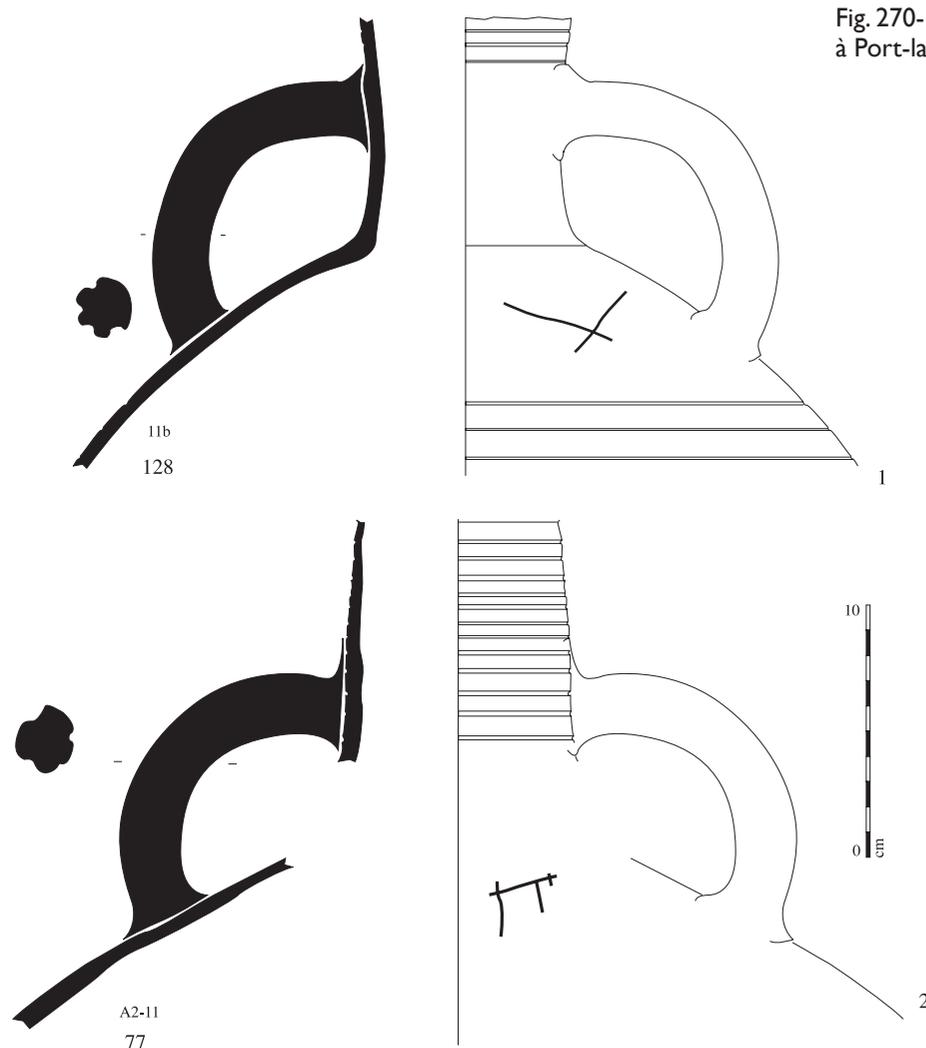


Fig. 270- Amphores de Sicile du I<sup>er</sup> s. ap. n.è. trouvées à Port-la-Nautique (Narbonne).

particulier au cours du I<sup>er</sup> s. de n.è., dont l'exemple le plus célèbre reste le Monte Testaccio à Rome (Gayraud 1981). À Narbonne, on a longtemps considéré par rapport aux données de Port-la-Nautique qu'elles n'étaient pas des plus courantes. Or, il manquait surtout la période où elles sont le mieux représentées, c'est-à-dire à partir du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. de n.è., à côté des amphores gauloises. Le type de Dr.20 ancien est moins globulaire et apparaît au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. (voir exemplaire du Clos phase 1B, fig. 175, n° 6) : il se trouve des exemplaires complets à Malard (fig. 238, n° 4) et Port-la-Nautique. Elles se développent à partir d'Auguste.

Les amphores à saumure sont importantes dans le sens où elles témoignent de l'adoption d'un produit apprécié par les Romains. Leur arrivée correspond au moment de l'introduction des vins de Tarraconaise. Les amphores Dr.12 sont les premières amphores à saumure. Sur l'épave Cap Béar 3 à Port Vendres, ces amphores contenaient des maquereaux espagnols (Desse-Berset, Desse 2000 : 79-80).

Ce type d'amphore Dr.12 reste rare, mais est attesté à la Médiathèque (Us 7111, fig. 107, n° 11).

On remarque, à partir des données de Narbonne, la précocité du commerce avec la Bétique par la présence d'amphores Halt.70 durant la phase 1 de la Médiathèque et de Dr.20 anciennes dès 50 av. n. è.

### Sicile

C'est aussi à Port-la-Nautique qu'ont été découvertes, en juin 1998, deux amphores à pâte très rouge, fine, dont le col porte des sillons avec des anses très caractéristiques aux rainures profondes (fig. 270). Séverine Lemaître nous a donné des précisions sur cette forme : ce type d'amphore (MRA1), classée en A-AFRTr254, est à rapprocher des formes trouvées à Carthage dans la phase 2 datée des années 30/70 de n.è. (Martin Kilcher 1998 : 513). L'identification de l'origine de cette amphore est récente, il s'agit certainement d'une production sicilienne (Martin Kilcher 1998 : 513, note 24).

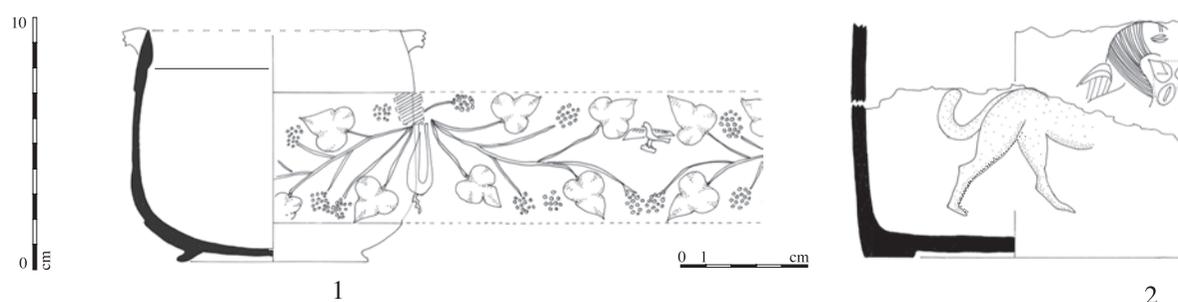


Fig. 271- Vases à glaçure plombifère de Port-la-Nautique et des Carrières à Peyriac-de-Mer.

### *Sigillées orientales*

Les relations avec l'Orient sont connues par les textes qui signalent le caractère cosmopolite de la population et les inscriptions (Gayraud 1981). La présence d'individus d'origine orientale est bien connue à Narbonne. Pour les produits, quelques amphores orientales sont attestées à Malard et Port-la-Nautique. Il s'agit pour la plupart d'amphore à vin mais une inscription peinte de Port-la-Nautique mentionne aussi comme contenu du miel de Crète (Liou 1993 : 137).

Les sigillées orientales sont certainement sous-estimées car elles ne sont pas toujours clairement identifiables sans analyse de pâte (Desbat 2002). Un exemplaire évident a été trouvé au Tassigny (n° 208 ; fig. 122, n° 6) et facilement attribué à un bord d'*eastern sigillata* A par sa pâte jaune soufre et à sa forme, Hayes 9. Il est fort probable que d'autres exemplaires moins caractéristiques par la pâte et la forme n'aient pas été encore reconnus.

### *Glaçures plombifères orientales*

Deux vases à glaçure plombifère (fig. 271) illustrent des contacts avec le monde oriental : un vase provient de Port-la-Nautique, l'autre au lieu-dit les « Carrières » à Peyriac-de-Mer situé à seulement une dizaine de kilomètres, baigné par l'étang de Bages et correspondant probablement à un habitat lié à l'activité portuaire de Narbonne. Les vases à glaçure du Ier siècle de n. è. sont rares.

Ces deux vases sont exceptionnels à la fois pour leur rareté et leur qualité. Le contexte de trouvaille n'est peut-être pas étranger à ces particularités. Le vase de Peyriac-de-Mer et celui de la Nautique sont les uniques céramiques glaçurées de leur collection respective.

#### *Vase 1, Port-la-Nautique*

Un exemplaire unique de céramique à glaçure plombifère imitant les vases en bronze est présent parmi le mobilier de Port-la-Nautique (N92-975, fig. 211). La pâte est fine, dure et le vernis, très adhérent, est de bonne qualité. Il présente des reflets noir un peu verdâtre qui donnent

un aspect patiné. La forme correspond à un *skyphos*, avec le départ d'anses à poucier. Le rebord est émoussé. Le décor en relief de grappes de raisins et de feuilles de vigne se développe en sens opposé à partir de chaque anse. Le point de rencontre de chaque frise est marqué par la présence d'un oiseau aux ailes déployées. La forme et le répertoire décoratif sont comparables avec les vases orientaux datés entre 50 av. n. è. et 50 de n. è. (Hochuli Gysel 1977). Le traitement de l'anse à poucier, la frise, les grappes et l'oiseau sont typiques de céramiques à glaçure plombifère d'Asie Mineure et du bassin méditerranéen oriental (Hochuli Gysel 2002). L'exemplaire de Port-la-Nautique porte un décor similaire au moule découvert à Perge (Hochuli Gysel 2002, d'après Atik 1995 : 29, fig. 15, cat. n°s 16 et 17).

Un *skyphos* à glaçure plombifère a également été découvert lors de fouilles subaquatiques à Fos (Benoit 1952 : 287, fig. 49).

#### *Vase 2, Peyriac-de-Mer*

Plusieurs fragments d'un même vase original de forme cylindrique, à pâte blanche poreuse, fine, recouverte d'une glaçure plombifère épaisse de couleur verte ont été signalés dans les rapports de fouilles de 1982 et 1987 (Solier *et al.* 1982 ; 1987). L'ensemble porte le numéro d'inventaire HS1-1. Un premier fragment du vase a été découvert en 1982 hors contexte. Les fouilles de 1988 ont permis de découvrir d'autres fragments du même vase en stratigraphie dans le niveau II correspondant à la période 50/80 de n. è. Un tessou de la couche 6, niveau VA (30/50 de n. è.), apporte un élément de datation supplémentaire. Le collage n'est pas évident à cause de l'usure des tranches, mais il s'agit bien du même vase. On reconnaît la partie arrière d'un animal (type félin certainement). La partie haute est d'une lecture plus difficile, mais on devine une tête et un départ d'aile. Une décoration végétale est également visible. Ce décor en relief, très abîmé, représente certainement des griffons affrontés. Le musée archéologique de Naples expose un vase fort comparable par la texture, la forme générale et la même ambiance de décor stylisé décrit ainsi : "*bucchere cilindrico monoansato : sul corpo decorazione costituita da*

*une fugio di animali fantastica di gusto orientale tra ornati vegetali stilizzati a volute acui il c. d. piores di picche*". Il s'agit du n° 121607 trouvé à Pompéi et daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è au I<sup>er</sup> s. de n. è. Des différences sont à noter : le vase de Pompéi représente des biches alors que nous sommes en présence, à Peyriac, d'animaux fantastiques. Le fond végétal est au contraire identique. L'exemplaire de Peyriac-de-Mer semble être le témoin d'un goût pour l'orientalisme. Les éléments de ce vase peuvent aussi être comparés au tesson trouvé dans la fouille 19 à Mailhac : un fragment de céramique à glaçure plombifère décoré de feuillage qu'Odette Taffanel avait comparé au socle de statuette représentant Perona et Micone du musée de Naples (référence Pompéi 124-846). En effet, le fragment est totalement plat. Il ne peut ainsi faire partie que d'une base de statuette ou de plat décoré. La texture de la pâte ainsi que la fragilité de la glaçure rapprochent ce fragment du vase de Peyriac. Il semble que nous soyons en présence d'une production identique.

Une origine orientale peut être attribuée au vase de Peyriac. Nous manquons cependant de référence sur l'origine de ces productions. Il semblerait qu'il s'agisse d'une importation égyptienne. En effet, pour le vase de Peyriac, les motifs végétaux en correspondance avec les frises d'animaux en position hiératique (le plus souvent des griffons à tête de lion) sont fréquents dans les « faïences » égyptiennes produites de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Nenna, Seif El Din 1998). Le griffon à tête et corps de lion doté d'ailes d'aigle est un motif hérité du répertoire achéménide (Nenna, Seif El Din 1998 : 72).

Ce type de vase est aussi attesté au musée de Marseille, "skyphos à deux anses, décor de pampres de vigne, couverte glaçurée, I<sup>er</sup>/III<sup>e</sup> s. ap." (Musée de Marseille). Il provient de la fouille du bassin de carénage, rive sud du vieux port.

Le rapprochement de ces deux vases trouvés en Narbonnais repose sur la technique de la glaçure et le décor en relief. Pourtant des différences attestent l'appartenance à deux productions.

La pâte et le vernis montrent une dissemblance évidente dans la qualité de production : pâte plus poreuse et vernis moins adhérent pour Peyriac, pâte fine, dure, épurée, assez compacte et vernis très adhérent pour la Nautique. Bien que dans la forme générale il s'agisse bien de gobelets/skyphoi, l'un est plutôt cylindrique, très droit, et le second à tendance globulaire et bord convergent.

### *Tripolitaines anciennes*

Un bord d'amphore trouvé à Montredon (fig. 14, n° 27), à pâte bicolore, bord à bandeau et petites anses, est à rapprocher par la forme aux types puniques A-AFR TrA-bd1 "lèvre en bandeau allongé souligné par une gorge",

(Py *et al.* 2001 : 254, contexte 150/125 av. n. è.). Un autre exemplaire est attesté à la Médiathèque durant la phase 4 (fig. 107, n° 14).

Dans le secteur de la place Bara, le mobilier des fouilles anciennes conservé dans les réserves du musée de Narbonne atteste la présence d'un bord d'amphore tripolitaine ancienne (fig. 65, n° 1). Les amphores tripolitaines anciennes sont très peu attestées sur les sites gaulois excepté Lattes et Entremont. Ces deux exemplaires permettent de compléter la carte de distribution de ces amphores et de mettre en évidence la présence d'un conteneur encore peu connu (Pascual Berlanga, Ribera i Lacomba 2002).

### *Les importations précoces de vaisselle africaine au I<sup>er</sup> s. de n. è.*

Narbonne, par son rôle portuaire, possède une grande diversité de céramiques importées, ce qui permet de situer ces dernières dans des contextes chronologiques. Ainsi, le début de diffusion de certaines formes peut être abordé. La céramique africaine de cuisine (Hayes 1972 ; Carandini 1981) se caractérise par un bord noirci, une pâte fine et dure, généralement de couleur orange foncé et l'absence de vernis. Attestée sur l'épave de la baie de la Cavalière (Chardin *et al.* 1978), l'arrivée des premières importations africaines reste mal cernée (Kotarba 1986). Pour Narbonne, deux formes se retrouvent dans des niveaux antérieurs aux années 70 (fig. 272) :

- AF-CUI 19/194, équivalent à Ostia II. Cette forme à bord à bandeau et ressaut intérieur marqué, attestée dans l'atelier de Ponteilla (Pyrénées-Orientales), se trouve à la Nautique à Narbonne phase 5, Us 7 à 11b, datée 40/80 à la Rocade (fig. 303) et dans la collection Bouscaras (Sanchez 2003, fig. 205, n°s 1 et 2). Ces exemplaires témoignent de l'apparition des premières céramiques communes africaines ;

- la forme à bord épaissi souligné par un sillon et à fond bombé est attestée à Ostie (Ostia II, fig. 306). Elle se retrouve dans le Narbonnais à Port-la-Nautique dans la collection Bouscaras (Sanchez 2003, fig. 205, n°s 3 à 5) donc autour de 60 de n. è. et à Peyriac-de-Mer phase VA, datée 30/50, et VB, datée -10/50 (Sanchez 2003, fig. 278, n° 8 et fig. 275, n° 11).

La présence précoce d'importations de céramique africaine de cuisine est sans doute sous estimée par le fait qu'elles présentent encore un aspect proche des céramiques communes oxydantes. De plus, les formes restent proches de prototypes italo-grecs.

Ces formes africaines sont attestées par ailleurs dans les contextes tardo-augustéens et julio-claudiens à Ostia mais aussi à *Baetulo* (Aquilué, Abadias 1985). Un exemple régional est donné par la fosse 2003 du site de Soumaltre (Rascalou 2002) : ce contexte daté des années 50/60 de n. è. a livré un bord de couvercle Hayes 196.

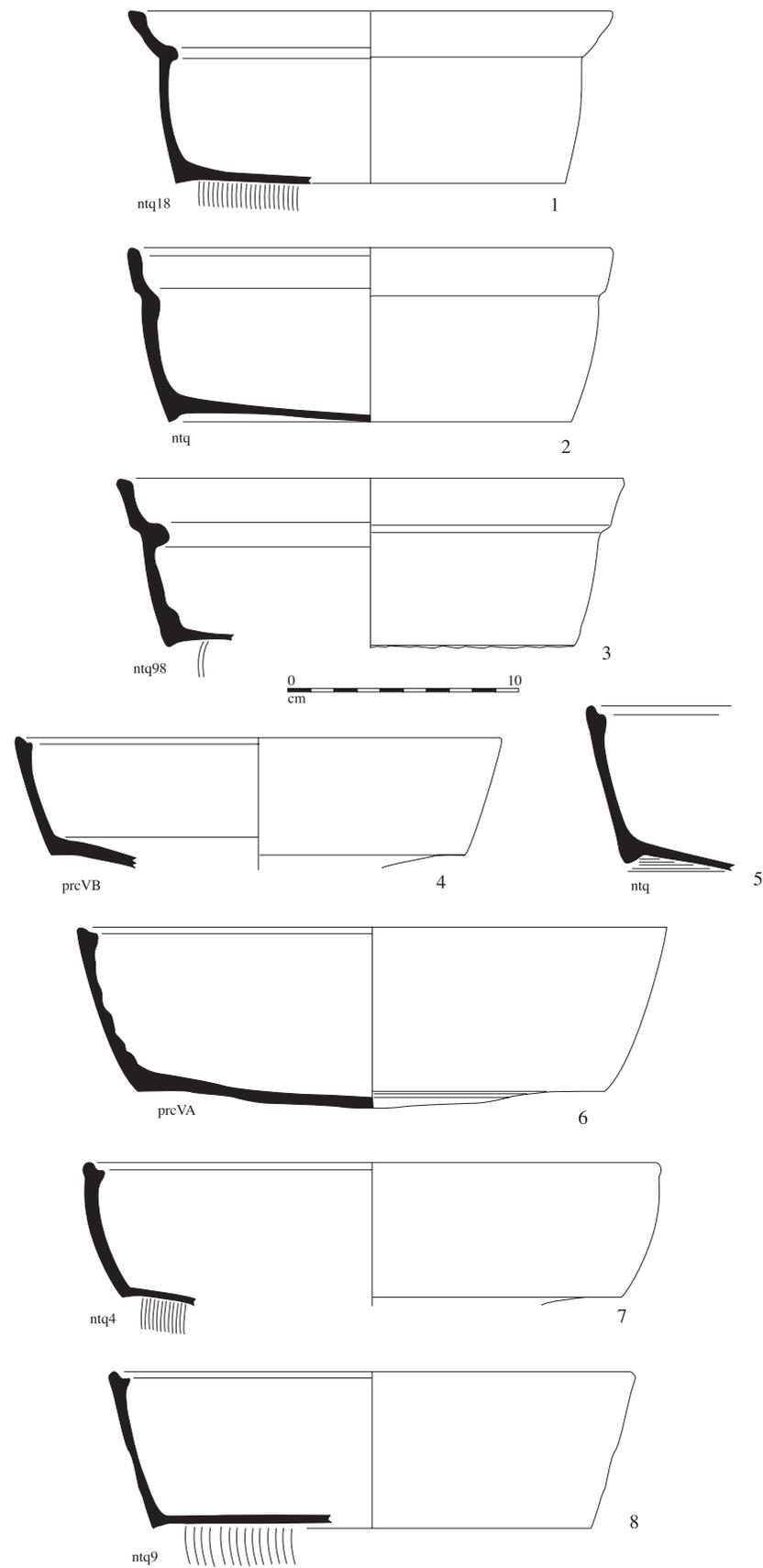


Fig. 272- Vaisselle de cuisine africaine trouvée dans la région de Narbonne.

### 3.3.4. Conclusion

Outre les sources littéraires, l'archéologie apporte des informations sur le commerce narbonnais : les fouilles de zones portuaires et les découvertes subaquatiques sont les témoins les plus directs. Cependant, les découvertes comme la Gendarmerie et la Nautique laissent penser que ces sites correspondent à des phases de structuration dont on connaît encore mal les étapes. Le commerce est important au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., mais les structures qui permettent de le gérer ne sont pas encore découvertes. Pourtant, l'unique débarcadère attesté de manière sûre est Port-la-Nautique. Or, ce site a fonctionné essentiellement entre les années 50/40 av. n. è. et 70 de n. è., ce qui soulève le problème de l'emplacement des zones portuaires antérieures et postérieures. Pour le II<sup>e</sup> av. n. è., quelques vestiges attestent une activité à cette époque à La Nautique, mais nos connaissances sont encore trop lacunaires pour définir cette fréquentation. Les fouilles terrestres de Port-la-Nautique ont aussi apporté des éléments à la connaissance du commerce narbonnais. Les recherches effectuées dans les années 50 (Poncin, Guy 1955) ont livré un nombre important de vases sigillés provenant de la Graufesenque à Millau (Aveyron). Ces céramiques étaient destinées à l'exportation dans une grande partie de l'Empire romain comme l'illustrent les fouilles de l'épave Culip 4 près du Cap Creus en Catalogne qui permettent de suivre ces vases, chargés sur des navires de moyen tonnage (Nieto 1989). Cette épave montre combien Narbonne joue aussi le rôle de relais, car elle redistribue les amphores en provenance de Bétique (Andalousie). Il en est de même pour l'épave chargée d'amphores de Tarraconaise trouvée dans l'anse de Montfort (ANTEAS 1996). Plus que les

lieux d'échanges, ce sont les restes de consommation qui nous apportent le plus de renseignements sur la circulation des produits. Pour les aliments, il est vrai que l'on raisonne le plus souvent sur les conteneurs. Or, le début des études de faune (Forest *et al.* 2003 ; Forest 2004) apporte une nouvelle vision de ces denrées comme le prouvent les données ichtyologiques (Piquès 2004).

Les fouilles subaquatiques à Port-la-Nautique ont permis de prélever une grande quantité de mobilier. Les objets cassés au moment du transport ou du chargement, rejetés dans l'eau, deviennent de précieux témoins des produits qui transitaient par le port de Narbonne.

La définition des changements commerciaux reposent sur l'étude du mobilier avec, pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., les découvertes de l'*oppidum* de Montlaurès, les fouilles de Montredon et de la Gendarmerie (Solier 1981). Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è., on constate une inversion des proportions entre les céramiques importées et les céramiques locales (fig. 273). Le commerce italique perd sa suprématie au profit de relations avec l'Espagne. Les amphores de Tarraconaise sont présentes sur tous les sites narbonnais en fortes proportions mais la vaisselle hispanique est bien moins représentée qu'aux périodes antérieures (fig. 274). Les amphores italiques, lors de la première colonisation, ont un quasi monopole sur l'ensemble des amphores. À la même période, quelques exemplaires d'amphores ibériques sont présents, mais en très faible quantité. Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les importations espagnoles et gauloises vont supplanter les produits italiques. Or, les productions catalanes correspondent certainement à une gestion italique puisque, comme l'ont montré les données épigraphiques, certaines marques sur amphores de Tarraconaise correspondent à des membres

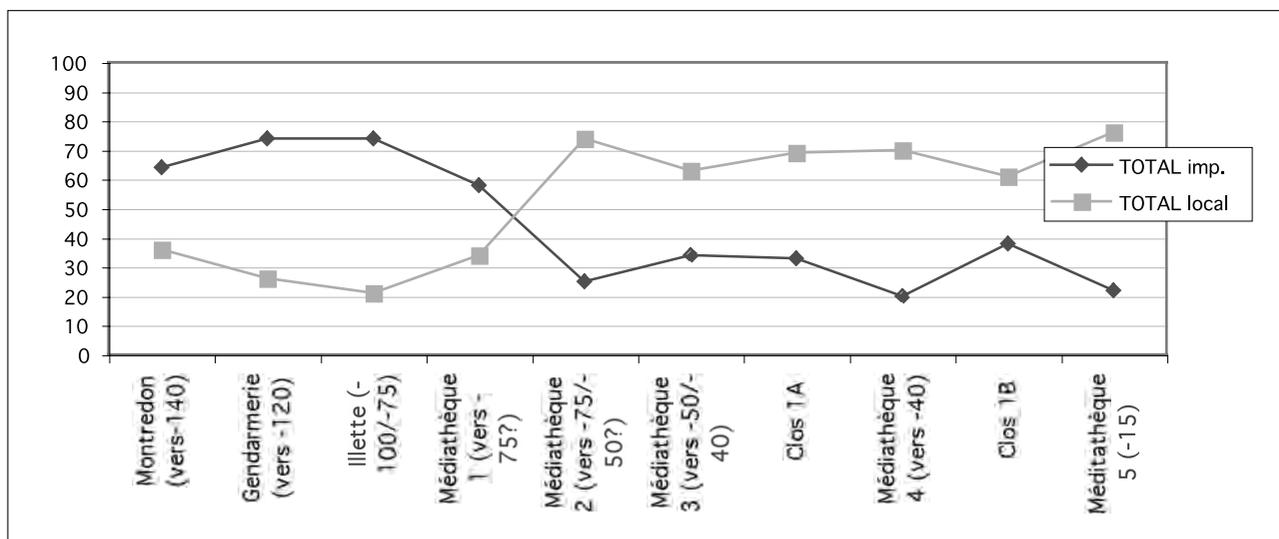


Fig. 273- Graphique des principales importations et des céramiques locales.

% nb fr/groupe (vaisselle)	Imp. Ital	Imp. Ib	TOTAL imp.	celt	pré-sigga	claire	cnt	sabl	TOTAL local
Montredon (vers-140)	33	31	64	8		11	17	1	36
Gendarmerie (vers -120)	41	33	74	5		4	17		26
Illette (-100/-75)	69	5	74	0		2	4	15	21
Médiathèque 1 (vers -75?)	54	4	58		1	18	2	12	34
Médiathèque 2 (vers -75/-50?)	22	3	25	17	9	25	5	18	74
Médiathèque 3 (vers -50/-40)	33	2	34	1	8	25	5	24	63
Clos 1A	32	1	33	0		41	28		69
Médiathèque 4 (vers -40)	20		20	5	9	34	7	15	70
Clos 1B	38		38		3	25	2	31	61
Médiathèque 5 (-15)	22		22	12		47		17	76

Fig. 274- Tableau des principales importations et des céramiques locales (vaisselle).

de l'aristocratie narbonnaise (Christol, Plana Mallart 1998). De même, les amphores gauloises sont finalement représentatives des transformations qui aboutissent à une « indépendance » économique. Vers les années 60, le vignoble gaulois se développe comme en témoignent les productions d'amphores de Sallèles (Laubenheimer 1990b).

Jusqu'au début de l'implantation romaine (la phase 125/100 av. n.è.), nous sommes dans une économie sans changement par rapport à la période protohistorique. Depuis le III<sup>e</sup> s. av. n. è., les produits italiens ont une place prédominante, non seulement avec les amphores, mais aussi avec l'importation de vaisselle campanienne. Cette dernière, classée parmi les céramiques fines, équilibre les proportions entre céramiques fines et communes. Lorsque les céramiques campaniennes disparaissent, les nouvelles

céramiques fines comme les sigillées n'atteignent pas les pourcentages qu'avaient représenté les produits italiens. Ce phénomène, joint au développement d'ateliers locaux de céramiques à pâte claire et de communes culinaires, fait basculer le rapport entre céramiques fines et communes au profit de ces dernières.

Le commerce narbonnais durant l'Antiquité s'est adapté aux grandes mutations économiques que connaît l'occident romain. Narbonne est alors un centre de redistribution, une plaque tournante qui livre au travers des découvertes archéologiques de précieux témoignages sur les échanges durant l'époque romaine. On voit bien que, pour évoquer le commerce il faut prendre en compte de nombreuses données: la céramique constitue un point de réflexion qui ne peut être isolée des systèmes commerciaux.

## CHAPITRE 4

# Narbonne et sa région aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è.

### 4.1. LES RELATIONS AVEC LES ANCIENS LIEUX DE POUVOIR : LES *OPPIDA* NARBONNAIS

L'histoire des *oppida* du Languedoc occidental montre un événement majeur : l'abandon des sites littoraux, Pech-Maho et Peyriac-de-Mer (fig. 275) au cours du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. À Montlaurès, les niveaux du III<sup>e</sup> s. av. n. è. sont difficiles à mettre en évidence mais l'*oppidum* reste occupé jusqu'à la période romaine. Nous laissons aux protohistoriens le problème épineux du III<sup>e</sup> s. considéré comme une période difficile à traiter car méconnue. Cependant Peyriac, à cette période, est abandonné définitivement. La destruction brutale et violente de l'*oppidum* de Pech-Maho est mise en évidence par des niveaux de destruction, des traces de lutte (chevaux, flèches, pierres de catapultes, destruction du rempart, *ustrinum* collectif, d'après Py 1993, 166). La date admise de l'abandon de l'*oppidum* serait vers 225 av. n. è. D'autres fouilles comme Mailhac montrent des couches d'incendie pour les mêmes périodes, mais ces observations n'apportent pas de preuve d'une destruction comme à Pech-Maho. Ce moment de heurts a donné lieu à plusieurs hypothèses : le traité de l'Ebre a pu être la cause d'un transfert d'influence caractérisé par la présence romaine notamment au point de vue commercial. Cette prise de contrôle aurait pu engendrer des résistances locales et donc des interventions militaires. Les comparaisons avec l'Espagne de ces phases d'abandon seraient alors essentielles, car la disparition de nombreux sites ibériques est fixée vers 195 av. n. è., en rapport à l'intervention de Caton.

Les sites encore occupés après le III<sup>e</sup> s. av. n. è. sont Mailhac, Ensérune et Montlaurès en considérant que seul Ensérune possède des vestiges évidents du III<sup>e</sup> s. av. n. è. Montlaurès est un cas particulier car le site a été abandonné vers 50 av. n. è. au profit de l'emplacement de la colonie romaine plus au sud. Mailhac et Ensérune restent donc les deux seuls sites de hauteur encore occupés durant le Haut Empire.

Les fouilles réalisées à Ensérune depuis plus d'un siècle (Jannoray 1955 ; Gallet de Santerre 1968 ; 1980) ont livré une abondante documentation malheureusement difficilement exploitable. Des secteurs d'habitation

d'époque gallo-romaine ont fait l'objet d'investigations, mais la plupart du mobilier récent publié provient des silos de la terrasse est (Gallet de Santerre 1980). En 1966 et 1967, ce sont en tout soixante et onze silos qui ont été vidés, quatre étant restés intacts pour servir de témoins. Le plus profond atteint 2,87 m. Les comblements sont divers, avec des débris domestiques, des pierres, de la terre... Malheureusement, au vu de la quantité de matériel découvert, l'auteur exclut tout essai de comptage et sélectionne les pièces "*lorsque, après examen et nettoyage, les documents se sont révélés parfaitement atypique, c'est-à-dire appartenant à des catégories bien connues par ailleurs et ne fournissant aucun renseignement utilisable sur la forme, le décor ou la nature du vase, il a bien fallu se résoudre à les négliger*" (Gallet de Santerre 1980 : 30).

Ensérune est un site clé pour la connaissance de la romanisation. Cependant, des contextes céramiques comptabilisables ne sont pas disponibles. Il est donc difficile à partir de ces données de définir le faciès céramique d'Ensérune. La plupart des objets conservés correspondent aux vernis noirs et aux céramiques ibériques. L'étude récente de D. Joly sur les céramiques de la côte catalane (Joly 2003) présente un inventaire du mobilier des silos. Mais seul le point XXXVIII, fouillé par H. Barbotteau, permet des observations quantitatives sur du mobilier daté des trois derniers quarts ou de la seconde moitié, du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les amphores italiques et la pâte claire sont abondantes tandis que la céramique grise de la côte catalane est présente en petite quantité (Joly 2003 : 9).

Le point sur les données d'Ensérune à l'époque romaine a été réalisé lors de la synthèse sur les agglomérations secondaires du Languedoc-Roussillon (Fiches 2002). Jean-Luc Fiches faisait comme remarque que le site qui a livré la plus grande quantité de céramique arétine de la région est l'*oppidum* d'Ensérune (Fiches 1970 : 23).

Pour Salles d'Aude, la continuité de l'occupation est aussi attestée : "*enfin en surface, dans un dépotoir du secteur III et dans le sondage du secteur IV, des éléments des derniers siècles av. n. è., notamment II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> confirment la pérennité de l'habitat jusqu'à l'abandon qui peut être situé dans la période augustéenne*" (Passelac 1981 : 13).

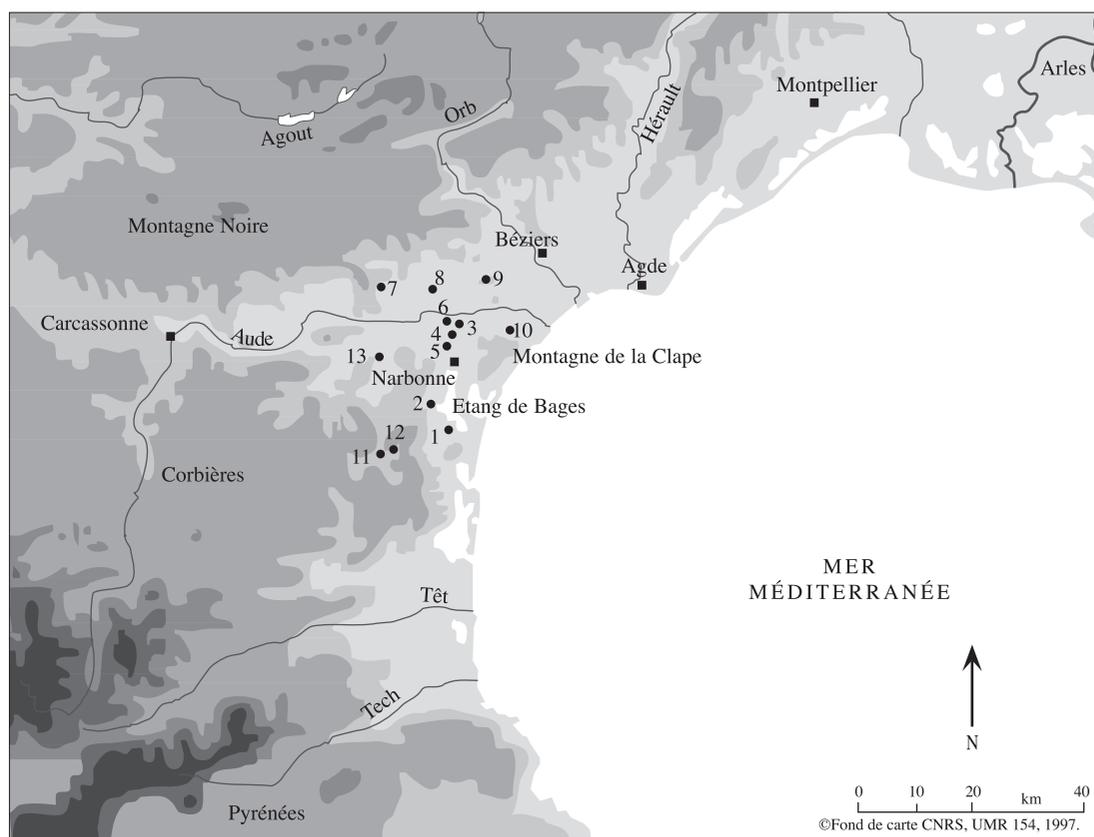


Fig. 275- Les *oppida*: carte des sites protohistoriques, mention des sites occupés à l'époque romaine.

1. Pech-Maho (Sigean)
2. Le Moulin (Peyriac-de-Mer)
3. Montlaurès (Narbonne)
4. La Mayrale/Les Payres (Narbonne)
5. Crabit (Narbonne)
6. Longues-Faïches (Moussan)
7. Le Cayla (Mailhac)
8. Taillesang (Ouveilhan)
9. Ensérune (Nissan-lez-Ensérune)
10. La Moulinasse (Salles-d'Aude)
11. Le Calla (Durban)
12. Le Carla (Albas)
13. N. - D. de Consolation (Fabrezan)

La Lagaste ne fait pas partie du Narbonnais, mais correspond à un des premiers *oppida*-relais de la route de la vallée de l'Aude, vers les Pyrénées (Rancoule 1984). Le site de la Lagaste se présente comme un site important puisqu'il correspond à un de ces *oppida* marchés des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. Outre qu'il constitue un lieu de redistribution, la présence de fours de production de céramiques montre l'intégration de formes italiques dans le répertoire indigène, mais surtout, la persistance des habitudes locales. Ce type d'*oppidum*-marché au cours du II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. correspond à une étape de la romanisation. Il reflète un monde indigène qui réagit par rapport à de nouvelles données économiques et historiques, mais qui reste lié au monde protohistorique.

Parmi ces sites, nous avons repris l'étude de Montlaurès et Mailhac. Le premier étant étroitement lié à l'histoire de Narbonne, le second étant représentatif d'un habitat indigène ouvrant vers l'arrière-pays.

#### 4.1.1. Montlaurès

##### *Topographie du site et historique des recherches*

L'*oppidum* de Montlaurès est situé à 4 km au nord-est de Narbonne sur un mamelon calcaire dominant une vaste plaine (fig. 276). Henri Rouzaud a mis en évidence

l'importance de ce site qui fut l'objet, dès le XIX<sup>e</sup> s., de nombreuses recherches. Des fouilles furent effectuées par J. Giry puis Y. Solier et récemment par Cl.-A. de Chazelles. L'abandon du site au profit de Narbonne pose des problèmes de rapprochements avec les événements historiques (Solier, Giry 1973 : 102; Jullian 1909) : pourrait-il être en relation avec l'établissement d'une seconde colonie à Narbonne et l'envoi dans cette ville des vétérans de la X<sup>e</sup> légion en 46/45 av. n. è. ? La conclusion de M. Gayraud sur le chapitre de « Narbonne fut-elle le comptoir de Montlaurès ? » (Gayraud 1981 : 85) prouve combien les questions sur l'ancienneté des découvertes sous la ville et les relations Montlaurès-Narbonne restent vagues.

Dans les Cahiers Rouzaud du 28 octobre 1906 furent signalées les découvertes en prospections de tessons de céramiques campaniennes A et B, d'arétine et de céramiques celtique. Les premières recherches décrivent la présence de céramiques des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. provenant de ramassage de surface et de fouilles de cases d'époque républicaine (Solier, Giry 1973 : 77-111). La présence de structures appartenant à la phase récente se retrouve dans presque tous les sondages :

- dans le quartier sud : il s'agit de structures en creux, de silos et *dolia* ;
- sur le versant occidental : dans la parcelle ES70, deux pièces datées du V<sup>e</sup> s. av. n. è. livrent aussi du matériel du

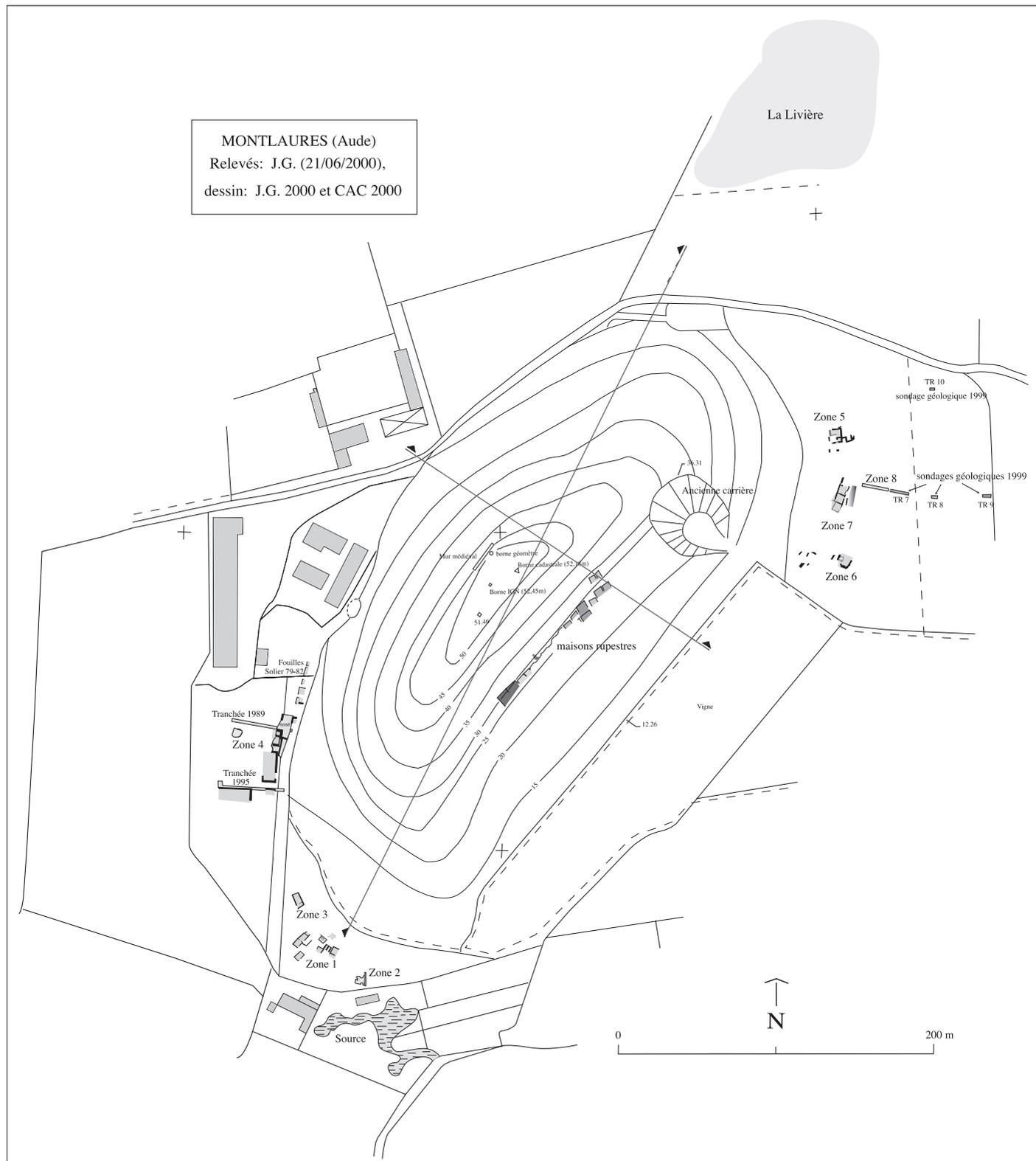
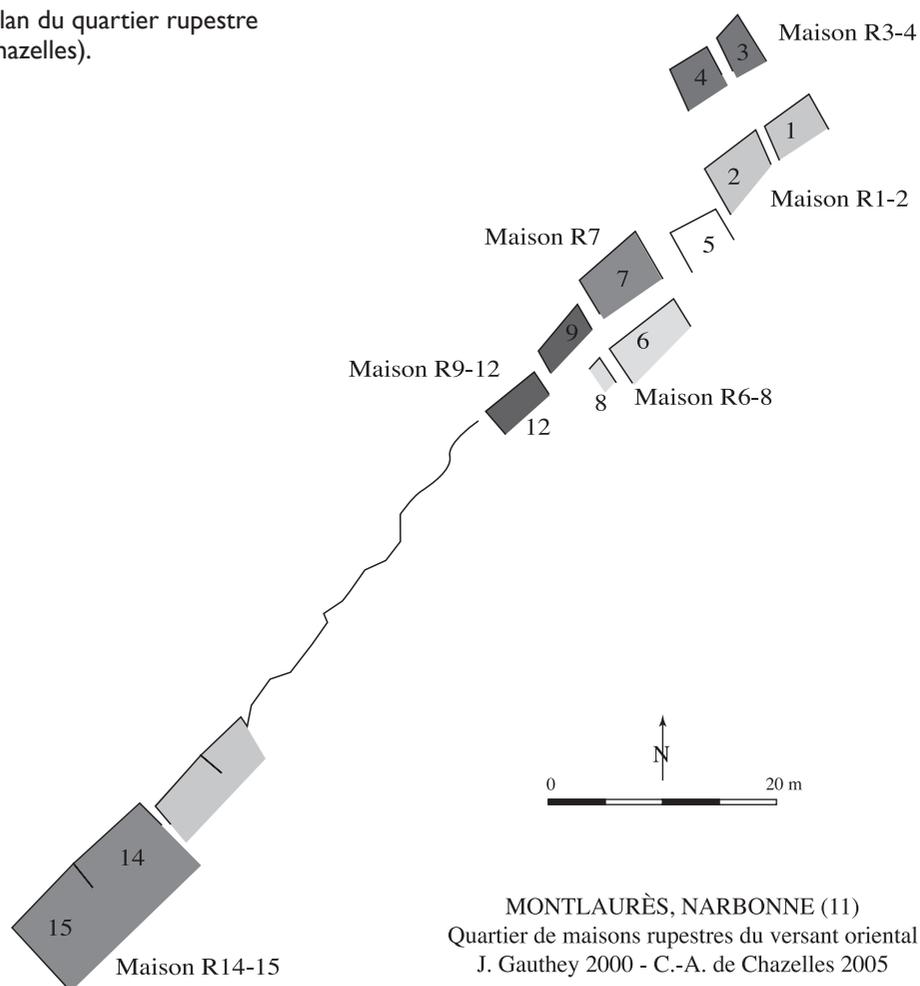


Fig. 276- Plan général de l'agglomération de Montlaures (J. Gauthey, C.-A. de Chazelles).

Fig. 277- Montlaurès : plan du quartier rupestre (J. Gauthey, C.-A. de Chazelles).



II<sup>e</sup> s. av. n.è. Dans la parcelle ES74, la cabane A (4,35 x 4,8 m) a été dégagée. Les fouilles sur la parcelle ES71 se sont déroulées sur plusieurs années (fouilles d'Y. Solier de 1979 à 1982) et ont permis la mise en évidence d'une habitation de 5 x 4,5 m datée de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Les fouilles de 1982 ont mis au jour une rue de 5 m de large bordée de maisons, dont trois pièces ont été dégagées, permettant de mieux appréhender l'organisation d'un quartier récent. Les dernières fouilles concernant les niveaux républicains de ce secteur eurent lieu en 1980, sous la direction d'Y. Solier (Solier 1980). Cette fouille (80A bis) se situe entre le sondage 80A et le chemin qui relie la cave du domaine de Montlaurès à la ferme des Oeillals. Les vestiges prélevés proviennent d'un habitat où ont été mises au jour plusieurs structures : une fosse, un *dolium*, un sol d'habitat et le remblai de fondation. La fosse, le *dolium* et le sol sont datés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. et de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. En effet, dans la fosse, ont été signalés huit fragments de campanienne A dont 1 du type 27 de Lamboglia, un fragment d'ibérique peinte et

un tesson d'amphore ibérique, deux de type 31, un de type 5, une amphore gréco-italique, un bord d'amphore Dressel 1 et vingt-cinq communes, *dolium*. Dans le sol se trouvent deux céramiques de la côte catalane, trois campaniennes A de style tardif et onze amphores ibériques ;

- sur le versant sud-est de l'*oppidum*, la reprise des fouilles de 1989 à 1996 par Cl.-A. de Chazelles n'a livré que peu de mobilier récent. Au moment du décapage, deux bâtiments récents de grande superficie correspondant vraisemblablement à des entrepôts ont été observés mais pas fouillés (fig. 200) (Chazelles *et al.* 1999-2001) ;

- sur le versant oriental : à l'ouest, sur l'*oppidum*, des cabanes taillées dans la rocher et datées du V<sup>e</sup> s. av. n.è. furent abandonnées au II<sup>e</sup> s. av. n.è. (fig. 277-278). Joseph Giry signale sur le flanc est des céramiques dont la datation s'étend entre le VI<sup>e</sup> av. et le I<sup>er</sup> ap. J.-C. (Giry 1962 : 76-88) : les cases fouillées en particulier les n<sup>os</sup> 5, 6, 7 et 9 ont livré un abondant matériel républicain. Ces cases sont encore en service dans les années 100 av. n.è. et seule la case n<sup>o</sup> 6 est occupée exclusivement aux II<sup>e</sup>/



Fig. 278- Photographie de la case I (cliché L. Damelet).

I<sup>e</sup> s. av. n.è. Parmi le matériel, se trouvent des produits ampuritains et italiques, ces derniers prenant toutefois largement le dessus. On peut noter la correspondance avec le matériel de la rue de Nancy à Narbonne (voir fouilles de la Gendarmerie). En 1963, lors d'un arrachage, J. Giry fait une fouille sur 120 m<sup>2</sup> au sud-ouest de l'actuelle parcelle 51 où Pottier avait déjà creusé une tranchée en 1908. Entre 1961 et 1963, J. Giry observe des niveaux (VII au III) jusqu'à de 2,40 m et surtout un secteur incendié, avec une couche de démolition rubéfiée livrant des graines brûlées en abondance et treize petits *dolia*. Les possibilités de remise en culture de ce côté oriental sur les parcelles actuelles ES73 et 51 à la suite d'un nouvel arrachage ont permis une nouvelle fouille en avril 1998. De 1999 à 2001, le site est alors exploré en fouille programmée. Les fouilles sur le versant ouest en 1998, sous la direction de Cl.-A de Chazelles ont atteint les niveaux V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. av. n.è. En surface, l'abondance des amphores italiques témoigne d'une présence des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. difficile à caractériser. Certains secteurs sont abandonnés au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è., en particulier une importante zone de stockage d'orge et un habitat. Ce dernier se caractérise par un espace qualifié de cuisine et une zone semi-couverte. Une rue avec portique suit ces bâtiments ;

- d'autres découvertes d'Y. Solier (Solier, Giry 1973 ; Giry 1961 : 159-173 ; 1962 : 76-88) ont livré des vestiges de l'époque républicaine : "*plaine de la Livièrre (parcelle B44), 200 m environ au nord-est de l'acropole [...] existence de 15 à 20 cabanes disséminées sur une surface d'un hectare, [...] profusion de céramiques fragmentaires appartenant à la phase III de Montlaurès : vases gris ampuritains, céramiques à vernis noir, jarres ovoïdes peintes, amphores gréco-italiques, gréco-puniques et massaliotes*". La fin de l'occupation est datée par la rareté de la céramique arétine et les campaniennes A tardives des environs de 30 av. n.è. Les découvertes de la plaine de la Livièrre sont de toute évidence un élément supplémentaire dans la connaissance

de l'évolution topographique du site. En effet, la zone de concentration d'artefacts qui se développe dans la plaine au pied nord-est de l'*oppidum* couvre une vaste surface et se distingue par l'importance du matériel. Reste à définir si cette extension est aussi contemporaine de la phase récente de l'*oppidum* ? Dans ce cas, la croissance de Montlaurès pourrait être comparée au développement de l'agglomération de la Lagaste.

Michel Gayraud (1981 : 75) retient la continuité d'occupation de l'*oppidum* malgré la destruction du III<sup>e</sup> s. av. n.è. et l'abondance des céramiques du II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. : *sombrero de copa*, urnes biconiques, amphores italiques, campaniennes.

L'époque républicaine à Montlaurès correspond au niveau IIIB. Le Haut Empire n'est pas représenté.

Au vu de ces découvertes, Montlaurès semble, après une fréquentation épisodique de 150 ans, devenir une vaste agglomération pouvant atteindre 18 ha. Pour l'instant, seules les fouilles actuelles apportent des données sur l'organisation du site durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour lequel on ne connaît pas encore de bâtiment public. Les habitations creusées dans le rocher témoignent de l'occupation de toute la colline à cette période. Les fouilles récentes auraient mis en évidence de grands bâtiments qui peuvent évoquer des entrepôts. Des espaces remplis de graines calcinées correspondent à des greniers pour lesquels on ne peut savoir s'ils sont utilisés pour une consommation locale ou pour l'exportation. L'habitat est construit avec de gros blocs non équarris et le reste de la construction utilise l'adobe et le torchis avec une toiture en chaume. Un incendie ravage le quartier fouillé dans la parcelle 51, permettant la conservation des graines du grenier. Les vestiges de la reconstruction du quartier après les années 150 ont été en grande partie détruits par les labours. Pour Montlaurès, c'est bien entendu les frappes monétaires qui caractérisent le site durant la romanisation avec l'émission de la série des *Neroncen*.

La reprise de l'étude des cases (fig. 277) et des niveaux récents des fouilles 1998/2001 offre des niveaux des années 100 av. n.è., période où les découvertes restent rares.

#### Étude des cases

Nous présenterons ci-dessous la reprise de l'inventaire des fouilles menées du 26 mai au 10 juin 1964, durant lesquelles neuf nouvelles cases avaient été dégagées (rapport Abbé Giry, SRA). Pour chaque case, sera présenté l'inventaire effectué en 1998 (fig. 279). À la différence de Mailhac où chaque fouille doit être observée pour mieux cerner les chronologies par secteur, les cases de Montlaurès appartiennent à une même phase d'occupation entre 150 et 50 av. n.è. L'étude de cet habitat rupestre par Cl.-A. de Chazelles a permis de rassembler les « cases » en unités domestiques qui ont pu avoir un étage.

MLS, Us	5014	5039	5068	6022	6025	6030	6031	6032	6034	7036	7037	TOTAL
CAMP-A	9	3	21	30	1	6	30	5	2	5	6	118
CAMP-B			3	1			5			1		10
CAMP-C												0
AUTRE VN							3					3
BRUNE												0
CELTIQUE			1	14								15
COT-CAT	23		1	16	3	5	7	7		1	12	75
PAR-FIN												0
PRE-SIGGA								1				1
CL-PTE			5	6	1	7	9	3			1	32
IB-PTE			14			1	1	1			80	97
PÂTE CLAIRE	13	9	21	116	2	1	19			23	15	219
COM-IB			1				4					5
COM-IT			2	4			3			1	1	11
R-POMP												0
SABL-O			1		1	2		1		2		7
SABL-R	3		11	6	2	2	5					29
MORT			1		1		1					3
CNT			9	13		3	2			2	8	37
A-MAS	1	3	11	14	2	3	7	2		9	6	58
A-IBE	13	6	103	156	2	30	78	28	1	45	46	508
A-ITAL	1	24	227	116	5	11	168	30		23	24	629
AUTRE		6	2	11	3	6	12	3		2	4	49
DOLIUM		1	13	26	1	3	6	3		2	6	61
<b>TOTAL</b>	<b>63</b>	<b>52</b>	<b>447</b>	<b>529</b>	<b>24</b>	<b>80</b>	<b>360</b>	<b>84</b>	<b>3</b>	<b>116</b>	<b>209</b>	<b>1967</b>

Fig. 279- *Oppidum* de Montlaurès: tableau de comptages de la céramique des fouilles récentes.

#### *Maison rupestre 1-2*

Les cases 1 et 2 ont été rassemblées dans une même unité domestique de 10,38 x 3,80 m pour une hauteur conservée de 2,80 m (fig. 278). Aucun sol n'a été conservé et cette unité semble avoir déjà été vidée au XVI<sup>e</sup> s. (mobiliers du VI<sup>e</sup> s. av. au XVI<sup>e</sup> s.). Sur quarante et un fragments de céramiques républicaines sont représentées de nombreuses céramiques campaniennes, notamment de type A (fig. 282). Les quatre fragments de céramiques dérivées de campaniennes ont une pâte jaune et un vernis noir mat; n'est recensé qu'un décor de palmettes. Parmi les amphores, toutes italiques (fig. 280-281), on note la présence d'une anse marquée (fig. 282, n° 3) et d'un bord (fig. 282, n° 5).

#### *Maison rupestre 3-4*

Les cases 3 et 4 (8,25 x 4 m pour une hauteur de 2,20 m) surplombent les cases 1 et 2 et sont peut-être à mettre en relation avec deux petits silos se situant à proximité. Comme pour l'unité précédente, il semble que cet espace ait déjà été vidé à l'époque moderne. Dans la case 3, le

nombre total de fragments est de 55, parmi lesquels de nombreux fragments d'amphores ibériques, d'ibérique peinte, de céramiques grises de la côte catalane, ainsi qu'une anse et un bord d'amphore punico-ébusitaine. Les céramiques campaniennes sont peu nombreuses avec un bord CAMP-B8b et deux fragments de campanienne A dont un fond avec feuilles de lierre (fig. 282, n° 6).

#### *Case 5*

Elle est isolée entre les espaces 1-2, 7 et 6-8. Le nombre total de fragments est de 21. Malgré sept fragments d'attiques et des fragments de céramique médiévale, le reste du matériel est caractéristique de la fin de l'époque tardo-républicaine avec comme éléments les plus représentatifs deux bords IB-PEINTE 2711 (fig. 283, n°s 3 et 4) de *sombrero de copa*: un bord d'amphore italique Dr.1A (fig. 283, n° 8), un fragment avec palmette (fig. 283, n° 6) et un fragment Lamb.6 en campanienne A, un bord de coupelle Lamb.8 (fig. 283, n° 14) en campanienne B, deux bords (fig. 283, n°s 1 et 2) de dérivées de campanienne et un bord de gobelet de la côte catalane.

*Maison rupestre 6-8*

La fouille de la case 6 (fig. 277) présente un intérêt particulier par la présence d'un niveau d'abandon encore en place sous un remblai d'1,50 m d'épaisseur (Solier, Giry 1973). Vers le centre de la pièce, la roche a été taillée de manière à former une petite butte. De part et d'autre de celle-ci, deux amphores italiques presque complètes étaient couchées. La surface correspond à environ 12,40 m<sup>2</sup>. Au centre de la pièce, un foyer était recouvert de résidus culinaires. Environ 62 jetons sont disséminés dans cet espace ainsi que quelques monnaies. Un bol délien archéologiquement complet a été découvert (fig. 281, n° 13) signalé dans Solier, Giry 1973 : 84, fig. 3 : H : 8,3 cm ; D : 13 cm, avec sur le fond une estampille WNO. Dans la case 8, du mobilier du XV<sup>e</sup> s. montre qu'une intervention a détruit les structures républicaines en place. Les dimensions générales sont d'environ 9 x 2,1 m et une hauteur de 1,55 m.

L'interprétation de cet espace peut être diverse : soit comme l'avait évoqué J. Giry, nous sommes en présence d'un "tripot" (Solier, Giry 1973 : 85), soit un lieu de transactions. En effet, en considérant la présence de 7 monnaies de bronze sur 12 m<sup>2</sup> et les jetons en céramique comme des pièces de comptage cette seconde interprétation semble tout à fait probable.

Parmi les 116 fragments de céramiques se trouve un fragment avec deux bandes rouge de celtique à engobe blanc (appelé Lezoux dans la publication Solier, Giry 1973), un bord de couvercle (fig. 284, n° 11) en commune italique, deux bords de cruches (fig. 284, n° 3) de la côte catalane, neuf bords de *kalathos* (fig. 284, n° 7 ; fig. 284, n° 8), trois bords de campanienne A Lamb.31 dont un porte un *graffito* ibère (fig. 284, n° 1), trois bords Lamb.27, trois fonds, trois fragments, une anse, un bord Lamb.36 ? auxquelles il faudrait ajouter deux coupelles Lamb.25 qui sont sans doute au musée et dessinées dans la publication Solier, Giry 1973 : 85, fig. 4, n<sup>os</sup> 1 et 2. Les campaniennes B sont également représentées avec un bord Lamb.5/7, deux bords Lamb.8, un fond (fig. 284, n° 2), un bord d'*unguentarium*, un bord Mayet 2 à parois fines avec décor de points (fig. 284, n° 4).

*Case 7*

Dans cette case, un alignement formé par six cols d'amphores italiques alignés, retournés et calés par des pierres est interprété comme maintien de pieux (fig. 280 et 281). Une autre cloison est probable comme en témoignent les saignées pratiquées dans le rocher. Si ce cloisonnement de l'espace a une fonction de stockage, la case 7 pourrait être mise en relation avec la case 6 pour une même vocation commerciale. La surface totale correspond à environ 21 m<sup>2</sup>. Un niveau d'abandon (fig. 285 et 286) d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur permet une datation du début du I<sup>er</sup> av. n. è. par la présence du bol hellénistique à

relief, de campaniennes B et d'amphores italiques Dr.1A (sauf une dont le rapport H/L est inférieur à 1,2).

*Maison rupestre 9-12*

Cette unité domestique, accolée à la case 7, garde dans la case 9 un niveau d'abandon d'une trentaine de centimètres d'épaisseur (fig. 287). L'espace 12, irrégulier, possède en son centre un trou de poteau mais ne semble pas correspondre à un lieu d'habitation.

*Case 13*

On remarque en général l'abondance des amphores A-ITA Dr.1A, la présence de quelques dérivées de campanienne et de céramiques campaniennes B (fig. 288). L'attestation de celtique à engobe blanc est à noter car elle est exceptionnelle.

*Maison rupestre 14-15*

Le mobilier de cet ensemble, fouillé par H. Rouzard nous est pas parvenu. Les cases 14 et 15 appartiennent à un îlot formé d'autres cases rupestres à relever. La maison rupestre 14-15 mesure 14,28 sur 3,80 m avec une élévation conservée sur 2 m. Les pièces communiquent entre elles par un passage matérialisé par une sorte de seuil en surélévation.

*Arguments chronologiques*

Cet inventaire comparé montre les difficultés de reprendre le mobilier des fouilles anciennes qui ont subi un tri pour des facilités de stockage, nous privant de la possibilité de nouveaux comptages. Les publications mettent en évidence des pièces complètes. Ces dernières font partie des collections du musée archéologique.

La publication d'Y. Solier et de J. Giry livre des observations pertinentes sur la date et les raisons de l'abandon du site. L'étude du mobilier et les comparaisons qui en découlent souffrent seulement de l'ancienneté de la découverte qui a induit un comptage qui ne correspond pas à nos normes. On remarque cependant l'importance du mobilier de l'époque républicaine. La présence de vases celtiques de ces périodes est à souligner car ils sont peu attestés à Narbonne même. Le mobilier de la fin du II<sup>e</sup>/début I<sup>er</sup> s. av. n. è. constitue donc un ensemble important : les amphores Dr.1, les gobelets à parois fines et décor clouté, les bols hellénistiques à relief, les céramiques campaniennes A, B et C montrent la variété du matériel découvert. Le comptage des formes de céramiques campaniennes découvertes en surface fait ressortir la prédominance des formes Lamb.1B et 5/7, 27, 31, 33 et 36. La présence d'importations catalanes, mais pas en grand nombre, ainsi que de céramiques campaniennes B, de dérivées de campanienne mais aussi la rareté des amphores Dr.1B nous situeraient entre les années 100 et 75/50 av. n. è.

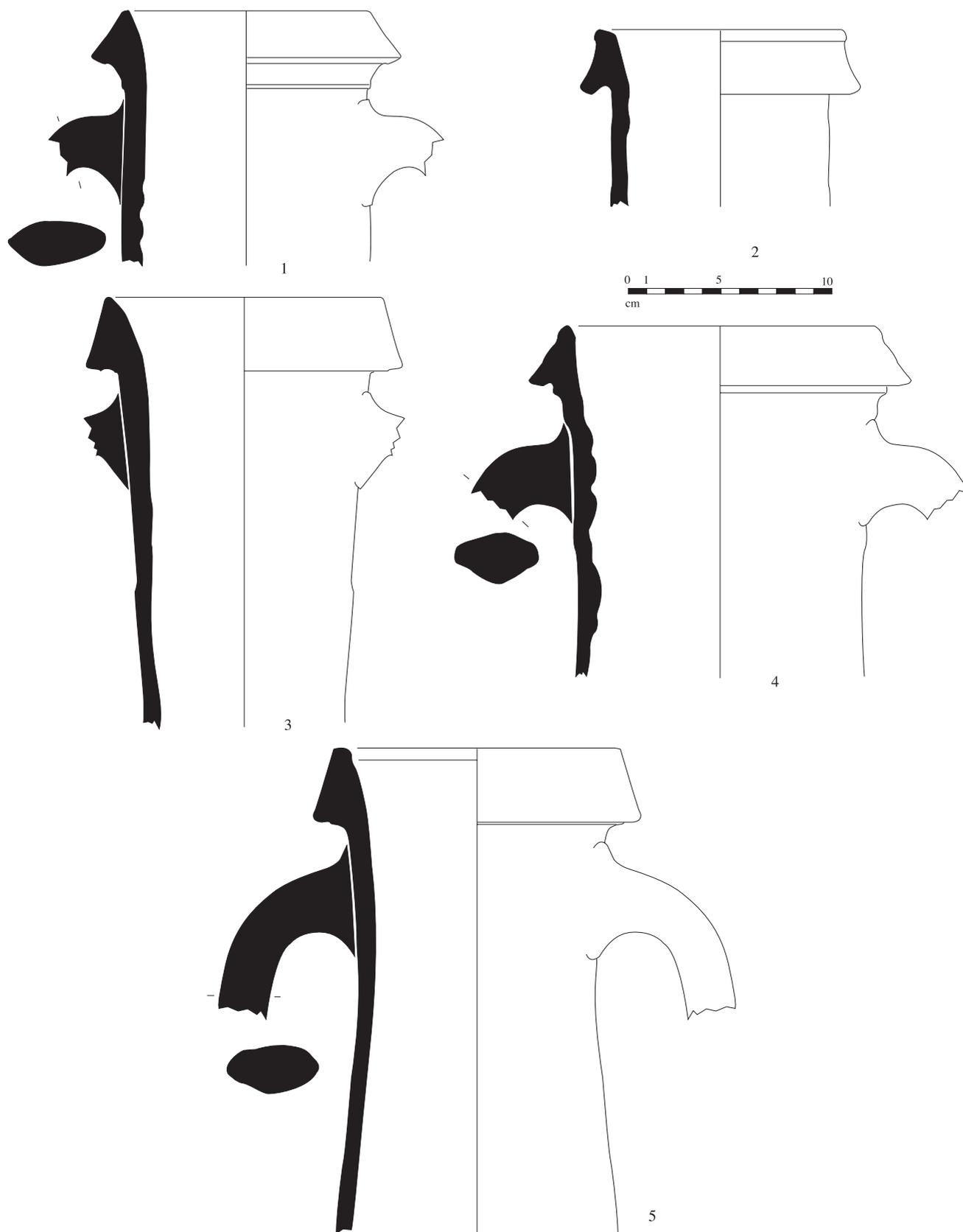


Fig. 280-Montlaurès 1963 : amphores italiques provenant de la case 7.

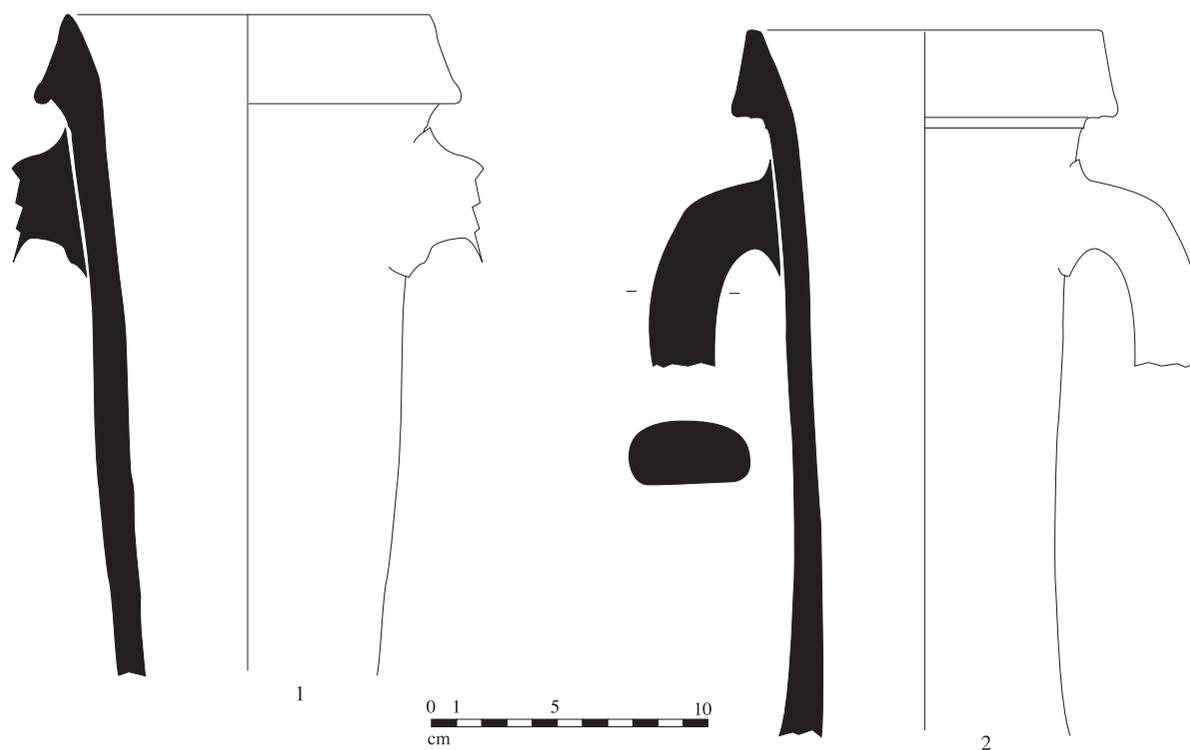


Fig. 281- Montlaurès 1963 : amphores italiennes provenant de la case 7.

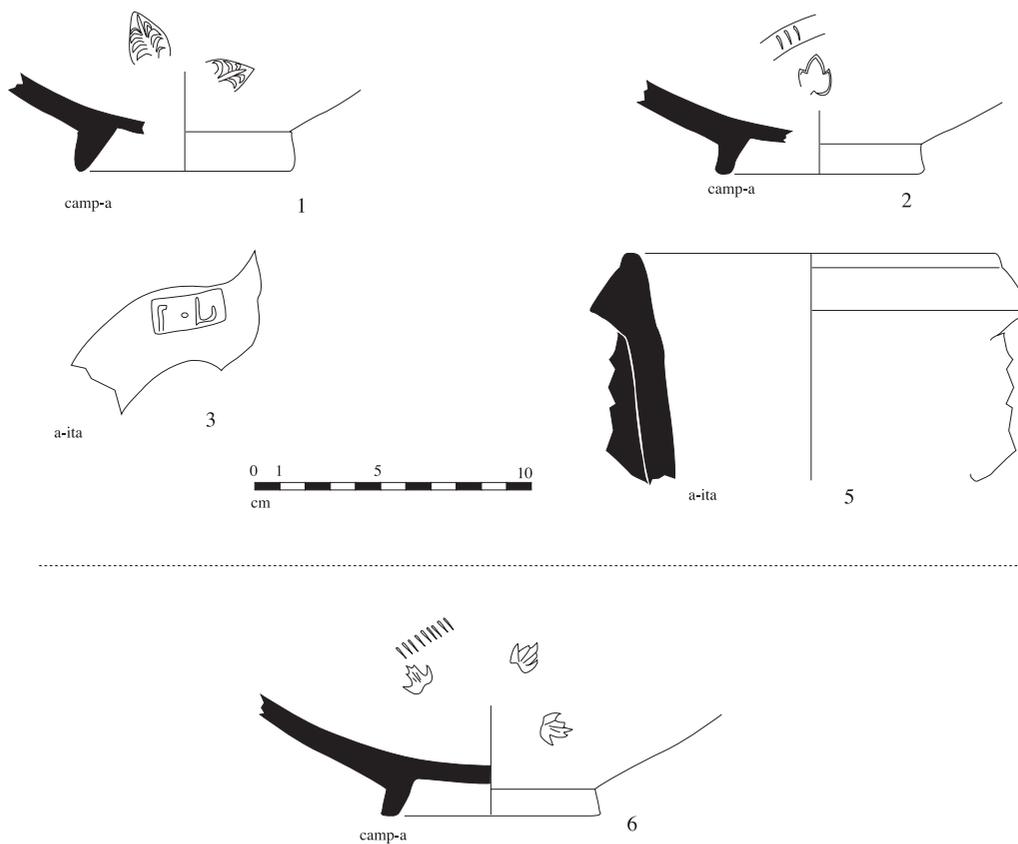


Fig. 282: Montlaurès 1962 : mobilier céramique provenant des cases 2 (n<sup>os</sup> 1 à 5) et 3 (n<sup>o</sup> 6).

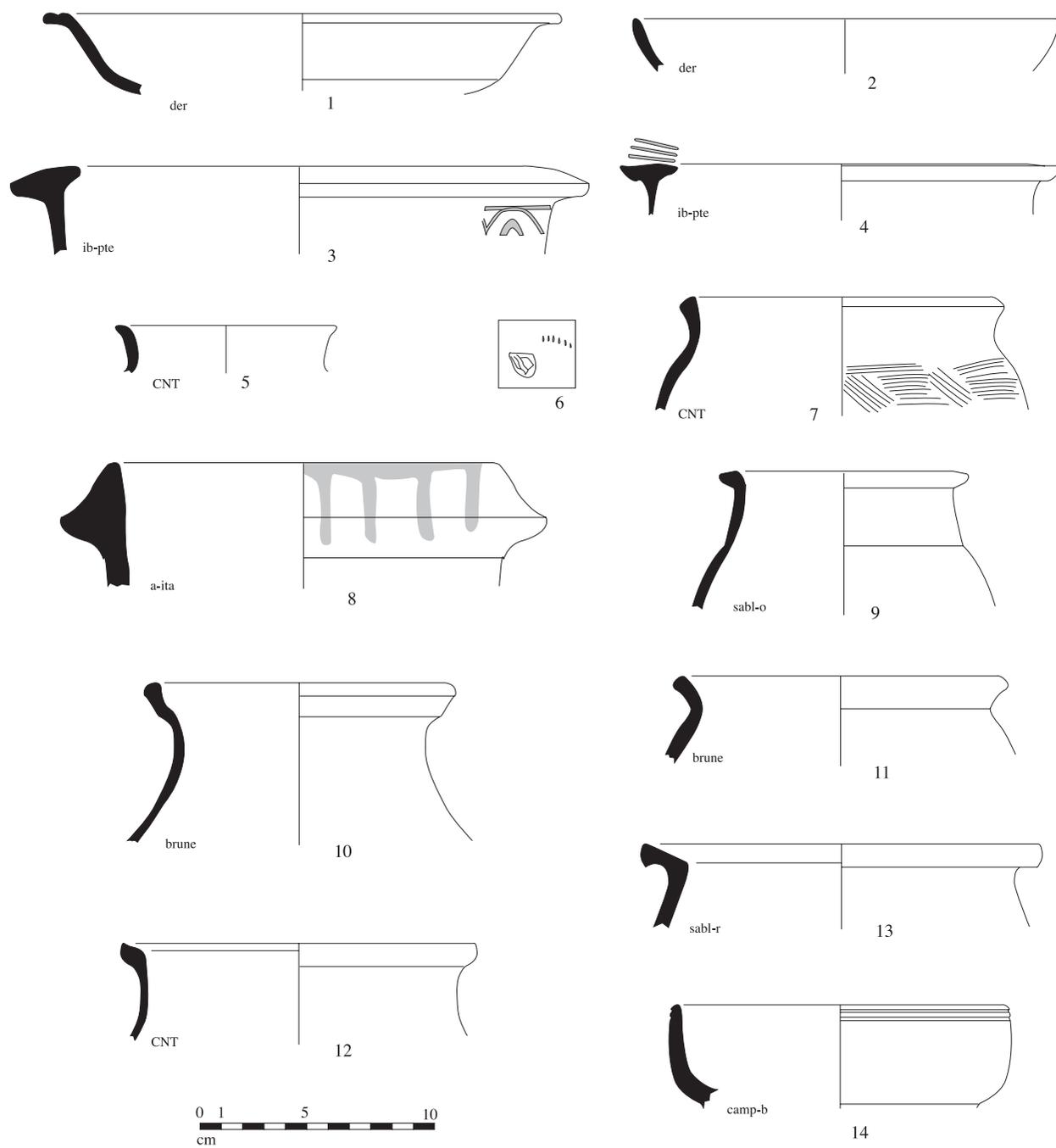


Fig. 283 : Montlaurès 1962 : mobilier céramique provenant de la case 5.

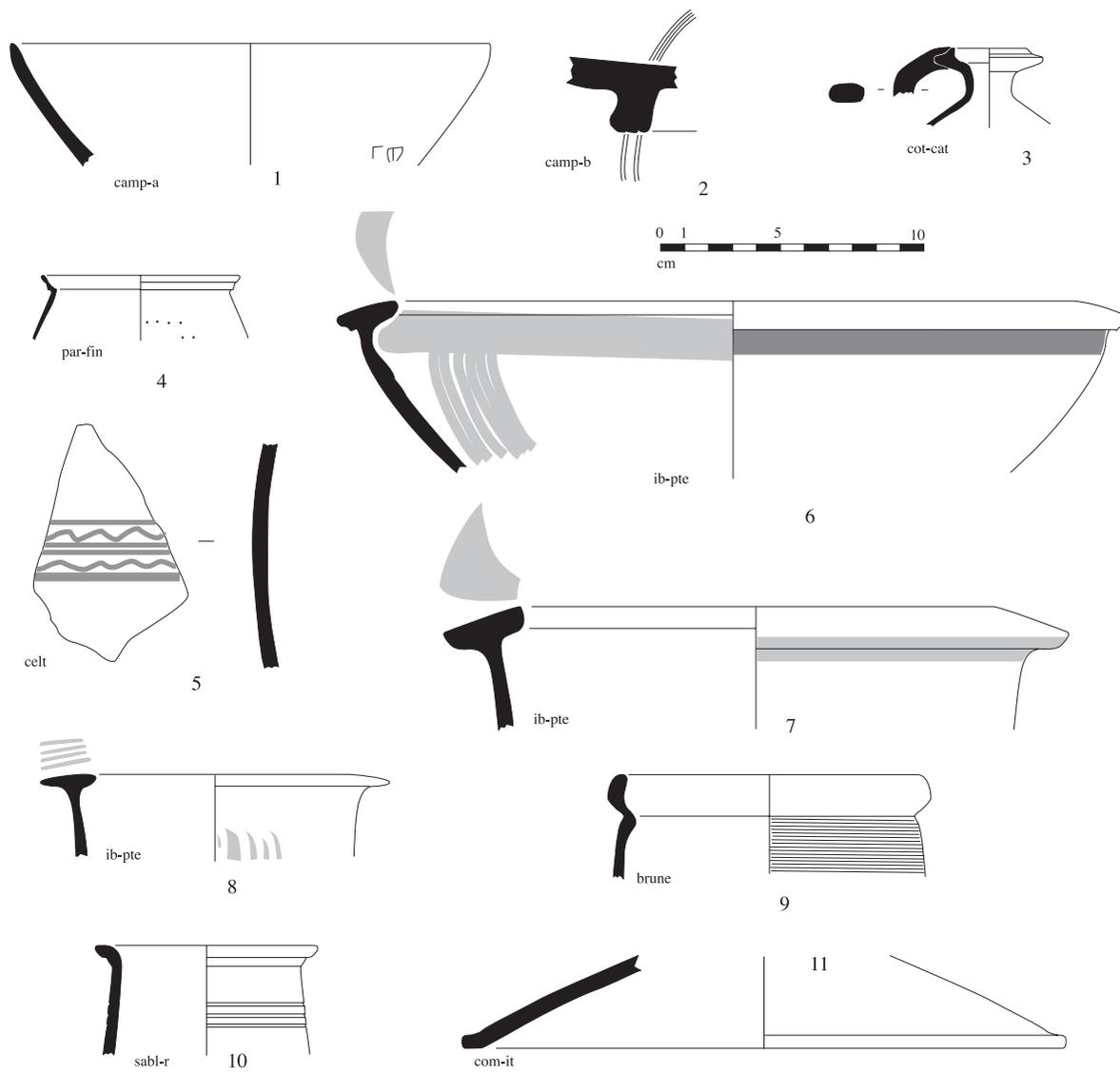


Fig. 284 : Montlaurès 1964 : mobilier céramique provenant de la case 6.

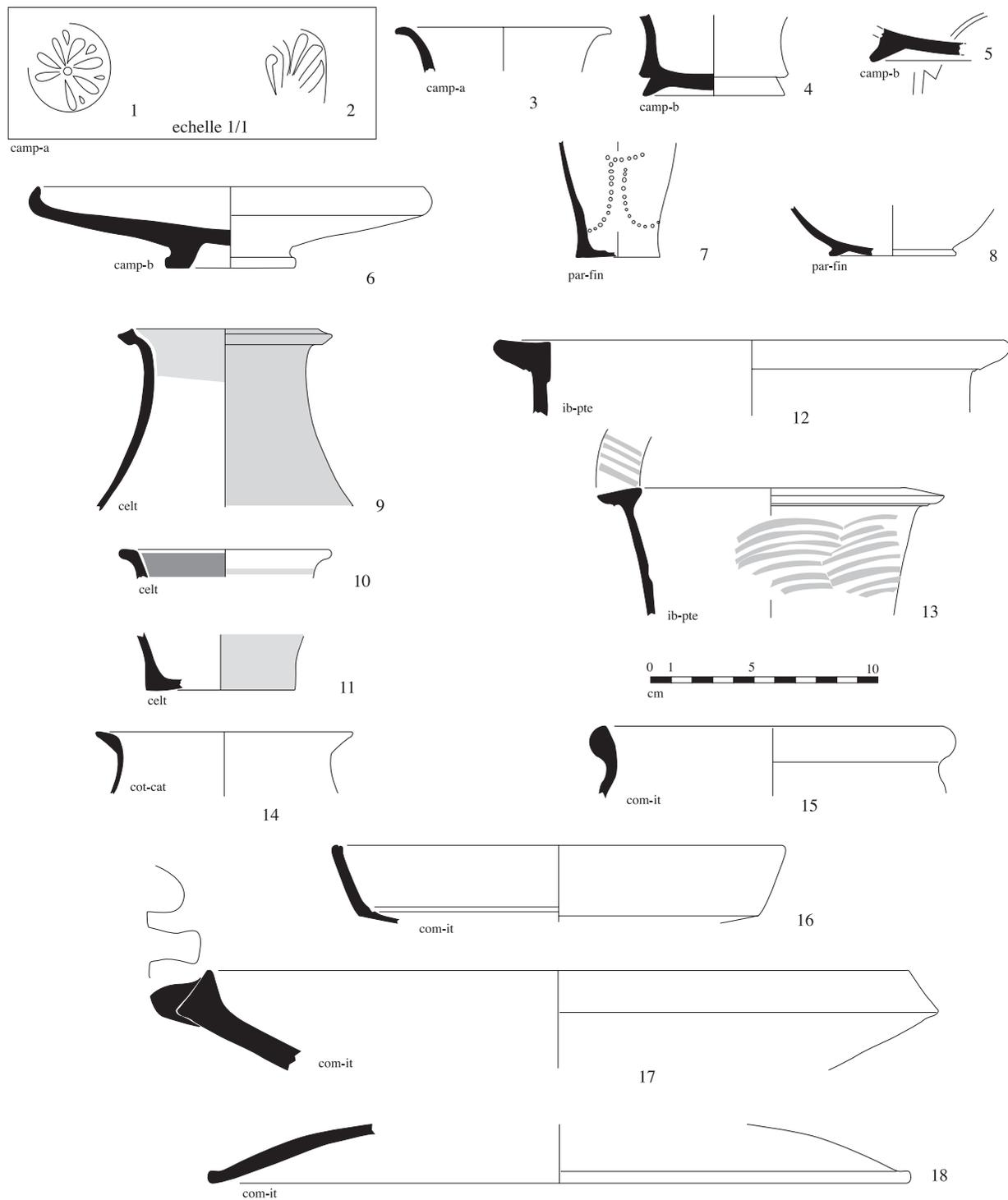


Fig. 285 : Montlaurès 1964 : mobilier céramique provenant de la case 7.

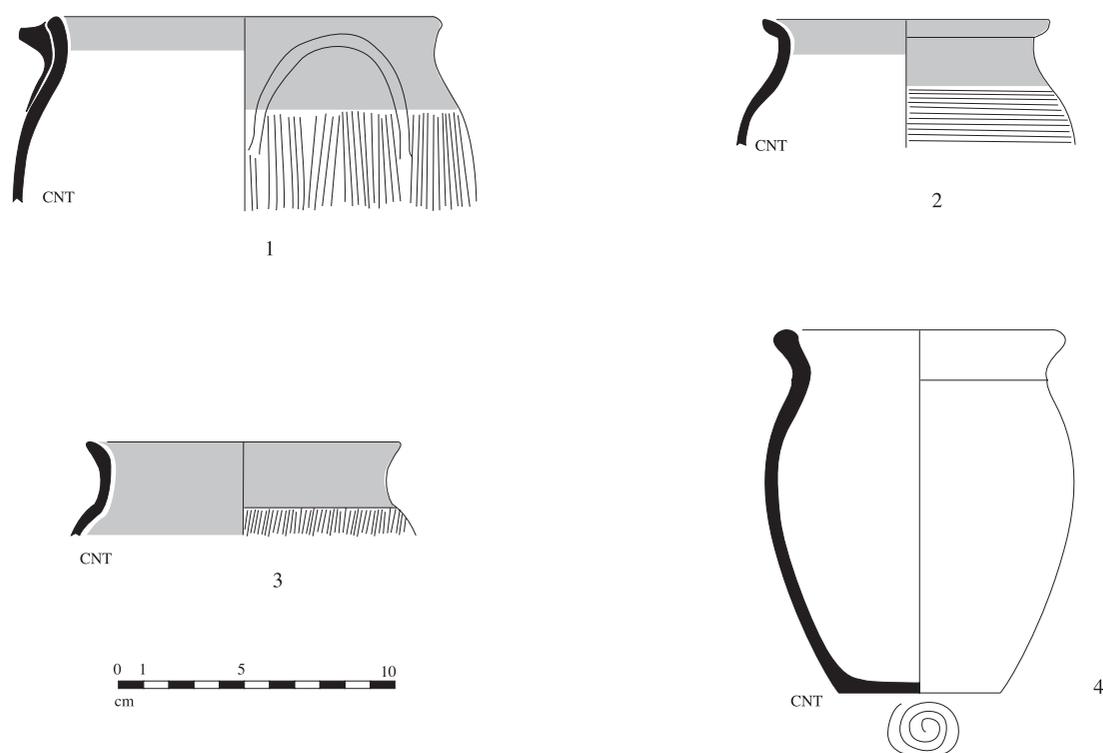


Fig. 286 : Montlaurès 1964 : céramique non tournée provenant de la case 7.

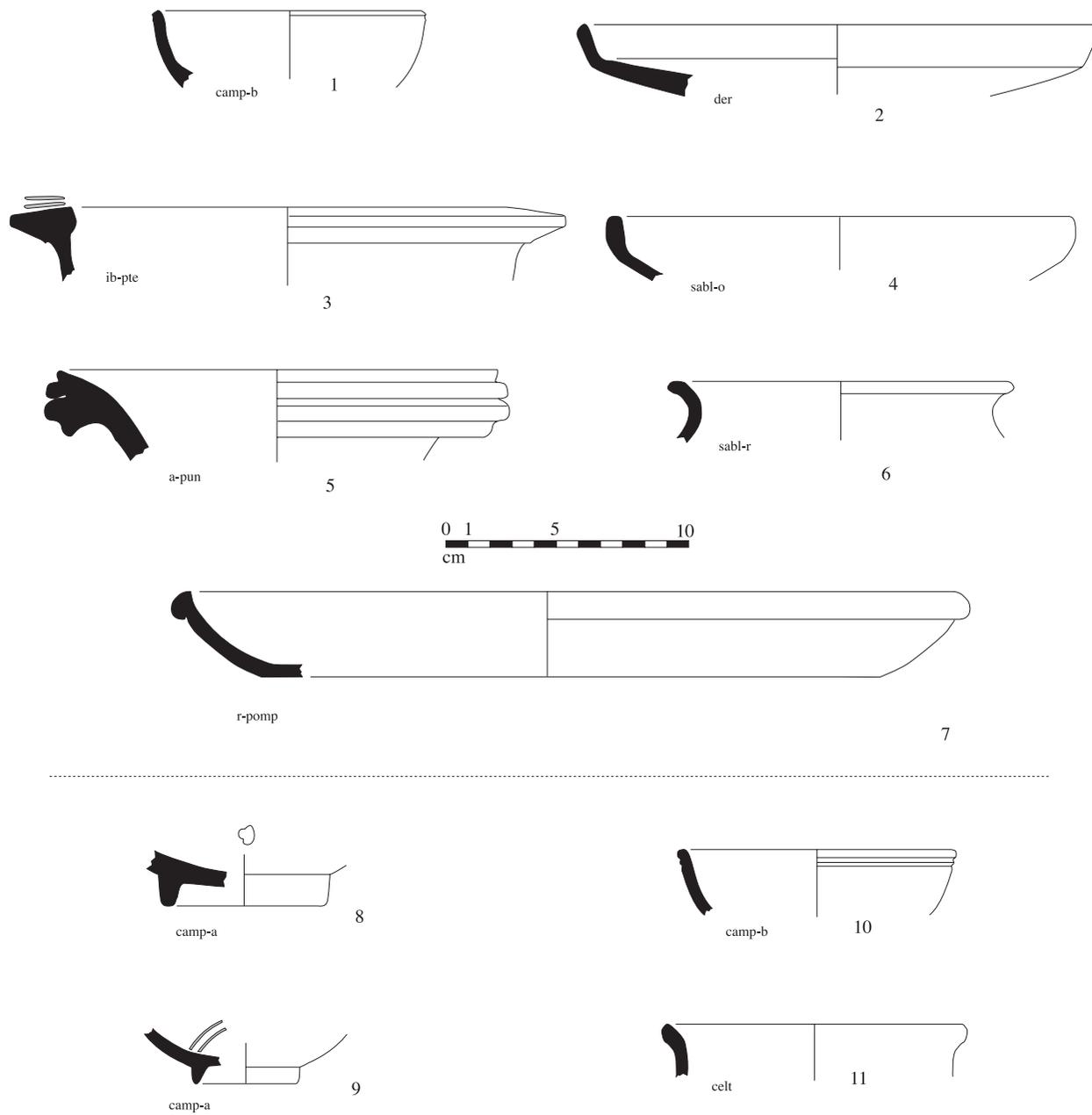


Fig. 287 : Montlaurès 1964 : mobilier céramique provenant des cases 8 (n<sup>os</sup> 1 à 7) et 9 (n<sup>os</sup> 8 à 11).

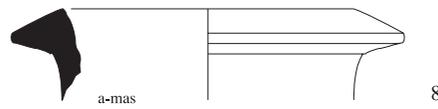
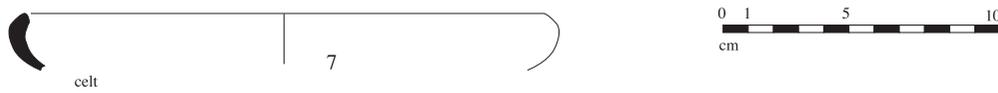
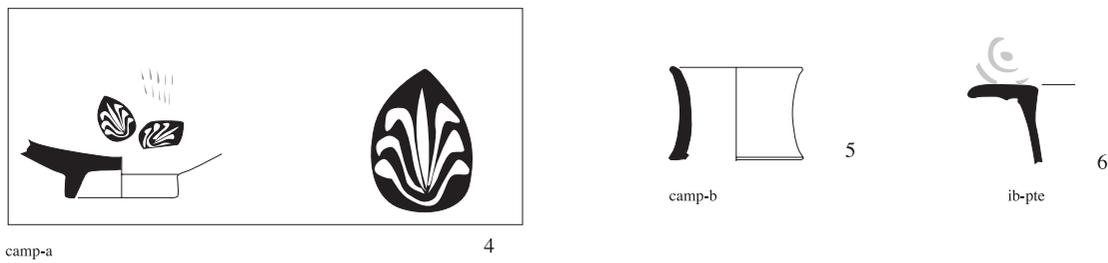
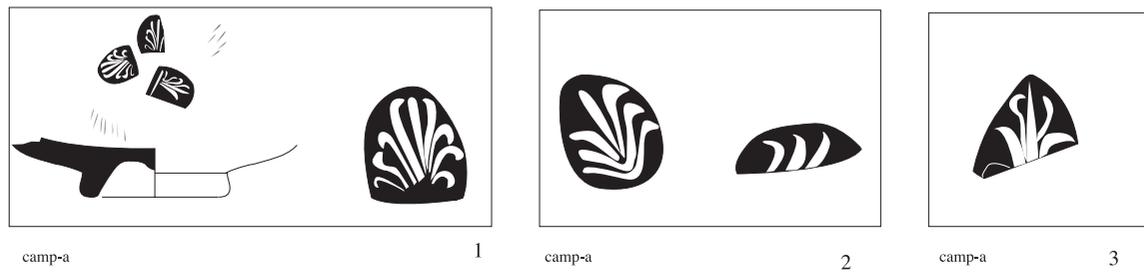


Fig. 288: Montlaurès 1964 : mobilier céramique provenant des cases 13 (n<sup>os</sup> 1 à 7), 15 (n<sup>o</sup> 8) et ChI, pièce I (n<sup>os</sup> 9 et 10).

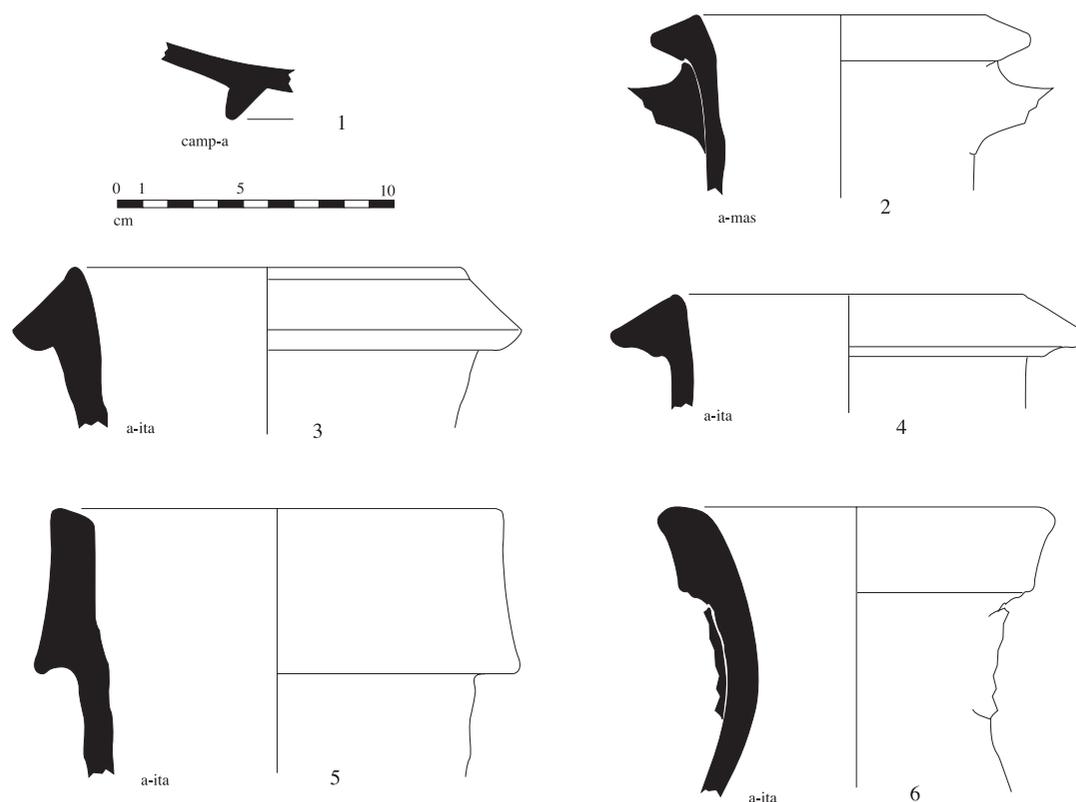


Fig. 289- Montlaurès, les oeillals: mobilier céramique prélevé.

*Montlaurès 1998-2001 : les niveaux des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è.*

Les fouilles qui se sont déroulées de 1998 à 2001 sur la parcelle ES51 ont livré un abondant mobilier rattachable à la phase récente de Montlaurès (fig. 290). Montlaurès, à l'époque républicaine, devient une vaste agglomération pouvant atteindre 18 ha. L'occupation se caractérise sur toute la colline par des habitations creusées dans le rocher et par des entrepôts sur la pente ouest. L'abondance des amphores italiques en surface sur la parcelle 51 laissait supposer une destruction des niveaux les plus récents de l'agglomération. La fouille récente a montré que les niveaux de cette période restaient encore en partie conservés.

L'étude du mobilier mis au jour durant les fouilles 1998/2001 sur la parcelle ES51 a été effectuée grâce à un travail d'inventaire commun avec D. Ugolini. L'importance du mobilier « résiduel » impliquait un travail conjoint afin de distinguer si nous étions en présence de niveaux anciens avec des intrusions récentes ou dans des niveaux récents avec beaucoup de mobilier résiduel. Ces questions ont été récurrentes. De plus, dans ce secteur de l'*oppidum*, les céramiques fines sont rares et les quelques vernis noirs dont nous disposons ne sont pas des plus significatifs. Le mobilier ramassé en surface ou provenant des tranchées d'épierrement a livré beaucoup de matériel de la phase récente de Montlaurès : amphores italiques de type Dr.1A,

céramiques campaniennes A tardives, *sombrero de copa*. Aucun matériel des III<sup>e</sup> s. ou début II<sup>e</sup> s. av. n. è. n'a été mis en évidence confirmant un ralentissement de l'occupation dans cette période. Bien qu'aucun Lamb.23 n'ait été découvert dans les fouilles récentes, ils ont été signalés en 1963 (Solier, Giry 1973 : 99, fig. 14) ce qui peut laisser supposer l'existence de cette période dans d'autres secteurs de l'agglomération, mais de manière ponctuelle. Il peut aussi s'agir très probablement de niveaux proches de l'extrême fin du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. comme les Us 7002 et 7042 des fouilles de la parcelle 51.

Pour la parcelle 51, les zones datées des périodes récentes, c'est-à-dire milieu II<sup>e</sup>/début I<sup>er</sup> s. av. n. è. sont les n° 6 pour les niveaux supérieurs, 7, 8 et quelques tranchées d'épierrement de la zone 5. Les niveaux correspondant à l'abandon du grenier de la zone 6 sont constitués par des amphores Dr.1A (fig. 290) et des campaniennes A (formes Lamb.31, 33, 36, 27). Il en est de même pour les niveaux supérieurs des zones 7 et 8.

L'inventaire du mobilier des zones 5, 6 et 7 de la parcelle ES51 montre clairement une association de mobilier un peu plus ancienne que les cases. En effet, la rareté des campaniennes B, l'absence de parois fines et de vernis rouge pompéien nous indiquent que nous ne dépassons pas les années 100 av. n. è. La présence de campanienne de la phase moyenne avec des décors de palmettes de bonne

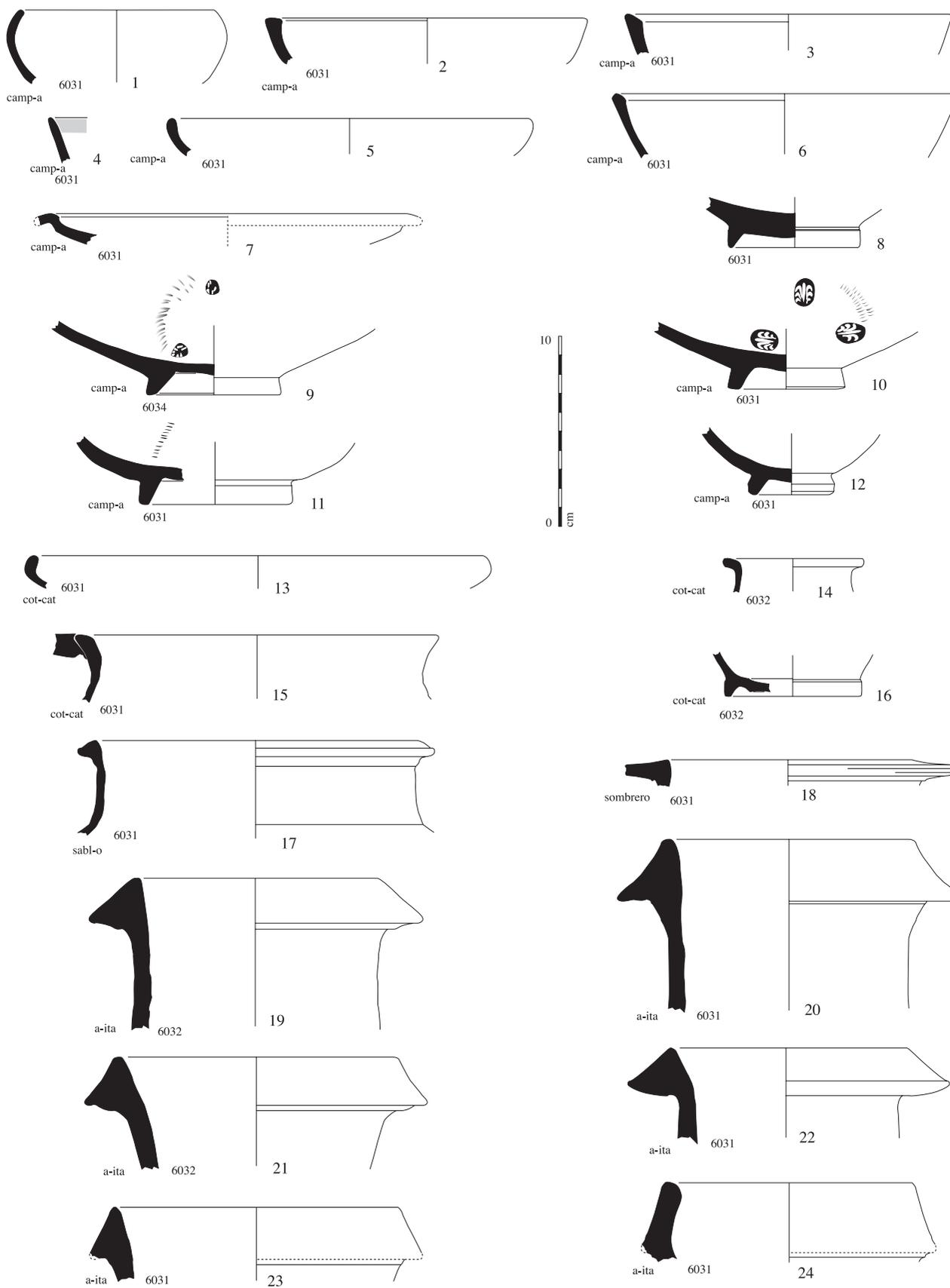


Fig. 290- Montlaurès, parcelle ES51 : mobilier céramique provenant du grenier.

qualité sont les rares éléments qui laissent supposer une occupation vers 150 av. n.è.

### *Discussions chronologiques*

Pour les *oppida*, les nouvelles recherches entreprises à Montlaurès viendront pallier le manque de données sur ces périodes : la première année de la fouille triennale (1999-2001, direction Cl.-A. de Chazelles) a mis au jour des ensembles datés du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. On se heurte pour ces niveaux à l'importance du mobilier résiduel et à la rareté du matériel « datant ». Au vu de ces problèmes, les ensembles de cette période sont exploitables avec prudence. La vaisselle fine est rare, ce qui rend d'autant plus difficiles les datations. Aucune forme typique du III<sup>e</sup> s. av. n.è. n'est attestée, mais les vernis noirs sont très variés ce qui donne un *terminus* vraisemblablement autour du milieu du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Dans les niveaux supérieurs, le mobilier récolté se situe vers 100 av. n.è. avec les amphores italiques Dr.1A et les campaniennes tardives. Les *sombreros de copa* sont présents, mais ne représentent pas de grande quantité tout comme les céramiques de la côte catalane.

Au vu des inventaires et des données nouvelles des fouilles en Narbonnais, les chronologies deviennent plus précises. Même s'il s'agit toujours de tendances chronologiques plutôt que de chronologies absolues, les niveaux les plus récents de Montlaurès, que ce soient les cases ou le quartier se développant sur la parcelle 51, sont datés essentiellement autour des années 100 av. n.è. par la présence d'amphores italiques Dr.1A, la rareté de Dr.1B, les formes de céramiques campaniennes A (Lamb.27, 36) et des décors de palmettes de moindre qualité, les quelques fragments de campanienne B et de *sombrero de copa*. Il semble cependant que l'abandon de l'occupation de la parcelle ES51 soit plus ancien que celui des cabanes, ces dernières pouvant être abandonnées plus récemment, entre 75 et 50 av. n.è.

Les arguments développés dans Y. Solier en 1973 avaient abouti à une date d'abandon de l'agglomération vers 30 av. n.è., vraisemblablement pré-augustéenne. Les fouilles narbonnaises comme la Gendarmerie ou les niveaux de la Médiathèque permettent de requalifier cette argumentation. Les fouilles de la Médiathèque (Mellinand, Léal 2002) montrent une proportion extrêmement importante vers 40 av. n.è. d'imitations de vaisselle fine italique qu'on retrouve peu à Montlaurès. L'impression dominante est une occupation extrêmement dense et ponctuelle de l'*oppidum* autour de 100 av. n.è. La phase 75/50 av. n.è. est une période de transition que nous cernons assez mal, surtout dans les cases où l'ensemble du mobilier n'a pas été conservé. Si des niveaux datés de 50/40 av. n.è. étaient présents à Montlaurès, il nous semble, d'après les nouvelles données apportées par les fouilles de la Médiathèque, que

les céramiques campaniennes B seraient en forte proportion tout comme les bords d'amphores italiques Dr.1B.

La période 150/60 av. n.è. est donc à retenir pour l'occupation de Montlaurès aux périodes récentes. Les comparaisons avec l'*oppidum*-marché de la Lagaste, où les amphores Dr.1B semblent là aussi peu fréquentes, permettraient de mieux qualifier le type d'occupation de Montlaurès.

### *Le rôle des élites indigènes*

Les Élisyques, évoqués dans les textes antiques pour leur férocité et leur rôle de mercenaires à la bataille d'Himère, auraient pour capitale *Naro*, que l'on a située à Montlaurès (Barruol 1975). Les fouilles récentes sur cet habitat offrent une image du quotidien de ce peuple et de l'importance des contacts. La découverte d'un casque celtique des IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. av. n.è., présentant un décor particulièrement soigné, lance le débat sur la présence d'une élite au sein de la cité (fig. 291). Pour l'instant, aucun lieu de résidence d'une élite aristocratique, enrichie par le commerce, comme le suggère P. Arcelin (1999) pour le Midi gaulois, n'a été mis en évidence pour la région. Pourtant, le développement commercial du secteur narbonnais, à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. n.è., est trop évident pour ne pas considérer la possibilité de l'émergence, au sein de la population indigène, de personnages bénéficiant d'une source d'enrichissement liée au négoce. Peut-on à partir de cette hypothèse, imaginer que l'habitat de hauteur n'est pas le lieu véritable de résidence de cette partie de la population ? Lors de la rencontre d'Ullastret (Chazelles *et al.* 2001), le « territoire » de Montlaurès a été évoqué avec les résultats des campagnes de prospections 1997-1999 et des pistes de réflexion sur le fonctionnement de cette société ont été proposées. Aucun site dans la périphérie immédiate de Montlaurès n'a pu, pour le moment, faire l'objet d'une fouille, si bien que leur statut reste délicat à aborder. Il s'agit pourtant d'un élément primordial pour la compréhension du fonctionnement de la société préromaine narbonnaise, d'autant plus qu'elle a sans doute été le ferment de l'implantation coloniale.

En effet, si le site de Montlaurès correspond à un établissement gestionnaire du commerce régional, la colonie romaine n'a pu que s'appuyer sur ce genre de site. Le « grenier » à céréales ou les entrepôts des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. découverts à Montlaurès (Chazelles *et al.* 2001) montre en tout cas une mise en commun des ressources du terroir. Les habitats sur le site témoignent d'une certaine uniformité de la population. Pourtant, la gestion du commerce et des ressources a sans doute été aux mains d'une petite partie de la population. Les jetons de la case 6 sont aussi certainement un témoin du rôle dans les transactions commerciales de Montlaurès.



Fig. 291 - casque de Montlaurès  
(photographie L. Damelet).

À Montlaurès, comme partout ailleurs dans le sud de la Gaule (Arcelin 1999), la question mérite d'être posée et les recherches approfondies, afin de pouvoir proposer un schéma d'interprétation viable.

Cette question de l'existence d'une aristocratie locale est essentielle dans le processus de romanisation. Le rôle des élites dans la restructuration commerciale qui a lieu au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. est largement évoqué, mais n'est pas actuellement décelable sur le plan archéologique. En effet, aucune spécificité sociale n'est démontrable, faute de données, si ce n'est qu'aux environs des années 40 av. n.è. quand des quartiers résidentiels sont créés à Narbonne. L'habitat et sa décoration témoignent alors de manière évidente de la présence de personnages importants impliqués politiquement.

#### 4.1.2. Mailhac

##### *Topographie du site et historique des recherches*

Situé à une vingtaine de kilomètres de Narbonne, l'*oppidum* du Cayla à Mailhac est occupé jusqu'à l'époque romaine et apparaît comme un site majeur pour la compréhension de la vie des *oppida* après la conquête romaine. En effet, au même titre qu'Ensérune, Mailhac connaît une forte occupation durant la romanisation (Sanchez *et al.* 2002).

L'*oppidum* du Cayla est entouré de pentes abruptes, en particulier sur les côtés oriental et méridional (fig. 292 et 293). La colline domine des paysages très divers : à l'Est et au Nord, ce sont les premiers massifs du Sud-Minervois qui barrent l'horizon. Au pied de la pente sud, le ruisseau Le Répudre coule dans une cluse entre le Cayla et la terminaison orientale de la Serre d'Oupia (Le Pech, alt. 207 m NGF)

qui domine l'*oppidum*. La face est, moins abrupte, permet des aménagements en terrasses. Elle s'ouvre sur une vaste plaine où s'étendent les nécropoles, et au loin on peut discerner le Narbonnais et les reliefs de la Clape.

Les deux ruisseaux situés au pied de l'*oppidum* permettent l'alimentation en eau. Une source importante est captée au pied du Cayla et approvisionne actuellement le village de Mailhac. La vue sur la plaine de Narbonne domine une vaste étendue géographiquement privilégiée : c'est le point de contact entre la mer, les routes du littoral, des Corbières et du Minervois.

Les recherches archéologiques à Mailhac ont débuté dès 1920 par les premières prospections de O. et J. Taffanel. En 1929 ont lieu les premières fouilles dans la plaine. De 1931 à 1974 se déroulent les fouilles de l'*oppidum* du Cayla et des cimetières du Moulin, du Grand Bassin I et du Grand Bassin II. De nouveaux sondages sur le plateau du Cayla sont effectués par E. Gailledrat en 1992 et 1993 puis au pied de l'*oppidum*, au Traversan entre 1997 et 1999. Le cimetière du Moulin (875/700 env.) a bénéficié d'une nouvelle fouille programmée dirigée par Th. Janin entre 1993-1996.

##### *Chronologie de l'occupation, schéma d'évolution*

Depuis le IX<sup>e</sup> s. av. n.è. jusqu'à l'époque romaine, la chronologie du Cayla est subdivisée en cinq grandes périodes (Taffanel, Taffanel 1976).

- 875-700 env. : Cayla I. Des habitats sont présents sur le Cayla dès cette période. Aucune preuve de l'existence d'un rempart n'est validée. On suppose la présence d'un rempart en matériaux périssables par rapport aux trouvailles de la Fouille 40. En effet, d'après O. et J. Taffanel, cette fouille marque une limite nette du côté de la pente, comme si



Fig. 292- Mailhac : emplacement de l'oppidum et des principaux sites antiques (I. Bermond).

elle était venue buter contre un obstacle. Cette période est bien représentée par la nécropole à incinération du Moulin, pour laquelle une évaluation de 1000 tombes a été proposée. Des moules de fondeurs sur l'oppidum prouvent l'existence de bronziers durant le Cayla I ;

- 700-600/575 env. : le village se déplace au pied du Cayla, dans la plaine ;

- 575-550/450 env. : Cayla II. Comme pour le Cayla I, ce sont les nécropoles qui caractérisent le plus cette période. Il s'agit de la nécropole du Grand Bassin II. Dans l'habitat, les sépultures de nouveaux-nés sont nombreuses. La ville se dote d'un rempart de pierre ;

- 475/450-325 env. : Cayla III. L'habitat est construit en

dur. La nécropole est pour cette période encore inexplorée. Sur la colline, au point le plus haut, a été mis au jour la « tombe de chef » comparable à celle de Pech-Maho (Solier 1968) ;

- 325-75 env. : Cayla IV. Comme précédemment, la nécropole est inconnue, l'architecture reste dans la continuité du Cayla III. Cette phase est marquée par la destruction du rempart ;

- 75 av. n. è.-II<sup>e</sup> s. de n. è. : Cayla V. Le rempart n'est pas reconstruit, mais les habitats sont encore nombreux. La nécropole de cette phase est pour l'instant inconnue. Un niveau d'incendie et la destruction du rempart ont été attribués au passage de Pompée en 75 av. n. è. (Taffanel, Taffanel



Fig. 293- Mailhac : l'oppidum et les principales zone de fouilles (I. Bermond).

1957 d'après *Pro Fonteio*, XXX, 46). L'occupation du site ne semble pas être modifiée pour autant.

Les cinq grandes périodes qui constituent la chronologie du Cayla ne semblent pas marquées par d'importantes

transformations. L'évolution semble lente et sans grande rupture. L'habitat en dur est présent dès le Cayla IV. Une « couche de guerre » du début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. aurait pu marquer une phase nouvelle ; or l'occupation du site est

continue et aucune transformation nette n'est mise en évidence. La topographie de l'*oppidum* ne permet qu'une faible extension sur les pentes. Le sondage 16 est un des rares exemples d'un nouvel habitat qui ne prend pas place dans la continuité des occupations antérieures. La plupart des autres sondages montre la succession des habitats aux mêmes emplacements.

La date d'abandon du site est actuellement placée durant le II<sup>e</sup> s. de n.è. La numismatique ne nous apporte pas d'éléments pour confirmer cette datation. En effet, les trouvailles de monnaies sur le Cayla s'étendent jusqu'à l'Antiquité tardive comme beaucoup d'oppida qui sont réoccupés à cette période. L'étude céramologique permet de mieux cerner un *terminus post-quem*. En effet, la rareté des importations de sigillées claires et de communes africaines oriente vers une datation du début du II<sup>e</sup> s. de n.è. Les marques sur sigillées sud-gauloises s'étendent jusqu'au règne de Domitien. De plus, des éléments comme les proportions entre sigillées Sud-Gauloises Drag.29 et 37 nous situent également dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. de n.è. Les seules formes de sigillées claires présentes apparaissent à la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. (pour les sigillées claire A, il s'agit essentiellement de la forme 8a de Hayes). Il faut aussi remarquer la présence de céramiques africaines de cuisine de type Hayes 23B qui sont déjà attestées dans des niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. en Roussillon sur le site de Mas Sauvy (Kotarba 1986). L'abandon du site semble donc s'échelonner entre la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. et les années 120.

L'importance quantitative des témoins d'époque romaine sur la plupart des sondages du Cayla témoigne d'une occupation encore importante jusqu'à l'abandon définitif.

#### *Les niveaux récents de Mailhac*

Sur les 51 interventions archéologiques réalisées sur le Cayla, une vingtaine concerne des niveaux romains. Or, malgré ces indices de répartition, on ne peut connaître la concentration des habitats sur l'ensemble de l'*oppidum*. Selon J. et O. Taffanel, les habitats seraient plus dispersés à l'époque romaine qu'aux périodes précédentes (information orale).

La mise en culture de la colline du Cayla a perturbé les derniers niveaux d'occupations. Pour cette raison, il est actuellement hasardeux de trop resserrer les datations proposées par O. et J. Taffanel. La datation du niveau Cayla V couvrant la période située entre le début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et le début du II<sup>e</sup> s. de n.è. est appropriée, excepté pour les fouilles 22, 33, 32/40. L'occupation du Cayla est à comparer à celle de l'*oppidum* d'Ensérune proche d'une vingtaine de kilomètres. Tous les niveaux Cayla V contiennent un abondant matériel républicain et augustéen, période bien attestée à Ensérune. Mais, contrairement à cet *oppidum*, la vitalité de l'agglomération du Cayla perdure durant tout le

I<sup>er</sup> s. de n.è., voire le début du II<sup>e</sup> s. de n.è. L'absence de toutes traces d'édifice monumental, de silos citernes ou de citernes bâties en grand appareil comme à Ensérune marque une différence notable de constructions entre les deux agglomérations. L'habitat privé semble bien développé sur le Cayla. Cependant, même dans ce cas, aucune trace d'aménagements luxueux : quelques rares enduits peints furent mis au jour ainsi que quelques pavés d'*opus reticulatum*. Seuls de nouveaux sondages permettront de montrer s'il n'existe vraiment aucune grande *domus*, de monuments ou d'autres aménagement.

Le matériel gallo-romain découvert sur l'*oppidum* du Cayla est quantitativement important (plus de 2700 tessons). Cependant, les céramiques recueillies proviennent en majorité d'un ramassage de surface. Elles témoignent de la densité de l'occupation sur l'ensemble du site durant cette période. L'étude de ce mobilier de surface ne peut être quantitative : les intrusions, trop nombreuses, viendraient perturber ces données. Ce mobilier est exploitable pour des études plus thématiques comme la diffusion d'une forme. Les divers sondages effectués sur le Cayla ont aussi mis au jour des céramiques en contexte stratigraphique. C'est sur cette base de données que reposera notre étude. L'importance et la continuité de l'occupation du site nécessitent cependant une certaine prudence : intrusions et mobilier résiduel risquent d'être nombreux.

L'inventaire a été effectué pour chaque fouille. Il se compose ainsi : révision chronologique de la fouille, commentaires par catégories et par formes. Un tableau de synthèse de toutes les fouilles sera présenté : il comprendra uniquement les comptages par catégories céramiques (fig. 299). Les statistiques ne sont pas incluses dans le tableau car pour la plupart des fouilles, le nombre de tessons ne représente pas un échantillon assez important. Les éléments typologiques sont cités dans le texte.

#### *Fouille 14*

Cayla V ; la fouille n° 14 eut lieu en 1934 dans la parcelle 264 ; datation : -75/+120 ; nombre total de fragments : 28. Les 28 tessons provenant de cette fouille ne peuvent donner qu'une datation approximative. Les sigillées italiennes et quelques productions locales nous situent durant l'époque augustéenne et les sigillées sud-gauloises nous placent dans le courant du I<sup>er</sup> s. de n.è. La datation proposée est donc : 25 av. n.è./120 de n.è. À 0,30 m de profondeur a été mise au jour une sorte de dallage de plaques calcaires entremêlées de pierres.

Seules les céramiques campaniennes B, notamment la forme 1, sont antérieures aux années 25 av. n.è. Cependant, la présence de formes caractéristiques de l'époque augustéenne (bec pincé en claire peinte type présigillée 310, sigillée italienne, et une rare présigillée type 10) permet de donner 25 av. n.è. comme *terminus post quem*. L'ensemble du matériel n'est pas assez important (28 tessons) pour

nous situer avec certitude. Les sigillées sud-gauloises nous placeraient vers la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. Cette date est confirmée par la rareté des importations de sigillées claires africaines. Le peu de matériel recueilli ne permet pas de proposer une datation serrée. Nous préférons garder une datation large s'étendant de 75 av. n. è. à 120 de n. è. même si l'assemblage COM-IT7c, PRESSIGGA10 et 310, DER-C18 et PAR-FIN2a oriente vers une datation autour des années 75/40 av. n. è. L'association entre céramiques campaniennes B, communes italiques, dérivées campanienne/présigillées et parois fines est typique du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

La faiblesse du nombre de tessons ne permet pas d'aborder une étude quantitative. Au point de vue typologique, la fouille 14 est un des rares secteurs à avoir livré un exemplaire de présigillée : il s'agit d'un plat complet de type 10 (datation -30/+10) selon la classification de M. Passelac (1993). À Narbonne, il existe vraisemblablement un atelier ayant produit des présigillées (Passelac *et al.* 1986) mais il est difficile d'affirmer qu'il s'agisse ici d'un exemplaire de Narbonne. Durant la phase augustéenne, les présigillées représentent entre 3,20 et 4,80 % de la vaisselle à Narbonne. Dans les niveaux contenant du matériel augustéen à Mailhac, cette catégorie est extrêmement rare. Les autres céramiques de la même période sont représentées par un bord de sigillée italique 14.1 (-15/+1).

#### Fouille 16

Cayla V; fouille 16; année 1936 - parcelle 260.

La fouille 16 a livré le plan le plus complet d'une maison romaine sur l'*oppidum*. C'est dans une des pièces de cette maison qu'a été trouvé l'autel ou foyer fait d'une

*tegula* et une cuve (fig. 294). Nous n'avons pas retrouvé le matériel.

#### Fouille 19

Cayla V; fouille 19; années 1931-1939; parcelle 261; datation: -30/120; nombre total de fragments: 120 dont 1 bord COM-IT6c, 1 fr. de campanienne A, 14 sigillées sud-gauloises.

Les fouilles eurent lieu entre 1931 et 1939. Elles révélèrent un grand habitat daté exclusivement du Cayla V. Une citerne rectangulaire et un tuyau d'écoulement caractérisent ce secteur. Le matériel est peu abondant puisque seulement cente soixante tessons ont été prélevés.

La présence de céramiques campaniennes, d'un fragment de campanienne B et de sigillée italique de type 12.1 (fig. 295, n° 1) donne une datation large, mais la date de formation peut se situer autour du changement d'ère. Le nombre de tessons plus élevé que pour la fouille 14 permet de confirmer l'absence d'importations africaines. Ces importations apparaissent dans la région seulement à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. et se développent au II<sup>e</sup> s.

Les céramiques fines sont composées essentiellement de céramiques claires peintes (fig. 295, n°s 14 à 23) et de parois fines suivies par des sigillées sud-gauloises (fig. 295, n°s 2 à 5). Les sigillées italiques et les céramiques celtiques sont moins abondantes. Dans cette fouille a été trouvé un fragment de céramique à glaçure plombifère décoré de feuillage (*cf.* chapitre 3.3.3. «Des échanges avec toute la Méditerranée»).

Parmi les céramiques communes, les pâtes claires dominent (fig. 295, n°s 24 à 28). Les communes grises autres

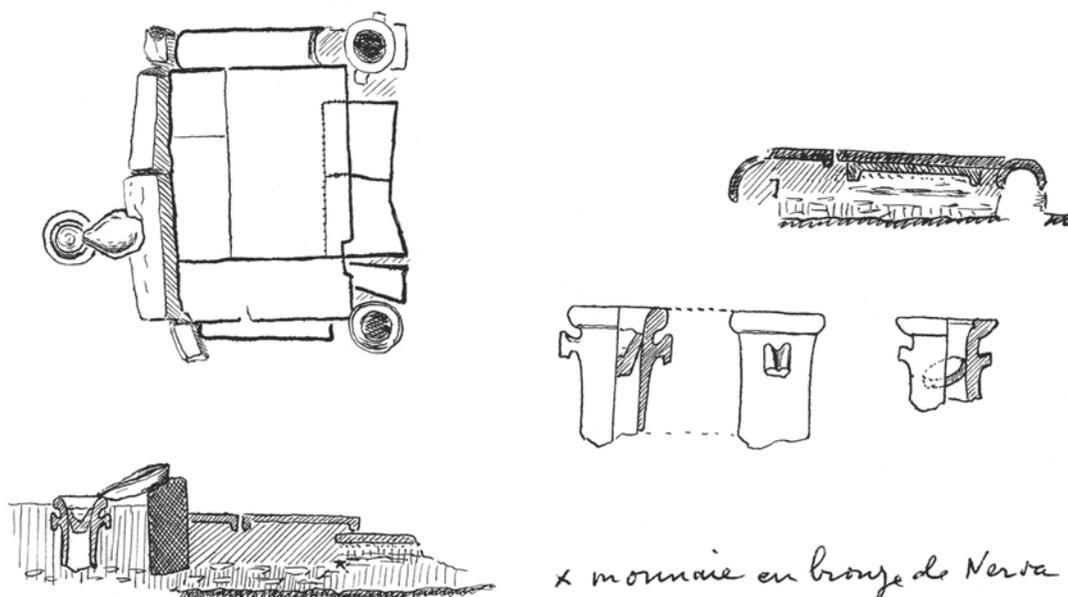


Fig. 294 - Mailhac : maison romaine sur l'*oppidum*, fouille 16 (relevé O. Taffanel).

que les céramiques non tournées sont peu nombreuses puisque, sur les vingt-deux fragments comptabilisés, quinze appartiennent au même vase.

#### *Fouille 22*

Cayla V, fouille 22; années 1934-1938; parcelle 266; datation: -75?, nombre total de fragments: 671 dont 11 fragments de campanienne A (1 bord Lamb.31), 4 campanienne B, 4 « brune » (1 bol, un type PRE-SIGGA10), 39 sigillées sud-gauloises.

L'absence de sigillées italiques limite la datation aux environs de 30 av. n.è. Nous sommes dans un faciès protohistorique. Ce niveau a été inventorié comme appartenant à une phase de transition entre le Cayla IV et V. Il semblerait qu'il date du début du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Peu d'éléments du Cayla V sont présents dans ce secteur (quelques sigillées sud-gauloises).

On peut noter l'importance des amphores ibériques, quelques amphores italiques (Dr.1A), beaucoup de campanienne B, de pâtes claires et de céramiques non tournées. La datation est très large puisqu'elle couvre la période 325/30 av. n.è. Les seuls éléments pouvant témoigner d'une occupation du Haut Empire sont les sigillées sud-gauloises.

#### *Fouille 23*

Cayla V; fouille 23; Année 1935; parcelle 266; datation: -75/+120; nombre total de fragments: 3.

Trois vases du dernier niveau d'occupation ont été récupérés: une urne en céramique non tournée à bord déversé simple, un plat COM-IT 6c et un fond d'olpe carénée à pâte claire.

Cette fouille, qui a livré seulement trois formes céramiques identifiables, doit être prise dans une chronologie large. Par comparaison avec les dates générales du Cayla V, la fourchette -75/+120 peut être proposée. La fouille 23 correspond à un sondage de 21,5 sur 22 m. Deux salles d'environ 7 sur 15 m chacune ont été dégagées. Le sol est en terre battue et le soubassement des murs en pierres sèches. Les pièces fouillées ont livré uniquement du matériel Cayla V.

#### *Fouille 29*

Cayla V; fouille 29; année 1936; parcelle 267-269; datation: -50/+120, nombre total de fragments: 1499 dont 37 campaniennes A, 32 campaniennes B, 66 sigillées italiques et 438 sigillées sud-gauloises.

Ces fouilles de 1936 concernent des remblais d'une maison romaine et ont livré le lot le plus important correspondant au niveau Cayla V puisqu'il contient environ 1 500 tessons (fig. 296 et 297).

La chronologie est assez large entre 50 av. n.è. et 120 de n.è. puisque se trouvent des campaniennes et des sigillées gauloises. En effet, la présence des céramiques

campaniennes A, B et C nous situe dans le I<sup>er</sup> s. av. n.è. La présence de trois bords d'amphores de Tarraconnaise Lt 1 (40/5 av. n.è.) et l'absence de céramiques de la côte catalane (qui disparaissent vers 50 av. n.è.) confirment une datation vers 40 av. n.è. Parmi ce lot abondant, la présence de seulement un fragment de céramique africaine de cuisine et un fragment de sigillée claire ne nous entrainerait pas au delà du début du II<sup>e</sup> s. de n.è. On peut donc donner comme datation 40 av. n.è. / 120 de n.è.

Les céramiques fines sont dominées par la production de céramiques tournées grises qualifiées de « celtique ». En fait, ces dernières peuvent être divisées en trois ensembles. Le premier est caractérisé par sa surface lissée, un autre groupe est individualisé par un moyen dégraissant blanc et une surface rarement lissée et un dernier groupe que l'on peut qualifier de « brune » (cœur rouge, surface noire). Ces productions qui semblent majoritairement proches des « celtiques » représentent 39,6 % de la vaisselle tournée, soit 35,1 % de la vaisselle.

Les céramiques communes sont surtout composées de céramiques à pâte claire et de communes à cuisson oxydante qui représentent plus de la moitié de la catégorie. La céramique non tournée, bien représentée, correspond à 11,2 % de la vaisselle.

Les importations sont présentes avec une légère prédominance des importations italiques pour la vaisselle et ibériques pour les amphores. Parmi cinq bords d'amphores de Tarraconnaise, trois appartiennent à la typologie Lt. 1 à pâte beige datés des années 40/5 av. n.è. (fig. 297, n<sup>os</sup> 9-11). Les amphores de Bétique sont absentes.

#### *Fouille 30*

Cayla V, fouille 30; année 1937; parcelle 268; datation: -75/120; nombre total de fragments: 146 dont 6 campaniennes A, 2 campaniennes B, 1 campanienne C et 1 bord d'ibérique peinte 2721 et 8 sigillées sud-gauloises.

Fouillé en 1937, ce secteur a été interprété comme lieu de culte à cause des nombreux fragments d'autel. Les types de céramiques représentées (campaniennes, sigillées) nous donne une datation lâche entre les années 75 av. n.è. / 120 de n.è. Sur les 165 tessons répertoriés, les céramiques ibériques (communes et ibériques peintes) prédominent mais il s'agit de types anciens. La CNT et les importations italiques se répartissent de manière égale. En revanche, on peut noter l'absence totale de « celtique ».

#### *Fouille 31 et 32*

Année 1954; parcelle 268. Il s'agit d'une case de 6 sur 7,5 m dont le mur est cimenté à l'intérieur. Le matériel provenant de ces deux fouilles nous a paru trop perturbé pour être pris en compte, mais on compte 34 campaniennes A (1 fragment Lamb.5/7, 2 fonds de coupe) et 17 campaniennes B (1 bord Lamb.1, 3, 5/7).

*Fouille 32/40*

Cayla V ; fouille 32/40 ; années 1937-1939 ; parcelle 268 ; datation : -25/120 ; nombre total de fragments : 45 dont 11 sigillées sud-gauloises, présence de *kalathos* 2711 et d'un bord d'amphore italique Dr1a.

Cette fouille a été divisée en plusieurs campagnes : 1954, la poterne, et 1979. La présence de sigillées italiennes, de campaniennes B et de sigillées sud-gauloises précoces (Drag. 29a et 24/25a) donne une datation autour du changement d'ère et du début du I<sup>er</sup> s. de n.è. Cependant la faiblesse du nombre de tessons ne permet pas de justifier cette datation. Nous avancerons plutôt la date générale de 25 av. n.è. / 120 de n.è.

- Fouilles 1954 : sur les 45 tessons présents, les sigillées sud gauloises et les pâte claires sont majoritaires.

- La Poterne : les sigillées sont absentes. Quelques amphores sont représentées : amphores tarraconaises de type Lt.1, bétiques de type Dr.7/11 et un fond de gauloise. Excepté un bord de vase à parois fines, le reste du matériel est composé de céramiques communes.

- 1979 : pas de mobilier signalé.

*Fouille 33*

Cayla V, fouille 33 ; année 1938 ; parcelle 268 ; datation : -30/15 ; nombre total de fragments : 153 dont 4 campaniennes A (1 bord 31b et 1 bord 28ab) et 6 campaniennes B (3 bords Lamb.1), 4 fragments de commune italique (1 bord COM-IT1B), 8 sigillées italiennes (1 bord *Conspetus* 18 et 2 bords 22), 4 sigillées sud-gauloises.

Cette fouille s'est déroulée en 1938 et correspond à un sondage de 21,5 sur 20 m. Elle a livré une partie d'une petite maison d'époque romaine avec quatre pièces dont la seule entièrement dégagée couvre un espace de 21 sur 11,5 m. Dans une de ces pièces a été mis au jour un système d'évacuation des eaux en *tegulae*.

L'époque augustéenne est mise en évidence par les sigillées italiennes de type 18.3 et 22.1 du *Conspetus* (Ettlinger *et al.* 1990). Les découvertes de monnaies confirment une occupation durant le I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les campaniennes A et B, les communes italiennes et les sigillées italiennes donnent une datation entre 75 av. n.è. et 15 de n.è.

La présence de céramiques campaniennes B et de sigillées italiennes situe chronologiquement ce niveau au tout début de l'époque augustéenne. Les sigillées sud-gauloises présentes sont des formes précoces. Ce secteur semble occupé durant l'époque augustéenne aux alentours de 30 av. n.è. / 15 de n.è.

Dans cette fouille, la forme d'urne à bord en amande et gorge intérieure en commune italique (COM-IT1B) est bien représentée (quatre individus alors que cette forme est rare pour les autres fouilles). L'époque augustéenne est mise en évidence par les sigillées italiennes de type *Conspetus* 18.3 et 22.1. Les découvertes de monnaies confirment une

occupation durant le I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les sigillées gauloises (16 fragments) situent la dernière phase d'occupation de ce secteur au début du I<sup>er</sup> s. de n.è., mais pourraient être intrusives par rapport à l'ensemble du matériel. Un fragment céramique attribuable à de la sigillée italienne et représentant un gladiateur est à rapprocher de deux exemplaires présents au Clos de la Lombarde à Narbonne et au Tassigny. En effet, la technique, le vernis et la qualité du décor témoignent d'une origine identique. Cette série extrêmement rare est remarquable par la finesse du décor et l'épaisseur du vase (pas plus d'1,5 mm). Les fragments de la Lombarde représentent des griffons ou des feuillages (Sanchez 2006a : 21, fig. 9, n° 13 et fig. 3, n° 20). Ces tessons pourraient appartenir aux gobelets de type *Sarius* (Goudineau 1968b). Cependant, une marque à l'intérieur du bouclier du gladiateur de Mailhac pourrait être lue comme *Ateius* (fig. 298, n° 2). Ces représentations de gladiateurs sur les vases de type *Sarius* sont datés des années 20 av. n.è. pour des critères iconographiques comme la forme du casque ou le costume (Goudineau 1968b : 533). L'exemplaire de Mailhac est très proche d'un exemplaire conservé au British Museum (Goudineau 1968b : 535, fig. 6).

*Fouille 36*

Fouille 36 ; année 1939 ; parcelle 268. Tessons gallo-romains signalés.

Fouille 36a ; année 1934 ; parcelle 268. Ce sondage avait livré des vestiges d'une habitation d'où provenaient des fragments de béton de tuileaux.

*Fouille 38a*

Cayla V ; fouille 38a ; année 1937 ; parcelle 268 ; datation : -25/120, nombre total de fragments : 21.

Peu d'éléments permettent de connaître cette fouille. La rareté du matériel impose une datation dans les années -25/+120. Parmi les quatorze fragments de céramiques présentes se trouve un bec pincé d'*askos*. Les autres types de céramiques se répartissent en céramiques ibériques, pâtes claires, sableuses oxydantes et neuf sigillées gauloises.

*Fouille 42*

Cayla V ; fouille 42 ; années 1936-1936 ; parcelle 268 ; datation : -25/120 ; nombre total de fragments : 27.

Nous possédons peu de documentation sur cette fouille. La faiblesse de l'échantillon rend la datation de la couche difficile. Cependant, la présence de douze sigillées sud-gauloises (Drag. 18a, Drag. 29) et les communes à pâte claire indiquent que la fouille peut être datée du Haut Empire (-25/+120). Sur un total de vingt-sept céramiques, les sigillées sud-gauloises sont les mieux représentées avec douze fragments. Viennent en deuxième position les pâtes claires, puis les communes diverses (sableuses réductrices : cinq fragments, CNT : deux, sableuse oxydante orangée : une).

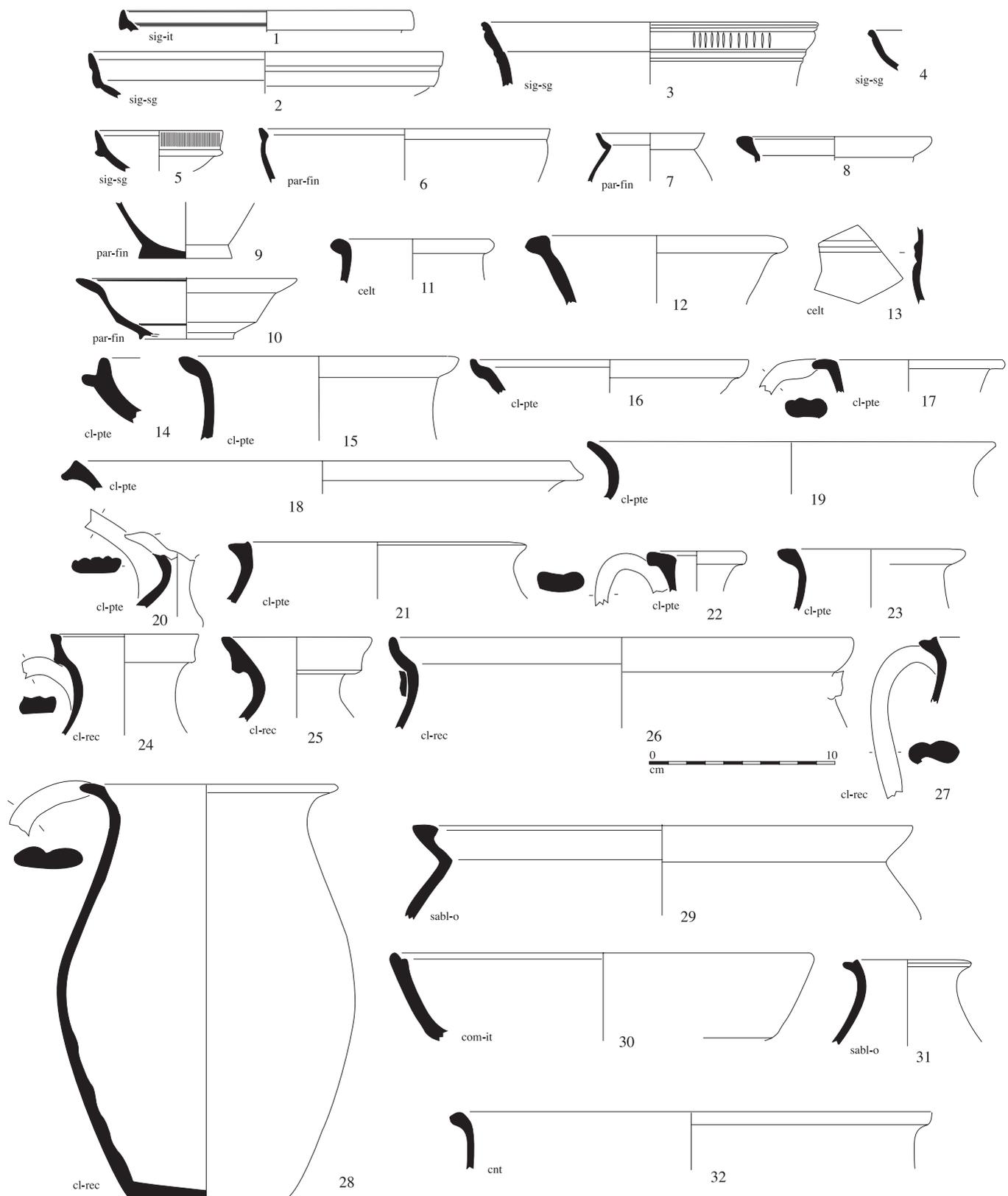


Fig. 295- Mailhac, oppidum du Cayla : céramiques de la fouille 19.

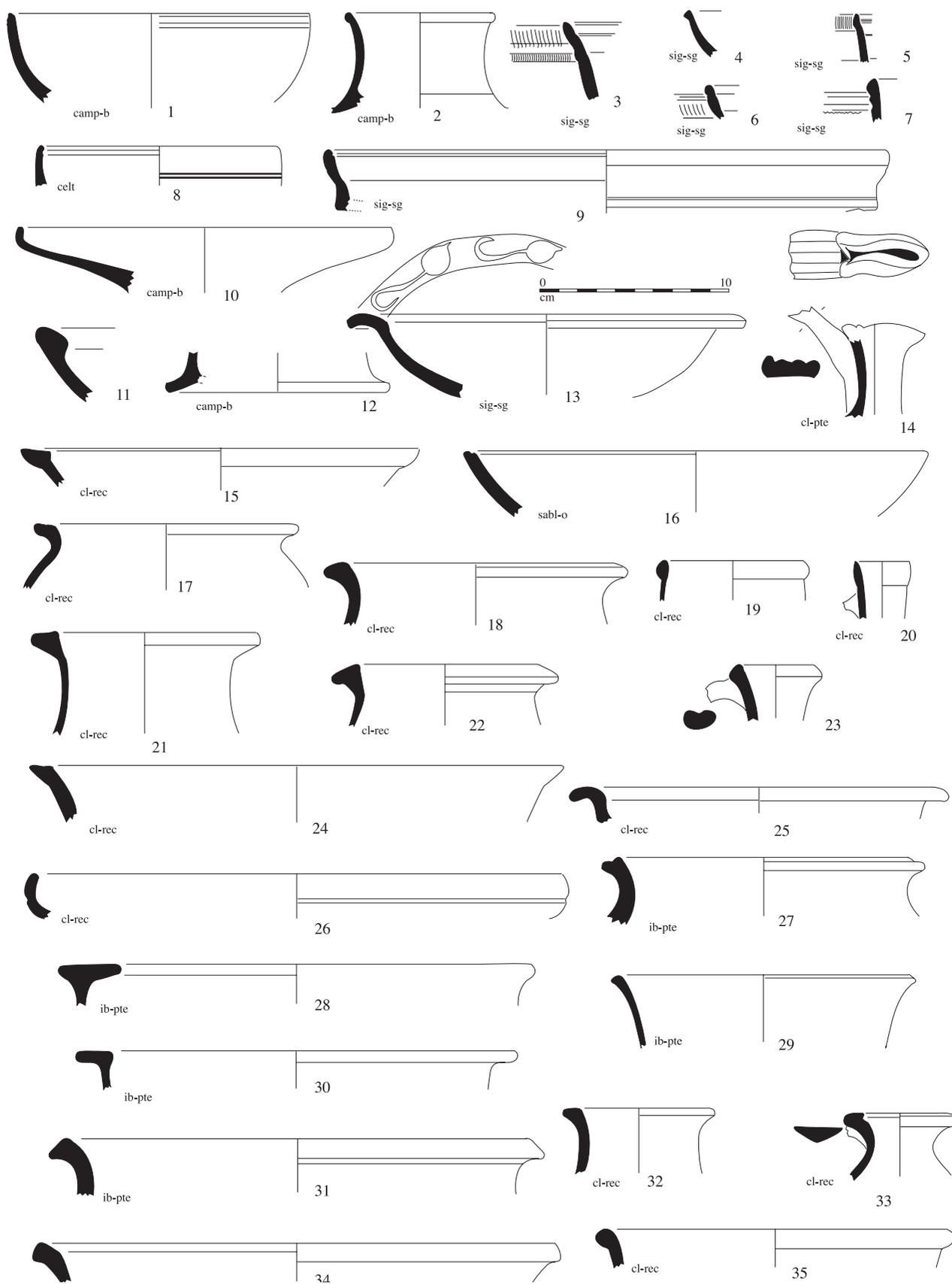


Fig. 296- Mailhac, oppidum du Cayla: céramiques de la fouille 29.

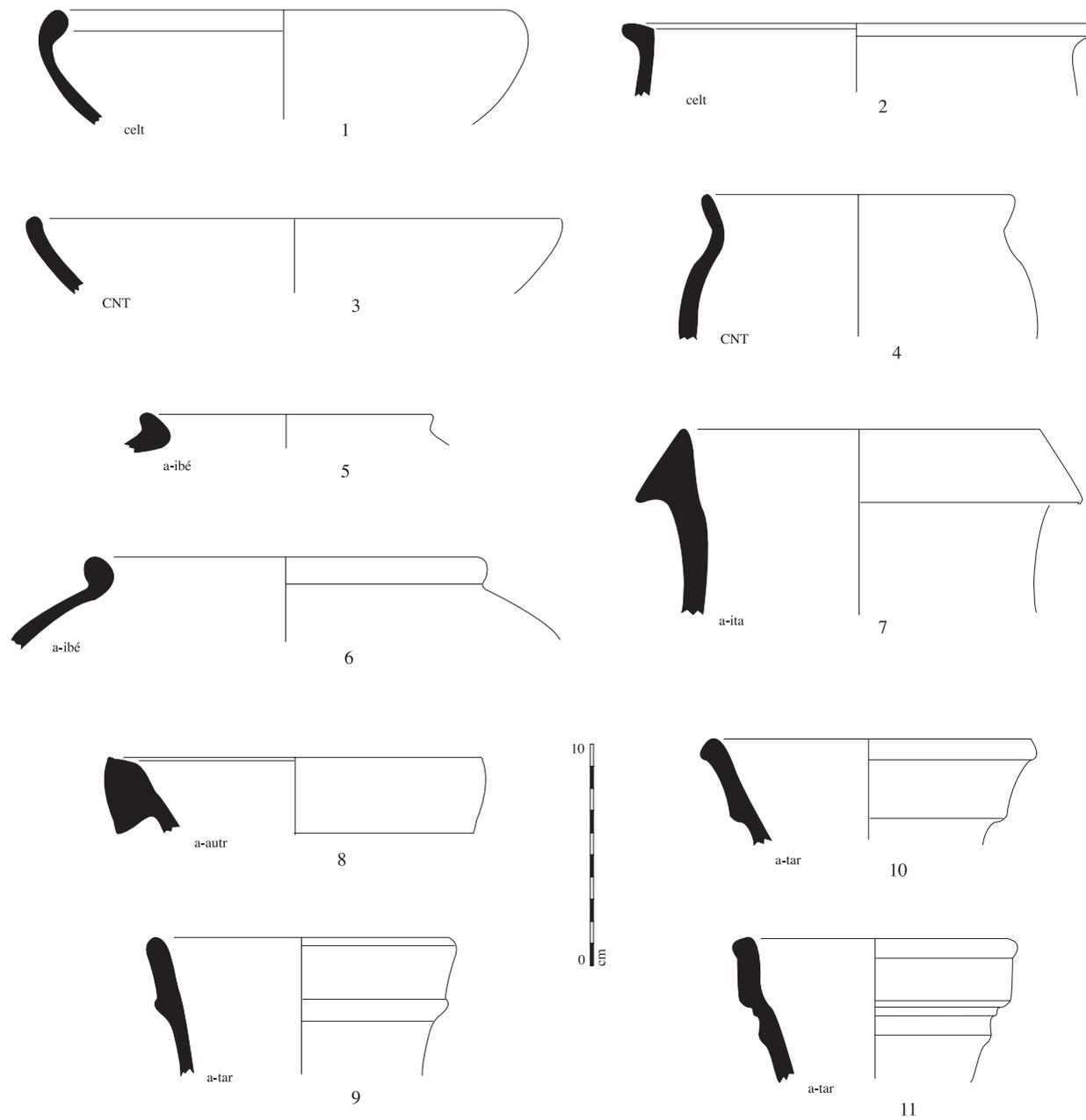


Fig. 297- Mailhac, oppidum du Cayla: céramiques de la fouille 29.

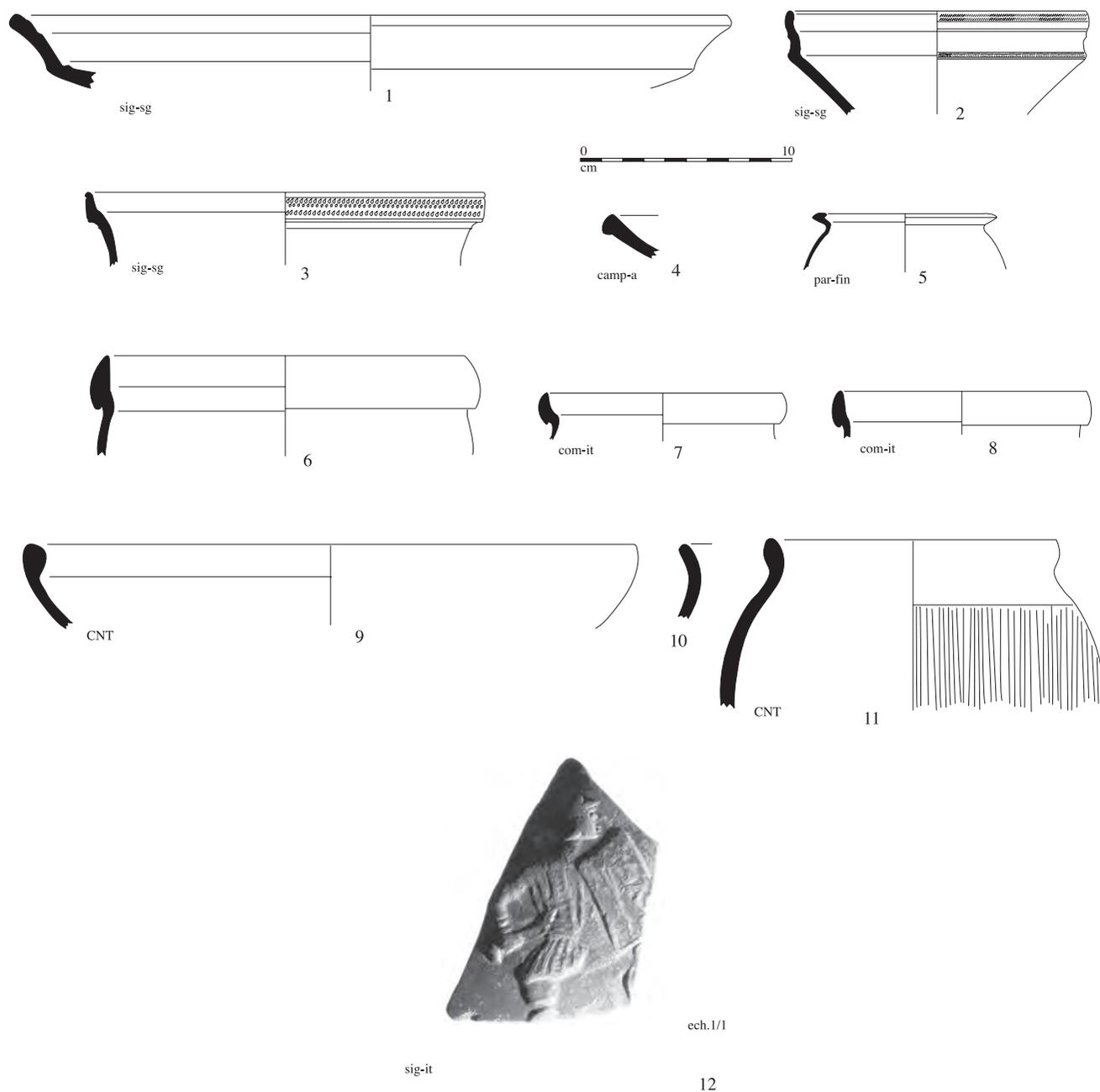


Fig. 298- Mailhac, *oppidum* du Cayla : céramiques de la fouille 33 (n° 12 : photographie L. Damelet).

MHC, Fouilles n°	14	19	22	23	29	30	32 ?	40 ?	33	38a	42	TOTAL
CAMP-A	5		13		37	4			4			63
CAMP-B			4		32	5	2		6			49
CAMP-C					1							1
BRUNE			9			3						12
CELTIQUE	1	5	29		349		6					390
PAR-FIN	3	21	15		62	8		1	9			119
PRE-SIGGA	1		12									13
SIG-IT	1	1	3		66	3	1					75
SIG-SG	3	14	39		438	8	11		16	9	12	550
CL-PTE	2	24	18		3		5			2		54
IB-PTE					11	29			19	1		60
CLAIRE A					1							1
AF-CUI					1							1
PÂTE CLAIRE	3	18	316	1	93	45	14	7	37	3	7	544
COM-IB				1	11					1		13
COM-IT		3	1		92				4			100
R-POMP					6							6
SABL-O	1		39		158	9	6	4	4	3	1	225
SABL-R		22	29		25	12		6	14	1	5	114
MORT					1							1
CNT	6	9	144	1	112	20			40	1	2	335
<b>TOTAL</b>	<b>26</b>	<b>117</b>	<b>671</b>	<b>3</b>	<b>1499</b>	<b>146</b>	<b>45</b>	<b>18</b>	<b>153</b>	<b>21</b>	<b>27</b>	<b>2726</b>

Fig. 299- *Oppidum* de Mailhac : tableau de comptages de la céramique.

### Discussions chronologiques

Le recensement des collections régionales couvrant la période entre 125 av. n. è. et le début du Haut Empire montre l'importance des niveaux romains de l'*oppidum* de Mailhac. Cette phase gallo-romaine correspond au niveau Cayla V avec 2726 tessons (fig. 299). En effet, les collections de Mailhac ont été répertoriées par grandes phases : les deux derniers niveaux d'occupation de Cayla sont datés pour le Cayla IV, 325/75 av. n. è., et pour le Cayla V à partir de 75 av. n. è. Le rempart rasé et une couche d'incendie s'étendant sur l'ensemble du site marquent la rupture entre ces deux phases. Cette destruction violente correspondrait au passage de *Fontei* selon J. et O. Taffanel.

L'étude des céramiques de Mailhac permet d'aborder plusieurs points. Tout d'abord l'histoire de l'*oppidum* : les niveaux englobés sous l'appellation Cayla V appartiennent-ils à la phase 75 av. n. è./Haut Empire ? Peut-on modifier cette fourchette chronologique dans certains sondages ? Pour cela, une vérification systématique de chaque secteur de fouille est nécessaire et nous avons effectué l'inventaire des fouilles correspondant au niveau Cayla V.

Cet inventaire des douze principaux sondages ayant révélé du matériel Cayla V a permis de revoir leurs datations. Seule la fouille 22 comprend des niveaux

antérieurs à 75 av. n. è. Les fouilles 23 et 30 rentrent dans la fourchette chronologique Cayla V (75 av. n. è./120 de n. è.). La datation la plus fréquente s'étend de la période augustéenne jusqu'au début du II<sup>e</sup> s. de n. è. : les fouilles 14, 19, 29, 32/40, 38a et 42 correspondent à cette chronologie.

La date d'abandon du site a pu être révisée. Les proportions entre sigillées sud-gauloises Drag.29 et 37 nous situent dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è. Les seules sigillées claires africaines présentes sont des formes qui apparaissent à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. (pour les sigillées claires A, il s'agit essentiellement de la forme 8a de Hayes). Il faut aussi remarquer que la présence de céramiques africaines de cuisine de type AF-CUI23B est déjà signalée dans des niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. comme en Roussillon sur le site de Mas Sauvy (Kotarba 1986). Les marques sur sigillées sud-gauloises correspondent pour les plus tardives au règne de Domitien (81/96). Le site est donc abandonné à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è., voire au tout début du II<sup>e</sup> s. de n. è.

Une autre question s'impose sur l'existence de niveaux récents contemporains de l'*oppidum* de Montlaurès. En effet, la rareté des amphores italiennes Dr.1 n'est pas significative car elles n'ont été que rarement conservées. En revanche, la rareté des céramiques campaniennes A,

l'absence de *sombrero de copa* et de céramiques de la côte catalane, la présence de campaniennes B et d'urnes italiques à bord amande nous situent bien autour des années 75 av. n.è. L'existence d'un niveau Cayla IVc daté de 125/75 av. n.è. (Séjalon 1998) n'est pas évidente. La plupart des niveaux sont pollués par du mobilier plus récent, et à côté des céramiques attiques, se trouvent des campaniennes B appartenant à une phase récente, et rarement des campaniennes A. Ainsi sont attestés comme éléments les plus récents :

- fouille 12 : 3 fr. de campanienne B dont 1 bord Lamb.1 et 1 bord Lamb.5 ; 2 fr. de céramique celtique dont 1 bord de type 2a et 1 b. 5 ; 1 couvercle en commune italique COM-IT 7c. Le problème vient toujours de la datation des campaniennes B dont les formes 1 et 5 sont attestées dès -150 (Py 1993 : 151). Or, les fouilles à Narbonne n'ont montré leur apparition que dans le dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è. et leur véritable développement au I<sup>er</sup> s. av. n.è. ;

- fouille 13 : 4 fr. de campanienne A mais pas de forme ; en campanienne B, 5 bords CAMP-B1 et 1 bord CAMP-B 5 ; 12 fr. de céramique « celtique » dont 1 bord 2a, 1 bord 6a ; 1 fr. d'amphore italique ;

- fouille 21 : 1 fr. de campanienne A ; 1 fr. de campanienne B ; 23 fr. de céramique celtique dont 1 gobelet complet ; 1 fr. de parois fines ;

- fouille 23 : 1 fr. de campanienne A ; 1 bord CNT-LOC U7 ; 36 fr. de communes italiques dont 1 type COM-IT2 complet et 1 type COM-IT6c complet ;

- fouille 40 : 6 fr. de campanienne A dont 1 fond CAMP-A5/7 ; 11 fr. de campanienne B dont 1 fond CAMP-B5 ; 3 fr. céramique celtique dont 1 bord 6a ; 4 fr. de la céramique de la côte catalane ; 3 fr. de dérivées dont 1 fond DER-C1, 1b DER-C5 ; 1 fr. d'amphore italique ;

- fouille 51 : 8 fr. de campanienne A dont 1 bord CAMP-A 6, 14 b, 1b1/8, 3fd 6 ; 2 fr. commune italique ; 1 bord de DER-C 18 ; 1 bord de paroi fine PAR-FIN1, 2 fr. d'amphore italique dont 2 b. Dr.1A et 1 b. Dr.1C.

L'omniprésence des céramiques campaniennes B aux dépens des campaniennes A démontre la faiblesse de la représentativité de la phase antérieure à 100/75 av. n.è. Il faudrait considérer ces attestations de mobilier comme appartenant au Cayla V. Il paraît difficile d'arriver à proposer des sous-phases étant donné les mélanges. En prenant au plus large, le Cayla IVb est à supprimer et il faut considérer une réoccupation autour des années 75 av. n.è. jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. avec quelques bribes jusqu'au II<sup>e</sup> s. de n.è.

La rareté des *sombreros de copa* et des céramiques de la côte catalane est une constatation à approfondir. En effet, les études récentes de P. Guérin (1986) ont démontré un phénomène particulier dans la diffusion des vases *sombreros de copa*. Ces derniers correspondent à une production liée à la présence romaine. En effet, ils reflètent une consommation spécifique : selon P. Guérin, ils ne sont particulièrement présents que sur les sites romanisés. Mais

leur absence à Mailhac alors qu'à Narbonne, dans les années 125/75 av. n.è., ces vases représentent 20 % de la vaisselle, pourrait être surtout un indice chronologique de la faiblesse de l'occupation à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

### Conclusion

Le site de Mailhac permettra des comparaisons céramologiques avec des sites régionaux même si les datations restent larges. En effet, Mailhac apporte de nombreux éléments dans une étude globale des sites audois. Tout d'abord pour la diffusion des ateliers narbonnais : durant la période augustéenne, la quantité de présigillées à Mailhac montre la faible diffusion de cette série. Durant le Haut Empire, une production de céramique non tournée reconnaissable à l'abondance de gros grains de mica (environ 1 mm) est présente en particulier à Peyriac-de-Mer. Or, de rares fragments ont été répertoriés à Mailhac. Les communes orangées (sableuses oxydantes) sont fréquentes à Mailhac : l'élaboration d'une typologie permettra de connaître la fréquence des formes. Il s'agit essentiellement des urnes à bord triangulaire qui caractérisent le faciès de Narbonne et de son territoire jusqu'à Carcassonne. Quant aux communes à pâte claire, elles ont bénéficié de la publication de l'atelier de Sallèles d'Aude (Laubenheimer 1990b). Or, les vases produits dans cet atelier sont rares à Mailhac alors que les deux sites sont distants d'une vingtaine de kilomètres. Cette remarque est valable pour le site de Peyriac-de-Mer. Il semblerait que les productions de céramiques à pâte claire durant le Haut Empire ne soient diffusées que très localement. Certains produits ont une importance particulière à Mailhac : on note la présence des *askos* (fig. 296, n° 14), rares à Narbonne et Peyriac.

Cette première approche céramologique de l'*oppidum* du Cayla nous a montré la particularité d'un site indigène dans une région fortement romanisée. L'abandon du site à l'époque flavienne est un phénomène régional : à Ensérune, l'ultime occupation de l'*oppidum* est cependant antérieure. L'étude des *villae* de la plaine permettra d'observer s'il existe une corrélation entre cet abandon et l'installation de grands domaines.

L'étude des niveaux romains de Mailhac, limitée pour l'instant du fait de l'ancienneté des collections, est essentielle. Par sa situation au contact de l'arrière-pays, Mailhac permet de définir un faciès « de limite » entre la plaine et les reliefs. La main droite en bronze découverte non loin de Mailhac (Taffanel; Taffanel 1953) peut être un symbole d'une autorisation de passage (Clavel Lévêque 1977 : 138) et souligne d'autant plus le rôle de ce site. L'arrivée des produits en provenance de Narbonne serait à évaluer : on aurait alors une image de l'introduction de la romanisation sur les sites indigènes. Les niveaux autour des années 75 av. n.è. semblent bien représentés comme en témoignent les proportions de céramiques campaniennes B, d'urnes 1B

en céramique commune italique et la rareté des céramiques de la côte catalane et des *sombreros de copa*.

Un autre problème important a pu être résolu grâce au matériel : la date de d'abandon de l'*oppidum* est bien située dans le courant du II<sup>e</sup> s. de n. è.

Au delà de questions historiques, le panorama de la consommation céramique d'un *oppidum* indigène se présente comme un élément de comparaison majeur pour connaître l'évolution des céramiques de la région de Narbonne.

#### 4.1.3. Une occupation des *oppida* à rediscuter

Après l'abandon de Peyriac-de-Mer et la destruction de Pech-Maho vers 225 av. n. è., Montlaurès a été considéré comme le seul *oppidum* gérant le commerce sur le littoral audois et se trouvait alors en situation de monopole. Comment expliquer que les deux autres *oppida* littoraux de Peyriac et Pech-Maho, créés vraisemblablement pour répondre au développement du négoce, disparaissent ? À un moment donné, l'exploitation des ressources de l'arrière-pays réclamait un point d'appui littoral nécessaire pour embarquer en toute sécurité. Peut-on supposer qu'une des raisons de la destruction de Pech-Maho est peut-être due au fait que le lieu constituait un frein au développement d'une zone d'échange sous contrôle romain ? En tout cas, pour le II<sup>e</sup> s. avant n. è., Montlaurès se retrouve seul point d'habitat important du littoral. De plus, l'occupation de Montlaurès n'est pas des plus évidentes entre 300 et 150 av. n. è. Il en est de même pour les traces d'occupation à Mailhac entre 250 et 150 voire 75 av. n. è. Finalement cette « réoccupation » des grands *oppida* n'est que ponctuelle pour Montlaurès mais va perdurer à Mailhac. L'abandon et le déperchement de l'habitat ne sont pas un phénomène uniforme dans le temps en Narbonnais, Montlaurès restant à part car considéré comme l'*oppidum* à l'origine de Narbonne. Son abandon vers 75/50 av. n. è. montre la transition entre le moment de la première implantation coloniale et les années de développement de la colonie romaine. Cette occupation n'est pas sans rappeler le développement contemporain de sites comme La Lagaste (Aude) ou encore L'Ermitage (Alès, Gard). Considérer Montlaurès comme un *oppidum* marché « recréé » au moment de l'implantation romaine n'avait pas été pris en considération, tout simplement parce qu'on considérait une continuité d'occupation, et de ce fait, l'existence même de Montlaurès était une raison du choix de l'emplacement de la colonie.

#### *Une reprise de l'occupation sur les oppida ?*

Le « hiatus » d'occupation du III<sup>e</sup> s. et surtout du début du II<sup>e</sup> s. av. n. è. qui est constaté à Montlaurès se retrouve en Catalogne (Olesti i Vila 1997 et 2000) tout

comme l'existence de frappes monétaires locales et la multiplication d'habitats de plaine (Olesti i Vila 2000 : 69). L'occupation des fonds de cabanes de Montlaurès entre 130/100 av. n. è. jusque dans les années 50 av. n. è. est à considérer comme la plus récente, et sans doute la plus restreinte. En effet, on ne retrouve pas, dans les parcelles au pied de l'*oppidum*, des phases du I<sup>er</sup> s. av. n. è. La plupart du mobilier récolté correspond à des amphores italiques de type Dr.1A et des céramiques campaniennes A. La rareté des céramiques campaniennes B et de Dr.1B ou 1C confirme ces premières observations. Le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. est un moment de grande fréquentation du site.

On peut donc s'interroger sur les modalités de l'implantation coloniale car les deux villes, Montlaurès et Narbonne, ont coexisté. Dans le secteur de la Mayral à Narbonne, il existe une occupation difficile à définir tant pour la Protohistoire que pour le II<sup>e</sup> s. av. n. è. (Gailledrat 2003 ; Sanchez *et al.* 1998/1999). Quel a été le rôle de cet établissement situé entre Montlaurès et Narbonne dès le IV<sup>e</sup> s. av. n. è. ? L'occupation des cases taillées dans le rocher à Montlaurès appartient essentiellement à la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Cette occupation reste ponctuelle car les premières formes d'imitations de céramiques fines italiques sont à peine attestées tout comme les Dr.1B. Les communes italiques restent rares alors qu'elles vont devenir majoritaires vers 75 av. n. è. Au contraire, l'*oppidum* de Mailhac possède peu d'exemplaires de céramiques campaniennes A alors que les campaniennes B sont bien représentées. Les urnes italiques à bord en amande sont aussi nombreuses. Cette phase autour de 75 av. n. è. correspond aux niveaux les plus fréquents à la Médiathèque. Il y a donc, après le second quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è., un dépeuplement de Montlaurès. En revanche, l'occupation dans l'agglomération de Narbonne et à Mailhac semble se développer tout particulièrement à cette période. Il s'agit bien entendu seulement de « tendances » faute d'ensembles permettant des datations véritablement précises.

#### *Quel statut ?*

Les *oppida* de la région de Narbonne posent le problème de la définition de leur statut. Correspondaient-ils à des entités politiques indépendantes ?

Alors que Montlaurès cesse d'être fréquenté, Mailhac est occupé jusqu'au II<sup>e</sup> s. de n. è. Ces données d'époque romaine constituent, dans la lignée d'Ensérune, un jalon important dans la connaissance des *oppida* languedociens après la conquête. La grande quantité de matériel du Haut Empire en ramassage de surface atteste une occupation importante sur l'ensemble du site durant cette période. Les deux derniers niveaux sont datés pour le Cayla IV, 325/75 av. n. è. et pour le Cayla V, à partir de 75 av. n. è. Une couche d'incendie s'étendant sur l'ensemble du site et le rempart rasé à cette période témoignent d'une destruction

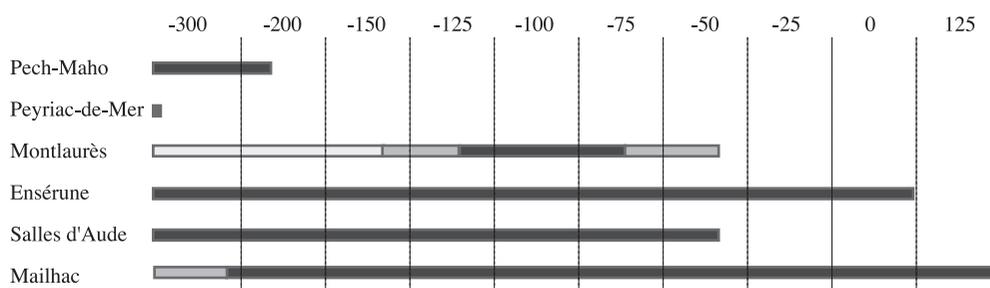


Fig. 300- tableau récapitulatif de l'occupation des oppida.

violente qui correspondrait au passage de *Fonteius* selon J. et O. Taffanel.

Mailhac se trouve à distance moyenne de grands oppida : 25 km d'Ensérune, 22 km de Montlaurès et 10 km d'Olonzac. Les chemins quittant Narbonne vers le Minervoïs sont nombreux : le plus ancien se dirigerait vers Mailhac (Taffanel, Rancoule 1973). Plusieurs voies de communication anciennes ont été mises en évidence par O. et J. Taffanel. Mailhac se situe à 14 km à vol d'oiseau des grands axes romains (voies domitienne et d'Aquitaine).

Les niveaux récents d'Ensérune ainsi que les silos ont été fouillés par Gallet de Santerre. Les données restent cependant difficilement exploitables faute de traitement du matériel. Le site est abandonné au cours du I<sup>er</sup> s. de n.è. On peut aussi évoquer une occupation jusqu'à l'époque augustéenne de l'oppidum de Salles d'Aude (Passelac 1981 : 13) pour lequel il y a trop peu d'éléments pour définir cette occupation. On peut donc considérer, d'après ces observations chronologiques, que Mailhac et Ensérune, près d'axes de communications, restent encore utiles au négoce à l'époque romaine alors que Montlaurès est « absorbé » par la création de Narbonne.

Vu la durée d'occupation de ces sites et l'ancienneté des fouilles de ces oppida, le mobilier doit être analysé avec prudence. Un point important dans l'étude des oppida de Mailhac et de Montlaurès concerne la rareté des *sombreros de copa* pour le premier. Pour Montlaurès, l'étude des cases montre que, lorsqu'on est en présence de niveaux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è., cette catégorie de mobilier est attestée. On peut donc se demander si, au point de vue chronologique, cette rareté témoigne d'une faiblesse de l'occupation au cours des années à cette période. Pour Mailhac, la rareté des céramiques campaniennes A et les nombreuses attestations de céramiques campaniennes B valident une réoccupation vers les années 100/75 av. n.è. plutôt que dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. La céramique celtique à engobe blanc semble aussi bien attestée alors qu'en « ville » ce n'est pas le cas. Il est logique que les habitudes de consommation d'un habitat indigène occupé de longue date ne soient pas similaires à celles des créations coloniales. Malheureusement, nous n'avons pas assez d'éléments pour bien aborder ce problème.

Ces réflexions sur les oppida narbonnais doivent être considérées avec prudence au vu des ensembles disponibles. Il ne faut pas oublier que, jusqu'à présent, les données de références des III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. en Languedoc occidental reposaient sur Ensérune, *Ruscino* et Montlaurès. Excepté pour ce dernier où le mobilier récent appartient à des niveaux bien différenciés, Ensérune et *Ruscino* ne livrent qu'un amas de céramique non comptabilisé et à chronologie large.

Les trois oppida occupés à l'époque romaine dans la région sont des sites essentiels : Montlaurès, par sa filiation avec Narbonne, Mailhac, en tant qu'oppidum le plus proche et au débouché des pistes de la Montagne noire et Ensérune en tant que site charnière entre Béziers et Narbonne (fig. 300).

Pour les grands oppida narbonnais où le mobilier a été revu, c'est-à-dire Mailhac et Montlaurès, un « hiatus » d'occupation existe entre 300 et 150 av. n.è. au moins. Un triple problème se pose alors :

- à quoi correspond ce « hiatus » probable du III<sup>e</sup> s. ? ;
- quelles sont alors les raisons de la réoccupation au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. ? ;
- quelles sont les raisons de l'abandon au cours de l'époque romaine ? Pour Montlaurès, s'agit-il d'un abandon vers 75/50 av. n.è. au profit de Narbonne qui prend son véritable essor à l'époque césarienne ? Pour Mailhac, l'occupation durant l'époque romaine est peut-être due à sa situation géographique, dans une zone de contact, mais semble bien plus lâche qu'à l'époque protohistorique.

#### 4.2. LES SITES RURAUX

En Narbonnais, le bilan des travaux réalisés ces vingt-cinq dernières années en milieu rural révèle un net déficit de l'investissement de terrain par rapport aux Languedoc oriental et central, régions qui ont bénéficié de projets archéologiques à long terme ou de fouilles préventives de grande ampleur (Gazoduc, A75). La plupart des données archéologiques des sites narbonnais paraissent ainsi relativement lacunaires. L'atelier de potiers de Sallèles d'Aude est la seule fouille en milieu rural dont l'étude complète ait été réalisée (Laubenheimer 1985 et 1990b).



Fig. 301- Narbonne campagne : répartition générale des sites mentionnés (C. Sanchez).

Le bilan des interventions archéologiques sur les habitats ruraux distingue des observations ponctuelles comme Venderelles (Peyriac-de-Mer) et Jonquières (Narbonne) des fouilles réalisées aux Carrières (Peyriac-de-Mer), à Saint-Martin (Gruissan), à Pech Redon (Narbonne), ou sur le four de tuilier de Boutenac (fig. 301).

Exception faite de ces fouilles, l'image des campagnes narbonnaises républicaines et de la dynamique de l'occupation des sols nous est restituée par les prospections archéologiques. Depuis quelques années, le Narbonnais a fait l'objet de prospections thématiques (programme Montlaurès et son territoire par Cl.-A. de Chazelles, S. Mauné, C. Sanchez) ou systématiques (prospections sud Narbonnais par O. Ginouvez, J. Kotarba, C. Sanchez). Quelques pistes de recherches ont été mises en évidence par ces projets : dans le cadre des prospections faites autour de Montlaurès, dont l'objectif était de connaître le terroir de l'*oppidum* et son évolution sur une longue période, les occupations protohistorique et républicaine s'avèrent mieux définies (Chazelles *et al.* 2001 et 2002). À partir de la colonisation de 118 av. n.è., l'emprise sur les terroirs agricoles va remodeler l'image de l'occupation des sols. En effet, comme le fait remarquer R. Chevallier (1983 : 74) pour la région du Pô : *“ce qui a assuré le succès de la conquête, le secret de la romanisation, ce sont les méthodes d'occupation du sol : peuplement systématique et bonification des terres, assises sur la centuriation, faisant participer les autochtones à la mise en valeur et au développement du pays”*. L'exploitation des campagnes est donc un outil de la romanisation. L'implantation de colons doit être cernée pour mieux comprendre les modalités de l'emprise sur le territoire. Il ne faut non plus oublier la possibilité de découvrir des camps romains autour de Narbonne. Les légions de Pompée (Cicéron XX, 46) puis de César (*B. Civ.*, I, 37) ont établi leur campement dans les environs.

Autre point qui mérite d'être signalé, la cadastration, dont le dossier est trop dense pour être évoqué en quelques lignes (Gayraud 1981 ; Perez 1995). Les premiers travaux de M. Guy (1957) avaient mis en évidence l'importance des traces cadastrales conservées dans le secteur de la Nautique. L'approfondissement de ces recherches apportera sans doute dans quelques années une meilleure connaissance de la structuration des campagnes narbonnaises durant l'Antiquité.

Nous prendrons en compte dans ce chapitre le mobilier des sites ruraux afin de définir le faciès narbonnais dans son ensemble et essayer de cerner le rapport ville/campagne. Bien entendu, c'est aussi le rôle de ces habitats ruraux narbonnais qu'il est intéressant d'aborder car, comme l'a abondamment développé S. Mauné (2001), l'implantation romaine repose en grande partie sur le milieu rural.

#### 4.2.1. Le développement des sites ruraux à la fin du second âge du Fer

La multiplication des installations du II<sup>e</sup> s. av. n.è. a été mise en évidence pour le bassin audois (Rancoule 1984b : 90). Le problème réside dans la précision des datations au cours de ce siècle. Cette période est d'autant plus intéressante que l'on constate que les phénomènes qui s'y produisent sont éphémères (*oppida* marchés, multiplication de petits sites) alors que la romanisation effective se fait dans le courant du I<sup>er</sup> s. av. n.è. En Catalogne (Olesti i Vila 1997 et 2000 : 69), la romanisation est caractérisée par les habitats dispersés à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Il serait donc essentiel de connaître l'origine de ces installations pour être sûr qu'elles s'intègrent dans ce dynamisme. Le fonctionnement des *oppida* marchés reste dans les traditions indigènes et leur disparition au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. confirme que l'organisation du commerce et du territoire va être renouvelée. En Roussillon par exemple, à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è., les exploitations isolées se multiplient (Pezin 1993 : 55). En surface, elles forment des concentrations de moins d'une centaine de mètres carrés. L'exploration d'un de ces établissements, le Mas Madeleine, sur la commune de Perpignan, a révélé une cabane en matériaux périssables de quelques mètres de diamètre à peine (fouilles J. Kotarba).

Au vu des tout premiers éléments à disposition dans la région, il semble qu'il existe pour l'époque républicaine la création d'un réseau de sites de petites superficies (fig. 302). Autour de Narbonne, il est possible que cette interprétation soit à revoir : ces sites pourraient correspondre à une nouvelle gestion des déchets (Sanchez *et al.* 2004). Aux alentours de Montlaurès, alors que les prospections systématiques ont permis d'observer une surface de vingt hectares (fig. 307), trente sites dont six seraient datés du II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Ces nombreux habitats et l'important épandage d'amphores italiennes (fig. 308 et 309) sont interprétés en tant que témoins de mise en valeur des terres. Il existe donc à cette période un réseau d'établissements ruraux non loin de l'*oppidum* encore occupé (Sanchez 2002b). Selon M. Gayraud (1981), Rome aurait respecté l'autonomie de l'*oppidum* comme l'indiquerait l'absence de traces fossiles de la première centuriation Narbonne B. Mais selon A. Perez, Narbonne B, ne serait que la seconde centuriation de Narbonne (45 av. n.è.). Narbonne A aurait été mise en place vers 135/125, voire 150 av. n.è. Cette hypothèse conforterait ainsi les travaux de Mommsen, Ebel et Badian pour qui l'occupation romaine aurait été effective dès le bornage de la voie Héracléenne avant 135 av. n.è. Dans le couloir audois, les installations dans les plaines à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. proviendraient de mouvements de populations locales (Rancoule 1984b). Les éléments archéologiques de l'occupation des sols (Mauné 2001 : 241) laissent penser que Rome aurait laissé à Marseille la gestion des terres de

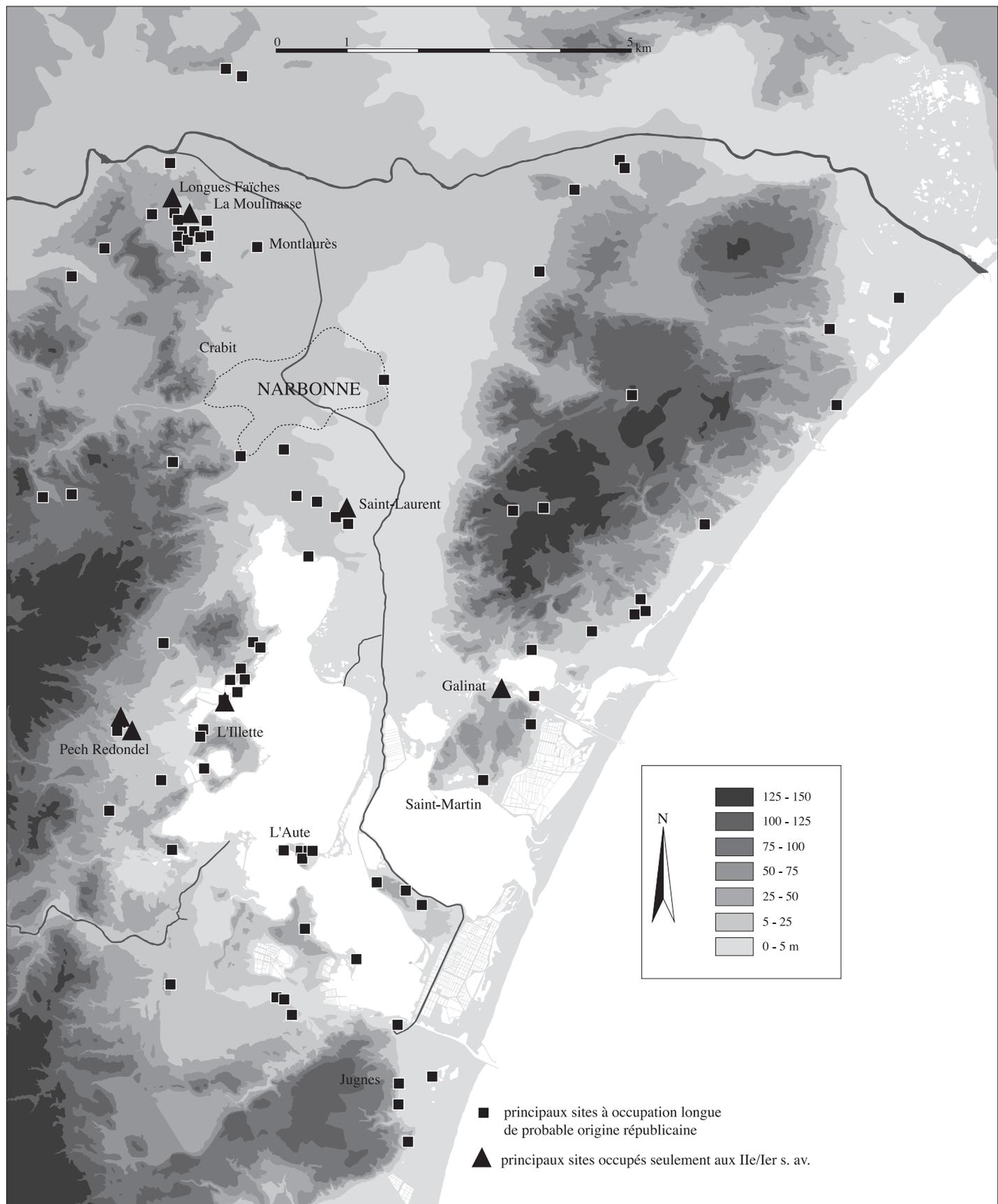


Fig. 302- Carte des principaux sites tardo-républicains en Narbonnais (CAGI I/1).



Fig. 303- La Rocade: plan des vestiges (Vignaud *et al.* 2000).

l'Hérault aux Alpes. Le problème de la cohabitation entre indigènes et colons reste vague. Pour Tite Live (X, 1) et Denis d'Halicarnasse (II, 35, 50, 53), les indigènes sont expulsés des terres pour les colons. Restent à prendre en compte les spécificités régionales. Comment s'est déroulée l'implantation coloniale et comment a-t-elle été acceptée ? Cela reste une question ouverte et les sites autour de Montlaurès constituent une piste à exploiter pour tenter de répondre à ces interrogations.

Pour ces données de prospections, il était impossible de ne pas effectuer une étude globale. En effet, le ramassage concerne un vaste territoire. La plupart des sites n'ont pas livré de céramiques campaniennes B ni d'amphores

Dr.1B/C. Il semblerait donc que ces sites appartiennent à une phase « pré-césarienne », ce qui reste à confirmer par des sondages.

#### La Rocade

Le site de la Rocade est situé au bord de la RN213. Il a été fouillé en mars/avril 2000 par A. Vignaud (Vignaud *et al.* 2000) et correspond à un petit établissement des I<sup>er</sup> s. av. n. è. et du milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è., très arasé (fig. 303).

Le mobilier des fouilles de la RN 213 provient de deux ensembles: un fossé comblé par du matériel républicain (sableuse réductrice: 1 fr.; amphore italique: 43 fr.

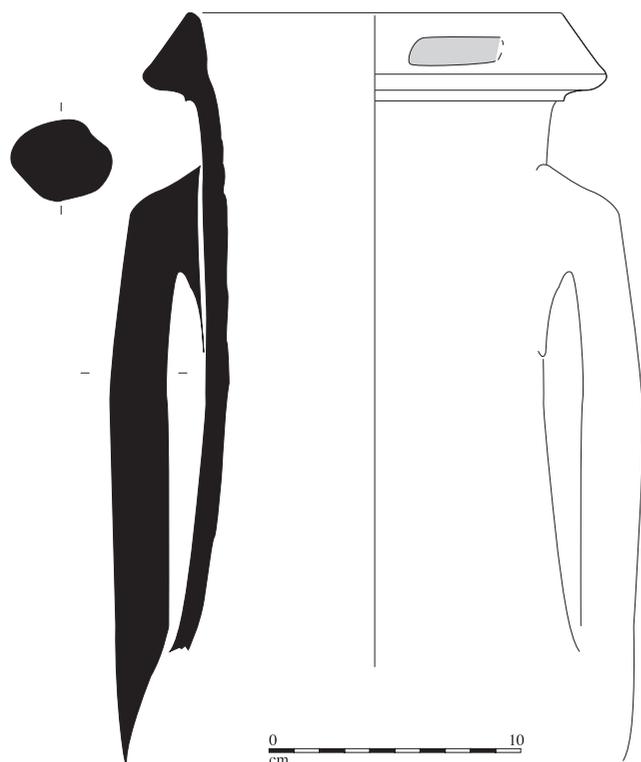


Fig. 304- La Rocade: amphore italique provenant du comblement du fossé.

dont 41 fr. à pâte volcanique appartenant à une même amphore (3 anses, 1 fond et 2 bords Dr.1A qui recollent) (fig. 304) ; 2 fr. pâte avec dégraissants de chamotte) et les Us correspondant au dégagement du bâtiment daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è. Le mobilier découvert dans le fossé (FO2020) est constitué exclusivement d'amphores italiennes dans un bon état de conservation. Ce sont des amphores à pâte typique, de forme Dr.1A, dont une porte une marque malheureusement illisible sur le bord (fig. 304).

#### *Saint-Laurent (Narbonne)*

Concernant les prospections entre Narbonne et les étangs, un seul site républicain a pu être clairement identifié<sup>1</sup>. Situé sur un promontoire constitué par d'anciennes alluvions de l'Aude (galets), le site de Saint-Laurent domine l'ancien étang du Cercle. Le pointage de tous les

1- Entretien oral réalisé en 1997 par J. Kotarba auprès de G. Fédière à l'occasion du stage de prospection sud-narbonnais effectué du 4 au 10 octobre 1998 la parcelle IP17 a été prospectée. Gilbert Fédière ayant signalé un site assez mal caractérisé, nous avons donc débuté par une prospection au réel en notant tous les indices sur fond cadastral. La parcelle 17 est actuellement subdivisée en deux. Les vestiges se faisant extrêmement rares dès la fin de la première subdivision, nous avons prospecté de façon classique le reste de la parcelle qui n'a pas révélé de vestiges.

artefacts nous a permis de délimiter un secteur à forte concentration d'amphores (fig. 305, n<sup>os</sup> 1 et 2) couvrant une surface de 336 m<sup>2</sup> (Ginouvez *et al.* 1997; Sanchez *et al.* 1998/1999). Le ramassage de tous les artefacts sur une surface de 10 x 10 m a été effectué (fig. 306) au centre de la plus forte concentration et montre l'importance des amphores italiennes (dont 15,70 tessons au mètre carré d'amphores italiennes typiques). Un fragment de céramique campanienne et l'importance des amphores italiennes permettent de conclure à un habitat des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. Ce type de site est sans doute à comparer aux fermes républicaines connues en Roussillon. Au vu des découvertes faites dans les Pyrénées orientales et le Biterrois, ces structures semblent pour l'instant assez rares dans le Narbonnais. Dans la zone sud du Narbonnais, il faut aller vers les communes de Bages/Peyriac pour observer une forte concentration d'amphores italiennes pouvant correspondre à des habitats au bord de l'étang ou à proximité de la voie domitienne. En effet, on remarque que les sites de la Sabine/Pech Redondel à Peyriac (fig. 305, n<sup>os</sup> 3 à 7) et celui de Prat de Cest, tous deux caractérisés par une quantité importante de fragments d'amphores italiennes, se situent près de l'axe supposé de la voie domitienne. Jusqu'à présent, des zones à forts épandages républicains ont été repérées autour de Montlaurès et dans le secteur de Crabit, toujours au nord de Narbonne. Un nombre important de fragments d'amphores a été localisé dans ce secteur nord, mais la répartition des tessons était trop dispersée pour conclure à la présence d'un habitat. Pour cette raison, les prospecteurs l'ont interprété comme un épandage.

La proximité des sites de la Mayral et de Crabit laisse supposer que nous sommes bien dans un secteur propice à une occupation préromaine. Il semble bien que des habitats au bord du fleuve aient pu exister dès les V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. av. n. è. Le site de la Gendarmerie pourrait d'ailleurs être replacé dans cette dynamique d'occupation.

Dans le cas du site de Saint-Laurent, nous sommes en présence d'une concentration forte et bien localisée. La découverte d'un habitat isolé et de faible superficie, datant des débuts de la colonisation, est extrêmement importante pour la compréhension du processus de romanisation du Narbonnais. Ce site, qui semble avoir une existence courte, fait partie des rares exemples de petites installations républicaines dans la zone de l'Aude littorale.

Les sites au bord des étangs de Bages/Sigean, en particulier sur les communes de Peyriac-de-Mer et Bages, pourraient correspondre à une occupation particulière: zone portuaire ou site d'exploitation? Il est aussi tout à fait probable qu'il s'agisse de simples habitats.

Il est évident que les établissements ruraux fouillés dans le Narbonnais n'ont pas fait l'objet d'investigations assez importantes pour connaître leur genèse. Pour les sites littoraux comme les Carrières à Peyriac-de-Mer, la fondation est certainement augustéenne si l'on considère

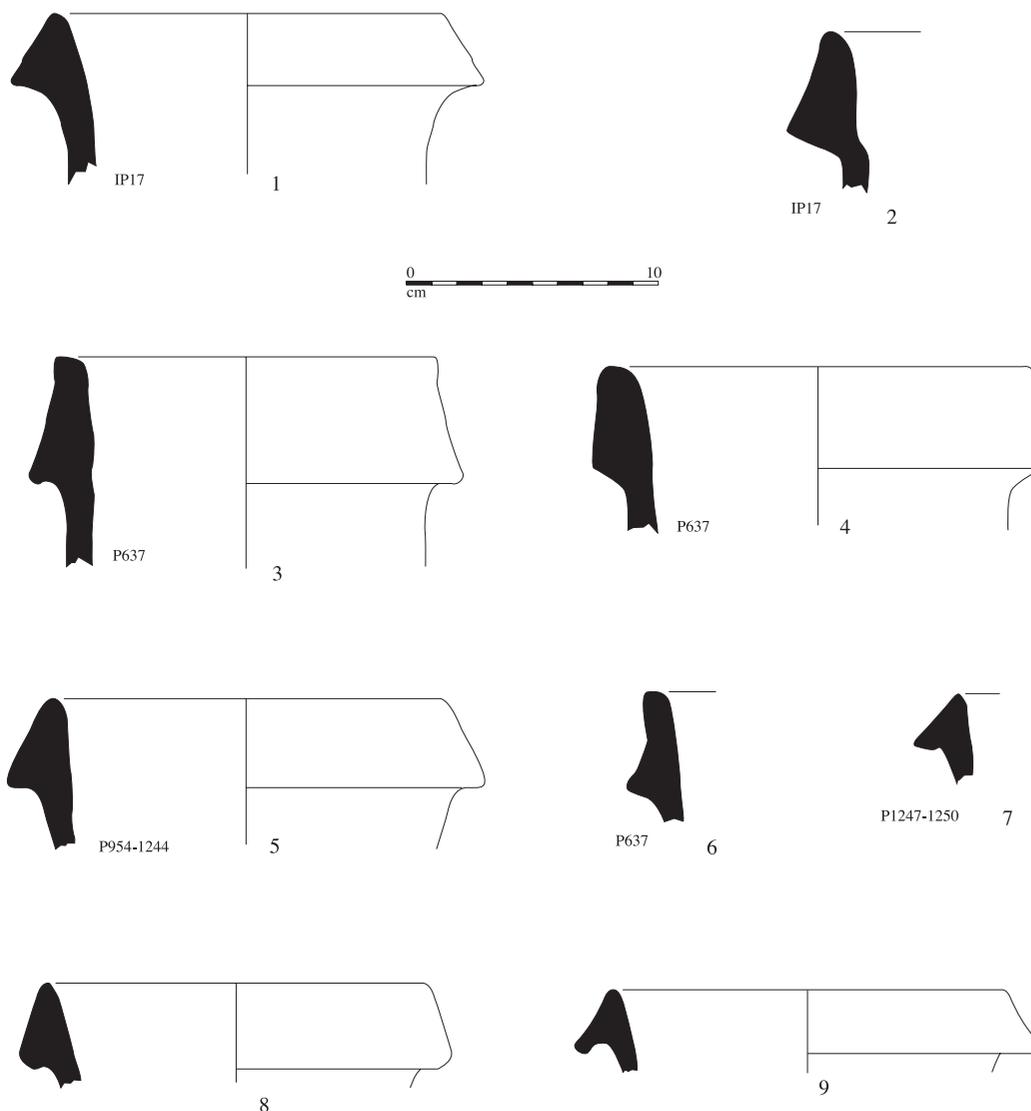


Fig. 305- Amphores italiques prélevées lors des prospections autour de Montaurès.

1-2: Saint-Laurent (Narbonne);  
3-7: Pech Redondel (Peyriac-de-Mer); 8-9: Rocques Vacquières (Cuxac-d'Aude).

que les amphores italiques et les céramiques campaniennes sont encore diffusées à cette période. Ce n'est pas le cas pour l'île Saint-Martin à Gruissan où le mobilier des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. est fortement représenté avec les amphores italiques, les céramiques campaniennes A et les ibériques peintes. Cependant, recouvertes par les occupations postérieures, les structures correspondant à ce mobilier n'ont pas été atteintes. Cet établissement paraît être une création « coloniale » à l'origine d'un habitat qui se développe jusqu'à l'Antiquité tardive. Un peu moins d'une centaine d'établissements narbonnais (fig. 302) semble, d'après les données de prospections, être créée durant la période républicaine.

#### *Roque-Vacquières (Cuxac d'Aude), site inédit*

Un site particulier peut être signalé: Rocques Vacquières à Cuxac-d'Aude (observations inédites, prospections

sud-narbonnais). Nous nous trouvons sur la pente, presque au sommet du relief qui surplombe la plaine de Cuxac et Ouveillan. Cette situation dominante oriente l'interprétation du site: s'agit-il d'un poste d'observation? En ce qui concerne les trouvailles archéologiques, on peut constater des petites concentrations de mobilier, environ 3 x 3 m. Il s'agit essentiellement de fragments d'amphores italiques correspondant pour les quelques bords retrouvés à des Dr.1A ou des gréco-italiques de transition (fig. 305, nos 8 et 9). Plusieurs fragments peuvent être des amphores de Tarraconaise. La chronologie large du site est donc comprise entre les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Le site est fortement arasé, la roche apparaissant la plupart du temps. Les vestiges encore apparents sont donc les derniers indices de la présence de ce site. On peut espérer que quelques lambeaux de sols aient pu être conservés et que l'ancrage des bâtiments, s'il y en a eu, se soit fait dans la roche.

<b>Fiche de décompte de test</b>		<b>Réf : IP17, prospections sud-narbonnais 1997</b>			
<b>Surface en m<sup>2</sup> :</b>	114,66	<b>Nb réel</b>		<b>Nb au 100 m<sup>2</sup></b>	<b>Nb aux 100 m<sup>2</sup></b>
<b>Protohistoire et République</b>			19		16,57
Poterie modelée peignée				0,00	
Amphore étrusque				0,00	
Amphore massaliète				0,00	
Amphore italique typique		18		15,70	
Céramique campanienne		1		0,87	
<b>Pré ou Protohistoire</b>			0		0,00
Poterie modelée atypique				0,00	
<b>Haut Empire</b>			0		0,00
Sigillée italique et sud gauloise				0,00	
Amphore de formes Pasc.1, Dres.2/4...				0,00	
Céram. à paroi mince, lampe				0,00	
<b>Bas Empire</b>			0		0,00
Céram. claire B, C, D et indet.				0,00	
Paléochrétienne estampée				0,00	
Amphore tendance africaine				0,00	
CCTO à pisolithes				0,00	
<b>Haut Empire/Bas Empire</b>			0		0,00
Céram. africaine de cuis.				0,00	
<b>Romain indéterminé</b>			60		52,33
Amphores diverses		54		47,10	
CCTO et CCTR romaines				0,00	
CFTO				0,00	
Tegula typique		1		0,87	
Tegula probable		5		4,36	
Dolium				0,00	
Tuyau antique				0,00	
<b>Haut Moyen Âge et MÂ central (VI-XIII<sup>e</sup> s.)</b>			3		2,62
CCTR et CCTO (bord, décor et fond caréné)		3		2,62	
CCTR à pâte kaolonitique				0,00	
<b>Romain ou Moyen Âge</b>			3		2,62
CCTO diverses		3		2,62	
CCTR diverses				0,00	
CNT				0,00	
Verre antique ou médiéval				0,00	
<b>Bas Moyen Âge</b>			0		0,00
Céram. vernissée de l'Uzège				0,00	
Céram. vernissée supposée médiévale				0,00	
Céram. lustre métallique				0,00	
Céram. bleu cobalt				0,00	
Céram. vernissée à décor vert et brun				0,00	
<b>Peu datable</b>			0		0,00
CFTR				0,00	
<b>TOTAL MOBILIER ANCIEN</b>			85		74,13
<b>Non datable ou moderne/contemporain</b>			77		67,16
Tuile courbe		4		3,49	
Brique mécanique		16		13,95	
Informe de terre cuite		12		10,47	
Céram. vernissées mod. et contemp.		27		23,55	
Verre		16		13,95	
Divers (marbre, mortier, torchis)		2		1,74	
Scorie				0,00	

Fig. 306-Tableau du ramassage des artefacts sur 100 m<sup>2</sup> du site de Saint-Laurent.

Ce site est d'autant plus important qu'il se trouve non loin de la colline Saint Cyr, lieu supposé du temple au dieu Cers et surtout zone de passage de l'aqueduc de Sallèles. Par rapport aux nouvelles questions que soulève cet ouvrage, il est important de mieux connaître la dynamique de l'occupation des sols dans cette zone. Outre la présence de domaines importants (les Jasses), d'un atelier de potier (Clos Raynaud) et de l'aqueduc de Sallèles, on peut supposer que cette plaine constitue un terroir propice à l'occupation. Par rapport à l'évolution du milieu, les observations faites récemment dans la sablière de Cuxac montrent l'enfouissement des vestiges des V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s. de n.è. sous presque 2,5 m de limon (observations S. Rescanières). Il sera donc difficile de se faire une idée de l'occupation républicaine dans ce secteur. Les sites perchés de cette période dans les environs de Narbonne ne sont pas attestés. Il est fort probable que ce manque soit dû à l'absence d'investigations sur ces hauteurs. Autre problème : l'accès à ces zones de garrigue et surtout la très forte érosion. En revanche, le site de la Rocques Vacquières a pu être repéré car, à flanc de colline, le terrain est découvert, laissant la roche quasi à nu. Le dégagement de ce qui a pu être conservé permettrait une première approche de l'organisation de ces sites républicains.

La densité des sites « républicains », surtout constatée pour le Minervois et les cantons de Ginestas et de Lézignan-Corbières, se retrouve dans la zone autour de Montlaurès. La plupart de ces sites par l'attestation de Dr.1A, se situent vers 100 av. n.è.

#### 4.2.2. L'épandage des amphores italiques

Les prospections systématiques en Narbonnais ont mis en évidence, pour l'époque républicaine, la pratique d'un important « épandage » d'amphores italiques. C'est grâce aux méthodes de prospections développées par P.-Y. Genty, avec un pointage sur fond cadastral de tous les artefacts, qu'il est possible d'avoir une image de l'anthropisation du terroir narbonnais. Les amphores italiques réparties sur le territoire de Narbonne ont été répertoriées dans le cadre de deux projets :

- « *Territoire Montlaurès* » : prospections sous la responsabilité de Cl.-A. de Chazelles, S. Mauné et C. Sanchez : *Ratagel* (Moussan), *Sainte-Anne*, *Clause*, *Esquino d'Aze*, *Moulinasse*, *Longues Faïches*, *Moulière*. Autour de Montlaurès (fig. 307), ce sont aussi trente bords provenant de sites bien définis ou d'épandage probable qui témoignent d'une même tranche chronologique (fig. 308 et 309).

- « *Territoire sud-Narbonnais* » : prospections sur la responsabilité d'O. Ginouvez, J. Kotarba et C. Sanchez. Au sud de la cité, les prospections vers Port-la-Nautique apportent des résultats différents qui montrent que cet épandage n'est pas uniforme autour de la ville. L'analyse

des trente bords d'amphores italiques (fig. 310), prélevés sur des sites ou isolés, montre une prédominance des types gréco-italiques de transition et Dr.1A.

Ce problème de la présence, parfois en forte quantité, d'amphores italiques devrait être analysé car il est au cœur du problème de la romanisation. En effet, il s'agit pour l'instant des rares éléments dont nous disposons pour aborder l'emprise de l'occupation sur le proche terroir au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. De plus, un problème de chronologie se pose clairement pour la datation des établissements d'après les données de prospections, en particulier lorsque l'on récolte seulement quelques campaniennes A et des fragments d'amphores italiques. En l'absence d'un mobilier bien conservé (bords clairement identifiables, série de campaniennes Aux formes caractéristiques), on ne peut qu'avancer comme datation « fin du second âge du Fer ». Il était donc nécessaire d'essayer d'aller au-delà des constatations mentionnant des « sites de la fin du second âge du Fer » ou un « fort épandage républicain ». Nous avons donc pris le parti de calculer pour les bords les rapports hauteur/largeur de la lèvre afin de tester l'homogénéité des ramassages (voir les tableaux du chapitre 2 « Chronologies : les sites de références pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. »). Il faut distinguer, parmi les prospections, les sites antérieurs à l'apparition des Dr.1B, les sites avec présence de Dr.1B et les bords isolés qui sont certainement rattachés à la pratique de l'épandage. Pour ce dernier point, les mesures prises sur les bords isolés rentrent majoritairement dans la moyenne des amphores gréco-italiques de transition ou Dr.1A. L'importance de la consommation à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. de ce type d'amphore accentue la probabilité de ces découvertes isolées. Il peut aussi s'agir d'un témoignage d'une période d'appropriation des terres cultivables.

#### 4.2.3. Établissement rural tardo-républicain ou gestion des déchets : l'exemple de Crabit

Les terres réunies sous le toponyme de Crabit se situent à 3 km à l'ouest nord-ouest de Narbonne. Elles occupent la partie aval d'un petit bassin-versant qui raccorde la basse plaine de l'Aude à l'extrémité nord orientale du massif des Corbières.

En 1997, dans le cadre du projet de « prospection sud-Narbonnais », initié par J. Kotarba, un premier investissement avait été réalisé dans le secteur de Crabit, mettant en évidence un fort épandage antique mais aussi médiéval et moderne ainsi qu'un site de la Préhistoire récente et un site protohistorique (Ginouvez *et al.* 1997). Ces premières données ont motivé le pointage au réel de tous les éléments archéologiques sur le versant sud-est encore inexploré (Ginouvez *et al.* 1997 : 52-53 ; Sanchez *et al.* 1997 ; 1998/1999 : 58). Une forte concentration d'amphores italiques délimite un site républicain.



Fig. 307- Prospections autour de Montlaurès: sites républicains (C.-A. de Chazelles).

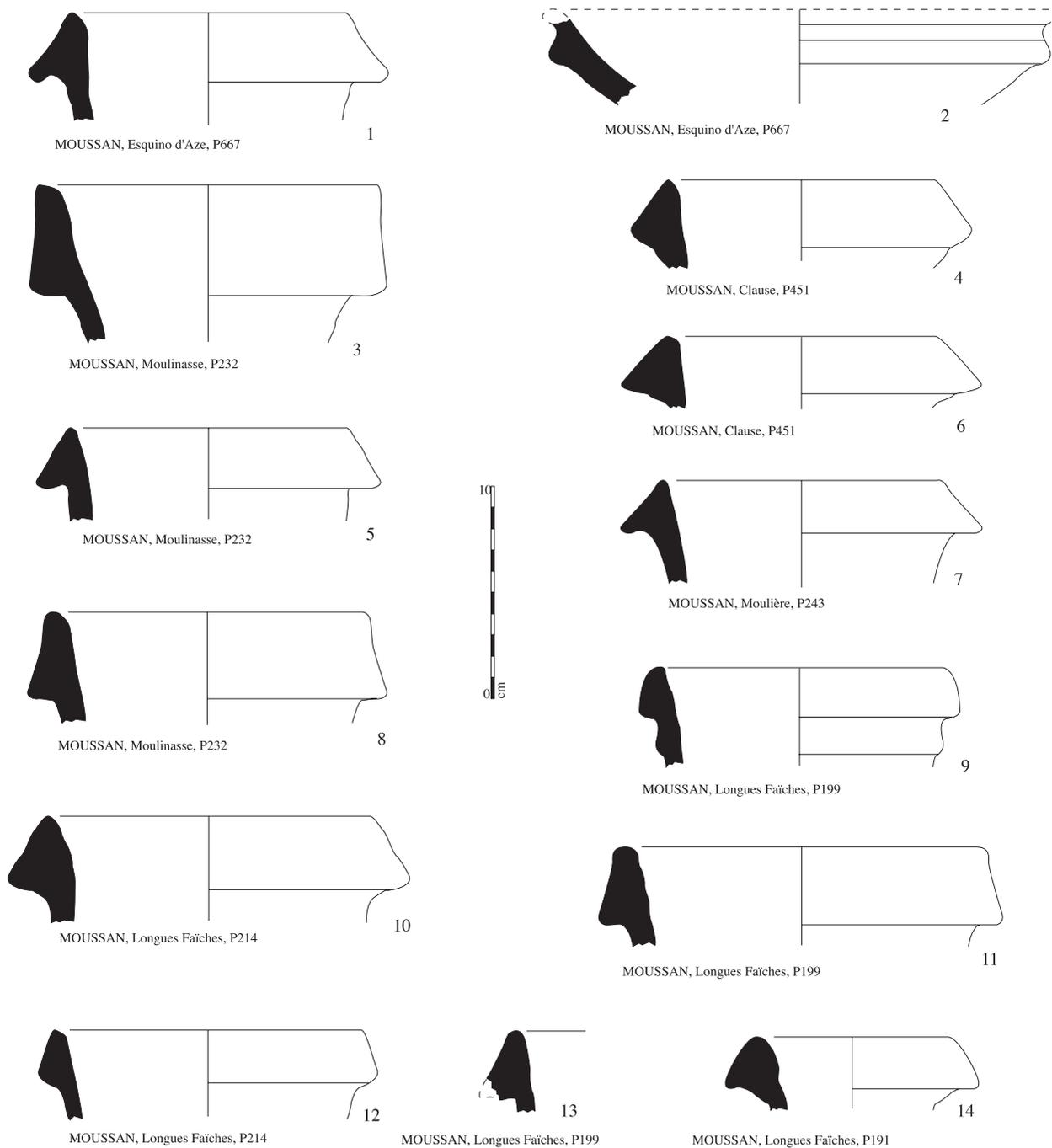


Fig. 308- Montlaurès, amphores italiqes trouvées en prospection (dessins C. Sanchez, S. Mauné).

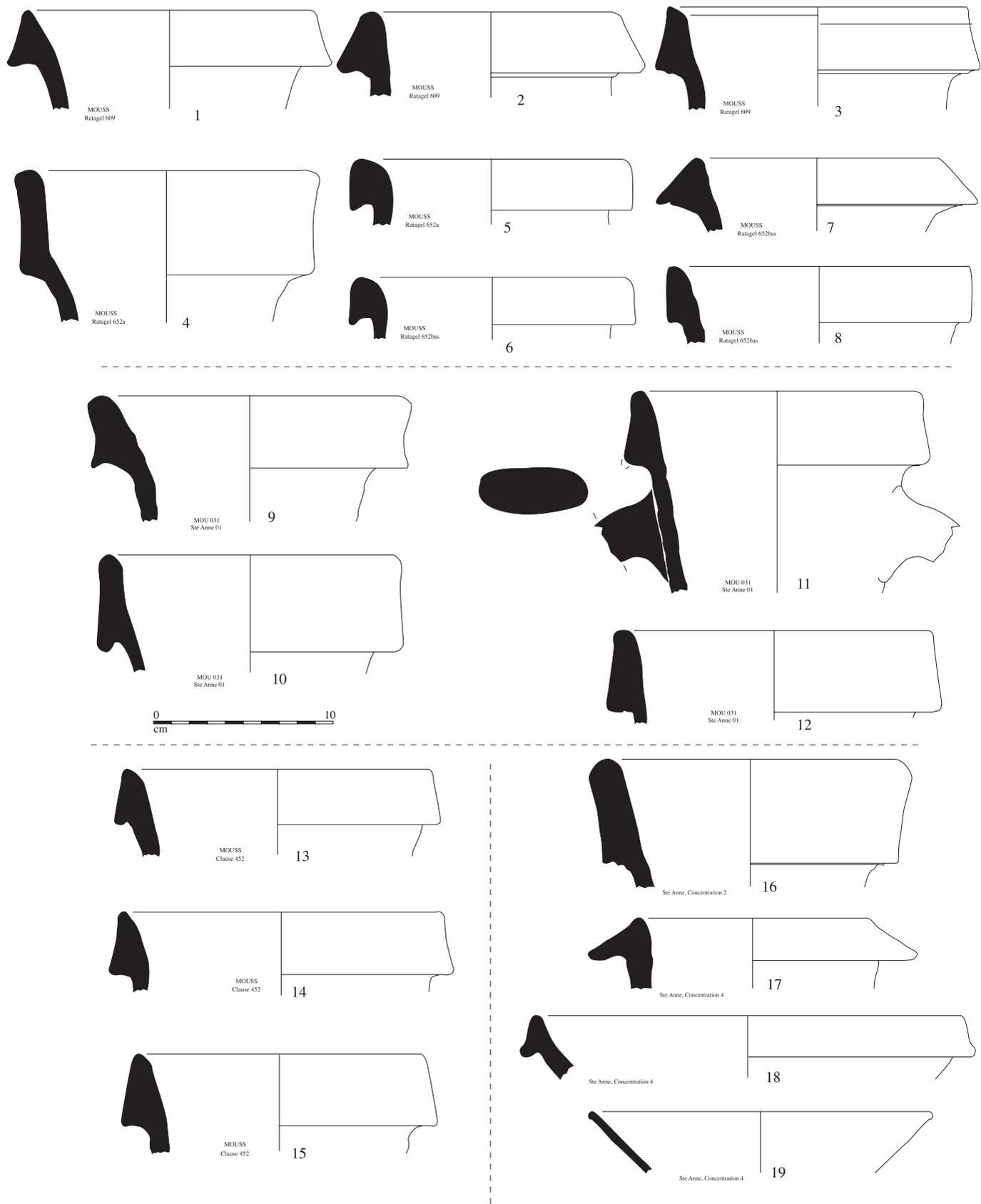


Fig. 309- Montlaurès, amphores italiqes trouvées en prospection (dessins C. Sanchez, S. Mauné).

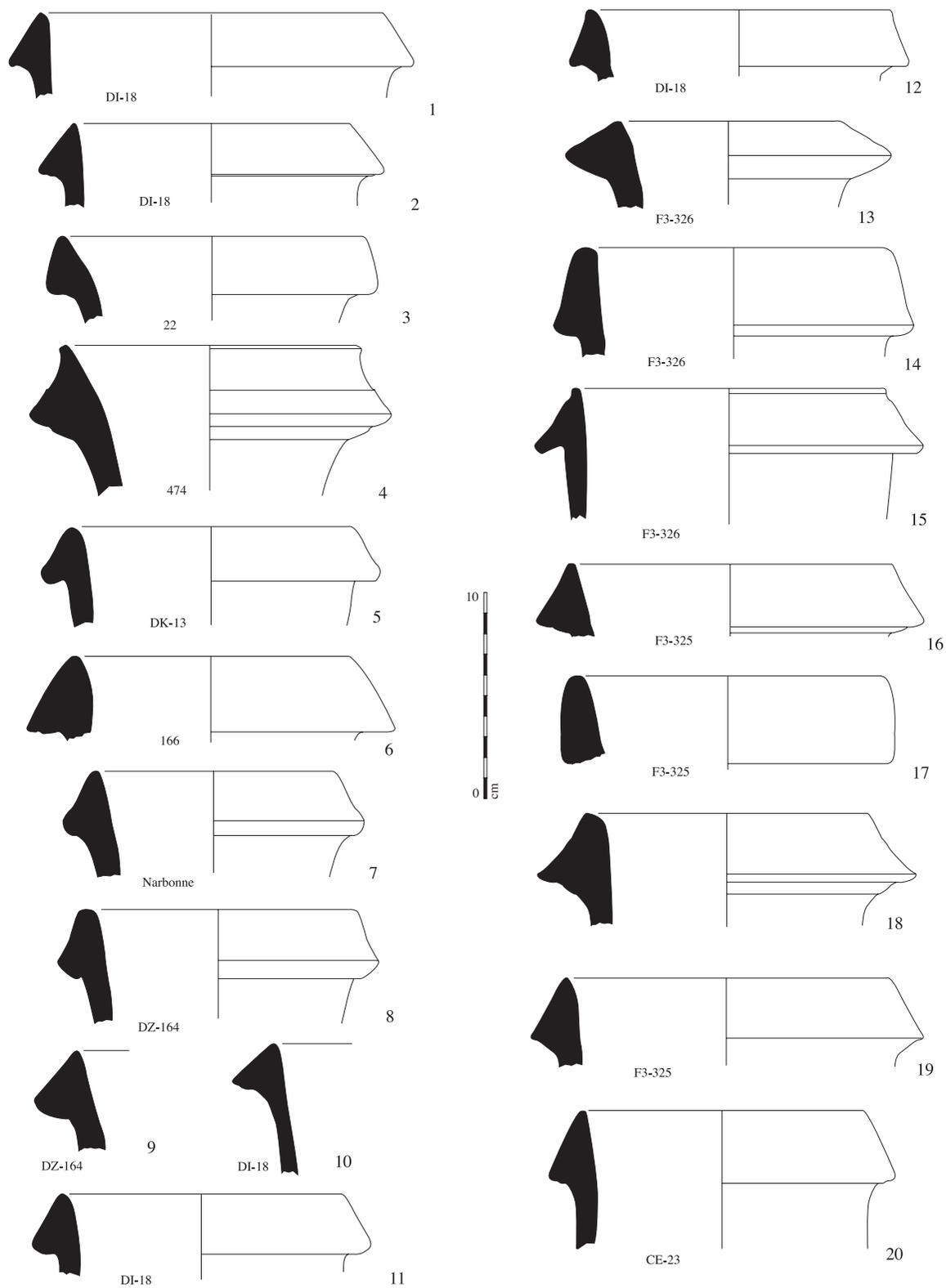


Fig. 310- Sud-Narbonnais: amphores italiqes trouvées en prospection.

Lors d'un diagnostic archéologique de l'INRAP en 2004 (Sanchez *et al.* 2004), le site vu en prospection a pu être sondé et une couche dense en tessons s'étendant sur une superficie d'environ 1800 m<sup>2</sup> a été dégagée (fig. 311). Un alignement de galets, large de 0,35 m environ, suit une orientation Est/Ouest et se poursuit encore au moins sur une dizaine de mètres; la première interprétation avait été celle d'un mur d'un bâtiment tardo-républicain. Mais en l'absence de retour et vu sa longueur, nous avons préféré le considérer comme un « drain construit ». À l'Est et au Nord-Est, il disparaît suite à une remontée du substrat mais son épaisseur moyenne est de 0,45 m. Il a également tendance à finir en s'amincissant au Sud et à l'Ouest et repose directement sur le substrat (fig. 311) sauf autour d'une structure en pierres caractérisée par des cloisonnements de petites dimensions. Vers le Nord, on observe une topographie plus complexe avec un épaissement important de ce niveau qui atteint 1,50 m. La composition de ce niveau ainsi que le mobilier retrouvé restent identique sur l'ensemble de la surface.

Le principal handicap pour l'interprétation a été de ne pas repérer de niveau de sol correspondant à cette concentration de mobilier. La couche semble homogène avec une densité d'artefacts plus importante vers la surface. Un sondage (Us 137) dans la zone où le mobilier paraît important permet de préciser une densité d'environ 57 tessons par mètre cube.

Le mobilier est essentiellement composé d'amphores italiennes de transition ou Dr.1A, de céramiques campaniennes A, et de quelques rares céramiques de la côte catalane d'amphores ibériques ou de pâte claire (fig. 312). On constate l'absence de *sombrero de copa* typique de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. La datation dans le courant du II<sup>e</sup> s. av. n.è. est évidente, mais la fourchette chronologique difficile à resserrer. L'ensemble est proche du faciès observé sur le site de Montredon-des-Corbières (Courrent *et al.* 2003), à quelques kilomètres à vol d'oiseau, tant par le mobilier céramique que par la faune (voir la contribution de Vianney Forest dans Sanchez *et al.* 2004).

Les fosses de plantation augustéennes ont profondément chamboulé ce niveau à forte densité de mobilier et leur sommet se distingue difficilement car elles sont comblées par la même matrice. Les perturbations exercées sur le site tardo-républicain pourraient donc être antiques.

Est-il possible que la volonté d'exploiter ce secteur ait conduit à un remblai visant à combler une dépression? Le mobilier, au vu des découvertes de référence (Sanchez 2003a), est à rapprocher d'un site « indigène » (Montlaurès, Montredon) plutôt que de Narbonne, bien que le faciès du mobilier des fosses du site de la Gendarmerie diffère essentiellement par la présence de *sombrero de copa*, le reste du mobilier étant identique. Cet apport de mobilier aurait pour double fonction de niveler une zone et d'enrichir la terre et correspondrait alors à une gestion raisonnée

des déchets. Seules des analyses micromorphologiques pourraient permettre de mettre en évidence un apport de fumures. La découverte de mobilier de grande dimension, épars, pris dans les sols enterrés, pourrait valider cette pratique de bonification des terres à une période proche ou contemporaine de la colonie, dans le courant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Cette interprétation comme remblai expliquerait l'homogénéité de cette couche sur une forte profondeur. L'argument contraire reste le transport de ces déchets: il est difficile de concevoir qu'ils puissent être transportés sur une grande distance (Montlaurès est à 2,7 km et le centre de Narbonne à 2,3 km).

Lors de cette intervention, une structure empierrée de 3,50/3 m sur 2,40 m a été fouillée (SB112). Elle est essentiellement constituée de pierres calcaires assez calibrées avec une série de gros moellons équarris (moyenne 0,35 x 0,18 x 0,09 m), puis des pierres calcaires non travaillées et des galets d'environ 0,12 m. Alors qu'au Sud se trouve un alignement de gros bloc, au Nord, des blocs de moyennes dimensions délimitent de petits espaces. Au moins sept espaces ont pu être observés dont un présente pour particularité de former un carré de 0,35 m entourant un fond d'amphore italique retourné. Deux autres espaces correspondent à des quadrilatères de 0,30 x 1 m non fermés, laissant un espace d'une quarantaine de centimètres. Des éléments (blocs équarris, utilisation du mobilier à disposition) montrent que cette construction est venue s'installer au moment où le niveau antique est accessible.

Il est donc difficile d'interpréter la structure bâtie SB112. Elle peut laisser penser à un système drainant (voir les vestiges ambigus découverts sur le site de Plaissan, les Palisses (fouille D. Paya dans Bergeret 1998: fig. 3). Il est en tous cas possible que les pierres constituant cette structure appartiennent à la démolition d'un établissement tardo-républicain et que les aménagements en petits espaces soient plus récents et remploient des vestiges existants. Aucune trace de creusement n'a pu être observée mais la proximité de la surface laisse libre de toutes interprétations. Il est cependant fort probable que le haut de ce niveau de démolition soit resté longtemps peu recouvert et ait pu constituer le sommet d'une surface de labours. Les niveaux de sols auraient donc été largement entamés.

Les artefacts (meule, *dolia*, céramiques diverses, mais rares restes de faune) sont typiques de rejets d'habitat et il est difficile d'imaginer que ce matériel ait pu être amené sur une longue distance. Si l'on considère la structure empierrée comme postérieure à la constitution de ce niveau, les éléments de construction ne sont pas évidents, d'autant plus que les fragments de brique crue ou de torchis restent rarissimes (un fragment douteux). Bien que l'impression dominante au vu de la densité du matériel évoque des vestiges d'habitat, elle reste à valider.

Il faut en tous cas souligner le parallèle avec un site comme Sainte-Croix, Les Combes à Montredon-

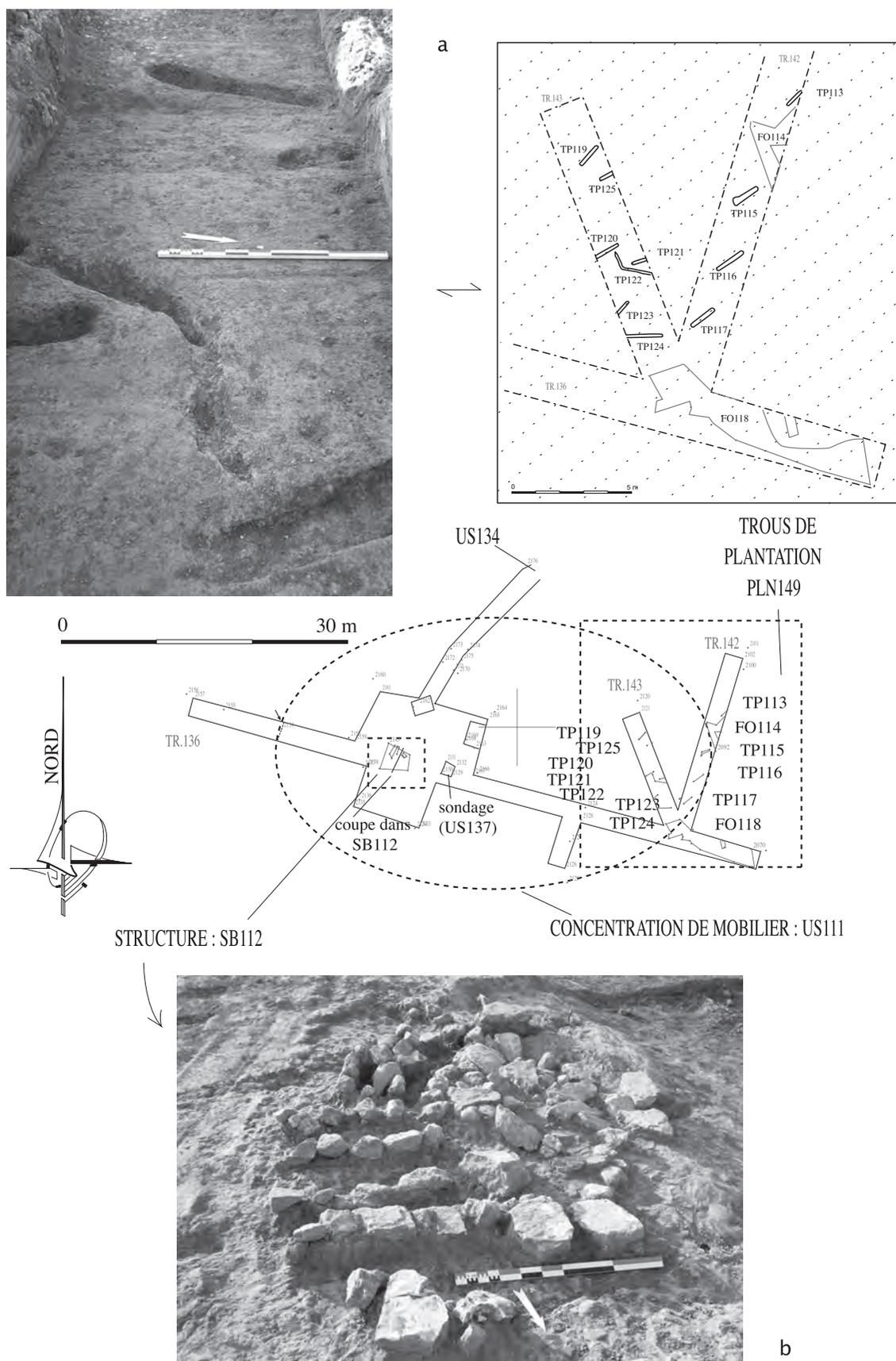


Fig. 311 - Crabit, Narbonne : plan des vestiges (C. Bioul, C. Sanchez) et photos des fosses de plantation et de la structure SB112 (C. Sanchez).

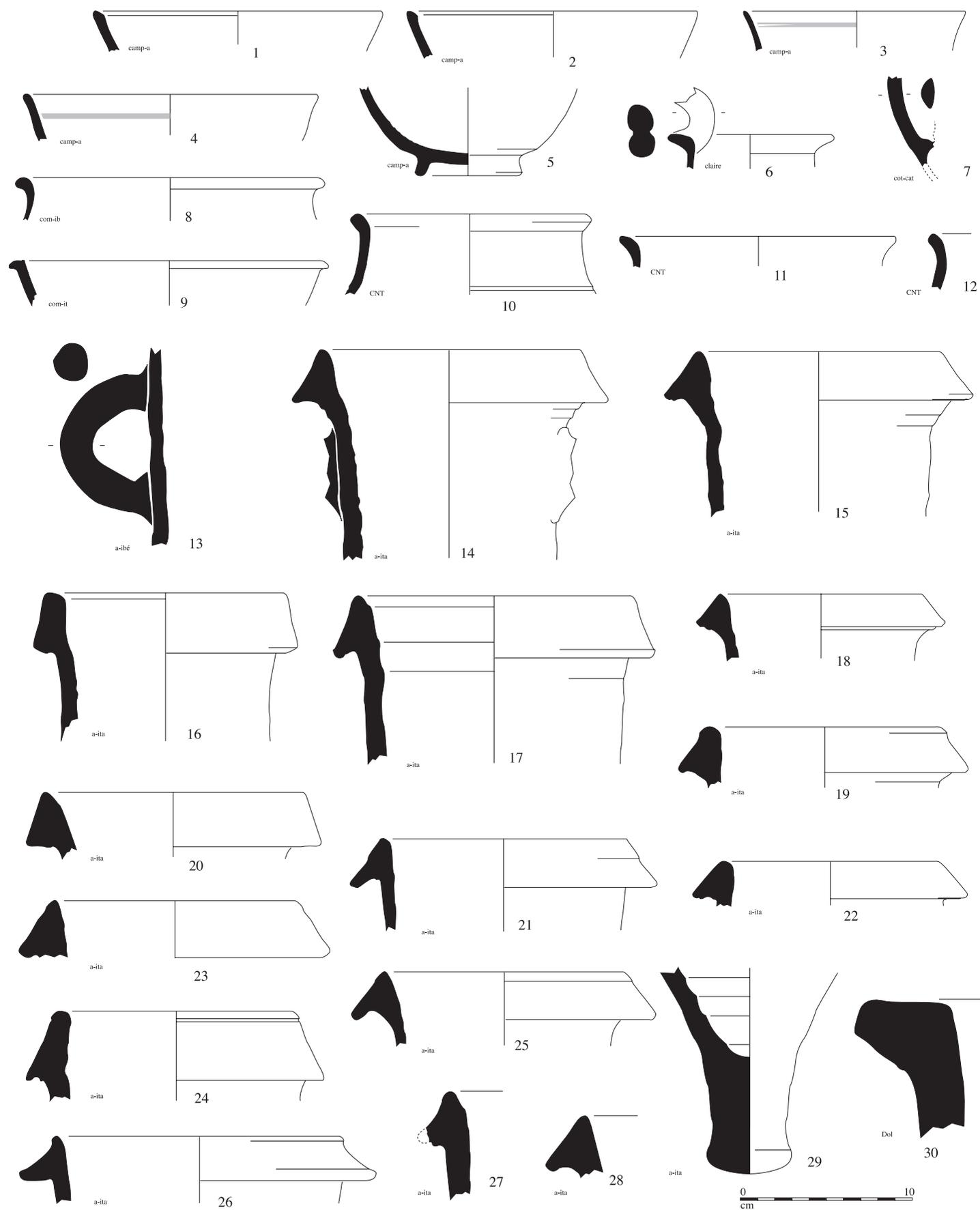


Fig. 312- Crabit, Narbonne : mobilier céramique des sondages 2004.

des-Corbières (Courrent *et al.* 2003) qui présente un aménagement similaire (amas de pierrailles de 9 x 6 m, avec alignements Nord/Sud) et une forte densité de matériel de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Le point commun entre les deux sites reste aussi et malheureusement la difficulté d'interprétation de ces vestiges.

Le problème repose sur le manque de référence de fouilles sur ces sites tardo-républicains. Le schéma désormais classique de la multiplication des petits habitats à cette période est issu des observations de prospections (Mauné, Chazelles 1998). Or, si les fouilles ne mettent pas en évidence des vestiges plus significatifs, l'hypothèse d'une mise en valeur des terres par une gestion raisonnée des déchets de grosses agglomérations serait à envisager. Cette hypothèse paraît prématurée même si la découverte d'un site comme Crabit 163 ouvre de nouvelles perspectives. Elle permettrait de justifier la difficulté de repérer les niveaux du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. à Narbonne qui auraient fait l'objet de nettoyage. Une zone comme la Gendarmerie serait alors effectivement privilégiée comme dépotoir, ou même un lieu de décharge en vue d'évacuer vers les zones rurales. Sous Auguste, l'extension de l'agglomération et une nouvelle organisation du territoire pourrait modifier cette pratique. Pour assainir les zones humides, le drainage avec des amphores entières serait alors mis en place comme l'illustrent les découvertes de Malard (Falguéra 1993), de l'avenue de la Mer (Solier 1991) et de la rue Beaumarchais (Barruol 1971).

#### 4.2.4. La genèse des « domaines »

Il est pour l'instant difficile de définir quelles ont pu être les installations coloniales, mais un certain nombre de domaines semblent avoir été créés au moment de la première colonie. Le manque d'investigation sur les établissements antiques narbonnais nous prive de documents majeurs pour définir les conditions d'implantation et l'évolution de ces habitats. La reprise systématique de la documentation sur ces habitats serait d'un grand intérêt comme l'ont montré les recherches récentes en Catalogne (Olesti i Vila 1997). Dans cette région, l'étude sur les centres ruraux d'époque républicaine dans les zones littorales et pré-littorales permet de proposer un nouveau modèle historique. En effet, on connaît mal les conditions d'implantation des domaines et leur chronologie. Les documents disponibles montrent alors que les premières datations avancées sont à revoir. La majorité des sites de la fin du II<sup>e</sup> âge du Fer disparaît au plus tard au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Logiquement, certains vont se développer et être à l'origine d'établissements plus importants. Le même phénomène est pressenti pour l'époque pré-augustéenne ou augustéenne.

Pour le Narbonnais, ce sont surtout des sites comme Sainte-Croix à Montredon-des-Corbières qui illustrent le

mieux ces questions d'origine. En effet, même si la zone correspondant à une *villa* n'a pas fait l'objet de fouilles permettant de connaître toute la chronologie d'occupation, la découverte d'une fosse remplie de matériel du troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. à proximité témoigne d'une fréquentation légèrement antérieure ou contemporaine de la colonie.

En général, l'origine des domaines est mal cernée même pour des sites comme Loupian qui ont fait l'objet d'un investissement important (Pellecuer 2000: 67). Pour l'Aude, les travaux de G. Rancoule ont montré le développement au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. d'habitats isolés de faible superficie c'est-à-dire environ 100 m<sup>2</sup> comme à Limoux/Flassian, Aude (Rancoule *in* Harur 1994) et dans le premier quart du I<sup>er</sup> s. à Montagnac/Pabiran, Hérault (Feugère, Rouquette 1985: 5 et 9). Le site de Saint-Antoine (Néviau) correspond à un important domaine comme en témoigne l'aqueduc, encore en élévation, qui l'a alimenté (Sanchez, Sirventon 2000: 19). Les vestiges ne sont connus que par les prospections mais un secteur se caractérise par une plus forte concentration d'amphores italiques. Une origine tardo-républicaine est donc probable, mais seulement vue à partir d'un rare mobilier de prospections. Cette *villa*, aux portes de la cité, nous semble en tout cas un site privilégié pour aborder l'origine de ces exploitations et leur développement. Il en est de même pour le site de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan. Cependant, la durée d'occupation de la plupart des établissements (jusqu'à l'Antiquité tardive pour la plupart) va occulter les périodes anciennes. Pour Saint-Martin, les aménagements en terrasse et la mise en culture font que les niveaux anciens sont affleurants dans la partie nord de la parcelle. L'épaisseur de la couche archéologique conservée dans la partie sud ne permettra pas d'appréhender les niveaux contemporains avant plusieurs années de fouilles dans ces zones (Sanchez *et al.* 2000).

Finalement, le problème de l'arrêt des céramiques campaniennes et des amphores italiques (Desbat 1998) rend difficile les observations sur la genèse des sites. En leur absence et par l'unique présence de sigillées italiques, on pourrait conclure à une origine augustéenne. Or, quel site (bien entendu avec un nombre de fragments céramiques conséquent), avec de la sigillée italique, n'a pas livré de céramiques campaniennes ou d'amphores italiques ?

#### 4.2.5. Seconde déduction

Au I<sup>er</sup> s. av. n.è. s'opère la création de nouveaux établissements agricoles. C'est le moment où apparaissent de nombreux domaines (Ginouvez *et al.* 1997; Sanchez *et al.* 1998/1999). Certains comme le Castellans (Montredon-des-Corbières) ou Capoulade (Gruissan), abandonnés dans les premières décennies du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (amphore de Tarraconaise, Bétique, sigillée, absence de céramique

africaine de cuisine ou de sigillée claire) ont une existence courte. Ces sites à chronologie réduite sont limités en emprise au sol.

#### *Pech Redondel (Peyriac-de-Mer)*

Témoin de cette période intermédiaire, le site de Pech Redondel, signalé par M. Guy (Sanchez *et al.* 1998/1999 : 74-75), sur la commune de Peyriac-de-Mer, est un site particulier par sa situation proche de la voie domitienne et sa chronologie qui ne va pas au delà d'Auguste. Ce site se caractérise par une concentration d'amphores italiques, quelques amphores tarraconaises et des *tegulae*. Une première concentration représente une superficie de près de 6 500 m<sup>2</sup>. L'investissement sur les parcelles accessibles autour du site a permis de cerner une autre concentration, elle aussi caractérisée par d'abondants fragments d'amphores italiques et de *tegulae* sur 250 m<sup>2</sup>. Des fragments de blocs calcaires témoignent de la destruction de murs. Un élément d'architecture sculpté a également été découvert, il s'agit probablement d'un fragment de la partie haute d'un autel en pierre calcaire (*pulvinarium*). Les datations reposent essentiellement sur les amphores italiques et tarraconaises avec une nette prédominance des premières. Le manque de céramiques fines empêche de dater plus précisément. La chronologie du site se situe donc entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et les premières décennies du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

#### *Villa de la Boède (domaine de l'Oustalet à Fleury d'Aude)*

Les fouilles de M.-J. Fabre en 1966, 1967 et 1968 (Fabre 1966 ; 1967), au domaine de l'Oustalet (commune de Fleury), au lieu-dit La Fount de Rome (Parcelle AS 35), sur les ruines d'un important établissement gallo-romain, permettent de mieux cerner la chronologie de l'occupation de ces habitats. Il s'agit également d'un site extrêmement bien conservé livrant une partie de plan d'une *villa* avec une salle à absides. Un niveau ancien, avec de la céramique campanienne tardive et de l'arétine, date la création entre le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la fin du règne d'Auguste ; ce premier état aurait été détruit par un incendie. Un autre niveau (céramique sigillée de Gaule du Sud) couvrirait les trois premiers siècles de notre ère alors qu'un niveau superficiel correspondrait à la dernière période d'occupation, abandonnée à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du V<sup>e</sup> s. de n.è. (informations *Gallia*, Tome XXVII, 1969, Fasc. 2). Ce qui est important pour ce site est avant tout la présence d'une production de céramique présigillée telle qu'elle a été définie par M. Passelac (1993). La première occupation est attribuée à l'époque augustéenne, mais, vu la fabrication des présigillées qui peuvent apparaître dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è., il faut considérer comme probable une origine césarienne.

#### 4.2.6. En guise de bilan : l'époque augustéenne

Les *villae* jouent un rôle important dans la romanisation car elles témoignent de l'organisation et de la gestion du territoire. On peut citer pour exemple l'étude de cas de la ville de *Caesarea* : "La présence de *villae* sur un territoire permet de tracer les limites de l'influence économique de la ville qui en occupe le centre ; elle y exprime la polarisation de la vie rurale. Cette limite dessine autour de *Caesarea* un demi-cercle de 15 kilomètres de rayon : vers la mer, une zone archéologique définie par la présence régulière de *villae* ; vers l'intérieur une zone archéologique définie par leur absence et qui me paraît caractériser un autre type d'organisation économique, c'est la zone des tribus indigènes" (Leveau 1984 : 483).

Le Narbonnais, contrairement à la région biterroise, ne possède pas de très grands domaines. On peut citer Saint-Martin-le-Bas (Gruissan), Saint-Antoine (Névian) et Bizanet. Il existe sur le littoral des établissements très importants – comme Tintaine à Gruissan – qui correspondent certainement à une agglomération secondaire. Les autres sites restent généralement occupés jusqu'à l'Antiquité tardive (Saint Sigismond, Narbonne) voire jusqu'au Haut Moyen Âge (Saint-Martin à Gruissan).

Cette image de l'implantation romaine en Narbonnais à travers les prospections reste très limitée par le manque de fouille de ces établissements. Ainsi, la présence d'amphores italiques sur tout le territoire reste difficilement interprétable et les diagnostics comme Crabit ont montré que le mobilier était emprisonné dans des remblais ou des comblements de fossés. Il est cependant clair qu'il s'agit d'un phénomène limité autour des années 100 av. n.è.

#### 4.2.7. Les relations entre Narbonne et son territoire

Pour comprendre les relations entre Narbonne et les sites périphériques à travers le prisme du mobilier céramique, il est nécessaire de distinguer les caractéristiques communes et les différences entre les contextes. Le rôle joué par la colonie de Narbonne sur l'organisation de la région est à mettre en relation avec les changements au quotidien, c'est-à-dire dans les habitudes de consommation. Rentrent alors en jeu des critères quantitatifs, qualitatifs et fonctionnels. Grâce aux analyses quantitatives, il est possible de définir le faciès de consommation et donc de proposer un modèle de ville romaine et de son emprise immédiate. Des comparaisons sont alors possibles pour définir le degré de romanisation d'habitats ruraux ou d'*oppida*. Dans ce but, la confrontation de données différentes doit aboutir à une définition cohérente et la plus complète possible prenant en compte les données historiques, commerciales et culturelles. En effet, les datations prennent plus souvent appui sur un événement historique (création, implantation de colons, interventions militaires...) ou une évolution

commerciale (approvisionnement privilégié) que sur un changement dans la consommation (intégration de formes nouvelles).

De même, les dynamiques d'occupation sont importantes à cerner car le développement de la ville a un impact sur les petits habitats de campagne ou sur des agglomérations comme Montlaurès. Quelles sont alors les particularismes liés au statut de ces sites et les points communs dus à un changement global, ou encore les résistances à une évolution générale? Les établissements ruraux et les *oppida* n'ont pas livré d'ensembles assez homogènes pour effectuer une analyse approfondie, mais permettent certaines réflexions qui seront à valider lors de l'avancée des recherches. Les différences entre contextes sont à peine perceptibles car le modèle général reste le même en Narbonnais.

### *Ville/campagne*

L'étude de différents sites et de leurs interrelations constitue d'importants témoins du rythme du processus de romanisation. Une carte des domaines narbonnais montre un maillage de domaines pour l'instant à peine prospectés. Ces *villae* sont de toute évidence les relais de la ville. Leur lien économique et culturel avec Narbonne est, en l'absence de fouilles, difficile à mettre en évidence.

Cependant, la forme d'urne A1 si spécifique à Narbonne peut être un bon marqueur des sites en relation directe avec la ville (fig. 340). La forme A1 du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et du début du I<sup>er</sup> s. de n.è. se caractérise par le méplat supérieur horizontal. La difficulté de mettre en évidence cette originalité narbonnaise provient de l'adoption, dans les ateliers biterrois, de cette forme à la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. À ce moment-là, un autre élément discriminant peut entrer en compte: les céramiques africaines de cuisine et leurs imitations. En effet, en Narbonnais en général, seules les importations sont consommées alors que les ateliers de B.O.B. se définissent par les imitations de cette production. On peut donc supposer qu'un domaine en relation avec Narbonne consommera des céramiques africaines de cuisine et des sableuses oxydantes A1, ces dernières pouvant être produites par les ateliers comme le Tinal d'Abrens (fig. 331). Les domaines biterrois, eux, sont alimentés par les ateliers de B.O.B. qui fournissent aussi bien des urnes « traditionnelles » que des marmites imitant les formes africaines Hayes 23, 196, 197. La forme A1 est donc certainement adoptée dans le Biterrois en même temps que les imitations d'africaine de cuisine. D'ailleurs, il faut sans doute nuancer l'idée d'une influence narbonnaise dans l'introduction de cette forme A1 du répertoire de la région de Béziers et voir s'il ne s'agit pas d'un phénomène spécifique (vaisselle militaire?). Pour évaluer l'emprise culturelle et artisanale de Narbonne, la céramique culinaire est donc un indice important.

Au-delà des particularités de chaque site, la représentativité des catégories montre des différences entre Narbonne et un site lagunaire comme Peyriac-de-Mer: les présigillées sont peu nombreuses ce qui peut s'expliquer par l'éloignement des centres de production urbains. Un domaine comme l'Oustalet va produire pour sa propre consommation ce qui n'est pas le cas pour Peyriac. Le statut des deux sites est certainement différent comme le confirme l'aspect assez luxueux de l'Oustalet. À Peyriac, les « celtiques » sont bien mieux représentées qu'à Narbonne. Au vu des autres catégories, le pourcentage n'est pas énorme, moins de 5 %, mais les comparaisons avec Narbonne démontrent une réelle différence. Peut-on expliquer cette fréquence typique de Peyriac par la proximité d'un centre de production?

En fait, les différences seront plus perceptibles durant le Haut Empire où les ensembles sont plus nombreux et permettent des comparaisons. Ainsi, aux Carrières à Peyriac, durant la période 3, phase VA (datation + 30/+50), la céramique non tournée est présente pour cette période, notamment une production particulière de céramiques non tournées contenant un abondant dégraissant de mica. Cette céramique, malgré sa faible importance numérique (0,57 % de la vaisselle), reste encore produite à l'époque romaine.

Les faciès restent proches entre la ville et les sites ruraux et les différences notées sont minimales. Il semble en tout cas que la ville se fournit pour les céramiques à pâte claire et les présigillées dans ses propres ateliers. Pour les céramiques culinaires, le caractère homogène des séries augustéennes sur tous les sites laisse penser à un grand centre producteur local. Le façonnage de ces céramiques culinaires nécessite des argiles et des capacités de production qui paraissent difficiles à installer en milieu urbain.

Des différences d'ateliers apparaissent pour l'achat des céramiques à pâte claire. La consommation urbaine, très homogène au niveau des céramiques communes, se distingue de la périphérie où les formes sont plus variées, ce qui montre des différences d'approvisionnement.

Quelques céramiques non tournées sont attestées à Peyriac, contrairement à la ville où elles sont vraiment anecdotiques. Il en est de même pour la céramique celtique, mieux attestée à Peyriac. Cependant, pour le I<sup>er</sup> s. av. n.è., la céramique non tournée semble se maintenir sur les *villae*. Les taux de présigillées sont proportionnellement plus faibles malgré des domaines qui les produisent eux-mêmes. Le milieu rural garde une part de céramiques produite sur place qui témoigne d'une certaine autonomie.

### *Les habitats littoraux*

Pour les habitats littoraux romains dans la région, le site de référence est la *villa* des Prés-Bas à Loupian (Pellecuer 2000). Sur le littoral narbonnais, peu d'établissements

ruraux ont été fouillés et certains peuvent être appelés « littoraux » car leur proximité avec la lagune laisse penser qu'ils ont eu une relation privilégiée avec le milieu lagunaire. Sur la commune de Peyriac, une concentration d'habitats en bord d'étang à la fin de l'âge du Fer soulève l'hypothèse de l'exploitation des salines. En effet, rien ne peut réellement expliquer cette concentration, excepté une activité particulière, et seules les ressources de l'étang sont exploitables dans ce secteur. La fouille d'un établissement proche de Narbonne datant de la première colonie est essentielle pour l'histoire régionale et apporte des éléments de comparaisons tant pour le mobilier que pour les structures. Nous avons traité du mobilier provenant des sites de l'Illette et de l'île de l'Aute. La particularité de ces deux sites, outre qu'ils correspondent à des établissements en bord d'étang, est la date du matériel, II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., c'est-à-dire à un moment clé pour la région narbonnaise. Le site de l'Illette a pu être observé lors du creusement d'un puits par le propriétaire. Une stratigraphie importante montre l'intérêt de ce site : les nombreuses scories laissent supposer une activité de traitement du minerai qui ne se retrouve pas sur les sites voisins contemporains. Le mobilier prélevé est exceptionnel ; de nombreux fragments de campaniennes, de parois fines et la présence d'un « scarabée égyptien » laissent entrevoir le témoignage de contacts privilégiés avec le monde méditerranéen.

Les trois sites littoraux importants fouillés en Narbonnais sont « Les Carrières » sur la commune de Peyriac-de-Mer, « Saint-Martin-le-Bas » à Gruissan et l'Oustalet à Fleury d'Aude. Se pose le problème du statut de ces sites en bord de lagune au vu de leur caractère spécifique. En effet, les vestiges au lieu-dit « les Carrières » à Peyriac-de-Mer ont été interprétés comme une cave-entrepôt liée à l'activité portuaire de Narbonne. Il est difficile de confirmer cette hypothèse, excepté par sa position littorale et sa contemporanéité d'occupation avec Port-la-Nautique (Sanchez 2006b). Le dépôt de monnaies républicaines trouvé au sud du site (Courrent, Hélène 1935 : 77) a été mis en relation avec l'exploitation du sel par F. Benoit (Benoit 1980 : 204). Pour l'île Saint-Martin, la présence d'une construction en grand appareil prouve que le site ne correspond pas seulement à un habitat de bord d'étang (Sanchez *et al.* 2000). Est-il en relation avec le système portuaire comme l'ont pensé les chercheurs locaux ? La fouille d'un site comme l'île Saint-Martin, sur l'étang de l'Ayrolle, proche de Narbonne, pourrait apporter des éléments de comparaisons. En effet, les nombreux fragments de campanienne, de *sombrero de copa* et d'amphores italiennes témoignent d'une création entre la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le début du I<sup>er</sup> av. n. è. Le site de l'Oustalet est important à la fois par sa position géographique au bord de l'étang de Pissevache et par la production de céramiques : il s'agit de toute évidence d'un site qui mériterait une attention particulière pour mieux comprendre son statut.

On constate un important déséquilibre de l'information sur ces habitats. La plupart des interventions, exceptée celle des Carrières, ont été ponctuelles. Cependant, on peut observer l'importance de la période républicaine, pour les sites de l'Illette, l'Aute et Saint-Martin. La phase augustéenne est essentielle, puisqu'on voit l'émergence d'un site comme les Carrières et des transformations importantes sur le site de Saint-Martin où le mobilier de cette période est extrêmement abondant. Pour la même période, des différences avec Narbonne peuvent être soulignées : les formes de céramiques sableuses oxydantes sont similaires alors que pour les céramiques à pâte claire des formes différentes témoignent d'un approvisionnement sur d'autres ateliers. On constate aussi la présence de céramiques non tournées en plus forte quantité, ce qui est surprenant pour des établissements qui ont sans doute un rôle essentiel dans la romanisation du monde rural.

L'étude des sites de la région de Narbonne constitue un apport à la connaissance du système de romanisation car ils sont au cœur de la Province la plus précocement colonisée.

#### 4.2.8. Conclusion

Après l'abandon en bord d'étang des *oppida* de Pech Maho et de Peyriac-de-Mer, la question des habitats de plaine leur succédant ne fait encore pas l'objet de recherches systématiques. Durant quelques décennies, les découvertes d'amphores italiennes et de céramiques campaniennes étaient datées du III<sup>e</sup> s. av. n. è. La reprise de la documentation a montré qu'il fallait souvent descendre cette datation au II<sup>e</sup> voire I<sup>er</sup> s. av. n. è. Pour Peyriac, le développement des sites des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. est un phénomène que l'on ne retrouvera que dans les environs de Montlaurès.

L'étude des habitats ruraux montre la rareté des fouilles et une grande disparité de la documentation. Les *villae* fouillées ont livré des niveaux augustéens alors que l'époque républicaine apparaît seulement en élément résiduel (campanienne, amphore italique). Seuls les *villae* de l'Oustalet ou de Pech Redon sont liés à une activité de production céramique. La villa de « Pech Redon », sur la commune de Narbonne, a fait l'objet d'une publication (Guiraud 1987). Outre un premier plan d'un établissement rural, la fouille a mis en évidence un petit secteur artisanal destiné à la fabrication de céramique. L'originalité réside dans la forme des céramiques communes produites qui correspondent à des gourdes (fig. 327-328). Le mobilier ancien reste rare.

Des sites anciens, comme l'Aute ou l'Illette, témoignent d'un potentiel à exploiter sur ces habitats en bord d'étang. Ces données restent donc difficiles à explorer, mais permettent de proposer des pistes de recherches à approfondir.

### 4.3. L'IMPACT DE LA COLONIE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES PRODUCTIONS LOCALES

La ville de Narbonne, par son statut de capitale et de port, joue un rôle de première importance dans la romanisation de la Gaule du Sud car elle draine le mobilier importé et produit pour sa propre consommation. Elle est donc un facteur d'introduction de produits exogènes et de développement de l'artisanat local. Le matériel céramique est représentatif à la fois du dynamisme des ateliers, de l'importance des importations et des influences typologiques et culturelles. L'étude de lots de matériel en Narbonnais, alors fondée sur l'exploitation des données des fouilles terrestres, subaquatiques et des prospections, apporte des données complémentaires pour répondre aux problématiques régionales. Ainsi, la création de la colonie de Narbonne a un impact considérable sur l'évolution du commerce, de l'artisanat et des habitudes de consommation.

Connaître les productions qui ont pu alimenter Narbonne ou témoigner de transformations dues à l'implantation italienne est essentiel à l'analyse du processus de romanisation de la région. Pourtant, il est difficile de faire le lien entre le produit d'un atelier et les vases trouvés sur les lieux de consommation, d'autant plus que peu de centres de productions autochtones sont explorés (fig. 313).

#### 4.3.1. Les productions de type italique

Parmi les productions céramiques, certains ateliers témoignent d'une implantation d'artisans italiens. Vers Bram, sur le tracé de la voie d'Aquitaine, les recherches de M. Passelac (1996) ont montré la ressemblance des productions locales avec les productions campaniennes. La pâte, le vernis grésé, la typologie, les timbres carrés anépigraphiques, les séparateurs tripodes identiques à ceux d'Arrezzo et d'Aoste, mais aussi la typologie des fours et l'organisation du travail témoignent d'un transfert d'artisans et de techniques de l'Italie vers la Narbonnaise. Dans la région, la production des dérivées de C à Nîmes (Gard) et de dérivées de A/B à Magalas (Hérault) sont d'autres exemples d'implantation italique. Les découvertes dans les agglomérations font défaut et tout particulièrement pour Narbonne.

Pour les ateliers ruraux associés à un domaine comme Saint-Bézar, Aspiran, Magalas ou Fleury, une production italique précoce est attestée. Les installations antérieures à 30 av. n.è. ne sont cependant pas connues, sauf pour Magalas dans l'Hérault où un atelier du II<sup>e</sup>/début I<sup>er</sup> s. av. n.è. a été mis en évidence lors de prospections.

#### *Productions d'amphores vinaires républicaines ?*

L'utilisation des amphores pour l'architecture du four, subissant alors une deuxième cuisson, provoque des

surcuits qui ne correspondent pas à la production. La présence dans l'Aude et l'Hérault de trois ateliers de potiers (Le Rabet, commune de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse; Saint-Sernin, commune d'Azillanet, et Les Vignals, commune de Boutenac : fig. 313, n<sup>os</sup> 27-29) sur lesquels on retrouve de nombreux fragments d'amphores Dr.1 dont certains sont déformés par un excès de cuisson, pose le problème d'une possible production d'amphores locales (Salir *et al.* 1983). L'analyse par activation neutronique d'échantillons venant des trois sites a démontré que ces surcuits d'amphores appartiennent à des importations et ne sont pas des productions locales. C'est à l'occasion de remplois comme cale de four que les amphores importées ont été recuites. Seul, un fragment venant du site du Rabet (échantillon RAB 16) a pu être classé parmi les productions régionales. Les fouilles récentes à la Lagaste montrent l'utilisation de ces amphores importées dans l'architecture du four. Il faut donc être prudent face à ce type de découvertes tant que les analyses n'ont pas été effectuées.

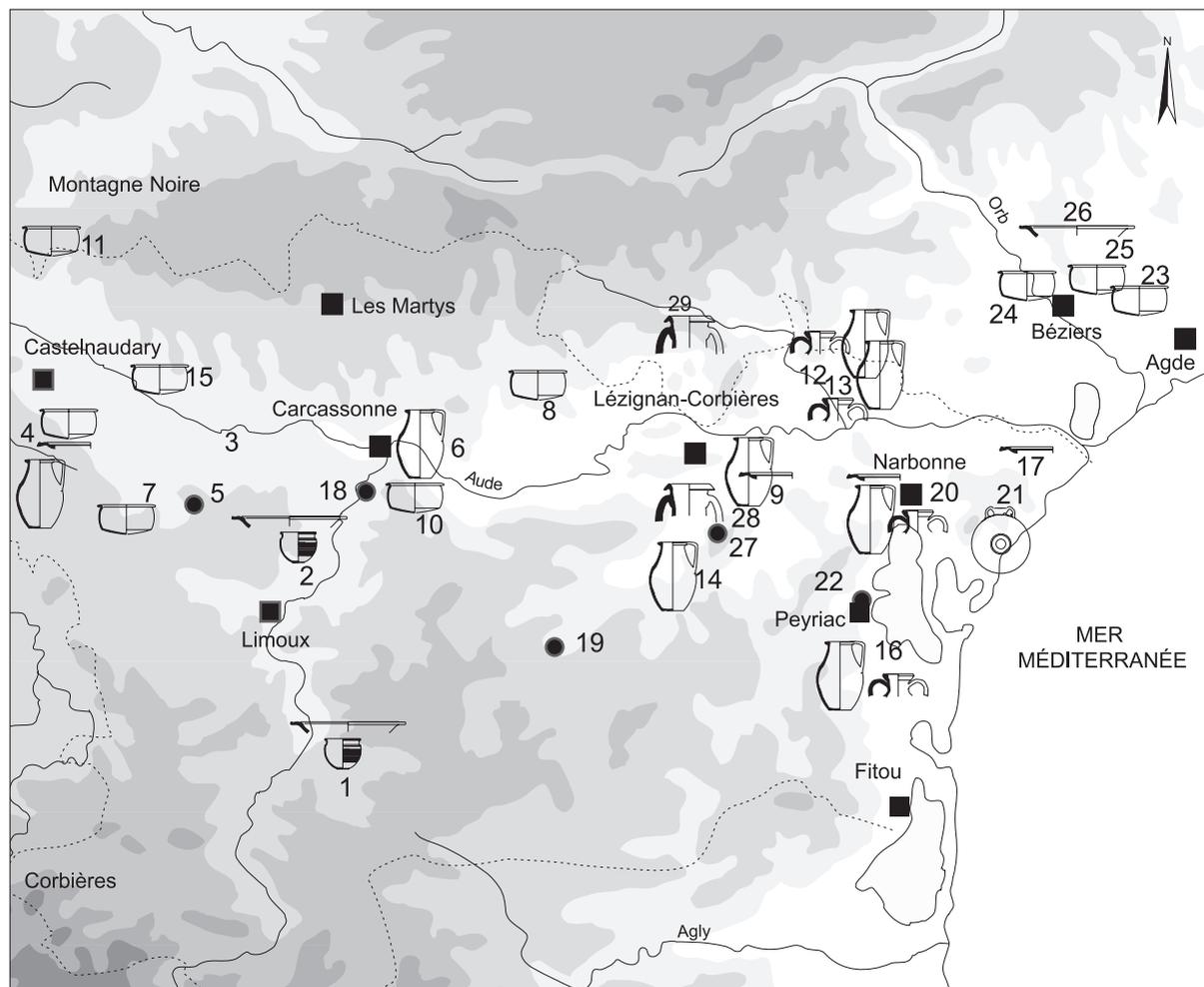
Les découvertes d'Agde relancent le débat sur les productions d'amphores de morphologie italique. Les types de fours, de taille imposante, des pâtes caractéristiques laissent supposer une production d'amphores Dr.1A et de tuiles. Cette pâte est décrite comme "rose orangée incluant des lits crème" et des dégraissants comme "des particules de chamottes, des grains noirs d'origine organique, (1 à 10 mm de diamètre) et, dans une moindre mesure, des coquillages broyés" (Gomez 1999). Il est nécessaire d'attendre les résultats d'analyse de pâte pour valider ou non l'existence d'une production locale. Cette hypothèse n'est pas à exclure au vu des découvertes, en Espagne, d'imitations d'amphores italiennes au I<sup>er</sup> s. av. n. è.

#### *Les premières productions de vaisselle de type italique*

Les premières productions de type italique, c'est-à-dire au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., sont difficiles à aborder. En effet, la plupart des ateliers fouillés trouvent leur origine au cours de l'époque augustéenne. Les découvertes d'ateliers antérieurs à cette période sont rares et pour l'instant aucun n'a été mis en évidence en Narbonnais. Seul l'atelier de Boutenac (Sabrié, Sabrié 1992) montre une installation précoce par sa fabrique de *tegulae* avant la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è., mais aucune céramique fine ou commune n'y est produite.

L'atelier de Magalas près de Béziers (Hérault), découvert par G. Fédière, a été reconnu en prospections par la présence de séparateurs pour la cuisson et de fragments de céramiques à vernis noir surcuites. Le site a livré d'autres types céramiques, des pâtes claires et des bords d'amphores italiennes Dr.1A.

La question de l'origine des potiers de Magalas est posée par la double particularité de la production; témoignant d'une grande maîtrise technique, les artisans ont laissé libre



1 : Bourrière ; 2 : Rouffiac d'Aude, La Lagaste ; 3 : Bram ; 4 : Villeneuve-la-Comptal, Le Cammazou ;  
 5 : Cailavel ; 6 : Carcassonne, Cornadis ; 7 : Laurabuc, Sarrazy ; 8 : Laure-Minervois, Tinal d'Abrens ;  
 9 : Luc-sur-Orbieu, Joncas ; 10 : Palaja, Quarantus ; 11 : Pomarède ; 12 : Sallèles, Clos de Raynaud ;  
 13 : Saint-Marcel, Empare le Haut ; 14 : Villeroze-la-Crémade, Clossets ; 15 : Villespy, Le Teulet ;  
 16 : Sigean, la Grange Neuve ; 17 : Fleury, l'Oustalet ; 18 : Montréal ; 19 : Vignevielle ;  
 20 : Narbonne, ateliers urbains ; 21 : Narbonne, Pech-Redon ; 22 : Peyriac-de-mer ;  
 23 : Servian, Le Capitou ; 24 : Corneilhan ; 25 : Boujan-sur-Libron ; 26 : Magalas ;  
 27 : Boutenac, Les Vignals ; 28 : Saint-Laurent de la Cabrerisse, le Rabet ; 29 : Azillanet, Saint-Sernin

Fig. 313- Cartographie des fours attestés dans la vallée de l'Aude et sa proche périphérie.

cours à leur propre interprétation des formes originelles (Mauné, Sanchez 1999). Les Lamb.36 sont parfois proches des Lamb.6. En effet, on retrouve la lèvre tombante des Lamb.36, mais une légère inflexion de l'extrémité du bord évoque la forme Lamb.6. Pour ces raisons, nous appellerons ces formes Lamb.6/36. Certaines formes Lamb.6/36 de Magalas sont proches de la série Morel F1431 et F1620, en particulier F1623a1, toutes datées vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. n.è. On peut aussi rapprocher les Lamb.6/36 de Magalas de variantes de F1625. On observe donc une libre interprétation des formes ayant servi de modèle, ce qui confère à cette production son originalité. En témoigne la forme Lamb.28 (fig. 314, n° 7), de grande dimension. La forme 31 est représentée par divers modules dont les diamètres sont compris entre 21 et 27 cm. La qualité du tournage et du vernis (pâte jaune, fine, très épurée) plaide en faveur de la présence d'artisans italiens. Il est cependant difficile de s'en assurer avec certitude. Dans cette hypothèse, seules des formes particulières peuvent nous aider. Les « vases » à bord pendant (fig. 314, n° 12) sont à rapprocher de la forme F-4753 en céramiques campaniennes B originaire de Calès (Pedroni 1986 et 1990).

Les formes présentes à Magalas sont des coupes, essentiellement des Lamb.31 (fig. 314, n°s 1 à 3) et des assiettes Lamb.36 (fig. 314, n° 9). L'identification typologique qui fait référence aux classifications existantes des céramiques campaniennes A se heurte au problème de la notion de dérivées. Les décors sont bien conservés : il s'agit de guillochis radiaux en une seule ligne et de palmettes ornant le fond d'une partie des coupes. Ces palmettes (fig. 314, n° 15) sont classiques et peuvent se retrouver sur les campaniennes A tardives, vers 100 av. n.è., pour disparaître au profit de cercles concentriques parfois accompagnés de palmettes. La qualité du décor évoque une période légèrement antérieure aux années 100 av. n.è. On peut les comparer à la production de *Ruscino* (Solier 1980, n°s 3 à 7).

Les séparateurs sont les témoins essentiels de cette production. On remarque deux modules de forme circulaire simple : 9,6/1,8 cm et 9,6/10,8 cm (fig. 314, n°s 16 à 20).

La trouvaille, en nombre, de cette série de céramique à vernis noir dont la typologie s'inspire directement des formes de campanienne, la présence de ratés de cuisson, la découverte de séparateurs prouvent l'existence d'une production locale. L'association des formes Lamb.31, 6/36 et 27, la rareté des formes Lamb. 5 et 7, la qualité des palmettes, la présence d'amphores italiennes Dr.1A voire gréco-italique témoignent d'une production qui débiterait à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. La date de fin de production est plus difficile à préciser mais, au vue de l'ensemble du mobilier, il ne semble pas que l'atelier de Magalas fonctionne au-delà des premières années du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

Le cas des structures de Saint-Michel à Agde évoqué plus haut (Gomez 1999) ainsi que la problématique des

productions d'amphores locales et de vaisselle de formes italiennes sont essentiels dans l'intégration des techniques italiennes en Gaule du Sud.

#### *Les dérivées de campanienne*

Les dérivées de campanienne ne se développent véritablement qu'au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Quelques fragments peuvent apparaître plus tôt, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è. En Espagne, le phénomène semble plus précoce : les imitations de céramiques campaniennes datent des trois derniers quarts du II<sup>e</sup> s. av. n.è. (Lafuente i Revuelto 1989). À Narbonne, vers 75/50 av. n.è., elles sont rares (*cf.* l'Us 33065 du Clos) et les dérivées de campanienne ne se distinguent plus des présigillées dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Dans ce cas, le qualificatif de « céramique fine d'imitation » utilisé pour les sites de la péninsule ibérique (Sanmarti *et al.* 1996) paraît plus approprié pour une série qui englobe à un moment donné des dérivées de campaniennes et des présigillées. Ce phénomène est d'autant plus complexe qu'il touche une vaste aire géographique, tout en ayant des spécificités très régionales.

La répartition de ces productions, les dérivées de C en Languedoc oriental et les dérivées de A en Languedoc occidental et en Provence, souligne l'existence de courants différents. Le phénomène d'imitation de campaniennes se retrouve en Catalogne (Sanmarti Grego 1978).

Dans une ville comme Narbonne et sa périphérie, les dérivées de campaniennes sont rarissimes du fait d'un approvisionnement direct de vraies campaniennes. Dans l'arrière-pays, les sites comme la Lagaste produisent en céramique grise locale dite « celtique » des formes inspirées du répertoire campanien.

Attestées de manière sporadique au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è., ce n'est que vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. qu'apparaissent des formes pouvant être rattachées à des dérivées.

En Gaule du Sud, la possibilité d'une installation de potiers siciliens a été proposée pour expliquer la production de dérivées de campanienne C dans la région nimoise (Py 1990 : 227). Les dérivées de A reflètent une influence italienne qui n'est peut-être pas toujours liée à l'installation d'artisans italiens. L'atelier de Magalas permet de mieux aborder ces « dérivées de A ». La découverte d'une production dans une région comme Magalas témoigne d'un contexte fortement romanisé.

Au vu des découvertes de dérivées de campanienne A en contexte d'habitat, il est clair que d'autres ateliers ont pu exister en Provence, dans la vallée de l'Aude, le Minervois et le Biterrois. La Lagaste et *Ruscino* sont deux productions connues, bien que celle de *Ruscino* ne soit pas clairement identifiée. L'atelier de Magalas prend alors toute son importance ; contrairement à la Lagaste où les imitations semblent constituer l'appoint d'une

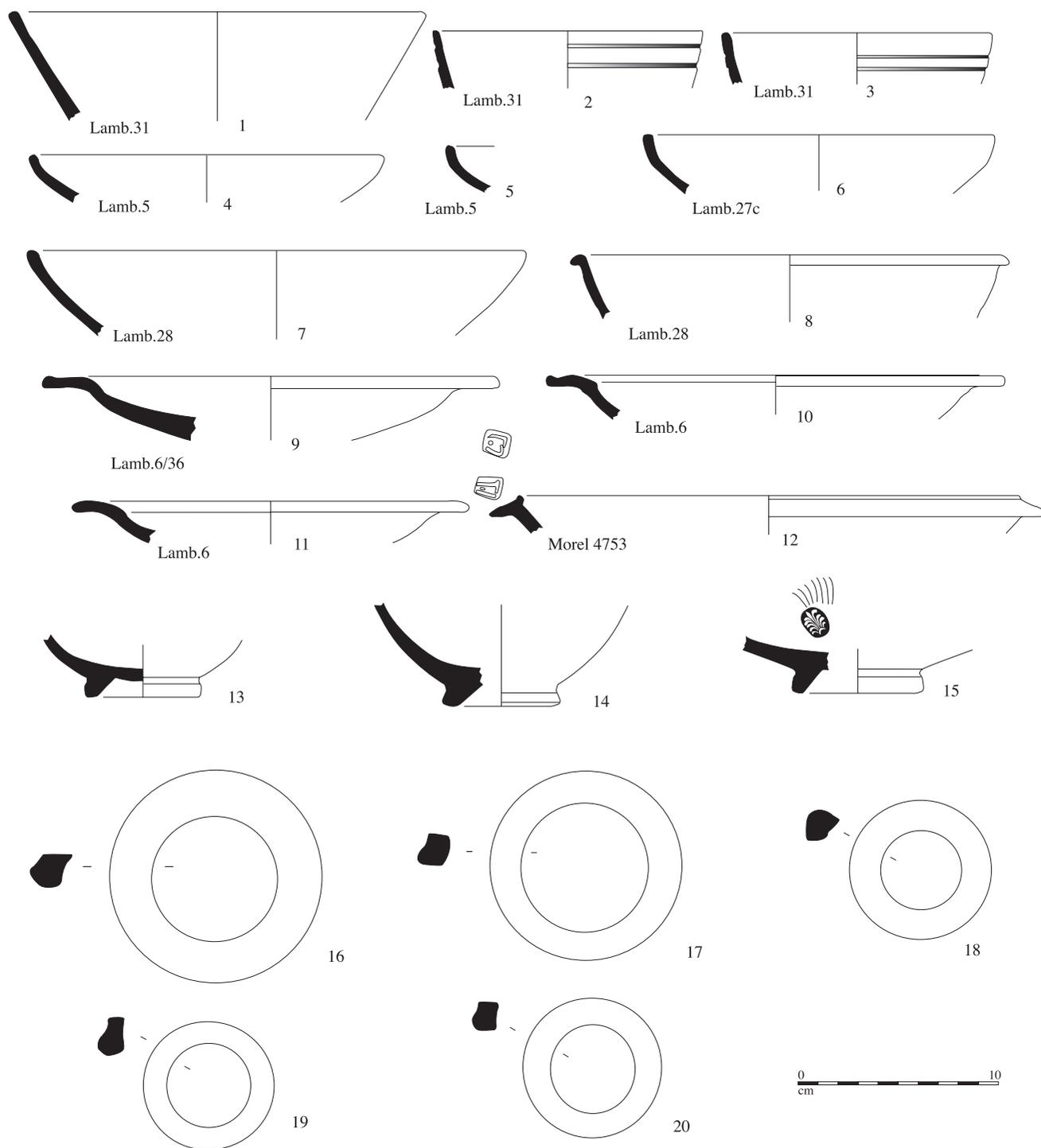


Fig. 314- Magalas, Hérault (Mauné, Sanchez 1999). 1-15: dérivées; 16-20: séparateurs en céramique.

production de céramique de tradition indigène, l'atelier de Magalas produit une série pour l'essentiel d'influence italique. Magalas est dans la continuité de l'implantation de techniques étrangères dans le Biterrois.

Par rapport aux classifications régionales (Py *et al.* 2001), on constate en Narbonnais l'absence des formes DER-A2942 et DER-C6.

En Espagne, les dérivées de campanienne ont été incluses sous l'appellation « vaisselle d'imitation à pâte grise » du Ier s. av. n.è. Elles dérivent des modèles de céramiques campaniennes B et C et incluent des formes originales. Ce type de production est reconnu sur plusieurs sites et une mise au point en a été faite dans l'ouvrage sur Pollentia (Sanmarti *et al.* 1996: 39-53). Le groupe 3, établi sur ce

site, correspond aux imitations de vases arétins. Il s'agit donc des présigillées, ce qui prouve la difficulté de distinguer les productions.

La frontière entre les séries des dérivées de campanienne et les imitations de sigillées italiques est rarement évidente surtout durant le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Seules les formes imitant des profils typiques de campanienne peuvent être classées en dérivées de campanienne, rares dans la région de Narbonne.

*Un deuxième stade dans la production de type italique : les ateliers de présigillées*

La définition première de la présigillée a été donnée par N. Lamboglia (1951) : “À travers une série d’imitations et de tentatives mal réussies, la tendance à transformer la patine noire métallique de tradition campanienne en une gamme de diverses nuances répondant toujours davantage au goût pour le vernis rouge”. La préarétine débute aux alentours des années 50/45 av. n. è. jusque vers 30/25 av. n. è., à laquelle va succéder la vraie sigillée arétine (20/15 av. n. è.).

Ce terme « présigillée » désigne un phénomène général qui a lieu non seulement en Italie, mais aussi en Gaule (Gaule du sud, Lyon, Lezoux) en Suisse et en Catalogne. Contrairement aux vraies sigillées, il s'agit d'un vernis non grésé. Le problème réside dans le fait que cette appellation englobe de véritables présigillées, des imitations de sigillées et parfois les premières vraies sigillées comme c'est le cas à Lezoux (pour le point sur la question, voir Desbat 1996). De plus, les ateliers de « présigillées » produisent des vases du répertoire indigène. La tendance actuelle serait d'appeler présigillées les formes appartenant véritablement au répertoire sigillée, et engobées les formes indigènes. Cette distinction purement formelle est problématique pour les fragments et ne correspond pas à une logique de production.

Pour C. Bémont (1990 : 78), on entend d'ordinaire par “imitations de sigillées la copie plus ou moins parfaite mais évidente d'une forme de vase et de certains de ses caractères apparents... Ce type de céramique, produit par les ateliers régionaux, connaît deux modes principaux de développement. Il illustre, dans certains cas, les essais de tâtonnement d'officines ou centres de production (...) ou évolution typologique propre, multiplicité des ateliers et diffusion locale ou régionale”. Elle définit (Bémont 1990 : 81) des séries qui correspondent à :

- une première série de produits issus du transfert en Gaule, probablement par quelques potiers immigrés, de technique et de fabrications imparfaites... Pour Bram et Narbonne, ces ateliers sont voués à une fin rapide ;

- une seconde série correspond à une reproduction incomplète en Gaule et en Germanie de modèles techniquement parfaits “l'extension typologique des groupes

*techniques correspondant à ces dénominations paraît souvent dépasser les répertoires des formes sigillées. Les pseudo-sigillées bénéficient par rapport aux autres formes, de moyen de datation relative que représente le modèle dont elles sont dérivées”.*

Pour nos régions, la continuité entre les imitations de céramiques campaniennes puis sigillées, notre méconnaissance des préarétines et de leur diffusion, constituent un flou qui rend plus difficile la définition des faciès purement régionaux.

Les synthèses de M. Passelac sur les présigillées permettent de bien cerner cette production pour le Languedoc occidental. Il est parfois difficile de faire la part entre les dérivées de campanienne et présigillées. Mais finalement, il s'agit d'un faux problème puisque les deux cas reflètent une influence italique et correspondent à une période de transition entre les céramiques campaniennes et les sigillées. L'intégration des modèles italiques dans ces productions est majoritaire bien que des formes soient aussi en partie issues du répertoire local. Parmi les ateliers de présigillées dans la région, nous citerons la liste élaborée par M. Passelac (1992) : les ateliers de Bram (Passelac 1986), de l'Oustalet (Fleury d'Aude) (fig. 313, n° 17), de Juncas (Luc-sur-Orbieu) (fig. 313, n° 9), de Cammazou (Villeneuve-la Comptal) (fig. 313, n° 4). Ces trois derniers ne produisaient pas seulement des présigillées, mais aussi des céramiques communes et parfois des matériaux de construction. Entre Béziers et Narbonne, pour l'atelier de Fleury (fig. 313, n° 17), (BCAN 1904 : 155-158), plusieurs fours à poteries furent signalés. Il s'agit de la villa de Boède, où les présigillées et les céramiques communes (Passelac 1992 : 213) témoignent d'une installation précoce. Cet atelier serait à productions multiples : “tuiles, matériaux de construction, céramiques communes, céramiques à paroi fine, dolia, présigillée sud-gauloise” (Passelac 1992 : 212).

En 1984, dans un champ situé “à 150 m à l'ouest du domaine (...) au fond d'un vallon, (longeant) le ruisseau de la Combe et (faisant) face au mamelon supportant l'établissement gallo-romain, à 200 m au nord”, sur une zone restreinte (40 à 50 x 20 à 30 m), suite à un labour, ont été découverts par D. Orliac (1984 et *Gallia*, 43, 1985, 391) les restes d'un atelier de potiers gallo-romain, caractérisé par la présence, au nord-ouest et au nord-est de la parcelle (secteurs 1 et 3), “d'une terre rouge-brun à laquelle sont mêlés des fragments de plaque de torchis” et “à aspect noirâtre”. Sur ces trois secteurs ont été observés de nombreux fragments de *tegulae*, de torchis, d'éléments de tuyauterie (vingt exemplaires recueillies, diamètre extérieur 11 cm), des restes de briquettes, des pilettes, des tessons de céramique (dont un fragment de céramique sigillée sud-gauloise et deux de *dolium*) (matériel déposé au musée d'Ensérune).

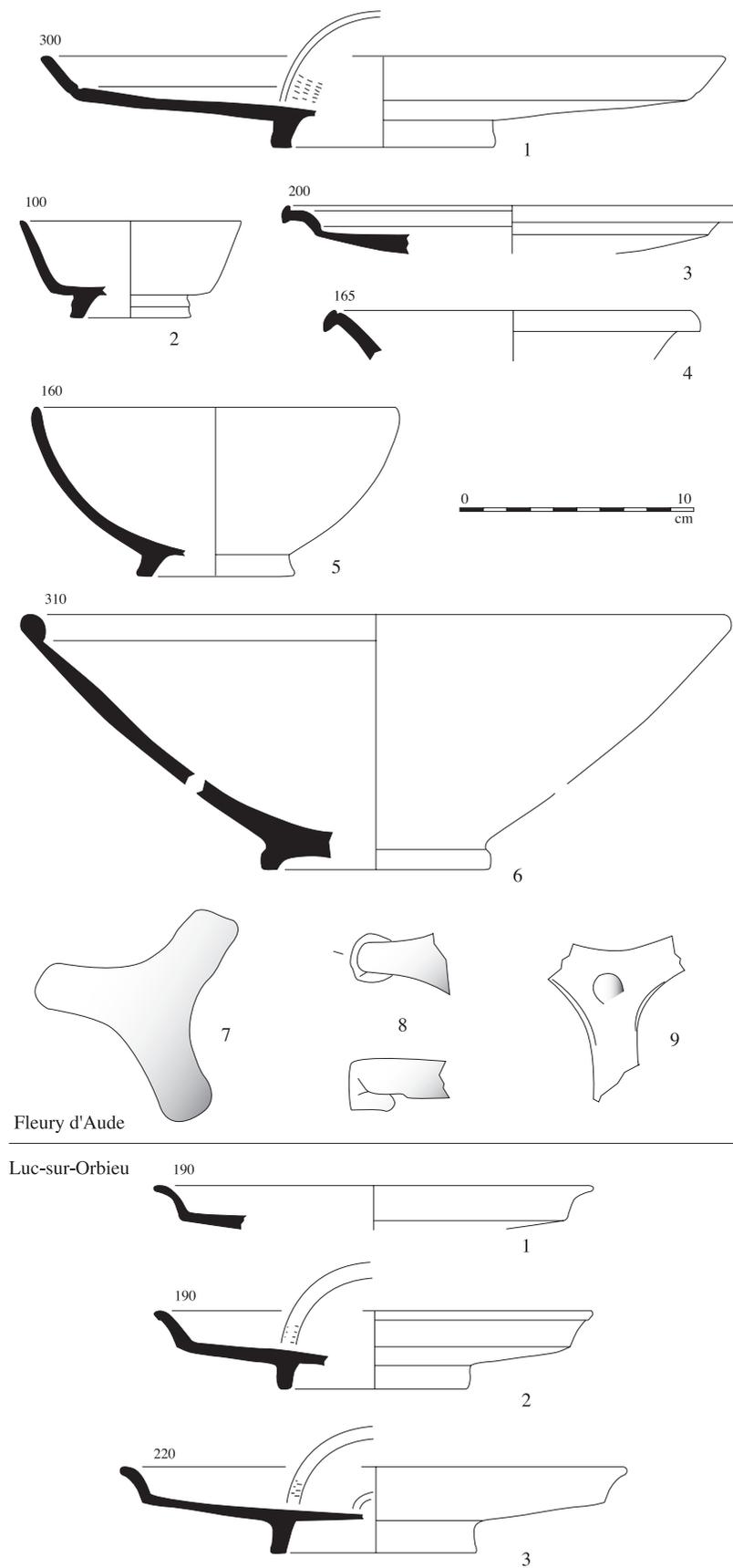


Fig. 315- Présigillées de Luc-sur-Orbieu et de Fleury (Passelac 1992).



Fig. 316- Marques présigillées d'après Passelac, Sabrié 1986.

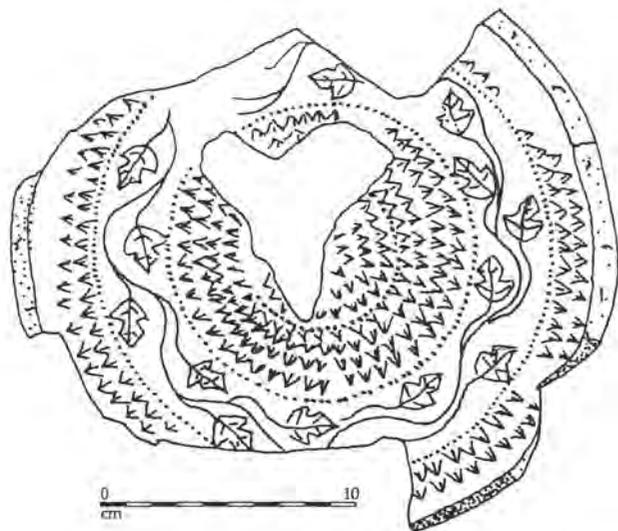


Fig. 317- Moule de gourde sigillée trouvé dans le quartier Razimbaud (relevé C. Sanchez d'après photographie R. Sabrié).

L'étude des présigillées de Narbonne pose le problème de la mise en évidence récente de cette catégorie (Passelac *et al.* 1986; Passelac 1992) et de sa définition. Les premiers travaux, notamment la synthèse de 1986, a défini les premières pistes de recherches reprises à partie des données de Bram pour la typologie proposée dans le Dicocer (Py 1993). Une planche publiée des différentes formes découvertes à Narbonne donne un premier aperçu de la typologie et des estampilles attribuées aux ateliers de Narbonne (fig. 316). Une pâte le plus souvent très micacée, un vernis non grésé plus ou moins adhérent ainsi que la répartition des marques étaient les caractéristiques qui avaient permis de conclure à l'existence d'une production à Narbonne, ou dans ses environs, de céramiques reproduisant des formes italiques. Cette étude, même si

elle reposait alors sur des données de fouilles anciennes ou sans véritable contexte stratigraphique a servi à définir et à élaborer la typologie de cette série. Il ne faut pas oublier que "produites dans des conditions comparables par leur diversité à celles dont bénéficient d'autres vaisselles dites communes, les imitations de sigillées ne peuvent servir utilement de référence aux archéologues que bien situées sur le plan régional ou local, c'est-à-dire s'il importe de chercher par des inventaires épigraphiques, des études morphologiques et techniques minutieuses à définir des unités de production cohérentes et datées par leur environnement direct" (Bémont 1990 : 86).

Donc, certaines pâtes caractéristiques et la présence de marques inconnues (fig. 316) semblent indiquer une production locale de présigillées à Narbonne (Passelac *et al.* 1986) mais les ateliers n'ont pas été localisés.

Un ou des ateliers sont connus indirectement par de multiples ratés de cuisson, des briques de four et des accessoires d'enfournement découverts dans le quartier artisanal du nord-est de la ville mais aussi dans les dépotoirs du même secteur. En effet, ces séparateurs (ou pernettes), bien attestés à Bram, placés lors de la cuisson entre les plats (sigillées et présigillées) évitaient qu'ils ne se collent entre eux (fig. 318, n° 1). Dans le quartier de Razimbaud<sup>2</sup> un séparateur tripode (fig. 318, n° 1) peut valider l'existence

2- À Razimbaud, à l'est de l'avenue Carnot, un moule a également été recueilli dans un vaste dépotoir (H : 4 cm, D : 23,5 cm), destiné à la fabrication de gourdes de type Déchelette 63 avec un décor végétal entourant un disque central décoré de rinceaux et imbrications (fig. 317) qui laisse supposer la fabrication de vases sigillées (*Gallia*, Tome 33, 1975, 499, fig. 10; Sanchez, Sirventon 2000 : 78). La découverte d'un moule isolé est également signalée dans la région biterroise (Mauné 1998a). Des poteries surcuites ont également été découvertes mais on ne connaît cependant pas la nature exacte de ces céramiques : pâte claire, commune oxydante...?

d'une production de présigillées. Dans l'Us 7111 de la Médiathèque un élément circulaire en céramique à pâte claire (fig. 318, n° 2) peut correspondre à un séparateur de cuisson. Ce cylindre de terre cuite mesure 4,6 cm de haut pour un diamètre de 11,2 cm et une épaisseur de paroi de 1,2 cm. De même à Port-la-Nautique, dans la collection Bouscaras (n° N93-669), un séparateur de petites dimensions a été trouvé (fig. 318, n° 3). Le dépotoir du Tassigny a également livré de probables cales (fig. 318, n° 4 et 5) tout comme les fouilles de la rue Beaumarchais (Sanchez, Sirventon 2000 : 79, notice M. et R. Sabrié). Toujours dans le même quartier, les deux crapaudines (fig. 318, n° 6 et 7) découvertes dans le puits du Tassigny pourraient appartenir à des tours (Falguéra 1997). Dans la même zone, le secteur du *Boulevard 1848* à Narbonne (fig. 319) était occupée selon Ph. Hélène par des établissements industriels. D'autres découvertes importantes ont été faites lors des travaux du boulevard 1848. Coupés par les tranchées anti-chars, des bassins et un four ont été interprétés comme des témoins d'une production céramique. Les relevés originaux des bassins avaient heureusement été gardés par M. Guy et déposés aux Monuments Historiques. Les bassins sont décrits comme "*creusés dans le terrain naturel calciné, parois recouvertes d'argile bleue, comblés par des terres calcinées et des fragments de tegulae, amphores, briques... (fragments de Graufesenque). Des fragments de tegulae sont faits de la même argile qui recouvre l'ensemble des cuves. Tegulae empilées horizontalement sur 25 cm, peut-être un mur ou four?*" (Guy inédit).

Le relevé permet d'évaluer un côté de ces cuves à 6,5 m. Il est pour l'instant impossible d'affirmer si ces structures sont en rapport avec un atelier céramique.

L'étude de ce mobilier hors contexte du quartier Razimbaud (Passelac *et al.* 1986 ; Passelac 1992 : 211-212 ; 1996a : 363) "*tend à démontrer l'existence de deux générations de production :*

- *campaniennes tardives ou arétines archaïques : plats/ assiettes Lamb.5/7 ou Goud.6, bols à paroi convexe ou à paroi oblique légèrement concave ;*
- *productions plus tardives du service I ou II d'Haltern"* (Passelac *et al.* 1986).

Les critères typologiques et techniques ont conduit M. Passelac (1993) à dater cette production vers 30 av. n.è. Le problème réside dans le statut de Narbonne où la présence italique depuis 118 av. n.è. aurait pu provoquer la production de céramiques à vernis noir entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. pour répondre au besoin de la population. Or, aucune trace de cette activité n'est évidente avant le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. mais la date de 50/40 av. n.è. pour l'apparition de cette production serait plus probable

Au I<sup>er</sup> s. av. n.è. sont essentiellement attestées les formes assiette PRE-SIGGA 10, bol PRE-SIGGA 20 et 190, coupe PRE-SIGGA 230 et 180 qui représentent

pour la plupart la première intégration des formes de type italique. Cependant, on note l'absence des formes 290 ou 300 attestées à Bram.

Le répertoire va ensuite se diversifier : PRE-SIGGA 230, 90, 70, 10, 180, 120, 170... Au début du I<sup>er</sup> s. de n. è., on retrouve les mêmes formes et une persistance des formes anciennes (assiettes PRE-SIGGA 10, 70, 110).

Les formes du service 2 sont rares comme en témoigne le peu d'attestations de la forme 220 qui n'appartient pas à la phase augustéenne. Les formes récentes seront peu imitées, même au début du I<sup>er</sup> s. de n. è., alors que les formes anciennes resteront fréquentes. Ainsi, pour l'époque augustéenne, les formes 10, 180, 230, 170, 90, 120 constituent l'essentiel du répertoire.

Les probables ateliers narbonnais sont considérés comme les précurseurs des grands regroupements comme la Graufesenque. Des artisans narbonnais se seraient installés dans des centres tel Millau. Or, les noms des céramistes signant à la Graufesenque ne trouvent pas de manière évidente leur origine à Narbonne (Bourgeois 1995). De plus, la supposition de la présence d'ateliers de sigillées à Narbonne n'a jamais pu être confirmée.

Pour les présigillées de Narbonne, les marques restent trop peu nombreuses pour identifier des personnages. On peut noter que la marque *P. KANE* considérée comme ampuritaine (Lamboglia 1955 : 51, 52, n° 5, 54, n° 5) se retrouve sur des types proches des fragments narbonnais à pâte micacée. Il s'agit donc d'un phénomène général pour le Languedoc occidental et la Catalogne dont les séries sont très proches. Il ne faut pas oublier que le phénomène des présigillées touche aussi le milieu rural comme le montrent les productions de l'Oustalet à Fleury et des Juncas à Luc-sur-Orbieu (fig. 315). Le répertoire formel est identique à celui des présigillées découvertes à Narbonne.

Lorsqu'on fait le bilan des formes de présigillées de Narbonne par rapport à la typologie générale des présigillées, on constate que le répertoire repose sur moins d'une dizaine de formes (fig. 320) :

- PRE-SIGGA 10 : il s'agit de la forme la plus ancienne et la plus répandue. Apparue peut-être même avant 50 av. n.è. comme imitation de la forme campanienne Lamb.5/7, elle est particulièrement bien représentée autour des années 40 av. n.è. avec 7,2 % des formes de vaisselle. Elle reste la forme la plus fréquente parmi les présigillées à l'époque augustéenne ;
- PRE-SIGGA 20 : ce bol à parois rectilignes est une forme très courante ;
- PRE-SIGGA 120 : cette forme imitée des bols du service 1 des sigillées italiques reste peu fréquente ;
- PRE-SIGGA 160 : la seule attestation à Narbonne de cette assiette à bord arrondi provient de la fouille du puits de l'avenue de Lattre de Tassigny qui en a livré un exemplaire complet comparable à la coupe de la Madrague de Giens (Tchernia *et al.* 1978, pl. XX) ;

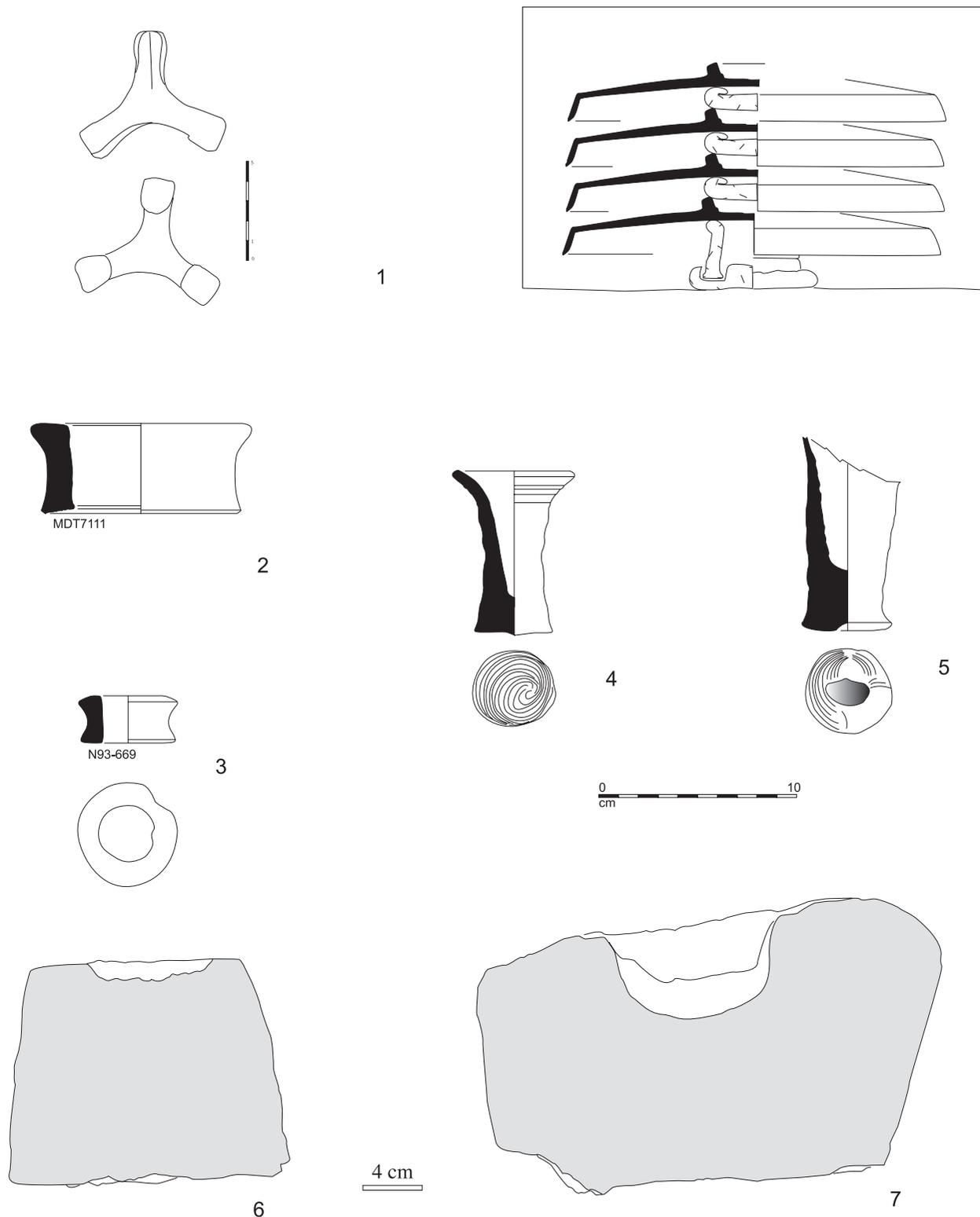


Fig. 318- Mobilier relatif à une production céramique à Narbonne.  
 1- séparateurs tripodes (ref. musée Narbonne 3349) et schéma explicatif (Passelac 1992); 2: séparateur ciculaire trouvé à la Médiathèque; 3: séparateur circulaire trouvé à Port-la-Nautique; 4-5: cales provenant du quartier de Cité; 6: crapaudine (d'après Falguéra 1997).

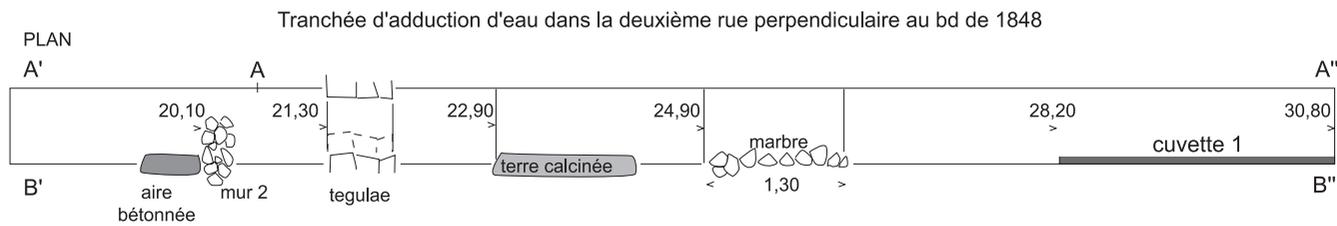
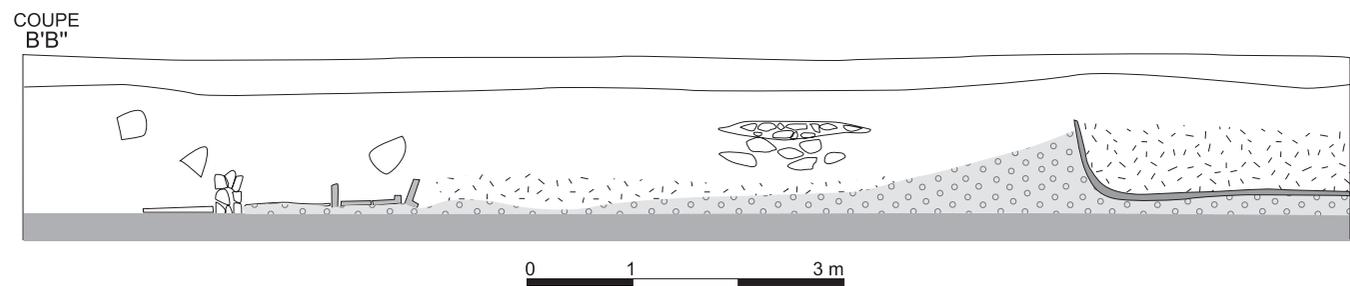
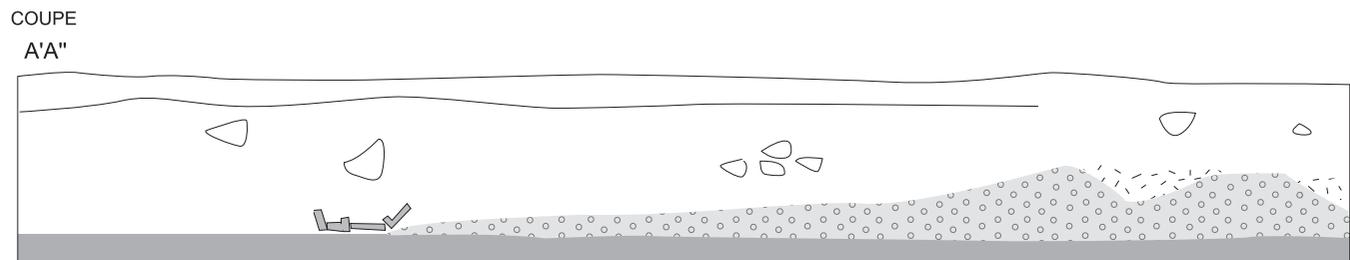
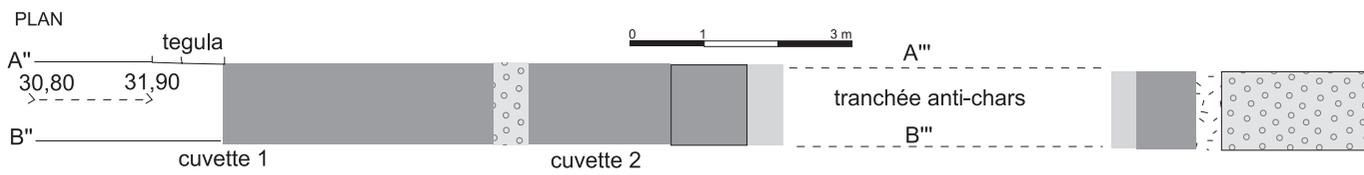
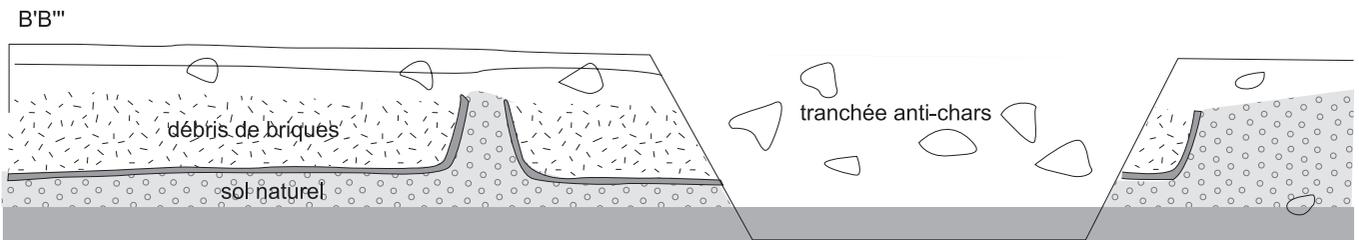
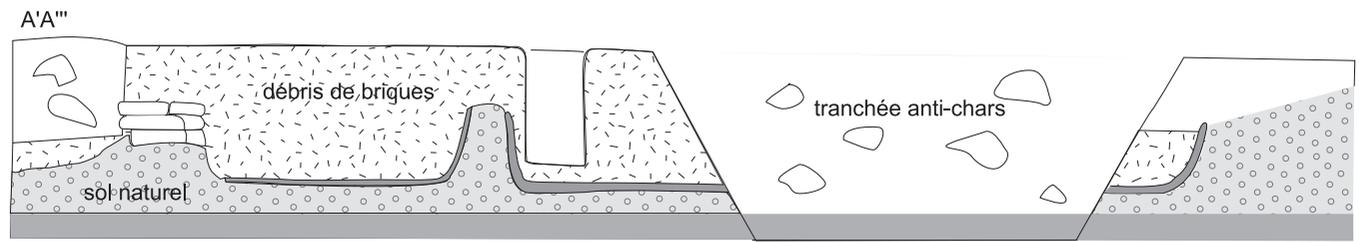


Fig. 319- Boulevard 1848, probables bassins de décantation de l'argile (relevé M. Guy, DAO C. Sanchez).

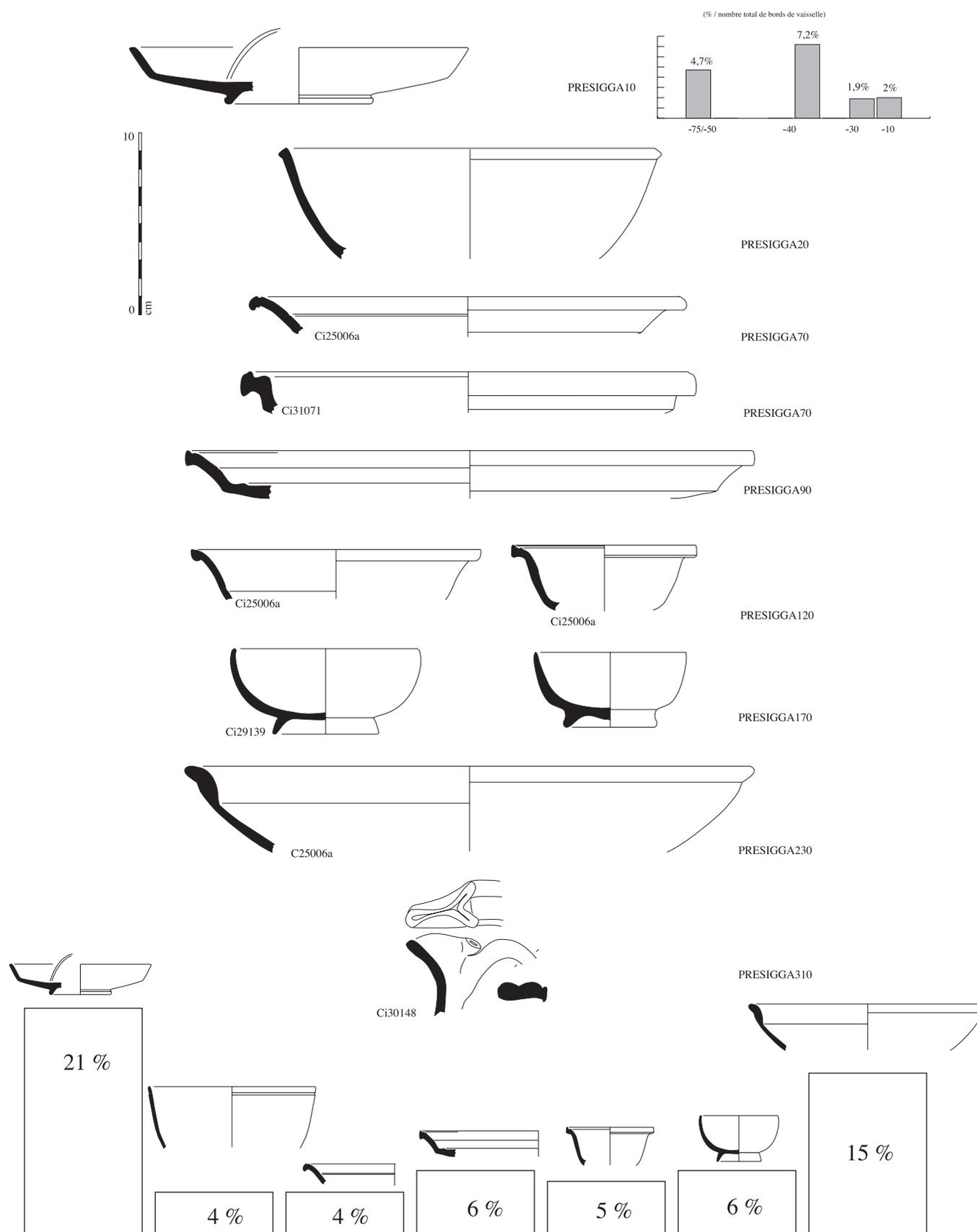


Fig. 320- Présignée sud-gauloise provenant de la région de Narbonne.

- PRE-SIGGA 170 : ce bol a paroi convexe et à bord arrondi est une forme simple héritée des bols campaniens, mais au contraire de la forme 10 est peu répandu ;
- PRE-SIGGA 180 : variante de la forme précédente, mais le bord est souligné par un ou deux sillons ;
- PRE-SIGGA 220 : coupelle dérivée du service 2, rarissime dans les niveaux narbonnais ;
- PRE-SIGGA 230 : coupe à bord ourlé reprenant la forme «celtique» CELT9. cette forme est, avec le type 10, la plus courante ;
- PRE-SIGGA 310 : cet *askos* est extrêmement rare bien qu'attesté à la Médiathèque, à la Nautique et en plusieurs exemplaires à Mailhac. Connue à Bram, cette forme de présigillées, au vu de sa rareté, ne semble pas être produite à Narbonne.

Les présigillées ne sont pas un phénomène local. Cette série est parfois à rapprocher des dérivées de campanienne. Ainsi à Ampurias elle est nommée pseudo-campanienne C ampuritaine par N. Lamboglia (1955). Elles sont aussi considérées comme des productions à vernis noir et pâte grise produites dans le golfe de Roses (Campillo i Quintana 2000 : 52-53). La généralisation de cette production est démontrée par certaines marques qui se trouvent sur plusieurs sites. C'est en Espagne qu'il faut chercher des comparaisons. En effet, deux exemplaires dont la description correspond aux présigillées ont été trouvés sur les fouilles de Llivia, dont un fragment de la forme 12 de Goudineau (voir aussi forme 10 de Goudineau [Campillo i Quintana 2000, fig. 91-3]) et un fond décoré par d'épais pointillés, trois cercles concentriques, avec une marque rectangulaire aux angles arrondis *P. KANE* (Campillo i Quintana 2000, fig. 90, n° 8). Cette marque peut correspondre au personnage de *P. KANE (ius) TERIVS*, potier de probable origine hispanique. Pour M. Roca (Roca Roumens 1992 : 396), les potiers probablement hispaniques sont *TERTIVS* (O.C. 1943), *P. KANE (IVS)* ou *CANE (IVS)* (OC398). Cette production à vernis noir est proche des productions narbonnaises.

À Narbonne, la fréquence des formes proches des dernières céramiques campaniennes, l'absence de formes caractéristiques comme les Lamb.6 ou 36 ainsi que la rareté des services 1B et surtout 2 valident l'hypothèse d'un phénomène précis, autour des années 50/15 av. n.è. Cette production vient pallier la chute des importations de céramiques campaniennes comme le montre le graphique fondé sur le mobilier des sites de consommation (fig. 190). Les comptages confirment l'importance de cette série autour des années 40 av. n.è. mais sans jamais égaler les taux atteints par les campaniennes. Pour le Tassigny, datée entre 40/20 av. n.è., elle représente en NMI 11 % pour 89 % de sigillées italiques. À la Médiathèque, par rapport à la vaisselle, les dérivées/présigillées représentent en NMI durant la phase 1 (70/50 av. n.è.), 2,8 %, pour la phase 2 (60/50 av. n.è.), 7 %, pour la phase 3 (50/40 av.

n.è.), 7,7 %, phase 4 (40/20 av. n.è.), 10,7 %, et pour la phase 5 (augustéenne) 6 %.

#### 4.3.2. Les transformations du monde indigène

L'illustration des productions indigènes se trouve sur l'*oppidum*-marché de la Lagaste qui produit des céramiques locales dites celtiques et des imitations de campanienne. Ces dernières, même si les formes sont directement inspirées du répertoire campanien (Lamb.31, 27, 36, 5, 55, 27/28, 5A, 5B, et 7), n'ont pas de traitement spécifique de la pâte. L'imitation reste donc purement typologique. Il est intéressant d'observer le cheminement de ces imitations locales. Elles semblent essentiellement être utilisées pour une consommation très locale et ne font pas l'objet de véritable diffusion.

La romanisation des ateliers céramiques est un sujet trop vaste et trop complexe pour être traité en détail ici. Soulignons les recherches poursuivies par M. Passelac (1992) sur les ateliers audois qui permettent de mieux connaître leur développement ainsi que leur fonctionnement.

Un clivage existe aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. entre des ateliers indigènes qui incluent des imitations et les ateliers italiens. Les ateliers de la vallée de l'Aude, bien que très ouverts aux influences extérieures comme en témoignent les imitations, restent le fait d'indigènes par la structure du four mais aussi par l'importance de la production de type local. Les seconds, essentiellement littoraux, ou les implantations comme Bram, montrent une présence italique par les techniques. À côté des dérivées de formes italiques sont produits des vases de type indigène. On voit donc bien ici la complexité d'évoquer la romanisation des productions vu que, dans les deux cas, il y a mélange des produits de tradition locale et italique.

Le développement des productions locales à partir d'Auguste est finalement peu connu en Narbonnais. Excepté les ateliers de pâte claire et d'amphores, les productions de sableuse oxydante ont été rarement signalées. La production de l'atelier d'Abrens à Laure-Minervois, daté du II<sup>e</sup> s. de n.è., présente de nombreuses affinités avec celle de la région biterroise. Les Brun-Orangée Biterroises suggèrent une large zone de production aux caractères homogènes à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. Les ateliers de céramiques communes des I<sup>er</sup> s. av. et I<sup>er</sup> s. de n.è. sont quasi inconnus pour le Narbonnais. C'est sans doute dans les premiers contreforts de la Montagne Noire qu'il faut chercher l'origine de ces productions. On remarque aussi que les ateliers d'imitations Narbonnais (Narbonne et alentours) disparaissent après Auguste.

Les productions locales grises montrent l'existence pour le II<sup>e</sup> s. av. n.è. d'ateliers indigènes bien structurés. Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è., les traditions de vases culinaires indigènes vont disparaître à Narbonne au profit de

nouvelles productions à cuisson oxydante et aux formes italiques. Les présigillées constituent l'aboutissement de ces transformations : les formes de tradition locale peuvent persister et la production montre un équilibre entre les cuissons oxydantes et réductrices. Les pâtes claires (dont l'atelier de Sallèles d'Aude a tendance à être considéré comme le grand centre producteur) sont certainement produites près de l'agglomération.

*La Lagaste : la mixité entre les imitations d'importations et les formes traditionnelles*

Les productions des ateliers de la Lagaste ont fait l'objet d'un article de synthèse par G. Rancoule en 1970. On peut alors apprécier la richesse du mobilier étudié. Les tableaux de comparaisons des pages 69-70 (Rancoule 1970, fig. 14 et suiv.) permettent l'attestation des formes découvertes en relation avec l'habitat, la nécropole et les fours du site de la Lagaste. Cette étude présente la diversité des formes produites et leur évolution entre les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les imitations de céramiques campaniennes sont nombreuses et côtoient des formes traditionnelles comme les urnes peignées. Ce type d'atelier, outre la production de type indigène, imite donc également toutes les importations.

L'étude de ces ensembles de la Lagaste serait à revoir pour approfondir les descriptions de pâte et des variantes des formes produites.

Les vases ont été répartis selon la typologie de G. Rancoule (fig. 321 et 322) :

- niveaux anciens (-125/-40) : urnes peignées (n<sup>os</sup> 1 à 4AB), urnes tournées (n<sup>os</sup> 5 à 7), vases ovoïdes (n<sup>os</sup> 8 à 11), jattes (n<sup>os</sup> 12 à 19 mais les n<sup>os</sup> 18 et 19 ne sont pas attestés à Narbonne), imitations de campaniennes (n<sup>os</sup> 20 à 26), écuelles (n<sup>os</sup> 27 à 30), vases divers (n<sup>os</sup> 31 à 43), vases ovoïdes à bourrelet (n<sup>os</sup> 44-45), grands vases (n<sup>os</sup> 46 à 50).

n<sup>os</sup> 1, 8, 23 : -125/-100 ;

n<sup>os</sup> 2, 7, 14, 17, 28, 29, 35, 36, 37, 45, 47, 49 : -125/-60 ;

n<sup>os</sup> 3, 40, 42, 46 : -75/-40 ;

n<sup>o</sup> 4AB : -75/-20 ;

n<sup>os</sup> 5/6 : -20/0 ;

n<sup>os</sup> 9 à 13, 16, 21, 22, 24, 25, 31, 44, 48 : -125/-40 ;

n<sup>os</sup> 15, 34, 38, 50 : -75/-60 ;

n<sup>o</sup> 18 : -125/-0 ;

n<sup>o</sup> 19 : -75/-0 ;

n<sup>os</sup> 20, 39, 41, 43 : -125/-60 ;

n<sup>o</sup> 26 : -50/0 ;

n<sup>o</sup> 27 : -125/0 ;

n<sup>o</sup> 30 : -125/0 ;

n<sup>o</sup> 32 : -125/-60 ;

n<sup>o</sup> 33 : -75/-20 ;

- céramiques des niveaux récents (-50/-20 environ) : urnes (n<sup>os</sup> 51 à 61), couvercles/écuelles (n<sup>os</sup> 62 à 65), vases à parois minces (n<sup>os</sup> 66 à 71), objets divers (n<sup>os</sup> 72 à 74).

n<sup>o</sup> 51 : -75/0 ;

n<sup>o</sup> 52 : -20/0

n<sup>os</sup> 53, 53M, 54, 65, 73 : -75/-20

n<sup>os</sup> 55, 56, 57, 69, 74 : -20/0

n<sup>os</sup> 58, 72 : -75/-60

n<sup>os</sup> 59, 62, 63 : -50/0

n<sup>o</sup> 60 : -50/-40

n<sup>os</sup> 61, 66, 67, 68, 70, 71 : -20.

« Celtiques »

L'appellation de céramique celtique pour ces céramiques grises fines qui sont encore produites à l'époque romaine serait à revoir. Il s'agit effectivement d'une production de l'arrière-pays qui inclut des formes de type « continental », comme les urnes balustres mais qui n'est pas largement diffusée. Ce type de productions se retrouve dans d'autres régions avec un répertoire de formes très semblable à l'Aude. À Lyon par exemple, vers 40 av. n. è., on retrouve une production de céramique grise fine avec les formes de jatte à parois convexe ou les écuelles à bords rentrants (Genin 1994). Mais l'ensemble du répertoire n'est pas similaire, il faut seulement constater la présence de formes communes dérivées de vases traditionnels. De plus, les comparaisons avec les céramiques celtiques découvertes dans d'autres régions comme en Provence, montrent des circuits plutôt orientés vers la région de Vienne ou du nord Vaucluse et peut-être de la Drôme méridionale (Arcelin 1981 : 33). Les céramiques celtiques correspondent donc à des conceptions et des réalités différentes selon les régions même s'il existe un fond commun hérité du répertoire laténien.

Par le terme de productions « celtiques », nous avons donc englobé par commodité toutes les grises à engobe et lissage extérieur plus ou moins brillant, que l'on aurait aujourd'hui tendance à nommer « grise engobée lissée ». La diversité et l'originalité des formes en font une production à part, différenciable par les caractéristiques techniques et formelles. L'aspect général de cette production, bien tournée, fine, se définit surtout par un polissage et un engobe. Parfois, il est même difficile de discerner un simple lissage de l'engobe. Seules les coulures à l'intérieur du vase montrent qu'il a fait l'objet d'un engobage. La pâte, fine, homogène, d'un gris soutenu contient souvent un fin dégraissant de mica (Rancoule 1970 ; 1993 ; Esserhane 1997). Dans cette grande catégorie, il est possible de distinguer des sous-groupes pouvant provenir de centres de productions différents. Une série micacée peut être ainsi rapprochée des productions roussillonnaises.

La production de céramique celtique traitée ici concerne les périodes entre le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le I<sup>er</sup> s. de n. è. bien que cette production apparaisse dès le IV<sup>e</sup> s. av. n. è.

Il est difficile, vu les problèmes de définition de cette production, de se caler par rapport à la typologie régionale

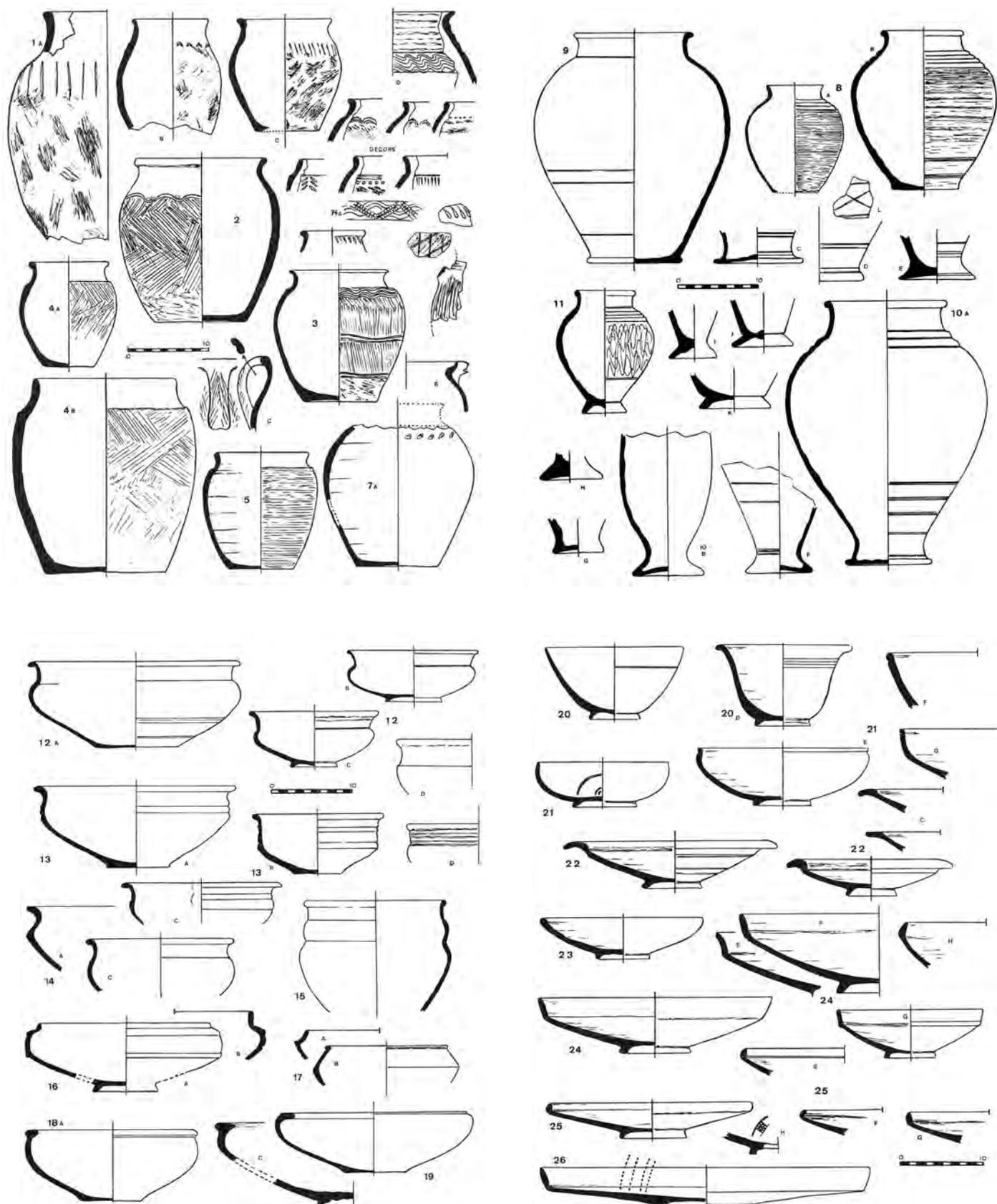


Fig. 321 - Planches récapitulatives des céramiques produites à La Lagaste, Aude (Rancoule 1970).

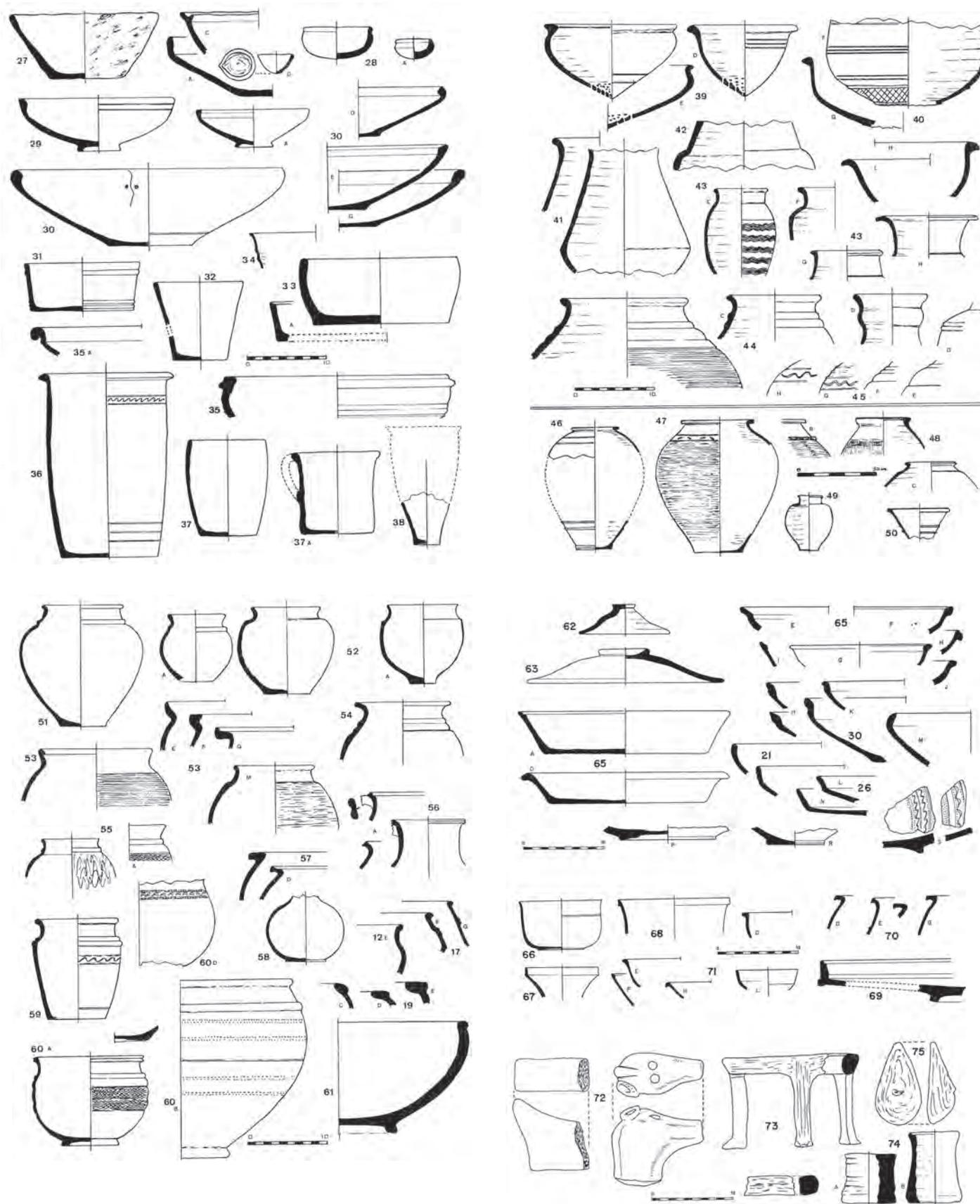


Fig. 322- Planches récapitulatives des céramiques produites à La Lagaste, Aude (Rancoule 1970).

existante qui a été élaborée avec les données de l'ensemble du Languedoc sur une large période. Nous avons donc pris le parti de définir uniquement les formes découvertes en Narbonnais à partir de 140 av. n.è. Plusieurs formes audoises sont cependant référencées dans le DicoCer comme les coupes CELT9. Ces dernières sont rarement attestées vers 140 av. n.è. et sont évidentes seulement vers 120 av. n.è. Autour des années 100 av. n.è., on constate une certaine uniformité avec le faciès aquitain où l'on retrouve le même type de céramique et surtout le même répertoire morphologique : urnes à bord déversé et coupes à bord ourlé.

À la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è., le répertoire se modifie. Du faciès antérieur, seules les urnes sont représentées alors qu'apparaissent de nouvelles formes comme les urnes basses CELT1g. Les grandes coupes deviennent rares à l'époque augustéenne, mais sont remplacées par les présigillées qui reprennent cette forme. Cette phase de la production se différencie par la finesse de la pâte et du décor. À partir de l'époque augustéenne, le problème de ces céramiques grises est complexe à cause des catégories locales qui se développent et englobent de nombreuses influences. La forme CELT1g par exemple, qui se trouve dans les fouilles de la Lagaste, est classée dans les publications (Casas i Ginover *et al.* 1989) parmi la catégorie des céramiques ampuritaines « modernes ou tardives ». Les auteurs précisent que, dans la continuité des céramiques ampuritaines antérieures, les décorations se caractérisent par des moulures extérieures (Casas i Ginover *et al.* 1989 : 113, n° 237). Faut-il chercher à Ampurias l'origine de certaines céramiques considérées comme celtique ?

Deux stades de productions peuvent être proposés grâce à l'observation des séries narbonnaises : une série de la fin II<sup>e</sup>/début I<sup>er</sup> s. av. n.è. qui perdure jusqu'à l'époque augustéenne avec essentiellement des urnes, des coupes et des jattes, et une céramique grise fine durant l'époque augustéenne et le Haut Empire, fréquente à Peyriac. La première concerne une production à pâte gris clair extérieurement lissée à paroi assez épaisse (en moyenne 4/5 mm). La seconde se caractérise par sa faible épaisseur (autour de 2 mm), un engobe et, très souvent, un décor ondé (voir la forme 60A, fig. 21, caractéristique de l'époque augustéenne dans Rancoule 1970). En résumé, le premier groupe englobe les urnes et coupes à parois épaisses tandis que le second prend en compte des vases plus fins, urnes basses et coupelles parfois décorées. Les deux groupes ont en commun le traitement de surface engobé lissé qui permet de les considérer comme une même catégorie. Sont ainsi considérées dans les « celtiques » toutes les « grises engobées lissées ». Il existe cependant une rupture claire à l'époque augustéenne, tant au niveau de la qualité que de l'apparition de nouvelles formes dans cette production. On distingue les urnes, jattes (CELT6) carénées et coupes (CELT9) caractéristiques du II<sup>e</sup> av. n.è. des formes d'urnes basses (CELT1g) et des gobelets (CELT7) qui se retrouvent

seulement sous Auguste avec la persistance de la coupe CELT9.

À Mailhac, pour les niveaux Cayla V, nous sommes en présence presque exclusivement d'urnes et de grandes coupes carénées, d'épaisseur équivalente aux céramiques non tournées. Cette céramique a fait l'objet d'étude par S. Esserhane (Esserhane 1997) pour les sites de Mailhac et Ensérune. Cette production connaît son plus grand succès autour du changement d'ère et continue à être courante dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n.è. La production est diffusée sur le littoral narbonnais, mais dépasse rarement les limites du Languedoc occidental. Quelques exemplaires se retrouvent dans l'Hérault, comme dans la nécropole de Lattes datée entre 40/80 de n.è. Les types exportés concernent les urnes à balustre à décor d'ondes.

En fait, comme un certain nombre de typologies, celle des céramiques celtiques repose sur des formes complètes, ce qui pose problème, surtout lorsque l'identification se fait sur la forme du pied (balustre...). La typologie existante pour la céramique celtique et sa classification de référence s'appuient sur les travaux de G. Rancoule pour la Lagaste, R. Périchon ou J. Jannoray pour Ensérune. Les formes narbonnaises (fig. 323) trouvent leur référence chez G. Rancoule (Rancoule 1970).

Dans les classifications de référence (Py 1993) ont été retenues par rapport à la typologie de G. Rancoule les formes suivantes :

- CELT1a (-400/-100) : Rancoule 1970, type 11 ;
- CELT1f (-400/-1) : Rancoule 1970, type 15 ;
- CELT1g (-100/-1) : Rancoule 1970, type 60 (fig. 323, 1 et 2) ;
- CELT2a (-250/-50) : Rancoule 1970, type 8B (fig. 323, n° 3 et 4) ;
- CELT2d (-250/-75) : Rancoule 1970, type 9 (fig. 323, n° 5 et 6) ;
- CELT2e (-50/-25) : Rancoule 1970, type 11 ;
- CELT5a (-250/-100) : Rancoule 1970, type 13B ;
- CELT5b (-250/-100) : Rancoule 1970, type 13A ;
- CELT6a (-200/-25) : Rancoule 1970, type 12B, 12C (fig. 323, n° 7) ;
- CELT7a (-400/-1) : Rancoule 1970, type 32 ;
- CELT7b (-100/-1) : Rancoule 1970, type 59 (fig. 323, n° 9) ;
- CELT9a (-250/-1) : Rancoule 1970, type 30 (fig. 323, n° 11) ;
- CELT9b (-250/-1) : Rancoule 1970, type 29 (fig. 323, n° 12) ;
- CELT11B (-25/25) : type Roanne.

Il faut exclure par rapport à cette typologie pour Narbonne, les formes 1a, 8a, 10b, 10d qui s'arrêtent vers 100 av. n.è. Parmi les décors sur céramiques celtiques, les lissages sont généralisés au cours du III<sup>e</sup> s. av. n.è. et sont systématiques pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. Le rapport entre ces productions et les céramiques du monde continental serait

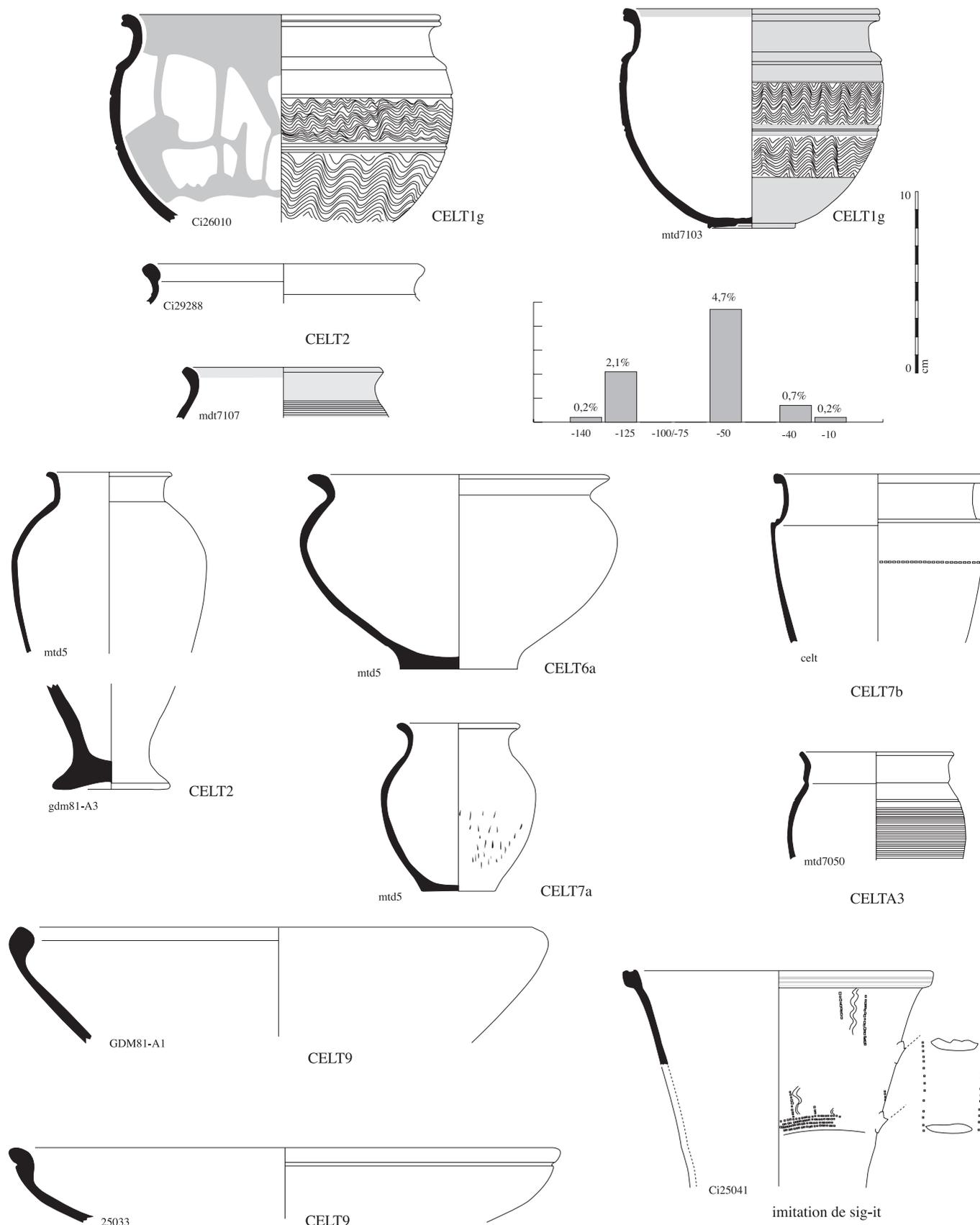


Fig. 323- Céramique celtique trouvée dans la région de Narbonne.

un sujet à approfondir. On remarque, dans le Narbonnais, la rareté des formes de type balustre. Ainsi, les urnes, si elles ont un fond balustre, appartiennent au type 1 ou si le fond est plat ou creux, au type 2. En l'absence de formes complètes, les urnes celtiques doivent être regroupées en série 1/2 si on possède uniquement le bord.

CELT1 : les fonds d'urne balustre sont rares mais attestés à Montredon, la Gendarmerie et l'Illette ;

CELT1/2 : les bords d'urnes regroupées sous la série 1/2 sont nombreux dès les niveaux anciens et perdurent jusqu'à l'époque augustéenne ;

CELTA3 : nouvelle forme. Col en S. Panse globulaire parfois striée, voir Médiathèque Us 7050 ;

CELT1g : type 60 de Rancoule 1970 ; urne basse avec moulure et bande réservées pour les décors d'ondes (cf. Clos de la Lombarde, Us 26010, 2928 et la Médiathèque Us 7103) ;

CELT2e : urne de petit module avec décoration d'ondes sur la panse, connue surtout au I<sup>er</sup> s. av. n.è. ;

CELT3 : la série 3 des vases balustre à fond creux pincé a été utilisée pour enregistrer les urnes à col marqué, souligné ou non par des cannelures. Il s'agit généralement d'urnes de petite taille. Présentes à Montredon et l'Illette ;

CELT6a : cette forme de jatte basse à carène marquée, apparue dès le IV<sup>e</sup> s. av. n.è. fait partie des formes les plus fréquentes en céramique celtique. Considérée dans Dicocer comme une forme des années 200/1 av. n.è., elle a également été trouvée à Ensérune et Mailhac (Esserhane 1997, forme 433), (Rancoule 1970, forme 12 B-C) ;

CELT7b : bien que rare, ce type de gobelet peut être confondu avec la forme CELT1g si on ne possède que le bord ;

CELT9a : cette grande coupe à bord ourlé est très commune pour le Languedoc occidental, alors qu'elle est rare en Languedoc oriental (Esserhane 1997, forme 311 ; Rancoule 1970, forme 30) ;

CELTC1 : plat à bord simple ;

CELTC3 : le plat à bord large, déversé, stries au brunissoir à l'intérieur est illustré à Port-la-Nautique (Sanchez 2003, fig. 210, n° 9).

Autres formes non recensées : les urnes à épaule nettement marquée se retrouvent dans plusieurs catégories à cuisson réductrice. Cette forme est indigène et dérive du répertoire laténien (voir Schucany 1993 qui donne la liste des attestations). Les urnes à bord épais, presque carré, anse, portant un décor sous le bord sont des exemplaires rares attestés essentiellement au Clos de la Lombarde dans les Us 26010 (Sanchez 2006a : 34, fig. 22, n° 3) et 25006 (Sanchez 2006a : 23, fig. 11, n° 7).

#### *Un sous-groupe de la céramique celtique : les « brunes »*

Cette catégorie (fig. 324) a été mise en évidence au Clos de la Lombarde dans des niveaux de l'époque augustéenne. Elle se caractérise par une pâte tendre, mal cuite,

de couleur brun foncé. On retrouve dans cette catégorie de nombreux fonds, souvent décorés au brunissoir.

Deux exemplaires de ces fonds trouvés au Clos de la Lombarde portent un décor à la molette associé à un décor ondé. On peut donc rapprocher cette catégorie des productions de la Lagaste (Rancoule 1970 : 61, fig. 22, n°s 26-s.). Malheureusement, la rareté des formes à Narbonne ne permet pas de cerner plus précisément cette production. Le site de Peyriac a permis, grâce à des exemplaires mieux conservés, de rattacher cette catégorie du type celtique. En effet, les types d'urnes et l'aspect brillant de la surface indiquent une « école » semblable. Cependant, la consistance de la pâte et la fragilité du vernis distinguent cette série des céramiques celtiques citées précédemment. Il est probable qu'elles correspondent à la catégorie des « vases à pâte rouge-brun » décrite pour les productions de la Lagaste (Rancoule 1970 : 45).

Par comparaison, ces caractéristiques et les formes ne sont pas sans rappeler les dérivées de campaniennes. On peut même parfois hésiter pour certains exemplaires à les classer en présigillées. En bref, cette production de toute évidence locale, intègre des traditions des céramiques celtiques mais aussi des influences italiques. Il est aussi probable que, dans cette série, soient inclus des fragments de *terra nigra* dont la pâte se caractérise par un coeur noir et les tranches brun clair. En effet, l'exemplaire du Clos de la Lombarde (Sanchez 2006 : 23, fig. 11, n° 16) est une forme typique des vases bobines (Saintes 15 av. n.è./20 de n.è.) probablement issue de prototypes celtiques en bois tourné (Santrot 1979, forme 172 et 175).

Les formes attestées sont essentiellement de coupes (fig. 324, n° 3). Certaines formes se retrouvent dans cette série tout comme dans le répertoire des celtiques et des présigillées : c'est le cas de la forme CET9a/PRE-SIGGA230. Ces coupes ont des pieds évasés caractéristiques et un bord rond souligné par un sillon (fig. 324, n°s 5 à 11) qui évoquent la forme CAMP-B1.

#### *Céramiques communes à pâte claire*

Les céramiques communes à « pâte claire » (Laubheimer 1990b ; Py 1993 ; Rancoule 1980) regroupent les vases à pâte calcaire connus depuis la Protohistoire. Les formes produites dans cette série à l'époque romaine sont des cruches, des urnes, des mortiers et des amphores. Les pâtes claires restent assez peu fréquentes jusqu'à l'époque césarienne. Leur essor est véritablement augustéen et cette catégorie restera importante durant tout le Haut Empire. On considère qu'il y a corrélation entre la fonction des vases et leurs formes : vases à servir (cruches, assiettes), vases de préparations (mortiers, jattes...) ou vases de stockage (urnes, amphores). Le fait que nous soyons en Languedoc occidental fait rentrer en ligne de compte des circuits commerciaux différents où l'influence

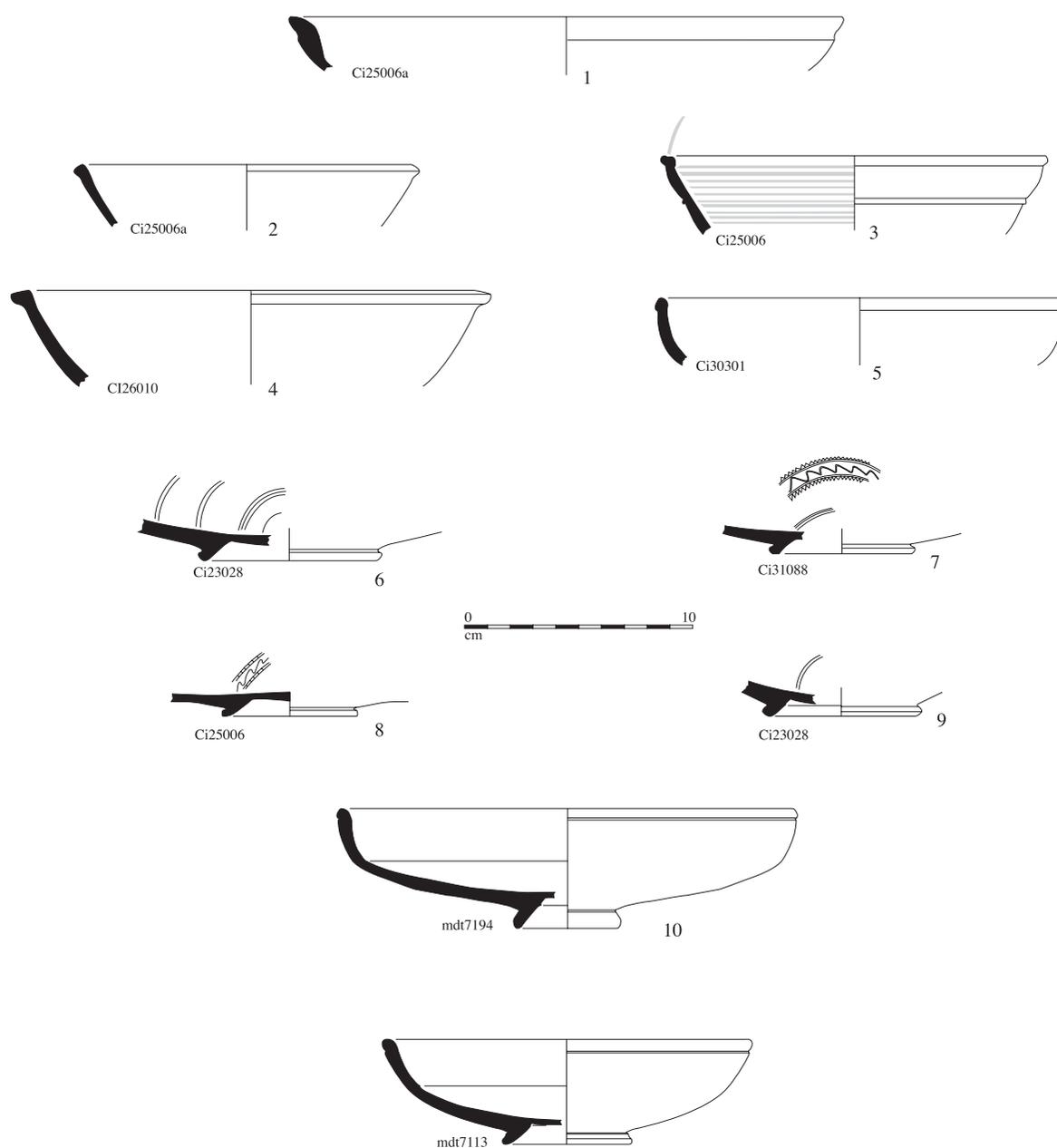


Fig. 324- Céramique “brune” trouvée dans la région de Narbonne.

massaliète, si importante pour le Languedoc oriental, est très atténuée. La filiation entre les pâtes claires récentes et les claires massaliètes n'est pas applicable pour notre région. Au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è., il est fort probable que les formes restent dans la tradition des vases « ibéro-languedociens ». Dès Auguste, les formes se diversifient et se retrouvent dans plusieurs régions où elles témoignent d'un nouveau type de production. Il était donc nécessaire, vu la multiplication des ateliers durant l'époque romaine et tout particulièrement pour les pâtes claires, de donner une typologie ciblée sur un secteur. C'est donc à l'échelle d'une micro-région qu'évoluent les pâtes claires. On retient de la classification existante (Py 1993) la notion de série.

Les ateliers de « claires récentes » sont nombreux après l'époque d'Auguste et on peut citer parmi les plus connus Sallèles d'Aude, Peyriac-de-mer et Saint-Marcel-sur-Aude.

L'atelier de Sallèles d'Aude (Laubenheimer 1990b) est créé au départ pour fabriquer en majorité de la vaisselle commune ; les amphores apparaissent surtout dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. de n.è. En effet, au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è., l'Italie puis l'Espagne exportent abondamment en Gaule leurs vins. La situation s'inverse totalement dès le siècle suivant : des ateliers comme Sallèles d'Aude produisant des amphores vont se développer.

Les productions de céramiques à pâte claire récentes s'intensifient donc dès l'époque augustéenne et connaissent

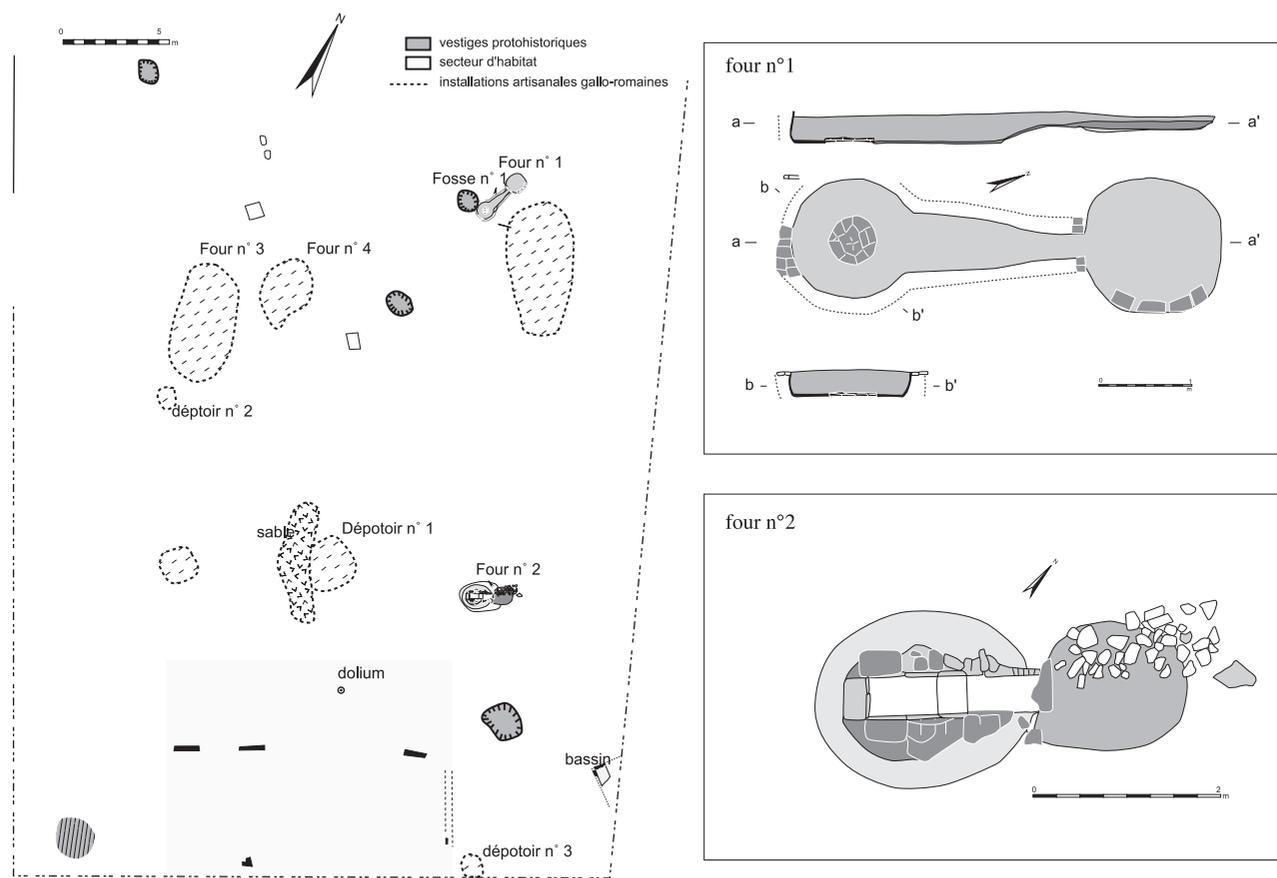


Fig. 325- Narbonne, la Mayral : plan de la fouille et des fours (fouilles Y. Solier 1981).

une grande expansion au début du Haut Empire : ce sont en majorité des cruches ou des petites amphores comme l'illustre l'atelier péri-urbain de la Mayral (fig. 325-326), des urnes ansées et exceptionnellement des gourdes sur l'atelier rural de Pech-Redon dans la Clape (fig. 327-328).

Nous avons utilisé la numérotation du Dictionnaire des céramiques antiques (Py 1993) relative aux claires récentes : série 1 (bord simple) ; série 2 (bord épaissi) ; série 3 (bord à gorge intérieure) ; série 4 (bord mouluré) ; série 5 : (bord à bandeau mouluré) ; série 6 : (bord trilobé) ; série 7 : (olpés) ; série 8 : (gobelets) ; série 9 : (amphore) ; série 10 : (urne) ; série 11 : (urne à deux anses collées) ; série 12 : (urne à deux anses) ; série 13 : (coupe) ; série 14 : (coupe à anses) ; série 15 : (couvertres) ; série 16 : (bouchons d'amphore) ; série 17-22 : (mortiers).

Pour Narbonne (fig. 329), les céramiques à pâte claire de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. se caractérisent par un fond ombiliqué proche des vases ibériques. Il s'agit essentiellement de cruches à bord légèrement épaissi, parfois pincé ou à bord simple.

Au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les céramiques à pâte claire restent peu nombreuses et, à partir de l'époque césarienne, elles prennent une part extrêmement importante dans la vaisselle. On peut même se demander si elles ne remplacent

pas en bonne partie les vases de stockage en céramique non tournée ou ibérique peinte. Elles peuvent aussi constituer un vase de transport. Les fonds sont soit plats, soit annulaires et la forme la plus courante est la cruche à bord épaissi triangulaire avec le replat supérieur légèrement incliné vers l'intérieur (CL-REC2a). Il est fort probable que des productions de pâte claire existent à Narbonne même.

La série 2 devient la plus courante sous Auguste. La fouille du puits de l'avenue de Lattre de Tassigny vient confirmer la représentativité de cette forme. Par la suite, la diversité dans le répertoire des formes sera plus importante, mais les formes de type CL-REC 2a et 3 restent les plus attestées et dénotent une évolution lente. On retrouve quelques types répertoriés à Sallèles d'Aude.

#### *Céramiques sableuses à cuisson oxydante*

La production de commune tournée narbonnaise à cuisson oxydante, apparue dans le courant du I<sup>er</sup> s. av. n. è. va totalement remplacer les productions indigènes encore majoritaires au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Elle se développe véritablement à partir d'Auguste et connaît un grand succès durant toute la période romaine. La pâte de la céramique commune narbonnaise est de couleur

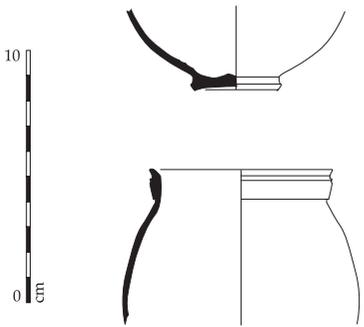
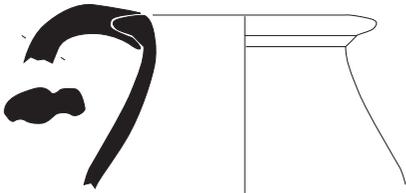
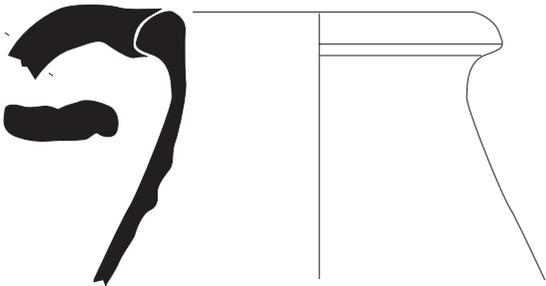
	fr.	fds	anses	bords	TOTAL
 <p>PAR-FIN</p>	205	19	9	62	295
 <p>CL-REC2a</p>	17	22	17	83	201
 <p>CL-REC3n</p>					
TOTAL	224	41	26	145	496

Fig. 326- Tableau récapitulatif des formes de la Mayral.

orangé vif à rouge, avec des dégraissants de calcite et de quartz. L'aspect extérieur se présente comme une surface rugueuse, aucun type de finition particulière n'est attesté. Malgré une durée de production longue (d'Auguste au III<sup>e</sup> s. de n.è.), l'aspect de la pâte a peu évolué: vers la fin du II<sup>e</sup> début III<sup>e</sup> s. de n.è., certaines pâtes sont plus compactes et homogènes. Le répertoire des formes est, pour une grande partie, inspiré des types italiques, en particulier les *caccabus* à bord à marli. Leur typologie,

comme pour le Dicocer, est fondée sur les appellations généralement utilisées pour les communes: A, urnes; B, marmites; C, plats/assiettes; F, cruches; E, couvercles. Nous considérons ces principes tout en proposant une typologie propre au Narbonnais. Signalons cependant que, pour la forme A1, nous avons considéré les ressemblances avec l'urne classée parmi les brune orangée biterroise. Nous avons gardé l'appellation des sableuses oxydantes du *Lattara* (SABL-O), mais en rajoutant le qualificatif de

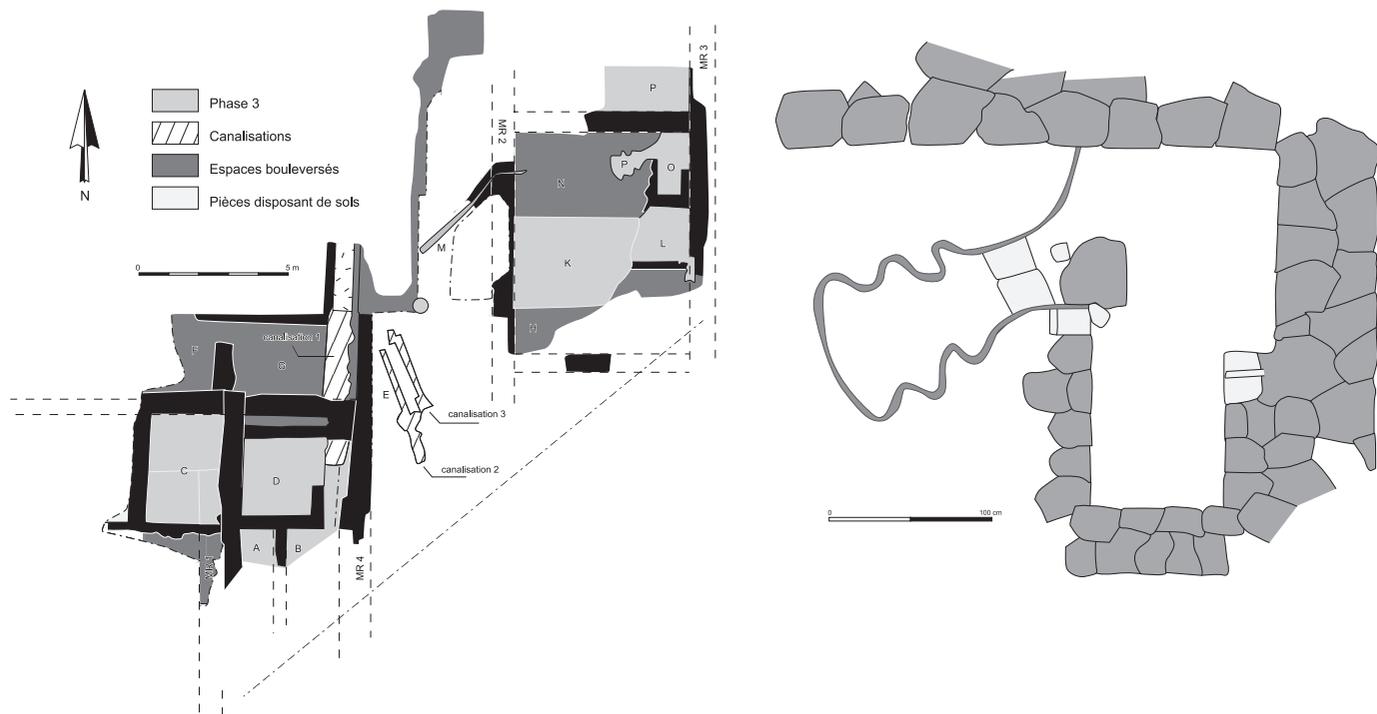


Fig. 327- Pech Redon: plan de la fouille et des fours (Guiraud 1987).

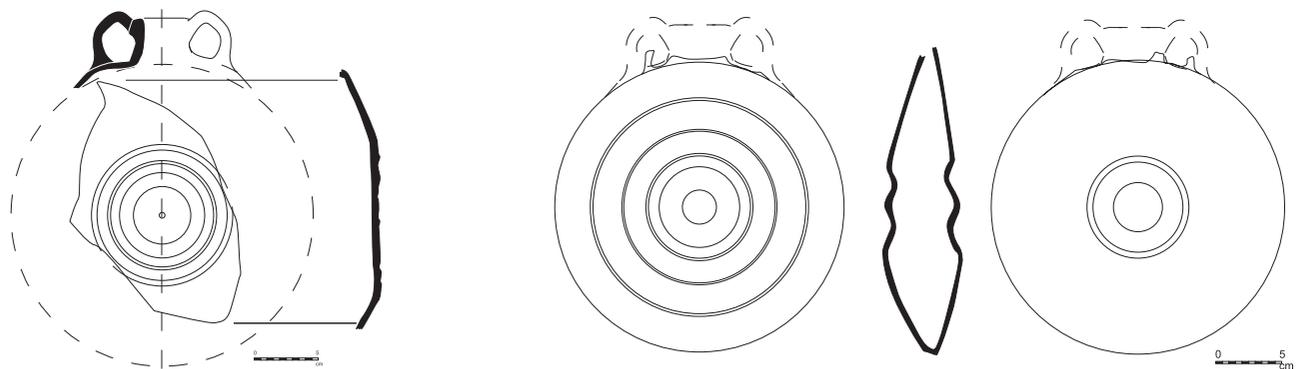


Fig. 328- Pech Redon: les gourdes en céramique à pâte claire produites sur le site (Guiraud 1987).

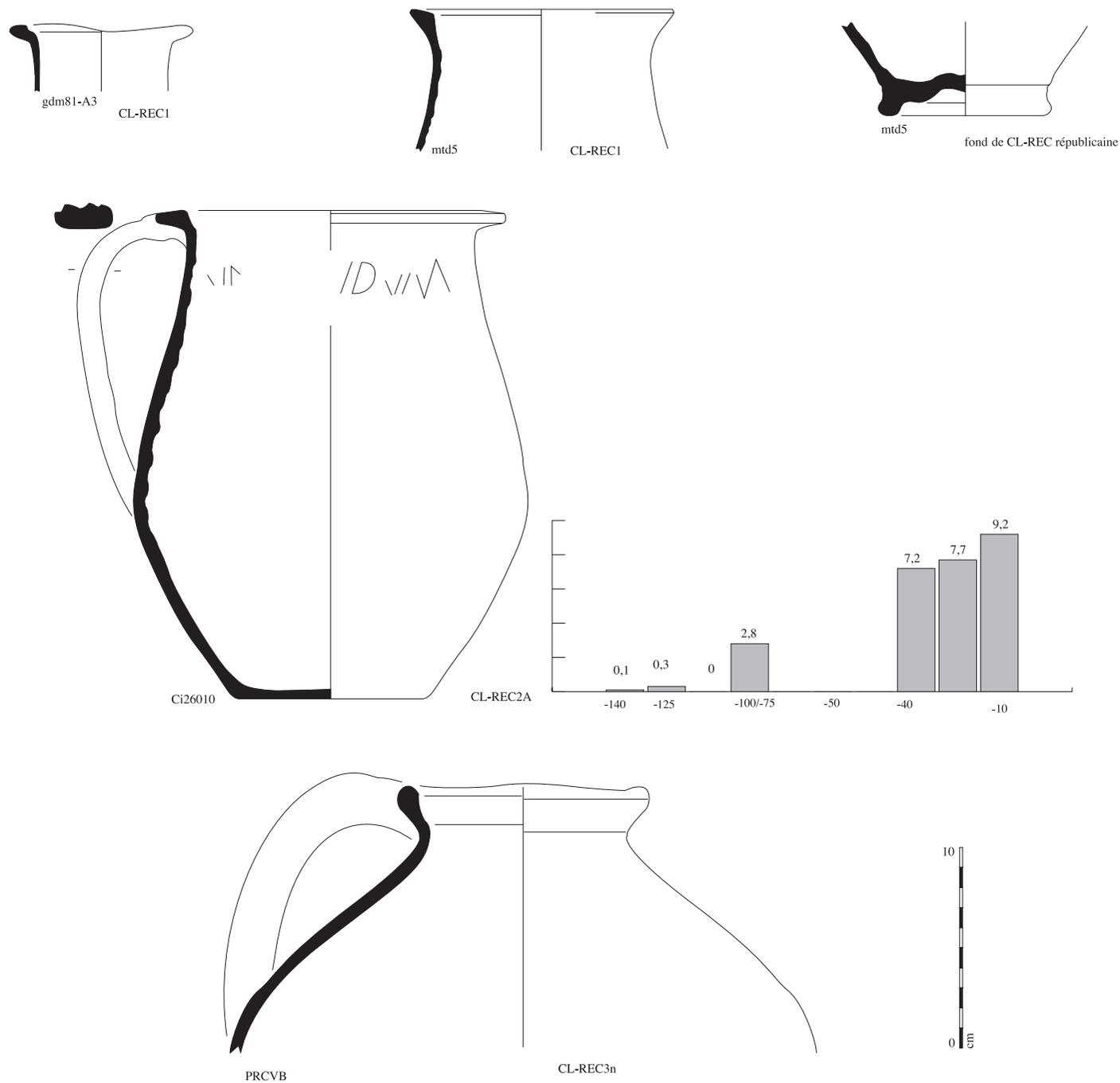


Fig. 329- Céramique à pâte claire récente (% sur le nb total de bords de vaisselle).

Narbonnais (N) pour signaler qu'il s'agit d'une typologie différente (fig. 330).

La forme la plus courante est l'urne, sans col marqué, à lèvre à section triangulaire et fond plat signalée dans l'épave Riou 3 datée des années 110/80 av. n.è. (Long, Ximenès 1988 : 179, fig. 18). La forme A1, si fréquente à l'époque augustéenne, n'est pas attestée dans les régions avoisinantes. À la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è., le développement des ateliers de BOB va rendre la forme A1 extrêmement courante en Languedoc central. Le succès de l'appellation BOB voit l'apparition d'un net dérapage dans les identifications : la forme A1 est considérée comme caractéristique de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. Il est donc nécessaire de vérifier si ces formes existent à la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. en Biterrois. Il semble plus probable qu'à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è., la forme évoluée de l'urne triangulaire est reprise dans les ateliers de BOB (Dodinet, Leblanc 1988). Les urnes à bord triangulaire sont sans doute produites localement, mais le phénomène d'imitations des céramiques africaines de cuisine des ateliers biterrois ne se retrouve pas à Narbonne. La situation portuaire de Narbonne peut expliquer cette différence : la facilité d'approvisionnement en produits méditerranéens ne favorise pas le développement d'imitations. L'urne, bien qu'elle soit concurrencée par les nouvelles formes africaines, continue à être produite localement et témoigne des traditions anciennes fortement marquées dans les ateliers audois. Le seul atelier audois produisant des formes de sableuses oxydantes similaires à celles de Narbonne est l'atelier du Tinal d'Abrens à Laure-Minervois (Journet 1959 ; Passelac 1994). Cet atelier daté du II<sup>e</sup> s. de n.è. produit des formes classiques du répertoire narbonnais (fig. 331) et, malgré sa datation, ne possède pas d'imitations de céramique africaine de cuisine.

- SABL-O (N) A1 : urne à bord déversé épaissi, ressaut externe sous le bord et gorge intérieure. Les formes A1 sont bien connues en Biterrois (BOB A1). À Narbonne, il s'agit de la forme la plus répandue durant toute l'Antiquité. Il est difficile de caler précisément sa date d'apparition qui doit se situer au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. ;

- A1a : nous reprendrons la définition de G. Rancoule lors d'une description de ce type d'urne ayant servi d'ossuaire dans une tombe à incinération du I<sup>er</sup> s. de n.è. à Capendu : *“vase à cuisson oxydante, de type olla, bien connu dans notre région : forme légèrement surbaissée, sans col marqué, lèvre à section triangulaire et face supérieure horizontale, fond plat”* (Tuff, Rancoule 1986 : 25). Il s'agit de la forme la plus fréquemment retrouvée à partir de l'époque augustéenne. Dans le Narbonnais, elle est attestée à Mailhac, à Peyriac niveau VA (fig. 21-1), mais aussi à Villarzel-Cabardès au II<sup>e</sup> s. de n.è. (Cattanéo *et al.* 1989, fig. 8-6). L'apparition de cette forme dans la zone audoise se situe vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Pour

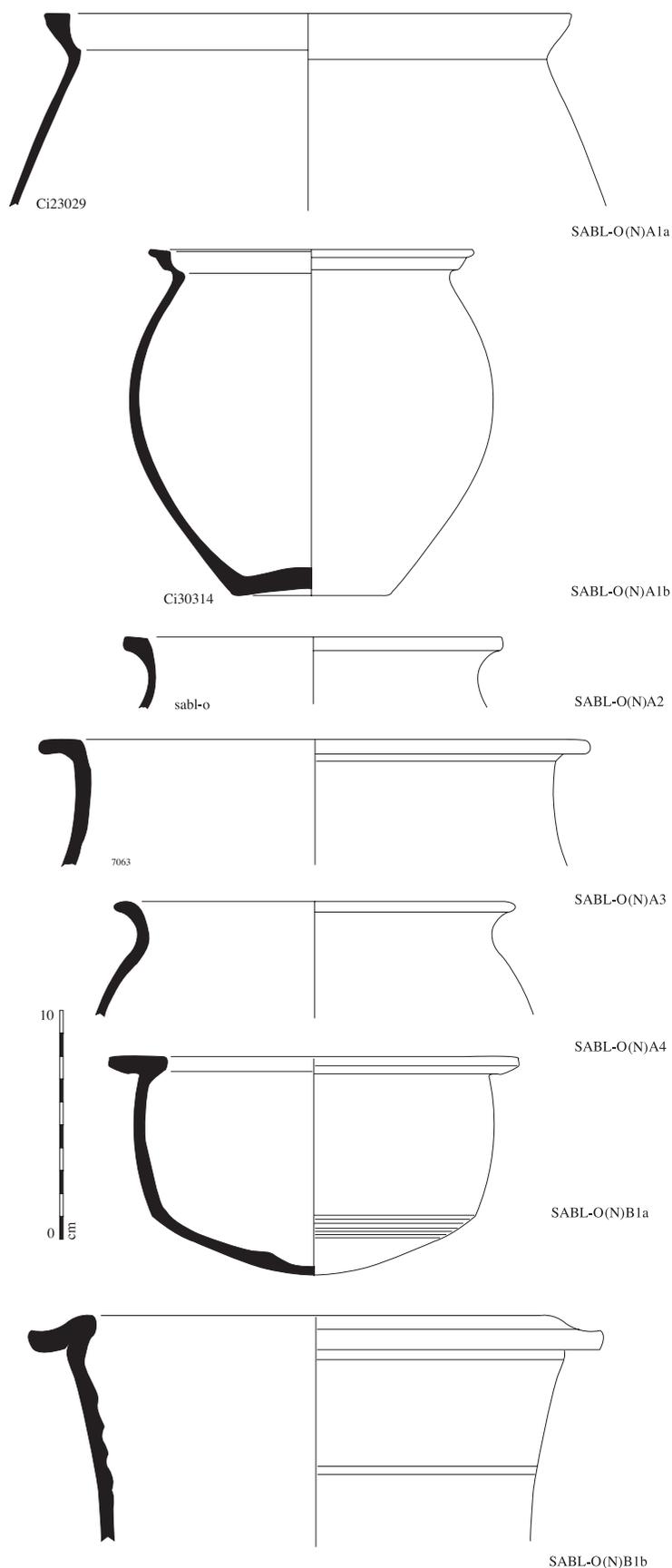


Fig. 330- Céramique sableuse oxydante trouvée dans la région de Narbonne.

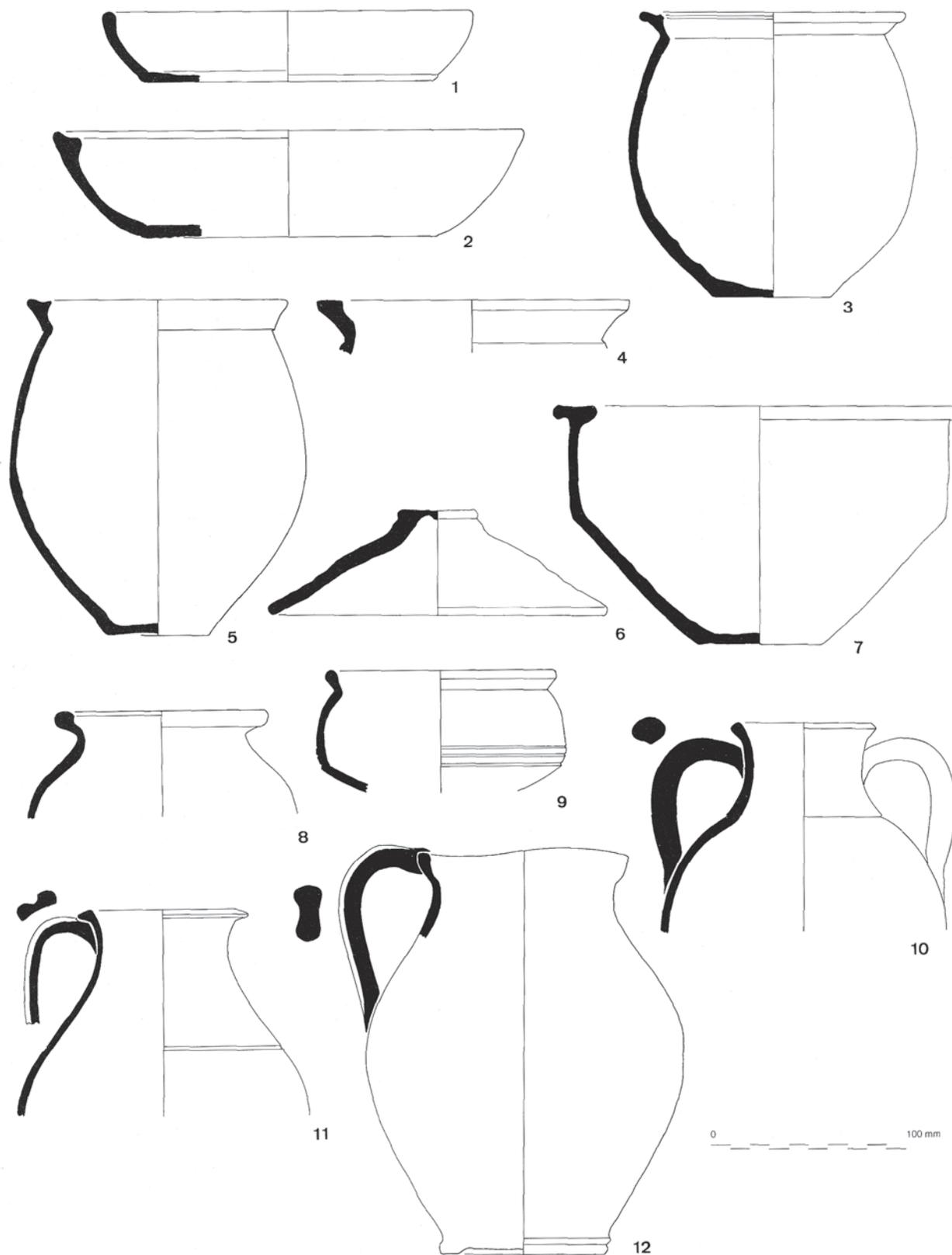


Fig. 331- Productions du Tinal d'Abrens à Laure-Minervois, Aude (Passelac 1996).

l'époque augustéenne, elle représente 58 % des formes de sableuses oxydantes ;

- A1b : la forme précédente semble évoluer lentement vers une inclinaison plus prononcée et un allongement de la partie supérieure du bord. Cette forme se développe dans le courant du I<sup>er</sup> s. de n.è. ;

- A1c : l'inclinaison est encore plus prononcée, amoindissant la gorge. Cette dernière évolution de la forme est reprise dans les ateliers de Brune Orangée Biterroise, c'est-à-dire à la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. ;

- SABL-O (N) A2 : urnes à bord déversé épaissi et horizontal. Cette forme se trouve dans les contextes préaugustéens et augustéens. Voir les tombes de Maraussan, fig. 174, tombe 10 ;

- SABL-O (N) A3 : urnes à bord à marli ;

- SABL-O (N) A4 : urnes à petit bord déversé simple, continu ;

- SABL-O (N) A/COM-IT1B : imitation de la forme COM-IT 1B ;

- SABL-O (N) B1 : marmite profonde, à marli plus ou moins incliné. Il s'agit de la forme la plus courante après l'urne A1, les couvercles et les plats. Cette marmite à bord à marli, issu du répertoire gréco-italique est largement connue (*cf.* forme Vegas 4) ;

- B1a : bord à marli, légèrement rentrant à l'intérieur ; variante 1 : carène à mi-hauteur du vase (Villarzel-Cabardès, Rancoule 1984c, fig. 8, n° 1) ; variante 2 : panse droite (Mailhac fouille, à Peyriac niveau VB, à Villarzel-Cabardès, Rancoule 1984c, fig. 8, n° 2) ;

- B1b : bord à marli, retour très marqué à l'intérieur formant une gorge. Cette forme se retrouve en Catalogne et en commune italique (voir COM-IT3d) ;

- SABL-O (N) C1 : plat à bord simple (voir COM-IT6e) ;

- SABL-O (N) C6c : plat à bord continu et rainure à la partie supérieure. Type dérivé des plats italiques C6c. Les plats représentent pour l'époque augustéenne 8 % des formes de sableuses oxydantes ;

- SABL-O (N) E : couvercles. Les couvercles sont à bord simple et constituent 15,7 % du répertoire des sableuses oxydantes.

En résumé, outre les formes d'urnes A1, les couvercles simples, les plats et les marmites B1, on peut rencontrer comme autres formes, moins courantes :

- pour la période préaugustéenne, essentiellement des urnes A2 à bord déversé épaissi et horizontal ;

- durant l'époque augustéenne, où les parois fines connaissent leur plus grande fréquence, des gobelets de forme et de pâte identiques à l'urne A1 sont produits en miniature. La faible épaisseur de pâte témoigne d'une parfaite maîtrise technique. Cependant, aucune imitation de formes existantes en parois fines n'est attestée ;

- des types d'urnes moins courants : le bord déversé simple, le bord déversé épaissi (A4) ;

- des marmites à marli de très grandes dimensions.

La typologie réalisée par rapport aux exemples du Narbonnais montre de fortes similitudes avec la production de l'atelier de Laure-Minervois (Passelac 1994 : 371-372).

### *Le développement des productions locales*

Pour Narbonne, l'absence d'ateliers de productions de céramiques culinaires reste étonnante. Seule la carte de répartition de ces formes prouve qu'il s'agit d'une production locale. Les présigillées et les pâtes claires, vu l'homogénéité et la répartition de ces séries, sont certainement produites à Narbonne ou dans ses proches environs. Les ateliers comme La Lagaste, le Tinal d'Abrens à Laure-Minervois ou le Clots de Raynaud à Sallèles d'Aude donnent un aperçu de la répartition des centres de production.

Les productions supposées locales en Narbonnais connaissent trois étapes.

Au cours du II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> s. av. n.è., il s'agit essentiellement de céramiques modelées et des grises fines tournées. On peut se demander si ces céramiques modelées sont produites au sein d'une entité familiale ou si elles sont produites pas des ateliers. En effet, on remarque des fortes similitudes entre les sites et dans les ensembles qui laissent penser à une production en partie artisanale. Des imitations des modèles italiques ne sont pas mises en évidence. Le mobilier de cuisine autre que les urnes est importé. Quant aux grises tournées, classées parmi les « celtiques », elles correspondent certainement aux céramiques de la vallée de l'Aude. Durant la fin du II<sup>e</sup> s. et la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è., les ateliers indigènes connaissent une production de formes traditionnelles assez bien diffusée vers le littoral. Bien que ces ateliers produisent des imitations d'importations, elles sont peu diffusées à Narbonne, qui est largement fournie en importations.

Des découvertes isolées comme celle de Magalas sont de rares indices d'une probable implication italique dans les productions de cette période. L'atelier d'Agde correspond à cette problématique par l'ancienneté de la production et sa ressemblance avec les véritables amphores italiques. On ne peut que regretter l'absence de découvertes de cette période dans la région de Narbonne, mais cela reste probable.

C'est vraisemblablement vers 50 av. n.è. que les productions de céramiques fines et communes locales se développent et témoignent de l'intégration précoce des modèles italiques. Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è., probablement peu avant 50 av. n.è., les dérivées de campaniennes Apparaissent. Il est difficile de déterminer leur lieu de production. Vers 40/30 av. n.è., on assiste à un développement massif des imitations de céramiques fines italiques. Il s'agit de la catégorie présigillée qui englobe finalement des dérivées de campaniennes tout comme des imitations de sigillées italiques. Le répertoire

des formes n'est cependant pas diversifié et ce sont essentiellement des plats simples ou des grandes coupes locales. Les productions de céramiques culinaires locales se développent aussi à partir de cette période.

Au cours du I<sup>er</sup> s. de n. è. et surtout vers la fin de ce siècle, les ateliers de céramiques à pâte claire et d'amphores témoignent d'un changement dans l'organisation artisanale et commerciale de la région. Il s'agit donc avant tout pour cette période de récipients de transport. Les céramiques fines sont alimentées par les sigillées sud-gauloises de la Graufesenque. Quant aux céramiques culinaires à cuisson oxydante, il est possible, en l'absence de découvertes dans un rayon proche de Narbonne, que ces céramiques proviennent de l'arrière-pays, c'est-à-dire le Minervois (cf. four du Tinal d'Abrens) ou de la région de Béziers (cf. fours de B.O.B.).

On peut donc évoquer les modifications artisanales et commerciales. En effet, entre le littoral et l'arrière-pays, surtout aux II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., une différence existe entre des ateliers indigènes et des ateliers sans doute gérés par des italiens. La multiplication des ateliers dépendants des domaines est sans doute un phénomène sous-évalué. Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les imitations de produits italiques deviennent massives pour atteindre leur apogée à l'époque augustéenne. À partir du I<sup>er</sup> s. de n. è., on assiste à une sorte d'uniformisation avec le développement d'ateliers assez importants où sont dorénavant intégrés les nouveaux répertoires de formes.

Un décalage entre la péninsule ibérique et l'Aude est tout à fait sensible dans la production d'imitations. En effet, les imitations de céramiques d'importations en Catalogne correspondent aux formes campaniennes Lamb.26 et 27. Les céramiques à parois fines sont imitées dès le dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è., surtout la forme Mayet II puis Mayet I et III. Au début du deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è., il s'agit d'imitations de campanienne B en particulier les formes 1 et 5 (Garcia Rosello 1992 : 24). Les amphores italiques Dressel 1 et Lamboglia 2 sont imitées à partir du second quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Ce type d'imitation ne se retrouve pas en Languedoc occidental. Pour l'époque augustéenne, M. Passelac (1994 : 365) souligne un faciès homogène du littoral aux environs du seuil de Naurouze et prend comme témoin de ce phénomène les céramiques présigillées. Ces dernières sont particulièrement bien représentées à Narbonne, venant parfois même concurrencer les sigillées italiques. La part de ces productions est difficile à déterminer car, pour les mêmes séries, il existe une grande diversité de pâtes.

Il faut distinguer le phénomène de fabrication pour conditionner des produits agricoles régionaux des productions de vases de consommation quotidienne, même si le plus souvent les deux coexistent dans le même atelier. C'est avant tout le rôle de ces ateliers au cours de la romanisation qu'il est intéressant de mettre en évidence. Pour des villes comme

Marseille, à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è., les ateliers de la Butte des Carmes, Saint Côme montrent une production pour le conditionnement du vin (Bertucchi 1982 et 1983). Pour les campagnes, dans le sud de la Gaule au début I<sup>er</sup> s. av. n. è., Corneilhan, Aspiran, Montans correspondent aux premiers ateliers connus. Les changements économiques provoquent la nécessité de conditionner sur place. Pour Narbonne, les importations d'amphores sont largement majoritaires et ce n'est que vers 80 de n. è. que les ateliers d'amphores gauloises 4 apparaissent. Le développement du vignoble local et son exploitation sont un phénomène qui s'engage véritablement à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è.

Les transformations qui affectent véritablement les ateliers se produisent à l'époque augustéenne. Les principaux ateliers apparaissent à ce moment-là : Bram, Sallèles... C'est à partir de cette période que l'on assiste à la création de productions liées au domaine. Le four de Boutenac est un exemple de production de *tegulae* dès le I<sup>er</sup> s. av. n. è. pour fournir le domaine et ses alentours (Sabrié, Sabrié 1992). Ce type de fonctionnement est proche du système italique.

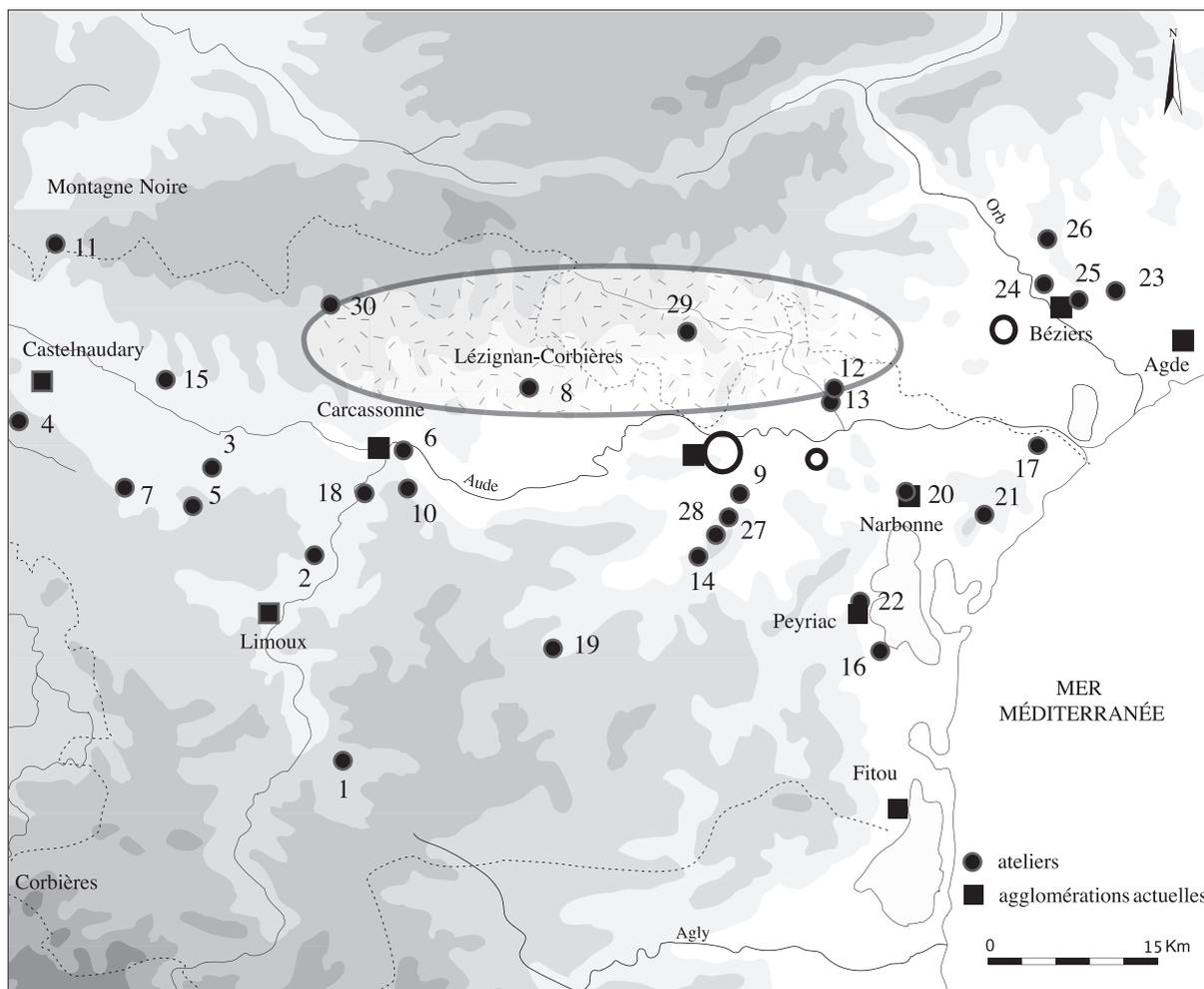
#### 4.3.3. L'apport des observations pétrographiques

En l'absence de découvertes d'ateliers, les données pétrographiques (encart par F. Convertini) peuvent aider à valider les suppositions d'origine des productions locales. La distribution géographique des probables ateliers de céramiques celtiques, sableuses oxydantes et présigillées était respectivement positionnée dans l'arrière-pays audois, le Minervois et à Narbonne même (fig. 332).

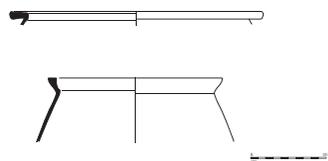
Onze échantillons de ces différentes productions ont été choisis dans les niveaux augustéens du Clos de la Lombarde et un échantillon dans l'ensemble du dépotoir du Tassigny. Cette sélection centrée sur un même site pour une même période avait pour objectif de tester s'il existe une homogénéité des séries, en considérant que ne rentrent pas alors en jeu, ou du moins de manière très limitée, les différences chronologiques dans un atelier ou de choix d'approvisionnements différenciés.

Ainsi, les présigillées ont été fabriquées sur la base de marnes micacées (n<sup>os</sup> 9, 10, 12). L'échantillon n<sup>o</sup> 10 possède un quartz abondant alors qu'il est moyennement abondant dans les 9 et 12. Ces marnes micacées correspondent à des formations miocènes que l'on trouve à Ornaisons/Cruscades (La Tuilerie), Lézignan, Montady et La Verneide.

Les céramiques sableuses oxydantes n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 5 et 6 renferment les mêmes inclusions : quartz, feldspath, carbonate, un peu de mica blanc. Seul le n<sup>o</sup> 4 n'a pas de carbonates et correspond à une forme différente, la marmite. Cette série, même si elle possède les mêmes inclusions, reste hétérogène car ces dernières ne se trouvent pas dans les mêmes proportions.



groupe C  
échantillons n<sup>os</sup> 1, 2, 3, (4), 5, 6



groupes A et B  
échantillons n<sup>os</sup> 7 et 11, 8, 17



groupe D  
échantillons n<sup>os</sup> 9, 10, 12



zone minervoise : terrains tertiaire et continentaux => groupe C

zone minervoise : terrains tertiaires et continentaux => groupes A et B



Lézignan, Cruscades, Ornaison/la Tuilerie, Montady : miocène marin => groupe D

Fig. 332- Carte des zones d'extraction potentielles d'argile (C. Sanchez).

## ANALYSE PÉTROGRAPHIQUE

Par Fabien Convertini, UMR 6636

### Groupe A

Inclusions très abondantes anguleuses à émoussées, carbonates absents. La matrice est phylliteuse, cotonneuse à texture fluidale. Le quartz domine largement l'ensemble. Le feldspath potassique est présent, parfois perthitique. Le plagioclase est rare. Parmi ce groupe, deux ensembles peuvent être individualisés :

#### *Sous-groupe a : n° 7*

*(Us 25006a, fond de coupe celtique)*

Les inclusions sont essentiellement de taille inférieure à 200 microns. Les micas sont rares. Les fragments de roches sont très rares : seul un fragment d'origine plutonique est présent.

#### *Sous-groupe b : n° 11*

*(Us 23028, urne celtique)*

Les inclusions sont essentiellement de taille inférieure à 300 microns mais plus hétérométriques que celles du sous-groupe a. Le mica blanc est plus abondant que pour le sous-groupe a, tout comme les fragments de roches à la fois d'origine plutonique et métamorphique (micaschiste).

= > Terrains tertiaires continentaux du Minervois.

### Groupe B

Inclusions très abondantes anguleuses à émoussées, carbonates présents : n° 8 (Us25006a, coupe CELT9). La matrice est phylliteuse (?), cotonneuse à texture fluidale. Le quartz domine l'ensemble. Le feldspath potassique est présent, parfois perthitique. Le plagioclase est rare tout comme les micas. Les fragments de roches appartiennent à trois types de roches :

- quartzite (origine métamorphique);
- quartz-feldspath potassique (origine plutonique);
- fragments de calcaires sparitiques.

= > Terrains tertiaires continentaux du Minervois.

### Groupe C

À inclusions quartzo-feldspathiques hétérométriques. La matrice est cotonneuse, rarement aciculaire. Les inclusions sont moyennement abondantes à abondantes. Elles peuvent atteindre plusieurs millimètres. Le quartz est toujours dominant. Le feldspath potassique est également toujours présent. Le mica blanc est peu abondant tandis que le mica noir est rare. Les fragments de roches sont également peu abondants. Le plus souvent d'origine plutonique, ils sont parfois issus de roches métamorphiques. Parmi ces six individus, un seul ne

renferme aucun carbonate. S'agit-il d'un hasard ou bien du résultat des effets d'une cuisson élevée ou bien encore est-ce véritablement une argile sans carbonate qui a été employée ? Dans le doute, l'absence/présence de carbonates sert à subdiviser ce groupe.

#### *Sous-groupe a : à carbonates*

*(n°s 1, 2, 3, 5 et 6)*

Ces carbonates, fragments de calcaires sparitiques lorsqu'ils sont déterminables, ont été le plus souvent altérés par la cuisson. Ce sous-groupe est néanmoins hétérogène par la densité en inclusions. On peut distinguer un premier ensemble constitué des vases n° 1 (Us 25006a, SABL-O A1), 2 (Us 25006a, SABL-O A1), 3 (Us 23029, SABL-O A1) et 6 (Us 30315, SABL-O A1) avec une densité moyenne en particules quartzo-feldspathiques et un deuxième ensemble constitué du seul vase n° 5 (Us 27011, SABL-O A1) avec une densité importante. La proportion de carbonates varie également, peut-être en partie à cause des effets de la cuisson.

#### *Sous-groupe b : sans carbonate*

*(n° 4 : Us 23029, SABL-O B)*

La matrice est aciculaire. Les inclusions sont moyennement abondantes comprenant quelques nodules d'oxydes de fer.

= > Terrains tertiaires continentaux du Minervois.

### Groupe D

Marne à micas

Ce groupe renferme des céramiques confectionnées à partir d'une marne plus ou moins décarbonatée lors de la cuisson. Par conséquent, la matrice est plus ou moins calcique. Les inclusions dominantes sont carbonatées. Le feldspath potassique est toujours rare. Les fragments de roches sont à l'état de trace. Parmi les carbonates, ont été identifiés des calcites, des fragments de calcaires sparitiques, des coquilles et des organismes fossiles pour deux individus (n°s 9 et 12). Le mica blanc est toujours bien représenté. Deux sous-groupes peuvent être distingués.

#### *Sous-groupe a : à quartz abondant*

*(n° 10 : Us 25006a, PRESI-GGA140)*

Les micas blancs et noirs sont abondants.

#### *Sous-groupe b : à quartz moyennement abondants*

*(n° 9 : Us 25006a, PRESI-GGA70 ;*

*et n° 12 : Tass, PRE-SIGGA10)*

Le mica blanc est abondant, le noir étant plus rare.

= > Marne marine miocène (m1a) à globigérines.

Les céramiques celtiques ont fait l'objet d'analyse sur trois échantillons (n<sup>os</sup> 8, 11 et 17), parmi lesquels le n<sup>o</sup> 7 appartient à la série qualifiée de « brune » que nous avons considérée comme un sous-groupe des « celtiques ». Effectivement, les caractéristiques pétrographiques du n<sup>o</sup> 7 sont proches du n<sup>o</sup> 11 (urne celtique) : il s'agit donc bien d'un même groupe. Le n<sup>o</sup> 8 se distingue par la présence d'inclusions carbonatées contrairement aux n<sup>os</sup> 7 et 11.

Les céramiques celtiques et sableuses se caractérisent par les mêmes minéraux, mais se différencient par la taille des inclusions. La finesse de la pâte des céramiques celtiques correspond soit à une recherche d'une argile à inclusions plus fines, soit à un traitement anthropique (décantation).

#### 4.3.4. Conclusion

L'absence de découvertes d'ateliers de production de céramiques culinaires ou fines à Narbonne ou dans ces environs proches est un manque important pour la connaissance du développement de l'artisanat céramique dans la région. Cette situation est d'autant plus sensible pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. et a été résumée ainsi : *“La méconnaissance des niveaux anciens de l'agglomération narbonnaise nous prive sans doute de données essentielles dans le domaine des origines de la céramique gallo-romaine. L'analyse d'ensembles de la fin du II<sup>e</sup> et la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. permettrait certainement de mesurer l'impact des établissements coloniaux sur le vaisselier local dont la référence pourra être prise à Montlaurès”* (Passelac 1996 : 365). Les fouilles récentes à Montlaurès n'ont pas livré d'ensembles homogènes de cette période. Les niveaux récents ont pour la plupart souffert de l'érosion ou de la mise en culture. Les sites des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. qui n'avaient pas encore été exploités sont la Gendarmerie, Montredon-des-Corbières et l'Illette à Peyriac-de-Mer. Sur les trois sites, on remarque une forte proportion de céramiques importées, alors que les imitations de céramiques fines sont anecdotiques voire inexistantes. Ce n'est qu'après les années 50 av. n.è. que les imitations de vases importés vont véritablement se développer. Pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è., les productions à pâte grise fine « celtique » témoignent d'une catégorie qui peut être locale. En effet, il s'agit de vases typiques de la région audoise (la Lagaste), mais d'autres centres de productions peuvent exister, en particulier dans la région de Narbonne. Les formes et les décors se retrouvent jusqu'en Aquitaine, ce qui montre une certaine uniformisation dans les productions culinaires à la fin du II<sup>e</sup> âge du Fer (voir le site de Lacoste à Mouliets-et-Villmartin ; Sireix 1990).

Les productions de Narbonne et sa région reflètent une influence italique précoce. Le véritable développement des productions se situe au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è. avec les céramiques culinaires à cuisson oxydante tout à fait

originales et les présigillées. Ces dernières montrent cependant un attachement des habitudes anciennes avec un nombre important de pâte grise et des formes traditionnelles du monde gaulois comme les coupes à bord rentrant.

## 4.4. MODÉLISATION DU FACIÈS DE CONSOMMATION NARBONNAIS

La définition globale de la consommation céramique du Narbonnais prend en compte des sites de contextes très différents. La corrélation de toutes les informations doit permettre de proposer une analyse typo-chronologique des céramiques utilisées et/ou produites dans cette région.

### 4.4.1. Caractéristiques communes et différences entre sites narbonnais

#### *Caractères communs*

Sont retenues dans ce paragraphe les caractéristiques qui se retrouvent sur tous les sites indifféremment des contextes.

#### *La part des céramiques communes*

Sur tous les sites étudiés, les céramiques communes se retrouvent en grande quantité, autour de 60 %. Plus spécifique à Narbonne est la consommation des céramiques sableuses oxydantes culinaires puisque, pour les régions limitrophes (Languedoc oriental, Roussillon), la céramique culinaire est à cuisson réductrice. Les céramiques à pâte claire correspondent à la catégorie la mieux représentée parmi la céramique commune, tendance générale pour la période romaine.

Parmi les caractères permanents, il faut noter la part faible des céramiques non tournées, alors que les céramiques communes sont largement dominantes. Même si, pour l'instant, on ne peut être trop affirmatif sur le fait que les céramiques non tournées sont sans doute en proportion un peu plus importante hors ville, cette tendance semble fort probable. De même, les urnes restent majoritaires alors que les marmites et les assiettes sont plus fréquentes en ville que dans les campagnes. Le rapport entre ville et campagne constitue un maillon important car la campagne est, elle aussi, un foyer de romanisation. L'importance des installations rurales est mal définie pour le Narbonnais puisqu'aucune *villa* n'a été réellement fouillée. La *villa* de l'Oustalet à Fleury montre l'existence d'une production sur place de vaisselle commune et de présigillées (Passelac 1992). Le four de Boutenac est aussi représentatif des productions de tradition italique (Sabrié, Sabrié 1992).

#### *Des associations spécifiques au Narbonnais*

Dans les caractères permanents, les particularismes sont à noter : les associations de céramiques de tradition

italique et celtique, ainsi que l'utilisation de vases à cuisson oxydante pour la cuisine sont typiquement narbonnaises. Il serait nécessaire de multiplier les points de comparaisons, en particulier pour connaître les proportions entre catégories céramiques, pour circonscrire les limites de ce faciès. Ainsi, entre la Lagaste et Narbonne, les proportions de céramiques celtiques sont sans doute différentes et les proportions doivent permettre de mieux appréhender les productions. Les caractères permanents spécifiques au Narbonnais sont essentiellement la part de ces céramiques de tradition celtique associées aux céramiques fines imitant à la fois des formes importées et locales. Le plus frappant est l'uniformisation des formes de céramiques culinaires pour la région : le type d'urne A1 ne se retrouve ni en Biterrois, ni en Roussillon ni vers le Lauraguais. L'extension à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è. de la forme A1 en Biterrois reste localisée à cette région pour une consommation massive.

#### *Critères distinctifs*

##### *Des variantes parmi la céramique commune*

Pour les céramiques à pâte claire, il existe différentes tendances selon les contextes : à Narbonne les cruches CL-REC2a sont majoritaires, alors qu'en campagne ce sont les CL-REC3n tout comme pour les sites lagunaires. Ces derniers ne présentent pas, à ce stade de l'étude des caractéristiques différentes des autres sites périphériques de Narbonne. C'est sans doute la multiplication des ateliers de céramique à pâte claire qui explique que, d'un site à l'autre, pour les mêmes périodes, ce ne sont pas les mêmes formes qui sont les plus courantes. La typologie rend alors compte d'un approvisionnement de proximité.

Pour les céramiques sableuses oxydantes, le cas est différent bien qu'il s'agisse de céramique locale : les formes sont toujours les mêmes mais avec des variantes assez nombreuses. Il est donc difficile de vraiment faire apparaître des tendances qui pourraient témoigner de différence dans l'approvisionnement. On peut supposer qu'il existe un atelier assez important pour produire ce type de mobilier. Les ateliers sont-ils situés dans le quartier actuel de Razimbaud ? Cette zone, par plusieurs découvertes, est de toute évidence destinée à l'artisanat de la production céramique. Outre des restes de four et des ratés de cuisson, des cuves de décantation de l'argile ont également été mises au jour (cf. p. 409-410, fig. 319). On regrette cependant de ne pas véritablement connaître les céramiques qui ont pu être produites dans le secteur.

L'absence de découvertes d'ateliers de céramiques culinaires, que ce soit dans l'agglomération ou dans sa périphérie proche, oriente vers une autre origine. Les formes sont très répétitives et se retrouvent en quantité sur tous les sites narbonnais, mais l'absence de diffusion massive de cette céramique au-delà du Narbonnais prouve

l'appartenance à une même entité. Le plus proche atelier connu de céramique commune à cuisson oxydante dans l'Aude se trouve à Laure-Minervois au lieu-dit Tinal d'Abrens et est daté des I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. de n.è. (Passelac 1996). Les formes présentes correspondent à des urnes triangulaires et à des marmites à marli. Le secteur du Minervois est sans doute en relation étroite avec le Narbonnais et il est fort probable que plusieurs ateliers identiques à celui du Tinal aient pu inonder le marché narbonnais.

##### *Des traces d'utilisation : une spécificité rurale*

Les traces d'utilisation sur les vases peuvent être classées en trois grandes catégories : les traces de coupures qui témoignent de l'usage d'un objet tranchant, les traces d'usure et les témoignages de cuisson comme les dépôts de suie. Nous n'avons pas constaté d'autres vestiges provenant d'utilisation spécifique comme une désagrégation de la paroi interne du vase due au sel. En effet, la pratique des salaisons, bien attestée par les auteurs antiques (Strabon, IV, 4, 8) est signalée par G. Rancoule à la Lagaste (Rancoule 1984 : 140).

Le site de Montredon-des-Corbières, par l'état de conservation du mobilier, permet d'observer de nombreuses traces d'utilisation sur les vases. Sur 48 fonds de céramique campanienne, quinze portent des traces d'usure et six des traces de coupures avec un objet tranchant. D'ailleurs, les coupures sont présentes sur des fonds dont le diamètre est supérieur à 6 cm (grande coupe) alors que les usures se trouvent sur des fonds dont le diamètre moyen est de 4,5 cm (bols).

Les formes Lamb.25 tout particulièrement semblent avoir servi à broyer, car le centre des bols est très usé. Mais on remarque, en plus de cette usure circulaire, des dépressions plus profondes d'un demi-centimètre de diamètre qui semblent avoir été faites avec un outil plus fin (fig. 333).

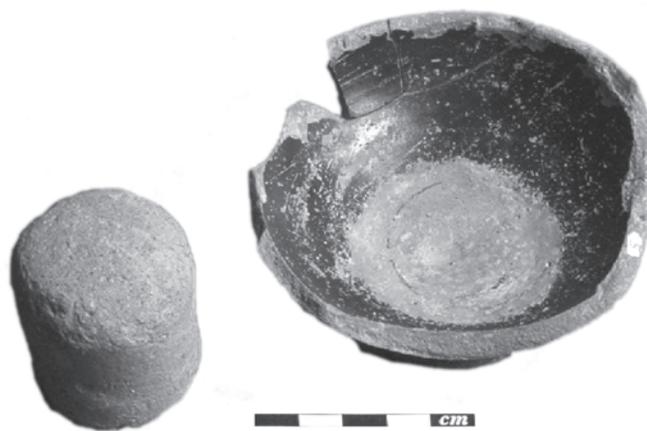


Fig. 333- Traces d'utilisation sur les céramiques campaniennes du site de Sainte-Croix à Montredon-de-Corbières (photographie L. Damelet).

Des fonds d'amphores ont également été retaillés en pilons. Des fonds de coupelles campaniennes portent des traces d'usures qui peuvent correspondre à l'utilisation de ces pilons. La rareté de vases indigènes pour la préparation peut expliquer l'usure des coupes campaniennes. Tous les fonds d'amphores italiques sont usés au point qu'on ne distingue pas la forme d'origine. Quelles ont été les conditions de stockage pour que ces fonds soient dans cet état ?

*La vaisselle en contexte portuaire :  
emballage, vaisselle de bord, produit*

L'archéologie aborde rarement les établissements portuaires qui sont pourtant remarquables par la qualité de conservation du matériel, et dont l'étude est précieuse pour une approche du commerce antique. Les découvertes effectuées à Port-la-Nautique constituent un des témoignages directs permettant d'évoquer l'existence d'un port. La problématique des contextes portuaires est trop complexe pour n'être vue qu'à partir du mobilier céramique, mais il s'agit d'un point essentiel pour comprendre les modalités d'échanges. Il est difficile d'affirmer si la vaisselle commune est importée, exportée ou si elle fait partie de la vaisselle de bord. De plus, n'oublions pas qu'à Port-la-Nautique, la proximité d'un habitat, probablement lié à une activité portuaire, a pu entraîner les rejets d'une partie de ses déchets dans l'eau. On observe une typologie bien différente des céramiques consommées en ville, en particulier pour les céramiques à pâte sableuse. En effet, il est plus délicat de différencier typologiquement les céramiques à pâte claire à cause d'une certaine diversité des productions. De plus, leur possible fonction de petit vase de transport laisse penser que leur présence, au même titre que les amphores, est due à des accidents de transbordement. Il n'en est pas de même pour les céramiques sableuses oxydantes ou réductrices, dont la plupart portent des traces de suie, témoignant de leur utilisation comme vase culinaire.

Une part du mobilier découvert à Port-la-Nautique appartient à de la vaisselle de bord. En effet, parmi les céramiques communes présentes à Port-la-Nautique, on remarque une différence évidente avec l'habitat : les urnes à bord triangulaire et les marmites à marli sont anecdotiques. L'ensemble donne une impression d'extrême hétérogénéité, il n'existe pas de série typologique dominante mais une très grande variété. Ainsi, de nombreuses formes ne se retrouvent pas dans les fouilles narbonnaises et doivent être interprétées comme des rejets de vaisselle de bord. Il est pour l'instant difficile de connaître l'origine de ces formes. Une enquête sur les céramiques communes du bassin méditerranéen apporterait quelques éléments de réponses.

L'ouvrage de P. Pomey évoque la vaisselle et la consommation à bord des navires où il était nécessaire d'avoir des "vivres en quantité suffisante et de nature à se conserver pendant toute la durée du voyage (pain,

*galettes, viandes salées ou séchées, fromages, œufs durs, fruits secs et autres)*"... (Pomey 1997 : 104). Lors de fouilles d'épaves antiques, on retrouve des marmites de cuisson avec les traces de brûlé, ainsi que de la vaisselle de table montrant d'évidence des traces de leur utilisation par les membres de l'équipage (parfois même avec leur nom gravé). Sur le navire tardo-antique de Yassi Ada en Turquie, ont été découverts, dans la zone de la poupe, les restes d'un petit réduit couvert de tuiles plates dont l'un avait été percé pour laisser s'échapper la fumée, ainsi qu'un dallage de briques réfractaires. À l'intérieur de cet espace se trouvaient des grands chaudrons en bronze ou des ustensiles de cuisine, un mortier en pierre et même des débris de nourriture constitués d'os de moutons ou de chèvre. Dans d'autres cas, il s'agit de découvertes plus « directes » comme un gril en fer sur une épave de l'ère impériale au large du promontoire de Circé dans le Latium ou une épave augustéenne dans le delta du Pô.

Le cas du reste d'épave de l'anse de Montfort près de Port-la-Nautique à Narbonne (ANTEAS 1996) permet de définir un ensemble de mobilier appartenant à de la vaisselle de bord (fig. 334). En effet, à l'écart des dépotoirs de l'École de voile, le sondage de l'anse de Montfort porte uniquement sur un chargement. Les traces de feu sur les amphores, le bois brûlé montrent qu'un bateau a coulé à cet endroit. Cependant, la faible profondeur a permis de récupérer une partie de sa cargaison, ce qui explique le peu d'amphores découvertes. La plupart des vases ont été retrouvés proches les uns des autres. Parmi ces céramiques, trois vases culinaires complets ont été découverts. Ils n'appartiennent pas aux formes céramiques habituellement découvertes en Narbonnais. De plus, une meule en grès vient corroborer l'existence d'un ensemble appartenant à l'équipement du navire. En effet, ces meules à main étaient utilisées pour répondre aux nécessités alimentaires. Souvent interprétées comme pièces de lest, ces meules permettaient de moudre du blé et des légumes secs.

La publication de l'épave Dramont D (Joncheray 1974) est un élément de comparaison puisqu'elle livre des données importantes sur le mobilier découvert et notamment la vaisselle de bord avec une date assez précise du naufrage vers 50 de n.è. Les associations de mobilier sont les suivants : céramique arétine des années 40/50, céramique à engobe rouge pompéien à bord simple ou avec rainure, marmites à fond rond (diamètres 268, 284, 318, 340, 342 mm). Les urnes ne correspondent pas aux types narbonnais tout comme les olpés. Les *graffiti MVST* sur plusieurs vases peuvent indiquer un propriétaire italice. Le faciès du mobilier est italice dans le sens où il est proche de celui des sites de Vindonissa et Pompéi. Plusieurs comparaisons sont possibles avec le mobilier de la phase VA de Peyriac-de-mer. Un vase globulaire de grande dimension avec un fond ombiliqué à pâte beige, plutôt sableuse, faisant penser à une petite amphore se

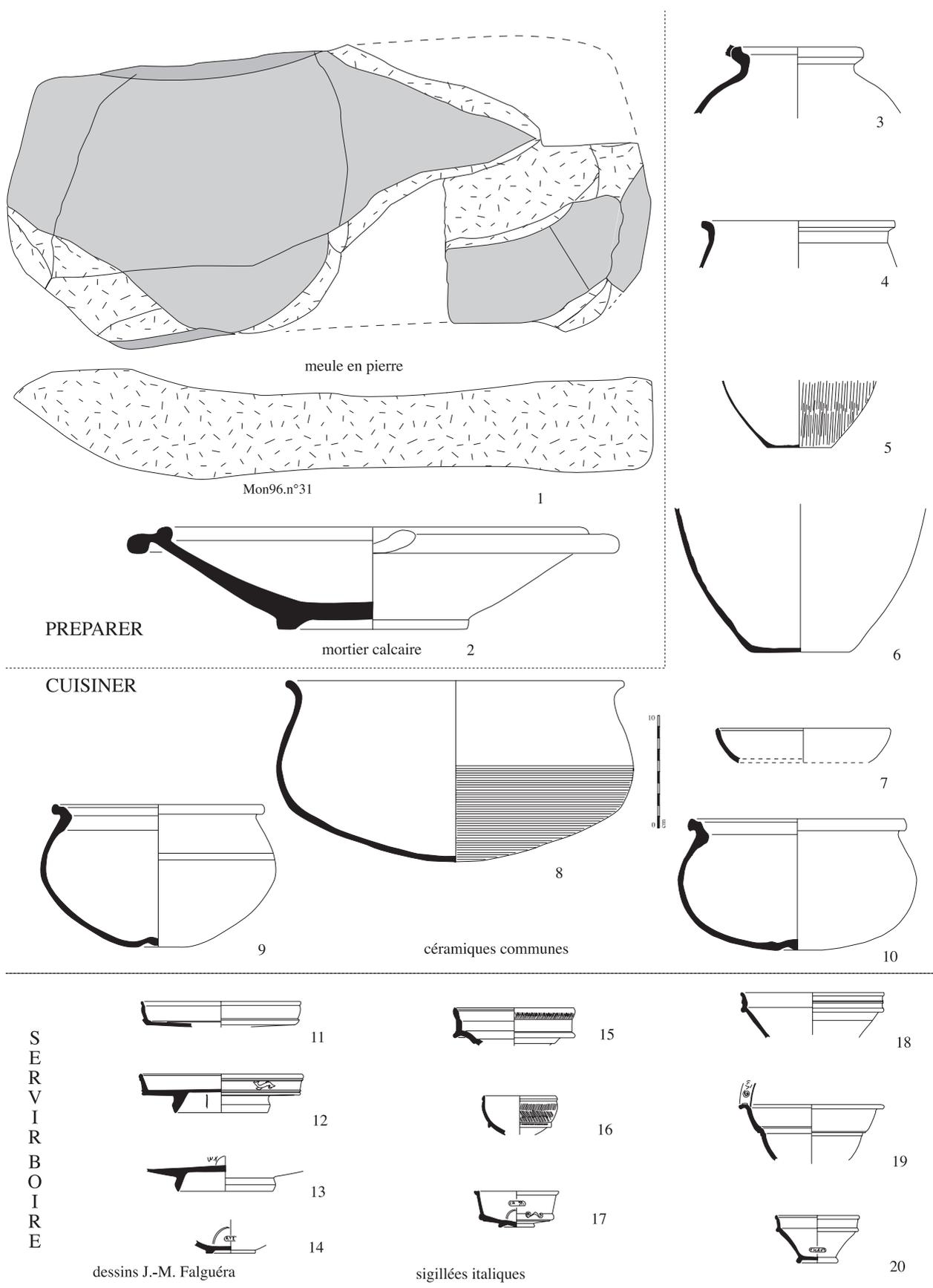


Fig. 334- Vaisselle de bord de l'épave de Montfort, Port-la-Nautique, Narbonne, sondage III (ANTEAS 1996).

retrouve sur les deux sites (Joncheray 1974 : 42, fig. a ; elle mesure 326 mm de haut pour un diamètre de 256 mm).

*À quoi correspondent ces caractères ?*

Les discussions lors du congrès de la SFECAG tenu à Fribourg (1997) montrent combien l'analyse des différents contextes n'aboutit souvent qu'à des constatations quantitatives ou typologiques. La prise en compte des statuts est alors un enjeu essentiel pour nous orienter vers des interprétations culturelles, mais la définition pour le Narbonnais de la population, militaire ou civile, n'est pas évidente.

En effet, on s'aperçoit que les faits historiques comme la création de la colonie de Narbonne sont mal cernés. Comment s'est déroulée l'installation des colons et surtout quel a été le rôle de Montlaurès ? On considère qu'il existe dans l'Aude, trois modes d'implantation (Rancoule 1980 : 128) :

“- *L'adjonction à une agglomération existante, comme cela est le cas à Narbonne-Montlaurès, Carcassonne-Cité et Bourriège-Carla.*

- *La création sur un lieu peu ou pas habité, la Lagaste, Lagrasse Villebersant, Vieille Toulouse.*

- *L'implantation dans une zone de production, soit agricole, comme Castelnaudary-Le Pech, soit minière, comme Lastours-Lacombe, mais toujours sur un emplacement d'accès facile, près de voies principales ou secondaires actives.*”

Dans le cas de Narbonne-Montlaurès, les transformations paraissent simples avec la disparition progressive d'une agglomération pour une nouvelle. Or, au moment où Narbonne est officiellement créée, l'*oppidum* de Montlaurès et ses alentours connaissent une occupation forte. On peut supposer que l'implantation coloniale provoque un enrichissement local soudain qui explique cette expansion. La disparition de traces d'occupation vers 50/40 av. n. è. correspond au moment de l'expansion des quartiers suburbains à Narbonne. On peut donc avancer comme date véritable d'aboutissement des transformations la période césarienne. Par rapport aux maigres découvertes de Narbonne coloniale, on peut se demander s'il y a eu à Montlaurès une installation de colons et dans ce cas, s'ils ont été intégrés ou implantés autour de l'*oppidum*.

Ces questions sont d'autant plus importantes qu'elles remettent en cause la définition des contextes. Elles mettent aussi en lumière le fait qu'un changement de caractère local peut être mieux compris par des mouvements à l'échelle régionale.

### Conclusion

La mise en évidence des évolutions générales et des différences permet de relativiser l'idée d'uniformisation. Ainsi, bien qu'il existe un phénomène global de transformation

du mobilier au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n. è., on constate des variantes à la fois dans les systèmes d'approvisionnement, mais aussi de consommation pour des sites proches.

### 4.4.2. Essai de définition du vaisselier narbonnais antique

L'évolution du mobilier céramique narbonnais peut être divisée en cinq phases :

- une phase “pré-coloniale” probable (140/120 av. n. è.) avec Montredon-des-Corbières : absence de céramique campanienne B et de parois fines, un seul couvercle en céramique non tournée, majorité de céramique campanienne A et de *sombrero de copa*, attestation de *graffiti* ibères ;

- une phase “coloniale” (120/100 av. n. è.) avec les fouilles de l'avenue Anatole-France, la Gendarmerie. La répartition du mobilier reste très proche de la phase précédente. Les céramiques campaniennes A dominent largement la vaisselle tandis qu'apparaissent des céramiques campaniennes B et des parois fines ;

- une phase de transition (100/50 av. n. è.) avec les fouilles de l'Illette à Peyriac-de-Mer, les phases 1 et 2 du chantier de la Médiathèque à Narbonne et le Clos de la Lombarde phase 1A : présence importante de céramiques campaniennes B et de communes italiques. Les importations de vaisselle ibérique diminuent régulièrement jusqu'aux années 50/40 av. n. è. ;

- une phase qualifiable de césarienne ou de pré-augustéenne : cette phase est surtout représentée par les fouilles de la Médiathèque, phases 3 et 4, et du Clos de la Lombarde phase 1B. L'impression d'un changement se situe à ce moment-là, peut-être effectivement à cause de l'implantation de la colonie césarienne. La part des céramiques fines importées est plus faible que leurs imitations locales, représentées par les dérivées de campaniennes ou présigillées. On remarque que ces imitations sont de bonne qualité avec un vernis adhérent et brillant, une pâte fine légèrement micacée. La plupart des exemplaires sont noirs. La production grise engobée lissée, classée en celtique, est bien représentée. Plusieurs Us de la Médiathèque datées de ces périodes ne possèdent aucun fragment de céramiques de la côte catalane ou de *sombrero de copa*. Les céramiques non tournées sont peu nombreuses et les premières céramiques culinaires locales apparaissent. La consommation de céramiques communes oxydantes culinaires est en nette progression puisqu'elle dépasse les 10 % de la vaisselle dès le premier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Parmi les amphores, les importations italiques dominent, mais d'autres catégories sont également attestées (puniques, punico-ébusitaines, Brindes...). Donc, vers 50 av. n. è., on assiste à une diminution des céramiques fines importées au profit des céramiques fines locales et une forte proportion des importations de communes italiques malgré l'apparition des productions locales ;

- la phase augustéenne est marquée par la confirmation de la disparition des céramiques non tournées et la chute des céramiques communes italiques. Les céramiques à pâte claire (37 %) deviennent majoritaires et les communes oxydantes culinaires dépassent les 20 %. Les présigillées se distinguent par leur engobe rouge ou noir et une pâte très micacée. La céramique celtique, essentiellement représentée par les gobelets CELT1g, est de grande qualité, avec une pâte fine et un lissage particulièrement soigné.

Jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è., les sigillées italiques sont bien représentées. Sous Auguste, le répertoire des céramiques communes va se stabiliser. Les niveaux augustéens montrent un net changement, où la présence de présigillées est une caractéristique importante pour définir le faciès narbonnais. Cette période constitue une base dans le sens où les changements qui se mettent en place vont caractériser tout le Haut Empire. Pour les céramiques culinaires par exemple, les formes qui se développent durant cette phase se perpétueront avec peu de modifications morphologiques durant toute la période romaine. Les importations de vaisselle italique vont nettement diminuer au profit des céramiques communes locales à cuisson oxydante. C'est aussi le moment où le mobilier est vraiment diversifié. Avec la Nautique, les exportations de sigillées sud-gauloises se situent essentiellement autour de Claude/Néron à un moment où les sigillées italiques sont encore en forte proportion.

Grâce aux diverses fouilles effectuées à Narbonne, il est possible de définir l'évolution du faciès narbonnais entre 140 av. n. è. et le I<sup>er</sup> s. de n. è. (fig. 335 à 338). Une première étape dans les changements des associations de mobilier se situe vers 75 av. n. è. avec le développement des campaniennes B, des communes italiques et la chute des importations de vaisselle ibérique. La seconde étape, celle qui marque des modifications dans les structures même de production, va se situer à partir des années 50 av. n. è., avec le développement des céramiques locales.

Le comptage par catégorie permet d'évaluer l'importance des échanges. Il semble que Narbonne n'exporte pas massivement ses propres productions, puisque les présigillées sont extrêmement rares dans l'arrière-pays. La répartition des formes témoigne dans le détail de différences entre sites. Les formes de céramiques communes à pâte claire sont d'une grande diversité d'un site à l'autre. Les prospections apportent quelques données pour la diffusion des formes. Ainsi, des séries caractéristiques du Narbonnais aident à définir une zone culturelle et économique. Les modalités d'échanges dans le Narbonnais ne se résument pas à un schéma simple d'exportation de la ville vers l'arrière-pays. Le processus apparaît comme beaucoup plus complexe. Il semble par exemple que chaque micro-région possède son propre atelier de pâte claire. Les comptages par catégories et par formes permettent de mieux cerner les produits consommés d'un site à l'autre.

Des vérifications d'hypothèses récentes peuvent être testées. Ainsi P. Guérin, dans son étude des céramiques ibériques peintes de type *sombrero de copa*, avait démontré l'importance de cette céramique dans les villes romanisées par rapport aux sites indigènes.

#### *La vaisselle culinaire (fig. 339)*

Pour la consommation locale, l'évolution de la céramique culinaire se fait en quatre étapes. Une première phase, durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è., où la céramique non tournée est majoritaire avec essentiellement des urnes, les importations italiques complétant le répertoire avec des plats et leurs couvercles. Une phase de transition, entre 100 et 40 av. n. è., où le mobilier culinaire (urnes, plats, couvercles, mortiers) importé d'Italie est bien représenté avec un taux maximal vers 75 av. n. è. À partir de 40 av. n. è., des ateliers régionaux produisent des céramiques à cuisson oxydante avec des urnes caractéristiques du Narbonnais et quelques marmites et plats. Sous Auguste, les céramiques locales deviennent majoritaires et les importations italiques ne concernent plus que les plats et leurs couvercles.

Il nous manque des séries de référence pour les années 100/50 av. n. è. qui pourraient fixer la date d'apparition de certaines catégories ou formes. On assiste très rapidement au passage des céramiques non tournées à l'importation massive de vases italiques, eux-mêmes remplacés par les céramiques locales. L'originalité de Narbonne par rapport à tout autre site est cette importance des vases de cuisine italique au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è., puis la production de céramiques culinaires à cuisson oxydante... Dans cette dernière catégorie, les urnes à bord triangulaire sont typiques de Narbonne et rappellent les urnes italiques par la dépression intérieure qui permet de poser le couvercle. La forme identique est cependant peu attestée en Italie même (Olcese 1993). Pour Narbonne, le « faciès colonial » de 118/100 av. n. è. utilise pour la cuisine des céramiques non tournées dont la forme la plus fréquente est l'urne à bord déversé simple. Ces urnes proviennent probablement d'ateliers bien connus de la vallée de l'Aude, la Lagaste, près de Limoux, actifs jusqu'à l'époque augustéenne environ (Rancoule 1970). Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. apparaît une production de céramique commune à cuisson oxydante produisant des urnes tournées à bord triangulaire attestées uniquement en Narbonnais. Ces urnes correspondent à une nouvelle production dont les ateliers n'ont pas encore été repérés. Ils sont peut-être à Narbonne même, mais le quartier artisanal a été détruit par l'urbanisation il y a une trentaine d'années, nous privant d'informations importantes.

Il n'existe en réalité aucune transition entre ces céramiques indigènes et ces céramiques oxydantes à bord triangulaire. On assiste donc à un changement assez brutal,

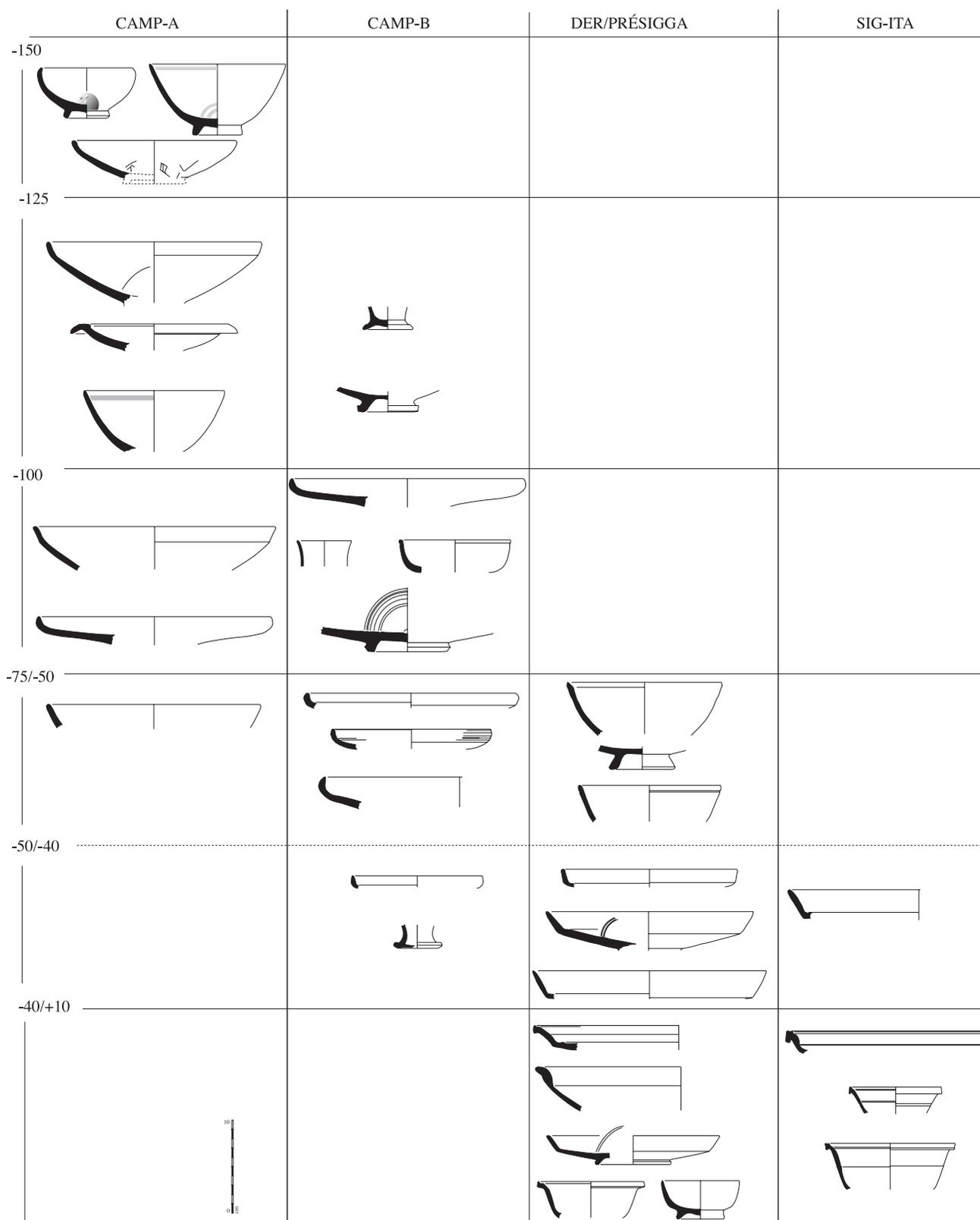


Fig. 335- Caractéristiques narbonnaises par catégories céramiques et par phases.

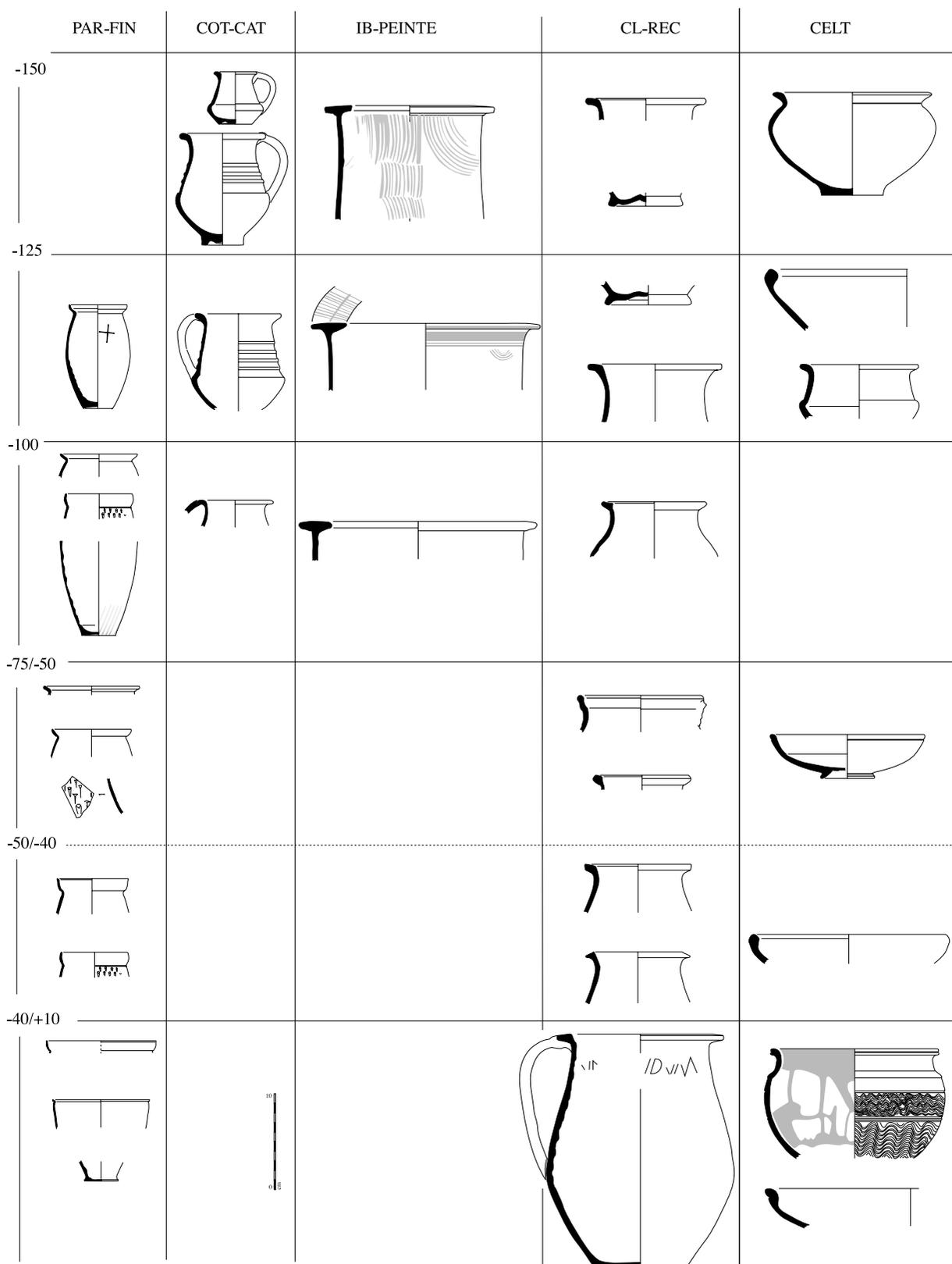


Fig. 336- Caractéristiques narbonnaises par catégories céramiques et par phases.

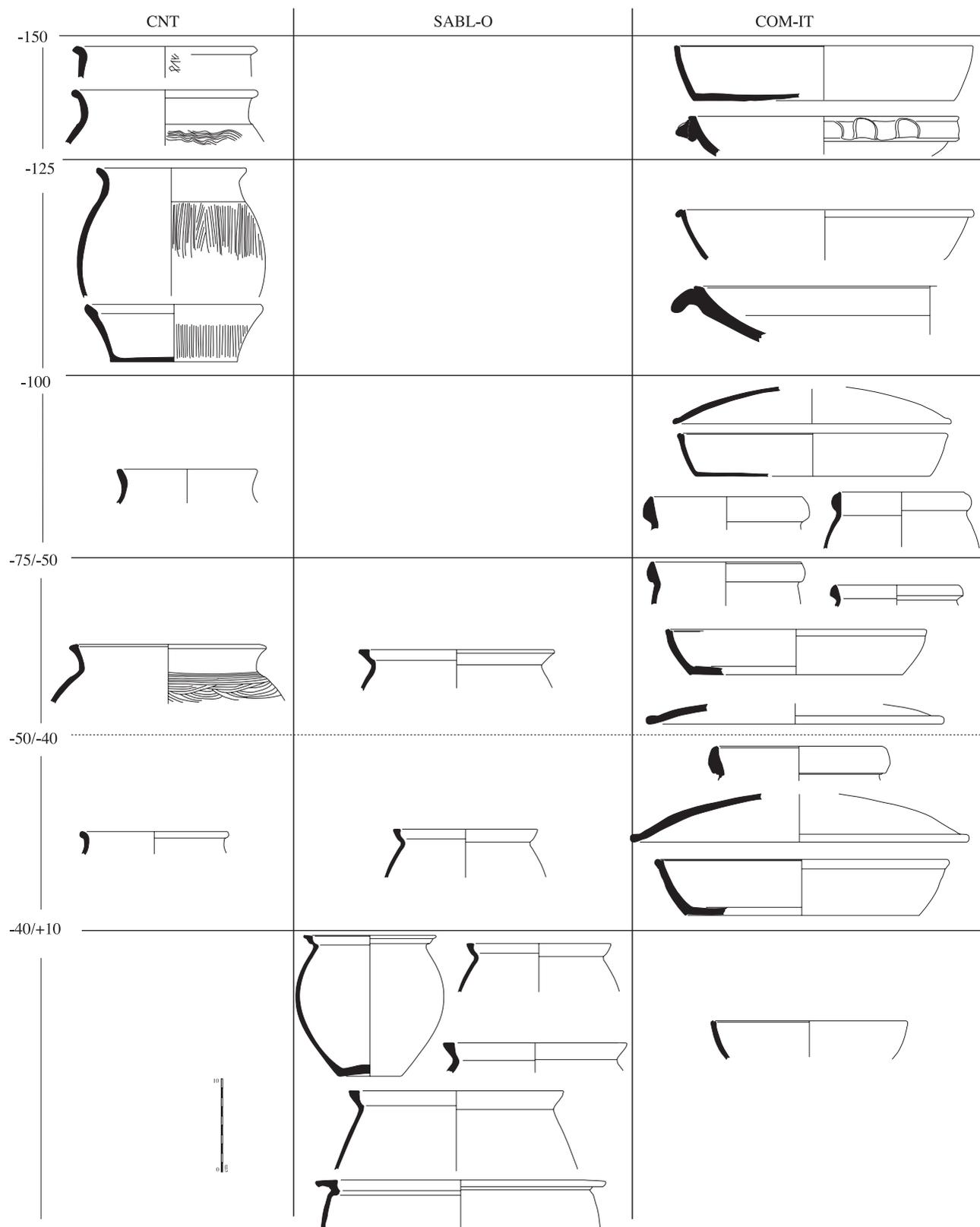


Fig. 337- Caractéristiques narbonnaises par catégories céramiques et par phases.

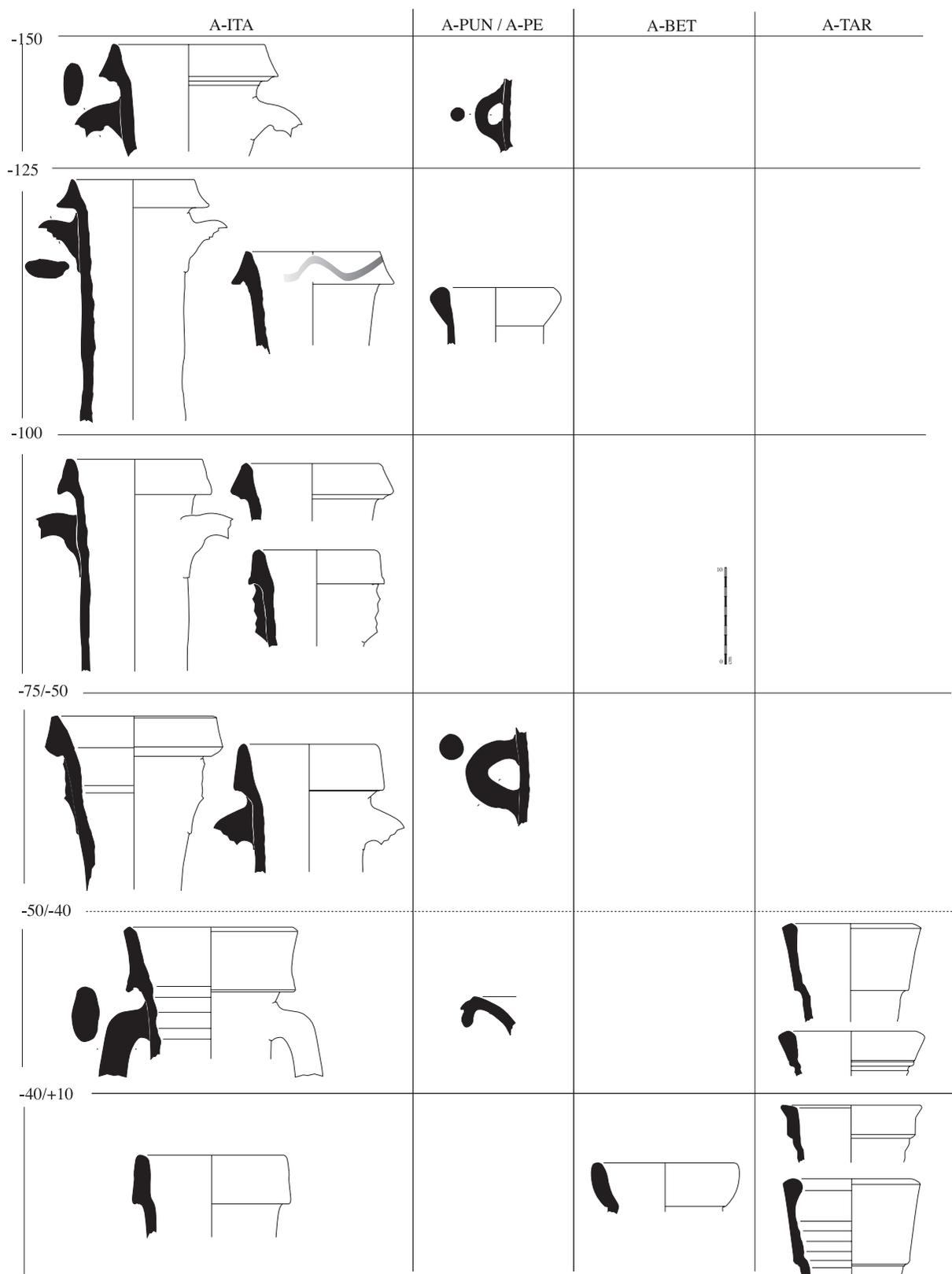


Fig. 338- Caractéristiques narbonnaises par catégories céramiques et par phases.

	TABLE						CUISINE						TOTAL
	servir, consommer		servir, boire		préparer		cuire		cuire/stocker				
	assiettes	coupes	cruche	bols	gobelets	jattes	mortiers	plats	marnites	urnes	couvercles	kalathos	
Montredon (vers -140)	65	211	59	231	54	25	18	15	1	243	12	143	1156
Gendarmerie (vers -120)	38	93	7	159	39	10	4	13	3	65	6	17	480
Illette (-100/-75)	44	33	5	15	22	2		6		39	21	7	219
Médiathèque 1 (vers -75?)	3	1	2	5	2			1		4	3	2	19
Médiathèque 2 (vers -75/-50?)	4	1	1		2			1		6	5		32
Médiathèque 3 (vers -50/-40)	1	2	1	4	2			3		4	2		21
Clos 1A	2	5	1	4	12					9	9	1	47
Médiathèque 4 (vers -40)	16	6	11	7	8		4	13	2	19	20		122
Clos 1B			4		2		1			3			17
Médiathèque 5 (-15)	4	4	13	4	12		1	6	1	17			71
Clos 2A	107	67	232	120	214	2	12	98	26	489	133		1920

	TABLE						CUISINE						total table	total cuisine
	servir, consommer		servir, boire		préparer		cuire		cuire/stocker					
	assiettes	coupes	cruche	bols	gobelets	jattes	mortiers	plats	marnites	urnes	couvercles	kalathos		
Montredon (vers -140)	5,6	18,3	5,1	20,0	4,7	2,2	1,6	1,3	0,1	21,0	1,0	12,4	53,6	39,5
Gendarmerie (vers -120)	7,9	19,4	1,5	33,1	8,1	2,1	0,8	2,7	0,6	13,5	1,3	3,5	70,0	24,6
Illette (-100/-75)	20,1	15,1	2,3	6,8	10,0	0,9	0,0	2,7	0,0	17,8	9,6	3,2	54,3	34,2
Médiathèque 1 (vers -75?)	15,8	5,3	10,5	26,3	10,5	0,0	0,0	5,3	0,0	21,1	15,8	10,5	68,4	52,6
Médiathèque 2 (vers -75/-50?)	12,5	3,1	3,1	0,0	6,3	0,0	0,0	3,1	0,0	18,8	15,6	0,0	25,0	37,5
Médiathèque 3 (vers -50/-40)	4,8	9,5	4,8	19,0	9,5	0,0	0,0	14,3	0,0	19,0	9,5	0,0	47,6	42,9
Clos 1A	4,3	10,6	2,1	8,5	25,5	0,0	0,0	0,0	0,0	19,1	19,1	2,1	51,1	40,4
Médiathèque 4 (vers -40)	13,1	4,9	9,0	5,7	6,6	0,0	3,3	10,7	1,6	15,6	16,4	0,0	39,3	47,5
Clos 1B	0,0	0,0	23,5	0,0	11,8	0,0	5,9	0,0	0,0	17,6	0,0	0,0	35,3	23,5
Médiathèque 5 (-15)	5,6	5,6	18,3	5,6	16,9	0,0	1,4	8,5	1,4	23,9	11,3	0,0	52,1	46,5
Clos 2A	5,6	3,5	12,1	6,3	11,1	0,1	0,6	5,1	1,4	25,5	6,9	0,0	38,5	39,6

Fig. 339- Tableau de répartition des formes de vaisselle par fonction (chiffres bruts et pourcentages).

à la fois dans le façonnage, le mode de cuisson, mais aussi dans la typologie. Il reste encore à préciser les dates d'apparition de cette forme en Catalogne et en Biterrois. Cette forme n'est pas dans la continuité des urnes italiques pourtant fortement importées dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et qui correspondaient au type COM-IT1B à bord en amande. Il est donc fort probable que les potiers produisant les formes d'urnes triangulaires soient originaires d'une région différente. L'apparition de la marmite à marli à Narbonne durant l'époque pré-augustéenne va se retrouver durant toute l'Antiquité dans d'autres régions et montre bien qu'il s'agit là d'une influence directe italique. Ce faciès de la céramique locale de cuisine va continuer au moins jusqu'au II<sup>e</sup> s. de n.è. avec une évolution typologique de détail. Les urnes à bord triangulaire se retrouvent couramment dans les tombes d'Ampurias (Almagro 1955); dans le Biterrois, au II<sup>e</sup> s. de n.è., des ateliers produisent des urnes identiques (Pellecuer, Pomarèdes 1991). Elles sont totalement absentes des villes littorales du Languedoc oriental comme Lattes. En effet, malgré la proximité de Narbonne et son statut portuaire, Lattes conserve au contraire un faciès peu romanisé dans le domaine des céramiques culinaires. Ce qui est d'autant plus paradoxal puisque toutes les conditions étaient réunies pour faciliter l'introduction de nouvelles habitudes alimentaires dans une cité qui s'est toujours mise en évidence par l'importance de l'acculturation. Ce phénomène témoigne d'une même ambiance culturelle de la Catalogne à Béziers et d'un faciès qui reste très littoral, représentatif d'un secteur précocement et fortement romanisé.

Du stockage des aliments jusqu'à leur transformation pour la consommation, la céramique commune correspond à des urnes (stockage/cuisson), des marmites (cuisson), des plats (cuisson), des couvercles (recouvrir pour le stockage/cuisson), des jattes (préparation) et des mortiers (préparation).

Un très fort cloisonnement des formes par catégories se fait sentir au II<sup>e</sup> s. av. n.è.: ainsi les urnes existent essentiellement en céramique non tournée ou en celtique. Visiblement, les premières sont utilisées pour la cuisson alors que les secondes ont pu servir pour le stockage. Les coupes, jattes ou bols ne sont pas attestés en céramiques non tournées. Autre constatation: la rareté des couvercles en céramique non tournée. Faut-il alors rapprocher au point de vue fonctionnel les coupes et les couvercles? Les « celtiques » ont l'exclusivité des formes de jatte. Les mortiers et les plats sont importés d'Italie.

- Urnes: elles représentent en moyenne 20 % de la vaisselle, grande stabilité à toutes les périodes, majoritaire pour la cuisine;
- marmites: peu fréquentes en marge du répertoire jusqu'à Auguste;
- plats: ils sont toujours attestés mais mieux représentés vers 75/40 av. n.è.;

- couvercles: rarissimes au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è. sauf en céramique italique. De toute évidence accompagnent essentiellement les plats et rarement les urnes;
- jattes: l'intégration très tôt des mortiers explique sans doute le faible nombre de jattes;
- mortiers: importés d'Italie dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

Préparation: absence de jatte.

Cuisson: essentiellement des urnes.

Conservation/Transport: urnes en CNT, celtique, sableuse oxydante, sableuse réductrice, mais aussi ibérique peinte et à partir du I<sup>er</sup> s. av. n.è., certaines cruches en pâte claire.

Les urnes et les couvercles restent dans des proportions assez stables durant toute la période concernée. Les marmites et les plats suivent une progression constante pour se stabiliser après les années 40 de notre ère. L'importance de ces formes (8 à 10 % de marmites et autour de 14 % de plats) différencie le faciès narbonnais des régions voisines.

#### *Service de table (fig. 339)*

Les coupes et les bols sont en proportion importante entre 125/75 av. n.è. et se stabilisent par la suite.

- Coupes: elles sont typiques de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. où elles avoisinent les 20 %. Elles chutent ensuite brutalement pour se maintenir autour de 5 % à partir de 40 av. n.è.;
- bols: ces derniers gardent des proportions stables, c'est-à-dire autour de 20 % (sauf à l'Illette) pour le I<sup>er</sup> s. av. n.è., tout comme les gobelets (entre 5 et 10 %). Autour de 40 av. n.è., le pourcentage de bols va chuter brutalement à cause de l'augmentation des gobelets;
- assiettes: elles n'ont pas réellement une évolution continue. Entre 75 et 50 av. n.è. elles augmentent pour rechuter vers 40 av. n.è. L'assiette Lamb.5/7 est la première attestation de formes plates. Les formes de sigillées vont ensuite prendre la relève. Pour le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., il s'agit essentiellement de coupes;
- cruches: il est difficile d'interpréter les oscillations du pourcentage de cruches, mais ces dernières augmentent clairement vers 30 av. n.è.

Au cours du II<sup>e</sup> s. av. n.è., le répertoire des céramiques campaniennes A couvre les besoins en assiettes, bols et coupes. Pour les céramiques de la côte catalane, les gobelets Gb5 sont certainement, comme les bols campaniens, des vases d'accompagnement du service à vin (Aranegui Gasco 1987). Les cruches sont rarissimes et on peut se demander quelle était la fonction de minuscules gobelets Gb7 (Joly 2004: 66). Le mobilier catalan peut être considéré comme un accompagnement des importations italiques. En effet, il suit en général la même dynamique que le commerce italique.

Le cas est un peu différent pour les *sombreros de copa* qui sont considérés comme des vases de transport de

produits spécifiques comme le miel ou des fruits charnus (voir, pour l'analyse des restes sur ce type de vases, Juan, Tresseras 2000) mais qui disparaissent en même temps que les gobelets de la côte catalane.

#### *Vases en usage*

À partir des ensembles de référence, il est possible de proposer un modèle des vases en service (fig. 338).

*Vers 140 av. n. è., Montredon :*

*un mobilier détourné de sa fonction première ?*

Table : 14 bols en campanienne A, 8 coupelles en campanienne A, 17 coupes en campanienne A, 6 assiettes en campanienne A, 5 urnes celtiques, 1 jatte celtique, 12 *kalathos* en céramique ibérique peinte, 1 cruche en céramique grise de la côte catalane et 4 gobelets en céramique grise de la côte catalane ;

3 cruches en céramique à pâte claire.

Cuisine : 5 urnes italiques, 1 *patina* italique et 1 couvercle italique, 16 urnes et 1 coupe en céramique non tournée.

*Pour la période 120/100 av. n. è.*

Table : 29 bols en campanienne A, 5 coupelles en campanienne A, 8 assiettes en campanienne A, 3 urnes celtiques, 1 jatte celtique, 2 coupes celtiques ; 4 *kalathos* en céramique ibérique peinte, 1 coupe en céramique ibérique peinte ; 1 cruche en céramique grise de la côte catalane, 6 gobelets en céramique grise de la côte catalane ; 2 gobelets à parois fines ;

1 bouchon d'amphore et 1 cruche en céramique à pâte claire.

Cuisine : 1 coupelle en commune ibérique ; 2 *ollae* italiques, 2 *patinae* italiques, 1 couvercle italique ; 9 urnes non tournées, 1 jatte non tournée, 1 marmite en céramique non tournée massaliète ; 1 mortier.

*Vers 75 av. n. è.*

Table : 5 bols en campanienne A, 14 coupes en céramique campanienne A, 5 assiettes en campanienne A ; 4 coupelles en campanienne B, 3 coupes en campanienne B, 1 pyxis en campanienne B, 15 assiettes en campanienne B ; 3 *kalathos* en ibérique peinte ; 5 gobelets en céramique grise de la côte catalane, 1 cruche en céramique grise de la côte catalane ;

1 cruche en pâte claire récente.

Cuisine : 2 *patinae* italiques, 7 couvercles italiques, 10 urnes italiques ; 3 couvercles en céramique commune oxydante ; 1 urne non tournée, 1 jatte non tournée.

Pour comparaison, l'étude de la maison des Sceaux à Délos, détruite par un incendie en 69 av. n. è., définit les vases en usage dans un contexte de la présence d'une importante colonie italienne (Peignard 2000). Pour la céramique culinaire se trouvent : 30 marmites globulaires

dont 8 *chytra*, 13 *caccabai*, 13 *lopades* (grands récipients), 17 couvercles, 9 vases italiques (5 communes italiques et 3 rouge pompéien, 1 *olla*), 1 couvercle. Les plats à four sont caractéristiques de la cuisine italienne et n'apparaissent en Grèce qu'à l'époque augustéenne avec seules exceptions Délos et Athènes. Avec l'*olla* à bord en amande, le fond plat s'oppose au fond bombé du milieu grec qui s'adapte mieux au réchaud, le *clibanus*, cloche de cuisson, placé dans un four pour cuire les galettes.

L'influence de la communauté italienne sur les déliens est décrite ainsi : "ces vases sont en effet présents dans de nombreuses habitations de la même période, et ne semblent pas caractéristiques de l'origine des habitants, mais plutôt d'un phénomène d'« acculturation gastronomique » général dans l'île, qui est le reflet de la forte présence italienne, et du cosmopolisme général de la population" (Peignard Giros 2000 : 214).

La table : 76/77 plats, 35/36 bols à bord rentrant ; 1 *lagynos* et 5 grandes cruches à vernis noir, 7 grands *lagynoi* ; 44 bols à reliefs ; 20 coupes carénées de Cos ou Cnide ; 40 bols rouge ou noir ; 37 gobelets à parois fines italiques étrangers au répertoire grec.

"On voit donc apparaître à Délos, en raison du « melting pot » qu'elle constitue, les prémices de ce que l'on pourrait appeler une koiné alimentaire gréco-romaine" (Peignard Giros 2000 : 217).

*Vers 40 av. n. è.*

Table : 2 assiettes en céramique campanienne A ; 3 coupelles en campanienne B, 1 coupe en campanienne B, 2 bols en campanienne B, 1 pyxis en campanienne B, 1 assiette en campanienne B ; 2 assiettes en campanienne C ; 3 urnes celtiques, 2 gobelets celtiques, 2 coupelles celtiques ; 4 gobelets à parois fines ; 1 assiette en sigillée italique, 1 plat en sigillée italique ; 8 assiettes en présigillées ; 2 coupes en présigillées, 1 bol en présigillée, 1 coupelle en présigillée ;

1 bouchon d'amphore et 8 cruches en céramique à pâte claire.

Cuisine : 2 *ollae* en commune italique, 9 *patinae* en commune italique, 12 couvercles en commune italique ; 2 écuelles en engobe rouge pompéien ; 1 urne en claire engobée ; 5 urnes en sableuse oxydante ; 2 marmites en sableuse oxydante ; 1 cruche en sableuse oxydante ; 1 coupe en sableuse oxydante ; 3 couvercles en sableuse oxydante ; 2 urnes en sableuse réductrice ; 3 mortiers calcaires ; 2 urnes en céramique non tournée ; 1 plat en céramique non tournée.

*L'époque augustéenne*

Table : 3 urnes celtiques ; 6 gobelets à parois fines ; 3 plats en sigillée italique, 1 assiette en sigillée italique, 2 bols en sigillée italique ; 3 bols en présigillée, 5 coupes en présigillée ;

1 urne en pâte claire, 1 bouchon d'amphore en pâte claire, 13 cruches en pâte claire, 1 amphore en pâte claire.

Cuisine: 29 urnes en sableuse oxydante, 2 marmites en sableuse oxydante, 7 couvercles en sableuse oxydante, 5 plats en sableuse oxydante, 1 mortier en pâte claire.

#### 4.4.3. Les spécificités narbonnaises

*Les présigillées de Narbonne : quelle originalité par rapport aux autres présigillées ?*

La production locale d'imitations de formes italiques a été mise en évidence dans des niveaux augustéens ; les formes étaient effectivement, pour la plupart, des imitations de sigillées italiques, mais essentiellement des formes anciennes : formes 1 ou 6 de Goudineau. Or, ce phénomène d'imitation semble massif vers 40 av. n.è. (fig. 190). Il faut considérer qu'un atelier narbonnais (non localisé) produit au moins, dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è., des imitations de campanienne, puis va inclure dans son répertoire des imitations de sigillées italiques. Les formes imitées se retrouvent dans le répertoire des campaniennes et des sigillées italiques ce qui rend souvent impossible la distinction entre dérivée de campanienne et présigillées.

On peut résumer la complexité de cette production ainsi :

- types mixtes : se retrouvent dans le répertoire des céramiques campaniennes et en sigillées :

forme 10 : CAMP-B5/7, CAMP-C1, SIG-IT1.1

forme 20 : SIG-IT7, (rappelle les formes CAMP-A33 ?)

forme 30 : SIG-IT8 (rappelle les formes CAMP-A33 ?)

forme 60 : CAMP-C17/19, SIG-IT13.1

forme 170 : CAMP-A27ab ou 113, (CAMP-C20 ?), SIG-IT36.1

forme 180 : SIG-IT36.2

forme 190 : SIG-IT8.1 ?, CAMP-A33 ? ;

- absence significative d'imitations des formes de céramiques campaniennes, Lamb. 6 et 36, Pasquinucci 127. Ces absences justifient une datation dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. ;

- imitations de formes de sigillées italiques uniquement : PRESIGGA 70, 80, 90, 100, 110, 120, 180, 190 ;

- imitations de formes locales : PRESIGGA 230 équivalent à CELT 9 ;

- non attestées à Narbonne : PRESIGGA 160, 240, 250, 280, 290, 300, 320 ;

- exceptionnels : PRESIGGA 210 et 220 ;

- les présigillées ne sont pas très nombreuses et correspondent aux imitations des premières importations.

Cette production narbonnaise inclut surtout les formes de campaniennes (B ou C) et de la première génération de sigillées italiques.

La comparaison avec Pollentia, colonie romaine fondée en 123 av. n.è., montre l'existence de vaisselle d'imitation à pâte grise au I<sup>er</sup> s. av. n.è. qui a été divisée en trois groupes identifiables (Sanmarti *et al.* 1996) :

- groupe 1 : vases de type D d'Hipona, (Morel 1962-1965 : 118-120) ;

- groupe 2 : type Madrague de Giens (Tchernia *et al.* 1978 : 57-59) ;

- groupe 3 : imitations des vases arétins.

Beaucoup d'autres imitations grises ne sont pas rattachables à l'un de ces groupes.

On remarque, à partir de ces attestations à Pollentia, que cette vaisselle d'imitation est loin d'être un cas isolé et se retrouve à Lérida (Paya Merce 1998), Ampurias et, en moindre proportion, sur la plupart des sites de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Ce phénomène peut alors être considéré comme une production locale venant pallier la chute des importations italiques, ou témoigner d'une volonté d'autonomie économique.

Dans chaque région, des ateliers produisent au même moment des céramiques fines, mais ils ne piochent pas dans le même répertoire de formes. Bien qu'ils s'inspirent des céramiques importées, les formes traditionnelles sont intégrées.

On assiste alors à une continuité dans la distinction Languedoc Oriental, Provence et Languedoc Occidental-Catalogne où ces productions d'imitations prennent deux orientations. La Provence reste ancrée dans les imitations de céramique campanienne A qui sont consommées jusqu'à l'époque augustéenne. La région nîmoise est aussi marquée par les productions de Brignon (Souq 1995) qui dérivent des campaniennes C. Le Languedoc occidental et l'Espagne vont intégrer comme forme principale le plat ou assiette à bord droit, pour laquelle on ne sait plus si elle dérive des campaniennes 5/7 ou des Goudineau 1. Les productions de Lérida assimilent beaucoup les formes importées en imitant les céramiques campaniennes B et les premières arétines du service 1A mais aussi des formes plus anciennes du répertoire campanien.

Les présigillées font partie de la problématique des productions narbonnaises probables : fréquentes au Clos, elles restent anecdotiques aux alentours de Narbonne. De même, on ne les retrouve pas à Port-la-Nautique, ce qui prouve qu'elles n'ont pas fait l'objet d'une diffusion extra-régionale, mais étaient bien réservées à la consommation locale.

À partir de 40 av. n.è., les niveaux de référence sont nombreux en particulier pour le Clos de la Lombarde. Dès les années 40/30 av. n.è., les présigillées se développent mais vont rester un phénomène ponctuel qui ne donnera pas naissance aux ateliers de sigillées. À Narbonne, les présigillées représentent un phénomène ponctuel marquant puisque, pour l'époque augustéenne, elles constituent presque 5 % de la vaisselle et, vers 50/40 av. n.è., 9 %. Durant la période augustéenne le répertoire reste archaïsant

comme cela a été souligné à Lyon (Desbat 1996) ou Fréjus (Rivet 2002a).

#### *Absence de dérivées de campanienne B ?*

Le faciès catalan (Aquilué Abadias *et al.* 1998) a montré la présence d'imitations de campanienne B. Les formes, imitées essentiellement en céramique grise (Garcia Rossello *et al.* 2000 : 63-64), correspondent aux Lamb.5/7, 1, 2, 3, 6, 8B, 19.

Les céramiques grises fines de la région de Narbonne pour des périodes contemporaines ne correspondent pas aux formes typiques de la campanienne B. Les formes 5/7 et 19 existent, mais peuvent être issues du répertoire de la campanienne C. La totale absence d'imitations des formes 2, 3, 6, 8B valide l'hypothèse d'imitations dérivées essentiellement de campaniennes C.

Pour Narbonne, seule la catégorie « brune » peut rappeler des caractéristiques de la campanienne B, notamment la coupe C4, dont la forme du pied à section triangulaire et le bord arrondi souligné par un sillon rappelle la coupelle CAMP-B1. Cependant, les proportions ne sont pas gardées à cause du pied qui est beaucoup plus petit et transforme la forme générale en coupe basse.

#### *De la terra nigra ?*

Une catégorie à part avait été incluse dans les « celtiques » : la céramique grise à cœur brun dite « brune ». Il s'agit d'une catégorie qui se définit par son aspect, mais aussi par sa forme qui correspond essentiellement à une assiette à bord rond souligné par des sillons. Cette forme rappelle les CAMP-B1/8. Plusieurs exemplaires permettent de rapprocher cette série des « celtiques » ; bien que le fond puisse imiter celui des CAMP-B1, ils portent souvent un décor à la molette et au brunissoir. Ont pu être classées dans cette série « brune » des importations de *terra nigra*. En effet, un fragment de vase à bobine (fig. 324, n° 3) montre clairement la présence de cette série, à pâte savonneuse souvent bicolore. Les *terra nigra*, comme les présigillées narbonnaises imitent les formes précoces de sigillées italiennes mais aussi des formes du répertoire local, et notamment les coupes traditionnelles à rebord ourlé que l'on retrouve à Narbonne.

#### *Les conflits d'influence*

La zone correspondant à l'Aude continentale permet d'aborder le faciès des sites indigènes, mais aussi des productions locales dites « celtiques » originaires de ces régions. Les ateliers de la Lagaste produisent des céramiques traditionnelles comme les urnes mais aussi des imitations de céramiques campaniennes. Cependant, ces céramiques grises se retrouvent sur la plupart des sites

audois et peuvent provenir d'autres ateliers ou même d'autres régions. En effet, S. Esserhane, à partir des céramiques celtique de Mailhac et Ensérune, pose le problème en ces termes : « nous ne savons sur quels caractères nous baser afin de pouvoir distinguer les importations et les imitations régionales. Il est aisé de parler d'acculturation chaque fois que l'on a à faire à une production indigène qui reprendrait des formes étrangères, mais il est moins facile de tracer la limite entre une forme inspirée de modèles exogènes et l'adoption pure et simple d'une forme dans le répertoire indigène » (Esserhane 1997 : 11).

On peut se demander si, à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è., le répertoire récent des céramiques celtiques n'est pas influencé par les céramiques de la côte catalane. Les moules sous le col sont connues dans les deux répertoires, ce qui rend l'identification parfois confuse.

Le problème de l'influence catalane ou locale sur les productions celtiques est résumé par G. Rancoule (Rancoule 1984b : 266) sur l'origine des formes tournées : « la jatte carénée et l'écuelle à bord rentrant sont des formes existantes ici dès le premier âge du Fer ; pour les profils tardifs de celle-ci nous avons d'abord pensé que leur évolution pouvait devoir quelque chose aux productions catalanes grises ; nous préférons, à ce jour, considérer le développement des deux fabrications comme à peu près parallèles, à partir de bases locales. Le phénomène de convergence est à peu près démontré, les deux catalogues sont plus ou moins complémentaires. Si imitation il y a, elle se limite à des détails techniques »... (voir Barbera 1968, fig. 10, 14, 16, 17, 18, 19...).

Dérivées de campanienne, présigillées, celtiques, céramiques de la côte catalane, quatre catégories qui paraissent bien cloisonnées et bien définies. De plus près, on s'aperçoit que la distinction entre les séries peut être difficile car se mélangent des processus communs et des influences réciproques.

#### *Évolution des catégories spécifiques*

Les présigillées peuvent être considérées comme une série de transition qui imite les dernières campaniennes et les premières sigillées italiennes. On constate une évolution des pâtes, puisque vers 40/20 av. n. è., les présigillées ont une pâte fine légèrement micacée avec un vernis assez adhérent alors que, sous Auguste, les présigillées sont très micacées et le vernis devient moins adhérent. De même, les vernis noirs sont plus fréquents à la période préaugustéenne qu'au changement d'ère.

Les ateliers « celtiques » vont à la fois inventer des formes nouvelles à partir d'Auguste (l'urne CELT1g par exemple) et garder des formes caractéristiques des périodes antérieures (CELT9). Ces dernières vont même influencer les ateliers qui produisent également les présigillées (PRE-SIGGA180).

La présence de présigillées et de « celtiques » apporte aussi sa part d'originalité au répertoire narbonnais. Les formes de présigillées restent limitées essentiellement aux bols, assiettes à bord droit et coupes à bords rentrant. Cette dernière forme se retrouve aussi en céramique celtique. Les deux répertoires ont tendance à se mélanger rendant parfois difficile le rattachement à l'une ou l'autre catégorie.

Pour les céramiques communes, on distingue le passage d'un faciès républicain à un faciès classique, amorcé au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. et qui devient effectif à l'époque augustéenne.

Pour la République, les céramiques communes sont essentiellement les non tournées et les communes italiennes ; les pâtes claires restent peu nombreuses.

Le faciès narbonnais devient particulier à partir des années 50 av. n. è. Auparavant, ce sont les importations qui caractérisent la consommation.

Vers Auguste, même si les ensembles se définissent comme partout par la progression des céramiques communes, on remarque plusieurs points qui ne se retrouvent pas ailleurs. Tout d'abord, les formes de céramiques culinaires, dont l'urne à bord triangulaire à méplat supérieur et ressaut interne, constituent l'essentiel du répertoire. Ce type de forme se retrouve tout particulièrement à Narbonne et n'existe pas en Languedoc oriental. Le répertoire des céramiques communes oxydantes apparaît assez brusquement mais se maintient à l'identique durant toute l'Antiquité. De plus, ces communes oxydantes correspondent à des céramiques culinaires ce qui est exceptionnel, les communes réductrices étant normalement les plus utilisées pour cette fonction dans les autres régions.

#### *L'urne A1, une forme spécifique : quelle origine ?*

Cette forme pose le problème de son origine. Elle apparaît à Narbonne dans les contextes des années 50/40 av. n. è. et devient la forme culinaire essentielle pour Narbonne sous Auguste et durant tout le Haut Empire.

La qualité et la quantité de cette production laissent envisager la création d'ateliers importants avec une main-d'œuvre spécialisée. Le reste du répertoire dans la même catégorie correspond à des marmites à marli et à des plats imités des modèles italiens. Le problème reste alors l'origine de cette forme d'urne à bord triangulaire, certes attestée en Italie (Olcese 1993), mais jamais comme forme spécifique d'un répertoire régional. On retrouve cette forme aux époques claudienne, flavienne et trajanienne à Conimbriga (Alarcao 1976 : 61-63, pl. XIV, n<sup>os</sup> 1-1b, 72-76, pl. XVIII, n<sup>os</sup> 25, 35, 45, 118-119, pl. LV, n<sup>os</sup> 948 et 122-123, LVIII, n<sup>os</sup> 1015 et 1020). Elle est également attestée à Torre Cremada (information A. Gorgues).

À travers la céramique culinaire, un changement net s'opère donc autour de 50 av. n. è. dans le processus de

romanisation : la présence d'urnes à bords triangulaire est un marqueur de l'implantation romaine.

Les urnes à bord triangulaire se retrouvent aussi fréquemment dans les tombes d'Ampurias et dans les secteurs miniers de la vallée de l'Aude (Gorgues 1998). Au Martys, elle est également présente dans des niveaux du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Elle se retrouve dans un contexte antérieur au changement d'ère à Fréjus (Var) sur le camp militaire des Aiguères (Rivet 1994, fig. 14).

Cette forme est produite au moins durant tout le II<sup>e</sup> s. de n. è. et reprise par les ateliers biterrois (Pellecuer, Pomarède 1991) sans jamais être consommée en Languedoc oriental alors qu'elle va se trouver en Provence dans des contextes du milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è. comme à Mandelieu (Alpes-Maritimes) dans la période 1 ou encore à Fréjus, au Clos de la Tour, vers 20/30 ap. J.-C. (Rivet 1994, fig. 14). La romanisation ne correspond donc pas à une totale uniformisation et les clivages entre régions, hérités de la Protohistoire, ont pu perdurer. La chronologie de diffusion de cette forme est un indice intéressant pour avoir une approche géographique : il est fort probable qu'elle apparaisse de manière précoce dans la région ampuritaine. En Biterrois, ce n'est qu'au II<sup>e</sup> s. de n. è. qu'elle va être produite en grande quantité. La diffusion de cette forme aux I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. de n. è. montre que la vallée de l'Hérault délimite encore ici le faciès des deux Languedoc, y compris durant la période romaine (fig. 340). On retrouve donc une même ambiance culturelle entre Béziers, Narbonne et la Catalogne.

Une étude de C. Swan (Swan 1993) montre l'originalité de cette forme, bien attestée à York, dans des contextes du début du III<sup>e</sup> s. de n. è. C'est avant tout la présence dans un contexte militaire qui rendent encore plus intéressante les questions sur l'origine de cette forme : il s'agit d'une forteresse où ont été découvertes une production des tuiles estampillées par la sixième légion Victrice et des céramiques. Parmi les céramiques communes, outre les imitations de vaisselle africaine se trouve une céramique sableuse, orange appelée « Ebor ware ». L'urne à lèvre oblique, à profil triangulaire (Swan 1993, fig. 2) est sans aucun doute à rapprocher de la forme BOBA1. Cet article met clairement en évidence deux points essentiels : le contexte militaire et la présence africaine. L'apparition à Narbonne de cette forme vers 50/40 av. n. è. ne pourrait-elle pas elle aussi être liée à l'installation césarienne de vétérans de la X<sup>e</sup> légion ? En mettant en parallèle cet exemple à Narbonne, il serait tentant de penser que quelques siècles plus tôt, comme à York, des légionnaires aient introduit une forme de leur patrie qui aurait été intégrée au répertoire local puis diffusé comme c'est le cas entre York et l'estuaire de l'Humber (Swan 1993 : 379). Toujours dans le même article, la forme A1 serait liée à une présence languedocienne tandis que les formes de marmites africaines seraient le fait de légionnaires d'Afrique du Nord. Seule la forme 1 à bord divergent est alors considérée comme

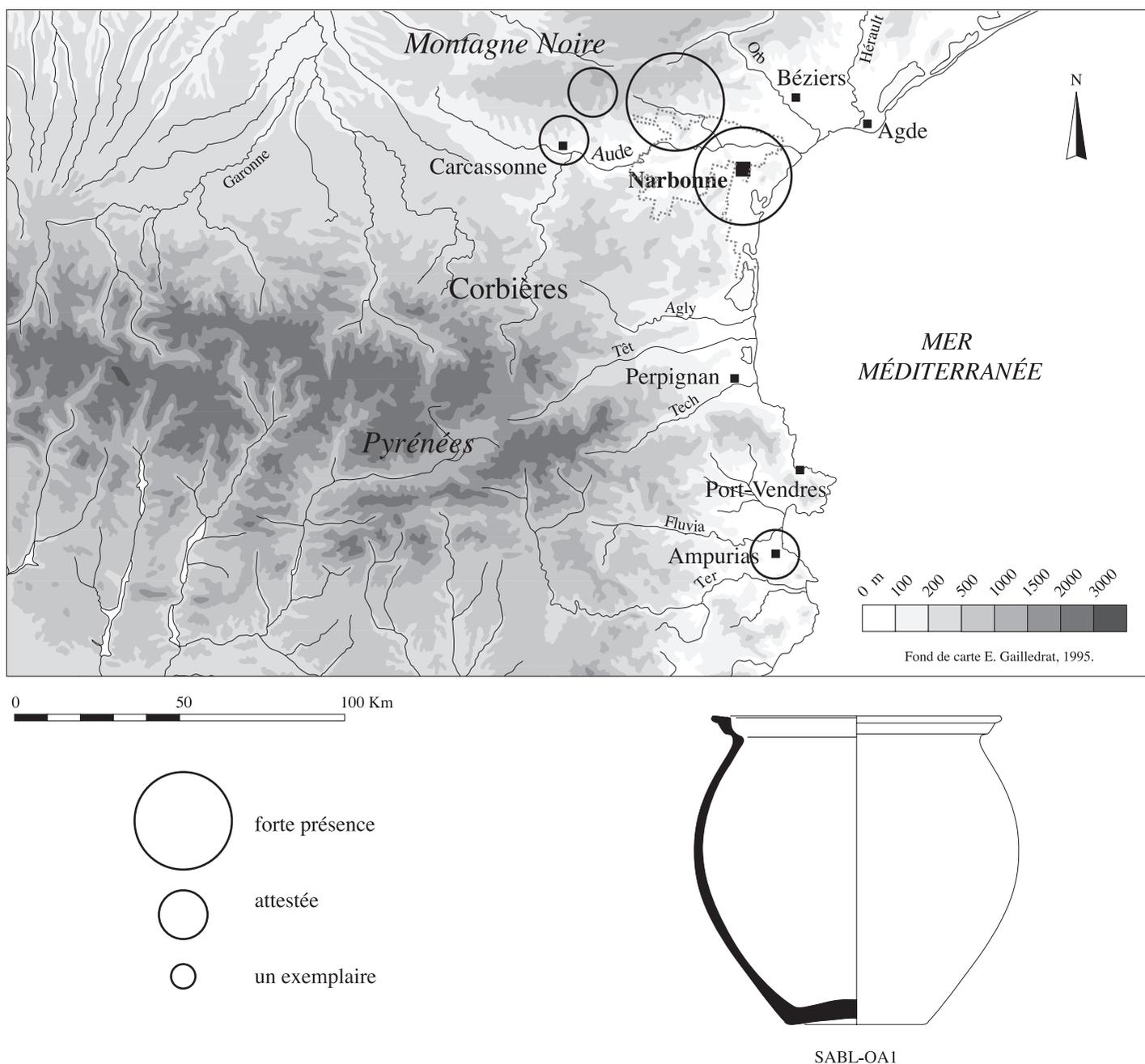


Fig. 340- Carte de répartition de la forme SABL-O(N) A1 à l'époque augustéenne (C. Sanchez, fond de carte E. Gailledrat).

non rattachable à une origine géographique. Or le bord divergent de la forme 1 trouve écho dans les céramiques culinaires africaines anciennes (puniques). Il faudrait alors vérifier si, dans les régions de Méditerranée orientale, ces formes existent et depuis quand.

Par rapport à l'origine de cette forme A1, Chr. Pellecuer (Pellecuer, Pomarède 1991, 381) doute de son origine languedocienne. En effet, elle se retrouve « plus tôt » à Ostie (Ostia II, 1970, 95, tav. XXVII, fig. 401-2

et tav. XXIII, fig. 416 et Ostia III, 1977, 422, 432-433, tav. XLIII, fig. 340) mais aussi à Gabii. On remarque aussi cette forme dans les productions à glaçure plombifère de Lyon (Desbat 1986a, pl. 6, n<sup>os</sup> 1 et 2) et de l'atelier de Capitou à Sauvian (Guerre 1997).

À l'heure actuelle, seule la région narbonnaise livre, dès le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è., et en grande quantité, cette forme caractéristique. Faute de références pour la période augustéenne dans d'autres régions

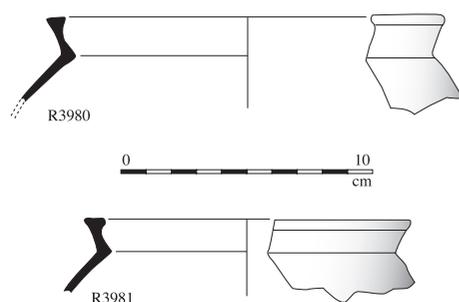


Fig. 341- Céramiques communes de l'épave Riou 3 (Long, Ximénès 1988).

méditerranéennes, l'hypothèse la plus logique serait une origine narbonnaise de cette forme récupérée par les ateliers biterrois. La « piste » militaire reste à suivre.

Cette forme est également produite dans d'autres catégories céramiques comme les pâtes claires : CL-REC9 dans le dictionnaire des céramiques antiques (Py 1993 : 233). Outre en Biterrois, elle se retrouve dans des contextes des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. à Villetelle (Hérault), en céramique grise (Fiches 1989, fig. 74, n° 13) et à Nîmes (Gard), rue du souvenir, en céramique orangée (Raynaud 1990, fig. 128, n° 88).

L'attestation la plus ancienne de cette forme est donnée par l'épave Riou 3 (fig. 341) datée des années 110/80 av. n.è. (Long, Ximénès 1988 : 179, fig. 18). Cette épave serait de provenance africaine mais il n'est pas possible de déterminer l'origine de ces urnes triangulaires utilisées comme vaisselle de bord. Si elles apparaissent à Narbonne vers 50/40 av. n.è., la tentation est grande de rapprocher cette introduction d'une forme nouvelle aux colons de la X<sup>e</sup> légion nouvellement installés. En effet, la solution de continuité aurait été de produire des imitations de l'urne à bord en amande qui a été abondamment utilisée. La question ouverte, faute de référence, est la réelle origine de cette forme : africaine, italique ou tout simplement narbonnaise ?

#### 4.4.4. Narbonne, quel modèle culinaire ?

Le terme de romanisation répond à un phénomène précis à la fois chronologique et culturel. Or, il est de plus en plus évident que la création de la colonie de Narbonne a été possible par l'existence d'un substrat propice, et du moins a bénéficié d'un fond culturel proche du milieu italique. Au-delà de la romanisation, il sera donc possible de parler de « méditerranéisation ». En effet, nous avons vu dans la définition du mobilier narbonnais et son évolution que la rupture est césarienne et devient effective sous Auguste, ce qui est un phénomène général au monde romain. Ces changements ne doivent pas faire oublier les particularismes régionaux hérités des périodes antérieures et qui persistent. Ils tendent aussi à confirmer



Fig. 342- Stèle du musée de Narbonne représentant un transvasement d'olives.

que la première colonie est essentiellement civile et s'est totalement intégrée, localement, au lieu de s'imposer comme cela aurait été le cas avec des militaires. Il faut donc essayer de distinguer ce qui est propre aux conséquences de la domination romaine des évolutions locales, accélérées par les événements historiques.

L'alimentation et la cuisine sont des indices forts de changements culturels puisqu'elles touchent les habitudes quotidiennes.

#### Sources littéraires et iconographiques

À Narbonne, malgré un abondant corpus iconographique provenant de monuments funéraires, les scènes sur l'alimentation sont rares et plutôt liées au métier qu'à la vie quotidienne. Parmi les représentations narbonnaises sont décrites :

- “à gauche, près d'une draperie, une femme vêtue d'un jupon court, tient des deux mains une corbeille remplie d'olives qu'elle transvase dans une amphore. À droite, à côté d'une amphore plus grande, on reconnaît les plis d'un second personnage” (Espérandieu 1907-1928 : 621) (fig. 342) ;

- bloc rectangulaire avec représentation d'une amphore portant l'inscription *OL (ei) P (ondo)*, décoration de monument funéraire d'un marchand d'huile (Espérandieu 1907-1928 : 774).

Une autre source d'information concerne les inscriptions funéraires qui nous font connaître les acteurs de la transformation et de la distribution des aliments. Sont cités des bouchers, des boulangers, les cuisiniers, le marchand de sel (cette denrée permettant de conserver les produits périssables), mais aussi les auberges.

Liste des inscriptions faisant référence à l'alimentation (d'après Gayraud 1981) :

*ILGN, 591 : V (ivit)/Q (uintus) Flavius Q (uinti) l (ibertus) Primus/lardarius* (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C./début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi charcutier.

CIL, XII, 4483 : *L(ucius) Nerfinius/Potiti l(ibertus)/Primus lardarius sibi et (...)* (début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi charcutier.

CIL, XII, 4482 : *Vivit/-L(ucius)- Sabidius L(uci) l(ibertus)/-C-apito lanius* (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C./début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi boucher.

CIL, XII, 4506 : *Viv(it)/P(ublius) Albius(mulieris) l(ibertus)/-Hy-ginus propola/-s-al(is) sibi et/-P-lania M(arci) f(ilia) Tertiae/(obitae) Planiae L(arci) f(iliae)/Secundae/-In- agro ped(es) XV* (début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi marchand de sel (industrie de salaisons de porc, Varron, *De Re Rustica*, II, 4, 10-11 ; Strabon, Géogr. III, 4, 11).

CIL, XII, 4472 : *Vivit/M(arcus) Paquius/M(arci) l(ibertus) Dama/fabarius/In agrum p(edes) XV* (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C./début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi marchand de fèves.

CIL, XII, 4503 : *V(ivit) L(ucius) Dcumius/L(uci) l(ibertus) Felix roman-iensis-/pistor sibi t(obito) L(ucio) Decumio L(uci) l(iberto) Hilaro patrono* (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C. /début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi boulanger.

Il faut également rajouter la stèle funéraire d'un autre *pistor* (Esp. 6903) du I<sup>er</sup> s. de n. è. figurant une machinerie de type moulin pompéien (fig. 343). Ce boulanger adopte pour le décor de sa stèle un schéma iconographique clairement italien.

CIL, XII, 4502 : *L(ucio) Aponio Celati/l(iberto) Eroti pistori/cand(idario)/Venusta contubern(alis)/et Ospeus Ducieus* (moitié I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), boulanger qui prépare du pain blanc.

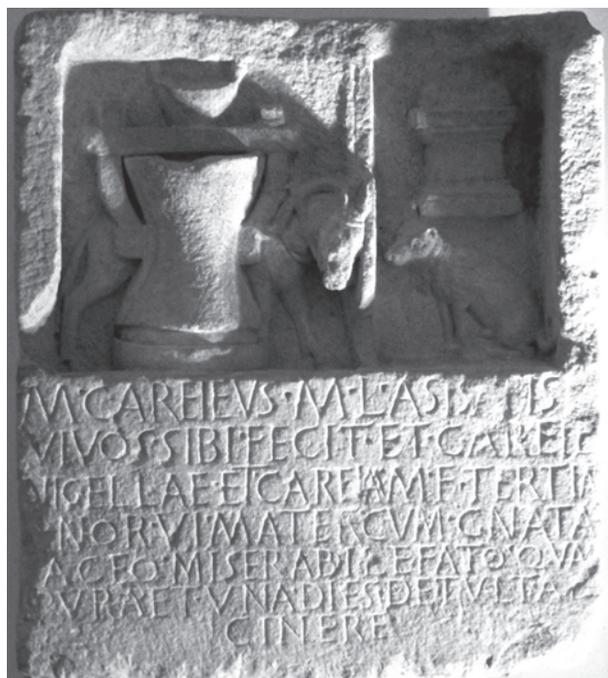


Fig. 343- Stèle funéraire du musée de Narbonne représentant un moulin de type pompéien (photographie D. Moulis).

CIL, XII, 4499 : *Vivit/P(ublius) Granius/P(ubli) l(ibertus) comunis/olearius/sibi et/Graniae P(ubli) l(ibertae)/Florae L(libertae)*, (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C./début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), marchand d'huile locale.

CIL, XII, 4470 : *Q(uinto) Catio/Q(uinti) lib(erto) Her/mae culina(rio)/in a(gro) p(edes) XXX in f(ronte) pedes XX* (début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi, aide cuisinier.

CIL, XII, 4468 : *Vivit/M(anus) Egnatius/Lugius cocus/Antistia(mulieris) l(iberta) Elpis/contubr(alis)/P(edes) q(uadrati) XV*, (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C./début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi ? Cuisinier.

CIL, XII, 4469 : *C(aius) Iulius/C(ai) f(ilius) Servatus/C(aius) Salius C(ai) f(ilius)/Primus c-o-p-o...-* (début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ingénu, gérant de cabaret.

CIL, XII 5968 : *V(ivit) M(arcus) Iulius Cai...-ho...- Iulii copo sibi t/V(ivit) Licinae L(uci) f(ilia) Primae ux-ori-*, (début I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ? ingénu, gérant de cabaret.

CIL, XII, 4377 : *L(ucius) Afranius Cerailis l(ibertus)/Eros sevir aug(ustalis) domo Ta/racon(h) ospitalis a gallo/Gallinacio Afrania Ceria/lis l(iberta) Procilla uxor Afrania/L(uci) l(iberta) Uranie f(ilia) annorum XI hic sita est* (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), affranchi, aubergiste au « Coq gaulois » originaire de Tarragone, installé à Narbonne pour implanter son activité.

Ces inscriptions montrent l'importance des aliments comme la viande, le pain et les fèves ainsi que les produits de conservation comme l'huile et le sel.

### Les graffiti

Les *graffiti* offrent parfois un instantané des aliments ou des lieux de consommation comme les mentions découvertes à Saint-Félix, boulevard Frédéric-Mistral (fig. 344). En 1994, lors des fouilles de sauvetage réalisées au 74 boulevard Frédéric-Mistral, M. et R. Sabrié ont mis au jour des inscriptions sur enduits peints. Il n'a pas été possible de connaître la construction qui supportait ce décor mural. Ces *graffiti* concernent une liste de denrées : des sardines, de l'huile et du vin, des expressions évoquant un repas ("nous nous retrouverons toujours"), d'autres expriment l'ennui "Nous avons envie de venir ici, nous avons encore plus envi de repartir" (fig. 344). Le mot « *puellam* » fait référence à une serveuse ou une relation amoureuse. La représentation de gladiateur témoigne de l'attrait des jeux pour les Romains. Les transcriptions faites par R. et M. Sabrié évoquent l'ambiance d'une auberge (Sabrié *et al.* 1997).

Les *graffiti* sur céramiques servent le plus souvent à indiquer le nom du propriétaire du vase. Ce besoin de noter l'appartenance d'un objet témoigne d'une mise en commun de la vaisselle tout en indiquant une consommation individuelle. D'ailleurs, peu de plats de grande taille sont attestés.



Fig. 344- Graffiti sur enduit peint du site du Boulevard F. Mistral, Narbonne (dessin R. Sabrié).

Pour le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è., les *graffiti* ibériques se trouvent sur les coupelles, les assiettes, mais aussi sur un exemplaire d'urne non tournée. Cette dernière attestation est rare sur un vase de stockage ou de cuisson, à moins que l'on considère qu'il s'agit d'une marque pour identifier un destinataire ou une quantité d'un produit.

À la période coloniale, la pratique des *graffiti* semble disparaître. Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. qu'ils deviennent nombreux et tout particulièrement sous Auguste. Les cruches à pâte claire du puits de l'avenue de Lattre-de-Tassigny illustrent cette tendance, mais le nombre de *graffiti* dans ce contexte est peut-être en rapport avec l'utilisation collective lors du puisage de l'eau. Les autres vases qui sont graffités restent essentiellement les coupes en tant qu'objet individuel.

On peut donc penser que les coupes et les assiettes sont les témoins de pratique de consommation non collective. Ce n'est que durant l'Antiquité tardive que les grands plats seront introduits et marqueront le passage à une nourriture commune.

### Les aliments

Michel Bats a proposé l'idée d'une évolution générale des modes alimentaires dans les sociétés méditerranéennes de l'Antiquité (Bats 1988) due aux événements historiques, aux modifications du grand commerce et aux transferts de techniques. Narbonne est un exemple majeur pour la définition de cette évolution. La rareté d'études des restes de faune dans le Narbonnais ne permet pas de véritablement connaître le faciès de consommation alimentaire. Il est clair que, comme tout site antique proche de la

mer, une grande partie de l'alimentation est tournée vers les ressources maritimes et lagunaires. De plus, Narbonne étant la plaque tournante du grand commerce, toutes les ressources de l'arrière-pays sont à disposition ainsi que de nombreuses denrées importées.

Seuls les articles de M. Stenberg (1995) et G. Piquès (2004) prennent en compte l'étude ichtyologique de Montlaurès et du Clos de la Lombarde. Pour Narbonne, quelques habitudes alimentaires sont mises en évidence comme l'exploitation des huîtres grâce aux grands dépotoirs découverts Boulevard 1848 : en 1964, des travaux mirent au jour, au nord du boulevard, deux amas de déchets d'huîtres sur une surface d'au moins 250 m<sup>2</sup> (Solier 1965). L'homogénéité de ces lits d'huîtres permet d'écarter l'hypothèse de simples rejets alimentaires. Des découvertes similaires sont signalées à Razimbaud. Yves Solier suppose alors l'existence dans ces quartiers suburbains de *tabernae* « débitant pour la dégustation sur place des huîtres du pays » (Solier 1965 : 75). Cette solution peut être couplée à une implantation « d'entreprises commerciales spécialisées dans la vente en gros et l'exportation des huîtres ». Ces amas ainsi que la stratification des dépôts ont amené l'auteur à suggérer la présence d'entreprises de salaisons annexées au commerce de l'huître. Les sources littéraires attestent de ce goût pour les coquillages.

Les seules études complètes de faune effectuées sur Narbonne concernent les sites du Clos de la Lombarde et de Sainte-Croix à Montredon-des-Corbières, mais la part de l'ichtyofaune n'est pas encore évaluée.

Les études récentes effectuées par V. Forest sur ces ensembles (Forest 2004 ; Courrent *et al.* 2003) constituent un premier référentiel sur l'alimentation narbonnaise et appuient certaines constatations faites à partir de mobilier céramique et, plus globalement, sur le processus de romanisation. Les réflexions issues de l'analyse des restes osseux et coquilliers des deux sites s'intègrent dans une analyse plus globale des modifications dues à l'intégration au monde romain. Ainsi, l'augmentation de la taille des bovins était considérée comme liée à l'importation de la péninsule italique du « grand bœuf romain ». Or, les données sur les niveaux du changement d'ère du Clos de la Lombarde livrent des restes de bovins de taille « moyenne » qui ne s'inscrivent ni dans les petits formats des bœufs gaulois ni dans les grands du II<sup>e</sup> s. de n. è. que l'on retrouve sur les *villae*. L'absence de ces grands bœufs dans un quartier de la première colonie romaine en Gaule est un argument complémentaire pour mettre en doute cette théorie qui ne prend même pas sa source dans la description du foyer originel de l'espèce en péninsule italique. L'époque augustéenne est considérée comme une phase de transition vers une nouvelle organisation socio-économique. Le mobilier céramique à cette période montre à Narbonne, et ailleurs en Gaule, une augmentation massive des produits locaux. La transition est d'autant plus marquée à Narbonne que

coexistent des catégories céramiques de transition comme les présigillées. La présence de séries plutôt « indigènes » comme les « celtiques » prouvent qu'un fond gaulois reste fortement ancré même dans une ville romaine. L'impression de période de transition donnée par le mobilier céramique est confirmée par ces études fauniques. La présence de porcs, d'ovicaprins et de nombreuses espèces sauvages atteste d'une consommation d'une population aisée.

À Montredon, la faune montre une répartition entre petit bœuf, cheval, ovicaprins et chiens, c'est-à-dire les mêmes associations que les sites gaulois du Massif central. La supposition d'une datation vers 140 av. n.è., c'est-à-dire d'un site gaulois antérieur à la colonie de Narbonne est confirmée par cette correspondance avec le répertoire alimentaire celtique. On regrette l'extrême rareté de la faune provenant de l'avenue Anatole-France datée vers 120 av. n.è. Or, le peu de faune prélevée correspond à un petit cheval comme à Montredon associé à des pectens, coquillages non attestés à Montredon et considérés comme une intégration de mode alimentaire romain. De même, la rare *Us* ancienne du Clos (vers 70/50 av. n.è.) est la seule à avoir livré du petit bœuf. Les données sont encore trop succinctes pour être validées mais elles montrent l'enjeu de ces séries narbonnaises et la nécessité des croisements entre les disciplines d'études.

L'archéologie à travers des études des habitudes alimentaires (nourriture et vaisselle) confirme les commentaires ethnologiques : l'alimentation évolue lentement, en particulier pour la consommation des diverses viandes qui reste stable (Colomer Arcas, Gardeisen 1992 : 91-110), mais aussi pour les ustensiles de cuisine dont le répertoire de base est identique (urnes et coupes, peu de marmites), même en période de changements. Le fait que simplement le service de table ait changé, tandis que le contenu des récipients reste attaché à la tradition indigène, rappelle l'acculturation observée au Pérou après la conquête espagnole (Wachtel 1974 : 124 et suiv.).

Nous prendrons également pour exemple Lattes, où une étude des carporestes, de la faune et de l'ichtyofaune a été faite. Au I<sup>er</sup> s. de n.è., le régime végétal est encore dominé par les céréales et notamment par l'orge (Buxo i Capdevila 1992 : 57). Les légumineuses demeurent peu fréquentes : fèves, pois, ers et lentilles font partie de la consommation de base (Buxo i Capdevila 1992 : 86). Il y a continuité avec l'époque précédente ; ainsi l'aspect traditionnel prédomine pour la consommation végétale durant le Haut Empire. Cependant, d'après les fouilles des puits du I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. de n.è., la multitude de fruits découverts atteste une diversification de l'alimentation liée à un changement de mode d'exploitation du sol avec un développement de l'arboriculture.

L'alimentation carnée est largement dominée par une forte consommation du porc et du mouton (Colomer Arcas,

Gardeisen 1992 : 93). L'exploitation des coquillages au I<sup>er</sup> s. de n.è. se modifie : les moules et les coques sont délaissées au profit des huîtres, des peignes et des murex (Brien Poitevin 1992 : 127). Pour la pêche, l'approche quantitative des restes de poissons montre, aux environs de 150 av. n.è., une augmentation relative de leur consommation, qui va s'accroître vers 50 av. n.è., et une diversification de la pêche qui se tourne vers la capture en haute-mer (Stenberg 1995 : 111-123).

L'évolution tend à une diversification des espèces consommées à partir du I<sup>er</sup> s. av. n.è., en particulier dans la consommation des poissons (Stenberg 1995 : 115), des coquillages grâce au développement des huîtres et des murex (Brien Poitevin 1992 : 126) et des fruits (Buxo i Capdevila 1992 : 86). De plus, bien que l'analyse des divers restes animaux et végétaux nous apporte des compléments d'information sur la consommation, elle ne nous apprend pas comment l'aliment de base a été transformé. Le manque de spécialisation des vases pour un type d'aliment ne nous permet pas de combler cette lacune.

Vianney Forest conclut, au terme de ses travaux sur Montredon-des-Corbières et en regard des autres sites narbonnais, que son étude permet « *d'envisager la romanisation à travers le prisme archéozoologique non comme l'imposition d'un mode de vie italique mais davantage comme un décloisonnement de l'espace qui favorise les échanges et la diffusion de pratiques ou d'animaux dont les Romains ne seraient que les vecteurs et non les créateurs, envoyant ici ce qu'ils ont trouvés là* » (Forest et al. 2003 : 52).

### *La cuisine*

Certes, les renseignements d'ordre général esquissés plus haut concernent Narbonne, avec des attestations épigraphiques, littéraires ou archéologiques qui apportent des indications sur l'alimentation de la Cité romaine. Après cette mise au point, la cuisine romaine peut être traitée plus précisément. Les textes (André 1981) montrent la complexité et la pluralité de la cuisine romaine pour les aliments et leurs préparations. Cependant, pour les ustensiles, nous nous appuyerons sur les fouilles de Pompéi et l'étude de M. Bats (Pasqualini 1993 ; Bats 1988).

#### *Installation et tenue de la cuisine*

Les diverses publications mettent en évidence la difficulté de repérer l'emplacement de la cuisine à supposer qu'elle soit faite toujours au même endroit. Nous avons peu de descriptions de cuisines antiques. Les découvertes faites à Pompéi nous montrent un espace modeste muni d'un socle, servant de table de travail et où pouvait se dérouler la cuisson (Adam 1984 : 332). Jacques Sautel, à Vaison-la-Romaine, a restitué le même type d'organisation (Goudineau 1979a). Cependant, il est généralement

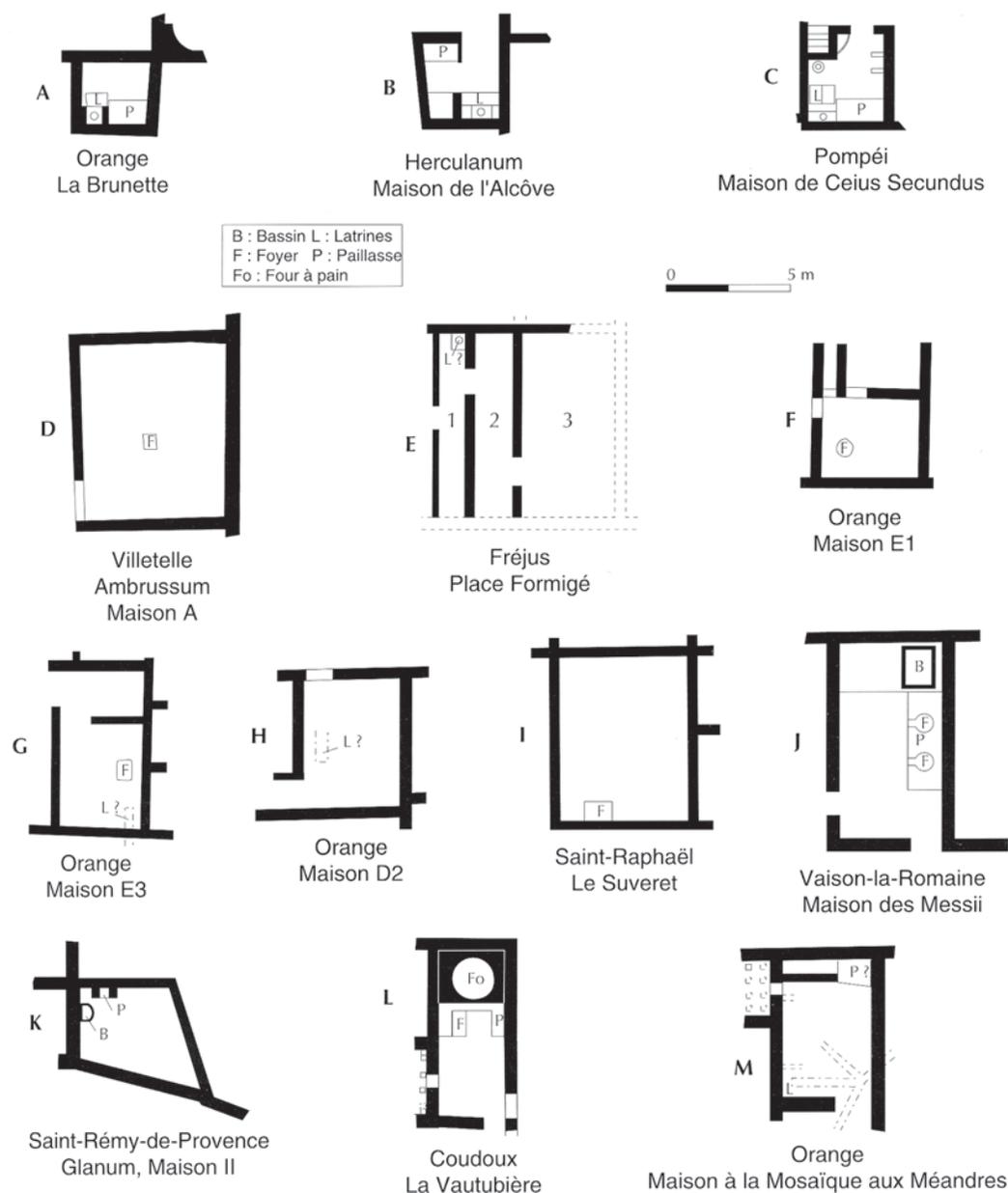


Fig. 345- Exemples de plans de cuisine, d'après Bouet 1996.

difficile d'identifier dans la maison les pièces ayant servi de cuisine (Ariès, Duby 1985 ; Bouet 1996).

Pour la Gaule du Sud, jusqu'au II<sup>e</sup> s. av. n. è., l'espace à l'intérieur des maisons indigènes n'offre pas un « découpage » aussi complexe que celui des maisons gréco-romaines (pour ces dernières voir Bouet 1996) (fig. 345). Les habitations sont composées d'une ou deux pièces. La première pièce sert de lieu de vie, la seconde de resserre. La cuisine semble s'effectuer dans le lieu de vie où se retrouve généralement le foyer.

C'est le plus souvent le matériel qui va permettre de définir la dernière fonction d'un espace, en particulier celle

de zone de stockage (Py 1993 : 187). Les découvertes de sol d'habitat en place avec présence d'éléments de cuisine sont rares. En effet, certains aspects des pratiques culinaires laissent peu de traces. Un rare exemple de broche en fer (Arcelin, Arcelin 1975) a été signalé dans la sépulture numéro 10 de la nécropole de *Glanum*. À Nîmes, (Darde 1990 : 44-47), l'ensemble des vases liés à la préparation culinaire autour d'un foyer portatif du I<sup>er</sup> s. de n. è. est constitué par des sigillées (coupes, plats, petits vases) et par plusieurs amphores utilisées pour le stockage. À Fréjus, dans la maison de la place Formigé (Pasqualini 1993 : 466), la cuisine a pu être localisée grâce à des éléments

culinaires métalliques (gril, trépied en fer, chaudron en cuivre). Aux Baux, les fouilles de la cabane I de la Trémaï (Arcelin 1979 : 356) ont permis de connaître la fonction de certains vases. Deux urnes étaient placées à côté de la plaque-foyer, un vase posé sur le sol, mais entouré d'une gaine argileuse pour l'immobiliser, était couvert d'un couvercle en torchis. Il s'agirait d'un pétrin.

Dans les maisons romaines, l'emplacement de la cuisine n'est pas toujours évident (pour un bilan, voir Bouet 1996). Les foyers n'ont pas obligatoirement une fonction culinaire. À Mailhac, dans la fouille 16, un coffre de *tegulae* avec un mortier en pierre à bec verseur est entouré de cols d'amphores gauloises et bétiques plantés à la verticale (fig. 294). Cette structure, interprétée comme un autel (Taffanel, Taffanel 1938 ; Sanchez *et al.* 2002, fig. 2 et 209 et 211) porte des traces de feu et pourrait correspondre à un aménagement pour la cuisine. À Saint-Romain-en-Gal, dans la maison des dieux Océan, a été repérée pour l'État 2 "la présence d'un foyer, matérialisé par une aire de briques et d'argile rubéfiée, dans un secteur alimenté en eau et où l'on situe les bains, est un bon élément pour placer la cuisine" (Desbat *et al.* 1994 : 197). À Pompéi, on retrouve dans la maison cette association cuisine, latrines et bains. L'alimentation et l'évacuation des eaux peuvent alors être centralisées dans le même secteur et l'eau chaude peut ainsi desservir les bains comme la cuisine. Un cas similaire est évoqué dans les Bouches-du-Rhône sur la villa de la Vautubière (Bouet 1992) où les bains et la cuisine vont de pair.

Parfois, ce sont des découvertes de lot de céramiques qui peuvent attester de la proximité d'une cuisine. C'est le cas pour Saint-Romain-en-Gal où furent trouvés dans la cave de l'aile Nord des "vases de stockage, accompagnés de deux mortiers et de deux amphores, associés à des rejets culinaires" (Leblanc, Desbat 1992).

#### Outillage

Par « outillage », on entend les objets faisant partie du processus de transformation de l'aliment, mis à part le mobilier céramique. Les couteaux, broche, grils, trépied en fer, chaudron en cuivre, les ustensiles métalliques en général nous sont rarement parvenus. Seules les découvertes de Pompéi permettent d'avoir une idée d'une cuisine romaine au complet (Pasqualini 1993). Les broyeurs se retrouvent fréquemment sur les sites (*cf.* Laubenheimer 1990a : 55, photo de fragments d'anses et de fonds d'amphores Dr.1 réutilisés). Les exemples de Montredon-des-Corbières montrent le emploi d'anses brisées comme pilons.

#### Les vases

La fonction des vases est difficile à percevoir : nous possédons peu de sources archéologiques et littéraires. Par les seules données archéologiques, il est difficile de

connaître quelle a été la part de l'intégration de nouveaux modes alimentaires. On peut tenter de raisonner sur la fonction des vases qui se définit théoriquement : l'urne est destinée principalement au stockage, les cruches à verser (Bats 1988 : 25). Parmi les différents types de vases de la vaisselle de table, on peut citer : écuelles (servir, manger) ; bols (servir, manger, boire) ; gobelet (boire) ; cruche (verser). Pour la vaisselle culinaire, on peut retenir : mortiers (broyer, malaxer) ; urne (stocker, cuire) ; couvercle (couvrir) ; faitout ou cocotte (cuire) ; marmite (cuire). Certaines formes peuvent se rencontrer dans les deux catégories. Les assiettes et les plats peuvent être utilisés à la fois pour le service, la consommation ou la cuisson. Les jattes font, elles aussi, partie des ustensiles à fonctions multiples (préparer, consommer).

Cette approche formelle a montré la part importante de la vaisselle italique qui représente la moitié du mobilier céramique à la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. ; à cette période, les mortiers, les plats et les assiettes sont importés. La vaisselle purement locale est constituée par des urnes et des jattes. On constate également que les vases réparés sont présents uniquement en milieu rural et concernent seulement les *sombreros de copa* ou des assiettes et des coupes.

Le site de la Lagaste reste la publication de référence pour cette période en milieu indigène où certaines tendances sont constatées. Ainsi : "si l'on observe une évolution certaine des formes céramiques et des objets ménagers dans les couches gallo-romaines de la Lagaste, ils ne diffèrent pas fondamentalement de ceux provenant des habitats plus anciens. Toutefois la proportion d'assiettes à fond plat et de coupes très larges et peu profondes devient prédominante vers le début de notre ère cela pourrait dénoter un changement dans les habitudes alimentaires." (Rancoule 1980 : 76). De même, "le renouvellement rapide des formes de vases produites par les potiers locaux, avec un abandon presque total des formes purement gauloises, leur remplacement par des modèles d'aspect et d'usages très différents, assiettes à fond plat par exemple, révèle probablement un changement des habitudes culinaires, même si, au début, ils apparaissent conjointement aux formes traditionnelles" (Rancoule 1980 : 133).

Entre l'aliment et le vase manque un maillon : la connaissance de la transformation de l'aliment. Certes, ce dernier a été consommé, mais sous quelle forme : bouilli, grillé ?

#### L'apport de l'ethnologie :

##### adoption et résistance des modes alimentaires

Nos connaissances des habitudes alimentaires sont encore minimes. Pourtant l'alimentation est considérée comme un des moyens les plus sûrs de connaître véritablement une culture. En effet, longtemps après l'habillement, le langage ou d'autres comportements qui ont été

assimilés, les anciennes habitudes alimentaires constituent les derniers témoins de la culture antérieure. Les goûts et les répugnances sont le résultat d'une convergence d'événements économiques, historiques et culturels.

L'ethnologie nous permet, sur plusieurs points, de comprendre certains processus des sociétés antiques qui, malgré les différences entre les cultures, peuvent être comparables. Certes, il n'existe pas d'universalité dans le comportement humain, mais des tendances peuvent être dégagées.

Claude Vilgard (1990 : 58-59), en étudiant les habitudes alimentaires des Lapons, a essayé de saisir quels sont les changements et les traditions alimentaires des autochtones face aux nouveautés importées de l'Occident : *“que reste-t-il des traditions alimentaires, des rituels de table, de la convivialité, où le monde occidental s'uniformise (...) C'est à travers les résistances que l'on saisit le mieux le poids de la tradition, des croyances, qui pour un temps encore maintient la spécificité du groupe. Les habitudes alimentaires participent de la culture ; dans certaines limites, l'acculturation est possible, mais jusqu'à quel point ? Qu'accepte-t-on ? Que rejette-t-on ? Et en fonction de quels critères ?”*. Les Lapons, malgré la facilité de se procurer des produits européens, gardent leur nourriture traditionnelle. En effet, l'éducation du goût et les habitudes ne permettent pas l'adoption totale de mets de conception différente de leur propre culture. C'est le cas pour les Occidentaux au contact de cette population : il est difficile de passer du petit-déjeuner européen au poisson séché. Certes la nouvelle génération adoptera certains aliments nouveaux, mais cette assimilation ne pourra se faire que progressivement.

Durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., en France et en Angleterre, la consommation du beurre fut interdite pendant le carême (Flandrin 1983 : 390-394). Cependant, la majeure partie de l'Europe, exceptée la côte méditerranéenne, cuisinait au beurre. Cette interdiction dura deux siècles, mais à l'issue de cette période, l'huile ne fut pas pour autant adoptée et on revint à la traditionnelle consommation de beurre. Cet exemple peut montrer la résistance d'un goût malgré des obligations alimentaires mais peut-être également des problèmes liés à la difficulté de se procurer le produit ou son coût.

Connaître les coutumes alimentaires apporte une masse considérable d'informations sur le fonctionnement de la société, et notamment sur les relations entre ses membres. En effet dans toutes les sociétés, l'établissement et le maintien des relations humaines passent avant tout par le partage de la nourriture. De plus, les pratiques alimentaires concernent l'ensemble des activités humaines. Elles entretiennent même des rapports avec la religion, les pratiques cultuelles : les cérémonies funèbres sont généralement suivies d'un repas (Farb, Armelagos 1980 : 9). Le don de nourriture dans les nécropoles confirme ces relations.

### *Comment est perçue la romanisation de la consommation alimentaire dans les régions non méditerranéennes*

Afin de mettre en évidence la romanisation du mobilier céramique, les exemples pris dans les régions continentales permettent de sortir d'une vision trop méditerranéenne.

Par exemple, on peut lire : *“l'ensemble des vases à bec tréflé semble donc bien une production originale gauloise d'époque romaine qui s'inspire des vases métalliques dont la fonction était identique. Son développement en Gaule traduit sans aucun doute un changement dans les habitudes culinaires et donc un indice de romanisation au même titre que l'introduction du mortier et de la lampe à huile”* (Batigne, Desbat 1996 : 392). Cette phrase met en évidence trois types de mobilier reflétant des modifications de fonction : les cruches bouilloires, les mortiers et les lampes. Les deux derniers éléments sont bien attestés en Gaule du Sud depuis le premier âge du Fer. Si, effectivement, les cruches bouilloires constituent une nouveauté même en Languedoc oriental, il faut nuancer leur utilisation pour le Languedoc occidental. Les cruches bouilloires apparaissent au cours du I<sup>er</sup> s. de n.è. à Narbonne mais sont relativement peu nombreuses et on remarque des traces de calcaire sur des vases à cuisson oxydante. On peut donc voir l'introduction de vases pour faire bouillir l'eau mais ces derniers restent peu nombreux et à cuisson oxydante comme les autres vases culinaires narbonnais. Le mobilier atteste du chauffage de l'eau mais pas dans les mêmes récipients.

Pour la Bourgogne, *“la vaisselle du Haut Empire témoigne de l'installation progressive de la présence romaine. Dès la période qui suit la conquête on voit se multiplier les récipients d'origines romaines (marmites, plats, mortiers, cruches) ; la période augustéenne marque une étape décisive dans le processus d'acculturation pendant le I<sup>er</sup> s. ces formes nouvelles s'imposent au détriment des formes indigènes”* (Joly, Marchand 1994 : 75).

De même, les marmites tripodes sont répandues dans le nord de la Gaule, mais aussi en région Aquitaine à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. (Santrot 1979). Par rapport à ces régions où les urnes correspondent au vase de cuisine indigène, cette forme est interprétée comme l'adoption d'un nouveau mode de cuisson. Absentes du répertoire gréco-romain, les marmites tripodes doivent être considérées comme une adaptation des marmites par les populations gauloises. Ces marmites tripodes sont rares voire exceptionnelles en péninsule italique, à Narbonne et en Gaule méditerranéenne en général. Il y a donc des changements dans les habitudes culinaires interprétés comme témoins de la romanisation mais qui restent une invention locale. Ces marmites tripodes répondent à l'adoption d'une cuisson méditerranéenne (les marmites sur des trépieds) avec une solution indigène (tout en un). L'utilisation d'urnes tripodes tient peut-être à l'initiative de quelques potiers, mais ce modèle nouveau n'a

pas connu de succès dans les régions où la romanisation a été précoce et moins enclin à intégrer des nouveautés. C'est sans doute pour cette raison que l'on assiste à une continuité dans les formes de céramiques communes d'Auguste au III<sup>e</sup> s. à Narbonne. Les changements durant la phase de romanisation ne sont pas nécessairement les témoins d'une influence italienne directe. En effet, dans plusieurs régions de Gaule, les marmites tripodes se développent à l'époque romaine (Tuffreau Libre 1992). Or, dans les régions romanisées comme le Narbonnais, ce type de forme est totalement absent. On utilise des marmites à fond rond ou les urnes à fond plat. Il faut donc être prudent et ne pas assimiler adaptation et transfert.

La production d'imitations de vases importés fait aussi partie des témoins de la romanisation. Ainsi M. Genin (1993) signale qu'à Lyon, vers 130/90 av. n.è., existent des imitations de Lamb.36 et 31/33 et, vers 90 av. n.è., des imitations de céramique campanienne B ; la figure 4-2 de la publication représente une imitation de Lamb. 36 avec un décor ondé et illustre l'intégration de formes italiques tout en gardant une touche traditionnelle. Cette intégration de formes importées dans les ateliers indigènes se retrouve sur des sites comme la Lagaste. Ces ateliers répondent à une demande et des goûts qui évoluent, mais ne marquent pas une situation de rupture. Les formes traditionnelles existent et les imitations interprètent souvent la forme d'origine. Ce n'est pas le cas pour la production présigillées de Narbonne, répondant majoritairement à une demande de formes italiques. Les niveaux de la Médiathèque viennent confirmer nos premières impressions : la fusion entre les dérivées de campaniennes et les présigillées, l'importance de cette catégorie dans les niveaux précoces supplantant même les importations. Ces imitations, qui se développent tout particulièrement entre 75 av. n.è. et Auguste, semblent devenir particulièrement importantes après 40 av. n.è. dans toute la Gaule du Sud. Dérivées de campaniennes, présigillées, celtiques font partie des catégories qui évoquent cette période. On se rend alors compte des difficultés sur certains exemplaires pour différencier les « celtiques » des présigillées en Languedoc occidental (voir forme CELT9 et PRESIGGA230). Il en est de même pour le Languedoc oriental où la création de la catégorie « grise savonneuse » a servi de fourre-tout pour les exemplaires douteux qui peuvent finalement être des dérivées de campaniennes ou des celtiques. Pour cette zone, les céramiques campaniennes semblent être diffusées jusqu'à Auguste, ce qui explique le taux moins élevé des dérivées qu'en Languedoc occidental.

Ce qui est considéré comme témoin de la romanisation dans les régions continentales témoigne de la difficulté de mettre en évidence les transformations dues à la présence romaine sur les sites méditerranéens. En effet, l'introduction de mortiers, lampes... correspond déjà à des phénomènes anciens. En revanche l'adoption de

formes nouvelles comme les bouilloires ne va pas avoir autant de succès que dans les autres régions. Ces exemples montrent l'amalgame entre « méditerranéisation » et Romanisation. En effet, ce qui fait partie dès la présence grecque de la vaisselle du sud de la Gaule, n'est introduit dans les régions non méditerranéennes qu'au cours du I<sup>er</sup> s. de n.è. En revanche tous les aspects de la cuisine gréco-romaine (les deux s'étant profondément mélangées) sont connus si ce n'est acquis par les populations de la côte méditerranéenne. Il existe pour chaque région un passif, des traditions indigènes qui font que la romanisation se manifeste différemment. On peut cependant voir qu'au même moment, les habitudes culinaires sont modifiées.

Le terme de méditerranéisation est donc parfois préféré à romanisation dans les régions non méditerranéennes (SFECAG 2001). Ce choix renvoie à la difficulté de traiter de la romanisation pour les régions méditerranéennes qui baignent dans la même ambiance culturelle.

#### 4.4.5. Romanisation, acculturation et céramique

“*La passion de la céramique fut [...] pour les Gaulois une manière de devenir latins*” (Jullian 1909 : 264). Cette citation de C. Jullian atténue la définition première de la romanisation en prenant en compte une dimension autre que celle d'imposer la culture romaine. La romanisation est une forme particulière d'acculturation touchant divers domaines et la céramique est un moyen d'aborder les questions de changements culinaires, commerciaux et techniques.

##### *Des negotiatores aux colons*

L'installation de colons implique un bouleversement à la fois économique, artisanal et culturel. Il est possible que dans un premier temps, une augmentation de l'approvisionnement pour la consommation des colons soit nécessaire. En effet, le mobilier importé à Narbonne est plus important qu'ailleurs : pour la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. et la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è., il constitue 74 % de la vaisselle. Dans un second temps, une production spécifique pour les colons peut aussi répondre à leurs besoins. C'est sans doute le cas des dérivées de campanienne/présigillées et des sableuses oxydantes : les productions locales se développent pour répondre à l'augmentation de la population au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Pour Narbonne, ces solutions ont sans doute été adoptées de manière chronologique : se fournir en mobilier importé dans la ville portuaire ne posait pas de problèmes jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è., mais l'augmentation de la population a certainement développé des besoins grandissants en mobilier. Dans ce cas, les ateliers régionaux produisent plus pour fournir Narbonne, d'où la part importante de celtique, des dérivées de campanienne/présigillées, des pâtes claires et des céramiques culinai-

res. On pourrait alors évoquer deux modèles de colonie : la première, « intrusive » au tissu local et alimenté par le port, la seconde, au centre d'une nouvelle organisation du territoire et de l'économie locale.

Il faut considérer que, malgré la colonisation, l'installation romaine en Languedoc occidental n'est sans doute pas une « intrusion » dans le sens où les *negotiatores* sont déjà présents. D'où la difficulté de cerner le concept de romanisation, étant donné que les éléments que l'on peut qualifier de romanisants sont déjà présents depuis longtemps. C'est par exemple l'utilisation de mortiers en céramique, connue depuis l'installation grecque dans le Midi. Cette forme se retrouve dans les aléas de l'évolution commerciale, car elle est importée en céramique commune massaliète, puis italique, avant d'être produite localement sous Auguste. Il y a donc, dans les critères de romanisation, des arguments qui peuvent être pris comme témoin de modifications alors qu'ils font partie des traditions. Certaines formes importées sont nombreuses, avant même l'implantation de la colonie, mais ne sont introduites dans les productions locales qu'à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

De plus, la vaisselle des colons et des indigènes ne devait pas être trop différente. En effet, la première colonie a sans doute drainé une population dont la consommation de base ne réclamait pas de plats spécifiques. L'utilisation des vases locaux pouvait certainement répondre à leur besoin. Ce n'est qu'au I<sup>er</sup> s. av. n. è. que Narbonne se démarque avec un mobilier de cuisine italique, des formes locales nouvelles et des ateliers indigènes en pleine expansion. Vers 40 av. n. è., avec une probable augmentation du niveau de vie, les éléments de cuisine et de table vont se diversifier. Sous Auguste, le faciès change totalement marquant l'aboutissement de ces transformations et s'intègre dans une dynamique plus générale. Ainsi, la présence d'une population nouvelle n'est pas discernable de manière évidente par le mobilier au II<sup>e</sup> s. av. n. è., mais au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. À cette période, les céramiques culinaires italiennes et des céramiques fines locales dérivées de prototypes italiques deviennent nombreuses. Même si Narbonne à l'époque augustéenne se singularise par un faciès original, ce dernier ne participe pas aux transformations qui touchent toute la Gaule à cette période.

L'impression d'uniformisation du mobilier à l'époque romaine par rapport à la Protohistoire provient du fait que le clivage entre amphores ibériques et amphores de Marseille s'atténue au cours du II<sup>e</sup> s. av. n. è. L'arrivée massive du commerce italique donne l'impression d'uniformisation car, finalement, à cette période, le faciès de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. reste assez proche dans tout le sud de la Gaule. À ce moment-là, la différence se fait au point de vue de la vaisselle, avec une très forte représentativité des importations ibériques en Languedoc occidental. Cette différence est d'autant plus importante qu'elle ne reflète pas que l'importation privilégiée de catégories produites

dans des régions proches comme les gobelets de la côte catalane, mais aussi une consommation de produits particuliers comme les conteneurs de type *sombrero de copa*.

Au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les différences vont s'atténuer avec la chute des importations ibériques même en Narbonnais. À partir d'Auguste, les grandes séries comme les céramiques à pâte claire, les parois fines et les sigillées évoquent, à ce moment-là, un véritable faciès général qualifié de gallo-romain. Les différences deviennent moindres, même si par exemple des proportions de présigillées sont plus importantes à Narbonne. Le seul élément qui permette de différencier ce qui est le résultat des liens économiques par rapport aux transformations culturelles repose sur le répertoire des formes culinaires. En effet, pour le I<sup>er</sup> s. av. n. è., l'idée d'uniformité est relativisée par l'apparition de formes locales spécifiques à Narbonne. La présence de vases gris tournés de la région audoise témoigne du contact avec l'arrière-pays. Cette relation est une piste de recherche dans le sens où il est fort probable que les productions de céramiques communes augustéennes puissent provenir de zones à l'intérieur des terres comme le Minervois.

On peut conclure que, même pour Narbonne, il est possible de parler de faciès « gallo-romain » à partir d'Auguste, car les transformations de la céramique locale sont abouties à ce moment-là, avec un mélange d'influence italique et de caractéristiques locales.

#### *Une vaisselle nouvelle*

Le phénomène de romanisation passe par un changement dans le mobilier de table et de cuisine pour lequel on peut considérer deux étapes.

Durant la phase pré-augustéenne, les céramiques de cuisine sont en grande partie importées, sans doute en raison de la difficulté d'élaborer des vases tournés réfractaires en série. La vaisselle de table est donc la première à faire l'objet d'imitations. C'est une phase où les proportions de présigillées sont importantes avec encore quelques importations de céramiques campaniennes B. Les vases culinaires correspondent à des importations italiques avec quelques céramiques non tournées et les premières apparitions de vases culinaires tournés qui peuvent être locaux.

Sous Auguste et Néron, l'apparition de nombreuses officines de céramiques à pâte claire attestant d'une fabrication de masse, et l'essor des productions locales de céramiques culinaires marquent cette étape. Les productions évoluent vers la standardisation des formes dont le répertoire se stabilise et se simplifie. La vaisselle fine locale est remplacée par les sigillées de Millau dont l'exportation est gérée par Narbonne comme en témoignent les découvertes de Port-la-Nautique.

Pour les céramiques du I<sup>er</sup> s. av. n. è., plusieurs changements sont observés :

- des formes jusqu' alors fréquentes disparaissent comme les *sombrero de copa*. Sur les conséquences de la domination romaine dans les productions régionales, P. Guérin avait abordé le cas de la céramique ibérique peinte (Guérin 1986: 19-86). Il note l'opposition entre les productions de la côte et de l'arrière-pays. Sur la côte, on remarque une simplification des formes et des décors (atelier de Fontscaldès) pour une production massive de récipients voués au commerce romain, alors que, dans la vallée de l'Ebre, cette production connaît une période florissante. De plus, les vases de type *sombrero de copa* sont présents dans les villes romanisées alors qu'ils sont absents dans les villes indigènes. L'étude faite sur les niveaux narbonnais montre l'importance des *sombreros de copa* à la période républicaine puisqu'ils représentent presque 16 % de la vaisselle pour les fouilles de la Gendarmerie. Cette production perdure en très faible quantité sans doute jusque vers 40 av. n.è. et peut être jusqu'à Auguste (pour l'ensemble des niveaux augustéens de la Lombarde, 3 fragments ont été enregistrés). Le Cayla V à Mailhac ne contient quasiment aucun fragment. Même dans la fouille 22, qui marque la transition Cayla IV et V, peu de tessons de *sombrero de copa* sont signalés. Les niveaux Cayla IV, étudiés par P. Séjalon, confirment cette tendance. Les *sombrero de copa* sont imitées à Bourière (Séjalon 1998) et dans la région toulousaine (Moret 2001: 177-178 et fig. 46). Le succès des vases *sombrero de copa* semble donc bien un phénomène ponctuel qui connaît son apogée au II<sup>e</sup> s. av. n.è. pour périr rapidement au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les formes de gobelets catalans ne sont pas reprises, mais pour la céramique celtique les moulures, la finesse de la pâte et l'épaisseur des parois rendent difficile la séparation des deux catégories ;

- la continuité avec des formes anciennes comme les coupes à bord en amande interne dont la "*fabrication montre une adaptation des ateliers à une demande locale qui témoigne d'un attachement à un usage ancien*" (Passelac 1994: 367-368) ;

- l'essor des productions locales marque un changement dans le processus économique. La région qui était avant tout un lieu d'écoulement des marchandises prend un rôle actif en devenant elle-même productrice et exportatrice. L'inversion des trafics devient alors effective au cours du I<sup>er</sup> s. et surtout au II<sup>e</sup> s. de n.è. Ces changements, qui se reflètent dans le transfert des techniques artisanales, sont évidents dans les productions de sigillées comme la succursale d'Arezzo à Lyon (Picon, Vichy 1974). Pour les amphores, les ateliers espagnols et gaulois produisent des récipients imités des modèles italiens. Les ateliers d'amphores précoces en Languedoc occidental fabriquent des imitations de formes catalanes comme les tarraconaises des ateliers de Corneilhan et d'Aspiran (Genty, Fiches 1978; Genty 1986). Cependant, la découverte récente d'ateliers pouvant produire des imitations d'amphores

italiques à Agde relance cette problématique. Il semblerait cependant que l'Espagne, plus précocement romanisée, joue un rôle important dans le transfert des techniques italiennes. L'influence italique est perceptible à la fois par les produits importés mais aussi par les productions hors de la péninsule. Ainsi, la filiation entre la forme Dr.1 et Pascual 1 témoigne d'une évolution fortement influencée par les formes italiques. Ce phénomène est particulièrement évident grâce aux estampilles sur amphores de Tarraconaise avec les marques *in planta pedis* pour les *CN. LENTUL. AUGUR* et *L. VOLTEIL*. Cette tradition arétine est utilisée par l'un des rares personnages dont on puisse raisonnablement soupçonner l'appartenance à la classe sénatoriale. Le transfert de potiers arétins est fort probable ;

- l'importance de Narbonne romaine induit une production répondant aux besoins de la population locale. La spécificité de la consommation à Narbonne passe par l'analyse des céramiques communes qui permettent de définir un faciès culturel et ses limites. Ainsi, il est reconnu que, au-delà de la vallée de l'Hérault, on rentre dans une autre zone d'influence culturelle, tournée vers Marseille. On peut donc aborder la typologie de ces céramiques communes présentes en Narbonnais sur la question de la définition d'aire culturelle.

#### *De nouveaux conteneurs ?*

Les produits consommés marquent les transformations dans les domaines de l'organisation commerciale et de la vie quotidienne. Nous évoquerons le commerce, non pas par rapport à l'implication économique évoquée dans le chapitre plus haut, mais sur son rôle dans la transformation des habitudes locales. L'acculturation « commerciale » romaine repose sur le mouvement d'objets et les changements de populations: "*le commerce eut un rôle dans l'hellénisation et surtout la romanisation de la Gaule (...)* La céramique attique ou massaliote, l'amphore grecque puis italique apportèrent alors répétitivement l'odeur de la ville, de son organisation sociale et politique, en un mot introduisirent jusque dans les forêts des Gaules, l'idée de la polis des Grecs et de la civitas des Romains" (Roman 1997: 373).

Au sujet des changements commerciaux hors les amphores, les petits conteneurs et les formes nouvelles de vases apportent des informations. Parmi les vases ayant servi à stocker ou transporter des denrées, rappelons l'hypothèse de l'usage des *sombreros de copa* qui auraient servi à transporter le miel ou des fruits charnus. Les analyses confirment cette hypothèse (Juan Tresseras 2000).

Les modules des vases peuvent être un indice intéressant. En effet, les céramiques à pâte claire apparaissent durant le V<sup>e</sup> s. av. n.è. et correspondent essentiellement à des vases de service pour la boisson. Or, il s'agit surtout de petits modules jusqu'à la fin de l'époque républicaine. Vers

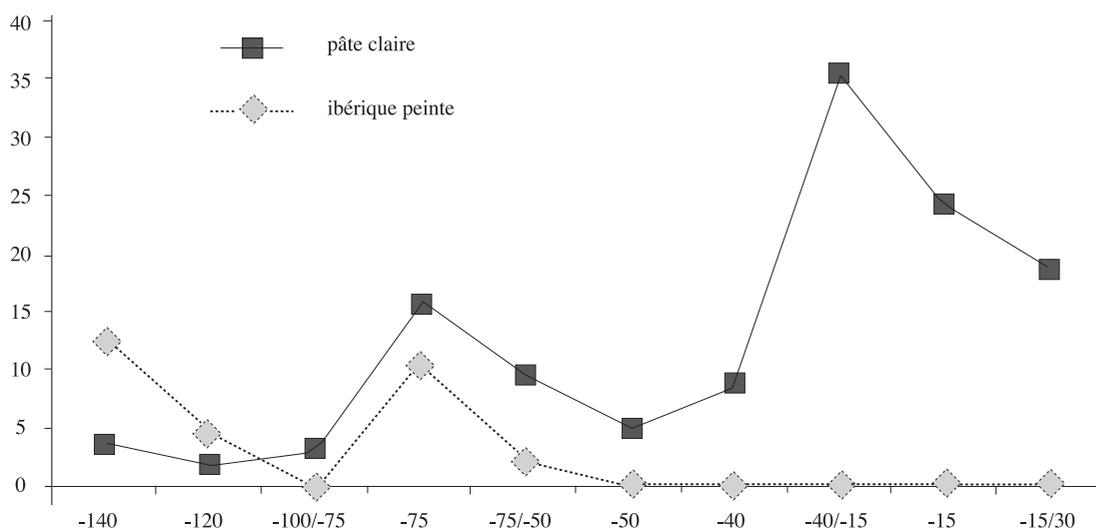


Fig. 346- Proportion entre les céramiques à pâte claire et les ibériques peintes trouvées dans la région de Narbonne.

50 av. n. è., des exemplaires de grande taille sont attestés à la Médiathèque alors que les *sombreros de copa* ont disparu. L'importance des *sombreros de copa* va décroître tandis que les pâtes claires progressent (fig. 346). Il s'agit certainement d'un remplacement d'une catégorie par une autre pour une même fonction. Les produits locaux vont être dorénavant privilégiés, voire faire l'objet de grande diffusion. Les céramiques produites par des ateliers de Sallèles sont souvent des cruches de grandes dimensions et peuvent donc correspondre à une forme de transport. Ces vases sont donc à considérer comme des récipients de stockage.

Une découverte archéologique, comme une urne à deux anses en pâte claire contenant des restes de poissons à Porta-Nautique, témoigne du stockage en petite quantité de sauces. Ce type de vase se retrouve dans d'autres contextes portuaires comme Toulon (Marty 2002). L'adoption de conteneurs pour des petits volumes est rarement mise en évidence, mais paraît être une nouveauté liée au commerce italique. Cela expliquerait la chute rapide, après 100 av. n.è. des *sombreros de copa*, puis dans des urnes à deux anses (amphorettes?) ou des grandes cruches. Ce problème des petits conteneurs est un aspect à retenir. En effet, lorsqu'on regarde les ateliers comme Sallèles, les céramiques communes produites correspondent très souvent à des cruches, parfois de grande dimension, à des amphores de petite taille ou à des urnes ansées... bref, des vases qui ont pu servir au transport de petites quantités d'un produit quelconque. On peut aussi penser à l'achat d'un produit dans ce type de vase, ce dernier étant ensuite gardé pour une autre utilisation, nos « verres à moutarde » en quelque sorte. Reste à définir sur les sites de consommation s'il s'agit de produits importés ou locaux.

L'étude du processus de romanisation à partir de la vaisselle met l'accent sur la complexité des échanges. Les comptages par catégories, formes et fonctions, permettent

de cerner ce processus. La ville romanisée n'impose pas ses produits. Chaque site témoigne d'une adoption plus ou moins forte de formes italiques, mais, malgré un port très actif, les céramiques locales restent majoritaires. La convergence de ces études permet donc d'aboutir à une image d'ensemble des relations entre Narbonne et sa région.

#### De l'origine des influences...

Les premiers colons narbonnais sont originaires essentiellement de quatre régions : l'Ombrie, le Picenum, le Latium, la Campanie (Gayraud 1981 : 158). La tribu *Politia* est nettement circonscrite dans le nord de la péninsule italique qu'elle prend en écharpe, au sud du Pô, depuis les rives ombriennes de l'Adriatique jusqu'aux Alpes liguriennes. En ce sens, Narbonne apparaît comme un prolongement de la colonisation de Cisalpine en même temps qu'une poursuite des créations gracquiennes (Gayraud 1981 : 156-157).

Les importations de vaisselle italique montrent que, outre les types classiques de plats et couvercles italiques avec dégraissants volcaniques, d'autres importations non typiques sont associées. Elles appartiennent principalement aux formes d'urne COM-IT 1B à bord en amande. Les attestations de cette forme en Italie (Py *et al.* 2001 : 1008) et en Espagne sont nombreuses.

Il faut remarquer que ces urnes d'origine étrusco-latiale sont particulièrement fréquentes sur le site de l'Illette à Peyriac-de-Mer dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et à Narbonne, pour la même période.

Les importations de céramiques campaniennes B à Narbonne témoignent-elles d'un arrivage de la zone étrusque? En effet, les exemplaires sont pour la plupart d'un vernis bleuté et de grande qualité. Mais il peut d'agir de B-oides de bonne qualité. L'absence dans le contexte de

Montredon et leur présence avenue Anatole France iraient dans le sens d'importation de campanienne B de Calès à partir de 125 av. n.è. Les formes présentes ne permettent pas de choisir entre les vraies B et les B-oïdes.

Le commerce des produits italiques est couramment attesté, en particulier pour le vin à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. av. n.è. Le développement et/ou la naissance au cours du II<sup>e</sup> s. av. J.-C de nombreux habitats groupés tels que *Carcaso* (Carcassonne, Aude), *Eburomagus* (Bram, Aude), *Sostomagus* (Castelnaudary, Aude), *Elusodunum* (Montferrand, Aude) (Passelac 1983) témoignent d'une restructuration du commerce par des intermédiaires indigènes. C'est avant tout par les transformations économiques qu'il est possible de comprendre le processus de romanisation qui tend à uniformiser les termes des échanges et du commerce au profit des Italiens et des élites locales.

Plusieurs informations nous échappent pour cerner l'intégration de mobilier ou de coutumes exogènes dès le II<sup>e</sup> s. av. n.è. Les contacts avec l'Italie sont déjà bien attestés puisque les premières importations se développent déjà à la fin IV<sup>e</sup>/début III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est donc difficile de discerner ce qui a été introduit anciennement.

Le Languedoc occidental se trouvant dans le circuit économique ampuritaïn, les échanges italiques et ibériques sont d'autant plus importants. Il est donc difficile de séparer les influences issues de contacts économiques d'une installation de population dans le sens où l'on ne bénéficie pas de critères distinctifs évidents. On peut remarquer que pour Narbonne, le II<sup>e</sup> s. av. n.è. reste dans la tradition protohistorique puisque, même si on observe quantité de mobilier importé, la céramique de cuisine demeure majoritairement indigène. Le faciès de cette période est assez semblable pour la Gaule du Sud. À Narbonne, vers 100 av. n.è., la céramique importée constitue les trois quarts du vaisselier. Pour la République, il s'agit d'un phénomène général lié à la consommation du vin, avec l'introduction de bols et de coupes à boire de type campanien. Cependant, il faut signaler qu'à Narbonne, l'importation de produits espagnols reste importante, y compris au moment de la suprématie du commerce italique. Les vases de type *sombrero de copa* constituent 31 % du vaisselier contre 47 % de campanienne.

#### 4.5. DES COMPARAISONS RÉGIONALES

C'est en soulignant les différences régionales qu'il est possible de mettre en valeur des tendances de consommation communes et la spécificité de Narbonne.

##### 4.5.1. Languedoc oriental et occidental

Le Languedoc oriental et le Languedoc occidental, dont la limite correspond à la vallée de l'Hérault (fig. 347),

ont subi, dès la Protohistoire, des influences culturelles différentes (Gorgues, Sanchez à paraître). Le Languedoc occidental est tourné vers l'Espagne tandis que l'oriental est sous influence de Marseille. Ce clivage, évident durant la Protohistoire, est encore sensible à la période romaine. Il faut maintenant essayer de déterminer à quoi renvoient ces différences régionales. D'un côté, Marseille a véhiculé l'hellénisme et entraîné l'intégration de nouvelles pratiques de préparations alimentaires avec les mortiers, les *lopas*, mais aussi la fabrication de vaisselle tournée locale et la consommation massive du vin. Pour le Narbonnais, l'influence du monde ibérique livre un fond culturel identique, mais avec des produits sans doute plus spécifiques, comme probablement de la bière dans les amphores ibériques et la consommation de vases importés d'Ampurias qui est déjà romanisée au II<sup>e</sup> s. av. n.è. Il est indispensable de prendre en compte ces caractéristiques pour bien définir les ensembles de mobilier céramique dans ce contexte d'acculturation qu'est la romanisation.

Bien que l'évolution générale soit assez identique, des particularités distinguent les deux Languedoc. Un léger décalage chronologique s'opère entre le secteur oriental et le secteur occidental. Dans la région nîmoise, les changements apparaissent sous César et sont nets sous Auguste. Pour Narbonne, bien qu'il s'agisse d'une colonie fondée en 118 av. n.è., le véritable changement est césarien, sans doute accéléré par l'implantation des vétérans de la X<sup>e</sup> légion. Le développement du commerce avec l'Espagne est bien marqué dès l'implantation coloniale de 118 av. n.è. Sous Auguste, la ville connaît sa période de développement maximal (création de quartiers suburbains, construction des monuments...). On constate, à l'époque augustéenne, une certaine uniformité dans les assemblages céramiques : les clivages se font moins marqués, mais sont toujours présents. En effet, les ensembles du Languedoc oriental montrent des modifications communes tout en gardant des originalités propres. À partir d'Auguste, des spécificités locales apparaissent, témoins d'une adaptation différenciée selon le substrat existant. Ainsi, pour la région nîmoise, le four domestique est un ustensile spécifique pour la cuisson des galettes. Il est absent des régions limitrophes, sans doute parce qu'il s'agit d'une pratique traditionnelle régionale. Les marmites à fond bombé à Narbonne attestent l'utilisation de trépieds en fer, mode de cuisson typiquement italique. En Languedoc oriental, au contraire, les urnes forment l'essentiel du matériel de cuisson et les fonds bombés sont absents. Il semble donc que l'intégration de certaines pratiques culinaires italiques ne soit pas uniforme. Bien entendu, le Narbonnais se caractérise, dès la première colonisation, par l'utilisation de plats et de quelques urnes italiques. Cependant, l'essentiel des vases culinaires est constitué d'urnes locales. Les cruches trilobées en pâte kaolinitique connaissent un fort développement en Languedoc oriental alors qu'elles

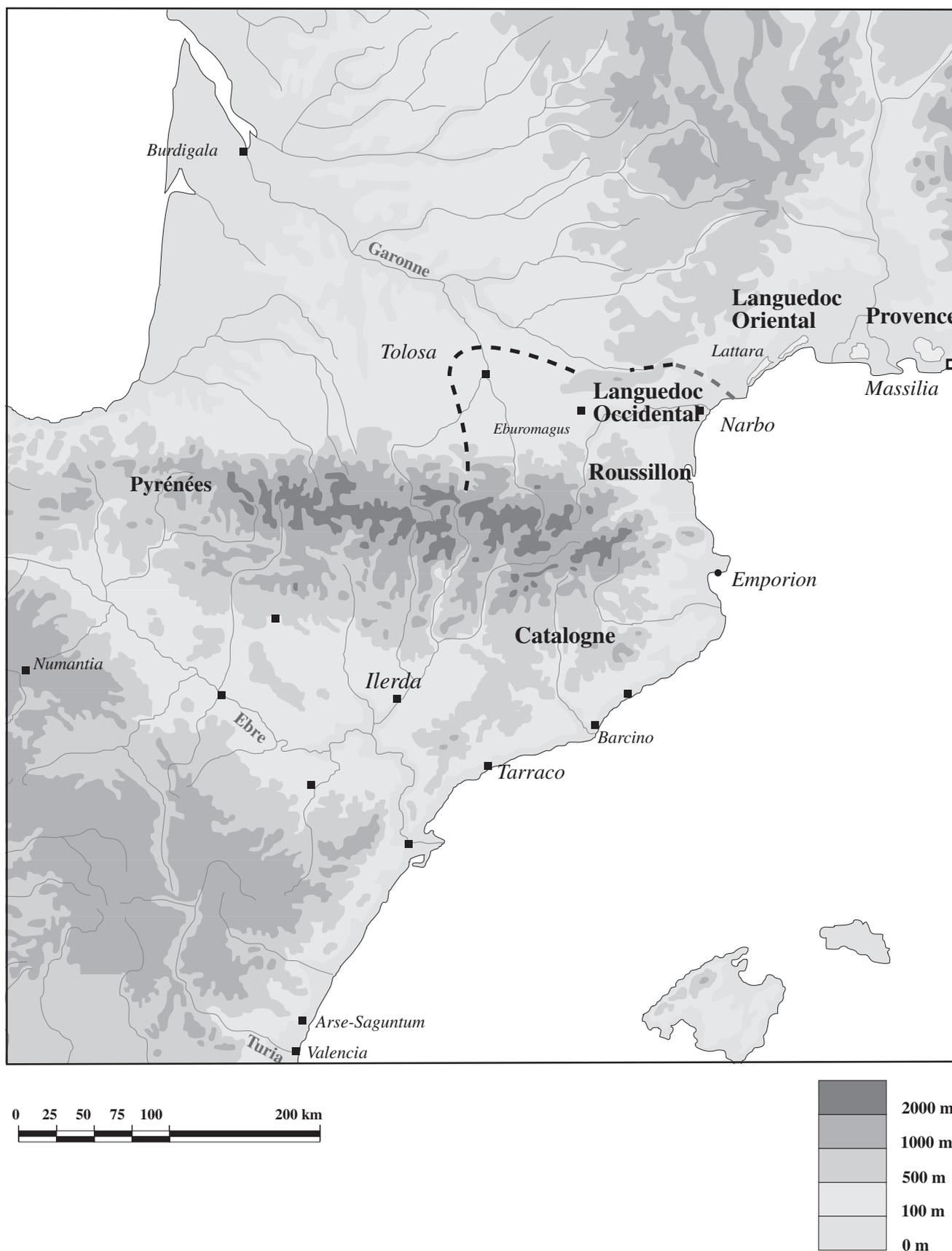


Fig. 347- Fond de carte du Languedoc Occidental, Roussillon et Catalogne (M. Py, UMR5140).

restent très rares en Narbonnais. La proximité des centres de production pourrait expliquer l'importance de ces cruches à Lattes. Mais ces dernières témoignent avant tout d'une utilisation spécifique puisqu'il s'agit, les traces de calcaire l'attestent, de vases utilisés comme bouilloires (Batigne, Desbat 1996). Ces cruches n'appartiennent pas véritablement au vaisselier narbonnais, tandis qu'elles font partie intégrante de celui du Languedoc oriental. On va aussi les retrouver fréquemment en Aquitaine avec les ateliers de Soubran et Petit-Niort. Leur rareté à Narbonne pourrait témoigner d'un attachement de l'ancienne colonie à un mobilier qui ne cherche pas à se renouveler. Ailleurs, l'adoption de ces cruches-bouilloires est largement répandue et constitue un signe de romanisation étant donné qu'il s'agit d'imitations de vases italiques en bronze. On peut alors aussi penser que, à Narbonne, leur absence peut s'expliquer par l'utilisation d'une vaisselle en bronze dont nous n'avons plus de traces.

#### 4.5.2. L'exemple du Languedoc oriental

En Languedoc oriental, on peut constater le début des changements dans la vaisselle au temps de César et les véritables transformations à l'époque augustéenne. Dans le domaine de la civilisation matérielle, le mobilier en usage trahit des influences nouvelles (Barrauol 1979 : 400). Michel Py (1990 : 205) démontre la correspondance entre des étapes historiques et les changements matériels (division en trois périodes du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Les trois phases attestées dans la région nimoise durant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sont les suivantes :

- aux Castels : III ancien -100/-70 ; III moyen -70/-30 ; III final -30/+10 ;
- au Marduel : IA -100/-75 ; IB -75/-25 ; IC -25/+20.

À Lattes, les changements dans la vaisselle interviennent au début de l'Empire (Fiches 1994 : 371). Les échanges à l'intérieur des terres sont moins importants. En effet, nous avons vu que les mêmes types de céramiques se retrouvent, mais dans des proportions différentes par rapport à la position géographique (près d'un lieu de distribution).

#### Nîmes

Les ensembles de référence tardo-républicains ou augustéens sont Villa Roma (Guillet et coll. 1992), la Tour Magne (Py 1981b) et la rue Saint-Laurent (Genty 1981). Or, le changement d'ère reste une période où les ensembles clos nîmois sont rares. Des fouilles récentes apportent des données nouvelles pour cette période comme les fouilles du jardin de l'Oratoire (Barberan 1999) même s'il faut considérer ces données avec prudence (seulement 134 fragments pour la première phase). Dans des contextes datés du deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è., les

céramiques campaniennes C sont importantes puisqu'elles représentent 22,92 %. Les dérivées de campaniennes ne représentent que 3,12 %, proportions assez proches des données narbonnaises. La différence avec Narbonne est évidente à travers les céramiques communes qui restent très locales avec 57,08 % de sableuses réductrices et 20,88 % de céramique non tournée, alors qu'au même moment Narbonne connaît une importation massive de communes italiques. Par rapport aux courants d'échanges à Nîmes, les amphores italiques sont majoritaires (71,43 %), mais les amphores de Marseille sont encore bien représentées (17,14 %). Cette part d'amphores massaliètes comme importations « secondaires » est représentée à Narbonne par les amphores puniques.

On constate que, comme ailleurs, à partir de l'époque augustéenne, les ateliers de céramique à pâte claire se développent. Le répertoire des formes va s'éloigner des modèles importés pour donner des formes originales, différentes d'un atelier à l'autre. La multiplication des ateliers a donc pour conséquence une nette diversité des formes de cruches. Dans la catégorie sableuse à cuisson oxydante sont englobées les productions à pâte bien cuite qui ne sont autres que la version oxydante des sableuses réductrices. Le répertoire est d'ailleurs identique puisque ce sont des cruches trilobées. Pour les urnes, la production est différente : la pâte est typique des ateliers reconnus dans le Gard, c'est-à-dire nettement sableuse et de couleur rose très clair et d'aspect rugueux. Les bords sont plats, allongés et appartiennent à des formes de grandes dimensions. Kaolinitiques et sableuses réductrices sont « *un même ensemble de production réalisée dans des ateliers différents de la basse vallée du Rhône et de ses abords* » (Fiches 1994). De très nombreux fragments avec des traces intérieures de calcaire attestent l'importance des bouilloires. Les parois fines représentent une faible proportion. Les céramiques « fumigées » sont encore, à cette période, mal tournées. Elles forment un groupe de transition entre les céramiques non tournées évoluées, dont la pâte à dégraissants finement broyés n'a plus rien à voir avec les céramiques protohistoriques, et les fumigées, aux traces de tour parfois peu évidentes. Ainsi, pour le deuxième quart du II<sup>e</sup> s. de n. è., quelques exemplaires de céramiques fumigées paraissent encore proches des céramiques non tournées. Ce problème de transition entre non tournées et fumigées débute durant le I<sup>er</sup> s. av. n. è. À *Sextantio* (Ramonat, Sahuc 1989), un atelier de fumigée a été découvert, daté du premier quart du I<sup>er</sup> s. de n. è. L'aspect et la cuisson de la pâte deviennent véritablement homogènes au milieu du siècle ; les céramiques fumigées se reconnaissent alors par l'aspect extérieur noir, un cœur rouge et un façonnage régulier témoignant de l'utilisation du tour. L'irrégularité du façonnage indique, au début du I<sup>er</sup> s. de n. è., que la maîtrise technique n'est pas totalement atteinte. Les céramiques à points de chaux appartiennent à la même famille que les fumigées (formes

et composition de la pâte). Pour la période concernée, ces deux types se distinguent sur quelques détails. La qualité de la céramique à point de chaux surpasse celle des fumigées. La finition des céramiques à points de chaux est régulière, bien tournée. Une divergence existe au point de vue typologique : la forme de jatte fumigée est absente du répertoire des points de chaux.

Les amphores gauloises et espagnoles sont en proportion quasi égales : 52,26 % d'amphores gauloises et 47,31 % d'amphores espagnoles (pourcentages par rapport au nombre total d'amphores). L'amphore gauloise sableuse est majoritaire (48,6 %) suivie de près par l'amphore de Bétique (38,90 %). La part de l'amphore de Tarraconaise est en comparaison beaucoup plus faible car elle n'atteint que 8,39 % du total amphorique. Cette dernière proportion marque une divergence avec le Languedoc occidental où, durant le premier quart du I<sup>er</sup> s. de n. è., les amphores tarraconaises sont majoritaires. Le développement des productions amphoriques locales dans la région nîmoise est caractéristique de cette période. Le commerce avec l'Espagne est cependant toujours bien attesté, mais il semble surtout tourné vers la Bétique. L'amphore gauloise à pâte claire représente un pourcentage minime de 0,51 %.

Le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. de n. è. reste entre tradition et nouveautés. Durant la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è., le poids de la tradition protohistorique est encore important. Cette tendance est mise en évidence par les productions de tradition indigène puisque, techniquement, certains vases ne sont pas totalement tournés, et par l'importance des céramiques communes. Les formes prédominantes restent les urnes.

Mais cette image est à nuancer, car, en parallèle, des formes nouvelles attestent parfois d'une utilisation particulière comme les bouillottes. Le développement des céramiques sableuses avec une typologie nouvelle pour la région marque le changement le plus net.

### *Lattes*

Le site de Lattes permet de cerner l'évolution du mobilier du V<sup>e</sup> s. av. n. è. à l'époque romaine dans une ville portuaire située à seulement 100 km de Narbonne. Les comptages de l'ensemble du mobilier céramique ont montré un phénomène particulier à Lattes. Durant le Haut Empire, la consommation amphorique est au plus bas ; une des hypothèses avancée par J.-L. Fiches est liée au changement du statut portuaire de *Lattara*, qui ne serait plus alors qu'un port d'intérêt local (Fiches 1994).

Lattes a un rôle important dans la consommation et la diffusion des produits circulant en Méditerranée. Elle a dû adapter son organisation portuaire en fonction de ce milieu contraignant qu'est la lagune, comme en atteste la fameuse inscription du II<sup>e</sup> s. de n. è. des utriculaire : "Au dieu Mars Auguste et au Génie du collège des sévirs augustaux,

*T. Eppilius Astrapton, les artisans et utriculaire de Lattes [dédié ce monument] en raison des bienfaits reçus"*.

Créée vers 525 av. n. è., Lattes est occupée sans discontinuité jusqu'au II<sup>e</sup> s. de n. è. La ville moderne n'a pas été construite sur la ville antique, ce qui a permis une fouille en extension et une meilleure connaissance de l'urbanisme du site. L'évolution du commerce et des influences sur la céramique locale peuvent ainsi être bien cernées. Lattes a fourni une série céramique conséquente pour l'époque romaine, même si le site a subi un très fort arasement des niveaux du Haut Empire lié à la mise en culture. Les fouilles menées sur la zone portuaire depuis 1995 montrent l'aménagement d'une vaste terrasse artificielle et la création d'un bâtiment de stockage dans lequel a été trouvée une batterie de *dolia* poissés (Garcia, Vallet 2002 ; Lopez, Net 1996). Le même type de bâtiment a été dégagé près du port romain de Marseille (Hesnard 1997). Lattes a pu servir de port de transit entre Narbonne et Arles durant l'époque romaine.

Ce contexte portuaire induit un afflux de marchandises supérieur à celui de l'arrière-pays. Il faut donc observer l'évolution des formes de vaisselle céramique utilisées, et en particulier les céramiques culinaires, pour appréhender et mieux connaître les influences culturelles. Parmi ces dernières, la céramique permet d'aborder les transformations dans les domaines de la cuisine et de l'artisanat dans la région qui, la première, a fait l'objet de l'implantation romaine en Gaule. La comparaison entre un site colonial comme Narbonne et la ville indigène de Lattes est d'autant plus intéressante qu'elle permet d'évaluer l'impact de cette installation.

### *Céramique importée*

La comparaison entre Lattes, site indigène, place de commerce majeure marquée par son ouverture aux influences extérieures et Narbonne, colonie romaine, point de départ de l'axe Aude/Garonne, consiste en l'étude de deux villes portuaires (Sanchez 2001a). En effet, malgré une évolution et un statut différents, ces deux cités ont toujours joué un rôle d'intermédiaire entre les commerçants méditerranéens et les sites de l'arrière pays. Dès sa création, la fonction commerciale de Lattes est effective : la proportion des produits étrusques, par exemple, a laissé supposer la création d'un comptoir étrusque (Py 1994). La présence d'une maison de type méditerranéen, dès le II<sup>e</sup> s. av. n. è. (Garcia 1994), montre cette pérennité dans l'introduction d'influences extérieures. La proportion de vaisselle importée est élevée mais chute vers 50 av. n. è. et surtout au changement d'ère. Cette baisse des importations témoigne d'un passage à une économie plus locale (Py 1990 : 347).

### *L'évolution de la céramique locale*

Elle est progressive à Lattes, passant – entre 100 av. n. è. et 100 de n. è. – d'une céramique non tournée à une

céramique finie au tour lent entre 75 et 30 av. n.è., pour être véritablement tournée dès l'époque augustéenne. Une production de céramique commune à cuisson réductrice (fumigée, point de chaux) fournit alors la céramique de cuisine, pour laquelle a été trouvé un four à une quinzaine de kilomètres de là: Castelnau le Lez (Ramonat, Sahuc 1989).

Ces productions restent dans la lignée des céramiques protohistoriques. Elles gardent des formes simples et la cuisson est toujours réductrice. La continuité se retrouve aussi dans le décor: à la place du peignage irrégulier des périodes antérieures, on passe à un peignage régulier fait au tour. Les proportions de formes sont identiques puisque les urnes restent majoritaires pour la cuisine. Quelques originalités apparaissent pourtant à l'époque romaine, en particulier l'apparition des cruches trilobées ayant servi de bouilloires.

#### *Évolution du faciès de consommation*

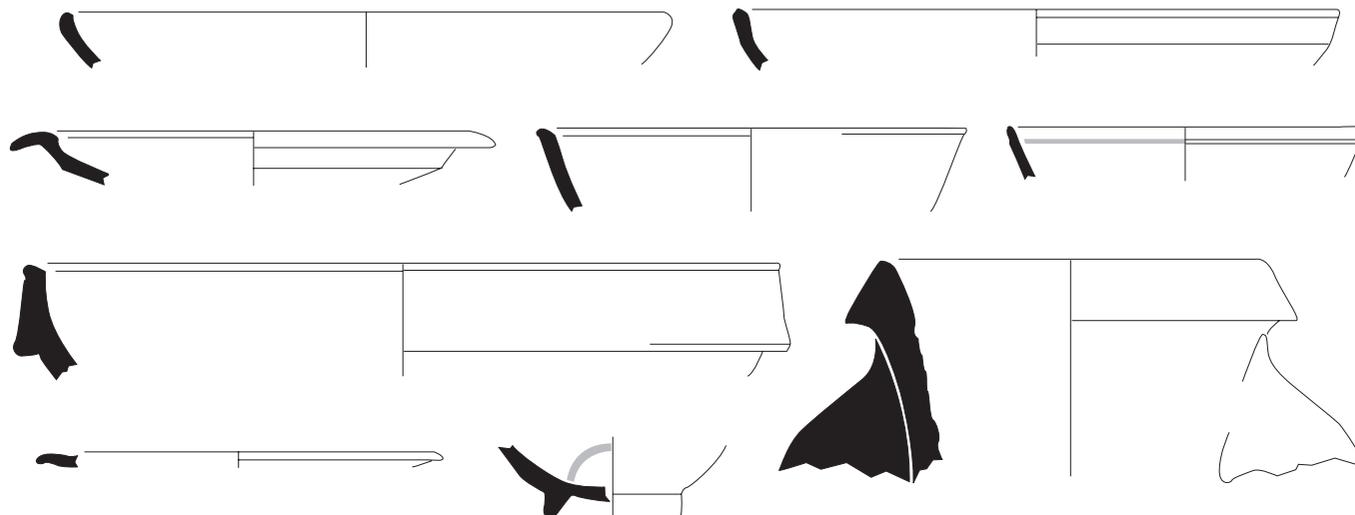
De manière à véritablement cerner l'évolution du faciès de consommation, il est nécessaire de discerner ce qui procède du phénomène général de la romanisation de ce qui correspond à des différences régionales.

À Lattes (fig. 348), le changement du rapport entre céramique commune et fine se produit entre 75 et 25 av. n.è. À partir de cette dernière date, le rapport se stabilise autour de 80 % de communes. Entre 125/75 av. n.è., les coupes et les bols sont majoritaires (il s'agit de campanienne A essentiellement), les urnes (toutes en céramiques non tournées) ne viennent qu'en troisième position. Les assiettes ont une place importante puisqu'elles représentent 13,4 % des bords de vaisselle. Les pourcentages de cruches et de gobelets sont égaux (chacun 5,9 % des bords). Les gobelets sont représentés par deux catégories: les parois fines (40 %) et les céramiques de la côte catalane (60 %). Couvertures et jattes figurent comme complément. Les plats sont rares. Urnes et couvercles restent représentatifs de l'importance de la culture indigène car ces deux formes sont produites en céramique non tournée. Durant la période 75/25 av. n.è., la répartition des formes s'inscrit dans la lignée de la précédente. Urnes, couvercles, coupes, mortiers et cruches augmentent légèrement alors que les assiettes et les bols diminuent. Les vases culinaires non tournés ont une meilleure finition, avec des parois moins épaisses et une pâte plus fine. Aux alentours du changement d'ère (25 av. n.è./25 de n.è.), l'évolution se poursuit progressivement selon les mêmes tendances. Seuls les bols ont une évolution plus marquée: ils sont en plus faible proportion puisqu'ils passent de 13,40 à 9,80 % de la vaisselle. La céramique non tournée est maintenant remplacée par les nouvelles catégories de céramiques communes tournées: les fumigées et les points de chaux. Il y a donc un changement dans le répertoire de la vaisselle par rapport aux périodes précédentes, notamment par le remplacement

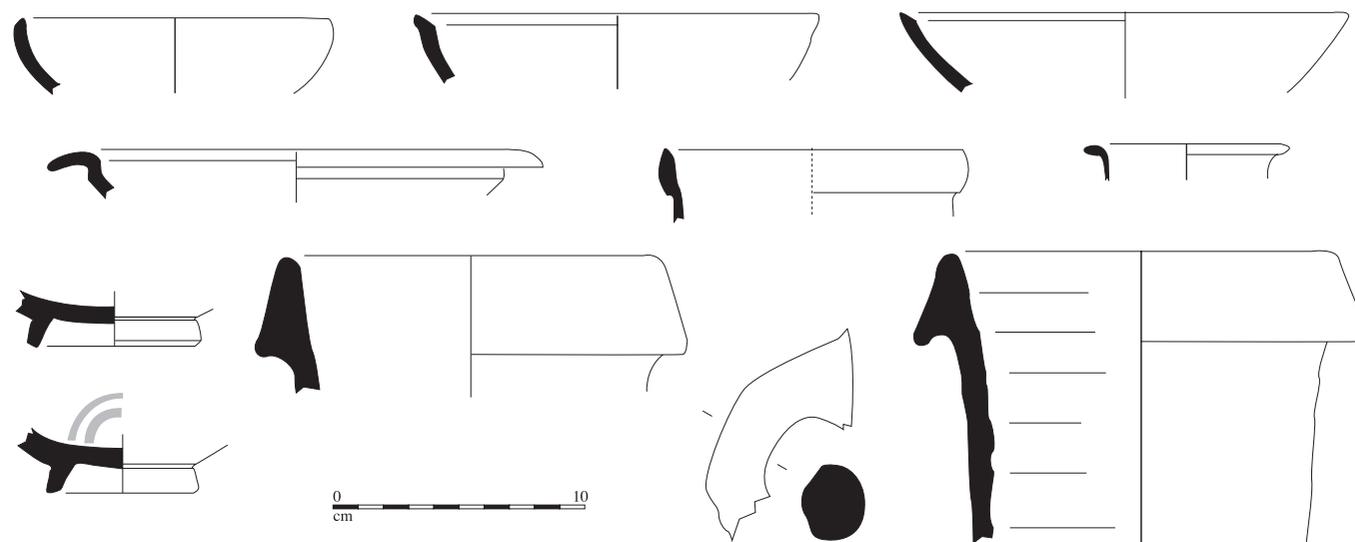
définitif des catégories: les sigillées prennent la place des campaniennes, les parois fines des céramiques de la côte catalane... Cependant, les sigillées n'atteindront jamais les proportions des campaniennes. Dans la phase 25/100 de n.è., l'évolution qui jusqu'ici avait été lente subit une brusque accélération. Les urnes doublent en quantité, alors que, définitivement, les coupes et les bols n'apparaissent plus comme des ustensiles de base; les assiettes ne représentent plus que 6,2 % des bords de la vaisselle. En revanche, les couvercles et les cruches augmentent. Mais le développement des marmites et des plats prouve l'introduction de nouveaux modes de cuisson. Ces nouveautés ne contredisent pas le caractère indigène du faciès; Lattes n'ayant pas pu rester complètement coupée des influences nouvelles. Ainsi, de 125 av. n.è. à 100 de n.è., certaines formes suivent une évolution régulière: les bols, les coupes et les assiettes sont en diminution. Au contraire, les cruches, les urnes, les marmites et les couvercles sont en progression. Certaines formes présentent un pourcentage trop minime pour qu'on puisse véritablement cerner une évolution; c'est le cas des jattes, des *patinae* et des olpés.

Ce tour d'horizon des céramiques consommées à Lattes nous montre la part considérable des importations jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. n.è. Le port permet une relation privilégiée avec les commerçants du bassin méditerranéen. Après un monopole commercial marseillais, les échanges avec la péninsule italique mais aussi ibérique, l'Afrique du Nord et la Celtique montrent la diversité des contacts. La différence entre les séries protohistoriques et romaines est évidente puisque les céramiques produites sur le sol gaulois augmentent aux dépens des importations lointaines. De 125 à 25 av. n.è., l'évolution reste lente sans grande transformation. Cependant, dès 75 av. n.è., des changements annoncent la période augustéenne. La phase 75/25 av. n.è. constitue un moment de transition et c'est autour du changement d'ère que le nouveau répertoire apparaît. Durant le Haut Empire, la progression des couvercles en parallèle avec celle des urnes semble appuyer l'hypothèse d'une constante dans la fonction (urnes et couvercles étant normalement liés puisqu'ils ont entre eux un rapport de 1 à 3 durant toute la période). Ce phénomène pourrait s'expliquer par le développement du stockage de type « conserve ». Parmi le service de table, les assiettes – qui avaient une part non négligeable entre 125 et 25 av. n.è. (13,2 %) – ne représentent plus que 6 % de la vaisselle.

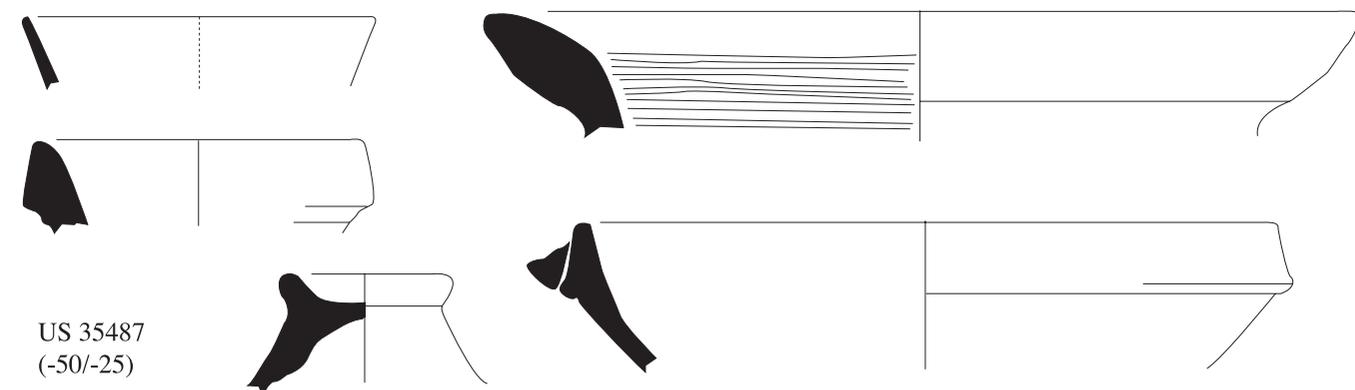
Lattes, qui dès l'origine apparaît fortement marquée par les influences extérieures se démarque par une certaine résistance aux coutumes culinaires italiennes durant l'époque romaine. L'évolution de la céramique entre 100 av. n.è. et 100 de n.è. se fait progressivement. Les céramiques non tournées indigènes sont finies au tour entre 75 et 30 av. n.è., puis sont véritablement tournées à partir de l'époque augustéenne. Une production de céramique locale tournée fournit alors toutes les céramiques de cuisine, mais s'inscrit dans



US 35528 (-125/-100)



US 35483 (-100/-75)



US 35487  
(-50/-25)

Fig. 348- Céramiques des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> av. n.è. de Lattes (Languedoc oriental).

la lignée des céramiques indigènes tant par le répertoire de formes (bords déversés simples) que la technique (cuisson réductrice). Culturellement, le faciès céramique évolue peu. Bref, malgré des influences précoces des civilisations méditerranéennes, Lattes reste durant l'époque romaine une ville à caractère indigène. Les inscriptions funéraires confirment cette tendance (Demougeot 1972).

### 4.5.3. Le Languedoc central

#### *Le Biterrois*

Les fouilles de sauvetage comme les opérations liées au gazoduc et l'A75 livrent des données sur cette région, mais rarement pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. On ne sait donc que peu de chose sur le faciès céramique biterrois même si les productions ont fait l'objet d'une attention particulière (dérivées de campanienne à Magalas, fours de B.O.B.). Toutes les données de la période tardo-républicaine en Biterrois sont inédites et trop ponctuelles pour ébaucher une définition des assemblages céramiques.

#### *Agde*<sup>3</sup>

Le faciès céramique d'Agde, colonie grecque la plus proche de Narbonne pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è., est peu connu (Garcia, Marchand 1995). Les fouilles de la rue Perben (Nickels 1995) ont montré pour l'époque précoloniale une résistance aux produits italiques. Mais "*un autre moment important pour l'histoire du site se situe entre la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., lorsqu'Agde connaît de nombreuses réfections urbaines et, du point de vue mobilier témoigne d'une part de ses liens avec Marseille et d'autre part avec Rome*" (Ugolini, Olive 2002 : 352). La production supposée d'amphores agathoises imitant les Dr.1A (Gomez 1999) rend d'autant plus intéressante le rôle d'Agde à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

Grâce aux fouilles d'Embonne (Lugand, Bermond 2001, notice 93, 157-162), des ensembles des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. ont pu être prélevés dans quelques sondages et sous les niveaux de tuileaux de l'aile nord-ouest de la *villa*. Aucun élément ne permet de remonter au-delà de 100 av. n.è. et les quelques Dr.1A et céramiques campaniennes A (2 fonds avec palmettes seulement) peuvent être rattachées à la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n.è. La datation des niveaux observés, avec les amphores de Tarraconaise et les présigillées, est située vers Auguste avec un taux important de mobilier résiduel. La datation large englobe les années 100/30 av. n.è. Le faciès céramique agathois s'identifie clairement par deux tendances (fig. 349-350) :

- une répartition des catégories marquant une zone de contact entre le Languedoc occidental et oriental. Cette tendance va dans le sens où Agde constitue la limite orientale de la diffusion des produits comme les présigillées ou les celtiques ;

- parmi les céramiques culinaires, les importations italiques sont rares et aucune céramique commune d'Agde ne se rapproche des céramiques de Narbonne puisqu'aucune céramique commune à bord triangulaire n'est présente.

Les attestations inverses, c'est-à-dire la limite d'influence du Languedoc oriental, sont données par la présence d'un bord de four à cloche, à panse peignée. Même si la pâte diffère, la forme correspond bien aux fours découverts à Nîmes.

L'autre tendance concerne le mobilier marseillais qui est encore bien attesté au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Les fragments d'amphores de Marseille ne peuvent pas correspondre à du mobilier résiduel étant donné que le site d'Embonne est créé *ex nihilo*. Ces amphores de Marseille restent en faible proportion, mais font partie des importations secondaires.

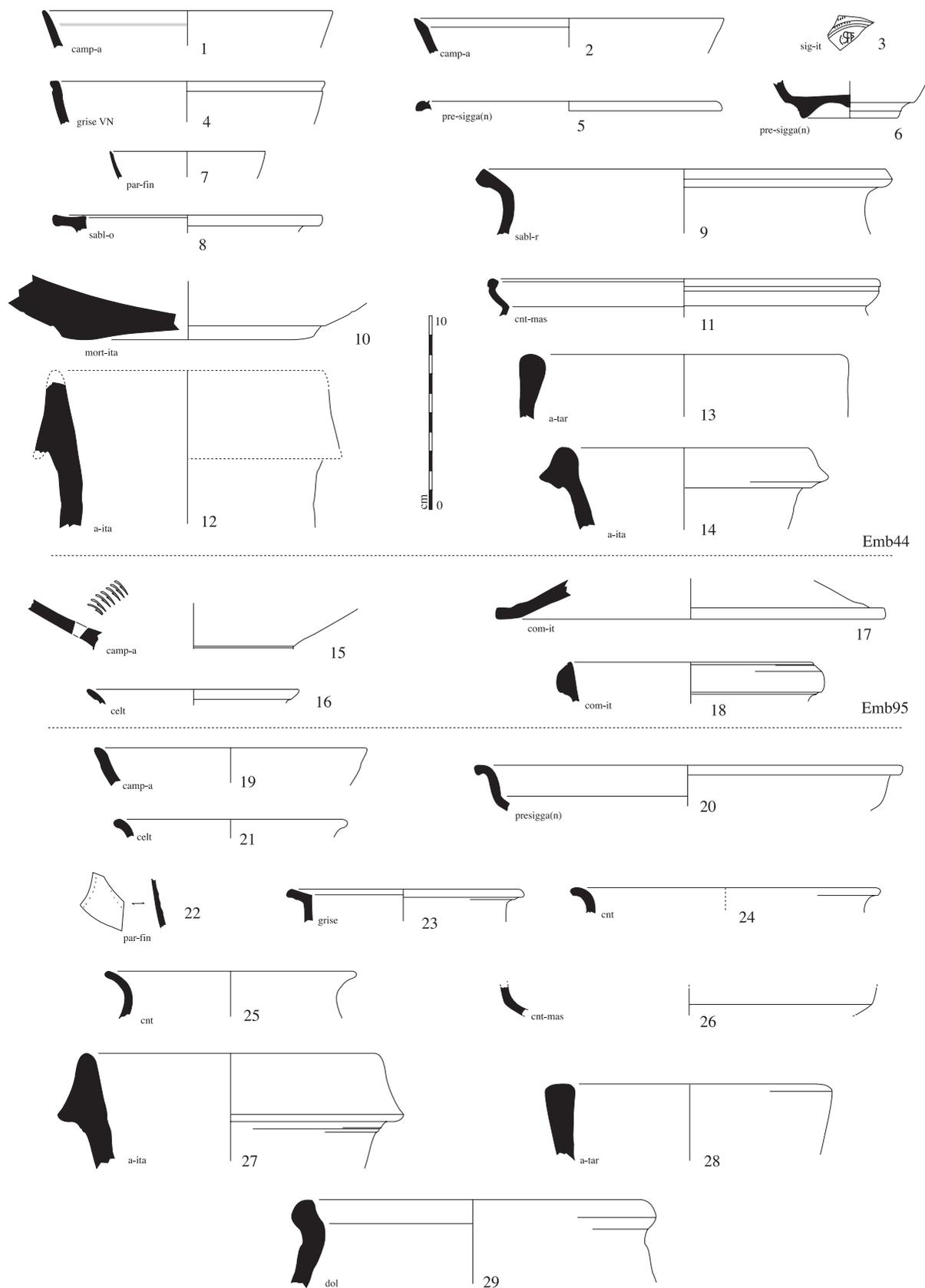
Cette présence de mobilier marseillais est validée par un nombre important de céramiques non tournées de Marseille. Il s'agit avant tout de formes de *lopas* CNT-MAS 4c, ces dernières constituant 55 % des formes produites (Arcelin 1993 : 307). Cette importance du mobilier importé de Marseille au cours des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. ne se retrouve pas à Lattes, ville qui a donné des proportions d'amphores massaliètes extrêmement élevées. Or, la chute du commerce marseillais se produit dans cette ville dès le début de la diffusion du mobilier italique qui, de toute évidence, ne connaît aucune résistance. Il n'en est pas de même à Agde dont les liens privilégiés avec Marseille restent évidents, au moins jusqu'à Auguste.

Agde garde donc une spécificité grecque dans sa consommation de céramiques culinaires ; le faciès ne se rattache ni à celui de Narbonne (absence d'urne triangulaire) ni en totalité à celui du Languedoc oriental. La présence de céramique non tournée de la région de Marseille, même si elle ne représente qu'un faible pourcentage, est constamment attestée dans les Us du I<sup>er</sup> s. av. n.è.

### 4.5.4. Le Toulousain

Les fouilles des « puits funéraires » de Vieille Toulouse (Paillet 2002 ; Benquet 2002) et des études récentes (Gorgues en cours) montrent une diffusion restreinte des produits ibériques (*sombrero de copa* et céramiques de la côte catalane). La présence à Toulouse de céramique catalane engobée non attestée à Narbonne, définie par une pâte dure, bien cuite, de couleur claire rosée, avec un répertoire correspondant essentiellement à des cruches, témoigne d'un commerce transpyrénéen. Les importations de céramiques fines italiques comme les céramiques campaniennes B sont bien représentées. Les

3- Ces observations sur le mobilier de la villa d'Embonne à Agde ont pu être effectuées grâce à I. Bermond au local du Groupe de Recherche Archéologique Agathois.



Emb44

Emb95

Fig. 349- Céramiques du site d'Embonne, Agde (fouille H. Pomarèdes, I. Bermond, dessins C. Sanchez, I. Bermond).

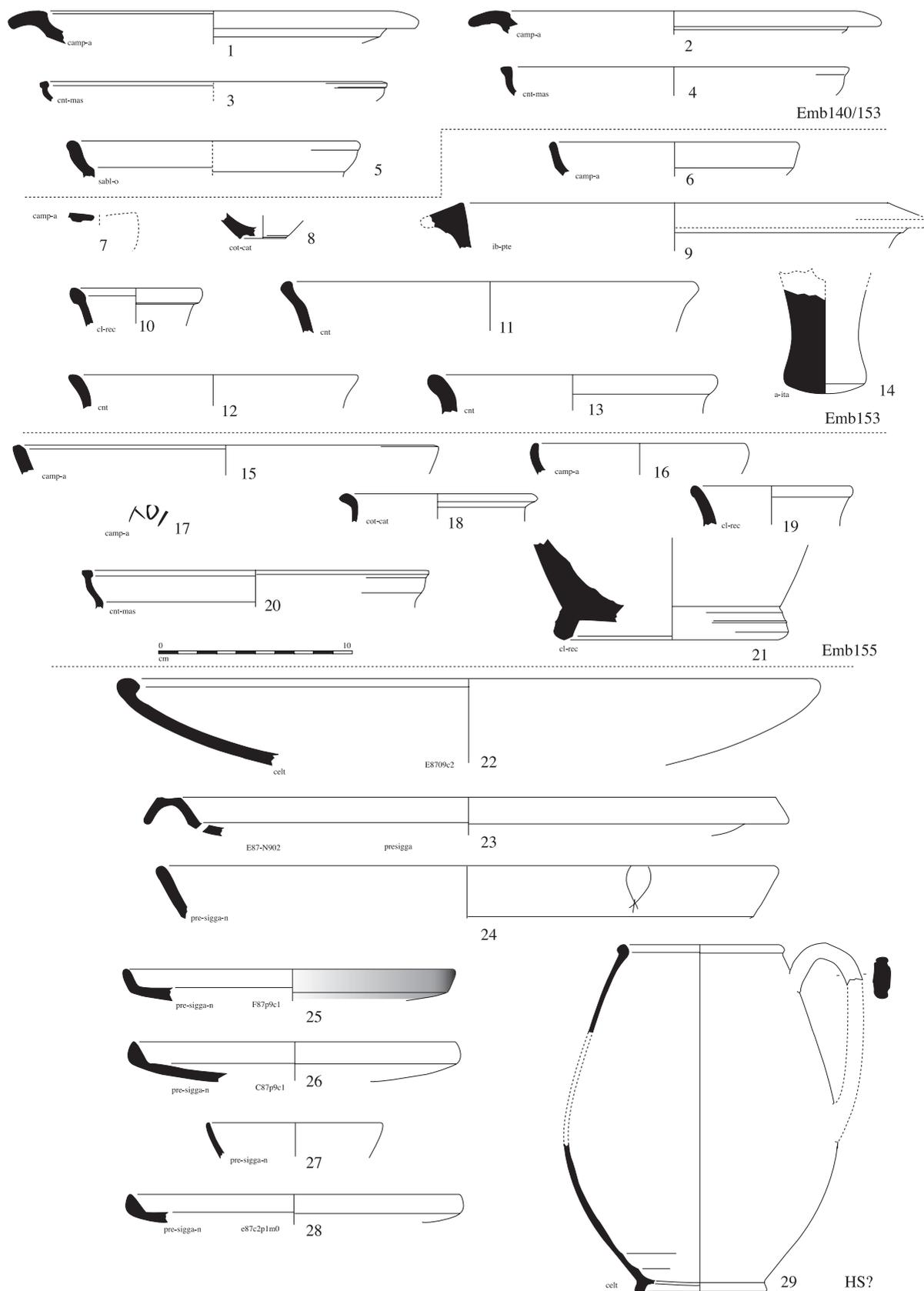


Fig. 350- Céramiques du site d'Embonne, Agde (fouille H. Pomarèdes, I. Bermond, dessins C. Sanchez, I. Bermond).

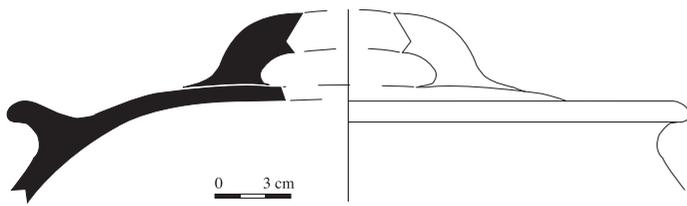


Fig. 351- Cloche mobile en céramique trouvée à Toulouse (Gorgues à paraître).

céramiques culinaires ont un faciès différent, les formes « narbonnaises » n'ayant pas été adoptées. Une différence notable est l'utilisation de cloche de four mobile (fig. 351). Ces fours se trouvent à Toulouse et Bram, mais aucun exemplaire n'a jamais été attesté à Narbonne. Or, ce genre d'ustensile est bien connu dans le monde gréco-romain et son absence dans la colonie par rapport à une cité de l'arrière-pays laisse entrevoir des processus d'acculturation différents. Le cas d'*Ofelius*, mentionné par les marques peintes de Vieille Toulouse, témoigne de la complexité des relations. Celui-ci est originaire de Délos (Gorgues à paraître) et son rôle, dès la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n.è., permet d'évoquer une introduction précoce et de type gréco-romain des habitudes de consommation.

#### 4.5.5. Le Roussillon

Peu de données sont publiées pour ces périodes, mais les chercheurs roussillonnais constatent l'importance des céramiques « grises » à toutes les périodes. Les silos de *Ruscino* livrent pour l'époque républicaine une série de vases estampillés sur la panse (Grau 1969; Claustres 1966). Ces vases, rares hors Elne et *Ruscino*, laissent supposer une production locale. Les fragments de cette série ressemblent à ce que nous classons en « celtique ». La plupart des vases gris découverts en Roussillon ont une pâte fine, très micacée et imitent – pour les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. – les formes des céramiques de la côte catalane. Il est donc probable que, parmi les celtiques narbonnaises, se trouvent des productions roussillonnaises (voir notamment Montredon).

La fouille du site de Sobre Camps I à Saint-Jean-Pla-de-Corts (P.-O.) (Passarius 1995) est un rare ensemble étudié pour la fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. Ce silo contient 2213 fragments de céramiques dont 457 amphores (fig. 352). La céramique non tournée domine avec 781 fragments, soit 42,8 % de la vaisselle suivie des pâtes claires (nommées céramiques fines oxydantes, 27,96 % de la vaisselle). Les céramiques fines se répartissent entre les parois fines (134 fr., 7,63 % de la vaisselle), les céramiques de la côte catalane (125 fr., 7,63 % de la vaisselle), les céramiques campaniennes (104 fr., 5,92 % de la vaisselle), les grises réductrices (fines ?)

(103 fr., 5,86 % de la vaisselle). Les *sombreros de copa* sont représentés par 18 fragments, mais ce chiffre est sans doute à revoir à la hausse, des pâtes claires devant être attribuées à cette série. La différence avec le Narbonnais repose donc essentiellement sur la présence de la céramique grise fine et les formes de céramiques non tournées. Les jattes à anse surélevée percée et les petites cruches ne se retrouvent pas en Narbonnais. La datation proposée s'étend de 125 à 70 av. n.è. avec une préférence vers 100 av. n.è. Il semble que seule la céramique campanienne A soit attestée avec les formes 36, 5 et 25. La présence de parois fines et de la forme Lamb.5 en campanienne nous paraît être un argument pour valider une date autour de 100 av. n.è.

Cette comparaison avec un site roussillonnais permet d'aborder la différence entre les contextes républicains audois et sud pyrénéens. En Ampurdan, les écuelles ampuritaines semblent prendre la fonction des céramiques campaniennes dans l'Aude: voir l'écuelle de la côte catalane des silos de Planellas (Casas i Ginover *et al.* 1991) et de Zempuiez. À Llo, les productions ibériques semblent plus longtemps dominantes par rapport aux productions campaniennes qui sont mieux représentées dans la vallée de l'Aude (Campmajo, Rancoule 1997: 77). Une population montagnarde comme celle de la Cerdagne se trouve dans une zone de contact entre quatre vallées: Sègre, Ariège, Aude et Tet. Les contacts commerciaux restent peu développés et, à partir de César, on constate la désertion des sites au nord des Pyrénées au même moment que déclinent les *oppida*-marchés. Les sites connus comme Llo (Campmajo, Rancoule 1997) restent particuliers. La présence de nombreux *graffiti* ibères en Cerdagne suppose l'installation d'une probable population exogène. Les tracés transpyrénéens sont une hypothèse de L. Villalonga (1978) à cause des monnaies à frappes ibériques et les imitations en Languedoc occidental des monnaies à légende NMY: le passage de militaires serait probable.

Un autre site roussillonnais, le silo 69 du Puig del Baja à Canet-en-Roussillon (Kotarba 1996; Comps, Kotarba 1997: 101), est comblé de matériel daté vers 80 av. n.è. par la présence de céramique campanienne A et B et d'amphores italiennes Dr.1A avec un exemplaire de Dr.1B (fig. 353). Cet ensemble succède donc à celui du Sobre Camps I. La bonne conservation des vestiges met en évidence la présence de marques peintes. Dans la répartition de la vaisselle, les céramiques grises fines dominent avec 26,64 %, suivies de la céramique non tournée qui représente encore 22,40 %. Pour cette dernière catégorie, se retrouvent l'importance des urnes et l'attestation de formes ouvertes typiques du Roussillon. La plupart des formes en céramiques grises fines imitent des formes de la céramique de la côte catalane comme les gobelets Gb5, les coupes, mais ont aussi des formes plus locales. Parmi les céramiques fines dominent les *sombreros de copa* alors

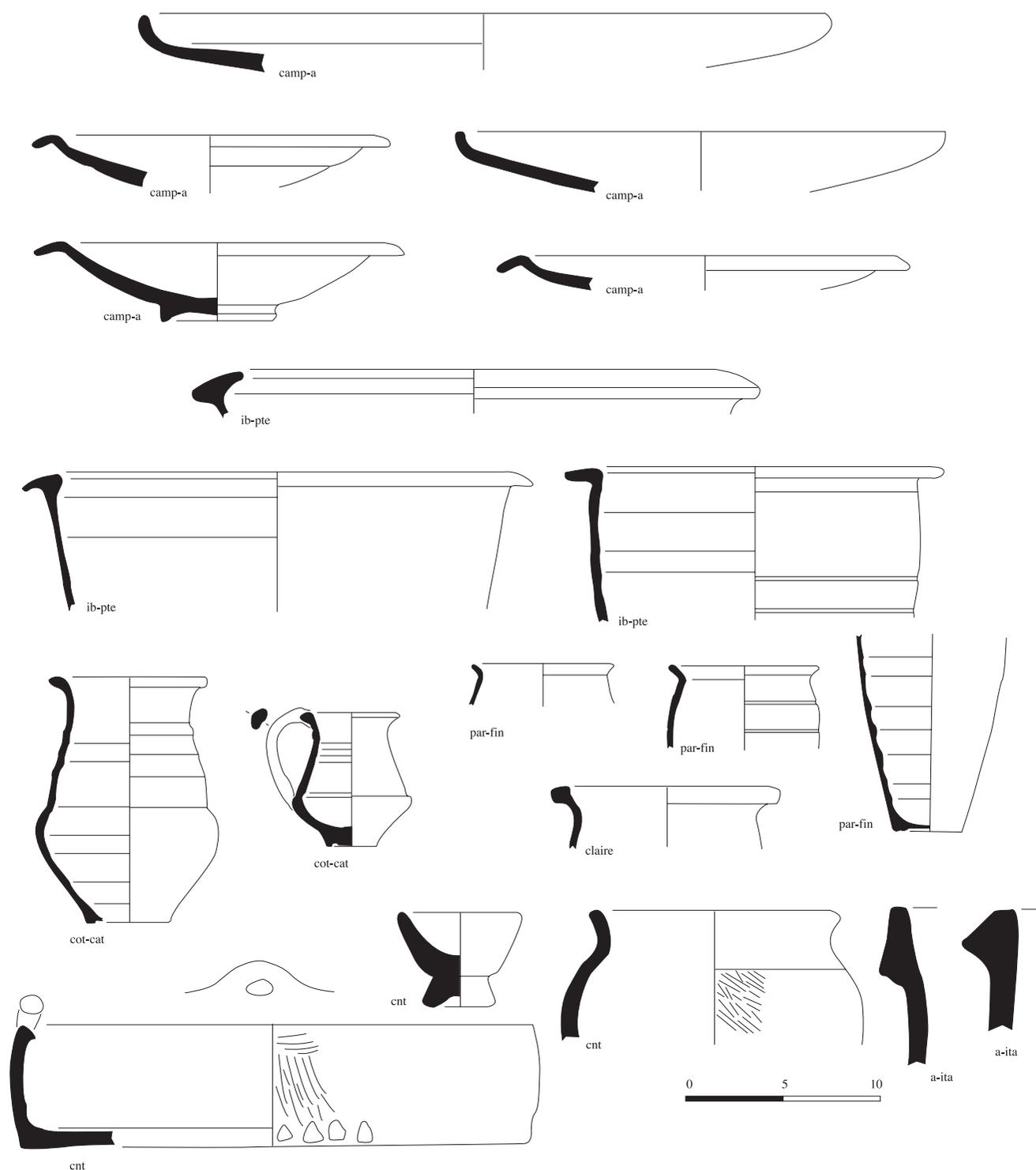


Fig. 352- Céramiques de Sobre Camps, Pyrénées-Orientales (Passarius 1995).

que les autres céramiques importées ont des pourcentages assez faibles. Les importations campaniennes représentent 3,42 % de la vaisselle et les parois fines 3,16 %. Les formes sont caractéristiques de cette période avec les types CAMP-A31, 37 et 36 et les CAMP-B7. Par rapport à la période précédente, les éléments les plus significatifs

sont la diminution des pâtes claires et des céramiques non tournées au profit des céramiques grises fines. Les céramiques catalanes engobées sont totalement absentes. Les amphores sont largement dominées par les italiques avec une forte représentation des pâtes typiques, et quelques amphores punico-ébusitaines et ibériques sont présentes.

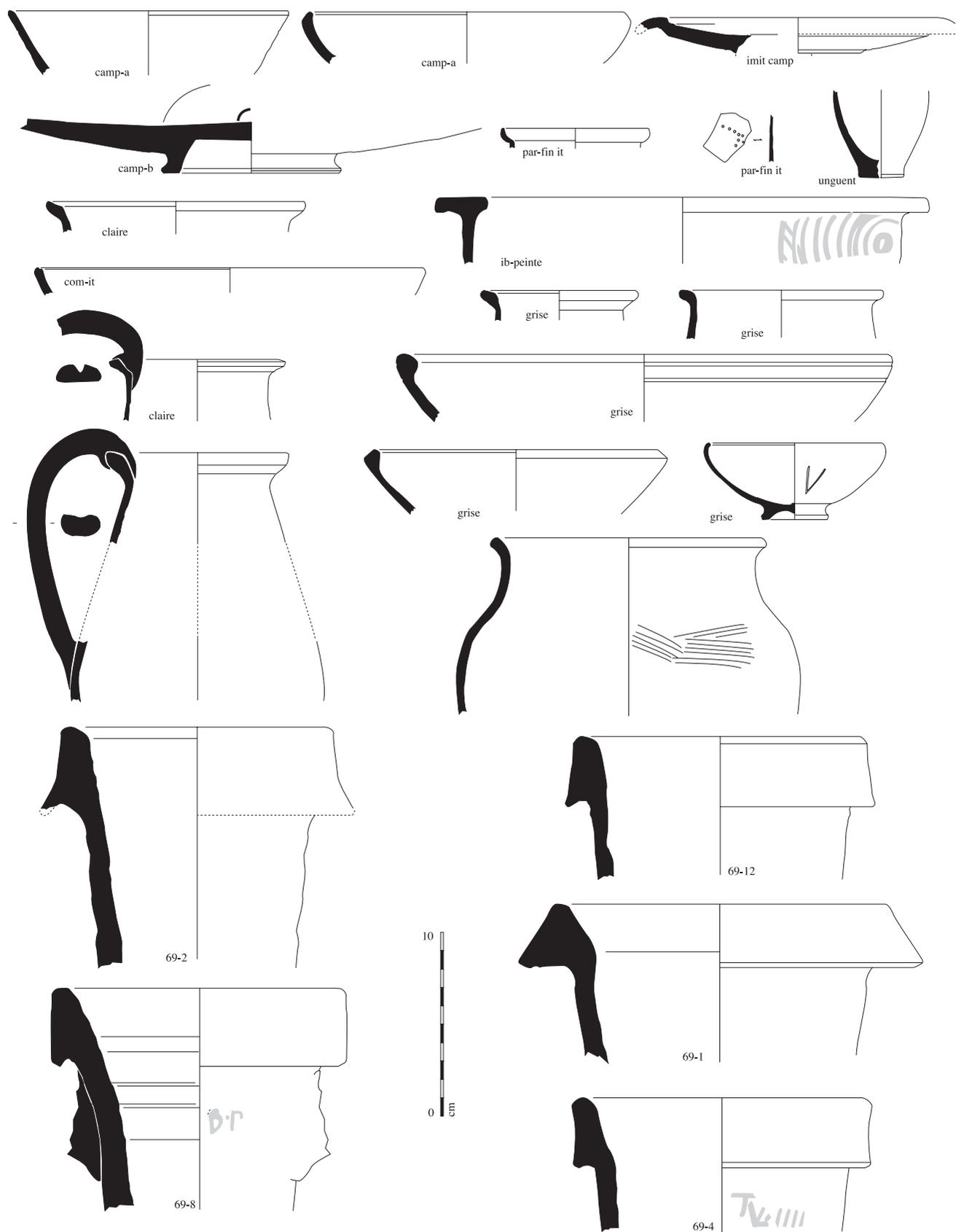


Fig. 353- Céramiques de Puig del Baja (dessins J. Kotarba, C. Sanchez, St. Mauné).

#### 4.5.6. La Catalogne

##### *Empurias*

Les céramiques de la région ampuritaine ont bénéficié des publications sur le *forum* d'Empurias (Aquilué Abadias *et al.* 1984) et de la synthèse sur les céramiques communes de Catalogne (Casas i Ginover *et al.* 1989). Les céramiques de la côte catalane, souvent qualifiées d'ampuritaines, sont accompagnées par des ibériques à engobe blanc. Ces dernières sont absentes de la région narbonnaise, alors qu'elles vont être attestées dans l'arrière-pays et vers la région toulousaine. Les céramiques grises tardives de la côte catalanes sont proches de ce que l'on classe en « celtique ». La forme de gobelet 1g celtique pour nos régions est considérée comme ampuritaine tardive en Catalogne. Effectivement, la finesse de la pâte et le décor de moulures rappellent cette catégorie. Les imitations de sigillées italiennes sont attribuées au répertoire récent de ces céramiques ampuritaines.

##### *Tarragone*

*Tarraco*, capitale de la Province de l'Hispanie Citérieure, fut une fondation de Scipion : *Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago poenorum* (Pline, *NH*, III, 21). Antérieurement à 213, un village ibérique du V<sup>e</sup> s. av. n.è. est installé sur la butte dominant la baie et le port. Son rôle militaire est important surtout durant la deuxième guerre punique.

Un bilan des découvertes tardo-républicaines permet de connaître le faciès de cette ville portuaire (Diaz 2000 ; Diaz Gracia, Otiña Hermoso 2002). Durant le troisième quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è., représentées par les fouilles de la *Rembla Vella* et de PERI6/2 et 7, les céramiques campaniennes A et les parois fines sont nombreuses et accompagnées par quelques campaniennes B. La fin du II<sup>e</sup> s. av. n.è. est illustrée par la fouille *Apocada 7* où la commune italique est particulièrement importante. Le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. (Gasomètre 32) voit l'apparition des céramiques à engobe rouge pompéien. Le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. n.è. (*plaça de la Font*) montre l'apparition de nouvelles catégories comme les présigillées, sigillées italiennes amphores de Tarraconaise et amphores de Bétique. Les céramiques campaniennes B et les parois fines apparaissent dans le second quart du II<sup>e</sup> s. av. n.è.

##### *Lérida*

Les fouilles d'Ilerda se répartissent, pour le I<sup>er</sup> s. av. n.è., en trois grandes phases : phases I (100/75 av. n.è.), II (80/50 av. n.è.), IIIa (50/30 av. n.è.), IIIb (30/0) (Paya Merce 1998 : 231-248 ; Seu Vella, Fouille INT-48 ; Turo

versant sud-est). La stratigraphie permet d'observer les étapes du changement au cours du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et confirme certaines observations faites à Narbonne : la forte présence de mobilier italique vers 80 av. n.è., en particulier entre 80 et 50 av. n.è. À cette période, les communes italiques sont largement importées, les céramiques campaniennes B sont à peu près équivalentes aux campaniennes A et les parois fines deviennent nombreuses. Les céramiques non tournées sont présentes et se caractérisent à Lérida par la présence de gros grains de micas argentés. Vers 50 av. n.è., le développement de vaisselle grise à engobe noir et de nombreuses imitations de campaniennes est très caractéristique. Vers 40 av. n.è., le début des importations de sigillées italiennes et de rares imitations du service 1 en céramique grise voient le jour. Pour les parois fines, le gobelet Mayet 2 est majoritaire. Le décor aux picots n'apparaît que vers 60/50 av. n.è. et pas dans la première phase. Le faciès de Lérida et celui de Narbonne se différencient par la présence de céramiques à engobe blanc à Lérida et des céramiques ibériques peintes de très grande qualité. Les céramiques d'imitations ont un répertoire commun pour les plats dérivés des formes campanienne Lamb.5/7, mais s'opposent par la présence de coupes dérivées des céramiques de la côte catalane pour Lérida.

#### 4.5.7. Conclusion

La présence de mobilier commun (en particulier les céramiques à engobe blanc) entre des villes comme Toulouse et Lérida et l'absence de ce même mobilier dans la région narbonnaise montrent l'existence d'un trafic direct entre les cités de l'intérieur ne transitant pas par Narbonne. Cette catégorie à engobe blanc se retrouve en Ampurdan et dans des secteurs audois comme la région de Limoux. La relation entre Narbonne/Ampurias est évidente, mais une différence culturelle s'identifie clairement. Reste des problèmes de définitions des catégories entre les ampuritaines récentes et nos séries celtiques, ainsi que les présigillées. La définition des productions et de la consommation permet de définir des aires culturelles qui reflètent certainement une emprise politique et/ou économique, elles-mêmes héritées de la Protohistoire. En ce sens, on a bien un faciès narbonnais qui s'étend du Minervo au Carcassonnais et qui se définit par ses productions de céramiques culinaires à cuisson oxydante. De plus, il existe un faciès biterrois qui inclut des productions d'imitations et un faciès roussillonnais, avec une tradition de céramiques grises locales. Le faciès agathois est, quant à lui, encore marqué par les importations de céramiques de Marseille et sans doute par des productions locales encore à définir.

# Conclusion

Ce bilan sur Narbonne à la fin de la République met en relief l'ambiguïté des recherches archéologiques narbonnaises : une source d'information prodigieuse sous-exploitée car aucune instance archéologique n'a offert les moyens à la première colonie romaine hors d'Italie de développer son potentiel scientifique. Il aura fallu la détermination de Maryse et Raymond Sabrié pour dévoiler le caractère exceptionnel d'une fouille à Narbonne et offrir au public et à la communauté scientifique la plus importante collection de peintures romaines en Gaule. Aujourd'hui, les recherches menées par l'INRAP, et notamment pour notre sujet celles de la Médiathèque, prouvent combien une intervention de professionnels offre des résultats à la hauteur de la capitale de la Narbonnaise.

Au terme de cette étude, le bilan des données pour les premières périodes de la colonie, malgré son éclectisme, permet de proposer des points d'ancrage nouveaux sur les chronologies mais également de définir un modèle de consommation de la première ville romaine sur le sol gaulois et son rôle dans les transformations commerciales et culturelles en Méditerranée nord-occidentale. La richesse des résultats montre combien Narbonne antique reste un immense champ de recherches pour lequel nous retiendrons trois aspects essentiels.

Le premier concerne les dates historiques de créations des colonies qui constituent des ancrages chronologiques même si les modalités de la première installation restent obscures. Une distinction entre une première colonie (118 av. n.è.), supposée civile, et une seconde installation militaire (45 av. n.è.) doit être prise en considération. La première colonie a modifié la consommation mais n'a pas provoqué de rupture : le mobilier associe céramiques locales et céramiques importées sans que ces dernières influent sur le répertoire de la céramique indigène.

Même avec des ensembles importants comme les sites de Montredon-des-Corbières (14000 tessons) et de la Gendarmerie (2600), qui pourraient être représentatifs d'un lot "précolonial" (140/120 av. n.è.) par rapport à un ensemble "colonial" (vers 120 av. n.è.), la distinction entre les deux périodes est extrêmement difficile à mettre en évidence. À ce moment-là, certaines catégories pourraient être les marqueurs de la domination romaine. Ainsi, la céramique campanienne B, tout comme les céramiques à parois fines, apparaîtrait seulement vers 120 av. n.è. et

semblerait donc fortement liée au passage sous le contrôle romain. Cela peut expliquer le décalage avec l'Espagne, déjà romanisée depuis le début du II<sup>e</sup> s. av. n.è., où le commerce de céramique campanienne B est attesté vers 140 av. n.è. (138 av. n.è. à Valence). La céramique campanienne B est d'ailleurs mieux représentée en Languedoc occidental par rapport au Languedoc oriental ou à la Provence qui semblent garder un circuit commercial préférentiel avec l'Étrurie via Marseille. Les importations d'amphores confirment ces liens commerciaux privilégiés avec certaines régions exportatrices de la péninsule italique. Le Languedoc occidental semble alors être approvisionné par les régions du Latium et de Campanie. À travers ces observations, ce sont tous les ancrages chronologiques qu'il était nécessaire de rediscuter en prenant en compte des réalités différentes selon les espaces géographiques : la présence/absence de certaines séries ne dépend pas seulement de questions chronologiques mais aussi de la complexité des réseaux commerciaux.

La confrontation des données disponibles livre alors de nombreuses informations dans les limites d'exploitation du mobilier céramique.

Tout d'abord, vers les années 140/120 av. n.è., le faciès céramique est déjà fortement marqué par les importations qu'elles soient italiennes ou ibériques ayant sans doute transité par la côte catalane. Même si une grande part du mobilier narbonnais est alors importée, les céramiques culinaires sont majoritairement des urnes non tournées. Les plats à four ou les mortiers ne sont pas des produits locaux et restent des vases importés sous Auguste. Cela prouve que la cuisson au four ou la préparation avec le mortier ne sont pas introduites dans le répertoire de la vaisselle traditionnelle au profit d'importations. Vers 140 av. n.è., le Narbonnais peut se définir comme une région commercialement très ouverte vers la péninsule italique avec un « substrat » marqué par l'influence ibère.

Autour de 120 av. n.è., la répartition du mobilier reste très proche de celle de la période qui la précède immédiatement. Sous la ville romaine à proprement parler, les niveaux profonds n'ont jamais livré assez de données pour comprendre l'organisation de la cité à ses débuts. Les principales découvertes ont été faites dans une zone extérieure à l'emprise de la colonie, dans le quartier de l'avenue Anatole-France. Nous devons alors raisonner sur

des indications rares, mais qui, recensées systématiquement, permettent de rassembler une documentation de base.

Vers 100 av. n.è., Montlaurès devient une importante agglomération et de petits habitats ruraux autour de l'*oppidum* semblent connaître une forte occupation. Les contacts avec le monde italique s'affirment, comme en témoigne l'introduction en masse de céramiques culinaires importées.

Le début du I<sup>er</sup> s. av. n.è. reste finalement la période la moins documentée alors que les véritables changements se produisent certainement vers 75 av. n.è. Les sites de l'Illette (Peyriac) et de la Médiathèque (Narbonne) sont les deux ensembles de référence pour les années 100/50 av. n.è. qui se caractérisent par l'importance des communes italiques et des campaniennes B mais également par la chute significative des importations catalanes.

Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è., le développement des séries dites d'imitation qui vont évoluer vers les « pré-sigillées » permet de s'interroger sur la diffusion des « presigillata » évoquées par N. Lamboglia et de définir l'originalité narbonnaise. Les imitations sont nombreuses à cette période dans l'ensemble de la Méditerranée et, pour le Languedoc oriental, intègrent dans leur répertoire les formes de céramiques campaniennes C. En Narbonnais, aucune campanienne B n'est clairement imitée, mais les formes présentes appartiennent à des types connus dans plusieurs catégories (campaniennes A et C, campaniennes grises...). Le répertoire dérive cependant très certainement des dernières céramiques campaniennes et intègre très rapidement les formes précoces des sigillées italiques. Le succès de cette série, pour une ville qui possède le taux le plus élevé d'importations, n'est pas anodin : il prouve qu'il existe véritablement une chute des importations italiques en Languedoc occidental à partir de 50 av. n.è. Cette constatation n'est peut-être pas généralisable comme le montrent les données du Languedoc oriental, mais ce dernier peut aussi constituer une exception.

La fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. est le moment où l'histoire de Narbonne romaine peut être mieux appréhendée. Les niveaux préaugustéens sont attestés par des ensembles comme le Clos de la Lombarde, et tout particulièrement le dépotoir du Tassigny. La vaisselle italique importée provient majoritairement d'Arezzo, confirmant la faiblesse des importations pisanes. Les importations de Tarraconaise sont dorénavant majoritaires (plus de 60 % des amphores) et sont accompagnées par des amphores de Bétique.

Le deuxième aspect concerne le rôle commercial de Narbonne et surtout ses liens avec Ampurias. Au moment de la première colonisation, les produits catalans sont aussi abondants que les produits italiques, témoignant d'un circuit commercial identique. Après 100 av. n.è., la chute des importations des produits ibériques au profit des italiques montre le rôle pris par Narbonne comme relais direct des importations. Les produits italiques proviennent, pour les

amphores, essentiellement du Latium et de la Campanie. À partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è., les changements économiques vont témoigner de l'essor des produits viticoles catalans aux dépens des italiques. La région ampuritaine apparaît alors comme une nouvelle zone d'investissements pour les narbonnais. L'importance de cet essor du vignoble catalan semble marquer la diminution des importations d'amphores Dr.1, avec une chute certaine à partir de 40 av. n.è. pour devenir anecdotique sous Auguste.

Le faciès de Narbonne répond donc à une logique géographique où le circuit commercial marseillais se fait peu sentir alors que les contacts avec la péninsule ibérique sont plus marqués. Cependant, l'évolution avec la Catalogne n'est pas similaire, à cause de l'établissement d'une colonie de peuplement qui entraîne une restructuration territoriale, politique et économique de la région.

Quant à l'organisation du commerce à Narbonne même, deux éléments sont à prendre en compte. Tout d'abord, la mise en parallèle entre les découvertes de Port-la-Nautique et les « dépôts » de céramiques urbains (la Gendarmerie, la Médiathèque, rue Lamartine) permet de supposer des zones de déchargement dans l'agglomération et met en évidence le caractère ponctuel de la fréquentation de Port-la-Nautique. Ensuite, si l'on considère qu'un canal a été creusé dès l'établissement de la colonie (Ambert 1995), il est difficile de ne pas rattacher ces travaux à la création d'une zone capable de recevoir une grande partie des marchandises. La zone ouest de l'agglomération prend alors toute son importance comme point de départ vers l'Aquitaine : Narbonne fonctionne comme point de redistribution pour l'axe aquitain tout comme Chalon-sur-Saône joue le rôle de rupture de charge et de marché de redistribution sur l'axe Rhône/Saône. Seul le développement des fouilles (comme à la Médiathèque), en bord du tracé supposé du fleuve, permettra de comprendre comment a pu s'organiser un trafic fluvial sur la longue durée. Dans l'attente de confirmations, l'hypothèse d'Y. Solier sur l'abandon de la zone de l'avenue Anatole-France, à l'est de l'agglomération au profit de l'avenue de la Mer, vers l'ouest, et proche du quai découvert à Saint-loup, est toujours d'actualité. Quant à Port-la-Nautique, il est possible qu'un phénomène de progradation ait occulté ces niveaux anciens. La densité des découvertes pour une même période peut être considérée comme le témoignage d'une organisation commerciale ponctuelle, peut-être liée à un engorgement ou à des travaux affectant les débarcadères urbains.

Enfin, l'aspect culturel est sans aucun doute un thème à développer à la fois dans le domaine des transferts de technique, des pratiques de consommation, mais aussi pour la connaissance de limites culturelles héritées de la Protohistoire et étroitement liées à l'histoire économique. Les comparaisons entre les données narbonnaises et celles des régions proches montrent à la fois l'impact de la colonie mais aussi les spécificités locales. Narbonne, comme tout

l'ouest de la Province et l'Aquitaine, est marquée par l'absence de tombes tardo-républicaines à la différence du Languedoc oriental. En considérant la romanisation comme unformatrice, on transpose une image moderne de la société antique alors que les productions régionales de céramiques communes, au-delà d'une impression d'uniformité due au développement des ateliers locaux, pourraient témoigner de l'existence de communautés définies par des habitudes de consommation, d'un réseau complexe de relations. Pour Narbonne, la zone minervoise permet d'approvisionner l'agglomération : en effet, les environs proches sont trop enclavés par le relief pour permettre le développement de *villae* ou de grands ateliers. Le Narbonnais, à cause de l'ancienneté de la présence italique, reste à part ; l'époque augustéenne est un aboutissement des changements amorcés durant tout le I<sup>er</sup> s. av. n.è. alors que, pour d'autres régions, l'époque augustéenne constitue le basculement vers un faciès romain.

Narbonne est au carrefour de trois mondes : les mondes « celtique », italique et ibère. La proximité géographique et les liens culturels avec l'Espagne, le fond indigène, la colonisation italique sont les éléments qui constituent un faciès original. La colonie n'a pas imposé tout son système, elle s'est intégrée et a assimilé des modèles préexistants. C'est l'Italie centrale qui est considérée comme point de référence pour la culture romaine par l'absence de substrat celtique. Narbonne, dont les émigrants italiques sont originaires de Campanie, du Latium, forme un autre modèle. L'histoire de Narbonne ne peut être appréhendée sans ses liens privilégiés avec la Catalogne et notamment Ampurias. La création même de Narbonne dénote une région où les liens avec le monde ibère sont tellement étroits qu'on ne peut les démêler. Les recherches récentes sur l'épigraphie amphorique témoignent que l'histoire économique du I<sup>er</sup> s. de n.è. est encore en relation directe avec l'Hispanie Citérieure.



# Bibliographie

- Ausone, *Ordo Urbium nobilium*, 118-128  
Cesar, *B. Civ.*, I, 37  
Cesar, *B. G.*, VII, 7  
Cicéron, *Brutus*, XLIII, 160  
Cicéron, *Pro Fonteio*, V, 13  
Cicéron, *Pro Fonteio*, V, II  
Cicéron, *Pro Fonteio*, XXX, 46  
Cicéron, *Pro Fonteio*, IX, 19  
Denis d'Halicarnasse, II, 35, 50, 53  
Diodore de Sicile, *Bib. Hist.*, V, 26  
Diodore de Sicile, *Bib. Hist.*, V, 38, 4-5  
Eutrope, IV, 10  
Jerome, *Chron.*, 174<sup>e</sup> Olymp.  
Lucain, *Phars.*, I, 403  
Pline, *NH*, III, 21  
Porphyry, *ad. Hor.*, Sat. I, 10, 46  
Pomponius Mela, II, 5, 75  
Pomponius Mela, II, 5, 81  
Prosper, *Epit. Chron.*, 302  
Saint Jérôme, *Chron. 164, Olymp.*, 4<sup>ème</sup> année  
Sidoine Apollinaire, *Carm.* XXIII, V, 42  
Sidoine Apollinaire, *Epistulae et Carmina*, XXIII, vers 44  
Strabon, II, 5, 28  
Strabon, *Géographie*, III, 4, 11  
Strabon, *Géographie*, IV, I, 6  
Strabon, *Géographie*, IV, 4, 8  
Strabon, *Géographie*, IV, I, 12  
Strabon, *Géographie*, IV, I, 14  
Suétone, *Deperd. Libr. Reliqu.*, 295  
Tite Live, X, I  
Varron, *De Re Rustica*, II, 4, 10-11  
Velleius Paterculus, II, 7, 8
- BCAN 1943-1946, XXI, 2  
BCAN 1951-1955  
AE, 1986, 470  
CIL XII, 4429 et 4423  
CIL, XII, 58 79 ; 3  
Gallia, XX, 1964, fasc. 1, 618  
Gallia, XXII, 1964, fasc. 2, 480  
Gallia, Tome 33, 1975, 499, fig.10  
Gallia, 37, 1979, fasc. 2, 524  
Guy M., Cahiers 5-6 et 10-11  
Rouzaud H., Cahiers I, fol.266, 16.06.1910
- Abal Caral, Berdala Galan 1998** : ABAL CARAL (L.), BERDALA GALAN (M.) – *L'histoire des ibères jusqu'à l'époque romaine*, Catalogue d'exposition, les Ibères, Paris, 1998, 217-227.
- Abou 1990** : ABOU (S.) – Débat autour d'un concept : l'acculturation. In : DEVERS (S.) – *Pour Jean Malaurie, 102 témoignages en hommage à quarante ans d'études artiques*, Paris, 1990, 190 p. (éd. Plon, Terre humaine coll.).
- Adam 1984** : ADAM (J.-P.) – *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris, 1984, 367 p. (Picard).
- Adroher 1993** : ADROHER (A.-M.) – Céramique ibérique peinte. In : PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 470-484.
- Alarcao 1976** : ALARCAO (J.) – *A propos des céramiques de Conimbriga*, table ronde tenue à Conimbriga, Portugal, les 25-26-27 mars 1975, Centre Pierre Paris (éd. J. Alarcao et R. Etienne, Diff. de Boccard), 1976, 178 p., XX pl.
- Alessandri 1995** : ALESSANDRI (P.) – *Ilot Saint-Eutrope (angle des rues Baudin et Louis-Blanc)*, 23 janv.-10 mars 1995, Arch. SRA, Montpellier, 1995, 27 p.
- Almagro 1955** : ALMAGRO (M.) – *Las necropolis de Ampurias, Vol. II, Necropolis romanus y necropolis indigenas*, Barcelona, 1955, 437 p., 16 pl.
- Amandry et al. 1986** : AMANDRY (M.), BARRANDON (J.-N.) et RICHARD (J.-C.) – Notes de numismatique narbonnaise V. Les as d'Octave à la proue émis à Narbonne en 40 av. J.-C., *RANarb*, 19, 1986, 57-77.
- Ambert 1995** : AMBERT (P.) – Forages géotechniques dans l'agglomération de Narbonne (Aude), Conséquences paléographiques et archéologiques, *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, 75-84.
- André 1981** : ANDRÉ (J.) – *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>e</sup> édition, 1981, 252 p.
- Annechino 1977** : ANNECHINO (M.) – *L'Instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei*, quaderni di cultura materiale, 1, Roma, 1977, 182 p., 87 pl.
- ANTEAS 1992** : ANTEAS – *Rapport du sondage 11/92, anse de galère, étang de Bages/Sigeon, Narbonne, Aude*, Rapport au DRASSM 1992, 22 p., 23 fig.
- ANTEAS 1993a** : ANTEAS – *Rapport du sondage 53/93, Port-La-Nautique, Narbonne, Aude*, Rapport au DRASSM, 1993, 65 p.
- ANTEAS 1993b** : ANTEAS – *Rapport de fouilles de sauvetage, Port-La-Nautique, Narbonne, Aude*, Rapport au DRASSM, 1993, 172 p.
- ANTEAS 1996** : ANTEAS – *Rapport du sondage 10/96, Port-La-Nautique, Anse de Montfort, Narbonne*, Rapport au DRASSM, 1996, 86 p.
- ANTEAS 1998** : ANTEAS – *Rapport du sondage n° 03/98, Port-La-Nautique, Narbonne, Aude*, Rapport au DRASSM, 1998, 79 p.

- ANTEAS 2000** : ANTEAS – *Rapport du sondage n° 03/2000, Port-La-Nautique*, Narbonne, Aude, Rapport au DRASSM, 2000, 91 p.
- Aquilué Abadias 1985** : AQUILUÉ ABADIAS (X.) – *Algunas consideraciones sobre el comercio africano. Tres facies características de la cerámica comun africana de época alto-imperial*, Empuries, 47, Barcelona, 1985, 210-221.
- Aquilué Abadias et al. 1998** : AQUILUÉ ABADIAS (X.), GARCIA ROSELLO (J.), GUITART DURAN (J.) coord. – *La cerámica de vernis negro dels s. II i I a.C.: centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibérica*, Empuries 1998, Museu de Mataro, 289-292.
- Albiach 1998** : ALBIACH (R.) – La cerámica de época de Augusto precedente del relleno de un pozo de Valentia (Hispania Tarraconensis), *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, 139-166.
- Aranegui Gasco 1987** : ARANEGUI GASCO (C.) – La cerámica gris de tipo ampuritano, las jarritas grises. In: LÉVÊQUE (P.) et MOREL (J.-P.) dir. – *Céramiques hellénistiques et romaines II*, Annales littéraires de l'université de Besançon, Centre de recherche d'histoire ancienne, CNRS, Volume 70, 1987, 87-93.
- Arcein, Arcein 1975** : ARCEIN (P.), ARCEIN (C.) – Les sépultures préromaines de Saint-Rémy de Provence, Bouches-du-Rhône, *RANarb*, 8, 1975, 67-135.
- Arcein 1978** : ARCEIN (P.) – Note sur les céramiques à vernis noir tardives en Provence occidentale, *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, 105-125.
- Arcein 1979** : ARCEIN (P.) – *La céramique modelée au I<sup>er</sup> s. av. n.è. dans les bouches du Rhône*, thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Provence, 1979, 475 p.
- Arcein 1981** : ARCEIN (P.) – Céramique de type celtique de Provence, *RAE*, fasc.3/4, TXXXIII, 1981, 33-66.
- Arcein 1991** : ARCEIN (P.) – Céramiques campaniennes et dérivées régionales tardives de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence). Questions culturelles et chronologiques, *DocAMérid.*, 14, 205-238.
- Arcein 1993** : ARCEIN (P.) – Céramique non tournée des ateliers de la région de Marseille. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 307-310.
- Arcein 1999** : ARCEIN (P.) – L'habitat dans l'image sociale des Gaulois du Midi: la question des résidences aristocratiques. In: BRAEMER (F.), CLEUZIQU (S.), COUDART (A.) dir. – *Habitats et société, XIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, 1999, 439-479 (éd. APDCA).
- Arcein, Chabot 1980** : ARCEIN (P.), CHABOT (L.) – Les céramiques à vernis noir du village préromain de la Cloche, commune des Pennes Mirabeau, B.-du-Rh., France, fouilles 1967-1979, *MEFRA*, 92, 1980, 109-197.
- Arcein, Tuffreau Libre 1998** : ARCEIN (P.), TUFFREAU LIBRE (M.) dir. – *La quantification des céramiques, conditions et protocole*, actes de la table ronde du Mont Beuvray, 7-9 avril 1998, 157 p.
- Ariès, Duby 1985** : ARIÈS (PH.), DUBY (G.) – *Histoire de la vie privée, I, de l'empire romain à l'an mil*, Paris, Seuil, 1985, 634 p.
- Atik 1995** : ATIK (N.) – *Die Keramik aus den Südthermen von Perge*, Istanbul Mitteilungen, Beiheft 40, Tübingen.
- Aulas 1983** : AULAS (Chr.) – Notes sur les amphores républicaines trouvées à Roanne (Loire). In: COLLIS (J.), DUVAL (A.), PÉRICHO (R.) dir. – *Le 2<sup>e</sup> âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*, Centres d'Études Foréziennes et Université de Sheffield, 1983, 223-226.
- Aulas 1986** : AULAS (Chr.) – *Les amphores, dans l'habitat Gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)*, DAF, 14, Paris, 1988, 87-91.
- Aurigemma 1958** : AURIGEMMA (S.) – Un sepulcro punico-romano sotto il « Forte della vitte » o « Forte Nord-Ouest ». In: Tripoli, Libia, *Reports and monographs of the Departements of Antiquities in Tripoli*, 4, 1958.
- Badian 1968** : BADIAN (E.) – *Roman Imperialism in the late Republic*, 2nd Oxford, Basil Blackwell, 1968, 117 p.
- Ballester Perez 1992** : BALLESTER PEREZ (J.) – El vaso crateroide de barniz negro decorado con ovas F-4753, una probable producción calena, *Saguntum*, 25, 1992, 119-131.
- Barbera 1968** : BARBERA (J.) – Las necropolis ibérica de Cabrera de Mar, *Ampurias*, 30, 97-150.
- Barberan 1999** : BARBERAN (S.) – Annexe: inventaire et analyse des mobiliers archéologiques. In: BERMOND (I.) avec la collaboration de BARBERAN (S.) et LELIÈVRE (V.) – *Nîmes, les jardins de l'Oratoire II (Gard). Contribution à l'étude d'un quartier de la ville gallo-romaine*, DFS de la fouille de sauvetage, 1999, AFAN Méditerranée, Montpellier, SRA Languedoc-Roussillon, 3-19.
- Barruol 1971** : BARRUOL (G.) – Narbonne, rue Beaumarchais, *Informations archéologiques, Circonscription archéologique du Languedoc-Roussillon, Gallia*, Tome XXIX, 1971, fasc.2, 374.
- Barruol 1973** : BARRUOL (G.) – Les Elysiques et leur capitale Narbonne, *XLV Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*, Montpellier, 1973, 49-69.
- Barruol 1975** : BARRUOL (G.) – *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule*, 1<sup>er</sup> suppl. à la *RANarb*, 1975, 408 p.
- Barruol 1979** : BARRUOL (G.) – *La résistance des substrats préromains en Gaule méridionale, Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien*, VI<sup>e</sup> congrès international d'études classiques, Paris, 1976, 389-405.
- Barthès et al. 1995** : BARTHÈS (P.), BOCQUENET (J.-Ph.), RANCOULE (G.) – Prospection-inventaire dans le bassin de l'Aude entre Carcassonne et Narbonne, Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'âge du Fer. In: GUILAINE (J.) dir., AMBERT (P.), BARTHÈS (P.), et VAQUER (J.) collab. – *A.T.P. Grands Projets d'Archéologie Métropolitaine*, Centre d'Anthropologie de Toulouse, 1995, 93-164.
- Batigne, Desbat 1996** : BATIGNE (C.), DESBAT (A.) – Un type particulier de « cruche », Les bouilloires en céramique d'époque romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles), *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon*, 1996, 381-394.
- Bats 1979** : BATS (M.) – Bols hellénistiques à relief trouvés à Olbia en Ligurie (Hyères, Var), *RANarb*, 12, 1979, 161-172.
- Bats 1986** : BATS (M.) – Le vin italien en Gaule aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Problèmes de chronologie et de redistribution, *Dialogues d'histoire Ancienne*, 12, 1986, 391-430.
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av. J.-C.), modèles culturels et catégories céramiques*, *RANarb*, sup. 18, Gap, 1988, 271 p.
- Bats 1993** : Bats (M.) – Céramique commune italique. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 357-362.
- Bats 1996** : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C./ II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples, Centre Jean Bérard, 1996 (Coll. CJB, 14).
- Bats 1999** : BATS (M.) – Identités ethno-culturelles et espaces en Gaule méditerranéenne (principalement aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- In: Confini e frontiera nella Grecità d'Occidente. Atti XXXVII Convegno intern. di studi sulla Magna Grecia* (Taranto, 1997). Napoli, 1999, 381-418.
- Baudoin et al. 1994** : BAUDOIN (C.), LIOU (B.), LONG (L.) – *Une cargaison de bronzes hellénistiques, l'épave Fourmigue C à Golfe-Juan*, *Archaeonautica*, 12 (CNRS éd.), 1994, 143 p.
- Bellan, Christol 1986** : BELLAN (G.), CHRISTOL (M.) – Une inscription romaine à Villemagne l'Argentière. Le site de Saint-Martin le vieux, *Bulletin de la société archéologique et historique des Hauts cantons de l'Hérault*, 9, 1986, 36-45.
- Bémont 1990** : BÉMONT (C.) – Sigillée de type italique et imitations de sigillées. *In: DUVAL (A.), MOREL (J.-P.), ROMAN (Y.) dir. – Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986)*, suppl. 21 à la *RANarb*, Paris 1990, 73-88.
- Benoît 1952** : BENOIT (F.) – L'archéologie sous-marine en Provence, *Revue d'Études Ligures*, XVIII, 1-2, 1952, 237-307.
- Benoît 1959** : BENOIT (F.) – L'économie du littoral de la Narbonnaise à l'époque antique. Le commerce du sel et les pêcheries, *Revue d'Études Ligures*, 25, 1-2, 1959, 87-110.
- Benoît 1967** : BENOIT (F.) – La romanisation de la Narbonnaise à la fin de l'époque républicaine, *Revue d'Études Ligures*, 33, 1966, 287-294.
- Benoît 1980** : BENOIT (F.) – *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*, *Annales de la Faculté des Lettres, Aix en Provence*, 1980 (Laffite Reprint), 335 p.
- Benquet 2002** : BENQUET (L.) – *Les amphores des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. découvertes dans le Toulousain : production et commercialisation*, Thèse sous la direction de J.-M. Pailler, Université Toulouse le Mirail, 2002, 895 p.
- Benquet et al. 2001** : BENQUET (L.), BOUBE (Chr.), DOMERGUE (C.), HESNARD (A.), MORET (P.), PASSELAC (M.), SCHEERES (S.) – Cinq puits de Vieille-Toulouse: mobilier et chronologie. *In: PAILLER (J.-M.) dir. – Tolosa*, 281 p. (coll. EFR).
- Bergé 1990** : BERGÉ (A.) – Les marques sur amphores Pascual 1 de Port-la-Nautique (Aude), *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, IX, 1990, 131-201.
- Bergeret 1998** : BERGERET (A.) – Les drains: un premier bilan sur des équipements agraires méconnus et indatés, *In: Gazoduc «Artère du Midi», vol.14, synthèses scientifiques, textes rassemblés par J. Kotarba*, 1997/1998, 111-127.
- Bertucchi 1982** : BERTUCCHI (G.) – Fouilles d'urgence et ateliers de potiers sur la butte des Carmes à Marseille. Les amphores, *RANarb*, 15, 1982, 135-160.
- Bertucchi 1983** : BERTUCCHI (G.) – Amphore et demi-amphore de Marseille au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., *RANarb*, 12, 1983, 89-102.
- Bilgen et al. 1994** : BILGEN (P.), CLAVEL-LÉVÊQUE (M.), GILG (J.-P.), KERSABIEC (A.-M.) – Télédétection spatiale et données historiques: pour une analyse de l'évolution dynamique du littoral biterrois. *In: Actes du colloque, De la terre au ciel, « Paysages et cadastres antiques »*, Stage Besançon 1993-1994, 137-164.
- Boissinot 1990** : BOISSINOT (Ph.) – Le Baou-Roux, *In: Voyage en Massalie, 100 ans d'Archéologie en Gaule du Sud*, 1990, 91-94 (Musée de Marseille, Edisud).
- Bonsangue 1997** : BONSANGUE (M.-L.) – *La vie économique de Narbonne de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.*, mémoire de DEA, Paris, 1996-1997, 129 p. dac.
- Boudet 1996** : BOUDET (R.) – *Rituels celtes d'Aquitaine*, Paris, 1996, 123 p. (éd. Errance).
- Bouet 1992** : BOUET (A.) – Balnéaire et cuisine. Une unité domestique sur une villa de la basse vallée de l'Arc: la voutubure à Coudoux (Bouches-du-Rhône), *RANarb*, 25, 1992, 241-264.
- Bouet 1996** : BOUET (A.) – Thermes et communs d'une maison suburbaine: l'exemple de la Brunette à Orange (Vaucluse), *Bulletin. Arch. de Provence*, 25, 1996, 29-42.
- Bouet 2003** : BOUET (A.) – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, Rome, 2003, 2 vol. (coll. École Française de Rome).
- Bourgeois 1995** : BOURGEOIS (A.) – L'empreinte de Rome dans les Gaules: l'apport de la Graufesenque (Millau, Aveyron), *Cahiers du centre G. Glotz*, VI, Paris, 1995, 103-138.
- Bouscaras 1994** : BOUSCARAS (A.) – Sondages archéologiques à Port-la-Nautique, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 45, 1994, 121-124.
- Brien Poitevin 1992** : BRIEN POITEVIN (F.) – Collecte, consommation et réutilisation des coquillages marins sur le site de Lattes (IV<sup>e</sup> s. av. n. è- II<sup>e</sup> s. de n. è.). *In: Py (M.) dir. – Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*, *Lattara* 5, 1992, 125-138.
- Briol, Passelac 1990** : BRIOL (M.), PASSELAC (M.) – Les tombes gallo-romaines à incinération de Pech Calvel à Montmaur (Aude), *Bull. de la Soc. d'Et. des Sc. de l'Aude*, 90, 1990, 57-77.
- Bruckert 1994** : BRUCKERT (S.) – Concept et terminologie pour l'étude de l'environnement. *In: Actes du colloque, De la terre au ciel, « Paysages et cadastres antiques »*, Stage Besançon 1993-1994, 31-37.
- Brusic 1999** : BRUSIC (Z.) – *Hellenistic and Roman Relief Pottery in Liburnia (Norh-East Adriatic, Croatia)*, *BAR international Series* 817, 1991.
- Burch et al. 1995** : BURCH (J.), CARRASCAL (C.), MERINO (J.), NAVARRO (N.) – L'emmagatzematge en sitges al pla de Girona. L'exemple del Bosc del Congost. *In: AGUSTI (B.), BURCH (J.), MERINO (J.) – Excavaciones d'urgencia a Sant Julia de Ramis (Anys 1991-1993)*, *Serie Monografica*, 16, Centre d'Investigacions Arqueologiques, Girona, 1995, 71-84.
- Buxo i Capdevila 1992** : BUXO I CAPDEVILA (R.) – Cueillette et agriculture à Lattes: les ressources végétales d'après les semences et les fruits. *In: PY (M.) dir. – Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*, *Lattara* 5, 1992, 45-90.
- Campillo i Quintana 2000** : CAMPILLO I QUINTANA (J.) – Estudi de la ceramica de la facies romana de Llivia, *Excavacions arqueologiques a Julia Libica (Llivia, la Cerdanya)*, *Serie monografica* 20, 51-95.
- Campmajo, Rancoule 1997** : CAMPMAJO (P.), RANCOULE (G.) – La céramique tournée de Lo Lladre, Llo (Pyrénées-Orientales), Inventaire, chronologie et réflexions, *Études Roussillonnaises*, Tome XV, 1997, 67-82.
- Carandini 1981** : CARANDINI A. – *Atlante delle forme ceramiche. I. Ceramica fine romana nel bacina mediterraneo (Media e Tardo impero)*, *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, Roma (A. Carandini, éd.), 1981.
- Carre et al. 1995** : CARRE (M.-B.), GAGGADIS-ROBIN (V.), HESNARD (A.), TCHERNIA (A.) – *Recueil des timbres sur amphores romaines, II, (1987-1988)*, *Travaux du Centre Camille Jullian*, 16, 1995, 194 p.
- Carrete et al. 1995** : CARRETE (J.-M.), KEAY (S.), MILLET (M.) – *A roman provincial capital and its hinterland. The survey of the territory of Tarragona*, Sapin, 1985-1990, *Journal of Roman Archeology*, suppl. series n° 15, Ann Arbor, Mi, 1995, 310 p.
- Casas i Ginover et al. 1991** : CASAS I GINOVER (J.), CASTANYER I MASOLIVER (P.), NOLLA I BRUFEAU (J.-M.), TREMOLADA I TRILLA (J.) – *Ceramiques comunes i de produccio local d'epoca romana. I: Materials augustals i alto-imperials a les comarques*

- orientals de Girona*. Centre d'investigacions arqueològiques Girona, 1991, serie monografica nº 12, 400 p.
- Castanyer 1993** : CASTANYER (P.) – L'excavació des kardo B. Noves aportacions sobre l'abandonement de la ciutat romana d'Empuries, *Cypsela*, nº X, Girona, 1993, 159-194.
- Castellvi et al. 1997** : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.), PEZIN (A.) – *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*, DAF, 61, 1997, 302 p.
- Cattaneo et al. 1989** : CATTANEO (P.), GUIRAUD (L.), RANCOULE (G.) – Recherches archéologiques à Cabardès (Aude), *Bull. de la Soc. d'Ét. des Sc. de l'Aude*, 1989, 13-20.
- Cayot 1984** : CAYOT (A.) – La céramique campanienne de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B.-du-Rh.), *DocAMérid.*, 7, 1984, 53-78.
- Cerda Juan 1980** : CERDA JUAN (D.) – *La nave romano-republicana de la colonia de Sant Jordi. Ses Salines-Mallorca*, Monografias del museo de Mallorca, Palma de Mallorca, 1980, 106 p.
- Chabot, Feugère 1993** : CHABOT (L.), FEUGÈRE (M.) – Les armes de l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, C.-du-Rh.) et la destruction du site au I<sup>er</sup> s. av. n.è., *DocAMérid.*, 16, 1993, 337-351.
- Chardin et al. 1978** : CHARDIN (G.), GASSEND (J.-M.), LEQUÉMENT (R.) – L'épave antique de la Baie de Cavalière, *Archaeonautica II*, 1978, 9-93.
- Chazelles 1993** : CHAZELLES (C.-A. de) – Introduction, *Dossier des DocAMérid.*, 16, 1993, 11-13.
- Chazelles 1998** : CHAZELLES (C.-A. de) – *Montlaurès, sondages de diagnostic dans la parcelle ES 51*. Rapport de fouilles. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1998.
- Chazelles et al. 1995** : CHAZELLES (C.-A. de) – *Montlaurès, Narbonne (Aude) ; rapport de fouilles triennal (1993-1995)*, Arch. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995, 50 p.
- Chazelles et al. 1999-2001** : CHAZELLES (C.-A. de) – *Montlaurès, Narbonne (Aude) ; rapport de synthèse sur les fouilles programmées (1999-2001)*, Arch. SRA, Montpellier, 1999-2001, 106 p.
- Chazelles et al. 2001** : CHAZELLES (C.-A. de), MAUNÉ (St.), ROPIOT (V.), SANCHEZ (C.) – Autour des oppida de Montlaurès (Narbonne, Aude) et de Saint-Siméon (Pézenas, Hérault) : méthodes et résultats d'une recherche sur le territoire vivrier de deux agglomérations protohistoriques (VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. n.è.). In : MARTIN ORTEGA (A.), PLANA MALLART (R.) dir. – *Territori politic i territoris rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrania Occidental*, Ullastret, 2001, 115-143 (Monografies d'Ullastret, 2).
- Chazelles et al. 2002** : CHAZELLES (C.-A. de), MAUNÉ (St.), ROPIOT (V.), SANCHEZ (C.) – Le territoire vivrier de Montlaurès (Narbonne, Aude) à l'âge du Fer. In : GARCIA (D.), VERDIN (F.) dir. – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV<sup>e</sup> Colloque international de l'AFEAF, Martigues, juin 2000, Paris 2002, 104-107.
- Chevallier 1983** : CHEVALLIER (R.) – *La romanisation de la celtique du Pô, Essai d'histoire provinciale*, EFR, 1983, 643 p.
- Christol 1995a** : CHRISTOL (M.) – De l'Italie à la Gaule méridionale : transferts d'influence, d'après les inscriptions de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., *Roma y el nacimiento epigrafica en occidente*, Zaragoza 1995, 49-56.
- Christol 1995b** : CHRISTOL (M.) – De l'Italie à la Gaule méridionale, un transfert : l'épigraphie latine, *Cahiers du Centre Glotz*, VI, 1995, 173-181.
- Christol 1998** : CHRISTOL (M.) – Cités et territoires autour de Béziers à l'époque romaine, *Cité et Territoire II, colloque européen, Béziers, 24-26 octobre 1997*, Les Belles Lettres, 1998, 209-222.
- Christol à paraître** : CHRISTOL (M.) – Données nouvelles de l'épigraphie amphorique sur les relations entre Narbonne et l'Ampurdan : les caractéristiques d'une dynamique économique. In : JÉZÉGOU (M.-P.), SANCHEZ (C.) (textes réunis par) – *Les ports antiques de Narbonne*, MAM, Ville de Narbonne/DRASSM.
- Christol, Bellang 1986** : CHRISTOL (M.), BELLANG (G.) – Une inscription romaine à Villeneuve-l'Argentière : le site de Saint-Martin-le-Vieux, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique*, 9, 1986, 33-44.
- Christol, Oulès 1996** : CHRISTOL (M.), OULÈS (N.) – Épigraphie et territoire autour de Narbonne et Béziers, À propos d'une inscription d'Aigues-Vives (Hérault), *Gallia*, 52, 1996, 333-341.
- Christol, Plana Mallart 1997** : CHRISTOL (M.), PLANA MALLART (R.) – Els negociatòres de Narbona i el vi català, *Faventia* 19/2, 1997, 75-95.
- Christol, Plana Mallart 1998** : CHRISTOL (M.), PLANA MALLART (R.) – De la Catalogne à Narbonne : épigraphie amphorique et épigraphie lapidaire. Les affaires de Veiento. In : *Epigrafia romana in area adriatica, Actes de la IX<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain*, Macerata, 10-11 novembre 1995, Macerata 1998, 273-302.
- Christol, Fédière 1999** : CHRISTOL (M.), FÉDIÈRE (G.) – La présence italienne dans l'arrière-pays de Narbonne : le dossier des *Usuleni*. Épigraphie de l'*instrumentum domesticum* et épigraphie lapidaire, In : *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 25/1, 1999, 81-99.
- Claustres 1966** : CLAUSTRÉS (G.) – À Ruscino, il y a plus de deux mille ans un atelier de céramique ornée a existé, *CERCA*, nº 31, 1966, 5-9.
- Clavel Levêque 1975** : CLAVEL LEVÊQUE (M.) – Pour une problématique des conditions économiques de l'implantation romaine dans le Midi gaulois, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 24, 1975, 33-75.
- Clavel Levêque 1977** : CLAVEL LEVÊQUE (M.) – *Marseille Grecque. Le dynamisme d'un impérialisme marchand*, Marseille (J. Laffite), 1977, 209 p.
- Coarelli 1986** : COARELLI (F.) dir. – *Fregellae, 2, Il santuario di Esculapio*, Perugia, 260 p., 100 ill. (edizioni Quasar).
- Colomer Arcas, Gardeisen 1992** : COLOMER ARCAS (A.), GARDEISEN (A.) – La consommation des animaux d'élevage et de chasse dans la ville de Lattara. In : PY (M.) dir. – *Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*, Lattara 5, 1992, 91-110.
- Colin 1998** : COLIN (A.) – *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, DAF, 71, 1998, 195 p.
- Collectif 1996** : COLLECTIF – Diagnostics archéologiques dans la Moyenne vallée de l'Hérault, octobre-décembre 1996. In *Études archéologiques sur le tracé du gazoduc «Artère du midi»*, vol. 8 : Moyenne vallée de l'Hérault. SRA Languedoc-Roussillon, AFAN, GDF 1996, inédit.
- Colls 1987** : COLLS (D.) – *L'épave de la colonia sant Jordi I (Majorque)*, Paris 1987, 118 p. (Publications du centre p. Paris).
- Comps, Kotarba 1997** : COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) – La campagne proche de Ruscino. Vie d'un terroir durant l'époque romaine, *Études Roussillonnaises*, tome XV, 83-101.
- Conde Berdos 1991** : CONDE BERDOS (M.-J.) – Les productions de *kalathos* d'Ampurias i la seva difusió mediterrània (segles II/I A.C.), *Cypsela*, nº IX, Girona, 1991, 141-168.
- Coulon 1990** : COULON (G.) – *Les Gallo-romains*, Paris, 1990, 255 p., 2 tomes (coll. Civilisation A. Colin).

- Courrent, Hélène 1935** : COURRENT (P.), HÉLÈNE (Ph.) – *Répertoire archéologique du département de l'Aude, période gallo-romaine*, Montpellier, 1935, 104 p.
- Courrent et al. 2003** : COURRENT (M.), FOREST (V.), SANCHEZ (C.) – *Une fosse des années -140/-120 à Montredon-des-Corbières (II)*, Rapport de fouilles de sauvetage, SRA Languedoc-Roussillon, 2003, 71 p.
- Darde 1990** : DARDE (F.) – *Archéologie à Nîmes 1950-1990, Bilan de 40 années de Recherches*, Ville de Nîmes, Musée archéologique, 1990, 229 p.
- Dedet 1978** : DEDET (B.) – La céramique à vernis noir dans les garrigues du Languedoc oriental, *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, 75-96.
- Dedet 1979** : DEDET (B.) – Les sites gaulois et leur mobilier en Languedoc, Roussillon, Provence, *Dossiers de l'archéologie*, 35, 1979, 52-66.
- Demougeot 1972** : DEMOUGEOT (A.) – Stèles funéraires d'une nécropole de Lattes, *Archéologie en Languedoc*, 5, 1972, 49-116.
- Deneauve 1969** : DENEAUVE (J.) – *Lampes de Carthage*, CNRS, Paris, 1969 (CNRS ed).
- Desbat 1986** : DESBAT (A.) – Céramique romaine à glaçure plombifère de Lyon et de Vienne, *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986.
- Desbat 1996** : DESBAT (A.) – « Imitations de sigillées ». In: DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.) éd. 1996 – *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1<sup>ère</sup> partie : les ateliers précoces*, Gallia, 53, 220-222.
- Desbat 1998** : DESBAT (A.) – L'arrêt des importations de Dr.1 en Gaule, *SFECAG, Actes du congrès d'Istres*, 1998, 31-36.
- Desbat 2002** : DESBAT (A.) – Quelques témoins de sigillées orientales A à Lyon. In: RIVET (L.), SCILLANO (M.) éd. – *Vivre, produire et échanger, reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à B. Liou, Montagnac, 8, 2002, 221-222 (éd. M. Mergoil).
- Desbat et al. 1994** : DESBAT (A.), LEBLANC (O.), PRISSET (J.-L.), SAVAY-GUERRAZ (H.), TAVERNIER (D.) et collab. – *La maison des dieux océans à Saint-Romain-en-Gal*, 55<sup>e</sup> suppl. à Gallia, 276 p.
- Desbat et al. 2000** : DESBAT (A.), PICON (M.), DJELLID (A.) – Le début des importations de sigillées à Lyon, *Rei Cretariae romanae fautores*, 36, 2000, 513-523.
- Desbat, Dangréaux 1992** : DESBAT (A.), DANGRÉAUX (B.) – La distribution des amphores de la région lyonnaise, étude des sites de consommation, In: *Les amphores en Gaule, production et circulation*, table ronde de Metz, 4-6 octobre 1990, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 474, Paris, 1992, 151-156.
- Desbat, Maza 1997** : DESBAT (A.), MAZA (G.) avec la collab. de PICON (M.) – La marque C.L.SEX. sur amphore Dr.1A, *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, 511-516.
- Desse-Berset, Desse 2000** : DESSE-BERSET (N.), DESSE (J.) – Salsamenta, garum et autres préparations de poissons: ce qu'en disent les os, *Mélanges de l'École Française de Rome*, MEFRA, n° 112-1, 73-97.
- Diaz 2000** : DIAZ (M.) – Tipocronología de los contextos ceramicos tardo-republicanos en Tarraco, *Ampurias*, 52, 2000, 201-260.
- Diaz Garcia, Otiña Hermoso 2002** : DIAZ GARCIA (M.), OTIÑA HERMOSO (P.) – El comercio de la Tarragona antigua: importaciones ceramicas entre el siglo III a. C. y la dinastia julio-claudia. In: RIVET (L.), SCILLANO (M.) eds – *Vivre, produire et échanger, reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à B. Liou, Montagnac, 8, 2002, 171-193 (éd. M. Mergoil).
- Dodinet, Leblanc 1988** : DODINET (M.), LEBLANC (J.) – La production de céramiques gallo-romaines à bords noircis et à patine cendrée dans le Biterrois, *DocAMérid.*, 11, 1988, 135-143.
- Doray 1992** : DORAY (I.) – Des coupes sigillées à anses en boucle en Vaucluse: remarques sur la chronologie et la diffusion des Haltern 14, *SFECAG, Actes du colloque de Tournai*, Marseille, 1992, 205-210.
- Dumontier, Joncheray 1991** : DUMONTIER (M.), JONCHERAY (J.-P.) – L'épave romaine du Miladou, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, X, 1991, 109-174.
- Duval 1949** : DUVAL (P.-M.) – Un milliaire de Cn. Domitius Ahenobarbus découvert à Treilles (Aude), *Gallia*, 1949, VII, 2, 195-205.
- Duval et al. 1990** : DUVAL (A.), MOREL (J.-P.), ROMAN (Y.) dir. – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II et Ier siècles avant J.-C., confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris, 1990, suppl.21 à la RANarb, 349 p.
- Ebel 1976** : EBEL (Ch.) – *Transalpine Gaul, the Emergence of a Roman Province*, Leyde, 1976, 113 p.
- Ecoffet 1994** : ECOFFET (J.-F.) – Apport de la pédologie à l'étude des paysages agraires antiques du Sud-Biterrois. In: Actes du colloque, *De la terre au ciel, « Paysages et cadastres antiques »*, Stage Besançon 1993-1994, 101-116.
- Espérandieu 1907-1928** : ESPÉRANDIEU (E.) – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1907-1928, 10 vol., supp. par R. Lantier, 1947-1966, bol.XI, XV (pour Narbonne voir surtout les tomes I, III, IX, suppl.T.X.)
- Esserhane 1997** : ESSERHANE (S.) – *La céramique « celtique » et de tradition celtique du Cayla de Mailhac et d'Ensérune*, Maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Montpellier III, 1997.
- Etienne, Mayet 1986** : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – Les gobelets de l'atelier de Rullius. In: *Mélanges Michel Labrousse (Pallas, hors série)*, Toulouse, 1986, 363-383.
- Ettlinger 1983** : ETTLINGER (E.) – The terra sigillata of the excavation at sa Portella, Alcuia, Mallorca, Italian, Gaulish and Hispanic Wares. In: ARRIBAS (A.) et al. – *Pollentia, 3, Estudio de los materiales, I, Sa Portella, excavaciones 1957-1963*, Palma de Mallorca, 1983.
- Ettlinger et al. 1990** : ETTLINGER (E.), HEDINGER (B.), HOFMANN (B.), KENRICK (P.-M.), PUCCI (G.), ROTH-RUBI (K.), SCHNEIDER (G.), SCNURBEIN (S. VON), WELLS (C.M.), ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER (S.) – *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Römisch-germanische Kommission des deutschen archäologischen Instituts zu Frankfurt A.M., Bonn, 1990, 213 p.
- Fabre 1966** : FABRE (J.) – *Rapport de fouilles du site de l'Oustalet-Fount de Rome, année 1966 (commune de Fleury)*, Arch. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1966, 11 p.
- Fabre 1967** : FABRE (J.) – *Rapport de fouilles du site de l'Oustalet-Fonut de Rome, année 1967 (commune de Fleury)*, Arch. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1967, 13 p.
- Falguera 1993** : FALGUERA (J.-M.) – Les fouilles de Malard à Narbonne. Résultats préliminaires d'un sondage sur un lit d'amphores du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., *Cahiers d'Archéologie Subaquatique* XI, 1993, 67-98.
- Falguera 1997** : FALGUERA (J.-M.) – Fouilles d'un puits gallo-romain à Narbonne, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 47-48, 1996-1997, 63-112.

- Falguera et al. 2000** : FALGUERA (J.-M.), FALGUERA (F.), GUY (M.), MARSAL (A.) – Narbonne: cadre naturel et ports à l'époque romaine, *Méditerranée*, 94, 1-2, 2000, 15-24.
- Farb, Armelagos 1980** : FARB (P.), ARMELAGOS (G.) – *Anthropologie des coutumes alimentaires*. Paris, 267 p. (éd. Denoël).
- Fédière 2004** : FÉDIÈRE (G.) – Estampilles et autres empreintes sur matériaux de construction en terre cuite. In SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Montagnac, 12, 2004, 241-259 (éd. M. Mergoil).
- Feugère, Abauzit 1995** : FEUGÈRE (M.), ABAUZIT (P.) – An Unusual Harness Pendant from the Narbonne Area, *Arma*, 7, 1995, 11-13.
- Feugère, Rouquette 1985** : FEUGÈRE (M.), ROUQUETTE (D.) – Le site antique et médiéval de Saint-Pierre de Pabiran à Montagnac (Hérault). *Études sur l'Hérault N.S.* 1, 1985 (3), 3-10, 10 fig.
- Fiches 1970** : FICHES (J.-L.) – *La céramique arétine en Languedoc méditerranéen*, Maîtrise d'Histoire, Université de Montpellier, 1970, 120 p. dact.
- Fiches 1971** : FICHES (J.-L.) – La céramique arétine à reliefs de l'ancienne Collection Rouzaud, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 33, 1971, 35-49.
- Fiches 1972** : FICHES (J.-L.) – La diffusion des sigillées italiennes en Languedoc méditerranéen à travers les timbres de potiers, *RAC*, XI, 43-44, 1972, 253-281.
- Fiches 1977** : FICHES (J.-L.) – Formes rares en sigillées de la Gaule du Sud trouvées en Languedoc-Roussillon, *Figlina* 2, 1977, 127-143.
- Fiches 1986** : FICHES (J.-L.) – *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Viletelle, Hérault), la fouille du secteur IV*, 1976-1980, Documents d'Archéologie Française, 5, Paris, 1986.
- Fiches 1989** : FICHES (J.-L.) dir. – *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire*, Paris, CNRS, 1989, 287 p. (Monographie du CRA n° 2).
- Fiches 1994** : FICHES (J.-L.) – Les céramiques d'époque romaine (I<sup>er</sup> s. av.-II<sup>e</sup> s. de n.è.), *Lattara* 7, 1994, 333-372.
- Fiches 1996a** : FICHES (J.-L.) – *Le III<sup>e</sup> s. en Gaule Narbonnaise, Actes de la table-ronde du GDR 954 du CNRS (Aix-en-Provence, sept 1995)*, Antibes, 1996, 404 p.
- Fiches 1996b** : FICHES (J.-L.) – Céramiques culinaires et vaisselle commune de table dans la région de Nîmes. In: BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C./II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples, Centre Jean Bérard, 1996, 351-359 (Coll. CJB, 14).
- Fiches 2002** : FICHES (J.-L.) – Ensérune (Nissan-les-Ensérune, 11). In: FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, MAM, I, Lattes, 2002, 218-234.
- Fiches et al. 1978** : FICHES (J.-L.), GUY (M.), PONCIN (L.) – Un lot de vases sigillées des premières années du règne de Néron dans l'un des ports de Narbonne, *Archaeonautica*, 2, 1978, 185-219.
- Fiches et al. 1978** : FICHES (J.-L.) – Les coupes Dragendorff 29 en Languedoc-Roussillon, *Figlina* 3, 1978, 43-70.
- Fiches, Genty 1980** : FICHES (J.-L.), GENTY (P.-Y.) – La céramique sigillée de Ruscino: estampilles et formes estampillées, *Ruscino I*, RANarb, suppl. 7, Paris, 1980, 271-302.
- Flandrin 1983** : FLANDRIN (J.-L.) – Le goût et la nécessité: sur l'usage des graisses dans la cuisine d'Europe Occidentale (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), *Annales Économies Sociétés Civilisations*, Mars-Avril 1983, n° 38, 369-390.
- Forest 2004** : FOREST (V.) – Étude archéozoologique. In: SABRIÉ (R.) et (M.) dir. – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Montagnac, 12, 2004, 268-279 (éd. M. Mergoil).
- Forest 2003 et al.** : FOREST (V.) avec la collab. de CHEYLAN (M.) et BAYLE (P.) – Étude archéozoologique, Sainte-Croix, Montredon-des-Corbières (Aude) (milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). In: COURRENT (M.) 2003 – *Une fosse des années -140/-120 à Montredon-des-Corbières (II)*, Rapport de fouilles de sauvetage, SRA Languedoc-Roussillon, 2003, 43-52.
- Forster 2001** : FORSTER (G.) – The Roman period. In: COLDSTREAM (J.-N.), EIRING (L.-J.), FORSTER (G.) – *Knossos pottery handbook, greek and roman*, British school at Athens studies, 7, 2001, 137-167.
- Fouet 1969** : FOUET (G.) – Les nouvelles fouilles de la caserne Niel à Toulouse: puits funéraires n° 1 et 2 RANarb, 1969, 65-95.
- France 2001** : FRANCE (J.) – *Quadragesima Galliarum, L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain*, 278, 228-266 (Coll. EFR).
- Gailledrat 1997** : GAILLEDRAT (E.) – *Les Ibères, de l'Èbre à l'Hérault (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, MAM, 1, Lattes, 1997, 336 p.
- Gailledrat 2003** : GAILLEDRAT (E.) – Une fosse de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. à « La Mayral » (Narbonne, Aude), *DocAMérid.*, 26, 2003, 159-169.
- Galant, La Folie 1990** : GALANT (Ph.), LA FOLIE (I. de) – *Les Garrigues Saint-Laurent (Narbonne, Aude), rapport d'étude d'impact*, Juin 1990, Archives SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990, 12 p.
- Gallet de Santerre 1968** : GALLET DE SANTERRE (H.) – *Fouilles du quartier Ouest d'Ensérune (Insula X)*, suppl. RANarb, 1, 1968, 39-83.
- Gallet de Santerre 1980** : GALLET DE SANTERRE (H.) – *Ensérune, Les silos de la terrasse est*, XXXIX suppl. à Gallia, 164 p., (éditions du CNRS).
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, RANarb, suppl. 26, 1993, 355 p.
- Garcia 1994** : GARCIA (D.) – Une maison à cour de plan méditerranéen du II<sup>e</sup> s. av. n.è. (lot 9), *Lattara* 7, Lattes, 1994, 155-169.
- Garcia 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne, Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence, VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Paris, 2004, 206 p. (éd. Errance).
- Garcia, Vallet 2002** : GARCIA (D.), VALLET (L.) – *Le port de Lattara*, *Lattara* 15, 2002, 223 p.
- Garcia, Marchand 1995** : GARCIA (D.), MARCHAND (G.) – À propos du faciès céramique d'Agde. In: ARCELIN et al. dir. – *Sur les pas des grecs en Occident*, Hommage à A. Nickels, Études Massaliètes, 4, 1995, 99-104.
- Garcia Rosello 1992** : GARCIA ROSELLO (J.) – La ceramica iberica en els contextos republicans de la Laietania litoral, *Les ceramiques de de technica iberica a la Catalunya Romana (Segles II a.c.-I a.c.)*, Sociedad Catalan d'Arqueologia, Barcelona, 1992, 21-31.
- Garcia Rosello et al. 2000** : GARCIA ROSELLO (J.), MARIN MENENDEZ (A.), CELA ESPIN (X.) – Nuevas aportaciones sobre la romanizacion en el territorio de Iluro (Hispania tarraconensis), *Empuries* 52, 2000, 29-54.
- Gateau 1990** : GATEAU (F.) – Amphores importées durant le II<sup>e</sup> s. av. n.è. dans trois habitats de Provence occidentale: Entremont, Le Baou-Roux, Saint-Blaise, *DocAMérid.*, 13, 1990, 163-183.
- Gayraud 1974** : GAYRAUD (M.) – Narbonne et l'armée romaine, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 1973, 35, 1974, 195-204.
- Gayraud 1981** : GAYRAUD (M.) – *Narbonne antique, des origines à la fin du III<sup>e</sup> s.*, RANarb, suppl.8, 1981, 592 p.

- Gébara, Béraud 1996** : GÉBARA (Ch.), BÉRAUD (I.) – Les céramiques communes de Fréjus : production et consommation. In: BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C./II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples, Centre Jean Bérard, 1996, 299-325 (coll. CJB, 14).
- Genin 1993** : GENIN (M.) – Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos, *RAE*, 44, 1, 1993, 63-154.
- Genin 1994** : GENIN (M.) – Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse (L3), *R.A.E.*, 45, 2, 1994, 321-359.
- Genin et al. 1992** : GENIN (M.), LAVENDHOMME (M.-O.), GUICHARD (V.) – Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., *SFECAG, Actes du congrès de Tournai*, Marseille, 1992, 181-188.
- Genin, Vernhet 2002** : GENIN (M.), VERNHET (A.) – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine, nouvelles recherches*, hommages à Bettina Hoffmann, Montagnac, 8, 2002, 324 p. (éd. M. Mergoil).
- Genty, Fiches 1978** : GENTY (P.-Y.), FICHES (J.-L.) – L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), Synthèses des travaux de 1971 à 1978, *Figlina* 3, 1978, 71-92.
- Genty 1981** : GENTY (P.-Y.) – Une fosse augustéenne à comblement homogène rue Saint-Laurent à Nîmes. Analyse et apports dans le contexte régional, *École antique de Nîmes*, 16, 1981, 101-115.
- Genty 1986** : GENTY (P.-Y.) – Aspiran. In: BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir. – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, DAF, 6, Paris 1986, 113-116.
- Genty et al. 1995** : GENTY (P.-Y.), FEUGÈRE (M.), GARDEISEN (A.), JANIN (Th.), RICHARD (J.-C.) – Aramon (Gard), La nécropole du I<sup>er</sup> s. av. n.è., *DocAMérid.*, 18, 1995, 143-196.
- Ginouvez 1991** : GINOUEZ (O.) – *Avenue de la Mer, Saint-Loup*, Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain, CNAU, 1991, 42.
- Ginouvez 1997** : GINOUEZ (O.) – *Topographie antique de Narbonne (II<sup>e</sup> s. av. J.-C./IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; arguments, bilan et perspectives*. D.E.A. de préhistoire, archéologie et civilisation de l'Antiquité, Université Aix-Marseille I, 1997, 123 p.
- Ginouvez 2004** : GINOUEZ (O.) – *Narbonne (Aude). La Nautique : 2, rue des Nauticards. Les vestiges d'un probable établissement public antique sur le site portuaire de Narbonne*. DFS de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 2004, 11 p., 15 fig.
- Ginouvez 2004 et coll.** : GINOUEZ (O.) avec la collab. de FERROUKI (M.) – *Place Bara à Narbonne. Mobiliers antiques et médiévaux (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n.è.-XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, DFS de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 2004, 13 p.
- Ginouvez et al. 1997** : GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), SANCHEZ (C.), SABRIÉ (R.) – *Prospection archéologique diachronique du "Sud-Narbonnais"*, SRA, Languedoc-Roussillon-AFAN. Montpellier, 1996-1997, 84 p. Inédit.
- Giry 1961** : GIRY (J.) – Montlaurès, fouilles de 1960, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 25, 1961, 159-173.
- Giry 1962** : GIRY (J.) – Montlaurès, fouilles de 1961, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 1963, 26, 1962, 76-88.
- Gomez 1999** : GOMEZ (E.) – *Bilan Scientifique 1999*, DRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2000, 98-99.
- Gorgues 1998** : GORGUES (A.) – *Le mobilier céramique des Martys, Les fouilles récentes*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse-le-Mirail, 1997-1998, 118 p.
- Gorgues à paraître** : GORGUES (A.) – Le commerce en Languedoc occidental durant la protohistoire. In: JÉZÉGOU (M.-P.), SANCHEZ (C.) (textes réunis par) – *Les ports antiques de Narbonne*, MAM, Ville de Narbonne/DRASSM.
- Gorgues, Sanchez à paraître** : GORGUES (A.), SANCHEZ (C.) – Pratiques culinaires et frontières alimentaires entre monde ibérique et monde gaulois méditerranéen (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), colloque *frontières alimentaires en Europe*, organisé par l'Institut Européen de l'Histoire de l'Alimentation et l'Université de Bologne, Bologne, 11-12 décembre 2003.
- Goudineau 1968a** : GOUDINEAU (Chr.) – *La céramique arétine lisse. Fouille de l'école Française de Rome à Bolséna (Poggio Moscini), 1962-1967*, Paris, 1968, 396 p.
- Goudineau 1968b** : GOUDINEAU (Chr.) – Un nouveau calice de *L.SARIVS SVRVVS, MEFRA*, t.80, 1968, 527-545.
- Goudineau 1970** : GOUDINEAU (Chr.) – Note sur la céramique à vernis rouge pompéien (« Pompejanich-roten platten »), *MEFRA*, 82, 1970, 159-186.
- Goudineau 1978** : GOUDINEAU (Chr.) – La Gaule transalpine. In: NICOLET (C.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, II, Paris, 1978, 679-699.
- Goudineau 1979a** : GOUDINEAU (Chr.) – *Les fouilles de la maison au Dauphin, recherches sur la romanisation de Vaison La Romaine, Gallia*, 37<sup>ème</sup> suppl., Paris, 1979, 2 vol.
- Goudineau 1979b** : GOUDINEAU (Chr.) – Monde clos, monde ouvert ? Le midi de la Gaule face aux influences extérieures, *Dossiers de l'archéologie*, 35, 1979, 21-30.
- Goudineau 1980** : GOUDINEAU (Chr.) – La céramique arétine, *CHR*, 1980, 123-133.
- Gouffé 1888** : GOUFFÉ (J.) – *Le livre de cuisine, la cuisine de ménage et la grande cuisine*, Hachette, Paris, 1888, 864 p.
- Gourdiolle, Landes 1998** : GOURDIOLE (R.), LANDES (Chr.) – Passions métalliques sur les Monts d'Orb, *Société Archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, n° 2, 1998, 33-50.
- Gras 2002** : GRAS (M.) – *Périple culturels entre Carthage, la Grèce et la Sicile au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.* In: Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique, Études réunies par Christel Müller et Francis Prost, 2002, Histoire ancienne et médiévale, 69, 183-198 (Publications de la Sorbonne).
- Grau 1969** : GRAU (R.) – Céramiques à décor estampé trouvées sur le site d'Illibéris, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 18, 1969, 22-30.
- Grenier 1957** : GRENIER (A.) – *Carte archéologique de la Gaule romaine*, Paris, fasc.12: « Aude », 1957, 259 p. (éd. du CNRS).
- Gros 1992** : GROS (P.) – Rome ou Marseille ?, Le problème de l'hellénisation de la Gaule Transalpine aux deux derniers siècles de la République, Marseille grecque et la Gaule, *Études massaliètes* 3, 1992, 369-379.
- Grosso 1955** : GROSSO (G.) – La ceramica iberica di vada sabatia, *Revue d'Études Ligures*, n° 3-4, 1955, 271-278.
- Guerre 1997** : GUERRE (J.) – *Deux fours de potiers à Servian (Hérault) : production et diffusion*, mémoire de Maîtrise d'archéologie, Université de Montpellier III, 1997, 97 p., 81 fig.
- Guérin 1986** : GUÉRIN (P.) – La céramique ibérique peinte dans le sud de la Gaule, *RANarb*, 19, 1986, 19-86.
- Guérin 1993** : GUÉRIN (P.) – Les *sombreros de copa* : quelques résultats récents, *DocAMérid.*, 16, 1993, 88-92.

- Guerrero Ayuso 1990** : GUERRERO AYUSO (V.-M.) – Problemas en torno al inicio de la romanización en Mallorca, *Saguntum*, n° 23, Valencia, 1990, 225-242.
- Guilaine 1972** : GUILAINE (J.) – *L'âge du bronze en Languedoc, Roussillon, Ariège*, mémoire de la société préhistorique française, Tome 9, 1972, Edition Klincksik, 460 p.
- Guillet et coll. 1992** : GUILLET (E.), LELIÈVRE (V.), PAILLET (J.-L.), PISKORZ (M.), RECOLIN (A.), SOUQ (F.) – *Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard)*, Dossiers des DocAMérid., 15, 1992, 57-89.
- Guiraud 1987** : GUIRAUD (R.) – La villa gallo-romaine de Pech-Redon, commune de Narbonne (Aude), *Archéologie en Languedoc*, 1987, 39-55.
- Gouffé 1888** : GOUFFÉ (J.) – *Le livre de cuisine, la cuisine de ménage et la grande cuisine*, Hachette, Paris, 1888, 864 p.
- Guy 1955a** : GUY (M.) – L'île de l'Aute. *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 23, 1951-1955, 70-77.
- Guy 1955b** : GUY (M.) – Les ports antiques de Narbonne, *Revue d'Études Ligures*, 21, n° 3-4, 1955, 213-240.
- Guy 1955c** : GUY (M.) – Vue aérienne montrant la centuriation de la colonie de Narbonne, *Gallia*, XIII, 1955, 103-108.
- Guy 1972** : GUY (M.) – Le cadre géographique et géologique de Montlaurès. In: *Narbonne, Archéologie et Histoire*, XLV<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Narbonne, 1972, 27-43.
- Guy 1988** : GUY (M.) – L'établissement des romains à Narbonne, le cadre géographique, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 42, 1988, 47-53.
- Guy 1990** : GUY (M.) – *L'évolution du rivage narbonnais, Narbonne et la mer, De l'Antiquité à nos jours*. Catalogue d'exposition, Narbonne, 1990, 16-19.
- Hayes 1972** : HAYES (J.W.) – *Late Roman Pottery, a roman fine wares*, Londres, 1972, 377 p.
- Hayes 2001** : HAYES (J.W.) – Les sigillées orientales, In: *Céramiques hellénistiques et romaines. III Besançon*, Presses Universitaires Franc-Comtoises (diffusion les Belles Lettres), Paris, 145-160.
- Hélène 1937** : HÉLÈNE (Ph.) – *Les origines de Narbonne*, Toulouse et Paris, Privat, 1937, 489 p.
- Hélène 1955** : HÉLÈNE (Ph.) – Découvertes archéologiques rue de Nancy, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 23, 1951-1955, 107-108, 154-155.
- Hermon 1976** : HERMON (H.) – La date de fondation de la colonie de *Narbo Martius* en Gaule Narbonnaise, *Revue historique de droit français et étranger*, 2, 1976, 229-239.
- Héron de Villefosse 1918** : HÉRON DE VILLEFOSSE (A.) – La mosaïque des Narbonnais à Ostie. *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*, 1918, 245-273.
- Hervé et al. 2000** : HERVÉ (M.-L.), SANCHEZ (C.), BONNAUD (S.) – *21 quai d'Alsace, «Les berges de l'Ecluse», (Narbonne, Aude)*, DFS de fouilles de sauvetage, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, AFAN, 1999, 105 p.
- Hesnard 1997** : HESNARD (A.) – Entrepôts et navires à *dolia*: l'invention du vin en vrac. In: actes du colloque d'Aix-en-Provence (mai 1996), *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation*, Paris 1997, 130-131 (éd. Errance).
- Hill 1931** : HILL (G.-F.) – Les monnaies de la Narbonnaise avec inscriptions ibériques, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 1931-1932, XVIII, 2, 30.
- Hochuli Gysel 1977** : HOCHULI GYSEL (A.) – *Kleinasiatische glasierte reliefkeramik (50 v. Chr. bis 50 n. Chr.)*, Und ihre oberrita-  
leschen nachahmungen, Acta Bernensia, VII, Verlag Stämpfli & cie ag Bern, 1977.
- Hochuli Gysel 2002** : HOCHULI GYSEL (A.) – La céramique à glaçure plombifère d'Asie Mineure et du bassin méditerranéen oriental (du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, 35, Maison de l'Orient, Lyon, 2002, 303-319.
- Jacob 1990** : JACOB (P.) – La frontière entre l'Espagne Ulérieure et Citérieure au début du II<sup>e</sup> s. av. n. è., *Ktema* 15, 253-273.
- Jannoray 1955** : JANNORAY (J.) – *Ensérune, Contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, BEFAR, fasc. 181, Paris, 1955, 485 p.
- Jézégou, Sanchez à paraître** : JÉZÉGOU (M.-P.), SANCHEZ (C.) (textes réunis par) – *Les ports antiques de Narbonne*, MAM, Ville de Narbonne/DRASSM.
- Joly 2003** : JOLY (D.) – *La céramique grise de la côte catalane d'Ensérune*, Mémoire de maîtrise d'archéologie, sous la direction de M. Le Professeur A. Hermary, Aix-en-Provence, Septembre 2003, 82 p.
- Joly 2004** : JOLY (D.) – *La diffusion de la céramique ibérique en Gaule (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*, première approche, Diplôme d'études approfondies, Aix-en-Provence, Juin 2004, 102 p.
- Joly, Marchand 1994** : JOLY (M.), MARCHAND (L.) et coll. – *Boire et manger en Bourgogne, usages et fonctions du mobilier archéologique, du Néolithique au Moyen Âge*, Cahiers archéologiques de Bourgogne, n° 5, Actes des deuxièmes journées de rencontres d'ARAI Bourgogne, Auxerre, 1992, SRA/ARIA, Dijon, 1994.
- Joncheray 1974** : JONCHERAY (J.-P.) – Étude de l'épave Drammont D (campagne 1972), *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 1974, 3, 21-48.
- Joncheray 1994** : JONCHERAY (J.-P.) – L'épave Drammont C, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 1994, 12, 5-52.
- Joncheray 1996** : JONCHERAY (J.-P.) – Le gisement Chrétienne M: deux ou trois épaves?, *Cong. Nat. Soc. hist. scient.*, 120<sup>e</sup>, Aix-en-Provence 1995, 21<sup>e</sup>, Nice 1996, Archéologie-Méditerranée, 97-111.
- Joucla 1951** : JOUCLA (M.) – Nouvelles découvertes de substructions antiques à Narbonne, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 22, 1951, 73-78.
- Journet 1960** : JOURNET (C.) – Le four de potier hypocauste d'Abrens, Laure-Minervois, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences de l'Aude*, 1960, 53-59.
- Juan Tresseras 2000** : JUAN TRESSERAS (J.) – Estudio de contenidos en cerámicas ibéricas del Torello de Almozora (Castello), anexo de El iberico final en el asentamiento del Torelli des Boverot, *A.Esp.A*, 73, 2000, 103-104.
- Jullian 1909** : JULLIAN (C.) – *Histoire de la Gaule*, III, Paris, 1909, 602 p.
- Kotarba 1986** : KOTARBA (J.) – *Étude de la sigillée claire A et de la céramique africaine de cuisine dans le Roussillon*, Diplôme de l'EHESS, Toulouse, 1986, 214 p. dactylographiées.
- Kotarba 1996** : KOTARBA (J.) – Canet-en-Roussillon, Puig del Baja (Pyrénées-Orientales). In: PELLECUER (C.) dir. – *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, T.3, Juan-les-Pins (éd. APDCA).
- Kotarba et al. 1996** : KOTARBA (J.), BONNAUD (S.), FERROUKHI (M.), SANCHEZ (C.) – *Le Kursaal, 47 bd. Général de Gaulle, Narbonne*, DFS de fouille d'évaluation Archéologique, AFAN Méditerranée, Ville de Narbonne, Arch. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996, 56 p.
- Laer 1984** : DE LAER (S.-J.) – L'interaction de la civilisation romaine et de la civilisation celtique dans le nord de la Gaule (I<sup>er</sup> s. av.-IV<sup>e</sup> s. ap. n. è.). In: *Douze cas d'interaction culturelle dans l'Europe*

- ancienne et l'Orient proche ou lointain, Études interculturelles, II, Paris, Unesco, 1984, 63-93.
- Lafuente i Revuelto 1992** : LAFUENTE I REVUELTO (A.) – La producció de ceràmica ibèrica des taller de Fontscaldes (Vall, Alt Camp). In: *Les ceràmiques de tècnica ibèrica a la Catalunya romana (segles II a.C.-I d.C.)*, Societat Catalana d'Arqueologia, Barcelona 1992, 47-77.
- Lagostena Barrios 2001** : LAGOSTENA BARRIOS (L.) – *La producció de salsas y conservas de pescado en la Hispania Romana (II aC-VI dC), proyecto amphorae bajo los auspicios de la real academia de la historia*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2001, Col·leccio Instrumenta, 11, 2001, 503 p.
- Lamboglia 1951** : LAMBOGLIA (N.) – Ceràmica « presigillata » a Ventimiglia, a Minorca e in Sicilia, *Archivo Español de Arqueologia*, t. 24, 1951, 35-41.
- Lamboglia 1952a** : LAMBOGLIA (N.) – Per una classificazione preliminare della ceràmica campana, *Atti del I Congresso di Studi Liguri*, 1952, 139-206.
- Lamboglia 1952b** : LAMBOGLIA (N.) – La nave romana di Albenga, *Revue d'Études Ligures*, XVIII, 3-4, 1952, 131-213.
- Lamboglia 1955** : LAMBOGLIA (N.) – Bolli ampuritani su « campana C », *Revue d'Études Ligures*, XXI, 1, 1955, 51-56.
- Lamboglia 1959** : LAMBOGLIA (N.) – Prata Liguriaiae, *Revue d'Études Ligures*, 1-2, Bordiguera, 1959, 5-22.
- Lamboglia 1964** : LAMBOGLIA (N.) – La campagna 1963 sul relitto di punta scaletta all'isola di Giannutri (relazione preliminare), *Revue d'Études Ligures*, XXX, 2, 1964, 229-257.
- Lancel 1992** : LANCEL (S.) – *Carthage*, 1992, 525p. (éd. Fayard, Paris).
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.) – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise sous le Haut Empire*, Paris, 1985, 466 p. (Les Belles Lettres).
- Laubenheimer 1990a** : LAUBENHEIMER (F.) – *Le temps des amphores en Gaule : vin, huile et sauces*, Paris, 1990, 181 p. (Coll. Des Hespérides).
- Laubenheimer 1990b** : LAUBENHEIMER (F.) – *Sallèles d'Aude, un complexe de potiers gallo-romain, le quartier artisanal*, Document d'Archéologie Française, 26, 1990, 157 p.
- Laubenheimer 1998** : LAUBENHEIMER (F.) – *Les amphores en Gaule, production et circulation sous la dir. De F. Laubenheimer*, p. U. Franc-Comtoises, 1998, 284p., vol 2.
- Laubenheimer 2001** : LAUBENHEIMER (F.) dir. – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, série amphores, Paris, 2001, 294 p. (Presses Universitaires Franc-Comtoises).
- Laubenheimer, Gisbert Santoja 2001** : LAUBENHEIMER (F.), GISBERT SANTONJA (J.-A.) – La standardisation des amphores Gauloise 4, des ateliers de Narbonnaise à la production de Denia (Espagne). In: LAUBENHEIMER (F.) dir. – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, 2001, 33-50.
- Laubenheimer, Tarpin 1993** : LAUBENHEIMER (F.), TARPIN (M.) – Un pagus à Sallèles d'Aude? Essai sur les pagi de Narbonnaise, *RANarb*, 26, 1993, 274.
- Laumonier 1962** : LAUMONIER (A.) – Bols hellénistiques à reliefs en Espagne, *REA*, 64, 1962, 43 sq.
- Lauranceau 1989** : LAURANCEAU (N.), MAURIN (L.) – Les amphores des zones 10 et 11. In: *Les fouilles de ma «Ma Maison», Études sur Saintes antique*, Fédération Aquitania, 1988, suppl. Aquitania 3, 1989, 263-278.
- Lauranceau, Maurin 1989** : LAURANCEAU (N.), MAURIN (L.) – Structures caractères, étapes de l'occupation, des origines au Bas-Empire. In: *Les fouilles de ma «Ma Maison», Études sur Saintes antique*, Fédération Aquitania, 1988, suppl. Aquitania 3, 1989, 7-52.
- Leblanc, Desbat 1992** : LEBLANC (O.), DESBAT (A.) – Un lot de céramiques du début du III<sup>e</sup> s. à Saint-Romain-en-Gal, *RANarb*, 25, 1992, 125-150.
- Lequément, Liou 1976** : LEQUÉMENT (R.), LIOU (B.) – Céramique étrusco-campanienne et céramique arétine, à propos d'une nouvelle épave de Marseille. In: *L'Italie préromaine et la Rome républicaine, Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, Paris, 1976, 27, 2 vol., 587-603 (De Boccard, coll. EFR).
- Le Roux 1982** : LE ROUX (P.) – *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques, d'Auguste à l'invasion de 409*, 1982, 494 p. (éd. du Centre p. Paris).
- Leveau 1984** : LEVEAU (Ph.) – *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Col. École Française de Rome, 70, 1984, 556 p.
- Liou 1987** : LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores : Fos (suite), Marseille, Toulon, Port-la-Nautique, Arles, Saint-Blaise, Saint-Martin-de-Crau, Macôn, Calvi, *Archaeonautica*, 7, 1987, 112-113.
- Liou 1993** : LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-la-Nautique), *Archaeonautica*, 11, 1993, 131-138.
- Liou 1998** : LIOU (B.) – Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne, Port-la-Nautique (Aude), III, *Rev. Arch. de Narb.*, 31, 1998, 91-102.
- Loeschcke 1942** : LOESCHCKE (S.) – Die römische und die belgische keramik aus Oberaden nach den Funde der Ausgrabungen von Albert Braum. In: ALBRECHT (C.) – *Das Römerlager in Oberaden*, II, Dortmund, 1942.
- Loeschcke 1989** : LOESCHCKE (S.) – *Keramische Funde in Haltern*, Bonn, 322 p.
- Long 1987** : LONG (L.) – L'épave antique Bénat 4, expertise archéologique d'un talus d'amphores à grande profondeur, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 1987, 6, 99-108.
- Long 1998** : LONG (L.) – *Lucius Volteilius* et l'amphore de 4<sup>e</sup> type. Découverte d'une amphore atypique dans une épave en baie de Marseille, In: *El vi a l'antiguitat, economia, producció i comerç al mediterrani occidental, 2 colloqui internacional de Badalona*, 1998, 341-349.
- Long, Ximénès 1988** : LONG (L.), XIMÉNÈS (S.) – L'épave Riou 3 à Marseille, un chargement d'amphores Dressel 1 estampillées en grec et de céramique campanienne A tardive, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 1988, 7, 159-183.
- Lopez, Net 1996** : LOPEZ (J.-B.), NET (A.) – L'enceinte de la ville de Lattes, *Lattara* 9, Lattes 1996, 25-82.
- Lugand, Bermond 2001** : LUGAND (M.), BERMOND (I.) – *Agde et le Bassin de Thau, 34/2*, Carte Archéologique de la Gaule, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2001.
- Luik 2002** : LUIK (M.) – *Die Funde aus den römischen Lagern um Numantia im Römisch-Germanischen Zentralmuseum*, Mainz, 2002, 405 p.
- Maguer 2007** : MAGUER (P.) – Des cachets gravés sur anses d'amphores, In: BERTRAND (I.) et MAGUER (P.) dir. – *De pierre et de terre, Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Catalogue d'exposition, Mémoire XXX, 2007, 55-56
- Marabini Moevs 1973** : MARABINI MOEVS (M. T.) – *The roman thin walled pottery from Cosa*, 1948-1954, MAAR, 32, 1973.
- Marcadal, Féménias 2001** : MARCADAL (Y.), FÉMÉNIAS (J.-M.) – Une sépulture remarquable du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Servanes (Mouriès, B.-du-Rh.), *DocAMérid.*, 24, 2001, 185-199.
- Marin, Ribera 1998** : MARIN (C.), RIBERA (A.) – Las cerámicas de barniz negro de Valentia, *Taula rodona : La ceràmica de vernis*

- negre dels s. II i I a.C. : centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica, Empurias* 1998, 91-106.
- Martin Kilcher 1998** : MARTIN KILCHER (S.) – Le vin dans la *Colonia Julia Karthago, II col.loqui internacional d'arqueologia romana* «El vi a l'Antiguitat, economia, producció i comerç al Mediterrani occidental», Actes Badalona 6/9 de Maig 1998, Monografies Badalonines, num.14, 1998, 511-529.
- Martin Kilcher 2000** : MARTIN KILCHER (S.) – Amphores à sauce de poissons du sud de la péninsule ibérique dans les provinces septentrionales. In : *Acta Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*, Séville-Ecija, 1998, Ecija, 2000, 759-786.
- Martin y Ortega 1993** : MARTIN Y ORTEGA (A.) – El Iberismo en el Nordeste de la Catalunya espanyola, *Dossier des DocAMérid.*, 16, 1993, 14-18.
- Marty 1999** : MARTY (F.) – Vaisselle et organisation sociale du village de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.) au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, *DocAMérid.*, 22, 1999, 139-220.
- Mauné 1996** : MAUNÉ (S.) – *Les campagnes du Biterrois nord-oriental dans l'Antiquité, II<sup>e</sup> s. av.-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Peuplement et occupation du sol, économie, pratiques culturelles et funéraires*, Thèse pour le doctorat d'Histoire ancienne, Université de Franche Comté, 4 tomes, 1100 p. inédit.
- Mauné 1998** : MAUNÉ (S.) – *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.- VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Montagnac, 1998, 532 p.
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.) – La question des premières installations rurales italiennes en Gaule Transalpine (fin du II<sup>e</sup> s.-milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), *Gallia*, 57, 2001, 231-260.
- Mauné, Chazelles 1996** : MAUNÉ (S.), CHAZELLES (C.-A. de) – *Dynamique du peuplement sur le territoire de montlaurès (Narbonne/Moussan, Aude)*, Rapport de prospections thématiques, Archives SRA Montpellier, campagne 1996.
- Mauné, Chazelles 1998** : MAUNÉ (S.), CHAZELLES (C.-A. de) – Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (France), *Cité et Territoire II, colloque européen, Béziers, 24-26 octobre 1997*, Les Belles Lettres, 187-208.
- Mauné, Sanchez 1999** : MAUNÉ (S.), SANCHEZ (C.) – Une production de céramiques à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Emprunts indigènes ou présence italienne précoce? *RANarb*, 32, 1999, 97-117.
- Maza 1998** : MAZA (G.) – Recherches méthodologiques sur les amphores gréco-italiques et Dressel 1 découvertes à Lyon (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, 11-29.
- Maza, Nin 2003** : MAZA (G.), NIN (N.) – Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le fossé du terrain Coq, In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, Gallia, 60, 220-222.
- Mayet 1975** : MAYET (F.) – *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, 1975, 191 p.
- Mellinand, Léal 2002** – MELLINAND (Ph.), LÉAL (E.) – *Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude), la Médiathèque*, DFS de fouilles archéologiques, Archives SRA Montpellier, INRAP, 2002, 221 p.
- Meffre, Raynaud 1993** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (CL.) – Céramique commune kaolinitique. In : PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 488-499.
- Metzler et al. 1991** : METZLER (J.), WARINGO (R.), BIS (R.), METZLER-ZENS (N.), – *Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'art, I, Luxembourg, 1991, 1-182.
- Miéjac et al. 1998** : MIÉJAC (E.), FRANÇOIS (S.), SALVAT (M.), SANCHEZ (C.) – Port-la-Nautique, Sondage dans la passe du port de la Société Marseillaise de Crédit, DRASSM, 1998, 31 p.
- Miéjac, Sanchez à paraître** : MIÉJAC (E.), SANCHEZ (C.) en coll. avec FRANÇOIS (S.) et SALVAT (M.) – Sondages à Port-la-Nautique, nouveaux apports à la connaissance des ports antiques de Narbonne. In : JÉZÉGOU (M.-P.), SANCHEZ (C.) (textes réunis par) – *Les ports antiques de Narbonne*, MAM, Ville de Narbonne/DRASSM.
- Miroschedji 1986** : DE MIROSCHEDJI (P.) – Céramiques et mouvements de population: le cas de la Palestine au III<sup>e</sup> millénaire. In : BARRELET (M.-Th.), GARDIN (J.-C.) – *À propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes*, (éd. Recherches sur les civilisations), Paris, 1986, 11-46.
- Molins 1904** : MOLINS (capitaine) – Notes archéologiques sur Narbonne, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1904, CXV.
- Molins 1905** : MOLINS (capitaine) – Notes archéologiques sur Narbonne, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1905, CIX; CXIV-CXVI, 21-31.
- Molins 1907** : MOLINS (capitaine) – Notes archéologiques sur Narbonne, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1907, XLIX.
- Mommsen 1928** : MOMMSEN (T.) – *Histoire romaine*, nouvelle édition, Traduite par De Guerle, 7 vol., Paris, 1928, 7 vol. (Flammarion).
- Moore, Pease Philippides 1986** : MOORE (M.-B.), PEASE PHILIPPIDES (M.-Z.) – *The Athenian Agora, XXIII, Attic black-figured pottery*, Princeton, 1986.
- Morel 1962-1965** : MOREL (J.-P.) – Céramique d'Hippone, *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, 1962-1965, 107-137.
- Morel 1981** : MOREL (J.-P.) – *Céramiques campaniennes*, les formes, BEFAR, 244, Paris 1981, 2 vol.
- Morel 1982** : MOREL (J.-P.) – *Les céramiques à vernis noir de Carthage Byrsa : nouvelles données et éléments de comparaisons*, Actes du colloque sur la céramique antique de Carthage (Cartago, 23-14 junio 1980), Cartago, 1982, 43-76.
- Morel 1991** : MOREL (J.-P.) – Artisanat, importations et romanisation dans le Samnium aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. In : Actes du colloque *La romanisation du Samnium aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.*, Naples, Centre J. Bérard, vol. IX, 1991, 187-203.
- Moret 2001** : MORET (P.) – La céramique ibérique et ses imitations à Vieille-Toulouse. In : PAILLER (J.-M.) dir. – *Tolosa*, 2001, 175-178 (coll. EFR).
- Nenna, Seif El Din 1998** : NENNA (M.-D.), SEIF EL DIN (M.) – *La faïence, un artisanat traditionnel renouvelé*, Catalogue d'exposition « La gloire d'Alexandrie », Agde, 1998, 72.
- Nickels 1995** : NICKEL (Cl.) – Les sondages de la rue Perben à Agde. In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, Études Massaliètes, 4, Paris-Lattes, 1995, 59-98 (éd. Errance-ADAM).
- Nicolet 1967** : NICOLET (C.) – *Les Gracques. Crise agraire et révolution à Rome*, Paris, 1967, 235 p., 16 ill.
- Nieto 1986** : NIETO (J.) – El pecio Culip IV, Observaciones sobre la organización de los talleres de terra sigillata de la Graufesenque, *Archaeonautica*, 6, Paris, CNRS, 1986, 81-115.
- Nieto 1989** : NIETO (J.) dir. – *Excavaciones arqueológicas subaquáticas a Cala Culip*, I, Centre d'investigacions arqueològiques de Girona, Serie Monografica 9, Gérone, 1989, 345 p.

- Nin 2000** : NIN (N.) – Un fossé rituel à Aix-en-Provence. In : CHAUSSERIE LAPRÉ (J.) dir. – *Le temps des gaulois en Provence*, Ville de Martigues, Musée Ziem, 2000, 266-269.
- Nolla 1977** : NOLLA (J.-M.) – *La ciudad romana de Gerunda*, Tesis doctoral, Universidad Autonoma de Barcelona, 1977, dact.
- Nolla 1981** : NOLLA (J.-M.) – La ceramica d'engalba blanca. Una nova aportacio a l'estudi del periode baix-republica (segles II-I a.C.) al nord-est del Principat, *Estudi General*, 1, 1981, 51-62.
- Nolla 1988** : NOLLA (J.-M.) – Gerunda: del origens a la fi del mon antic, *Fonaments*, 7, Barcelona, 1988, 69-112.
- Nolla, Casas 1992** : NOLLA (J.-M.), CASAS (J.) – Les ceramiques fines locals (o indigenes) del nord-est de Catalunya a epoca baix-republicana (darreries del segle III a.C. a principis des segle I d.C.), dossier *Les ceramiques de tecnica iberica a la Catalunya romana (segles II a.C.-I d.C.)*, Societat Catalana d'Arqueologia, Barcelona 1992, 11-20.
- Nolla, Nieto 1978** : NOLLA (J.-M.), NIETO (F.-J.) – Alguns aspectes de la romanitzacio au N-E de la Catalunya. In: *Els pobles pre-romano del Pireneu*, 2 colloqui internacional de Puigcerda, Institut d'Estudis ceretans, Puigcerda, 1978, 235-244.
- Olcese 1993** : OLCESE (G.) – *Le ceramiche comuni di Albintimilium, indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Florence, 1993, 369 p.
- Olesti i Vila 1997** : OLESTI i VILA (O.) – El origen de las villae romanas en Cataluna, *AespA*, 70, 1997, 71-90.
- Olesti i Vila 2000** : OLESTI i VILA (O.) – Integracio i transformacio de les comunitats ibèriques del Maresme durant el s. II-I a.C.: un model de romanitzacio per a la Catalunya litoral i prelitoral, *Ampurias*, 2000, 55-86.
- Orliac 1984** : ORLIAC (D.) – *L'Oustalet II (commune de Fleury)*, notice, 1 p., Arch. S.R.A. Montpellier, 1984.
- Ostia II 1970** : *Le Ferme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente I*, Studi Miscellanei, 21, Roma, 1970 (A. Carandini & Cl. Panella eds).
- Ostia III 1973** : *Le Ferme del Nuotatore. Scavo degli ambienti III, VI, VII et V di un saggio nell'area S.O.*, Studi Miscellanei, 21, Roma, 1973 (A. Carandini & Cl. Panella eds).
- Oxé et al. 2000** : OXÉ (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.) – *Corpus vasorum arretinorum, a catalog of the signatures, shapes and chronology of Italian Sigillata*, Second Edition, Bonn, 2000, 556 p.
- Pailleur 2002** : PAILLEUR (J.-M.) – *Tolosa, Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, coll. EFR, 2002, 600 p.
- Pallarès 1983** : PALLARÈS (F.) – La nave Romana di Spargi (La Maddalena), Relazione preliminare delle campagne 1978-1980, *Revue d'Études Ligures*, 45, 1983, 147-182.
- Pascual Berlanga, Ribera i Lacomba 2002** : PASCUAL BERLANGA (G.), RIBERA i LACOMBA (A.) – Las anforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterraneo, un contenedor poco conocido de la epoca republicana. In: RIVET (L.), SCILLANO (M.) éd. – *Vivre, produire et échanger, reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à B. Liou, 2002, 303-317.
- Pasqualini 1993** : PASQUALINI (M.) – *Les céramiques importées en basse-Provence, La vaisselle de table et de cuisine*, 4 vol., thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 1993.
- Passarius 1995** : PASSARIUS (O.) – Le gisement antique de Sobre Camps I, St-Jean-Pla-de-Corts (P.-O.), *Études Roussillonnaises*, tome 13, 1995, 69-78.
- Passelac 1970** : PASSELAC (M.) – Le vicus *Eburomagus*, Éléments de topographie-Documents archéologiques, *RANarb*, 3, 1970, 71-101.
- Passelac 1981** : PASSELAC (M.) – *Projet sur les oppida protohistoriques du Midi de la France et leur évolution à la période romaine, Salles d'Aude, la Moulinasse, sauvetage programmé*, Archives SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, rapport 1981.
- Passelac 1983** : PASSELAC (M.) – L'occupation des sols en Lauraguais à l'âge du Fer et pendant la période gallo-romaine: acquis, problèmes et méthodes, Le Lauraguais, *Actes du LIV congrès de la FHLMR*, Montpellier, 1988.
- Passelac 1986** : PASSELAC (M.) – Les premiers ateliers du sud de la France; Le centre de production de Bram. In: BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir. – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: implantations, produits, relations*, DAF, 6, Paris, 1986, 35-38 et 48-51.
- Passelac 1992** : PASSELAC (M.) – Formes et techniques italiques dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude: mise en évidence d'un groupe d'ateliers, *Rei Cretariae romanae fautores*, XXXI/XXXII, 1992, 207-229.
- Passelac 1993** : PASSELAC (M.) – Céramique présigillée sud-gauloise. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 532-535.
- Passelac 1994** : PASSELAC (M.) – Les fermes de l'Age du Fer. In: *Aude des origines*, catalogue de l'exposition de Carcassonne, 1994, 103-109.
- Passelac 1996** : PASSELAC (M.) – Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental: exemples de production et de consommation (fin du I<sup>er</sup> s. à la fin du II<sup>e</sup> s. de n.è.). In: BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. de ap. J.-C.)*, La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples, Centre Jean Bérard, 1996, 361-387 (Coll. CJB, 14).
- Passelac et al. 1986** : PASSELAC (M.), SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Centre de production de Narbonne. In: BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir. – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: implantations, produits, relations*, DAF, 6, Paris, 1986, 52-55.
- Paya Merce 1998** : PAYA MERCE (X.) – Les ceramiques de vernis negre de les ciutats romanes d'Aeso (Isona) i d'Ilerda (Lleida), In: AQUILUÉ ABADIAS (X.), GARCIA ROSELLO (J.), GUITART DURAN (J.) coord. – *La ceramica de vernis negre dels s. II i I a.C.: centres productors mediterranis i comercialitzacio a la Peninsula Iberica*, Empuries 1998, Museu de Mataro, 231-247.
- Pedroni 1986** : PEDRONI (L.) – *Ceramica a vernice nera de Cales*, Liguori editore, Naples, 1986, 2 vol.
- Pedroni 1990** : PEDRONI (L.) – *Ceramica a vernice nera de Cales 2*, Liguori editore, Naples, 1990, 2 vol.
- Peignard Giros 2000** : PEIGNARD GIROS (A.) – Habitudes alimentaires grecques et romaines à Délos à l'époque hellénistique: le témoignage de la céramique, *Pallas*, 52, 2000, 209-220.
- Pellecuer 2000** : PELLECUER (Ch.) – *La villa des Pré-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement, Contribution à l'étude des villae et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2 vol., 410 p.
- Pellecuer, Pomarèdes 1991** : PELLECUER (Ch.), POMARÈDES (H.) – La céramique commune « Brune Orangée Biterroise » (B.O.B.): une production languedocienne des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, Marseille, 1991, 365-382.
- Pelletier 1976** : PELLETIER (A.) – Construction augustéenne et dépotoir tibérien dans le sanctuaire métraoque de Vienne, Isère, *RANarb*, 9, 1976.

- Perez 1995** : PEREZ (A.) – *Les cadastres antiques en Narbonnaise occidentale. Essai sur la politique romaine en Gaule du sud (II<sup>e</sup> s. av.-II<sup>e</sup> s. ap.)*, Paris, 1995, RANarb suppl.29, 313 p. (CNRS éd.).
- Peyron, Robert 1979** : PEYRON (J.), ROBERT (A.) – Céramique arrétine du dépotoir du boulevard de 1848 à Narbonne, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 18, 1978, 177-182.
- Pezin 1993** : PEZIN (A.) – Les habitats du Roussillon, *DocAMérid.*, 16, 1993, 53-55.
- Picazo et al. 1999** : PICAZO (M.), Mc GLADE (J.), BUXO (R.), CURIA (I.) – Continuidad y transformacion del paisaje: mil años de ocupacion humana del Emporda, *Revista d'Arqueologia de Ponent*, n° 9, 1999, 7-28.
- Picon, Vichy 1974** : PICON (M.), VICHY (M.) – Recherches sur la composition des céramiques de Lyon, *R.A.E.*, XXV, 1, no 95, 1974, 37-59.
- Piquès 2004** : PIQUÈS (G.) – L'ichtyofaune de la domus IV: bilan et perspectives. In SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Montagnac, 12, 2004, 315-320 (éd. M. Mergoil).
- Pollini 1975** : POLLINI (A.) – L'épave de Fourmigue dans le Golfe Juan, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 1975, 4, 71-82.
- Pomey 1997** : POMEY (P.) dir. – *La Navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997, 208 p. (Edisud).
- Poncín, Guy 1951-1955** : PONCIN (L.), GUY (M.) – Fouilles à La Nautique. *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 23, 1951-1955, 157-167.
- Poncín, Guy 1955** : PONCIN (L.), GUY (M.) – *Fouilles à La Nautique, près de Narbonne (Aude)*. Rapport dactylographié, Montpellier, 1955.
- Poncín, Guy 1968** : PONCIN (L.), GUY (M.) – Marques de potiers arétins trouvées à Narbonne, *Actes du 93<sup>ème</sup> Congrès des sociétés savantes*, Tours, archéologie, 1968, 85-119.
- Poncín, Guy 1970** : PONCIN (L.), GUY (M.) – Marques de potiers arétins trouvées à Narbonne. *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 32, 1970, 65.
- Poux 1998** : POUX (M.) – Les amphores et la chronologie des sites bâlois (Bâle-Gasfabrick-Bâle-Minsterhügel), Nouvelles données. In: *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (4-17 octobre 1996), Nord-Ouest Archéologie n° 9, 1998, 385-416.
- Poux 1999** : POUX (M.) – *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat), Une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce*, Protohistoire européenne, Montagnac, 4, 1999, 171 p. (éd. M. Mergoil).
- Poux 2004** : POUX (M.) – *L'âge du vin.*, Montagnac, 8, 2004, 637 p. (éd. M. Mergoil).
- Powell 1880** : POWELL (J.-W.) – *Introduction to the study of Indian langages*, Washington, 1880.
- Py 1978** : PY (M.) – *L'oppidum des Castels à Nages, Gard, fouilles 1968-1974*, Gallia, suppl. 35, Paris, 1978, 363 p.
- Py 1981a** : PY (M.) – *Recherches sur Nîmes préromaine, Habitats et sépultures*, XLI suppl. à Gallia, Paris 1981, 242 p. (éd. du CNRS).
- Py 1981b** : PY (M.) – Sondages au pied de la Tour-Magne, Nîmes, Gard, *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, 16, 1981, 91-100.
- Py 1984** : PY (M.) – Évolution des rapports sociaux de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine en Languedoc oriental, *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, Paris, 1984, 171-183.
- Py 1986** : PY (M.) – Stratigraphie du Marduel, les niveaux des II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. sur le chantier central, *DocAMérid.*, 9, 1986, 9-80.
- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et société dans la région nîmoise*, collection de l'école française de Rome, 131, Rome, 1990, 2 tomes, 958 p.
- Py 1991** : PY (M.) dir. – *Lattara 4, Système d'enregistrement, de gestion et d'exploitation de la documentation issue des fouilles de Lattes*, Lattes 1991, 224 p.
- Py 1992** : PY (M.) – *Les gaulois du midi, de la fin de l'âge du bronze à la Conquête romaine*, collection la mémoire du temps, Hachette, Paris 1993, 288 p.
- Py 1993** : PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 624 p.
- Py 1994** : PY (M.) – Les étrusques, les grecs et la fondation de Lattes. In: *Sur les pas des grecs en Occident, Hommages à A. Nickels*, Études Massaliètes 4, 1994, 261-276.
- Py, Adroher 1991** : PY (M.), ADROHER (A.) – Principes d'enregistrement du mobilier archéologique, *Lattara 4*, 1991, 83-100.
- Py et al. 2001** : PY (M.), ADROHER (A.-M.), SANCHEZ (C.) – *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattara*, Lattara 14, 2001, 1350 p.
- Py, Garcia 1993** : PY (M.), GARCIA (D.) – Bilan des recherches archéologiques sur la ville portuaire de Lattara (Lattes, Hérault), *Gallia*, 50, 1993, 1-93.
- Py, Lebeauin 1986** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) et collab. – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). III-Les niveaux des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n.è. sur le Chantier Central, *DocAMérid.*, 9, 1986, 9-80.
- Py, Raynaud 1982** : PY (M.), RAYNAUD (C.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet -du-Gard).I-Les sondages préliminaires, *Document d'Archéologie Française*, 5, 1982, 5-32.
- Ramon Torres et al. 1998** : RAMON TORRES (J.), SANMARTI GREGO (J.), ASECIO VILARO (D.) – Principal Ponce (J.) – *Les facies ceramiques d'importacio a la costa iberica, les balears i les Pitiüses durant el segle III a.C. i la primera meitat desl segle II a.C.*, Arqueo Mediterrania, Traballes de l'area d'arqueologia de la universitat de Barcelona, 4, 1998, 249 p.
- Ramonat, Sahuc 1989** : RAMONAT (R.), SAHUC (M.) – Un four de potiers gallo-romain à Navitau, Castelnaud-le-Lez, Hérault, *Archéologie en Languedoc*, 1989, n° 4, 107-110.
- Rancoule 1970** : RANCOULE (G.) – Ateliers de potiers et céramique indigène au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., *RANarb*, 3, 1970, 33-70.
- Rancoule 1980** : RANCOULE (G.) – *La Lagaste, agglomération gauloise du bassin de l'Aude*, Atacina, 10, Carcassone, 1980, 172 p.
- Rancoule 1984a** : RANCOULE (G.) – Contribution à l'étude des céramiques modelées de l'Âge du Fer dans le département de l'Aude, *DocAMérid.*, 7, 1984, 7-26.
- Rancoule 1984b** : RANCOULE (G.) – *Le bassin moyen de l'Aude à l'âge du Fer. État de la recherche, acquis et problèmes*. Thèse IIIe cycle, EHESS, Toulouse, 1984, 488 p.
- Rancoule 1984c** : RANCOULE (G.) – Fosse à céramique et occupation gallo-romaine à Rennes-les-Bains, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 1984, 15-22.
- Rancoule 1992** : RANCOULE (G.) – Habitat rural des I<sup>er</sup> s. av. n.è. en Minervois oriental et en Narbonnais, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences de l'Aude*, 1992, 71-79.
- Rancoule 1993** : RANCOULE (G.) – Les marges du Languedoc Ibérique: l'Aude Intérieure, *Dossier des DocAMérid.*, 16, 1993, 41-46.

- Rancoule, Rigaud 1978** : RANCOULE (G.), RIGAUD (R.) – La fosse à amphores n° 38 de Lacombe, Commune de Lastours (Aude), *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences de l'Aude*, 1978, 25.
- Rancoule, Rigaud 1979** : RANCOULE (G.), RIGAUD (R.) – Fond de cabane gaulois dans le secteur minier de Lastours (Aude), *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences de l'Aude*, Tome LXXIX, 1979, 33-60.
- Rascalou 1997** : RASCALOU (P.) – *Les amphores italiques en Languedoc oriental : diffusion, étude des bords et essai de typologie fragmentaire*, Mémoire de maîtrise, Montpellier, 1997, 118 p.
- Rascalou 2002** : RASCALOU (P.) – Le matériel de la fosse 9003. In: THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (St.) – *L'établissement rural de Soumaltre à Aspiran*, Hérault, DFS, INRAP, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2002, 175-191.
- Rascalou, Sanchez 2002** : RASCALOU (P.), SANCHEZ (C.) – Étude du mobilier céramique, *La médiathèque*, Narbonne, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, AFAN. In: MELLINAND (Ph.), LÉAL (E.) – *Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude)*, la Médiathèque, DFS de fouilles archéologiques, Archives SRA Montpellier, INRAP, 2002.
- Raynaud 1990** : RAYNAUD (C.) – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault)*, la fouille du quartier Ouest (1981-1983), Annales littéraires de l'université de Besançon, 1990.
- Raynaud 1993a** : RAYNAUD (C.) – Céramique commune fumigée du Languedoc oriental. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 428-429.
- Raynaud 1993b** : RAYNAUD (C.) – Céramique commune à point de chaux du Languedoc oriental. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 522-524.
- Raynaud 1993c** : RAYNAUD (C.) – Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 548-553.
- Raynaud 1993d** : RAYNAUD (C.) – Céramique non tournée d'époque romaine en Provence. In: PY (M.) et collab. – *Dicocer, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 333-335.
- Rescanières 2002** : RESCANIÈRES (S.) – Cadre géographique du Narbonnais, In: PROVOST (M.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais*, 11/1, 2002, 44-51.
- Ribera i Lacomba 1989** : RIBERA i LACOMBA (A.) – Domingo Fletcher y la fundacion de Valencia, *Archivo de Prehistoria Levantina XIX*, Valencia, 1989, 205-211.
- Ribera i Lacomba 1995a** : RIBERA i LACOMBA (A.) – El recinto urbano de Valentia en la etapa romano-republicana (siglo III/I a.C.), *Extremadura Arqueologia V*, Caceres-Merida, 1995, 235-245.
- Ribera i Lacomba 1995b** : RIBERA i LACOMBA (A.) – Una peculiar fosa de fundacion en Valentia, *Saguntum*, 29, Papeles del Laboratorio de Arqueologia de Valentia, Homenatge a la Dra. M. Gil Mascarell, Valencia, 1995, 187-195.
- Ribera i Lacomba, Calvo 1996** : RIBERA i LACOMBA (A.), CALVO (M.) – La primera evidencia arqueologica de la destrucion de Valentia por Pompeyo, *Journal of Roman Archaeology* 8, 1996, 19-40.
- Ribera i Lacomba, Marin Jorda 2003** : RIBERA i LACOMBA (A.), MARIN JORDA (C.) – Las importaciones itálicas del nivel de fundacion (138 a. C.) de la ciudad romana de Valencia, *Rei Cretariae romanae fautores*, 38, 2003, 287-294.
- Richard 1973** : RICHARD (J.-C.) – Les monnayages indigènes de Narbonne et sa région, *Narbonne, Archéologie et Histoire*, I, 1973, 135-149.
- Ripollès 2000** : RIPOLLÈS (O.-P.) – La monetizacion del mundo iberico, *Papeles del Laboratorio de Arqueologia de Valencia, Extra 3, Ibers, Agricultors, artesans i comerciants. III Reunio sobre Economia en el Mon Iberic*, Valencia, 2000, 329-344.
- Rivet 1994** : RIVET (L.) – Fonctions et faciès: étude comparée de quelques lots de céramiques de Fréjus (Var), de Mandelieu (Alpes-Maritimes), d'Aix-en-Provence et de Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). In: BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. de ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples, Centre Jean Bérard, 1996, 327-350 (Coll. CJB, 14).
- Rivet 2002a** : RIVET (L.) – Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. et du I<sup>er</sup> s. de n.è. In: RIVET (L.), SCILLANO (M.) eds – *Vivre, produire et échanger, reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à B. Liou, Montagnac, 8, 2002, 249-266, (éd. M. Mergoil).
- Rivet 2002b** : RIVET (L.) – Un calice de *L. Sarius* découvert à Fréjus (Var). In: GENIN (M), VERNHET (A.) coord. – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine, nouvelles recherches*, hommages à Bettina Hoffmann, Montagnac, 8, 2002, 21-24 (éd. M. Mergoil).
- Roca Roumens 1992** : ROCA ROUMENS (M.) – A proposito de ciertas formas en T.S.H. fabricadas en el
- Roman, Roman 1978** : ROMAN (D.), ROMAN (Y.) – Les faciès du Languedoc au I<sup>er</sup> s. av. à travers les recherches numismatiques récentes, *RANarb*, 11, 1978, 243-250.
- Roman 1983** : ROMAN (Y.) – *De Narbonne à Bordeaux. Un axe économique au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Lyon, 1983, PUL, 336 p.
- Roman 1985** : ROMAN (Y.) – La date de construction de la voie d'Aquitaine et le heurt des chronologies en Gaule du Sud. In: *Les routes du sud de la France de l'Antiquité à l'époque contemporaine, colloque du CTHS*, 1, Paris, 1985, 47-52.
- Roman 1995** : ROMAN (D.) – Les deux visages de la conquête de la Gaule Transalpine, *Études Héraultaises*, 26-27, 1995-1996, 7-10.
- Roman 1997** : ROMAN (D.), ROMAN (Y.) – *Histoire de la Gaule, (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.- I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)*, une confrontation culturelle, 1997, 791 p. (ed Fayard).
- Rolin 2005** : ROLIN (D.) avec la collab. de BIOUL (C.), FOURNIER (S.), TREGRET (M.) – *Narbonne, La Nautique IN02*, DFS de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 2005, 37 p.
- Rougé 1966** : ROUGE (J.) – *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*. Paris, 1966.
- Rouillard 1993** : ROUILLARD (P.) – *L'emporion chez Strabon*. In: BRESSON (A.), ROUILLARD (P.) dir. – *L'emporion*, Paris, 1993, 35-46.
- Rouzaud 1914** : ROUZAUD (H.) – Notes sur les ports antiques de Narbonne, *Bull. Com. Arch. de Narbonne*, XIII, 1914, 290 et XIV, 1914.

- Sabrié, Sabrié 1979** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Vestiges d'une nécropole du I<sup>er</sup> s. et d'un dépotoir augustéen à Marraissan (Narbonne), *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 40, 1978-1979, 83.
- Sabrié, Sabrié 1989** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne, *RANarb*, 22, 1989, 191-235.
- Sabrié, Sabrié 1992** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Un four de tuilier d'époque augustéenne à Boutenac (Aude), *Achéologie en Languedoc*, 16, 1992, 83-91.
- Sabrié, Sabrié 1994** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Chronique du G.R.A.N., *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 45, 1994.
- Sabrié, Sabrié 1996** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Le décor peint de la maison, La maison urbaine d'époque romaine en Narbonnaise et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), *Documents d'Archéologie Vauclusienne*, 6, Avignon, 1996, 185-194.
- Sabrié, Sabrié 1997** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Un magasin de céramiques sigillées à Narbonne?, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, tome 47-48, 1996/1997, 45-62.
- Sabrié, Sabrié 1999** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Clos de la Lombarde, campagne de fouilles 1999, opération de fouille programmée (H01), DFS triennal, avec la participation de AMANDRY (M.), BÉROT (J.), CHRISTOL (M.), FEDIÈRE (G.), SANCHEZ (C.), (dactyl.), Arch. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1991, 248 p.
- Sabrié, Sabrié 2004** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) dir – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Montagnac, 12, 2004, 327 p. (éd. M. Mergoil).
- Sabrié, Sabrié 2006** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) – Un magasin de céramiques sigillées à Narbonne. In: MAUNÉ (S.), GENIN (M.), dir. – *Du Rhône aux Pyrénées, aspects de la vie matérielle en Gaule narbonnaise (fin du I<sup>er</sup> s. av.-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Montagnac, 15, 2006, 83-100 (éd. M. Mergoil).
- Sabrié et al. 2000** : SABRIÉ (R.), SANCHEZ (C.), MAUNÉ (S.) – Les campagnes narbonnaises durant l'Antiquité, *25 ans d'archéologie à Narbonne*. In: SANCHEZ (C.), SIRVENTON (M.) coord., Catalogue d'exposition, Narbonne, 2000, 18-20.
- Sabrié et al. 1987** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.), SOLIER (Y.) – *La maison à portiques du clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, *RANarb*, 16<sup>e</sup> suppl., 1987, 351 p. (éditions du CNRS).
- Sabrié et al. 1997** : SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.), GINOUEZ (O.) – Vestiges gallo-romains à Narbonne, 74, boulevard Frédéric-Mistral, *RANarb*, 30, 1997, 219-267.
- Salir et al. 1983** : SALIR (A.), LAUBENHEIMER (F.), LEBLANC (J.), WIDEMANN (F.) – Production d'amphores vinaires républicaines en Gaule du sud, *DocAMérid.*, 6, 1983, 109-113.
- Sanchez 1996** : SANCHEZ (C.) – *Étude de la céramique de Narbonne et de sa région (II<sup>e</sup> s. av. n.è.-Haut Empire), autour du concept de romanisation*, DEA, Montpellier III, 1996, 97 p.
- Sanchez 2000** : SANCHEZ (C.) – Etude du mobilier céramique, *La rocade RN213 à Narbonne*, SRA Languedoc-Roussillon, AFAN. In: VIGNAUD (A.), SANCHEZ (C.), PUIG (C.), FAVORY (F.), MANNIEZ (Y.), BARBEY (S.), ÉCARD (Ph.) – *Narbonne, 11, RN213, Carrefour des Hauts de Narbonne*, DFS de fouille de sauvetage archéologique, Arch. S.R.A., Montpellier 2000, 33 p.
- Sanchez 2001a** : SANCHEZ (C.) – Etude sur la romanisation, l'exemple de deux sites méditerranéens, Lattes et Narbonne. In: TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) dir. – *La céramique en Gaule et Bretagne romaines : commerce, contacts, interactions*, actes du colloque d'Arras, 23-25 octobre 1998, Nord-Ouest Archéologie n° 12, 2001, 257-266.
- Sanchez 2001b** : SANCHEZ (C.) – Les productions précoces de type italiques, les présigillées de Narbonne, *Rei Cretariae romanae fautores*, XXII<sup>e</sup> international congress, 37, 2001, Lyon, 203-209.
- Sanchez 2002a** : SANCHEZ (C.) – La *statio* d'Hosuerbas (Gaujac, Lézignan-Corbières, 11). In: FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations secondaires d'époque romaine en Languedoc-Roussillon*, M.A.M. 13, vol.I, 2002, 203-207.
- Sanchez 2002b** : SANCHEZ (C.) – De Montlaurès à Narbonne, les siècles de transition : les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. n.è. In: *Narbonne et le Narbonnais*, Carte Archéologique de la Gaule, 11/1, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2002, 81-88.
- Sanchez 2002c** : SANCHEZ (C.) – Au carrefour des influences continentales et méditerranéennes, le rôle de Narbonne dans le commerce antique. In: *Narbonne et le Narbonnais*, Carte Archéologique de la Gaule, 11/1, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, 117-123.
- Sanchez 2003** : SANCHEZ (C.) – *Le mobilier céramique de Narbonne et sa région, (II<sup>e</sup> s. av. n.è./I<sup>er</sup> s. de n.è.)*, Pour une analyse du processus de romanisation, Thèse sous la dir. d'A. Desbat, Université Lumière Lyon 2, 2003, 1021p.
- Sanchez 2004** : SANCHEZ (C.) – Étude du mobilier céramique du Clos de la Lombarde, Narbonne, In: SABRIÉ (R.) et (M.) dir. – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est*, Montagnac, 12, 2004, 146-181 (éd. M. Mergoil).
- Sanchez 2006a** : SANCHEZ (C.) – Le mobilier augustéen d'un quartier résidentiel de Narbonne antique : étude du mobilier céramique du Clos de la Lombarde, dans *Entre Rhône et Pyrénées : Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, textes réunis par S. Mauné et M. Genin, coll. Archéologie et Histoire romaine, 2006, 7-57 (éd. M. Mergoil).
- Sanchez 2006b** : SANCHEZ (C.) – Une cave des années -10/+80 au lieu-dit « les Carrières » à Peyriac-de-Mer (Aude). Fouilles Y. Solier, H. Barbotteau et J.-M. Mascla, *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, 207-229.
- Sanchez 2007** : SANCHEZ (C.) – Les imitations de campaniennes et de sigillées sur les sites de consommation en Languedoc, In: ROCA (M.), SANMARTI (J.) coord. – Les imitations de vaixela fina importada a la Hispania Citerior (segles IaC-IdC), Institut Catala d'Arqueologia classica, IV, octobre 2003, Serie documenta 6, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Tarragona, 2007, p. 5-16
- Sanchez et al. 1997** : SANCHEZ (C.), DELLONG (E.), GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), SABRIÉ (R.) – *Prospection archéologique diachronique du "Sud-Narbonnais"*, SRA, Languedoc-Roussillon-AFAN. Montpellier, 1997-1998, 90 p.
- Sanchez et al. 1998/1999** : SANCHEZ (C.), DELLONG (E.), GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), SABRIÉ (R.) – *Prospection archéologique diachronique du "Sud-Narbonnais"*, SRA, Languedoc-Roussillon-AFAN. Montpellier, 1998/1999, 87 p.
- Sanchez et al. 2000** : SANCHEZ (C.) et al. – L'établissement littoral antique de l'île Saint-Martin, Gruissan (Aude), *RANarb*, 33, 2000, 22-58.
- Sanchez et al. 2002** : SANCHEZ (C.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le Cayla de Mailhac (11)*. In: FICHES (J.-L.) dir. – Les agglomérations secondaires d'époque romaine en Languedoc-Roussillon, M.A.M., 13, vol.I, 2002, 208-217.
- Sanchez et al. 2004** : SANCHEZ (C.), WIBAULT (T.), RESCANIÈRES (S.), FOREST (V.) – Crabit, *Lotissement Les Amarats à Narbonne (Aude)*, Approche géomorphologique et archéologique d'un terroir narbonnais, DFS de diagnostic archéologique

- logique, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2004, 40 p.
- Sanchez, Adroher 2002** : SANCHEZ (C.), ADROHER (A.-M.) – Le mobilier céramique de la zone portuaire de Lattara, *Lattara* 15, 2002. In : GARCIA (D.), VALLET (L.) dir. – *Le port de Lattara*, Lattara 15, 2002, 73-130.
- Sanchez, Sirventon 2000** : SANCHEZ (C.), SIRVENTON (M.) coord. – *Narbonne, 25 ans d'Archéologie*, Catalogue d'exposition, Narbonne 2000, 131 p.
- Sanchez, Silvéreano 2006** : SANCHEZ (C.), SILVÉRÉANO (S.) – Le port de Narbonne et la diffusion des sigillées de la Graufesenque : étude préliminaire. In : SCIAU (Ph.), VERNHET (A.) dir. – actes de la table ronde de Millau, *La diffusion des céramiques sigillées de la Gaule du sud dans le Nord de l'Espagne*, 11 mai 2003, Millau, Centre d'Arqueologia Subaquatica de Catalunya (CASC), Centre d'Élaboration des Matériaux et d'Études Structurales (CEMES), 2006, 163-177.
- Sand 1980** : SAND (J.) – Vestiges d'un grand dépotoir gallo-romain au boulevard de 1948 à Narbonne, *BCAN*, 41, 1980, p. 23-47.
- Sanmarti et al. 1996** : SANMARTI (J.), PRINCIPAL (J.), TRIAS (M.-G.), ORFILA (M.) – *Les ceramiques de vernis negre de Pollentia*, The William L. Bryant Foundation, Barcelona 1996, 137 p.
- Sanmarti Grego 1978** : SANMARTI GREGO (E.) – La ceramica campaniense de Emporion y Rhode, *Monografies Emporitanes*, IV, 2 vol., Barcelone 1978.
- Sanmarti Grego 1985** : SANMARTI GREGO (E.) – Las amforas romanas del campamento numantino de Pena Redonda, *Empuries*, 47, 1985, 130-161.
- Sanmarti Grego 1992** : SANMARTI GREGO (E.) – Nouvelles données sur la chronologie du camp de Reniblas V à Numance, *DocAMérid.*, 15, 1992, 417-430.
- Sanmarti Grego, Nolla 1985** : SANMARTI GREGO (E.), NOLLA (J.-M.) – La datation de la partie centrale du rempart méridional d'Emporion, *DocAMérid.*, 9, 1986, 81-110.
- Sanmarti Grego, Principal Ponce 1998** : SANMARTI GREGO (E.), PRINCIPAL PONCE (J.) – Cronologia y evolucion tipologica de la Campaniense A del siglo II aC: las evidencias de los pecios y de algunos yacimientos historicamente fechados. In : *Les facies ceramiques d'importacio a la costa iberica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III a. C i la primera meitat del segle II a. C.*, *Arqueo Mediterrania*, 4, 1998, 193-216.
- Santamaria 1961** : SANTAMARIA (Cl.) – *Travaux et découvertes sur l'épave "A" du Cap Dramont à Saint Raphaël (Var)*. In : Actes du Congrès international d'Archéologie sous-marine (Albenga, 1958), Bordighera, 1961, 167-174.
- Santrot 1979** : SANTROT (M.-H.), SANTROT (J.) – *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979, 266 p. (éd. CNRS).
- Schindler et al. 1997** : SCHINDLER KAUEDELKA (M.), SCHNEIDER (G.), ZABEHLICKY SHEFFENEGGER (S.) – Les sigillées padanes et tardo-padanes, nouvelles recherches en laboratoire, *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, 481-494.
- Schindler, Sheffenegger 1977** : SCHINDLER (M.), SHEFFENEGGER (S.) – *Die glatte rote Terra Sigillata vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 2 vol., 403 p. (« *Archäologische Forschungen zu den Grabungen auf dem Magdalensberg* »).
- Schucany 1993** : SCHUCANY (C.) – Traditions indigènes, traditions méditerranéennes, un essai appliqué à la céramique des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. d'*Aquae Helveticae* (Baden, Suisse), *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles*, 1993, 249-266.
- Schulten 1945** : SCHULTEN (A.) – La tombe à char de Boé (Lot-et-Garonne) : la sépulture d'un chef? In : *Gaulois des pays de Garonne (II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*, Guide de l'exposition, musée Saint-Raymond, musée des antiques de Toulouse, 2004, 66-72.
- Schönfelder 2004** : SCHÖNFELDER (M.) – *Das spätkeltische Wagengrab von Boé (Département Lot-et Garonne)*, *Studien zu Wagen und Wagengräbern der jüngeren Latènezeit*, Mainz, 2002, 421 p., 23 fig. (Römisch-Germani).
- Séjalon 1998** : SÉJALON (P.) – Un atelier de potiers gaulois des années 150/50 av. n. è. à Bourrière (Aude), *RANarb*, 31, 1998, 1-11.
- Sireix 1990** : SIREIX (Ch.) – Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), *Aquitania*, 1990, VIII, 45-97.
- Solier 1965** : SOLIER (Y.) – Dépôts d'huîtres au boulevard de 1848, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 28, 1964-65, 69-78.
- Solier 1968** : SOLIER (Y.) – Rue Beaumarchais, Dépôt d'amphores, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 30, 1968, 26-28.
- Solier 1970** : SOLIER (Y.) – Fouilles et découvertes récentes à Narbonne et dans le Narbonnais (période gallo-romaine), années 1968, 1969, 1970, *Bull. Com. Arch. de Narb.*, 32, 1970, 115.
- Solier 1978** : SOLIER (Y.) – *Fouilles de sauvetage à Narbonne dans le secteur du forum (École Bistan)*, Archives SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1978, 13 p., 1 pl.
- Solier 1980** : SOLIER (Y.) – La céramique campanienne de Ruscino, *Ruscino 1, RANarb, suppl. 7*, Paris, 1980, 117-243.
- Solier 1981** : SOLIER (Y.) – *Sépultures et fosses à amphores à Narbonne, avenue Anatole France*, rapport dact., archives SRA, Montpellier 1981, 6 p.
- Solier 1982** : SOLIER (Y.) – *Les fouilles de sauvetage de 1982 au lieu-dit les carrières à Peyriac de mer (11)*, rapport de fouille, Arch. S.R.A., Montpellier, 1982, 22 p.
- Solier 1986** : SOLIER (Y.) – *Narbonne (Aude), Les monuments antiques et médiévaux. Le Musée Archéologique et le Musée Lapidaire*, Guide archéologique de la France, Paris, 1986, 147 p.
- Solier 1990** : SOLIER (Y.) – *Narbonne et la Mer de l'Antiquité à nos jours*, Catalogue d'exposition (Musée Archéologique de Narbonne), Narbonne, 1990.
- Solier 1991** : SOLIER (Y.) – *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne, cadre archéologique, vestiges et mobiliers*, Paris, CNRS (RAN, suppl.23), 1991, 323 p.
- Solier 1992a** : SOLIER (Y.) – Découvertes fortuites avenue de la Mer en 1980, *Archéologie en Languedoc*, 95, 1992, 104-107.
- Solier 1992b** : SOLIER (Y.) – L'occupation des Corbières à l'âge du Fer, habitats et mobiliers, *DocAMérid.*, 15, 1992, 327-389.
- Solier et al. 1987** : SOLIER (Y.), MASCLA (J.-M.), BARBOU-TEAU (H.) – *Les fouilles de sauvetage de 1987 au lieu-dit les carrières à Peyriac-de-mer (11)*, rapport de fouille, Arch. S.R.A., Montpellier, 1987, 21 p.
- Solier et al. 1988** : SOLIER (Y.), MASCLA (J.-M.), BARBOU-TEAU (H.) – *Les fouilles de sauvetage de 1987 au lieu-dit les carrières à Peyriac-de-mer (11)*, rapport de fouille, Arch. S.R.A., Montpellier, 1988, 16 p.
- Solier et coll. 1981** : SOLIER (Y.) et coll. – Les épaves de Gruissan, *Archaeonautica*, 3, 1981, 8-264.
- Solier, Giry 1973** : SOLIER (Y.), GIRY (J.) – Les recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions, *Les origines de Narbonne (Narbonne, 14-16 avril 1972)*, Actes du 45<sup>e</sup> Congrès de la F.H.L.M.R., Montpellier, 1973, 73-111.
- Solier, Mascla 1986** : SOLIER (Y.), MASCLA (J.-M.) – *Les fouilles de sauvetage de 1986 au lieu-dit les carrières à Peyriac-de-mer (11)*, rapport de fouille, Arch. S.R.A., Montpellier, 1986, 22 p.

- Solier, Moulis 1990** : SOLIER (Y.), MOULIS (D.) – *Narbonne et la Mer, De l'Antiquité à nos jours*, Catalogue d'exposition, musée archéologique de Narbonne, 1990, 121 p.
- Souq 1995** : SOUQ (F.) – Brignon, Serre de Brienne, *Bilan Scientifique*, D.R.A.C. Languedoc-Roussillon, n° 12, 1995, 88.
- Stenberg 1995** : STENBERG (M.) – *La pêche à Lattes dans l'Antiquité à travers l'analyse de l'ichtyofaune*, Lattes 1995, 152 p.
- Swan 1993** : SWAN (V. G.) – Une tradition de Gallia Narbonnensis à York au début du III<sup>e</sup> s., *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles*, 1993, 371-380.
- Taffanel et al. 1953** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), MARTIN (L.) – Découvertes aux environs de Mailhac d'un enseigne manipulaire, *Revue d'Études Ligures*, n° 1-4, 1953, 98-106.
- Taffanel, Rancole 1973** : TAFFANEL (O.), RANCOULE (G.) – Narbonne préromaine et ses relations avec l'arrière-pays, *Narbonne, Archéologie et Histoire*, 1, Montpellier, 1973, 127-133.
- Tarradell, Sanmartí 1980** : TARRADELL (M.), SANMARTÍ (E.) – État actuel des études sur la céramique ibérique. In: *Ceramiques hellénistiques et romaines*, Ann. Lit. Univ. Besançon, 36.1. Besançon, 1980, 303-330.
- Taffanel, Taffanel 1938** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – Le Cayla de Mailhac, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, XLII, 110-147.
- Taffanel, Taffanel 1953** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – Les fouilles de Mailhac de 1929 à 1957, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, LVIII, 225-231.
- Taffanel, Taffanel 1957** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – Les fouilles de Mailhac de 1929 à 1957, *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, T. LXIII, 11-24.
- Taffanel, Taffanel 1976** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – Le Cayla de Mailhac, *Livret-guide de l'excursion C3*, IX<sup>e</sup> congrès de l'U.I.S.P.P., Nice 1976, 225-233.
- Tchernia 1969** : TCHERNIA (A.) – Planier 3. In: Recherches archéologiques sous-marines, *Gallia*, 27, 1969, 487-492.
- Tchernia 1971** : TCHERNIA (A.) – Premiers résultats des fouilles de juin 1968 sur l'épave 3 de Planier, *Études d'Archéologie Provençale*, 3, 1971, 51-82.
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.) – *Le vin de l'Italie romaine, essai d'histoire économique d'après les amphores*, Paris, 1986, 410 p. (BEFAR, 261).
- Tchernia 1990** : TCHERNIA (A.) – Contre les épaves. In: DUVAL (A.), MOREL (J.-P.), ROMAN (Y.) dir. – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), suppl.21 à la *RANarb*, Paris 1990, 291-301.
- Tchernia 1999** : TCHERNIA (A.) – Une autre hypothèse sur les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse, *Mélanges C. Domergue*, 2, *Pallas*, 1999, 101-107.
- Tchernia et al. 1978** : TCHERNIA (A.), POMEY (P.), HESNARD (A.) – *L'épave romaine de la Madrague de Giens (Var)*, XXXIV<sup>e</sup> Sup. à Gallia, Paris, 1978, 122 p.
- Tuff, Rancole 1986** : TUFF (J.), RANCOULE (G.) – Une tombe à incinération à Capendu (Aude), *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 1986, 25.
- Tuffreau Libre 1992** : TUFFREAU LIBRE (M.) – *La céramique en Gaule romaine*, Paris, 1992, 174 p. (éd. Errance).
- Ugolini, Olive 2002** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – *Agatha*, Agde (Hérault). In: FICHES (J.-L.) dir., *Les agglomérations secondaires d'époque romaine en Languedoc-Roussillon*, MAM, 13, vol. I, 2002, 346-370.
- Ugolini, Olive 2003** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Autour de la fondation de *Narbo Martius*: Atacini et autres peuples préromains de l'Aude. In: *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à G. Barrauol*, Suppl.35 à la *RANarb*, Montpellier, 2003, 297-302.
- Ulbert et al. 1984** : ULBERT (G.), BLECH (M.), HILDEBRANDT (H.-J.) – *Caceres el viejo, ein spätrepublikanisches Legionlager in Spanish-Extremadura*, Mainz am Rhein, p. Von Zabern, Deutsches archäologisches institut, Madrid, 1984, 319 p.
- Untermann 1973** : UNTERMANN (J.) – Le nom de Narbonne et la langue de ses habitants, *Narbonne, archéologie et histoire*, 1, Montpellier, 1973, 163-167.
- Untermann 1980** : UNTERMANN (J.) – *Monumenta linguarum hispanicarum, Band II, Die inschriften in iberischer schrift aus südfrankreich*, Wiesbaden, 1980, 384 p.
- Untermann 1992** : UNTERMANN (J.) – Quelle langue parlait-on dans l'Hérault pendant l'Antiquité, *RANarb*, 25, 1992, 19-27.
- Vegas 1973** : VEGAS (M.) – *Ceramica comun romana del Mediterraneo occidental*, Institut de Archeologia y Prehistoria, Barcelone, 1973, 162 p.
- Verdeil 1967** : VERDEIL (P.) – Essai de paléohydrographie de l'Aude, *Bull. de la Soc. d'Ét. des Sc. de l'Aude*, 67, 1967, 61-105.
- Verdeil 1990** : VERDEIL (P.) – Historique géologique du golfe narbonnais et de ses rivages. In: SOLIER (Y.), MOULIS (D.), *Narbonne et la Mer*, Catalogue d'exposition, Narbonne, 1990, 22-27.
- Vidal, Magnol 1983** : VIDAL (M.), MAGNOL (J.-P.) – Les inscriptions peintes en caractère ibérique de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), *RANarb*, 16, 1983, 1-28.
- Vignaud et al. 2000** : VIGNAUD (A.), SANCHEZ (C.), PUIG (C.), FAVORY (F.), MANNIEZ (Y.), BARBEY (S.), ÉCARD (Ph.) – *Narbonne, 11, RN213, Carrefour des Hauts de Narbonne*, DFS de fouille de sauvetage archéologique, Arch. S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier 2000, 33 p.
- Vilgard 1990** : VILGARD (Ch.) – Changements socio-économiques et habitudes alimentaires chez les lapons, *s'asseoir et partager la nourriture, Eurasie, Nourriture, société et religion: commensalité*, Paris, édition l'Harmattan, 1990, 164 p.
- Villaronga 1978** : VILLARONGA (L.) – La influencia de les monedes ibériques de Iltikesken i de Iltirda en el Lenguadoc occidental. *Els pobles pre-romans del Pireneu*, Col.loqui internacional d'Arqueologia de Puigcerda, 1976, Puigcerda, 1978, 257-263.
- Waschtel 1974** : WASCHTEL (N.) – *La vision des vaincus, Les indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-170*, 1999, 289 p. (Gallimard).
- Webster 2001** : WEBSTER (J.) – Creolizing the Roman Provinces, *American Journal of Archaeology*, Vol. 105, n° 2, 209-226.
- Widemann, Leblanc 1982** : WIDEMANN (F.), LEBLANC (J.) – Reconstitution de scènes à personnages provenant de monuments élevés en grand appareil de la cité gallo-romaine de Narbonne, *R.E.A.*, 8, 1982, 339-361.
- Ximenès 1976** : XIMENÈS (S.) – Notes sur l'épave romaine sud-est de Plane, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 5, 1976, 121.

## REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE

### Suppléments

1. BARRUOL Guy – *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*, XXXI-408 pages, 4 figures, 8 planches, 1 carte, 1969. Réédition, avec un supplément bibliographique. Paris, de Boccard, 1999.
2. LASSALLE Victor – *L'influence antique dans l'art roman provençal*, 150 pages, 22 figures, 48 planches (333 documents), 1970-1983.
3. LAUBENHEIMER-LEENHARDT Fanette – *Recherches sur les lingots de cuivre et de plomb d'époque romaine dans les régions de Languedoc-Roussillon et de Provence-Corse*, 215 pages, 62 figures, 1973.
4. DEDET Bernard et PY Michel – *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen*, 110 pages, 17 figures, 3 tableaux, 1975.
5. BURNAND Yves – *Domitii Aquenses. Une famille de chevaliers romains de la région d'Aix-en-Provence. Mausolée et domaine*, X-306 pages, 38 figures, 12 planches, 1975.
6. SOLIER Yves, RANCOULE Guy, PASSELAC Michel – *La nécropole de « Las Peyros », VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Couffoulens (Aude)*, 119 pages, 87 figures, 1976.
7. BARRUOL Guy et collaborateurs – *Ruscino, Château-Roussillon, Perpignan (Pyrénées-Orientales). I. État des travaux et recherches en 1975*, 367 pages, 133 figures, 41 planches, 1980.
8. GAYRAUD Michel – *Narbonne antique des origines à la fin du III<sup>e</sup> siècle*, 592 pages, 67 figures, 1 plan, 1981.
9. LAUXEROIS Roger – *Le Bas-Vivarais à l'époque romaine. Recherches sur la Cité d'Alba*, 320 pages, 11 figures, 7 planches, 1983.
10. ARCELIN-PRADELLE Charlette – *La céramique grise monochrome en Provence*, 226 pages, 73 figures, 1 dépliant, 1984.
11. PY Michel – *La Liquière, village du I<sup>er</sup> âge du Fer en Languedoc oriental*, 364 pages, 187 figures, 1984.
12. FEUGÈRE Michel – *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, 509 pages, 68 figures, 174 planches, 1985. Épuisé.
13. JANON Michel – *Le décor architectonique de Narbonne, Les rinceaux*, 97 pages, 27 figures, 29 planches, 1986.
14. BESSAC Jean-Claude – *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, 319 pages, 61 figures, 1986. Épuisé.
15. BRUN Jean-Pierre – *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var*, 312 pages, 224 figures, 1987.
16. SABRIÉ Maryse et Raymond, SOLIER Yves – *La Maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, 312 pages, 257 figures, 3 dépliant, 9 planches couleur, 1987.
17. DEDET Bernard – *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du fer : l'unité domestique n° 1 de Gailhan, Gard*, 230 pages, 174 figures, 1987.

18. BATS Michel – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels, types et fonction*, 272 pages, 72 planches, 1989. Épuisé.
19. NICKELS André, MARCHAND Georges et SCHWALLER Martine – *Agde, La Nécropole du premier âge du fer*, 490 pages, 316 figures, tableau-index, 1989.
20. PERNON Jacques et Christine – *Les Potiers de Portout*, 224 pages, 48 planches, 1990.
21. DUVAL Alain, MOREL Jean-Paul et ROMAN Yves (sous la direction de) – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux I<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C., Confrontations chronologiques*. Actes de la Table Ronde de Valbonne (11-19 novembre 1986), 349 pages, 1990.
22. DUVAL Alain (sous la direction de) – *Les Alpes à l'âge du fer*, Actes du colloque de Chambéry, 448 pages, 1991.
23. SOLIER Yves et collaborateurs – *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne*, 328 pages, 1991.
24. DEDET Bernard – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues du Languedoc*, 416 pages, 1991.
25. BERTUCCHI Guy – *Les amphores et le vin de Marseille, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, 250 pages, 103 figures, 1992.
26. GARCIA Dominique – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, 355 pages, 155 figures, 1993.
27. DOMERGUE Claude (sous la direction de) – *Un centre sidérurgique romain de la Montagne Noire. Le Domaine des Forges (Les Martyrs, Aude)*, 477 pages, 1993.
28. BRUN Jean-Pierre, CONGES Gaétan et PASQUALINI Michel (sous la direction de) – *Les fouilles de Taradeau. Le Fort, l'Ormeau et le Tout-Egau*, 283 pages, 1994. Épuisé.
29. PÉREZ Antoine – *Les cadastres antiques en Narbonnaise occidentale. Essai sur la politique coloniale romaine en Gaule du Sud (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, 315 pages, 61 figures, 29 planches, 1996.
30. GUYON Jean, NIN Nuria, RIVET Lucien et SAULNIER Sylvie – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, I. Aix-en-provence*, 400 pages, photos, plans et cartes format A3, 1998.
31. LEVEAU Philippe et SAQUET Jean-Pierre (sous la direction de) – *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux. Etudes présentées au colloque de Mouriès*, 390 pages, 219 figures, tableaux, 2000.
32. RIVET Lucien, BRENTCHALOFF Daniel, ROUCOLE Sylvestre et SAULNIER Sylvie – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, II. Fréjus*, 512 pages, photos, plans et cartes format A3, 2001.
33. GEBARA Chérine et MICHEL Jean-Marie (sous la direction de) et collaboration de GUENDON Jean-Louis – *L'aqueduc romain de Fréjus. Sa description, son histoire et son environnement*, 320 pages, photos, cartes, 1 dépliant, 2002.
34. BEMONT Colette – *Les lampes de Glanum*, 302 pages, 57 planches, 2003. Épuisé.
35. BATS Michel, DEDET Bernard, GARMY Pierre, JANIN Thierry, RAYNAUD Claude, SCHWALLER Martine (textes rassemblés par) – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne : hommage à Guy Barruol*, 590 pages, 2003.
36. ASSÉNAT Martine – *Cadastres et romanisation dans la cité antique de Nîmes*, 224 pages, LXIII planches, 2006.
37. NIN Nuria – *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence*, 240 pages, 313 figures, 2006.



